

**Indian Botanic Garden Library**  
**BOTANICAL SURVEY OF INDIA**

**R10**

CLASS No ..... **A-10**

BOOK No **ENC** ..... **E**

ACC. NO..... **B-9112**



A-10

# *ENCYCLOPÉDIE* **METHODIQUE,**

OU

*PAR ORDRE DE MATIÈRES;*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,  
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

*Pre'cedée dun Vocabulaire. univerfel, fervant de Table pour tout  
l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. DIDEROT SC D'ALEMBERT,  
premiers. Editeurs de l'Encyclope'die.*



# ENGYCLOPEDIE *METHODIQV*

---

---

## AGRICULTURE,

*Par MM. TBSSIEK, T»OUIN & Bosc, de tlnflitut de France.*

---

---

### TOME SIXIEME.

---

---



A PARIS,

Chez M?«. Veuve A G A S S E , Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins,  
n°. 6.

---

---

M. DCCCXVI.

# P'OM

**PoMMELifeRE** : maladie qui enfeve to us les ans beaucoup de vaches, mais qui n'est ni épi-zootique, ni comagieufe. Au rapport de M. Hurnrd, auquel on doit un excellent Mémoire fur ce qui la concerne, elle est le réfultat d'une inflammation lente > chronique, souvent répétée, quelquefois g<sup>g</sup>preneufe des poumons, qui dégénère en véritable phthifie pulmonaire: elle est diingue fort bien de la PERIPNEUMONIE.

Toutes les bêtes à cornes peuvent être attaquées de la Pommelière : elle est même heréditaire mais ce font principalement les vaches complètement nourries à Tétale qui en périssent, parce qu'elles font affoiblies par le défaut d'exercice, & qu'elles respirent le plus souvent un air corrompu. Celles des nourrisseurs de Paris font plus que les autres dans ce cas aussi ces nourrisseurs la regardent-ils comme épizootique.

On reconnoît l'existence de la Pommelière à une toux rauque, qui n'empêche pas les vaches de faire leurs fonctions comme à l'ordinaire, & de fournir par conséquent un lait aberrant. Quelquefois même elles engrainent. Il est tel de ces vaches qui restent deux ou trois ans dans cet état mais une cause quelconque, comme le renouvellement des faisons, les grandes chaleurs, les grands froids, une humidité continue, des fourrages nouveaux, &c., amène toujours une crise qui augmente l'embaras, dont les suites font une inflammation hnt de la poitrine qui se termine par l'obstruction complète des poumons, ou par un abcès à ce viscère. Quelquefois ces vaches guérissent en partie pour être de nouveau attaquées quelques mois après, & encore plus tard. Plus une vache a été attaquée souvent, & plus les progrès de la maladie font rapides. On reconnoît qu'elle est à son dernier terme lorsque le lait uric, la tumeur arrive, le pouls se ralentit, des écoulemens fétides par la bouche &c par le nez font montent. Voyez VACHE.

\* Quel que soit le nombre de remèdes indiqués pour guérir la Pommelière, l'expérience a prouvé qu'elle étoit incurable, & que le mieux étoit de livrer aux bouchers les vaches qui en étoient attaquées pendant que leur embonpoint le permet encore. La viande qu'elles fournissent est sans doute moins favorable, mais elle peut être mangée sans nul inconvénient. Il en est de même de leur lait.

M. Huzard a remarqué que les vaches attaquées de la Pommelière devenoient plus souvent en chaleur que les autres, mais qu'elles ne retenoient point. (Bosc.)

**POMMETTE** : fruit de TAZEROLIER.  
Agriculture. Tome VI.

## POMMIR. MALVA

Genre de plantes de Tico-fandtie pentagynie & de la famille des Rosacées, qui renferme plusieurs arbres, tous cultivés, ou susceptibles de l'être en pleine terre > dans le climat de Paris, & dont l'un offre une grande quantité de variétés, dont le fruit est susceptible d'être mangé, ou d'être employé à faire du cidre. Il en fera longuement parler dans le *DiHionnaire des Arbres & Arbrufles*. (Bosc.)

**POMPE** : machine destinée à élever l'eau, & dont les cultivateurs font fréquemment dans le cas de faire usage.

Il y a un grand nombre de sortes de Pompes, les unes plus simples & moins coûteuses, les autres plus compliquées & plus chères. L'usage de l'élévation de l'eau des puits, des citernes, des étangs, des mares, des rivières, pour les usages domestiques, pour les arrosages, pour les dessèchemens, &c.

Les diverses sortes de Pompes se rangent, d'après le principe de leur action, en trois classes; les Pompes aspirantes, les Pompes foulantes, & les Pompes aspirantes & foulantes en même temps. #

L'importance dont font ou peuvent être les Pompes pour l'agriculture, devoit m'engager à leur consacrer un article fort étendu mais comme elles ont été prises en considération sous tous leurs rapports dans les *DiHionnaires de Physique & de Mécanique*, je dois me contenter d'y renvoyer le lecteur. (Bosc.)

**POMPE**. On donne aussi ce nom à la réunion de deux vases de terre, l'un en forme de fougoupe, l'autre en forme de bouteille. Lorsque l'on remplit d'eau ces deux vases, & qu'on renverse la bouteille dans la fougoupe, l'eau se tient suspendue en partie dans la première, & ne s'écoule dans la seconde qu'à mesure de l'évaporation ou de la consommation de celle qui est dans la seconde.

Cet appareil se place assez fréquemment dans les colombiers, les poulaillers, les volières, &c., parce qu'il fournit aux oiseaux une boisson que leurs excréments ne peuvent altérer. Voyez PIGEON, POULE, VOLIÈRE. (Bosc.)

**POMPON** : espèce de ROSIER.

**PONTIS**. C'est, dans quelques lieux, la balle des céréales. Voyez PAILLES MENUES.

PONITA. PONMA.

Arbre de la Guiane, qu'Aublet a décrit & figuré sous le nom de TOULICIE, & qui seul forme un genre dans la famille trigynie.

Il n'est pas cultivé en Europe. (Bosc.)

a

P O N

PONCEIWI'Som vr^aire du PAVOT coque-licot.

PONCI des Indes. C'est l'OLIVIER à feuilles ^chancrées.

PONCIRADE. Oi appelle ainfi la MÉLISSE dans quelqi/Vi^.

PONCIRE^T efpke de gros citron. Voyei ORANGER.

PONGAMIER. PONGAMIA.

Arbre des Indes qu'on cultive dans nos ferres, & qui j avec 4eux autres, encore imparfaitement connus, forme un genre dans la diadelphie décauirie & dans la fa>nille des Legumineufes. Il ert figuré pi- 60} des Illfl rations des genres d-Limarck, & a été fuceffivement placé dans les genres ROBINIER, GUADELUPA & DALBERGE. Voyef ces mots.

Culture.

Le Pongamier glabre eft toujours vert, & orne les tiroes. Malheureufement il y eft rare, attendu oïl'on ne le multiplie que de graines, & qu'il r\* ^ vine peu fouvent dans nos climats. Une terrSv <>v.ftantej qu'on renouvelle en partie tons les aus, \*c des arrofemens peu abondans en hiver, fréquer.s en été, font ce qui lui convient. Le tranchant de kt ferpette doit rarement le toucher. {Bosc.)

PONGA.

Arbre des Indes décrit & figuré par Rumphius, mais fur lequel on n'a que des renfeignemens fort incomplets. Nous ne le poffédons pas dans nos jardins. ( Bosc.)

PONG ATI. PONG ATI UM.

Plante du Malabar, qui feule forme un genre dans la pentandrie monogynie, & qui ne fe von pas encore dans nos jardins.

Je n'ai rien à ajouter à cette indication. {Bosc.)

PONGELION. AYLANTHUS.

Arbre du Malabar, fort voifin des fumachs, auquel-il avoit d'abord été réuni, & qui aujourd'hui forme feul un genre dans la monoecie decandrie & dans la famille des Trébinthacies. Comme cet arbre fe cultive en pleine terre dans le dimat de Paris, il en fera quefbon dans le Dictionnaire des Arbres & Arbuftes. ( Bosc. )

PONpOLOTE. Celt la même chofe que le GUADELUPA. Voye^ ce mot.

PONTEDÈRE. PONTJEDERTA.

Genre de plantes de Thexandrie monogynie &

P O P

de la famille des Liliades, qui réunit fix efpèces, dont une fe cultive dans nos écoles de botaniqua & dans les colledtions des amateurs. Il eft figuré pi. 99 des Illufirations des genus de Lamarck.

Efpèces. o

i. La PONTEDÈRE à feuilles en coeur.

Pontederia cordata. Linn, ij, De l'Amérique feptentrionale.

2. La PONTEDÈRE à feuilKs rondes.

Pontederia rotundifolia. Linn. ij De Cayenne.

5. La PONTEDÈRE azurée. ,sf

Pontederia a^urea. Swartz. II De la^Jamaïque.

4. La PONTEDÈRE limoneufe.

Pontederia lime ja. S^artz. % De'la Jamaïjue\*

f. La PONTEDÈRE haitie.

Pontederia hoftdta\* Linn. ij des Indes.

6. La PONTEDÈRE vaginde.

Pontederia vaginal is. Linn, ij Des Indes.

Culture.

La première efpèce eft celle qui fe cultive en France. Dans fon pays natal, où } en ai obfervé d'immenses quantites, elle ne profpere que dans les eaux limoneufes, c'est-à-ciire, femblables à celles oïl croit en Europe le SPARGANION. ( Voyei ce mot. ) lei il faut la mettre dans une fituacion femblablej mais comme ellecrainc les fortes gelées du climat dt Paris, il convient mieux de la planter dans un pot rempli tie limon, & de placer ce pot dans un hafin où il plonge enti^rement. Aux approches de Thiver , on retire ce pot pour le rentrer dans l'orangerie, où la plante, qui alors n'a pas de feuilles, ne demands d'autres foins que quelques arrofemens. Je l'ai vue paffer plufieurs années confécutives dans les baffins de Trianon, où elle fleurilloit & fe faifoit remarquer par la finguliere difpofition de fa feuille & de fon épi. Au midi de la France, il eft poffible de la conferver toujours ainfi. En Caroline elle eft confamment refpeftée par les beftiaux.

Rarement les graines de laPonted&re, envoyées d'Amérique, leventen France, ainfi que je m'en fuis affur^ perfonnellement, en ayant apporté une grande quantitej mais cette plante fe multiplie avec la plus grande facilité par le déchirement de fes vieux pieds, déchirement qui s'effectue au printemps, & dont les r^fultats donnent louvenc des fleurs d6s la mgme année.

Je defire que cette plante devienne plus commune & s'emploie à orner les pieces d'eau des jardins payfajiers. (Bosc.)

POOURRE : nom des jeunes chevaux dans le département du Var.

POPULAGE. CALIXA.

Genre de plantes de la polyan driè / clyginie &

de la famille des *Renonculades* 3 qui comprend quatre espèces, dont une est commune dans nos marais & se cultive quelquefois dans nos jardins. Vf est figuré pi. 100 des *Illustrations des genres* de Lamarck,

\* *Espèces.*

i. Le POPULAGE des marais.

*Caltha palustris*. Linn, of Indigène.

2. Le POPULAGE nageant.

*Caltha natans*. Gvne. if De la Sibérie.

3. Le POPULAGE fagitté.

*Caltha affigittata*. Cav. Of Des iles Falkland.

4. Le POPULAGE appendiculé.

*Caltha appendiculata*. Per/. Of Du détroit de Magellan.

• *Culture.*

Le Populage des marais est remarquable 3 tant par la grandeur, la forme & la couleur de ses Feuilles & de ses fleurs, que par la précocité du développement des unes & des autres. Il orne les marais & les prairies aquatiques <|bs le milieu d'avril, époque où nulje des plantes de famille ne pousse encore. C'est donc une bonne acquisition à faire, que de le transporter dans les jardins paysagers & de le planter dans tous les lieux où il peut se plaire. Il faut qu'il ait toujours le pied dans l'eau pour prospérer 5 & il prospérera à tant plus, que la terre sera plus limoneuse. On le multiplie par les semences de ses graines en place aussitôt qu'elles sont récoltées 3 & par le déchirement des vieux pieds, en automne & en hiver. Ce dernier moyen fournissant beaucoup, suffit ordinairement pour les besoins.

Une variété à fleurs doubles, acquise il y a déjà long-temps, est ordinairement préférée au type de simple, pour placer ainsi dans les jardins j mais quoiqu'elle possède incontestablement l'avantage d'avoir des fleurs plus grandes & plus durables > elle m'a paru faire moins d'effet que le type sauvage en bon état de végétation.

De tous les animaux domestiques, il n'y a que les cochons qui mangent le Populage des marais. On ne peut les mettre dans les prairies où il croit, car ils en bouleverseroient le sol.

La largeur des feuilles de cette plante gênant la poussée des bonnes plantes, il est d'une sage administration de l'arracher ; ce qu'on fait très-facilement au printemps, lorsqu'il commence à pousser, avec une pioche à fer br^a de trois pouces. Les pieds, ainsi arrachés, feront donnés aux cochons.

On confit les boutons de Populage au vinaigre pour l'usage de la table, & on colore le beurre avec ses pétales pilés. ( *Bosc.* )

POQUET: synonyme d'AUGET. Fbyqcemot.

PORANE. PORANA.

Arbuste grimpant des Indes, qui se forme un genre dans la pentandrie monogynie.

Cet arbuste n'étant pas cultivé dans nos jardins, je n'ai rien à en dire de plus, (*Bosc.*)

PORAQUELE. ~~BARBARIE.~~

Grand arbre de la Guiane/Ar?; il forme un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des *Viniers*. Il est figuré pi. 134 des *Illustrations des genres* de Lamarck

On ne le cultive pas dans nos jardins. ( *fosc* )

PORC : un des noms du COCHON.

PORCELIE FOICEUA.

Perfoon a donné ce nom à un genre établi par Michxliux, aux dépens des *ORCHIDOCARPE*, & qui renferme six arborescences de l'Amérique septentrionale, dont trois ou quatre sont cultivées en pleine terre dans les jardins de Paris.

Ten parlerai, sous ce dernier nom, dans la *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (*Bosc.*)

PORCELLE. *HrrocKJEius.*

Genre de plante de la famille des *Chicoracées*, dans laquelle se trouvent sept espèces, dont la plupart sont communes dans nos campagnes, & se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 686 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

1. La PORCELLE tachée.

*Hypocharis maculata*. Linn, if Indigène.

2. La PORCELLE à longues racines.

*Hypocharis radicata*. Linn, of Indigène.

• 3. La PORCELLE glabre.

*Hypocharis glabra*. Linn, ty Indigène.

4. La PORCELLE uniflore.

*Hypocharis helvetica*. Willd. if Des Alpes.

5. La PORCELLE variable.

*Hypocharis dimorpha*. Perf. Du Portugal.

6. La PORCELLE arachnoïde.

*Hypocharis arachnoides*. Desf. De la Barbarie,

7. La PORCELLE minime.

*Hypocharis minima*. Cyril. De l'Italie.

*Culture.*

Les quatre premières espèces sont les plus communes en France, & celles que nous voyons dans nos écoles de botanique. Leur culture se réduit à semer leurs graines en place, à éclaircir & à sarcler le plant qui en provient. La plus mauvaise terre est celle où elles se plaisent le mieux. Tous les bestiaux les mangent j mais comme leurs feuilles sont étalées sur la terre, ils ont, excepté les moutons, beaucoup de peine à les atteindre. (*Bosc.*)

Genre de plantes éblié par Linnaeus dans la cryptogamie\* & dans K famille des *Algues*, mais qui ne diffère pas de\* JUNGERMANES. Voye| ce mot. (*Bosc.* 4^^)

PORES: tr\??s tantôt vifibks, tantôt invifibles, qui exiftent fk' toutes les parties extérieures des animaux & des végétaux, par lesquels fontabforbés les gaz atmofphériques & exhalés ceux qui forment en eux. Us donnetat auffi iifue à la fueu?, ainfi qu'aux écoulemens de la fève ou des fucs propres.

Il y a quatre forte? de Pores dans les végétaux: les cellpiaires, les radicaux, les corticaux & les glanduiaires. Voye| le *Dictionnaire de Phyfiologie végétale*.

Comme étant des organes abforbans & excréteurs, il eft important que les Pores faffent le mieux poffible leurs fon&ions > c'eft pour cela qu'on Grille ies chevaux, les boeufs, &c.; c'eft pour cela qn% dans les ferres, où les eaux de pluie ne lavent; • les feu il les des plantes, il faut le faire avec \* e éponge. Il eft meme utile de layer celles desjantes précieufes qui font en pleine t?rré w'' Ippqu'elies font couvertes de MIELAT. Voye\* mot.

Les^ plantes étioilées n'oifrent prefque pas de Pores, & en reprennent lorqu\*elles ceffent de Têre. Ce phénomène eft très-remarquable. Voyt| ÉTIOLEMENT. (*BOSC.*)

PORION: nom vulgaire du NARCISSE DES BOIS.

PORLIÈRE. *PORLXXRA.*

Arbriffeau du Pérou, dont le bqis eft fort employ^ comme fudorifique, & dont lesfeuilles font hygrom^triques; il forme feul un genre dans Toc-tandrie tétragynie. Comme il n'eft pas cultivé dans nos jardins, je n'en dirai rien de plus. (*Bosc*)

PORPHYRE. *PORPHYRA.*

Aibrifléau de la Chine, qui feul forme un genre dans la tétrandrie monogynie, fort rapproché des CALICARPES. (*Voyei* ce mot.) Nous ne le pof-fédons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

PORREAU. Voye^ POIREAU.

PORT D'UNE PLANTE. C'eft la difpofition générale de toutes ks parties, difpofition qui varie dans des limites très-circonferités > & qui permet de la diftinguer à la premiere vue & de loin.

Souvent on ne peut deéd re le Port d'une plante, mais on le faifit toujours très-facilement, puifque la plupart des cultivateurs ne conno ffent que par fon moyen les objets de leurs cultures. En erTet, il en eft peu qui puiffent dire pourquoi de Tavoine eft de Tavoine, -in chou un chou, un orme un or me, &c. Les botaniites mêmes fe de-

cident fouvent par le Port à nommer les pfante\* qu'on leur préfente. (*Bosc.*)

PORTE-B\NDEAU: nom vulgaire deTETHU-LIE NODIFLORE.

PORTE-CHAPEAU. Voye^ PALIURE.

PORTE-COLLIER. On apptile que^juefois ainfiTosTtosPERME MONILIFORME.

PORTE- FEUILLE. Voye^ RAPETTE VUL-CURE.

PORTE -N01X. On appelle ainfi le *caryocar* à Cayenne.

PORTÉE DES ANIMAUX. Voye^ GESTA-TION.

PORTÉSIE. *PORTESIA.* \*\*

Arbriffeau de Saint - Domingue, dont Cava-nilles a fait un genre qui depuis a été réuni aux TRICHILIES. Voye| ce mot.

PORTLANDE. *PORTLAXDIA.*

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de U famille des *Rubiacies*, dans lequel fe placent cinq efèces, dont une fe voit dans nos ferres. Il eft figuré pi. 161 & 257 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

*Efèces.*

1. Le PORTLANDE à grandes fleurs.  
*Portlandia grandiflora.* Linn. J) De la Jama'ique.
2. Le PORTLANDE à fleurs écarlates.  
*Ponlandia coccinea.* Swartz. |> De la Jamaïque.
3. Le PORTLANDE coutué.  
*Ponlandia kexandra.* Swanz. T) De Cayenne.
- 4. Le PORTLANDE à quatre étamines.  
*Ponlandia tetrandra.* Linn. T> Des iles de la mer du Sud.
5. Le PORTLANDE à fleurs en corymbes.  
*Ponlandia corymbosa.* Ruiz, & Pav. J) DuPerou.

*Culture.*

Le Portlande à grandes fleurs eft un des plus beaux des arbriffeaux qu'on poifède dans nos fenes; malheureufement il y eft rare & n'y fleuitt pas fouvent. Il lui faut une terre confiftante > qu'on re-nouvelle par moitié tous les ans, & des arrofemens mod^res, excepté pendant la plus grande a&ivité de fa végétation. Une chaleurconfammentelevee lui eft indifpenfable: en conféquence il ne doit fortir de la ferre que pendant le fort de l'été, 5a multiplication a lieu principalement par grames tiroes de fon pays natal, & par boutures faites au printemps fur couches & fous châffis: boutures^ qui réuffiffent rarement, mais qu'il eft toujours bon de tenter. (*Bosc.*)

PORTULACAIRE. *PORTULACAKIA.*

Arbufte d'Afrique ^ qui faifoit jadis partie des

CLAYTONES, & dont on a fait un genre dans la pentandrie tryginie & dans la famille des *Portulacées*.

Cet arbutte se multiplie dans nos écoles de botanique, où il se fait remarquer par ses feuilles analogues à celles du pourpier & toujours vertes. Il exige un arrosage pendant l'hiver & des arrosages fréquents pendant l'été. Une terre légère lui est la plus convenable. On le multiplie de boutures, qui se font au printemps sur couches & sous châffis, & qui toujours sont reprises en automne. Les jeunes pieds sont traités comme les vieux, qui presque tous périssent par suite de l'humidité permanente des orangeries, & qui, en conséquence, doivent être mis dans le voisinage des jours, & nullement arrosés pendant l'hiver. (So5c.)

POSOQUERI. *CYRTAXTHUS & SOLENA*.

Grand arbre de la Guiane, qui seul forme un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des *Rubiacees*. Il est figuré pi. 163 des *Illustrations des genres de Lamarck*.

Le Posoqueri à longues fleurs ne se cultive pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

POBSIRE. *SWARTZIA*.

Genre de plantes de la polyandrie digynie & de la famille des *Ugumineuses*, dans lequel se trouvent dix-sept espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins. Il est figuré pi. 461 des *Illustrations des genres de Lamarck*.

Observations.

r > JL JL \* 1 \* r. \*

Ce genre a six aussi appelé RITSRE.

Espèces.

- 1. Le POSSIRE à trois feuilles, vulgairement hois *triphylloides* Willd. De la Guiane.
- 2. Le POSSIRE à feuilles simples, *Swartzia simplicifolia* Willd. De la Guiane.
- 3. Le POSSIRE à grandes fleurs. *Swartzia grandiflora*. Willd. ft De Hie de la Trinité.
- 4. Le POSSIRE dodécandre. *Swartzia dodecandra*. Willd. ft De l'Amérique méridionale.
- 5. Le POSSIRE à feuilles pinnales. *Swartzia pinnata*. Vahl. ft De Tile de la Trinité.
- 6. Le POSSIRE tounalé. *Swartzia alata* Willd. ft De la Guiane. (*Bosc.*)

POT : vase dans lequel on peut mettre de la terre en assez grande quantité pour nourrir une plante qu'une raison quelconque forcera à transporter ailleurs pendant le cours de sa végétation, 1

Les grands Pots de terre de demie bre, de faïence, ou non peints, &c., qu'on lade dans les jardins, s'appellent pour l'ordinaire quS pour Tutillite, s'appellent des VASES. Voyez le mot.

Je ne parlerai ici que des vases en terre recouverte (faïence) & en terre non recouverte, d'une dimension telle qu'on puisse faire usage dans la pratique ordinaire de la culture.

Le Dictionnaire des Arts & Métiers décrivant les procédés de la fabrication des Pots, ainsi je n'ai rien à en dire.

Les Pots de faïence étoient, il y a quelques années, beaucoup plus recherchés qu'aujourd'hui; ils sont, ou ornés de bas-reliefs, de peintures, de dorures, &c, ou unis & entièrement blancs, b'eus, rouges, &c. Leur destination est généralement bornée, vu leur prix élevé, à recevoir les fleurs dont on garnit les fenêtres, les terrasses, les boulingrins & autres lieux voisins de l'habitation, c'est-à-dire, où on se promène le plus souvent.

Celt (sur les Pots de terre que roulent les neufs dixièmes de la culture dire en Pot, \*Li c'est par conséquent sur eux que je dois m'étendre le plus.

La grandeur des Pots de terre varie suivant leur forme, mais cependant dans certain: Ceux d'un diamètre & d'une hauteur de six à huit pouces, sont les plus employées, comme intermédiaires entre les grands & les petits.

Il est des Pots plus hauts que larges, & des Pots plus larges que hauts; les uns & les autres ne sont pas d'un usage fréquent. Lorsque ces derniers sont fort larges & peu profonds, on les appelle des TERRES (voyez cémot). Il y en a aussi de carrés & leur ouverture pour ne pas laisser de terrain perdu lorsqu'on les place les uns à côté des autres.

Il est des Pots dont on coupe le quart par une qui passe au milieu de leur hauteur. Leur usage est d'être placés, renversés, sur des plantes, dans des cultivateurs de plantes étrangères, ou généralement on donne au bord supérieur des Pots de terre une épaisseur double du reste, afin qu'il soit fortifié contre les accidents qui le menacent sans cesse dans le service. Il en est cependant quelques-uns à qui on le refuse, & ce sont ceux qui sont destinés à être enterrés dans une couche, parce qu'il est fort économique d'en placer le plus possible dans un espace donné.

Ordinairement un Pot dont l'ouverture est de six pouces > en a trois à son fond, & les autres proportionnellement. Comme il faut donner issue à l'eau abondante des pluies & des arrosages, les Pots sont percés au fond, & quelquefois sur le côté, d'un ou plusieurs petits trous, quelquefois d'espaces de fentes de largeur & longueur variables. Lorsqu'il n'y a qu'un trou unique, & au centre, on le fait plus



grand, faut iQe reatrvr d'une petite pierre plate ou d'un tesson (fragment de pot) pour empêcher la terre de tofber.

L'expérience a prôvé que les plantes, Routes chofes égales d'aj^urs, poufloient moins bien dans les P 6 ^ ^ xans les caiffes de bois. On peut expiquer cQRSit par la confidération que la terre dont ils fontUmpofés eft un meilleur condu&eur de la chaleur qce le bois, & que celle qu'ils re^oivent du folcil pendant le jour, fe difperfe plus facilement pendant la mfit. *Voyei CHALEUR.*

L'approvisionnement en Pots etant une dépense importante pour certains jardins, pour ceux des cultivateurs de plantes étrangères furtout, il faut favoir reconnoître ceux qui font les moins calians & les moins altérables par l'air, par l'eau, la chaleur, &c.

Les mauvais Pots font ceux qui font fabriqués avec une argile contenant beaucoup de calcaire, & ceux qui, étant d'une argile convenable, n'ont pas été afftz cuits. Les premiers ie reconnoiffent fouvent à leur couleur blanche, les fcondsàleiiF couleur jaune, tous deux au fon foible qu'ilsrei dent lorsqu'on les frappe, & furtout a hrur prompte Jeftru&ion quand on les enterre dans uue comche >u une tanée.

Lu - \* u de foin que la plupart des jardiniers prennent des pots qui ne fervent pas, m'a trop tr^quemment fcandalifé pour que je n'invite pa\* les amateurs de veiller feverement a leur confervation. Pour diminuer leur cade, il faut taire raifembler, à mtfure qu'ils deviennent vidts, tous ceux de la même grandeur, les mettre par douzaines les uns dans les autres, ces douzaines les unes fur les autres, & les renfermer dans une ferre qui ferme à clef, & oii les chiens & les chats ne puiffent pénétrer. Chaaue grandeur fera mife à part, & ce fera toujours le meme ouvrier qui fera charg6 de les enlever & de les remettre. *Voyei, pour le furplus, le mot REMPOTAGE. (Bosc.)*

POT AGE: fynonyme de SOUPE, c'eft-a-dire, pain trempé dans un liquide chaud, legerement falé, chargé ou des principes extradtifs de la viande, ou de beurre, ou d'huile, ou de graille feule, ou de beurve & de graifle, avec des legumes d'uncou deplulieurs fortes. On fait auffi des Potages au lait, des Potages au riz, au grûau, &c.

Comme nourriffant bca xoup 3c coutant peu, ks Potages doivent Stre lapnncipale nourture des cultivateurs, & ils le lont en effet dans la plus grande partie de la France. ^

Le Potage au gras eft celui qui eft fait avec de la viande de boeuf 5 on y met le plus fouvent quelques feuilles de choux, quelques oignons, queUques poireaux, quelques panais, quelques carpttes, quelques raves, quelques cloux de girofle, S'c. Dans certains lieux on y ajoutedes herbes hachees, c'eft-a dir\*, de Toleille & du cerfeuil, quelqufoii on le colore avec du caramel.

**Ce n'eft pas en mettant beaucoup de viande** dans le pot qu'on rend le Potage meilkur, mais en le faifant bouillir avec une extrême lenteur & également. Une marmijé de terre, plac^e fur un fourneau à ce fpécialement confacré, eft le moyen le plus certain d'arriver au but. H

On a propofe, à diverfes époques, de faire des Potages avec des os, mais il a été reconnu que ce mode donnoit un bouillon de mauvais goût & d'un ufage dangereux, à raifon des phoiphates qu'il contenoit.

Dans le midi de l'Europe, les Pctages^fe font avec du mouton. ^JL'

Partout quelques perfonnes metterft du veau, du lard ou de la volaille^dans leurs Potages, ou même ne font leurs Poiages, dans certaines circonitances, qu'avec du veau, du lard ou des volilies.

QuanJ on veut avoir un Potage parfait, on ne le *trempe* qu'avec de la croAte de pain cuite à l'excès.

Les Potages au maigre varient fans fin, & je ne crois pas devoir en détailler ici les divers modes; ceux dans lesquels entrent enfemble ou féparément des pois, des haricots, des carottes, des panais, des oignons, des navets, &c., fe diftinguent par leur qualité nourriffante & par leur boti godt.

Il tft bien à defirer, que les cultivateurs fe perfuad-nt de la neceffite de ne manger que de bons Potages maigres, pour conferver leur force & même leur fanté. Combien j'ai gémî fouvent de voir la mauvaife qualité de ceux dont ils faifoient ufage! *Voyei, pour le furplus, le Di&ionnaire honomique. (Base.)*

POTAGER: fynonyme de jardin légumier, e'eft-a- dire, jardin, ou portion de jardin, dans lequel on cultive fpécialeaient ks plantes propres à la nourtiture de rhomme.

Les Potagers des environs de Paris, dont les produits font deftinés à la vei\te, s'appellent des MARA is. *Voye^ ce mot.*

Quoique la culture des Potagers foit du nombre des plus importantes, cet article fera court, parce que les objets qui devoient y être trails, le font à Tarticle JARDIN & à ceux des plantes qu'on y cultive, tels que, AIL, ARROCHE, ARTICHAUT, ASPERGE, BÛTTE, CAROTTE, CÉLLRI, ChRFtUIL, CHERVIB, CHICOREE, CHOU, CONCOMBRE, CRF^SON, EPINARD, FÉVE, FRAISE, HARICOT, LAITUE, LENTILLE, LUPIN, MELON, MORELLE, OSEILLE, PANAIS, PERSIL, PIMENT, PIMPRENELLE, POIREAU, POIS, PouRpihR, RAIFORT, RAVE, SALSIFIS, Sc6k-SONtRE, TOPINAMBOUR, MÂCHE. *Voy^ ceS mots.*

**La dépense de la culture d'un Potager étant toujours confidérable, il faut que fon étendue foit rigoureufement proportit^nnée à la confomation de fon propriétaire, plus pour par^r aux**

accidens, un petit superflu qui, lorsqu'il n'est pas employé, sert à aider de pauvres voisins. Ce n'est qu'à force de travail & d'économie que ceux qui se livrent à la culture des légumes par spéculation peuvent y trouver du bénéfice. En effet, auprès des grandes villes, ces légumes, à raison de la concurrence, se vendent souvent moins qu'ils ont coûté, & loin d'eux ils ne trouvent point d'acquéreurs\* & cependant, comme ils ne peuvent pas se conserver, il faut s'en débarrasser lorsqu'ils sont arrivés à point, quel que soit le prix qu'on en offre.

Pour économiser sur la dépense de leur jardin, qui les propriétaires l'abandonnent à un jardinier, à condition qu'il entretiendra leur table de légumes mais ce jardinier leur en donne le moins possible, de la plus médiocre qualité, & ce encore lorsque leur abondance en rend la vente le moins fructueuse, ce qui amène des discussions & des reproches sans cesse renouvelés. Aussi combien de temps subsistent-ils ainsi rangés dans cette pièce ? à peine deux années au plus. Alors le jardinier se repent, parce qu'on en a réellement peu joui pendant ce temps. J'ai vu un de ces jardiniers trouver mauvais que la Hûe de la maison cueillit des framboises en se promenant. (Bosc.)

POTALIE. POTALIA.

Grand arbre de la Guiane, qui forme un genre dans la décandrie monogynie & dans la famille des *Quintanias*. Voir figure pi. 348 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

On ne cultive pas en Europe la Potalie amère. (Bosc.)

POTAMOT. POTAMOGETON.

Genre de plantes de la tétrandrie trigynie & de la famille des *Najades* ou des *Alismacées*, qui réunit seize espèces, toutes vivantes dans l'eau, & dont les cultivateurs peuvent tirer un parti utile. Il est figuré pi. 89 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

Espèces.

1. Le POTAMOT nageant.  
*Potamogeton natans*. Linn. *if*. Indigène.
2. Le POTAMOT flottant.  
*Potamogeton fluitans* J Willd. *if*. Indigène.
3. Le POTAMOT hétérophylle.  
*Potamogeton heterophyllum*. Willd. % Indigène.
4. Le POTAMOT perfolié.  
*Potamogeton perfoliatum*. Linn. *if* Indigène.
- y. Le POTAMOT à feuilles rapprochées.  
*Potamogeton denfum*. Linn. *if*. Indigène.
6. Le POTAMOT fetacé.  
*Potamogeton faaceum*. Linn. 7f Indigène.
7. Le POTAMOT luisant.  
*Potamogeton lucens*. Linn. *if* Indigène.

8. Le POTAMOT <sup>cr</sup> <sup>u</sup>.  
*Potamogeton crispum*. Lir. ^ Indigène.
9. Le POTAMOT <sup>lenticulev</sup>.  
*Potamogeton ferratum*. Lan. ^ Indigène.
10. Le POTAMOT <sup>JP</sup>.  
*Potamogeton firiatum*. Ruiz & Pav. Du Perou..
11. Le POTAMOT à tiges comprimées.  
*Potamogeton compressum*. Linn. # Indigène.
12. Le POTAMOT à feuilles de graminée.  
*Potamogeton gramineum?* Linn. % Indigène.
13. Le POTAMOT fluët. ^  
*Potamogeton pujilum*. Linn. © Indigène.
14. Le POTAMOT turin.  
*Potamogeton marinum*. Linn. G Indigène.
15. Le POTAMOT pedline. %  
*Potamogeton pectinatum*. Linn. 0 Indigène.
16. Le POTAMOT à feuilles de zoostère.  
*Potamogeton lojterfolium*. Schen. 7f Du nord de l'Europe.

Culture.

Toutes ces espèces peuvent servir dans les écoles de botanique, en en ayant quelques pieds en pots & en les plaçant dans des vases de pierre remplis d'eau, qu'on renouvellera plus souvent qu'il faut plus chaud. Celui qui a fait de ce foin ou autrement, il est rare qu'elles s'y conservent deux ans.

Il n'en est pas de même lorsqu'on les met dans des ballons dans lesquels l'eau se renouvelle, attendu qu'ils s'y trouvent dans leur position naturelle, & qu'il n'y a pas d'autres motifs pour qu'elles périssent, que ceux qui agissent sur elles dans l'état ordinaire. Cependant la cinquième & la huitième espèce veulent des eaux pures / fortement courantes, & d'une température peu variable enfin celle des Fontaines.

Les deux premières espèces peuvent être plantées dans les lacs & les rives des jardins paysagers, dont elles embellissent la surface pendant l'été mais il ne faut pas qu'elles y soient trop abondantes.

Toutes les espèces sont utiles aux poissons pour leur garantir des feux du soleil de l'été, & pour leur cacher aux regards de leurs ennemis. Sous ces deux rapports, il n'est pas bon de les enlever des étangs, cependant, comme elles en élèvent annuellement le fond en y laissant leurs débris, & que, quelques fois qu'on apporte à leur destruction, il en reste toujours assez pour remplir ces deux objets, jecrois qu'il ne faut pas se refuser à en tirer un parti utile.

Ainsi on doit partout les arracher du fond des eaux, pendant les grandes chaleurs de l'été, avec des râteaux à long manche, & les employer, soit de suite, soit après les avoir laissés se décomposer à l'air, en tas ou feuillets, ou les ratifier avec de la terre, avec du fumier, à porter la fertilité dans les champs. Quand on confie Timme quant

*uxi* qui en exited offne peut se refuser à croire à Tétendue du suppléiiient d'engraisqu'ils peuvent fournir aux parties d'la France les plus pourvues de rivières^ & d'ings. Les frais d'extradion confident ^u^c'^-ies journées de femmes & d'enfans en été *fi&* quelques journées d'hommes & de chevaux \u pnnttms fuivant. Le terreau qui en provient est principalement applicable aux terres maigres & fêches, sur lesquelles il produit des effets qui durefit plufieurs années > ainfi qu'il a été conltaté en Angleterre, où on ne laiffe pas perdre ces plantes cotqme chaz nous. Je fais des voeux pour que, mieux éclairés sur leurs vrais intérêts, les agriculceurs franços en faffent de même. (*Bosc.*)

POTASSE ; alcali végétal mêlé d'autres fels & de terre, qu'on retire par la leffivation des cendres des végétaux qui n'ont pas ail dans un iol falé. *Poyei AIXAii & SOUDE.*

Toutes les plantes > & chaque plante aux diverses époques de fa végétation ne donnent pas la même quanti^ de Potaffe par incineration; celles qui font ores, & celles qui commencent à se développer, en donnenc g^néralement davantage.

Com:ie étaiit d'un emploi fort étendu dans la fabnov-jon du verre, du favon, de la poudre à tirer, dansle leffivage du iinge, 8cc<sub>3</sub> la Potaffe est toujours d'un prix ^levé} ainfi à tit de l'intérêt des cultivateurs de fyecuW r fur fa production.

On peut fabriquer de la Potaffe ou avec les cendres, réfultat de lacombuftion du bois, ou exprès^ ou dans les foyers & dans les uiines, ou avec celles des arbultts^ des grandes plantes repoulfées par les beiiiiaux &- croiffant le long des ehern ins des haies.dans les champs abandennes, dans les bois, &c., pLntes qu'on coupe à cet etfet, ou eii fin avec des plantes fpecialement cultivées dans ce but.

Le terreau\* réfultant de la pourriture des chines, fournit, d'après M. de Sauffure, un quart de fo.i poids en Potaffe. Ce fait explique celui fi ancicnnement connu, qu'en mettanc le feu dans l'intérieur des aibres creux, on obtenoit plus de Potaffe qu'tn brûlant leur totalité. Il elt piobable auQi que la lenteur de la combuftion, dans ce cas/ concourt à en augmenter la quantité.

La cherce aftuelle du bois ne permet plus d'en brûler exprès pour en obunivla Potaffe. Ramalfer chez chaque cultivateur la partie des cendres de ion foyer, dont il ne fait pas emploi pour fes leffives, eil une entreprife fort coûteule & fort longue, à laquelle on ne peut se livrer que dans les pays abondans en bois, & où par conféquent on ne le ménage pas. C'est cependant le moyen par lequel le commerce se procure prefque toute U Potaffe qui se fabrique en France.

Il est en France des cantons où on ramaffe les arbustes, les plus grandes flames vivaces, parmi lesquelles se diftingue la fougire proprement dite (*pteris a qui Una* Linn.), pour Us biUer ff. retirer

de la Potaffe de leurs cendres j mais ces cantons font peu nombreux.

J'obferve, en paffant, qu'onacrujufqu'àces derniers temps que la foug&re étoFc la plante qui fo'ir-niffoit le plus de Potaffe, mais que Darcet fils a prouvé', par une analyferigoureuse, que c'étoient des fels neutres, principalement des fulfates, qui avoient induit en erreur les fabricans, 6c que la fougère étoit une des plus mauvaises plantes a employer pour obtetiir de la Potaffe.

Nulle part, à ma connoiffance ^ on ne se livroit, avant les derniers temps, à la culture d^ plantes dans le feul but de les brûler pour ej-'ootenir de la Potaffe. Aujourd'hui il y a deux ou trois propriétaires qui ont entrepris cette fpéculation, a regard de laquelle j'ai provoqu^ un prix à la Société pour rencouragement de l'induftrie nationale.

On doit àTh&idorede Sauffjre la preuve d'un fait qui eciaire beaucoup en ce moment la fabrication de la PotaiTej c'est que plus elles font jeunes (ou leurs parties), & plus elles en foumiffenc par leur incinération. On croyoit tout le contraire autrefois; ainfi done on peut cultiver avec profit, pour cet objet, les planres qui pouffent de bonne heure & vigoureuvement, & que pJufieurs coupes fuccéffives dans la meme année n'affoibliffent pas fenfiblement.

Braconnot nous aappris que les plantes les plus acres font cdies qui > toutes chofes égales d'ailleurs > donnent le plus de Poraffe. C'est d'après ctte donnée que je propofe la lifte Aes plantes ci-deffous aux cultivateurs qui voudroient fpeculer fur la fabrication de ce fei.

La buniade orientate.

La paffe-rage à larges feiijiles.

Le fifymbre à filiques grêles.

L'afclciade de Syrie.

L'after de la Nouvel'e-Angleterre.

L'after de la Nouvelle-Belgique.

Uafter ofier.

L'after à tiges pourprcs.

La verge-d'or tris-élevée.

La verge-i'or toujours verte.

La yerge-d'or du Canada.

L'hélianthe tubéreux, ou *toplnambour*.

Liélianthe vocaffan.

L'hélianthe multiflore.

La vergerette âcre.

La vergerette glutineufe.

L'armoife commune.

L'armoife eftragon.

L'armoife abdnthe.

La tamifie cor.imune.

Le fureau y^ble.

Le phytoiacca decandre ou raifin d'Amérique.

Touces ces plantes font d'une tacile multiplication, ri'une raptde croiffance, 6V peuvent, pour la plupart, profferer dans un terrain au-deffous da mediocre\* La quantice de Potalle qu'a fournie la leffive.

leffive de leurs cendres, varie felon les terrains ( les terrains argileux en fournifent moins que les terrains fabionneux, & ceux-ci que les terrains oikaires) U-on les am-tes (les années froides, & pluviueies font moins favorables à fa production que ies wnées chaudes & feches); felon les faifons (les coupes d'été font plus avantageufes que celles du printemps & d'automne). Ltur culture fe réduit, après leur plantation, à deux ou trois bi-nag&s par an.

Parmi ces plantes, la derniere peut devenir un moyen de fortune, puifqu'elle foucnit, d'apr&-des expériences kites en grand par mon fere, rri&tie de (on poids en Potaffe, & qu'elle eft dans le cas li'être coupée quatre fois par an, fans inconveniens remarquables, Le feul reproch qu'on puiffe lui faire, c'eft de fécurr difficilement; mais li'eft facile de Taffoiblir, foit par un appareil convenable, foit en la melange ant avec d'autres plantes d'une nature moins aqueufe, avec le topinambour, par exerr.ple, qui donne également beaucoup de fel.

Je n'ai point parlé des plantes annuelles, telles que le tabac, telles que le tournefol, telles que la morelle noire, &c., qui donnent aufli beaucoup de Potaffe, parce que les frais de leur culture écant plus confid&ables que ceux de celles dont je viens de parler, elles ont néceffairement du défavantage fur elles.

Je n'ai point non plus parlé des feuilles des arbres, comme celles du noyer, de forme, du fureau, qui fourniffent beaucoup de Potaffit, parce que leur récolte feroit trop coûteufe. Il eft cependant poffible qu'il devint avantageux de cultiver Je.fureau comme les plantes vivaces, parce <ju'on peut couper fes bourgeons deux ou trois fois par an fans faire perir les pieds.

Pour obtenir economiquement la Potaffe des grandes plantes repouffées par les btfiaux, ^ui font répandues dans toutes les parties d'un domaine, il faut les brûler fur place & en conféquence fe pourvoir d'un fourneau r>ortatif. Il peut être une fimple caiffe de tôle fixée fur un brancards on ptut aufli le bâtir en briques, en le pofant fur une charette. C'eft. faute d'avoir pris cette mefure & da connoitre les efèces de plantes qui donnent le plus de Potaffe, que plusieurs cultivateurs fe font trouvés en peyte; les fiuls frais de tnnfport des pfautes d la foffe où on doit les brûler abfoibent fouvent les produits de la vente.

La pratique ordinaire dans la fabrication de la Potiffi confifte à creufe-r en terre, dans un lieu \* & € une foffe pins profWnde que lar<?e, & proportionr. ^e à la quantité de phntes qu'on a à b|: Alar Eo général, il y a de l'avantage à la faire plutôt petitV <que grande. On fera dans le fond un petit tett de bois fee, & lorfcieue fes parois femnt un pm defiéché^es, on y entaff.ra les plants à moitié defféché;ts. L'art confifte à les faire brûler fans

Agricultures Tome VI.

flitme. On patvient i.ee but, en comprtma« de temps en temps le tas, & er. le chargeant de nouvelles plantes dès quV^n voit le feu ainver a fa furface, plantés qu'on jéut mouiller dam roccafion. Jamais on ne doit ;ster de feau-dins la foffe. Comme certaines plants brûl...it plus rapidement que certaines autres» il faut que leur melange foit combiné de manière d^ndre la combustion la plus égale poffible. Une plaque de tôle plus grande que la foffe, & au nioyen de laquelle on peut la couvrir, ferciftoujours fort mile j cependant on s'en paffe le plus fouvent.

Une fois en train, le fourneau don 4tre alimement' jour & nuit, jufqu'à ce que toutes les plantes récolt^es foient confommées apres quot ^n le couvre avec la plaque de tôle ci-deffus ou des planches mouillées, & on le laiffe refroidir. Ce n'eft qu'après deux i trois jours qu'on doit eolever les cendres pour les porter au magasin, ou les livrer au commerce.

Dans cst &at, Us cendres peuvent être utilisées pour les leffives, la fabrication des verres communs & des bouteilles, &c. Lorfcqu'on veut en retirer la Potaffe pure, on les met da' s un -onneau defence par le tout, fpercé de p'ms trous par le bas jp.'s on J verfe de feau chaude, ow, K a v o i r difflbus la Potafe, eft re?ua da^ -i tar quer S e u r & tranvafée dans une chaudiere placée fur un foutneau, od elle eft entièrement

é t r t d u de cette évaporation «appelle *salin*. Il eft coloré en btun par une nunere extractive qu'on ne peut lui enlever que par une nouvelle Calcination dans un fourneau de téverbere b'ea propre, après quoi on le difflout, qn'c. fwe « on ^vapore de nouveau comme il a été die piec-demment. Il fort blanc & cristallife <b la chaudiere \* alorse'eft de l'alcali, ou pour parler plus exactement, du carbonate de Potaffe.

La Potaffe aant la propriété d'absorber l'eau de l'air, il faut, pour qu'elle ne f. perde pis, la mettre dans des vases imperméables, tels que des barils ou des tonneaux, & la de>f\*rdans un lun f.c.

La théorie actuelle de la végétation nous t>it regarder la Potaffe pure comme le plus pmBanc des amendemens: elle difflout n effet < ^ ^ ^ ment l'humus ou terreau, air.fi que l \* « « « « q. trevu les chimiftes du dernur fiecle. fc. q\* 'I a prouv6, il y a quelques \*mvf«, te ehimrte Bracconot déjii cite. Si tlb fra?>e de m^r, toutes les plantes qui font exposes a son, act on, fi elle rend infertiles p>ur plofieur\* aimées bs terins fur lesquels on la vépand, ç est parc^ que for ener^ie eft trop vive, & q>«...«\* excessifMwm l'arToibli pour pounvir i'uulrer fous re up>ort, La chaux qui cott-- fort p>u, la marme qui c UM encore moins, lafup?!\*enr avantii?ufemint dan les cultures; aufli ne l'emp>oje-t-oa P.aule part.

Proyts CHAUX & HUMUS. (Bosc.)

POTELÉE: nom vulgaire de U JUSQUIAME,

B

POTELET. C\* et la J&ACINTHE des bois dans quelques cantons

POTENTILLR, POTE'UTIZLA.

Genre de Jants-æ Ticoftndrie polyandrie & de la famiUe des Roface'es, dans lequel fe rangenc cinquante-une;fp&ces, dont plufieurs font communes dans nos campagnes, & dont beaucoup fe cultivent dans nos Écoles de botanique. Il eft figure pi. 441 des *Illuft rations de A genres* de Lamarck.

Obfervations.

Ce genre fe rstproche infiniment de celui des fraifiers \* & une de fes efpèces a même long-temps fait partie de ce dernier, fous le nom de *fraifürftirile*. Voyei FRAISIER 5 voyef auffi PENTAPHYLLE.

Efpèces.

*Potentates à feuilles prefqu' ailées.*

1. La POTENTILLE frutescente.  
*Potenti' frutescens*. Linn. J) Du norJde l'Europe.

-> La POTENTILLE argentine.  
*j -n 'la anferina*. Linn, if Indigène.

3. La POTENTILLE foyeuſe.  
*Potentilla fericea*. Linn, if De la Sibérie.

4. La POTENTILLE multifile.  
*Potentilla multifida*. Linn, if Des Alpes.

j. La POTENTILLE verticillee.  
*Potentilla vertkillaris*. Willd. 7f De la Sibérie.

6. La PoTtNTiLLE a feuilles de fraifier.  
*Potentilla fragaroides*, Linn, of De la Sibérie.

7. La POTENTILLE du Nord.  
*Potentilla ruthenica*. Willd. 2f\*De la Sibérie.

8. La POTENTILLE des rochers.  
*Potentilla rupeſtris*. Linn, if Des Alpes.

9. La PoTENTiLE bifurqu^e.  
*Potentilla Bfurcata*. Linn, if De TORient.

jo. La POTENTILLE à feuilles de pimprenelle.  
*Potentilla pimpinellioides*. Linn, if De TOrient.

11. La POTENTILLE a feuilles de cigue.  
*Potentilla cicutarUfolia*. Willd. ^De TORient.

12. La POTENTILLE de Penſylvanie.  
*Potentilla penſylvanica*. Linn, if De TAM^rique feptentrionale.

15. La POTENTILLE couch^e,  
*Potentilla fupina*. Linn. O Indigene.

*Potentilles à feuilles digieées.*

14. La POTENTILLE à tiges dvoites.  
*Potentilla retta*. Linn, if Indigène.

15. La POTENTILLE at gentle.  
*Potentilla argentea*. Linn, if Indigene.

16. La POTENTILLE J feuilles de g^ranion.  
*Potentilla geranioides*. Willd. if De TOrient.

17. La POTENTILLE mitoyenne.  
*Potentilla intermedia*. Lira, if Du midi de la France.

18. La POTENTILLE velue.

*Potentilla hirta*. Linn, if Du midi de la France.  
19. La PoTENTiLLE inclinée.

*Potentilla inclinata*. Vill. if Dumidi de la France

20. La POTENTILLE a tiges filiformes. Jj  
*Potentilla opaca*. Linn, if Du midi de l^France.

21. La POTENTILLE à grandes ftipules.  
*Potentilla ftipularis*. Linn, if De la Sibérie.

22. La POTENTILLE printanifere.  
*Potentilla verna*. Linn, if Indigène.

23. La POTENTILLE i tiges rougeâtres.  
*Potentilla rub ens*. Vill. If Des Alpes. j,

24. La POTENTILLE naine. ^  
*Potentilla pumila*. Lam. if De rAM&iqûe feptentrionale.

25. La PoTENTiLLt dovée.  
*Potentilla aurea*. Linn, if Des Alpes.

26. La POTENTILLE d'Attracan.  
*Potentilla atracanic*. Jacq. If De la Sibérie.

27. La POTENTILLE rampante.  
*PotentiU reptans*. Lir.n. if Indigène.

28. La POTENTILLE du Canada.  
*Potentilla canadensis*. Linn, if De TAM^rique feptentrionale.

29. La POTENTILLE de Caroline.  
• *Potentilla caroliniana*. Lam. if De TAMérique feptentrionale.

30. La POTENTILLE à poils rudes.  
*Potentilla hirtifuta*. Mich, if De l'Am^rique feptentrionale.

51. La POTENTILLE fimple.  
*Potentilla [implex*. Mich, if De TAM^rique feptentrionale.

32. La POTENTILLE à fleurs blanches.  
*Potentilla alba*. Linn, if Du midi de la Fnnc.

33. La POTENTILLE à feuilles d'alchimille.  
*Potentilla alchimilloides*. Lapeyr. If Des Alpes.

34. La POTENTILLE cauleſcente.  
*Potentilla cauleſcens*. Linn, if Des Alpes.

3J. La POTENTILLE des Alpes.  
*Potentilla valderia*. Linn, if Des Alpes.

36. La POTENTILLE à feuilles de lupin.  
*Potentilla lupinoides\** Willd. if Des Alpes.

37. La POTENTILLE luifante.  
*Potentilla nitida*. JLim. if Des Alpes.

38. La POTENTILLE de Cluſius.  
*Potentilla cluſiana*. Jacq. if De l^Allemagne.

39. La POTENTILLE incifée.  
*Potentilla incifa*. Dcsf. ^ dt la Barbaric

*Potentilles à feuilles ternées.*

40. La POTENTILLE a grandes fleurs.  
*Potintilla grandiflora*. Linn, if l^di;ene.

41. La POTENTILLE de Montp< lier.  
*Potentilla monſpelienſis*. Lino, (j O|| midi de^ la France.

42. La PoTENriLLt fraifier.  
*Potentilla fragaria*. Lam. 2f Indigène.

4j. La PoTENTILLE de Norwfege.

*Potentilla norvegica*. Linn. 0 Du nori de l'Eu-  
rope.

44. LaforENTILLE neigeufe.

*Potentilla nivea*. Linn. ^ Des Alpes. ^ #

4jVLa POTENTILLE à feuilles de betoine.

*Potentilla betoniufalia*. Lam. y De la Siberie.

46. La POTENTILLE elegante.

*Potentilla elegans*. WxM. T) De l'île de Crète.

47. La POTENTILLE à folioles ovales.

*Potentilla ovata*. Lam. Of Des Alpes.

" §. La POTENTILLE à petites feuilles.

PS^fdlla *micrantha*. Decand. if. Des Pyrénées.

49. La POTENTILLE tridentee.

*Potentilla tridentata*. Vahl. of Du nord de l'Eu-  
rope.

jo. La POTENTILLE glaciée.

*Potentilla frigida*. Vill. Of Des Alpes.

Ji. La POTENTILLE à tigtstrès-courtes.

*Potentilla fubacaulis*. Linn. % Du midi de la  
France.

#### Culture.

x La feule efp&ce de ce genre cji foit employée  
à la decoration des jardins, eft la premiere , qui  
romedes; touffes de deux à trois pieds de haut, &  
qui fleurit prefque tout Y6ié. Tout terrain qui  
n'eft pas marecageux, & toute expoſition qui n'eft  
paſtrop brulante, lui conviennent; cependant elle  
proſp^re mieux dans la terre de bruyère & à l'ex-  
poſition du nord. Elle ſe multiplie de graines qu'on  
feme en pleine terre, & qui donnent des produits  
propres à être repiqu^s au bout de deux ans, &  
nii en place au bout de quatrejmais ces graines  
avortent fréquemment dans le climat de Paris.  
Elle ſe multiplie auffi par marcottes, par rejetons  
& par dachirement des vieux pieds, marcottes &  
rejetons qu'on teve, & déchirementqu'on exécute  
en automne, encore à raifon de la précocité de fa  
vegetation. Les nouveaux pieds qui réfultent de  
ces opérations donnent quelquefois des fleurs dès  
l'annee iuivante, & ſe traitent comme les vieux.

Quelquefois on fait monter les jeunes pieds de  
Potentille fruteſcente ſur une feule tige, pour lui  
donner l'apparence d'un petit arbre à tête globu-  
leufe. Pour cela on coupe ſucceſſivement ſes bran-  
ches inférieures à un ou deux pouces, juſqu'à ca  
qu'on foit arrive à la hauteur convenable, hauteur  
qui ne peut guère excéder un pi-d.

Les gelées du printemps faillent quelquefois  
cette eſpèce loifqu'elle eft entree en végétation,  
& J'emfêchent non - feulement de porter des  
graines, mais la mutilent au point qu'il devient  
neceſſaire de la recéper en terre pour lui fiire  
poſſiVr de nouvelles tiges. Cette opération eft  
tnepe utile , ſans cette circonſtance, tous les qua-  
tre à cinq ans, lorſqu'on les tient en touffes, car  
elle perd de fa beauté en vieilliffam, e'eft-à-dire,  
que ſes fleurs deviennent moins grandes & ſes  
fellies moins nombreuses.

On place-cette Potentille dans les parterres &  
dans les jardins payfagers. Dans le premier cas, on  
la taille pour lui donner ou conferver une forme ré-  
gulière, non au croiffant, comme le ſont quelques  
jardiniers ignorans, parce que cela Tempêche de  
porter des fleurs, mais en s'oppoſant, au moyen  
de la ferpette , à ce que les poutſes trop vigou-  
reufes ſ'étendent au-delà des auv^ſſ dans le fe-  
cond cas on Tabandonne à elle-Miême. Elle pro-  
duit auffi deſeffets agréables piliffadee, contre les  
murs de terraffe qui n'exc^d-jnt pas fa hauteur.

La culture de cette Potentille ſe rēduit à des  
binages de propreſ pendant U'6t6, & à un 16ger  
labour pendant Thiver. "

Ces autres Potentilles que les cultivateurs doi-  
vent prendre en confidération > à raifon de leur  
fréquence dans les campagnes, ſont:

i°. La Potentille argentine, vulgairement ap-  
pe|6e. *Yargentine*, qui croit principalement ſur les  
bords des rivieres & des éwngs dont le fol eſt lé-  
ger & humide. Les cochons aiment beaucoup ſes  
racines, & on tioit les meſcre à même de ſ'en  
nourrir toutes ies fois qu'il n'y a pas de motif  
pour ſ'y refuſer; mais les feuilles ne font point du  
goût des autres beſtiaux. Le principal point de vue  
ſous lequel on doit la confidérer, c'eſt comme  
propre à fixer les terres par ſes racines u'a^antes  
& fibreufes. & ſes feuilles nombreuses & éfalées;  
cependant nulle part, à ma connoiſſance, on ne  
les ſème, ou plante, à cette intention. Les gazons  
qu'elle forme font d'un aſp<?ft aſtltz agré^able pour  
qu'on doive en garnir ks bords des eaux des jir-  
dins payfagers.

i°. La Potentille argentée ſe trouve dans les  
lieux fablonneux & arides 5 l?ſ beſtiaux ne la re-  
cherchent paſ ainſi elle eit dans le cas d Stre d^  
truite, & on y parvient facilement par les labours\*

3°. La Potentille printa'jibre embellit les pâtu-  
rages des montagnes, principalom-nt des monta-  
gnes calcaires primitives, dſc que la fonte des neiges  
eſt terminée. Je me ra}>pelk toujours avec  
attendriffement les douces fenſations q>e fon af-  
peſt faifoic naitre en moi dans L-s jours de ma  
jeuneſſe. On ne doit jamais mjnquer de la faire  
entrer dans la compoſicion des gazons des jardins  
payfagers, dont le terrain lui convient > & il ſuffit  
d'y en placer quelques pieds, pour quo, deux ou  
trois ans apr&s, ces ga/ous en foient luffi^amment  
garnis, car ſes fleurs font très-nombreufes & ſes  
graines très-abondantes.

Les beſtiaux, furtout les moutons & leſch^vres>  
mangerit cette eſpèce.

4°. La Potentille rampante, appel^e ga^rale-  
ment *quintefeuille*, ſurabonde dans les jardins, les  
vergers, autour des maifons, le long des haies  
des vilages dont le fol n'eft pas trop aride. Elle  
eſt ſouvent une p^ſte d'autant plus difficile à dé-  
truire, qu'il ne faut que la plus petite racine ou un  
feul n<!.d des tiges four U reproduire. Ce n'eft  
que par des ferriages continuel & foigne's, qu'on

peut s'en débarrasser. On en fait un fréquent usage en médecine, conitthe fébrifuge & astringente. Tous les bestiaux la mangent, & même, dans quelques cantons, on a soin de la ramasser au printemps pour la donner aux vaches & aux cochons.

f°. La Potentille fraîsier, autrement le fraîsier *virile*, croit dans les mêmes lieux, & fleurit en même temps. La Potentille printanière j mais ses fleurs étant petites & peu nombreuses, elle offre moins d'agrément. Du reste, ce que j'ai dit de cette dernière s'y applique.

Oes cinq espèces & celles qui sont inscrites sous les nos. 3, 4, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

POTHOS. POTHOS.

Genre appartenant de la tétrandrie monogynie & de la famille des Aroïdes, qui renferme douze espèces, dont quatre se cultivent dans nos serres. Il est figuré pi. 758 des *Illustrations des genres* de Lamarck\*.

Espèces.

1. Le POTHOS à feuilles en cœur.

*Pothos cordata*. Linn, # De l'Amérique méridionale.

2. Le POTHOS à nervures paillées.

*Pothos crassifolia*. Jacq. ^ De l'Amérique méridionale.

3. Le POTHOS à feuilles lancéolées.

*Pothos lanceolata*. Linn, if De l'Amérique méridionale.

4. Le POTHOS Ktide.

*Pothos ftida*. Aiton. ^ De l'Amérique méridionale.

5. Le POTHOS violet.

*Pothos violacea*. Swartz. if. De la Jamaïque.

6. Le POTHOS grimpant.

*Pothos scandens*. Linn, if Des Indes.

7. Le POTHOS à feuilles crénelées.

*Pothos crenata*. Linn. ^ De l'île Saint-Thomas.

8. Le POTHOS à grandes feuilles.

*Pothos grandifolia*. Jacq. ¥ ^ De l'Amérique méridionale.

9. Le POTHOS palmé.

*Pothos palmata*. Linn. if. De la Martinique.

*Pothos innata*. Linn. if Des Indes.

11. Le POTHOS digité

*Pothos digitata*. Jacq. if De l'Amérique méridionale.

11. Le POTHOS acaule, vulgèrement queue-de-rat.

*Pothos acaulis*. Linn, if De la Martinique.

Culture.

Les quatre premières espèces se voient dans nos écoles de botanique; elles exigent la terre chaude, une terre consistante & fertile, & des arroses multipliés, surtout pendant. Elles poussent, car elles proviennent de l'Amérique méridionale. On les multiplie par graines, qui mûrissent quelquefois dans nos climats & par rejetons dontelles fournissent assez souvent. Les premières se font, attendu qu'elles sont marées, dans la terre chaude, ou mieux sous bache, & les seconds s'éclatent au printemps, pour être mis sous feu à feu d'après un pot sur couche & sous châffis.

Les Pothos se font remarquer par la grandeur de leurs feuilles, qui persistent toute l'année, par la grandeur de leurs touffes, & par la longueur de leurs fleurs sur un axe souvent fort long; mais du reste on ne peut pas dire que ce soient de belles plantes.

Leur terre se renouvelle en partie tous les ans. (Bosc.)

POTIRON ou POTURON : variétés de COURGE.

Les sauvages de l'Amérique septentrionale font une grande quantité de Potirons pour les manger, non-seulement frais, mais encore secs. Pour les sécher, ils les coupent en tranches minces, les exposent au soleil, & les conservent dans des paniers à l'abri de l'humidité. Ces tranches se mettent journellement, pendant l'hiver &c le printemps, dans leurs bouillons pour les épaissir. (Bosc.)

POU : genre d'infectes aptères\* dont plusieurs espèces tourmentent fréquemment les cultivateurs, leurs bestiaux, leurs volailles, & dont il est par conséquent bon que je dise ici un mot.

Il est des personnes qui fourrent que les Poux sont utiles à la fame. Elles ont peut-être raison en ce que les piqûres qu'ils font aux hommes & aux animaux fervent d'excitant à la peau > tiennent lieu d'un léger vésicatoire mais il n'en est pas moins blâmable de les laisser se multiplier; car outre que leur grand nombre empêche le sommeil, diminue la masse du sang, ils répugnent à tous ceux qui ont reçu quelque éducation, & indiquent l'ignorance, la paresse & la misère.

On se débarrasse du Pou du corps en se lavant & en changeant fréquemment de linge j de celui de la tête, en se peignant tous les jours avec un peigne fin, en se tenant les cheveux courts, en les poudrant ou les lavant avec des substances acres\*

comme le (hphiffigre, le tabac, &c., en les huilaht, graiffant, &c. Ces moyens font trfes-com-muns & très-pratiqués.

k n'en eft pas A% même des Poux des animaux cWmeftiques, fort peu de cultivateurs s'occupent de les en débarrasser j cependant il n'en eft pas qui n'en nourrissent plusieurs, & fouvent ils font en fi grande abondance, qu'ils fucent le plus pur de leur fang, ce qui les fait maigrir ou les empeche.de greflir.

Ceft en faifant fréquemment nettoyer, pendant r6t6,l>£cuRiES, lesÉTABIÉS, lesBERGERir.s, même lérT.oiTS A PORCS, en conduifant lesqm-drup&des à'Peau, en les frottant avec des décoctions de plantes a^res, en les ÉTRILLANT, qu'on peut les débarrasser des Poux. Voyt ces mots.

Quant aux oifeaux, qui en font encore plus tourmentés que les quadruples, furtout les pigeons, dont ils font quelquefois périr & toujours maigrir les petits, on n'a de reffource que dans une confarite propre^ dans les POULLAILLERS & les COLOMBIERS. Voyei ces m<sup>o</sup>" - (Bosc.)

POUDE'T\*: forte de ferpette propre à tailler la vigne, ufitée dans le Var.

POUDRE. Cest, dans le Médoc, une jeune jument.

POUDRE SÉMINALE. Voye^ PotLEN.

POUDRE DE LA PROVIDENCE : Poudre qu'on vendoit autrefois à Paris pour empêcher la production de la carie dans le froment. M. Cadet de Vaux a reconnu que e'ëtoitde la potffe mafquee & mêlée avec du fel marin & du fel de nitres elle faifoit miracle. Aujourd'hui que fa compofition eft connue, on la dédaigne j c'eft cependant un excellent moyen, quoiqu'un peu cher, pour arriver au but. Voyei CARIE & CHAULAGE. (Bosc.) •

POUDRETTE. On appelle ainfi, à Paris, les excréments humains defféchés& réduitsen poudre, pour être rendus tranfportables & fetvir fans dégoût à l'engrais des terres.

De tous les eiigrais, les excréments humains font les plus adlifs > ainfi un cultivateur qui ne les utilise pas, eft coupable envers la fociété. En France, cependant, il n'en eft point dont on laiffe perdre une plus grande quantité. Je ne connois, en effer, que quelcjues points du royaume où on en faffe un emploi convenable. La caufe en eft fans doute au dégofit qu'ils infpirent i par conféquent, tout moyen de diminuer ce dégoûc eft propre à en étenire l'ufagej par conféquent, la fabrication de la Poudretteeft dans le cas d'être encouragée Pjr les amis de notre profpérité agricole.

Les réfultats de la vi Jange des.foffes d\*aiſances de Paris^ font tranfpptés dans deux larges baffins creufés a Montfaucon, & qui fe d^chargent dans trois autresqui leur font inférieurs. Cest dans ces derniers qu'on fait ^couler la partie liquide des vidanges, lorsqu'après un long repos elle a (tpe à la prefque towlité de fes parties folidej,

Un des premiers baffins eft en repos pendant que l'autre fe remplit chaque jour. •

Lorfque les matieres du baffin le plus anciennement rempli font ak z fèches puu^être enlevées à la bêche, on les tranfporte dans un emplacement voifin, oti, au moyen de ce qu'on les retourne fouvenr,ellesach&vent, promptment de fe deffécher, prennent une t#4«te gris-ver-uàtrej aprfcsquoi on les tranfporje fous un hangar, oil elles reftent ^ronceWegr, s'échauffent, fermentent& perdentleur ni&vivaife odeurpouren prendre une analogue à cella d^ la.tourb« & du tan.

La fermentation achev^e, ^on r6duit ces matieres en poudre & on les paffe à la claie. C'eft dans cet état qu'on les livre, dans des sacs, aux cultivateurs.

Il eft évident que, par ce précédé, on perd ta plus grande partie des urines qui s'infiltrent dans la terre, & la plus grande partie des gaz qui s'd-lèvent dans l'atmosph&re \$ ainfi la fabrication de la Poudrette peut Stre confidérie comme u/ie mauvaife opération quand on la compare à Tern-ploi des excréments felon la mode u fir^ n Flan\* dre & en Dauphiné, c'eft-a-dire, au f. rir de la foffe, ou, au moins, peu après leur eu^vement. Cependant, jele répute, la facilityqu'e, .-' mne de tranfporter auloinaifement, & aver ^ dd frais, un engrais excellent & qui ferait is\* cela de nulle utilité, doit lui meriter des encouragemens.

On peut garderindéfiniment la Poudrette lorfqu'on la met dans des tonneaux défoncés & dans un lieu fee & abrité de la pluie, ce qui eft encore un avantage. \*

Il a été calculé que chaque individu fournissoit chaque année deux boiffeaux de Poudrette.

Vingt-quatre boiffeaux de vingt-quatre livres font, termemoyen, laquantité de Poudrette qu'on r6pandordinairement, par arpent, fur les terres qui n'ont pas 6tt fumees depuis long-temps.

• L'emploi de la Poudrette s'étend de jour en jour: bientôt fa fabrication ne pourra plus fuffire à fa demande. Cest pricipalement la ci-devant Normandie qui confomme celle de Paris.

Comme la Poudrette eft prefqu'entièrejment compofée d'humus à l'&at foluble, on doit ne l'employer, pour n'en point perdre l'effet, que furies plantes en^tataftuel de végétation. Son action eft d'abord extrêmement marquee, mais elle s'affoiblit bientôt: rarement mdmt elle eft fenfible fur les r^coltes de Pannée fuivante j auIG convient-il d'en mettre tous les ans.

Cest fur les fols maigres & fees qu'elle produit les effets les plus marqués, ainfi que l'onc observé un grand nombre de cultivateurs.

La gadoue dégoilte les bestiaux de Therbe des prairies, foit naturelles, (bit arrificielles, fur lesquelles on la rSpand, miis la Poudrette ne produit pas cet effet 5 auffl doh-on ne pas craindre de



l'employer i leur ENGRAIS. Voyt/ ce dernier met. (flo\*c) \*\*

POUILLEUX. C'est le thym aux environs de Boulogne. ^

POUILF.OT : nom fpdeifique d'une MENTHE. {Bosc) \*

POULAIW-ER: logement des poules.

Il est néce\$fire d'avoir dans thaque exploitation ruraleunlocal.)iniqueinrde\*ftiné aux routes, non-  
feulement poufrqu'eU«^IV>ient, pendautlanuit, à l'abri des injures H/ l'air, & qu'elles y pondent toujoursde préférences m:is er-c>re pourqu'elies Vaccoucement à n/v pas s'écarter le foir, époqu\*  
oii les reirurds, les fouines, les belttts\* &t. J les guettent pour les manger.

La possiion & le mode rfe conftru&ion d'un Poulaiiller ne font rien moins qu'indiffirens \$ en effet, il doit être le plus éloigné poffible des fumiers &' des mares: les volai.les pondent plus tard & moins loifqu'il est au nord & à l'ou.ft, parce qu'il est trop froid j au midi, elles font tourmentées par les puces, lespoux, & aures inlectcs fuceurs; s'il est humide, eiles y gagnent des rhumatifmu qui les rendent perclues des pattes. Ainfi j r est au levant qu'il convient le mieux de placer sa porte; ainfi on l'élevtra de pluifiurs pieds im-deffus du fol, fi ce fol e!l humide, Toujours il offriraune fenftrre finement grille, à l'opposé de fa porte, fenêtre qu'on ne fermera qua dans les grands froiis, afin d'entretenir dans Tin-  
térieur un courant d'air falubre.

La grandeur d'un Poulaiiller est proportionnée au nombre de poules qu'on pofféde; s'il a dcuze pieds de large fur vmgt delong, il pourra contenir cent cirquante volailles. Il est toujours plus avantageux qu'il foit plutôt trop grand que trop petit. Sa forme est ou carrée ou parallélogramique; i'épaisseur de fes murs assez confidérable pour que le froid ne puiffe y pénétrer. Le fol en fera pavé à chaud & a ciment, avec de hrges pierres^ & les murs exadtement recrépis.

Outre la porte, qui doit se fermer à clef & ne s'ouvrir que pour ramiffer les ceufs ou n^ttoyer le fol, on fait une ouverture de fix à huit police^ carré^ pour Tentrée si h fortie des poules. Tantôt cette ouverture, qui se ferme le foir par le moyen d'une planche à coalifle, est pratiquée dans la pa:1 tie inferieure de la porte, tantôt dans le mur à côté de cette porte; le mieux est de la placer jfcôté, -& à quatre à cinq pieds du fol, afin que les poules, en entrant, puiffnt directement fauter fur des juchoirs dont je parlerai dans l'infant, & qn'il y ait tn obstacle de plus aux fouines, aux belettes & aux rats, pour pénétrer dans l'intérieur, fi par hafard on oubloit de tirer la planche. Elles rooritent a cette ouverture par le moyen d'une échelle a un feul ou a deux montans.

L'int^rieur des Pouaiillers est pourvu de juchoirs & de ~~liés~~.

Les juchoirs font des chevrorii arrondis fur les angles, ou des perches de trois pouces au moins de diamètre, qu'on place ordinairement parallèlement à la ports, enles iciHauc dans ks mfrs; ranrôt h\* font à la même hauteur, & à un pw'4 & demi Ks uns des aatres, tantôt en^ch-lons, le plus has en avant & à trois pkds du fol, ce qui gêne beaucou? le fervice, le plus haut à deux pieds du plancher.

Quelques perf^nes, & M. de Perthuis est de leur avis, fubftituiqr aux juchoirs fixes des juchoirs mobiles, qu'on peut par conféqyou enlever à volonté lorf^u'on veut necto^cy-^a fond le Poulaiiller. l'important est qu'ils ne foient pas au-deiuis les uns des autr'ts, 6: au-deffus des niJs, aîn que les excrémens ne les fallirent pas.

Les nids font ou des paniers d'osier ifolés, places contre les murs à environ trois pie.ls du fol, ou des crfechts de bois, teparées par descloifons 6c plarées à la même hauteur, ou des auges de pierre, élevées d'un pied au-deffus du fol. Les premiers font le receptacle des pumifes, des poux, des puces & autres vermines pençant l'étéj les fecondsj qu'on recouvre ordinairement, à la distance d un pied, d'une planche oblique pour empêcher les excrémens d'y tomber, font fins contrtdir les meilleursj les troifièmes font froids a la fin de l'hiver, époque de la plus grande & de la plus imporrante ponte, ce qui peut 'a retarded Tous ces nids se garniffent de paille douce ou de foin bien f«c, qu'il est bon de renouveler deux ou trois fois dans le courant de l'été; on y laisse toujours un oe.f vrai ou fattice, qu'on appelle niot. Il est à remarquer que ceux qui font dans les places les plus ombres font les plus friquentis, ce qui indique qu'il est bonde donner peu de jour au Poulaiiller. Le no:i)bre de cts nids doit être caiculé fur celui des poules, e'est-a-dire, de manière qu'un quart d'entr'elles puiffent y être placés en r.r.r.re temps. Generaiement on n'en met que deux rangs.

11 est bon qu'il y ait dans le Pôu:iviller, fous un toç de planches, une petite auçe remplie d'eaii qu'on renouvelle tous les deux ou trois jours en ete, & toutes Ls femaines en hivcr.

Lesarcefloires des Poulaiillers font dei'X chambres, Tune pour les couveufes, l'autre pour les pouffins. Lorfque ces chambres peuvent être au-deffus d'un four dans lequel on cuit fouvent., ou pourvues d'un poêle exempt de fumée, on y gagne une plus grande précocité & une plus grande flirtté dans la reproduction.

Beaucoup de cultivateurs laiffent leurs pojles dans une constante mal-propreté, ce qui nuit beaucoup à leur famé & à leur ponte. Loin done de ne nettoyer leur Poulaiiller que tous les fix rnois & mSme tous les ans, ceux qui r^flechiflent, Tapproprient tous les quinze jours en hiver & toutes les femaines en ete. Dans cette dernière faifon il doit y avoir deux ou trois netcoyages

plus rigoureux & les am res, c'est-à-dire, à la fuite desquels on lavera les paniers, les creches, les juchoirs\* les murs, le pav<sup>enfin</sup>, à grange eau bouillante, pour enlever toutes les padelles d'ordures qui s'y trouveroient fixées, & l'arbre pér<sup>er</sup> les PUNAISES, les Poux, les PUCES, fcc.\* qui alors tourmentent si fort Jes volailles. Voy<sup>i</sup> PIGEON.

Quelques cultivateurs, & ils doivent être imités, font répandre de la tene lèche sur le fol de leur Poulailler, afin qu'elle absoibe les excréments des pou'es. ^

Ces ex<sup>^</sup> pens s'appellent *hpouline* dans quelques lieux\* ils font un excellent engrais, qui ne le cède qu'aux excréments humains & à ceux des pigeons. On doit donc les réunir avec foin pour les utiliser sur les terres les plus froides de l'exploitation. En général, cependant, on se réduit, à raison de leur ptu d'abondance, à les réunir aux fumiers.

Dans quelques fermes, les oies & les canards couchent dans le Poulailler; mais comme ces oiseaux ne se juchent pas, ils sont exposés à être falis par les excréments des poules au-dessous desquelles ils se trouvent. Il vaut beaucoup mieux avoir pour eux une pièce particulière, qui n'a besoin que d'être élevée de trois pieds, & qu'on appelle souvent *toit*.

Quant aux dindes, aux paons & aux peintades, ils supportent difficilement d'être enfermés la nuit, & on leur étève des juchoirs en plein air.

Le Poulailler doit être fermé tous les soirs, dès que Us poules sont toutes rentrées, & ouvert le matin au petit jour. On y pénètre entre onze heures & midi pour la première levée des oeufs, & vers quatre heures pour la seconde.

Voy<sup>t</sup>, pour le sup<sup>us</sup>, au mot POULE. (Bosc.)

POULAIN : jeune CHEVAL. Foyez ce mot.

POULARDE : poule à laquelle on a enlevé les ovaires, pour, en la rendant impropre à la ponte, augmenter sa destination à engraisser. Voyez POULE.

POUR<sup>n</sup> : eo- \*oiseau, originaire de la haute K<sup>r</sup> . v. 11 bonté de sa chair & de ses oeufs, aim. que la facilité de sa multiplication, déterminent à Clever, en grande quantité, dans toutes les contrées de l'Univers où elle a pu être portée. Sa femelle s'appelle COQ.

C'est à Sonnerat qu'on doit de connaître le type de la Poule domestique. Voyez son Voyage aux Indes & le Dictionnaire d'Ornithologie.

Comme fournie de route ancienneté à la domesticité, la Poule a du présenter & présente en effet une grande quantité de variétés, dont la plupart sont devenues des races, & se propagent constamment par la génération avec fort peu de modification. Énumérer toutes ces variétés, feroit superflu pour les cultivateurs français; mais je dois leur indiquer ici les plus communes, & faire connaître les avantages & les inconvénients qu'elles ont pourvus\*

La Poule commune: sa grosseur est moyenne, son plumage varie sans fin. C'est à elle qui pond le plus tôt & le plus long-temps, qui couve avec le plus de confiance, qui conduit ses petits avec le plus de soin; j'ai aussi celle qu'on préfère dans toutes les exploitations rurales montées, en matière de teiys, pour le produit des oeufs &c des poules. La sous-variété à pieds noirs est plus estimée que celle à pieds jaunes.

La Poule huppée est plus appréciée, & se fait remarquer par sa sveltesse; mais elle pond moins. C'est une tortue race qui varie également dans ses couleurs, si qu'on recherche beaucoup depuis quelques années. Une sous-variété d'Angleterre est encore plus grosse & plus haute sur jambes.

La Poule ardoisée ou péinette est une race distincte, également huppée, qui n'est pas commune.

La Poule de Caux ou du Mans, ou de Bresse, ou d'Italie, est la plus grosse race qui se trouve en France. Elle atteint quelquefois la taille d'une dinde. C'est elle qui fournit ces chapons & ces poulardes qu'on vend si cher à Paris, & qui méritent leur réputation, non seulement par leur volume, mais encore par leur bonté. Elle pond un petit nombre d'oeufs qui sont presque tous employés à la reproduction.

La Poule pattue de France, la Poule pattue d'Angleterre, sont recherchées dans quelques fermes, quoique leur grosseur ne surpasse pas celle de la Poule commune & qu'elles pondent moins, parce qu'elles sont plus attachées à la cour & plus douces de caractère. On en voit de toutes les couleurs.

Les Poules naines de France, naine d'Angleterre, naine pattue, ne sont bonnes que pour ramusement, quelle que soit leur fécondité, attendu que leurs oeufs ne sont pas plus gros que ceux des pigeons, & qu'elles coûtent plus à nourrir que la commune, parce qu'elles ne vont pas chercher leur vie au loin.

Les Poules frisées, ainsi que les Poules de foie ou à duvet, sont des monstrosités qui peuvent être remarquables, mais qui ne devront jamais être élevées pour le produit. Il en est de même de la Poule negresse, dont la peau & la chair sont noires.

Il est des Poules qui changent de plumage à leur seconde année, même plusieurs fois dans leur vie.

Je renverrai aux ouvrages de Buffon ceux qui voudront lire une pompeuse description du coq & de la Poule, une agréable peinture de leurs amours, &c. Ici je dois me renfermer uniquement dans ce qu'il convient aux cultivateurs de savoir.

Dans les grandes exploitations rurales, il y a une domestique uniquement destinée à soigner les volailles, & qu'on appelle // de basse-cour; elle doit d'abord être douce & adroite pour s'attacher à les Poules, pouvoir circuler parmi elles sans inquiéter; ensuite être vigilante pour voir à leurs besoins à toutes les époques de sa journée,

& surtout le matin, pour étudier la manière d'être de chacune d'elles, sous les rapports de *h* tranquillité générale, de la pome, de la couvaïson, de la réduction des petits, &c. Ce n'est pas une petite tâche qu'elle a si elle veut la bien remplir. Il convient qu'elle sache chaponner. Ce que je vais dire est ce qu'elle doit faire.

Le choix du coq est très-important, puisque c'est lui qui lie de ses qualités des générations futures. Il conviendrait de choisir les Poules à trois mois, & se cotifve vigoureux pendant trois à quatre ans 5 après quoi il est bon de le renouveler, quoiqu'il puisse vivre jusqu'à dix & même quinze. On dit communément qu'un seul suffit à vingt Poules 5 &c.; par principe d'économie, c'est seulement au printemps, c'est-à-dire, lorsque se fait la ponte destinée à la couvaïson, qu'il faut avoir plus de coqs pour que tous les œufs soient dans le cas d'être employés avec certitude de succès.

Dans chaque race, les coqs les plus beaux, les plus vifs, ceux dont la voix est la plus franche, sont ceux qui doivent être préférés.

Le choix de la Poule n'est pas moins important, & *m&wh*, sous le rapport de *h* grosseur & du nombre des œufs, il mérite plus d'attention: car, quoique les races qui donnent les plus gros œufs, celles de Caux, par exemple, sont celles qui en donnent le moins, il est toujours bon, dans chaque race, de chercher à en obtenir de plus gros, soit pour la perfectionner, soit pour améliorer la vente. Voyez (EUF). D'ailleurs, il est dans chaque race, surtout dans les grosses, des individus qui pondent beaucoup moins que les autres, & même point du tout, d'autres qui sont méchantes, d'autres qui prennent des habitudes vicieuses, d'autres enfin qui sont atteints de goutte ou autre maladie incurable; & ces individus doivent être rejetés dès qu'on les connaît.

Une pratique qui ne se fait pas assez, & qui mériterait cependant d'être généralisée, c'est celle de mettre à part, dans une grande exploitation, moins ou plus, selon la quantité d'élevés qu'on veut faire, deux ou trois des plus beaux coqs & une cinquantaine des plus belles Poules, coqs & Poules qu'on nourrirait plus abondamment, & qu'on ferait coucher dans un lieu plus chaud, dès le mois de Janvier, pour en employer les œufs uniquement à la reproduction.

L'expérience prouve que, sous le rapport du produit, il n'est pas avantageux de mélanger les variétés dans la même cour. Ainsi, dans les pays où les grains sont à bon compte & de bonne qualité (le midi, par exemple), où les débouchés assurent une vente avantageuse aux beaux poulets de tous les âges, on meublera sa ferme de Poules huppées ou de Pones de Caux. Par tout ailleurs on préférera la Poule commune, parce qu'elle pond le plus & s'accoutume mieux d'une nourriture peu abondante & de médiocre qualité.

Ici, je dois observer que les Poules trop grasses & les Poules trop maigres pondent moins, & qu'ainsi il faut les entretenir dans un état moyen.

Il est des exploitations rurales, surtout celles qui sont tenues par des métayers, où on ne donne rien à manger aux Poules pendant l'été & où elles sont obligées, par conséquent, d'aller au loin chercher leur nourriture dans les champs, le long des haies, &c. Cette coutume est dans le cas d'être repoussée, parce que les Poules, ainsi forcées de courir au loin, font de grands dégâts parce qu'elles sont plus sujettes à être mangées par les renards, les foules, les milans, les faucons, &c. 3<sup>o</sup>. parce qu'elles pondent souvent dans les buissons, & que leurs œufs sont perdus 4<sup>o</sup>. parce qu'elles pondent moins, & que leurs œufs sont inférieurs en qualité. Voyez (EUF).

Dans les grandes fermes, les Poules sont journellement nourries avec des criblures des céréales qu'on y bat, criblures qui ne valent pas grand-chose si on veut les vendre, car elles trouvent dans les pailles une quantité considérable de grains qui a échappé au fléau & qui serait perdue si elles n'en profitaient pas. Ce sont ces Poules qui donnent le plus d'œufs & les meilleurs œufs.

Généralement on donne à manger aux Poules le matin, à leur sortie du poulailler, & le soir peu avant leur rentrée: seulement on diminue plus ou moins la quantité en été. Ces distributions, outre l'objet de leur nourriture, ont celui d'augmenter leur ponte & de les attacher à la cour.

Une Poule nourrie avec du grain acheté ou susceptible d'être vendu, quelque bonne pondeuse & couveuse qu'elle soit, ne peut, dans l'état actuel de l'agriculture française, payer sa dépense par le produit de ses œufs & de ses poulets. Je fais cette remarque pour l'instruction des personnes qui vivent à la campagne sans y avoir une exploitation rurale, & qui veulent cependant posséder une basse-cour.

Quoiqu'essentiellement herbivores, les Poules mangent des herbes, des fruits, & des insectes, des vers, &c. Elles mangent aussi de la viande & elles en trouvent. Il est bon de varier leur régime, pour qu'elles ne s'ennuient pas. Ainsi, on leur jettera les débris des salades, des choux, des raves, des viandes crues & cuites employées dans la maison. Dans beaucoup d'exploitations rurales, on fait pour elles une VERMINIÈRE. Voyez (EUF).

Cependant, comme un régime animal trop exclusif aggrave la couleur & la qualité de leurs œufs, il n'est pas bon de les y laisser pendant la durée de la ponte. Voyez (EUF).

La fécondité de la Poule varie dans la saison, soit par suite de l'organisation des individus, soit par circonstance, comme la saison froide, le manque de nourriture, la vieillesse, &c. Ainsi, si on voit des Poules communes pondre tous les jours & fix ou huit mois de l'année, on en voit aussi se pondre que tous les trois à quatre jours,

8t feusement jfenJant un mois, & même feule-  
ment quinze jours : le plus grand nombre pendent  
tous k-s deux jours pendant trois mois au pni-  
tamps, & un mois & demi en automne.

0\* Les jeunes Poules pondent des oeufs plus petits  
que celles d'un an & plus. Lorsque ces oeufs ne  
surpassent pas ceux d'un pigeon, on les appelle  
*oeufs de coq*.

Soit sous le rapport de la vente des oeufs, soit  
sous celui de l'éducation des poulets, il est fort  
avantageux que les Poules pondent de bonne heure  
au printemps : cela a lieu naturellement dans les  
fermes de Werrain & à l'exposition du midi,  
lorsque les Poules sont convenablement nourries.  
Dans celles à terrain humide & au nord, il faut  
done les provoquer par une nourriture échauffante  
telle que le chenevis, l'avoine > la vance, &c.

Généralement, c'est entre neuf heures du matin  
& trois heures après midi que pondent les Poules  
5 cependant il en est quelques-unes qui anticipent  
sur la première de ces époques, & qui dépassent  
la féconde. Elles pondent plus tôt chaque jour en  
fit & dans le pays chion & tres-rarement avant  
la sortie du poulailler. Ce n'est qu'après cette  
sortie que les coqs exécutent l'acte de la fécon-  
dation.

Il est d'une importance majeure d'accoutumer  
les Poules, dès leur premier âge, à aller pondre  
dans le poulailler, pour ne pas s'exposer à perdre  
leurs oeufs. Celles qui s'y refusent obstinément  
doivent être réformées sans pitié, c'est-à-  
dire, vendues ou mangées : l'exemple pouvant  
devenir contagieux, comme je l'ai vu dans quel-  
ques lieux. Pour les déterminer à y pondre, on  
doit le tenir, 1°. bien propre, car la vermine les fati-  
gue, principalement quand elles sont en repos sur  
leur nid ; 2°. garni d'une suffisante quantité de pa-  
niers ou de cases & car deux Poules qui se placent  
dans le même panier ou la même case, se nuisent  
réciproquement. Chaque panier ou case fera tou-  
jours pourvu & un oeuf viable ou viable, parce que,  
-fin\*-...! nature, elles doivent pondre dans le lieu  
où elles ont déjà pondu, & cet oeuf sera lavé dans  
Je besoin, parce que les Poules ne doivent pas le  
reconnaître lorsqu'il est fait.

Les oeufs se lèvent une & même deux fois par  
jour, & l'on la faison, c'est-à-dire, plus souvent  
au printemps, pendant le fort de la pousse ; à dix  
heures, à deux & à six. On les apporte ensuite  
à la maison, où on les conserve dans des paniers  
placés en lieu tempéré. Voyez (EUF).

Lorsqu'on veut avoir des oeufs pendant les temps  
froids, *mi-iv* pendant le fort de l'hiver, il faut  
faire coucher les Poules sur le cul d'un four, dans  
une écurie ou une table, ou une bergerie bien  
garnie de bétail, ou établir un poêle dans leur  
poulailler. C'est par ces procédés que les fermiers  
du pays rhénan ont des poulets susceptibles d'être  
mangés dès le mois d'avril, époque où on corn-

Agriculture\* Tome VI%

mence seulement à faire couvrir dans les fermes  
d'environ Paris, quoiqu'elles soient plus au  
midi. Il seroit à désirer que la méthode des poêles  
fût plus connue aux environs des grandes villes,  
où le luxe ne craint pas de payer convenablement  
les oeufs frais.

Le moment où les Poules commencent à couvrir  
varie, 1°. selon le temps qu'il fait & 2°. selon le rap-  
prochement de la manière dont on traite les Pou-  
les : celles dont on enlève trop hâtivement les  
oeufs, pondent plus vite & 3°. selon leur na-  
ture : il en est qui ne couvrent pas tous les ans, &  
même jamais. Ces dernières, lorsqu'elles sont con-  
nues, devraient être sacrifiées 5 mais générale-  
ment il se trouve assez de couveuses dans une  
grande basse-cour & on est rarement forcé de  
faire attention à cette circonstance.

Ainsi que je l'ai déjà observé, il y a presque  
toujours de l'avantage à avoir des poulets précoces :  
aussi les ménagères faisaient-elles avec empresse-  
ment les premiers signes de Ten vie de couvrir que  
donnent leurs Poules. Ces signes sont un cri par-  
ticulier, appelé GLOUSSEMENT > une démarche in-  
quiète, un plus long séjour dans les paniers ou les  
cases où elles pondent, la disposition à empêcher  
de lever les oeufs qui sont sous elles. Abris, c'est  
le plus souvent, on les tranfporte dans un lieu par-  
ticulier, 2j > pe & chambre à couvrir lieu qui, au pre-  
mier printemps, est plus convenablement placé  
sur un four, à raison de la chaleur qui y existe,  
ou j ce qui seroit toujours mieux, à côté du pou-  
lailler & chauffé par le mur, la porte s'ouvrant  
dans cette chambre.

Et qu'on ne croie pas que ce poêle soit un objet  
de grande dépense, soit d'acquisition, soit de con-  
sommation de combustible, puisqu'il n'est pas be-  
soin qu'il ait plus d'un pied cube, & qu'on ne  
le chauffe qu'environ deux mois, & seulement  
deux heures chaque jour à l'entrée de la nuit.

Les jeunes Poules sont généralement meilleures  
que les vieilles.

Dans toutes les basses-cours, surtout dans celles des  
petites fermes où on ne les ménage pas suffi-  
amment, où on ne nettoie pas régulièrement leur  
poulailler, il n'y a pas de nids, il se trouve,  
comme je l'ai déjà annoncé, des Poules qui ne pon-  
dent pas dans le poulailler. Les uns sont dans  
les exurhs, dans les haies, les buissons, les jardi-  
ns, les champs. Il faut les faire fuir par un en-  
fermeur, les tourmenter pour leur faire  
perdre cette mauvaise habitude, si elles persis-  
tent, les sacrifier j car la plupart de ces oeufs qu'elles  
disperdent ainsi, ou les petits qui en naissent, sont  
la proie des voleurs, des animaux destructeurs,  
des accidents de tous genres.

Je dois dire cependant que souvent ces couvées  
arrivent mieux à bien celles qui sont les plus  
soignées, & ce parce qu'elles ne sont pas

aux erreurs de conduite que Tignorance caufe fouvent.

Il eft des Poules chez qui Tenvie de couver paffe avant fl'être mifes fur des oeufs; d'autres qui ne tiennent pas, c'est-à-dire, qui quittent leurs oeufs après avoir couvés un ou plufieurs jours. Des caufes accydentelles ou une predifpofition naturelle peuvent être la caufe de ces mefaits. Le premier, dans un norfbreufe baffe-cour, fe remarque à peine. Si le fécond fe renouvelle deux fois de fuite, il peut être la Poule, à raifon des pertes d'oeufs qu'elle peut occasionner.

Ainfi que je l'ai çsja obfervé, il eft fouvent avantageux de faire des couvées hatives, & quelquefois, dans certains cantons expofés au nord, dans certaines années froides, elles font naturellement très-tardives. La donc il peut être utile de forcer les Poules à couver, & je dois indiquer quelques-uns des moyens propres à conduire à ce but.

Une nourriture échauffante, un lieu chaud, une irritation fur le ventre après l'avoir plumé, font les moyens les plus généralement employés. On favoit depuis long-temps qu'il fuffifoit fouvent de mettre une Poule fur des oeufs, dans un lieu obfcur, pour la déterminer à couver. Mademoifelle Portebois a perfectionné ce moyen en y ajoutant deux circonftances, Tune de mettre les oeufs dans une caiffe tellement étroite, que la Poule ne puiffe s'y retourner & l'autre de fixer au cou de la Poule, avec de la ficelle, un morceau de planche pefant environ une demi-livre, planche qui leur couvre le dos. L'obfcurité, l'impoſſibilité de le débarraſſer de la planche, l'inquiétude qu'elle lui caufe, détermine la Poule à s'attacher à ſes oeufs, de manière qu'au bout de cinq à fix jours on peut enlever la planche fans qu'elle les quitte. J'ai été témoin des expériences de mademoifelle Poitebois, en qualité de commiffure de l'Inſtitut, & j'ai eu lieu d'être très-faſſait de leurs réfultats. Une Poule a couvé deux ou trois fois de fuite, & une dinde quatre fois fans aucun intervalle, les petits ayant été, le jour même de leur naiffance, remis à d'autres couveufes. Je dois obſerver que ces couveufes n'avoient pas cette elpèce de fièvre qui fe montre dans celles qui couvent naturellement, fièvre qui augmente leur chaleur propre & qui les difpenſe de manger auffi fouvent, &c.

On donne fouvent des œufs de Poules à couver à des dindes, parce que ces dernières étant plus groſſes, en recoivent davantage, & parce qu'elles font d'excellentes couveufes. Voyez DINDE.

Les chacons peuvent auffi être employés à couver par de très-bons moyens, mais je n'aime pas à voir violenter la nature à ce point.

Par centre on donne fouvent à couver aux Poules des œufs de CANARDS, des œufs de PINTADTS, des œufs de FAISANS, de PEHDRIX, &c. Voyez ces mots.

En général, les vieilles Poules font meilleures couveufes que les jeunes; auffi, dans les fermes bien montées, n'emploie-t-on pas ces dernières.

Souvent il paroît difficile d'empêcher une Poule qui veut couver, & dont on veut que la ponte continue, de refter fur un nid lors même qu'il n'y a pas d'oeufs. Parmi tous les moyens employés, celui qui eft le plus fimple & le plus certain, confiſte à la mettre, les pieds liés, fous un cuvier renverſé, dans une chambre baſſe, dont le fol a été mouillé; & de l'y laiffer pendant vingt-quatre heures. Le tourment & l'inquiétude change ordinairement ſes diſpoſitions pendant ce temps, quelque court qu'il ſoit: elle cède toujours à la féconde épreuve.

Comme on Ta vu plus haut, il faut que les couveufes, pour bien exécuter l'incubation de leurs oeufs, ſoient dans un nid isolé, fur de la paille ou du foin, en lieu ſec & même chaud, un peu ſombre, ſoigné du bruit & de la vue des autres volailles. C'eſt donc toujours un avantage que de voir une chambre uniquement deſtinée à cet objet. Les Poules y feront ſéparées les unes des autres par des planches de deux pieds carrés, poſées de champ à la diſtance de deux pieds. Les pauvres mettent fouvent leurs couveufes dans un coin de leur chambre, dans une caiffe ou dans un baril défoncé d'un côté. Le pire enfin eſt de les laiffer dans le poulailler, où elles font tourmentées par les autres volailles, par l'avermine, &c.

Le nid des couveufes doit être de foin très-fin, ou de paille bien froiffée. Il eft des Poules qui y introduiſent des plumes de la laine, ce qu'il ſeroit à deſirer que routes fiſſent, & qu'on devroit toujours faire pour elles, ces ſubſtances étant de mauvais conducteurs de la chaleur. Dans beaucoup de pays on y place un peu d'eau de fer, dans la perſuaſion qu'il enverra l'effet du tonnerre fur les oeufs, effet dont les fuites, de tuer le germe, de décompoſer en un blanc, de les rendre clairs, punai, &c. l'influence reconnue des métaux ſur l'œuf, n'eſt pas encore prouvée que ce fer rende le vice qu'on en eſpère. Fermer toutes les fenêtres au moment de forage, eſt un moyen plus affuré d'arriver au but.

Placée fur ſes oeufs, la Poule y reſte jour & nuit; à peine ſ'en éloigne-t-elle quelqueſ fois pour aller chercher ſa nourriture, & ſurtout ſa boiſſon, qu'on doit mettre à ſa portée. Cette nourriture fera abondante ſe choiſie jila mouiller, pour en rendre la diſteſtion plus facile, eſt avantageux; Au reſte, il y a des Poules moins bonnes couveufes, ſurtout parmi les jeunes, qui quittent leurs oeufs après quelques jours d'une couvaison affidue ces Poules doivent être maiguées, & ſi l'année ſuivante, elles ſe conduiſent de même, il faut les ſacrifier fans miſéricorde.

Chaque jour la couveuse retourne ses œufs, afin que la chaleur les pénètre ég. il = ment: vouloir la suppléer dans ce foin est toujours superflu & souvent nuisible.

§ J'ai indiqué, au mot INCUBATION-, les phénomènes *epi* se passent jour par jour dans l'œuf placé sous une couveuse 5 j'y renvoie le lecteur.

Au bout de vingt-un jours, un jour plus tôt, un jour plus tard, suivant la saison, la localité, &c., le petit casse la coquille de son œuf, au moyen d'un tubercule osseux qu'il a au-dessus du bout de la mandibule supérieure de son bec. L'aider est aussi souvent nuisible qu'utile 5 ainsi c'est encore ici le cas de laisser agir la nature.

Les poulets n'ont pas besoin de manger le jour même de leur naissance. Il faut que l'humidité surabondante qu'ils reculent se soit évaporée, & qu'ils se soient suffisamment fortifiés. C'est de la chaleur qu'il leur faut, & la mère leur en donne suffisamment; cependant il est assez généralement d'usage de leur donner quelques gouttes de vin chaud. Le lendemain on met à leur portée de la mie de pain trempée dans du vin, ou mêlée avec des jaunes d'œufs & du lait. Quelques jours plus tard ils sont déjà en état de manger du grain amolli par un séjour de vingt-quatre heures dans l'eau, enfin du grain tel qu'il sort de l'épi.

Des pommes de terre, des raves; des carottes cuites, sont aussi de bons aliments pour les poulets du premier âge, & en général pour toutes les volailles 3 mais il ne faut les leur donner exclusivement, car exerçant peu leurs facultés digestives, ces aliments les affoiblissent.

Il en est de même des vers de terre, des larves d'insectes, des insectes, & de la viande crue ou cuite. C'est le cas d'ouvrir la verminière dont il a été parlé plus haut.

• Les foies que prennent les Poules de leurs pouffins, font de tout temps excitants renthousiasmés observateurs d'instinct le cœur est sensible. Je ne les attriste pendant pas, leur peinture se trouvant dans l'article correspondant du *Dictionnaire d'Ornithologie*. Je dirai seulement qu'il y en a qui sont moins bonnes raves que d'autres > qui même abandonnent leurs petits plus ou moins de temps après leur naissance. Ces Poules doivent être de suite sacrifiées, pour que le même inconvénient ne se renouvelle plus.

L'important pour la conservation des poulets pendant les premiers jours de leur vie, c'est qu'ils soient dans un endroit chaud & sec. On doit, en conséquence, les laisser dans la chambre où ils sont éclos, si le temps est froid & pluvieux. S'il y a plusieurs couvées de différents âges, on les séparera en les mettant avec leur mère, chacune sous une grande cage d'osier ou de lattes, afin que les gros ne devorent pas la nourriture destinée aux petits j car il est extrêmement important qu'ils ne

soient pas de la faim dans le premier âge. Par la même raison, lorsqu'on les laissera venir dans la cour, on mettra leur manger sous une cage semblable, assez élevée d'un côté seulement, pour que ceux des premiers âges puissent y entrer. Sans cette précaution, ce manger irait, à mesure qu'on le leur donnerait, la proie des grosses volailles. Dans les premiers jours la mère est renfermée sous cette cage, pour qu'elle puisse y attirer les petits & les garantir du froid & de la pluie; mais quand ils commencent à être forts, elle est exclue, pour qu'elle ne confonde pas la nourriture choisie qui leur est destinée.

Les pouffins qui ont la facilité de courir partout avec leur mère ne doivent être lâchés le matin que lorsque la rosée est disparue, & il faut les faire rentrer le soir avant le coucher du soleil.

Au reste, si les poulets qu'on laisse ainsi vaguer sont plus exposés à périr par des circonstances atmosphériques & par des accidents, ou à tomber entre les griffes des renards, des fouines, des oiseaux de proie, des voleurs, ils sont plus robustes que ceux qu'on élève plus délicatement: ainsi il y a compensation.

Les poulets boivent souvent & beaucoup: par conséquent il faut toujours mettre sous leur caque un vase plein d'eau, qu'on renouvellera tous les jours. Cette précaution est principalement de rigueur, quand on les nourrit exclusivement de graines sèches j ce qu'on ne doit cependant pas faire, ainsi que je l'ai déjà observé, ces graines se digèrent plus lentement & les constipent.

Des ménagères, pour augmenter le nombre de leurs pondeuses, réunissent deux couvées de même âge en une, lorsque les pouffins ont dix à douze jours: que le temps est chaud. Cette pratique est dans le cas d'être imitée 5 car alors les pouffins n'ont plus besoin d'être réchauffés sous la mère.

D'autres ménagères charger de ce foin des DINDES, & alors leur donnent jusqu'à trois couvées. (*Voyez ce mot.*) D'autres, enfin, les confient à des CHAPONS. *Foyez ce mot.*

Pour déterminer les chapons à se transformer en conducteurs de pouffins, il faut employer des moyens violents; car leur nature ne l'exige pas, comme on peut bien le penser. Tantôt on les plume sous le ventre | on les flagelle avec des orties; on les enivre avec du vin ou avec de l'eau-de-vie 5 on les tient renfermés dans une caisse étroite & obscure, & pendant deux ou trois jours de suite 5 puis on leur donne successivement des poulets & on les met sous une cage: tantôt on se contente de les tenir dans la caisse & de les y laisser un peu plus longtemps. Cette dernière méthode étant moins barbare & plus sûre, doit être préférée. Je crois que la manière de mademoiselle Portebois, indiquée plus haut, conduirait même plus directement au but. Un chapon une fois dressé, Test pour toute sa vie, & en le

nourrissant bien, il peut avoir toujours des poulets à conduire.

Environ fix femaines après leur naiffance, plus tôt ou plus uvd, (Sion leur vigueur & la chaleur de la aifon I les poulets ont une crife qui en fait périr beaucoip; c'est celle de la puberte, qu'on appelle vulgaiWient *lerouge*, parce que leur crete fe colore en Vjge. Pour en diminuer le danger, on les tiendnt&nferm^s, s'il fait froid ou s'il pleut, & on leuMpnt^c^effivement des nourritures échauffanteC^fder facile digeftion, telles que du chenevis, divers, des pommes de terre cuites j & du vin flfur boiffon. Ce font princi; palfment les couv^es tardives qui font exposes a fouffrir par Teffet de cette crife, parce qu'elle arrive<sub>3</sub> pour elks, au commencement des froicis.

• Vers la même 6poque on commence prefque partout à manger les poulets; mais alors ils n'ont pas encore acquis la moitié de la groffeur a laquelle ils doivent parvenir, & leur chair est prefque fans faveur. Les cultivateurs qui raifonnent dur con>iuite, attendent gen^ralement, au'ils aient trois moisj mSme plufi-'urs fe refufent a les vendre avant quatre a cinq mois, c'est-a-dire, avant qu'ils foient parvenus a toute leur groffeur, que leur viande foit faite<sub>3</sub> pour me fervir de Texprellion vulgaire.

Avant 4e commencer la confommation des poulets, il est à dtfirer qu'on faffe marquer ceux, tant mâles que femelles, qui s'annoncent devoir 6:ve les plus b^aux, afin de les referver pouHa reprod.;ttion; car il est prefque g^néral de tuer d'abord les |A|x beaux, & de n'avoir par confequent que des coqsfoibles & des Poules de petite ftature: ce qui abatarJit la plus belle raceen peu d'annees.

C'est lorsqu'ils ont environ trois mois qu'on chaponne les mâles pour rendre leur chair plus tendre & plus fufcepdble d'engrais. Je ne dirai pas, avec quelques auteurs, plus favoureuse j car il • ft certain que la CASTRATION (yoyel ce mot) proiuit g^neralement Teffet contraire.

L'o^eration du chiponnement fe fait ordinairement par h fille de baffe-cour, un abfurde prejugé s'oppofant partout a ce, que les hommes s'en chargent, mSme y foient prefens. Elle n'est point difficile, puifqu'il ne s'agit que d'incifer le ventre du poulet vers fon extremite, a droite ou a gauche, mais plus ordinairement de ce derniercot^, de tirer les deux teiticules avec le doigt, de les couper, de recoudre la plaie > de la frotter d'huile & faupoudrer de cendres. On coupe auffiordinairement\* la Crête, pour pouvoir plus facilement diftinguer les chapons des coqs. Cela fait, on les r en ferine pendant deux à trois jours da-is une chambre fraiche & aér^e, & on les nourrit avec de la mie de pain trempé dans du vin, des pommes de terre cuites, des vers, &c. Rarement il en meurt lorsque l'opération a été bien faite<sub>3</sub> mais elle ne Ted pas toujours, à raifon 4? Timpémie des op^rateurs.

Ce font les grpfes varies, ^>incipaleiflent celle appelée de *Caux*, qu'on foumet au chaponnement, parce que ce font ctlies qui fe vendent le mieux.

Les chapons des premières couv^es font conV^tamment plus beaux, meilleurs & moind? fujets a mourir que ceux des dernieres: auffi un cultivateur qui fait cakuler n'en faitil plus après le mois dejuin.

Il paroît que le goût pour les chapons est moindre aujourd'hui qu'il ne Tétoit il y a une cinquantaine d'années. On préfere aujourd'hui cylqu'on appelle lss *coqs vierges*, probablement A'après la confid^ration de plus grande faveur de leur chair.

On pourroit châcrer les poulettes en hur en'e- vant les ovaires, de la mSne manière qu'on enl&ve les teiticules aux poulets; mais nulle part on le fait en grand. Voyel CASTRATION dans le *Dictionnaire de Médecine*.

Les poulets, comme tous les autres animaux, ne commencent à devenir gras que lorsqu'ils offt cttfé de groffir: c'est donc peine & dépenfe perdues que de chercher à les engraisser avant c^tte 6poqueSj comme tant de perfonnes le font par ignorance des lois de la nature.

L'engrais des coqs vierges, des chapons & des poulardes, est lemfme: feulemeut celui des coqs est un peu plus long, & celui des chapons un pea plus court qii2 celui des poulardes. Cette obfer- vation fouffre cependant beaucoup d'exceptionSj y ayant des individus plus difficiles à engraisser) fans qu'on puiffe deviner pourquoi.

Trois conditions font n^cessaires pour acc^lérer l'engrais des volailles: un affoibliffement mufculaire, un repos abfolu> une nourriture furabondante & très-facile à digger.

En confluence, il faut faigner ces volailles, ou les purger plufieurs jours de fuite, & les placer dans une chambre chaude, :- \ ;:, éloignée 3e tout bruit, dans une epinette u :.ifes foient trop étroites pour qu'elles puiffent, . \*.\*.

m On appelle *tpinette* une caiffe d'un. ind6termi^nee, & d'une hauteur ainfi que a'une largeur d'un pied & demi, à claire-voie fur le devant & dans le bas, portée fur quatre pieds & diviséedans fa longueur en cafes de quatre, cinq à fix poucesde large. Au-devant de cette caiffe est une augette enplanche dans laquelle fe msttent le manger & le boire, auxquels les volailles peuvenc att^ndre en paffant leur tête £ travers la claire-voie perpendiculaire. Leurs excr^mer^ tombent à terre a travers la claire-voie horizontals €

Dans quelques lieux on fubftitue l^pinette des boites ifolées, où les volailles font accroupi&s la tête & la queue dehors.

Dans d'autres, c'est dans des poteries cylindriques, poteries qu'on casse quand les volailles font engraiiffées.

te ne paille paodes anciennes méthodes de leur crever les yeux, de leur contourner les ailes, de leur Her les pieds, de leur clouer les ailes étendues sur une planche percée pour le passage des J/tes, & \*c, parce\* que, faisant souffrir l'animal, Jes doivent nécessairement éloigner du but.

<sup>1</sup> Des alimens très-substantiels & d'une facile digestion, le plus fouvent moulu & ramollis dans Tea'u, font ceux qui conviennent le mieux pour rengrais des poulets, quoique tous puissent être employés. Parmi eux on préfère, avec raison, les farines de sarrasin, d'orge & de maïs; c'est à cette dernière qu'est due la supériorité incontestée des poulardes de Breffe & du Mans. Les pommes de terre cuites, quoique peu utilisées, méritent aussi quelque attention, à raison de leur peu de valeur & de leur rapide effet. Le son, dont on fait si fréquemment usage, est le pire de tous les moyens, attendu qu'il contient d'autant moins de matière nutritive, qu'il provient de moult mieux conduits. (Voyez SON.) L'important, c'est que les alimens soient chaque jour variés plusieurs fois, afin que les volailles soient déterminées par la variété même à en manger davantage, & que leur action sur l'estomac soit plus active. *Foyez DIGESTION dans le Dictionnaire de Physiologie Animale.*

Avec ces précautions, l'engrais est terminé en moitié moins de temps que dans la pratique ordinaire, c'est-à-dire, en huit à dix jours.

Il est encore une autre méthode d'engraisser les volailles. On la pratiquoit beaucoup plus généralement autrefois qu'actuellement : c'est par l'emboquement. Il a lieu de deux manières: ou on ouvre le bec à l'animal, & on y introduit à la main du grain dans le gossier ou des boules de pâte de farine d'orge, de maïs & c., ou on lui ouvre le bec, & on y fait entrer le bout d'un entonnoir fixé dans un bœuf, & on lui pousse le grain ou la pâte au moyen d'un refouloir.

La quantité de nourriture à donner aux volailles à Ten^ra^t, ne peut être fixée, puisqu'elle dépend de la nature de la volaille, selon les individus, & l'époque de l'engrais & c. sive. Celui qui opère apprend bientôt, par sa propre expérience, ce qu'il convient de faire à cet égard. Il n'y a jamais de mal à craindre tant que la volaille est libre de manger à son appétit parce qu'elle s'arrête lorsqu'il y aurait du danger à continuer; mais il arrive souvent que l'emboquement leur donne des indigestions mortelles, ou les étouffe en comprimant les voies aériennes.

Les secrets si vantés par le chatlatanisme pour accélérer l'engrais des volailles, sont pour la plupart ou inutiles ou nuisibles si l'on ne les désigne.

On reconnoît que rengrais des volailles est terminé, aux pelotes de graisse qu'elles offrent sous les ailes, & à la graisse dont leur croupion est chargé.

Une volaille grasse doit être tuée, car le plus souvent elle meurt d'obstruction ou d'obésité.

Rarement on engraisse les coqs, les chapons & les poulardes pour leur foie, mais on le pourroit en employant les moyens indiqués au mot OIE.

Les vitilles volailles s'engraissent plus difficilement que les jeunes, & sont toujours dures, en conséquence on ne peut spéculer sur leur vente. Elles sont consommées dans la majeure partie principalement bouillies, comme étant les meilleures que rôties. • -- V^ » u^ s

L'intérêt des cultivateurs est de vendre leurs jeunes volailles le plus tôt possible, parce que plus ils les gardent, & plus elles consomment c'est ce qui fait qu'elles tombent de prix, par la concurrence, au mois de décembre, époque où la plupart sont dans le cas d'être mangées, & il arrive souvent que l'argent qu'on en retire ne dédommage pas de celui qu'elles ont coûté.

Les coqs & les Poules peuvent vivre dix à douze ans & plus; mais quoiqu'en avançant en âge ces dernières deviennent meilleures couveuses, il est assez ordinaire de les renouveler après leur troisième année, & les coqs après leur seconde.

Outre leurs oeufs & leur chair, les Poules & les coqs donnent des plumes qui, quoiqu'inférieures à celles d'oie, font de quelque valeur dans le commerce. Celles de la queue des coqs & des chapons se recherchent particulièrement pour orner la tête de nos guerriers & houffer les meubles de nos appartemens. J'ai indiqué au mot PLUME leurs usages, ainsi que les moyens de les préparer & de les conserver. Je dirai seulement ici, que généralement les cultivateurs négligent trop de tirer parti de leurs Poules sous ce rapport, c'est-à-dire, entre des mains soigneuses, feroit de quelque importance pour eux, quoique je ne conseille pas, avec quelques écrivains, de plumer les Poules vivantes\* comme on plume les oies, attendu que cette opération doit nécessairement diminuer leur ponte, qui est l'objet principal de leur éducation.

Les maladies des Poules sont assez nombreuses & le plus souvent hors du domaine de la médecine vétérinaire, à raison de l'incertitude & de la dépense de leur guérison. Aussi pratiquement toujours doit-on plutôt les tuer que de les soumettre à un traitement.

J'ai déjà parlé de la pousse du rouge, qui enlève beaucoup de Poules, principalement dans les lieux froids & humides.

La mue est aussi une crise annuelle qui enlève souvent. Alors il faut les laisser dans le poulailler les jours de pluie > leur donner une nourriture plus fortifiante, du chenevis, par exemple, & même, de loin en loin, du pain trempé dans du vin.

C'est au milieu de l'été, plus tôt ou plus tard, selon le climat, l'état de l'atmosphère, l'âge de l'individu, &c, qu'elle se développe.

La pépie est une des maladies les plus communes



des vokilles. On Jit rr.6me qu'elle est quelquefois 4pi7<sup>m</sup> riqu\ Elle s'annonce par un état d'affoiblissement recrn\*reliable, ai. si qu\* par le refus de prendredasalnerSj & elle se C3raft&rise par une pellicule Aanche cornée, qui recouvre l'extrémité de la langue. Teutes ies causes qui lui ont été attri'u^ks lone fufceptible\* d'être regardées comme pe-lAndées.

On la prs^Whit par la propreté dans les pouilliers<sub>3</sub> par une r^rrimr & ^onduite, par une boiffon faine, un pir^aile ôû ritrée, ou acidulée avec du vin^gre.^

On la guirit etj/enlevant,, avec une épingle, la pellicule du bout de la langue, & en trottant ce bout avec du vibaire.

Une petite tumeur bhnche naît fouvent fur l'extrémité du croupion des volailles, Ik Us met dans le même état que la pepie: On en igftore également la cause. La guérifon s'opere par Touverture de cite tumeur lorfqu'elle est arrive' à fa complète maturité, la fortie de la matière puriforme qu'elle contient, & à l'application du vinaigre. On ftra bien de tenir les volailles op&r&es renferr^es pendant quelques jours, & afin de les rafraichir, de leur donner pour nourriture de la hitue, de la poirée, des choux & autres plantes, avec de la bouillie épaisse de farine de feigle, d'orge ou de farrafin.

L:s temps froids & pluvieux, une nourriture de mauvaie qualité, &c. développent la dyffen-erie chez les Poules, quelquefois épizootiquement. Les tenir renfermées, leur donner du bon grain & du pain trempé dans du vin ou dans une décoction l^gèremAt aftringente, fuffifent ordinairement pour rétablir Teftomac dans toutes les fon&ions.

Affez communément les Poules ont des inflammations aux yeux. Un régime rafraichifant oc des purgatifs doux paroiffent l<V^m^y^c^f^V? P J''\*2\* caces pour les combattre; amfi on leur donnera de la farine d'orge délayée dans leau & unie a une petite quantité de ane.

s s'emploient contre la coif. a quelle elles font également

affez fouvent fujettes. m . . . \*i\* Mm

Une esp^ce de catarre, mdique par un ralement particulier & les efforts pour rejeter les mucosités qui embarrassent leur goher, s observe quelquefois dans les Poules. Des boiffons fudonfijues &: la di^te ^ont^?? moyens ^y apporter remede.

Des ulcères se font voir fur Je corps des Poules, & ils se guerilTent avec des lotions de leflive.

On combat par le mSme moyen la vermine, qui tourmente fi fort les Poulrs quine font pas logees dans un pou^ailler tenu fuffilamment propre, & qui les fait maigrir. Voye^ POULLAILLER & Pou.

L'ethifie est ordinairement dans les Poules, h compagne de la phthifie : fouvent auffi elle derive d'obftructions au foie, aux intefbins. Tuer le plus tot pofUble, pQur les manger, les Poules qui en

font affectées, est le feul confilil que je puiffe donner.

Enfin, la goutta & les rhumatifmes afferent fouvent les Poules; J'en ai vij dont les articlars ti>rs des pattes avoient acquis une' grpl^oir rr.Oiiftrneufe & une immobiiité complèt. On pr6^ vient cette rnahdie en tenant k poullailler auC fee & auffi propre qu'il est néctfidire 5 mais on ne la guérit pis. Au refte, elle ne caufe pas la m&rt d^sPoules, rruis elle les fait beaucoup touffir, & les empêche de pondre & de cojver. Il n'y a done qu'a les tuer a la premiere^ccafion pour les manger.

Jl^ft des Poules dont la coque d« oeufs cefte d'être folide. Ce ph^nomfene est attribué, je crois, avec raifon, à leur trop d'embohpoint. Dans ce cas done ii convienc de les enfermer & de diminuer leur ration de nourriture. Mourirer cette nourriture & la faupoudrer de craie est encore un moyen de-plus d'arriver pr^>mpement au but.

Je finis en obfervant que, qntlque nombrciifes que foient les volailles en France, eilcs ne le font pas encore autant qu'il feroit à defirer pour le bien-gere des cultivateurs. Ainfi j6 fais des voeux pour que, plus-éclairés fur les moyens de les nourrir économiquement pendant une partie de Tannée avec des pommes de terre cuite^ les cantons pauvres en élèvent autant que les cantons riches.

(Bosc)

POULE. Voyei POULAIN.

POULIN ou POULAIN: jeunecheval & jeune âne.

POUPARTIE. *POUPARTIA.*

Arbre ie Tile-Bourbon<sub>3</sub> qui feul fait un genre dans le décandrie pentagynie & dans la famille des *Téribinthades*. Nous ne le poffédons pas dans nos jardins. On l'appelle vulgairement *hois de pou>* part Hans fon pays natal. (Bosd)

POUPÉE. A raifon de fa forme, on donne ce nom à une mafle de terre ento^rée de mouffe, de linge ou d'écorce, qui se p^re autour des greffes en fente ou en couionne/danv!/? \*\_\*\_\* de garantir la plaie du contadl de l'air & d'entretenir la greffe dans une humidité propre à la confer ver en état de végétation jufqu'à ce qu'elle tire de la nourriture du fujet.

Il faut que la terre d'une Poupée ie foit ni trop tenace ni trop légSre, que la mauffe n'y foit ni pas affoz ni trop abondante, que fes enveloppes ne foknt ni trop ferrées ni trop lâches, à raifqn de ce que la terre tenace & des enveloppes ferrées mectent obtacle à Taccroiffement de la greffe & du fujet; en ce qae trop de mouffe y entretit.it une humidité trop confiante & trop confidérablej à raifon de c.^Tjue la terre lég^re & des enveloppes mal ferrées ne fe fountierneut pas bien; en ce que peu de mouffe n^em?6che pas Ta&ion defféchante de Tair fur la grtffe. On diminue les inlonvéniens de la terre trop tenace avec une plus

grande quantité & mouffe, & ceux d'une cerre trop peu confidante par de la bouffe de vache.

La groffeur des branches greffées détermine celle des Poupées. L'épaiffeur d'un pouce, à compter de l'écorce, fuffit ordinairement.

Non c'ellégue Thouin s'est afluré, par un grand nombre d'expériences, que les Poupées faites avec d'autres matières que la terre n'afluretit pas autant la reprise de la greffe que celles que je viens de décrire; cependant, dans les grandes pépinières d'arbres fruitiers, on leur fubftitue des enduits téneux avec un grand fucc& 5 mais les fujets font toujours jeunes, & les gteffes font toujours faites précifément au moment indiqué par l'afflux de la SÈVE. Foyei ce mot & ceux GREFFE, PEPINIERE, POIRIER, POMMIER, PRUNIER, & C.

Généralement on laiffe les Poupées en place jufqu'à leur deftru&ion naturelle, qui n'a ordinairement lieu que dans le courant de la feconde année; cependant lorfqu'on s'aperçoit qu'elles gênent la croiffance de la greffe, il faut les brifer, fauf, fi cette greffe n'eit pas fuffifamment foudée, à en

POTTER & n<sup>o</sup> 11 y<sup>me</sup> te COCKON.  
 POURPRE U<sup>U</sup> ^ r<sup>d</sup> e<sup>i</sup> ^ f t CYCLAME.  
 J<sup>J</sup> : melan Be de bouffe de vache & de gendres, dont on enduit l'intérieur des RUCHES Q<sup>Q</sup> offier. Foyei ce mot.

POUROUMIER. POUROUMEA.

Arbre de Cayenne (encore imparfaitement connu), qui feul confitue un genre dans la dio&cie & dans la famille des Onies. Ori ne le culhive pas dans nos jardins. (Bosc.)

POURPAIROLE. Celt le SORGHO dans les environs d'Angoulême.

POURPIER. PORTULACA.

'e la dodécandrie monocynie —.wi Portulades, qui raffemble fix efc&es font une efc&e cultivée dans nos jardins j pour l'ufage de la cuifine. Il eit fifjuié pi. 401 des illustrations des genres de Lamarck.

Obfervations.

Les efc&es dont la capfule efc&e de trois valves, ont été féparées de ce genre pour former celui des TALINS. Foyei ce mot.

Efc&es.

1. Le POIRPIER cultivé.  
*Portulaca oleracea*. Linn. O Du midi de l'Europe.

2. Le POURPIER velu.  
*Portulaca villosa*. Linn. O De l'Amérique méridionale.

3. Le POURPIER cruciforme.,

*Portulaca quadrifida*. Linn. O De l'Egypte,

4. Le POURPIER à feuilles de joubaibe.

*Portulaca halimoides*. Linn. O De la Jamaïque,

5. Le POURPIER raeridien./

*Portulaca meridiana*. Linn. O Des Indes.

6. Le POURPIER à fleurs axillaires.

*Portulaca axillijora*. Sch. O de Ceylan.

Culture.

Le Pourpier cultivé, comme les autres plantes qui'il a été de l'intérêt de l'homme de reproduire sans ceffe, outre le type de l'efpèce qui efc&e petit, rampant, d'un vert très-foncé, offre plufieurs variétés, dont deux feules font recherchées; ce font le Pourpier commun & le Pourpier doré. Ce dernier efc&e confitue par des tiges plus groffes, plus hautes, par des feuilles plus grandes, plus nombreuses & d'une couleur moins verte, préférable, f&is tous les rapports, au commun, qui n'a pour lui que de réfifter davantage aux froids & aux effets d'une mauvaife culture.

Ce font les terres légères & humides, même les fables, qui paroiffent le mieux convenir au Pourpier, puifque c'eft là qu'on le voit croître naturellement en grande abondance. On doit donc ly placer de préférence lorfqu'on le cultive, mais les bien fumer.

Dans les parties méridionales de la France on fème le Pourpier fort épais en pleine terre, dès que les geles ne font plus à craindre, dans un lieu bien expofé, en rayons efc&és de quatre à cinq pouces, & on l'arrose abondamment. Sa graine ne veut pas être enterrée; ainfi il faut fe contenter de la répandre, laiffant aux pluies on aux arrofemens à faire le refte. Comme il germe & pouffe rapidement, on peut quelquefois commencer à en faire la recolte quinze jours après; plus tard (car il faut en ferner tous les quinze jours), on le placera loin des abris, & en été, au nord ou à l'ombre; car, je le répète, il aime la fraicheur.

La recolte du Pourpier fe fait en le coupant à un pouce de terre avant l'épanouiffement de fes fleurs, foit avec Tongle, foit avec un couteau. Comme il ne tarde pas à repouffer s'il fait chaud & qu'on l'arrose, on peut en faire une feconde recolte huit ou dix jours après; après quoi il faut l'arracher, parce que fa troifième pouffe efc&e très-foible.

Aux environs de Paris, où les gelées fe prolongent jufqu'en avril, on efc&e obligé de ferner les premiers Pourpiers fur couche, garnie tantôt de châlis, tantôt de cloches, tantôt feuleraent de paillaflons. Dans tous ces cas, on le fème auffi prefque toujours en rayons. L'important, lorfque le point efc&e levé, efc&e d'empêcher les gelées de le frapper, & c'eft par une attention continuée aux variations de l'atmosphère pour ne lever les ch&f

{is, les cloches ou les pai'hflhns, qu'on y parviem. *Voyez* COUCHE, CHASSIS, CLOCHE & PAILLASSON.

Rarement on cherche à profiter de la repouffe «du Pourpfil fur couche, p:rice qu'elle ne dedomnriageroit pjs de la perte dii terrain > on Tarrache done, lorfcL'il a acquis quatre à cinq pouces de haut, pour<sup>at</sup>fer de la place aux me'ons ouaufres plantes qu'olfia femées avec lui ou qu'on Vent lui fubftituer, ^k.../O\$T\*»

Ordinairement Wss feconds femis de Pourpier, c\*ttf-à-dire, ceux\u'on garantit par paillaffons, fe font fur descouf&es fourdes, & la recolte à laquelle ils donnent lieu peut, avec moins d'inconv&iiens, être fuiue d'une feconde.

Les couches communiquent fouvent une faveur defagr<iable au Pourpier 5 ainfi il faut n'employer à la formation de ceiles fur lefquelles on veut en femer, que du fun Je/ de cheval peu conformé.

Il ne pa ôr. pas qu'il y aic de l'avaniage à femer le Pourpitr fn t lei'e ttrre aux environs de Paris, puifqu'on ne le fait j.mais, quoiau'il y ait lieu d'efp&r' r de nombreuses récoj^es depuis la fin de juin juf<p'à la fin d'aoft. La caufe en eft fans dome, qu'il faut non feulement beaucoup de chaleur^ mais encore beaucoup d'ean & d'engrais pour donner lieu à une pouffe vigoureuſe de cette plante.

On eſtimoit autrefois beaucoup plus le Pourpier qu'aprſfent, car j'en voyois fouvtnt paroître fur les tableſ dans ma jeunefſe, & il y a pluſieurs années qu, ai eu occaſion d'en manger. Sa réputation comme rnvbde eſt également paſſée.

Les çapſuks du Pourpier mdriffant fuceſſivement, il fe r^pand toujours affez de grains dans Je terrain où on en a mis une fois pour le reproduire pendant un grand.nombre d'annees\* auffi eiMI, dans tous les jardins des pays chauds, une mauvaife herbe qu'on a bien de la peine i demure,

Les trois première\* eſpèces fe cultivent dans nos écoles de botanique, où elles ne demmdent qu'a être femées, e#claircies & farclees. ( *Bosc.* )

#### POURRETIE. POURRBTJA.

On a donné ce nom à un genre qui depuis a été réum aux PITCAIRNES. *Voyei* ce mot.

Il a été enſuite appliqué à un arbrédu Pérou appartenant à la monadelphie polyandrie & à la famille des *MUvachs*, d'abord placé parmi les *CavaniUf*HSi arbre que nous ne poſſédons pas dans nos jardins, & fur lequel je n'ai par conféquent nullement beſoin de m'étendre davantage. ( *Bosc.* )

POORRITURE OU CACHEXIE AQUEUSE; forte d'altération qu'^prouvent des partks d'ani-nux ou de végétaux pendant leur vie, &, le plus fouvent, la totaliy de leur individu aprh leur mort. Jt; diſ, dans ce dernier cas, le plus fouvent, parct que, i°, Jhomme peut eropſcher la Pourriture

de fe développer par des providés particuli^rs i 2°. que les corps des animaux enterrés en grande maſſe, à l'abri de Tuftion des eaux pluviales, fe traifoient *en* adipocire; r°. que les végéatn\* enfouis djns Its eaux falees fe transformtntken chai bon de terre i dans les eaux Pouces /en tourK, dans la terre, au moyen de certwines circonftances e. core inconnues, en lignite, en pierre, en pyrite.

Je traiterai aux mots PHLEGMON, ABCIS, ULCÈ^E, BUBON, CHARBON, SQUIRRJ, CAK-CER, GANGRENE, &c., le^ affedtion/fexttrnes qui offrent les caiaſtcrés de la P\* uiriture.

On appelle proprement *Pourriture* une maladie chronique d s animaux iiom^ftiques, principalement des mout^ns, qui ell fouvent éprtootique & quelquefois enzoonque, &- q.ii eneniève d'im-menfes quantités Jans les années froides & humidsj elle fe rt^onnok à des ſympr&mes généraux & panicul. rs, tels que la trifteſſe, Tabattement, la lenttm dans la trarche, le dégoût des aliaicns folides & hqui Us, la diminution & même ia ceſſation de la rumination, le flux par les na-feaux 8: la grofeur Ju v^ntrei les feco. ds font, la pâleur ou lâ jaii:iiiTe de la conjonſtive & de la membrane clignotante, U couleur blafarde des lèvres & de la membrane interne de la bouche, la matter\* limoneuſe qui recouvre ces dernières parti\*, la techer:ffe de la laine produite par la diminution du fuint, fon peu d'adhérence à la peau, la conſtipation ou la durrhée, une foif jnex-tinguible, enfin une tuméfaction molle, froide & indolente, qu'on appelle la *bouuilU*, tuméhdtion qiti paroît ttc difparoît, & augmente infenſible-ment au point d'occuper entièrement la partie inferieure du'eou.

Les caufſs principaux de cette maladie font, le pâturage dans les marais Oll feulement dans lej prairies qui ont été inondées pendant l'été j la température fioids & humide^e l'été, Tufage de foins ou de pailles rouillées & moiffies, la mauvaife qualité des eaux, les bergeries u-i]^s & hm-mides, le fubic paſſage de la nourriture ftche à la nourriture verte, le manque ou la furabondance de toute eſptce de nourriture, enfin Tengrais.

Il y a déji long-temps qu'on a remarqué que lesmoutons arrivés au dernier degré d'obéfié mouroient de la Pourriture.fi on ne les tuoit pas; mais ce fait n'eſt pas encore fuffifamment 'appuyé fur l'expérience.

L'Anglais Wackawell, célèbre par fon talent pour engraiſſer les rcioutons, ne voulant pas mattr entre les mains de ſes cojuunens la préciufſe race qu'il poſſédoit, & qu'il avoit reconnue la pljis propre à prendre promptement &: fura'^ondam-memTengrais, avoit foin, chaqueété. de faieinonder un de fts prés, & d'y envoyer, en automne, les beliers & r les brebis done il votoit fe défaire» aSn de leur denaer la maladie de la Pourriture, &

ES empêcher ainsi de fervir à la propagation, ce lui lui rdufliffoit toujours.

Les moyens préſervatifs de cette maladie ſe réſiſſent à éloigner <te plus poſſible les cauſes qui Ja ſont naitre. Ainſi on ne fera jamais paitre les >êtes à tline dans les marais & même les prairies uimides; ainſi on ne les conduira aux champs ju'après la diſparition de la roſée, & on les ren-rera avant la pluie, avant le brouillard & avant la chute du ferem 5 ainſi on ne leur donnera pas a a bejgerie excluſivement & abondamment une w>urri%e trop aqueuſe, comme du tr&fle, de la uzerne > &c., sans avoir laiffé faner, ou fans avoir légèrement arrofée d'eau falée j ainſi les bergeries feront vaſtes, bien agréées & fréquem-toent nettoyyées j ainſi on ne leur fera boire que de la bonne eau, &c. *Voyez* MOUTON & BÊTES A LAINE.

Les boeufs, les vaches, les chevaux, les ânes, looſt auffi ſujeti i la Pourriture 5 mais il eſt rare qu'ils en ſoient atteints.

On reconnoit généralement aujourd'hui que la Pourriture déclare ne peut ſe gudrirj en confé-quence, comme la viande des b&es qui en font <sup>atta</sup> de celle des betès ſaines Je mretix eſt de les li- vrer au boucher auffitôt qu'elle eſt reconnue. Plus tard, leur viande ſeroit moins ſavoureuſe; mais jamais elle n'eſt d'un uſage dangereux, ainſi que l'expérience de tous les jours le prouve; car en certains pays elle eſt fréquente parmi les moutons gras qui ſont envoyés à la boucherie.

Cependant, ſi on vouloit tenter un traitement, apres avoir fait ceſſer la cauſe de ja maladie 3 on emploiroit des opiates de gentiane & autres amers > de limaille de fer & autres ſtyptiques > on donneroit pour nourriture des fourrages ſecs, 16- gcrement aſperges d'eau falée, & pour boiſſon une eau légèrement acidulée avec du vinaigre. Je me diſpenſe de rappder les nombreuses formules préſcrites par Tipliorance ou le charlatanifme^ qui n'a pour variable l'objet que de foutirer l'argent des ciiſtivateurs.

Peu après la mort, ſ'il fait chaud & humide, le corps j dans ce cas, ſe tuméfie, la peau devient li- vide, il ſ'établit une forte de rſaſtion de ſes hu- meurs les unes ſur les autres, & ſur les muſcles, réaction qu'on appelle fermentation put ride. Bientôt il y a alteration de la peau du vemre, abſorption d'oxig&ne & d'agagement d'azote, Emanation d'une odeur très-fécide, oJeur cara&érifée du nom de *adavereife*, puis production d'amrniaque, affaiſ- ſonement des viſcères, coloration \$c alteration de la peau \$ enfin, décompoſition totale de toutes les parties molles, & augmentation de la fétidité. Diverſes eſpèces de mouches, de boucliers & au- tres infeſtes yienent d&poſer ſur ce cadavre des ceufs d'od naiffent des larves qui ſe nourriffent de fa fanie & accélérent ſa décompoſition.

Le réſultat définitif de cette décompoſition^eſt *Agriculture, Tome KI,*

du terreau préſqu'entièrement ſoluble, & par conféquent extrêtinement propre à la produ&ion des végétaux; auffi les charognes fo:?:-elles, comme perſonne ne Tignorej un del plus puif- ſans engrais; auffi devroit-on dviter Je les laiffier perdre, comme cela a lieu ſi fréquei\*inent. *Voyt* VOIRIE.

Mais, obſervera-t-on, le lieu oi; *Sit6* dépoſée une charogne perd ſon heibe au P^coinpl^tement que ſi on y avoit fr:?. *Alu feu* ^Oui, mais c'eſt l'excès de la fertility mSme o^f cauſe cette infertilité momentanée. Tous l's engrais, comme le fumier, les excréments de l'homme & des ani- maux, préſentent le même phénom&ne lorſqu'ils ſurabondent. *Voyez* ENGRAIS.

La nature & l'art offrent pluſieurs moyens de retarder, même de ſuſpendre pendant des ſiècles Tadhion de la Pourriture ſur les corps ou portion de corps des animaux: par exemple, le concours de la chaleur & de l'humidité énnnt néceſſaire, tant que ces corps ſeront gelés, tant qu'ils ſeront complètement deſſéchés, ils ne ſe décompo- ſeront pas. Qui ne fait qu'on peut garder la viande des mois entiers à Tair pendant l'hiver, & dans des glaciers pendant Tété? Qui ne fait qu'endef- Kchant la viande, & la pla?ant convenable- ment, on peut également la conſerver pendant un temps indéterminé? Le fait le plus remarqua- ble qu'offre le premier cas, eſt la conſervatioa des chairs des ^lephans & des rhinocéros, enfouis & geles ſur les bords de la mer du Nord, à Tex- trémite de la Sibirie > le jour même de la grande révolution qui a change l'a\*e de révolution du globe terreſtre, révolution qui date de bien des centaines de milliers d'années. Rien n'emp^che qu'on ne trouve des exemples approchans du fe- cond cas; car on connoît des cadavres humains qui avoient pluſieurs ſiècles de deſſiccation, tels que ceux des cordeliers de Toulouſe. Je ne parle pas des momies d'Egypte, ni de celles des Guan- ches, parce qu'on peut dire qu'elles doivent leur conſervation I leur embaumement. *Koyez* GELEE, DESSICCATION & VIANDE.

En imprégnant les viandes de ſel, on les préſerve de la Pourriture, comme la pratique journalière le prouve j mais on ignore encore comment le ſel jouit de cette importante propriété.

Il en eſt de même du nitre.

Je ne parlerai pas des ſels mercuriels, des ſels ar- ſenicaux, également propres à conſerver les chairs, mais qui ne peuvent être employés dans Tuſd&e habituel.

Je ne parlerai pas davantage de l'ammoniaque, qui fert à conſerver la nacre des poiſſons, dont ſont fabriquées les perles artificielles, ni des ré- fines aromatiques, ſi employées par les anciens dans la préparation des embaumemens.

En expoſant légèremagt la viande au feu, on retarde ſa putrefaction s on la retarde encore

en l'enfouissant dans du charbon ou dans du terreau.

Les acides végétaux, dissous dans l'eau, conservent, pendant un assez long espace de temps, les viandes qu'on y plonge & on applique surtout le vinaigre à cet objet dans notre économie domestique.

Le conservateur par excellence des matières animales est l'esprit de vin mais on ne peut plus conserver sans dégoût celles qui y ont été plongées.

Dans les plantes, la Pourriture fuit une marche analogue à celle que je viens de mettre sous les yeux du lecteur > mais les phénomènes qu'elle présente sont fort différents.

J'ai décrit aux mots CARIE, GOÛTTE, Moisissure, Chancre, les principes circonstances qui accompagnent la Pourriture des plantes vivantes & indiqué les moyens d'en retarder les effets.

Après leur mort, tous les végétaux & toutes les parties de végétaux sont dans le cas de se pourrir & de se changer en terreau mais il y a une grande différence entre le moment où cela arrive chez l'un d'eux, soit qu'ils restent exposés à l'air, soit qu'ils soient mis à l'abri de son action.

Quoique j'aie eu soin de noter à chaque article les moyens de conserver plus long-temps exempts de Pourriture les produits de nos cultures, je crois devoir les reproduire ici d'une manière générale.

La marche de la Pourriture dans les bois coupés est extrêmement lente, même à l'air, dans quelques espèces, & extrêmement rapide dans d'autres. Presque tous pourrissent plus promptement dans l'eau qu'à l'air cependant le chêne & le taureau s'y conservent davantage, témoins les pilotis de certains ponts, les fascines de certains terrains.

Un des moyens les plus employés pour empêcher les bois de pourrir, c'est de les couvrir d'une couche de goudron ou de terre colorée, mêlée avec de l'huile (peinture à l'huile). Un commencement de carbonisation, comme on le pratique dans tant de lieux pour les pieux, sert à retarder leur décomposition, l'acide carbonique, comme Duhamel l'a prouvé par des observations irrécusables, observations dont j'ai vérifié la

Les écorces des arbres, qui sont fréquemment résineuses ou gommeuses, se conservent plus long-temps que les bois.

Il est des feuilles d'une décomposition fort lente, d'autres qui pourrissent aussitôt qu'elles sont séparées de la tige qui les portait. Tantôt on peut les conserver en les mettant dans l'eau, tantôt ce moyen hâte leur destruction selon les espèces. Celles qui ferment à la manière de celles de l'échelle ordinairement par en avoir toute l'année sous la main & il en est de même de celles ra-

massées pour la nourriture des bestiaux. (Voyez PRAIRIE.) La plupart de celles que Thome mange habituellement, principalement Tofeille, se cuisent & se gardent dans ces pots; d'autres, comme les choux, sont mis à aigrir pour être rendues d'une plus longue conservation. Voyez CHOU-CROUTE.

Un grand nombre de racines charnues, comme les raves, les carottes, les panais, &c., quelques plantes feuillues, comme les éscaroles, se mettent à l'abri de la Pourriture en les tenant dans une SERRE À LEGUME (voyez ce mot), où l'air qui ne soit ni trop sec ni trop humide, & où la température soit constamment la même. La même pratique a lieu pour certains fruits, tels que les poires & les pommes, les coings, &c.

Il est un commencement de Pourriture (appelé *blouffement*), qui est propre aux poires, aux azeroles, aux nèfles, &c: qu'on fait naître pour diminuer leur âcreté & pouvoir les manger.

Je dois observer que la Pourriture se gagne par communication avec une racine ou un fruit déjà attaqué, & qu'il convient par conséquent de les isoler tous.

La Pourriture attaque d'autant plus facilement les fruits, que l'année a été plus froide & plus humide, c'est-à-dire, que le principe sucre y est moins développé.

Les autres fruits peuvent se ranger en deux séries: Tune renfermant ceux qu'on appelle *prints*, comme celles des plantes céréales, légumineuses, textiles, huileuses, &c., qui ne craignent l'humidité que lorsqu'ils sont dans un lieu très-humide, ou qu'ils ont été mouillés > l'autre comprenant les fruits pulpeux > qui, comme les abricots, les pêches, les figues, les prunes, les cerises, les fraises, &c., sont très-aqueux, & ne peuvent se conserver qu'au moyen de la distillation ou de l'immersion dans une liqueur alcoolique, ou par leur union avec le sucre.

Les résidus de la décomposition de tous les végétaux est encore de rhumus mais il est moins féculent, & bien moins soluble que celui fourni par les végétaux. La plus grande quantité qui s'en produit chaque année compense cet avantage & bien au-delà. On peut dire, en général, que la végétation suit de la VÉGÉTATION. Voyez cémot. (105c.)

POURRITURE DES PUSSES DES MOUTONS  
Voyez PESOGNE & FOURCHET.

POUSSE (*Médecine vétérinaire*): maladie propre au cheval & à l'âne, & qui est caractérisée par une respiration pénible, & accompagnée d'une forte contention des muscles abdominaux: tantôt l'animal touffe, tantôt il ne touffe pas; il est sans fièvre; ses naseaux laissent souvent fuir une matière floconneuse. Lorsqu'il court ou va vite, son expiration devient sonore.

Cette maladie, plus marquée dans certains jours

que dans d'attrès | est une de celles qui a été prévue par laloi, c'est-à-dire, qui autoiife à rendre l'animal qui en eibaffeite. Voyt<sup>^</sup> RED-HIBITOIRE.

*j* Cest en le faisnt courir en montant qu'on apprend fcu cheval qu'on est dans l'intention d'acheter est pouflif<sup>^</sup> parceque, comme je viens de l'observer<sub>3</sub> cette maladie développe fes fymptomes à la fuite d'un violent exercice.

La Pouffe peut être héréditaire ou acquise, mais dans Tun ou Taucre caselle est incurable. On ne p<sup>o</sup>t qu'en adoucir les fymptômes & les pallier par des délayans & des Whiiques, tels que les décoctions de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de bourrache, de pas-d'âne, de lierre terrestre, d'hyffope, la gomme adragant, la gomme ammoniacque, le favon, la térébenthine, Toxyme) fcillitique, des fetons, des v<sup>^</sup>ficatoires, &c.

Les chevaux au vert font moins pouflifs que ceux qu'on nourrit à l<sup>^</sup>curie avec du foin & de Tavoine.

Au refte, fi ces chevaux pouflifs ne peuvent être employés à des Services de luxe, à des travaux forcés, ils font toujours propres à traîner des charettes, à porter du bois, &c. (*Bosc.*)

**POUSSE DES PLANTES** : commencement ou renouvellement de la végétation.

Sans AIR, fans CHALEUR & fans HUMIDITÉ, il n'y a pas de Pouffe dans les plantes. U TERRE & la LUMIÈRE font également indispensables à toute bonne végétation, à quelques exceptions près.

Les plantes berbacées n'ont qu'une Pouffe par an, mais la plupart des ligneufes en offrent deux, celle du printemps & celle d'automne: toutes deux concourent à l'augmentation en groffeijr & en longueur du tronc, des branches & des racines; cependant la première se porte davantage fur les branches, & la seconde davantage fur les racines.

L'époque où les plantes commencent à pouffer varie dans toutes les espèces. Il en est qui se développent même pendant Thiver, les jours de gelée feuls exceptés. C'est cependant au printemps que le plus grand nombre montrent leurs premiers BOURGEONS. Voye<sup>^</sup> ce mot.

L'instant oil les plantes commencent à pouffer décide ordinairement de la vigueur qu'elles doivent montrer dans tout le cours de leur végétation. Les cultivateurs doivent alors craindre la GELÉE & la SÉCHERESSE. Voyei ces mots.

Outre la gelée, les jeunes Pouffes font expofées à être froiffées ou détachées par les vents dans les pépinières, par les animaux & c. &c. | on les attache, en conféquence, fréquemment à un TUTEUR. Voye-*f* ce mot.

Des complémens à cet article se trouveront à ceux GERMINATION, VÉGÉTATION, TUKION, AOUTER. (*Bosc.*)

**POUSSIER DE FOIN.** On appelle ainfi, dans les environs de Paris, les fragmens de tiges & ds feuilles, mêl& avec les graines mûres ou non, qui

se trouvent dans les fcnils & dans les grenkrs après qu'on en a retiré le foin.

Ce Pouffier, ou se donne aux poules, ou se jette fur le fumier, ou fert à femer ov| regarnir les prairies nature lies.

Les poules y trouvent généralement peu à manger. Réuni au fumier, il porte d'lns les r<sup>^</sup>coltes une quantité de mauvaises herbes *etui* nuisent à la beauté de leurs produits: empl'r, e au femis des prés, il remplit très-jmparfait-ment fon objet, i<sup>o</sup>. en ce que la plus grande partie des graines qu'il renferme ne font pas rûres & ne Invent que par places 5 2<sup>o</sup>. en ce que fervent ces graines font celles de plantes qui appartiennent à un fol tout différent de celui où on les placej 3<sup>o</sup>. en ce qu'elles font toujours mélangées de graines d'efp&ces inutiles & même nuisibles.

Un bon cultivateur se contentera de mêler ce Pouffier avec les criblures de fes céréales pour en faire des PRAIRIES MOMENTANÉES. (Voye| ce mot.) Lorfqu'il voudra femer un pré naturel, il réservera une partie de pré, renfermant le plus possible de bonnes plantes, ne la coupera qu'après la complete maturité de leurs graines, en vannera & nettoiera le plus possible la graine, &c. Voy. PRÉ.

**POUSSIÈRE.** On donne ce nom à toute maturation extrêmement divisée, & que le vent peut facilement transporter d'un lieu dans un autre, mais plus généralement à la terre très-deffichée Sc réduite en poudre impalpable.

En avalant continuellement de la Pouffière, les hommes & les animaux domestiques font expofés à la TOUX, à TINFLAMMATION de h gorge, à l'ASTHME, à la PHTHISIE, &c. (*Voye{* ces mots.) Parmi les agens de Tagriculture, les BATTEURS & les SERANCEURS font les plus expofés à ces inconveniens.

Les arbres plants fur le bord des routes n'ont jamais une auffi belle apparence que les autres, parce que la Pouffière bouche les pores de leurs feuilles & s'oppose à ce qu'elles rempliffent leurs fonctions. Voyt| FEUILLE.

U est bon d'enlever tous les jours, & par la même raifon, la Pouffière q-ii s'est fixée fur le corps des animaux domestiques. Voyt| PANSEMENT à la main.

Beaucoup de cultivateurs ne touchent jamais à la Pouffière de leurs <sup>^</sup>curies, de leurs éwbles, de leurs bergeries, de leurs granges, & c, & cependant cette Pouffière, port<sup>e</sup> fur les fourra<sup>es</sup>, altère leur faveur & nuit à la fanté des bestiaux qui ksfcconfomment. Je dois donc leur confeiller Je Tenlever au moins deux fois par an, au moyen d'un nettoyage général & rigoureux.

Par la même raifon on doit constamment battre le foin & la paille, cribler Tavoine, au moment où on les donne aux bestiaux, afin d'en faire fortir la Pouffière.

Mêtee avec une grande quantity d'eau, la Pouffière devient de la BOUE. Foyet ce mot. (*Bosc*)

POUSSIÈRE FÉCONDANTE OU SÉMINALE: rymonyme de POLLEN. Voyt^ « mor.

POUSSIN : petit de la poule dans son plus jeune âge.

4 > UTERIER. LABMATIA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie & de la famille des Plaqueminières, dans lequel se rangent deux espèces, dont aucune ne se cultive en Europe. Il est figuré pl<sup>71</sup> des *Illustrations des genres* de Lamarck.

espèces.

i. Le POUTERIEU de la Guiane.

*labbatia pedunculata*. Willd. T> De Cayenne.

2 Le POUTERIER \* feuilles féfiles.

*Labbatia festifolia*. VfiWd. f> De Cuba.

(Bosc.)

POUTRE. On appelle ainsi une jeune jument dans le midi de la France.

POUTRE : arbre équarri & qui est employé à soutenir les planchers dans les bâtiments. Il doit être choisi bien sain & employé bien sec.

Nos pères vouloient des Poutres (une seule pièce : aujourd'hui on préfère celles qui sont composées de plusieurs. La solidité & l'économie y gagnent.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les Poutres, attendu qu'elles doivent être l'objet d'un article dans le *DiBionnaire d'Architecture*. (Bosc.)

POUTURE: dénomination vulgaire de Tengrais des bestiaux, uniquement fait avec des graines farineuses.

Cette forte d'engrais est reconnue donner le meilleur goût à la chair & le plus de qualité au suif, mais elle est très-couteuse. Voyez aux mots ENGRAIS, BOEUF, MOUTON & COCHON. (BOSC.)

POUZOLANE : déjection des volcans qui se présente sous l'aspect d'un gravier irrégulier, poreux & léger, de couleur noirâtre.

Je ne cite ici la Pouzolane que parce qu'elle est pour les cultivateurs peu éloignés des montagnes volcaniques, la meilleure substance qu'ils puissent employer pour ôcir l'ouveau, où que c'est un excellent amendement pour les terres argileuses & humides. Voyez VOLCANS. (Bosc.)

PRAIRIE, PRÉ : lieu consacré à la multiplication du foin ou du fourrage destiné à la nourriture des bestiaux dans les lieux, ainsi qu'il est dans les temps, où ils ne peuvent aller à la PATURE. Voyez ce mot.

Il y a des Prairies qu'on appelle *naturelles*, parce qu'elles se font le plus souvent formées sans le secours de l'homme.

Il y en a qu'on appelle *artificielles*, parce qu'elles sont le résultat de l'industrie agricole.

Ces définitions, quoique fondées sur l'usage, ne sont cependant pas tellement rigoureuses, qu'il

n'y ait souvent des Prairies artificielles provenant de semis artificiels, comme je le dirai plus bas.

Toujours les Prairies naturelles sont composées d'une grande variété de plantes différentes qui se substituent sans cesse les unes aux autres. Les meilleures sont celles où les graminées dominent. Le plus souvent, les Prairies artificielles n'offrent qu'une seule espèce de plante, & presque toujours cette plante appartient à la famille des Légumineuses.

Les Prairies naturelles ne coûtent rien, ni à former ni à entretenir; ont déjà un avantage sur les artificielles; mais elles exigent une excellente terre, & ne sont très-productives que lorsqu'elles sont susceptibles d'irrigation. Elles ont de plus un autre avantage fort important, celui de fournir une herbe mêlée, dans laquelle les graminées doivent prédominer, & par conséquent d'être plus saines pour les bestiaux, de donner un meilleur lait aux vaches, & une meilleure graisse aux bœufs.

Les Prairies artificielles sont coûteuses à établir, coûteuses à entretenir: le lait des vaches, la graisse des bœufs qui s'en nourrissent exclusivement, sont inférieurs en qualité; mais on peut en avoir partout, & leurs produits sont beaucoup plus abondants.

Il résulte de ces considérations que, partout où on peut avoir des Prairies naturelles, on doit en profiter, en cherchant à en tirer le meilleur parti possible pour la fabrication en grand du beurre & du fromage, & pour Tengrais des bœufs à l'herbe, & que partout où on ne le peut pas, il ne faut pas négliger de semer des Prairies artificielles.

Je dois ajouter que ces dernières, relativement à l'amélioration des bestiaux & au perfectionnement d'un bon système d'élevage, sont tellement importantes, qu'on ne peut trop les recommander, & que c'est à elles que l'Europe moderne doit ou devra son moyen de subsistance le plus certain & le plus durable.

Je vais successivement entretenir le lecteur de ces deux sortes de Prairies.

*Prairies naturelles.* Dans l'origine des sociétés, lorsque les peuples étoient encore nomades, tout lieu dégarni de bois étoit un pré, où les bestiaux pâturoient en commun ou successivement, parce qu'il y croissoit des herbes de leur goût. Aujourd'hui les Prairies sont des propriétés particulières, dont au moins la première herbe est réservée pour celui auquel elles appartiennent.

La prospérité du bétail, & par suite celle du cultivateur, tient trop à la bonne qualité & à l'abondance des Prairies, pour que tous les amis de leur pays ne forment pas des vœux pour qu'elles se multiplient proportionnellement aux besoins, afin que ces disettes de fourrage qui se font sentir si loin au loin, & qui maigrissent & par suite affoiblissent tant d'animaux les font mime périr.

r/arrivent plus. *Poyñ* BÊTES A CORNES & BÊTES A LAINE.

On diftinguè trois principales fortes de Prairies naturelles, qui chacune fe fubdivifent au moins en tjpis autres fortes : les Prairies hautes, les Prairies de plaine & les Prairies baffes.

Les Prairies hautes font celles qui fe trouvent fur les montagnes ou dans dts terrains fees. Il y a des Prairies alpines, celles des hautes Alpes & les Prairies des montagnes du fecond ordre, & les Prairies des collines, dans lefquelles fe range ne toute celles qui font en certain *fee*. Les plantes qui compofent ces trois fortes de Prairies hautes font de meilleure qualité, mais moins abondantes que celles des Prairies de plaine : généralement on ne les fauche qu'une fois par an, après quoi on y laiffe paître les b<sup>t</sup>iaux, e'eft-à-dire, qu'on les transforme alors en PATURAGE. *Voyt* ce mot.

Les montagnes du fecond ordre offiknt encore, quant à leurs Prairies hautes, des différences marquées, relatives au terrain, par conféquent aux plantes qui les compofent: ainfi les granitiques, les calcaires, les fablonneufes & les argileufes doivent être diftinguées par les cultivateurs, puifqu'elles le font par les naturaliftes & les botaniftes. Certaines de ces Prairies peuvent être arrofées à volonté par la déviation des fources, & par-là elles jouiffent d'un grand avantage, comme je le ferai voir plus bas.

On range (bus la dénomination de Prairies de plaine) routes celles qui font en plaine, fur le bord des rivières, le fond des vallées, & qui ne confervent pas d'eau pendant l'été. Il y en a en terrain excellent, en terrain médiocre, en terrain mauvais, en terrain fablonneux, en terrain argileux; de fufceptibles d'être inondés naturellement tous les hivers, d'autres naturellement pendant l'été, foit avec des eaux claires, foit avec des eaux troubles & de fufceptibles d'être arrofées artificiellement à volonté pendant le cours de l'année; ce qui fait autant de fubdivifions importantes à prendre en confidération.

Ces Prairies font les plus abondantes en productions, & doit être, puifque le plus fouvent elles font dans les meilleurs terrains. On y fait ordinairement deux, & quelquefois trois coupes de foin; tantôt elles font confervées dans le noir, & tantôt pendant des fiècles > tantôt on les laboure de loin en loin pour les renouveler.

Quant aux Prairies baffes, ce font celles qui confervent de l'eau pendant toute l'année; elles fe fubdivifent en Prairies humides & en Prairies marécageufes. Le foin qu'elles donnent eft de mauvaise qualité, & convient tout au plus aux bêtes à cornes.

Les diverfes fortes de Prairies fe lient entre elles par des nuances infenfibles, de forte qu'il eft fouvent difficile d'affigner un rang à celle fur laquelle on fe trouve; mais il n'en eft pas moins

utile de (avoir les diftinguer pour en tirer le meilleur parti poffible.

Une Prairie baffe peut être transformée en Prairie de plaine par fon DESECHÉMENT (*voycj* ce mot), & une Prairie de plaine peut devenir une Prairie baffe par fon inondation permanente & mais ce feroit d'impie que de vouloir transformer une Prairie de plaine, & à plus forte raifon une Prairie baffe en Prairie haute, en y feuant les graines des plantes propres à cette dernière forte de Prairie, parce que les produits de ces femis ne pourroient y fubfiller plus de deux ou trois ans, celles propres au fol devant toujours predominer à la longue.

Je donne id la lifte des plantes qui croiffent en France dans les Prairies, en les plaçant fous les trois divifions précitées, quoiqu'il rigoureufement parlant cela ne puiffe fe faire d'une manière régulière, puifqu'il en eft qui fe voient dans deux de ces divifions & même dans routes. Je me fuis déterminé par la connoiffance que j'ai à leur plus ou moins d'abondance dans telle ou telle de ces divifions. J'aurois bien voulu diftinguer de plus les efpèces qui ne croiffent que fur les hautes montagnes, de celles qui forment les Prairies des collines & des coteaux, parce que ces dernières intendent le plus grand nombre des cultivateurs & mais je n'ai point trouvé moyen de le faire. J'ai feulement pu écarter celles qui, par leur peu de hauteur, doivent être appelées plantes de PATURAGES. *Voyt* ce mot.

#### PRAIRIES HAUTES.

- Mouffes.
- Fougères.
- Fiouve odorante.
- Phléole des Alpes.
- de Gérard.
- Phalaride phléole,
- des Alpes.
- Panic pied-de-poule.
- Agroftille des Alpes.
- vulgaire.
- Stipe empennée.
- jonc.
- chevelue.
- Mélique ciliée.
- Avoine toujours verte.
- pubefcence.
- à deux rangs.
- bigarrée.
- amerhyfte.
- en alène.
- canche.
- jaunâtre.
- molle.
- odorante.
- Canche pâle.
- flexiteufe.
- Fétuque tardive.



Fétuque dorée.  
 — des brebis.  
 — rougeâtre.  
 — dure.  
 — cndrée.  
 % — g'Vque,  
 — name.  
 — fuiffe.  
 — de Haller.  
 — velue/  
 Pacurin com prime.  
 — bulbeux. |  
 — elegant. /  
 — de Molineri.  
 — a deux rangees.  
 — millet.  
 — en crSte.  
 Brize a gros epillets. O  
 — vulgaire. ©  
 — verdatre. O  
 Brome mollet. O  
 Cynofure a crece.  
 Seflerie bleuatre.  
 — a petite tSte.  
 Nard ferre.  
 Ivraie menue.  
 Elyme d'Europe.  
 Orge queue-de-fous. O  
 Barbon pied-de-poule.  
 — double epi.  
 Laiche des fables.  
 — courbee.  
 » — étoilée-  
 — en deuil.  
 — n ore.  
 — en pointe.  
 — roide.  
 — pr^coce.  
 — cotonneue.  
 — de montagne.  
 J — des bruyeres.  
 — a épi radical.  
 ^ — pied d'oifeau.  
 — redreflee.  
 — brune.  
 — ferme.  
 — des Alpes.  
 — a épi court.  
 — des frimats.  
 — capillaire.  
 — fauve.  
 Luzule blanc-de-neige.  
 — blanchatre.  
 — jaune.  
 — marron.  
 — des champs.  
 — en épi.  
 — en, grappe.  
 Jonc de Jacquin. / sl  
 — a trois braftees.

Jonc bulbeux.  
 — des Alpes.  
 Vérâtre Wane. ;  
 — noir-  
 Colchique des A'pes.  
 — des montagnes.  
 Iris des pres.  
 Orchis globuleux.  
 ^ — pyramidal..  
 — punais.  
 — ^- en caſque.  
 — finge.  
 — tache.  
 — qdorant.,  
 — a longs eperons.  
 — noir.  
 Ophrys a un feul tuber cule.  
 — des Alpes.  
 — mouche.  
 — araignee.  
 Serapias a languette.  
 Renouee bifortte.  
 — vivipare-  
 — des Alpes.  
 Plantain moyen.  
 — des Alpes.  
 — des montagnes.  
 Statice gazon d'Olymphe.  
 Globulaire commune.  
 Poly gala conimun.  
 — amer.  
 Euphraife officinale. Q  
 — den tee- O  
 Rhinanthé velue. O  
 Pediculaire a toupee  
 — a épi.  
 — feuille.  
 — enfaifceau.  
 — tronquee.  
 Orobanche vulgaire\*  
 — bleuatre.  
 Sauge des pres.  
 Bugle pyramidale.  
 Thym ferpollet.  
 — commun.  
 Brunelle vulgaire.  
 Linaire commune.  
 Viperine commune.  
 Gr^inil officinal.  
 Cynogloffe officinale.  
 Chirone centauree. O  
 Afclepiade dompte-venin.  
 — noire.  
 Campanule a feuilles rondes.  
 Raiponce en épi.  
 Epervifere rongee.  
 — orange.  
 — dor^e.  
 — des Alpes.  
 — de Haller.

Epervière de Schrader.  
 — velue.  
 — r pilofelle.  
 — à bouquet. \*  
 ^ — des montanes.  
 ^ — grandes fleurs.  
 — fauffe-blataire.  
 Barrele des Alpes.  
 Thrinée héiilée.  
 • — tubéreuse.  
 Liondnt écaill'eux.  
 — Ruichiiire.  
 Scorfonère humble.  
 Cenrauree ftoire.  
 — plumeufe.  
 — uniflore.  
 • — de montagne.  
 Cyrfe des Pyrénées.  
 — des prés.  
 Achillée lies Alpes.  
 — à feuilles de tanaïfie.  
 Scabieufe colombaire.  
 Afpérule des teinturiers.  
 — à rtfquinancie.  
 • — des montagns.  
 Bouçage faxifrage.  
 Imperatoire oftrithium.  
 Bubon de Maçedoine. c^  
 Angelique liveche.  
 — a feuilles d'ancholie.  
 Liveche mutelJine^  
 — meum.  
 • Berle des Pyrénées.  
 — des Alpes.  
 Selin des Pyrenees.  
 Pimprenelle fanguiforbe.  
 Sanguiforbe officinale.  
 Alchimille commune.  
 — des Alpes.  
 Potentille des Pyrénées.  
 — dorée.  
 — prinuni&re.  
 — argentée.  
 — à grandes fleurs.  
 — blanche.  
 Genêt des teinturiers.  
 — à ti^eailée.  
 Ononis des champs.  
 Anthyllide vuln^ruire.  
 — de rr.ontagne.  
 Trèfle des hautes Alpes.  
 — des baff-s Alpes.  
 — deHongrie.  
 -\* — de montagne.  
 Mélilot officinal. O  
 Luzerne à Uucille.  
 Lotier corniculé.  
 Ptiaca aftragaie.  
 — des montagnes.  
 — des campagnes.

Afiragale hypoglotte.  
 — efparcette.  
 — r4gliire.  
 Gcffe fauvage.  
 Orobe jau^e.  
 — Mar.châtre.  
 Vefce de Gérard.  
 Coronille bigarré-e. ©  
 Sainfoin à bouquets.  
 — cultivé.  
 — des montagnes.  
 — cou:hé.  
 — tête-ie-coq.  
 Syfimbre dts Pyr: ées.  
 Tabouret des Alpes.  
 — des montagnes.  
 Lychnide des Alpes.  
 — dit i que.  
 Ceraifle comtuun.  
 — des Alpes.  
 Lin purgnif.  
 Piqamon mir.etir,  
 — if uilks ctroires.  
 — a f^uilles d'anjholie.  
 Anemone printaniere.  
 — de Halle r.  
 — pulfatille.  
 — des prés.  
 — des Alpes.  
 — a fleurs de narciffe.  
 RenoncuU des Pyrenees.  
 — aconit.,  
 — dechiree.  
 — des montagnes.  
 — laineufe.  
 — cerfeuil.  
 PRAIRIES DE PLAINE.  
 Mouffes.  
 Vulpin des prés.  
 — des champs.  
 Phliole des prés. "  
 Avoine d.s prés.  
 — élevée.  
 — laineufe.  
 Puturin rude.  
 — des prés.  
 — à feuiilles étroices.  
 — annuel. ©  
 Brome des champs. O  
 — des prés.  
 — élanç.6.  
 Daftyle yelotonné.  
 Froment rampant.  
 Ivraie vivace.  
 Orge faux-feigle. ©  
 Colchitjue d'automne.  
 Narciff'e des poètes.  
 Orchis deux feuiilles.  
 — mâle.

Orchis brfilé.  
 — militaire.  
 — panaché.  
 Ophrys Vantropophora.  
 Or tie dioique.  
 Ofeille d^s prés.  
 Plantain a grandes feuilles.  
 — lancéolé.  
 Primevfcrc officinale.  
 Rhinanthc glabre. O  
 Mélampyre des préj. ©  
 Crépidc.bifannublle. d\*  
 — des toits. ©  
 — de Diofcoride. ©  
 Piffenlit dent-de-lion.  
 Salfifis des prés.  
 Centaurée jacée.  
 Sene^on jacobée.  
 Chryfanthème grande marguerite.  
 Paquerette vivace.  
 Acnill6e millefeuille.  
 Gaillet jaune,  
 Carotte commune.  
 Potentille rampante.  
 Trfefle rampant.  
 — rouge.  
 — des prés.  
 Luzerne cultivée.  
 — houblon. ©  
 Benoncule rampante.  
 — âcre.  
 — bulbeufe.

## PRA\*IRIES BASSES.

Mouflés.  
 Fougères.  
 Prêles.  
 Vulpin genouilte.  
 Phleole noueufe.  
 Agrostide des chiens.  
 — blanche.  
 — rouge,  
 •f— tra^ante.  
 — colorée.  
 — lancéotee.  
 Rofeau commune  
 F^tuque fauffe-ivraie.  
 — elev^e.  
 — rofeau.  
 — fans arfite.  
 Paturin flottant.  
 — aquatique.  
 — des marais.  
 — canche.  
 Laiche dio'ique.  
 — de daval  
 — puce.  
 — a deux rangées,  
 — jaunâtre. «  
 — divifée.

Laiche paradoxale.  
 — en panicule.  
 — ovale. >  
 — courte.  
 — en gazon.  
 — grêle.  
 — filiforme.  
 — glauque.  
 — h^ri Ke.  
 — jaune.  
 — diftante.  
 — bourbeufe.  
 — pâle.  
 — en velfie.  
 — ampoulée.  
 — des marais.  
 — des rives.  
 Linaigrette à plufieurs 6pis.  
 — à feuilles étroites.  
 — grêle.  
 — en gaine.  
 — en tôte.  
 — des Alpes.  
 Scirpe des marais.  
 — engaion.  
 — des tourbifcres.  
 — des lacs.  
 — triangulaire.  
 — faux-carex.  
 — maritime.  
 — épingle.  
 — jonc.  
 Choin noirâtre.  
 — blanc.  
 — brun.  
 — marifque.  
 Souchet jonc.  
 — brun.  
 — jaunâtre.  
 — long.  
 Jonc aggloméré.  
 — epars.  
 — des crapauds.  
 — articulé.  
 Abama des marais.  
 Fluteau plantain d'eau.  
 Sagittaire en flèche.  
 Scheuczere des marais.  
 Trofcart des marais.  
 Totielviie des marais;  
 Iris faux-a^ore.  
 Orchis lâche.  
 — a larges feuilles.  
 — verdâtre.  
 Néottie d'été.  
 EpipaAis des marais.  
 Renouée amphibie.  
 — perficaire. ©  
 Patience à feuilles aiguës.  
 — aquatique.

Lyfimaque commune.  
 — nummulaire.  
 Primevère élevée.  
 Samole de Valerianus.  
 Véronique mouron.  
 — bscabunga.  
 Pédiculaire des marais.  
 — incarnatée.  
 — verticillée.  
 — arquée.  
 — rose.  
 — tachée.  
 — tubéreuse.  
 Lycople etropéu.  
 Menthe à feuilles rondes.  
 — verte.  
 — hériflée.  
 — pouliot.  
 Epiaire des marais.  
 Scrophulaire aquatique.  
 Gratiolle officinale.  
 Confoude officinale.  
 Myofote vivace.  
 L. nitron des marais.  
 Epervière des marais.  
 Liondent fer-de-lance.  
 Cyrfe des marais.  
 — épheux.  
 — comestible.  
 Eupatoire, à feuilles de chanvre.  
 Inule dyflenterique.  
 Achilte fternutatoire.  
 Scabieuse mors du diable.  
 Valeriane dioïque.  
 Gaillet des marais.  
 — moluquine.  
 — fangaux.  
 Ache des marais.  
 Cicutaire aquatique.  
 (Eranthe phellandre).  
 — fittuleuse.  
 — peucedane.  
 — pimprenelle.  
 — à fuc jaune.  
 Berle rampante.  
 — verticillée.  
 Berce branc-urfine.  
 Selin des marais.  
 Peucedane officinale.  
 — Silaii?  
 Hydrocotyle commune.  
 Salicaire commune.  
 Geffe commune,  
 à pi lobe hériflé.  
 — mollet.  
 Spiree ulmaire.  
 Lcitier (iiiiqueux).  
 Geffe des prés.  
 — des marais.  
 Syfimbre creffon.  
 Agriculture. Tome VI.

Syfimbre fauyage.  
 — amphibie.  
 Cardamine des prfs.  
 Parnaffie des marais.  
 Pigamon fimple.  
 — jaunâtre.  
 Renoncule fcél<sup>^</sup>rate.  
 — langue.  
 — flammule.

Populage des marais..

J'ai indiqué, à Tartide de chacune de ces plantes, le terrain qui lui convient le mieux, & le degré d'appétence que les bestiaux ont pour elle; ainsi je n'ai pas besoin de le répéter ici.

L'ancienne Société d'Agriculture de Rennes a calculé que, 1°. dans les Prairies hautes, sur trente-huit espèces de plantes il ne s'en trouvoit que huit dans le cas de servir à la nourriture des bestiaux; 2°. que dans les Prairies en plaine, sur quarante-deux espèces il n'y en avoit que dix-sept qui fussent applicables; 3°. que dans les Prairies basses sur vingt-neuf plantes il y en avoit seulement quatre propres à remplir le même objet. Je cite ce calcul, quoique nullement dans le cas d'être appliqué aux autres parties de la Fiance, pour servir de module à ceux que tout propriétaire ou fermier devoit faire sur sa propriété ou sur sa ferme en y entrant.

Avant le milieu du siècle dernier > les Prairies naturelles étoient regardées dans toute la France comme le bien-fonds qui donnoit le revenu en même temps le plus élevé & le plus avantageux; mais aujourd'hui l'on d'autant plus que, ne pouvant subsister éternellement, comme on le vouloit alors, que dans les meilleurs terrains, ce n'étoit que dans dans des cantons privilégiés, principalement sur le bord des grandes rivières, dans le bas des vallées fujettes aux alluvions, qu'elles étoient confiamment produites au même degré: aussi n'y en avoit-il pas généralement assez pour satisfaire aux besoins de la consommation; j'ajoute les cantons d'une vaste étendue en manquoient même complétement, ce qui avoit souvent forcé la législation de les favoriser par des exemptions de dîmes & d'autres impôts. Aujourd'hui que les principes des affolements sont bien connus, que les avantages des Prairies artificielles ne sont plus contestés, leur importance est partout diminuée. Cependant elles sont toujours fort recherchées, & avec raison, parce qu'elles exigent peu de dépense d'entretien, & que le foin que fournissent celles qui sont sur des coteaux & en plaine, est toujours la meilleure nourriture qu'on puisse donner aux bestiaux, à raison de ce que beaucoup d'espèces de plantes le composent, & que celles de la famille des graminées y dominent.

Les Prés hauts sont ceux qui fournissent de meilleur foin, & les Prés bas ceux qui fournissent le plus mauvais, Les Prés en plaine en donnent le plus.

La bonce du foin des Prés hauts tient à la na-

ture des plantes qui y croissent, à leur grande variété, à leur plus He faveur, à leur plus d'abondance de principe nutritif sous un volume donné. Il convient à tous les bestiaux. Les laics des vaches qui s'en nourrissent est excellent\* e'est celui qui confère le mieulle brebis en bon état de fame 5 il se vend plus cher dans les villes où on est porté de le comparer à celui des deux autres fortes. On doit donc se fier avoir des Prés hauts dans toutes les exploitations rurales où le permet l'adifpoficion du fol.

Je ne parlerai pas ici des Prés hauts situés sur les parties les plus levées des montagnes, sur celles qui sont couvertes de neige penant six mois de l'année, quoiqu'on les coupe chaque année, parce qu'ils se rapprochent tant des pâturages/qui excepté cette récolte, ils peuvent sans inconvénient être confidés comme tels. Voyez PATURAGE.

Certains Prés qui se voient sur des montagnes, même en pente fort rapide, doivent être rangés parmi les superficiels qui ne valent le fol marécageux, & qui y appellent les plantes peu du goût des bestiaux. Il est souvent impossible & toujours fort difficile de dessécher ces Prés, on mieux ces parties de Prés, car il est à craindre qu'ils ne se peussent jamais améliorer. Voyez MONTAGNE & EXPOSITION.

Les produits des Prés hauts, comme je l'ai déjà observé, sont bien moindres que celui des Prés en plaine; mais il est un cas où on peut confidérablement améliorer, e'est lorsqu'ils sont susceptibles d'IRRIGATION. (Voyez ce mot.) On doit donc toujours faire les dépenses nécessaires pour leur procurer cet important avantage. C'est ce que savent bien faire les cultivateurs de certaines des parties montagneuses de l'France, principalement ceux des Cévennes, des Alpes & des Pyrénées.

Ces Prés hauts, arrosables directement par des eaux de sources, ont de plus l'avantage de donner des récoltes très-anticipées, à raison de la température toujours égale de ces eaux, & il est des circonstances où cet avantage est très-précieux. Voyez SOURCE.

Mais si les arrosements sont avantageux aux Prairies, lorsqu'ils ne sont pas prolongés au-delà de la nécessité, ils sont très-nuisibles dans le cas contraire, en ce qu'ils pourrissent les racines des plantes: c'est principalement en été que la surveillance à cet égard doit être active, parce qu'alors l'eau stagnante se corrompt promptement à l'aide de la chaleur & du principe mucilagineux des plantes mortes & que l'eau corrompue fait de suite périr les plantes vivantes. Voyez INONDATION.

On doit donc constamment, lorsqu'on projette une irrigation, calculer d'avance les moyens d'absorption & d'écoulement de l'eau, parce que c'est ordinairement par suite de mécomptes à cet égard que les pertes contre lesquelles je cherche

à remettre les cultivateurs en garde font le plus souvent lieu.

Les riges pour l'IV « Station de vent à travers les J. tenues en bon état, & à cet effet, visitées souvent, car c'est d'elles que dépend le succès. Il en est de même des vannées ou autres ouvrages de retenir l'eau, pour la lâcher à volonté. Faire ces retenues avec des azons, comme on le pratique en tant de lieux, est blâmable à raison de leur peu de solidité, du temps qu'elles consomment de la main d'œuvre qu'elles font perdre.

J'ajouterai encore que l'irrigation, longtemps continuée ou fréquemment répétée, change souvent la nature de l'herbe des Prairies hautes, parce que plusieurs des plantes qui y croissent, veulent un terrain sec. Je fais cette remarque, parce que ces plantes sont généralement celles qui plaisent le plus aux chevaux & aux moutons.

L'exposition qui, dans les Prés en plaine & dans les Prés bas, est fort peu dans le cas d'être considérée, est importante dans les Prés hauts, puisque la sécheresse étant souvent à craindre pour eux, ceux au nord y sont moins exposés que ceux au midi. Des haies élevées, ou des lignes de grands arbres dirigées du levant au couchant, sont les moyens les plus certains d'améliorer ces derniers. Voyez MONTAGNE & EXPOSITION.

Lorsque les Prairies hautes ne sont pas susceptibles d'irrigation, elles risquent de devenir improductives dans les printemps très-secs. J'en ai vu çui, dans ce cas, se distinguaient à peine d'un pâturage, tant leur herbe étoit courte & rare. Il falloit cependant en payer la rente au propriétaire & l'impôt à l'Etat. (On ne pouvoit en tirer quelque parti qu'en y mettant les bestiaux.)

Les eaux pluviales, surtout celles des orages, tendent continuellement à enlever la terre des Prairies hautes, surtout l'humus qui se forme journellement à sa surface par la destruction des parties des plantes qui les composent. Pour les conserver au même état de fertilité, il faut donc empêcher l'action de ces eaux, ou s'en débarrasser annuellement les dégâts qu'elles causent.

Le moyen le plus fréquemment employé pour arriver au but, e'est la construction, ou de petites terrasses en pierre sèche, ou de fossés déviateurs des eaux. (Voyez TERRASSE & FOSSE.) Le moyen que je crois le meilleur, e'est la plantation de haies parallèles & perpendiculaires à la pente, haies qui feront d'autant plus rapprochées que cette pente sera plus rapide. J'ai vu de trop avantageux résultats être la suite de cette pratique, pour ne pas différer la voir s'établir partout. Voyez HAIES.

Qu'on n'objede pas que les haies feront perdre un terrain précieux, qu'elles nuiront par leur ombre à la qualité de foin, parce qu'il est possible de ne les composer que par deux rangs d'arbustes rapprochés de six pouces, & de les tenir aussi basses qu'on le veut. Un seul rang pourroit même suffire dans beaucoup de cas.

Pour arriver au second but, il faut se livrer à la finesse des feuilles & au peu de hauteur des

cultivateurs qui ne calculent pas leur temps, ou ceux qui veulent à tout prix avoir du foin, qui y tendent. Il y a plusieurs moyens à employer.

1°. On creuse au bis du Pré une fosse plus ou moins longue, plus ou moins large, plus ou moins profonde, dans laquelle on fait couler les eaux pluviales qui traversent, & où elles déposent la terre & l'humus dont elles se font charger. A la fin de l'hiver, on la reporte au haut à dos d'homme ou de cheval.

2°. On lève dans les bois, dans les terrains vagues, sur les chemins, dans les marais, la terre de la surface, pour l'apporter à la même époque sur le Pré. On peut substituer à cette terre des curures de mares, de rivières, d'éangs.

3°. On creuse au-dessus du Pré ou dans son voisinage, lorsque le terrain a du fond, un trou dont on apporte la terre sur la surface, & qu'on remplit ensuite de pierres.

Ces trois moyens raniment la végétation de l'herbe du Pré; les deux premiers, en fournissant aux plantes qui la composent, surtout aux graminées, une nouvelle terre & une terre remuée, dans l'humus, n'est-ce pas le dernier, en produisant les mêmes effets que la MARNE. Voyez ce mot.

Outre cela, il devient nécessaire, lorsqu'on veut obtenir des récoltes passables de ces prés, de les fumer de temps en temps, à l'usage de Thiver, avec du fumier bien consommé & répandu avec le plus d'égalité possible. Il vaut mieux en mettre souvent que beaucoup à la fois, car il porte toujours, lorsqu'il est abondant, la faveur défavorable sur les plantes, ce qui en éloigne les bestiaux.

La CHAUX & les CENDRES, surtout si on les unit avec le fumier, sont aussi d'excellents amendemens. Je invite à ceux qui voudront connaître le mode de leur usage.

Une opération qu'exigent souvent les Prés hauts, c'est celle de leur épierrage. C'est pendant Thiver qu'on s'y livre. Les pierres qu'on en enlève, se mettent en tas sur leurs bords ou dans les trous dont j'ai parlé plus haut. Voyez ÉPIERREMENT & MERGERS.

Rarement les Prés hauts se fauchent plus d'une fois, parce que leur seconde herbe ne paieroit pas la fauche de sa coupe. Cela tient, & à la nature ordinairement pauvre du fol, & à son état habituel de fécheresse aussi, lorsqu'on peut les fumer & les arroser, on obtient-on deux récoltes comme les Prés en plaine: on les appelle vulgairement *ris à une herbe*.

La coupe & la déficcation du foin des Prés hauts ne diffèrent pas de celle des Prés en plaine; seulement elles sont plus faciles à raison de ce qu'il est moins épais & moins chargé d'eau de végétation.

On reconnoit facilement le foin des Prés hauts

grande partie. J'ai déjà observé que les bestiaux le préfèrent on le réserve ordinairement pour les chevaux ou pour la vente. Comme ce sont les Prés hauts qui, à raison de la nature même de leur fol, se trouvent le mieux des opérations agricoles dont je dois conseiller l'exécution pour le plus grand avantage des propriétaires, je vais en parler avant d'entretenir le lecteur de ceux en plaine.

Par la loi des affolement, toutes les plantes épuisent plus ou moins promptement le fol des prés qui leur sont propres, & finissent par périr positivement de faim. Alors la même espèce ne peut prospérer dans la même place qu'après un laps de temps proportionné à celui où elle y a vécu. Les graminées, qui forment ou doivent former le fond des Prairies, sont plus que les autres plantes dans le cas de subir fréquemment cette loi, à raison du peu de longueur de leurs racines; aussi est-il rare qu'elles vivent plus de trois à quatre ans dans les Prés hauts, & plus de cinq à six dans les bons Prés en plaine. Il faut donc que l'espace de terrain qui les a portées, nourrisse pendant le même temps des plantes moins avantageuses, ou des mousses, ou même de plantes, ce qui est une perte évidente pour le propriétaire & pour la société en général. Empêcher cette perte est donc une chose à désirer; or, cela est très-facile, puisqu'il ne s'agit que de labourer la Prairie, après l'avoir fumée s'il se peut, d'y semer de suite en sa place une avoine mêlée de graine de foin ou de luzerne élève à l'usage de l'année ou de luzerne qui épuisera le fol & son tour, & qui sera remplacé par de nouvelles graminées, dont les graines feront ou portées par les vents des Prés voisins, ou prises sur le grenier & répandues exprès à la fin de l'hiver. Si la pente est peu rapide, on fera bien de cultiver pendant deux ou trois ans d'autres objets dans le terrain pour éloigner d'autant le retour de la Prairie car plus rarement la même plante reparoit, & plus elle prospère. Voyez ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

Les cultivateurs sages, qui sont dans le bon usage de rompre leurs Prés de loin en loin, ont remarqué que l'épeautre favorisoit mieux que le froment la pousse de l'herbe qu'on semoit avec lui lorsqu'on vouloit rétablir la Prairie. Il est difficile d'expliquer ce fait autrement qu'en observant que l'épeautre pousse moins, se fème plus clair que le froment, & par conséquent épuise moins.\*

D'après ces réflexions, qui sont ceux de l'expérience, je ne conçois pas comment nos pères avoient établi en principe qu'un Pré ne devoit jamais être changé de nature. Ce principe prédomine encore dans beaucoup de lieux aussi à peine peut-on distinguer d'un pâturage ceux qui s'y voient, & souvent leur récolte ne paie pas la fauche.

Les An?,his fivc-nt que les Prairies.defiin&s à être pâturées.au piinteins doivent être composées de plantes différentes de celles dont on veut t'icolter le t<sup>o</sup>in; en conféqu.ee ils fement les premières ew. ivraie vivace, en tr&fle blanc & en plantain lanc<sup>o</sup>le, phntes regardies comme d'une médiocre bonté chez nous.

En Anglett<sup>r</sup>re, au rapport d'Arthur Young & de Marshall, on fait pâturer les Prairies femées de l'année précédente par des moutons pour qu'elles fe gazonnent mieux, & en effet le tallement, qui est la fuite de cette pratique, doit produire l'cffet désiré. Voyc\ TALLER.

On pense différemment en France, car on y croit généralement que la dent des moutons nuit beaucoup aux prairies.

J'ai pl<sup>o</sup>si:urs fois fuii des troupeaux de moutons paissant dins des Pnirfes haturelles, & je n'ai jam.is vu qu'ils arrachaffent l'herbe comme on les en accufe.

Cell done aprcs le parurage des moutons qu'il est le plus avantageux de chuger une Prairie de terre. Une Prairie qui vient d\*Stre chaigie de terre doit Itre de fuite routee, pour écrâfer les moctes & égaliser la fuifce.

A l'aide de cette transformation des terres labomables en Prairies de légumineufes, & de ces derniies en Prairies de graminées, on pent avoir partont des Prairies artificialits qui ne différencient pas des Prairies naturelles, & qui rivalifent avantagement avec elles, puifqu'elles ieront plus garnies de plus belle herbe.

Par Pr<sup>s</sup> en plaine fentends non-feulement reux d'une vaste itendu<sup>e</sup> qui se trouvent sur le bord des grandes rivières, mais encore ceux, fouver. 'petits, qui se voient dans des valles pourvus ~'un maigre ruiff.au, parce quails font compote des memes plantes, que les m<sup>ta</sup>es <sup>conlian</sup> peuvent sy momtr, & qu'on don leur appliq<sup>r</sup> le même mode de culture.

Le nombre des <sup>ntes qui croissent dans les</sup> Prés en plaine est n mcindre dans les catalogues présentés plus haut que ceux de celles qui composent les Prés hauts & les Prés bas; mais je dois observer que plusieurs de celles qui sont indiquées comme propres à ces derniers peuvent sy trouver, le passage enr<sup>r</sup>eux étant infensible, comme je l'ai <sup>de</sup>Hà fait remarquer.

Au reste, ce nombre suffit, puifque ces Prés font généralement fort garnis de graminées, & donnent des récoltes fort abondantes.

D'antiques alluvions, en entaffant sur le bord des rivières, tantôt Thumus produit par les végé- uux cms sur les montagnes dont elles fortent, » tantôt les détrit<sup>u</sup>s des roctars qui compofoient ces mêmes, montagnes, ont formé le fol de la plupart des Prairies en plaine. Ce fol est donc tantôt excellent, tantôt médiocre, tantôt mauvais. Poyc\ ALLUVIOM, MONTAGNE, RiviiREj SABLE.

D'apiè\* ce que j'ai dit plus ffaur, on devoit croire qu'on ne v&it de Prairies naturelles que dans Us premiers deuces terrains, Its feuls où elles puiffent prospérer 5 'mais la crainte des déb<sup>o</sup>rde- \*mens ne permettant pas de ciiltiver des cereales dans beaucoup des dernier\*, on est force de |er laiffer ^galement fe couvrir d'herbe.

Il faut done que je donne des indications sur ce qu'il convient de faire pour tirer le meilleur prrt! pofible des Prairies exiftances sur ces trois iortes de terrains. /\*-

Les bonnes Prairies ont quelquefois pc<sup>o</sup>ffieurs toifes de profon.leur d'excellentes terres : elles devroient done être fertile jufqu'a la hn. des Cedés > mais comme les racings des granules n'ont que quelques pouces de longueur, & que celles des aures plantes qui entrent d ins leur çompoiffion (ialuzerne peut être exceptée), ne s'eten- dent guere au-delà d'un pieJ, leur furUce s'épuife comme ceile des Prairies hautes; elles font par confequent fournies comme elles à la loi de l'ai- folement, & par fuite devroient dtre, comme elles, labourées de loin en loin pour recevoir une culture de pUntes différentes. Jadis on craignoit de les ROMPRE (voyq cemor), parce qu'elles ne payoienc pas h di.ne tant que la char rue ne les avoit pas retoumées, mais y étoient affujtties d&s qu'elles avoient produit une récolte de céréales.

Dans beaucoup de lieux, ces excellences terres font recouvtms d'une grande Spaiffeur de fables peu ou point fertiles, & il faudroit, pour les en débarrasser ou les m&langer avec tiles, une trop forte dépenfe pour qu'il foit profitable de l'entreprenJre,

J'appelle, dans le cas présent, terres m<sup>o</sup>diocres celles qui font melanges avec plus de moitié de ce sable, & terres miuvaltes, celles qui font compofees de sable presque pur.

Ces deux derniferes fortes de terres ne peuvent s'améliorer que par des engrais, & de la même maniere que les Prairies luutes, hors le cas suivant.

Le plus fouvent les Prairies des bords des rivières tiennent la place d'une partie du lit ancien de ces rivières, lit qu'elles onr abandonné à mesure que Tabaissement des montagnes, que la multiplicité des défrichemens rendoit moindre le volume de leurs eaux. (Voyt\ EAU & PLUIE.) Mais il arrive fréquemment qu'à h fuite des fontes de ne4ge ou des grandes pluies, à la fuite des violens orages, ces rivières reprennent momentanément l'ancien volume de leurs eaux, & recouvrent plus ou moins long-temps le terrain qu'e/les avoient abandonné. Voyt\ DEBORDEMENT.

Mais un débordement pouvant arriver à toutes les'époques de l'ann<sup>e</sup>, pouvant durer quelques heures,quelcjesjours, quelques semaines,même quelquesmois, pouvant fe faire avec lenteur ou I avec violence, pouvant être formé d'eau claire >

d'eau boueuse, c&au chariarydps fables, ?git fur les trois fortes de Prairies dor\* il est qu'effion en ce moment, de beau'coup denftinières différentes. Ainfi, s'il a lie\*\* en hiver, feultment d'eau claire & lentement, il ne fera qu'introduire dans k terres Prairies une humidité avantageufe, § il ne dure pas trop long-temps, ou s'il cefle au moment où les plantes entrent en végétation.

Le m&ne<sub>3</sub> pendant l'été, alrérera, même pourrira le foin s'il n'est pas coupé, & le difperfera s'il Ts\$.

Le ri\*eme, à quelqu'poque que ce foit, s'il a lieu avec violence, creufera des ravines, entrainera les terres, deracinera les arbres &c. Voyez TORRENT.

Ainfi, s'il a lieu en hiver avec de l'eau boueuse, & lentement\* outre cette humidité, il dépose fur les Prairies une vase fertilifante dont les effets fe font sentir à vantage ufement, fouvent pendant plusieurs années.

Le mSme, pendant l'été, roulera au moins le foin non coupé, & tortillera, pourrira, difperfera celui qui le fera; s'il f'fait avec violence<sub>3</sub> il causera les mêmes dégâts que celui de l'hiver.

Mais il y a deux fortes de foins roulés\* celui qui l'eft par le dépôt vaseux d'une inondation, & celui qui l'eft par la prefence d'une efpèce de champignon parasite interne. Voyez ROUILLE.

À quel'poque de l'année que ce foit, les débordemens qui tranfportent des fables nuisent aux Prairies qu'ils recouvrent. Voyez ALLUVION.

Sur les Prairies médiocres & mauvaises, les débordemens d'eau boueuse font, comme on peut bien le croire, fort avantageux, puifqu'ils augmentent la couche de bonne terre à leur furface, & que c'est là qu'il est le plus important qu'elle fe trouve. Au contraire, ceux qui tranfportent des fables dégradent leur bonne nature.

On doit encore confidérer les Prairies en plaine comme pouvant être ou ne pouvant pas être arrofées à volonté par la déviation d'une rivière, d'un ruiſseau d'un étang, ou par des machines hydrauliques qui vont chercher l'eau dans la terre, &c.

Quoique les avantages de l'irrigation pour les Prairies en bon fonds foient moins marqués que pour les Prairies hautes, cependant ils font indubiables. Il faut donc s'y livrer lor'qu'on le peut, mais avec modération car les meilleures efpèces de plantes qui peuplent ces Prés font voisines de celles des Prés bas. En exagérant les arrofemens, on rifque donc de faire plir les unes & favorifer la production des autres. J'ai quelquefois vu de ces arrofemens inconſidérés, surtout de ceux faits après la première coupe, pour favorifer la pousse du regain, dénaturer complètement une bonne Prairie > ou la rendre dangereufe pour les moutons pendant tout le reſte de la faifon.

Les époques où on doit mettre l'eau dans les

Prés font, 1°. à la fin de l'hiver, avant la pousse des herbes; elle y reſtera long-temps pour que la terre en foit profondément imbibée : on fuit ainſi généralement cette pratique, quicqu'elle ait. Tinconvénient de retarder la pousse 5 L°. lorſque l'herbe est à moitié de fa croissance ; c'est principalement dans les années ſèches & les terrains arides qu'on le fait; 3°. après la coupe des foins pour la recue des regains.

Une irrigation de fix pouces de hauteur d'eau, non-feulement produit l'effet deſiré, mais même, en mettant Us racines à Tabri des variations de l'atmosphère, accélère la pousse du foin au printemps. Ce fait est connu en Italie, mais je n'ai jamais entendu citer en France, quoique je l'y aie remarqué. Je ne parle pas ici des irrigations par eau de fources, dont il a été parlé plus haut, mais uniquement de celles fournies par les rivières & les étangs.

Ce que je viens de dire ne s'applique pas autant aux Prairies des plaines dont le fol est sablonneux, parceque cette forte ne garde pas l'eau aussi long-temps,

Je ne parlerai point des diverses manures d'arroſer les Prairies, en ayant assez longuement traité au mot IRRIGATION.

Répandre, à la fin de l'hiver, des balles de céréales (menue paille) fur les Prés, pour en garantir l'herbe pousse des effets du hâle & de la déperdition de la chaleur, est d'autant meilleur qu'il en réfulte de plus un engrais, Voyez PAILLE MENUE.

Presque partout on proſcrit les arbres des Prés, sous prétexte qu'ils altèrent par leur ombre l'herbe qui les entoure. En effet, l'ombre d'un arbre plus ou moins j mais cet effet ne peut être regardé comme nuisant à la qualité d'une manière remarquable, que lorſque l'ombre est permanente > par exemple, au nord d'une haie fort élevée | en conséquence, je voudrais que les Prairies en plaine, comme les Prairies hautes & les Prairies basses, fuſſent entourées de haies. Les excellentes Prairies de Normandie > où on engraisse tant de boeufs, ne font-elles pas dans ce cas, & s'en plaint-on, quoiqu'il y ait dans ces haies des arbres de la plus haute stature ?

Par des lois qui remontent aux siècles de la barbarie, beaucoup de Prairies en plaine font indiviſées entre leur propriétaire & tous les habitans de la commune, & fouvent de beaucoup de communes, c'est-à-dire, qu'il n'a que la coupe de la première herbe, & que, dès qu'elle est fauchée, ces habitans ont le droit d'envoyer leurs bestiaux fur ces Prairies jusqu'au printemps fuivant. Dans d'autres lieux, ce droit ne s'exerce par les habitans qu'après la coupe de la seconde herbe. Avec de tels droits, on n'aura jamais une bonne Prairie j aussi est-il bien à deſirer que le Code rural en détruise l'effet > foit en autorisant le rachat forcé, lorſqu'ils font fondés sur un titre, foit en les sup-



phrmt fans indemnity, lorfque l'ufage feul les a établis.

On fuit dans quelques exploitations, en Angleterre, & on a vu en France des expériences, la méthode de tenir les Prés, tant les naturels que les artificiaux, en rangées ou mieux en bandes de deux pieds de large, alternant avec des bandes de même largeur, cultivées en pommes de terre, en fèves de marais, en haricots & autres plantes qui exigent des binages d'été. Malgré la beauté des récoltes qui doivent refillter & qui réfultent réellement de cette méthode, je ne crois pas qu'elle doive être préconifée, à raifon de la difficulté d'empêcher l'herbe de fe verfer fur ces parties labourées, & de s'oppofer à la culture des plantes qui y ont été plantées ou femées.

Le malheureux état actuel des Prairies humides au parcours pourroit être amélioré par une mesure qui feroit dans les intérêts des perfonnes qui y ont droit j'c'eft de ne mettre les bétiaux dans ces Prairies qu'après qu'elles auroient été arrofées & que le regain auroit acquis la plus grande partie de fa hauteur. On en agit ainfi dans les herbages de la ci-devant Normandie, & dans tous ceux appartenant à des particuliers éclairés, où on élève des chevaux ou des bêtes à cornes, où on engraisse des boeufs. Voyez ENGRAIS.

Dans ce cas la Prairie feroit partagée en autant d'endos qu'il feroit néceffaire pour que les bétiaux, après être restés une femaine dans l'un d'eux, paffaffent dans un autre, & ne revinffent au premier que lorfque l'herbe y feroit revenue. Voyez PATURAGE & FEUILLE.

Les produits des Prairies de toutes les fortes fe confomment en vert ou en fè, & dans le premier cas, ou fur le Pré ou dans l'écure.

Le dernier de ces modes n'eft pas ici dans le cas d'être difcuté, parce qu'on ne peut fe réfoudre à donner du foin fè pendant l'hiver lorfqu'on y a pas l'herbe fuffifante, dans les vifites, enfin, quind cela convient, & que de plus il eft reconnu qu'il nourrit mieux que l'herbe.

Mais on n'eft pas mûr d'accord fur la queftion de favoir s'il vaut mieux mettre les bétiaux dans les Prairies que de les nourrir au vert à la maifon.

Les bétiaux qui paiffent dans les Prairies leur nuisent, 1°. en en mangeant l'herbe avant fa maturité, & en en retardant par conféquent la repouffe; 2°. en en arrachant quelques pieds & en en écrasant de manière à les faire périr en bien plus grand nombre; 3°. en en rendant la furface inégale par leur piétinement. Ces inconvéniens font compenfés par l'économie qu'il y a de laiffer les bétiaux dans le Pré, par leur bon état de famé, par leur chair plus fivoureuse, leur graiffe plus ferme, leur lait plus chargé de beurre, &c. D'ailleurs, on peut les diminuer par les précautions qu'on a déjà éfées, & dont il fera encore queftion. Auffi le nombre des cultivateurs qui font

faucher l'herbe pour la donner à la maifon eft-il fort borné, malgré qu'il foit certain qu'on gagne à cette méthode une moindre perte de fourrage & un engrais plus prompt, un lait plus abondant & plus de fumier.

On a propofé de diminuer ces inconvéniens par l'établiffement des crèches & des râteliers portatifs pour les placer le long des chemins, dans le voisinage des Prairies, pour y dépofer à moins de frais le toin coupe, & pour faire faire de l'exercice à prendre l'air aux bétiaux qu'on y conduit j' mais cette modification eft encore impoffible en grand.

Je fuis donc d'avis qu'il ne faut employer la nourriture à la maifon que dans des circonftances particulières, à moins qu'on n'ait que peu de bétiaux & que le befoin de fumier ne foit impoffible à fuffire.

Je ne veux pas pour cela qu'on fe refufe de donner de l'herbe aux bétiaux à l'écure, foit le foir, foit pour fuppléer à la crop petite quantité de nourriture qu'ils ont trouvée dans les paillages, foit les jours de pluies, foit lorfqu'ils font mades, lorfqu'ils viennent de mettre bas, &c. &c.

L'herbe qu'on donne aux bétiaux dans l'écure, furtout fi elle contient beaucoup de trefle ou de luzerne, furtout fi c'eft pour des bêtes à laine, doit être fèche & fanée, à raifon des dangers des INDIGESTIONS OU des METHORISATIONS. Voyez ces mots.

Les jeunes animaux & les bêtes à laine font ceux qui fouffrent le plus par l'uite de la nourriture à la maifon, malgré que les poulains de luxe foient ainfi élevés en Angleterre. Voyez CHEVAL.

La manière de brouier l'herbe varie dans chaque efpece d'animal, & cette manière influe fur la confervation des Prairies, ou au moins fur la conduite à l'égard: par exemple, les bêtes à cornes embrassent une poignée d'herbe avec leur langue & la caffent par un mouvement de torfion; il faut donc que cette herbe foit haute & ferrée; le cheval pince l'herbe avec fes dents, & la coupe très-court, par poignées: il en eft de même de la vache, quoique, comme les bêtes à cornes, elle n'ait pas de dents à la mâchoire fupérieure, mais c'eft brin à brin. Ainfi on peut mettre d'abord les vaches & les boeufs dans un Pré, enfuite les chevaux, enfin les moutons. Les chevaux paiffent, avec raifon, pour nuire le plus aux Prairies; auffi, dans les herbages de Normandie, destinés à l'engrais des boeufs, les baux ne permettent-ils qu'un certain nombre de chevaux par arpent.

Toujours il eft à dire qu'un Pré en plaine, comme un Pré haut, foit clos de haies ou de fossés entretenus avec foin pour empêcher les délits que la furface foit auffi unie que poffible pour favoriser le fauchage, & en conféquence débarrasser chaque printemps des taupinières qui auroient pu s'y former pendant l'hiver. Outre les pierres, dont il ne doit pas rester une feule, il faut encore avoir

foi d'enlever les b'atiches<sup>4</sup>aj.\*res & autres objets volumineux qui pourroient nuire à l'action de la faux, lors de la coupe des Prai^s, & surtout les feuilles sèches d'une certaine lar^ur, comme celles des peupliers, des Arables, des chên?s, parce qu'elles s'opposent à la croissance de l'herbe, & qu'elles gâtent quelques-unes, telles que celles de chêne, y portent de plus un principe d'infertilité. Chaque année, lorsque l'herbe n'aura pas encore acquis plus de quatre à cinq pouces, on y enverra quelques ouvriers intelligents, armés d'une pioche à fer étroit ou d'une houlette à farcler, pour couper entre deux tares, & par-là détruire les grandes plantes qui s'élèvent à la croissance des autres, & impropres à la nourriture des bestiaux, comme le COLCHIQUE d'automne, le NARCISSE des poètes, les ORCHIS & OPHRYS, la TORTIE, le PLANTAIN à grandes feuilles, la PRIMEVÈRE officinale, le SENEÇON JACOBÉE, le CHRYSANTHÈME, les RENONCULES. (^y^l ces mots.) Si ces plantes sont trop multipliées, on labourera le Pré pour les faire disparaître en masse. Je ne parle pas de l'enlèvement des buissons, parce que je suppose qu'il ne s'en trouve pas dans une Prairie bien tenue de longue main, mais je dois recommander celui des ACCRUS, qui auroient pu être la suite du voisinage des haies & des arbres fruitiers. Foyez ce mot.

C'est encore à la même époque qu'on fait réparer les fossés, combler les trous formés par les pieds des bestiaux, éparpiller les crottes des chevaux & les boues des bêtes à cornes. Ces opérations faites, on met dans les Prés l'eau trouble, si on en a à sa disposition, sinon on se contente d'eau claire. Foyez IRRIGATION.

Quand on nourrit les bestiaux à l'écurie & à l'étable, & qu'on est obligé de leur donner de l'herbe verte tous les jours, on commence à faucher les Prairies dès que la faux peut mordre. (Foyez NOURRITURE des animaux.) Quand c'est pour en faire du foin, il faut, pour en couper l'herbe, qu'elle soit arrivée au point de maturité convenable.

Mais quel est ce point de maturité convenable? Cette question a été l'objet de longues discussions, lorsqu'on se jugeoit de l'agriculture que d'après des procédés de pratique ou des idées vagues d'une théorie mensongère. Aujourd'hui que l'observation s'appuie sur la botanique, la chimie, la physique, la physiologie végétale & animale, il ne sera pas difficile de la décider. Je dirai donc avec assurance: il faut couper les foins où les graminées dominent, environ à l'époque où ces graminées ont fini de fleurir, parce que c'est alors qu'elles ont acquis toute leur hauteur & qu'elles contiennent le plus de matière sucrée, matière qui est leur principe véritablement nutritif. Si on les coupoit plus tôt, on perdrait sur la quantité & sur la qualité; si on les coupoit plus tard, on gagneroit en quantité & on perdrait en qualité, parce que la partie sucrée

auroit été employée à perfectionner la graine, laquelle tomberoit dans les opérations du fauchage, bottelage, transport, &c. C'est à raison du plus grand poids & du moins de retraite par la dessiccation, que tant de cultivateurs (soit par ignorance, soit par aviaté) attendent, pour faucher, l'époque de la maturité complète des graminées. Quant aux Prairies où les graminées ne dominent pas, on procède bien en les fauchant, lorsque les fruits de ces graminées commencent à mûrir; ou, s'il y a de la luzerne, lorsque la moitié des fleurs des principaux épis de cette plante sont tombées.

L'époque de la coupe des foins ne peut donc être fixée d'une manière générale pour toute la France, même pour un canton particulier, puisqu'elle varie chaque année, selon la température du printemps de l'été, & dans chaque localité, selon les espèces de plantes qui y dominent, la nature du sol, l'exposition, &c.

Il est des cultivateurs qui veulent qu'on laisse mûrir l'herbe des Prairies avant de la couper, sous le prétexte que ces graminées la regarniront; mais ils ne savent pas que cette graine ne lèvera pas, ou si elle lève, elle ne donnera rien, puisqu'elle aura donné, ne subsistera pas, puisque le sol est fatigué d'en porter, ainsi que j'ai déjà fait remarquer. Foyez ASSOLEMENT & SUBSTITUTION DE CULTURE.

Deux ou trois jours de plus ou de moins font de peu d'importance pour l'opération de la coupe des foins, comparativement à la certitude de n'avoir pas de pluies pendant la durée & celles qui en font la suite, comme le fanage, le bottelage, le transport, &c. Ainsi il faut consulter le baromètre, consulter les PRONOSTICS (voyez ce mot), lorsqu'on juge être dans le cas de l'entreprendre & agir d'après leurs indications.

Le jour fixé, le cultivateur rassemble les faucheurs & les faneurs qu'il a arrêtés d'avance, & les met à l'ouvrage d'après les bases développées aux mots FAUCHER, FAUCHEUR.

Le foin fauché est laissé en ondains ou *andins* un ou deux jours, selon la chaleur de la saison, puis fané, c'est-à-dire, retourné, éparpillé autant que besoin pour présenter toutes les surfaces au soleil.

Lorsque le temps est incertain pendant le fauchage, il vaut mieux laisser le foin en ondains ou éparpillé que de le mettre en *petites meules*, ou *mulons*, ou *veiltotes*, parce que, dans le cas de pluie, il se dessèche plus vite lorsqu'il est éparpillé.

L'action d'un soleil trop brûlant n'est point avantageuse au fanage des foins, surtout à celui de la luzerne & du trèfle, parce qu'il rend les tiges trop cassantes & fait tomber les feuilles. Ce cas exécuté, on suspend l'opération pendant la grande chaleur du jour. L'art du faneur, c'est de l'avancer sans la précipiter, & on y parvient en laissant le foin en couches plus épaisses.

Aussitôt que le beau temps est revenu, on retourne les ondains, puis on les fait fanner, c'est-à-

dire ^parpiller, pour que le foin se dtfleche plus raputement & qu'on puisse plus tôt le rentrer.

De la deficcation au foin depend fa bonte & fa confervation. On ne peut done la trop furveiller. Foyei FANER.

Il n'est jamais bon, comme on le fait en taut de litux j d'econotiiifer. fur le nombre des faneurs, parce qu'il peut arriver un orage, & que le foin j rifqus d'être gâté s'il n'est pas iris au moins en petites meules, même perdu; caril arrive quelquefois que le ventle pouffe dans la riviere ou le difperfe tellemenc fur les champs voifins, qu'on ne peut le réunir.

Les débordemens mpmentands des rivieres, fuice de ces orages, font auffi fréquemment perdre beaucoup de foin coupé.

Lorfque le foin eft jugé fuffiffamment fee, ou que, ne l'étant pas fuffefamment, on a lieu de craindre la pluie j on le met en petites meules, e'efl-à-dire en cônes obtus de trois pieds de large & de haut, meules qu'on étend de nouveau dans le fecond cas, lorfque le temps eft redevenu beau j puis, au bout de quelques jours j On réunit un certain nombre de ces petites meules pour en former des grandes. e'efl-à-dire, qui aient huit à dix pieds de large & de haut. On le laiffe ainfi difposé jufqu'à ce qu'on ait le temps de le conduire à la maifon. Sa furface fe décolore un peu par l'afion des rayons du foleil & par l'effet des puiies, mais cela difparoît à la fuite Hu mélange dms l'affion du bottelage.

Il eft des lieux ou des années oil, faute de place dans les fenils ou les granges, on eft obligé de laiffer la totalité ou une partie des meules de foin au milieu ou fur k bord des Prés, milgré les inconveniens qui en réfultent pour le Pré, dont rherbe qui eft fous ces meules meurt, & relativement au foin dont la furface s'altère au point de n'être plus bonne qu'à faire de la litiere, U même que du fui)ier. Pour parer a ce dernier inconvénient, on les couvre de paille de la meme manière que les MEULES de ble. Voyez ce mot.

A-t-on l'intention de transporter de fuite le foin à la maifon on fait arriver les chars, qui ont été vifités & répack, quinze jours à l'avance, jufqu'auprès des meules, & on les charge avec des tburches.

Dans l'op^ration de la fauche, & encore plus dans celles du fanage, de la reunion en meules, &c. coutes les giaines menues des plantes qui compofent le foin, tombent & fervent à regarnir le Pré, lorfq'elles ne deviennent pas la proie des ~~deux~~ \* A. \* compagnols, mulots, fouris, &c. Celles qui tombent fur le fenil font done prefque routes mauvaises : de-li vient le peu de réuilite des femis faits avec ce qu'on appelle du poujfnr de foin.

Arrivé à la maifon, le foin s'amoncèle dans les fenils au moyen d'une fourche & à bras d'homme. (Voyez FENIL & FOURCHE.) Là, il refte jufqu'à la cprifommation ou la vente fans qu'on y couche j

mais il feroit bien j&Lfrer qu'^n pile le changer de place trois mojs' après, uniquement pour le remuer, car cetre & peration lui eft toujours utile.

Il eft des cultivateurs < qui fu)pt tregigner le foin dans les fenils > afin qu'il tûne moins de place > mais ils rifquent qu'il s'échauffe & s'flere par fuite de cette opération, ainfi que je le dirai plus bas.

Cette manière de procéder eft celle qu'on employoit généralement & qu'on emploie encore dms les cantons de petite culture; mais 3' jour d'hui on trouve plus avantageux, & relativement à la confervation du foin, & relativement à l'économie ou à la furveillance de fon emploi, de le botteler fur le Pré même, malgré que cette opération foit alors plus chère, & que les fuites foient la néceffité d'un plus grand local.

Le foin bottelA fe conferve mieux, parce que Pair peut circuler entre les bottes, & que chaque botte eft pour ainfi dire ifolée dt fes voillnes. On peut d'ailleurs plus facilement changer de place.

Il eft plus économique, parce qu'on fait mieux la quannte qu'on en donne chaque jour aux betiaux, & que les valets, lorfqu'il eft en tas, font toujours déterminés à croître qu'ils ne leur en donnent pas affez.

On peut furveiller plus certainement fon emploi: car fachant ce qu'on a récolté, ce qu'on a de bettiaux, & ce que chacun deux doit confotmer par jour, il eft toujours facile de favoir s'il y a eu ou non infidélité ou gafpillge.

On doit recommander aux botteleurs denlever rigoureufement les cardons & autres grandes plantes qui pourroient Uefler le palais des betiaux ou nuire à la vente du foin.

Quelque fimple que foit le bottehege, il exige unouvrier tortexercé, pour être bien fait. On gagne toujours à payer les bons quelque chofe de plus. Dans les pays de grande culture, il eft des hommes qui fe confacrent uniquement a cette opération. Le taux legal des bottes eft cinq livres; & il eft étonnant avec quelle précision ces hommes jugent la quantité de foin qu'il eft néceffaire de prendre pour former ce poi)is. C'eft avec un double crochet de fer, dont le manche eft trfes-court %

^^ operent. Les liens font de foin cordele j & au nombre de deux ou trois. Il y a long-temps qu'on a renoncé à ceux de bois aux environs de Paris j mais on en fait encore ufage dans beaucoup de départemens, au prejudice des forêts. K O ^ HART.

Une méthode très-avantageufe à employer lorfqu'on a des foins peu fees qu'on eft c'oité de rentrer, e'eft de les ftratifier avec de la paille, c'eft 4-ciire, de metrre alternativement une couche de paille & une couche de foin, fans les taffer. Le foin communique une partie de fon odeur & de fa faveur à la paille, & la rend plus agr^table à manger. C'eft furtout pour les regains définés à la nourriture des brebis pendant Thiver, que je confeille da l'employer, parce que ces regains lèchent

ftchent ordinaire & ént *fôtx Ayl\** & qu'on a alors de la paille d'avoine en grand & quantité à fa difpofition.

On reconnoît qug le foin elt bien préparé lorfqu'il eft très-vert, très-fec & tres-odorant.

Le foin nouveau paffe pour être nuifible aux ifelliaux, & furtout aux chevauxj en confequence on ne le leur donne, à moins qu'on ne puiffe faie autrement, que quelques mois aprés fa récolte. Il eft même des entrepreneurs de charrois, de diligence, &c. qui n'en confomment jamais que d'un an de coupe. Je ne chercherai ni à appuyer ni à combattre ce rifultit de l'expérience, parce que cela me mefferoit trop loin, & que j'ai encore bien des chofes à prendre en confidération avanc de finir ctt article.

A près trois ans, le foin perd fa faveur, fon odeur, & même, à ce qu'il paroît, fa faculté nutritive. Pour le rendre moins déiagréable aux beftiaux, on le mile alors avec un tiers de nouveau > s'il eft defliné à des vaches on à des brebis > ou on le mouille avec de l'eau Glée. Rien n'eft meilleur que le M pour rendre fain le foin altéré, qurlle que foit la caufe de fon altération.

Les domelUquesqui diftribuent le foin aux beftiaux, doivent être prévenus qu'il faut le battre ou le fecouer pour faire tomber la pouffière qui auroit pu s'y meler dans le fenil car cette pouffière les fait touffer, ce qui les fatigue, & peut devenir l'origine d'une maladie grave.

La quantité de foin qu'on doit diftribuer journellement aux beftiaux, varie (Livant fa qualité, fuivant leur efpece, leur groffeur, le travail qu'on exige d'eux, les autres fortes de nourritures qu'on leur donne ou qu'ils font mis à portée de prendre. Je ne puis par conféquent pas indiquer quelque chofe de précis à cetegard. Jedirai feulement que, lorfque Us chey?ux en mangent trop, ils font expo fes à devenir FOURBUS. *Foyei* ce mot.

Amoncelé fans être bottelé, trop vert ou mouillé, dans un fenil, le foin court rifque de moifir, de pourrir & même de s'enflammer, & ce d'autant plus cerlînnement qu'il eft plus rapproché par le tr^pignementj & que le fenil eft plus exa&emetu fermé,

Le foin moide eft repouffé par les beftiaux > & lorfqu'ils font forcés par la faim d'en manger, il leur caufe des naufées & des douleurs d'entrailles, dont les fuites peuvent devenir très-graves. Son oieur feule leur répugne, & la pouffière qui s'en échappe leur caufe fouvent une toux convulfive. Lorfqu'on le lave & l^ fale, on diminue un pen de ces inconv^niens; mais on ne les anéSntit pas. En général, il vaut mieux, aprés l'avoir Uvé, puis iéché pour en enlever la pouffière, l'employer à faire de U litière, que de tenter de l'employer à leur nourriture. Il fournit un excellent fumieryi raifon de la plus grande partie de principe fucré au'il contient.

Le foin pourri, s'il l'eft peu, peut être utilisé  
*Agriculture. Tome VI.*

de la même manière; s'il Teft beucoup, on le porten direfomsrit fur le funier.

Les incendies par Tarnoncement du foia mouillé font bien pi :S communs qu'on ne penfe, parce qu'onett difpofé à les attribuer plutôt à la malveillance ou à l'inattntion > ils s'annoncent à l'avance dans le grenitr, par une grande chaleur, par le dév^lop'pemsnt d'une odeur particulière & d'une vapeur humide, circonftances auxquelles les agens inftrieurs de la culture font généralement peu d'attention : cet événement eft plus rare dans les fenils dont le foin eft bottelé, & il ne doit jamais avoir lieu dans ceux où il eft ftratifié.

La feconde coupe des Prés s'appelle REGAIN. (*Voyei* ce mot.) Lorfqu'il y a trois ou un plus grand nombre de coupes, on Us appelle première, dcuxiema, & regain la dernière.

Les regains ne font jamais ni auffi abondans ni auffi nourriffans que la première herbe. Ilsfont généralement foibles dans les hauts Prés par Teffet de la féchereffe > & dans les bas Prés par Teffet du peu d'élevation de leur temperature : auffi eft-il rare qu'on ne les livre pas au pâturage. Cependant, lorfqu'on a coupé la premi&re herbe de bonne heure, qu'on a pu arrofer, ou qu'il a plu à propos & que la chaleur s'eft loit|temps fouteue, leur coupe ne laiffe pas que d'être avanageufe. C'eft dans les départemens méridionaux qu'ils acquiferent le plus de valeur.

Aux environs de Paris & plus au nord, les regains font principalement deftinés à la nourriture des vaches & des moutons. Rarement on les met dans un commerce, autre que celui de voifin à voifin.

La defficcation des foins de regain eft plus difficile que celle de ceux de première herbe, parce que la chaleur du foleil eft moindre à l'époque où on les coupe. C'eft pour eux que la pratique de la ftratification avec la paille eft principalement dans le cas d'être recommandée.

Jamais les regains ne doivent être mêlés avec les foins, qu'ils alée rent, fous la confidération de leur valeur vénile, comme fur celle de leur valeur réelle. Un fenil particulier doit leur être confacré.

M. Yvart recommande de faire ferments le regain en tas avant de le faire deffecher, parce que la fermentation acc61ere beaucoup la defficcation. Il aifure que ce regain eft mangé avec plaifir par les beftiaux, & qu'il leur eft très-proficable.

Un article de gazette propofoit de le mettre dans des tonneaux & de le faler.

Dans certains cantons d'Angleterre, on réferve les regains pour les faire pâcurer à la fin de l'hiver l'ur heibe, quoique devenue faune, étant encore très-bonne à cette époque. Il eft à cl-firer que cette pratique s'établiffe en France, oii on eft fi fujet à minquer, au printemps, de nourriture pour les beftiaux.

Il eft reconnu qu'un arant de Pré de plaine, de qualité moyenne, doit donner, année com-

environ trois mille livres de foin sec à faire une coupe, & moitié de regain.

Pl. L'intermédiaires entre les Prés en plaine & les Prés bas, dont il me reste encore à traiter, sont aussi inférieurs que celui des premiers avec les Prés hauts. On ne fait non plus comment indiquer le point de séparation entre les Prés bas, les tourbières & les marais, lorsque ces derniers n'offrent pas de buissons, & qu'ils sont en partie défléchés: beaucoup d'entre eux sont même réellement des marais pendant l'hiver. Voyez MARAIS & TOURBIÈRE.

Les Prairies basses se reconnoissent, lorsqu'on sent que les chaleurs de l'été les ont complètement défléchées, à l'abondance des laiches à feuilles coupantes, des scirpes & des joncs à tiges dures qui s'y montrent. Le fourrage qu'elles donnent est appelé *aigre* dans beaucoup de lieux, & ce nom est bien appliqué: il est coriace & peu nourrissant; souvent il conserve, même après sa dessiccation, une odeur marécageuse qui en éloigne les bestiaux, surtout les bœufs. Les bœufs seuls s'en accommodent fort bien. Il donne si communément aux moutons, qui le mangent en vert, la maladie appelée la Ppurulence. Voyez ce mot.

Étant froides par leur position enfoncée, froides par les eaux qui les abreuvant, les Prairies basses sont bien plus tardives que les autres. On ne les coupe que quinze jours, un mois même après les Prairies de plaine, & rarement on peut en espérer un regain de quelque importance: aussi les abandonne-t-on très-généralement à la pâture, lorsqu'elles ont été fauchées. Lorsqu'elles se rapprochent des Prairies de plaine, leur foin peut se donner aux bœufs & aux vaches mais quand elles sont presque marécageuses, il faut le mêler avec de l'autre pour le rendre appétissant même à ces animaux. Quelquefois il ne peut servir qu'à faire de la litière, comme celui de marais.

Le sol des Prairies basses est presque toujours argileux; il peut quelquefois, avec peu de dépense, être défléchi, au moins pour l'été, par des fossés, des prairies, des fascinaux (voyez ces mots), & même par des inondations d'eau trouble (voyez au mot MARAIS). D'autres fois cela ne peut avoir lieu sans des dépenses supérieures à sa valeur. Cet objet a été traité au long au mot DESSECHÉMENT: j'y renvoie le lecteur.

Lorsqu'une Prairie basse a été défléchée, il faut la labourer & cultiver sur son sol des céréales, des plantes à graines huileuses, des fèves de marais, &c., afin de faire périr les herbes de marais qui s'y trouvoient. On y sème ensuite de la luzerne &c., au bout de quelques années, des graines de Prés de plaine, afin de la transformer en bon Pré.

Le plus souvent labourer les Prés bas est une opération avantageuse à entreprendre sur ceux qui ne peuvent se dessécher, mais dont l'eau s'éva-

pore en plus grande partie à l'époque des chaleurs de l'été, par ce qu'on change, au moins en partie, la nature des herbes qui s'y produisent.

C'est encore les améliorer que de détruire, par les moyens que j'ai indiqués à l'occasion des Prairies hautes, les grandes plantes qui tiennent la place de celles que les bestiaux préfèrent, ou celles qui sont des poisons pour eux.

Celles des plantes qu'il faut principalement détruire sont la FLUTE AU, la SAGITTAIRE, le TJRIS, la PATIENCE, le LICOPE, le SCROPHOLAIRE, la CONSOUDE, les CYRSES, le TEUPATOIRE, la BERCE, la SALICAIRE, la SPIRÉE, le TEPILOBE, le PIGAMON, le POPULAGE & pour le danger dont elles sont pour les bestiaux, la Cicutaire, les ENANTHES & les RENONCULES.

Au reste, il est dans ces Prés bas de très-bonnes plantes, comme les GRAMINÉES proprement dites, même le ROSEAU, que les bestiaux aiment beaucoup dans sa jeunesse, les VERONIQUES, le LAITRON des marais, le THIERVIER des marais, les BERLES rampante & verticillée, les GESSES des Prés & des marais. Voyez tous ces mots.

Il est une famille de plantes qui se substitue toujours aux bonnes plantes des prairies lorsque le terrain est fatigué de les porter, & qu'on accuse de les faire périr, c'est celle des Mousseuses. (Voyez ce mot.) Par là on dit que la mouffe mange l'herbe, mais on ne dit nulle part que l'herbe mange la mouffe, quoique cela soit aussi vrai. Il suffit de garnir de fumier comme une Prairie haute, d'arroser par irrigation une Prairie de plaine, de saupoudrer une Prairie basse de chaux, pour en faire disparaître la mouffe. Dans ces trois sortes de Prairies, les mouffes dont on se plaint sont différentes, mais elles sont de la même manière: si elles paroissent plus abondantes dans les mauvais sols, c'est que ce sol est plus tôt fatigué de porter de la bonne herbe; si l'en est de même dans les lieux ombragés, surtout au nord des murs, des haies, c'est que comme je l'ai déjà fait remarquer plus haut, les bonnes plantes & tant affaiblies dans ces lieux par un commencement d'étiollement, elles sont moins susceptibles de résister aux suites de l'épuisement du sol. Je dois de plus ajouter que les mouffes se plaisent mieux qu'au soleil, & prennent pour elles ce qui auroit appartenu aux bonnes plantes, des fucs qu'on conviendrait généralement à toutes; car il est de fait que lorsqu'on enlève les mouffes d'une Prairie, l'herbe y acquiert momentanément un peu de vigueur nouvelle.

Quoique je ne blâme point l'opération d'enlever les mouffes des Prairies, surtout si l'on veut tirer un parti quelconque de ces mouffes, je crois qu'il est beaucoup plus sûr de ranimer la vigueur des bonnes herbes par les moyens que j'ai indiqués plus haut, ou de labourer le terrain. Je rappelle spécialement ici à l'occasion des Prairies basses,

parce qu'il y a, à raison de l'abondance d'humus non foluble qui s'y trouve. Parmi ces moyens la chaux, cet amendement si précieux, si peu coûteux, & cependant si peu employé en France. Voyez CHAUX & MOUSSE.

> Une autre opération qu'on devrait toujours exécuter dans les parties des Prairies naturelles qui sont dégarnies d'herbe, immédiatement après l'enlèvement des mouffes, enlèvement qui doit avoir lieu vers la fin de l'hiver, c'est le semis de grains de plantes différentes de celles qui s'y trouvent. Ainsi, si les graminées y dominent > on y répandra de la graine de légumineuses, & vice versa. N'y a-t-on que des plantes annuelles, que de l'avoine, que de la vesce, par exemple, on gagneroit beaucoup, puisqu'on retireroit un revenu d'un terrain qui n'en eût point donné.

M. Daelle ayant semé de l'avoine sur une Prairie balfée qu'il avoit recouverte d'un demi-pouce de terre > obtint une belle coupe de cette avoine, & de plus, environ deux mois plus tard, une belle coupe de foin. Il semble qu'en les grattant avec une herse à dents de fer, on pourroit étendre cette pratique aux Prairies en plaine avec un grand avantage. Je sollicite les propriétaires éclairés de faire des essais à cet égard.

Ainsi que je l'ai déjà observé plusieurs fois depuis le commencement de cet article, & ainsi qu'on a dû le conclure bien plus souvent, les Prairies naturelles sont peu avantageuses dans les terrains qui ne sont pas fertiles ou susceptibles d'être arrosés. On a donc dû semer de tout temps l'avantage d'en former d'artificielles & cependant il ne paroit pas, d'après les documens qui nous restent, qu'on en ait beaucoup établi dans l'antiquité : elles n'étoient pas connues en France avant Olivier de Serres qui les a officiellement consacrées, & qui leur a donné le nom qu'elles portent. Ce n'est que depuis le milieu du dernier siècle qu'elles ont acquis la faveur dont elles jouissent en ce moment, faveur qui s'étend chaque année, & qui se perpétuera sans doute.

Quand on considère les immenses avantages que l'agriculture retire aujourd'hui des Prairies artificielles, on ne conçoit pas comment elles ont pu être dédaignées des cultivateurs antérieurs à notre âge, comment il en est encore qui persistent à les repousser. En effet, n'est-il pas évident qu'avec elles on peut avoir partout toute quantité de bétail qu'on desire, & qu'avec beaucoup de bétail on se procure beaucoup de fumier, & par suite des récoltes abondantes en céréales & en tout autre genre de culture ? Je ne parle pas du meilleur moyen qu'elles offrent de perfectionner les arrosements, parce que la théorie des arrosements n'est connue que depuis un petit nombre d'années, & qu'elle ne pouvoit pas l'être lorsque les élémens de la physique & de la physiologie végétale étoient ignorés. Voyez ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

Je devrois peut-être développer ici tout le bien qui résulte des Prairies artificielles, n'en ayant parlé plus haut que d'une manière générale > cependant leur importance se déduit de tant d'articles de ce Dictionnaire, que cela me paroît superflu. D'ailleurs, les développemens dans lesquels il faut que j'entre encore sur ce qui les concerne, suffira pour convaincre les plus incrédules.

Dans une exploitation convenablement réglée, les Prairies artificielles doivent être d'autant plus étendues que le terrain est plus mauvais, parce que ce terrain exige plus d'engrais & par conséquent de bétail. Un excès en plus est bien moins à craindre qu'un excès en moins. Voyez ENGRAIS.

Il y a trois sortes de Prairies artificielles : 1°. celles qui sont formées, comme les Prairies naturelles, d'un grand nombre d'espèces de plantes, parmi lesquelles les graminées & les légumineuses doivent toujours prédominer & ce sont les Prés gazons de quelques auteurs ; 2°. celles dans lesquelles on ne fait entrer qu'une seule espèce, ou au plus deux ou trois espèces de plantes ; ce sont, lorsqu'une légumineuse les forme, celles auxquelles on applique le plus particulièrement ce nom ; 3°. celles composées de plantes annuelles ou de plantes vivaces, qui sont destinées à ne donner qu'une récolte. On les appelle plus communément PRAIRIES TEMPORAIRES.

Un Pré naturel, labouré & recouvert de fiente, en semant les graines des mêmes espèces de plantes qui y croissent, semble ne pas devoir être rangé parmi les artificielles & cependant, comme Tartaire a concouru à son établissement, beaucoup de personnes soutiennent qu'il fait partie de leur catégorie, & avant la révolution, la loi les distinguoit en effet, puisqu'ils étoient adjectifs, en cette qualité, à la dime & autres impôts, au moins dans certains cantons, dans le Lyonnais, par exemple.

Un Pré labouré, lorsque les traces de l'action de la charrue sont effacées, ne diffère plus d'un Pré véritablement naturel que par la supériorité de ses récoltes & ainsi il ne demande pas d'autres (bins annuels).

J'ai déjà parlé de l'utilité qu'on retire de l'opération de labourer de loin en loin les Prés, même les meilleurs, pour renouveler la surface de leur sol, le rendre plus perméable aux racines des plantes. Je ne crois pas devoir insister sur cette utilité, qui est prouvée par expérience & appuyée sur la théorie la plus rigoureuse.

Il ne doit donc être ici question que des Prés formés sur des terres qui n'en offroient pas de temps immémorial.

Pour établir un Pré dans un champ, il faut le labourer le plus profondément possible avant l'hiver, puis légèrement à l'issue de cette saison, pour, après l'avoir débarrassé de ses mottes, nivelé & hersé, le semer en graines de foin & en fiente le rouler,

Je dis de le herfer avant de le femer, parce que la graine de foin ne doit pas être enterree on veut qu'elle leve toute.

Generalement la graine de foin qu'on amasse sur le fol des fenils, n'est pas bonne en consequence il faut en forcer la quantity.

Cultiver \* part les bonnes plantés des Prairies naturelles pour en recoller la graine, & l'employer a un femis, feroit fort defirable j'mais l'embaras & la depense en eloignent. Je n'en recoimandrai pas moins cette utile pratique, ne tut ce que pour pouvoir facilement regarnir chaque annee les vieux Pres.

La graine de foin ne tarde pas a lever si le terrain est humide, ou qu'il pleuve. Vow GAZON.

Un Pre ainsi femé & leve demande a être garanti des bestiaux pendant sa premiere annee. Vers la fin de l'ete, un homme arme d'une pioche a fer tooit, ou d'un fauloir en parcourt l'etendue pour couper entre deux terres les plantes qui, par leur grandeur & leur inuute, doivent être exclues. Un autre homme en enlvera, aussi rigoureusement que dans les Prairies naturelles. les pierres grosses & petites, car elles nuisent beaucoup, & a la croissance & a la coupe de l'herbe. (Voyez EPIERREMENT.) On n'en coupera pas l'herbe cette premiere annee, d'apres le principe que ses feuilles nourrissent les racines, & que les racines font pousser les tiges. L'annee suivante on la raitera, sous ce rapport, comme une vieille Prairie.

Les bestiaux feront feverement ecartes du paturage de ces Pres, au moins pendant les deux premieres annees, pour donner le temps au fol de se consolider car quelque bien roulé qu'il ait été, il fera toujours dans le cas d'être altere par le piétinement des bestiaux gros & petits.

Cette Prairie fera d'autant plus belle que le terrain sera meilleur, ou aura plus de fumure, qu'elle sera susceptible d'irrigation, de terrautelement, &c Si la graine, par suite de sa mauvaise nature ou de la secheresse de la saison, n'avoit pas bien leve, il faudroit regarnir les places vides en automne, apres les avoir grattées avec un rateau.

Un tel Pre peut subsister un nombre d'annees indetermine; mais il est certainement profitable de le detruire des qu'il commence a se degarnir.

Il est des cantons ou ces fortes de Pres sont en faveur mais ces cantons ne sont pas nombreux que les amis de la prosperite agricole de la France peuvent le dire. Plusieurs personnes pensent, & je ne m'eloigne pas de leur idee, que ces fortes de Pres doivent toujours commencer par une Prairie artificielle composee de legumineux.

Les deux sortes de Prairies comprises dans la seconde categorie, l'une, celle composee uniquement de graminees, encore plus d'une seule es-

pece de graminee, peuvent subsister long-temps; parce que les racines des plantes de cette famille s'approfondissent peu & s'étendant beaucoup à la surface du fol elles l'ont promptement: elles ne tardent done pas à rentrer dans celles dont je viens de parler. On dit qu'il s'en est tabli souvent en Angleterre; mais je ne sache pas qu'on en ait formé en France dans d'autre but que celui de faire des experiences, & d'avoir de la graine pure de bonnes especes pour regarnir celles qui sont detruites.

Quelquefois on forme aussi des Prairies artificielles avec d'autres especes de plantes vivaces, parmi lesquelles les plus frequentes sont la PIMPRENELLE & la CHICORÉE. Voyez ces deux mots voyez aussi PASTEL, TOPINAMBOW.

Les Anglais ont remarqué que ces foites de fens duroient moins que les autres mais ils n'en ont pas midiqué la cause, qui est l'épuisement plus prompt du fol, épuisement dont j'ai déjà parlé plusieurs fois.

Par opposition, ce sont les Prairies artificielles composees d'une seule espece de legumineuse qu'on multiplie le plus, & avec raison, puisque, toutes choses égales d'ailleurs, ce sont elles qui fournissent davantage de fourrage.

Les plantes qui sont le plus employees à la formation des Prairies artificielles proprement dites, sont la luzerne dans les terres fertiles, fraiches & profondes le foin dans les terres maigres, seches & calcaires; le trèfle dans les

terres fortes; mais dans au plus, & il les detruire, dès la seconde année, les Prairies qu'il compose.

Je suis entré, de ces trois plantes, me j'informe d'en parler longuement; ainsi je l'annonce aux mots LUZERNE, SAINFOIN & TUIFLE.

Toujours un grattage avec une herse à dents de fer plus ou moins lourde, selon la nature de la terre, est un grand avantage pour les Prairies, quelle que soit leur nature, parce qu'elle rend plus perméable aux influences atmosphériques & aux eaux des pluies. Cette opération est promptement exécutée, si évidemment profitable, qu'on a lieu de s'étonner qu'on ne l'ait pas généralement exécutée.

Toutes les autres indications données à l'occasion des Prairies naturelles, pour rétablir leur bon état, s'appliquent à celles-ci; ainsi je n'en ecarte rien de plus le lecteur.

Dans aucun temps on ne doit permettre aux animaux domestiques d'entrer dans les Prairies artificielles, à raison non-seulement des dommages qu'ils peuvent y occasionner, mais encore parce qu'en mangeant avec excès, ils s'exposent à la METÉORISATION, & par suite à la mort. (Voyez ce mot.) C'est pendant que la rosée exile que

cet accident est il la K Sin e , parce que Therbe est plus froide.

Les premières coupe's des P<sup>ai</sup>rieries artificielles font tonit. mmert le plus abondantes, mais aussi Us plus fournies de p<sup>T</sup>antes étrangères leur composition primitive, surtout de brome des champs & Vorge d's murs. Cette dernière circonstance fait qu'on doit réserver U seconde poujfej presque-toujours très-nette, pour renouveler la provision de semence, quoique cela soit contre les principes sçavieux qui consacrent seulement la troisième herbe 4<sup>e</sup> cet objet font biâmbables, puisqu'elle est la plus faible, & que, dans chaque espèce, les petites graines donnent généralement de médiocres produits.

Tout semis de plante annuelle, fait dans l'intention d'en donner les feuilles & les tiges aux bestiaux, soit vertes, soit fêches, peut être appelé *Prairie temporaire*; ainsi la VESCE, la GESSE > la LUPULINE, la FAROUCHE, les Pois GRIS, les FEVES, le FROMENT, l'ORGE, TAVOINE, le MAIS, &c., en forment.

Cependant on donne plus spécialement ce sillon à celles qui sont composées de plusieurs de ces plantes réunies, surtout lorsqu'il y a entre des légumineuses & des graminées, ces dernières servant de support aux premières.

Considérées relativement à ce dernier mode, les Prairies artificielles temporaires sont connues depuis peu d'années, & leur emploi n'est pas encore fort étendu: elles sont nécessairement parties d'un judicieux affolement, car elles fournissent le moyen de remplir plusieurs objets à la fois, tels que, 1°. celui de cirer deux récoltes par an du même terrain, & cependant de l'améliorer par l'humidité qu'elles y entretiennent & les débris qu'elles y laissent; 2°. celui de fournir aux bestiaux, & surtout aux moutons > une nourriture précoce, saine & abondante, soit qu'on les fasse paître sur place, soit qu'on les coupe pour les leur apporter à la maison, soit qu'on les fasse sécher pour la provision de l'hiver.

Un des motifs qui doit le plus fortement déterminer l'établissement des Prairies artificielles, de quelques espèces qu'elles soient, c'est de favoriser les affolements à longs retours; ainsi il ne faut pas, en opposition à la loi sur laquelle ils sont fondés, en semer deux fois de suite dans le même terrain. *ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.*

Un grand nombre d'animaux nuisent aux Prairies.

Les bestiaux, lorsqu'elles ne sont pas closes par des Raies ou des fossés, y entrent souvent, & d'un côté en mangent l'herbe, & d'un autre côté la trépigment. Des lois de police rurale affectées à réprimer les délits de ce genre, mais elles sont très-bien exécutées.

Les animaux fauvages, comme les cerfs, les chevreuils, les daims, les sangliers, les lièvres

les lapins, n'y causent pas moins de dommages dans certains lieux. Les tuer est le meilleur moyen de répression quand il est permis de le mettre en pratique.

Les campagnols & les taupes font souvent beaucoup de mal aux Prairies > les premiers en les perforant de trous & en coupant l'herbe voisine de ces trous, & celle qui gêne leur communication avec les autres trous \* les secondes en fouleant la terre de distance en distance, & en rendant par-là leur fauchage plus difficile. Voyez CAMPAGNOLS & TAUPES.

Comme l'opération d'enlever les taupinières & les fourmilières avec une houe à main ne suffit pas que d'être longue & par conséquent coûteuse, quelques cultivateurs emploient une ratifloire à cheval, à fer long de deux piads & même plus, ratifloire qui tranche plusieurs taupinières ou fourmilières à la fois, & qui unit même la fol. Voyez RATISSOIRE.

Au reste, les Prairies arrosables ne sont pas infestées par les campagnols, les taupes & les fourmis, parce que Teau les chasse ou les tue. C'est un avantage de plus que je n'avois pas encore cité, mais qui doit être très-foi pris en considération par les cultivateurs.

Parmi les oiseaux, il n'y a guère que Toie qui nuise aux Prés, en en mangant l'herbe & en y hissant sa fiente & ses plumets. Voyez OIE.

C'est parmi les insectes que se trouvent les ennemis les plus nombreux, les plus acharnés & les plus indétruisibles des Prairies. Les courtilières, les vers blancs, les larves de plusieurs tipules, sans doute de beaucoup d'autres espèces, coupent ou rongent les racines. D'autres d'un grand nombre de fortes, comme les CHENILLES, les SAUTERELLES, les JEANNELONS (voyez mots), mangent les feuilles. Il en est d'autres, enfin, qui rongent l'intérieur des tiges, les fleurs, les graines; aucune partie des plantes n'est à l'abri de leur voracité.

Les fourmilières & les monticules qui, comme les taupinières, nuisent au fauchage.

Je ne signalerai, parmi les vers, que le lombric ou ver de terre, qui mange le Thumus de la terre & diminue par conséquent la fertilité. Il est vrai que lorsqu'il meurt dans cette même terre, il lui rend avec usure ce qu'il lui a pris.

Les grandes plantes nuisent aux Prairies, comme j'en ai déjà observé, par leur nombre, & en tenant la place de bonnes espèces. Elles ont de plus à redouter l'OROBANCHE, & surtout la CUSCUTE. Voyez ces mors; voyez aussi le mot CHIEN-DENT.

La question de savoir quelle doit être la Proportion des Prairies artificielles dans une exploitation rurale, a été plusieurs fois agitée. Gilbray; à qui on doit un bon Traité sur ces fortes de Prairies, établit qu'elle doit être inversée de la richesse du fonds & des ressources locales, relatives





trécit au contraire Vintellr<sup>e</sup> ne permet pas de faire des applications justes, d'faire les moyens d'amélioration qui se présentent. Qui apu s'infruire auprès d'un fiuple laboureur en le questionnant ? C'est la coutume dans ce pays, *mon phre ma ajorls à faire ainfi*, font les feulep réponfes qui m'ont été bien fouvent faites. JYi toujours trouvé plus d'avantage, relativement à mon infru&ion, 3 Us voir opéier qu'à les engager à en détaillr les motifs.

OiffiQDpelle routine la Pratique non ichirée, & cette routine s'applique aux bons comme aux mauvais procédés. Le fermier des environs de Lille ne fait %s mieux pourquoi il agit que celui de la baffe Bretagne; cependant l'un cultive auffi bien que poffible, & l'autre ne tire pas de fa terre le quart de ce qu'elle pourroit lui fournir. Il est heureux que les extremes foient rares dans Tobjet dont je m'occupe, comme en tant d'autres, c'eil-à-dire, qu'il y ait peu de praticiens sans quelques élémens de théorie, surtout dans les pays de montagnes, où la variété des cultures & la multiplicité des caufes qui peuvent nuire à leurs réfultats obligent les plus pauvres cultivateurs à réfléchir fur ce qu'ils font. Que peut-on attendre, en effet, d'un valet de charrue qui ne fait ni lire ni écrire, à qui on ne demande que de tracer des fillons, conduire une voiture, & paffér fes chevaux, lorsqu'il est fi difficile à un feul homme, quelqu'infruit qu'on le fuppofe, d'embrasser l'ensemble des étemens fur lesquels repose la science agricole! Ce n'est que des propriétaires aifés, qui ont paffé une partie de leur jeunefse dans les grandes villes, qu'on doit attendre le perfectionnement de l'agriculture, parce que ce font eux qui font les plus habitués à observer & à faire des expériences. (Bosc.)

PRfi. Foyer PRAIRIE.

PREBOUIN : alteration de Paovin. Voyei ce mot.

PRÉCEPTÉ : règle établie dans une phrase courte ou des vers peu nombreux.

Toujours les Préceptes font fupplés reposer fur l'expérience, & par conféquent n'avoit pas besoin de preuves | mais combien d'entr'eux font fondés fur d'abfurdés préjugés, fur des jeux de mots, & c! D'ailleurs, tel Precepte peut être bon pour une année, pour une locality, pour un genre de culture, & ne rien valoir pour une autre. La coupe d'une forêt, la defficcacion d'un marais, peuvent modifier la marche de la vgdttation dans ce canton, & rendre faux le Précepte jufqu'alors le plus certain. Voye| ABRI & HUMIDITE.

Le cultivateur éclairé ne doit donc pas fe diriger d'après des Préceptes, mais doit les étudier pour s'affurer de leur convenance ou de leur inconvenance.

Les Préceptes ne doivent pas être confondus avec les principes car leurs réfultats font totalement oppofés, les premiers jrétréciffant, & les feconds développant l'intelligence.

Beaucoup d'ouvrages anciens d'agriculture font fondés fur des Préceptes j aujourd'hui, la plupart reposent fur des PRiNCiPES. Voy. ce mot. (Bosc.)

PRÉCOCE, PRÉCOCITÉ. Une fleur est precece lorsqu'elle s'épanouit plus tôt que les autres j un fruit est pr^coce lorsqu'il mûrit avant l'époque naturelle de la maturité de la plupart | une année est pr^coce quand on récolte plus tôt le produit des cultures.

Il y a des Pr^rocées d'efpeces, tantôt naturelles, tantôt artificielles. Ainfi la violette fleurit avant le muguet 5 ainfi la fleur des jilas s'épanouit avant celle du rofier, sans que Tart s'en mele j mais on peut de beaucoup devancer l'époque de leur floraison, en plantant ces plantes dans une terre, sous un chaiffis, & même fuivraient à l'abri d'un mur exposé au midi.

Il est des Pr^cocités de variétés qui fuivent les deux mêmes lois: ainfi le pois Michaux, femé en plein champ > se mange plus tôt que le pois Clamart 5 ainfi la poire de Madeleine mûrit plus tôt en plein vent que la poire de bon chrétien j mais on peut auffi, à leur gard, avancer le moment d'en jouir, en fermant les pois, en paliffadant les poiriettes contre la partie méridionale d'un mur élevé.

Il y a des Pr^cocités de climat: ainfi les plantes ci-dessus mûrissent plus tôt à Marseille qu'à Paris, à Naples qu'à Marseille.

Il est enfin des Précocités de fol. Par exemple, toutes les cultures avancent plus rapidement dans une terre légère & fèche, que dans une terre tenace & humide 5 dans une terre noire, que dans une terre blanche, & c.

Les herbes qui font baignées\* par une eau de jfource^ pouffent pendant les gelées.

Les grands abris naturels font auffi des moyens de Précocité j c'est pourquoi les récoltes se font, plus tôt à Gènes qu'à Montpellier, quoique cette dernière ville soit au midi de la première.

L'int^rêt des cultivateurs les porte presque toujours à desirer que leurs récoltes foient précoces, 1°. parce qu'ils ont moins à craindre les accidens qui peuvent les leur enlever j 2°. parce qu'ils jouissent plus tôt de leurs produits 5 3°. parce qu'ils retirent plus tôt leurs avances & l'intérêt de ces avances; 4°. parce qu'ils font plus tôt en poffibilité de placer d'autres cultures fur la même portion de fol | mais c'est surtout autour des grandes villes pour les légumes, les fleurs & les fruits, que cela devient important: auffi les MARAICHERS, les FLEURISTES & les PEPINIÉRISTES des faubourgs de Paris ne s'occupent-ils que des moyens d'arriver à ce but. Voyei ces trois mots.

Dans les grandes cultures, ou l'économie est une des premières bases de la faeces, on ne peut rechercher la Précocité que par le moyen des variétés précoces j c'est pourquoi on doit préférer le froment lammas au froment blanc, le trefle de Hollande au trefle commun, & c. Ce pendant il est, d'après ce fyie j'aldie plus baut,

## P R E

^8  
 toujours des diffé- nées entre b maturké de kiiiis  
 ei fiaks & celle des cricales des caon^ pas ^  
 phes. La plupirt des / allée\* n'tent ce rhe  
 nord des grandes chames, preim

mène. (Tous d'obtenir dans nos  
 Les moyens les plus ^ ft je fdi re ufige  
 fatdins des récoltes precocy HH s, d ^ ^ ^ ^ ^  
 des PAILLASSONS > acs CL ES deSSirRES chiudes.  
 des CouchES, des BACH ,  
 Voyez ces mots. - - - pro duit: de lant est moins

Ps légumes & les fruits qu'on vend si chers dans  
 les marchés de Paris, passent-ils, & ce d'autant  
 plus, qu'ils ont été produits par des moyens plus  
 forcés, pour être inférieurs en faveur & pour être  
 moins sains que les légumes & les fruits qui sont  
 venus en leur temps. Voyez PRIMEUR.

Des moralistes atrabilaires se font élever contre  
 la pfoDUCTION des primeurs, pr&endant qu'il étoit  
 blamable de manger des petits pois à 300 francs  
 le litre, des cerifes à 6 sous ptecej mais je ne  
 pense point comme eux. En effet, elles font un  
 des moyens de faire rentrer l'argent des riches  
 dans la circulation, de faire vivre beaucoup d'in-  
 vidus qui exercent leur industrie sur les moyens  
 de les faire naître, & de favoriser les progrès de  
 la science agricole. (Bosc.)

PREJUGE. C'est un jugement avant examen.  
 Voyez le Dictionnaire des Sciences morales.

Les cultivateurs font d'autant plus fournis aux  
 Prdjug^s, qu'ils font plus ignoran\* & ifpés : aussi  
 font-ils le plus grand obstacle au perfectionnement  
 de l'agriculture. Une éducation plus étendue &  
 des voyages, sont les deux moyens les plus cer-  
 tains de les faire disparaître. (Bosc.)

PREMNA. PREMNA. Voyez ANDARÈSE.

### PRENANTHE. ?\*\*\*\*\*.

Genre de plantes de la fying^néfie égale to de  
 lafamiUe faChicoracits, fort voisin des Condrilles,  
 & même réuni à eux par quelques botanistes.  
 Comme M. de Lamarck est du nombre de ces  
 derniers, les espèces qui lui appartenoient à l'é-  
 poque oil l'article des CONDRILLES a été rédigé,  
 se trouvent mentionnées à leur article. (Bosc.)

PRÉOU. C'est la PRÉSURE dans le midi de la  
 France.

PRÉPARATION. C'est ce qui se fait fréquemment em-  
 ployé en agriculture pour indiquer des opérations  
 qui doivent être exécutées avant d'autres. Par  
 exemple, répandre du fumier, labourer, cha-  
 ler, ice. font des Préparations au fémis des blés.

Un cultivateur qui ne prépare pas d'avance  
 tous les objets nécessaires à l'exécution de ses  
 travaux, se trouve souvent dans le cas de les exé-  
 cuter mal, de les exécuter trop tard, & même de  
 ne pouvoir les exécuter. Il n'est pas nécessaire  
 d'établir la preuve de cette vérité car il n'est

## R R E

pr-rfonne qui n'est acquies la conviction par sa  
 propre expérience.

C'est surtout au moment des récoltes que le  
 manque de foin à cet égard a des résultats dif-  
 fereux. Corrie bien de blé par A chaque année, parce  
 qu'on n'a pas réparé les voitures, les gfang^s, les  
 greniers, &c.! Combien de vin gâté ou écoulé,  
 pQur ^ ^ ^ ^ ^ netcoyer les prelToirs, U S  
 cuves, pour ne s'être pas pourvu d'un assez grand  
 nombre ^ t m M m ^ ^ ^ ^ p? s Wl affcZ,  
 soigneusement réparer les tonneaux vieux- &c  
 (Bosc.)

### PRESLE. EQUISETUM.

Genre de plantes de la cryptogamie & de la  
 famille des Fougères, lequel réunit onze espèces,  
 la plupart fort communes dans les campagnes, &  
 intéressant les cultivateurs, au moins comme mau-  
 vaïses herbes. On en cultive plusieurs dans les  
 écoles de botanique. Voyez les Illustrations des  
 genres 3 pi. 862.

#### Espèces.

1. La FRESLE des bois, vulgairement *queue de  
 cheval*

*Equisetum Jilvaticum* Linn. *if* Indigène.

\* 1. La PRESLE Srtameaux nombreux.

*Equisetum ramofiffimum*. Desf. *if* De la Barbarie\*  
 ; La PRESLE géante.

*Equisetum giganteum*. Linn. *if* De l'AM^rique.

4. La PRESLE des champs.

*Equisetum arvense*. Linn. *if* Indigène.

5. La PRESLE campanulée.

*Equisetum campanulatum*. Linn. *if* Du midi de  
 la France.

6. La PRESLE des fleuves.

*Equisetum fluviatile*. Linn. *if* Indigène.

7\* La PRESLE à gros épis.

*Equisetum macroflachion*. Lam. ^ De la Barbarie.

8. La PRESLE des marais.

*Equisetum palustre*. Linn. *if* Indigène.

9. La PRESLE des limons.

*Equisetum limofum*. Linn. *if* Indigène.

10. La PRESLE d'hiver.

*Equifuum hiemale*. Linn. *if* Indigène.

11. La PRESLE fétacée.

*Equisetum fetaceum*. Mich. *if* De l'Arr.ériqUC  
 septentrionale.

#### Culture.

Toutes les espèces indigènes peuvent se cultiver  
 dans les écoles de botanique, en les y appotcanc  
 en mottes de la campagne, & en les mettant dans  
 les cirronstances les plus rapprochées possibles de  
 celles où elles étoient. Ainsi celles des bois, des  
 champs & d'hiver, seront mises dans une terre  
 argileuse & cell-s des fleuves, des marais & des  
 limons, seront disposées de manière à pouvoir  
 conferver

conferver plusieurs pouces d'eau sur leurs racines: là, elles subsisteront plus ou moins de temps sans aucune culture, toutes craignant beaucoup d'être tourmentées.

La Presse des bois est assez élégante pour servir d'usage dans les massifs des jardins paysans, & ses tiges assez abondantes dans certains bois humides pour mériter la peine d'être coupées & apportées sur le fumier, dont elles augmentent la masse.

La Presse des champs devient, par sa grande abondance dans certains champs argileux & humides, un fléau pour l'Agriculture. Elle fleurit immédiatement après la fonte des neiges, & ses feuilles ne se développent qu'au commencement de l'été de sorte qu'on ne s'aperçoit de ses inconvénients, quand on ne la connoit pas en fleur, que lorsqu'il n'est plus temps de chercher à la détruire. Au reste, cette opération n'est pas facile\* car la charrue ne peut pénétrer assez bas pour atteindre ses racines, & un défoncement à la pioche ou à la bêche est trop coûteux. Le moyen le plus sûr, mais qui ne peut avoir son effet complet qu'au bout de quelques années, c'est de foule les champs à une rotation de culture, telle qu'il des céréales succèdent des racines qui exigent des binages d'été, & à ces dernières des prairies artificielles, principalement de luzerne, qui, poussant de bonne heure & très-ferrée, étouffe les pieds que les sarclages multipliés n'ont pas fait périr. Voyez ASSOLEMENT & SUCCESION DE CULTURE.

Les bestiaux ne mangent point cette espèce; mais on peut en tirer parti en la coupant à la fin de l'été pour en faire de la litière, ou augmenter la masse des fumiers.

La Presse des fleuves est souvent fort abondante sur le bord des rivières & des étangs. Les Romains en estimoient beaucoup les jeunes pousses en guise d'asperges, & encore aujourd'hui on les mange ainsi dans quelques cantons de l'Italie. Les bestiaux, & principalement les vaches, les aiment beaucoup, & dans un grand nombre de lieux on les récolte pour les leur donner; mais le lait qu'elles fournissent est sans goût, & le beurre qui en provient est couleur de plomb; les cochons recherchent aussi ses racines.

Les Presses des marais & des limons que quelques botanistes regardent comme des variétés, paroissent puissamment concourir à l'élévation & à la consolidation des marais; elles nuisent quelquefois beaucoup aux prés bas, & on ne peut les détruire qu'en desséchant & cultivant ces marais pendant quelques années en céréales. On doit les couper pour faire de la litière; car elles surabondent quelquefois au point qu'elles ne souffrent aucunes autres plantes avec elles.

La Presse, d'hiver a des tiges cannelées & rudes, qui, desséchées, servent aux menuisiers & aux orfèvres, sous le nom d'*apriU*, pour polir le bois  
*Agriculture. Tome KJ,*

& les métaux; elles sont par conséquent l'objet d'un petit commerce pour les habitans des campagnes. (*Bosc.*)

PRESSE. Dans un grand nombre d'occasions les cultivateurs ont besoin d'exprimer le jus des fruits\* de tenir comprimé le linge, &c. Il seroit donc bon qu'ils eussent toujours une petite Presse portative au nombre de leurs meubles.

Une Presse a généralement pour principe une ou deux vis; mais on peut en faire dont l'action soit fondée sur un ou plusieurs leviers, sur un ou plusieurs coins.

Les Presses à vis varient sans fin dans leur forme, leur grandeur, le mode de leur emploi, l'objet de leur service. Je n'entreprendrai pas de les décrire, puisqu'elles se trouvent dans le *Dictionnaire des Arts mécaniques*.

Les Presses à levier & à coins sont les plus simples & les plus économisées; elles peuvent être construites par l'ouvrier le moins habile.

Une planche de six pieds de long, d'un pied de large & d'un pouce d'épaisseur, constitue la base d'une des premières, de moyenne grandeur, & à chaque extrémité de cette planche est un anneau de fer solidement fixé; une autre planche de même épaisseur, & d'un pied carré, au-dessus de laquelle est fixé un trapèze de quatre pouces de hauteur, d'un côté, & de trois de l'autre, constitue la seconde pièce; enfin, la troisième est un bâton inflexible, de six pieds de long, à chaque extrémité duquel est un anneau de fer très solidement fixé.

Lorsqu'on veut employer cette Presse, on attache ensemble un des anneaux du bâton, ou un des anneaux de la grande planche; on place la petite planche à un pied de ces anneaux, la partie haute plus basse du trapèze tournée de leur côté; on met ce qu'on veut presser entre les deux planches, & en faisant passer deux fois dans les anneaux opposés de la planche & du bâton, une corde qu'on se serre avec le plus de force possible, on opère une compression considérable.

Les Presses à coins sont encore plus simples, & leur effet est plus grand, mais ne peut s'exercer aussi facilement graduellement. Une moyenne est formée, d'un cadre fait avec des planches de deux pouces d'épaisseur, quatre pouces de largeur & un pied de longueur, dont les angles inférieurs sont à mortaises, & fortifiées par des équerres de fer, & dont le côté supérieur glisse dans une rainure, & peut se soutenir à différentes hauteurs, à l'aide de deux triangles de fer de quatre lignes de diamètre, qui, au moyen de trous convenables, traversent les montans. Sur la base de ce cadre est fixée une planche d'un pouce d'épaisseur & d'un pied carré; c'est sur cette planche qu'on pose les objets qu'on veut presser, objets qu'on recouvre d'une autre planche parfaitement semblable; puis on approche la traverse mobile, & on pose les triangles de fer dans les trous\* des mo-

tans qui en font les plus voisins. Ceh fait, on introduit en fens contraire, & à égale distance, entre U pbnche supérieure & la traverse moche, & ux coins parfaitement égaux, d'un pied de long & de trois pouces de haut à b tête, & on les chail'eau refus de maillet, en frappant alternativement de petits coups sur leur tétj leftort elt ifnmente : auffi fout-il, je le r^fete, que le cadre foit bien folide. Lorfqu'on vcu: ceffer de preffer, en frappe dans le fens contraire sur les coins.

Il hut faire en forte que les coins ne fe mouillent pas, car alors ils fe gonfleroient, augmenteroient la preffion au point de taire rompre le *carir?* ou de rendre irpoffible leur deflerrement.

Dans le cas où on ne pcurroic empêcher cete ciiconfiance. H faudroit fe fervir de coins de fer.

Plus les coins font Urges, & plus également ils comprimer.t.

Voyt|> pour le furplus, le mot PRESSOIR. (Vosc)

PRE'S&E. Onnommeainfi, dans les hautesAipes, Teta que prennent les céréales lorfqu'après leur floraifon elltsfonc fiappees Ae mort par fnite d'un .coup de iolril ou d'une fêcherefle prolongée. Le premier tffet produit elt le changincent de leur touleur en blanc.

Le plus fouvent la Preffe fe fait remarquer dans les champs où la couche de terre elt peu profonde, & qui font expofés au midi. Voyt| FROMENT.

PRESSOIR : machine deftinée à faire fortir la partie fluide, foit aqueufe, foit huileufe, qui fe trouve dans les fruits, & lieu où cete machine elt placée.

Le bâtiment danslequel un Preffoir elt placé, doit être affez grand, non-feulement pour le contenir, mais encore pour recevoir tous les uftenfiles acceffoires, & pour pouvoir faire le fervice fans gêne. Il fera toujours avantageux que les voitures puiffent enrre, au moins en partie, dans fon intérieur, afin d'vicer & les frais & les penes, fuites néceffaires des tranfports en petites maffes. La propreté y fera confiamment entretenue, niérne hors des temps de fervice, car elle elt ellentielle-ner.t con'ervatrice.

Les Preffoirs qui font le plus communément dans le cas d'être conilruits pour le compte des cultivateurs proprement dits, font ceux i vin, ceux à cidre & poiré, & ceux à huile. Les Preffoirs à vin & à cidre peuveit fe fuccéder \$ ceux à hwle font généralement plus petirs, & ne peuvent être employés à d'autres uQg^s, à caufede Thuile oqi s'impregne dans les bois dont ils font comfofés, 8: qui, ronciflant, porte fa mauvaife odeur Hans les matières preffées en fuite.

Je n'entrerai point Jans la defcription détaillée des Preffoirs à vin, cela regardant le *Dictionnaire des machines* y mais je dois dire un mot des avantages & des i: convéniens de ceux qui font le plus généralement employés.

Tous les Preffoirs on? une bafe ordinairewnt

carrie, qu'on appelle *hpir/ai*, affec'ur de laquelle, pour l'écoulement S^liquide, elt creufée une rainure plus ou moins profonde, plus ou moins large, qui fe dégorge au milieu ou fur Us côtés, dans le fens de l'inclinaifon. Tantôt cete bafe elt en pierres de taille jointes à chaux & à cim^nt} tantôt des madriers de quatre pouces d'epaiffeur » à intervalles rigoureusement calafés, portés sur des poutres d'un pied d'équarrillage.

Le *Priffoir à cage* ou à *teffon* a pour moyen de preffion un levier composé d'une ou de deux^s.\* groffit s poutres jointes enfemble, qui gliffent dans deux forts cadres établis sur les burds de Li mai, parallèlement à fa ligne d'inciinaico. Un d^s bouts paffe librsment dans les cadres, à l'undefquelsil s'attache cepend.int à yolontéi lautr-i elt taraudé & revolt line forte vis touinante sur un pivot inférieur, & armée d'une roue ou de quatre bras pour la faire tourner, foit par l'effort des hommes, foit par celui des chevaux: ctte vis re fert qu'à faire descendre (& remonter) la poutre & à la maintenir. Plus la poutre elt longue, & c par conféquenc la vis éloign^ede la mai, & plus la preffée elt puiffante 5 mais il faut que les cadres foient d'une conllrudtion extrêmement folide, car la réadion de la poutre sur eux, furtout sur le point le plus éloigné de la vis, elt extrêmement confidérable. Pour la diminuer, on pourroit attacher une chaiae à une barre de fer fixée aux pieds du cadre le plus éloigné & à un fort anneau fixé à la poutre, mais je ne l'ai jamais vu faire. Voye^ PRESSE.

La vendange étant sur la mai, dans l'épaiffeur la plus ex.i&emennt égale qu'il elt poffible, on la charge de larges madriers qui fe touchent; & sur ces madriers on met, en lens contraire, des folives efpacées d'un demi-pied j puis sur ces dernières, dans le fens des madriers, d'autres folives femblables, écartées d'un pied: e'elt sur ces derniers que preffe la poutre qui fait levier. Le tout s'appelle un *chantier*.

On a prétendu que ces Preffoirs fgurniffoient plus de vin que les fuivans; mais fi cet cvantage elt reel, chofe encore douteufe, il elt compenfé par la plus grande dépense de fa conllrudtion, de les operations & de fon emploi, qui elt d'ailleurs plus lent.

Le *Preffoir à étiquet* a pour moyen direct de preffion une vis qui elt placée entre deux montans, tantôt finples, tantôt doubles, fixés comme à l'autre, aux deux côtés de la mai, parallèlement à fa ligne d'inclinaifon. Ces montans font armés de deux traverses, une supérieure, très-forte, fortifiée par des liens & taraudée dans fon milieu pour le paffage de la vis j l'autre inférieure, g'iffant dans une rainure pratiquée dans l'épaiffeur de chaque montant, & ayant dans fon milieu une craupaudine de cuivre dans laquelle tourne l'axe de fer de la vis.

La vis porte à fa paitie inférieure une roue I

larges jantes, au moyen de laufeuille, à l'aide d'une r'orde qui y est fixée d'un tôte, tandis qu'elle l'cft de Tautre à l'arbre d'un treuil ou d'un cabelhn, frabli à quelque cttfance de la mai, on fait defcendre ou montr la vis à volonté.

On ét&lit un chantier comme dans la Preffoir j?<fcédent, & c'est fur lui que preffe la traverfe mféri-ure.

Cette forte de Preffoir est aujourd'hui, que les grosses poutres font devenues rares & cherts > bie?P\*plus commune que la première j elle exige d'ailleurs moins de place, de plus rares réparations, & mgins de bras pour être mise en action. Plus le diamètre de la roue est grand, & moins il faut de force pour produire le m&ne effet.

Le *Preffoir à double cofre*. Ctr Preffoir confide piincipalement en deux coffres de trois pieds de large & de haut, fur fix pieds de lo.ig, formé\* de madriers de trois pouces d'épaiffeur, percés au fond & fur les longscôtés d'un ennd nombre de trous de deux à trois lignes de diamètre. Ces coffres font ^tablis fur deux ma is rapprochés & dans la même ligne, moins folides que celles dont il a été ci-devant quttftion., parce qu'elles n'ont point d'efforts à foutenir, mais d'ailleurs conftruites de meme. Dans l'intervalle s'6J&vent deux cadres folides & folidement affemblés, entre lesquels jouent, i°. une grande roue verticale à dents, mais fans lanterne, qui fait preffer les vis, & est inférieure à toutes les autres; i°. une roue moins grande, mais femblable, ayant une lanterne qui fait tourner la première 5 3°. une roue encore moins grande, pourvue d'une lanterne qui fait tourner la seconde roue; 4°. une lanterne qui fait tourner la troifieme roue au moyen d'une manivelle. Un feul homme, en rournant cttte manivelle, fait mouvoir les vis & opère une preffion auffi forte, & même plus forte que celle des autres Pieffoirs.

C'est dans ces deux coffres, extérieurement fortifiés par des cl&s, des ^querres, &c., munis chacun, acet égard, d'un diaphragme mobile, conrre lequel agit la vis, & de petites planches qui fe reculent les unes fur les autres à m&fure que le diaphragme recule, que fe place la vendange.

Je n'ai point vu ce Preffoir exécuté en grand & travaillant; mais j'ai fait des effais avec un modèle qui a parfaitement rempli l'ob'et.

On dit qu'il en existe à Château-Thierry, & autres vignobles de Champagne.

Les trois fortes de Preffoirs que je viens d'indiquer, font figures pi. 21 & 21 de *YArt aratojn*, qui fait partie de l'*Er.cyclopédie*.

? Quant à la preffée du vin & aux autres opérations qui fe font fur le Preffoir, j'en parlerai en détail à l'article VIN.

Quoiqu'en principe les Preffoirs à vin, r^Juits à de plus petites proportions, puiffent fervir à extraire l'huile des olives & des graines qui en donnent, cependant partout on en emploie de différens.

Dans la ci-devant Provence, on fait ufage de plusieurs fortes de moulins à huile, dont les plus dans le cas d'être cités, font :

i°. Le *Preffoir à M-min*. Il est formé par quatre monians-j fixés deux par deux fur une efp^ce de mai: ces montans font évidés dans une partie de leur hauteur, par leur côté, pour recevoir des bûches lorsqu'on n'a pas assez d'olives pour fail 3 une preffée compete. Vers le fommet de ceux ;e ces montans qui font les plus rapprochés, fe placent deux traverfes qui fupportent un levier horizontal, fait avec une folive de fix à huit pieds de long, dont un des bouts faille; une autre folive tenible est libre entre les montans; mais fon extrémité faillante est traverfée par une vis qui tourne en haut dans la lblive fupérieure, & en bas dans une crapau line de fer fixée dans le fol.

Les cabas renfermant les olives moulues fe placent fur la mai fous cttte folive, qu'on abaisse au moyen de la vis & des efforts des quatre hommes qui la font oiouvoir par le moyen de deux leviers placés convenablement. Cette preffe rentt par conféquent dans le principe du Preffoir que j'ai décrit le premier.

On fe fert auffi, dans ce pays, de fimple<preffes agiffant par le moyen d'un bâton qu'on fait fucceffivement entrer dans des trous pratiqués dans la partie inférieure de cette vis.

Ce qu'on appelle gén^ralenwnt moulin hollandais à huile, ou du moins la principale pifece de ce moulin, est un véritable Pr\* ffoir dans lequel la puiffance est celle du coin, combinée da la manière la plus in^énieuse: U est beaucoup à defirer que l'ufage de ces Preffoirs fe multiple en France pour le grand avanrage de l'agriculture.

Le plus grand inconvenient de cette machine, c'est fa complication & fon haut piix de conftruction, parce qu'outre les deux Preffoirs, il y entre ordinairement des roues verticales tournantes, deftinees à faire agir des pilons pour écraser les graines, ces partits étant indifpenfables aux opérations preliminaires à l'extradition de Thuile.

La partie qui confitue effentiellement le Preffoir dans le moulin hollandais, s' appelle *etordoir*; eile fe place dans une excavation carrée, pratique dans un affemblage de poutres; elle est compose de fix pieces de bois: i°. l:s *couffins*, qui font deux morceaux trapézoides, dont le côté oblique est en dedans & en fens inverfe 5 i°. le *coin à defirmer*; c'est un triangle ifocfele terminé par une tête cttbr-que j il fert à détruire la preffion prodnite par le coin 5 j°. *deuxgliffoirs*; ce font d.ux planches qui s'appliquent fur la pâte dont on veut extraire l'huile, & entre lesquelles on chauffe le coins 4°. le *coin*: il n'est coin cju'à fon extr^mité j fa partie fupérieure est terminée par une queue.

C'est par le moyen d'un mouton élevé par une roue à eau, ou par un moulin à vent, ou par un manège à cheval, qu'o^frappe fur le coin, jufqu'à ce qu'il foi: arrivé jufqu'au bas des gliffoirs,

& que Thuile contenue dans la pâte qui est derrière eux se foit icoutée. Cette opération faite, un autre mouton frappe sur le coin à détermer, qui est en sens contraire du précédent\* & qui par son reffort fait détraquer l'autre, & par suite Penfemble des quatre pièces annonce\*es plus haut, de manière qu'on peut enlever sans effort la pâte épuisée d'huile & en remettre de la nouvelle. Pour qui connoit la puissance réunie du coin & du mouton, les deux plus fortes dont il foit donné à l'homme de disposer, le Préffoir hojlan.lais fera celui qui produira le mieux l'effet qu'on en attend, c'est-à-dire, la plus complète extraction de l'huile que contenoit la graine. ( *Bosc.* )

**PRÉSURE-** C'est le lait caillé qui se trouve dans l'estomac des jeunes veaux, & qui s'emploie, foit tel qu'il est, foit défféché & préparé pour déterminer la formation du fromage dans le lait frais, c'est-à-dire, contenant toute la crème. *Voyez FROMAGE.*

Le choix de la Préture & la quantité\* qu'on emploie, influent extrêmement sur la qualité & la durée des fromages.

Chaque fois qu'on en a une nouvelle, elle diffère dans ses effets des précédentes, sur chaque lait, à toutes les époques de l'année & selon la quantité de lait. Il est absolument impossible de donner des règles propres à fixer ce choix : c'est à celui qui opère à tâtonner pour arriver au but avec le plus de certitude possible. Je dirai seulement qu'il est plus nuisible d'en mettre trop que de n'en mettre pas assez, & que la plus nouvelle est toujours la meilleure.

On renferme dans la Préture dans l'estomac même du veau, en la faisant & en la suspendant au plancher dans un lieu sec & exempt d'émanations. Pour en faire usage, on coupe l'estomac défféché en petits morceaux, qu'on met dans le lait en entier, ou on en détache la Préture au moyen de la pointe d'un couteau, ou on en fait diffondre dans un peu d'eau chaude qu'on verse ensuite dans le lait. Cette dernière pratique est préférable ; car les autres ont le grave inconvénient d'agir lentement, à raison du temps qu'il faut à la Préture pour se diffondre & se répandre dans toute la masse du lait. Dans les grandes fabriques de fromage, on met la Préture encore fraîche dans du vinaigre salé, qui se renferme dans des bouteilles & se conserve à la cave. Il est des lieux où on en imprègne du pain, qu'on fait sécher & qu'on réduit ensuite en poudre, pour l'introduire en cet état dans le lait & il m'a paru qu'il y avoit de l'avantage à suivre cette dernière méthode.

La recommandation que j'ai faite plus haut de ne pas exposer la Préture sèche aux émanations, est fondée sur ce qu'elle prend très-facilement, & communique ensuite au fromage le goût du fumier, de graison, de fipée, de renfermé, &c.

Lorsque la Préture se trouve déposée dans un

lieu humide > elle moisit & se pourrit & ce qui la rend impropre à l'usage. (*Bosc.*)

**PRIMAIRE** : synonyme de **PRIMEUR**.

**PRIME** : synonyme de **PRIMEUR**.

**PRIMEROLE** : synonyme de **PRIMEVÈRE**.

**PRIMEUR**. Tout légume, toute graine, tout fruit qui se mange avant l'époque fixée par la nature, porte ce nom, lorsque c'est par art qu'on est parvenu à se le procurer. *Voyez PÂCECÔR; /*

Généralement les objets de Primeurs sont moins bons que les objets venus en leur temps : au lieu n'est-ce pas la gourmandise qui les fait rechercher du plus grand nombre, mais la vanité, c'est-à-dire, le désir de montrer son opulence & aussi n'est-ce qu'autour des villes où le luxe règne dans toute sa plénitude > que leur culture est en faveur. On ne voit d'ailleurs que les marchés de Londres que sur ceux de Paris, & plus sur ceux de Paris que sur ceux de Vienne, Berlin, &c.

Sans doute la culture des Primeurs ne doit pas être encouragée par les gouvernements > mais elle ne doit pas non plus être proscrite par eux, comme quelques personnes le prétendent. Personne, en principe, n'a droit d'empêcher ce qui ne nuit pas aux autres & si la dépense de l'acquisition des Primeurs concourt à la ruine de quelques individus, elle en fait vivre un grand nombre d'autres qui se consacrent à leur production.

Faire naître des Primeurs est la partie la plus favorable de l'agriculture, au moins celle qui se perfectionne le plus rapidement. Il n'est point de production agricole qui donne habituellement une plus grande valeur à la terre. Il ne faut qu'un châllis de quatre pieds carrés pour obtenir quatre à cinq melons, dont le premier se vendra 50 & 60 francs, & le dernier 20 d 30. Le même châllis donne le même revenu en fraises, en petits pois, &c.

Quoique je reconnoisse, comme le Tai annoncé plus haut, que les Primeurs ne sont pas pourvus de toute la faveur dont jouissent les mêmes productions crues naturellement, je me crois en état de prouver, par le fait, qu'il est possible de les en faire approcher de si près, qu'il seroit difficile de leur reconnoître une infériorité notable, attendu que c'est par un employé trop de fumier, pour n'avoir pas donné assez d'air, pour avoir arrosé avec excès, que tel ou tel légume a un mauvais goût ou est sans goût. *Voyez COUCHE, CHASSIS À ERRE, FUMIER, &c.*

Dans les climats chauds, la culture des Primeurs est beaucoup plus facile & beaucoup moins coûteuse que dans les climats contraires. Paris se trouve positivement dans l'intermédiaire : au lieu ce qui s'y pratique peut-il, avec quelques légères modifications, être appliqué partout. *Voyez CIXMAT. (Bosc.)*

Genre de plantes de la pentandrie monoasynie & de la famille des *Lyfimachies*, dans lequel on compte vingt-quatre espèces, dont trois font l'objet d'une culture assez étendue dans nos jardins, & dont une est trop commune dans nos campagnes pour ne pas attirer l'attention des cultivateurs. Il est figuré pi. 58 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

\*Observations\*

Une des espèces de ce genre, vulgairement appelée *Yoreille d'ours*, étant une des fleurs cultivées avec le plus de soin, j'ai dû en traiter dans un article particulier auquel je renvoie le lecteur.

Espèces.

1. La PRIMEVÈRE officinale, vulgairement appelée *coucou*, *primerole*, *braiète*.  
*Primula officinalis*. Linn. Indigène..
2. La PRIMEVÈRE plane.  
*Primula elatior*. Willd. if Indigène.
3. La PRIMEVÈRE à grandes fleurs.  
*Primula acaulis*. Lam. if Indigène.
4. La PRIMEVÈRE farineuse.  
*Primula farinosa*. Linn. if Des Alpes.
5. La PRIMEVÈRE à oreillettes.  
*Primula auriculata*. Lam. if Du Levant.
6. La PRIMEVÈRE à longues fleurs. A 7  
*Primula longiflora*. Hioni. if Des Alpes.
7. La PRIMEVÈRE des neiges.  
*Primula nivâlis*. Pall. if De la Sibérie.
8. La PRIMEVÈRE glutineuse.  
*Primula glutinosa*. Linn. if Des Alpes.
9. La PRIMEVÈRE verticillée.  
*Primula verticillata*. Forsk. if- De l'Arabie.
10. La PRIMEVÈRE oreille d'ours.  
*Primula auricula*. Linn. if- Du midi de l'Europe.
11. La PRIMEVÈRE de Sibérie.  
*Primula fibrica*. Jacq. if- De la Sibérie.
12. La PRIMEVÈRE à feuilles entières.  
*Primula integrifolia*. Linn. Des Alpes.
13. La PRIMEVÈRE velue.  
*Primula villosa*. Jacq. if- Des Alpes.
14. La PRIMEVÈRE crénelée.  
*Primula crenata*. Lam. if Des Alpes.
15. La PRIMEVÈRE de la Carniole.  
*Primula carniolica*. Jacq. if- Des Alpes.
16. La PRIMEVÈRE géante.  
*Primula gigantea*. Jacq. if De la Sibérie.
17. La PRIMEVÈRE de Norvège.  
*Primula norvegica*. Retz. if- Du nord de l'Europe.
18. La PRIMEVÈRE à feuilles de cortufe.  
*Primula cortusifolia*. Linn. if- De la Sibérie.

19. La PRIMEVÈRE de Miffaffin.  
*Primula miffafutica*. Mich. of- De l'Amtfrique feptentrionale.

20. La PRIMEVÈRE pygmee.  
*Primula minima*. Linn. if. Des Alpes.

21. La PRIMEVÈRE aizoïde.  
*Primula vitaliana*. Linn. if- Des Alpes.

22. La PRIMEVÈRE dePalinure.  
*Primula Palinuri*. Patag. Du midi de l'Italie.

23. La PRIMEVÈRE deFinmarche.  
*Primula finmarcRia*. Ait. if Du nord de l'Europe.

24. La PRIMEVÈRE deSuiffle.

*Primula helvetica*. Ait. if Des Alpes.

Culture.

Les espèces qui se cultivent dans nos écoles de botanique, sont celles inscrites (sous les nos 1, 2, 3, 4, j, 7, 8, 10, 12, 13, 14\* 18, 23 & 24, Excepté la cinquième, qui est d'orangerie, toutes se contentent de la pleine terre: aussi, lorsqu'elles sont en place, elles n'ont plus besoin que des binages de propreté en usage dans les jardins bien tenus. Les terres légères & fraîches sont celles qu'elles préfèrent. Les années pluvieuses leur sont défavorables. Oniesmultiplie rarement de graine, quoique leurs semences réussissent fort bien, surtout dans la terre de bruyère & à l'exposition du levant, parce que ce moyen est lent, & que le déchirement des vieux pieds est facile, donne des jouffances dès la même année & suffit aux besoins. C'est en automne qu'il convient le mieux de faire cette opération, attendu la précocité de la floraison de la plus part des espèces.

Celles des espèces qui croissent naturellement sur les hautes Alpes, craignent les grands froids du climat de Paris, & demandent à être couvertes pendant leur durée, soit par des feuilles sèches, soit au moyen d'un pot à fleur renversé & à moitié recouvert de terre. Elles craignent également les grandes chaleurs, & ont besoin d'être abritées du soleil pendant leur durée. (Voyez PARASOL.) En général, il est difficile de les conserver plusieurs années, à moins qu'on ne les multiplie outre mesure, pour étendre les chances favorables.

La Primevère à grandes fleurs, ou *Primevère sans tige*, est, avec l'OREILLE D'OURS ou *auricule*, celle qu'on voit le plus abondamment dans nos jardins. Ses variétés simples & doubles sont si nombreuses dans les nuances du rouge, du jaune & du blanc, que je ne puis les énumérer, & lorsqu'on fait les opposer les unes aux autres, on leur fait produire, soit dans les parterres, soit dans les jardins payfagers, des effets presque magiques. Le terrain des massifs de ces derniers jardins devrait toujours en être parfumé. On les dispose aussi en bordures avec beaucoup d'avantages. Quoique, comme les autres espèces, elle préfère



les tfririns \esevs & les expéditions à demi or-  
 bra<sup>Ti\*</sup> elle s'accommode fort bien du lieu où  
 on U^' V quefquil (bit- Epuifant beaucoup le  
 fol il devient néceffaire de h relever tons les  
 quatre à cinq ans , pour diminuer la groeur de  
 les touffes, la changer de place ou lui donner  
 de la nouvelle terre. C'est en automne qu'il est le  
 plus convenable de faire cette opération.

Cette espèce, ainsi que les autres, ne se mul-  
 tiplie guère que par déchirement des vieux pieds,  
 déchirement qui produit immément de jeunes  
 mais si on vouloit (e pourvoir de nouvelles varié-  
 tés, il faudroit faire des femis avec des graines  
 prises sur les plus perfe&ionnées de cel'es qu'on  
 poffede, à l'exposition du levant, dans une terre  
 légère, abondamment mêlée avec du terreau de  
 couche, ou même dans du terreau de couche pur,  
 pourvu qu'il ait trois ans de fabrication. Le plant  
 produit par ces femis feroit relevé & repiqué à six  
 pouces à la seconde année, & à la troisième on  
 pourroit juger de la beauté des fleurs, & à la  
 quatrième il feroit dans le cas d'être mis en place.  
 Pendant tout ce temps, il ne demmeroit que des  
 firclages & des binages. Des arrofemens pendant  
 les grandes fêchereiles feroient avantageux.

La Primevire officinale est si multipliée dans  
 certains pr^s, que, les bestiaux n'y touchant pas,  
 elle est nuisible à leurs produits en foin; elle in-  
 dique les prairies épuifées, e'est-à-dire, qui doivent  
 être Ubourées & semées en céréales ou en plantes  
 qui exigent des binages d'été. ( Voyez SUBSTITU-  
 TION DE CULTURE & PRAIRIE.) On peut aussi  
 la détruire, en enlevant au printemps les touffes  
 avec une pioche à fer étroit.

Cette espèce se cultive aussi dans quelques par-  
 terres & devroit être plus multipliée dans les jar-  
 dins pay (agers) elle offre quelques variétés de gran-  
 deur & de couleur, variétés qui se confondent  
 quelquefois avec celles de la primevère sans tige.

& qui ont hit croire qu'elles appartenoient au  
 Troisième J. n. onq. e. n. P. aru. 8. Pas. (D. osc.)

PRIMITIF ( Terrain): fol forme de jgram, de  
 gneifs, de schifte, de marbre, d'argile fêche, & c.,  
 qui a été évidemment formé avant le fol calcaire  
 ou argileux, dans lequel on trouve des coquilles  
 analogues à celles des mers actuelles.

Entre ces deux fols s'en montre un troisième  
 appelé de tranfuion, pindpatement formé de  
 piéces calcaires, argileuses, d'argile & de gres.  
 cornes d'amon, V. S a s / i T S i i :  
 laires, les gryphites, & c. j n'exiftent plus dans  
 nos mers.

Le terrain primitif a pour l'agriculteur des ca-  
 ractères propres, & par conséquent demande une  
 culture particulière. Il manque généralement  
 profondeur, de confistance, & est presque  
 toujours en pente: aussi est-il sec le lendemain d  
 e; aussi les eaux pluviales, entraînées, elles liant  
 les vallées l'humus qui s'y forme annuellement p<

h définition des végénux qui y croiffent, de  
 one qu'il est to&jours ce qu'on appelle maigre.  
 Le feigle, le farrasin, Us raves, la navetie, la  
 fpergule, les pommes de tene, font les produc-  
 tions qu'on leur demande ordinairement, & leurs  
 récoltes font des plus chétives toutes les fois qu'il  
 n'a pas plu fréquemment, & qu'il n'a pas été  
 abondamment fumé. Il demande à être rechargé  
 de loin en loin, c'est-à-dire, qu'on rapporte à  
 dos de cheval, sur les pentes, les terres qui en  
 ont été entraînées, & qu'on fît de s'invaiû pour  
 retarder Teniriinement postérieur des mêmes ter-  
 res, c'est-à-dire, des terraffes, des fffés, des bor-  
 dures en pierres, en arbres, &c. Y faire des femis  
 dans l'intention d'enrerrer leurs precuits lorsqu'ils  
 font arrivés à la moitié de leur croiffan^e, est le  
 moyen le plus économique pour les améliorer, &  
 on doit Tex^citer au moins une fois en trois ans.  
 Le fanafin & les raves font à préférer dans ce  
 cas.

On trouvera aux mots GRANIT, GNEISS,  
 SCHIST\*, MARBRE, ROCHE & MONTAGNE, les  
 fupplé-mens neceffaires à cet article, que j'aurois  
 pu lieaucoup éendre. ( Bosc.)

PRIN'VANIÉRES. On applie ainsi les plantes  
 qui croiffent naturellement, fleuriffent ou fruiti-  
 vent à la fin de Thiver.

Les ellébores, les violettes, les primev&res,  
 font des plantes printanières.

Il y a la différence entre printanier & PRÉCOCE,  
 que ce dernier mot fuppose le fecoua de Tart.  
 Voyez son article, ainsi que ceux HATIF & PRI\*  
 MEUR.

C'est toujours une grande jouiffance pour le  
 cultivateur que l'apparition des plantes prinra-  
 nales, & on les multiplie autant que possi-  
 ble dans toutes les fortes de jardins, surtout dans  
 les JARDINS payfagers. Voyez ce mot. ( Bosc.)

PRINTEMPS: le premier \* LIUKIC au 1<sup>er</sup> de

de l'année pendant laquelle la végétation se  
 réveille & les cultivateurs commencent la série  
 de leur pénibles travaux. L'Époque où on y entre,  
 varie selon les latitudes, selon les expositions, les  
 années, &c. Ainsi il arrive plus tôt à Marseille  
 qu'à Paris, contre un mur exposé au midi que  
 contre un mur pvn^a. oiThWeZ toSt ^L? no ru f ua iis T' 35  
 où lell>dure S Si ^ i S i f " " " ff que ? m j i S

is \* W ^ M A : ft 5 ^ tis d ar  
 te ^ ^ s ^ s i i France,  
 tout pour les départements méridionaux, elle  
 se montre bien plus tôt. Voyez les articles des mois  
 précités, & ceux de JANVIER, FEVRIER & MARS.

Le Printemps ranime la nature, & donne des  
 jouiffances aux ames sensibles qui savent sentir les  
 beautés. Il a été chanté par les poètes, qu'il est  
 plus dans le cas d'inspirer qu'aucune des autres  
 faifons.

Les cultivateurs s'accordent à dire que, pour  
 qu'un Printemps soit favorable aux récoltes fu-

tures, il faut qu'il ne soit ni trop froid, ni trop chaud, ni trop sec, ni trop pluvieux. Voyez FROID, CHALEUR, SECHERESSE, HUMIDITE & PLUIE.

Ce qui se fait vers la fin que mûrissent les CERISES & les FRAISES, que se recolent les foins des prairies.

L'observation femble hie croire que les Printemps aueils sont plus cardifs & moins chauds que ceux d'autrefois, ce qui est dû à l'affoiblissement des abris résultant du déboisement des hautes montagnes. L'arc diminue cet inconvénient dans les jardins, mais il ne le peut dans la grande culture qu'en accroissant les variétés PRÉCOCES. Voyez ce mot. (Bosc.)

PRISE D'EAU : lieu où il se trouve naturellement une masse d'eau stagnante ou coulante, & d'où on la dirige artificiellement pour arroser un pré, pour faire tourner un moulin, pour alimenter un jet d'eau, une cascade, un bassin, &c.

Une Prise d'eau est toujours plus élevée que le point où elle doit être conduite; tantôt c'est par une rigole simple ou maçonnée, couverte ou non couverte, tantôt par des conduits en bois, en terre, en plomb, que l'eau se rend à sa destination. Voyez NIVELLEMENT.

Les eaux des fontaines & des petites rivières appartiennent aux propriétaires du terrain sur lequel elles se trouvent, & les rivières navigables faisant partie du domaine public, on ne peut prendre de l'eau hors de son appropriation sans un arrangement avec son propriétaire, ou sans une autorisation du Gouvernement, surtout si les effets de cette prise doivent être permanents. Voyez EAU > ETANG, FONTAINE, RUISSEAU & RIVIERE. (Bosc.)

#### PRISMATOCARPE. PRISMATOCARPUS.

Nommé par Lhéritier à un genre qu'il avoit formé aux dépens des campanules, voisines de la campanula miroir de Vénus. C'est le même que le genre *Legva* de Durande. Voyez CAMPANULE.

#### PRIVA. PRIVA.

Genre de plantes établi aux dépens de celui des verveines, & qui réunit cinq espèces, dont plusieurs ont forme feules ou sont entrées dans les genres BUSONIERIE, BLAIRIE, TORTULE & CARTELUE. Voyez ces mots.

#### Espèces.

- i. Le PRIVA tapoulacé.
- Priva lappulacsa*. Jacq. 2: D\* la Jamaïque.
2. Le PRIVA dente.
- Priva dentata*. Vahl. Tf. Ue Tarable.
3. Le PRIVA du Mexique.
- Priva mixUana*. Willd. y Du Mexique.

4. Le PRIVA à l'épi filiforme#  
*Priva leptojlachya*. Willd. If Dts hides.

5\* Le PRIVA uni.  
*Priva levis*. Juff. if Du Brefil.

#### Culture.

La troisième espèce est la seule qui se voit dans nos jardins. C'est une assez belle plante, qui, dans le climat de Paris, peut rester en pleine terre dans les hivers doux, mais qu'il est prudent de teindre en terre pour la rentrer dans Torangerie aux approches des froûs. Elle demande une terre de moyenne consistance & des arrosemens fréquents en été. Sa multiplication a lieu par graines, donc elle donne abondamment dans nos jardins, graines qu'on sème dans des pots sur couche nue, des que les gelées ne sont plus à craindre, par boutures plantées de même, & par déchirement des vieux pieds.

On ne voit cette plante que dans les écoles de botanique & dans les grandes collections. (Bosc.)

#### PROCKIA. PROCKIA.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie & de la famille des Rosacées, dans lequel se rangent huit espèces. Il se rapproche beaucoup des LIGHTFOOTES & des LINSSES, & est figure pi. 46 y des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le PROCKIA de Sainte-Croix.  
*Prockia Crucis*. Willd. T) De l'île Sainte-Croix\*
2. Le PROCKIA deltoïde.  
*Prockia deltoides*. Lam. T) De Tile-Bourbon.
3. Le PROCKIA théiforme.  
*Prockia theiformis*. Willd. T) Des Indes.
4. Le PROCKIA à feuilles feniées.  
*Prockia integrifolia*. Willd. T) Des Indes.
- j. Le PROCKIA denté.  
*Prockia serrata*. Willd. T) De l'île-de-France.
6. Le PROCKIA lacinié.  
*Prockia laciniata*. Lam. f) De l'île-Bourbon.
7. Le PROCKIA lobé.  
*Prockia lobata*. Lam. f) De ...
8. Le PROCKIA ovate.  
*Prockia ovata*. Lam. ft De l'île-de-France.

#### Culture.

Cette dernière espèce est la seule qui se voit dans nos jardins; on la tient toute l'année dans la serre chaude: elle demande une terre de moyenne consistance & peu d'arrosemens. Elle ne paroît pas qu'elle puisse se multiplier de boutures, & elle ne donne pas de graines en France. (Bosc.)

#### PROCRIS. PROCRISS.

Genre de plantes de la monoécie cœtandrie Sc

de la familles *Vrtlcits*, q-*idifRre* extrtment où des ORTIES & des B<EHEMERES. ( *Voyi* le premier de ces mocs.) Il ett figur\* pi. 7\*3,<&? *II-luffrations des genres* de Lamarck. Aucune deshuit eipèces qu'il renferme n'ett cultivée dans nos jardins.

*Efpices.*

1. Le PROCRIIS à feuilles d'ortie.  
*Procris unictfuli a.Lzm. T? De Saint-Domingue.*
2. Le PROCRIIS céphalide.  
*Procris cephalida. Lam. if De l'lie-Bourbon.*
3. Le PROCRIIS rid6.  
*Procris rugofa. Lam. Du Pérou.*
4. Le PROCRIIS des rivages.  
*Procris littoralis. Swartz. De Saint-Domingue.*
5. Le PROCRIIS à trois nervures.  
*Procris trinervata. Lam. De Saint-Domingue.*
6. Le PROCRIIS tacheté.  
*Procris maculata. Lam. De Java.*
7. Le PROCRIIS acuminé.  
*Procris acuminata. Lam. De Java.*
- S. Le PROCRIIS à feuilles de hStre.  
*Procris fagifolia. Lam. De l'lie-Bourbon.*

(*Bosc.*)

**PROLIFERE (Fleur):**fleur du centre de laquelle il fore une ou plusieurs autres fleurs.

On trouve des fleurs prolifères dans la campagne 5 mais c'est feulement dans nos jardins qu'elles font communes. Cttte monftruofire ett fort eftimée de quelques cultivateurs j cependant elle n'ett que remarquable, car excepte la rofe *I* cent feuilles & l'ceillet a carté, je n'en connois pas qui foit pourvue d'une veritable beaute. On la multiplie par greffe , par bouture, par marcotte, & meme quelquefois par graine. *Voye[ ROSE & EILLET.*

Les fleurs prolifères font plus communes dans les terrains gras & humides, & lors des printemps pluvieux, ce qui fait qu'on les attribue, & ce avec raifon > a la furabondance de la feve.

Rettancher toutes les feuilles & tous les boutons d'une planre, peu avant fa floraifon, les produit prefque toujours > parce que la nouvelle pouffa fe d'veloppe, a raifon de ^augmentation delachaleur folaire, avec beaucoup plus d'exuberance. Au refte, cette finguliere modification de rattivité organique a encore befoin d'etre ftudiee.

On voit auffi des fruits prolifères cjuì, a mon avis, meritent encore moins l'attention des fimples amateurs que les fleurs. *Foyei MONSTRUOSITE & FLEURS DOUBLES. (BOSC.)*

**PRONOSTICS.** On donne ce nom aux fignes tires de l'afpect de l'atmosphere, de celui des corps terr^tres, de celui des animaux & des vegetaux > pour pr^voir les changemens de temps. *Voye[ METEOROLOGIE.*

L'art des Pronoftics n'a aucun rapport avec celui de l'aïirologie. Le renJer repofe fur l'obfer-

vation des Fairs, & fe d&mier fflir des fuppofitions gratuites. C'ett deuc bien mal-à-propos qu'on le\* a alliés. Il n'ett point d'habitant des campagnes qui ne connoiffe un certain nombre de Pronoftics, & qui ne fe rfege fur les indications qu'ils leur donnent avec une confiance juftifiée par les réfultats. Je crois done qu'il ett bon que fen ircrive ici la liite, en ne les donnant cependant que pour leur valeur réelle, reconnoiffant que, quoi^ue fondés en général, ils offrent des anomalies nombreuses & inexpliquées.

On doit à Aratus, médecin grec qui vivoit il y a 2084 ans, un poème fur les Pronoftics qui renferme peu d'erreurs. ToalJOj phyfuyen italien du fiècle dernier, a r^uni tout ce qui avoit été ^crie avant lui fur cet objet: c'ett de ion ouvrage que j'ai extrait ce qui fuit.

*Pronoftics tirés de ratmosphre.*

Les &oiles qui perdent leur clarté, fans qu'il paroiffe de nuages dans le ciel, indiquenc Torage.

Les étoiles paroiffant plus grandes qu'à l'ordinaire, ou plus près les unes des autres, font Id figne d'un changement de temps.

Le beau temps & la chaleur font indiqués par des éclairs à l'horizon fans nuages.

Les totinères du matin amènent le vent j ceux de midi, la pluie, & ceux du foir Torage.

Une bourrafque ou un très-foit orage font indiqués par un tonnerre continuel.

Cett une continuité de pluie qu'annonce un arc-en-ciel bien coloré ou double.

La couleur bleuâtre qui entoure le foleil, la lune & les étoiles, font un figne de pluie.

Si la pluie fume en rombant, c'ett figne qu'il pleuvra long-temps & abondamment 5 ou autrement,lorfqu'après une petite pluie on aper^oit un petit brouillard fur la terre, c'ett figne qu'il tombera beaucoup de pluie.

Les nuages qui, après la pluie, dependent près de terre & femblent rouler fur les champs, annoncent le beau temps.

Un brouillard qui furvient après le mauvais temps, doit faire efpérer fa promptie ceffation.

Mais fi le brouillard furvient pendant le beau temps, & qu'il s'flève en laiffant des nuages j le mauvais temps ett immanquable.

Deux foleils (une par&ie) annoncent la neige & le froid.

Les Eclairs, en hiver, font préjuger qu'il y aura bientôt de la neige ou du vent.

Les nuages moutonnés (qui reffemblent à la laine fur le corps des moutons) font, en été, l'indice du vent, & en hiver, l'indice de la neige.

Un horizon d&pourvu de nuages & fans vent, ou avec le vent du nord, affure la permanence du beau temps.

Lgrfcju'après du vent il furvient une getee blanche qui fe diffipe en brouillard, on ett affuré d'un temps mauvais & mal-fain.

Le vent du sud-ouest est celui qui amène le plus souvent la pluie, & le vent d'est, celui qui l'amène le plus rarement dans le climat de Paris.

*Pronostics tirés des corps terrestres.*

Si la flamme d'une chandelle tincille ou si elle forme un champignon, il y a grande probabilité de pluie.

La fine qui se détache naturellement des cheminées annonce également la pluie.

Une braise plus ardente qu'à l'ordinaire & une flamme plus agitée font us avant-coureurs du vent.

Le ton des cloches entendu de plus loin qu'à l'ordinaire, est un signe de vent ou de changement de temps.

Une odeur bonne ou mauvaise, qui semble plus forte que la veille, est un signe de pluie. Les lieux d'aïances offrent régulièrement ce phénomène.

Lorsque le vent change fréquemment de direction, on doit s'attendre à une bourrasque.

Si le sel, le marbre, le fer, les vitres, deviennent humides, si les bois des portes & des fenêtres se gonflent, si les cors aux pieds deviennent douloureux, c'est signe de pluie ou de dégel.

Un vent qui commence à souffler après le lever du soleil, est plus fort & plus durable qu'un vent qui commence pendant la nuit.

La gelée qui commence par un vent d'est dure long-temps.

Lorsque le vent ne change pas, on doit espérer ou craindre que le temps reste long-temps beau ou mauvais.

*Pronostics tirés des animaux.*

L'abondance des chauves-fouris annonce un temps chaud & favorable pour le lendemain si c'est le contraire quand elles volent en petit nombre.

Si la chouette crie pendant le mauvais temps, on peut s'attendre qu'il va changer.

Les corbeaux qui crient le matin annoncent la même chose.

C'est un indice de pluie & d'orage lorsque les oies & les canards volent & crient, se plangent dans l'eau pendant le beau temps.

La pluie est assurée dans la journée si les abeilles ne s'écartent pas beaucoup de leur ruche le matin, & dans la nuit si elles y rentrent le soir de très-bonne heure.

De même lorsque les pigeons rentrent tard au colombier, c'est signe de pluie pour le lendemain.

Les moineaux qui gazouillent plus qu'à l'ordinaire & se rassemblent en plus grand nombre, doivent faire prévoir le mauvais temps.

Il en est de même lorsque les poules se roulent dans la poussière avec plus d'ardeur, lorsque les coqs chantent le soir, lorsque les hirondelles rafent la surface de la terre & de l'eau.

*Agriculture\* Tome VI.*

La fréquence & la vivacité de la piqûre des mouches annonce un orage.

Quand les petites tipules se réunissent en grande quantité avant le coucher du soleil & tourbillonnent en colonnes, c'est l'indication du beau temps pour le lendemain.

Si les grenouilles courent plus qu'à l'ordinaire, & les crapauds forcent le soir & en grand nombre de leurs trous, si les vers de terre se montrent à la surface du sol, si les taupes labourent plus que de coutume, si les dindons se rassemblent, il y a presque certitude de pluie.

La pluie est également probable si les chevaux, les bœufs, les vaches, & surtout les brebis, mangent plus vite & plus qu'à l'ordinaire.

*Pronostics tirés des plantes.*

Lorsque les fleurs du souci, & en général de la plupart des composées, ne s'ouvrent pas, c'est qu'il doit bientôt pleuvoir.

L'exaltation de l'odeur des plantes a toujours lieu lorsqu'il se prépare un orage.

*Observations générales.*

On dit généralement que lorsqu'il pleut le 3 de mai, il n'y aura pas de noix; que lorsqu'il pleut le 15 juin, il n'y aura pas de raisin. On peut également fixer pour tous les fruits ou graines qui sont l'objet de nos cultures, un jour de pluie dont l'influence sur le produit est remarquable, parce que ce jour est celui où les fleurs doivent être en majorité ouvertes, & qu'il n'y a pas de fécondation pendant la pluie.

En hiver, une grande quantité de neige promet une année abondante, & beaucoup de pluie le contraire, parce que la neige empêche la déperdition des gaz qui se forment dans la terre, & que les pluies font pousser beaucoup de plantes.

Si l'été printemps & l'été font tous deux trop secs ou tous deux trop pluvieux, on fera menace de disette parce que la végétation n'aura pas pu se développer convenablement.

Un automne pluvieux fait que le vin est mauvais. Un bel automne doit faire croire que l'hiver sera venteux.

Les printemps & les étés pluvieux sont ordinairement suivis d'un bel automne, & au contraire. (Bosc.)

PROPOLIS. C'est ainsi qu'on appelle la matière résineuse avec laquelle les abeilles bouchent les ouvertures de la partie supérieure de leurs ruches, ouvertures qui, en donnant passage aux eaux de pluie, nuisent à la conservation de leurs travaux. On emploie aussi à consolider les appendices par lesquels leurs rayons sont attachés aux parois de la ruche, & à quelques autres usages moins remarquables.

On a long-temps ignoré de quelle plante

abeilles<sup>les</sup> retireoient la Propolis. Comme elle a quel-  
ques rapports de couleur, d'odeur, de confiance  
la résine qui flue entre les failles des bou-  
tons du peuplier, on a cru que les abeilles alloient  
l'y chercher j mais il n'ya pas des peupliers par tout,  
& partout les abeilles trouvent de la Propolis.

C'est à un membre de l'Académie de Turin,  
qu'on doit de favoir que la Propolis est fournie-  
aux abeilles par les fleurs des plantes de la famille  
des *Chicoracées*, principalement des pissenlits, des  
pervenches, des crépides, des scifoïnes, tous  
genres dont Us espèces sont communes partout.  
Elle tranfude de leurs pétales, pendant les pre-  
miers momens de leur épmouffement, en petits  
grains que les abeilles attachent à leurs polls en fe  
roulant sur les flairs, & qu'elles poitent ainfi dans  
leurs ruches, où d'autres abeilles les prennent pour  
les employer,

M. Huber, dans la nouvelle Edition de ses Ob-  
servations sur les abeilles, nous apprend que la  
Propolis ne sert pas seulement à fermer les trous  
des ruches & à consolider les attaches des rayons,  
mais qu'elle s'emploie encore à fortifier le bord  
des alveoles, lorsque ces dernières sont complé-  
tement terminus. Cette découverte peut avoir  
des confluences dans la pratique.

Comme une connoissance plus approfondie de  
la Propolis n'est pas nécessaire aux cultivateurs, je  
renvoie aux Mémoires de l'Académie du Turin,  
ceux qui voudroient de plus grands développemens  
à son usage. (Bosc.)

PROPRETÉ: vertu peu connue des cultiva-  
teurs de quelques parties de la France, & sur la-  
quelle reposent cependant la fameuse & Tagrément  
des rapports sociaux.

C'est généralement à la misère & à la surcharge  
de leurs occupations, qu'on attribue cette mal-  
propreté; mais la misère empêche-t-elle de se  
baigner de temps en temps, de laver sa chemise,  
sa veste, sa culotte / ses bas, sa jupe, son bon-  
net, &c. toutes les femmes ? de nettoyer sa  
maison, ses ustensiles de cuisine, &c. aussi sou-  
vent que besoin y est ? Combien de temps les  
Femmes & les filles perdent chaque jour, & qu'elles  
pourroient employer à ces objets!

La véritable cause de la mal-propreté provient  
de l'induction. Tant que les pauvres cultivateurs  
neferont pas convaincus, dès leur première en-  
fance, des avançes, je dirai même de la nécessité  
de la Propreté, ils resteront toute leur vie aussi  
sales qu'on les voit aujourd'hui. Or, c'est de l'é-  
tablissement des écoles primaires qu'on doit at-  
tendre petit à petit ces améliorations, en tant  
pendant qu'elles seroient tenues par des hommes  
& par des femmes capables. (Bosc.)

PROPRIÉTAIRE DE TERRE. C'est sur la  
propriété que repose l'organisation sociale. Le  
titre de Propriétaire est donc le premier de tous,

puifqu'il n'en est pas d'autre qui n'en émane K  
ne s'y rattache et dernière analyse.

Relativement à l'Agriculture, on peut diviser  
les Propriétés en trois classes : 1°. ceux qui ne  
s'occupent de leurs propriétés que pour les louer  
& en toucher la rente ; 2°. ceux qui font généra-  
lement les plus riches ; 3°. ceux qui font cultiver pour  
eux-mêmes par des maîtres valets à gage, soit  
par des métayers avec lesquels ils partagent les  
fruits ; 4°. et fin, ceux qui cultivent par leurs  
propres mains & ce sont les plus pauvres & les  
plus nombreux.

Il est à désirer, pour la prospérité de l'Agricul-  
ture, que les Propriétaires des dix premières  
classes vivent plus habituellement sur leurs pro-  
priétés ; car c'est à eux qu'il appartient seule-  
ment d'y faire de grandes améliorations, d'y in-  
troduire de nouvelles cultures, &c. (Bosc.)

PROPRIÉTÉS DES PLANTES. On a pu  
aussi la faculté qu'ont certaines plantes d'agir en  
bien ou en mal sur l'économie animale, prin-  
cipalement lorsqu'on les applique à la guérison  
des maladies des hommes & des animaux. Voyez  
PLANTE dans les *Dictionnaires de Botanique*, de  
*Physiologie végétale* & de *Médecine*.

Il est des plantes dont les Propriétés sont in-  
contestables ; il en est d'autres qui en ont de  
douteuses ; il en est d'autres qui n'en ont point  
de connues. La culture s'exerce sur toutes.

Si j'ai plus parlé des Propriétés économiques  
des plantes que de leurs Propriétés médicales,  
c'est que le *Dictionnaire de Médecine* est destiné  
à les prendre en considération spéciale. (Bosc.)

#### PROSOPIS. PA 050PIS.

Arbre épineux des Indes, qui seul forme un genre  
dans l'écandrie monogynie & dans la famille des  
*Légumineuses*, genre qui est figuré dans Us *Illustrations*  
des genres de Lamarck, pi. 340.

Cet arbre n'est pas cultivé en Europe ainsi je  
n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

#### PROTÉE. PROTEA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie  
& de la famille de son nom, dans lequel se ras-  
semblent quatre-vingt-onze espèces, dont plusieurs  
se cultivent dans nos jardins, & s'y sont remarquées  
par la beauté & la singularité de leurs fleurs. Il est  
figuré pi. 53 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

Smith a séparé une espèce de ce genre pour  
établir celui qu'il a appelé LAMBERTIE Voyez le  
mot.

V tot Us à feuilles entires & large\* de pluieurs llgnes  
 au moins.

- i. Le PROTÉE à feuilles en coeur,  
 \* *Protea cor data*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
2. Le PROTÉE à tige trfes-courte.  
*Protea acaulis*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
3. Le PROTÉE en tSte d'artichaut.  
*Protea cynaroides*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance. \*
4. Le PROTÉE à grandes fleurs.  
*Proteagrandiflora*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
5. Le PROTÉE à longues fleurs.  
*Protea longiflora*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.-
6. Le PROTÉE veine.  
 Prorw vMø/i. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
- 7- Le PROTÉE à feuilles de myrce.  
*Proteamyrsifolia*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
8. Le PROTÉE à fleurs axillaires.  
 2Vor\* i Airw. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
9. Le PROTÉE conifere.  
*Protea strobilina*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
10. Le PROTÉE oblique.  
*Protea obliqua*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
11. Le PROTÉE pubescenc.  
*Protea pub era*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
12. Le PROTÉE concave.  
*Protea concava*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
13. Le PROTÉE spatul^.  
*Protea spatulata*\* Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
14. Le PROTÉE dichotome.  
*Protea dichotoma*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
15. Le PROTÉE à petites fleurs.  
*Protea parviflora*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
16. LC PROTÉE divergent.  
*Protea divaricata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
17. Le PROTÉE imbriquè.  
*Protea imbricata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
18. Le PROTÉE tevi'fan.  
*Protea levifanus*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

19. Le PROTÉE i calice emirt.  
*Protea totta*\* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
10. Le PROTÉE icrite.  
*Protea speciosa*. Linn, ft D& Cap de Bonne-Efpérance.
21. Le PROTÉE dtoilé.  
*Protea flellarls*. Dum.-Courf. ft De....
22. Le PROTÉE globuleux.  
*Protea globofa*. Dum.-Courf. ft De....
23. Le PROTÉE vifqueux.  
*Protea vifeofa*. Dum.-Courf. ft De....
24. Le PROTÉE couronne.  
*Protea coronata*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
25. Le PROTÉE melhfere.  
*Protea me Hifera*. Thunb. fi Da Cap de Bonne-Efpérance.
26. Le PROTÉE rampant.  
*Protea repens*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
27. Le PROTÉE fcolyne.  
*Protea fciofymus*. Thunb. ft Da Cap de Bonne-Efpérance.
28. Le PROTÉE globulaire.  
*Protea globularis*. Lam. T) Du Cap de Bonne-Efpérance.
29. Le PROTÉE Wane.  
*Protea alba*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
30. Le PROTÉE foyeux.  
*Protea fericea*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
31. Le PROTÉE argent^.  
*Protea argentea*. Linn, ft Dil Cap de Bonne-Efpérance.
32. Le PROTÉE a feuilles <je faule.  
*Protea faligna*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
33. Le PROTÉE conifere.  
*Protea conifera*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
34. Le PROTÉE pale.  
*Protea pallens*% Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
35. Le PROTÉE camels.  
*Protea chamelea*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
36. Le PROTÉE lin&ire.  
*Protea linearis*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
37. Le PROTÉE J ombelle.  
*Protea umbellata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
38. Le PRT>TEE aulace. -  
*Protea aulacea*. Thunb; ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
39. Le PROTÉE cendre.  
*Protea cinerea*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

40. Le PROTÉE d'Abyffinie.  
*protea abyffinica*. WillJ. ft De l'Abyffinie.
41. Le PROTÉE plumeux.  
*Protea plumofa*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Ef-
42. Le PROTÉE Ciii<I.  
*Protea ciliata*. D jm.-Courf. ft De....
45. Le PROTÉE à feuillts glauques.  
*Protea glaucophylla*. D\in\.-Coixxf. ft De....
- Proties à feuillies entières 3 filiformes oufubûles.*
44. Le PROTÉE à feuillies de pin.  
*Proud pinifolia*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
45. Le PROTÉE bratféolé.  
*Proted bnzicitata*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
46. Le PROTÉE à feuillies courbées.  
*Protea incurva*. Thunb. ft Du C\*p de Bonne-Efpérance.
47. Le PROTÉE en queue.  
*Protea caudaia*. Ihunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
48. Le PROTÉE à grappes.  
*Protea racemofa*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
49. Le PROTÉE laineux.  
*Protez Janata*. Thunb. T> Du Cap de Bonne-Efpérance.
- jo. Le PROTÉE à corvmbes.  
*Protea corymbofa*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
- yi. Le PROTÉE rofré.  
*Protea rofacea*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
51. Le PROTÉE à fleurs purpurines.  
*Protea purpurea*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
53. LeP^OTÉE prolifere.  
*Protea probfera*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efj France.
54. Le PROTÉE chevelu.  
*Protea comofa*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efp^rance.
55. Le PROTÉE enalene.  
*Protea acerofa*. Dutti.-Courf. ft De....
56. LePflOTEEacuniin£.  
*Protea acuminata*. Dum.-Courf. ft De....
57. Le PROTÉE mucrone.  
*Protea mucronifolia*. Dum.-C' ur('f) De....
58. Le PROTÉE torrille.  
*Protea torta*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
- Protéus à feuillies dentées a leur fommet.*
59. Le PROTÉE hypophylie.  
*Protea hypophylla*. T^unb\* ft Du Cap de Bonne-Efpérance,

- (Jo. Le PROTÉE hétérophylle.  
*Protea heterop^ylla*. ThUnb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
61. Le PROTÉE tomenteux.  
*Protea tomentofa*. I hunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
61. Le PROTÉE cucullé.  
*Protea cuculluta*. I hunlr. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
63. Le PROTÉE conocarpe.  
*Protea conocarpa*. I hunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance,
64. Le PROTÉE chevelu.  
*Protea crinita*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
- Protées à feuiUes pinnies cu profondément dtcoupies\**
65. Le PROTÉE à feuillies de cécérach.  
*Protea affplenifolia*. Dum.-Courf. ft De....
66. Le PROTÉE à feuillies de radula.  
*Protea radulifolia*. Dum.-Courf. ft De....
67. Le PROTÉE couché.  
*Protea decumbens*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
68. Le PROTÉE montant.  
*Protea aftendens*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
69. Le PROTÉE cyanoide.  
*Protea cyanoides*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Efpérance.
70. Le PROTÉE à tête ronde.  
*Proteafpk&rocepkala*. L\ni\ ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
71. Le PROTÉE phylcoide.  
*Protea phylicoides*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
72. Le PROTÉE étal£.  
*Protea patula*. Thunb. ft Da Cap de Bonne-Efpérance.
73. Le PROTÉE glomérulé.  
*Proteaglomerata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
74. Le PROTÉE en thyrfé.  
*Protea thyrfoides*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
75. Le PROTÉE tiitern£.  
*Protea triternata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
76. Le PROTÉE à feuillies d'aurone.  
*Protea ferraria*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
77. Le PROTÉE à £pi.  
*Proteafpicata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
78. Le PROTÉE lagopède.  
*Protea la^opus*. Thunb. ft Du Cap de Bonns-Efpérance.
79. Le PROTÉE élégant.  
*Protea pulchella*. Schr. ft De la Nouvelle-Hollanrie,

80 Le PROTÉE didiorome.  
*Protea aichotoma*. Cavan. X) De la NiiVvIle-  
 Hoflande.

81. Le PROTÉE tridactyle.  
*Protea tridactylides*. Cavan. T> De laNouvelle-  
 Hollandef

82. Le PROTÉE en aiguilles.  
*Protea acufera*. Cavan, f) De la Ncuvelle-Hol-  
 lande.

83. Le PROTÉE à bouquets.  
~~Cavan~~ *Protea jiorida*. Thunb. T> Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

84. Le PROTÉE en fceptre.  
*Protea Jceptrum*. Thunb. fo Da Cap de Benne-  
 Efpérance.

85. Le PROTÉE deGuftave.  
*Protea guftaviana*. Lam. T> Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

86? Le PROTÉE blanchârre.  
*Protea candicans*. Thunb. ft Du Cap dé Bonne-  
 Efpérance.

87. Le PROTÉE velu.  
*Protea villofa*. Thunb. J) DuCap deBonne-Ef-  
 pérance.

88. Le PROTÉE odorant.  
*Protea odorata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

89. Le PROTÉE à feuillesd'anémone.  
*Protea anemon&folia*. Duni.-Courf. ft De....

90. Le PROTÉE à feuilles de cifle marine.  
*Protea crhkmifolia*. Dum.-Courf. ft De....

91. Le PROTÉE à feuilles coupés.  
*Protea ferraria*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

Culture.

Les espèces qua nous poffédons dans nos jar-  
 dins, font celles inferites fous les n<sup>os</sup>. 1, 2 J 4,  
 8, 9, 10, ii, 1\$, 1f, 16, 17, 18, 19, 20, ii,  
 21, 13, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, \$4\* 3<sup>6</sup>>  
 37, \$8, 41, 42, 4\$, > 44\* 4<sup>6</sup>\* 47\* 4<sup>o</sup> i 49, f\*,  
 1 52, 55, J6, f7. J<sup>8</sup> » t f' ^ 1' 6\* > < \$ f > 66, 67,  
 70, 72, 7j, 7j, 78, 79, 84, 89, 90 & 91. Piuieurs  
 d'entr'ellcis font de très-belles plantes, foit par  
 la grandeur & la couleur de Kmsfleurs, foit par  
 la forme, la difpofition ou la couleur de leurs  
 feuilles. Malta ureufement leur culture ell diffi-  
 cile, & rarement elles font pourvues en Europe  
 des av^ntages qui les diilinguent dans leur pays  
 natal.

Tous & s Protées demandent la même forte de  
 terjif, qui eft celle de bruyfere, m^l^e avec un tiers  
 de terre fianche. Us craignent Je terreau de fu-  
 mier, les arrosemens trop abondans ou trop fr^  
 quens, & les geiées. Une orangerie ftche & bien  
 ^clair^e, ou mieux une ferre tempérée, eft in ^f-  
 pensable pour affurer lmr confervation pendant  
 Phiver. Les pots dans Ufquels on hs place doivent  
 être, d'apiés robfervation de Duaiont-Courfec,

plutôt trop petits que trop grands, afin que leurs  
 racines puiffent feulemenc atteindre les parois dans  
 l'année; car s'ils pouffent trop en été, ils périffent  
 immaoquablement dans le courant de l'hiver fuiv-  
 vant. Quoiqu'en général peu délicats, ils font  
 tr&s-ftnfibles à Top^ration du rempotemenc, &: la  
 pliiparc de ceux qu'on perd meurent de fes (uite-s.  
 Le Protée argenté, firemarquable par fa grandeur  
 & le brillant de fon flucilage, eft prncipalemenc  
 dans ce cas : 'Le feul cahotement d'une voiture  
 fuffit même pour caufer fa mort, comme j'en ai  
 eu des preuves. Le principe général de leur culture  
 eft done de chsreher feulemenc à les maintenir en  
 bon etat de végétation, & non à les faire croître  
 rapidement. Des qu'on lesarempotés, il faut les  
 placer à l'ombre & leur donier un fort arrofement.  
 Un foleil trop ardent, un vent trop violent, leur  
 font egalem^nt nuifib:es : ainfi on fait b'en, pen-  
 dant tout l'ete, de les aSriter de l'un &: de l'autre.

La multiplication de la plupart des^ Protees ne  
 peut avoir lieu que par le femis- de leurs graines  
 tirs de leur pays natal, & miles, feules à feubs,  
 auffitôt leur arnvee, dans de petits pots, qu'on  
 enterre jufqu'a leur bord dans une couche à chaffis.  
 Quelques-unes de ces graines font trois ou quatre,  
 & même cin^ ans à lever : ainfi, aux approches  
 de chaque hiver, il faut rentrer les pots ou ehes  
 n'auront pns levé, dans une orangerie, pour Its  
 remettre fur couche au printemps fuivant.

Quelques espèces de Protées, principalement  
 de celles appartenant à la feconde divifion, don-  
 nent de bonnes graines dans nos climars, & celles-  
 là lèvent le plus communémem Tannée de leur  
 femis ce qui indique que celles rtkoltées au Cap  
 de Bonne-Efpérance devroient fitre envoyées fra-  
 tifiées dans de la terre,

Il vaut mieux laiffer pendant deux ou trois ans  
 les Proves provenus de feinis dans leur pot que de  
 les repiquer, comme le font trop fouvent les oil-  
 tivateurs qui ignorent les dangers de leur d&po-  
 tement dans leur premier age j & e'eft pour n'être  
 pas force à en courir les rifques, que j'ai die  
 qu'il falloit mettue les graines feules à feules dans  
 de petits pots, malgré !a dépenfe qui en reifulte,  
 au lieu de les répandre en grand nombre dans de  
 lafes terrines.

Il eft un certain nombre de Protées qui fe mul-  
 tiplient de marcottes, & encore plus <le boutures.

Les marcott.s ne s'enracinent quelquefois qu'au  
 bout de piuieurs années, & les pieds qu'elles  
 fourniffint, périUent fouvent à la tranfplantation.  
 On peut les faire en tout temps, mais cependant  
 pluiôt en automne qu'à aucune autre époque.

Les boutures fe font feules à feules dans dss  
 pots, au pritemps, fur couches & fous chà;is, ou  
 fous cloches 5 elles font plus fûres & plus promotes  
 à la reprife que les marcortes, mais ! ne faut pas  
 les forcer, comme difent les jardiniers, e'eft-  
 à-dire, vouloir actekrcr ltpir reprife, car (ela les  
 feroitmanquer. La patience, 8^ un degré de cha-



leur & d'humidité\* modérS, font les garans du succés. Placer ces boutures en grand nombre dans le même pot, est fujet aux mêmes inconvéniens que les femis, & même plus, à raifon de la longueur des premières racines qui fe développent.

Il eût été fans doute utile de déuiller la culture de chacune des espèces de Protées que nous poffédons j mais n'en ay ant eu qu'un petit nombre, & des plus robuftes, fous ma direktion, je ne puis décrire les procédés qu'elles exigent, & qui ne diffèrent que par des nuances imperceptibles. Je crois que les généralités précédentes fuffiront pour guider ceux qui à l'avenir pofféderont des Protées. En ce moment les belles espèces font encore fort rares en France. (*Bosc.*)

**PROVENGALE:** variété de GIROFLEE.

**PROVENDE:** mélange de pois gris, de vesce, d'avoine & d'autres grains, qui fe donne aux Hioutons pour les engraisser, & aux brebis pour augmenter leur bit. *Voyez* BETES A LAINE.

nnAuirvm u n- j c - J «

**PROVIGNLR:** l'action de taire des PROVINS.

**PROVINS:** forte de marcotte qui est principalement appliquee a la vigne dans certains pays elle differe des autres en ce qu'on ne se contente pas de courber quelques rameaux, mais qu'on couche toute la tige ou toutes les tiges, de forte qu'on ne voit plus que l'extrémité ou les extrémités des rameaux qui font relevés hors de terre.

Tantot les Provins n'ont pour but, que de remplacer ce qui en manque, & alors, lorsque les Provins ont pris racine, c'est à-dire, deux ans après leur établissement, on les fepare de leur mere en coupant une partie de leur tige, celle qui est la plus voisine du pied dont ils fortent.

Tantot, comme en Bourgogne, on les couche pour multiplier les racines & conferver les vignes auffi long-temps que possible avec l'apparence de la jeunesse, & alors on les execute toujours du même côté, & on ne les fepare jamais de leur mere. *Voyez* VIGNE. (*Bosc.*)

**PRUNE:** fruit du PRUNIER / *Voyez* ce mot.

**PRUNEAU:** prune deféchée de maniere à être confervée bostne à manger. *Voyez* PRUNIER dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*

**PRUNE COTON.** On donne ce nom au fruit de TICAQUIER.

**PRUNE DES ANSES.** C'est encore le fruit de TICAQUIER.

**PRUNE D'ESPAGNE:** nom vulgaire du fruit du MOMBIN.

**PRUNE MOMBIN:** fruit du MOMBIN.

**PRUNELLE.** Le fruit du PRUNIER ÉPINEUX porte ce nom.

**PRUNELLIER:** fynonyme de PRUNIER ÉPINEUX.

**PRUNES DES- INDES.** *Voyez* MYROBOLAN.

PRUNIER. *Prunus.*

Genre de plantes de Tricandrie monogynie 8C de la famille des *Rosacées*, qui réunit une quarantaine d'espèces d'arbres, presque tous dans le cas d'être cultivés en pleine terre dans le climat de Paris, & dont l'un est un objet de culture de première importance dans toute l'Europe. Il en fera fast mention dans le *Di&ionnaire des Arbres & Arbustes.* (*Bosc.*)

**PRUNIER ÉPINEUX D'AMÉRIQUE.** C'est le même épineux.

**PRUNIER JAUNE D'ŒUF:** espèce du genre LUCUMA.

PSELION. *PSELIVM.*

Arbriffeau grimpant de la Cochinchine, qui se cultive en pleine terre dans le climat de Paris, & dont l'un est un objet de culture de première importance dans toute l'Europe. Il en fera fast mention dans le *Di&ionnaire des Arbres & Arbustes.* (*Bosc.*)

Cet arbriffeau ne se cultive pas dans les jardins d'Europe. (*Bosc.*)

PSIADIE. *PSIADIA.*

Arbriffeau vifqueux de l'île-de-France, qu'on cultive dans nos orangeries, & qui a fait partie des vergerolles, des verges-d'or & des conyfes. Aujourd'hui il forme un genre particulier dans la fynogenefie superflue. Il en a été question au mot CONYSE, fous le nom de CONYSB VISQUEUSE. (*Bosc.*)

PSORALIER. *PSORALEA.*

Genre de plantes de la diadelphie d'andrie de la famille des *Ligumlineufes*, dans lequel font reunies quarante-deux espèces, dont une croit naturellement en France, & dix-neuf autres se cultivent dans nos orangeries ou nos ferres. Il est figuré pi. 614 des *Mustrations des genres de Lamarck.*

*Observations.*

Les genres DALIER & PÉTALOSTOMES ont été établis aux dépens de celui-ci j & comme il n'a pas été question du premier, je l'ai rappelé à l'article du dernier, auquel je renvoie le lecteur.

*Espèces.**Pforaliers à feuilles Jimples.*

1. Le PSORALTER non feuillé.

*Pfiralea aphylla.* Linn. I) Du Cap de Bonne-Espérance,

z. Le PSORALIER à feuilles de coudrier.

*PjoraUa corylifolia.* Linn. 3) Des Indes.

2. Le PSORALIER à feuilles arrondies.  
*PforaUa rotundifolia*. Linn<sup>\*\*</sup>. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

*Pforalièrs à feuilles ternies.*

4. lie PSORALIER. à feuilles étroites.  
*PforaUa tnuifolia*. Linn. ft DuCap de Bonne-Efpérance.

f. Le PSORALIER à feuilles filiformes.

\* *PforaUa filiformis*. Lam. ft De....

6<sub>M</sub> Le PSORALIER verruqueux.

*Pforulcaverrucofa*. Willd. ft Du Cap de Bonne-Efpérance. 9

7. Le PSORALIER capité. %

*PforaUa capitata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

8. Le PSORALIER triflore.

*PforaUa triflora*. Thunb. J) DuCap de Bonne-Efpérance.

9. Le PSORALIER axillaire.

*PforaUa axilfaris*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

10. Le PSORALIER bitumineux, vulgairement *treffe bitumineux*.

*PforaUa bituminofa*. Linn. ft Du midi de la France.

11. Le PSORALIER frutescent.

*PforaUa frutescens*. Lam. ft De....

12. Le PSORALIER glanduleux.

*PforaUa glandulofa*. Linn. ft Du Pérou.

i}. Le PSORALIER cullen.

*PforaUa cullen*. Mol. ft Du Pérou.

14. Le PSORALIER d'Am<sup>^</sup>rique.

*PforaUa americana*. Linn, ft De TAmérique méridionale.

15. Le PSORALTER de la Paleftine.

*PforaUa palestina*. Linn, ft De TOrient.

16. Le PSORALIER pubescent.

*PforaUa pubescens*. Lam. ft Du Pérou.

17. Le PSORALIER à <sup>^</sup>pi.

*PforaUa fpicata*. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

18. Le PSORALIER blanchâtre.

*PforaUa canescens*. Mich, ft De l'Amérique feptemionale.

19. Le PSORALIER foyeux.

*PforaUa fericea*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

20. Le PSORALIER à larges feuilles.-

*PforaUa brafteata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

21. Le PSORALIER aiguillonnd.

*PforaUa aculeata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

22. Le PSORALIER vein.

*PforaUa hina*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

23. Le PSORALIER ononoide.

*PforaUa ononoides*. Lam. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

24. Le PSORALIER rampant.

*PforaUa repens*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

25. Le PSORALIER à gouffes triangulaires.

*PforaUa tetragonoloba*. Linn. if. De l'Arabie.

16. LL. PSORALIER a feuilles de melilot.

*PforaUa mdilotoides*. Mich. ^ De TAmérique feptentrionale.

27. Le PsoRALiBRPachiie.

*PforaUa ftachydis*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

28. Le PSORALXER argente.

*PforaUa argent at a*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

29. Le PSORALIER ftrie.

*PforaUa ftriata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

30. Le PSORALIER couche.

*PforaUa decumbens*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

31. Le PSORALIER en bullion.

*PforaUa multicaulis*. Jacq. J De....

32. Le PSORALIER a involucres.

*PforaUa involucrata*. Willd. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

*Pforalièrs a feuilles digitees.*

33. Le PSORALIER à cinq feuilles.

*PforaUa pentaphylla*. Linn, ft Du Mexique.

34. Le PSORALIER à feuilles de lupin.

*PforaUa lupinellus*. Mich. 9 De TAmérique feptentrionale.

*Pforalièrs à feuilles allies.*

# 3j. Le PSORALIER pinné.

*PforaUapinnata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

36. Le PSORALIER de Carthagine.

*PforaUa carthaginenfis*. Jacq. ft De l'Amérique meridionale.

37. Le PSORALIER à neuf folioles.

*PforaUa enneaphylla*. Linn, ft De TAmérique meridionale.

38. Le PSORALIER à feuilles liffes.

*PforaUa Uvigata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

39. Le PSORALIER très-odorant.

*PforaUa odoratiffima*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

40. Le PSORALIER rougeicre.

*PforaUa rubescens*. Lour, ft De la Cochinchine.

41. Le PSORALIER fcuteillé.

*PforaUafcutellta*. Lour, ft De la Cochinchine.

42. Le PSORALIER traînant. \*

*PforaUa profirata*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

## Culture.

De ces espèces nous en avons possédées peut-être plus de la moitié, à différentes époques, mais nous n'en possédons plus qu'environ vingt-cinq j'avois : celles inscrites sous les nos. i, i, 6, io, 11, U, H, > U<sup>16</sup> J<sup>7</sup> > 10, J<sup>10</sup> 21, 22, 24, 26, 30, 5\* > 3f\* J7/59. est préférable

Comme plusieurs de ces plantes demandent une culture différente des autres, je vais les passer en revue, et groupant celles qui se rapprochent sous ce rapport.

Le Pforalier non feuillé se tient en pot rempli de terre franche, pour pouvoir le rentrer dans l'orangerie aux approches des froids. On renouvelle cette terre par moitié tous les deux ans; il craint un trop permanent humidité on le multiplie de groines, dont il donne presque tous les ans, & par séparation des vieux pieds. Les graines le fement dans des pots, sur couche nue. & le plant qui en provient se repique, en automne dans d'autres pots. Pendant l'été il se place contre un mur exposé au levant ou au nord sous un léger ombrage.

Cette espèce est de nul agrément. Pforalier de

Le Pforalier à feuilles de coudrin exige la terre chaude & une terre semblable à celle du précédent. Les arrosemens trop fréquents ou trop abondants lui sont également nuisibles; sa multiplication a lieu par les mêmes moyens. Pendant l'été il peut, sans inconvénient, rester en plein air à l'air libre.

Le Pforalier verruqueux ne diffère

Le Pforalier bitumineux passe souvent l'hiver en pleine tene dans le climat de Paris, soit avec, soit sans couverture; mais il est rare que ce soit sans être mutilé. Son aspect n'est pas agréable lorsqu'il est en fleur, mais l'odeur forte qui il répand dans la chambre, ou quand on le froisse, en éloigne aussi n'est-il pas fréquent de le voir dans les jardins. On le multiplie de graines dont il donne abondamment, graines qu'on sème dans des pots, sur couche nue, & dont on repique le plant à sa seconde année. Ce n'est qu'à la quatrième qu'il est prudent de le mettre en pleine terre, encore en doit-on réserver plusieurs pieds en pots, pour pouvoir les retenir dans l'orangerie, & parer, par ce moyen, aux événements d'un hiver trop rigoureux.

Lorsque ce Pforalier a été trop mutilé par les gelées pour être digne de continuer de figurer dans la place où il se trouve/on le coupe rex de terre, & il repousse en buisson, souvent d'un aspect plus agréable que la tige qu'il remplace.

L'été soins à donner aux pieds en pleine terre consistent en des binages de propreté pendant l'été & en un bon labour en hiver.

Cette espèce, & généralement toutes celles

de ce genre, ne vit pas long-temps; ainsi il faut se mettre à portée, par des semis annuels, de remplacer les pieds qui périssent. Petit-être pourroit-on prolonger sa durée en la transplantant, ou en lui donnant de la nouvelle terre d'après le principe des ASSOLEMENS. Foyeic

Le Pforalier frutescent le cultive de même j' mais il est peut-être un

Pforalier à petites fleurs.

Le Pforalier à petites fleurs est fort commun au Pérou que le Pforalier à petites fleurs, vulgairement connu sous le nom de Pforalier à petites fleurs, & le Pforalier glanduleux en diffère peu.

Ce dernier se voit fréquemment dans nos orangeries, qu'il orne pour la verdure permanente & par

sa multiplication peu de celle de la première espèce; leur, ent, à raison du grand nombre de ses feuilles & de sa consistance végétative, il faut le placer

dans les endroits les plus secs, les plus éclairés & les plus chauds, on ne veuc pas voir le Pforalier à petites fleurs se multiplier.

On le multiplie par semences sur couche & sous châssis.

Il n'y a point de différence entre la culture du

Amerique & celle de l'espèce dont je

viens de parler.

Le Pforalier de la Palestine ne demande pas une autre culture que le Pforalier bitumineux, quoiqu'il ne soit pas frutescent; car ses racines passent fort bien les hivers ordinaires en pleine terre, dans le climat de Paris, pour peu qu'on les couvre

de feuilles sèches ou de fougère. Il produit chaque année à peu près les mêmes effets qu'il

produit dans son pays natal, exclusivement

lorsqu'on le cultive dans les sables analogues à la terre de Bruyère; c'est donc dans cette dernière qu'il faut le planter. Du reste, je crois qu'on doit le traiter positivement comme le Pforalier de la Palestine, c'est-à-dire, en tenir la moitié des pieds en pleine terre, & l'autre moitié en pots pour parer à la perte des premiers.

Les Pforaliers à grandes feuilles, à aiguillons & rampans, originaires du Cap de Bonne-Espérance, doivent être traités comme le Pforalier non feuillé.

On observe que le Pforalier à feuilles de menthe se voit, dans son pays natal, exclusivement dans les sables analogues à la terre de Bruyère; c'est donc dans cette dernière qu'il faut le planter.

Le Pforalier à neuffolioles exige la terre chaude, & se conduit comme le Pforalier à feuilles de coudrin, dont j'ai parlé plus haut.

Le Pforalier très-odorant mérite, par la qualité & qui lui a donné le nom qu'il porte, d'être

Le Pforalier très-odorant mérite, par la qualité & qui lui a donné le nom qu'il porte, d'être

Le Pforalier très-odorant mérite, par la qualité & qui lui a donné le nom qu'il porte, d'être

Le Pforalier très-odorant mérite, par la qualité & qui lui a donné le nom qu'il porte, d'être

Le Pforalier très-odorant mérite, par la qualité & qui lui a donné le nom qu'il porte, d'être

d'dtreplus généralement cultty & Les (bins qu'il demande ne different pas de ceux indiqués l'oc-  
 cation de la première espèce. ( Bosc. )

PSORICE: noiwde.la SCABIJBUSE.

° PSYCHINE. PSYCHINE.

Plame'annuelle, originatée de la Barbarie, qui fe -rapproche infiniment des thlafpis, mais qua Dyfontaines croit devoir former feule un genre darfriatefradynami? filiqueufe & dans la famille des Cruciferes.

Gene pla^te a écé cultivée dans nos jardins; elle fe feroit dans des pots remplis de terre lé<sup>1</sup>. g&re, pots qu'on pliftoit d'abord furcouche nue, & enfuice contre un mur expofé au midi. {Bosc.)

PSYCHOTRJE. PSYCHOTRI.4.

Genre de plantes de la pentrandrie monogynie & de la famille des Rubiacies, dans lequel (e réuniffent foixante-onze efpèces, dont une, d'un ufage fréquent en médecine, eft l'objet d'un commerce important, & dont une autre fe cultive dans nos jardins. Il eft figuré pi. 161 des *Illustrations des genres* de Lamarck. • "

Obfervations.

\* Les genres PAVETTE, RORABE, SMIRA, MAPURI, NONATEUE, PALICOUR ( voye^ ces mots), ont été réunis à celui-ci.

Efpèccs.

1. Le PSYCHOTRE d'Affie.

*Pfychotria afiatica.* Linn. T> Des Indes.

2. Le PSYCHOTRE à feuilles de laurier.

*Pfychouia laurifolia.* Swaitz. Tj De la Jamaïque.

3. Le PSYCHOTRE à feuilles oljtufes.

*Pfychotria obtusifolia.* Lam. T? De Madagafcar.

1 4. Le PSYCHOTRE velu.

*Pfychotria hirtuta.* SVartz. J) De la Jamaïque.

5. Le PSYCHOTRE fetide.

*Pfychotria foeteps.* Swartz. T) De la Jamaïque.

6. Le PsYtHOTRE à feuilles de citronnier.

*Pfychotria citrifolia.* Swartz."fr De l'Amérique meridionale.

\* 7. Le PSYCHOTRE à bordure.

*Pfychotria marginata.* Svartz. \$ De la Jamaïque.

\* 8. Le PSYCHOTRE I petites feuilles. ^

\* *Pfychotria uniuifolia.* Svartz. J) Du Mexique.

9. Le PSYCHOTRE nerveux.

*Pfychotria nervofa.* Sv^aru. j> De la Jamaïque.

xo. Le PSYCHOTRE à feuilles demyrte.

*Pfychotria rgggifria.* Svartz, T> De la Jamaïque.

Agriculture. Tome VL

11. Le PSYCHOTRE de CarthagSne.

*Pfychotria carthagincnfis.* Jacq. J) De l'Amérique-leptenmorale.

12. Le PSYCHOTRE à panicule lâche.

" *Pfychotria laxa.* Swartz. f> De la Jamaïque.

i}. Le PSYCHOTRE parafite.

*Pfychotria parafuica.* Swartz. ft Da Saint-Domingue.

• 14. Le PsYCHotRE horizontal.

*Pffchotria hori^ontalis.* Swartz. T> Du Mexique. •

ij. Le PSYCHOTRE penche.

*Pfychotria nutans.* Swartz.- \) Du Mexique.

16. Le PSYCHOTRE branchu

*Pfychotria brachiata.* Swnz. \) De la Jamaïque.

17. Le PSYCHOTRE eleve.

*Pfychotria grandis.* Swartz. b De la Jamaïque.

18. Le PSYCHOTRE etald.

*Pfychotria patens.* Swartz. T> De la Jamaïque.

19. Le PSYCHOTRE a corymbes.

*Pfychotria corymbofa.* Sw\ T? De la Jaiiiaïque.

20. Le PSYCHOTRE pub^cent.

*Pfychotriapubefcins.* Sv+u, T? De la Jamaïque.

21. Le PSYCHOTRE a feuilles molles.

*Pfychotria mollis.* Lamarck. fo.De l'Amérique meridionale:

22. Le PSYCHOTRE p^doncule.

*Pfychotria pedunculata.* Svartz. l> De la Jamaïque

2j. Le PSYCHOTRE fafrané.

*Pfychotria crocea.* Swartz. J) De l'Amérique meridionale.

24. Le PSYCHOTRE des hautes montagnes.

*Pfychotria alpina.* Swartz. J) De la Jamaïque.

2j. Le PSYCHOTRE pavette.

*Pfychotria pavetta.* Svrajrtz. J) De l'Amérique meridionale.

26. Le PSYCHOTRE à feuilles ^troites.

*Pfychotria angustifolia.* Lam. T> De Saint-Domingue.

27. Le PSYCHOTRE coriace.

# *Pfychotria coriacea.* Lam. J) De l'Amérique meridionale.

^ 28. Le PSYCHOTRE barbti.

*Pfynotria barbata.* Lam. J) De la Martinique.

29. Le PSYCHOTRE à feuilles de phytolacca.

*Pfychotria phytolacca.* Lam. T) De l'Amérique meridionale.

50. Le PSYCHOTRE a longues fleurs.

*Pfychotria Ungifolia.* Lam. ^ De Cayenne. "

; 1. Le PSYCHOTRE à fcuilles de taberné.

*Pfychotria tabernsfolia.* Lam. J) De Saint-Domingue.

32. Le PSYCHOTRE herbacé.

*Pfychotria herbacea.* Jacq. ^ De l'Amérique meridionale.

3J. Le PSYCHOTRE ^metique, vulgairement *ipécacuanha.*

*Pfychbtria emctica.* Swjirtz. sp De l'Amérique meridionale.

34. Le PSYCHOTRE <sup>frangeux.</sup>  
*Pfychotria niginoffi*. Swartz *if*. De la Jamaïque.  
 j'y. Lt PSYCHOTRE rampant.  
*Pfychocria repens*. Linn. 2f Des Indes.
36. Le PSYCHOTRE elegant.  
*Pfychotria freciofa*. Forft. ft Des lies dela mer du Sud.
57. Le PSYCHOTRE glabre.  
 • *Pfychotria glabrata*. Swartz. ft De la Jamaïque.
38. Le PSYCHOTRE ronabe. #  
*Pfychotria axillaris*. Swartz. I) De Cayenne.
39. Le PsYcfiOTRE fmire.  
*Pfychotria parvuigfa*. WillJ..ft De Cayenne.
40. Le PSYCHO TRE mapuri.  
*Pfychotria nitida*. Willid. ft De Cayenne.
41. Le PSYCHOTRE noiuteli.  
 • *Pfychotria flexuofa*. Willd. ft De Cayenne.
42. Le PSYCHOTRE violet.  
*Pfychotria violacea*. WillJ, J> De Cayenne.
43. Le PSYCHOTRE tn tête.  
 • *Pfychotria capitaia*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
44. Le PSYCHOTRE poileux; •  
*Pfychotria pilofa*. %nz & Pav. Du Pérou.
- 4f. L^ PSYCHOTRE cotonneux.  
*Pfychotria fubtomentofa*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
46. Le PSYCHOTRE ferpenunt.  
 • *Pfychotria Jirpens*. Linn. Des Indes.
47. Le PSYCHOTRE à gros pted.  
*Pfychotria macropoda*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
48. Le PSYCHOTRE fluer.  
 m*Pfychotfm gracilis*. Ruiz be PAV. DU Pérou.
49. L? PSYCHOTRE a grndes feuilles.  
*Pfychotria macrophylla*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
- jo. Le PSYCHOTRE réticulé.  
*Pfychotria reticulata*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
- yi. Le PSYCHOTRE amethylte.  
*Pfychotria am&thyftina*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
- J2. Le PSYCHOTRE à grosses graines.  
*Pfychotria macrobotrys*. I^uiz & Pav\* Du Plrou.
- f5. Le PSYCHOTWE a fleurs en thyrfé.  
*Pfychotria thyrJSflora*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
- f \*. Le PSYCHOTRE i feuilles fpatulées. •  
*Pfychotria obovata*. Rui/: & Pav, Du Pérou.
- fj. Le PSYCHO TRE fulhité.  
*Pfychotria fulfurea*. Ruiz' & Pav. Du Ptroil.
- \$6\* Le PSYCHOTRE blinc.  
*Pfychotria alba*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
- J7. Le PSYCHOTRE en cime.  
*Pfychotria cym'ofa*. Ruiz §c Pav. Du Pérou.
- jS/Le PSYCHOTRE ytlu.  
*Pfychotria villofu*. Ruu & Pav. Du Pérou.
- T\* Le PSYCHOTRE a fleurs alvéolaires.  
*Pfychotria faveolata*. P<u'u & Pav. Du Pérou.
60. Le PSYCHOTRE à feuilles minces.  
*Pfychotria mitis*. Raiz & Pav. Du Pérou.
61. le PSYCHOTRE verse.  
 • *Pfychotria virgata*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
62. Le PSYCHOTRE trifi le. #  
*Pfychotria tri&ia*. Ru^z Sc Pav. Du Pérou.

- 2?;. Le PSYCHOTRE à fleuilles finuées.  
*Pfychotria refanda*. Ruiz & Pav. D^ Péroll.
64. Le PSYCHOTRE palicoare.  
*Pfychotria palicurea*. Swart\*, ft De Cayenne.
- 6y. Le PSYCHOTRE jaune. ,  
*Pfychotria iutea*. Willd. ft De Cayenne.
66. Le PSYCHOTRE à longues flewrs.  
*Pfychotria longiflora*. Willd. ft De Cayenne.
67. Le PsYcriOTRE bleu. f.  
*Pfychotria c&rulea*. Ruiz & Pav.. Du Pfiou'.'''''
68. Lfe PSYCHOTRE à teinture.  
*Pfychotria tinttoria*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
69. Le PSYCHOTRE jaune-verdatre.  
*Pfychotria luteo-virens*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
70. Le PSYCHOTRE vert.  
*Pfychotria viridis*. Ruiz & Tav. Du Pérou.
71. Le PSYCHOTRE à fciiiiiles onnées.  
*Pfychotria undata*. Jacq. ft De TAmérique méridiona e.

## Culture.

La dernière de ces efpèces eft cell\* que nous poffédons dans nos jardins^ & m&ne y eft-elle rare; elle exige la terre chaude pendant toute L'année. La terre qu'on lui donne doit ^tre de moyenne confiftance, & renouvel^e par moitié# tous Its deux ans. Sa multiplication a lieu, i°. de boutures faites au printemps fur couche & fous châ(ris, boutures qui, s'enracinent affez facilement > i°. de rejets qu'elle pouffe affez frdqueinment du^ collet de fes racines, & auxquels il ne faut qu'une fibriUe pour reprendre.

La caufe qui rend fes Pfychotres, malgré leur beanté, fi nres en Europe, e&t que leurs graines, comme Celles de routes les rubiacées, k racorniffent par la defficarion, & par conféquent ne lfevent pas, fi on ne les fênje peu après leur récolte. Ainfi, fi on vem en envoyer au loin, il faut les ftratifier dans de la terre légèrement huinide, dans du bois pourri, dans de la mouffe, &c. pour qu'elles arrivent encore fraîches. Voyez GRAINES ty STATIFICATION.

Le Piychotre émétique, dont les racines donnent le meilleur des énsriques employés en Europe, ne fe cultivg p's dans fon pays natal j on le cherche dans les bois. La granje chaleur qu'il exige ne permet pas d'efpser qu'il puiffé être introduit en Europe d'une manière utile à la médecine. Il en eft de même des autres efpèces dont les arts tirent parti. (Bosc.)

## PSYLE. CHERMES.

Genre d'infe&es de l'ordre des hémiptères, qu' rassemble un grand nombre d'efpèces vivant an\* dépens de la fève des plantes, & qui I à raifon de leur abohdanc^ & de leur rapide multiplicatioa >

ruissent foitrent beaucoup au< produits de nos culturesT Voyer le Dictionnaire des Insectes.

On confond facilement Us Pyles' avec les pucérans | aussi quelques écrivains les ont-ils appelées \*aux puceron : cependant elles se rapprochent d'arrangement < les cochenilles & même des punaises; ^les fautent comme les puces.

La PSYLE du Buis fait recoquiller, par sa piqûre, les jeunes feuilles de buis, ce qui nuit à la croissance des bourgeons & défine les paillis qui en font faites. Le seul moyen de s'en débarrasser pour Us années suivantes% ou du moins d'en diminuer vaffez le nombre pour qu'on ne puisse pas s'en plaindre, c'est de tondre les buis au commencement de l'été, époque où les larves sont dans les boîtes formées par les réunions des feuilles à l'extrémité des bourgeons, & de brûler le résidu de la tonte. Voyez Buis.

La PSYLE DE L'ORME pique les feuilles de Torme & les fait crisper. Il est de années où la beauté des ormes des allées des jardins est beaucoup détournée par leur fait mais il est rare que leur croissance en souffre, attendu que ce ne sont pas exclusivement les feuilles de l'extrémité des rameaux, qu'elles attaquent. Le moyen précédemment indiqué est encore le seul, à employer pour diminuer leur nombre mais il est moins efficace que sur le buis. Voyez OAME.

La PSYLE DU POIRIER produit à peu près les mêmes effets sur le poirier.

La PSYLE DU PECHER sembleroit devoir être la cause de la cloque mais pendant les efforts qui ont été faits pour le constater n'ont pas eu de résultats satisfaisants. Voyez PECHER & CLOQUE.

La PSYLE du SAPIN produit sur ses jeunes pousses de l'épicéa une altération qui les change, d'un côté seulement, en des tubercules allongés, écailleux > garnis de cellules renfermant chacune une larve. Ces tubercules sont très-remarquables par la régularité de leur forme, sont quelquefois si abondantes qu'elles nuisent beaucoup à la croissance des jeunes épicéas dans les pépinières, comme j'ai eu plusieurs fois l'occasion de le voir dans celles de Versailles. Couper les pousses qui en sont chargées, avant l'ouverture des cellules ^ est à dire, en juillet > pour les brûler de suite, est le seul moyen d'en faire diminuer le nombre les années suivantes. J'engage les propriétaires à ne pas le négliger.

La PSYLE DU FRÊNE produit probablement ces excroissances ligneuses, irrégulières, qui se voient souvent à l'extrémité des branches du frêne; mais quelque peine que je me sois donnée pour m'en affurer, je n'ai pu arriver à mon but.

On voit sur les faules des tubercules à peine sensibles, qui en difforment l'apparence, & qui sont probablement dues à une Pyle.

» Voyez aux mots COCHENILLE, PUCERON, DiT^OiiPE & FUN^XSE, des suppléments à cet article. (Bosc.)

PSYUON. *PSYLLUM*

Genre établi aux dépens des PLANTAINS. Voyez ce mot.

Il comprenoit les plantains annuels & rameux, tels que le PLANTAIN PUCIER.

PTARMIQUE : est-ce d'ACMILLÉE.

PTÉRANTHE. *PTERANTHUS*

Plante annuelle, originaire de Barbarie, qui sous sa forme un genre dans le tétrandrid monogynie se trouve dans la famille des *Ony*, genre qui a été appelé LOUICHE par L'heritier, & qui est figuré pi. 764 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Cette plante, que d'autres botanistes ont rangée parmi les CAMPHRÉS (voyez ce mot), est cultivée dans nos écoles de botanique, où on la sème lorsque les gelées ne sont plus à craindre, dans un pot rempli de terre de bruyère, pot qu'on enfonce dans une couche nue. Lorsque le plant a acquis quelques feuilles, on le recouvre si on en a besoin, ou bien on le repique en place, où il ne demande plus que les soins généraux dus à tout jardin bien tenu.

Cette plante, au moyen de ces précautions, donne continuellement de la bonne graine dans le climat de Paris. (Bosc.)

" PTELEE. f TELSA.

Genre de plante de la tétrandrid monogynie & de la famille des *Tirbithicées* qui réunit trois espèces d'arbres, dont une est fréquemment cultivée dans nos jardins. Il en fera question dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. Voyez pi. 84 des *Illustrations des genres* de Lamarck. (Bosc.)

PTÉRIDE. *PTSRIS*

Genre de plantes de la famille des *Fougères*, qui réunit cent espèces, dont une est extrêmement commune dans les bois & les pays montagneux, & dont plusieurs autres sont cultivées dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 869 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Quelques espèces ont été nouvellement enlevées à ce genre, pour former celui d'apptl^ VIT-TARIE. (Voyez ce mot.) On lui a réuni des espèces des genres POLYPODE, HEMIONITE, ONOCLÉE, ADIANTE, ACROSTIQUE & LONCHITE.

Espes.

Plantes à feuilles simples.

1. La PTÉRIDE à feuilles simples.

• Paris, *graminea*. LAMMik^t l'Île-de-France.

I ij

2. La PTÉRIDE à feuille\* de pilofelle.  
*Puris pilofelloides*. Linn, y Des Indes..
3. La PTÉRIDE lancéolée.  
*Puris lanceolata*. Linn. *if* De Saint-Domingue.
4. La PTÉRIDE rubané'e.  
*Pwr< uineata*. Linn. 3f De Saint-Domingtie.
- j. La PTHRIDE à trois pointes.  
*Puris incūspidata*. Linn. ^ de Saint .Domin-  
gue.
- 6> La PTEMDE fourchue.  
*Puris furcata*. Linn. *if* De Sairit-Domingue.
7. La PTÉRIDE elliptique.  
*Puris dliptica*. Willd. *if* de Ceyhn.
8. UPTÉRIDE fcoloptndre.  
*Puris fcolopendrina*. Bory-Saint-Vincent. *if* De  
Hie-Bourbon.
- " 9. La PTÉRIDE 3 feuilles aiguës.  
*Purils angustifolia*. Svrartz. *if* De Saint-Do-  
mingue.
- Btirides à feuilles palmées on tobies.*
10. La PTÉRIDE palmée.  
*Puris palmata*. Willd. 7f De l'Araërique rti6-  
riJionale.
11. La PTÉRIDE pédiare.  
*Pteris\*pedata*. Linn. ^ De la Jamaïque.
12. La PTERIDE unicolore.  
*Pteris concolor*. Langds. *if* De Nukatiriwa.
13. La PTEippe' à cinq lobes.  
*Pteris pentapkylla*. willd. 3f De Tile-Bourbon.
14. La PTÉRIDE poilue.  
*Puris pilofa*. Swartz. *if* De-Tile-de-France.
15. La PTÉR-TDE a quaire feuilles.  
*Puris quadrifoliata*. Linn, *if* des Indef.
16. La PTÉRIDE à feuilles rondes..  
*Puris rotundifolia*. Forft. *if* de la Nouvelle  
Zélande.
17. La PTÉRIDE à feuilles de trichomanes.  
*Puris trlchomanoides*. Linn, *if* De Saint-Do-  
mingue.
18. La PTÉRIDE dorée.  
*Puris aurea*. Lam, *if* Du Pérou.
19. La PTÉRIDE orbiculaire.  
*Pteris orbiculata*. Lam. *if* Du Pérou.'
20. La PTÉRIDE en croiffanc.  
*Puris lunata*. Retz. *if* Des Indes.
21. La PTERIDE variable.  
*Puris varia*. Swartz. *if* Des Indes.
22. La PTÉRIDE auriculée.  
*Puris aunūlata*. Swartz. *if* DuCap de Bonne-  
Efpérance.
- 2^ . La PTÉRIDE des Indes.  
*Puris indica*. Lam. ^ Des Indes.
24. La PTÉRIDE à grandes feuilles.  
*Purisgrandifolia*. Linn, *if* De Saint-Domingue.
- 2j. La PTÉRIDE à tongues feuilles.  
*Puris longifolia*. Linn, *if* De Saint-Domingue.
16. La PTÉRIDE enfiforme.  
*Puris enfifolia*: Desf. r. De TEfpagne.

17. La PTÉRIDE bandelette. .  
*Puris vittata*. Linn, f De la Chine\*
28. LaPTÉRIDE àftipule.  
*Puris fiipularis*. Linn, *if* D? Saktit-Domingue\*
29. -La PTÉRIDE à feuilles droites.  
*Puris ftriata*. Lam. *if* De nie-de-Frcnce.
30. La PTÉRIDE à nervures.  
*Puris nervofa*. Thunb. *if* Du Japon.
31. La PTÉRIDE pedtin^e. •  
*Puris peBinata*. Swartz. *if* Des îles MarianeS;
32. Li PTÉRIDE. à trois pointes.  
*Puris cūspidatd*. Thunb. *if* Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
- 33.. La PTÉRIDE de la montagne deMa Table-  
*Puris tabularis*. Thunb. *if* Du Cap de gonne-  
Efpérance.
34. La PTÉRIDE à côtes.  
*Pteris cofata*. Bory. *if* De TUE-Bourbon.
- 3j. La PTÉRIDE à forme vari^e.  
*Puris difformis*; Lam. % Des Indes.
36. La PTÉRIDE rude.  
*Puris afpera*. Lim. *if* De Cayenne.
37. La PTÉRIDE de Crète.  
*Puris cretica*. Linn, *if* Des îles de la Grèce..
38. La PTÉRIDE à fept pinnules. .  
*Puris heptaphyllos*. Lam. *if* Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
39. La PTÉRIDE à feuilles en fcie.  
\* *Puris ferrulata*. Linn.\*^ De Saint-Domingue.
- 40- La PTERIDE cre'nelee.  
*Puris crenata*. Swartz. *if* De Ceylan.
41. La PTERIDE en aile,  
*Pteris alata*. Lam, *if* Des Indes.
42. pi PTERIDE demi-ail^e.  
*Puris Jemipinnata*. Linn, *if* De la Chine.
43. La PTÉRIDE mutilée.  
*Pteris mutilata*. Linn. ^ De Saint-Domingue.
44. La PTÉRIDE polyppde.  
*Puris polypodioides*. Lam. *if* De TAmerique  
méridionale.
- 4y. La PTÉRIDE à feuilles delaitue.  
*Pteris lafiuca*. Lam. *if* De h Guadeloupe/\*
46. La PTÉRIDB à grandes feuilles.  
*Pteris grandifolia*. Linn, *if* De Saint-Domingue.
47. La PTERIDE ablarges feuilles.  
*Puris latifolia*. Willd. % De fAmérique meri-  
dionale.
48. UL PTÉRIDE nerveufe.  
*Pteris nervofa*. Thunb. *if* Du Japon.
49. La PTÉRIDE argentic.  
*Puris croefus*. Bory. *if* de Ille-Bourbon.
50. La PTÉRIDE denticale.  
*Pteris denticulata*. Swartz. *if* De Saint-Do-  
mingue.
- yi. La PTÉRIDE ferrée.  
*Puris ferraria*. Swartz. *if* Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
52. La PTÉRIDE du P&rou. • J  
*Puris fubverticillata*.. Swartz. *if* Du P&OU.

\* \* \* Yz. La PTÉRIDI noire-rouge.  
*Pteris<sup>h</sup>opurpurea*, Linn, ^ De l'Amérique  
 septentrionaie.

54. La PTÉRIDE dure.

Pr\*r« *dura*. Willd. ^ De M<sup>e</sup>-Bourbon.

455. La PTÉRIDE agreable. \*

« *Pteris gracilis*. Mich. ^ De rAmérique sep-  
 tentrionaie.

56. LaPrÉRIDE anguleufe.

*Pteris angulofa*. Bory. if De l'île-Bouibon.

*Ptirides à feuilles deux ou un plus grand nombre  
 de fois allies.*

j7. La PTÉRIDE noire.

*Pteris nigra*. Ruiz. if De la Chine.

^8. La PTÉRIDE farineufe.

*Pterisfarino'fa*. For«k. If Del'Arable.

• 59. La PTÉRIDE d'un blanc de neige.

*Pteris nivta*. Lam. if. Du Pérou.

Co. LaPrÉRIDE élégante.

*Pteris elegans<sub>m</sub>*. Lam. ^ Des Indes.

61. La PTÉRIDE velue.

*Pteris hirfuta*. Lam. if Des Indes.

6i. La PTÉRIDE polymorphe.

*Pteris polymorpha*. Lam. if. De l'île-de-France.

\* 64. La PTÉRIDE décurrence.

*Pteris decwrfeva*. Forit. if. De l'Égypte.

64. La PTÉRIDE aquiline.

*Pteris aquilina*. Linn. ^ Indigène.

6j. La PTÉRIDE à queue.

*Pteris caudata*. Linn, if De Saint-Domingue.

66. La PTÉRIDE à larges pinnules.

*Pteris biaurita*. Linn. y De Saint-Domingue.

" 67. La PTÉRIDE délicate.

*Pteris argutâ*. Vahl. if Des Canaries. •

68. La PTÉRICE en doloir.

*Pteris dolabreformis*. Willd. jf De Saint-Do-  
 mingue.

69. La PTÉRIDE élevée.

*Pttris altiffijna*. Lam. if. De TAméiique méri-  
 tionâ z.

70. La PTÉRIDE finuée.

*Pteris Jinuqfa*. Thunb. if Du Japon.

71. La PTÉRIDE des marais.

*Pteris paluftris*. Lam. if Du Portugal.

72. La PTÉRIDE demi-ovale.

*Pteris femiovata*. Lam. if Des Indes.

7;. La PTÉRIDE à quatre oreillettes.

*Pteris quadriaurita*. Retz.-^ De Ceylan.

74. La PTÉRIDE à pinnules lin^aires.

*Pteris linear is*. Lam. if De l'île-Bourbon.

9 \* 7j. La PTÉRIDE fcaftée.

*Pteris hafata*. Swartz. of Du Cap de Bbnne-  
 Efpérance.

76. La PTÉRIDE att^nuée.

*Pteris attenuata*. Swartz. 2f De l'île de Java.

77. La PTÉRIDE à longue queue.

*Pteriv macroua*. WiWd. ^ De Saint-Domingue.

78. La PTÉRIDE dimidtee.

*Pteris dimidiata*. Willd. of Des Indes.

79. La PTÉRIDE chevelue;

*Pteris comans*. Forft. Of. De la Nouvelle\*  
 Zélande.

• 80. La PTÉRIDE gigantesqtje.

*Pteris gigantea*. Willd. if De TAmérique méri-  
 dionale.

81. La PTÉRIDE confluyente.

*Pteris confiuens*. Thunb. of Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

81. La PTÉRIDE orangee.

*Pteris aurantiaca*. Willd. of Du Mexique.

83. La PTÉRIDS jaune.

*Pteris lutea*. Cav. if Du Mexique.

84. La PTÉRIDE roide.

*Pteris rigida*. Cav. Of Du Mexique.

8y< La PTÉRIDE h^riffeci

*Pteris feabra*. Bory. if De Tile-Bourbon.

86. La PTERTDE piquante.

*Pteris pungens*. Willd. .if De Saint-Domingue.

87. La PTÉRIDE a folioles étroites.

*Pteris angufta*. Bory. if De l'île-de-France.

88. La PTÉRIDE a demi pinnee.

*Pteris femipinnata\** Linn, if De la Chine.

89. La PTER-DE faux-lonchite..

*Pteris pfeudo Ion chins*, Bory. if De l'île-BourboB,

90. La PTÉRIDE glauque.

*Pteris glauca*. Sw'artz. if Du Mexique.

91. La PTÉRIDE habillée.

• *Pteris involuta*. Swartz. if Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

9^ La PTÉRIDE adiantoide.

*Pteris andiantoides*. Bory. if De l He-Bourbon.

93. La PTÉRIDE du Cap.

*Pteris capenfis*. Thunb. of Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

94. La PTÉRIDE en coemv

*Pteris cordata*. Cav, of Du Mexique.

95. La PTÉRIDE fagittfe/

• *Pteris fagittata*. Cav. if Du Mexique.

96. La PTÉRIDE mertenfique. \*

*Pteris mertenfioides*. Willd, Of D'Amboine.

97. La PTÉRIDE heterophylle.

*Pteris keterophylla*. Linn, if De Saint-DomiQ-  
 gue.

98. La PTÉRIDE noirâtre.

*Pteris nigricans*. Willd: if De Saint Domingue.

<)<). La PTÉRIDE en e'ventail.

*Pteris flabellata*. Thunb. of Du Cap Bonne-  
 Efp^rance.

100. La PTÉRIDE incite.

*Pteris incifa*. Thunb. if Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.

101. La PTÉRIDE aiguillonfe 3 vulgairement

# *fougire en arbre.*

*Pteris aculeata*. Willd. T> De Saint-Domin-  
 gue.

102. La PTÉRIDE marginaire.

*Pteris marginata*. Bon\* J) De rîle-Bourbon.



IOJ. La PTÉRIDE chauve-fouris.

*Puris vespertilionis*. Billard. ^ De la Nouvelle-Hollande.

104. La PTÉRIDE de PAFcenfion,

*Puris Adfeenfioais*. Svartz. 26 d5 Pile de PAFcenfion\*

iof. La PTÉRIDE tripartite.

*Pteris tripartita*. Svartz. if E3 Pile de Ja\*a.

106. La PTERIDE efc^lente.

*Pteri\** *efculenta*. Forft. if Des lies de la Société.

IQ7. La PT^RIDE lanugineufe.

*Puris lanuginofa*. Bory. % De Pile-Bourbon.

108. La PTERIDE cornue.

*Puris comuta*. Btquois. if. D'Afrique.

### Culture,

Ufoix^mte-cinquentemeefpice, c'eft-à-iiire, la Pcéride aquiline, eft celle qui intérefte le plus les cultivateurs, à raifon de fon abondance dans les bois & les pdturages d-s montagqes granitiques & fablonneufes 5 elle eft plus rare fur celles qui font calcaires: en général elle indique un mauvais fol. Elle trace excelivement, & un feul pied couvre fouvent un grand efpace: c'eft proprement, pour beaucoup de perfonnes, la *fiugèrt fmetU* des anciens botaniftes. Les beftiaux paturans y touchent rarement; mais les cochons en aiment beaucoup les racines, \$>c la détruiroient promptermc dans les pays oil on les laiffe une parcie de Pannée dans les bois, fi elles n'é^oient pas à une telfe pm-fondeur, qu\*il ne leur eft pas toujours facile d'y atteindre\* »

On peut en tireir & on en tire, dans beaucoup de pays, un parti avantageux en la coupant au milieu de Pété pour en faire de la litiere, pour chauffer le four/cuire la chaux, le plâtre, les briques. Les jardiniers & les pépiniéristes en font un fréquent ufage pour couvrir les artichauts, les femis, le plant & les jeunes arbres qui craignent les gelées de Phiver. (Koy^ COUVERTURE.) L'emploi auquel on Pa dje tout temps le plus appliqué, eft la fabrication de la potaffe, fi neceffaire aux verreries, aux blanchiffenes & a d autres arts d'une grande importance pour la focieté. Pour cela on la coupe au commencement de P^te, c'eft-à-dire, au moment où elle eft parvenue a toute fa hauteur, & on la br&le, das qu'elle eft affex fche, dans des fofies à ce\* deftinées. (Voye\ POTASSE.) Je dois dire cepeniant que, ^apres les expériences de M. Darcet, elie eit moïn^ ayantageufe qu'on Pa cru jfqqu'à préfent, le iel qu'elle donne n'étantpas de la pocalie pure, mais un mélange de potaffe avec d^s fels fulfuriques „muriatiques, &c.

La raifon qui determine la'différenjp de Y&pq- que de la qoivpe de U Ptérid^ aquihoe dans hs deux cas pi^cités, e'eft que, lorfqu'on veut Pern; ployer pour hire de la litiere, des couvertures\*, Qi pour dQnnev du feu\* il faut qu'elle foit la plus

confidante poffible, & qu'elle ne pawe/it 5 cet etat qu'apres'quie^a frudification eft eGftaée, & q'ie, pour^n tirer la potaille, on-en obtient d'aurant plus, d'après les belles expériences de Théodore de Sauffure, qu'on la coupe plus jeune.

Heft rare qu'on voie de la Pcéride aquiline dans les champs en plaine; nuis elle nuit fouvendans ceux des montagnes, qui font mal cultivés. La prof >ndeur à laquelle parviennSnt les racines ne permet pas de l'arracher par leshours à la charrie, & les défoncemens à la hou^ &nt trop^--f^ pour être employés dan's les mauvais terrains avec profit, à moins qu'on ne veuilje former un jardiff ou uue culLre.de luxe. Le meilleur-moyen qu'on puiffe employer pour s'ejj débarrasser, eft de faire fuccédef aux céréales des récohes qui exigent des binages d'été, comme les pommes de teire\* te\* haricots, le mais, & c, ou dcs cultures de fourrages étouffans, comme les poisgris, la v^fce, & actlle ci des prairies artificielles. Voye^ ASSO- LEMENT.

L'élégancede laPtérideaquiline, furtout quand elle fe développe, aut<rie à la placer dans les maflifs, ou mieux\* autour desmaflifs des jardins payfag&rs 3 & à cet effet-d'y tranfporter des pieds levés dans les bois; ils ne demandent enfuite aucune culture. On proc&de de ir.£me,pour les-tncroindre itaus les écoles de botanique; car le femis des grunes de fougeie réufik rarement.

Les espèces de Ptérides exotiques qui fe voient dans nos jardins, font la 25<sup>e</sup>, la 39<sup>e</sup>, la 53<sup>e</sup>, la 61<sup>e</sup>, & la 67<sup>e</sup>. La 39<sup>e</sup>. & la 65<sup>e</sup>. demandent la ferre chaudej la zy<sup>e</sup>. exige Torangeriej la J3<sup>o</sup>. Sc la 67<sup>e</sup>. fe contentenc de la pleine tetre. Toutes demandent une bonne terre débruyère & des arrofe-mens tigers, mais fréquens. On les multipliepar le déchtrement des vieux pieris.

Au refte, ces plantesfont rares, & n'ont de mé-rite qu'aux yeux des botaniftes. (Bosc.)

### PTEROCARPE. *PTEROCARPUS*.

\*Genre, de plantes de la diadelphie ddcandrie & de la faWtle des Ugumineufes, qui raffemble vii>g< espèces done pluficurs fe cultivent 8.1m nos ferres. Il e(t figuré pi. 602 des *Illufirations des genres dfi Lam&ck*.

#### Observations.

On a fait aux dépens de ce genre ceux appell< *Amenmnum* & *Ecafiaphyllum* j mais ils n'ont p< 6te adoptés par la plupart des botaniftes.

#### Efpèces.

1. Le PTÉROCARPB dragon, *Pttrocarpus draco*. Linn. f> Des Indes.
2. Le PTEROCARPE à feuilles veloutées. *Pttrocarpus ccajfitphyltum*. Linn. T) De l'Amé-riqis méridionale,

- 1% Le PTEROCARPE fahtal.  
*Vürölitq>us fantalina*. Linn.\*ft "Des Inies.  
 4. Le PTEROCARPE m;utouchi.  
*Puracarpus mououchiu* Lam. ft De Ceylan.  
 j . Le PJÉROCARPE hériffon.  
*?teroc(\rpus ennacea*. Lam. ft Du Sénégal.  
 6. Le PTEROCARPE apahtoa.  
*Pterocarpus Rhoru'u\d\|m* fr De Cayenne.  
 7. Le PTEROCARPE amerimnon.  
*Pterocarpus amenmnum*. Lamarck, ft De la h-  
 Bide ue.  
 8. Le PTEROCARPE en croissant.  
*Pterocdrpus tunatus*. Linn. Tj De rAmérique  
 mlriuionale.\*  
 9. Le PTEROCARPE hfmptere.  
*Pterocarpus hemiptera*. Gacrtn. ft De....  
 io. Le PTEROCARPE aptere.  
*Pterocarpus aptera*. Gzrtn. ft De....  
 11. Le PTEROCARPE du Coromandel.  
*Pterocarpus marfupium*. Roxb. ft DcsIndei.  
 n . Le PJÉROCARPE pubefcncr.  
*Pterocarpus pubefctns*. Lam. ft De l'Amirique  
 meridionale.  
 13. 'Le PTtRocARREgrimpanr.  
*Purocarpusfiandens*. Lam. ft de rAmérique  
 meridionale.  
 14. Le PTEROCARPE de TInde.  
*Pterocarpus indica*. | jnn, ft Des Indes.  
 1 f. Le PTLROCARPE echine.  
*Pterocarpus echinata*. Perf. ft des Indes.  
 16. Le PTFROCARPE a petics fruits:  
*Pterocarpus microcarpus*. Perf. ft Des Indes.  
 17. Le PTEROCARPE de Plumier.  
*Pterocarpus Pumerii*. Perf. J) De TAMérique  
 meridiorule.  
 18. Le PTEROCARPE de RichaTd.  
*Pterocarpus Rickardii*. Perf. ft De Cayenne.\*  
 19. Le PTEROCARPE à larges feuilUs.  
*Pterocarpus lav Alia*. Jacq. ft De l'Anérique  
 meridionale.  
 20. J.e.P^5i(ocARPEà feuilis de buiff.  
 y.'Tie'r'öcarpus ebenuf! WillJ. ft de l'Amérique  
 meridionale.

Culture\*

« Les especes inferites fous les nos. 2, 8 & 10, font cellS qai se voient dans nos jardins, & encore fort rarcment 5 elles exigent toutes la ferre chaude. On ne les nmultiplie que de graines tirées de leur pays natal, & femées, dès leur arriyée, dans des pots remplis de terre à demi confitante, & enfoncés juffiju'à leur bord dans une couche à chillis. La Mernière a d6jj été mentionnée fous le nom d'appalat à bois noir dans le premitr volume de ce Dictionnairej mais alors elle ne se voyoit pas encore en Europe. „Ce Com des arbres ou des arbriffeaux à végétation Knte", & giti craignent d'Stre tourmentés ; en confluence 'I ne faut leur donner de la nouveile terre que tous les deux ans,

& leur-manager le plus poffible les coups <e ftr-  
 pStte. Trop (l'humidité & trop de fêchureffe leur  
 font également nuiffibles.

\* La première efyece fournit une des gommnes  
 rouges qui portent dans le commerce le nom de  
 fang de dngon.

On croit être certain que c'est de la troififeni  
 que provient le véritable his dejantal. (Bosc.)

PT^RONE. PTEROXIA.

Genre de plantes de la fyngénéfie égale & de la  
 famille des *Cynarociphales*^ qui raffemble vingt-  
 huit efpeces, "dont trois font cultivées dans no»  
 jardins. Il est figuré pi. 667 des *Illuftrations des genres*  
 de Lamarck.

Efpèces.

- r. La PTÉRONE camphr^e.  
*Puronia<sub>m</sub> camphorata*. Linn, ft Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 2. La PTÉRONE à feuilles praffes.  
*Pterorda craftfolia*. Lam. ft Du Cap de Bcfmne-  
 Efpérance.  
 3. La PTÉRONE à feuilles de chryfocome.  
*Pteronia ckryfocomiffia*. Lam. ft Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 4. La PTÉRONE 6pineufe.  
*Pteronia fpinofa*. Linn, ft Du Cap da Bonne-  
 Efpérance.  
 7. La PTÉRONE à petites fleurs.  
*Pteronia minuta*. Linn. ft. Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 6. La PrÉRONE fcarieufe.  
*Pteronia fcariofa*. Linn, ft Du Cap de Bonns-  
 Efpérancdw  
 • ' 7. La PTÉRONE pâle.  
*Pteronia paflens*.-Linn. ft Du Cjip de Bonne-  
 Efp^rance.  
 8. La ?rÉRONE uniflore."  
*Pteronia uniflira*. Lam. ft Du Cap de Bonne-  
 ECp^rance.  
 9\* La PTÉRONE à feuiHes oppof6e^.  
*Pteronia oppofitifolia*. Linn, ft Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 JO. La PTÉRONE fafcicutée.  
*Pteronia fafciculata*.L'mn.J) Pu CapdeBonne-  
 Efpdrance.  
 II. La PrÉRC^E à groffe tête.  
*Pteronia cephalotes*. Linn, ft Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 12. La PrÉRONE à fleurs rancaffées.  
*Pteronia ftriclâ*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Espe-  
 rance.  
 13. La PTÉRONE echini.  
*Pteroniacchinata*.Thunb. ft DuCapdeBonne-  
 Efp^rance.  
 14. La PT^RONE i tiges coudées.  
*Pteronia flcxicaulis*, Thutib. ft Du Cap de  
 Bonne-Efpdrance.

15. La PTÉRONÉ fastigée.

*Pteronia fastigiata*. Thunb. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

16. La PTÉRONÉ à feuilles glabres.

*Pteronia glaberrima*. Thunb. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

17. La PTÉRONÉ âpre.

*Pteronia aspera*. Thunb. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

18. La PTÉRONÉ hérissée.

*Pteronia hirsuta*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

19. La PTÉRONÉ cendrée.

*Pteronia cinerea*. Linn. f> Du Cap de Bonne-Espérance.

20. La PTÉRONÉ visqueuse.

*Pteronia viscosa*. Thunb. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

11. La PTÉRONÉ glauque.

*Pteronia glauca*. Thunb. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

22. La PTÉRONÉ ciliée.

*Pteronia ciliata*. Thunb. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

23. La PTÉRONÉ agglomérée.

*Pteronia glomerata*. Linn. % Du Cap de Bonne-Espérance.

24. La PTÉRONÉ à feuilles contournées.

*Pteronia retorta*. Thunb. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

21. La PTÉRONÉ à fleurs recourbées.

*Pteronia inflexa*. Thunb. ^ Du Cap de Bonne-Espérance.

26. La PTÉRONÉ membraneuse.

*Pteronia membranacea*. Linn. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

27. La PTÉRONÉ cotonneuse.

*Pteronia tomentosa*. Lour. Tj De la Chine.

28. La PTÉRONÉ porophylle.

*Pteronia porophyllum*. Cav. © Du Mexique.

#### Culture.

Les espèces indiquées sous les nos. 1, 9 & 11 sont celles qui se voient dans nos écoles de botanique. Ce sont des arbrustes de fort peu d'effet, qui ne demandent qu'une culture simple, & qui se multiplient de graines envoyées de leur pays natal, ou de boutures faites sur couche & sous châssis. (Bosc.)

#### PTÉROSPERME. *PTEROSPERMUM*.

Genre de plantes de la monadelphie (iod^candrie & de la famille des *filices*, établi aux dépens des PENTAPÉTÉS, & qui enserme deux espèces.

#### Espèces.

7. Le PTÉROSPERME à feuilles de liège.

*Pterospermum fuberifolia*. Y|||d. f> Des Indes.

2. Le PTÉROSPERME à feuilles d'érable.

*Pterospermum acerifolium*. Willd. ft Qes Indes.

#### Culture.

Ces deux espèces se voient dans quelques jardins. La terre chaude leur est indispensable pendant huit mois de l'année : leur culture est la même que celle des TENTAPÉTÉS & des KETMIES. Voyez ces mots. (Bosc.)

#### PTÉROTE. *PTEROTVM*.

Arbrisseau rampant de la Cochinchine, qui seul forme un genre dans la dodécandrie monogynie.

Cet arbrisseau n'est pas encore introduit dans nos jardins. (Bosc.)

#### PTÉRYGODION. *PTJERYGO*\*It>M.

Genre établi par Swartz pour placer quelques espèces d'OPHRYDES du Cap de Bonne-Espérance, qui ne possèdent pas complètement les caractères des autres. Voyez OPHRYDES.

#### PTILION. *PTILIVM*.

Un des noms donnés au genre de l'IMPÉRIALE. Voyez ce mot.

#### PUCCINIE. *PVCCINIA*.

Genre de plantes de la cryptogamie & de la famille des Champignons, qui fait partie de la division que Decandolle a appelée Champignons parasites internes, parce que les bourgeons féminiformes des espèces qui h^ent sur les feuilles, sont portés sous l'épiderme des feuilles par la sève, & s'y développent & que les plantes nouvelles qui en proviennent se développent & s'accroissent aux dépens de cette sève. Voyez au mot ROUILLE.

En absorbant, pour leur accroissement, une partie de la sève destinée à celui des plantes sur lesquelles elles se trouvent, les Puccinies les affaiblissent extrêmement : aussi celles de ces plantes qui en offrent beaucoup, & il en est qui en font couvrir les feuilles, ne se développent-elles pas complètement, n'amènent-elles pas leurs fleurs à fécondation, leurs fruits à maturité, & se périssent-elles même quelquefois.

Les genres ECIPIE & URÉPO ont beaucoup de rapport à celui-ci. Bulliard l'avait confondu avec les moisissures dont il se distingue facilement.

L'existence des Puccinies est indiquée par des plaques gélatineuses de diverses couleurs qui se forment sur les feuilles & sur lesquelles on voit des points noirs.

dfiW%\*uturit<J, des tubercles p&dicel'ès 3 di-  
Vifés enIkux ou un plus grand nombre de loges.

Quelle- étendue que foient les recherches  
d'Hedvig 3 da Bi-Uiard, de Pcrfoon & de Decan-  
dolle, Its espèces de ce genre font loin d'être con-  
nues. Oi; ignore encore Its moytns de les empg-  
«her de naitre, malgré le jour que Bénédifte Pr&-  
vot & Dccmdolie one dernièrement jeté fur le  
modede 1- ur organisation & de leur multiplication.  
Les plus fréquen.ment fous les yeux des cultiva-  
t&urs, parmi les Puccinies, font celles :

i°. Du rofi r: elle est noire & a quatre loges.

i°. Del'orme : elle est brune, vtluée & a trois  
loges. \*

3°. Du jafmin : fouvent elle couvre toute la  
surface inf&rieure des feuilles du jafmin 5 elle est  
à trois loges > fa couleur est brune.

4°. De l'oeillet: fa couleur est jaune, & elle a  
trois loges. \*

j°. Du grofeiller rouge : ses tubercules font  
bruns, & effrent deux loges.

6°. Des pruniers : elle se d&veloppe en pecits  
points bruns > à deux loges.

^ 7°. Des gramin&ss: elle se d&veloppe en lignes  
d'abord jaunâtres, enfuite noires 5 ellefedistingue  
delarouille.

8°. Des haricots: fa couleur est d'abord rousse,  
enfuite noire; ses tubercules n'ont qu'une loge 5  
elle couvre quelquefois les feuilles des haricots  
en dessus & en dessous, & nuit beaucoup à leurs  
produits en grains. \*

9°. Des pois: elle effre des pustules brunes 3  
uniloculaires, quelquefois fimultipjiées, qu'elles  
s'opposent à la falsification.

io°. Du tr&fle : elle offre des tubercules roux  
^galement uniloculaires , repandus sur toutes les  
parties des feuilles, & nuisant beaucoup à leur  
d&veloppement. \* #

Les ann&s & les focalités humides & fro ides font  
bien plus favoritnes au d&veloppement des Puc-  
cinie\$ nee !«sttutres. J'ai inutilement tenté de les  
7aire disparoitre, en enlevant toutes les feuilles  
des arbres qui en étoient aff&dées. La chaux que  
j'aimife au pied des mêmes arbres n'a pas produit  
des effets plus satisfaisans.

Peut-être un jour ces plantes ^tant nrieux con-  
nues, pourront-elles être atteintes par l'industrie  
humaine , comme l'ont été la CARIE & le CHAR-  
EON , qui font de la même famille & bien plus  
dangereux. Voyt ces mots. - (o&.)

#### PUCE. *Pulex.*

Infeste de Tordre des apt&res, que personne  
i/ignore faire le tourment de toutes les classes  
de la soci&té, & surtout des cuhivateun, à qui  
leur pauvreté ne permet pas de tenir leur de-  
meure au degré de" propre(6 convenable ^ &  
de changer fouvent d'habit, ainsi cjue de linge  
de corps & de lit. Il m'est arriv& plusieurs fois  
*Agriculture. Tome Vh*

de ne pouvoir dormir pendant mes voyages ea  
Italie, en Espagne & dans le midi de la France,  
par *Yexcks* du nombre de celles qui m'affailloient  
dans les chaumières oil j'étois re^ti pour passer la  
nuit. Le moyend'en diminifer la quantité , car  
dans les palais même on ne peut s'en débarrasser  
entièrement, c'est, comme on peut le préfumer  
par ce que je viens de dire, une grande pro-  
prer& dans les appartemens & sur foi.

Mais c'est moins par rapport dire&ement aux  
cultivateurs que j'ai jug& nécessaire de parler ici  
de la Puce, que relativement aux animaux do-  
mestiques de toutes fortes, qui font quelquefois  
fi tourment&és de leurs piq&res, qu'ils en maigrif-  
sent , &\*ne rencient pas les services qu'on en at-  
tend. On voit journellement, pendant *Yéi6* 3 les  
chiens, les chats, les chaffer avec leurs ongles,  
& les premiers se jeter à Teau, & tous deux se  
v.iutrer, ainsi que les poules, dans la poussière pour  
produire le même tffet. Mais les ch^vaux qui ne  
font pas journellement étrill&és, les ânes, les  
boeufs, les vaches, les ch&vres qui ne peuyent  
aller à Teau, n'ont tjue leurs dents & leurs pieds  
dont l'cffet est tr&s-circonfcriti de forte qu'ils en  
souffrent prodigieufemenr.

Je conseille donc à ceux qui font jaloux d'avoir  
leurs bestiaux toujours en bon état^ de faire fré-  
quemment nettoyer leurs écuries 6c leurs étables  
pendant Tété , de faire alors, une fois au moins  
par an, dégager de l'acide muriatj&ue , on brûler  
du soufre, & d'envoyer tous leur A&diaux à l'eau  
le plus fouvent possible.

Les brtbis , à raison de T&paisseur de leur laine,  
& les cochons 3 à cause de h dureté de leur peau,  
souffrent moins des Puces 5 mais les pigeons, &  
surtout leurs petits, en font tourmentés plus qu'au-  
cune autre volaille, lorsque le colombier i/eli pas  
term très " propr&t-, & ils doivent être Pobjet de  
soins tr^s-attifs, si on veut en obt^nir tous les  
produits possibles. Voyez CoLOiMBi&R. (*Bosc.*)

#### PUCERON. *A\*xis.*

Genre d'insectes de l'ordre des h&miptires, qui  
comprend beaucoup d'el'p&ces, sur plusi urs des-  
quelles les cultivateurs font forcés de fixer leur  
attention à raison d&s do.T.m.iges qu'elles leur  
causent en fusanr la f&ve des plantes qu'ils cultivent,  
&c en les empêchant par conséquent de se d&ve-  
lopper avec toute l'amplitude qui leur est natu-  
relle. \*

Ce n'est pas par leur grosseur 3 rarement an-  
dessus de deux lignes, que les Pucerons se ren-  
dent redoutables , mais par leur nombre, suite de  
l'incroyable rapidité avec laquelle ils se reprodui-  
sent, ^ui n'a pas vu, en « c , ces oranches d'arb&es,  
des plantes herbac&es presqu'ent&erées, en être  
tellement couvertes qu'on n'auroit pas pu en mettre  
un de plus? Tons lont: conflamment occupés à  
fouirer la f&ve, non-PHilement pour leur nourri-

ture, mais encore pour celle des fourmis, & la déperdition qui s'enfuit est immense, ainsi que le prouve l'humidité des tiges & des feuilles.

Les plantes très-carnies de Pucerons ne pouffent plus que foiblement, prennent des formes contournées ou monstrueuses j leurs fUurs s epa- nouissent foiblement ou même pas du tout; leurs fru'ti font sans faveur, ffarrivent pas a toute Uur grosseur, & même tombent avant l'epoque de leur umurité.

Les Pucerons off rent des faits très-remarquables-. ils font des petits vivant pendant tout V6te, & des oeufs en autompe, Une seule fecondation fuffit pour toutes les generations vivipares, c'est-à-dire, que la fecondation de la m&re "continue d'agir fur fes enfans, fespetsits-enfans, & c., jufqu'a la ponte des oeufs. Bonnet a vu neuf generations vivipares > ainsi reproduites sans accouplement pendant l'efpace de trois mois, & chaque individu pondoit vingt petits par jour. Quelle fecondite ! Voyt\ leur hiftoire dans le *Diftionnaire des Infeftes*.

Ceft principalement fur les jeunes pouffes des plantes, comme plus tendres & pins chargees de f6ve, que fe portent les Pucerons. Leur fu.xion i-ft fi active, principalement pendant le mois de mai, que les deux cornes ou mamelons phces à l'extre- VTA16 de leur corps femblent deux f >r,taines jiiil-if-fantes. Le r^fulat de cet fcoulement eft iitie efpece de miçht » q««il taut bien dtftingutr iU c:lui qui eft mflfeinv nt le produit de la fecretion des Lailles. Voye\ MILLAT & SL^YE.

Cet écoulement diminu & même cefte pendant la nuit, durant les jours froids & les grandes fechereffes. Les foumiis favent le provoquer momentanément pendant ces circonftance« pour leur avantage perfonnel ( voyc\ FOURMI ), & ce n'eft que de rerte mani^re que Li plupar; de ces derniers infe&es nuifent aux plantes.

• Il eft des efpeces de Pucerons dont h piçûr. fait naitre de grosses galles creufes, dans lequellfs leurs générations vivipares fuccedent. L'orme Ik le peuplier font quelquefois chargés de ces galles \* qui leur donnent un afpect defagréable & retardent beaucoup leur croiffance.

Il en eft d'autres qui toujours caufent une alteration monftrueufe dans Torgahifation de certaines parties. Je citerai pour exemple la forme contourn^e des pouffes de quelq.es cerifiers, & la transformation des p^tales Sn feuilles. Il en eft enfin d'autres qui s'attachent aux racines, & qui font périr fouvent des plantes sans qu'on en devine la caufe. Les fourmis ont Tinduftrie de faire multiplier ces Pucerons pour qu'ils leur fourniffent abondamment de la nourriture à leur portée.

^ L'influence nuifible des Pucerons fur la vegetation fe fait principalement remarquer dans les années fèches, c'est-à-dire, dans celles où la fève eft peu aboriente, & oC, la perte d'une petite

quantity eft fenfible, à la plante fur laqueltje^ls i& trouvent.

Païmi les nombreux moyens qui ont été indiqués pour fe débarrasser ijes Pucerons, je me contenterai de citer les fuivans comme les plus avantageux.

Dans les ferres, les orangeries, & pour les plantes précieuses, on les tue directement, foit avec les doigts, foit avec une broffe.

Les huiles effentielles, principalement celle de térébenthine, les font inmanquablement mourir^j' mais leur emploi eft difficile & coûteux.

La vapeur du foufre : elle remplit complètement fon objet lorsqu'on peut entourer la plante d'un linge qui la concentre, mais elle nuit aux jeunes pouffes & aux fleurs.

La fumée de tabac, de feuilles de fureau, de feuilles de noyer & autres plantes âcres. Ses inconveniens font prefque nuls, mais auffi fes effets font rarement complets, parce que les Pucerons favent s'y fouftraire, & que le vent s'y eppofe, Cest fur les efpaliers qu'on peut le plus avantageufm^nt faire ufage de ce moyen, parce qu'il eft poffible de les recouvrir d'une toile, tte P'iuier la fumée defbus à l'aide d'un foufflet inventé pour cela. Voyt\ SOUFFLET.

Les diffolutions de fel jmrin,reau des leffives, t^t fumiers, le vinnigre, les décoctions de tabac, de feuilles de fureau, de feuilles de noyer & autres plantes âcres, re^andues en forme de pluie, foit avec un arrrffoir, foit avec une pompe à main, ont des réfultats toujours avantageux, mais iau.ais complex. Il faut qu'on les renouveile tr^s-frequently fi on veut faire périr entierement les Pucerons.

La chaux r^cente, réduite en poudre impalpable, malg'e quelq.es inconveniens, eft certainement le moyen le j lus certain ^ le (Jus commode pour fe débarrasser des Pucerons. l\ fuffit d'en faupoudrer les plantes à deux octrois reprises. Tous crux qui en font atteints pénrlrjw.d?;^ l'infant. L'eau des p^ues lave enfuite ce qui refte^oe chaux fur les feuilles & les tiges, & il en rftulte un enprais pour le fol. Un laic de chaux auroit des réfultats fen-b^ables, mais ftn application feroit plus difficile & fes fuites plus long-temps vifibles.

^ Mais de tous ces moyens, aucun n'eft fufceptible d'être ufité en grand. & de fait il n'y en a pas de praticable pour détruire tous les Pucerons d'un vignoble, d'un verger, d'une pi^ce de luzerne. Cest aux variatiens de Tarmofphère, principalement aux pluies froides, aux grandes fechereffes, que les cultivateurs doivent s'en rapporter pour diminuer leurs ravages. Ce font principalement ces caufes qui font que la pouffe d'automne dt's arbres fruitiers eft moins fatigués par eux que celle du printemps. Ils ont auffi un très-grand nombre d'ennemis parmi les infdles: deux d'entr'eux ont même été appeUs lions des Pucerons, à uifun de la giande dtltruftion qu'ils en foati ce

SSA^Iatvcs da l'HtMEUpBE & de deux ou trois SYSM-IES. Voyt ces mots.

Les candhres qui diRingvnt les Puceron font fi peu faillans\* que la plupm ne peuvent érre diflingnés que par le nom de la plante fur laquelle ils vivent! En gññral , chaque esp&ce en affedte tone pattLulifere, mais il en eft qui vivent fur plusieurs, même de genre & de famille dirTe'rente. Les plus gros font ceux des pins. (Bosc.)

PUGK)NION. PUCIONUM.

Plante de la Sibirie, qui fe rapproche beaucoup des t>uniade\$ mais que Cxrtner & quelques autres botaniftes cioient dtvoir constituer un genre dans la tétradynamie filiculeufe & dans la famille des Crucifères.

PUISARD. Il eft beaucoup de lieux oil les eaux ont fipeu d'écoulement, que les hibitations feroient noyées ou infectées fi cell-s des pluies, des laviers, des fumiers, n'étoient pas revues dans un réfervoir fouterrain appelé Puifard, A'où on les enlève àdese'poques fixes, ou dans lequel elles s'infiltrerent à travers les couches de la terre.

La forme des Puifards eft le plus fouvnt circulaire & on en voit auffi de carr^s : leur largeur & leur profondeur dependent de la quantité préfiimée d'eau qu'ils doivent recevoir. Leurs dimenfions ne peuvent dove être fixées.

Il eft ds Puifards qui font creufis dans la roche, & dont les parois fe foutiennent pareux-mêmes: il en eft de creufés dans la terre, que Téconomie déterniine à ne pas revêtir de mn^onnerie 5 mais ils fe dégradent rapidement. Or Jinajrem;nr, cependant, on conftruit contre les parois de ccux-ci un mur, foit en pierres fèches j lorsqu'on eft dans l'intemcn qu'ils abforbent les eaux, ou de pifrrés liees avec un mortier, Iorfqu'on veut qu'ils ç^Tnfervent ces eaux. Leur fomme, dans ce cas, eft Voué, tandis que dans les deux zvpT&'Q v.z-K^h pas toujours. Cest dans ce fomme qii'eft r^ferv^e l'ouverture par laquelle entrent les eaux.

Quehue bien fait que foit un Puifard, qu'il laiffe infiltrer ou non les eaux, il s'exhaie de fon ouverture, faitout pendant la chaleur, une vapeur infect.^ fort dangereufe à respirer, & qui a une influence fort nuifible fur les viandes & le laitage qui y font expofés. Un moyen d'empicher ces effets relativement furtout aux Puifards fitués dans l'intérieur des cuifines, des lakeries, des caves, 6fc., étoit done fort defirable à trouver^ &c il r\_a ete' par M. de Parcieux, il y a plus de quarante ansj mais je ne Tai nulle part vu à execution. Le voici:

Avoir une cuvette de pierre a de dix-huit pouces de lone, d'un pied de large & de fix pouces de profotideur, toutes mefures prises dans l'intérieur.

L'un des petits côtés de cette cuvette (e'eft

celui qui doit être percé du côté du Puifard) eft de deux pouces plus bas que les trois autres.

Cette cuvette fe place fur le bord de l'ouverture du Puifard, & on fixe perpendiculairement vers fon milieu, une dalle de pierre qui y entre de trois pouces & enfvme on ferme l'ouverture du Puifard avec de la ma^onnerie qui fe lie intimement avec la dalle de pierre, de manière que l'intérieur du Puifard ne communique avec l'extérieur que par l'ouverture que laiffe cette dalle au fond de la cuvette.

Lorsqu'on remplit d'eau la cuvette, la dalle de pierre fe trouve y plonger de trois pouces, & par conféquent il n'y a plus de passage pour les gaz oui i'élé^ent du Puifard. Or, par la difpofition, cette cuvette doit toujours être pleine d'eau, fauf ce que l'évaporation en rniève, ce qui elt peu de chose, puifqu'il n'y a moins de fix pouces de long & un pied de large expofés à l'air. Le feul inconvenient eft que veite eau, qui eft en communication avec celle de l'intérieur, fe corrompt dans les chaleursj mais un feu d'eau fraîche pu'on jctteroit dans le Puifard, la feroit difparoître.

La dépense de cette conftruction ajoute trop peu à celle du Puifard, pour qu'on doive s'en refufer à la faire.

On peut auffi regarder comme des effées de Puifards, les PIEHREES ou les FASCINAGES qu'on fait dans la même intention qu'ceux, & qui en effet rempliffent le même but avec plus d'économie. Voyei ces mots.

yoiei auffi les mots CITERNE & PUIIS.

Les curures des Puifards, furtout ds ceux qui reçoivent les eaux des laviers/ fon? un excellent engrais. On nedit donc pas craindre de fe livrer à la dépense de leur enlevement, puifqu'à la diminution des inconveniens dont ils font pourvus, fe joint un avantage positif. Ainfi l'un ou moins fouvenc, felon U grandeur du Puifard, la nature des eaux qu'il refoit, on y fera defcendre un ouvrier par l'ouverture laiffee à la v uté, & au moyen de feaux sieves par une pculie fixe temporairement au-deffus de cette ouverture, on en extraira toute la partie boueufe. Il faudra feulemment faire attention aux gaz deffus qui pruvnr exister dans le Puifard, gaz qu'on compromettoient la vie de cet ouvrier. (Bosc.)

PUITS : excavation très-profonde & peulaige, destinée à réunir, de manière à pouvoir en tirer au befoin, l'eau qui coule au-dessus de la surface de la terre, foit en tupt-, foit en filet. Foy. EAUX.

Partoit oil il y a une foiffe ou une grande riviere, on ell di^enfe de creufer im Puitsj mais e'eft a coirparativement a la furhi-e de la France, le plus petit nombre de lieux. Dans les cantons les plus arrosés, on doit même conftituer des Puits pour éviter les cranfpoets d'eau toujours fi fangifs ou fi comeux : auffi font-ils extrêmement communs en France presque toutes Us mailles de certaine 7 villes, de certains villages,

en ont un. Il est une grande quantité de jardins où il s'en trouve plusieurs.

Les CITERNES & les MARES suppléent, dans beaucoup d'endroits, aux Puits, mais rarement avec avantage. Voyez ces mots.

L'eau des Puits passe pour inférieure en bonté à celle des fontaines; mais cela n'est fondé que sur ce que, dans beaucoup de lieux, elle contient de la selenite ou de la terre calcaire, en dissolution; car généralement elle n'offre d'autre différence que d'être moins aérée & moins rapprochée de la température de l'atmosphère. Je ne parle pas des eaux des Puits voisins des fumiers, des latrines, de ceux creusés dans des marais, ni de ceux qu'on ne nettoie jamais, où dans lesquels on a jetés des matières végétales ou animales.

Il est des pays où la construction d'un Puits est l'affaire d'une journée & d'une dépense de quelques francs. Il en est où cette opération exige, soit à raison de la nature du sol, de la profondeur où se trouve l'eau, des accessoires, &c, des années de travail & des dépenses très-considérables.

J'ai dit plus haut que les eaux se trouvoient dans la terre en nappe; en effet, dans le voisinage des rivières qui coulent en plaine, & où il y a des couches de sable reposant sur des couches d'argile, les eaux provenant de ces rivières s'arrêtent sur les couches d'argile. De même dans les plaines qui se trouvent à la base de la plupart des montagnes, où les eaux souterraines, descendant de ces montagnes, peuvent s'étendre de niveau sur une couche d'argile. Ainsi, il est un exemple grand nombre de lieux où il suffit de creuser un Puits plus ou moins profondément pour avoir de l'eau en abondance; & comme ordinairement, dans ces deux cas, surtout dans le premier, la profondeur où se trouve l'eau est peu considérable, & que les couches supérieures de la terre sont de sable, de marne ou de pierre calcaire tendre, la dépense de leur établissement n'est pas hors des moyens des plus pauvres cultivateurs, comme le prouve le Mémoire que j'ai publié dans la Bibliothèque des propriétaires ruraux, relativement à ceux des plaines de Houilles & de Montesson, sur les bords de la Seine, où un homme & une femme en creusent un dans une journée.

Quelquefois ces nappes s'établissent sur un lit de roche, même entre deux lits de roches; & dans ce dernier cas, il peut arriver que, descendant d'un lieu beaucoup plus élevé, & se trouvant remplir complètement l'intervalle des roches, il ne faille que percer la roche supérieure pour la faire former en jaillissant & arriver jusqu'à la surface du sol. C'est parce que la plaine d'Arras a une telle disposition de roches, qu'on peut y creuser ces Puits, si célèbres, appelés Puitsamfiens; mais ils se sont bien trompés ceux

tels \* car les deux circonférences auxquelles ils

font du?, font fort rares à rencontrer: c'est à Arras, après Arras, que Cologne en Italie où elles soient connues.

Mais dans les pays de montagnes, où les eaux coulent dans la terre en filets semblables à des ruisseaux même à de petites rivières >> à travers les fentes des rochers ou dans les déflexions de leurs couches, pour creuser un Puits il faut reconnaître le lieu où il doit se trouver un de ces

& on n'est jamais certain de ne pas se tromper. La considération des Puits déjà existants, celle de la dépression ou de la pente de la surface du sol, d'une humidité plus sensible pendant ces grandes sécheresses, d'une végétation plus forte, &c., font les indices d'après lesquels on peut traverser avec quelque apparence de succès. S'il y avoit dans le voisinage une sonde de minéralogiste, & c'est ici le lieu de faire le vœu pour qu'il y en ait une dans chaque chef-lieu de préfecture & de sous-préfecture, on devroit l'employer pour acquérir toute la certitude nécessaire.

SONDE.

Ordinairement pour les cultivateurs on les creuse dans les pays incertains les plus coûteux \* creuser, les pays de montagnes, font ceux où ils font les moins souvent nécessaires, ces pays étaient ordinairement bien pourvus de sources.

Souvent, dans les montagnes, lorsque la pente est rapide, il est possible de transformer un Puits en fontaine, soit en creusant une galerie qui aille chercher la source à son niveau, soit en bouchant l'ouverture par terre l'eau s'écouloit, ce qui la force à monter jusqu'à la surface du sol. J'ai vu plusieurs exemples de ces deux moyens dans la ci-devant haute Bourgogne.

Ceci me conduit à observer que la maçonnerie même la mieux faite, avec la chaux & le ciment, n'est pas toujours suffisante pour empêcher les eaux d'un Puits creusé dans la roche de perdre son eau. Il fut au paravant bouché par un effilammé, les trous par où elle s'échappe avec du bois tendre & extrêmement sec, du bois de faule, par exemple, les premiers morceaux ayant environ un pied de long, & les derniers, qui peuvent être plus courts, ayant la forme de cône, par lequel ce bois se gonflant par l'humidité, termine les plus petites issues. On appelle la manière de boucher les trous des rochers pour empêcher l'entrée ou la sortie de l'eau, piquage, en terme de menuiserie.

Lorsqu'on est dans le cas de creuser un Puits dans le vortage d'une maison, il faut calculer l'opportunité que les eaux des latrines & des fumiers s'infiltrent, car la dépense de sa fabrication seroit perdue si cela arrivoit. Je dis calculer, car il est très-fréquent de voir des Puits dans les maisons & des basses-cours; mais alors ils sont placés au-dessus de l'écou-

jrel de eaux pluviales, & leur ravagement en Wuchaux & à ciment."

La forme qu'on donne aux Puits est le plus ordinairement la circulaire je dis le plus ordinairement, parce que, lorsque Tun d'eux est destiné à servir à deux locaux séparés par un simple mur, on le fait ovale, & que ceux d'une très-grande dimension font quelquefois carrés ou parallélogramiques.

La largeur des Puits doit être d'environ trois à quatre pieds, sans y comprendre le revêtement lorsqu'il y en a, lequel se compte le plus souvent pour deux pieds, largeur suffisante pour le jeu de deux feaux, l'un montant & l'autre descendant; cependant, dans les lieux où l'on est obligé de percer une roche très-dure pour arriver à l'eau, on ne leur en donne, par économie, qu'une de deux pieds à deux pieds & demi > ce qui force à n'employer qu'un feau, & expose à des frottements contre les parois qui l'usent très-rapidement.

Le creusement d'un Puits se fait par deux ou trois hommes, au moyen de la pioche ou du pic, quelquefois du ciseau & de la poudre. On ne peut jamais établir la dépense que fait à l'occasion ceux du voisinage. Quelquefois leurs déblais font de bons amendements sur les terres fortes, & par-là diminuent un peu ce qu'ils coûtent. Je n'entrerai pas dans le détail de l'opération, qui est fort simple, & ne se rattache qu'indirectement à l'agriculture.

Arrivé à la nappe ou au filet d'eau, on creuse encore, si on le juge nécessaire, deux ou trois pieds plus bas pour avoir une cuvette toujours pleine d'eau & propre à la retenir si elle n'est pas abondante > ou si elle est sujette à diminuer dans les temps de sécheresse après quoi, si le sol n'est pas une roche, on descend des bouts de radriers de chêne, qu'on dispose circulairement, & sur lesquels on établit les premières assises du revêtement du Puits.

On appelle également un mur en pierres de Vaucluse plus ordinaires grosses, qu'on élève contre les parois du Puits lorsqu'on craint que ces parois ne soient pas creusées dans la roche, pour empêcher leur éboulement, & par suite le prompt comblement de son fond. C'est un objet de grande dépense, qu'on évite quelquefois dans les pays où l'eau est à peu de profondeur, en y substituant des tonneaux défencés par les deux bouts, même feuk-meut un tonneau défencé par le haut, & percé de trous latéraux pour recevoir l'eau d'un côté, & arrêter les débris de la paroi de l'autre, auquel cas le Puits doit avoir deux ou trois pieds de plus de largeur qu'un tonneau. C'est ce qu'on pratique dans la plaine des environs de Paris, déjà citée.

Le plus ordinairement, & on devrait toujours le faire à raison des accidents qui peuvent résulter du manque de ce foin pour les hommes & les animaux, on élève le revêtement à trois pieds au moins au dessus de la surface de la terre > &

on recouvre la dernière assise d'une seule pierre percée, ou de plusieurs pierres liées ensemble aux autres pour éviter les dégradations s'est ce qu'on appelle une *margelle*.

Il est toujours préférable de laisser les Puits découverts, parce que la circulation de l'air s'y exécute plus complètement, & que l'eau s'en améliore d'autant. Ainsi, lorsqu'il y a des motifs de lui couvrir, soit pour éviter les accidents, soit pour empêcher d'y jeter des immondices, on doit le faire avec un grillage plutôt qu'avec des planches.

Les mêmes considérations existent pour les Puits placés dans les caves, dans les cuisines, &c. On ne doit en creuser dans de tels endroits que lorsqu'on a de très-raisons, & on ne doit en employer l'eau à la boisson des hommes & des animaux, ainsi qu'aux arrosements, que dans l'impossibilité de faire autrement.

Il existe un grand nombre de moyens de tirer l'eau d'un Puits. Le plus simple est un feau qu'on descend dans le Puits, attaché à un crochet ou à une corde, & qu'on retire par le seul effort du bras si l'on est fatigué, dangereux, & use très-rapidement le corps. Un autre également simple, qui, comme les deux précédents, ne peut s'appliquer qu'aux Puits peu profonds, c'est un levier dont le côté le plus long est terminé par une perche à crochet qui est suspendue au centre du Puits, & dont le côté le plus court est garni de poids tellement combinés, que le seul effort de la main suffit pour faire sortir le feau plein d'eau. Le plus utile & le plus susceptible d'être appliqué à tous les Puits, c'est une grande poulie fixée à environ six pieds au-dessus des bords du Puits & à son centre, poulie autour de laquelle passe une corde portant un feau, ou deux, un à chaque extrémité, feaux dont l'un descend vide lorsque l'autre monte plein, par l'action de deux bras qui tirent du côté vide. Dans beaucoup de lieux on substitue un treuil à la poulie, ce qui rend l'opération moins fatigante, mais plus lente. Souvent dans les lieux où on a besoin de beaucoup d'eau, c'est un cabestan mu par un cheval qui fait monter & descendre les feaux. Ces moyens peuvent être combinés & variés de beaucoup de manières, que je ne crois pas devoir développer ici.

Tantôt on emploie des cordes de chanvre, ce sont les plus durables & les plus lourdes, tantôt des cordes d'écorce de tilleul > ce sont les plus économiques & les plus légères: on substitue quelquefois des chaînes aux cordes.

Au lieu de feaux on attache quelquefois des godets, ou petits feaux, de distance en distance, tout le long de la corde, & un manège fait tourner le tout: on appelle cette disposition un *noria* en Espagne & en Italie, où elle est fort usée.

Une simple corde, ou une ermine tournant rapidement, fait également monter l'eau & c'est une machine de Vera. ?



## PUI

Un très-grand nombre de fortes de pompes ces ou aspirantes, ou l'une & l'autre à la fois, ont également été employées pour élever à-j-dehors à surface de la terre l'eau des Puits : la plupart ont contre elles que leur dépense d'éclaircissement & d'entretien est plus que celle de leur rnoteur. J'en dirai un mot au mot POMTE.

Ce n'est pas tout d'avoir un Puits, il faut veiller à ce qu'il ne se dégrade pas, à ce que son eau soit toujours au même degré de pureté, & malheureusement c'est à qu'on les cultivateurs pensent le moins : aussi voit-on souvent leur revêtement s'effondrer, & encore plus leur eau prendre un goût défagréable, devenir même mal-saine, faute de les nettoyer, c'est-à-dire, d'enlever de temps en temps la boue que les infiltrations ont nécessairement dû y amener, & les immondices que les enfans & même les grandes personnes y ont jetées. Que de morts, parmi les hommes & les bestiaux, n'ont pas eu d'autre cause ! Comment peut-on croire que l'eau d'un Puits, & il en est beaucoup de tels, où un homme ne peut descendre sans être affaibli, ne participe pas des qualités délétères des gaz qui s'y trouvent, à moins que ce ne soit du gaz acide carbonique ? J'invite donc les cultivateurs à faire visiter & nettoyer leurs Puits de loin en loin.

Il est des Puits qu'il faut d'ailleurs approfondir de temps en temps, soit parce que leur fond est une argile que l'eau divise, (soit parce que l'eau cesse d'y venir en même quantité.

Dans beaucoup de lieux, les Puits tarissent pendant les sécheresses ; de Tète. Li, il faut augmenter l'effort du fond, afin qu'il « y enlève assez d'eau pour les usages journaliers, lorsque cette circonstance arrive.

De plus, le peu d'air atmosphérique qui se trouve dans les eaux de Puits les empêche de défulterer autant que celles des rivières, & s'oppose à ce qu'elles puissent précipiter les carbonates terreux qui s'y trouvent. La basse température qu'elles ont pendant l'été, donne lieu à des suppurations de transpiration, à des fluxions de poitrine & autres maladies, chez ceux qui en boivent lorsqu'ils ont chaud : il en est même dans les jardins, car une eau froide, employée aux arrosements, retarde nécessairement la végétation : de-là le conseil de ne l'employer que lorsqu'elle est tiède, ou de la faire couler dans une fontaine ou de la faire couler dans une fontaine, afin d'y faire couler l'eau, en lui ménageant, s'il est possible, de petites cascades dans sa route. Voyez BQJSSON.

Quelques jardiniers croient améliorer l'eau de leur Puits, tirée pour arroser, en y mêlant du fumier, mais on n'en voit pas les résultats

## PUL

qu'ils attendent. Au contraire, ces tiges produisent quelquefois mortelles pour les plaies. Voyez ARROSEMENT.

PULE. *FUNIS VVLASSARIUS*,

Arbre de l'Inde, de la famille des Apocinées > figuré par Rumphius jamais encore imparfaitement connu des botanistes.

Il ne se trouve pas dans les jardins d'Europe. (*Bnsc.*)

PULICAIRIE : espèce de planche dont quelques botanistes ont fait un genre. Voyez PLANTAIN.

PULMONAIRE. *PULMONARIA*.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Borraginées, qui réunit huit espèces cultivées dans nos écoles de botanique. Voyez les Illustrations des genres de Lamarck > pi. 93-

Observations.

Un genre appelé MERTENSIE a été établi aux dépens de celui-ci, mais la plupart des botanistes le repoussent.

Espèces.

1. La PULMONAIRE officinale.  
*Pulmonaria officinalis*. Linn. % Indigène.
2. La PULMONAIRE à feuilles cœcques.  
*Pulmonaria angustifolia*. Unn. % Indigène.
3. La PULMONAIRE frutescente.  
*Pulmonaria fistulifera*. Linn. f. De Sicile.
4. La PULMONAIRE de Virginie.  
*Pulmonaria virginica*. Linn. f. Océan de l'Amérique septentrionale.
5. La PULMONAIRE paniculée.  
*Pulmonaria paniculata*. A. U. 2. De l'Amérique septentrionale.
6. La PULMONAIRE à petites fleurs.  
*Pulmonaria parviflora*. Mich. % De l'Amérique septentrionale.
7. La PULMONAIRE de Sibérie.  
*Pulmonaria sibirica*. Linn. ^ Des la Sibérie.
8. La PULMONAIRE maritime.  
*Pulmonaria maritima*. Linn. f. Des bords de la mer.

Culture.

La troisième & la quatrième font les seules que nous ne possédions pas dans nos jardins.

La première espèce, vulgairement connue sous les noms de grande Pulmonaire, d'herbe aux poumons, d'herbe du casur, d'herbe au Lit de Notre-Dame, de fuge de Jérusalem, croît abondamment dans les bois en terrain sec, & fleurit dès les premiers jours du printemps. Les fleurs du mâle ont d'abord rouges, & deviennent ensuite

igtequ'il yen a toujours de ces deux  
5u!eu\$ JHv chaque pied : queiquefois elles  
font toutss blanches. Ses feuilles font tantôt de  
couleur uniforme, tqj-iôt rachies de blanc, felon  
qu'elle est à l'ombre on au foldl.

Cette plante a jouti autrefois d'une grande cé-  
léxité en médecinej mais aujourd'hui on en fait  
fort peu d'usage. On en marge les feuilles en guise  
d'épinards dans quelques cantons. Les moutons  
& les chèvres font les feuls des beffiaux qui s'en  
nottiffent. Les abeilles recherchent bsaucomp  
fes flours, parce qu'elles font très-inbondantes en  
miel. Elle est d'un aspect assez agréable pour qu'on  
foit déterminer surtout en considérant l'époque  
de sa floraison, à l'introduire dans les parterres,  
& envoie plus d;ns les pdoufes & sur le bord  
des massifs des jardins payfagers. On la multiplie  
de graines & par déchirement des vieux pieds,  
dechirement qui s'effectue en automne. Une fois  
en place dans les jardins payfagers, elle ne de-  
mande plus d'autre soin que des sarclages ou des  
binages de propreté.

Ce que je viens de dire s'applique également à  
la Pulmonaire à feuilles étroites: celle-ci est même  
plus Elegante que la précédente.

La Pulmonaire ds Virginie est la plus belle du  
genre & celle qu'en effet on voit le plus fré-  
quemment employer à Tournement des jardins: son  
leul défaut est de perdre ses feuilles dès le com-  
mencement de Tdté. Elle est très-ruttique, e'est-  
à dire, qu'elle ne craint pas les gelees, & qu'elle  
s'accommode de tous les terrains- & de toutes  
les expositions i cependant elle profite mieux dans  
les bas fonds ombragés. On la multiplie avec la  
plus grande facilité par le déchirement des vieux  
pieds en automne.

\* La Pulmonaire de Sibérie est encore une tr&s\*  
belle plante, propre à orner les parterres & les  
jardins payfagers pendant les premiers m's du  
printemps > elle se ffit remarquer par ses feuil-  
les qui font RI'hres %c glauques, circonflances rares  
4^5 de'te famille dephntes : elle n'est pas aussi  
'multipliée qu'il feroit à desirer qu'elle le fût. On  
la reproduit par semences & par déchirement des  
vieux pieds, déchirement qui, à raison de sa dif-  
position à tracer, fournit plus que les be Coins. Il  
m'a paru qu'elle aimoit les fois argileux & frais.

Les Pulmonaires panicul^e (k maritime ne se  
voient pas hors des écoles de botanique & des  
grandes collections d'amateurs. Leur culture &  
leur multiplication se font de même. {Bosc.}

PULMONAIRE VE CHÈNE : espèce du genre LI-  
CHEN. "

PULMONAIRE DES FRANCIS : nom vulgaire  
d'une espèce d'ÉPERVIÈRE.

PULPE : partie charnue des fruits à noyau &  
à pépin > & rêtre de certaines feuilles. Ainsi la  
chair des pêches, des prunes, des poires, des  
melons, &c., le milieu des feuilles de la joubarbe,  
des ficoUes, &c. est pulpeuse.

C'est toujours un tissu cellulaire qui constitue la  
matière pulpeuse} mis ce tissu varie dans chaq'je  
fruit dans chaque feuille. Vtye{ le Dictionnaire  
de Pkyfiologie végétale.

L'art de la culture peut, jusqu'à un certain  
point, changer la nature de la Pulpe dans sa cou-  
leur j sa faveur j il peut augmenter son épaisseur,  
diminuer sa fermeté, &c. &c., ainsi que le prou-  
vent les fruits de nos jar dins\* comparés à ceux qui  
croissent naturellement dans nos bois. ^yc{ FRUIT  
& GRAINE, ( Bosc.)

PULSATILLE : espèce d'ANÉMONE.

### PULTENÉE. *PULTENEA*.

Gefre de plantes de la décandrie monogynie &  
de la famille des Légumineufis, qui réunit douze  
espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos Ecoles  
de botanique & dans les collections des amateurs.

#### Observations\*

Ce genre se rapproche si fort de celui des DA-  
VIÉSIÉS, que plusieurs de leurs espèces ont passé  
de Tun i l'autre j & comme il n'a pas été question  
de ce dernier à la lettre D, je mentionnerai ici  
les espèces qui y entrent. Foyt au mot MIRBEL^B  
Indication d'une autre espèce qui en a aussi fait  
partie.

#### Effects.

1. La PULTENÉE ftif?ulaire.

*Puben&afipularis*. Smith, ft De la Nouvelle-  
Hollande.

2. La PULTENÉE à feuilles de lin.

*PalteriAa linophylla*. Willd. ^ De la Nouvelle\*  
Hollande.

3. La PULTENÉE à feuilles de bruyère.

*PalteriAa ericoides*. Vent. J) De la Nouvelle-  
Hollande.

4. La PULTENÉE à feuilles de daphné.

*PultenAa dapknoïdes*. Willd. T) De la Nouvelle-  
Hollande.

j. La PULTENÉE à paillettes.

*Pulterua paleacea*. Willd. % De la Nouvelle\*  
Hollande.

6. La PULTENÉE velue.

*Pulten^a villofa*. Willd. f) De la Nouvelle-  
Hollande.

7. La PULTENÉE tuberculée.

*Pultenaa tuberculata*. Perf. f> De la Nouvelle\*  
Hollande.

8. La PULTENÉE à petites feuilles.

*PuttenAa microphylla*. Hoit. Angl. lj De la Nou-  
velle-Hollande.

9. La PULTENÉE à feuilles de houx.

*PultenAa Micifolia*. Andr. ft De la Nouvelle-  
Hollande.

10. La PULTJNÉE naine..

*pulun&a.nana.* Andr. ft De la Nouvelle-Hollande.

11. La PULTENÉE jonc.

*Pultentajuncea.* Willd. T? De la Nouvelle-Hollande.

12. La PULTENÉE à feuilles d'ajonc.

*Pulten&a ulicifolia.* Andr. T> De la Nouvelle-Hollande.

Culture.

Excepté les 5\*. & 7<sup>c</sup>. j nous possédons toutes ces esp&ces. Ce font des arhustes d'un médiocre effet, &\* fort difficiles à conserver, surtout après qu'ils ont fl<sup>^</sup>uri > ils craignent le chaud, le froH & iurOLit l'humidité : la terre dt bruy&re leur est indispensable ; lesarrofemens doivent leur être extrêmement ménag<sup>^</sup>snen hiver. On les multiplie de graines, dont ils donnent assez fouvenir ; dans nos terres tempérées, qui leur conviennent mieux que les orangeries, & quelquefois, mais jffiulement, de boutures. Les graines se fement, & les boutures se placent, au printemps, sur couche a chaffis, Le plant des premières & les pieds enracines des fécondes sop: si délicars, qu'il n= faut qu'untcoup de soleil, 011 un petit froid, ou un arrolement exagér6 pour tas faire perir 5 c'est pourquoi il faut les disperfer (bus pluieurs chaffis, & les multiplier au-dela du besoin pour être sur de les conser ver. Le repiquage du plant & des boutures s'exécute au printemps de Tannée suivante, & le rempotment des vieux pieds tous les deux ans. (Bosc.)

PUNAISE. CXMEX.

Genre d'insectes de Tordre des hémiptères, qui renferme un grand nombre d'esp&ces, dontquelques-unes font si communes, qu'il n'est pas permis aux cultivateurs de se refuser d les connoître, & dont quelques-autres font nuisibles aux objets de leurs récoltes, soit en vivant à leurs dépens, soit en portant sur eux Todeur infedle qui est propre à la plupart. Voye\ le Dictionnain tntomologique.

Fabricius, ^enfuiteLatreille, onttransforméce genre en unefamille qui contient unedouzaine de nnuveaux genres j mais les cultivateurs n'étant pas au courant des progr<sup>^</sup>s de la science, je le confidgrerai ici comme n'ayant pas été divisé.

Lesang des animaux est lanourritured'un grand nombre de Punaïses 5 mais, sous ce rapport, une feule est dans le cas d'attirer Tattention des cultivateurs. La plupart vivent au dépens du suc des fruits ou de la feve des plantes, & par ce motif beaucoup font dans le cas d'être ici prises en confidiation.

La Punaïse des lits fait le tourment des cultivateurs dans une grande partie de TEurope, principalement dans le Midi, & par ses piqu&es aiguës

& par son odeur infedte. Cest dans les; j&nw\*<sup>2</sup> murs & des meubles, sous les étoffes & dans leurs replis, qu'elle se tient cachée pendant le jour. La nuit elle va chercher une vi&ime souvent fort loin defon refuge, car elle est indubitablement attirée par les émanations des corps vivaps. son activité est d'autant plus à redouter qu'il fait plus chaud, & qu'il y a plus long-temps qu'elle s est gorgée de sang 5 on ne peut ^chapper alors à ia rapacit<sup>^</sup> qu'en se privant de sommeil ou en allumant une chjndelle. Des inilliers de recedes ont été indiqués pour en débarrasser les appartemens, mais il n'y en\* a pas d'autres qu'unerigoureuse attention à fermer tous leurs repaires dans les murs & les boiferies, soit en les garnif<sup>^</sup> fant de papier collé, soit en les couvrant de deux couches de peinture à Thuile, soit par tout autre moyen, & à la Ter à Teau bouillante tout ce qui est susceptible de l'être, comme bois & ciel-de\* lit, paillasses, matelas, &c.

Les pauvres, qui n'ont pas le moyen de faire ces op<sup>^</sup>érations, ne peuvent donc pas se débarrasser\* entièrement de ces désagréables insectes 5 mais il leur est facile d'en diminuer assez le nombre pour pouvoir supporter leurs piqu&es, en tenant, pendant tout Tété, une petite claie d'osier derrière le chevet de leur lit, claie qu'ils baxtront tous les matins  
Punaïses qui \*i seront réfu

Cette Punaïse s'est aussi introduite dans les cob>i>er, où elle fatigue les pigeons & surtout leurs petm, au point de forcer leVwemiers à couch-r, dehors, & de faire m3igr|i sTpZSa» même faire périr les féconds qui n peuvent ^u pper à tw o,ares. Cett en tenan? le colombier dans un ^taf conlhr.t de propre^, 8f en y frifant développer, au moins une fois chaque<sup>^</sup> dn ga\*<sup>^</sup> acidemunauque, ou du gazacide sulfureux, qu'oH pent eipera: de le; taire disptroitre. V<sup>TM</sup>. PIGEON

La Punaïse du chou ( C&L ornazuf Fzb. ) vit aux dépens de la f<sup>^</sup>ve des chVux^Jec raves & autres\* plantes de la famille d t ^ S s ^ q u ^ culuvent; elle doit leur nuire. mais se ne ?ai ]^

quelques fois  
douter  
quelquefois aux feuilles sur lesquelles on la trouve, qui la fait la plus redoutable

La Punaïse des potages « bien plus petite que la précédente, est au contraire plus abondante sur les plantes de la famille des Crucifens. Je crois que les cultivateurs de la Vette & de Cologne, qui quelquefois se plaignent du tort qu'elle leur fait.

La Punaïse des biies vit du suc des fraises, des gropes, des cerises & autres fruits en Lie, pendant tout l'été pour l'écraser, & par-là en diminuer le nombre,

« Jfe rufipide, grife, verte & d an  
mîres > font au comîre les auxiliaires  
cultivateurs, eh ce qu'elles font une chaffe  
très-active & très-fructuive aux chenilles qui  
mangent les feuilles des arbres. Quelie que foir la  
mauvaife odeur qu'elles répandent, il faut done  
crgindre de les écrafer.

Certaines Punaifes, comme la bordeé (*Cimex marginatus* Linn.) & la nugace (*Cimex nugix* Linn.), vivent, la première aux dépens de la taY.aiffe, la feconde fur la menthe, &, au contraire des autres, exhalent, dans la chaleur, une odeur agréable, approchante de celle de la pomme reinefte.

Il eft un grand nombre de petites espèces de Punaifes qui fe trouvent fur les plantes des prés, & que les beftiaux font fréquemment expofés à avaler en pâturantj mais aucune n'eft dans le cas de les faire mourir, comme on l'a cru : fort peu font mauvais.

Je finis par la Punaife du poirier (*Acanthia pyri* Fab.), vulgairément connue fous les noms de tigrt% de puceron du poirier. Celt de la fève de cet arbre qu'elle vit, & elle eft fréquemment fi abondante fur ceux en efpalier, qu'elle empêche les poires de l'année de groffir & de prendre de la faveur, ainfi que celles de l'année fuivante de nouer, même qu'elle peut occafionner la mort de l'arbre: c'eft defibus les feuilles qu'elle fe dent. On reconnoit un arbre qui en eft infecté à la couleur grife, inégale de fes feuilles, & aux excréments dont elles font couvertes. Toutes les recettes indiquées dans les ouvrages du jardinage pour la détruire, ou ne rempliffent pas fuffifamment leur objet, ou nuifent aux arbres fur lefquels on en fait l'eflai, & je crois qu'il faut fe borner à l'écrafer, en paffant le pouce fous toutes les feuilles, ou, fi on ne craint pas de facrifier deux récoltes de fruits, d'oper avec precaution, au moyen d'une paire de cifeaux, toutes les feuilles avant la chute de la rofife, & les briffer, Voyez  
:LLÉ.

'< Cette opinion, je la forme fur l'obfervation que la fumée & la vapeur du foufre ne font tomber qu'une partie des tigrsj quel'infufion de feuilles de noyer, de feuilles de tabac & autres plantes âcres, feringuée fur les feuilles, ne peut les atteindre tousj que l'eau chaude, Teau de chaux, Thuile, produifent plus de mal quede bien, &c.

Cesinfedtes, comme tous les autres, difparoiffent quelquefois infantanément à la fuice d'une pluie froide s d'autres fois le deffechement des feuilles avant leur ponte, deffechement caufé par eux? les fait mourir de faim. Dans cesdeux cas, on s'en trouve ordinairement débarrassé pour plusieurs années, leur nombre feul étant à craindre. Il paroît que ce font les bons-Chrétiens en efpalier & au midi qui en font les plus charges. Voyez  
POIRIER dans le *Dictionnaire des Arbres fy Arbustes.* (Bo5c.)

Agriculture, Tome Vh

Putfaise D'ORANGER. On appelle vulgairément ainfi la COCHENILLE de Toranger. Voyez ce mot.

#### PUNGAMIE. *PUNGAMIA.*

Genre de plantes figvir6 pi- 60} des *Illustrations des genres* de Lamarck, mais qui ne paroît pas différer des PTÉROCARPES, Voyez ce mot.

#### PUNNA. *MALA PENNA.*

Arbre de l'Inde imparfaitement connu des botaniftes, quoiqu'il foit figuré dans Rumphius. Il ne fe cultive pas en Europe. (*Bosc.*)

PURGATIF : remède propre à faire évacuer plus promptement les matières fécales, & à accélérer la fécration des divers fluides qui concourent à la digeftion des alimens.

Chaque forte de Purgatif agit d'une manière qui lui eft propre : ainfi leur choix n'eft pas indifférent mais les notions fur lefquelles il doit être établi, font encore fort incertaines.

A la difficulté de reconnoître la manière d'agir des Purgatifs, fe joint celle de juger avec certitude des cas où ils doivent être prefcrits.

Tantôt il faut que les Purgatifs rempliffent rapidement, tantôt il faut qu'ils rempliffent lentement leur objet. Dans certains cas il eft même bon que leur action foit tumultueufe pour donner une fecouffe à tout le corps, & pouvoir enfuite rétablir l'équilibre des humeurs.

On rejette l'emploi des Purgatifs dans les maladies inflammatoires & dans les maladies nerveufes, quoiqu'il y ait des faits qui prouvent qu'ils peuvent quelquefois être avantageux.

Ceil ordinairement fur la fin d'une maladie c'est-on les ordonne, & en cela on fuit les indications de l'expérience plus que celles du raifonnement.

Le tempérament & l'âge, la force du fujet, ainfi que la faifon, doivent être pris en confidération lorfqu'on veut purger.

Généralement on fait précéder les Purgatifs d'une diète plus ou moins rigoureufo, d'un jour au moins.

Les Purgatifs fe donnent en breuvage, en pilules, en opiates & en livement.

Il y a deux manures de faire prendre les Purgatifs en breuvage aux animaux domeftiques. Lorfqu'ils ont peu de faveur, on les mêle avec leur boiffon, & ils les avalent de plein gré. Lorfqu'ils feront repouffés par eux, à raifon de leur mauvais goût & de leur mauvaife odeur, & c'eft le cas le plus commun, on les leur fait prendre par force, en leur levant la tête, en leur ouvrant la bouche & en les verfant dans leur gorge avec les precautions convenables. La plupart des vétérinaires ont pour cet objet une groffe corne de boeuf, percée au petit bout, Hi ils font dans le

cas d'être smite's par les cultivateurs, car elle remplit routes les indications desirables.

Xes pilules font d'autant plus grosses oue rāma-ma! a le gofier plus large. Le volume d'une noix pour les boeufs & les chevaux, & d'une noifetre pour les autres bestiaux, est celui qui doit être fixe. On lève la tête de l'animal, on ouvre sa bouche, on jette la pilule à l'entrée de sa gorge, & le plus ordinairement elle descend sans difficulté.

Quant aux opiates, on les\*poite à l'entrée de la gorge avec une spatule, & l'animal les avale le plus souvent sans répugnance, à raison du miel qui y entre.

La manière de donner les Purgatifs en lavement ne diffère pas de celle de donner des LAVEMENS simples. Voyez ce mot.

Les ruminans ne peuvent être purgés par la bouche qu'avec des pilules ou des opiates, à raison de l'organisation de leur système digestif. On les leur donne le matin à jeun, & on les fait boire quatre à cinq heures après. Il faut avoir attention qu'ils n'aient ni trop chaud ni trop froid.

L'action de Purgatifs est lente dans les grands animaux. Orinairement ils ne produisent leur effet, dans le cheval, que vingt-quatre heures après qu'ils ont été pris.

L'économie oblige de n'employer, pour purger les animaux domestiques, que des drogues peu coiteuses & d'une action puissante. Voici la liste des principaux, & les doses auxquelles on les prescrit.

Le purgatif de tous les Purgatifs dans la médecine vétérinaire, au moins pour les grands animaux, est l'aloès, à la dose depuis un gros jusqu'à deux onces, selon la taille, l'âge, la constitution, l'objet qu'on a en vue. & encore selon

plus ou moins grande pureté de l'aloès.

Lefeld'Epfom (fulfate de magnésie) pour le cheval & le boeuf, depuis trois jusqu'à douze onces.

Le fel végétal ( tartrite de potasse ) pour les gros animaux, depuis trois jusqu'à neuf onces; pour les brebis, les cochons, les chiens, les chats \* depuis un gros jusqu'à une once.

Le fel de Gaïiber ( fulfate de soude ), mêmes doses. Il est préférable au précédent pour les petits animaux.

Le fel de duobus ( fulfate de potasse ) j ce font encore à peu près les mêmes doses.

La mann\*. On la donne au chien & au chat, à la dose de trois à quinze gros.

La rhubarbe; elle n'est purgative que pour le chien, & à la dose de trois gros.

Le séné; il ne purge aussi que les animaux carnivores, y compris le cochon.

Le jahp. Le mouton, le cochon, le chien, le chat font purgés par lui à la dose de vingt grains à trois gros.

Lafcammonie est principalement en usage pour le chien, depuis six grains jusqu'à un gros.

La gomme-gutte. On ne l'emploie non plus que

pour les petits animaux, & feulement de deux à six grains. Daubent n la préféroit aux autres Purgatifs pour les moutons. (Bosc.)

PURIN. Ce nom se donne gaiement aux urines qui s'écoulent des écuries ou des étables dans un trou extérieur destiné à les recevoir, ou aux eaux de fumier réunies dans un trou creusé exprès.

Ces deux fortes de Purins font d'excellens engrais mais il est nécessaire de ne les répandre qu'au moment des femelles & de ne pas les employer en surabondance, car dans ce dernier cas ils pourroient devenir une cause d'infertilité. Il faut encore moins, comme on le pratique si souvent, en faire usage pour arroser les plantes avant de les avoir étendus d'une grande quantité d'eau, & pour la même raison. Voyez ENGRAIS, URINE & EAU DE FUMIER. (Bosc.)

PUROT: nom des trous destinés à recevoir le purin. Ils varient en grandeur & en forme 5 quelquefois, & ce font les meilleurs, c'est une petite citerne voûtée. On doit defrer que tous les urinaires ruraux aient un Purot j car la perte des urines & des eaux de fumier cause à la France un dommage incalculable. Voyez FUMIER. (BOSC.)

PLJTIER: nom vulgaire du CERISIER MAHALEB ou bois de Sainu-Lucie. Voyez Dictionnaire des Arbres & Arbuftes.

PUTOIS: quadrupède fort voisin de la fouine par la forme de ses oreilles, qui le fait reconnaître par l'odeur fétide qu'il exhale, odeur qui se communique à tout ce qu'il touche. Voyez le Dictionnaire des Quadrupèdes.

Je me trouve dans le cas de dire un mot de cet animal, parce qu'il est tantôt l'ennemi des cultivateurs, dont il mange la volaille, tantôt leur auxiliaire, puisqu'il fait une guerre à outrance aux RATS, aux SOURIS, aux LÉROTS, aux CAMPAGNOLS, aux MULOIS, aux TAUPES, aux HANNERONS, &c. Voyez toutes ces IMOS.

D'après cela, il est évident que le Putois est plus nuisible aux cultivateurs, puisqu'il ne s'agit, pour l'empêcher de nuire, que de fermer exactement les poulaillers & les colombiers, surtout pendant l'hiver, époque où il se fixe souvent autour des fermes, & même dans l'intérieur des terres. j cependant on cherche partout à le détruire.

Les diverses fortes de chasse qu'on fait au Putois étant décrites dans le Dictionnaire de Chasses \* je n'ai pas à m'en occuper ici. (Bosc.)

#### PUTORIE. PUTORIA.

Nom donné par Perfoon au genre qu'Aublet a appelé ORELIE, & par Linnæus ALLAMANDE. Voyez le premier de ces mots. (Bosc.)

Plante vivace d' Chili, qui feule forme un genre dans rhexan<irie monogynie & dans la famille le des *BromUoides*. Elle fe cultive dans fon pays rmal pour le miel que diffillent fes fleurs, & pour la partie intérieure de fa tige, qui remplace le liége.

Cette plante n'étant pas cultivée dans nos jardins, ne peut donner lieu à un article plus étendu, milgré l'importance dont elle pourroit être. (*Bosc.*)

PYCNANTHÈME. *PYCXANTHZMVM.*

Genre de pi antes de la didynamie gymnofpermie & de U famille des *Labiées*, écabli par Michaux auxdépensdes *Chat a ires* & des *Clinopodes*, be qui, y compris les *Bruchyfternes*, autre genre du même auteurqui s'en rapproche infiniment, renferme fix efpèces, dont deux, li première & la feconde, fe cultivent Hans nos jardins, & ont été citées aux articles CHATAIRE & CLINOPODE.

*Efpèces.*

i. Le PYCNANTHÈME de Virginie.

*Vyncnanthemum virginicum.* Mich. *if* De l'Amé-  
rique feptentrionale.

2. Le PICNANTH&ME blanchâtre.

*Vyncnanthemum incanum.* Mich, *if* De l'Améri-  
que feptentrionale.

3. Le PvcNANTH^MEmonardelle.

*Vyncnanthemum monardella.* Mich. *if* De l'Am£-  
rique méridionale.

4. Le PYCNANTHÈME verricillé.

*Pycnanthemum venicillatum.* Mich. *if* De TA-  
mérique méridionale.

j. Le PYCNANTHÈME imberbe.

*Pynantkemum muticum.* Mich. *if.* De TAmér-  
que feptentrionale.

6. Le PYCNANTHÈME thym.

*Pynantkemum thymoides.* Mich, *if* De TAmé-  
que feptentrionale.

*Culture.*

J'ai obfervé dans leur pays natal prefque toutes ces efpèces, qui croiffent dans les bonnes terres lóg&res & fe font remarquer par leur bonne oieur» elles craignent les fortes gelées de nos climats \$ mais au moyen d'une couverture pendant Thiver, elles peuvent Stre cultivées en pUine terr^. On lesmultiplie par le femis de leurs graines A par le déchirement de leurs vieux pieds, &, au befoin, par boutures faites en été fur couche & fous châfflis. (*Bosc.*)

PYRALE. *PYRALIS.*

Genre d'infectes ~de Tordre des lépidoptères ^

qui renferme plus de deux cent\* efpices, appelées *pkalènes rouleufcs* par Linnxus, parce que beaucoup proviennent des chenilles qui roulent les feuilles des planres, & *phaients chapes* par Geoffroy, parce que leur forme fe rapproche de celle de la chape des pr&res. Voye| le *Dictionnaire des Infides*.

Il eft dans les forêts des arbresqui nourrissent de fi grandes quantit^s de chenilles de Pyrales, que lorfqu'on frappe fur line de leurs branches, on les voit tomber par milliers, fufpendues à ^n fil au moyen duquel elles remontenc d&s que le danger eftpaffé. Je citerai le chSne: mais je ne veux parler ici que des efpèces qui nuifent le plus aux plantes cultivées.

Crrwinement la plu\* & redouter de routes eft celle de la vigne, que j'ai le premier fait con- noître dans les Mémoires de Tancienne Soci^te d'agriculture de Paris, trimestre d'et^ de 1786 5 eile dépDfe en été fes oeufs probablement fur la fouche de la vigne, & il en naitau prinremps fui- vant, lorfque les feuilles font à oioitié dévelop- pées, des chenilles qui roulent ces feuilles ap;ès les avoir fait faner en coupant à moitié leur pé- tiote pour vivre à leurs d^pens à Tabri da leurs ennemis : ce font les *vers de la vigne* dts yignerons\* Si chaque chenille n'attaquoit qu'une feuille & n'en mangeoit que ce qui eft n^ceflaire à fon ac- croiffement, il n'y auroit que demi-mil; mais la feuille atcaquee fe deffechant, fouvené la même chenille en va attaquer une feconde» puis une troi- li^me, & quelquetois plus, de forte que les ct|S § privés ainfi de leurs moyens d'accroiffement, lan- guiffiit & n'am^ent pas leurs fruits à greffer & à faveur. (*Voye^ FEUILLE*) Ce n'eft pas tout : fouvent |x chenille prend le p^doncule de la grappe pour le ^ériole de ia feuille, c'eft-à-dire, le coupe a moitié, ce qui opère le defléchement, & par fuite la perte de la grappe. Dans mes prem ères obfervations, j'ai vu des ceps qui ne confervoient que les deux ou trois feuilles fupérieures, done toures les grappes étoient coupées, & qui, par, conféquent, ne devoient rienproduire de Tann^e, & fort peu Tannée fuivante, à raifon de l'épuife- ment des racines. Or, il eft des années où h plus grande partie des ceps d'un vignoble font ainfi craicés. Quel trifte avenir pour les vigneronns & les propriéties I

C'eft furtout dans les grands vignobles du centre & du mitii que la chenille de catta Pyrale fait de grands ravages. Il paroît que l'irrégulérité des fat- fons, dans le climat de Paris, nuit beaucoup à fa multiplication j car plufieurs fois j'ai appñs qu'elle dévaftoit les environs de Beaune, de Mâcon, de Valence, de Montpellier, lorfqu'elle étoit fort rare à Argenteuil & à Montmorency.

J'ai remarqu^que les chenilles de la Pyrale de la vigne, d'abord rares, augmentoient en nombre chaque année pendant environ trois aas, & qu'en- fuite elles redevenoient r;res. En effet, leur fura-

bondance doit être une des plus puissantes causes de leur destruction, puisque, comme la TEIGNE du pommier (voyez ce mot), cette surabondance les met dans le cas de mourir de faim, & par conséquent de ne pas donner de nouvelles générations. Souvent aussi une pluie froide de quelques jours de durée en fait périr la plus grande partie par suite de la dysenterie qu'elle leur cause.

Les moyens de destruction de la chenille de la Pyrale de la vigne ne font pas bien puissants. On ne peut l'écraser dans la feuille contournée où elle est cachée, attendu que cette feuille est fort large, que la chenille se laisse tomber dès qu'on y touche, & qu'il y a beaucoup de feuilles vides. Les faire tomber après leur chute, en frappant dessus, & les tuer, seroit extrêmement long & d'un résultat fort incomplet. Couper les feuilles au-dessus d'un panier, seroit, pour l'année actuelle & la suivante, un remède pire que le mal.

C'est à la destruction des insectes parfaits, que les propriétaires de vignobles doivent tendre. Les prendre avec des filets à insectes seroit incertain \* trop long, & par conséquent trop coûteux. Il faut donc, pour arriver au but, profiter de la singulière tendance que les Pyrales ont, encore plus que les autres lépidoptères nocturnes, à se porter vers le feu & à s'y brûler. Dans le Mémoire où j'ai signalé la Pyrale, je n'ai pas manqué d'indiquer ce moyen, auquel tout autre doit céder, & depuis il a été mis en pratique dans le Maconnais par Roberjot > ensuite, d'après les succès de ce dernier, par des propriétaires de vignes en Champagne, en Bourgogne, dans le Lyonnais, le Dauphiné, &c. &c.

Ainsi donc, dans les vignobles infestés de la Pyrale de U vigne, lorsque les insectes parfaits fortiront de leur chrysalis, c'est-à-dire, depuis le 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 15 août, plus tôt ou plus tard selon la chaleur de l'air que celle du climat, on établira j'espère l'air sera ferein & chaud, autour des vignes, (sans lieux les plus apparents, avec des ramassis de broussaill-'S' hcrbefechej Jepaillej &c. de petits feux de flamme toujours brûllonnante à l'entrée de la nuit. On verra les Pyrales y accourir de loin, s'y précipiter & s'y brûler. L'important, c'est de choisir le moment convenable, & c'est ce que ne peuvent pas même les simples vigneron. Deux ou trois feux par arpent doivent suffire s'ils sont bien placés, & leur destruction est presque réduite au néant. Leur établissement, puisque leurs nœuds existent presque partout sur place ou dans les environs. D'ailleurs, ne pourroit-on pas réserver dans les vignobles, où il n'y a pas de haies ou de buissons, le bois provenant de l'éclaircie des châlias, ou fabriquer queues tagots, achetés, à cet important objet?

Sans doute toutes les Pyrales ne viendront pas se brûler à ces feux, & les générations des années suivantes s'accumuleront, & tennouveleront le mal;

mais il est hors de la puissance de l'homme d'anéantir les petites espèces d'animaux : & n'est-ce rien que de gagner une ou deux années? D'ailleurs, en opérant de même tous les ans, on maintiendra le nombre des Pyrales dans une telle circonscription, qu'elles ne causeront que des dommages inappréciables. Voyez VIGNE dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes\*

La Pyrale fasciane nuit aussi aux vignobles, mais ses ravages sont rarement remarquables ; ce sont les grains de raisin qu'elle mange, & c'est en août qu'on peut la détruire. Les procédés indiqués plus haut lui seroient applicables, si elle devenoit très-commune.

Les autres Pyrales qui peuvent plus ou moins nuire aux objets de nos cultures, sont :

1°. La *Pyrale chlorane* : sa chenille vit sur l'osier vert (*Salix viminalis*), & j'en liant ses feuilles terminales j'en mangeant les bourgeons qu'elles entourent, elle empêche cet osier d'acquiescer toute la hauteur à laquelle il devoit parvenir. J'ai vu des osiers dont peu de pousse étoient exemptes d'une de ces chenilles. On la tue facilement, en comprimant l'extrémité des pousses de cet osier, & c'est à ce moyen facile & expéditif qu'on doit se fier.

2°. La *Pyrale uncanne* : sa chenille fait, sur la luzerne, la même opération que la précédente sur l'osier. J'ignore s'il est des lieux où elle est assez commune pour causer du dommage aux récoltes de cette plante; mais je ne l'ai jamais vue écrie dans ce cas aux environs de Paris. D'ailleurs, la fréquence des coupes de la luzerne doit s'opposer à sa trop grande multiplication.

3°. La *Pyrale loegane* : sa chenille vit aussi aux dépens de la luzerne, mais comme je ne l'ai jamais observée, je ne puis dire si elle peut lui nuire.

4°. La *Pyrale cynosbane* : sa chenille courbe les feuilles terminales des bourgeons du rozier & mange le sommet de ces bourgeons; ce qui l'empêche de donner des fleurs. Elle nuit ainsi beaucoup à l'objet pour lequel on cultive cet arbre feuillu. L'écraser, après avoir détaché les feuilles qu'elle avoit liées, ou en pressant l'extrémité de ces bourgeons, sont des moyens assurés de la détruire.

5°. La *Pyrale du rozier* : sa chenille se contente de plier les feuilles du rozier, & par conséquent elle nuit moins que la précédente à cet arbre feuillu. Mais elle est beaucoup plus commune. On doit donc lui faire une chasse à outrance.

6°. Les *Pyrales holmiane, gnomane & oporane* : leurs chenilles vivent aux dépens des feuilles des pommiers, surtout des pommiers en espaliers ou en contre-alpaires, & causent, par leur abondance, une importante diminution dans la récolte de leurs fruits, & même la perte entière de cette récolte : c'est au mois de mai qu'elles sont dans toute leur force. Alors, lorsqu'on frappe fa-

bitement sur une branche avec un gros bâton, elles se laissent routes tomber, suspendues à un fil j & lorsqu'on coupe ce fil (on le peut facilement au moyen du bâton), jilles remontent rarement de fuite, & périssent de faim ou deviennent la proie des oiseaux & des insectes. Un coup de fusil tiré dans l'arbre produiit sur tout l'arbre le même effet que le bâton sur la branche. Ces Pyrales-viennent aussiaufeu, & on peut Temployer pour en débarraffer un jardin ou un verger.

7°. La *Pyrale des pommes* : sa chenille vit dans l'intérieur des pommes, & les rend VERREUSES. ( Voy. ce mot.) Il est des années où peu de pommes échappent à sa voracité, & où par conséquent elle nuit beaucoup aux récoltes. Je ne connois aucun moyen de la détruire : des feux de flamme amèneraient sans doute la destruction des insectes parfaits, mais je ne fache pas qu'on les ait employés. Je ne puis expliquer pourquoi cet insecte parfait est si rare, tandis que sa chenille est si commune, car je n'en trouve que quelques individus chaque année. (Bosc.)

PYRAMIDE : arbre fruitier garni de branches dès sa base, & taillé de manière à représenter une Pyramide, ou mieux un cône, c'est-à-dire, dont les branches sont d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent du sommet, qui est terminé en pointe par la pousse de l'année.

Cette disposition est connue depuis le milieu du dernier siècle ; mais il n'y a guère qu'une trentaine d'années qu'elle est en faveur.

Quelques personnes confondent les Pyramides avec les quenouilles, mais elles offrent des différences très-faciles à saisir, puisqu'on ne permet pas à ces dernières de s'élever au-dessus de cinq à six pieds, & que leurs branches latérales sont toutes laissées de la même longueur. Voyez QUENOUILLE.

Il n'en est pas moins vrai cependant que toute Pyramide a été quenouille pendant ses deux ou trois premières années, & que toute quenouille peut être transformée en Pyramide, en changeant le mode de sa taille.

Sans doute les Pyramides vivent moins & ne rapportent pas autant que les pleins-vents; mais, greffées sur cognassier, elles commencent le plus souvent à porter du fruit à leur troisième année, en donnent plus régulièrement toutes les années, & il est généralement plus gros & plus précoce. De plus, elles n'occasionnent, soit par leurs racines, soit par leur ombre; qu'une fort petite perte de terrain, comparée à celle occasionnée par les PLEINS-VENTS. Voyez ce mot.

Les avantages des Pyramides sur les quenouilles sont de durer plus long-temps, de fournir une plus grande quantité de fruits, & d'offrir un coup d'oeil plus agréable. La facilité qu'on trouve à les rapprocher sans inconvénients & à en cueillir les fruits à la main, les rendent très-propres à être

placés dans les écoles : au( si celles du Jardin du Muséum d'histoire naturelle IV de la pépinière du Luxembourg font-elles composées de Pyramides.

De tous les arbres fruitiers, le poirier est celui qui se prèave avec le plus de complaisance à la forme pyramidale : par sa disposition il se fait une tête arrondie, le pommier s'y foume plus difficilement. Les pruniers, les cerisiers & les abricotiers, par suite de leur taille, alors trop rigoureuse, poussent des branches vigoureuses qui souffraient leurs fruits aux bénignes influences du soleil. A raison de ce que les amandiers & les pêchers portent leurs fruits sur des branches particulières, ils s'y retiennent obstinément. D'après cela, on peut juger qu'il n'y a que les poiriers & quelques variétés de pommiers qui doivent être mis en Pyramide.

Je ne connois pas de Pyramide qui ait plus de trente ans d'âge, mais celles de cette époque sont restées assez vigoureuses pour faire croire qu'elles vivront encore au moins autant : & un arbre qui a rapporté du fruit pendant cet espace de temps, n'a-t-il donc pas allez bien rempli sa destination pour qu'on doive regretter la dépense de son remplacement ? Les reproches qu'on leur a fait de ne pas durer assez long-temps, doivent donc retomber sur les jardiniers qui les taillent, car tout arbre mal conduit s'affoiblit nécessairement.

On place ordinairement les Pyramides autour des carrés des jardins potagers : alors on doit les planter à douze pieds au moins les unes des autres, pour que leur ombre ne nuise pas aux légumes qui se culcivent dans les carrés. L'intervalle pourra recevoir un nain, ou un rosier, ou une touffe de plante vivace. Quelquefois on les dispose en quinconce dans les carrés mêmes, & à la même distance. Si on n'en forme qu'une ligne, que le terrain fut très-bon, & qu'on ne craigne pas leur ombre pour les cultures voisines, on pourroit se contenter de la moitié de cette distance. L'important pour elles, comme pour toutes les autres fortes de dispositions d'arbres, est qu'elles aient suffisamment d'espace pour leurs racines, & qu'elles ne s'ombragent pas trop les unes les autres.

Comme je l'ai dit plus haut, les Pyramides de poiriers greffés sur cognassier donnent très-fréquemment du fruit l'année qui suit celle de leur plantation. Celles greffées sur tige, & encore plus celles greffées sur fauvageon, restent quelquefois cinq à six ans sans même le moule sans en porter : cela dépend & du terrain & de la variété. On emploie, pour rapprocher leur mise à fruit, tous les moyens employés pour les autres dispositions d'arbres, Voyez METTRE A FRUIT.

Pour établir une Pyramide, on choisit dans la pépinière une quenouille de trois ou quatre ans de griffe au plus, qui soit bien régulièrement garnie de branches, on la met en place sur un caillé à six pouces dans le bas, & en dimi-



progreffivement debas en haut, oil les branches Teront raccourcies jufqu'à deux pouces. Labianche terminata fera rabattue à deux ou trois yeux, (uivant la variété & le terrain. En général, dans cette première taille, il faut vifer à multiplier les fourchures pour égalifer la difpofition des branches autour du tronc : ainfi il eft telle branche qui devra Stre taillée plus courte, telle autre tiillée plus longue, uniquement dans ce but, fauf i corriger, aux uilles fuivantes, l'irrégularité de celle-ci. La taille de l'année tuivante fe fair dans le même principe, excepté qu'on alonge 'da vantage, fi le pied a pi is de la vigueur. Plus tard, cette taille ne differe de celle des autres formes d'arbres, que par la néceflité toujours fuffifante, de mettre le plus d'égalité poffible dans la difpofition des branches, & de retarder le plus poffible leur accroiffement en largeur & en hauteur. Elle varie done felon le fol, (elon la varied, felon les circonftances de l'année précédente. &c. Voyef TAILLE.

A coutes les époques de l'annee, une Pyramide bien condiute ett agr6able à voir, mais elle tft furtout fuperbe lorfquelle eft bien girnie de fruits: c:s fruits fe cueillert en grande partie à la main, ce qui évite les accidens trop communs lorfqu'on cueille ceux des pleins-vents | ils font plus gros & plus tôt mûrs dans chaque variit65 mais il eft vr ji de dire qu'ils font moins favoureux & moins fufceptibles de garde, furtouc lorfqu'ils fe trouvent au nord ou pris du tronc, & qu'ils ont par conféquent moins profit^ des rayons du foldl.(iJosc.)

PYRAMIDE : conftruftion en pierres de taille, qu'on élevoit autrefois au point de réunion des allies, des jardins & des parcs, & qui n'avoit d'autre objet que de repofer la vue & d'indiquer la rkhefle du propriétaire.

Ordinairement les Pyramides, qu'on appelle auffi OBÉLISQUES, étoient tr&s-hautes (de douze & vingtpieds), & psu larges ( d\*environ deux pieds}. Leur forme étoit le plus fouvent quadrangulaire, quelquefois tronquée fur les angles. Un piedftal plus ou moins élevé, plus ou moins orné, les fupportoit g^n^ralmenr. On les enrichiffoit quelquefois de mdiaillons, de guirlandes & autres fculptures > leur pointe offroit une prolongation en fer ou en cuivre dor6,

Aujourd'hui on a renoncé à ce genre de luxe, les jardins donnant lieu à afitz de dépenfe depuis qu'on y a introduit les cultures de primedrs & celle des plantes étrangères; de forte qu'on n'y voit plus que des Pyramides très-baffes & très-larges, triangulaires & carries, fervant à couvrir un regard, une glactere 1 un tombeau.

Dans ces derniers cas, les pyramides ^quilat^rales font a préffrer: rarement on les charge d'ornemens, ou les furmonte d'une pointe. Leur bon £wt d'entretien fait tout leur luxe.

Lorfque ces Pyramides étoient en pierres dures, digis fibiffioient long temps fans avoh: befoin de

reparation; mais C\ j'en juge par celles que j'ai vues dans ma jeunefse, elles étoient rarement pourvues de cec avantage, & demandoient des reparations fréquences & coiteufes, à raifon de l'altération qui étoit la fuite de leur iolcment.

La couftruftion des Pyramides ne aiffere pas de celle des murs de pierres de taille5 tant&t elle eft en pierres fèches, tantôt en pierres liées avec du mortier: les premiéts font plus fufceptibls de dégradations, à raifon de ce que leurs joints re^oivent l'eau des pLies. (Bosc?)

## PYRÉTHRE P r u r n w

Genre de plantes de la fyngénéfie fuperflue & de U tamille des *Corymbiferes*, qui a été établi auX' depens des MARGUERITES 6C des MAT&ICAIRES, & qui, quoiqu'il n'ait pas été adopte par tous les botamtes, me paroît devoir être mention^ ici pour facihter aux cultivateurs U recherche des elpèces, qui font fort nombreuses & difftiles a bien caractériser.

### Obfervations.

Comme il faut avoir les efp&ces sous les yeux pour pouvoir les rappoiter i un des trois genres ridé if us, je fuis obligé de me contenter de citer celles indiquées par Willdenovr, en en fouftrayant la véritable matricaire, dont j'ai parlé i fon article.

### Efpèces.

#### Pyrethres à rayons blancs.

1. Le PYRihURE frutescencr.  
*Pyrethrum frutescens*. Willd. b Des Canaries.
2. Le PYRÉTHRE à ftuilles fimples.  
*Pyrethrum simplicifolium*. Willd. © De 1\*Am^rI-que meriJionale.
3. Le PYR^THRE à feuilles de ptarmique.  
*Pyrethrum ptarmicifolium*. Willd. If> Du CaU:cafe.
4. Le PYRÉTHRE tardif.  
*Pyrethrum firotinum*. Willd. if De PAmérique feptentrionale.
5. Le PYR^THRE de Haller.  
*Pyrethrum HalUri*. Willd. if. Des Alpes.
6. Le PYRÉTHRE des Alpes.  
*Pyrethrum alpinum*. Willd. if. Des Alpes.
7. Le PYRÉTHRE balfamite.  
*Pyrethrum talpamita*. Willd. .7f> De l'Orient.,
8. Le PYRirjJRE des marais,  
*Pyrethrum patufre*. Wiili. if De TOrient.
9. Le PYRITHRE pinnatifide.  
*Pyrethrum pinnatifidum*. Willd. If De . . . .
10. Le PYR^THRE à larges feuilles.  
*Pyrethrum macrophyllum*. Willdv if De là y\*\*.

laquée.

11. Le PYRÈTHRE à fleurs en corymbes.  
*Pyrethrum corymbosum*. Willd. *if* Des A'pes.  
12. Le PYRÈTHRE à feuilles de imbricaires.  
*Pyrethrum parthenifolium*. Willd. *if* De....  
i }. Le PYRÈTHRE du Caucafe.  
*Pyrethrum caucasicum*. Willd. *if* Du Caucafe.  
14. Le PYRÈTHRE fauve.  
*Pyrethrum fuscatum*. Willd. ^ De la Baibarie.  
iy. Le PYRÈTHRE inodore.  
*Pyrethrum inodorum*. Willd. O Indigène.  
16. Le PYRÈTHRE maritime.  
*Pyrethrum maritimum*. Willd. ^ Indigène.  
17. Le PYRÈTHRE à petites feuilles.  
*Pyrethrum parvifolium*. Willd. O De....

*Pyrethres à rayons jaunts.*

18. Le PYRÈTHRE tr&s-rameut.  
*Pyrethrum multicaule*. Willd. *if* De la Barbarie.  
19. Le PYRÈTHRE à feuilles fourchues.  
*Pyrethrum furcutum*. Willd. *if* De la Barbarie.  
20. Le PYRÈTHRE de Boccone.  
*Pyrethrum Bocconi*. Willd. *if* De l'Espagne.  
21. Le PYRÈTHRE d'Orient.  
*Pyrethrum orientale*. Willd. De l'Orient.  
22. Le PYRÈTHRE millefeuille.  
*Pyrethrum millefolium*. Willd. *if* De la Sibirie.  
25. Le PYRÈTHRE bipinné.  
*Pyrethrum bipinnatum*. Willd. *if* De la Sibirie.

*Culture\**

.. Les espèces que nous possédons dans nos jardins se r<sup>du</sup>isent à celles des n<sup>os</sup>. 1, 3, 4, j, 6, ^ J 9, 10, iy & 16.

Le Pyrethre frutescent exige Torangerie, qu'il orne d'autant plus que ses feuilles & ses fleurs font j un aspect agréable, & qu'on jouit toute l'année de ses fleurs & des autres; il lui faut beaucoup de J<sup>ur</sup>, & des loins continuels pour empêcher ses Pouffes de moisir. On lui donne une terre à demi confidante, qu'on renouvelle par moitte tous les ans, & desarrosemens légers, mais fréquens, même en hiver. Sa multiplication s'exécute par le semis dans les Seines, par rejets, par marcottes, par achirement des vieux pieds & par ratines. Cell su. printemps que se font toutes ces operations, ^ui font tr&es-faciles, & manquent rarement lorsqu'on fait usage surtout d'une couche à chaffis. Harementon emploie les semis, comme donnant jjes résultats trop longs à attendre. Les boutures sont le moyen qu'on préfère au défaut des rejets car elles donnent souvent des fleurs dès la troisième année.

Chaque pied, pour produire tout son effet, doit avoir une tige d'environ un pied de haut > tige qu'on forme en élaçant les branches inférieures dis la seconde année.

Donner artificiellement une belle forme au Pyrethre frutescent est desirable, car il tend naturel-

lement à avoir une tête irrégulière. On y parvient, dans le jeune âge, en pinçant convenablement l'extrémité des bourgeons, & en empêchant ensuite, par ce même moyen, ceux qui pouffent le plus vigoureusement de s'élever à volonté. Il est souvent avantageux, quand les rameaux deviennent trop longs ou trop diffus, de les couper à un ou deux pouces du tronc, pour qu'il en pouffe de nouveaux, dont on fixera le nombre qui réglera la longueur par le procédé dont je viens de parler.

Une manière de jouir de toute la beauté du Pyrethre frutescent, dont on ne fait pas assez d'usage à Paris, est de le mettre en pleine terre au printemps, & de le relever pour le rentrer dans Torangerie aux approches de Thiver. Alors il donne, pendant toute la belle saison, une immersion de fleurs qui se succèdent sans interruption 5 mais il en offre souvent moins pendant l'hiver.

Je Tai vu souvent passer cette saison en pleine terre, avec la seule précaution de l'entourer de fougère ou de paille.

Les autres espèces de Pyrethre que nous cultivons dans nos écoles de botanique se contentent de la pleine terre / quoique quelques-unes soient un peu sensibles aux fortes gelées j mais il est facile de les en garantir au moyen de couvertures. On les multiplie par le déchirement de leurs vieux pieds, au printemps: Tinodore, qui est annuelle, se sème en place. (*Bosc.*)

PYRGUE. *PYCUS.*

Arbrisseau de la Cochinchine, qui forme seul un genre dans la pentandrie monogynie, fort voisin du BLADHIE. *Voyez* ce mot.

Comme cet arbrisseau ne se cultive pas dans nos jardins, je n'en dirai rien de plus. (*Bosc.*)

PYROLE. *PYROLA.*

Genre de plantes de la dicandrie monogynie & de la famille des *Buornes*, qui réunit huit espèces, dont trois sont assez communes dans nos bois, & se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 367 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

1. La PYROLE à feuilles rondes.  
*Pyrola rotundifolia*. Linn. *if* Indigène.
2. La PYROLE à fleurs amilacerales.  
*Pyrola secunda*. Linn, *if* Indigène.
3. La PYROLE à style court.  
*Pyrola minor*. Linn, *if* Indigène.
4. La PYROLE à une seule fleur.  
*Pyrola uniflora*. Linn, *if* Indigène.
5. La PYROLE à feuilles de cabaret.  
*Pyrola asarifolia*. Mich, *if* De l'Amérique septentrionale.

6. La PYROLE urcéolée;  
*pyrola urccolata*. Lam. ^ De l'Atn^rique fep-  
tentrionale.

7. La PYROLE maculée.  
*Pyrola maculata*. Linn. ^ De l'Amérique fep-  
centrionale.

8. La PYROLE ombellée.  
*Pyrola umbellata*. Linn. *Of.* Des Alpes.

*Culture\**

De ces espèces, il n'y a que la cinquième que nous ne possédons pas dans nos écoles de botanique. Semer la graine des autres d'après des résultats si incertains & si longs, qu'on ne cherche pas à les avoir par ce moyen. C'est en enlevant des pieds dans les bois avec leur motte, en les mettant en place, qu'on se les procure. Le difficile, c'est de les conserver, & on y parvient en les ombrageant constamment & en les arrosant fréquemment en été, car c'est toujours dans les bois humides que les Pyroles croissent naturellement. Malgré ces soins, on ne peut pas espérer qu'elles tiennent la seconde, encore moins la troisième année.

Quoique petites, les Pyroles sont agréables par leurs feuilles toujours vertes & par leurs fleurs en grappes. Il est desirable que la nature du local puisse permettre de les introduire sous les massifs des jardins payagers. Dès que quelques pieds y ont été placés, & qu'ils s'y plaisent, on

doit être certain, qu'ils s'y multiplieront rapidement, soit par leurs graines, soit par leurs racines, qui tracent d'autant plus que le fol est plus léger & meilleur. (*Bosc.*)

PYROSTRE. *PYKOSTRIA.*

Arbriffeau de Tile-Bourbon, qui seul forme un genre dans la tétrandrie monogynie, & est de la famille des *Rubiacees*. Il est figuré pi. 68 des *Itkfi trations des genres* de Lamarck.

Cet arbriffeau n'est pas cultivé dans nos jardins. (*Bosc.*)

PYRULAIRE. *PYULARIA* : synonyme d'HAMILTONE. *Voyez* le mot.

PYTAGORÉE. *PYTAGOKEA.*

Arbriffeau de la Cochinchine, qui, selon Loureiro, doit seul former un genre dans l'otéandrie monogynie.

Cet arbre n'est pas cultivé en Europe, ne peut être l'objet d'un plus long article. (*Bosc.*)

PYXIDANTHÈRE. *PYXIDANTHERA.*

Arbuste de la Caroline, qui, selon Michaux, forme seul un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des *Bicornes*.

Cet arbuste n'est pas encore cultivé dans nos jardins. (*Bosc.*)



# QUA

## •QUADRETTE. RHEXIA.

VTENRE de plantes de To&andrie monogynie & de la famille des *Melaftiomes* > dans lequel fe rangent vingt-huit efpeces, done quelques-unes fe cultivent dans nos écoles de botanique. 11 eft figuré Pk 283 des *Hujlratons des genres* de Lamarck.

### Observations.

Ce genre fe rapproche infiniment des MÉLATOMES J auffi plufieurs de fes efpeces lui ont-elles été réunies, & réciproquement. Les genres ACISANTHÈRE de Brown & TIBOUCHINA d'Australia n'en different pas.

### Efpèces.

#### Quadrates à feuilles fefflts.

1. La QUADRETTE de Virginie.  
*Rhexia virginica*. Linn. *if* De l'Amérique feptentrionale.
2. La QUADRETTE de Maryland.  
*Rhtxia mariana*. Linn. *if* De l'Amérique feptentrionale.
3. La QUADRETTE lancetée.  
*Rhexia lanceolata*. Lam. *if* De l'Amérique m6nchonale.
4. La QUADRETTE à feuilles linéaires.  
*Rhexia linearifolia*\* Lam. *of* De l'Amérique teptentrionale.
- j. La QUADRETTE de Juffieu.  
*Rhexiajujfteuoides*. Linn *if* De Cayenne.
6. La QUADRETTE alifane.  
*Rhexia alifana*. Lam. *if* De l'Amérique feptentrionale.
7. La QUADRETTE glutineufe.  
*Rhexia glutinofa*. Linn. *if* Du Mexique.
8. La QUADRETTE à fleurs jaunes.  
*Rhexia tutea*. Walt. *if* De l'Amérique feptentrionale.
9. La QUADRETTE cilteé.  
*Rhexia ciliofa*. Mich. % De l'Amérique feptentrionale.
10. La QUADRETTE trichotome.  
*Rhexia trichotoma*. Vahl. 3f De Cayenne.
11. La QUADRETTE bivalve,  
-> *Rhexia bivalv'is*. Vahl. ^ De Cayenne.
12. La QUADRETTE trivalve.  
*Rhexia trivalvis*. Vahl. ^ De Cayenne.

#### Quadrettes à feuilles pétioHes.

- i}. La QUADRETTEaquatique.  
*Rhexia aquatica*. Swartz. *if* De Cayenne.  
d # du sur Tome FL

14. La QUADRETTE à larges feuilles.  
*Rhexia latifolia*. Aubl. T) De Cayenne,  
1j. La QUADRETTE à longues feuilles.  
*Rhexia longifolia*. Vahl. De l'Amérique méridionale.

- 16. La QUADRETTE uniflore.  
*Rhexia uniflora*. Vahl. *if* De Cayenne.
17. La QUADRETTE acifanthfere.  
*Rhexia acifanthera*. Linn. Tj De la Jamaïque.
18. La QUADRETTE variable.  
*Rhexia inconstans*. Vfi \\d. T> De la Guadeloupe.
19. La QuADRETTEglomérulée.  
*Rhexia glomerata*. Roeth. *if* De Cayenne.
20. La QUADRETTE courbée.  
*Rhexia recurva*. Lam. *if* De Cayenne.
21. La QUADRETTE à feuilles de millepertuis.  
*Rhexia hypericoidts*. Willd. O De Cayenne.
22. La QUADROTE à cinq nervures.  
*Aftexiaquinque'via*. Ruiz & Pav. T> du Pérou,
23. La QUADRETTE d fauilles de rotmrin.  
*Rhexia rofmarinifolia*. R'liz & Pav. Du Pérou.
24. La QUADRETTE jaunârre.  
*JMexia lucefcens*. Ruir & Pav. T> Du Pdrou.
- 2j. La QUADRETTE dicrananthfere.  
*Rhexia dicranantkera*. Ruiz & Pav. Du Pérou.
26. La QuADRETTE échinée.  
*Rhexif echinata*. Ruiz & Pav. b Du Pérou.
27. La QUADRETTE âpre.  
*Rhexia aspera*. Willd. T> De Cayenne.
28. La QUADRETTE velue.  
*Rhexia villofa*. Willd. b De Cayenne.

### Culture.

J'ai rapporté en abondance des graines de toutes les efpeces indictées propres à l'Amérique feptentrionale. Je n'en ai point encore donné, à ma connoiffance, dans le clianc de Paris. Ces graines font quelquefois deux ans à lever, fure^ut quand on les enterre trop & qu'on ne les arroie^as affrz foyvent. Le plant levé fe repi \\xe feul à feul dans d'autres pots qu'on place contre un mur expofe au midi, & qu'on rentre dans Torangerie aux \\pproches des froids.

Lorfqu'on repote les Quadrette\*. on nd doit

pas toucher à leurs racines. Leur multiplication par déchirement des vieux pieds féuflit difécilement, & amène fouvent leur perte. (Bosc.)

••• QUADRIE. QUADRIA.

Arbre du Pérou, où il eft connu (bus le nom de *tJèbre*; c'eft le GUEVINA de Molina. Il fe rapproche des EMBOTHRIONS. Foyer ces mots, (Bosc.)

QUADRUPÈDES : nom des animaux à quatre pieds.

Dans un ouvrage fur l'HIftoire naturelle, l'article des Quadrupèdes feroit fort étendu : ici il fuffit de l'indiquer.

Les Quadrupèdes que les culivateurs font dans la néceffité\* d'étudier le mieux, font d'abord ceux qu'ils entretiennent pour s'en aider dans leurs travaux j ou pour fe nourrir de leur chair j tels que le CHEVAL, l'ÂNE, le MULET, le BŒUF, la VACHE, le MOUTON, le COCHON, le LIÈVRE, le CHIEN : j'en ai traité fort au long. En fuite ceux qui peuvent leur nuire, foit en mangeant les premiers, foit en dévaftant les récoltes > conume le LOUP, le RENARD, la FOUINE, le PUTOIS, le CERF, le CHEVREUIL, l'ICLANGIER, le LIÈVRE, le SURMULOT, le LEROT, le LOIR, le CAMPAGNOL > la SOURIS, la TAUPE, &c. : je leur ai confacré de courts articles, en renvoyant au Dictionnaire des Quadrupèdes à ceux qui Vouddoient les connoître complètement. (Bosc.)

QUAKITE. BLADHIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Apocinies, dans lequel on trouve trois efpèces, dont aucune n'eft cultivée en Europe. Il eft figuré pi. 13; des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

Efpèces.

1. La QUAKITE du Japon.  
*Bladhia japonica*. Thunb. \$ Du Japon.
2. La QUAKITE cr<sup>^</sup>pue.  
*Bladhia crispata*. Thunb. J) Du Japon.
3. La QUAKITE gi bre.  
*Bladhia glabra*. Thunb. J) Du Japon. (BOSG.)

QUALIER". Q<sup>ff</sup> -LEA.

Genre de plantes de <sup>1</sup>/<sub>2</sub> monandrie monogynie, lequel raffemble der<sub>A</sub> efpèces qui ne fe voient pas encore dans nos jardins. Il eft figuré pi. 4 des *Uluftrations des gjnres* de Lamarck.

Efpèces.

- \*. Le QUALIER à fleurs rouges.  
*Qualia rosea*. Aubl. b De Cayenne.
2. Le QUALIER à fleurs bleues.  
*Qualia caerulea*. Aubl. h De Cayenne. (Bosc.)

QUAMOCLIT. IPOMEA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Liferons, dans lequel fe placent quarante efpèces > dont pluieurs fe cultivent dans nos jardins. Il eft figuré pi. 104 des *Illuftrations dt& genres* de Lamarck.

Obfervations.

Ce genre ne diffère pas réellement de celui des liferons; auffi pluieurs de fes efpèces ont-elles été placées parmi ces derniers, & réciproquement. Le liferon jalap lui appartient certainement j auffi Michaux, qui ne l'avoit pas reconnu, l'a-t-il placé fous le nom de QUAMOCLIT A GROSSES RACINES (*ipomea mackrorrhiza*). Il en eft de même du LISE-IRON PAT ATE (*convolvulus batatas* Linn.). Dans le I Timbarras d'eclaircir leur claffification, je m'en t j'en j'rai aux efpèces décrites dans le Dictionnaire de Botanique. Voyez LISERON.

Efpèces.

1. Le QUAMOCLIT empenné.  
*Ipomea quamoclit*. Linn. Q Du Mexique.
  1. Le QUAMOCLIT 6carlate.  
*Ipomea coccinea*. Linn. G De Saint-Domingue.
  3. Le QUAMOCLIT à trois folioles.  
*Ipomea temifolia*. Cav. 2f Du Mexique.
  4. Le QUAMOCLIT lacinié.  
*Ipomea diffefta*. Willd. if De la Guinée.
  - 5-<sup>L</sup>e QUAMOCLIT à ombelle.  
*Ipom* ridionak.<sup>ff</sup> UmUata\* Linn. \* De l'Amérique méridionale.
  6. Le QUAMOCLIT digité.  
*Ipomea digitata*. Linn. 4 De l'Amérique méridionale.
  7. Le QUAMOCLIT jaune.  
*Ipomea luteola*. Jacq. © De l'Amérique méridionale.
  8. Le QUAMOCLIT tubéreux, vulgairement *Ran*\* à tonnelle.  
*Ipom* ta tuberofofa. Linn. if. De l'Amérique méridionale.
  - 9- Le QUAMOCLIT du Sénégal.  
*Ipomea fenegalenfis*. Lam. J) Du Sénégal.
  - 10 Le QUAMOCLIT pied-de-tigre.  
*Ipomea pes tigris*. Linn. © Des Indes.
    - ii. Le QUAMOCLIT papiru.  
*Ipomea papiru*. Ruiz & Pav. % Du Pécou.
    - .11. Le QUAMOCLIT tuberculeux.  
*Ipomea ftipalacea*. Jacq. ^ De l'Île-de-France.
    - ij. Le QUAMOCLIT atiguleux.  
*Ipomea angulata*. Lajn. T? De l'Île-de-France.
    14. Le QUAMOCLIT lacuneux.  
*Ipomea lacunofa*. Linn. Q De l'Amérique feptentrionale.\*
    15. Le QUAMOCLIT épineux.  
*Ipomea bona nox*. Linn. © Du Mexique.

- 16. Le QUAMOCLIT à feuWes glauques.  
*Ipomea glaucifolia*. Linn. De TAmérique méridionale.
- 17. Le QUAMOCLIT hatte.  
*Ipomea haftata*. Linn. Des Indes.
- 18. Le QUAMOCLIT de deux couleurs.  
*Ipomea bicolor*. Lam. Du Cap de Bonne-Efperance.
- 19. Le QUAMOCLIT pubefcent.  
*Ipomea pubefcens*. Lam. De l'Amérique méridionale.
- 20. Le QUAMOCLIT héd&rac6.  
*Ipomea he,deface a*. Lam. De l'Amérique méridionale.
- 21. Le QUAMOCLIT à fleurs blanches.  
*Ipomea Uucantha*. Jacq. O De TAmérique méridionale.
- 22. Le QUAMOCLIT à feuilles d'hépatique.  
*Ipomea hepaticifoha*. Linn. Des Indes,
- 23. Le QUAMOCLIT à feuilles ^e morelle.  
*Ipomea fotanifoLia*. Linn. De l'Amérique méridionale.
- 24. Le QUAMOCLIT fétifere.  
*Ipomea fetifera*. Lam. De Cayenne,
- 25. Le QUAMOCLIT fagitté.  
*Ipomea fagittata*. Desf. ^ De la Barbarie\*
- 26. Le QUAMOCLIT couleur de chair.  
*Ipomea carnea*. Jacq. T> De l'Amérique m&ridionale.
- 27. Le QUAMOCLIT à braffées color&s.  
*Ipomea bratteata*. Cavan. Du Mexique.
- 28. Le QUAMOCLIT à cinq lobes.  
*Ipomea quinqueloba*. if. De l'Amérique meridionale.
- 29. Le QUAMOCLIT rampant.  
*Ipomea repens*. Lam. J) Des Indes.
- 30. Le QUAMOCLIT aquatique.  
*Ipomea aquatica*. Lam. if De TArabie.
- 31. Le QUAMOCLIT verticillé.  
*Ipomea verticillata*. Forft. De l'Arable.
- 32. Le QUAMOCLIT campanulé.  
*Ipomea campanulata*. Linn. Des Indes.
- 33. Le QUAMOCLIT anguleux.  
*Ipomea angulata*. Ruiz & Pav. © Du Pérou.
- 34\* Le QUAMOCLIT à angles aigus.  
*Ipomea acutangula*. Ruiz & Pav. © Du Pérou.
- 35. Le QUAMOCLIT cufpidé.  
*Ipomea cufpidata*. Ruiz & Pav. O Du Pérou.
- 36. Le QUAMOCLIT velu.  
*Ipomea villofa*. Ru'z & Pav. © Du Pérou.
- 37. Le QUAMOCLIT glanduleux.  
*Ipomea glanduhfa*. Ruiz & Pav. y Du Pérou.
- 38. Le QUAMOCLIT fimple.  
*Ipomea fimplex*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efperance.
- 39. Le QUAMOCLIT fanguin.  
*Ipomea fanguinea*. Vahl De....
- 40. Le QUAMOCLIT ftoloniftre.  
*Ipomea ftolonifera*. Cyrill. ^ De Naples.

Culture.

Les efpeces indiquées fous les n<sup>os</sup>. 1, 2, 7, 8, 10, 12, 14, 20, Hi 28, font celles qui fe voient en ce moment dans nos bco'ler que & chez les amateurs5 mais il s'y en plus grand nombre d'autres qui n'ont pas pu s'y conferver.

Les deux premieres font les plus belles, tant par leurs feuilles que par leurs fleurs : elles donnent toujours de bonnes graines dans le climat de Paris. On feme leur graines fur couche nue, des que les gelées ne font plus à craindre, dans des pots remplis de terre de bruyere, melez avec moitié de terre tranche. Le plant, arrive à fix pouces de haut, fe repique feul à feul dans d'autres pots qu'on enterre au pied d'un mur expofé au midi / mur contre lequel fe paliffent les tiges à mefure qu'elles s'élevent. En Italie on les repique en pleine terre, & on les fait recouvrir des berceaux. Une fois en place, elles ne demandent plus aucun foin.

La huitième efpece eft géoénement employée au même objet dans nos colonies à l'Amérique de-là le nom vulgaire qu'elle porte : on y emploie auffi des liferons, dont quelques-uns ont été placés dans le genre dont je traite en ce moment, principalement le LISERON A FLEURS POURPRES. Voyez ce mot.

La culture des autres efpeces annuelles ne differe pas de celle que je viens d'indiquer. Quant aux deux efpeces vivaces, favoir, la douzieme & la vingt-huitieme, il leur faut la ierre chaude pendant une partie de l'année j au refte, leur culture ne differe pas de celle des liferons de cette temperature. (Uosc.)

QUAPALIER. SLOAXEA.

Genre de plantes de la polyahdrie monogynie & de la famille des Liliacées, qui fe rapproche beaucoup des APEIBA, mais que la plupart des botaniftes ne didinguent cependant pas. Il renferme trois efpeces, dont une eft figurée pi. 469 des *Illustrations djs genres* de Lamarck.

Efpeces.

- 1. Le QUAPALIER denté.  
*Sloanea dentata*. Linn. De Cayenne,
- 2. Le QUAPALIER de Simmari.  
*Sloanea finemariensis*. Linn. de Cayenne.
- 3. Le QUAPALIER de Maffon.  
*Sloanea Maffoni*. Swartz. T) dV^iles de TAmérique.

Culture,

La premiere efpece fe voit dans quelques jardins de TEurope : on ne Tobtient que de gitiines ; de l'Amérique de fon pays natal, & femées dans des pots Mi;

remplis de terre à demi confluante, places sur couche & fouschaffis, ou dans une bache. Le plant, arrivé à quelques pouces de hauteur, se repique dans d'autres pots qu'on ne fort de la terre que pendant 4 quatre mois les plus chauds. 11 ne faut point lui faire sentir sans nécessité le tranchant de la ferpette, & on n' doit arroser que lorsqu'il en a un éminent besoin: on lui donne de la nouvelle terre tous les deux ans. (Bosc.)

### QUAPOYER. *XANTHE.*

Genre de plantes de la dioecie monadelphie, fort voisin des CLUSIES, qui renferme deux espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins. 11 est figuré pi. 831 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le QUAPOYER grim pant.  
*Xantho scandens*. Willd. J) de Cayenne.
2. Le QUAPOYER à petites fleurs.  
*Xantho parviflora*. Willd. f) de Cayenne,

(Bosc.)

QUARANTAIN: nom commun à plusieurs plantes qui sont supposées parcourir leur évolution complète en quarante jours > telles que la NAVETTE D'ÉTÉ, une variété de GIROFLÉE & une de MAÏS. Voyez ces mots.

### QUARARIBI *MYRODIA.*

Genre de plantes de la monadelphie polyandrie & de la famille des *Malyacées*, dans lequel se rangent deux espèces, ni l'une ni l'autre cultivée dans les jardins en Europe. Il est figuré pi. 571 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le QUARARIBI de la Guiane.  
*Myrodiatongiflora*. Willd. f) de la Guiane.
2. Le QUARARIBI turbing.  
*Myrodia turbinata*. Swartz. f) des îles de l'Amérique. (Bosc.)

QUARRÉ ou CARRE. Une disposition, dont la raison n'a pas encore été découverte d'une manière satisfaisante, déterminée les hommes à donner une figure rectangulaire symétrique aux ouvrages de leurs mains. Lorsqu'ils ne sont pas déterminés par une obligation inévitable à agir autrement. Ainsi, lorsqu'ils construisent un jardin, ils le divisent, par des allées propres à en faciliter le service, en parties auxquelles ils donnent la forme carrée ou parallélogramme ce n'est que lorsqu'il y est forcé par des obstacles qu'ils en adoptent un autre: de-là le nom de *Quarré* donné par les jardiniers à ces divisions, quelle que soit leur forme.

Le contour des Quarrés est ordinairement plants de CONTR'ESPALIERS, de QUENOUILLES, de PYRAMIDES, de BUISSONS, de PERSIL, de CEKFEUIL, de CIBOULETTE, de PIMPRENEILE, de SAUGE > de THYM, de LAVANDE, de Buis, &c. Leur intérieur se subdivise chaque année en planches, dont la largeur ne doit pas être de plus de quatre à cinq pieds, & dont les productions doivent varier le plus souvent possible. Voyez PLANCHE & ASSOLEMENT.

Les allées qui séparent les Quarrés feront affez larges pour le passage au moins d'une brouette, & leur superficie sera consolidée avec des pierres ou du sable, de manière à ce qu'on puisse y marcher en tout temps à pied sec. Voyez ALLÉE & JARDIN. (Bosc.)

QUARTZ. Les Allemands ont les premiers donné ce nom à toutes les pierres qui ont une apparence vitreuse & qui font feu avec le briquet: les plus pures d'entre elles s'appellent CRISTAL DE ROCHE. Voyez les *Dictionnaire de Minéralogie & de Géologie*.

Le Quartz entre pour beaucoup dans la composition des GRANITS: il forme presque exclusivement les JASPES, les GRANITS, les SILEX, &c. Voyez ces mots.

Des pays d'une vaste étendue étant formés du produit de la décomposition des montagnes granitiques, des roches lièges, des collines contenant des filons de cette sorte de pierre a une grande influence sur l'agriculture; mais c'est moins la raison de la nature que celle de la culture. Voyez les *Journal de l'agriculture*, GALET, GAVIER, SABLE & SABLE. Voyez ces mots.

Les terres quartzées impures se décomposent à l'air, ainsi qu'on peut le voir principalement sur les filons, presque toujours recouverts d'une croûte blanche qui est une véritable argile. Ainsi elles diminuent chaque année en grosseur, & par suite en quantité; mais cette décomposition est fort lente, et son action sur l'agriculture n'a pas encore été étudiée. Voyez MONTAGNE & ROCHE. (Bosc.)

### QUASSIER. *QUASSIA.*

*tk^17^t/\*?teS Je U* décandriemonogynie  
Lt t o s des \* \* » & » dans lequel se rangent trois pièces, tout, fournissant des médicaments importants, mais dont aucune n'est cultivée dans le Jardin en Europe. A est figuré pi. 343 des *Illustrations des genres*, de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le QUASSIER amer.  
*Quassia amara*. Linn. f) de Cayenne.
2. Le QUASSIER fimarouba.  
*Quassia fimarouba*. Linn. f) de Cayenne.
3. Le QUASSIER élevé.  
*Quassia excelsa*. Swartz. f) de la Jamaïque. (Bosc.)

Genre de plantes de la polyandrie monogynie 3c de la famille des *Myrtes*, qui réunit huit espèces, dont aucune n'est cultivée en Europe. Il est figuré pi. 476 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Observations.*

Ce genre se rapproche beaucoup du *COUROU-PIE*. (Voyez ce mot.) Les amandes de la plupart de ses espèces sont bonnes à manger, & on fait, presque sans travail, des boîtes de ses vases avec leurs capsules.

*Espèces.*

1. Le QUATELÉ à grander fleurs.  
*Lecythis grandipora*. Aubl. f) De Cayenne,
2. Le QUATELÉ amer.  
*Lecythis amar.* Aubl. 1) De Cayenne.
3. Le QUATELÉ à petites fleurs.  
*Lecythis parviflora*. Aubl. T) De Cayenne.
4. Le QUATELÉ idatimon.  
*Lecythis idatimon*. Aubl. T) De Cayenne.
- j. Le QUATELÉ zabucaie, vulgairement *marmite définge*.  
*Ucythis zabucaie*. Aubl. f) De Cayenne.
- o. Le QUATELÉ lanceolé  
*Lecythis lanceolata*. Lam. Tj Du Brésil.
7. Le QUATELÉ à feuilles dentées.  
*Lecythis minor*. Linn. ft De l'Amérique méridionale.
8. Le QUATELÉ à feuilles festées.  
*Lecythis ollaria*. Linn. ft Du Brésil. (*Bosc.*)

QUEBITE. *QUEBITEA.*

Plante vivace de Cayenne, qui se rapproche des *DRACONTES*, & qui, selon Aublet, forme une espèce de genre, dont les caractères sont encore inconnus.

*m* Cette plante, dont les radices passent pour purgatives de la morsure des serpents, n'est pas cultivée dans nos jardins. (*Bosc.*)

QUENNEÏON : nom de la *CAMOMILLE PUANTE* aux environs de Boulogne.

QUENOUILLE. *CNICUS.*

Genre de plantes fort voisin des chardons, & qui, selon qu'il a été considéré par les botanistes, a changé dans l'expression de ses caractères, & par suite dans le nombre de ses espèces quelques-uns d'eux, comme Lamarck, ont même coalescés en une seule espèce pour reporter les espèces dans le genre *CHARDON* & *CARTHAME*. Je reviens donc à deux mots.

QUENOUILLE: arbre fruitier de six à huit pieds de hauteur au plus, dont le tronc est garni,

dans toute sa hauteur, de branches qu'on taille tous les ans à peu près à la même longueur.

Si on laisse annuellement s'élever une quenouille & qu'on taille ses branches hautes plus longues que ses branches inférieures, elle prend le nom de *PYRAMIDE*. Voyez ce mot.

Comme toute pyramide a été queouillée en ses premières années, beaucoup de personnes les contendent.

Il y a moins d'un siècle que les quenouilles sont communes. On les a d'abord considérées comme très-avantageuses, & enfoncées avec pallion, le vrai est que les variétés faibles de poiriers, surtout lorsqu'elles sont greffées sur cognassier, donnent plus promptement, plus abondamment & de plus beaux fruits, relativement à leur taille, dans cette disposition que dans aucune autre, mais qu'elles durent peu, douce à quinze ans au plus.

Aucun autre arbre ne se prête aussi bien à la disposition en quenouille que le *POIRIER* & le *PRUNIER*. Voyez ces mots dans le *Dictionnaire des Arbres* 6<sup>e</sup> Arbustes.

Des arbres abondamment à eux-mêmes dans leurs premières années, ne peuvent être employés à faire des quenouilles: c'est donc des pépinières qu'il faut fortent toutes. Pour les établir, on greffera sur terre, & le jet qui fort la première année est arrêté à deux ou trois pieds, selon la force & puis l'année suivante, on coupe à deux yeux toutes les branches latérales qu'il a fournies, & à quatre ou six, le nouveau jet perpendiculaire.

Ordinairement les quenouilles fortent de la pépinière à leur troisième année; plus tard leurs branches inférieures s'affaiblissent par manque de lumière & d'air. On doit toujours préférer celles qui sont bien garnies de branches, & de branches également dilatables. Les autres sont ébourgeonnées pour faire des *DEML-TIGES* OU des *TIGES*.

Voyez ces mots.

Il ne faut pas croire les pépiniéristes qui veulent vous engager à recevoir des quenouilles mal garnies de branches, sous le prétexte qu'il fera facile de planter des greffes sur les places vides. Le vrai est, qu'il est difficile de la disposition de la sève à gagner le haut de ces greffes réussissent fort rarement. Voyez *GIEFFE*.

Les quenouilles se placent, ou dans les plantations des jardins plantés, qu'elles ornent, ou en quinconce dans les carrés de ces mêmes jardins, toujours au moins à six pieds de distance. On les place aussi contre des murs, & lorsqu'on leur donne une taille un peu différente. Voyez *PALMETTE*.

La plantation des quenouilles se différencie pas de celle des autres arbres. Voyez *PLANTATION*.

Une plus grande vigueur différencie seule la taille des quenouilles de celle des autres arbres fruitiers. Cette différence fait qu'elles offrent toujours beaucoup de branches irrégulières, des *CHACOTS*, des *CALUS*, des *EXOSIQUES*. (Voyez ces



TM<<< \ Anffi, lorsqu'elles font vieilles, font-elles d'un aW f\*t defagrable. Foyei/FAILLE.

Je préfère beaucoup les pyramides aux Quenouillesy mais je ne profcris pas, malgré cela, ces d'AVP-t'C>S\*fr peuvent fort bien remplir les vues £\ cultivateurs dans quelques cas, principalement lorsque le terrain est mauvais. Toujours on doit les renouveler avant qu'elles foient trop détérior^es, c'est-à-dire, avant leur fixifemejOuau plus leur huitième année. Si on veut les remplacer de fuhe, il faudra enlever trois pieds cubes de terre du lieu où elles étoient, & en substituer de l'autre, prise au milieu des carrés à légumes.

Quelqu&fois on est détermine par des convenances locales à transformer une Quenouille en demi-tige, en yafe, en cor.tr'efpalier, & cela n'est pas ordinairement difficile j mais les pieds ainsi transform^ ne font jamais aussi beaux ni aussi bons que ceux qu'on a dirigés dans le même sens la première année de leur sortie de la PEPINIÈRE. Voye^ ce mot.

Voyci aussi les mots POIRIER, POMMIER, PRUNIER, CERISIER, &C.J dans le Dictionnaire des Arbres & Arbuftes. (Bosc.)

QUENOUILLETTE. ATRXCTIZTS.

Genre de plantes de la fyngénésie égale & de la famille des *CynarocéphaUs*, qui > comme le précédent, a chang^ plusieurs fois de caractère, & augmenté & diminué en nombre d'espèces. En dernier lieu 3 Willdenow a fait à ses d^pens les genres ACAÏNE & ONOS^RE. Comme il n'a pas été question du premier de ces mots à la lettre, je mentionnerai ici les espèces de Quenouillettes qu'il rappelle. Voyez les Illustrations des genres de Lamarck, pi. 660.

Espèces..

1. La QUENOUILLETTE gummifère. *Atrattilis gummifera*. Linn, *if* De la Barbarie.
2. La QUENOUILLETTE à tige courte. *Atraftilis kumilis*. Linn, d\* Du midi de l'Europe.
3. La QUENOUILLETTE cancel^, vulgairement *chardon prisonnierjp* *AtraftiUs ccmcllata*. Linn. *Qr-du* midi de l'Europe.
4. La QUFNOT\ILETTE en gazon. *Atranilis cAphçjja*. Desf. ^ De la Barbarie.
5. La QUEHOUILLETTE amplexfcaule. *Atra&Ms umfUxicaulis*. Lam; *if*. Du Cap de Bonne-Esp6rani\*e.
6. ^..QUENOUILLETTE à fleurs jaunes. *Atra Vilis fluva*. Desf. *if*. De h Barbarie.
- 7.^La QutNOUILLETTE à granJes fleurs. *Atfaailis macrophylla*. Desf. ^ De la Barbarie.
- 8j La QUENO^JII LtTrr à feuilles ovales. *J'7af s ovata*. Thunb, Du Japon.

9. La QUENOUILLETTE lanc^olée. *AtraBilis lancea*. Thunb. Du Japon.

10. La QUENOUILLETTE du Mexique. *Atraftilis mexicana*. Linn.' Du Mexique.

Culture\*

Nous posTe'dons dans nos écoles de botaniqu les trois premières de ces espèces.

La Quenouillette gummifère se ffème dans des pots remplis de terre à demi légère, pots qu'on place sur une couche nue dès que les gelées ne font plus à craindre. Le plant levé forepique seul a feul dans d'autres pots qu'on place contre un mur exposé au midi, & qu'on n'arrose que lorsque cela devient indifpenfable. Aux approches des gelées, on les rentre dans l'orangerie ou mieux dans la ferre tempér^e; car cette plante craint beaucoup l'humidité de l'hiver. Rarement e«e donne de bonnes graines dans le climat de Paris, tn la mettant en pleine terre, elle pouffe beaucoup mieux, mais périt pendant l'hiver, moins par le froid que par la furabondance des pluies. Je ne lui ai jamais vu laisséc fluer de gomme, mais j'ai mangé une fois de ses réceptacles, & je les ai trouvés plus agréables que ceux des ARTICH AUTS. *Koytr* ce mot.

La puenouillette à tige courte se reproduit &

temps en temps de ses graines. \*

La craint point les froids du climat de Paris & V donne^ chaque ann^e, de bonnes g S s. On S? d f T o U en place dans un « exposition terre légk. T. fliche dit il touche me. Une mieux au p. n. r. qui ne est celle < TM ^ v ^ ^ ^ l'ye dans ces pots ou prOvi,ent\* P lan » qu'on laisse exposition susdi S! on repique en pleine terre \* C. tt e h r Tte I\* fa « Mrqier par son élégance & U fanguifere djfposition de ses keurs. (Bosc.)

QUERIE. QUERIA.

Ge. re d la pla q tes de la tr5andrie tr, nie & de la fa Une se ? . esp' T7, A ont une qph y Mes, qui raffernble trois botSqué Cult, Ve dans nos roles de Espèces.

1. La QuERIE d'Espagne. *Queria kifpanica*. Linn. © Da l'Espagne.
- !. La QUERIE du Canadj. *Queria canadensis*. Linn. © Du Canada.
3. La QUERIE trichotome. *Queria trichotoma*. Thunb. Du Japon.

La feconde efpèce eft celle que nous poffédons\*  
He fe feme en placé & ne demande d'autres foins  
Sue des éclaircis, des farclages, & la récolte de  
fes graines\* (Bosc.)

QUEUE : extrémé du corps-des animaux.  
y\*y\*{ ks Dictionnaires de Phyfiologie animale &  
& Anatomic

Je ne parlerai ici de la Queue que pour m'éle-  
ver contre cette mode de couper la Queue aux  
chevaux, aux chiens & aux chats, mode qui les  
déforme, qui empêche le cheval de chaffer les  
ftomoxes, les taons, les coufins & autres infec-  
tes qui le tourmentent, qui le fait fouffrir long-  
temps, & qui en enlève fouvent pendant & par  
les Aïetes de l'opération.

En effet, qui n'admire pas l'élégance d'un che-  
val pourvu de fa queue lorsqu'il bondit dans la  
Prairie ?

En effet, qui ne gémit pas de voir les efbtrts  
impuidans que font les chevaux privés de Queue,  
lorsqu'ils font, pendant l'été, dans les bois,  
affaillis par des millions d'infectes fuceurs de leur  
fang ?

En effet, quelle douleur ne doit pas éprouver  
On cheval à qui on fait la Queue à fanglaifi, c'est-  
à-dire, à qui on a coupé la Queue à huit ou dix  
pouces de fa bafe, dont on a taillardé dans trois  
quatre endroits le deffous de cette Queue,  
dont on fuffend le tron? on, ainfi mutilé, pen-  
dant quinze jours & plus, pour qu'il fe  
tienne relevé ?

Je ne combattrai pas l'abfurde préjugé qui règne  
encore dans tant de lieux, & qui fait croire que  
on ne coupoit pas l'extrémité de la Queue aux  
chevaux & aux chats, le ver qui s'y trouve péné-  
treroit dans le corps & feroit mourir l'animal: ce  
n'est qu'une erreur.

Quant à l'amputation de la Queue des mérinos,  
j'en trouve peu d'usage, puisqu'il est d'empêcher que  
les vers ne s'y attachent, & foient  
portés fur le refte du corps. Il en a été  
diffamé queffion aux articles BÊTES A LAINE  
& MERINOS. (BOSC.)

QUEUE des feuilles & des fruits. Voy. PÉTIOLE  
& PEDONCULE.

QUEUE-DE-CHEVAL. Voyez PRESLE.

QUEUE-DE-LION. On donne ce nom à une  
espèce de fleur.

QUEUE-DE-RENARD. Ce nom fe donne, dans  
plusieurs lieux, aux LILAS.

QUIEN-BIENDENT : nom du fruit de l'AM-  
BLANIER.

QUIGNONS : tas de lin qu'on forme dans les  
champs, & qu'on couvre de paille : leur objet est  
de faciliter la maturité de la tige & de la graine du lin fe  
plus promptement. Voyez LIN,

' Arbre de Cayenne, qui, felon Aublet, forme  
feul un genre, dont on ne connoit que les  
parties de la fleur } fes fruits font de  
couleur rouge & ont un goût de  
bleu au goût. Il ne fe cultive pas dans...

QUILLAI. QUILLAJA.

Genre de plantes qui a été réuni à celui des  
SMEGMADERINOS. Voyez ce mot.

QUINAIRE. C'est le VAMPY de Sonnerat\*  
le KOOKIE de Retzius.

QUINAQUINA. plante du Pirou, qui guérit  
la fièvre. Juffieu la rapporte aux miropermes, &  
Lambert Ta figurée dans les Ades de la Société lin-  
néenne de Londres. Son nom a été tranfporté par  
erreur à un genre d'arbres dont l'usage guérit  
également la fièvre, à notre quinquina, qu'on ap-  
pele dans le pays Cafcara de Loxa. Voyez QUIN-  
QUINA.

QUINCHAMALI. QUIXCHAMAUM.

Plante bifanne, qui feule forme un genre  
dans la pentandrie monogynie & dans la famille  
des Eléagnoides. Elle est figurée pl. Hi des Illuf-  
trations des genres de Lamarck. On ne la cultive  
pas dans nos jardins. (Bosc.)

QUINCONCE : plantation d'arbres à des dif-  
tances rigoureusement égales fur tous les fens, &  
dont l'effet est de présenter des lignes droites  
quelle que foit la direction dans laquelle on  
regarde.

On plante des Quinconces pour agrément dans  
les jardins, & pour l'utilité dans les jardins & dans  
la campagne.

L'agrément des Quinconces confifte dans leur  
régularité & l'ombre qu'ils procurent aux pro-  
meneurs : tantôt le terrain où ils font plantés est  
fablé, tantôt il est gazonné. Dans ce dernier cas  
il faut que les arbres foient plus écartés, afin que  
la lumière du foleil puiffe faire prospérer le gazon.

L'utilité des Quinconces réfulte principalement  
de ce que les arbres étant à des diftances égales,  
leurs racines & leurs têtes fe nuisent le moins,  
poiffible y a-t-il que les arbres font-ils tous de même  
grosfeur & portent-ils la même quantité de fruits..

Je ne puis fixer l'usage à laquelle il convient  
de placer les arbres d'un Quinconce, parce que  
cette diftance varie fans fin selon le caprice du  
propriétaire, la nature du foleil, l'efpèce d'ar-  
bres, &c. En général, on les plante trop ferrés,  
d'où il réfulte d'abord la néceffité d'élaguer lorf-  
que les arbres commencent à prendre de la force,  
& par fuite une moins belle végétation & une  
moins longue durée.

Pour planter un Quinconce, on commence par  
placer les arbres des quatre coins, car il faut tou-  
jours les commencer comme s'ils étoient carrés

en suite trois hommes, outre les ouvriers planteurs, alignant en même temps les arbres sur une ligne droite, sur une ligne transversale, sur une ligne diagonale. Quelquefois, e'est-i-dire, quand l'écorce n'est pas d'une très-grande ténacité, on se sert de la corde, ce qui évite l'embarras de l'opération que je viens de mentionner.

Il n'y a, au reste, nulle différence entre la plantation d'un Quinquina & toute autre. Voyez PLANTATION.

Nos pères plantoient beaucoup plus de Quinquinas d'agrément que nous, & nous en plantons plus j>utiles. Je trouve qu'on ne plante pas encore assez de ces derniers. Voyez VEBER. (BOSC.)

QUINQUINA. CINCHONA.

Genre de plantes de la famille monogynie & de la famille des Rubiacées, qui réunissent vingt-deux espèces, dont l'écorce est en général amère & plus ou moins propre à guérir la fièvre, à prévenir la gangrène, &c. Il est figuré pi. 164 des Illustrations des genres de Lamarck.

Observations.

Ce genre ne diffère pas essentiellement du PINCKNEY de Michaux; aussi l'écorce de ce dernier est-elle également propre à guérir la fièvre. Voyez ce mot.

Les espèces à grandes fleurs & à divisions de la corolle acuminées forment aujourd'hui le genre COSMIBUINE.

Espèces.

- i. Le QUINQUINA des Caraïbes. *Cinchona caribba*. Linn. ft Des îles de l'Amérique.
- 2. Le QUINQUINA à longues fleurs. *Cinchona longiflora*. Lam. ft Des îles de l'Amérique.
- j, Le QUINQUINA à fleurs nombreuses, vulgairement *Quinquina à ton*. *Cinchona floribunda*. Vahl. ft Des îles de l'Amérique.
- 4. Le QUINQUINA à groffes rotes. *Cinchona brachycarpa*. Vahl. ft De la Jamaïque.
- J. Le QUINQUINA à feuilles étroites. *Cinchona andatifolia*. Swartz. ft de Mexico.
- ^ Le QUINQUINA à feuilles coriaces. *Cinchona coriacea*. Lam. ft Du Pérou.
- 7 Le QUINQUINA à grandes feuilles. *Cinchona grandifolia*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.
- i. 8. Le QUINQUINA 1 petites fleurs. *Cinchona micrantha*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

9. Le QUINQUINA à feuilles lancéolées. *Cinchona lanceolata*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

10. Le QUINQUINA 1 grandes fleurs. *Cinchona grandiflora*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

11. Le QUINQUINA à fleurs roses. *Cinchona rosea*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

12. Le QUINQUINA dichotome. *Cinchona dichotoma*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

13. Le QUINQUINA officinal. *Cinchona officinalis*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

14. Le QUINQUINA pubescent. *Cinchona pubescens*. Vahl. ft Du Pérou.

15. Le QUINQUINA à gros fruits. *Cinchona macrocarpa*. Vahl. ft Du Mexique.

16. Le QUINQUINA hérissé. *Cinchona hirsuta*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

17. Le QUINQUINA pourpre. *Cinchona purpurca*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

18. Le QUINQUINA à feuilles aiguës. *Cinchona angustifolia*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

19. Le QUINQUINA à feuilles glanduleuses. *Cinchona glandulifera*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

20. Le QUINQUINA philippique. *Cinchona philippica*. Cav. ft Du Pérou.

21. Le QUINQUINA linkre. *Cinchona linkeri*. Vahl. ft De Saint-Domingue.

22. Le QUINQUINA acuminé. *Cinchona acuminata*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou.

Culture.

La première espèce est la seule qui se cultive dans nos jardins, encore y est-elle extrêmement rare. La cause de cette pénurie est que les graines des Quinquinas ne tombent qu'au moment où elles sortent de la capsule, & que les vents les emportent en même temps. Il faut donc les semer dans des pots ou dans des caisses, & les couvrir de terre. Si on ne les sème pas ainsi, ils ne peuvent pas pousser.

QUINTEFEUILLE. espèce du genre Potamogeton.

QUINZE. On donne ce nom, dans le département de Lot & Garonne, aux m de dix grsbes. On les sème dans les champs après lamoiffon.

QUIRIVEL. QUIRIVELIA.

Atbiffeao de Ceylan, qui paitoit appartenir au genre CYNAC. Udevoir former un genre particulier.

# QUI

ticulier dans la famille des *Apocintcs*. Nous ne le cultivons pas. (*Bos a*) \*

QUISQ^JALE. *QUISQ.VALIS.*

Atbre des Indes, qui feul forme un genre dans 5a décandrie monogynie & dans la famille des *TkymeUes*. Il est figuré pi. 377 des *IUufirations des genres* de Lamarck. Nous ne le possédons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

QUIVI. *QUIVISIA.*

Genre de plantes de la décandrie monogynie & de la famille des *A[tdaracs*, qui renferme qua-

# QUO

treepfeces, donc aucune n'est cultivée en Europe.

*Efphecs.*

1. La QUIVI à dix étages.  
*Quivifia dicandra.* Cav. J) de l'Inde.

z. La QUIVI à feuilles opposées.  
*QidvJfiaoppojiiifolia.* Cav. j) Del'Ilc-de-Francfc.

}. La QUIVI ovale.  
*Quivifia ovate.* Cav. T) De Ile-Bourbon.

4. La QUIVI h&erophylle.  
*Quivifia keterophylla.* Cw.J) Del'Ile-Bourbon. (*Bosc.*)

QUOIMIO : forte de fraifier qui a donné son nom à une division de ce genre, comprenant tous ceux d'Amérique. Voytz FRAISIER.



# RAB

**RABAISSER** : fynonyme de RABATTJIE.

**RABANA** : un des noms de la MOUTARDE fauvage. *Voyei* ce mot.

**RABATTRE**. Cest couper une partie de la tige ou uste partie de chaque brariche, ou feulement d'une des branches ti'un arbre.

Cetteopération a fouvent lieu 1°. dansles p<sup>^</sup>pinis&res, pour faire poufler à un jeune plant une tge plus Jroite (*voyei* RHBOTTER, RECEPER), pour faire porter toute la (eve du fujet dans une gffe<sup>n</sup>au<sup>ffn</sup> (Voyf GREFFE & RAAPP & CHERY; 2°. dans les jardins, ou pour renouveler la tête d'un arbre en PLEIN VLNT qui pouffe foiblement (*voyei* ce mot & celui RAJEUNISSEMENT), OU pour rétabhr l'équilibre entre les deux membres d'un ESPALIER. *Voyei* ce mot & celui TAILLE. (*Oosc.*)

**RABATTRE LA TERRE**. C'est Punir, foit avec un<sup>^</sup> HERSE, foit avec un RATEAU. *Voy.* ces mots.

**RABUS, RABETTE** : fynonymes de RAVE & de NAVETTE.

**RABES**. Cell la CARLINE fans tiges dans quelques lieux.

**RABIOLES**. On donne ce nom à la NAVETTE dans quelques départemens.

**RABIOULE**. La plus groffe des RAVES s'ap- ple ainfi dans ce<sup>^</sup>tvs lieux.

**RABOUGRI**. On dit qu'un arbre est rabougri lorifique fes rameaux font contournés, noueux, pouflant foiblement j & que fon tronc s'éleve & groffit avec lenteur.

Les deux principes caufes du rabougriffement des arbres font, la mauvaie nature du fol, la perte annuelle de leurs pouflés par les gel<sup>^</sup>es du printemps ou de Tautomne, par le broutement des beftiaux, par le cifeau du jardinur, par la d<sup>^</sup>flruftion de leurs ftuilles par les chenilles, &c.; des bleffures graves au tronc ou aux racines, &c.

Quelquefois les arbres na<sup>^</sup>fi&nt, & demeurent rabougris par un vice de conformation, que Ton ne peut le phis fouvent reconnoitje.

Hors ce dernier cas, Its irbr<sup>^</sup>hbongris peuvent être remis en difpofitionJe croître avec plus de vigueur, en les conppiit rez terre & en Aip-primant toires leurs g<sup>^</sup>ufles, except<sup>^</sup> la plus belle\*, d<sup>^</sup>es la premiere anjee qui fiit certe operation; car c'est principalepnt parce que leur fève fait beaucoup de démurs avant d'arriver à l'extrémité des rajtpeaux, qu'ils vég<sup>^</sup>tent foiblement. *Voyez* SEV<sup>^</sup>

Gén<sup>^</sup>rafement les arbres rabougris ne font bons qj<sup>^</sup>a briillerj cependant il en eft dont les courburés & les nodoiués peuvent être plus a van-

tageusement utilises. Il en eft auffi qui produifent de bons effrts dans les jardins payfagers, & qui doivent v<sup>^</sup>étr<sup>^</sup> par conféquent confervés.

Les Chmois ont Tart de rendre les arbres rabougris, au point que, quelque petite que foit fur taille, Is paroiffm extr<sup>^</sup>tement vieux. Nous ne favons pas les moyens qu'ils emploient pour arnver a ce refultat; mais il eft probable que c'eftenne leurU:ffi.it, pendant un certainnoX dannees, que U qiannté de racines & de rameaux ~~reftent~~ pour les emp<sup>^</sup>cher de mourir. **S J ?** **REBAISON FEUILLES & RACINES.**

**RABUZE** rmaladie des bStes | laine, qui paroît: n être connue que dam les environs de r'ou. lpuie, Les b&ei qui en font attaqués perdent I appem, ont la fievre, marchent h tftte baffe. La veficule de leur fiel devi< nt longue & groffe comm, un epi de \*\*, elle ferécouvre **fiiffSS** très-mince, firm par fe crever, & l'animalpetit! Les bergers pettent qu'elle provient de la Sourmure du gHufhfiguiàU ou du retard de la tonte. On prétend U guerir avec une decoffinnV.\* • *ae* COTTON d \*ypnum palufire & de tufUago fafare.

**RACARIER.** *RACARIA.*

Arbriffeau de Ca, dont la fructification est incomplètement c, aroit devoir former un genre dans la fiStd<sup>^</sup>ivoniers. est pas encore introduit dans c.)

**RACE** : variété, foi. dans les animaux, foit dans les vég<sup>^</sup>taux, qui Je propage par la génération. *Voyez* ESPÈCE & VARIÉTÉ.

Les individus d'une même espèce, parmi ! animaux & les plantes fauva es, VaMent <iansde\$ Hm.tes fi étroites, que l'hoITime ne peut pas le plis fouvent les diftin même parmi les an in <sup>8Ue,rJ ma,S n n,en est,F</sup> > ^e à la domestici

au. fomme c-ils ^ L S ^ S plantShi<sup>^</sup>es; est tente de les regarder comme des espèces. D'e plus, les variations de ces derniers & de ces dernières, lorsqu'elles se propagent par la génération, ce qui n'a pas toujours lieu, confervent, lorsque les circonstances dans lesquelles elles se trouvent ne changent pas trop, une certaine somme de caractères communs, qui fait qu'on les reconnoit comme provenant de telle souche.

Cette tendance des variétés à rester permanentes, est très-remarquable & très-difficile à expliquer.

Lorsque deux espèces voisines font fufceptibles

\* fe proper run, avec l'autre, le prog de Kur équation est i' terme Aa.re, c'est-à-f r , »  
copu  
des caractères extern-s & internes entre les leurs ,  
MULET

) D, plus, l'expérience a prouve que, dans ce cas, Texténeur tenQit plus de la mere, & Tinterieur du père.

• On peut dire, avec vérité, que les Racevfont le proluit de la civilifation 5 car elles font d'aujane plus nombreufes, foit dans les animaux, foit: d'ys Fes vegeca.x, que la culture est plus P-rfedionnee. Cest certainement mal-^propos que quelques ec-nvains ont i-c\*iiquf des Races dans les animaux & les plantes fauvages i il n'y a que des varutes.

Corrme il elt gen^ralement reconuu que certaines Races font fupérieures à certaines autres pour tel ou'tel obj.t particulier, les culuvajeurs eclairds ont dd mettre & ont en fllet toujours mis beaucoup ^importance à avoir les meilleures Races, foit parce que les individus de ces Races fe vendent mieux, foit parce qu'ils en tirent un meilleur parti pour leur ufage. Ainfi le cheval ar<ibe, dt h Race la meilleure pour la courfe, fe vend mille fois plus cher que le chsval champenois, qui n'elt bonqVut porter des choux au marché : done on doit faire tout ce qu'il elt poffible pour s'en rapproiher par des croifemens 5 c'elt par fon moyen que les Anglais ont amélioré leur Race. En France, il elt deux Races de chevaux beaucoup fuperieures aux autres; ce font cells du Limoufin pour la felle, & celle de Normandie pour le trait. Que de b&ieffeci elles procurent aux cultivateurs de ces concrees qui les ont confervées pures, puifui'il n'elt pas rare qu'ils en vendent les produits de choix cent fois plu\*( & mém^ divantage) que le cheval champenois dont j'ai parlé plus haut!

V 7c Hv A .  
Ten' d' de mfmf des ANES, des VACHES, des MOUTONS, des COCHONS, d.s CHBVRES, des LAPINS, des DINDES, des OIES, des...CANARDS, des POULES, des PIGEONS, &c. Voyei ces mots.

Les Races des beurres, des reinettes, des pavies, des reines-claude, parmi les poires, les pommes, Its pêches, les prunes; des pois nains, des laitues Hagellées, &c na font-elles pas preferables aux autres?

Une Race ne fe propage qa'autant que le male & la femelle lui appartiennent. Si Tun-ou l autre provient d'une race differente, il fe fait ce qu'on appelle n' CROISEMENT. Voyei ce mor.

Croifer une Race fuperieure avec une Race interieure, conduit n^ceflairement a ameliorer cene dernifere. Long-temps, en France, on a cru qu U falloit remonter celles des chevaux par ce moyen; & le refultat de cette operation n'a p/s et6 celui qu'on attendoit, parce qu'on croyoit avoir tout fait par ce croifement, & qu'on ne s occiipoit plus de foutenir les produits qui en etoient re-

Cutes par de nouveauxcroifemens iu même genre. Auioutrd'hui que les pnnceps forr fixes, 1% ^Lm- echires; lesChaberc, , ^er, Irs I-luzard, &c. ne croient pas qu il t continuer i croifer L. Races. ce qui rend ^ . ^ , r d « routes? maisilspenftqu on doSF -us les moyens pour relever, & en fuite u.

D.n. reaver & foutenir uneMce, il elt inulpenfable de toujours choisir, tant pour male que pour femelle, les plus b. « individus qui lui appartie car, lorsqu'ils font .au-dessus de l'état de l'efpèce, ils tendent toujours, étant ibaffionnes i eux-mêmes, à fe rapprocher de cet état. Le plus petit défaut de naiffance, qu'il foit externe ou interne, doit exclure un individu, quelque propre qu'il paroiffe à cet objet, fous tous les autres rapports. J'appelle défaut interne, non-feulement ceux qui tiennent évidemment à l'orgnifation, comme la pulmonie, le cornage, la cécité, confidérés comme héréditaires, &c., mais encore ceux qui paroiffent appartenir au moral, tels que la difpofition à être rétifs, méchants, peureux, &

De n créées & fe créer reellement. fa re x. mi, fit qu'un pou-lain Hejiiiie pouliche, pourvu ^ caractères fail-lans, foient Holès, & que leurs enfans l'étant également, ne fe propagent quent eux, pour qui fe per-irconstances

qu'elt n'... semblables. Il réfulte de ce fait q moins les nations & les habitans des diverses rties d'une mSme nation femSlent enrreux, & P''sJeS Races de leurs animaux domeftiques f<n r canctenlees. auG, depuis un fiecle que les communicattons entre celles de l'Europe font Revenues plus^ fr£ quentes & plus intimes, beaucoup de Races de Sévaux on Uts difparuj auffi les ? . ^ » ^ la revolution en vont-ils encore faire difparoître d'autres. Déjà onne trouveplus que: difficilement de purs limoufins, de purs norlands les Races franc-comtoife, picarie, &c. font fondues les tres.

que les circonstances foient fem-une Race se conserve, parce qu'un climat chaz d & sec, & un climat froid & humide, des aliments substantiels & aqueux, surtout abondans ou rares, influent à la longue sur elles par la puiffante action qu'ils exercent d'abord un sur les pères & mères, & en fuite beaucoup sur

mufculaire plus élaftique, les chevaux qui y vi-vront, devienFront unpeu plus petits . ^ eaucoup plu svifs & p' . H. . P. d. « i. . .

Ainfi un climat froid & humide rendant la nbre mufculaire plijs molle, les chevaux qui y paffront

100 . Jevien Jtont plus g<sup>os</sup>, plus lourds, plus leur v<sup>e</sup>~j<sup>nt</sup> Jentement des voitures très-char-  
pt<sup>o</sup>ptes a r<sup>e</sup>

gées- considérations, les cultivateurs doivent  
De ces ufkX<sup>is</sup>veulent introduire le sang arabe  
conclure q<sup>ue</sup> est pas dans les gras paturages de  
en Fra<sup>n</sup>e, c<sup>est</sup> pas dans les gras paturages de  
la n<sup>o</sup> In 7<sup>e</sup> ils doivent placer leur haras

mais dans les plaines du Languedoc ou les mon-  
tagnes du Umoufin. Au contraire > ils ne condui-  
rant pas dans ces derniers cantons, mais dans le I  
premier, les étalons *be* les jumens de la grosse Race I  
< du Holstein, qu'ils feroient j iloux de propager;

Personne ne peut douter de rinfluence de la  
qualité & de la quantité Usalimens fur les petits des  
animaux; principalement relanvernent à leur gros-  
seur, soit qu'ils soient encore dans le ventre de  
leur mère, soit qu'ils tetent son lait, soit qu'ils  
commencent à manger seuls. Par conséquent une  
forte Race ne peut subsister sur un fol véritable-  
ment marécageux, fur un fol extrêmement maigre.  
C'est pour n'avoir pas fait attention à cette con-  
sidération, que unt de cultivateurs, proprietaires  
de mauvais pâturages ou de pâturages peu abon-  
dants, se font fourvoyés lorsqu'ils ont voulu spé-  
culer sur l'élevage des chevaux normands, des vaches  
suisses, des moutons de Beauce, &c.

. Done les pays dont le climat & les pâturages  
font différents, ne doivent point ^changer leurs  
Races., mais chercher à les perfectionner par les  
moyens indiqués plus haut.

Il est des Races qu'on recherche pour un objet  
secundaire, & sur lesquelles rinfluence des climats  
& des pâturages peut être moins sensible j relies  
font celles des moutons mérinos, des chevres  
d'Angora.

Les Races qui sont plus spécialement sous la  
main de l'homme, se ressentent encore moins de  
cette influence, comme celles des chiens, des chats,  
des poules, des pigeons de volière. Il est parmi  
les chiens des Races tellement éloignées par leur  
forme extérieure & leur canclère, qu'elles ré-  
pugnent à se prêter à la copulation, & qu'elles ne  
reconnoissent pas toujours leurs petits lorsque  
cette copulation a eu lieu. Je citerai spécialement  
le barbet & la levrette. Voyez CHIEN.

La supériorité de certaines Races sur les autres  
est tellement reconnue, qu'il n'est pas nécessaire  
que je la prouve. J'ai déjà cité celle des chevaux  
arabes, limousins, normands, < U'Àis\$ celle des  
vaches de Saiffe j celle des ro^ttons mérinos, des  
chèvres d'Angora. Je citerai celle des ânes du  
Picou, si grosse; de & t<sup>o</sup>chons à oreilles penan-  
tes, si facile à engraver; celle des kpins à longs  
poils, si recherchés pour la filature & la fabri-  
cation des chapeaux, celle des dindons Wanes, dont  
la chair est plus tendre \* e 3 des oies à ventre faillant,  
plus productives en plumes j des canards barboteux,  
plus faciles à élever j des poules de Caux, plus  
grosses -? deb pigeons patus, qui sont huit à dix  
couvés par un j du chou quintal, dix fois plus

pefant; de la laitue romaine, plus susceptible de  
braver la chaleur, &c.

Il y a en Angleterre une Race de boeufs, celle  
de Craven, dont la peau est beaucoup plus épaisse  
qu'à l'ordinaire, ce qui fait qu'elle se vend un  
tiers de plus.

Le chien prouve que plus les espèces sont rap-  
prochées de l'homme, & plus les Races qui en  
descendent sont nombreuses & différentes en forme  
& en qualité. On distingue aussi facilement à la  
vue qu'au genre de leur utilité, le chien de ber-  
ger, le chien mâtin, le chien courant, le chien  
couchant, le chien levrier, le chien barbet, le  
chien épagneul, &c. Voyez CHIEN.

Les cultivateurs ne sont généralement pas assez  
attention au perfectionnement de leurs Races, &  
c'est seulement de celles des chevaux dont le  
Gouvernement est occupé (voyez HARAS). Leur  
intérêt cependant semble devoir les engager à  
empêcher que les accouplements se fassent sans  
choix, comme presque partout, puisque, même  
dans les Races les plus vulgaires, un bel individu  
se vend plus cher qu'un laid. Je vous irois donc  
qu'ils n'accouplissent, comme je l'ai déjà dit, que  
les plus beaux individus mâle & femelle, non-  
seulement de leurs CHEVAUX, mais de leurs  
ANES, de leurs VACHES, de leurs BREBIS, de  
leurs CHEVRES, de leurs CochONS, de leurs  
CHIENS, de leurs CHATS, de leurs LAPINS,  
de leurs DINDES, de leurs OIES, de leurs CA-  
NARDS, de leurs POULES, de leurs PIGEONS  
(voyez tous ces mots), où je dénombre les Races  
de ces animaux, & indique les qualités dont elles  
font pourvues.

Quelques personnes sont sans doute dans la  
persuasion que j'ai tort de même de l'importance  
à l'accouplement des chiens 5 mais je le prie de  
considérer, i°. que tous ceux de ces chiens qui  
n'ont pas la totalité des caractères qui sont pro-  
pres à leur Race, ne remplissent qu'incomplètement  
l'objet pour lequel on les nourrit; qu'ainsi le pro-  
duit d'un chien de berger avec un chien de chasse  
n'est ni aussi bon pour la garde des bestiaux que  
son père, ni propre à la chasse que sa mère i  
2°. que cette maladie nerveuse, héréditaire, qu'on  
appelle *maladie des chiens*, qui les rend impropres  
à presque tous les services, qui les fait périr au  
milieu de leur carrière, qui est si commune que  
plus de la moitié d'entr'eux en sont affectés, ne  
le perdent que par l'insouciance des maîtres.

Je ne me dissimule pas qu'il est difficile d'empê-  
cher les animaux qui sont en liberté de s'accou-  
pler contre le gré des propriétés des femelles,  
& les chiens par-dessus tout j mais il est cependant  
des moyens de régler leurs dispositions à cet  
égard, moyens que je n'indiquerai pas, tant ils  
sont aisés à imaginer.

Tout repos produit la graisse. Ainsi, lorsqu'on  
veut créer une Race de boeufs & de moutons pour  
la boucherie, il faudra toujours choisir, pour

l'accouplement, des individus tranquilles & doux.

Le célèbre anatomiste Hunter ayant remarqué \*\*\* les personnes grasses avoient généralement les os durs, Blaksvrel a choisi, pour établir les \*\*\* & qui lui ont fait une si grande réputation & une fortune fort colossale, des taureaux, des vaches des bœufs, des brebis, des verras & des truies qui avoient cette qualité.

Que de choses j'aurois encore à dire sur cet important sujet! Il faut pourtant que je m'airête pour ne pas faire de double emploi. (Bosc.)

RACEO : variété de FROMENT cultivé aux environs de Nantes.

RACHE. CVI appelle ainsi le CLAVEAU dans quelques canons.

RACHITISME : maladie qui attaque les animaux ainsi que les végétaux, & qui se caractérise par le défaut de développement d'une ou de plusieurs de leurs parties.

Le Rachitisme reconnoit un grand nombre de causes qu'il n'est pas dans la nature de cet ouvrage de rechercher.

On tente rarement la guérison du Rachitisme dans les animaux domestiques, attendu que la dépense d'un traitement long & incertain surpasse leur valeur; on préfère envoyer à la boucherie ceux qui en sont susceptibles, & de tuer les autres.

Il est assez fréquent de voir des plantes rachitiques, qu'on confond avec les plantes RABOGRIBS. *Foyecemot.*

C'est dans le blé que le Rachitisme a été le plus remarqué, & véritablement c'est là qu'il fait le plus de mal.

Le blé rachitique a les tiges plus grosses & moins longues, les feuilles rudes & contournées, surtout à leur extrémité; les grains sont plus gros, plus ronds > plus ridés : ils ne donnent point de farine.

On a attribué le Rachitisme du blé aux vers anguille qu'on trouve toujours dans les épis & les grains des pieds atteints de cette maladie; mais comme cet animalcule microscopique se trouve dans la plupart des altérations ou funiques des végétaux, on doit regarder sa présence comme effet, plutôt que comme cause.

Il n'y a pas de remèdes avoués par une saine physique contre le Rachitisme du blé, quoique des charlatans en aient indiqué un grand nombre. *Détruire* Je fais qu'en est trop infect est le meilleur conseil à donner dans ce cas. Il est bon aussi de changer de semences, & de ne pas remettre du blé de long-temps dans le champ. (Bosc.)

RACINE. Les cultivateurs doivent considérer les Racines, d'abord sous les rapports de leur importance comme organes de la nutrition & de la fixation des plantes, ensuite comme moyen de multiplier.

La nutrition nutritive des Racines n'a lieu que par

leurs extrémités, extrémités qui sont toujours molles & visqueuses, & qui s'allongent toutes les années. Dire comment s'exécute cette opération, on en est sûr dans Tetat actuel < nos connaissances. Le manque de PORES apparents > qui a fait supposer qu'ils étoient, que Taliment devroit y pénétrer sous forme de gaz, mais on ne peut adopter cette supposition quand on considère que les plantes contiennent des teires, des oxygènes, des fels, &c. *Foyez le Dictionnaire de Physiologie végétale.*

L'action fixante des Racines est trop évidente pour perdre du temps à la prouver; elle est, le plus souvent proportionnée aux besoins de l' plante, c'est-à-dire, que les grandes plantes ont généralement des plus grosses ou les plus nombreuses Racines, & que, dans les arbres, il y a un rapport nécessaire entre elles & les BRANCHES. *Voyez ce mot.*

Toujours la Racine a commencé par être une RADICULE. *Voyez ce mot.*

La plupart des Racines offrent une partie principale qui s'enfoncer perpendiculairement en terre, c'est le PIVOT, & une grande quantité de parties latérales secondaires, tertiaires, &c. c'est le CHEVELU. *Voyez ces deux mots.*

Il y a des Racines BULBEUSES, des Racines TUBÉREUSES & des Racines FIBREUSES (voyez ces mots dans le *Dictionnaire de Botanique*) mais les deux premières, convenablement analysées, se rapportent en définitif à la dernière, qui est donc la Racine proprement dite. *Voyez* aussi les mots PATTE & GRIFFE.

Les cultivateurs doivent considérer les Racines, 1°. sous les rapports de leur durée, en annuelles qui ne vivent qu'un an, en bisannuelles qui ne vivent que dix-huit mois, &c. en vivaces qui vivent plus de deux ans; 2°. sous les rapports de leur confiance, en herbacées & ligneuses, qui se distinguent cependant moins peut-être par cette confiance que parce que les tiges formées par les herbacées meurent chaque année, & que celles qui forment des ligneuses persistent aussi long-temps qu'elles.

On appelle *collet* la partie qui unit la tige: cette partie, qui ne se distingue point à la vue, est très importante, puisque c'est elle qui est le centre de la vie des plantes, ainsi que le prouve l'observation.

Il y a peu de différence dans l'organisation des Racines & celle des tiges; leur accroissement en longueur & en grosseur, & leurs ramifications, ont lieu positivement de la même manière, ainsi que l'a établi Duhamel par des expériences rigoureuses; elles n'ont point de moelle; mais, chose surprenante, elles en prennent une lorsqu'elles végètent à l'air pendant deux ou trois ans. Par opposition, une tige qu'on met en terre devient complètement racine; mais tous les arbres



ne prtent pas également d cett<sup>e</sup> experience.  
BOUTURE & MARCOTTE.

Les Racines étant d'autant plus grosses ou plus nombreuses que la terre où elles se trouvent est plus meuble & li gresseur & le nombre des Racines se fait de la grosseur ou du nombre des orandies, on en doit conduire qu'il est avantageux à égalité de fertilité, de piétrer de cultiver les terres légères qu'il est avantageux, dans les terres fortes, de multiplier les LABOURS & les BINAGES. Voyez ces mots.

Lorsqu'une Racine pénètre dans l'eau, elle se divise & se subdivise en une infinité de chevelus qu'on appelle *queue de renard*, & dont l'extrémité, au moins, est enduite d'une matière gélatineuse qui la garantit de l'action dissolvante de l'eau. Ces queues de renard n'ont pas été étudiées qu'il est oté nécessaire pour les progrès de la physiologie végétale.

Certaines plantes, comme les AÉRIDES, le FIGUIER des pagodes, le MANGLE, ont des Racines qui restent en partie à l'air, d'autres qui nagent dans l'eau, comme celles de la LENTICULE de la Pisnie. Quelques-unes vivent de la SEVE des arbres, comme le Gui, l'OROBANCHE & d'autres qui, après avoir poussé dans la terre, s'implantent dans les tiges des autres végétaux, comme l'USCUTE. Voyez tous ces mots.

On prend quelquefois pour des Racines, des Vrilles qui en ont l'apparence & le LILRRE, la VIGNE-VIERGE en montrent des exemples. Voyez VRILLE.

Si une Racine rencontre un corps dur, une pierre, par exemple, elle se détourne de sa direction pour tourner plus ou moins autour. Le plus souvent elle se divise alors & l'embrasse : si c'est un pivot qui rencontre une roche, il s'épate.

Quoique les Racines s'enfoncent jusqu'à huit à dix pieds & peut-être plus en terre, elles ont besoin, pour végéter, de l'influence de la chaleur solaire & de l'air aussi, lorsque, dans une transplantation, on les enterre beaucoup plus qu'elles étoient dans le lieu d'où elles ont été levées, on risque de les voir périr, ainsi que la tige; mais il en pousse le plus souvent de nouvelles au bas de cette tige, qui les remplacent & les conservent. Voyez PLANTATION.

Il faut cependant distinguer, car c'est une bonne opération, i°. que d'élever, pendant l'hiver, la terre autour des principales plantes dont on veut avoir des fleurs ou des fruits précoces, & encore plus d'en mettre au printemps, le soir, pour Tenlever le matin, à raison de ce que cette terre enlève la déperdition de la chaleur qui doit agir sur les Racines; i°. que d'élever la terre autour des tiges des plantes qui prennent facilement des Racines, pour augmenter leur fruit comme dans le MAIS, leurs feuilles comme dans les CHOUX, leurs tubercles comme dans la POMME DE TERRE. Voyez ces mots & celui BUTTAGE.

En général, & sans doute d'après le principe ci-dessus, joint à la considération d'une plus grande fertilité, les Racines, le pivot ou ce qui en tient lieu excepté, rampent à la surface de la terre. Les plus près de cette surface sont les plus grosses ou les plus longues.

Les baliveaux qu'on laisse en coupant une futaie se couronnent quelquefois l'année même qui suit celle de la coupe, parce que le terrain se fléchit par le soleil & les vents ne fournit plus assez d'humidité aux Racines superficielles des baliveaux. Ce fait se remarque principalement dans les terrains inégaux & légers.

Du fait qu'il y a constamment un rapport nécessaire entre l'étendue des Racines & celle des branches, on doit conclure qu'en coupant des Racines on affaiblit les branches, & en coupant les branches on affaiblit les Racines & c'est ce qui prouve l'expérience. Il est cependant un cas où le contraire arrive : ce cas est celui où, en coupant des Racines ou en coupant des branches, on détermine le développement d'une plus grande quantité de CHEVELUS & de FEUILLES. (Voyez ces mots.) C'est même sur ce principe & sur la considération que, plus il y a de Racines, & plus la végétation est active, que sont fondées les pratiques de couper le pivot des arbres fruitiers, de changer de place tous les ans les arbres résineux des pépinières, dans le but d'accélérer leur accroissement & de les rendre plus sûrs à la reprise. Voyez PIN & PLANT.

C'est ici le moment d'observer qu'il vaut mieux couper une Racine que de la mettre en terre dans une position forcée ; car dans le premier cas elle poussera du chevelu & dans le second elle périra. Voyez PLANTATION, HAEILLERIE VIANT.

Ce résultat, qu'on observe si souvent dans la pratique, s'appuie même sur une observation de DuRoi-Courfot. C'est que, lorsqu'on met dans un plus grand pot un arbre dont les racines sont courbées, toutes ces racines meurent dans le courant de l'année suivante; d'où il résulte que cet arbre, qui n'avait pas d'abord paru souffrir, languit & même se dessèche quelquefois.

Au reste, l'air peut profiter de cet effet pour mettre à fruit les arbres trop vigoureux.

Il y a lieu de soupçonner, d'après les expériences de Duhamel, que le chevelu de beaucoup d'arbres, d'aubriferaux & d'arbuttes, pousse à l'automne & repousse au printemps. Cela est incertain pour les plantes bulbeuses & tubéreuses. Voyez RENONCULE, ANÉMONE, TULIPE, LISTE IMPÉRIALE DES ORCHIS, & C.

Les arbres résineux se trouvent dans une catégorie différente, c'est-à-dire, leur chevelu ne se régénère pas plus que leurs branches : de-là les inconvénients de le couper en les plantant; de-là l'avantage de le multiplier par le effet de plusieurs transplantations effectuées dans leur jeunesse. Voyez PLANT, PIN, SAPIN, MÉRISIER & CÈDRE.

Quelque certain qu'il foit (ju'on empêche les Racines des'alonger & de grossir lorsqu'on coupe le tronc ou les branches tous les ans, il est cependant de principe qu'il n'est une bonne opération pour renouveler la vigueur de la végétation, que de les couper de loin en loin. C'est sur ce principe que sont fondées les pratiques appelees RECEPAGE, RAPPROCHEMENT, RAJEUNISSEMENT (voyez ces mots). Il s'explique par la considération que les nouvelles tiges ou branches sont plus nombreuses \* ont de plus larges feuilles qui attirent la sève, & de plus larges canaux qui sont qu'elles en consomment davantage de sorte que les Racines profitent mieux qu'auparavant.

Toujours les Racines tendent à se porter dans les parties de terrain les plus nouvellement remuées les plus abondamment fumées, les plus constamment humides. Il est bon que les cultivateurs aient toujours cette circonstance présente à la mémoire, pour éviter de faire des opérations des suites desquelles ils auroient à se plaindre, telles que de regarnir une haie avec des plants de la même espèce, de labourer trop près d'une haie, de diriger des irrigations vers une haie.

Il y a encore un cas où, sans y être forcées par un obstacle insurmontable, tel qu'un rocher, un mur, une fosse, les Racines se portent d'un côté plutôt que d'un autre c'est celui où quelques branches sont plus favorisées de l'influence de la lumière que les autres car alors ces branches poussent plus vigoureusement, les Racines correspondantes pousseront de même (voyez ÉTIOLLEMENT). Ce cas est très-fréquent sur le bord des Jassés des jardins, contre les murs, sur la tête des bois, & dans les clairières qui se trouvent dans leur intérieur, &c.

Puisque les Racines s'alongent proportionnellement aux branches, & que c'est seulement l'extrémité de leur chevelu qui s'élève hors des terres, on devroit, pour favoriser leur extension, leur multiplication & leur fructification, labourer la totalité de la surface de la terre dont elles sont recouvertes, & non pas seulement, comme cela se fait généralement, uniquement le pied de l'arbre. La plus belle végétation des arbres qui sont plantés dans les plate-bandes ou les carrés des jardins & même au milieu des champs, auroit lieu sur la voie. Approfondir ce labour, qui doit toujours être fait au commencement de l'automne jusqu'aux Racines, vers leur extrémité, & ne pas le faire, en le faisant, celles de ces extrémités qui se couvrent sous la bêche, seroit certainement fort avantageux d'après les principes posés plus haut. On fait subir au moins tous les trois ans cette suppression de l'extrémité du chevelu aux arbres, arbrisseaux & arbrustes en caisses ou en pot, & on s'en trouve bien. Voyez RENCAISS

On voit souvent des Racines braver des rochers

dans les fentes desquels elles se font introduites, renverser des murs à travers desquelles elles ont pénétré. Les bornes de leur force sont encore connues.

L'opinion que les Racines poussent dans les crevasses de la même espèce qu'elles se trouvent dans le lieu où elles se trouvent, sans doute est fautive que sur le principe des Aristoteles, qui ne veut pas que certaines plantes se perpétuent exclusivement dans les mêmes lieux.

Quant à celle qui tend à faire supposer que les excréments de quelques-unes sont nuisibles à quelques autres, je ne le crois nullement fondé.

Puisqu'elles croissent en même temps que les branches, les Racines doivent mourir en même temps qu'elles : aussi remarque-t-on que les arbres coupés ont l'extrémité de leurs plus longues Racines pourries, Voilà pourquoi ces arbres sont plus exposés à être renversés par les vents.

La privation de l'humidité est la plus fréquente cause de la mort des Racines : c'est un fait assez fréquent de voir des arbres plantés dans un sol maigre périr du jour au lendemain pendant les chaleurs ou les sécheresses de l'été. Les baliveaux laissés lors de la coupe des futaies se couronnent ordinairement, ainsi que je l'ai déjà observé plus haut, parce que leurs Racines ne trouvent plus dans le sol la même quantité d'humidité qu'elles y trouvoient auparavant, Voyez EAU » HUMIDITÉ, ARROSEMENT, HAIE, SÈCHERESSE, SABLONNEUX.

L'excès d'humidité produit aussi quelquefois le même effet sur les plantes qui ne sont pas destinées à croître dans les marais, surtout si cette humidité surabondante est due à de l'eau corrompue. Voilà pourquoi si peu d'arbres peuvent prospérer dans les marais, si peu de semences peuvent réussir. Voyez TOURBE & MARAIS.

Les gelées ont des effets fort variables sur les Racines : tantôt elles sont nulles, tantôt très-sensibles. Celles de Tormes sur pied les braves quelque fortes qu'elles soient celles de Tormes arrachées sont frappées de mort par la plus faible d'entre elles. En général, celles des plantes des pays chauds sont les plus exposées à leur action & sur ce point il y a de grandes annuïales à cet égard. La connoissance de leur plus ou moins grande susceptibilité est une des plus nécessaires de celles qu'on exige d'un jardinier ou d'un pépiniériste, surtout s'il est destiné à cultiver des plantes étrangères.

On affoiblit l'effet des gelées sur les Racines des plantes des pays chauds par le moyen des Couvertures. Voyez ce mot.

Les maladies des Racines ne diffèrent pas de celles des tiges & des branches, du moins autant qu'on en peut juger dans l'état actuel de nos connoissances. Outre les parasites, visibles à la surface de la terre, qui vivent à leur dépend, il en est d'autres de la famille des Champignons, qui doivent être cités ici : Telle est le SCLÉROT (voyez ce

l'autre, une espèce de BYSSR, que je  
 au mot POMMIER, dans le *Dictionnaire*  
 des Arbres (\* *Arbutus*, parce que c'est sur les Ra-  
 cines de cet arbre que l'on a d'abord observé.

On ne peut pas le démontrer directe-  
 ment de reconnaître que la  
 fève d'août, qui est celle qui concourt le plus à  
 Talongement & au grossissement des Racines, &  
 qu'on a, avec raison, appelée *hève descendante*,  
 se fixe dans leurs vaisseaux pour remonter au  
 printemps, & opérer le développement des feuil-  
 les & des fleurs. Voyez SEVE.

L'expérience qui prouve le mieux la réalité de  
 la fève descendante est celle-ci: on coupe au pre-  
 mier printemps, avant le développement de ses  
 boutons, à un arbre, une de ses Racines superfi-  
 cielles de la grosseur du doigt, à deux pieds de  
 son tronc. Les deux portions sont relevées jusqu'à  
 ce que leur extrémité forte de terre, & chacune  
 revolt une greffe en fente de la même espèce,  
 ou d'espèce analogue; la greffe de la portion de  
 la Racine qui ne tient plus à l'arbre pousse de  
 suite, ou mieux peu après que l'arbre a com-  
 mencé à développer ses bourgeons: celle de la  
 portion qui tient au corps de l'arbre ne pousse  
 qu'à la fève d'août.

On voit par cette expérience, due à M. Thouin,  
 qu'on peut greffer sur Racine; & si on ne le fait  
 pas souvent, c'est que l'occasion ne s'en présente  
 pas. Ce n'est que dans les pépinières d'arbres  
 étrangers que cela est quelquefois nécessaire par la  
 rareté des sujets. Voyez GREFFE.

La multiplication des plantes vivaces par Ra-  
 cines est très-employée dans nos jardins, & ce  
 avec raison, car elle est presque toujours sûre,  
 & donne des jouissances plus promptes que celle  
 par MARCOTTES & par BOUTURES, & surtout  
 que celle par GRAINES. (Voyez ces mots.) Il  
 suffit, pour la plupart des plantes vivaces, de les  
 diviser en plus ou moins de morceaux, soit en les  
 déchirant avec la main, soit en les séparant avec  
 la bêche ou un couteau, ayant soin que chaque  
 morceau conserve un ou plusieurs yeux, origine  
 des tiges nouvelles. Pour d'autres, il faut écla-  
 ter avec soin chacun de ces yeux avec la pointe d'un  
 couteau ou d'une serpette. Voyez ARTICHAUT.

Les arbres, les arbriffeaux ou les arbuttes, en  
 poussant naturellement des rejetons de leurs Ra-  
 cines, fournissent un moyen également sûr, mais  
 ni aussi rapide, ni aussi exempt d'inconvénient que  
 le précédent, ces rejetons étant généralement plus  
 faibles que les pieds venus de graine, & étant  
 très-sujets à tracer. On en détermine la for-  
 me en faisant les Racines, & encore mieux en leur  
 faisant une ligature ou une incision annulaire.  
 Voyez REJETONS.

Si on arrache un arbre en hiver en coupant  
 ses Racines près du tronc, les portions laissées en  
 terre poussent une grande quantité de rejetons

qu'on peut enlever un ou deux ans après, en lais-  
 sant des portions de Racines qui en fourniront  
 encore.

Un arbre qu'on ne doit pas arracher peut  
 malgré cela, être multiplié par Racines, en cou-  
 pant une (ou plusieurs) de ses Racines superfi-  
 cielles, & en relevant, jusqu'à la surface, celle  
 des portions qui ne tient plus à latige, pour l'en  
 laisser pousser, en place, une nouvelle tige; on  
 en levant entièrement cette portion pour la  
 couper en morceaux longs de six à huit pouces,  
 & les placer un peu obliquement en terre dans  
 un lieu frais ou ombragé. Dans ces deux cas  
 on augmente la promptitude, & dans le dernier  
 on fortifie la certitude de la reprise, en greffant  
 en fente le gros bout de la Racine.

Sans ces moyens de multiplication, il est beau-  
 coup de plantes étrangères, soit herbacées, soit  
 ligneuses, que nous ne pourrions pas conserver  
 dans nos jardins. Je dois dire cependant qu'il est  
 des espèces, dans les unes comme dans les autres,  
 qui ne s'y prêtent que difficilement, & même  
 point du tout.

Le bois de quelques Racines, comme celui de  
 celle du buis, est préféré dans les arts de la mar-  
 queterie ou du tour, comme plus agréablement  
 marbré.

Beaucoup de Racines sont employées en méde-  
 cine: c'est avant que leurs tiges soient fleuries  
 pour les plantes annuelles, & pendant l'hiver pour  
 les plantes vivaces, qu'il convient de les arracher  
 pour cet emploi.

L'homme & les animaux domestiques trouvent  
 dans plusieurs fortes de Racines un moyen de  
 nourriture d'autant plus précieux que ces Racines  
 sont moins sujettes aux intempéries, & varient  
 avantageusement les affolements. Les plus impor-  
 tantes de celles qui se cultivent en France sont,  
 dans l'ordre de cette importance, la POMME DE  
 TERRE, la RAVE, la CAROTTE, la BETTERAVE,  
 le PANAIS, le TOPINAMBOUR, le CÉLERI,  
 l'ASPERGILLE, l'ÉCHALOTTE, le POIREAU,  
 le CHOU-RAVE, le RADIS, le SALSIFIS, le  
 SCORSONÈRE, la RAIPONCE, le CHERVI, la  
 GÉSSE TUBÉREUSE, le SOUCHET COMESTIBLE  
 l'ÉCARTON, &c.

On remplace, dans les pays chauds, ces plantes  
 par la PATATE, l'IGNAME, le GOÛT ESCULENT  
 le MANIHOT. Voyez ces mots. (Bosc.)

RACINES. Ce nom, dans l'usage ordinaire, s'  
 applique aux Racines employées à l'alimentation  
 de l'homme. Voyez la fin de l'article pré-  
 cédent.

RACINE D'AMÉRIQUE. C'est celle du MA-  
 BODIA, qui sert de nourriture aux sauvages.

RACINE D'ARMÉNIE. Il y a lieu de croire que  
 c'est la GARANCE.

RACINE DU BRÉSIL. On a donné ce nom à  
 celle du PSYCHOTRE ÉMÉTIQUE. Voyez ce mot.

RACINE DE CHARCIS. Ce% celle de la DORS-TINE CONTRAYERBA,

RACINE DE CHINE. Voye\ SMILACE CHINA.

RACINE DE COLOMBO. On apporte cette Racine en Europe pour\* l'usage de la médecine, mais on ignore à qu'elle plante elle appartient.

RACINE DE DICTAME BLANC. Voye^ DICTAME.

RACINE DE DISETTE. On a donné ce nom à une variété de la BETTERAVE. Voyt^ ce mot.

RACINE DE DRACK. C'est la même chose que Racine de CHARCIS.

RACINE DE FLORENCE. Voye\ IRIS DE FLORENCE.

RACINE INDIENNE. Voye\ RACINI DE SAINT-CHARLES.

RACINE JAUNE. Voye\ RACINE D'OR.

RACINE DE MÉCHOACAN. Voyc^ Mfichoacan.

RACINE D'OR. C'est celle d'un PIGAMON de la Chine, qui est employée en médecine.

RACINE DES PHILIPPINES. C'est la DORSTIENE Contrayerba.

RACINE DE RHODES. Voyt\ RHODIOLE.

RACINE DE SAFRAN. C'est le CURCUMA.

RACINE DE SAINT-CHARLES. Racine du Brésil, dont on ne connoit pas l'origine.

RACINE DU SAINT-ESPRIT. C'est celle de l'ANGLIQUE des boutiques.

RACINE DE SAINTE-HELENE. Voye\ A50RE ODORANT.

% RACINE SALIVAIRE. On appelle ainsi les Racines des CAMOMILLES pyr&thre & des Canaries.

RACINE DE SANAGROEL. Il paroît que c'est celle de TARISTOLOCHE ferpentaire.

RACINE DE SERPENT : \*om vulgaire de TOPHYOSE de l'Inde.

RACINE EIE SERPENT A SONNETTE. Voyt\ au mot POLYGALA SENEGA.

RACINE DE SOLOR. C'est celle d'un GOUET.

RACINE DE THYMELEA. C'est celle d'un LAURÉOLE.

RACINE VIERGE. On donne ce nom à h Racine de la BRYONE & à celle du TAMINIER. Voyt^ ces mots.

RACINE DE VIRGINIE : nom de la QUAMOCALITE de Virginie. Voye\ ce mot.

RACK ou ARAC. C'est l'eau-de-vie qui provient de la distillation du riz qui a fermenté avec la pulpe de l'arec ou d'autres fruits de palmiers : on en fait une grande consommation dans l'Inde. Voyez EAU-DE-VIE. (BOSC.)

\* RACLE. CBNCHRUS.

Genre de plantes de la polygamie digynie & de la famille des Graminées, dans lequel se placent dix-sept espèces, dont plusieurs se cultivent dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 858 des Ulustrations des genres de Lamarck\* Agriculture. Tome VU

Observations.

Il i4x6 nouveUement établi un gent^ aux'd^pens de celui-ci, & il a été appelé PÉMSETTE. Voye^ cemot.

EJphces.

r. La RAC^E épineufe.

*Cenchrus tribuloides*. Linn. © De TAM&iqua septentrionale.

2. La RACLE Wriffone.

*Cenchrus eckinatus*. Linn. © De l' Amerique septentrionale.

3. La RACLE capitee.

*Cenchrus capitatus*. Linn. O Du mi^ de l'Europe.

4. La RACLE bardaniere.

*Cenchrus iappaceus*. Linn. G Des Indes.

j. La RACLE mucronee.

*Cenchrus muricatus*. Linn. © Des Indes.

6. La RACLE recourbee.

*Cenchrus inflexus*. Lam. © De Cayenne.

7. La RACLEafeuilles rudes.

*Cenchrus hordeiformis*. Linn. if. De TAfrique.

8. La RACLE ovale.

*Cenchrus ovatus*. Lam. Du Cap de Bonne-Esp^rance.

9. La RACLE tomenteufe.

*Cenchrus tomentosus*. Lam. Du Cap de Bonne-Esp^rance.

10. La RACLE rouffatre.

*Cenchrus rufescens*. Desf. De la Barbarie.

11. La RACLE rameufe.

*Cenchrus ramofijimus*. Lam. De l'Egypte.

12. La RACLE apecires fleurs.

*Cenchrus parviflorus*. Lam. De TAmerique meridionale.

13. La RACLE à grappes.

*Cenchrus racemosus*. Linn. © Du midi de l'Europe.

14. La RACLE purpurine.

*Cenchrus purpurascens*. Tur. b. Qf Du Japon.

ij. La RACLE geniculee.

*Cenchrus geniculatus*. Thunb. Du Cap de Bonne-Esp^rance.

16. La RACLE caliculee.

*Cenchrus caliculatus*. Cavan. De l' Amerique meridionale.

17. La RACLE porte-épine\*#

*Cenchrus spinifex*. Cavan. Del' Am^rique meridionale.

Culture.

Les espèces 2, 3, 4 ci-dessus sont les seules qui se cultivent en ce moment^ dans les écoles de botanique de France 5 mais j'en ai vu plusieurs autres s'y cultiver ^galement, puis disparaître.

Les graines de ces quatre espèces se fement au printemps dans des pots remplis de terre franche

mêlée de terre de bruyère, pots qu'on enfonce dans une couche nue. Le plant levé s'éclaircit & s'arrose au besoin. Lorfqu'il a acquis deux pouces de haut, on enlève les pots de dessus la couche par-ir je\$ pi A' dans le lieu où ils doivent être, où on les arrose de les arroser de loin en loin. (Bosc.)

**RACLONS.** On appelle ainsi, aux environs de Genève, la terre enlevée le long des chemins, dans les cours, &c., pour améliorer celle des jardins, des vignes, &c.

C'est une excellente pratique. Voyez ENGRAIS.

**RACOUBÉ.** Genre de plantes établi par Aublet, & depuis réuni aux ACOMATS par Suart. Voyez ce mot.

**RACQUE :** nom du marc de raisin dans quelques lieux.

**RACUANCAJA :** nom vulgaire du BALISIER du Breuil.

**RADICULE:** partie qui sort de la graine & qui s'enfonce en terre, c'est-à-dire, origine des racines. Elle est dans le cas de mériter l'attention des cultivateurs, à raison de son importance & de l'influence qu'elle exerce sur l'avenir de la plante.

Il faut veiller, quand on sème, à ce que la graine soit assez enterrée afin qu'elle trouve, en germe, une humidité suffisante pour que la Radicule ne se dessèche pas ou qu'elle ne soit dans le cas contraire, l'arroser fréquemment. C'est parce qu'on ne fait pas attention à cette circonstance que les semences des graines très-fines, du bœuf, par exemple, qui ne veulent pas être enterrées, ne prospèrent jamais dans nos pépinières. Couvrir ces semences de cendre ou de meule paille, est un des moyens les plus certains de parer à ces inconvénients. Voyez SEMIS & GRAINE.

Je dois faire remarquer que la Radicule tire sa substance des cotylédons dans les premiers jours de son développement.

La position renversée d'une grosse graine ou d'une petite graine plate, rend toujours la germination; mais lorsqu'elle est petite & ronde, la Radicule se recourbe pour gagner la terre & fait tourner la graine.

D'après cette remarque, il est toujours avantageux de mettre les amandes, les noyaux d'abricots, de pêches, de prunes, &c., en terre sur l'arête la plus tranchante, & un peu obliquement. Quant aux noix & aux noisettes, elles doivent être enterrées sur la pointe.

Comme le pivot n'est que la Radicule grossie & allongée, on voit toujours la croissance en longueur dupremier, en cassant l'extrémité de la dernière. C'est ce que font les pépiniéristes lorsqu'ils plantent des amandes, des noix & autres grosses graines, après les avoir, au préalable, fait germer dans du sable fin. Voyez PIVOT & GERMICIR. (Bosc.)

**RADIOLE:** plante du genre des lins, que quel-

ques botanistes croient devoir servir de type à un genre. Voyez LIN.

**RADIS** ou **RADIX.** Voyez RAIFORT.

**RADULIER:** grand arbre de l'Inde, figuré par Rumphius, vol. 3, pi. 129, & dont les fleurs sont odorantes. Il paroît former seul un genre, mais sa justification est encore imparfaitement connue.

Cet arbre n'a pas été introduit dans nos cultures ainsi je n'en dirai pas davantage sur ce qui le concerne. (Bosc.)

**RAFLE.** On donne ce nom, dans beaucoup de lieux, au résidu de la vendange, après qu'on en a extrait tout le moût sous le pressoir, & dans d'autres, à la portion des grappes qui fucaage la cuve en fermentation, qui en forme le chapeau. Voyez VIGNE & VIN dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

Ce nom se donne encore à un filet de dix à douze pieds carrés, à petites mailles, tendu sur deux bâtons perpendiculaires, que deux personnes soutiennent, à l'extrémité d'une haie, pendant les nuits obscures, tandis qu'une autre personne, placée quelques pas derrière, élève un flambeau allumé, & que deux autres, partant de l'autre extrémité de la haie, chassent tout doucement les oiseaux qui s'y sont réfugiés, lesquels viennent s'emmailler dans le filet.

Il est plus économique pour détruire les moineaux qui causent de grands dommages aux cultures dans les pays de France. (Bosc.)

### RAFNE. *Rafnia*.

Genre de plantes de la diadelphie d'Andrie & de la famille des

IS croit en Indes, dans les montagnes, des Indes & des Indes, qui renferme seize espèces, dont une seule est cultivée dans nos jardins.

*Euphorbia*.

*Rafnia* \*; }? RAFNE perfoliata. Willd. x. De la Caroline.

*Rafnia* 2. La RAJNE amplexicaule. Thunb. Tj Du Cap de Bonne-Espérance.

*Rafnia* \* Du Cap de Bonne-Espérance.

4- La RAFNE à feuilles enroulées. Du Cap de Bonne-Espérance.

5. La RAFNE triflore. *Rafnia triflora*. Thunb. f. Du Cap de Bonne-Espérance.

6. La RAJNE à fleurs opposées aux feuilles. *Rafnia opposita*. Thunb. l. Du Cap de Bonne-Espérance.

7. La RAFNE axillaire. *Rafnia axillaris*. Thunb. Tj Du Cap de Bonne-Espérance.

## 8. La RAFNIE agguleufe.

*Rafnia angulata*. Thunb. T? Du Cap de Bonne-Efperance.

## 9. L5 RAFNIE en ifu

*Rafnia fpicata*. Thunb. D Du Cap de Bonne-Efperance\*.

## 10. La RAFNIE à feuilles ^troites.'

*Rafnia aigastijUia*. Thunb. f> Du Cap de Bonne-Efpe'rinre.

## 11. La RAFNIE à feuilles filiformes.

*Rafnia fiiifoiia*. Thunb. "b Du Cap de Bonne-Efperance.

## 12. La RAFNIE à rameaux recourbés.

*Rafnia refrojiexa*. Thunb. Tj Du Cap de Bonne-Efperance.

## i\*. La RAFNIE droite.

*Rafnia erecla*. Thuub. f> Du Cap de Bonne-Efperance.

## 14. La RAFNIE diffuse.

*Rafnia difafa*. Thunb. T) Du Cap de Bonne-Efperance.

## 1 j. La RAFNIE émouffée,

*Rafnia mufa*. Vent. T> De la Nouvelle-Hollande.

## 16. La RAFNIE ttiflore.

*Rafnia trifora*. Vent. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

*CuLurc.*

La première s'est vue au Jardin du Mufitum pendant plufieurs années, provenant des graines que j'avois rapportées de la Caroline, mais elle a péri. Elle ne fe multiplie que de graines tirées de ion pays natal, & fences dans des pots remplis de terre de bruyère, pots qu'on met fur coucha & fous châllis. Les pieds levels fe repiquent feul à feul dans d'autres pots qu'on place contre un mur expofé au midi, & qu'on rentre dans l'orangerie pendant Thiver.

Les deux dernières efèces fe voient dans les collections des amateurs. On les multiplie de grains femées comme il vient d'être dit, ainfi que par boutures, qui, quoique difficiles à la reprise, réuffiffent cependant. Elles demandent plutôt ia ferre temp^rée que l'orangerie pendant Thiver. (*Bosc.*)

**RAFRAICHIR LES RACINES.** Les jardiniers donnent ce nom à Topération de couper Textre^ité des racines, qYils pratiquent toujours avant de planter, foit un arbre, foit une plante herbacee, opération contra laquelle on s'eft beaucoup elevé, mais qui n'en elt pas moins boime. 11 \*ie s'agit que de ne pas l'outrer. Voyef les mots RACINE, PLANT, PLANTATION, HABILLER LE L>LANT. (*Bosc.*)

**RAGE** : maladie, à ce qu'il paroît, exclusivement propre aux efèces du genre chien, mais qui fe communique, par leur morfure, à tous les autres quadruples & à l'homme. Voyef le *Dictionnaire de Médecine.*

Les fymptômes principaux dela Rage font, Tenvie de mordre & l'horreur de Teau. La trifteffe, le dégour\* l'oeil hagard, &c., lui font communs avec beaucoup d'autres maladies.

Cependant il fiut que je *depèÿpe* un chien enragé, pour que les cultivateu.sf en fa^fui .-\* qui je rédige cet article, puiffimueconnoitre celui qui l'eff.

Un ch'en enragé a le regard louche & morne; fa langue fort de fa gueule, fa bouchp 6cuTie, fes yeux pleurent 5 il murmure plutôt qu'il n'aboie; il s^loigne des autres chiens, ou court après pour (es mordre fans y être proyoqud; il porte, en marchant, fes oreilles & fa queue plus baffes qu'à l'Drdinairej il femble dormir > il ns veun ni boire ni manger.

Il pâroit aujourd'hui prouvé que la morfure d'unhomme, d'un cheval, d'un'boeuf, &r., enragé, ne donne pas la Rage \$ mais il ne fauc pas tellement fe fiir à ce réfultar, qu'on ne prenne pas les précautions convenables dans Toccafion. C'eft la b\*ve, ce qui eft la même chofe qite li falive, qui eft le véritable viius de la rage: tant qu'il n'en eft pas entré dans une plaie, il n'y a pas à craindre que la maladie.fe déclare.,

Quelque confid^rables que foi^nt les Merits qui ont la Rage pour objet, il s'en faut de beaucoup qu'on foit éclairé fur fa nnuce.

On ne fait pas encore d'une manière pofitive fila Rage peutnaîtrepontane'ment ch^z 1's thiens, les loups, les renards, &c.; car les faits pour & contre font également nombreux.

La feule chofe qui foit certaine, c'eft que 1 orf\* qu'un animal eft mordu au fañg par un chien ou un loup enragé, il y a teut & craindre qu'il devienne enragé au bout de quelques jours, de quelques femaines, nrômç de quelques mois j car il y a la plus grande irregularité dans l'époque de l'invasion des premiers fymptomes.

La plaie qui refulte de la morfure d'un animal enrage, eft le plus ordinairement, en apparence, peu inquietante; elle fe guerit bientôt; mais cette guérifon n'empêche pas l'homme qui l'a reçue de perdre fa gaieté, de devenir inquiet, rêveur, de bâiller fouvent, de reflentir des douleurs par touc le corps. Cet é'tat fe prolonge quinze jours ou trois femaines 5 la plaie alors fe gonfle, devient rouge } on y éprouve des élancemens, elle s'ouvre, &c il en découle une humeur noirâtre & fétide. Cette époque eft le premier dsgré de la Rage déclarée, appelle'e *Rage\* mûc*; elle eft cara&érifée par un engoQrdiffin-ent général, par un froid continu, par des foubrefatits dans las tendons, un gndd referrement aux hypocondres, & une grande difficult^ de refpirer: Thorreur pour Teau & pour tous les liquides, ainfi Thepour tout ce qui eft brillant, fe prononce; la foif Jfvi-nt ardente, les yomiiremens commencent, la fièvre furvient, la raifon s'égare, la vue fe trouble, &c. Le fecond dtgré de la Rage confiunte,

appelée *Rjge blanche*, n'est que l'exaltation de ces symptômes ; alors des pleurs brûlantes ou un délire furieux, des douleurs atroces, l'envie de tout détruire, jusqu'à eux-mêmes, la suppression de la plupart des sécrétions, excepté celle de la salive, la perspiration la voit, amènent la mort.

C'est pendant les chaleurs de l'été, lorsque la soif est le plus pénible à supporter & le plus difficile à satisfaire, à raison de la rareté de l'eau, que la Rage se déclare le plus généralement dans les chiens & dans les loups. On en a conclu que le défaut de boisson la faisoit naître ; mais si cela est, pourquoi n'y a-t-il que quelques chiens, que quelques loups qui deviennent enragés dans le canton ? Pourquoi la Rage n'existe-t-elle pas dans l'Orient, où les chiens sont si nombreux, la chaleur si considérable & l'eau si rare ? Pourquoi n'existe-t-elle pas non plus en Amérique ?

Quoi qu'il en soit, la Rage exiite, cela n'est malheureusement que trop vrai, & l'expérience des siècles prouve que lorsqu'elle est déclarée, elle ne se guérit pas. Il faut donc d'abord tuer tous les chiens qui en sont, non-seulement certainement atteints, mais même soupçonnés, & ensuite appliquer, le plus tôt possible, un fer rouge sur les plaies des hommes ou des animaux domestiques qui ont été mordus.

Mais il y a, dira-t-on, mille & mille remèdes d'indiqués contre la Rage : tel roi en a acheté un fort cher, d'après des expériences qui ont constaté son efficacité > mais on dit qu'un tel, qu'un tel ont été mordus, & ils se portent bien cependant en erreur. Je le répète d'après les meilleurs médecins, les observateurs les plus éclairés, la Rage ne se guérit pas dès qu'elle est déclarée. Il faut donc cautériser, avec le fer rouge, les plaies produites par les morsures des chiens ou des loups enragés, le plus tôt possible après qu'elles ont été faites.

Ainsi, lorsqu'un animal atteint d'une rage, ou un animal autre qu'un chien, car celui-là doit toujours être tué, ou quelqu'un attaché qu'on lui fait, sa morsure pouvant donner la rage, aura été mordu, on lavera, à plusieurs reprises, & en les faisant fortement saigner, les plaies avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel marin ; puis on y introduira un fer chauffé à blanc, le bout du manche d'un peigne feu, par exemple, afin de cautériser toute la partie entamée. Il ne faut craindre d'aller trop avant que lorsqu'on peut rencontrer une grosse artère, une grosse veine, un gros tendon, car la guérison en sera plus assurée. Plus le fer sera chaud, & moins la douleur sera vive, c'est un fait reconnu ainsi, il ne faudra pas craindre non plus de le faire rougir. Les deux circonstances dont il faut le plus s'occuper, c'est de faire l'opération le plus tôt possible, & de la faire complète. On reconnaît qu'elle est complète à la profondeur du trou. comparativement à celle de la plaie & à sa noirceur.

Jamaison n'ouvrira, on ne scarifiera les plaies, parce que leur aggrandissement ne seroit qu'à faire pénétrer plus facilement le virus.

Les plaies se guérissent ensuite comme celles ordinaires.

Le feu doit être préféré à tout autre cautère, parce qu'il agit plus rapidement & plus complètement ; cependant, si un homme avoit trop de répugnance à se le voir appliquer, on pourroit lui substituer le beurre (l'ancienne *muriate d'antimoine*), la pierre infusible (*muriate d'argent*), la pierre à cautère (*chaux pure*).

Un homme de Tartan fera toujours mieux ces applications qu'un autre ; mais quelque défiance qu'il soit qu'on puisse l'employer, on doit y renoncer s'il faut plus d'un quart d'heure pour qu'il arrive.

Quant au traitement à faire à un homme qui auroit été mordu & à qui on n'auroit pas cautérisé les plaies à temps, il est entièrement du ressort de la médecine.

D'après ce que j'ai dit plus haut, un homme peut être mordu à l'ang par un chien enragé, sans pour cela gagner la Rage, parce que la bave de ce chien se fera arrêter dans ses muqueuses ; ce chien peut aussi n'être pas enragé, quoiqu'il le paroisse, quelques maladies, particulièrement la phrénésie & la paraphrénésie, offrant des symptômes fort peu différents de la Rage. (KOVJPLEURÉSIE.) Ce sont des morsures faites sans communication de virus, par des chiens véritablement enragés, & des morsures faites par des chiens qui n'étoient pas véritablement enragés, qui ont fait croire à des guérisons de la Rage sans cautérisation préalable.

M. Desplas, dans un excellent article sur la Rage, cite des chevaux qui avoient tous les symptômes de la Rage ; mais ils n'avoient cependant que des symptômes de phrénésie. Les yeux hagards, fixes & vides, la respiration forte & fréquente, les fluxes très-agités, ils fijoient beaucoup, trembloient, mordant, avoient une grande horreur de l'eau : toutes les personnes qui en approchoient les regardoient comme enragés. Ces chevaux moururent dans la journée, & leur ouverture prouva qu'ils étoient atteints d'une inflammation du foie & du diaphragme. Aucun des chevaux qu'ils avoient mordus ne fut malade.

Les corps étrangers, engagés dans le pilore, occasionnerent des symptômes semblables dans un cheval & dans deux chiens.

Quelques faits semblent faire croire à la possibilité de prendre le virus de la Rage d'un corps étranger par un animal enragé ; mais il faut pour cela que ce virus soit introduit dans une plaie.

Il n'est pas certain que la chair d'un animal mort enragé, donne la Rage à celui qui en mange > mais il n'est jamais nécessaire d'en manger. (Bate.)

RAGOUMINIER: nom vulgaire <Pun cerifer Originate du Canada, & qui ff cultive en pleine terre dans nos jardins. Voye| CERISKER dans le Dictionnaire des Arbres & Arbuftes. (Base.)

RAGREER. Cestunir, au moyen de la fer-  
pette, la pfcie faice à une branche ou à un tron-  
c d'arbre avec une fcie, une 4erpe ou une hache.  
Le but de cette opération^ de favorifer Técou-  
Jement des eaux pluviales, qui, en féjournant dans  
Jes irrégularités de la plaie, pourpient donner  
«eu à la CARIE. Voyej ce mot. (Bosc.)

RAGUS : fynonyme de POURRITURE DES  
BETES A LAINE. Voyei ces mots.

% RAIE ou ROYE : petite foffe qui réfulte de  
l'enlevement de la terre & de fon renverfement  
par Taction de la charrue. On l'appelle SILLON  
dans qudques lieux^ quoique ce nom s'appiique,  
dans d'autres, à la terre renverfée & par confé-  
quent faillante. Voyei SILLON & LABOUR.

La largeur des Raies eft determinee par celle  
du foe, ou mieux de l'oreille qui lui fert de pro-  
longeot. Leur profondeur depend du plus ou  
moins d'inclinaifon que la difpofition de la charrue  
ou fon condufteur donne à la pointe de ce meme  
foe. Voyei CHARRUE.

L'important, dans la formation des fillons, eft  
qu'ih foient droits & parcouit de meme profon-  
deur.

La profondeur des Raies eft communément de  
quatre a huit pouces, felon le terrain & l'objet  
de la culture | mais au moyen d'une forte char-  
trée, trainée par un puiffant atehge, ou d'une  
charrue plus foible, mais ayant deux foes qui  
|? fuivent à une hauteur différence, on peut les  
«rmer de douze, & même, dit-on, de quatorze  
pouces.

Lorfque ks Rajesfont larges, profondes, irrè-  
JjULeres, & defiinées uniquement à l'écoulement  
«\* eaux, on les appelle des EGOUTS, d-s MAI-  
TRES. Voye ces mots<

Dans quelques cantons, ce mot eft fynonyme  
de labour ; car on y die femer fur une Raie, au-  
lieu de dire fur un feul lab<:ur • Bait au tie.  
Jelt-a-dire, troifième labour fur lequel on feme.  
K BQsc>

RAIFORT. RAPHJNUS.

Genre de plantes u  
& dilafamille des Uci fer" > 4" «nferme qua-  
torze espèces, dont extrêmement com-  
mune dans nos champs. On voit souvent au pro-  
duit des récoltes, & dont une autre, ainsi que  
ses variétés, se cultive dans nos jardins pour  
l'usage de la table. Il est figuré pl. 566 des Illustra-  
tions des genres de Lamarck,

Efpices.

1. Le RAIFORT fauvage^ vulgairement/dtt\* raifor^  
Rapkanus rapkaniftrum. Linn. © Indigene.

2. Le RAIFORT cultive, vulgairement ie radý,  
la petite rave. qv f  
Rapkanus fativus. Linn. © DwrPerfe & dela  
Chine.

j: Le RAIFORT pileux.

Rapkanus pilofus. Willd. De ki Guinée.

4. Le RAIFORT de Siberie.

Rapkanus Jibiricus. Linn. Q De la Siberie,

V. Le RAIFORT à longues filiques.

Ruphanus caudatus. Linn. G De Final.

6. Le RAIFORT lanceolé.

Rapkanus lanccolatus. Willd. De TAmérique  
méridionale.

7. Le RAIFORT I filiques arquées.

Rapkanus arcuatus. Willd. © De....

8. Le RAIFORT iluer.

Rapkanus teneUus. Pall. © De la Siberie,

9. Le RAIFORT à feuilles de roquette.

Rapkanus ericoides. Linn, o<sup>7</sup> De l'Italie.

10. Le RAIFORT à feuilles, en lyre.

Rapkanus lyratus. Forskh. De l'Egypte.

11. Le RAIFORT recourbé.

Rapkanus recurvatus. Perf. De l'Egypte,

12. Le RAIFORT à grosses filiques.

Rapkanus turgidus. Perf. De l'Egypte.

1 j. Le RAIFORT à filiques ailées.

Rapkanus pterocarpus. Perf. De l'Egypte.

14. Le RAIFORT à feuilles de giroflée.

Raphanus ck&rantifolius. Willd. <? De l'Egypte.

Culture.

Les deux premières espèces, ainsi que les huitiè-  
me & quatorzème, font les feules qui se cul-  
tivent dans nos écoles de botanique. On les feme  
généralement en place ^ & lorfque le plant eft  
leve, on l'édaircit & on l'arrose dans la chaleur.  
La dernière cependant profpere mieux fi on la  
feme dans un pet furcouche nue, pourenrepiquer  
le plant en motte, lorfquil a acquis deux ou trois  
pouces de haut, contre un mur expofé au midi.

La première espèce, à raifon de fon abon-  
dance dans les champs cultivés en céréales, doit  
être regardée comme une inaufaife herbe, & en  
conféquence extirpée par tous les moyens pof-  
fibles. On la confond généralement avec la mou-  
tarde des champs, dont elle se diftingue cepen-  
dant au premier coup d'oeil par des fleurs p)us  
grandes, d'un jaune plus pâle He ftries de biun<sub>3</sub>  
& principalement par fon fruit, cjuí ne se fe-  
pare en deux valves. Ce que j'ai dit de cette mou-  
tarde s'applique complètement au Raifort en  
question; je n'en entretiendrai donc pas plus lon-  
guement le lecteur.

L'ancienneté de la culture dans nos  
la feconde espèce, l'a mise dans le cas  
nombreuses variétés, dont quelques-unes font fi



A-X<sup>tes</sup> rentes des autres en grosseur & en couleur, <sup>qu'</sup>in a beaucoup de peine à croire qu'elles <sup>diff</sup>rent l'une de l'autre. Elles se divisent en trois groupes ; les *longues*, les *rondes* & les *grosses*. Les premières, qui sont les *petites raves* des maraichers de Paris, & qu'il faudroit appeler *ravioles* pour les distinguer de la rave véritable, comprennent les sous-variétés suivantes :

La RAVIOLE ROUGE on *rave de corail*: sa longueur est de quatre à cinq pouces, & sa grosseur de six lignes.

La RAVIOLE ROUGE hâtive : diffère extrêmement peu de la précédente\*?.

La RAVIOLE SAUMONÉE. La couleur de sa chair se rapproche de celle de la chair du faumon 5 elle est fort estimée au/ourd'hui à Paris.

La RAVIOLE BLANCHE : sa chair passe pour plus dure & plus fibreuse que celle des précédentes.

Les secondes, que les maraichers de Paris appellent *petits radis*, offrent pour principes sous-variétés.

Le RADIS BLANC. Il parvient rarement à plus d'un pouce de diamètre. On ne l'estime que lorsqu'il n'a que la moitié de cette grosseur.

Le RADIS ROUGE. Il y en a de *rouge fnci*, de *rouge-pale*, de *viole-fine* & de *rouge* en dedans.

Le RADIS SAUMONÉ : ainsi que la raviole du même nom, il est très-recherché sur les bonnes tables de Paris.

Le RADIS ALONGÉ BLANC : fait le passe-partout entre les ravioles & les radis par sa forme, 6c entre les radis & les Raiforts par sa grosseur, qui est souvent de plus d'un pouce. C'est en automne qu'il se sème de préférence.

Les troisièmes généralement appelées *Raiforts*, ne produisent que trois sous-variétés bien distinctes.

Le GROS RAIFORT NOIR : sa longueur est quelquefois d'un pied, sa grosseur de quatre à cinq pouces, mais ordinairement seulement de la moitié. <sup>est d'un noir plus ou moins rouillé à l'extérieur</sup>; sa chair est dure, cassante, très-piquante : c'est en automne & en hiver qu'il se mange.

Le PETIT RAIFORT GRIS : moins gros & moins noir que le précédent, paille pour plus délicat.

Le GROS RAIFORT ELANC OU *radis d'Augsbourg* : ressemble au premier pour la forme & la grosseur, mais il est blanc à l'extérieur.

En coupant la racine d'une de ces variétés grosse ou petite, on reconnoît qu'elle est composée d'une enveloppe épaisse, susceptible d'être facilement séparée en une seule pièce, plus folide & plus piquante que la chair. Arrivée à maturité, cette chair devient dure, filandreuse, ensuite spongieuse. Enfin creusée alors elle n'est plus mangeable. Une température fraîche est favorable à sa culture.

On se sème les Raiforts dans une planche ou à la charrue ou à la cloche pendant la

première partie du printemps, sur couche nite pendant la seconde partie du printemps, au midi & au levant, & pendant l'été à l'exposition du nord, & sous les quinze jours. Les Raiforts proprement dits se mangent en automne, ne se sèment qu'au milieu de l'été, en pleine terre & à toutes les expositions.

Des arrosements fréquents en tout temps, & principalement pendant les chaleurs, sont indispensables pour adoucir & attendrir les Raiforts & radis, ainsi que pour les empêcher de devenir creux & de monter en graine. C'est pourquoi on ne les ménage pas dans les jardins des maraichers, qu'ils y offrent constamment ces deux qualités.

Comme toutes les plantes à racines charnues, les Raiforts prospèrent mieux dans une terre profonde > légère & fraîche, que dans toute autre. Elle ne doit pas être fumée avec du fumier frais, parce qu'ils en prennent très-facilement le goût comme ne le font que trop ceux qui ont habité Paris. C'est du terreau bien conformé qu'il doit le remplacer, si des engrais sont nécessaires.

On ne peut garder plus d'un jour sans qu'ils s'altèrent les Raiforts. Ils se conservent plusieurs mois dans un endroit frais. Généralement on arrache ces derniers aux approches des gelées, pour les déposer dans du fable, dans une fosse à légumes, un cellier, une cave, &c.

On met de côté quelques-uns des plus beaux pieds de Raifort pour porter graine. Us se replantent au printemps dans un lieu abrité, & dans le voisinage de la maison, afin que les oiseaux qui font bunds de leur graine, losent plus facilement. C'est des premiers semés en pleine

terre de 5 à 6 pieds de hauteur, semés dont on confère un nombre de pieds, qu'on retire la graine nécessaire à la reproduction. Il ne faut pas recueillir. Quelques-unes des variétés sont comestibles blanches. Elle se conserve mieux qu'autrement dans ces siliques laissées sur les tiges & suspendues au grenier, malgré cette précaution! il ne faut pas en fumer de plus de deux ans.

Les variétés de Raifort passent pour apertives & antiscorbutiques au premier degré. Les estomacs faibles les digèrent cependant avec beaucoup de difficulté, & même point du tout. Leurs huiles sont très-bonnes en salade & cuites avec des viandes; mais on ne les emploie en France que pour la nourriture des vaches & des cochons.

En Chine, on retire de l'huile de la graine d'une variété de Raifort; mais je ne crois pas, malgré l'autorité de la Société patriotique de Milan, qu'il soit avantageux d'encultiver en France pour cet objet. Toutes les variétés donnent fort peu de graine, mais elles se cultivent au colza, à la navette, à la moutarde, &c., & que cette graine est beau-

coup plus coûteu'e à extraire de fes Cliques que celle des plintes que je viens dS citer.

Le\* gros Raifort noij pourroic être cultivé. en P lace dela rave, pour fervir de pâture aux beftiaux pendant l'hiver, & pour améliorer le fol parfesdebiis. (Dose.)

RAIFORT SAUVAGE. C'est le CRANSON. Voyez ce mot.

RAINGUIN : fynonyme d'ANTENOIS. Voyez ce mot & ceux BETES A LAINE, BREDIS, MOUTON, BELIER, MERINOS.

RAIPONCE : efpèce de campanula dont la racine fe mange en falacie, & qu'on cultive à cet effet. Voyez QJMPANUIE.

Lamâche porte auflicenom dans quelques lieux. Voyez MACHE. (Bosc.)

RAISIN : fruit de la VIGNE. Voyez ce mot dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

Le principal emploi des Raifins eft la fabrication du VIN. Voyez ce mot.

Ses emplois fecondaires font d'être mangé, de fervir à faire du RAISIMÉ & du SIRO?, FbyrJ<sup>cs</sup> deux derniers mots.

Ici je ne traiterai donc des Raifins que comme fruit iufceptible d'être mangé.

On m?nge les Raifins frais \$ fees.

Les Raifins frais fe mangent auffirôt qu'on les a cueilliis, ou ils fe confervent pour être mangés pendant l'hiver.

^ Tous les Raifins ns font pas ^galement bons à manger \$ les uns font ^pres, les autres acides, les autres fans goût. On doit donc faire un choix dans chaque pays. Quoique le chaffelas foit g^neralement regardé, & avec raifon > comme la variété la plus propre à être mangée, je crois devoir donner ici la lifte de celles cultivées à la P<sup>ph</sup> du Luxemburg<sub>3</sub> & étudiies par moi, qui m'ont paru, danscette p<sup>ph</sup>inière, propres à entrer en concurrence avec lui fous ce rapport.

J'observerai cependant que la chaleur du foieil developant une faveur fucrée dans les Raifins, beaucoup de variétés, tntivées dans le midi de \*\* France, peuvent ne m'avoir pas paru bonnes dans le climat de Paris, & que d'ailleurs je n'ai P<sup>as</sup> goûté dS toutes celles qui fe trouvent dans 'jette pépinière > beaucoup n'y ayant pas encore donnS de fruit.

*Raifins mufcats.*

Mufcat d\* Alexandria

— d'Espagne.

— Wane, du P6.

^ — blanc, de Seine & Mrne.

<sup>1</sup>^\* — blanc, ou chaffelas muf<sup>u</sup>é, Jura.

— rouge, Seine & Marne.

— rouge, Loir & Cher.

— noir, P6.

7; — noir, Jura. Pt6coz£.

Cari. P&.

CailUbas, Hautes-Pyrénées. Précoce.

Mufcatelie, Lot,  
Malvoifie blanche, P6.  
— rouge, Pô.

Pjnfe mufquée, Bouches du Rhône.

*Chajffdas.*

Chiffelas donS ou de Fontainebleau.

• — commun.

— rouge.

— violet, P6,

\* — gros blanc, Mofelle.

*Raifins rouges.*

Berardi grand, Vaclufe.

Bordelais, Mayenne.

Dolceto, P6.<sub>A</sub>

Connoife<sup>^</sup> Drome.

Épicier, petite efpice, Vienne.

Efpar, Hérault.

Luifant vert, Doubs.

Ma»izic noir<sub>3</sub> Lot.

Madeleine j précoce.

Morilloij Jura. Précoce.

— Doubs. Précoce.

Perlofette, Drôme.

Pied-de-perdrix, Hautes-Pyrén&s.

Pineau, Côte-d'Or.

Plant fauvage, Vaclufe.

Pineau noir<sub>a</sub> Côte-d'Or.

— noir, Yonne.

— noir, Doubs.

TroufièaU; Jura.

*Raifins blancs\**

Amadon, Charente-Inférieure.

Bonblanc, Doubs.

Bhnc doux, Landes.

B!an\*, uette, Lot & Garonne.

Bmboulenque, Vaclufe. \*

Boutigue, Tarn.

Concafle, Pyién<sup>^</sup>es-Orisntales.

Brounefque, Au-Je,

Doucet, Lot & Garonne.

Fie jaune, Vienne.

— vert, idem.

Folle blanche, Charente-Inférieure.

Guihndoux, Lot & Garonne.

Guillin, \*Charente-Inférieure.

Maurelot, Tarn.

Mauzac, Tarn.

Picardan, Hdrault.

Pied fain, Mayenne.

Pincadriile, Aude.

Pineau Wane, Côte-d'Or.

Raifn de crapaud, Lot.

— d'Espagne<sub>3</sub> Maine & Loire.

- Rivefalte, Charente.  
 Saint-Racier, *idem*.  
 \*ROJX ergot blanc, Gard.  
 v Sauvignonj Hautes-Pyrénées \*  
 ^parie nw,nu,i Vaucluse.  
 Tiifot bia. , Doubs.  
 Variété blaflfdie, Bas-Rhin.  
 Uliade blanche<sub>3</sub> Hérault.

*Raifins violets ou gris.*

Blanquette violette, Pyrénées-Orientales.

Gentil brun, Bas-Rhin.

Pineau gris, Côte-d'Or.

Cruchon, Landes.

Fié bon à manger, Vienne.

Plus le Raifin est avancé dans sa maturité, & plus il est mangeable. Pour Stre excellent, il faut qu'il ait dépassé cette maturité, parce que le principe muqueux continue à se changer en sucre, jusqu'à ce que le grain soit desséché ou pourri : ce font donc toujours les plus mûrs qu'il faut préférer pour manger.

Dans beaucoup de lieux des parties septentrionales de la France, on enlève les feuilles de la vigne qui font autour des grappes, pour que ces dernières, étant frappées des rayons du soleil, se colorent & mûrissent plus tôt. Cette pratique remplit ce but, lorsqu'on n'ôte que quelques feuilles; mais quand on en enlève beaucoup, encore plus quand on les enlève presque toutes, les grains diminuent de grosseur & de faveur, parce qu'il n'y entre presque plus de sève, & que le sucre cesse de s'y former. *Voyez FEUILLE.*

Le Raifin cueilli de la veille est meilleur que celui mangé au pied de la vigne, parce qu'il a penié un peu de la surabondance de son eau de végétation, & que le sucre s'y est développé.

C'est principalement pendant la plus grande chaleur du jour qu'il convient de cueillir le Raifin qu'on doit manger le lendemain, & ce, encore, par la raison que je viens d'indiquer.

Dans le nord de la France, les Raifins ne parviennent pas toujours facilement à une maturité complète & on les laisse sur pied jusqu'aux approches des gelées; & pour empêcher les oïseaux, de les manger, on enveloppe chaque grappe dans un sac de papier ou de crin étuvé de crin vilent niéux, parce qu'ils ne craignent point la plaie, laissent passer l'air & durent fort long-temps. Leur mise en sac nuit toujours à leur faveur & à leur coloration. Je préfère en conséquence des épouvantails, dont le plus simple & le plus efficace font des ficelles tendues horizontalement, & portant de distance en distance, des plumes d'aile de volaille de différentes couleurs, plumes que le vent fait tourner continuellement, & font croire être un piège.

Comme les précautions à prendre pour cueillir & punier les Raifins pendant l'automne font fort

fimples & connues de tout le monde, je suis allé aux moyens de les conserver frais pendant une partie de l'hiver, & mime du printemps.

Après les gelées, le Raifin perd une partie de sa faveur & ne se conserve plus, c'est donc avant leur arrivée qu'il faut le cueillir.

La cueillette des Raifins doit se faire, autant que possible, par un temps sec & chaud. On coupera les grappes le plus près possible du sarment, soit avec une serpette, (bit avec des ciseaux, & on les déposera, avec toute la précaution possible, dans un panier plat à anses hautes, assez grand pour qu'il mérite un voyage à la maison, car rien n'altère plus les grains que de les changer plusieurs fois de suite de panier.

Quelques personnes, en cueillant les Raifins, les posent directement sur des claies garnies de paille, claies qu'elles portent au fruitier, après les avoir laissées au grand air, dans l'abri du soleil & de la pluie, pendant un ou deux jours, pour qu'ils perdent leur surabondance d'eau de végétation.

La paille est préférable à la mouffe, parce qu'elle absorbe moins l'humidité & qu'elle est un mauvais conducteur de la chaleur.

Si on ne veut conserver les Raifins qu'un à deux mois après la récolte, on pourra se contenter de les poser, dans le fruitier, sur des planches garnies de paille longue, ayant soin de les retourner deux fois par semaine dans les premiers temps, & une fois ensuite. En les retournant, on aura soin de les changer de place, d'enlever tous les grains gâtés.

Il est toujours préférable d'avoir un fruitier consacré exclusivement au Raifin, car l'excès d'humidité & l'odeur que doivent les autres fruits ne font point favorables à sa bonne conservation.

La fenêtre du fruitier fera tenue ouverte chaque jour pendant quelques heures dans les premiers temps, ensuite une fois par semaine, s'il ne gèle pas; car un air renouvelé est fort utile, soit pour empêcher la pourriture des grains, soit pour empêcher l'altération de leur faveur.

On changera la paille dès qu'on s'apercevra qu'elle sera devenue trop humide, qu'elle commencera à prendre une mauvaise odeur, & surtout à se moisir.

Mettre peu de grappes de Raifin dans un grand appartement est favorable à leur conservation; mais l'évaporation y étant trop considérable, les grains se rident d'abord avec excès, & finissent par se dessécher. Le talent est de faire en sorte qu'elle s'altèrent le moins possible, & on y parvient en balançant tellement la chaleur & la fraîcheur du froid & l'humidité dans le fruitier, que ces circonstances s'y trouvent toujours dans l'état moyen.

Quelques personnes frottent avec de la cire d'Espagne ou du goudron le bout coupé de la grappe, mais quoique cette opération doive nécessairement retarder un peu l'évaporation de la

teve, l'expérience prouve qu'elle est plus embarrassante qu'utile.

Cette méthode la plus généralement suivie est celle de suspendre les grappes par le gros bout, soit feules, soit deux à deux, avec des fils, à des baguettes ou à des cordes qui traversent le fruitier, à 3 pe, de distance du plafond. Pour plus de raffinement, quelquefois on les suspend par le petit bout, afin que les grains soient écartés les uns des autres par l'effet de leur propre poids. Par cette méthode on évite les effets de la compression des grains sur la paille, mais on accélère l'évaporation de leur suc, de sorte qu'il y a compensation entre les inconvénients & les avantages.

Les vigneronnes\* font généralement dans l'usage de couper quelques firmes biens grappes, & de les suspendre dans leur demeure pour manger plus tard ces Raisins ; mais la forte évaporation qui a lieu par les feuilles & par les tiges occasionne une prompte dessiccation des grappes, dont les grains ne sont plus reconnaissables au bout de huit jours.

Dans le midi de la France, ce sont des variétés de Raisin à gros grains, dont la peau est très-pâle, telles que la paufe, le moutardier, &c. qu'on conserve le plus généralement. Us restent frais, dit-on, tout l'hiver & une partie du printemps. Aux environs de Paris, c'est presque exclusivement le crin. Il est à observer que les Raisins très-acides augmentent d'acidité dans ce cas, & deviennent quelquefois peu mangeables, par la perte d'une partie de leur eau végétale. On ne doit donc pas se fier à ceux qui sont doux qu'on doit tenter de conserver ainsi.

Excepté à Paris & dans quelques autres grandes villes, les Raisins conservés en état frais sont consommés par ceux qui les ont cultivés ; ils ne peuvent, à raison de la difficulté de leur transport, devenir un article de commerce de quelque importance. C'est donc à les bien dessécher que doivent tendre ceux qui veulent exporter au loin les produits de leur récolte.

Ce n'est pas seulement pour les dessécher d'hiver qu'on doit provoquer la dessiccation des Raisins dans les parties méridionales de la France, mais pour la fabrication du vin & du vinaigre dans le nord pour l'usage des liquoristes & des confiseurs. Les brasseurs en mettent une certaine quantité dans leurs cuves, la bière ferait beaucoup plus spiritueuse. M. Puymaurin a vu fabriquer à Londres, par leur moyen, avec de la drêche, un vin qu'il a trouvé fort agréable, & sa déclaration doit faire autorité.

De l'observation faite plus haut, que les Raisins acides sont peu mangeables étant imbibés, on doit conclure qu'ils sont imbibés quand ils le sont tout à fait ; il n'est donc pas possible de les dessécher avec profit dans le Nord. Ce sont exclusivement ceux où le printemps n'est pas encore venu qu'on doit

*agriculteur. Tom. VI*

employer à la dessiccation & il ne s'en trouve de tels que dans les pays chauds.

Les Anciens ont connu les avantages de faire sécher les Raisins pour les conserver, & encore aujourd'hui on en dessèche d'immenses quantités tout le midi de l'Europe, en Espagne, en Egypte & sur la côte de Barbarie.

Dans beaucoup de ménages du midi & même de l'orient de la France, on prépare des Raisins secs pour l'usage de la famille : là, on se contente d'exposer sur des claies, au soleil, les variétés reconnues les plus propres à cet objet, en les retournant plusieurs fois dans le courant de la journée, & en les rentrant le soir ; quelquefois même on les met quelques instants dans un four dont on veut retirer le pain, pour accélérer leur dessiccation. Ces sortes de Raisins, ou mieux les Raisins ainsi desséchés, se reconnaissent à leurs grains ridés, cassants & acides.

Les lieux où l'on s'occupe, en France, de la dessiccation des Raisins pour les mettre dans le commerce, ne sont pas nombreux : celui où on les prépare le mieux est Roquevaire, entre Aix & Toulon. Indiquez les propriétés qu'on y fait, suffira pour guider en tout pays dans la dessiccation des Raisins secs proprement dits, autrement appelés Raisins de caïffe.

On ne fait sécher que des Raisins blancs. La variété la plus propre à la dessiccation est la PANSE, Raisin à grain ovale de quatre à six lignes de diamètre, dont la pulpe est épaisse. Après elle viennent le verdal, Yarraignan, le gros sicilien blanc, que je ne connais pas. La panse musquée, que son nom caractérise assez, est aussi employée, mais peu.

Une parfaite maturité est la condition préparatoire la plus essentielle pour avoir de bons Raisins secs, & c'est à sa position abritée que le village de Roquevaire doit ses avantages à cet égard, avantages dont on croit accélérer la jouissance en effeuillant les vignes.

Arrivés au degré convenable de maturité, ces Raisins sont cueillis, débarrassés des grains gâtés qui s'y trouvent, & plongés, l'un après l'autre, dans une lessive bouillante, jusqu'à ce que leurs grains commencent à se rider, ce qui a lieu en peu d'instants.

La lessive se prépare avec des cendres communes, & doit être posée & entretenue entre douze & quinze degrés de l'aréomètre de Baumé.

On n'a pas encore cherché à reconnaître, par des expériences rigoureuses, quelle est l'influence de l'alcali sur la chaleur de l'eau dans cette opération. Il est très probable que l'alcali neutralise le peu d'acidité qui se trouve encore dans la peau du grain, exalte la faveur de toutes ses parties, & qu'un commencement de cuisson favorise l'action de cet alcali, ainsi que la dessiccation.

Dès que les grappes sont forties de la lessive, elles se placent sur un plan incliné pour qu'elles s'égoûtent. Ce plan incliné, qui succède aussi à la

de la économique que nulle autre chose, une simple planche polie, deverse le jus de la lessive par les grappes, dans un vase d'ou je est reportee dans la chaudiere.

Les grappes qu'elles sont & bien égouttées, les grappes se pressent en Meclaires ou des assemblages de rofeaux d'environ cinq pieds de long sur deux de large, & on les expose au soleil depuis le matin jusqu'au soir. A la nuit, on les rentre à la maison ou sous des hangars. Dix jours suffisent pour les amener à point, quand le ciel est constamment beau, mais les pluies prolongent ce temps. Il est même des années où l'automne est pluvieux, au point de s'opposer entièrement à la dessiccation. On ne dit point qu'on supplée, dans ce cas, à l'action du soleil par des étuves, ce qui seroit cependant peu coûteux & certain.

Les Raisins secs font une branche importante de commerce pour la Calabre. La variété qu'on préfère dans ce pays pour la distillation est le *libillo*: elle est blanche, ovale, de près d'un pouce de diamètre : sa peau est dure.

Les grappes sont cueillies très-mûres, mondées de leurs grains gâtés ou encore verts: on les réunit ensuite en les attachant par le petit bout avec des ficelles par liasses de douze à quinze livres, qu'on suspend à des perches horizontales, élevées d'environ quatre pieds au-dessus du sol.

Ensuite on met une partie de chaux vive avec quatre parties de cendres de bois, & on y ajoute la quantité d'eau que l'expérience indique être convenable; on agite, le tout y on décante l'eau lorsqu'elle s'est éclaircie par le repos, & on la fait bouillir dans un chaudron: l'eau étant bouillante, on y plonge les liasses les unes après les autres pendant deux ou trois semaines seulement & on les remet sur les perches, où, en les retournant souvent, les grappes se dessèchent en moins de quinze jours de beau temps : on les met à l'abri pendant les jours de pluie & pendant les nuits froides.

Trois cents livres de Raisins préparés de cette manière produisent cent livres de Raisins secs.

On dessèche aussi des Raisins muscatés mais ils sont inférieurs aux précédents.

Aux îles de Lipari, on fuit, pour dessécher les Raisins, le même procédé qu'en Calabre, & ceux qui en sortent sont de qualité supérieure. Il y en a de blancs & de rouges.

L'Espagne fournit des Raisins secs qui seroient excellents si on apportoit plus de soins dans leur fabrication & dans leur séchage.

Les Raisins de Damas sont ceux de Damas : ils ont une très belle couleur & un très-bon goût, & presque point de pépins. Les uns sont en grappes, les autres en grains : on peut les conserver deux ans. Il en vient encore de la même ville, dont les grains sont très-petits & sans pépins: ils sont encore plus exquis que les autres.

Il n'y a plus à parler que des Raisins de Corinthe, dont on fait un fréquent usage en médecine, & dans la cuisine, surtout en Angleterre. Ceil dans les îles de Lipari & de Zante qu'on les prépare 2 ceux de la dernière de ces îles sont beaucoup mieux soignés, aussi se vendent-ils plus cher. Ils sont égrappés, petits, noirs & acidules 5 leur parfum tient du muscat & de la violette; ils ont des pépins : ainsi ils ne sont pas préparés avec les Raisins qui portent ce nom en France. On peut les conserver deux & même trois ans, quand les barriques qui les contiennent sont bien conditionnées. (*Bosc.*)

RAISIN D'AMÉRIQUE : nom vulgaire du *PHYTOLACA DECANDRE*. Voyez ce mot.

RAISIN DES BOIS. C'est le fruit de l'*AIRELLE MYRTILE*. Voyez ce mot.

RAISIN DE MER. Voyez UVETTE.

RAISIN DE MER GRIMPANT. Voyez ANABASE\*

RAISIN D'OURS nom vulgaire de *TARBOUSIAT TRAINANT*.

RAISIN DE RENARD. On donne ce nom à l'*PARISSETTE*. Voyez ce mot.

RAISINE: suc de raisin évaporé jusqu'à consistance d'extrait, soit seul, soit mélangé avec d'autres fruits. Voyez EXTRAIT & CONFITURE dans le *Dictionnaire d'Economie domestique*.

Ainsi, il y a des Raisins simples & des Raisins compasés,

Les Anciens ont connu le Raisin. Les peuples du Midi en font encore le plus grand cas. On en fabrique en France dans tous ses pays de vignobles; mais combien sa consommation est inférieure à ce qu'elle devoit être dans nos campagnes!

On ne peut trouver une confiture plus saine, plus susceptible de se conserver, plus appropriée à la fortune des cultivateurs que le Raisiné. Toutes les mères de famille devoient en avoir en provision pour l'usage de leur enfants, de leurs malades, surtout pendant les chaleurs de l'été, époque où les fièvres se développent, où les maladies putrides sont à craindre.

Toutes les sortes de raisins peuvent être employées à la confection du Raisiné: mais dans chaque pays il est bon de choisir.

Dans le midi de la France, les variétés trop sucrées donnent un Raisiné trop doux, auquel beaucoup de personnes répugnent. Il faut donc préférer celles qui se font le moins, ou cueillies les premières avant leur maturité.

Dans le nord, c'est tout le contraire 5 les variétés sucrées sont préférables, & il faut les cueillir dans leur plus grande maturité possible.

C'est parce qu'on ne fait pas partout éviter ces deux extrêmes, que le Raisiné de Bourgogne, qui est intermédiaire, & par conséquent au point convenable, est le plus recherché. Le raisiné til la variété avec laquelle il se confitonne.

La manière la plus défectueuse de fabriquer le Raisiné est celle qu'on suit le plus généralement;:-

elle confifte à prendre dans la cuve, ou fous la rigole, la quantité de moût qu'on desire & de le faire évaporer dans des chaudrons. On doit préjuger, en effet, que ce moût, réfillé de beaucoup de variétés de raifins, dans lequel se trouve le fur, des grains pourris, des grains verts, de la grappe m&xié, qui peut déjà avoir éprouvé In commencement de fermentation, ne doit pas Fourrir un Raifiné auffi parfait qu'il est possible de obtenir par un choix approprié.

Quelques personnes qui sentent les inconveniens de cette pratique, & qui veulent cependant économiser, en préfèrent une qui ne vaut pas mieux; elles égrappent le raifin, & mettent les Brains entiers dans le chaudron 5 mais le moût réagit fur la peau, réagit fur les pepins, & le Raifin qui en provient est acerbe. Ajoutez qu'il est difficile de l'empêcher de prendre le goût de rûlé.

Le véritable moyen de faire un Raifiné auffi parfait que possible, est de choisir la variété reconnue comme préférable, & elle doit Stre rarement la même dans les vignobles éloignés, un peu avant sa maturité dans le midi, & lorsqu'elle est dure avec excès dans le nord; de la laisser deux ou trois jours étendue fur des planches ou fur de la paille, d'en enlever tous les grains pourris un à un, d'en exprimer le suc, soit à la main, soit au foulage, soit à la presse, de passer le jus à travers une étoffe claire, & de le mettre de suite évaporer.

Les chaudrons qu'on emploie le plus généralement pour évaporer le moût du raifin font trop Profonds & pas assez larges. Il faut leur substituer des bassines de cuivre rouge bien étamées, comme étant moins susceptibles d'être attaquées par l'acide libre du moût, & comme offrant une plus grande surface à l'évaporation.

Ordinairement on procède en deux temps à l'évaporation. Par exemple, si on a cinquante livres de moût à évaporer, on n'en met d'abord que la moitié dans la bassine, & lorsque le bouillon est en train, on Tabaisse à diverses reprises en y introduisant le reste. On écume selon le besoin, & on passe lorsqu'il ne se forme plus d'écume. Après quoi on remet le moût sur le feu & on continue (l'évaporation, en remuant sans discontinuer avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance convenable, ce qu'on reconnoît en versant une cuillerée sur une assiette.

La conduite du feu dans l'opération de la fabrication du Raifiné est très-importante. Il ne faut pas qu'il soit trop foible 5 il ne faut pas qu'il soit trop fort.

On doit craindre surtout le brûlé.

L'expérience seule peut guider convenablement dans ce cas.

Si le Raifin n'est pas assez cuit, il ne se conlève pas; s'il est trop cuit, il est moins agréable.

Les Raifinés doux du midi se conservent moins

bien que les Raifinés acides du nord. On peut retarder leur altération en les faisant cuire de nouveau au printemps.

Jamais on ne doit laisser refroidir le Raifiné dans les vases de cuivre, à raison du danger; ainsi, dès qu'il est jugé suffisamment cuit, on le refait de la bassine pour le mettre dans ses vases de terre non vernissés.

Après qu'il est refroidi, on couvre les pots de Raifiné d'une feuille de papier & d'un parchemin, puis on les dépose dans un lieu sec à l'abri de la lumière.

Dans le midi de la France, on prépare le plus généralement le Raifiné uniquement avec le moût de-raifin. Celui de Montpellier, dans lequel la variété de raifin appelée *aspirant* entre de préférence, est un des plus réputés. On Taromatise avec des écorces de citron ou de cardat, foit râpées, soit simplement divisées en lamelles,

Les fruits qu'on veut introduire dans le Raifiné, si ce sont des poires ou des pommes, seront pelés & coupés en quartiers; si ce sont des prunes ou des raifins, ils seront entiers ou privés de leur noyau, de leurs pepins. Ils se mettent dans la bassine après que le moût a été complètement écumé. Il faut remuer encore plus que lorsqu'on fait du Raifiné simple, mais plus doucement pour que les morceaux ne se déforment pas. Au reste, cette dernière circonstance dépend du goût du fabricant ou du consommateur, car il y en a qui préfèrent qu'il soit en marmelade complète.

Quand on a été forcé de cuire les fruits à part & de les réduire en état de pulpe, on ne les introduit dans le moût que lorsqu'il est aux trois quarts cuit.

L'opinion varie relativement à la question de savoir s'il est plus avantageux de mettre dans le Raifiné les fruits en quartiers, ou après les avoir fait cuire & écraser. Je ne prendrai pas parti dans cette querelle, car j'ai mangé d'excellents Raifinés préparés de l'une & de l'autre manière.

Dans le nord, la fabrication du Raifiné doit être légèrement modifiée, à raison du peu de maturité que les raifins y acquièrent, & de ce qu'ils contiennent peu de sucre & beaucoup de tartre.

Ainsi, quand le moût est réduit aux deux tiers, on Tôte de la bassine pour le diffuser dans des terrines fort évaporées, & le dépose pendant deux fois vingt-quatre heures dans une cave ou un cellier. Il se forme sur ce moût une croûte de tartre qu'on enlève avec une écumoire, & ensuite on achève les opérations comme il a été dit plus haut.

Si l'année a été peu favorable à la maturité du raifin, cette soustraction de tartre ne suffit pas. Il faut employer, à la même époque de l'évaporation, de la craie en poudre, projetée par petites parties dans le moût, en remuant continuellement jusqu'à ce que son acidité ait disparu, ce qu'on juge au goût. On laisse reposer pendant vingt-

xiuatre heures: le tartrite de chaux qui s'est formé, & qui est infallible > se dépose, & on en separe Ip. «ao^ . ^ par la décantation. La petite quantité qui Ate dans le moAt ne doit pas arrêter.

^es Raifinés du norJ doivent être plus cuits que l'eux duip^? , à raison de la moins grande quantity de m.i^ve sucrée qu'iU renferment.

Mettre du sucre, de la cassonade, de la marmelade, du miel mime dans le Raifiné pour l'adoucir, n'est jamais économique. Les personnes qui veulent absolument en avoir de leur fabrique font les feules à qui cela soit permis.

**Courtenai est le village de la basse Bourgogne (département de l'Yonne) où on fait le plus de Raifiné. Et où on le fait le mieux.**

Dans le midi on préfère introduire dans le Railing des fruits acides pour lui donner une faveur relevée ; dans le nord, au contraire, il faut choisir ceux qui font les plus sucrés. La poire de meffire-jean est celle qui possède le plus cette qualité aussi est-ce celle qu'on y consacre généralement ; après elle vient celle de martin-fee. Les roufflets y font fort bien. Rirement les pommes font employées. J'ai mangé du Raifiné au melon qui étoit excellent.

Quelqufois, après que le Ruingné est convenablement cuit, on le met sur des affiettes, dans un four donc on a ôté le pain/ & oil il achève de prendre une consistance propre à le disposer en disques ou en parallépipèdes folides. Ces disques oil parallépipèdes se remettent une seconde fois dans le même four sur des planches recouvertes de feuilles de papier, après quoi on peut les conserver dans une armoire ou autre lieu sec, enveloppés d'un simple papier.

Quelque bon marché que soit le Raifiné, on le falsifie à Paris, en y mêlant tous les fruits secs altérés qui ne font pas de vente, comme raifins, figes, pruneaux, poires tapées, en y ajoutant du mauvais miel, de la mauvaise mélasse, & en faisant recuire le tout.

Les Raifinés de Vann<sup>e</sup> précédente peuvent être rajeunis, en les mêlant avec du nouveau moût & en les faisant cuire de nouveau ; mais s'ils ont fermenté, s'ils sont moisissés, il faut les jeter. Tous les moyens indiqués pour les rétablir ne font que des palliatifs coûteux.

Dans les pays à cidre & à poir<sup>e</sup>, on fabrique aussi des Raifinés avec le moût de ces fruits, préalablement clarifié, au moyen du repos & r des Wanes d'oeufs, par le dépôt de la U féculé qu'il contient toujours. On les appelle *pommée* ou *polrée*. On y ajoute souvent du sucre ou du miel. Tantôt ils sont simples, tantôt on y ajoute des poires, qu'on fait cuire le plus généralement & réduire en pulpe avant de les introduire dans le motif.

Il est des espèces de marmelades faites avec des prunes, desabricots, des cerises, &c. qui portent aussi, mais à tort, le nom de Railing (*Bosc.*)

## RAISINIER. COCCOLOBA.

Genre de plantes de Toflandrie trigynie & de la famille des *Polygonées*, dans le <sup>ueffe</sup> rangent dix-sept espèces, dont sept se cultivent dans nos écoles de botanique. Il se trouve figuré pi. 316 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

## Espèces\*

1. Le RAISINIER à grappes.  
*Coccoloba uvifera*. Linn. T) De l'Amérique méridionale.
- i- Le RAISINIER à Urges feuilles.  
*Coccolohalatifolia*, Lam. ft De l'Amérique méridionale.
- ^ . Le RAISINIER pubescent.  
*Coccoloba pubescens*. Linn. T) De la Martinique
4. Le RAISINIER à feuilles variées.  
*Coccoloba dwarfifolia*, Jacq, f) De Saint-Domingue.
- j . Le RAISINIER jauncre.  
*Coccoloba flavescens*. Jacq. ft De Saint-Domingue.
6. Le RAISINIER i <corce fissée.  
*Coccoloba excoriacea*. Linn, ft De l'Amérique méridionale.
7. Le RAISINIER A fruits Wanes.  
*Coccolobanivea*. Swartz. ft De Saint-Domingue
- Coccoloba punctata* Linn. \* oer Amérique méridionale
9. Le RAISINIER i feuilles membraneuses.  
*Coccoloba uniuifolia*. Linn, ft De la Jamaïque.
10. Le RAISINIER des Barbades.  
*Coccoloba barbadiensis*. Linn, ft Des Barbades
11. Le RAISINIER échanuré.  
*Coccoloba emarginata*. Linn. h De l'Amérique méridionale.
12. Le RAISINIER à feuilles obtuses.  
*Coccoloba obtusifolia*, Jacq. Amérique méridionale
13. Le RAISINIER d petits épis.  
*Coccoloba microstachia*. Willd. h De l'Amérique méridionale.
14. Le RAISINIER à petites feuilles.  
*Coccoloba parvifolia* Lam. h De l'Amérique méridionale.
15. Le RAISINIER à grappes.  
*Coccoloba sagittata*. Lam. ft Du Pérou.
16. Le RAISINIER austral.  
*Coccoloba australis*. Forst. ft Des îles de la r<sup>e</sup> et du Sud.
17. Le RAISINIER à feuilles de laurier.  
*Coccoloba laurifolia*. Jacq. h De l'Amérique méridionale.

## Culture.

Nous possédons dans nos écoles de botanique les

espèces n<sup>os</sup>. i, 2, j, 4, 6, 7 & 17. Toutes demanji<sup>nt</sup> la ferre chauJe pend.int p<sup>ro</sup>que toute l'année, un\* terre co<sup>v</sup>istante & peu d'arrofemens en hiver. E:les fe m<sup>u</sup>ltiplienr de graines tiries de kur pays naral, de inarcottes & leboutures.

Les gtaaitvs fe foment dans das pots placés fur coi<sup>^</sup>he & fou> châffis. Lorfque kr plant qu'elles ont Produir. A acquis deux i trois pnuces de haut, on le repique feul à fuil dans d'autres pots qu'on remet lous châffis. L'automtie fuivant on Iesrent;e dans Li ferre.

Li-s marcottes fe font dans des cornets en l'air, & s'tnracinent affez rapidement. Lorfqu'elles ont été C<sup>é</sup>paries de leur mere, on Us traiee comme les vieux pieds.

Lesbouturts fe placentdans des pots fur couche & fous chailis en avril, & le plus fouvent réuffiffer.t. On les traite en autonane comme les marcottes. (Bosc.)

RAJANE. RAJ AN A.

Genre de plantes de la dicecie hexandrie & de la famille des *Aperges* > dans lequel fe rangent dix espèces, dont une feule fe culrivedans nos éco!es debotanique. 11 fevoit figuré pi. 818 des *Ulufrations des genres* de Lamarck.

Efpèces.

1. LaR/jANF. hjfte'e.  
*Raj ana kaftata*. Linn. T> De Saint-Domingue.
2. LaRÀJANE lobée.  
*Rajana lob at a*. Lam. Du Pérou.
3. La RAJANE en coeur.  
*Rdjar.a cor data*. Linn, if Dd TAMérique méridicnale.
4. La RAJANE flexueufe.  
*Rajanaficxuofo*. faTh. Du Pérou.
5. La RAJANE ovale.  
*Raj ana ovata*. Swartz. 1^ De Saint-Domingue.
6. La R/JANE & feuiiles étroftes.  
*Rijjana anguflifolia*. Swartz. © Du Mexique.
7. La RAJANE quintefcuñle.  
*Rajana quinquefotia*. Lir.n, f) De Saint-Domjio ue.
8. La RAJANE`a cinq fulioles.  
*Rijana quinata*. Thur.b. Du J ipon.
9. La RAJANE à fix folso-es.  
*Rajana hexjphjila*. Thunb. Du Japon.
10. La RAJANE mucronée.  
*Raj.ina mucronata*. Willden. of De Saint-Dommgae.

Culture.

La troifi<sup>me</sup> fe voit dans les ferres du Mufétm qhiltoirc naturellede Paris, cū fa culture con-iff: a lui donner de la nouv -lie terre tons les deux ans, en automne. E!le n'y produit pas de graines «& y muhplis difficileraent: elle demande beau-

coup de chaleur & des arrofemens abondans en été, époque où elle eft en végétation,

Les graines de ces plants 3 lorfqu'on<sup>^</sup> voie, doivent être femées, aufitôt leur arrivée<sup>^</sup> dans des terrines remplies de Arre à demi c<sup>é</sup> (iftante, tenines qu' on place iun<sup>^</sup>intemp<sup>^</sup> fuivant fur une couche à châffis. Le j<sup>^</sup>5mt lev<sup>^</sup> & parvenu à un pouce ou deux de hauteur, fe repique feul à feul dans d'aîtres pots qu'on remet fir couche & qu'on rentre dans la ferre aux approachs de Thiver. Il fe truce en fuite comme les vieux pieds. (Bosc)

RAJEUNISSEMENT. Les arbres en général, & particulibremant Its arbres fruiciers, font dm\$ ie cas, lorfqu'ik fjnt parvenus à un certain âge, de ne plus pouffier avec la mène vigueur, de ne plus donner que de p<sup>^</sup>tits fruits, parve que Li féve ne monte plus avsc la mème abon.iance i. L'exrrémité de leurs rameaux j or, il ell d'exuériece que lorfqu'on coupe un arbre, il repouffe des jets qui, étant réduits dès Pautomme fuivant 3, ou à un petit nombra, oil à un feul, ranimer.t, à raifon de la hrgeur de leurs vailfeaux & de la di-K&ion perpendiculaire de leurs ram<sup>^</sup>aux, de la grandeur de leurs feuiiles, la force de végétation des rarities, qui en fuite réagiffent de h mSme nunière fur les branches.

Ceil d'après ce princip3 qu'eft fondée Topéra-tion appelée du Rijeuniffement, & qui ne confiile qu'à couper les principaux branches d'un arbre à un pied ou deux de leur infercion fur le tronc.

Il eft des cas où on eft forcé de rajeunir des arbres dans la force da l'âge, Semême fort jeunes 5 e'eft lorfqu'ils ont eu leuri. branches getees ^ ou mutilées par U grêle.

L'hivereft la faifon oil on exécute cette opération : il faut la faire en prenant les precautions convenables, foitavec uie ferpe, foit avec une feie, &recouvrir les plaies avec de Tonguent de Saint-Fiacre, ou tout autre englumen. Eritre les deux féves de Tannée fuivante, on enlèvera les pouffes les plus foibles & Us plus mal p<sup>^</sup>acées, en en laiffant au moins deux, & au plus fix fur chaque tror<sup>^</sup>on, felon fa groffeur: apiès quoi Taibre ne deniandra plus d'auties foins que ceux donnas à fes voifins.

Toufours il fera utile de labourer le pied de Tarbre rajeuni dans un rayon égal à l'etenlua des branches qu'on aura coupes, & d'améliorer le fol par des engrais.

Un arbre rajeuni neporte des fruits qu'au bout de deux ou trois ars, & encore ces fruits font-ils en petit nombre j mais ils font plus gros qu'ils l'étoient auparavant, & ils s'accrollbnt en nombre chacune des années fuivantes.

La mort amicivée de Tarbre eft fouvent la fuite de la tentative de fon Rajeuniffement; mais' par-là on perd peu, puifque cet accident eft la.



pre plus.-  
 di> r W lns arbres se prêtent mieux au Rajeunissement que certains autres, & ce ne font pas toujours ceux qui souffrent le plus difficilement la tS lles ainliojrajeunit presque toujours avec succès le NOÿ&I, le CHATAIGNER, le CERISIER, le PRUNIER, & on ne reuffit pas toujours sur le POIRIER, le POMMIER, le PÉCHER & l'ABRICOTIER. Voyei ces mots dans le DiBionnaire des Arbres & Arbuftes.

L'étément des arbres forestiers & la coupe des bois font de véritables Rajeuniffemens. Voyei I TETARD & FORÉT. (Bosc.)

RAME: branche d'arbre qui fert, après Tavoir fichée en terre, à foutenir les pois, les haricots & autres plantes gnmpantes, afin qu'elles puissent se d^velopper en hberté, & jouir de toutes les influences de la lumière & de l'air.

Comme les Rames font généralement de jeunes branches, elles pourriffWrapidement j aussi peut-on rarement se fervir des mêmes plus de deux ans de fuite. Il est des lieux garnis de bdis où elles coddent peu, mais il en est d'autres où elles font fort rares.

Tous les arbres peuvent fournir des Rames J mais plus appropriées les unes que les autres à leur objet. Les meilleures font sans contredit celles provenant des pouffes d'ormes de l'année pr^cedente, à raison de ce que leurs branches secondaires font alternativement placées sur les deux côtés oj>posés 5 aussi ne puis-je trop inviter les propriétaires de réserver quelques pieds de vieux ormes, coupés rez terre, pour leur en fournir annuellement. Apr les les avoir employées une fois, on les fera fervir à chauffer le four, car elles poumfent plus rapidement que celles fonnées des ram:aux plus ag^s.

Les Ram-s doivent être fich^es fortement en terre, & à cet effet aiguï(^es par leur gros bout, car le vent a beaucoup de pufe contre elles lorsqu'elles font garnies. Il est des jardiniers qui les inclinent du côté de la planche pour rendre plus praticables les fentiers. Je les blâme, parce que cette incjinaison fait que les rangs inteneurs font étouffés j d-Mttrei; au contraire, les inclinent en dehors, en li:ffant le fentier plus large que de coucume. Je les blâme encore, parce qu'ils font perdre du terrain inqtilement; je crois donc qu'il s^u% les placer perpendiculairement, & si ce font des rameaux d'orme, leur largeur fera dirigée du midi au nord, afin de permettre aux rayons du I foleil de pénétrer entr'elles.

W vu presque toujours employer des Rames trop courtes, ce mii nuiftoit beaucoup à la pro-I duction du fruit. Voyei Pois.

Dans beaucoup de lieux on profite, comme plus durables, les echalas aux Rames pour les haricots: cepend-int, quoiqu'ils r^mpliffent bi\$ n leur

objet, ils ne fatisforjt pas aussi bien que les Rames à toutes les donn^es desirables. (Bosc.) »'!\*.\*

RAMEAU. Cemo:n'a pas partout la même expression tantôt c'est {implement une BRANCHE (i/oyqcemot), tantôt c'est une branche moyenne, tantôt une petite branche garnie de fes^feuilles.

RAMEAU D'OR. Voyez GIROFLÉE JAUNE.

RAMEE : rameaux très-garnis de branches secondaires. Voyez ARBRE.

RAMIER : espèce de pigeon de passage qui ne cause aucun dommage sensible aux cultivateurs. Le commencement & la fin de l'hiver, sont les époques de ses apparitions en France. On en prend de grandes quantité dans les Pyrénées. Voyez les DicHonnaires d'Ornithologie & 4es Chajfes.

RAMILLE : très-petite branche, c'est-à-dire diminutif de RAMEAU & de RAMEE.

RAMISOLE: fynonyme de BASAL.

RAMONDIE. HYDROGLOSSVM.

Genrè de plantes établi par Mirbeldans la famille des Fougeres, aux dépens des OPHYOGLOSSES de Linnaeus (voyei ce mot). Il a été appelé HYDRO-

GJ-WSE par Willdenow, LYGODIE par Swart\* f UGBNE par Cavaml es, & CTEISION par Michaux. Le premier de ces auteurs y réunit quinze espèces, dont aucune n est cultivée dans nos jardins. J en ai apporte une vivante de V Amérique septentrionale, mais elle n a pas subsisté long-temps à Paris-

Efpèces\*

1. La RAMONDIE grimpante. *Hydroglojfum scandens*. Willd. ^ Des Indes.
2. La RAMONDIE voluble. *Hydroglojfum volubile*. Willd. if De la Jamaïque.
3. La RAMONDIE polycarpe. *Hydroglofum polycarpum*. Willd. if des lies de la Société.
4. La RAMONDIE hâttée. *Hydroglofum kafiatum*. Willd. If Du Brésil.
5. La RAMONDIE hériffée. *Hydroglofum kirfutum*. Willd. if De rAtnéri- que méridionale
6. La "RAMONDIE pinatifide. *Hydroglofumpinnatifidum* mid. if Des lades.
7. La RAMONDIE a epi folitaire. *Hydroglofum oligojlachyon*. Willd. if De Saint-
8. La RAMONDIE du Japon. *Hydroglofum japonicum*. Willd. if Du Japon.
9. La RAMONDIE dichotome. *Hydroglofum dichotomum*. Willd. 2 Des Phi- lippines
10. La RAMONDIE i longues feuilles. *Hydroglofum longifolium*. Willd. if Des Indes.
11. La RAMONDIE en zigzag. *Hydroglojfum flexuofum*. Willd. ^ Des Indes.

## 12. La RAMONDIE à feuilles rondes.

*Hgflwglojfumcircinatum*. Willd. *If*. D'Amboine.

Tj. La KAMONDIE à feuilles pédières,

*Hydroglofum pe datum*, Willd. fç Dt; Java.

[4. La RAMONDIE auriculée.

*Hydroglofum auriculatum*. Willd. *If* Des Philippinej.

15. La RAMONDIE palmée.

*Hydroglofum palmatum*. Willd. % De la Caroline.

Un autre genre, fait aux dépens des MOÛNES, porte aussi ce nom. *t'oyei* <sup>ce moc\*</sup> (*Bosc.*)

RAMONTCHI. FLACURTA.

Arbriffeau de Madagafcar, qui feul forme un genre dans la dioecie polyandrie & dans la famille des *Tilliacetes*, genre qui est figuré pi. 826 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Le Ramontchi, vulgairement appelé le *Prunier* & *Madagascar*, a raison de sa forme & de la couleur de ses fruits, & des usages qu'on en fait, se cultive dans nos jardins.

RAMPANTE (Plante). C'est celle dont la tige est longue & naturellement couchée sur la terre.

La COURGE, le MELON, le FRAISIER, la VIOLETTE \* sont les plantes rampantes les plus cultivées en Europe, & elles demandent, à raison de cette disposition, quelques modifications dans leur culture, qui feront insérées à leurs articles.

Quoique les pois, les haricots, les gressifs, les vesces, &c., rampent lorsque leurs tiges ne sont pas soutenues, on les appelle cependant *plantes grimpantes*, parce que leur nature les porte à s'élever sur les bâtons. *Voyez* GRIMPANTE. (*Bosc.*)

RANCE. Toutes les graisses & la plupart des huiles sont dans le cas de devenir rances avec le temps, surtout si elles sont exposées à l'air, & que la température soit au-dessus de la glace. *Voyez* CRAISSE & HUILE. n

La rancidité a lieu par l'absorption de l'oxygène qui, se combinant avec les principes de l'huile, forme d'un côté, ou de l'autre le bécasse, ou de l'autre acétueux, ou tous les deux ensemble, & de l'autre met à nu un peu d'hydrogène carboné.

On reconnoît la graisse & les huiles rances à leur odeur forte, à leur saveur âcre, odeur & saveur qui déplaisent souverainement à la plupart des hommes, mais auxquelles des peuples entiers s'accoutument fort bien.

Plus elles préfèrent de surface l'air, plus la température est élevée, & plus les crûtes & les huiles sont disposées à rancir. Ainsi, pour éloigner ce moment, il faut les renfermer dans des vases à ouverture étroite, & les placer dans des lieux où l'air ne peut pénétrer par exemple.

Les manères gélatineuses, albumineuses, muqueuses ou autres, qui se trouvent dans les graisses & dans les huiles favorisent le développement

de leur rancidité : de-là vient que le saindoux se conserve mieux que Taxonge, le beurre fondu que le beurre non fondu, les huiles raffinées que les huiles non purifiées.

Les graisses & les huiles chauffées une fois deux fois plus disposées à devenir rances que celles qui ne l'ont pas été 5 ceperim, quand on les a fait chauffer souvent, elles prennent une propriété contraire, témoin les fritures.

Le sel marin & le nitre suspendent les dispositions à la rancidité des graisses & des huiles aussi les fait-on, principalement le lard & le beurre, pour les conserver. *Voyez* SALAISON.

On a remarqué que les huiles provenant d'olives ou de graines peu mûres se conservent mieux que celles faites avec les olives ou les graines trop mûres. Ce fait, qu'on a attribué à la surabondance du mucilage dans les huiles, est réellement dû, à mon avis, au commencement de rancidité qu'on a porté quelques olives, quelques graines déjà rances dans la totalité de la pressée 5 car il est prouvé par l'expérience qu'une goutte d'huile qui l'est, occasionne rapidement l'altération de celle du baril dans lequel on la met. On a même soutenu qu'il suffisoit de placer un vase petit d'huile rance dans une chambre où il y en avoit plusieurs d'huile nouvelle, pour occasionner la rancidité de celle de ces derniers.

Les graisses & les huiles rances ne peuvent pas être rattachées entièrement dans leur premier état mais il est plusieurs moyens de diminuer leur mauvaise odeur & leur mauvais goût : ainsi, en versant dans du beurre fort chaud, dans de l'huile fort chaude, de l'esprit de vin, & en agitant % tour, on enlève la plus grande partie de leur rancidité. On produit le même effet, mais plus faiblement, au moyen de l'eau douce, de l'eau salée. Ces graisses & ces huiles réparées doivent être, au reste, employées de suite, parce qu'elles s'altèrent bientôt de nouveau plus énergiquement.

La rancidité nuit peu à l'emploi des graisses & des huiles dans les arts & en confluence on réserve le saindoux rance pour favoriser l'action des roues 5 le beurre rance pour empêcher les écumes de s'élever au-dessus de la chaudière dans certaines opérations; les huiles rances pour peindre ou polir, &c. (*Bosc.*)

RANDIE. RAXDJA.

Genre de plantes qui a été réuni aux GARDÉNES. *Voyez* tmoK-

RANENTI: synonyme de MARSILE..

RANGÉE : plantes dicotylédones sur une ligne droite.

Lorsqu'il y a plusieurs Rangées, elles doivent être d'autant plus éloignées que les plantes qui les composent sont susceptibles de devenir plus grandes, & que le terrain est meilleur, parce qu'elles sont, dans ces cas, plus exposées à se nurer

wcipioquemem par tor ombre & par leuB ra-

la femis pa. H»»B«s 6 fcm de ,ro!snwniira

peuvent plus facilement être enlevées de leur racines a lojn , dans cette disposition, qu'elles y prospèrent devant.

Detou tes Siconap'aotedes arbres par Rangées, «n aS £ les F a S, des légumes par Rangées mais c'4 Tu I qui lepremier<sup>s</sup> confelle, dans & eS & a pr'ique far les terres, il y a une loixantaine d'an W, les cultures par Rangées, ou par les plus exactement par Rangées de fa p'IK des jets de la grande culture, pinn- c b S e n t des cereales & des prairies.

^ P w n m e dans cette culture, il se trouve nécessairement deux bandes vides pour une bande pleine ces deux bandes vides peuvent être binées, finlmei abourées. foit à la hou-, foit à la harruei ce qai fait qu'aux avantages enumeres plus haut, on doit réunir ceux qui font la fuite des deux dernières opérations. Voyez les mots BINAGE & LABOUR.

Aujourd'hui on cultive beaucoup par Rangées en Angleterre, & les agronomes de cette île en vantent beaucoup les avantages; mais, à ma connoissance, nulle part elle n'a lieu en France, malgré que les essais faits par des cultivateurs éclairés aient rempli complètement leur attente.

Il n'y a pas de doute pour moi que la culture par Rangées donne, dans ces Rangées, des produits supérieurs à ceux de la culture pleine; mais il n'est pas également certain qu'elle profite toujours, en aerureu, à raison du terrain non employé & deraugmentat fonde frats. En effet, ayant une grande variété dans les terrains dans «i plantes, sans l'influence des circonstances atmosphériques, dans les prix de la main d'œuvre, & c., il doit aussi y en avoir dans les résultats.

Dans les terrains fés & peu profonds, la culture par Rangées doit être moins avantageuse, parce qu'elle augmente l'action de la lumière des rayons du soleil & des vents avides d'humidité.

Les céréales qui donnent peu de ombre, om, des qu'elles ont passé fleur, ne vont presque plus par leurs feuilles, ne gagnent presque rien à qui nes'elevent que de quelques poices, & qu'on peut biner à la main lorsque les fons suffisamment de la possibilité de les biner à la charrue ou à la houe à cheval.

Les fourrages, tels que la vesce, le pois, le foin & la luzerne, l'effe, l'ageffe, les P. iperent fingu- S ? - 1 u 1 la culture en quei honj mais leur tiges deviennent figrosses & fidures, que les bestiaux ne peuvent plus les manger, & qu'on ne peut que les semer pour augmenter la masse des f. rniers. H en est de même pour les prairies naturelles.

mam; Ou on la fait tomber d'un semoir conduit par des chevaux;

Ou on la disperse à la volée, & on en reparte la motte (plus ou moins) sur la partie qui doit être garnie, en y versant la terre au moyen d'une charrue à grande ornière. Toutes ces méthodes ont leurs avantages & leurs inconvénients, comme on le verra par les mots SEMIS & SHMOIR.

La bonne culture par Rangées doit être, & se répète, toujours accompagnée du binage à la charrue ou à la houe à cheval, des intervalles vides, & en conséquence ces intervalles font assez larges pour qu'un cheval puisse y passer; cependant, quand l'étendue de la culture de cette sorte est médiocre, on peut fort économiquement faire ces binages à la houe, & en conséquence donner une largeur aux intervalles.

La largeur entre les Rangées est d'autant plus considérable que les plantes sont plus basses; mais, dans aucun cas, elle ne doit excéder un pied, sans quoi l'objet principal ne seroit pas rempli: celle du froment doit être de neuf pouces.

En résumé, je crois que la culture par Rangées doit être tentée par tous les propriétaires éclairés, & comparée à la culture pleine, afin de voir si elle peut être profitable dans leur terrain, & pour les plantes sur lesquelles ils spéculent.

Dans le midi de la France, principalement dans le Midi, les vignes sont cultivées en Rangées & binées à la charrue. Il est fort à désirer que cette excellente méthode s'applique partout où le sol n'est pas trop en pente & trop profond.

La culture par Rangées a constamment lieu pour les arbres dans les PEPIN-BRES (voyez ce mot), & peut s'appliquer avec un grand avantage aux bois, surtout lorsqu'ils sont dans des terrains arides, & que non seulement les arbres trouvent plus de lumière, plus de chaleur, & que leurs branches & leurs racines, mais que la culture de leurs Rangées fournit un peu de terre, & que les feuilles opposées à l'action desséchante du soleil du vent, ne perdent rien de leur substance. Les avantages de cette méthode sont donc très nombreux, & les excellents résultats de cette méthode, à laquelle les propriétaires ont été conduits par hasard, c'est-à-dire, par des motifs étrangers, aident à ce qu'il est ici question, & la théorie est en faveur. Voyez ABRI, ENCLOS, GRASSE, HAIE, M. Hartig, dont les ouvrages sur l'agriculture font mention, & M. Sageret, dont j'aime toujours citer les expériences agricoles ont mis en pratique cette méthode, & ont obtenu de très bons résultats.

Vun pour les arbres rffineux & Tautre p'ur les is&; V oyez AMENAGEMENT DES BOIS & COUPE ENTRE DEUX TERRES.

## RAPANE. RAPAXEA.

Arbriffeau de Cayenne, qui feul confitue un genre dans la pentandrie monogynie & dans la hv milledes *Vinetiers*. Il eft figure-pi. m des *Illuftrations des genres* de Lamarck. On ne le cultive pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

RAPAT : arbriffeau de Hnde, dont on voit la figure vol. 5, pi. 29 de *YHerbier et Amboine*, par Rumphius, Tais dont les parties de la fructification (one encore inconnues.

On ne le cultive pas dans les jardins d Europe. (*Bosc.*)

## RAPATE. RAPATZA.

Plante marécageufe de Cayenne, qui feule confitue un genre dans l'hexandrie monogynie & dans h famille des *Jones*, genre qui eft figuré pi. 226 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Comme cecte plante n'eft pas cultivée en Europe, je n'en dirai rien de plus. (*Bosc.*)

RAPÉ. On donne ce nom, dans quelques lieux, & Tax? de l'épi du froment & du feigle Voyer<sup>^</sup> GRAMINÉE.

## RAPATÉE. MNASIUM. ^

Plante aquatique de Cayenne, qui feule forme un genre dans l'hexandrie monogynie.

Nous ne la poffédons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

RAPÉ-, OU mieux GRAPÉ : forte de boiffon fui fe fabrique en mettant dans un tonneau vide, jufqu'i moitié de fa contenance, te larafh, e'eft a-dire, du réfidu des grappes fcfedes grains de ra>fin auffi privé de vih que poffible, & le rempliffant d'eau. Unejiouvelle fermentation fe déve-<sup>o</sup>Ppe, &, après un mois de f^jour dans le ton-<sup>ne</sup> au, Teau prend un goût aigtelet & une quality jafraichiffante. C'eft le PETIT VIN, la BOISSON, ja PIQUETTE, felon les lieux. Jufque-là, cela eft bien 5 mais mettre de la nouvelle eau dans le ton-<sup>\*J?</sup> au, à mefure qu'on tire celle qui y eft, indique un état de mifere qu'il eft p&iible de favoir exifter encore dans les campagnes.

Au refte, je le dis avec fatiffaction, on fabrique aujourd'hui beaucoup moins de Rjpé qu'autre-101s; ce qui indique une amélioration dans la fortune des cultivateurs, on une p'us grande inftruction; car une bouteille decette boiffon n'équivaut pas, pour fes effets fur Téconomie animale, à un demi-verre de vin.

Le Rapé de cope an eft celui qui réfulte de l fau tnife fur les copeaux employes à clarifier le vin. Comme le progrès des lumiferes a fait abandonner cette manière de clarifier les vins, on n'en tabnque plus aujourd'hui. (*Bosc.*)

Agriculture. Tome VI.

## RAPETTE. ASPERUGO. ^K

Plante annuelle extrêmement commune Slay certains champs fournis d la Jfoch&re abiölue. 6c nuiftnt fouvent aux récoltes. Qli huconnoic/dat:s quelques lieux, fous le nom *Asy&rie-feuàle*. Tous les bestiaux la mangenc. Comme toutes fes parties font charnues & qu'elle pouffe rapidement, elle eft très-propre à améliorer le fol dans l^q<lel on Tenfour: auffi fuis-je perfuadé qu'il feroit avantageux de la femer uniauemencpour cet objet. Voyer| RÉCOLTES ENTLRÉEË POUR INGRAIS.

Pour f lire difparoître la Rapette d'un champ, ii faut l'afitjettir à l'affolement le plus rigoureux, c'eft-à-dire, faire fuccéder aux ricoltes de céréales des cultures de plantes fourrageufes, & à ces dernières des plantes qui exigent des bina jes d'été, comme févcs de marais, haricots, pomtnes de terre, &c.

La Rapette forme feule, felon Linnaris, un genre dans la pentandrie monogwiie & dins la famille des *Borraginées*; mais Lamarck la range parmi les BUGLOSSES. Voyer| ce mot. (*Bosc.*)

## RAPHANISTRE. RAPHANISTRUM.

Plante tris-commune dans nos champs, que Linnaeus a placée parmi les raiforts, mais que quelques botaniies croient devoir fervir de type à un genre particulier. |en parlerai à l'article desRAIFORTS. Voyer| ce mot. (*Bosc.*)

## RAPHIS. RAPHTS.

Genre de plantes de la polygamie monoecie & de la famille des *Palmier/*, qui contient trois efpeces, d(ont j'ai fait mention a TarticlePALMETTO. Voyer| ce mot.

Loureiro a donné le même nom à une plante annuelle qui feule forme un genre dans la monoecie triandrie & dans la famille des *Graminées*, plante que nous ne poffédons pasCUns nos jardins, & dont, par conséquent, je n'ai rien à dire de plus. (*Bosc.*)

## RAPINIE. RAPINIA.

Loureiro a donné ce nom si une plante de la Cochinchine, qui feule forme un genre dans la pentandrie monogynie > plante que nous ne poffédons pas dans nos jardins, & fur la culture de la\* quelle je n'ai rien a apprendre. (*Bosc.*)

## RAPISTRE. RAPISTRUM.

Genre de plante établi par Toirnefort, & nlie Linnaeus a réuni aux MYAGRES. Voyer^ ce mot.

RAPONCE. Tournefort avoit donné ce nom aux plantes que Linnaeus a depuis appelées LOBELIES. Voyer| ce mot. 1

RAPONCULE. Voyer| PHYTEUME.

RAPONTIQUE: efpece de RHUBARBE. Voyer| ce mot.

RAPONTIQUE DES MONTAGNES. Cest la PA

TIENCE <sup>ce mot.</sup>

RAPONTIQUE WJLGAIRE. On donne quelque-

KICPELER <sup>ce nom a la 3<sup>e</sup> PCEE.</sup>

ARBRE. Ce terme, employé par quelques J<sup>n</sup>iers, signifie tailler un arbre qui a été abandonné à lui-même pendant une ou plusieurs années, soit parce que la vigueur étoit trop considérable, soit par toute autre cause. Voyez TAILLE.

RAPPROCHEMENT : opération qui a pour effet de raccourcir des tiges ou des branches des arbres.

Lorsque le Rapprochement s'exécute sur un arbre fruitier, dans l'intention de lui faire pousser du nouveau bois, on l'appelle RAJEUNISSEMENT. Voyez ce mot.

Quand son objet est de profiter du bois retranché pour brûler ou pour un autre objet économique, il se nomme ETETEMENT. Voyez TETARD.

La véritable acception de ce mot est donc celle que lui donnent les pépiniéristes & les jardiniers. Or, ce ne font, i° que les jeunes tiges, surtout celles provenant des greffes qu'ils rapiochent pour leur faire pousser des branches latérales, i° que les branches des espaliers, lorsqu'on les taille très-court pour rétablir l'équilibre entr'elles, pour renouveler leur bois, pour regarrir les places vides, &c. Voyez ESPALIER.

Tantôt le Rapprochement est une bonne, tantôt une mauvaise opération, selon qu'elle a été faite avec intelligence & en temps convenable. J'en développerai les principes au mot TAILLE.

Le nom de Rapprochement a été appliqué à la greffe par approche d'une ou de plusieurs tiges d'arbres, afin de leur faire profiter l'une d'elles de la nourriture fournie par les racines de toutes, & par ce moyen augmenter la rapidité de son accroissement en grandeur en hauteur. Voyez GREFFE & ARBRE. (BOSC.)

RAPUTIER. *SCIURIS.*

Abriffeau aromatique de Cayenne, qui seul forme dans la diandrie monogynie un genre qui est figuré pi. 10 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Cet abriffeau n'étant pas cultivé dans nos jardins, n'est pas dans le cas d'un plus long article. (BOSC.)

RAQUETTE : espèce du genre CACTIER. Voyez ce mot.

On donne aussi ce nom à des fermens de vigne courbés dans le hut de leur faire produire plus de raisins. Voyez VIGNE.

C'est encore celui d'un piège qui prend seul les oiseaux qui mangent les cerises, les groffilles, les graines de choux, &c, dans les jardins.

Ce piège consiste en une branche, ordinaire-

ment de coudrier, comme plus élastique, qu'on courbe en arc, & au petit bout de laquelle on fixe une ficelle qui passe dans un trou cané, formé à l'extrémité du gros bout, trou où elle est retenue à peine, à l'aide du morceau de bois de six pouces de long, équarri, à la faveur d'un noeu qui a servi à doubler l'extrémité de cette ficelle.

Pour tendre ce piège, on le fixe perpendiculairement, soit sur un arbre, soit sur terre, une corde en haut on étend sur le morceau de bois carré la portion double de la ficelle ensuite on attache au gros bout quelques fruits ou quelques bouquets de graines.

Lorsque les oiseaux viennent se poser sur le morceau de bois carré, il tombe, l'oiseau se détend, & ils se trouvent arrêtés par les pattes contre le trou, au moyen de la ficelle. Voyez le *Dictionnaire des Chasses*. (BOSC.)

RASCLE. C'est la lichen PARELLE.

RASCLE : nom de la HERSE dans les environs de Toulouse.

RASE : huile essentielle, retirée de la résine du PIN.

RASSETTE. Voyez RATISSOIRE.

RASSET : synonyme de SON. Voyez ce mot.

RASTOUL On appelle ainsi le CHAUME dans quelques cantons.

RAT : nom de trois petits quadrupèdes qui font souvent beaucoup de tort aux cultivateurs, & qu'ils font par conséquent intéressés à détruire. Voyez le *Dictionnaire des Quadrupèdes*.

Le RAT COMMUN vit dans le voisinage des maisons, &c y entre, principalement pendant la nuit, pour y vivre aux dépens du grain qui est amoncelé dans les granges, dans les greniers. Il tue quelquefois les poulets, les pigeons. Le moindre mal qu'il puisse faire, c'est de couper la paille & le foin, au travers de lesquels il se creuse des galeries dans lesquelles il établit son nid. Il multiplie beaucoup, & n'est cependant jamais en grand nombre. Les chats le tuent & ne le mangent pas. C'est avec de grandes fourchettes appelées *ratieres*, avec de petits pièges à ressort & autres engins, qu'on le prend. On l'empoisonne avec la graine de ménisperme, ou de Toxide d'arsenic mélangé avec ce qu'il aime le mieux. Voyez SOURIS.

Le RAT SURMULOT est presque du double plus grand que le précédent & plus tort, ainsi que plus courageux que lui. Il se bat contre les chats, mais leur échappe souvent. Quoiqu'il mange de tout, il préfère la chair : aussi fait-il une guerre perpétuelle aux poulets, aux perdrix. C'est autour des grandes villes & sur le bord des rivières qu'il se trouve le plus. Il creuse, dans les fondemens des maisons, des trous qu'il affaiblit au point de faire craindre pour leur solidité, On le détruit par les mêmes moyens que le précédent.

Le RAT D'EAU habite exclusivement sur le bord des eaux où il vit de poissons, de racines &

graine\*. Je n'en parle ici qu'à raison du dommage qu'il cause aux étangs près desquels il est multiplié, & pour inviter les propriétaires à s'en débarrasser par les moyens ci-dessus indiqués. (Bosc.)

RAT BI-ANÉ. C'est le LÉROT. Voyez ce mot.

\*RAT DES BOIS. Voyez MuLOT.

RAT DES CHAMPS (grand). C'est encore le MULOT.

RAT DES CHAMPS (petit). C'est le CAMPAGNOL.

RAT LOIR. Voyez LOIR.

RATAFIA : liqueur de table, dont on bue avec l'eau-de-vie, & l'excipient des feuilles, des fleurs, des fruits on y ajoute du sucre en plus ou moins grande quantité.

Les Ratafias n'ayant pas besoin d'une nouvelle distillation, font, pour la facilité de leur fabrication, & à raison de leur bas prix, à la portée de tous les cultivateurs ils s'améliorent pour la plupart par la vétusté. On accélère cette amélioration en les enfouissant, en bouteilles, dans le fumier, & en les y laissant plusieurs mois. Voyez le Dictionnaire de Chimie. (Bosc.)

RAT AN : synonyme de ROTIN. Voyez ce mot.

#### RATEAU. BISSERULU

Petite plante annuelle du midi de l'Europe, qui seule forme dans la diadelphie décandrie & dans la famille des Légumineuses un genre figuré pl. 622 des Illustrations des genres de Lamarck.

Cette plante se voit dans tous les jardins de botanique, où sa culture se réduit à semer ses graines en place, à éclaircir, ainsi qu'à sarcler le plant qui en provient : & à récolter ses graines. (Bosc.)

RATEAU. Voyez BINETTE.

RATEAU : instrument dont les cultivateurs & les jardiniers se servent pour divers objets & dont ils doivent toujours avoir provision.

Il est essentiellement composé de dents fixées parallèlement sur une traverse à laquelle s'adapte un manche arrondi de quatre à six pieds de long : tantôt il est de bois, & double tantôt ses dents sont de fer, un peu courbées celui-ci est presque toujours simple.

Il est des Rateaux de grandes dimensions ; il en est qui n'ont que six dents. Chaque pays a son mode de grandeur, de forme, de fixation du manche, &c.

Les deux plus forts Rateaux sont, le premier celui à ramasser le foin dans les prés : leurs dents sont de fer, longues de trois à quatre pouces, & fort rapprochées. L'un & l'autre se mettent en action par le moyen d'un cheval & d'une double corde : leur longueur varie entre quatre & huit pieds.

Le Rateau dont les cultivateurs font le plus fréquent usage, est celui à dents de bois des deux

côtés de la traverse, & à manche oblique, consolidé par une fiche : sa longueur est de deux pieds.

Celui qui est le plus employé par les jardiniers, est à dents de fer un peu recourbées, les tiges de deux poignées, écartées à la traverse. Il y en a aussi tout en fer, excepté le manche, mais ils sont peu communs.

Le bois dont on fabrique les Rateaux varie selon les pays il est rarement même dans leurs diverses parties. Généralement la traverse est en frêne, les dents en charme ou en cormier, & le manche en tilleul. Il est en effet à désirer que la traverse ne se fende pas, que les dents résistent aux efforts de la main, & que le manche soit léger.

Je puis reprocher aux cultivateurs, comme aux jardiniers, de ne pas prendre assez de soin des Rateaux. Pendant qu'on ne s'en sert pas, ils traînent de tous côtés, exposés aux accidents, à la pourriture, &c. de sorte que quand on en a besoin, ils ne sont plus en état.

Des expériences multipliées ont prouvé qu'il est souvent fort utile au succès des semences, de promener légèrement le Rateau à dents de fer sur les planches, lorsque ces semences commencent à prendre de la force par-là on leur donne un léger binage qui favorise les influences atmosphériques & ameublisse les terres. Voyez HERSAGE. (Bosc.)

#### RATEGAL MATHIOLA.

Arbre des parties chaudes de l'Amérique, qui, selon Linnæus, constitue un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des Rubiacées mais qui, selon Ventenat, se rattache aux modernes, doit être réuni aux GUETTARDES. (Voyez ce mot.) Il est figuré pl. 116 des Illustrations des genres de Lamarck.

Le RATEGAL RAYÉ, *Mathiola fibra*, se cultive dans nos jardins il y demande une chaleur constante & des arrosages fréquents en été sa terre doit être à demi confiante. On le multiplie exclusivement de graines tirées de son pays natal. (Bosc.)

RATELIER : longues pièces de bois fixées horizontalement aux murs ou au milieu d'une écurie, d'une étable ou d'une bergerie, & les entrées par des traverses plus ou moins longues, plus ou moins nombreuses.

L'objet d'un Ratelier est de recevoir le foin ou la paille destinée à la nourriture des bestiaux, & de les empêcher d'en prendre une trop grande quantité à la fois.

Il a été mis en question si les Rateliers étoient pas plus nuisibles qu'utiles. On ne s'en servoit pas dans l'origine des sociétés agricoles, & encore aujourd'hui des peuples entiers ne les connoissent

point. On ne peut se dissimuler qu'ils forcent les bestiaux qui s'en servent à prendre une position fatigante, & qu'ils les couvrent souvent de poux ; mais ces inconvénients sont de beaucoup compensés par l'économie dans la consommation du tourrage, *kyj*. tft la fuite de leur adoption, surtout lorsque les bestiaux sont en grand nombre dans le marais local. Aujourd'hui il ne seroit plus possible de s'en passer dans les grandes exploitations rurales.

La largeur la plus commune d'un Ratelier est de deux pieds & demi, & l'écartement de ses barreaux de six pouces pour les chevaux & les bêtes à cornes, & de quatre pouces pour les brebis. On doit apporter la plus sévère attention à ce que toutes les parties ne présentent aucun angle aigu, & soient rigoureusement polies. Le mieux est de faire les barreaux ronds, &c susceptibles de tourner au moindre effort dans les trous qui les reçoivent.

Le cœur de chêne est le meilleur bois qu'on puisse employer pour faire des Rateliers, parce que c'est celui qui pousse le plus lentement, & qui est le moins sujet aux vers.

La hauteur à laquelle il convient de placer les Rateliers, est, pour les chevaux, à deux pieds & demi; pour les bêtes à cornes, à un demi-pied & pour les brebis, à six pouces, terme moyen faible; car c'est toujours avec peine que je vois les bestiaux tenir la tête levée pour manger, ce qui est contre nature. Leur distance du mur n'est ordinairement que de six pouces en bas, & souvent de deux pieds & plus en haut, mais cette inclinaison est trop forte, ainsi que les agronomes éclairés, & en particulier M. de Perthuis, l'ont reconnu, parce que la tête des chevaux se trouvant tout entière sous le foin ou la paille, la poussière & les menues pailles tombent dans leurs yeux. Le mieux est que la partie supérieure ne soit écartée du mur que de quatorze à quinze pouces.

Tantôt on fixe la partie inférieure du Ratelier contre un mur, & tantôt sur des piliers de bois ou de pierre, espacés convenablement tantôt sur des traverses scellées dans le mur. La partie supérieure est retenue par des traverses de fer ou de bois également scellées dans le mur.

Lorsque les Rateliers sont placés au milieu du bâtiment, on les fait presque toujours doubles. Voyez ECURIE, ETABLE & BERGERIE.

Une mangeoire est un accessoire indispensable aux Rateliers des écuries, ainsi qu'à ceux des étables où on nourrit les bœufs & les vaches avec des racines crues ou cuites; elle est moins nécessaire dans les bergeries. C'est une espèce d'auge en pierre ou en bois, de la longueur du Ratelier, de six à huit pouces de largeur au fond, de dix à douze à l'ouverture, & de huit à dix pouces de profondeur dans laquelle on met l'avoine, le foin, les racines, &c. Le plus souvent ce sont des ma-

driers de deux à trois pouces d'épaisseur qui le composent. Voyez AUGES & CRÈCHE.

Les Rateliers & les mangeoires sont plus souvent au milieu de la bergerie que le long des murs. Voyez BÊTES À LAINE, MOYTON & MERINOS.

Il est extrêmement utile à la conservation de la santé des bestiaux de tenir constamment propres les Rateliers, & surtout les mangeoires des bestiaux. En conséquence il faut les épousser une fois par an, & les laver à grande eau bouillante deux fois par an. Quand on considère que c'est par le contact des Rateliers, & encore plus des mangeoires, que les chevaux prennent la morve, le farcin & autres maladies contagieuses, on ne doit pas se refuser au léger embarras de cette opération. (*Bosc.*)

RATISSAGE. Ce mot a trois acceptations en agriculture.

Dans la première, il signifie ramasser le foin, les herbes, les petites pierres, les ordures, &c. au moyen d'un RATEAU. Voyez ce mot.

Dans la seconde, il veut dire recouvrir avec un rateau les semences confiées à la terre.

Dans la troisième, il indique l'action de gratter les allées fabriquées avec une rattoire pour arracher les herbes qui s'y trouvent, & de les en retirer ensuite au moyen d'un rateau. Voyez RATISSOIRE.

Il semble que ratifier soit une opération qu'on peut exécuter d'abord aussi bien que par la suite; mais il n'en est pas moins vrai qu'elle demande de l'intelligence & de l'habitude.

Des trois manières de ratifier, la première est sans contredit la plus facile; cependant il faut observer plusieurs personnes agissant sur un pré pour juger tel individu fait plus d'ouvrage du meilleur ouvrage, en moins de temps, & se fatiguant moins que tel autre. On doit donc préférer, lorsqu'on a le choix, des ouvriers de formes à ceux qui ne le font pas: cette attention paroît surtout importante à ceux qui considéreront que la conservation d'une récolte entière de foin, tendue sur le pré, dépend souvent, aux approches de l'orage, de la célérité de son enlèvement; or, le préliminaire de ce enlèvement est toujours le ratissage.

Dans quelques cantons où les prairies forment un niveau, on ratifie les foins avec de grands rateaux à un, deux & même trois rangs de dents, trébuchés par plusieurs hommes ou un cheval, & on y trouve une grande économie de temps & de main-d'œuvre.

On est dans l'usage, en certains lieux, d'arracher les chaumes, de gratter les prairies naturelles & artificielles pour enlever la mousse & on dit qu'on les ratifie.

L'habitude dont j'ai parlé plus haut est encore plus nécessaire dans le ratissage des terres ensemencées, parce qu'il faut faire attention, non seulement aux circonvallances qui accompagnent

mais encore à celles qui le\* rtécédetu & qui les  
fuir<sup>l</sup> : ainsi il faut ch<sup>i</sup>fir le jour où la terre  
n'est ni trop sèche ni trop humide, parce qu'il  
se s'exécute pas b#i dans ce\* deux cas on doit  
aussi prévoir la possib<sup>i</sup>lité qu'une pluie douce vienne  
favoriser la termin<sup>o</sup>n des graines qu'il a re-  
coi<sup>i</sup>vertes. Voyez SEMIS.

Cette sorte de Ratiffage se fub<sup>i</sup>divise en  
tiger & en Ratiffage appuyé, subdivisi<sup>o</sup>ns donc la  
différence est impliquée par les norr.s. Il faut donc  
encore considérer que la première s'applique aux  
terrains légers & aux femences fines, & le second  
par conséquent aux terrains argileux & aux fem-  
ences qui demandent à être beaucoup enterrées.

Quelquefois on ratiffe avec le dos du râteau,  
soit lorsqu'on appuie très-peu, (eulement pour  
Unir davantage le terrain, soit lorsqu'on appuie  
fortement, pour remplir le même objet & tasser  
le terrain : dans ce dernier cas on doit le confi-  
dérer comme un léger PLOMBAGE. Voyez ce  
mot.

Il est encore un cas où on ratiffe de même;  
c'est lorsqu'on fème en rayon & qu'on craint  
que les dents du râteau ne dénngent les graines  
de la ligne où elles nnt été placées.

Un bon labour est constam<sup>o</sup>ment un prélimi-  
naire desir<sup>o</sup>nable pour un bon Ratiffage.

Souvent on doit ratifier avant & ratifier après  
les semailles : cela est principalement nécessaire  
lorsque le terrain est chargé de grosses mottes,  
de beaucoup de pierres, de beaucoup d'herbes,  
de racines, &c.

Comme l'enlèvement des objets étrangers est  
un des objets du Ratiffage, il faut laisser le moins  
possible de ceux que je viens d'énonc<sup>o</sup>r, en con-  
séquence les ram<sup>o</sup>ner d'abord en petits tas (sur le  
bord des allées, & ensuite, excepté les mottes  
qu'on brisera, les transporter dans la FOSSE AUX  
DÉBRIS. Voyez ce mot.

Le Ratiffage en grand des champs fémés en  
été, en plantes r<sup>o</sup>urageuses, &c, est basé  
sur les mêmes principes, mais il se fait avec un  
instrument différent, qu'on appelle HERSE. Voyez  
ce mot & celui HERSAGE.

Le Ratiffage des allées des jardins demande  
encore plus nécessairement à être fait lorsque  
« terre n'est ni trop sèche ni trop mouillée ».  
Parce que, dans le premier cas, la RATISSOIRE  
pourroit pas mordre dessus, & que, dans le  
second cas, le RATEAU ne pourroit pas conven-  
ablement enlever les herbes. Voyez ces deux  
mots.

Les ratiffoires à pousser expédient mieux la  
soignée & font un meilleur ouvrage, parce qu'on  
peut en faire deux sortes de celles que je conseille  
de préférer cependant, quand la terre est trop  
sèche, celle à tirer a l'avantage, parce qu'elle  
s'enfonce moins.

La profondeur à laquelle doit parvenir un bon  
ratiffage est fixée par des lignes, parce qu'elle suffit pour

que toutes les herbes soient coupées au-dessus  
du collet de leurs racines, & qu'elles soient  
plus grandes, les allées seroient dans le cas d'être  
gâcheuses ou dégarnies de fable à la première  
pluie. Je n'ai ici en vue que Cille qui font fo-  
lides, car s'il y avoit trois à quatre pouces de  
fable, il faudroit ratifier au-dessous de la profon-  
deur indiquée.

Lorsqu'une allée a été fillonnée par enlèvement  
d'une partie de son fable ou en partie recouverte  
de fable provenant des allées quiavoient, il  
est presque toujours bon de lui donner un binage  
avec meuble à l'usage de fer avant de la ratifier.  
Voyez ALLSEE.

Après l'opération finie, on laisse les herbes coupées  
de se sécher sans y toucher, pendant vingt-  
quatre heures, après quoi on les dungt de place  
par un Ratiffage irrégulier, appelé BROUILLÉ. Ce  
n'est qu'après le même espace de temps que,  
si la saison est favorable, on les enlève à la suite  
d'un nouveau Ratiffage, fait avec foin & régulari-  
té, c'est-à-dire, qui enlève tous les objets étran-  
gers, & qui reste indiqué par des lignes parallèles  
aux bords de l'allée.

Un jardin dont les allées sont bien ratifiées  
annonce un jardinier actif & ami de l'ordre; celles  
qui sont en terrain ni sec ni humide, & suffi-  
samment garni de fable, exigent, pour être con-  
venablement tenues, six Ratiffages par an, savoir,  
deux au printemps, un en été, deux en automne,  
& un en hiver. Dans la plupart on se contente de  
quatre & ils suffisent lorsqu'on fait choisir le  
moment le plus propice; ceux qui sont en terrain  
très-sec en demandent moins, & un par mois  
ne suffit pas toujours pour ceux dont le sol est hu-  
mid & l'exposition chaude. Au reste si la pro-  
preté est agréable dans les jardins, l'excellence de cette  
propreté est ridicule, car il est des personnes qui  
ne veulent pas que leurs voisins, leurs enfants  
s'y promènent, craignent d'effacer les marques du Ra-  
tiffage, & qui ne s'y promènent pas elles-mêmes  
sans se faire suivre par un ouvrier pour effacer les  
traces de leurs pas.

On a aussi, pour ratifier les allées des jardins,  
des ratiffoires à tirer ou à pousser, dont le fer  
est quatre à cinq fois plus long que celui de celles  
dont je viens de parler, & dont l'assemblage se  
rapproche de celui des charrues, c'est-à-dire,  
ont un manche & un timon, ou un brancard,  
avec une ou deux roues. Le travail qu'elles exécutent,  
qu'elles soient mises en mouvement, soit  
par des hommes, soit par un cheval, est fort  
rapide, mais il n'est pas toujours bon; c'est  
principalement pour les terrains sablonneux &  
humides qu'elles conviennent. (Bosc.)

RATISSOIRE : lame de fer aiguillée d'un côté  
& épaissie de l'autre, dont la longueur est de dix  
à douze pouces, & la largeur, de trois à quatre  
pouces, laquelle porte sur le milieu, du côté le plus épais,  
une douille destinée à recevoir un manche et



bois de cinq à six pieds de long sur un pouce de diamètre.

Tout que le fer des Ratiffoires dure long-temps, il faut qu'il soit trop doux, parce qu'ils useroient, ni trop dur parce qu'il se casseroit: les meilleures sont faites avec de vieilles faux.

Le manche des Ratiffoires est oblique à la lame, afin que l'ouvrier ne soit pas obligé de se pencher pour s'en servir.

Il y a deux fortes de Ratiffoires :

1°. La Ratiffoire à pousser, qui est la plus employée, & de fait la plus expéditive & la moins fatigante, dont le fer agit dans la direction du manche, c'est-à-dire, en poussant.

2°. La Ratiffoire à tirer, dont la douille est recourbée, & dont le fer agit en le tirant de soi. Voyez RATISSAGE.

Toutes deux sont figurées pi. XXIII, fig. 7 & 8 de l'Artaratoire\* qui fait partie de l'Encyclopédie.

Il y a des Ratiffoires dont le fer est quatre à cinq fois plus long que celui de celles dont je viens de parler, & qu'il ne seroit pas possible de faire agir comme les précédentes : en conséquence, au moyen de deux branches de fer d'un pied de longueur, on les fixe à une traverse qui, d'un côté, porte un manche de charrue, & de l'autre un timon avec une roue ou un brancard avec deux roues. Tantôt on fait usage de ces grandes Ratiffoires à la main, & en poussant tantôt on y attèle deux hommes ou un cheval, & on les emploie en tirant. Elles expédient beaucoup de besogne dans les grands jardins mais leur effet trop irrégulier nuit souvent au but, soit parce qu'il y a des places où la terre est plus dure que dans d'autres, soit parce qu'il en est où il n'est pas nécessaire de le faire agir; d'ailleurs, elles remuent en général trop profondément le sillon, ce qui est un inconvénient.

En Angleterre, ces fortes de Ratiffoires ont été transportées dans la grande culture, & concourent puissamment à la perfection. En effet, elles servent à biner, même à labourer dans un très-grand nombre de cas, & ce avec une rapidité d'exécution & une économie toujours définitive & malheureusement fort peu connue en France. On voit une de ces grandes Ratiffoires figurée planche XXIII, n°. 1 de l'Artaratoire\* ci-dessus citée.

Comme l'effet des Ratiffoires à cheval est le même que celui des HOUES À CHEVAL, dont elles ne diffèrent que parce qu'il n'y a qu'un fer y & qu'il est long, je renverrai le lecteur à l'article qui concerne ces semences, ainsi qu'aux articles GHARRUE, LABOUR, BINAGE. (BOSC.)

#### RATONCULÉ. MYOSURUS.

Petite plante annuelle qui croît en Europe dans les lieux sablonneux & humides, & qui forme un genre dans la pentandrie polygamie &

dans la famille des Renonculacées. Elle est vulgairement connue sous le nom de queue de JESUS à raison de la forme de son réceptacle. Sa figure se voit pi. 221 des Illustrations des genres de Lamarck.

Cette plante se cultive dans les écoles de botanique, & n'y demande d'autre soin que d'être semée en place, éclaircie, sarclée & arrosée les sèches. (Bosc.)

RATTE-CONETTE. On appelle ainsi le CAMÉPAGNOL aux environs de Dijon.

RAULE : synonyme d'ONDAINE. ^ ^ cernot \*

#### RAUVOLFE. RAWOLZIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogamie & de la famille des Apocinées, dans lequel se rangent neuf espèces, dont trois se cultivent dans nos jardins. Il est figuré pi. 172 des Illustrations des genres de Lamarck.

Espèces.

1. *Rauvolfia tinida*. Linn. De l'Amérique méridionale.

2. La RAUVOLFE blanchâtre. *Rauvolfia canescens*. Linn. J. De l'Amérique méridionale.

3. La RAUVOLFE cotonneuse. *Rauvolfia tomentosa*. Vahl. J. Du Pérou. *Rauvolfia*. La RAUVOLFE cotonneuse. *Rauvolfia*. De l'Amérique méridionale.

#### OLFE flexueuse.

4. La RAUVOLFE à grandes feuilles. *Rauvolfia macrophylla*. Ruiz & Pav. Du Pérou. *Rauvolfia*. La RAUVOLFE à feuilles glabres. *Rauvolfia glabra*. Linn. De l'Amérique méridionale.

5. La RAUVOLFE à feuilles luisantes. *Rauvolfia Hiuda*. Linn. \$ De Saint-Domingue. *Rauvolfia*. La RAUVOLFE striée, vulgairement bois d'ant. *Rauvolfia finata*. Um. l. De l'île-de-France.

#### Culture.

Les trois premières espèces sont celles que nous cultivons. On les obtient de graines tirées de leur fruit, dans des pots remplis de terre à demi composée, & qui ne lèvent ordinairement que la seconde année. Les pieds provenant de ces semences se repiquent au printemps de l'année suivante, dans d'autres pots qu'on tient dans la serre chaude pendant six mois de l'année, & pendant les six autres mois dans un lieu abrité, en les arrosant au besoin. On leur donne la nouvelle terre tous les deux ans.

Les Rauvolfes, parvenues à une certaine grandeur, se multiplient aussi de marcottes & de bou-

titres, ces dernières faites (l'm couche & fou<sup>s</sup> thalju<sup>^</sup>te les nouveaux j>itds fe traitent de fuite cdv<sup>n</sup>me les ancions. ( *Bosc.* )

RAVALE : instr<sup>u</sup>\*ne:u propre a 'APPLANIR tpidcment un terrain. *Foye*% ce mot.

Cest une.espèce de caiffe canoe, en planche, de deux ou trois pieds de large fur un de haut, dont un des côtés est courbé de manière à s'oblitérer & à devenir tranchant: toujours on devroit arm<sup>^</sup>rce tramhant il'une lame d'acier.Sur deux de fes côtés est une cheville qui y fixe une linjonnière, & fur le troifi<sup>^</sup>rne, c'est-d-dire, celui 'oppofé au tranchant, est un manche de trois pieds de long. »

Pour ftre agir cet instr<sup>u</sup>ment, on y attèle un cheval & on le proinène fur la terre nouvellement labourée, en faifant mordre le tranchant plus ou moins profondément, au moyen des manches, felon qu'il s'ngit d'enlever plus de terre dans un endroit po-ir la porter dans un autre voifin.

L'objet qu'on a en vue est bien rempli par cette opération j mais on ne peut fe difsimulcr qu'elle est longue & fatigante : auffi la Ravale elt-elle d'un ufage peu commun. On p ré ft re des labours faits avec intelligence. ( *Bosc.* )

RAVALER LA TERRE. Celt l'unir, la mettre de niveau.

On ravale la terre, foit avec Tinstrument dont il vient d'être parlé, foit avec la PIOCHE, la BECHE, le RATLAU, la HERSE, le ROULEAU. *Foye*<sup>^</sup> tou\* ces mots.

Il est.des terres, les fablonneufes, qui fe ravalent fouvent d'elles-mêmes par le (eul effet des pluie. ( *Bosc.* )

RAVE : espèce du genre des choux, qui offre «eux variétés piincipales, celle à racine ronde, qu'on appelle audi *turneps*, 6c celle à racine longue, qui porte généralement le nom de *navet*.

9<sup>e</sup>5 deux variétés \*i leurs nombreufes fous-variétés font Tobjet d'une culture ti<sup>^</sup>s-importante, foit dans les jardins, foir dans les chimps, culture qui a été décrite à la fuite de Tarticle ^-HOU. *Foye* ce mot.

#### RAVENALA. URANIA.

Tris-bel arbre de Madagafcar, qui feul forme le genre dans Thexandrie monogynie & dans la *tunmedesBananiens*. Itfrigure' pi. 22 Anlluftra-Hons des genres de Lamarck. On le cultive dans quelques jardins d'Europe.

Cet arbre demand\* la ferre chaude toute Tannée jynsje climat de Paris, éV beaucoup d'eau pendant C'est ordinalnement dans de grands pots ou «ans descaiffes remplies de terre à demi confitynte qu'on le place 5 mais pour en avoir de beaux Pieds, il vaut mieux le mettre en pfeine terre S3? la fqr<sup>^</sup> C o m m e il ne fruffie pas en Europe, c eit excluffivement de rejetons, dont il fournit de l'emps en temps, qu'on le multiplie, rejetons qu'on

lfeve |or<sup>r</sup>qu'ils font bien enracin<sup>^</sup>s, & qu'on mec dans des pots qui font enfor.cés de fuite dans une tannée nouvelle. Il faut changer ia terra dc> pots tous les ans en automne, lorfpie la végétation est fufpendue. *Voyt*, pour le Surplus, ^u mot BAN/. Ni&R. ( Soic ) i<sub>H</sub> J

RAVENELLE. Cest, aux environs de ToulouTe, le RAIFORT SAUVAGS, & pour quelques jarJiniers la GIROFLÉE JAUNE. *Voyt* ces mots.

#### RAVENSARA. ACATHOPHTLLVM.

Arbre de Madagafcar, qui feul forme un genre dans la dodécandrie monogynie. 11 est figuré pi. 82; des *Illuftrations des genres* de Lamarck. Ses feuilles font odorantes & fuppléent aux autres a;omates dans la pié<sup>^</sup>aration des alimens, non-feulement dans Ton pays natal, mais encore aux lies de France & de Bourbon, oil il a été tranfporté.

Comme on ne le cultive pas dans nos jardins, je n'ai rien à en dire deplus. ( *Bosc.* )

RAVIN : excavation plus ou moins large, plus ournofns profonde, toujours très-longue, fouvent fort irrégulière, qai est formée par les C3ux pluviales dans Jes lieux en pente, en enlevant la couche de terre qui les recouvre.

Quatre circonitances concourent aux deux premières, dimenfions des Ravins: i°. la hauteur de l'élévation j 2°. le degré de fon inclinaifon 5 }°. la nature de fon fol> 4°. Tabondance de la pluie & la violence de fa chute.

Un Ravin dans lequel l'eau cpule pendant im certain nombre de jours après que la pluie a cedé, prend le nom de TORRENT. *Voye* ce mot & ceux MONTAGNE, CÔTE, COTEAU, VALLÉE, Ri-VITRE, RuisSEAU.

C'ftt principaUment dans les terres cultiv<sup>^</sup>es en cér<sup>^</sup>ales ou en vignes, que Tinconvénient des Ravins ie fait fentir, parce que la furface de la terre étant remuée annuellement par les labours, fe prête davantage à Teffet des eaux. Une petite dépr<sup>^</sup>ffion au (ommet de la pente, une raie de labour plus profonde que les autres, déterminent la formation & la direction des Ravins \ c'eil pourquoi il est fi important de biffer la partie la plus élevée des montagnes gamie debois, ou la femer e; prairies naturelles ou artificielles, ou, dans le cas contraire, dt labourer dans le fens de la largeur de U montagne, & de planter, de diftance en diftance, des haies baffés- dans la même direction. *Voyei* LABOUR 6\* HAIE!

On peut prefque toujours, avec une fimple pellet<sup>^</sup>e de terre, une picrre\* unefafcine, empScher la formation d'un Ravin lorfq'on fe trouve à fon origineau moment de la chute dela pluie. *Foyer* ORAGE & INONDATION.<sup>^</sup>

Il est fouvent trfes-couteux & fr<sup>^</sup>quemment inutile, à raifon des prochaines récidives, devenues plus facies par le défaut de liaifon de la

maffe, & combler un Ravin en y rapportant les terres qui en ont été entrainées ou celles du voisinage Au rapport de Chaptal, vérifié par moi, les habitans des Cévennes favent les rendre à la culture par un rryen plus économique c'est-à-dire, en confuyfant dans leur lit des murs en pierre sèche qui arretent Timpétuofire des eaux, & les forcent de dépofer les terres dont elles font chaigées. Les terre-plcins qui se ferment ainfi derrière ces murs, font enuite plantis d'arbres QU d'arbuttes, & par cela feul confoliés pour un fièrle.

Les natures de terres les plus fufceptibles de Tadtion des eaux plu viales, font les SABLES PURS, les MARNES CALc.iR.eSj & furtout certaines •iéjtdkions des VoLCr-NS. Voye| ces trois mots. (Bosc.)

RAYONAILLES : nom colledif des plantes de U famille des *Crucifères* qui se rapprochent de laRAVE, telles que le COLZA, la NAVETTE, la MOUTARDE, &c. Voye| ces mots.

PvAYES : rayons de vieilles rou-s qui fervent à Montreuil, eri les fcellant au-deffus des murs, à attacher les pailladons deftinés à préserver les efp.i'iers des effets de la gelée. Ces rayons (bnt pr^ferables à toute autre chofe > parce qu'iis cōutenr peu & durent fort long-temps, (bosc.)

RAYEUX. Les terrains anciennement défrichés portent ce nom dans le dépanement de la Meurthe.

RAY-GRASS. Les Ang'ais donnent ce nom à toutes les graminees cultivées pour fourrage, & principalement à TIVRAIE vivace & à l'AVOINE elev^e. Voye| ces deux mots & celui PRAIRIE.

RAYON. Ce nom est fynonyme de hllon dans le labour à la charrue. Voye| RAIE & LABOUR.

Il s'applique, dans le jardinage, aux enfoncements peu Urges qp'on creufe avec l'extrémité d'un bâton, avec unepioch.e ou autrement, pour ferner des graines en RANGEE. Voye| ce mot & celui SHMIS.

On le donne auffi aux gâteaux de cire que conftruifent les ABEILLES. Voye| ce mot & celui RUCHE.

Les Rayons médullaires font des fibres ligneufes qui partent de lamœlle & vont se terminer à Vétorce; ils fervent à Her entr'elles Us différentes couches de bois. Le chêne en a de très-gros, & le châtaigner de trfcs-petits; auffi ce dernier arbre est-il tr^s-fujet à la ROULURE. Voye| ce mot.

Les Rayons médulbires augmentent à mefure que l'arbre groffit | minfi il n'y en a^ qu'un petit nombre, ordiniirement lix ou h''it, a qui ce nom conviennen&Hement. Voye| MOELLE. (BOSC.)

RAZE. Dans le département du Puy-de-Dôme on donne ce nom aux PIERRÉES deftm^es à deffecher, ou les terres mar^cageufes, ou celles qui retiepnent Teau des pluies. ( Bosc. )

REAGE. C'emot paroît fynonyme d'affolement ou de fole. On Temploie dans le département

d'InJre fc Lo^re. L<sub>1</sub> |, la coutum: est de divifer les terres labourables d'une explo^tation rui^e en quatre R^ages, dopt les deux premiers font ferne^ en froment, le troifième en oÿge ou avoine, & >^e quatrifeme se repose : on ne met d'engrais qw^aU premier. Il est difficile de choifir un plus niauva^15 fyltème de rotation de culture 3 auffij dans ce département, les blés produifent-ils peu & font-ils abondamment fouillés de mauvaifes graines. (Bosc.)

### REAUMUR. REAUMURIA.

Arbutte fort reffemblant à la foudre frutescente, qui croit dans le royaume d'Alger/ fur ies bord\* de la mer, & qui forme feui un genre dans la polyandrie pentagynie Sc dans la famille des Ficoïdes. Il est figuré pi. 489 des *Ulufirations des genres* de Lamarck.

Cet arbutte se cultive dans nos orangeries, où il ne se ^fait nullement remarquer. Il demande une terre legjre & fort peu d'irroftmensen tout temps\* mais furtout pendant Thiver. On le multiplie de boutures qui re^rennent affez difficilement, & ^ graines tirées de fon piys natal.

Une autre efpèce rapport^e de Syrie par Libillard:ere, corrimè appartenant au genre das mil'e-pertuis, a été réunie à ctle-ci. Nous ne la poffédons^pas cians nos jardins. ( Bosc. )

REBLE ou RIELLE : un des noms du CAIXE-LAIT ACCROCHANT. Voye| ce mot.

REOTTER. On rebotte un arbre dont la greffe a manqué, pour lui faire pouffer une nouvelle tige fur laquelle on pourra tenter de nouveau la greffe 5 on rebotte une grtflc lorfqua ft tête a peri, pour déterminer une plus vigoureuse pouffe fur fon oeil inférieur.

Le mot Rebotter doit donc être regardé comme fynonyme de RECEPER, RABATTRE, RABAIS-SER, RAPPROCHER & T^ILLERJ cependant < offre une nuance d'expreflion relative au but qu'on se propofe.

Il eU poffible que ce mot vienne de *rebuter*, car tous les arbres qui ont été rebottés font dans 1© cas d'être rebutes par les jardiniers éclairés, parce que leur feve étant forcée de faire une, deux & meme auelquefois trois déviations dans une longueur de quelques pouces, n'arrive pas à la tige en même affluence que fi elle fuivoit des canaux directs; auffi les arbres rebottés font-ils foibleSi de peu de durée, & offrem-ils fouvent des exoftofes monftrueufes ou des irrégularitis choquantes\* leur pied. Le feul avantage qu'ils aient, e'est de se mettre plus promptement à fruits > avantage qui, il est vrai, est déterminant pour beauc^up de propriétaires de jardins.

Comme les pépiniéristes livrent aux jardiniers les arbres rebottes i un taux inférieur, ils font toujours déterminés à les préKrer lorfqu'ils font chargés du repeuplément de leur jardin.

Il est des années oii, par défaut d'attention des pépiniéristes >

•Qjipiniéistesj ou par fuite de l'intemp&ie de la laison, un tiers, ou même irae moitiédes greffes *Wfifié* manquent, & ou'il faut, par conséquent, faire de nombreux rebottages. Dans ce cas je préférerais toujours reaper le fujet entre deux tertes, pour le greffer en fente ou pour lui faire pouffer un jtet nouveau qui se redn ffra bien plus Prt>mpement, à raifo^ de ce qu'il est plus prèsds la radne & plus fraîchement j deux circonftances qui agiffent fur la vigueur de la végétation.

Au refte, actuellement qu'on greffe prefque tous les arbres fruitiers en écuffon, à ceil dorjnant, le rebottage est moins commun, vu que, lorsque la greffe manque, on en est quitts pour recommence^ l'année fuivante, un peu plus haut ou un peu plus bis.

J'obferve que le pêcher, greffES fur amandier, est l'aibre le plus fréquemment Jans le cas d'etre rebotté, parce que, craignant la grande fêche-reffe comme la grande humidity > fes greffes font très-fujettes à périr.

Les arbres deux fois rebottés ne doivent plus fervir, à men avis, qu'à brûler, ou à planter dans des bois ou dans des haies, comme fauvageons. (*Bosc.*)

REBOURS. Les menuifiers donnent ce nom au bois dont les fibres ont plusieurs directions, & qui, par conséquent, font difficiles à foumettre au rabot. Comme ce bois se fend plus difficilement, il est recherché par les charrons & autres ouvriers qui n'ont besoin que de cette qualicé. *y'yei* Bois.

REBUGA. On donne ce nom à l'élagage des atbres dans le département de Lot & Garonne.

^ REBUT. Dans les pâturages de la ci-devant Normandie on donne ce nom aux herbes que les boeufs refusent de manger fur pied, & qu'on fiuche pour les leur donner fches pendant l'hiver. *foyes* PRAIRIE.

RECALLEI. Cest ainsi qu'on appelle l'adlion de netroyer les fossés dans le département des Deux-Sèvres.

RECEPER : couper un arbre rez terre.

On recèpe le jeune plant dans les bois & les Pépinières, dans le but de lui faire pouffer des jets plus droits.& plus vigoureux que les anciens.

Cette opération est fondle, i°. fur ce que, moins un arbre a de hauteur, plus il repouffe vigoureusement 5 i<\ fur ce que moins la fève trouve d'obstacles dans son cours, & plus fes canaux font larges.

Un jeune orme est-il gêné dans sa croissance par une cause quelconque, un jeune poirier est-il hrouté par les bestiaux, un jeune pommier rongé par les chenilles, un jeune chSne frappé par les geles du printemps, il ne pouffe plus que faiblement, il devient RABOUGRI (*foyt^* ce mot); n'jais si on le coupe entre deux terres, à la fin de \* niver, il pouffera au printemps un certain nom-

*Agriolobure, Tom VI.*

bre de rejets qui, rlduits aux deux plus forts auTnois de juin, & au plus fort des deux au mois d'aoilt, arrivera avant Thiver à une élévation de beaucoup supérieure à celle de Tarbre coupé.

Non-seulement e'est le jet l^plui fort qu'il faut conferver, mais le jet le plus;droit, d'après le principe émis au commencement de cet article.

Fréquemment j'ai vu des orynes de trois ans qui n'avoient que deux à\* trois pieds de haut, s'élever, Tannée de leur recepage, à cinq & six pieds, & offrir une tige de la grosseur d'un pouce, aussi jilroite que polVible, qui difpenfoit de TuTEua. *Voye^* ce mot.

Certains arbrs ont prefque toujours besoin d'être recipés, parce qu'ils pouffent d'abord faiblement & irrég>lièrement > ce font principalement les ormes, les tilleuls, les acacias, les châtaigniers, les gaidiers^ furcut le micocoulier. Il ne faut recéper ccruins autres, tels que les érables, les frènes, lesmarronniers, & c, arbres ayant une fêthe & pouffant toujours naturellement droit, tels que les peupliers, les faules, & c, arbres à bois mou & pouffant rapidement, se redreffant aisément, que quahd on est forcé par quelque cause particulière. Enfin, il en est dont le recepage cause inmanquablement la mort > ce font les arbres résineux. *Voye^Pis, SAFIN, MÉLIZE, & C,* Les différences que présentent à cet égard les aiverfes espèces d'arbtes, doivent être co.inues des p^pir.iéristes; aussi ai-je soin de les indiquer à chacun des articles de ces arbres.

Le recepage n'a lieu dans les pépinièr:s d'arbres greffés que dans un petit nombre de cas, parce que l'usage y a prévalu dft greffer, la plupart des pieds, à une petite distance de terre, & que, coupant la tSte du fujet immédiatement au-dessus de la greffe, cette dernie&re jouit de tous les avantages de cette opérations aussi est-il de ces greffes qui s^lfevent la première année à quatre ou cinq pieds. *Voyt\ GREFFE.*

Les travaux qui suivent le recepage se trouvent également indiqués au mot PÉPINIÈRE.

Plusieurs perionnes s^élèvent contre le recepage > disant qu'il retarde la croissance des arbres, mais elles font dans Terreur. Il y a toujours à\* gagner à le faire, sous ce rapport, quand on confiière une plantation de quelqu'étendue, parce que les nouvelles pouffes offrent des canaux plus larges & plus droits, & que la fève y abonde.

Cest la seconde ou la troifi&me année de la plantation qu'on doit effectuer le recepage dans les pépinières; il doit être retardé d'un an dans les mauvais sols, afin de donner le temps aux racines de s'étendre, ainsi que pour les espèces qui, comme le CHÈNE, comme le MICOCOULIER, pouffent très-lentement. Si on attend davantage, il ne remplit plus le but, qui est de mettre plus promptement les arbres en état d'être plantés ou vendus.

Coaame<sub>M</sub> dans les bois, la végétation est plus

lente, & que l'objet n'est pas d'avoir une feule tJRe, mais une trochée, on ne recépe les plantations qu'à cinq, fix & même dix ans. Voyez FORÊT.

La fin de l'hiver est l'époque la plus convenable pour receper les plants des pépinières & même des bois, parce que plus tôt on peut craindre l'effet des geles sur la plaie, & plus tard la perte de la feve, qui peut avoir lieu par la plaie: certe plaie fera tournée, autant que possible, du côté du nord, & tres-oblique.

Après le recepage il faut toujours donner un labour, ou au moins un bon BINAGE. Voyez ce mot.

Il fera question du recepage dans un grand nombre d'autres articles qui traitent d'opérations basses & des principes. Voyez REBOTTER, RAJEUNIR, RAPPROCHER, RABATTE & TAILLER. (Bosc.)

RÉCHAUD, ou mieux RÉCHAUF: fumier de cheval en état complet de fermentation, dont on emoure, en certaine épaisseur, une couche qui commence à perdre de sa chaleur, afin qu'il lui communique de la sienne. Voyez COUCHE.

Il est toujours préférable de calculer l'épaisseur d'une couche, de manière qu'on soit assuré qu'elle conservera jusqu'à la fin le degré de chaleur nécessaire, plutôt que d'être obligé de la garnir d'un Réchaud; car quelque peu considérable qu'il soit, il coûte toujours plus que l'effet qu'il produit le comporte.

Lorsque les couches ont plusieurs toises de largeur & de longueur, il n'est pas nécessaire de leur donner un Réchaud, qui d'ailleurs ne produiroit presque pas d'effet. Au contraire, lorsqu'il y en a plusieurs à côté les unes des autres, & séparées par un intervalle seulement d'un à deux pieds, on les emploie avec avantage, parce qu'il leur perd peu de leur chaleur.

On dit qu'il est fructueux de voir, en Allemagne, des couches à Réchaud susceptibles d'être renouvelées à volonté, & de produire tout l'effet désirable. A cet effet on établit des claies sur trois murs élevés de deux pieds; & sur ces claies, d'abord une épaisseur de six pouces de long fumier, & ensuite une autre épaisseur semblable de terreau; puis on met sous ces claies, par le côté où il n'y a pas de mur, en le tassant autant qu'il est nécessaire, du fumier qu'on enlève lorsqu'il a produit tout son effet, pour en mettre de l'autre. Par ce moyen on peut entretenir la couche au même degré de chaleur pendant tout un été.

J'ai regretté de n'avoir pas pu faire construire des couches d'après ce principe, qui est en concordance complète avec la théorie de la chaleur (Bosc.)

RÉCHAUSSER. Ce mot est, dans quelques cas, synonyme de BUTTER (voyez ce mot) dans d'autres il a une acception un peu différente.

Ainsi on rechauffe un arbre nouvellement planté, dont les racines ont été mises à nu en par-

tie, parce que les pluies ont opéré le tassement ou entraîné la terre qui les recouvrait.

Ainsi on rechauffe un pied de tabac qui n'a été chauffé, mais que des accidents ont dechauffé.

Voyez, CHAUSSER.

RÉCISE. On donne ce nom à la BENOITE. Voyez ce mot.

• RÉCOLTE. C'est le résultat des avances & des travaux des cultivateurs.

Tant que la Récolte n'est pas renouée, on a craindre les effets des orages, des inondations des ravages des animaux, &c. &c.

Chaque espèce de culture a une époque & un mode particulier de Récolte, que j'ai eu soin d'indiquer à l'article qui la concerne ainsi ce seroit faire un double emploi que d'en parler ici. J'observerai seulement que cette époque & ce mode varient partout, & même chaque année, selon le climat & les circonstances atmosphériques.

Il semble que les Récoltes devraient être faites avec tout le soin possible mais quiconque a vu à la campagne, fait combien de négligence on y apporte généralement. Ainsi on les commence, ou avant la maturité complète, ce qui donne des produits inférieurs, ou long-temps après cette maturité, ce qui expose à de nombreuses pertes; ainsi on emploie de mauvais instrumens, des gens peu habiles ou fort lents, d'où il résulte de nouvelles pertes de toutes natures. Il est, dans certains lieux, des usages qu'il seroit impossible de changer, & qui, le plus souvent, font au détriment des propriétaires, usages que la puissance de la loi devroit abroger.

Les trois principales Récoltes de la grande culture sont la fenaison, la moisson & les vendanges. On doit choisir, pour les faire, un temps sec & des ouvriers en tel nombre qu'on puisse espérer de les terminer très-promptement, parce que la pluie est à craindre pendant leur durée. Une funeste économie est souvent la cause de grandes pertes.

Les gens de la coupe des foins sont des faucheurs, des faneurs, des botteleurs, des chargeurs & des voituriers. Souvent les premiers font aussi le travail des autres.

Après les foins viennent les moissons, bien plus importantes par leurs résultats. Les céréales se coupent à la faucille ou à la faux. Ce dernier moyen est préférable comme plus expéditif, même pour le froment: c'est faute d'habileté des ouvriers lorsqu'il cause une plus grande perte de grain que le sciage à la faucille. L'époque des moissons est celle des orages; ainsi il ne faut les laisser sur terre que juste le temps nécessaire pour effectuer leur dessiccation. La pratique du JAVELAGE doit être repoussée de tous les cultivateurs instruits. Voyez ce mot.

On a calculé que la Récolte d'un arpent en froment, dans les années ordinaires & dans les bas

terrains, donnoit deux cents gerbes ou fix sacs de Kain<sup>^</sup>ik que la moitié de ce produit devoit être employé à folder les frais de la culture l'autre moitié représente donc la rente du propriétaire, le profit du fermier & l'imposition.

Dans une partie de la Franche on est dans l'usage de mettre les foin & les grains en gros tas coniques ou pyramidaux, soit dans le champ rochers d'où ils ont été enlevés, soit dans les environs de l'habitation, au lieu de les rentrer dans les fenils & les granges. J'ai indiqué, au mot MEULE, les moyens à employer pour opérer convenablement.

Des vendangeurs pour couper le raisin, des porteurs pour le transporter sur les animaux ou les charrettes qui doivent le conduire au pressoir ou à la cuve, des tonneaux en nombre suffisant, &c., doivent être arrêtés avant de commencer les vendanges. Plus encore que pour la fenaison & la moisson, il faut craindre d'épargner les bras; car jamais cuve chargée à différentes reprises n'a fourni de bon vin.

Il est à remarquer que la coupe des foin se faisant au printemps, est accompagnée d'une joie douce ciont l'amour est souvent la suite que celle du raisin, ayant lieu en automne, offre une bruyante joie qui se développe principalement à tables enfin, que celle des céréales s'exécute pendant la plus grande chaleur de l'année, est triviale. Dormir, est ce que desirent le plus les moissonneurs.

Les autres Récoltes se font dans les intervalles de celles dont il vient d'être question; elles ne demandent pas, pour la plupart, un appel extraordinaire d'agens. Les plus importantes sont celles des chanvres, des graines huileuses & des pommes de terre.

On fait encore, dans le midi de la France, deux Récoltes de première importance: ce sont celles du MAÏS & des OUVETS. Voyez ces mots.

Les produits des JARDINS succèdent toute l'année & se recueillent chaque jour, à mesure du besoin, quelques LÉGUMES quelques FRUITS d'automne seuls exceptés. Voyez ces trois mots. (&osc.)

RÉCOLTE DÉROBÉE. On appelle ainsi, dans quelques cantons, les secondes Récoltes qui se font sur les terres qui en ont déjà porté une.

Les Récoltes dérobées sont ordinairement des raves, de la sparagule, des choux, de la navette d'hiver, de la cameline, du farrasin, des carottes, des panais, &c.

Partout on doit faire des Récoltes dérobées, principalement pour augmenter la masse des fourrages verts, des racines propres à nourrir les bétails, des plantes les plus avantageuses pour être enterrées pour engrais. Loin de nuire, comme on le croit communément, à la fertilité de la terre, elles la favorisent en y fixant les gaz qui circulent dans l'atmosphère, & en empêchant l'é-

vaporation de ceux qui s'y forment par la décomposition des débris des végétaux.

Heut certaines cultures, comme celles des haricots, de la vesce, de la géline, de la navette d'hiver, des prairies temporaires &c. qui rendent plus facile l'introduction des Récoltes dérobées dans les affolenaens. Toutes les variétés hâtives des grains & des légumes sont dans le même cas, & ce doit être, dans beaucoup de circonstances, un motif de plus pour les préférer aux variétés tardives. Voyez VARIÉTÉ. (BOSC.)

RÉCOLTES AMÉLIORANTES. On donne ce nom à toutes les Récoltes qu'on ne laisse pas grainer sur la terre, & qui, soit en la garantissant de l'action des rayons du soleil, soit en étouffant les mauvaises herbes, soit en y laissant une partie de leurs débris, la rendent plus propre à produire des blés ou d'autres objets de culture l'année suivante.

Les Récoltes améliorantes sont principalement celles des prairies artificielles qu'on ne laisse pas porter graine, & des plantes annuelles de la famille des Légumineuses, qui se coupent quand elles sont en fleur. (Bosc.)

RÉCOLTES ENTERRÉES POUR ENGRAIS. Toute plante tirant de l'atmosphère la plus grande partie des principes qui entrent dans sa composition, rend à la terre, lorsqu'elle se décompose après sa mort, beaucoup plus qu'elle n'en a tiré: ainsi, dans l'état naturel, la terre doit augmenter de fertilité chaque année, & c'est ce qui a lieu en effet dans les lieux inhabités; mais partout où l'homme coupe les bois à des époques plus ou moins éloignées, où il fauche les prés une ou deux fois par an, où surtout il cultive des plantes annuelles pour leurs graines, cette augmentation de fertilité n'a plus lieu, même il y a détérioration plus ou moins rapide, selon la nature du sol, la disposition du local, &c.

Il faut donc que les cultivateurs rendent aux terres arables au moins une partie de l'humus que les Récoltes leur ont enlevé; & c'est ce qu'ils font par les ENGRAIS, & principalement par le meilleur de tous, après les matières animales, c'est-à-dire, par le FUMIER. Voyez ces mots.

Cependant le fumier n'est presque jamais assez abondant pour satisfaire aux besoins de la culture: souvent les terres sur lesquelles on doit le répandre, sont à une telle distance du lieu où on le confectionne, que les frais de transport effraient. Il est donc à désirer qu'on puisse trouver les moyens de le suppléer, dans ces cas, en tout ou en partie. Or, de tous ceux, en assez grand nombre, qui ont été imaginés, le plus simple & le plus économique est certainement renouveau des plantes annuelles semées sur le terrain même.

Les anciens ont connu le mode de réparer les pertes de la terre. On trouve dans les Mémoires des agronomes romains, qu'on employoit princi-

palement le lupin au lieu de fumier ; & encore aujourd'hui, c'est lui qu'on préfère, pour cet objet, en Italie & en Espagne.

Les plantes, à l'époque de leur floraison, contiennent, d'après Théodore de Saussure,  $\frac{1}{5}$  de carbone. Elles agissent comme engrais, mais en rare comme AMENDEMENT. Voyez ce dernier S, TcTux^RASSE \* CHA/X. §

Elles aident encore, même lorsqu'elles sont plus jeunes, de deux autres manières comme amendement, c'est-à-dire, qu'elles portent dans les terres sèches toute l'humidité dont elles sont courvues (humidité qui est plus permanente que celle produite par les pluies), & qu'elles foulent les terres fortes, les rendent plus légères, avant, & très-riche, puisque la végétation s'en développe bien qu'autant que la terre est humide & perméable aux racines.

Enterrer des plantes pour engrais, est donc toujours très-favorable aux succès des cultures ; & cependant il est peu de cultivateurs qui font.

Dans toutes espèces de terre, la première condition à observer, c'est que les plantes à enterrer puissent très-rapidement, & offrent beaucoup de tiges & de feuilles, afin qu'on puisse les faire comm. RÉCOLTE DÉROBÉE (voyez ce mot), ou au moins qu'elles ne fassent perdre qu'une récolte sur trois. Or, le nombre des plantes, objets usuels de nos cultures, qui remplissent le mieux cette condition, se réduit à douze à faveur : 1°. dans le nord de la France, pour les terrains froids & légers, la RAVE, la NAVETTE, la MOUTARDE, le SARRASIN, le TREFLE, la SPERGULE ; pour les terrains humides & argileux, la FEVÊPE MAHAIS, le Pois & la VESCE 5 1°. dans le midi, le LUHN & le CHICHE. Voyez ces mots.

Les amis de la prospérité agricole de la France doivent désirer que, dans toutes les exploitations rurales, il y ait, chaque année, une certaine étendue de terrain consacrée à être améliorée par le semis d'une des plantes ci-dessus, semis fait immédiatement après la récolte, afin qu'on puisse jeter une plus grande quantité de fumier sur celle destinée à porter le froment ou autre récolte de première importance.

Je puis difficilement établir ici la proportion d'engrais qu'une récolte enterrée transmet à un champ d'une étendue donnée, puisque cette proportion dépend de l'espèce de la plante enterrée, de son plus ou moins de grandeur, de son plus ou moins d'écartement, &c. Il suffit, dans la plupart des cas, de savoir qu'elle augmentera les produits de celle qu'on lui substituera, de manière à payer les frais, & à donner un bénéfice. Il est cependant quelques observations qui permettent d'évaluer d'un quart à une demi-fumure l'amélioration produite par une bonne récolte enterrée

en

fleur.

Si on tarde à enterrer une récolte jusqu'à l'époque où la graine approcherait de la maturité, l'amélioration seroit augmentée, parce que les graines contiennent bien plus de carbone que les résidus. Elles ne sont pas plus fructueuses à raison de ce qui est devant soi pour la culture suivante, & l'enterrer, comme je l'ai indiqué plus haut, lorsqu'elle est en pleine fleur, qu'elle a acquis toute

sa croissance en hauteur. Tamont on enterré les récoltes pour engrais en les hachant immédiatement, soit à la charrue, soit à la bêche tantôt après les avoir coupées à la faux pour les coucher à la jointe dans les sillons. Les pois & les vesces, dont les tiges grimpantes s'embarraissent entr'eux & avec la charrue, sont principalement dans le cas d'être coupés.

En Angleterre, on a imaginé une charrue qui pousse en avant un rouleau propre à coucher ces plantes parallèlement aux raies, & qui favorise conséquemment leur enfouissement total. CHARRUE.

Les TRADES qu'on rompt à leur récolte l'année, les LUZERNES & les SAINFOINS auxquels on fait subir cette opération de la sixième à l'onzième année, peuvent être regardés comme des récoltes enterrées par la quantité de débris qu'ils laissent dans la terre. Voyez ces mots & PRAIRIES ARTIFICIELLES.

Il en est de même des CHAUMES très-greens d'herbes & des PRAIRIES TEMPORAIRES, dont la pâture a été incomplète. Voyez ces mots (Bosc.)

RÉCOLTES ÉPUISES. Ce sont celles qui, en fournissant des graines, enlèvent à la terre plus de principes fertilisants que leurs débris n'en laissent, les céréales, principalement le froment & l'orge, les oléifères, &c. les colzas, le pavot, le clunvre, &c. donnent lieu à des récoltes épuisées. Voyez ASSOLEMENT. (Bosc.)

RÉCOLTE MORTE. On appelle ainsi dans quelques cantons les récoltes qui ont manqué par suite des intempéries de la saison, ou d'une inondation, & dont les produits ne peuvent pas payer les frais.

Un cultivateur intelligent ne souffre pas de récolte morte dans son exploitation, parce que, dès qu'il est alluré de l'altération des semis, à quelque époque que ce soit, il les laboure & les remplace par d'autres cultures, ne fût-ce que par une RECOLTE ENTERRÉE. Voyez ce mot & ceux de GELÉE, PLUIE, ORAGE, INONDATION. (Bosc.)

RECOQUILLÉES (Feuilles). Ce sont celles qui se contournent irrégulièrement sur elles-mêmes.

Une altération organique, un coup de folie, la piqûre d'un insecte, &c. peut causer le recoquillage,

I - Les feuilles recoquillées n'exécutent pas com

-plètement leurs fonctions : a|(C| les cultivateurs foigneux les enlèvent-ils à mesure qu'ils les recouffent. Voyez CLOQUE.

RECOTONNE, Ce mot est synonyme de

RECOURER : nom du troisième labour donné aux terres à Wé.

RECOUFE & RECOUPETTE. Ce sont la seconde & la troisième farine qu'on retire du son moulu; dans la mouture économique. Voyez FARINE & MOULIN.

RECOURADEN : arable à deux versoirs, employé dans le Médoc pour chauffer le ble. Voyez CHARRUE.

RECOURIR. C'est, dans l'usage de Bourgogne, le second bourgeonnement qu'on donne aux vignes. Voyez ce mot.

RECRUE. Ce nom s'applique à la repousse d'un bois qu'on vient de couper. Voyez FORÊT dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

RECLITE : un des synonymes du SERAI, c'est-à-dire, du fromage qu'on tire du petit-lait après la fabrication des fromages de Gruyère, du Lant, &c. Voyez FROMAGE.

RECURE - CHAPEAU : nom vulgaire de TELATINE ALSINASTRE.

REDONDE : cercle de dix pouces de diamètre, fait avec des branches d'orme ou de chêne entrelacées, qui, dans les montagnes de Tende de la France, se passe en forme de collier dans le cou des bœufs pour les atteler.

Le peu de vides des Redondes, & les bœufs qu'elles font aux bœufs, doivent les faire proscrire de toute exploitation bien montée. Elles annoncent la misère & l'ignorance. Voyez BOEUF & JOUG.

#### REDOUL. CORIARIA.

Genre de plantes à dioécie décandrie, qui réunit six espèces, dont une est fort abondante dans les terrains incultes des parties méridionales de la France, & s'emploie dans les arts. Il est figure pl. 811 des Illustrations des genres de Lamarck.

#### Espèces\*

1. Le REDOUL à feuilles de myrte. *Coriaria myrsinifolia*. Linn. f) Du midi de l'Europe.

2. Le REDOUL à feuilles de fragon. *Coriaria ruscifolia*. Linn. f) Du Chili.

3. Le REDOUL à petites feuilles. *Coriaria microphylla*. Lam. f) Du Pérou.

4. Le REDOUL à feuilles de phyllique. *Coriariaphylicifolia*. Willd. J) Du Pérou.

J. Le REDOUL à feuilles de thym.

~ "" *Coriaria thymifolia*. Willd. T) Du Pérou.

6. Le REDOUL farineux.

*Coriaria farinosa*. Forst. f) De la Nouvelle-Zélande.

#### Culture,

La première espèce est extrêmement commune dans les lieux où elle croît naturellement. On en coupe tous les deux ans une certaine quantité, au milieu de Tété, pour l'usage de la teinture & de la tannerie, où elle supplée la noix de galle & l'écorce de chêne, ses feuilles & l'écorce de ses tiges contenant une assez grande proportion de tannin. C'est un poison pour les hommes & les animaux qui en mangent, poison qui passe pour agir sur le système nerveux.

On cultive cette espèce dans toutes les écoles de botanique & dans quelques jardins paysagers; elle craint les fortes gelées du climat de Paris, mais il est rare que ses racines en soient affectées. On peut en garantir ses tiges par des couvertures de fougère ou de feuilles sèches mais le plus souvent on ne le fait pas > à raison de ce que, coupées, les tiges repoussent au printemps & les nouvelles tiges forment des touffes plus belles que les anciennes. C'est sur le bord des massifs, au milieu des gazons contre les fabriques exposées au midi, qu'elle se place le plus ordinairement parce qu'elle s'y fait mieux remarquer par sa belle couleur verte.

Une terre légère & un peu humide est celle où elle se plaît le plus. Elle craint le grand soleil, & les grands vents froids.

La multiplication de Redoul, dans le midi de Paris, a lieu par le moyen de ses graines semées dans des pots sur couche nue, pots qu'en rentrant dans l'orangerie Thiver fuivent. Au printemps on repique la plante en pleine terre & il ne demande plus d'autres soins que ceux propres à tout jardin bien tenu. Dès qu'on en a un pied de quelque force, on peut le multiplier bien plus facilement par ses rejets, qui sont ordinairement nombreux, & par éclats de racines, moyens qui fournissent, dès la même année, de fortes touffes, & le plus souvent en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire aux besoins. Il faut éviter de mettre ces pieds dans les terres sujettes à être couvertes d'eau, parce que cette situation est mortelle pour eux. (Bosc.)

REDRUGER: synonyme de RECOURIR. Voyez ce mot.

#### REDUIÉE. REDUTSA.

Plante annuelle de l'île de Saint-Thomas, qui seule forme un genre dans la monadelphie polyanthia dans la famille des Malvacées. Elle est figurée par Ventenat, pl. 11 du Jardin de Ceu.

#### Culture.

Les graines de cette plante se sèment dans des pots remplis de terre à demi consistante, pots qu'on place sur couche & sous châssis; qu'on arrose au besoin. Le plant levé se repique seul à seul dans d'autres pots ou contre un mur exposé au midi, où on ne lui donne pour tout soin



eme des arrosemens & des farclage\*. Pour affiirer fâ fructification, on fera bfen de le rentrer dans la ferre chau-le dès la fin d'aoilt.

Quoiqu'afiez **Ifelle**, cette plante n'est pas fufceptible d'entrer comme ornement dans nos jardins, i raifon du haut degré de chaleur qu'elle exige. (*Bosc.*)

**REFAIRE**, ou **REFENDRE**, ou **REFERIS-SAGE**. Cest, aux environs de Lyon, le troifième labour qu'on donne aux terres destinées à porter du froment. *Voye* LABOUR.

**REFROIDIS** : cultures qui se font pendant l'apnée de jachère. Faire du Refroidis, c'est supprimer momentanément la JACHÈRE. *Voyt* ce mot & le mot ASSOLEMENT.

**REFROIDISSEMENT**. On doit faire en forte que les chevaux qui sont en fureur se refroidissent graduellement, car les suppressions de transpiration, qui sont la suite d'un Refroidissement subit, sont fuyent fort dangereuses: ainsi il faut éviter de les faire entrer dans une écurie humide, de les laisser exposés à un courant d'air froid, encore moins de les mener à l'eau : on les fera donc promener pendant quelques instans, on les couvrira avec une couverture, on les bouchonnera avec de la paille, on les passera au couteau de chaleur, &c. *Voyei* HYGIÈNE & CHEVAL. (*BOSC*)

**REFROISSÉ** : se dit des terres en jachères, *m* se cultivent en trèfle, en luzerne ou autrement: c'est le synonyme de REFROIDIS. *Koye* ce mot & ceux JACHÈRES, ALTERNER 6 SUCCESSION DE CULTURE.

**REFROUCHI**. On appelle ainsi, dans le département des Ardennes, une terre sur laquelle on ne fait pas de JACHÈRES. *Foye* ce mot & celui SUCCESSION DE CULTURE.

**REGAGNON** : variété de froment, remarquable par la grosseur de son grain, qui se cultive dans le département des Hautes-Alpes. *Voye* FROMENT.

**REGAIN**. Ce nom s'applique généralement à la seconde herbe que donnent les prairies naturelles, & à la dernière des prairies artificielles : je dis généralement, parce que, dans quelques lieux, on n'appelle pas Regain la seconde herbe lorsqu'on la fait pâturer sur place. *Foye* PRAIRIE & FOIN.

A raison de l'époque où il se fauche & de sa nature aqueuse/le Regain ne se dessèche pas toujours facilement ; dans ce cas, pour éviter qu'il moisisse, il faut le stratifier, avec de la paille d'avoine ou de froment > paille à laquelle il communique une partie de son odeur & de sa faveur > & qu'il rend un manger plus agréable pour les bestiaux. (*Bosc.*)

**REGISSEUR** : synonyme d'ECONOME. *Voye* ce mot.

Un Régisseur semble cependant avoir reçu une éducation plus distinguée & surveiller une plus grande étendue de Men.

11 feroit bien i delirer que les proprietair<

n'employaient pour Régisseurs que des personnes instruites en agriculture & en économie<sup>si</sup> rurale» Avoir passé deux ou trois ans chez un procureur, est aujourd'hui le titre qu'on fait valoir le ^Ju? communément pour obtenir la préférence /\*& on apprend chez un procureur qu'on a des détours de la chicane. (*Bosc.*)

**REGISTRE** à l'usage des cultivateurs. *Voye* ECONOMOME.

**RÉGLISSE**. *GLYCYRRHIZA*. \*

Genre de plantes dont il sera question dans le *DiBionnaire des Arbres & Arbustes*, attendu que les espèces qui le composent sont Hgènes & se cultivent en pleine terre dans les parties méridionales de la France. (*Bosc.*)

**RÉGLISSESAUVAGE**. C'est l'ASTRAGALE. *K* ce mot.

**REGNE**. On donne ce nom, dans le département de la Haute-Garonne, au fillon qu'on ouvre l<sup>e</sup> charrue.

Lorsque le laboureur vient toujours commencer le fillon au même bout, on dit *Règne perdu*, & en effet c'est perdre inutilement beaucoup de temps sans utilité. *Voyt* LABOUR. (*BOSC*)

**RÈGNES DE LA NATURE**. On a donné ce nom aux trois grandes divisions des corps naturels\* savoir les MINÉRAUX, les VÉGÉTAUX & les ANIMAUX. *Poyei* ces mots.

Aujourd'hui ce nom ne devrait plus s'employer que dans le style figuré cependant, par l'effet de l'habitude, on en fait encore usage dans les sciences exactes : c'est pourquoi j'ai dû le rendre l'objet d'un article. (*Bosc.*)

**REGREFFER**, ou greffer une seconde fois.

On greffe les arbres dont la greffe a manqué & ceux dont on veut changer l'espèce ou l<sup>e</sup> variété. *Voye* GREFFE.

Quelques écrivains, & entr'autres Roziers, se étoient persuadé qu'en greffant un arbre sur lui-même, on améliorait chaque fois son fruit, & qu'ainsi on pouvoit arriver à une perfection illimitée en multipliant sans fin cette opération\* Le vrai est que la greffe n'améliore ni ne détériore directement la qualité des fruits, & que toutes les expériences comparatives qui ont été citées pour appuyer l'opinion contraire manquoient d'exactitude<sup>3</sup> c'est-à-dire, qu'on n'avoit fait attention ni à la différence du terrain, ni à celle des expositions<sup>#</sup> ni à celle des circonstances atmosphériques, ni même au choix de la variété<sup>6</sup>. Qui ne fait, sans effet, qu'un beurré dans un terrain favorable & à l'exposition du midi, est meilleur que celui qui croît dans un terrain humide & à l'exposition de l'ouest ? Qui ne fait que, dans les années froides & pluvieuses, les beurrés sont moins bons que dans les années chaudes & sèches?

Je suis d'une opinion contraire, car la théorie & la pratique prouvent que les espèces &

*variété* se propagent sans changer par la griffe : aussi j'en crois pas, quoique Reijers Taffure, qu'un n'arriver d'Inde, greffé sept à huit fois sur lui-même, ait donné des fruits mangeables. Voyez

EFCE & VAUET

ECINE DES BOIS. La DIANELLE porte ce nom à l'Île-de-France.

HEINE MARGUERITE : espèce d'ASTÈRE flui noils vient de la Chine, & qu'on cultive abondamment dans nos jardins. Voyez ce mot.

DES PRÉS: nom vulgaire de la SPIRÉE

ROGNS : organes de la sécrétion des urine, & partie du corps sous laquelle ces organes sont situés.

Les Reins, dans les animaux domestiques, comme dans l'homme, sont sujets à des maladies qui leur sont propres, principalement aux obstructions, aux pierres, maladies qui se guérissent rarement par des remèdes.

Les chevaux qui ont les Reins courts sont plus résistants à la fatigue que ceux qui les ont longs, mais ces derniers sont plus rapides à la course.

Un cheval qui a les Reins naturellement faibles, ou chez qui ils ont été affaiblis par un travail anticipé ou exagéré, qui a pris une *effort de Reins*, se heurte en trotant, ce qui est un défaut grave. Voyez CHEVAL. (BOSC)

REJET, REJETON. Ces mots ne devraient signifier que des pousses sortant des racines postérieurement au développement de la tige, ou des tiges principales mais il s'applique aussi quelquefois aux bourgeons qui naissent sur les tiges kernes. Voyez BOURGEONS.

Les cultivateurs tirent fréquemment parti des Rejets pour multiplier les végétaux. Il en est si facile de se reproduire plus souvent ainsi que par Semences, même sans l'état naturel. Il en est d'étrangers à l'Europe, ce qu'on ne se procure que par le moyen dans nos jardins. Parmi ces derniers, Je citerai le GYMNOCLADE & TAYLANTE. Voyez ces mots.

Mais les arbres provenant de la multiplication par Rejet sont moins résistants, & vivent moins longtemps que ceux qui sont le résultat d'un semis de semence. De plus ils n'ont jamais de pivot, leurs racines tracent par conséquent d'une manière nuisible aux productions voisines & sont exposés à être renversés par les vents. Il est donc bon de n'en employer que le moyen de multiplication que lorsqu'on peut pas faire autrement cependant les pépiniéristes, qui gagnent deux & trois ans à les préférer, en mettent le plus souvent, surtout pour les cerisiers & les pruniers, même pour les ormes, jusqu'à ce qu'ils n'y gagnent rien. Les graines de ces derniers se sement en juin de l'année de leur semis, & peuvent donner pour Thiver suivant le plant de deux pieds de haut. Voyez ORME.

La multiplication des Rejets est favorisée par

la fixation des racines > par la ligature des racines, par les blessures des racines. On emploie fréquemment ces artifices dans les pépinières d'arbres, d'arbustes & d'arbrisseaux étrangers. Voyez PEPINIKRE & RACINE.

Souvent il pousse des Rejets sur une racine sans qu'il y pousse en même temps du chevelu. En levant ces Rejets dans cet état, il y a tout à craindre pour le succès de leur reprise. Dans ce cas on ne les lève que l'année suivante, parce qu'alors on doit être certain qu'il aura poussé du chevelu directement de la nouvelle tige.

Toujours il est utile de supprimer, lorsqu'on le peut, la portion de la racine qui a donné naissance à un Rejet, parce qu'il ne peut fournir autant de nourriture à la tige que les racines directes, & qu'il s'oppose au développement de ces demises.

En partant du même principe, j'observerai qu'il vaut beaucoup mieux donner aux Rejets le temps de croître en pépinière, que de les laisser en place à leur naissance, ceux de plus de deux ans d'âge doivent être rebutés. Voyez PLANTATION.

Les arbres qui donnent beaucoup de Rejets sont souvent nuisibles aux cultures voisines, parce que les labours renversent ces Rejets outre mesure. L'orme, le cerisier, le prunier & le prunellier sont dans ce cas plus que les autres arbres indigènes. On parvient quelquefois à arrêter le mal en levant & coupant toutes celles de leurs racines qui rampent à une petite distance de la surface de la terre, & on doit d'abord employer ce moyen. S'il ne réussit pas, il n'y a plus qu'à arracher l'arbre, dont les racines restées en terre produisent souvent encore le même inconvénient pendant quelques années. (Bosc.)

REJET. C'est la même chose que RAQUETTE. Voyez ce mot.

RELAISSE : herbe que les boeufs refusent de manger pendant l'été dans les pâturages de la ci-devant Normandie, & qu'on fauche pour la leur donner pendant Thiver. Voyez REBUT & PRAIRIE.

RELEVER UN ARBRE RENVERSÉ PAR LE VENT. C'est le rétablir dans sa position perpendiculaire.

Si un arbre est jeune, l'effort du bras suffit s'il est gros il faut des cordes, des poulies & des mouffles.

Dans ce dernier cas, il est toujours nécessaire de faire un trou, pour recevoir les racines, du côté opposé à celui où le tronc est couché.

Il est bon de rapprocher les branches d'un arbre relevé, & parce que les racines ne pourroient plus les nourrir aussi bien, & parce qu'il faut favoriser la recroissance des racines, & que rien mieux que cette opération ne produit un tel effet. Voyez RACINE & FEUILLE.

Un tuteur, si l'arbre est petit, & des cordes attachées à un arbre voisin ou à des pieux voisins

de quelques pieis, est nécessaire jusqu'à la recue des racines, pour l'empêcher d'être renversé de nouveau par un foible coup de vent.

Les pépiniéristes disent relever le plant mis en rigole, tandis qu'ils disent lever le plant dans la planche de femis, & cette distinction est fort bonne. Voyez PLANTATION, RIGOLE, LEVER. (Bosc.)

RELHAMIE. Voyez CURTIS.

RELHANIE. RELHANIA.

Genre de plantes de la fygénéie égale & de la famille des Corymbifères, fort voisin des ATHANASES & des LEYSERIES (voyez ces mots), qui réunit dix-neuf espèces, dont deux se cultivent dans nos écoles de botanique.

Espèces.

i. La RELHANIE scariole.

*Relstaniafquarrefa*. Lhéit. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

z. La RELHANIE à feuilles de genêt.

*Rithania genifolia*. Lhéit. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

§. La RELHANIE à petites feuilles.

*Relhania microphylla*. Lhérit. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

4. La RELHANIE à feuilles de pafferine.

*Rithania pajpirinoides*\* Lhérit. T? Du Cap de Bonne-Espérance.

5. La RELHANIE visqueuse.

*Rithania viscosa*. Lhérit. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

\* 6'. La RELHANIE lache.

*Relhania laxa*. Lhérit. O Du Cap de Bonne-Espérance.

7. La RELHANIE pidonculée.

*Relhania pedunculata*. Lhérit. © Du Cap de Bonne-Espérance.

8. La RELHANIE à fleurs latérales.

*Relhania lateriflora*. Lhéit. © Du Cap de Bonne-Espérance.

9. La RELHANIE cuneiforme.

*Relhania cuneata*. Lhérit. Du Cap de Bonne-Espérance.

10. La RELHANIE effilée.

*Relhania vi'gata*. Lhérit. f> Du Cap de Bonne-Espérance.

11. La RELHANIE pateuse.

*Relhania paleacea*. Lhérit. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

12. La RELHANIE à feuilles de fantoïne.

*Relhania fanto lino ides*. Lhéit. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

1 j. La RELHANIE piquante.

*Relhania pungens*. Lhérit, fc Du Cap de Bonne-Espérance.

14. La RELHANIE à feuilles croisées?

*Relhania decusifolia*. Lhérit. f) Du Cap 4g Bonne-Espérance.

N 1 j. La REIHANTS à grand calice.

*Rhelania calycina*. Dn^rit? b D'' Cap de Bagr\*\* Espérance.

16. La RELHANIE tomenteuse.

*Relhania bedidiafiram*. Lhéit. T? Du Cap Qe Bonne-Espérance.

17. La RELHANIE à trois nervures.

*Relhania trinrvia*. Thunb. I7 Du Cap de ^onP\* Espérance.

18. La RELHANIE à cinq nervures.

*Relhania quinquenervis*. Thj^?^ Du Cap Bonne-Espérance.

19. La RELHANIE pinnee.

*Relhania pinnata*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

Culture.

Les espèces des nos. 1 & 10 font les feules qui nous possédions en ce moment 5 mais ! en elt p^ fleurs autres qui ont été cultivées dans nos J\*\* dins & qui en ont drparu ; toutes se multiplient d'abord de grainestirées de leur pays natal, graces qui se fèment dans des pots remplis de terre & bruyère, & qu'on place sur une couche à chales des que les gelées ne font plus à craindre. AU\* approches des froids on rentre ces pots dans l'orangerie, & au printemps suivant on ifob, d^ns d'autres pots, les plants qu'ils contiennent.

Deux ou trois ans après on peut espérer & voir fleuir les Relhanies, qui d'ailleurs n'offent quelqu'intérêt qu'aux yeux des botanistes.

On multiplie aussi ces plantes par bourures faites en mai, dans des pots, sur couche & sous châffis. Ce moyen réussit assez généralement, mais les produits durent peu.

La terre des pots qui contiennent des Relhanies doit être renouvelée tous les deux ans, & arrosée fréquemment pendant les chaleurs de l'été. Voyez, pour le surplus, le mot ATHANASE. (Bosc.)

REJER UN TONNEAU. To w- au tnot TONNE, ^u.

REMANANE: menu bois qui n'est pas de vente# c'u'on brûle dans ks foies; après leur exploitation, pour en faire de la cendre & en tirer de l'PorASSE. Voyez ce mot.

REMIRE. MIEGIA.

Plante vivace qui croit à Cayenne, sur les bords de la mer, & qui feule forme un genre dans la triandrie digynie & dans la famille des Graminées. Elle est figure pi. 37 des Illustrations des genres & Lamarck.

Comme on ne la cultive pas dans nos jardins, je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

REMISE: petit bouquet de bois taillis planté au milieu des plaines pour que le g^\* plante

tailTel v-mettre Wabri du ibleit, & satisfaire  
inftiuel qui le pott d a fe cacher. ^.

On doit préférer 13s ^rbriffeauy/^fincipalement  
ux à graines, tels q ^ei ^ragana & le baguenau-  
c^ pour faire des Remifes, parce qu'ils font plus  
touffu\* & (ionnent de la nourriture aux faifans  
& NUX. jterdrix.

LorSqu'elles font compofées de grands arbres,  
il faut les couper tous les huit i dix ans, felon  
a natu^flu fol. Voyei TAILLIS. (BOSC.)

1% ONTER LA TERRE. Ceil, a Mon-  
reul, un\*^» jonyme de BINER. Voyt ce mot.

On remonce^fajis les vignobles fort en pente,  
la terre que les JjSluies, aidées des labours, ont  
entraînées dans le bas des coteaux. Cette opera-  
tion tr&s-codteufe fe fait, ou a dos d'homme  
ou ados de chevil, tous les quarre, fixou dix ans.  
Il vaudroit mieus la faire tons les ans. Voyef  
VIGNE. (Bosc.)

REMPACEMENT : terme employ^, à Mon-  
treuil, pour défigr\* r une très-bonne & tres-favante  
opération qui n'ett guare pr^tiquéee que par les cul-  
tivateurs de ce célèbre village.

Lorfqu'on tai'le longues les branches i fruit  
du pêcher, on a beaucoup de pêches; mais ces  
branches longues n'en donnent plus l'annéed'apr&s,  
Be périffent même le plus fouvent j ce qui fait  
qu'on n'eft jamais flr, dans ce cas, d'avoir du  
fruit deux années de fuite. Pour ^viter cet in-  
convénient, les culciyiteurs de Montreuil taillent  
courtes les branches à fruits, c\*eft-i-dire, qu'ils  
ne leur Liiffent au plus que les deux boutons a bois.  
Its plus inférieurs j mais ils taillent, immediate-  
ment après la cueillette dtsp^ches, les branches a  
oosis, afin de favorifler led^vdoppement des bran-  
ches à fruits y e'eft ce qu'ils appellent le Rcmpla-  
cement, parce qu'en effet ils remplacent une bran-  
che à fruit épuifée. \*

Au printemps, Tannée fuivante/Tarbre eft taillé  
felon la régie.

y<y\*I les mots PHCHER & TAILLE. (BOSC.)

REMPOTAGE. Dans l'étac naturel, les plantes  
Elongent clique année leurs racines, de ma-  
uère qu'elles ont aux deux fèves y mais plus à  
celle d'automne qu'à celle du printemps, conf-  
tamment de la nouvelle terre à leur difpofition,  
Jjitqu'à l'époque fixée par la nature pour le terme  
É leur faculté flflmilatrice. Voyei VISGETATION.  
RACINE & SÈVE.

MAIS lorfque les phntes font reflerrées dans des  
pots ou dans des caiffes, cet effet n'a lieu que  
JjitqYau moment où les racines font arrivées aux  
parois du pot : alors elles fe contournent, re-  
Vjennent fur elles-mêmes pour chercher de la  
fites «-asavelle, & qund elles ont épuifé tous  
les lues contenus dans celle du pot, elles périf-  
sent de faim.

Hy a deux moyens de retarder, & raême d'ein-  
Agricitture. Tome Vh

pcher la mort des plantes en pot. Le premier,  
c'elt de le<r donnrs de la teue furcharg^e da prin-  
cipes nutritifs; e'eft ce qu'on fair pour les oran-  
gers & quelquesaiures arbres (yoyef ORANCBB.,  
TERRE A ORANGER, HUMUS & RENCAISSE-  
MENT) j le fecond, e'eft de changer fouvent la  
terre des pots. Ce dernier fe pratique pour la plus  
grande partie des plantes vivaces, des arbrifliant  
& arbufl:escuitivesenPOT. Fayq; ce mot.

Une plante en pot annonce qu'elle a befoin de  
nouvelle terre lorfque fes pouffes font foibles Sc  
fes feuilles jaunes, lorfque fes fleurs avortent &  
fes fruits tombent avant leur maturité.

Il eft des plantes qui ne demandent à être rem-  
potées que tous les deux ou trois ans, d'autres  
qui Texigent deux fois par an. Ces dsrnières font  
rarement ligneufes.

Le principe annoncé plus haut que la plus grande  
pouffe des racines a lieu à la fin d'août, autorife  
à croire que e'eft avant Tépoque de CJtte féve  
qu'ii convist le plus g^néralement derempoter;  
cependant il y a beaucoup deceptions qui tien-  
nent à l'efpèce de plante, à la nature de la terre,  
i la grandeur du pot, à Tobjet qu'on a en vue >  
&c. &c. Dans les petits jardins, & pour les ef-  
p^ces les plus pr^rieufes, on rempote, même  
pendant^que la féve eft en a&ionj & dans les  
grands,\*on le fait tamôt avant la momée de la  
féve du printemps, tainôt avant celle de l'au-  
tomne, principalement avant cette dernière.

Pour rendre \cs Rempotagas moins pénibles,  
on les exécute ordinairement fur une table i hau-  
teur d'appui. Lh gros tas de t^rre appropriée,  
paffée à la claie & à demi feche, fe trouve au  
miiisu; à giuche fe dépotent les pots préparés,  
6c à droite^ ceux qui font regarnis.

Les pots préparés font Ccux au fond defquels  
on a misj ou tin teflon<sub>0</sub> ou une pierre plue y on  
une poignée de fibie, & qu'on a rempli a moitié  
de terre. L'objc't 'du teflon on dt la pierre plate eft  
de boucher le trou du pot pour einpêcher qae la  
rerre foit entraînée p^r les arrofemens; celui du  
fable eft de; favoiiferrécoultment de Teau fura-  
bondinte des anofemensj celui de li terre > pour  
que le travail aille plus vice.

Par ce dernier motif il efl bon que trois per-  
fonnes travaillent fimulunément, favoir, une qui  
ôre les plants des pots & eniève autour d2 leurs  
racines, avec les mains ou un couteau peu coupant,  
la pordon de terre convenable; une qui met ies  
plantes dans le nouveau pot, en fépare les r&jetons,  
les caieux, les marcottes, Sec., en difpofc les bran-  
ches, retranche celles quidoivent I'être, &c.; une  
quienlèvelepotsvides, les pots garnis, & apporte  
ceux qui font demands, & dont la grandeur  
varie felon la force de la plante qu'on va replan-  
ter, le principe général étant que chaque plante  
fuit mife dans un pot un pen plus grand que celui  
d'oil die ton. royti Pox & QAISSÉ.

Pour faciliter le Rempotage, on arrose les plantes une ou deux heures auparavant ; car la terre trop sèche s'éboule sous la main de l'ouvrier, & il faut qu'il n'enlève que la portion nécessaire.

[l'opération se fait ainsi: celui qui doit repoter prend le pot de la main gauche, & il y en a une, la tige de la plante de la main droite, & tire cette dernière. S'il ne peut faire sortir la plante du pot par cet effort, ou qu'il n'y ait pas de tige, il renverse le pot & frappe son bord, plus ou moins fort, sur celui de la table, en fouteant la terre avec la main droite. Ordinairement la terre cède à cette percussion & elle ne le fait pas, on a encore la ressource de cerner la terre avec un couteau, sinon il faut casser le pot,

Quelquefois la plante ne vient pas hors du pot, juncque ses racines ont trouvé le trou de son fond : dans ce cas il faut ruper ces racines sur le trou, & repousser le chicot avec un bâton.

La plante enlevée, on retranche avec la main, toujours à plusieurs reprises & avec précaution, la terre qui entoure (es racines : si ces dernières avoient atteint le fond & les bords du pot, on les couperoit dans la longueur d'un à deux pouces & plus, selon la grosseur de la motte & l'espèce de plante avec un couteau.

Il n'est possible d'indiquer ici toutes les déterminations que peut prendre celui qui repote, car les circonstances varient à chaque plante, & chaque année. En général, on laisse des mottes grosses aux grandes plantes, & on les met dans de plus grands pots ; mais souvent on est forcé d'économiser la terre, & alors on fait la motte plus petite & on la remet dans le même pot. La valeur de la plante entre aussi pour beaucoup dans la détermination ; celle qui est commune, ou facile à multiplier, n'est pas traitée avec autant de soin que celle qui est rare & chère.

Quelques personnes croient peut-être que c'est mal que de couper les racines, mais c'est ce qu'elles ignorent que l'usage ne se fait que par l'émulsion de ces racines, que cette extrémité s'allonge tous les ans deux fois, comme je l'ai déjà observé plus haut, & que plus il y a de ces extrémités, & plus la plante prospère. *royei*

**RACINES.**  
Ce sont surtout les racines contournées qu'il faut retrancher sans misericorde, parce qu'elles ne remplissent plus leurs fonctions dans le nouveau pot ; qu'elles périssent même toutes la seconde année, d'après l'observation de Dumont-Courfer. *Voyez* PLANTATION & TRANSPLANTATION.

Les seules précautions à prendre en mettant la plante dans un nouveau pot, c'est qu'elle soit bien au milieu que fait elle, si elle en a une, soit rigoureusement perpendiculaire, & qu'il y ait une certaine distance entre elle & le fond du pot, afin que les racines inférieures trouvent à vivre comme les latérales.

On tase la terre nouvelle sur le pied autour d'une plante, d'abord en frappant quelquefois du cul du pot sur la table, ensuite en la comprimant sur les bords du pot avec le pouce.

Dès que les plantes sont repotées, elles se rangent dans un lieu abrité du soleil & des vents, & s'arrosent légèrement. Cet arrosement se renouvelle tous les jours jusqu'à ce que toute la terre soit imbibée. Si on leur donnoit d'abord trop d'eau, on risqueroit de causer la pourriture des racines, qui, étant alors inutiles, font fuir les feuilles si on ne leur donnoit pas elles se faneroient, & finiroient par mourir.

C'est alors qu'on donne de nouveaux tuteurs JUX plantes qui en ont besoin.

Lorsque le repotement a été bien fait, & que le temps a été favorable, les plantes repotées ne se sentent plus de l'opération au bout de huit jours, & elles recommencent à pousser avec plus de vigueur qu'auparavant. (*Bosc.*)

#### RENANTHÈRE. *RENANTHERA.*

Plante parasite de la Cochinchine, fort voisine des ANGRECS, q. I. selon Loureiro, forme d'un genre dans la gynandrie monogynie.

Cette plante ne se cultive dans nos jardins, & si elle se trouve dans les champs, elle est si nuisible, qu'elle est regardée comme un vermineux. Elle se multiplie au genre des chiens, dont les cultivateurs ne peuvent trop provoquer la destruction, attendu qu'il fait une guerre perpétuelle aux volailles, qu'il mange les raisins, le miel, &c. *Voyez* le Dictionnaire des Quadrupèdes.

Cependant, je dois le dire, il leur tend aussi service en mangeant également les LIEVKES, les PERDRIX, les CAILLES, les ALOUETTES, les FOUINES, les BELETTES, les TAUPES, les LOIRS, les LEROTS, les RATS, les MULOIS, les CAM-PAGNOLS, les HANNETONS, les SAUTERELLES, les GUEPES, &c. *Foyez* tous ces mots.

La haine de se creuser un terrier & de se retirer dans le danger, est aussi nuisible au Renard, parce qu'il indique le lieu où il faut chercher, & qu'il se défie de quelque chose qu'il voit, il finit par succomber aux attaques multipliées auxquelles il est exposé.

Les Renards se tuent à l'instant en faisant crier une poule : ils se chassent avec de petits chiens à jambes torses, qui entrent dans leurs terriers, & les forcent d'en sortir quand, comme cela est le plus ordinaire, ces terriers ont plusieurs issues. On les enfume, soit en brûlant de la paille mouillée, soit en brûlant du soufre : on les fouille en enlevant la terre, lorsque la nature du terrain le comporte.

Des lacets de fil de laiton fervent à les prendre par le cou, des lacets de corde, attachés à un arbre recourbé, à les prendre par la patte : on leur tend des pièges de fer à leurs efforts, amorcés de

Les matières, pour le surplus/au mot  
-ifup. \*

La peato du RenarcJ .^ pencffew'nHver, forme  
Ae fourrute fore estjme%en c&nfequence il hut  
<ju>des cultivateurs les confervent avec foin juf-  
qu'à i&verta. (Bosc.)

RENSAÏSSAGE. On appellS ainfi l'actïon de  
remet^re dam line caiffe plus grafide, & quelque-  
fois dans la même, l'arbre, ou l'arbrea^ ou  
l'arbre/ou la plante vivace qui en a 66 otee,  
lui avoir enlevé une portion de la terre qui  
en poute ses racines, & avoir coupé de toutes fes  
veines. roy^CAïsse.

Comme les prp^ipes du Rencaiffage ne different  
pas de ceux du REMPOTAGE, & que je les fi  
luffiffamment développés à ce dernier mot, j'y  
renvoie le le&eur.

Il est cependant des c-iffes d'une telle grandeur,  
qu'il n'est pas poff.ble de fuivre à leur égard les  
mé&mes procédés. Ce que j'en dirai au mot OR AN-  
GER, qui est l'arbre le plus fréquemmenc placé  
dans les gar.des caiffes, fuppléera à ce qui ne fe  
trouve pas à l'article précité. Voye\ PLANTATION  
& TRANSPLANTATION. (BOSC.)

#### RENEAULME. RENEALMIA.

Grande plante de l'Inde, qui feule forme un  
genre dans li monandrie rïonogynie & dans la  
famille des *Balfifers*: fes fruits (e mangent.

Cette plante ne fe cultive pa\* dans nos jardins^  
mais bien dans ceux d'Angleterre & d'Allemagne j  
fa culture ne doit pas différer de celle des AMO-  
MIS. Voyt\ ce moc. (Bosc.)

#### RENONCULE. RANUNCUZVS.

Genre.de plantes de la polyandrie polygynie &  
de la famille des *Renoncuiaées*, cjuï renferme près  
de centefpèces, dont une trentaine, &r principale-  
ment une > fe cultivent dans nos jardins, & dont  
P'ufieurs font très-abondantes dans nos campagnes.  
Il est figuré dans les *Illustrations des genres* de La-  
marck, pi. 498.

#### Observations.

Ce genre a de nombreux rapports avec celui  
des ANÉMONES Voye\ ce mot.

Une de fes efpèces forms aujourd'hui le genre  
FICAIRE. Foyei ce mot.

#### Efpèces.

- i» La RENONCULE petite douve.  
*Ranunculus flammula*. Linn. JL Indigène.
- 2. La RENONCULE baffe. ^  
*Ranunculus pufillus*. Lam. 7f Da la Caroline.
- "a\*.\* "" ^\*RBNONCULE radicante.  
*Ranunculus rptans*. Linn. ^ Indigène.
- 4. La RENONCULE filiforme.  
*Ranunculus filiformis*. Mich. % De Amérique  
leptentrionale.

j. La RENONCULE gMnde clouvc.

*Ranunculus lingua*. Linn. if Indigène.

6. La RENONCULE nodiflore.

*Ranunculus nodiflorus*. Linn. \$f Indigène.

7. La RENONCULE à feuilles de gramen.

*Ranunculus gramineus*. Linn. if Du midi de U

France.

8. La RENONCULE à feuilles de parn (Te.

*Ranunculus parnassifolius*. Linn. if Des Aïpes.

9. La RENONCULE de Buenos-Ayrc.

*Ranunculus bonariensis*. Lam. If Du Breffl.

10. La RENONCULE amplexicaule.

*Ranunculus ampUxicaulis*. Linn. If Ds Alpes.

11. La RENONCULE des Pyrénées.

*Ranunculus pyreneus*. Linn. If Du midi de li  
France.

12. La RENONCULE des falines.

*Ranunculus filfyin'ffus*. Pall. if De la Sibérie.

13. La RLNONCULE ophiogloffe.

*Ranunculus ophioglojpfolius*. Willd. ^ Des Alpes.

14. La RENONCULE des hautes montagnes.

*Ranunculus frigidus*. Willd. De la Sibérie.

iy. La RENONCULE grumeleufe.

*Ranunculus bullatus*. Linn. if Du midi de TEu-  
rope.

16. La RENONCULE vdnéneufe.

*Ranunculus thora*. Linn. if Indigène.

17. La RENONCULE ficaire.

*Ranunculus ficaria*. Linn. 2 Indigène.

18. La RENONCULE à feuilles crénelées.

*Ranunculus crenatus*\* Kit. If De la Hongrie.

19. La RENONCULE du Pérou..

*Ranunculus peruvianus*. Perf. ^ Du Perou.

20. La RENONCULE de Cr&te.

*Ranunculus creticus*. Willd. ^ De l'île de Can die.

21. La RENONCULE de Téné'r'ffe.

*Ranunculus Teneriff\**. Willd. if De l'île de Té-  
nériff.

22. La RENONCULE à grandes feuilles.

*Ranunculus macrophyllus*. Dcsf. if De la Bar-  
barie.

2j. La RENONCULE afcendante.

*Ranunculus afcendens*. Brot. if Du Portugal.

24. La RENONCULE des jardins, vulgaiiemenc  
*renoncule*.

*Ranunculus afiatkus*. Linn. if Du Levant.

25. La RENONCULE à épi.

*Ranunculus fpicatus*. Desf. if De la Barbarie.

26. La RENONCULE des marais.

*Ranunculus paludofus*. Poir. if De la Barbarie.

27. La RENONCULE de Caffubie.

*Ranunculus caffubicus*. Linn. if Du nord de l'At  
lemagne.

28. La RENONCULE avorton.

*Ranunculus abonivus*. Linn. if De PAmérique  
feptentrionale.

29- La RENONCULE Unugineufe.

*Ranunculus lanuginofus*. Linn. if Des Alpes,

jo. La RENONCULE foyeufe.

*Ranunculus fericeus*. Larn. ^ De Hle-de-France.

Sij-

- 3 j. La RENONCULE hispide.  
*Ranunculus kispidus*. Mich, *if* De l'Amérique septentrionale.
32. La RENONCULE flibellée.  
*Ranunculus flaoellatus*. Desf. 2: De la Barbarie.
33. La RENONCULE dor<e.  
*Ranunculus auricomus*. Linn. ^ Indigène.
34. La RENONCULE de Montpellier.  
*Ranunculus montpeliacus*. Linn\* ^ Du midi de TEurope.
35. La RENONCULE de Gouan.  
*Ranunculus Gouani*. Willd, ^ Du miji del'Europe.
36. La RENONCULE cerfeuil.  
*Ranunculus ch&ropkylius*. Linn, 7f Du midi de TEurope.
37. La RENONCULE rouffarre.  
*Ranunculus rufulus*. Brot. *if* Du Portugal.
38. La RENONCULE<sup>1</sup> millefeuille.  
*Ranunculus mllUjoliatus*. Desf. *if* De la Barbarie.
39. La RENONCUIErampante, vulgairement j>/</-A-f o&c dans la campagne^ & Ao<ro/z d V dans les jar dim.  
*Ranunculus repens*. Linn. ^ Indigène.
40. La RENONCULE âcre, vulgairement *baflinet* dans les champs, & *bouton* <fV dans les jardms.  
*Ranunculus acris*. Linn, *if* Indigène.
41. La RENONCULE bulbeufe, vulgairement *grc nomlUtte* dans la campagne, & *bouton a''or* dans les jardins.  
*Ranunculus bulbosus*. Linn. 2f Indigène.
41. La RENONCULE multiflore.  
*Ranunculus polyamhemos\** Linn. ^ Indigène.
43. La RCNONCULE couchée.  
*Ranunculus profratus*: Lam. ^ Indigène.
- 44 La RENONCULE à feuilles luifantes.  
*Ranunculus lucidus*. Lam. ^ Du Levant.
- 4j. La RENONCULE oxyfperme.  
*Ranunculus oxyfpermum*. Willd. © De la Si-bérie.
46. La RENONCULE fafciculée.  
*Ranunculus polyrhios*. WiWd. © De la Sibérie.
47. La RENONCULE de Cuppadoce.  
*Ranunculus cappadocicus*. Willd. *If* Du Levant.
48. La RENONCULE du Japon.  
*Ranunculus japonicus*. Thunb. *If* UM Japon.
49. La RENONCULE des jachères.  
*Ranunculus grtgarius*. Brot. *if* Du Portugal.
- jo. La RENONCULE moyenne.  
*Ranunculus intermedius*. Lam. © Indigène.
51. La RENONCULE fcélérate.  
*Ranunculus feeleratus*. Linn. © Indigène.
- ji. La RENONCULE en faucille.  
*Ranunculus falcatus*. Linn. © Du midi deffii-rope.
- SI- La RENONCULE fardonique.  
*Ranunculus fardonus*. Crantz. © Du midi de la France.
- f4- La RENONCULE velue..  
*Ranunculus philonotis*. Rexz. © De TAllemagne.

- fJ. ^ RBNONCULE a fe;illes,de rl-atahe.  
ic^tt^: 'w| platánifolius. Linn.'% Du^ nidi Je la France,
56. La RENONCILG àiguill^ d'aconic j vulgair^v ment *bouton d\*argent*,  
*Ranunculusacquitifolius*. Linn. ^ Re..... -
- S7- La REAONcyLE de Penfylvarie.  
*Ranunculus penfylvanicus*. © De l'Amérique feptentrionale.
- j8. La RENONCULE d'Illyrie.  
*Ranunculus illyricus*. Linn. ^ Du midi de^'... rope. - y" " ...
59. La R&NONcuLE à feuilles £\* 'puccedan.  
*Ranunculus puccdunoides*. Di\* | 'Du midi de U France.
60. La RENONCULE à feuilles de rue.  
*Ranunculus ruuifollus*. Linn. % Des Alpes.
61. La RENONCULE agraire.  
*Ranunculus agrarius*. Lin). ^ Des Alpes.
62. La RENONCULE bilobée.  
*Ranunculus alpeftris*. Linn. ^ Des Alpes.
- 6^ La RENONCULE glaciale."  
*Ranunculus glacialis*. Linn. ^ Des Alpes.
64. La RENONCULE des frimats.  
*Ranunculus nivalis*. Linn. IL Da nord de TEu-rope.
- 6j. La RENONCULE des rochers.  
*Ranunculus breynifius*. Crantz. ^ Des Alpes.
66. La RENONCULE des montagt-s.  
*Ranunculus montanus*. Willd. ij. Des Alpes.
67. La RCNONCULE de Laponie.  
*Ranunculus lapponicus*. Linn. y. De la Laponie.
68. La RLNONCULE hyperbor^enné.  
*Ranunculus kyperboreus*. Retz. ^ De la Sibérie.
- 69.. La RENONCULE a grandes fleurs.  
*Ranunculusgrandiflorus*. Linn, *if* De l'Orient.
- 70- La RENONCULE feptentrionate.  
B *Ranunculus feptentrionalis*. Lam. ^ De TAmé-nque feptentrionale.
- 7^ La RENONCULE de Seguiér.  
*Ranunculus Seguiéri*. Vill. *if* Des Alpes.
- 7^ Le RENONCULE recourbée.  
*Ranunculus recurvatus*. Lam. 2& De l'Am^riq«« feptentnonale.
- 75 • La RENONCULE aitee.  
*Ranunculus pinnatus*. Lam. 7 Des Indes.
- 74- La RENONCULE déchiquetée.  
*Ranunculus multifidus*. Lam. ^ De l'Égypte.
- 75- La RENONCULE verniffée.  
*Ranunculus nitidus*. Walt. 2: De l'Amériqu« feptentrionale.
76. La RENONCULE de Maryland.  
*Ranunculus marylandicus*. Lam. " ^ De l'Anti-que feptentrionale,
77. La RENONCULE tomenteufe.  
*Ranunculus to men tofus*. Lam. " *if* De l'Amé'ttqw^ feptentrionale.
78. La RENONCULE i'Orient.  
*Ranunculus orientdis*, Willd. © De TOrient

- Ranunculus v. legic. ofis*, Vif nt. 7 De Brésil.  
 80. & ift ENONC<sup>1</sup> icui. ts p<sup>1</sup>embraveux.  
*Ranunculus alutaj & Lm UKfif*, Brésil.  
 81. La RHONCULE petite.  
*Ranunculus pavulus*\* Linn. (3) Indigène,  
 82. La RENONCULE à petites fleurs.  
*Ranunculus parviflorus*. Linn. \*0 Du midi de  
 \* hurope.  
 83. La RENONCULE e'chin'e.  
*Ranunculus eckinatus*. Vent, y De l'Amérique  
 septentrionale.  
 84. RENONCULE hériffée.  
*Ranunculus nfricacus*\* Linn. Q Du midi de  
 \* Europe.  
 8j. La RENONCULE des champs.  
*Ranunculus arvensis*. Jinn. 0 Indigène.  
 86. La RENONCULE trilobée.  
*Ranunculus trilobus* De-sl. % De la Barbaric  
 87. La RENONCULE polyphylle.  
*Ranunculus pvylypyllus*. Willd. © De la Hon  
 grie.  
 88. La RENONCULE à feuilles de lierre.  
*Ranunculus kederaceus*. Linn, if Indigène.  
 89. La RENONCULE a<sup>u</sup>aticjue.  
*Ranunculus aquatic us*. Linn. % indigène.  
 90. La RENONCULE flottante.  
*Ranunculus pumilus*. Lam. if. Indigène.

Culture.

Les Renoncules petite douve, radicante, grande douve & nodiflore croiffent dans les marais & autres lieux inondés une partie de l'anne'e : elles paffent pour causer la mort aux bestiaux qui en tangent 5 mais ce n'est re'ellement que lorsqu'ils s'en nourrissent exclusivement qu'eile produit cet effet, car eiles font, la première furtoik, & compjunes dans certains pi<sup>ss</sup>, qu'il ne feroit pas possible d'y laisser entrer un cheval, un boeuf, un outon fans Stre assuré de sa mort<sup>1</sup> quoique ces animaux fachtent fort bien Tévirer en broutant. n doit à M. de Lafleyrie Tobfervation que, mangées en petite quantité, elles stimuloient l'estomac par fuite de k<sup>ur</sup> acrete, & favorifoient ainsi h digestion. Il est probable qu'on leur attribue les qualices d'letères des marais dans lesquels elles croiffent. Foyei MARAIS.

.. Pour détruire ces quatre espèces de Renoncule Sj j, taut d'abord deflécher Je terrain, & ensuite le pourer & le cultivcr pendant quelques années, à abord en avoine & en froment, ensuite en fèves de marais, en pomines de terre & autres objets qui demandent des binages d'at<sup>e</sup>, enfin en trèfle ou en lucerne, auxquels succède naturellement une nouvelle prairie.

\*<sup>1</sup> a culture de ces espèces dans les écoles de botanique confifte à les femer ou planter dans un pot remp de vase de marais, pot qu'on enfonce \* moitié dans une terrine reroplie d'eau, qu'on re-

nouvelle d'autant plus fouvnt Cju'il fait plus Aiaud. Elles ne demandent plus d'au&e fcin que cics farclages de proprete, & le renouvellement de la vase tous les dtux à trois ans. La Renoncule grange douve est alvez belle, lorsqu'elle est en fleur, pour ménter d'être placée, le pied dans Teau, sur le bori dts bafins des jardins payfigeis.

Les Renoncules à feuilles de gramen & i feuilles de parnaiffe se phccnt dans une urre à demi confidante, la première an foieil, h fe conde i Tombre', & se multi>lient par leurs grains, dont elles donnent dans le ciitm: de Paris. l n'y a que les très-fortes gelées qui leur nuifent j ij comrae on pent les crainJre chaque année, oW foin, dans les écoles bien cosMuites, d'en tenir quelques picds en pots pour pouvoir ks rentrer dans Tor<sup>1</sup>ngerie aux approches ds Tniver.

La Renoncule grumeleufe se tknt toujours en pot dans le mé:ne but.

Les Renoncules amplexicaule & des Pyrénées se cultivent en pleine terre, mais ne redoutent pas les geiées: tiles aiment Tombre & une terre à demi confitame. On les obtiint de leurs graines tirées des lieux où elles croiffent naturellement, graines qui se Cement, ou dans des pots sur couche nue, ou en pleine tene. Une fois airivées à l'dge de deux ans., on les muhplie avec la plus grande favilité par la divifion de leurs pieJs en hiver.

La Renoncule véne'neufe foinriffoit, dit-on > la matière avec laquelle nos ancêtres empoisonnoient leurs fleches: elle n'est pas commune dans l'état sauvage & il est difficile de la conferver long-temps dans les jardinsj elle veut un terrain frais & de l'ombre. Sa reproduction peut rarement avoir lieu autrement que par graines tire'es des montagnes oil elle croitj attemlu qu'elle donne fort pen de rejetons.

La Renoncule ficaire tapiffe le fol de certains bois en terrain léger & frais, dès les premiers jours du printemps. La bsauté de ses feuilles & de ses fleurs doit faire desirer de l'introduire en plus grande quantité possible dans les ma(8fs des jardins payfagers, dont elle feroit difparoitre la nudité du fol, si trifle à cette époque del'année. Dès que ses graines font mûres, e'est-à-dire, dès la fin de mai, elle dii'paroit entièrement: on la isulriplie par ses graines & par les bulbes de Its racines, femées ou plant<sup>1</sup>as en automne. Elle ne demande aucuna culture 5 ses feuilles se mangent en guife d'épinaeds dans le nord de TEurope. Les cochons recherchent partout ses bulbes.

Les Renoncules de Crète, à épi<sup>1</sup> lanugineufe\* & cerfeuil, s'introduifent, se muUplient & se confervent dans les écoles de botanique, de fa »ne.ne manure que les Renoncules amplexicaule & des Pyrenées > dont'il a été queftion plus





\*Uns mêlagent Jes. St valoir jôciproiqueries des  
ures qui existeur, desfor<sup>^</sup>

La Renoncule à fleur simple croît dans  
le sud des petkes-fniffain<sup>^</sup>oi<sup>^</sup> la conferver dans  
les écoles de botanique, i. fructu la femer dans un  
Vot de Vif. Si tient chifan-nien<sup>^</sup>le fond dans un  
baffa d'eau pure. Comme les tiges font trainantes\*  
on la multiplie très-facilement par le dcx'hirement  
d'as vifcu<sup>^</sup>piads, dès qu'une fois on l'a obtenue  
des tiges.

Renoncule aquatique, & les variétés qu'on  
apporte, ce ne font les espèces, est excessivement  
abondante. Uns les eaux fignantes qui ont  
peu de profondeur; elle offre par conséquent aux  
cultivateurs qui manquent de fumier, une res-  
source j car il suffit de Tarracher pendant les cha-  
lurs de l'été, époque où les eaux font ordinaire-  
ment basses, avec des râteaux de fer à long man-  
che, & de la déposer sur les bords de ces eaux,  
pour avoir, au printemps suivant, un excellent en-  
grais qu'on peut répandre avantageusement sur les  
terres, principalement si elles font sablonneuses &  
maigres.

Par son feuillage flottant & ses nombreuses  
fleurs blanches, la Renoncule aquatique embellit  
les eaux où elle croît. On fera donc bien d'en  
planter quelques pieds dans celles des jardins pay-  
sers. Les portions aiment à frayer sur les tiges &  
à se cacher en elles, ibit pour se garantir de  
leurs ennemis, soit pour éviter Tadlioni des rayons  
du soleil. Il y a lieu de croire que les carpes man-  
gent les graines.

On récolte les feuilles dans quelques lieux pour  
leur donner vertes ou fêches aux bestiaux.

On conserve la Renoncule aquatique dans les  
écoles de botanique, en la plantant dans un pot  
où on enfonce en entier dans un autre pot plein  
d'eau.

J'ai vu dans les collections des jardins de Paris,  
plus de Renoncules en plus grand nombre que je viens  
d'en énumérer, parce qu'elles font sujettes à périr  
dans les causes apparentes.

Actuellement je vais entrer dans des détails  
étendus sur la culture de la Renoncule des jardins,  
Si ainsi que je l'ai déjà observé est l'objet des  
soins d'une classe de cultivateurs qu'on appelle  
\*LÉURISTES. Voyez ce mot.

C'est du Levant que provient la Renoncule des  
jardins ou Renoncule asiatique, comme on l'a vu  
dans le catalogue des espèces. Sa culture a pris son  
origine à Constantinople vers le milieu du seizième  
siècle & en France quelques années plus tard elle  
a été plus ou moins à la mode à différentes  
époques, mais principalement sur la fin du règne  
de Louis XIV & le commencement de celui de  
Louis XV. Aujourd'hui le goût des plantes étrangères  
l'a fait un peu tomber; mais elle est encore  
l'objet des soins de beaucoup d'amateurs. M. Fe-  
bure, membre de la Société d'agriculture de

Verfailles, à qui on doit un bon Traité sur ce  
qui concerne la culture de la Renoncule, a fait  
un catalogue de ceux qui ont été recueillis en  
France.

La racine de la Renoncule de jardin s'appelle  
GRIFFE. (Voyez ce mot.) Elle est formée par la  
réunion de six à huit tubercules sufformes  
vent courbés, qui convergent dans le même point  
dont la longueur est de quatre à six lignes, & la  
couleur brun-rouge. Sa partie supérieure offre un  
désordre couvert de poils, dont sortent un, deux,  
trois & même quatre yeux, qui font les rudiments  
d'autant de tiges. Comme l'usage de la plupart des  
racines charnues, celle-ci concient de l'amidon  
susceptible d'être employé à la nourriture.

La végétation de la Renoncule commence par  
la sortie de plusieurs racines de la base des yeux :  
celles font blanches, & de quatre à cinq  
pouces de long. Bientôt leur base se redresse & elle  
se courbe en une nouvelle griffe, supérieure à  
l'ancienne, qui se détache lorsque la nouvelle  
entoure la première. Les tiges se subdivisent  
par la division de cet œil en plusieurs autres  
griffes ayant chacune un œil nouveau. Ainsi cette  
plante, quoiqu'elle vivace, se renouvelle, comme la  
Renoncule (voyez ce mot), ses racines tous les ans,  
& même elle tourne des tubercules de caïeux avec les  
quels on la multiplie, comme je l'ai dit plus bas.

Pendant que les racines précitées s'allongent, il  
sort des yeux d'abord trois uniques ensuite deux,  
trois ou quatre feuilles; enfin, une, deux, trois  
ou quatre tiges, portant chacune une feuille  
entière; rarement ces tiges se ramifient.

Lorsqu'on multiplie les Renoncules de semence,  
la griffe est deux ans à se former, & la troisième  
elle donne des fleurs. Si on ne la relève pas après  
la floraison, celle qui la remplace s'élèveroit  
jusqu'à la surface & périroit. De-là on peut conclure  
que, dans l'état de nature, la plupart des pieds de  
Renoncules des jardins pénitent la seconde année  
après leur semis, & que, dans l'état de culture, on  
peut les conserver aussi long-temps qu'on le desire  
en les relevant tous les ans, afin de les empêcher  
de pousser à la profondeur requise pour qu'elles puissent  
former une nouvelle griffe au-dessus de l'ancienne.

La culture de la Renoncule des jardins a fourni  
une quantité innombrable de variétés, parmi lesquelles  
il ne faut pas placer, comme les botanistes s'obstinent à le faire, la  
pivoine ou pivoine (Ranunculus fanguincus Miller), qui  
est une véritable espèce originaire d'Afrique,  
qui a aussi ses variétés, mais au nombre de quatre  
(dument, savoir, la pivoine rouge ou rouma, la  
pivoine jaune jonquille ou fraphique d'Alger, la  
pivoine orange ou fuci dorée, ou merveilleuse, la  
pivoine rouge panachée de jaune, ou turban doii, parce  
qu'elles nous ont été transmises doubles par les  
Arabes, & qu'il n'a pu par conséquent s'en former  
de nouvelles.

On divise les Renoncules en simples, femi-  
doubles & doubles. Les amateurs ne font aucun

cas des pramferes, attendu qu'elles subfiffent peu de terns\* en fleur.

Les fecondes ont été pendant long-temps l'objet de leurs prérile#ions par le nombre & la grandeur de leurs fleurs, par la vivacite de la couleur de ces fleurs, &c. Aupurd'hui ce font les troi-ièmes qui font le plus généralement preferees.

Cependant, comme les doubles ne donnent point de graines, il faut toujours cultiver les fecondes pour en avoir.

Généralement on ne m?t pas en ordre les Renoncules femi-doubles, foit parce que, comme l'affure M. Feburier, elles degen&rent après tcois on quatre floraisons, foit parce qu'on ne juge pas qu'elles en méritent la peine. On fe contente de rnarquer celles qui, par leur vigueur & la Yivacitg. de leurs couleurs, n&itent d'être confervées de préférence.

Cest par leurs couleurs, leurs formes, leur feuillage, qu'on diftingue les Renoncules à fleurs doubles. Il ne leur manque que le bleu de ciel pour qu'elles les réuniffent toutes: on n'en trouve P« deux quifoienparfaitesnentfeinbhbles. Celles dont le centre eft noir s'appdknt *gueule noire*.

Les amateurs, dit M. Feburier, recherchent une Renoncule quand la tige eft forte & foutient tres-bien fa fleur, lorfque cette dernière a un grand nombre de pétales larges, épais, arrondis comme ceux de la rofe, avec laquelle une belle Renoncule a de grands rapports. Ils exigent en outre que les couleurs foient nettes, vives, & que, fi la fleur en réunit plufieurs, elles tranchent bien avec le fond. Si une Renoncule réunit à ces qualitésun joli feuilbtge, biendécoupé fit d'unbeau vert, elle eft parfaite. Us n'infiffent pas fur la hauteur de la tige, parce qu'ils veulent que leurs fleurs foient d'inégales hauteurs, afin que, leurs planches étant plates, ces fleurs faffent le dos-d'âne. Quant aux couleurs, ils recherchent les plus foncées: une Renoncule noire (c'ert-à-dire d'un brun bien foacé) eft une merveille à lems yeux. La manie des couleurs foncées étoit teile, il y a vingt ans, en Normandie, qu'il y avoit des planches qui reffembloiein à des draps mortuaires. Aujourd'hui les vertes & les bleues de ciel font le iujet des recherches des cuitivateurs, qui n'en poffèdent pas encore de cette dernière couleur.

Une terre légirg & fubftanrielle eft celle qui convient le mieux aux Renoncules. Toutes ces compoStions difpendieufes qu'on rencontre dans les livres, ne font d'aucune importance dès qu'on #ouve. ces deux conditions dans celle où on cultive. Je dois observer cependant qu'il ne fiut pas que cette terre foit allez peu confiffhtepour que l'eau n'y fejourne pasj car la Renoncule airae la fcaicheur, & les arrofemens kii nuifent, furtout pendant la floraison; même M. Leliev de Ville-fur-Arce penie qu'elle profpère mieux dans les terres forces. Cette terre, jpour être partYttement convenable > fera done

plus forte au midi, & plus ifetotiflkJtoif\* i & 611 lacompol^ ce fera fimplen5ex\*. avec iftoitii<sup>1</sup> terre franche t^4e terr^?r^<ydr<,-. que un. l'ange on ajouterViv^fitq\* chique quantité de terre^li derouche, ou de détrit, de feuilles, qui ferajjug^s néceffaire d'agr^s de la végétation-de Tannée pric6dent^ en obfervantque trop d'engrais ftit poufleren & en tiges aux'dipens des fleurs. Voyt l'ERRE. M. Feburier répand du fe! fur fes pla^s de Renoncules, & s'en trouve bien.

La terre bien labourée, bien dé^ toutes groffes mottes, & furtout de pierres, eft ratiifie & fillonnée de ra. 6carcées de six pouces, au moyen du manche d'un râteau qu'on fait gliffer le long d'un cordeau; puis les griffes des Renoncules font placées dans ces raies, à la même diftaace les lines des autres, terme moyen, je dis tenne mo/en, parce qu'il y a des variétés done les feuilles font moins grandes, & qui p<sup>eu</sup>\* vent être placées firsinconvánient iquatrepouces ic méaie à trois, & que, par contre, d'autres ont les feuilles fi longues qu'elUs ne (oju pas trop pjccées à huic pouces.

Mais à quelle époque convient-il de planter & Renoncules? On ne peut la fixer d'une maniere abfolue: non-feulement elle doit varier felon l<sup>cs</sup>. climats, mais encore felon les terrains & les ex-politions. Dans le Midi on les plante avec avanta-ga aès le mois de feptembre \$ dans le Nord on eft fouvent forcé de retarder jufqu'en itiars. Comme les griffes en végétation cnignent égale-ment les grands froids, les grands chauds, & grandes fechereffs & les grandes pluies, il y a toujours des rifques à courir en les plantant W plutôt qu'un autre. M. Feburier, qui Verfailles, plante les fiennes en Janvier, lorfque le temps le lui perraet, finon le plus tôt poffible apres: on peut done planter pendant près de 1\* mnts. Le principe eft, que plus long-temps l<sup>cs</sup> gnffes reffent en végétation, & plus les tiges font hautes, les fleurs grandes & vivemer.t colorées,

Quelques amateurs, dans l'intention d'avoir des Renoncules en fbur pendant deux ou trois mois, en plantent en automne, en hiver & a» prmtempss mais ils gagnent peu à ce b, à moms que l'ann^e ne foit tris-favorable à leurs vues, car il arrive quelquefois qu'elles fleuriffent toute\* en même temps, ou prefqu'en même temps.

Les Renoncules pivoines & quelques variétés de l'efpèce d'Affie, telles que Ybranghrc, la & \* \* \* eke de culture & la lucrece, demandent pl<sup>\$</sup> isu périeufement d'être plantées avant l'hiver 5 e n conféquence e'eft contre un mur expofé au m^i > & fur un ados, qu'il convient de les planer.

Il faut choifir un beau jour, après plufieurs\* pour effeduer la plantation, afin que la tVtie convenablement reffuyée, & qu'on paiffe opérer avec toute la facilité defirable.

Les amateurs ont deux mechodesde difpofitio<sup>n</sup> des

1\*4 uns mélangent Jes, vandtés  
 des griffes St valoir; éciroqu\*ment par  
 des couleurs, des for|?;\* &c. 5 les  
 ment chac. T\* fl\*ra misme variété.  
 appelé Ja pretrierellfetKvde planter en mé-  
 lang. & la seconde, planter sur orate. Les re-  
 nonculs semi-doubles font, cōnme je l'ai déjà  
 rembravé plus d'effe en mélang. parce qu'elles  
 fe voient de plus loin, à raifon de i'yr grandeur &  
 de la vi^acité de leurs couleurs, Les fleuriftes,  
 \*F £" & "ou Par profeffion, p'r^ferent les mettre  
 pakjir -dfe pour favoir retrouver leurs variétés  
 ? d h t S K I > ^ la floraifon, furtout après la levée  
 des griffes, % ^ V \ depouvoir les échanger ou les  
 vendre fans craiffte de fe tromper.

Quelques perfonnes fe contentent de tracer les  
 rayons, & y enfoncent les griffes par Peffet de la  
 main, mSme au moyen d'un plantoir. Ces métho-  
 des, furtout la dernière, font vicieufes, en ce  
 qu'elles taffent la terre, & par conféquent dé-  
 truiſent l'effet des labours. Voy\**i* PLANTOIR.

Celle de M. Feburier, qui eft complètement  
 dans les principes de lathéorie, eft préférable  
 fous tous les rapports.

J'emploie les propres jexpreffions de M. Fe-  
 burier.

« Si c'eft une planche d'ordre, j'y fais autant  
 de rayons qu'il y a de rangs | ces rayons n'ont que  
 deux pouces de profondeur. Quand la planche eft  
 rayonnée > je la meſure pour m'affurer du nombre  
 de griffes qu'elle doit contenir > fi la longueur de  
 nia planche contient quarante griffes, je la diviſe  
 ces deux côtés en huit parties, au moyen de  
 l'uetes que j'enfonce dans les deux rayons des  
 J] eft facile d'efpacer cinq griffes dans  
 chaque diviſion, & les diviſions des bords fuffi-  
 fent pour régler celles des rayons du centre: cette  
 marche diſpenſe de tracer toute la planche. Les  
 marques reſtent en terre juſqu'à un moment de la fleur,  
 ^ . lion ne les étique 2te pas, on s'en fert égale-  
 ment pour relever les griffes. On doit avoir l'at-  
 tention de varier les nuances, & de mettre une  
 couleur claire au pris d'une couleur ombre 5 Tune  
 re{\* à donner de l'clat à l'autre. Si on fait un ca-  
 talogue en rſegle de ces fleurs, on y a marqué leur  
 jauteur j on met, dans ce cas, les plus hautes  
 dans les rangs du centre, & les baffes fur les côtés.  
 ^ In s'évite par-la le déſagrément de bomber les  
 Planches, en donnant plus d'élévation au centre  
 9<sup>u</sup> au côté, pour donner plus d'agrément aux  
 eurs, qui, par ce moyen comme par l'autre, for-  
 ment le dos-d'anes mais ce dernier moyen a  
 l' ^ ^ venient de donner plus d'humidité aux  
 8>ffes des côtes de la planche qu'à celles du  
 centre, & ne doit être employé que pour les Re-  
 noncules placées au mois d'octobre dans les cli-  
 mats pluvieux. On a alors l'attention de relever  
 les Planches fur les bords, à trois pouces au moins  
 au-delta des fentiers. Si je plante par famille lu  
 en TMange % après avoir fait les rayons, j'y place

Agriculture Tome VI

mes piiffes fans rien tracer j j'ai feulement Tartertion  
 d'efpacer davantage les groffes griffes, &: dS  
 rapprocher les petites. Quand fai des griffes fortes  
 & foibles dans les familles ou dans le mélange,  
 j'en mets une petite entre deux groffes; on donne  
 enfuite le coup de râteau pour unir la planche qui  
 eft plate, à l'exception < d'un petit rebord que je  
 laiffe tout autour pour conferver les eaux pluviales  
 & d'arrofement, & pour les bien diſtinguer des  
 fentiers. Je recouvre enfuite d'un demi-pouce de  
 terreau.»

Les griffes des Renoncules craignent beaucoup  
 le froid lorfqu'elles font en lait, c'eft-à-dire,  
 qu'elles entrent en végétation. Ainſi, après les  
 huit premiers joins de la plantation > il faut liſſer  
 garantir des fortes gelées en les couvrant (plus ou  
 moins, ſi on la rigueur de ces gelées) avec de la  
 fougère, des feuilles fèches, de la paille, &c.,  
 objets qu'on enlèvera avec le râteau lors du dégel.  
 Au printemps, lorfque les feuilles feront hors de  
 terre, ces dernières craignant également les ge-  
 lées, on doit les couvrir avec des palliations  
 ſupportés par des cadres élevés de trois pouces  
 au-deſſus du fol; & ſi les gelées font fortes, par  
 des feuilles fèches au-deſſus de ces pailiffons.

Quand les gelées ne font plus à redouter, on  
 donne un léger SERFOUISSAGE (voye % cemot)  
 aux planches de Renoncules, & on remplace, par  
 des pieds placés à ctt effet dans des pots, ceux  
 qui manquent.

Je dois remarquer à cette occaſion que la Re-  
 noncule ne ſupporte pas la tranſplantation pendanc  
 qu'elle vég^te, & qu'ainſi il faut mettre en terre  
 celles dont je viens de parler, avec toute leur  
 motte.

Si le terrain où font plantées les Renoncules  
 eft trop ſec ou trop expo<é aux effets du hâle, il  
 fera bon de le PAILLER OU MOUSSER, e'eft-à-  
 dire, de le couvrir de paille courte ou de moufle.  
 Voyei ces mots.

Il n'y a plus alors, après ces opérations, à  
 s'occuper des Renoncules, juſqu'à leur floraifon,  
 que pour enlever les mauvaiſes herbes qui peu-  
 vent croître dans la plxnche, donner la chaffe  
 aux limaces, aux courtilières, aux vers blancs, &c>  
 & pour les arrofer en cas de fêchereffe. Cette  
 dernière opération a beſoin d'être faite avec pré-  
 caution, e'eft-à-dire, avec un arrosoir à pomme,  
 percé de très-petits trous, & en y revenant à  
 pluſieurs reprifes | car les feuilles, &c par confé-  
 quent la plante entière, ſouffrent ſi elles font cou-  
 chées par fuite d'un arrofement trop fort ou  
 trop rapié.

Enfin, les fleurs paroiffent, & elles dédom-  
 magent, par leur aſpect, des foins & des dépen-  
 ſes auxquelles elles ont donné lieu. Je n'en décri-  
 rai pas les jouiſſances dont elles font la fource,  
 parce que je ne le ferois que fort imparfaitement.  
 C'eft feulement autour des planches bien garnies  
 & bien coordonnées qu'il eft poſſible de ſe for-

mer une juste idée de la magie de l'ensemble & de la beauté des détails.

Pour prolonger la durée des fleurs des Renoncules, on les couvre de toiles pendant la grande chaleur du jour; car l'ardeur du soleil accélère beaucoup leur évolution. Ces toiles se tendent depuis dix heures jusqu'à quatre, sur des piquets élevés de deux pieds au-dessus des plantes.

On est quelquefois, à raison de la sécheresse de la saison, obligé d'arroser les Renoncules pendant qu'elles sont en fleur, ce qu'il faut exécuter avec les mêmes précautions indiquées plus haut; mais, dès que cette époque est passée, on ne doit plus le faire, cela pouvant donner lieu à un renouvellement de végétation qui feroit perdre beaucoup de griffes.

Les griffes des Renoncules se lèvent dès que les feuilles sont desséchées. On procède à cette opération en prenant la tige & les feuilles d'une main, & en passant de l'autre une houlette à long fer & à court manche pour la soulever: puis on secoue la tige qui reste attachée à la griffe; on sépare les restes de la tige & des feuilles par un simple effort si elles tiennent peu, & en les coupant si elles résistent, puis on les jette dans un panier si elles sont par ordre, ou dans un panier si elles sont en mélange.

Quelques cultivateurs, & Rozier en particulier, veulent qu'on attende la dessiccation des griffes pour les nettoyer & les séparer; d'autres font d'avis qu'on doit faire ces opérations le jour même qu'elles sont forties de terre. M. Feburier observe que, par ces deux méthodes, on s'expose à découvrir facilement les tubercules en faisant des efforts pour séparer les griffes doubles, triplées, etc., par la première, à raison de ce que ces tubercules sont cassans dans la seconde, à raison de ce qu'ils sont trop terreux ou trop enchevêtrés. Le moment véritable, selon lui, est celui où elles sont à moitié desséchées, parce qu'alors elles ont diminué de volume & sont devenues molles. Il suffit d'observer une griffe dans cet état, pour être convaincu qu'il est fondé dans son opinion.

Il y a deux manières d'enlever la terre des griffes de Renoncules: la première, à la main, elle est fort longue & fort incomplète dans ses résultats; la seconde, en les lavant à grande eau dans des paniers à claire-voie, & sans y employer la main, le jour même qu'on les sort de terre: elle s'exécute avec rapidité, & remplit bien son objet. C'est celle que pratique M. Feburier.

Les griffes lavées, on les expose à l'air pendant un jour, & ensuite on les porte dans un appartement & lorsqu'elles sont à moitié desséchées, on divise les doubles & triples; on enlève les restes des feuilles, des racines, &c., & après leur dessèchement complet, on les renferme ou dans le panier, ou dans des boîtes, ou dans des fics qu'on conserve dans un lieu sec jusqu'à la plantation, qui peut être retardée jusqu'à la seconde

année, même avec avantage, puisqu'il a reconnu que celles qui se font ainsi repiquer sont moins sujettes à dégénérer.

M. Feburier a vu, pendant trois ans, cinq cents griffes de Renoncules sans les planter; elles poussèrent lentement & ne donnèrent pas une fleur; cependant elles produisirent dix griffes avec bien nourries. Elles ne fleurirent pas davantage l'année suivante, mais elles donnèrent des griffes très-belles. Ce ne fut qu'à la troisième année qu'elles portèrent des fleurs, & ces fleurs étoient plus doubles qu'à l'ordinaire.

La dégénération des Renoncules a plus généralement lieu, d'après les observations de M. Feburier, lorsque les hivers & le printemps sont pluvieux, que dans le cas contraire. Cette dégénération a lieu dans les asiatiques par la perte d'une grande partie de leurs pétals du centre & de leurs panaches, & dans les pivoinés, par leur retour à la couleur rouge.

Dès qu'un amateur voit un pied dégénérer dans une planche, il doit l'arracher, parce qu'il est probable que la dégénération se perpétuera, ou au moins reviendra souvent. Il doit également arracher tous les pieds dont les feuilles sont petites, recoquillées, & qui ne donnent pas de fleurs ou qui ne donnent que des fleurs irrégulières; parce qu'elles sont encore plus rares qu'elles se rétablissent.

Il ne me reste plus, pour terminer ce que j'ai à dire sur les Renoncules des jardins, que de parler du femis de ses graines.

J'ai dit plus haut qu'il falloit cultiver des Renoncules semi-doubles, quoiqu'elles ne soient plus de mode, afin d'en avoir de nouvelles pour la culture, & en obtenir de nouvelles variétés doubles. Dans ce cas, celles de ces semi-doubles dont les pétals sont larges, bien arrondis, épais & fortement colorés, doivent être préférées.

Si on emploie la graine des Renoncules simples, on n'obtiendrait des plantes vigoureuses, mais en partie seulement semi-doubles. Voyez FLEURS DOUBLES.

La maturité de la graine des Renoncules se reconnoît à sa décoloration: alors on coupe les tiges & on les dépose dans un lieu sec. Quelques jours après, on peut en séparer les graines en frottant les têtes entre les mains, & les semer de suite; mais, à raison des dangers de l'hiver, il est bon de n'opérer alors que sur la moitié de la récolte, de réserver le reste pour le printemps.

Si on ne sème ses graines de Renoncules qu'un an après leur récolte, il y a lieu d'espérer une plus grande quantité de doubles, parce que leur germe se fera affaibli. Voyez FLEURS DOUBLES.

Les dangers de Thiver étant presque toujours certains dans le climat de Paris, on sème la graine de Renoncule dans des terrines remplies de terre légère, pour pouvoir les rentrer dans Torangerie s'il arrive de grands froids.

grandi fort clai-; fi elle \$ bonne,  
ygn... ligne d'épaille-; de terreau.  
n les t... W ^ f c... u ^ Ae ^ Jaffe J on les d f  
i Tombre, fcon&s ar... fe touces les fois  
que cela est juge' néceflaire. & graine live vers  
le quart & me jour. Lorsque les terrines font dans  
le cas d'... (re rentrées dans l'oranL^rie, on les place  
auprè-sdei fenê:res, & on leur dolye de Tair toutes  
les fois qu'on le peut. Ces terrines ibnt forties de  
bonne^iire au printemps, & mifes contre un mur  
au... avant, après avoir été éclaircies, terreautés  
de... Mj, en faifant attention à ce que les  
^euilles ne iv.^nt pas enterrées. (Vow TER-  
REAUTER.) Fte^nt tout le temps de la végéta-  
tion de ce plant, on le farcle & Tarfofe aubefoin.  
On lève ou on ne lève pas les griffes cette pre-  
mière annde, felon qu'on le juge bon.

Les mêmes (bins font néceflaire s aux femis faits  
au printemps, foit en terrines, foit en pleine terre,  
except^ qu'il faut faire la chaffe aux limaces &  
aux infedtes, & farcler plus fouvent. Si on ne veut  
pas lever les jeunes griffes, on pourra les recou-  
vrir d'un demi-pouce de terre & d'un lit de fougère.

Ce n'eit qu'à la troifième année que la plus  
grande partie des jeunes RenoAcules commencent  
à fleurir > je dis la plus grande partie, parce que  
quelques-unes fleuriffent dès la ieconde, & d'au-  
tres feulement la quatrième. Celles qui ont fleuri  
la feconde année ne mlritent aucune attention.

Le choix des pieds à conferver peut done fe  
faire à la troifième année > mais on ne peut les  
juger définitivement qu'après deux ou trois autres  
floraisons, parce que plusieurs d^nerent.

- « Dans le principe, observe M. Feburier, on  
ne recherchoit que des Renoncules doubles à une  
feule couleur, comme des blanches, des roses,  
des rouges, des feux, des jaunes-orange, des jon-  
quil les, des fofres, des olives, des brunes & des  
noires. Quand on a éri fatifait fous ce rapport,  
on a voulu des plantes des couleurs ci-deffus aye  
des coeurs verts, enfin des plantes panachees.
- Un amateur sage réunit toutes les belles Renon-  
cules, foit qu'elles n'aient qu'une couleur, foit  
qu'elles en aient deux, bord^es ou panachées. S'il  
a du goût & <ju'il les mêle avec art, il ^tablit des  
contrastes qui leur donnent un nouvel éclat, &  
cette harmonie des couleurs, fi Je puis m'exprimer  
ainfi, contribue à fes jouiffances & à celles de tous  
jes amateurs éclairés qui viennent admirer fa col-  
lection & l'ordre qu'il y a établi. » (Bosc.)

RENONCULIER. Quelques perfonnes appel-  
lent ainfi le MERISIER à fleurs doubles. Voyt  
MERISIER dans le Diftionnaire des Arbres & Ar\*

#### RENOUÉE. POLYGONVM.

• j-Gw<i de plantes de Toft:andrie trigynie & de  
la famille des Polygonies, dans lequel fe rangent  
cinquante-huit espèces, dont une est l'objet d'une  
S<nde culture, & plusieurs autres font fi abon-

dantes dans nos champs ou nos marais, qu'il n'est  
pas permis aux cultivateurs de se refuser à les  
connoître. Voyeipl. Jis des Illustrations des genres  
de Lamarck, oQ il est figuré.

#### Espèces.

##### Renouies à tige frutescente.

##### i. La RENOUEE en arbriffeau.

*Polygonum frutescens*. Linn. f) De la SiWrie.

##### 2. La RENOUEE à grandes fleurs. ^

*Polygonum grandiflorum*. Willd. T) Del'Orient.

##### }. La RENOUEE polygame.

*Polygonum polygamum*. Vent. T) De la Caroline.

##### 4. La RENOUEE fétacée.

*Polygonum fetofum*. Jacq. T> Du Levant,

##### j. La RENOUEE à feuilles d'oseille.

*Polygonum acetof&folium*. Vent. I) Du Bréfil.

##### Renouies à tige herbacée\*

##### 6. La RENOUEE biforte.

*Polygonum bistorta*. Linn. if. Des Alpes.

##### 7. La RENOUEE vivipare.

*Polygonum viviparum*. Linn. if- Des Alpes.

##### 8. La RENOUEE de Virginie.

*Polygonum virginianum*. Linn. if. De TAMéri-  
que feptentrionale.

##### 9. La RENOUEE à feuilles de patience\*.

*Polygonum lapathifolium*. Linn. ^ Indigène.

##### 10. La RENOUEE amphibie.

*Polygonum amphibium*. Linn. ^ Indigène.

##### ii. La RENOUEE vaginale.

*Polygonum ochroatum*. Linn. ^ De la Sibérie.

##### 12. La RENOUEE poivre'd'eau.

*Polygonum kydripiper*. Linn. Q Indigène.

##### 15. La RENOUEE faux poivrier.

*Polygonum hydropiperoides*. Mich. © D'Amé-  
rique feptentrionale.

##### 14. La RENOUEE à tige bade.

*Polygonum pufillum*. Linn. O Des Alpes.

##### iy. La RENOUEE perficaria.

*Polygonum perficaria*. Linn. O Indigène\*

##### 16. La RENOUEE à feuilles Strokes.

*Polygonum angusifolium*. Lam. G De....

##### 17. La RENOUEE à fleurs vertes.

*Polygonum viridiflorum*. Lam. De l'Amérique.

##### 18. La RENOUEE tomenteufe.

*Polygonum incanum*. Schr. © InJigène.

##### 19. U RENOUEE des teinturiers.

*Polygonum tinctorium*. Lour. cf De la Cochin\*.  
chine.

##### 20. La RENOUEE filiforme.

*Polygonum fillforme*. Thunb. Du Japon.

##### 21. La RENOUEE barbue.

*Polygonum barbicum*. Linn. if. Des Indes.

##### 22. La RENOUEE glabre.

*Polygonum glabrum*. Willd. Des Indes.

23. La RENOUÉE tomenteuse.  
*Polygonum tomentosum*. Willd. Des Philippines.
14. La RENOUÉE velue.  
*Polygonum hirsutum*. Walth. y De l'Amérique méridionale.
25. La RENOUÉE de Pensylvanie.  
*Polygonum pennsylvanicum*. Linn. O De l'Amérique septentrionale.
16. La RENOUÉE à feuilles dentées.  
*Polygonum serratum*. Lam. Des Indes.
27. La RENOUÉE d'Orient.  
*Polygonum orientale*. Linn. © De l'Orient.
28. La RENOUÉE maritime.  
*Polygonum maritimum*. Linn. if Du midi de l'Europe.
29. La RENOUÉE traînaffe.  
*Polygonum aviculare*. Linn. © Indigène.
30. La RENOUÉE fluette.  
*Polygonum tenue*. Mich. O De l'Antique septentrionale.
31. La RENOUÉE australe.  
*Polygonum australe*. Perf. De la Nouvelle-Hollande.
31. La RENOUÉE droite.  
*Polygonum erectum*. Linn. © De l'Amérique septentrionale.
33. La RENOUÉE des fables.  
*Polygonum arenarium*. Perf. De la Hongrie.
34. La RENOUÉE très-rameuse.  
*Polygonum ramiflorum*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
35. La RENOUÉE gâchée.  
*Polygonum geniculatum*. Lam. De l'Italie.
36. La RENOUÉE de Bellard.  
*Polygonum Bellardi*. Allion. De l'Italie.
- 37\* U RENOUÉE articulée.  
*Polygonum articulatum*. Linn. Q De l'Amérique septentrionale.
38. La RENOUÉE divariquée.  
*Polygonum divaricatum*. Linn. ^ De la Sibirie.
- 39- La RENOUÉE raboteuse.  
*Polygonum fagrum*. Poir. De la Barbarie.
40. La RENOUÉE des Aipes.  
*Polygonum alpinum*. Allion. y Des Alpes.
41. La RENOUÉE onduleuse\*  
*Polygonum undulatum*. Willd. if. De la Sibirie.
42. La RENOUÉE glanduleuse.  
*Polygonum glandulosum*. Lam. De l'ouest de la France.
43. La RENOUÉE foyeuse.  
*Polygonum ficeum*. Pall. De la Sibirie.
44. La RENOUÉE en corymbe.  
*Polygonum corymbosum*. Willd. De Java.
- 4J. La RENOUÉE de la Chine.  
*Polygonum chinense*. Linn. De la Chine.
46. La RENOUÉE branchue.  
*Polygonum hirsutum*. Lam. Des Indes.
47. La RENOUÉE fagittée.  
*Polygonum fagittatum*. Linn. © De l'Amérique septentrionale.

48. La RENOUÉE à feuilles de...  
*Polygonum arifolium*. Amérique septentrionale.
- 49^ La R^ouM^ fenilles grâffes.  
*Polygonum crispifolium*. Murr. Des Indes.
50. La RENOUÉE perfoliée.  
*Polygonum perfoliatum*. Lam. Des Indes.
51. La RENOUÉE farrafin, vulgairement bl'noir.  
*Polygonum fagopyrum*. Linn. Q De la haute Asie.
- J2. La RENOUÉE de Tartarie. " "  
*Polygonum tataricum*. Linn. © De l'Asie.
- 53- La RENOUÉE lifejr...  
*Polygonum convolvulus*. Lin. © Indigène.
- J4- La RENOUÉE des b...  
*Polygonum dumetorum*. Linn. O Indigène.
54. La RENOUÉE échancrée.  
*Polygonum emarginatum*. Roth. © De la Sibirie.
56. La RENOUÉE grimpan...  
*Polygonum scandens*. Linn. © De l'Amérique septentrionale.
- 57- La RENOUÉE à noeuds ciliés.  
*Polygonum cilinode*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
58. La RENOUÉE multiflore.  
*Polygonum multiflorum*. Thunb. Du Pérou.

## Culture.

Nous cultivons vingt-quatre de ces espèces que je vais successivement prendre en considération, parce que leur culture diffère sensiblement.

C'est à moi qu'on doit d'avoir apporté les graines de la Renouée polygame, qui a été cultivée chez M. Cels pendant quelques années. On la tenoit dans un pot rempli de terre de bruyère & on la mettoit l'hiver dans l'orangerie elle ne se voit plus actuellement dans ce jardin ni dans aucun autre.

La Renouée à feuilles d'oseille se cultive positivement de même.

Toutes deux se multiplier fort aisément par marcottes.

La graine des Renouées bifurcées, vivipare, de Virginie & à feuilles de patience se sème en pleine terre dans les écoles de botanique, & les pieds qui en proviennent, s'éclaircissent & se débarrassent lorsqu'il en est besoin, mais du reste ne demandent aucun soin. Il est cependant bon de les arroser pendant les sécheresses, car ils aiment l'eau.

Au rapport de Gilbert, on cultive la Renouée bifurcée pour foin dans quelques parties de la Suisse, du Jura, &c. Il est sans doute beaucoup de lieux dans les montagnes du centre de la France où il pourroit être également avantageux de le faire.

La Renouée amphibie veut avoir le pied dans l'eau au moins pendant une partie de l'année ainsi, pour l'avoir belle, il faut semer les graines dans un pot

REN p<sup>a</sup> - W<sup>r</sup> le fond dins un<sup>^</sup>itre pot  
 « au qfesenouvelle de temp' en temps.  
 : e t t e A<sup>^</sup> W < v # \* b e l a / ? ^ t , l o r s q u ' e l l e  
 en flew, pour m<sup>^</sup>rite a<sup>^</sup>6 placee dans les  
 fixes d'eau des jardins payfagiOjs; die fleunt au  
 milieu de l'été & subfiste long-t<sup>^</sup>mps dans cet etat.  
 ^xqept& Jès vaches, les beftk'tf la mangent,  
 nême les shevaux la rechercherta, mais elle eit  
 >our eux une mauvaife nourritunk, Le meiLeur  
 parti qu':4es cultivates\* puiffent en tirer, c'est de  
 a fau.her, foit dans l'eau, foit fur le bord de l'eau  
 iaiij A<sup>j</sup>A. fcux oA elle est très-abpdante, & ces  
 liviix font'iv<sup>r</sup>puens dans les pays marecageux,  
 pour l'apportef >: le fumier & en augmenter la  
 maffe.

On feme les graines de la Renouee poivre  
 d'eau, vulgairement appelée *perficain brûlante*,  
*piment brûlant*, poivre <Tdne, curage, à raifon de  
 l'âcret<sup>^</sup> dont elle est pourvue, & de la poffibilité de  
 fubftituer fes femences au poivre dans la prepara-  
 tion des alimens, pofitivement comme celles de la  
 pr<sup>^</sup>cedente; mais comme elle est annuelle, il faut  
 faire cette opération tous les printemps. Aucun  
 animal domeftique n'y touche. Elle fournit une  
 couleur jaune-verdâtre, folide par fa (decoction,  
 ^ont on a autrefois tiré parti, mais qu'on neglige  
 depuis qu'on cultive la GAUDE (voy\*{ ce moc),  
 qui en fournit une femblable, à laquelle on donne,  
 avec raifon, la préférence : fon abondance dans  
 quelques lieux doit déterminer à Tutilifer auffi  
 pour augmenter la maffe des engrais.

La Renouée perficaive est également fort abon-  
 dante dans certains fossés, dans certaines mares,  
 <qui se deffechent enpaite pendant l'été. Les bStes  
 à comes & les cochons la repouffent, mais les au-  
 tres beftiaux s'en accommodent fort bien. Les vo-  
 lailles trouvent dans ses graines un fupplément  
 fort avantageux à la nourriture qu'on leur donne  
 à la maifon. Ses granges se ffement en place dans  
 les écoles de botanique, & les pieds qui en pro-  
 viennent, après avoir été éclaircis, ne demandent  
 plus que des arrofemens pendant l'été, furtout  
 fi cette faifon est cluude ou fèche. Ce que j'ai dit  
 des précSdentes, relativement à leur emploi pour  
 engrais, s'applique complètement à celle-ci.

Cette efpèce donne beaucoup de potaffe, &  
 pourroit être exploitée avec profit fous ce rapport  
 dans les lieux où elle est abondante.

^ Peut-Stre fourniroit-elle une fécule Temblable  
 à celle de la fuivante.

On cultive pofitivement de même la Renouée à  
 feuilles étroites dans les écoles de botanique.

hz Renouée des teinturiers demande Toran-  
 gerie. Si, comme l'annonce Loureiro, elle donne,  
 par fa decoction, une fécule bleue femblable à  
 &t||\*A± l'indigo, il leroit extrémemen; avanta-  
 geux de la multiplier pour en tirer parti fous ce  
 rapport; mais quoiqu'exiftant dans quelques jar-  
 dins, je n'ai pas encore euocafion de la voir, &

encore moins, par conféquent<sup>^</sup> de la foumettre à  
 quelques expériences.

Les Renouées barbuë, tomenteufe & velue  
 fe confondent fréquemment: or\ les cultive, dans  
 les écoles de botanique, en pots qu'on rentre  
 dans l'orangerie aux approches des froids. Leurs  
 fleurs fe développent fort tard en automne > &  
 leurs graines arrivent rarement à maturity dans  
 le dimat de Paris. C'est à moi que font dues celles  
 Je la dernière, qui est exceffivement commune en  
 Caroline.

Ja'vois également rapporcé des graines de la  
 Renouée de Jenfylvanie, graines qui ont bien  
 levé dans le lardin du Muféum & autres \ mais  
 les pieds qu'elles ont donnés n'en ont point fourni  
 de nouvelles pour la reproduire.

La Renouée d'Orient, à raifon de fa grandeur,  
 de fon élégance & de la belle couleur de fes épis  
 de fleuis, le cultive g<sup>n</sup>éralement comme plante  
 d'ornement. On peut Tobtenir par le femis de fes  
 graines en pleine terre, & même elle fe perpétue  
 toute feule dans les jardins dont le fol est en  
 même temps léger & humide, & dont l'exposi-  
 tion est chaude i cependant, comme elle pouffe  
 fort tard, & qu'elle est fouvent frappée de la  
 gelée lorsqu'elle est encore dans tout l'éclat de  
 la beaut<sup>^</sup>, il vaut mieux la femer » dans le climac  
 de Paris, pour l'avancer, dans des pots fur couche  
 nue, & la replanter, avec la motte, à Tabri des  
 vents froiis & des grands yencs. Le plus fouvent  
 on en laiffe deux ou trois pieds dans chaque pot;  
 mais comme iis tirent de grands avantages de leur  
 grandeur, & qu'ils fe gSnent mutuellement, il  
 vaut mieux n'en laiffer qu'un. Ces pieds s'ombrent  
 & s'arrofenc pendant quelques jours après leur  
 tranfplantation, après quoi ils ne demandent plus  
 aucun autre foin que des binages de propreté.  
 J'en ai vu acquérir la groffeur du bras à h bafe,  
 & de dix à douze pieds de hauteur. Quand elle  
 n'y est pas trop prodiguée, elle produit de beaux  
 effets dans les parterres & dans les jardins pay-  
 fagers. C'est dans les covbeilles conftruites an  
 milieu des gazons on le long des allées da ces  
 derniers, qu'il faut ordinairement la placer i car  
 elle veut une terre meuble & privée d'autres  
 plantes. Elle offre une variété à fleurs blanches,  
 bien inférieure à mon avis, & qu'on devoit en  
 conféquence détruire partout où elle fe montrc.

Les graines de cette plante font fort du gotk  
 des volailles, & elle pourroit être cultivée pour  
 leur ufage, fi nous n'avions pas le SARRASIN.  
 Voyt[ ce mot.

La Renouee maritime croit dans les fables des  
 bords de la mer, dans lesquels elle s'etend fouvent  
 à plusieurs pieds de profondeur & de hrgeur. On  
 peut, fi j'en juge par quelques obfervations qui  
 me font propres, l'employer avec fuccès à la con-  
 folidation des DUNES. < Koyei<sup>c</sup>e root.) Elle fe  
 cultive en pleine terre dans ies écoles de bota-  
 nique, mais elle n'y subfiste pas long-temps- En



conséquence, il faut se pourvoir de temps en temps de graines dans les pays où elle croît naturellement, pour renouveler ses pieds. La terre de bruyère est celle qui lui convient le plus. On devrait arroser de loiji en loin avec de l'eau salée.

Il est peu de plantes plus communes & plus généralement répandues que la Renouée trainasse, qu'on connoît aussi sous les noms de *centinode*, *Stuuse cent lie*, de *herniolle*, de *renue*, de *langue de pasereau*, de *kerbe des Saints-Innocens*. Elle croît souvent, en automne, la totalité des chaumes, & fournit alors un excellent pâturage aux bêtes à cornes, aux bêtes à laine, aux chevaux, aux cochons, aux lapins, &c. Plus tard, elle offre ses innombrables graines aux volailles & aux petits oiseaux, dont beaucoup, sans elle, périroient de faim pendant l'hiver. Dans beaucoup de lieux on la ramasse, au moyen de forts râteaux à dents de fer, pour la donner aux bestiaux à l'écurie; dans d'autres, pour la faire servir de litière & l'employer à l'augmentation des fumiers.

Cette plante étant annuelle, & ne poussant vigoureusement qu'à l'époque de la maturité des céréales, ne leur est nullement nuisible, & elle ne s'empare des prairies artificielles que lorsqu'il est convenable de les rompre. Il n'y a guère que les semences de raves & de navette d'hiver qu'on fait sur les chaumes, qui souffrent beaucoup de sa présence : aussi son abondance est-elle regardée comme un bien dans quelques lieux, soit comme fournissant un pâturage au commencement de l'hiver, soit comme engraisant la terre par le produit de la décomposition de ses riges & de ses feuilles. Cependant, indiquant nécessairement une mauvaise culture, j'aime à la voir détruite; ce à quoi on parvient par un assolement bien combiné, c'est-à-dire, en ensemencant des cultures de céréales, de prairies artificielles & de plantes exigeant des binages d'été, ou n'ouvrant immédiatement après la moisson, c'est-à-dire, au moment de la floraison. Ses graines, profondément enterrées, peuvent subsister, susceptibles de germination, un nombre d'années indéterminé, de sorte que ce n'est qu'après dix à douze ans qu'on peut regarder un champ comme prêt à en être nettoyé.

Une cochenille propre à la teinture, & qu'on employoit autrefois sous le nom de *cochenille de Pologne* vit sur le collet des racines de cette Renouée.

La Renouée divarquée se cultive dans les écoles de botanique & en pleine terre : ce que j'ai dit des Renouées bifurcées, vivipare & avres, lui est applicable.

Quelques botanistes regardent la Renouée de la Chine comme distincte de celle des teinturiers, quoiqu'elle donne aussi de la teinture c'est pourquoi j'en fais mention ici. S'il est vrai qu'elle soit annuelle, on doit semer ses graines dans un pot sur couche, & en mettre le plant contre un mur exposé au midi.

J'ai rapporté d'Amérique une grande quantité de graines de Renouée sagittée & de feuilles d'atum, qui fournissent une manière de garnir les jardins du Muséum Kyiitites de pieds de ces deux plantes; mais quand ces graines ont été épuisées, ils ont disparu à cause qu'ils n'ont pas amené leurs graines à maturité. On les semoit dans des pots remplis d'ierre de bruyère, protecte vix couche nue, Scabj plant qui en provenoit se plantoit contre un mur au midi, où il étoit exposé souvent pendant les chaleurs.

L'étendue & l'importance de la culture des Renouées sarrasin & de Tartarie est déterminée à les rendre l'objet d'un article particulier. Voyez SARRASIN.

Les Renouées sarrasin & des buissons font du goût des bestiaux, surtout des vaches, & leurs graines font si recherchées par les volailles, qu'il seroit avantageux de les cultiver en grand pour leur nourriture, malgré que nous possédions le sarrasin, parce qu'elles ne craignent pas la gelée & qu'elles font beaucoup plus productives sous les deux rapports de leurs fanes & de leurs graines. La seule difficulté est qu'elles exigent d'être ramées, mais il est facile de la faire disparaître en semant avec elles des fèves de nain, ou en plantant d'avance des topinambours, &c. Voyez MÉLANGE.

Dans les jardins de botanique, on sème en place les graines de ces deux espèces; on claircie, on donne un tuteur au plant qui en provient, & on Tabandonne ensuite à lui-même.

Les Renouées échancrée & grimpante se trouvent de même dans ces jardins. J'ai observé, dans son pays natal, que la dernière étoit annuelle quoique Linnaeus l'ait indiquée vivace.

J'ai vu cultiver plusieurs autres espèces de Renouées au Jardin du Muséum; mais elles en ont disparu par les causes que j'ai indiquées plus bas (Bosc.)

#### REINOUELLE, *ERIOGOSVM*.

Plante vivace, qui croît dans les parties méridionales de l'Amérique septentrionale, & qui seule forme un genre dans Tennean Jrie monogynie & dans la famille des *Polygonées*. Elle est figurée pi. 1, vol. 2, de la *Flore d'Amérique*, par Michaux.

On ne la cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

RENTOUILLER. On donne ce nom, dans le département de la Meurthe, à la mauvaise pratique de faire porter deux fois de suite du blé au même terrain. Voyez ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

RENYERSEMENT DE LA MATRICE. Les vaches & les brebis font très-fujettes à cet accident, il arrive plus souvent aux cavales & aux autres animaux domestiques. Voyez PART.

Le <sup>1</sup> employé, & il do<sup>1</sup> toe le  
<sup>^</sup>spropti<sup>me</sup>. vt<sup>r</sup> > (rible, pour pré<sup>1</sup> nrla mort,  
 V<sup>e</sup>ft <sup>^</sup>elfep<sup>^</sup> w<sup>^</sup> fe<sup>^</sup> \* f<sup>^</sup> place & de l'y  
 "ffa<sup>1</sup>int<sup>1</sup>enir.

A cet effet on place l'animat; en creufant un  
 troi<sup>1</sup> fqus fer> pieds de devant, Je manière que fa  
 croape<sup>^</sup> it très-élevée au-defli de fon avant-  
 train, > pui<sup>1</sup> deux aides foulevent<sup>1</sup> a matrice avec  
 une ferviette, enfuite on vide Tiriteftin re&uiti,  
 foit *if* & la main fi c'eft une cavale ou une  
 \*ach\*, (bit avec un lavement fi c'eft un animal  
 pM pt*i*; après quoi l'opérateur lave la matrice  
 avec del'eau & de, détache le placenta (délivre),  
 fi, comme ceii a fouvent lieu, il tient encore à  
 la matrice, lave de nouveau avec de l'eau aiguifée,  
 foit de vin, foit de vinaigre, foit d'eau-de-vie, ou  
 avec des décoSions de plantes aromatiques, des  
 infufions de fleurs de fureau. S'il y a hémorragie,  
 on devra rechercher foigneufement le point dont  
 elle fort, & l'étuver, à diverfes reprises, avec du  
 vin chaud ou de reau-de-vie.-Cela fait, on re-  
 monte la matrice jufqu'd Torifice de la vulve,  
 & avec les poings on la force à rentrer en elle-  
 même & dans la vulve, en commandant par le  
 fond de la grande tranche, puis par la petite  
 branche, & enfin fuceffivement toutes les au-  
 tres parties.

On doit prendre garde de faire ufage des doigts,  
 crainte que les ongles bleffent les parties, & agir  
 lentement j car les animaux réffent toujours à l'o-  
 p<sup>^</sup>ration.

La réduction faire, il n'y a plus qu'à maintenir  
 l'animal dans la pofition élevée fur le derrière  
 ^u'il a, pendant cinq à fix jours, après avoir fait  
 à la vulve quatre ou cinq points de future avec  
 un fort fil ciré, en prenant beaucoup de chair à  
 chaque point, & avoir de plus foutenu ces points  
 Par une large fang'e ^qu'on paffe fous la queue,  
 \*a<sup>1</sup>ngle qui pone une pelotte qui comprime exac-  
 tement l'ouverture de la vulve. Cette fangle s'at-  
 tache à une autre qui entoure le corps & fe pro-  
 \*onge autour du poitrail.

Un regime reflaurant & tonique, des lavemens  
 jprtifiens, foit dans les intefstins, foit dans la vulve,  
 teront le complément de cette opération.

Ce n'eft qu'après plufieurs jours, c'eft-à-dire,  
 ^uand la matrice fera complètement d<sup>^</sup>fenflee, &  
 9<sup>ue</sup> » b<sup>1</sup>ite aura repris fon appétit, qu'on pourra  
<sup>1</sup>an? inconvenient ôter le bandage, couper les  
 points de future & remettre les pieds de devant  
 au niveau de ceux de derrière. En général, il vaut  
 toieux attendre trop de temps que de fe prefer  
 pour retablir les chofes dans leur état naturel.

Les femelles qui ont eu une defcente de ma-  
 t<sup>1</sup>nce, font expofées à en avoir encore: ainfi il  
 \*<sup>aut</sup> fw<sup>1</sup>ceiller leur part avec plus de (oin que celui  
 des autres. Voyt<sup>1</sup> VACHE, (BOSC )

REPARATIOXN. Quand on voit le mauvais état

de tant de maifons rurales, de tant de murs de  
 clôture, de tant d'infrumens aratoires, d'ulten-  
 files de ménage, &c., on fe demande fi tous les  
 cultivateurs font, en France, dai<sup>1</sup>s la plus extrême  
 p<sup>^</sup>nurie & on eft fort étonné d'apprendre que  
 c'eft fouvent le réfultat de l'éducation, quelque-  
 fois l'effet de l'infouciance de caractère, plus  
 rarement celui de la mifere, Quand on confidere  
 cependant les pertes qui font toujours la fuite <^i  
 défaut de Réparations, & du peu de dépenses  
 auxquelles la plupart auroier. t obligé dans Tori-  
 g<sup>1</sup>ne, les amis de la profpérité publique s'affli-  
 gent. Que de grains perdus chaque année parce  
 qu'on ne fait pas monter, pour économifer 12  
 francs, un couvreur fur le toit, couvreur qui  
 auroit remis quelques tuiles, & par-là empêché  
 la pluie de pénétrer dans la grange! Que de dég-  
 gats les fouris caufent dans les greniers, parre  
 qu'on fe refuse à payer une journée de ma<sup>1</sup>on  
 pour faire boucher leurs trous! Que de fatigues  
 & de temps inutilement employes pour faire un  
 mauvais labour, parce que le trou du moyeu  
 d'une roue de la charrue eft devenu trop large!  
 Que de voyages a la fontaine on eviteroit par an\*  
 ft le feau ne couloit pas! &c.

Le veritable économe vilite tous les ai)3 cha-  
 que partie de fes bâtimens, & fait Sparer de  
 fuite ce qui a befoin de Terre 5 car il fait que ce  
 qui ne lui coûtera dans Torigine qu'une fort petite  
 fomme, lui coûtera le double Tannée fuivante,  
 le quadruple deux ans après. Il envoie che& le  
 charron, chez le marchal, chez le tonnelier,  
 chez le ferrurier, &c. tous les articles auxquels  
 il manque quelque chofe, dès le moment qu'il  
 s'en aper<sup>1</sup>oit.

J'aurois honte de m'appesantir davantage fur  
 cet objet. ( Bosc )

REPARER. Faire difparôître, avec une ferpe  
 ou une ferpette, les inégalités qui réfultent de  
 la fracture ou du fciage d'une branche, s'appelle *ré-  
 parer la jslaié*. Cette operation a pour but, i<sup>o</sup>. d'em-  
 pêcher les eaux pluviales de féjourner dans les  
 inegalités de la plaie & d'y faire naître un CHANCRE  
 ( voye<sup>1</sup> m<sup>o</sup> t ) ; ; \*<sup>o</sup>. de faciliter le recouvrement  
 de la plaie par TECORCE. Voyt<sup>1</sup> ce mot. (Bosc.)

RFPEUPLEMENT DES FOR<sup>^</sup>TS. Voyt<sup>1</sup> le  
 mot FoRÉT dans le Ditiionnafre des Arbres & Ar-  
 bujles.

REPIQUER. On repique le plant d'un à deux  
 ans provenant des femis des pepinières, les lé-  
 gumes ou les fleurs f<sup>1</sup>mées en planche ou fur  
 couche. Voye<sup>1</sup> SEMIS, PÉPINIÈRE & PLANTA-  
 TION.

Le but du repiquage eft d'efpacer davantnge  
 le plant, de lui donner de la nouvdie terre & de  
 la terre nouvellement labourée, & de déterminer  
 la formation d'une plus grande quantité de che-  
 velus \$ car chacune de ces trois circonftances, &

u plus. fffite raifon lorſqu'elles font réunies, accélère beaucoup la croiſſance des plants. Certains arbres même, principalement les réſmeux, ne font attirés à la repriff, loïtqu'ils one acquis un certain âge, que lorſqu'ils ont été repiqués pluſieurs fois dans leur jeuneſſe. *Voyei* PINJ.SAPIN, GENEVRIER, &C.

Cependanc le repiquage a, pour les grands arbres, le grave inconvénienc de faire difyaroftrre le PIVOT. *Voyei* ce mot.

Quoique le mot Repiquer indique que cette opération doit être faite avec un piquet, cependant elle réuſſit beaucoup mieux lorſqu'on y emploie la pioche. J'en ai fait connoître la cauſe aux mots PLANTOIR & PLANÇON. *Voyei* ces mots.

Rarement, hors les grandes pépinières & les jardins bien montés, on procède au repiquage d'une manure convenable : auſſi, combien de milliers de plantes périffent chaque année par ſes fuiſtes! Pour être bon, il faut le faire en terre bien préparée, & favoir choiſir le moment. Amoinsqu'il ne pleuve, il eſt toujours utile & fouvent néceſſaire d'arroſer le plant repiqué pendant quelques jours, furcort ſil a des feuilles; mais dans les grandes pépinières, cela devient trop diſpendieux. Souvent, en outre, dans le cas où il y a des feuilles, on l'ombre pour empêcher l'évaporation, & de la ſève par ces feuilles., & de la terre.

*Voyei* > P<sup>our</sup> le Surplus, aux mots PLANT, PLANTATION, TRANSPLANTATION, HABILLER LE PLANT, &C. (*Bosc.*)

REPIS. Dans le département de la Haute-Garonne, c'eſt le ſecond trait de la charrue. *Voyei* LABOCCJR.

REPLANTER. On replante un terrain qui eſt ci-devant planté j on replante un arbre qu'on veut changer de place: ficet arbre étoit très-jeune, on dit REPIQUER. *Voyei* ce mot.

Dans ſa première acception, la plus importante des configurations que preſente ce mot, eſt qu'il ne faut jamais remettre dans un terrain qu'on veut replanter, la même eſpèce qui y étoit précédemment.. *Voyei* ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

Dans la ſeconde acception il n'offre pas d'autres circonſtances que celles des PLANTATIONS 5 ainſi je renvoie i ce mot & a ceux LABOUR, LEVER, HABILLER\* RACINE, PIVOT, RAFRAICHIR, ALIGNER. &C. (*BOSC.*)

RÉPONCE : eſpèce de CAMPANULE dont on mange les racines & les feuilles.

REPOS DES TERRES. L'expérience prouve que quind on ſème pluſieurs années de ſuite la même eſpèce de graine dans le même champ, ſes produits ſ'affaibliffent ſucceſſivement j & finiffent par être préſque nuls j mais que lorſqu'on laiſſe un intervalle d'un an, ou plus, entre les ſemis, ſurtout en labourant la terre pluſieurs fois, elle reprend, ſans engrais, une partie de ſa fertilité. On a conclu deſli qu'il falloît laiſſer repoſer les

terres, ic on les a généralement laiſſés repoſer une année ou trois? *Voyei* FACH.

Mais les têtes qui pr<sup>ont</sup> des forêts, qui portent des prairies Wi r'e M, ne ſe repoſent pas, & elles produiffent Apendant rous les ans. Il faut donc que l'acception du mot Repos ^es terres ne ſoit pas analogue à celle de Repos des pikimaux, & en effet il n'y a aucun rapport. \*s' -

• Une terre qui ne produit pas pendant une ou pluſieurs années, ne donne enſuite des récoltes ſupérieures à celles qu'on lui compare, & qui a été ſemée tous les ans, qu'autant qu'elle eſt la même plante, ſurtout ſi cette plante eſt cultivée pour ſes graines. Toujours on-peut ſuppléer à ce Repos par des engrais; toujours on peut éviter en changeant chaque année l'objet de la culture. De ce dernier principe réſulte la théorie des ASSOLEMENTS. *Voyei* ce mot & celui SUCCESSION DE CULTURE.

Ce n'eſt que depuis peu d'années qu'on fait, au moins en partie, quelle eſt la cauſe de l'effet du Repos des terres j car c'eſt M. Braconnot qui nous Ta appris, ſans cependant nous le dire, en faiſant l'Analyſe du TERREAU (*voyei* ce mot), c'eſt-à-dire, en remarquant que le terreau abandonné à l'air, après avoir été épuisé de toutes ſes parties ſolubles par l'eau diſtillée, en reprenoit de nouvelles aubout d'un certain temps, & cela juſqu'à ce qu'il ait diſparu entièrement. Or, la végétation ne ſ'effluant, ſous un rapport, qu'aux dépens de la partie ſoluble du terreau, elle doit cefſer d'avoir lieu des que cette partie eſt conſommée: donc il faut, ou la réſtituer par des ENGRAIS (?\*! ce mot), ou attendre qu'elle ſe reproduiſſe.

Mais comment le terreau devient-il diſſoluble à l'air? c'eſt ce que je ne puis dire poſitivement; quoiqu'il ſoit probable que c'eſt par une combinaison de l'oxygène avec lui. Je rappellerai ſeulement que la PÔTASSE ou la SOUDE diſſout rapidement tout le terreau, & que la CHAUX en diſſout une petite partie. *Voyez* ces trois mots.

On fait aſſuellement que les plantes ſe nourriffent, dans leur jeuneſſe, principalement aux dépens des gaz qui circulent dans l'air, & qu'elles ſe nourriffent d'autant plus d'humus qu'elles amènent plus de graines à maturité. Am<sup>us</sup> n un champ ne renferme que deux parties d'humus, parmi leſquelles deux ſeulement ſont utiles, ces deux parties ne feront qu'au qua<sup>nt</sup> conſommées par le froment qu'il porte lorſqu'on le coupera avant ſa floraiſon; mais elles ſe feront complètement lorſqu'on ne le coupera qu'après ſa maturité. On devra donc, pour y faire un nouveau ſemis de la même graine, ou lui réſtituer par des engrais, celles qui ont été conſommées, ou attendre que deux autres parties de ſon humus ſoient devenues ſolubles; mais la décomposition de l'humus par l'air eſt fort lente, & une année n'eſt pas de trop pour l'obtenir. C'eſt ſur ce fait, obſervé

de ~~en~~ au ~~annee~~, qu'est fondte I\* pratique  
 de ~~la~~ HERES. %Oyei ce mbr.

Les ~~interet~~ j^nc dans h. nature, & doit  
 verit &re necessaire pient en icveur dans les pays  
 pauvres •& ignorans, oik on ne f^ut se procurer des  
 engrais, oi\* fuppléer à des eng\*ais par des Assa-  
 il EM EN r^bien combinés. Voyt/ ce mot.

Je youfrais beaucoup developoer la théorie du  
 Repos des terres} mais comme ct:te queftion est  
 traitée en détail aux articles auxquels je renvoie  
 plus haut, je me borne à ce que je viens de dire,  
 dans la vue d'éviter de doubles einplois. (Bosc.)

REPRISE : nom vulgaire de l'ORPIN. Voye/   
 ce mot. \*

REPRISE DES PLANTES. On dit qu'une plante  
 est reprise, lorsqu'après av«ir été tranfplantée,  
 ellea commencéd végéter, c'està-dire, que fes  
 feuilles se font développées, ou que fa tige s'est  
 fenfiblement alongé.

Chaque plante a una manure propre de se mon-  
 trer dans cette circonfance: les unes reprennent  
 très-prompement & très-facilement, les autres  
 tr^s-difficilement & tr^s-lentement.

La chaleur & l'humidité font les circonfances  
 les plus effentielles a\* la Reprise des plante\* j  
 cependant trop de chaleur & trop d'nuinidité lui  
 nuifent fouvent. La féchereffe de la terre & de  
 l'air est confamment un obffcle à cette Reptife^  
 auffi, arrofer &: abriter du foleil & du vent font  
 ils des opérations indifpen fables au fuccis des  
 plantations.

La Reprise des arbres est plus lente lorsqu'on  
 enterre trop leurs racines. J'ai vu, dans ce cas,  
 des poiriers & des pommiers refter deux ans en-  
 tier\* fans pouffler, & le faire enfuite. Il est très-  
 commun que ces arbres ne pouffent que Tam?e  
 fiiiivante lorsqu'ils font phntés un peu tard dans  
 un lieu froid & dans ijne terre argileufe.

Couper toutes Us branches d'un arbre retarde  
 Ja Reprise, parce qu'il faut qu'il fe forme, fous  
 l^corce de fon tronc, des boutons adventifs, &  
 tr^s-plus, que ces boutons acquièrent affez deforce  
 P^urpercerl'corce. Voy. TBARD & PLANCON.

Lorsque les racines d'une plante ne font pas  
 é^nvenablement ^tendues, c'est-i-dire, qu'elles  
 \*ont contournées, pltees, & c., il y a encore re-  
 tard dans la Reprise j c'est pourquoi il est quelque-  
 fois avantageux d'HABILLER LE PLANT. Voyez  
 ce mot.

J'ai indiqué au mot PLANTATION toutes les  
 circonfances qui, dans cette opération, affurent la  
 Reprise > ainfi ce feroit un double emploi que  
 d'éteindre davantage cet article. (Bosc.)

#### REQUEURIE. REQUISURIA.

Arbriffeau du P^rou que nous ne poffédons pas  
 d.ms nos jard ns, & qui fcul forme un genre dans  
 to tetranane t^ragynie. (Bosc.)

Agriculture. Tome VI.

RÉRÉMOULY. Cest la BiGNONI%dfte de  
 chat.

#### RÉSÉDA. *RESEDA.*

Genre de plantes de la doddcandrie pentandria  
 6V de la famills des Cdpriers, qui réunit quato:\*^  
 efpèces, dont une est l'objet d'une culture en  
 grand, une autre d'une culture en petit dans les  
 jardins ^ & huit autres d'une culture encore plus  
 en petit, dans les écoles de bocanique. Il est figuré  
 pi. 410 des *Uluffirations des genres* de Lamarck.

#### Efpèces.

1. Le RÉSÉDA des tdnturierSj vulgairement la  
 gaude.

*Refida luteola.* Linn, cf Indigene.

2. Le RÉSÉDA blanchdtre.

*Refeda canefctns.* Linn. ^ Du midi de TEurope,

3. Le RÉSÉDA glauque.

*Refeda glauca.* Linn. if. Du midi de la France.

4. Le RÉSÉDA à deux pétales.

*Refeda dipétala\** Air. a\* Du Cap de Bonne-Ef-  
 pérance.

\$. Le RÉSÉDA à fleurs purpurines.

*Refedapurpurafcens.* Linn. Du midi de l'Europe.

6. Le RÉSÉDA étoilé.

*Refeda fefamoides.* Linn\* © Dumidi de la France.

7. Le RÉSÉDA fous-ligneux.

*Refeda fruticulofa.* Linn, y Do TEfpagne.

8. Le RÉSÉDA Wane.

*Refeda alia.* Linn. Q Du midi de la France.

9. Le RÉSÉDA ondulé.

*Refeda unduUta.* Linn. 0 Du midi de la France.

10. Le RÉSÉDA cdlicinal.

*Refeda phyteuma.* Linn. © Du midi de KEurope.

11. Le RÉSÉDA jaune.

*Refeda lutea.* Linn. © Indigene.

11. Le RÉSÉDA de la Méditerranée.

*Refeda mediterranea.* Linn. © De l'Orient.

13. Le RÉSÉDA effilé.

*Refeda flriaa.* Perf. De TEfpagne.

14. Le RÉSÉDA odonnt.

*Refeda odorata.* Linn. © De l'Égypte.

#### Culture.

Le Réfeda des teinturiers étant l'objet d'une  
 culture de quelqu'importance, j'ai dfl en parler  
 particulièrement au mot GAUDE.

Les Réfédas blanchâtre, glauque & & deux  
 pétales > se cultivent dans les écoles de botani-  
 que, où on fème leurs graines dans des pots  
 remplis de terre à demi confiftnre, qu'on place  
 fur une couche nue, & dont on repique le plant  
 feul à feul dans d'autres pots, pour pouvoir les  
 rentrer dans Torangerie pendant Tiver. Les pieds  
 devenus forts peuvent auffi &re multiplies par le  
 déchirementde leurs racines, & parbouturesfaites  
 fur couche & fous châffls. En été on les met  
 contre un mur expofé à midi, & en les arrofe  
 fortéraent dans les chaleurs.

**Réédaj** étoile, blanc, ondulé & caici-  
nant, étant annuels, se lèvent dans des pots, sur  
couche nue; & lorsque leur plant a acquis cicix  
ou trois pouces de haut, on le repique, ou dans  
d'autres pots ou en pleine terre, à une exposition  
chaude, & on Tarrofe dans le besoin.

Le Ré éd a jaune est extrêmement commun dans  
les champs en ja'hère, sur le revers des fossés,  
parmi les décombres: les bestiaux n'y touchent  
pas. Son aspect est assez élégant pour lui mériter  
une place dans les parterres & dans les jardins  
paylagers, oii il fust de femer ses graines en  
place & d'éclaircir le plant qu'elles ontournij  
il ne craint point la fêchereffe.

Cette plante est assez grande, assez garnie de  
tiges & de feuilles, & pousse assez vite pour  
tji/il pu ffe être souvent avantageux de la fimer  
dans les terrains secs, pour Tenterrer en fleur &  
fuppléer au manque des fumiers. Pby^RECOLTES  
ENTEPRHES.

Le Réféda odorant se multiplie presque tou-  
jours dans les jardins, & a été introduit, par  
la diflemipation naturelle; de forte qu'il fuffit de  
manager, dans les labours du printemps, les pieds  
les plus conyanablement places pour en avoir pendant  
tout Tete j cependant on préfère généralement  
femer ses graines. L'odeur tres-fuave de ses fleurs,  
odeur qui se fait principalement sentir pendant  
la thaleur, engage même à en femer beaucoup,  
quoique ses touffes soient d'un aspect peu agréa-  
ble, & que la plus petite gelée fuffise pour les  
détruire. Comme il est desirable d'en avoir de  
bonne heure au printemps, on en feme des le  
commencement de mars, dans des pots remplis de  
terre legere, sur une couche nue, ce qui avance  
d'un mois la végétation & le plant leve s'éclaircit, se  
couvre de paillassons pendant la nuit, s'arrofe, &c.  
Lorsque les gelées ne font plus à craindre, on en-  
terre les pots à une exposition chaude, ou on les  
place sur les terrasses, sur les rampes des escaliers,  
sur les fenêtres, &c. En avril on peut femer ses  
graines en pleine terre, contre un abri naturel ou  
artificiel, soit en rayon, soit à la volée: la on éclair-  
cit aussi, & beaucoup, le plant qu'elles donnent,  
car il est plus avantageux d'avoir un petit nombre  
de forts pieds que beaucoup de chétifs. Une terre  
trop fumée, trop arrosée & trop ombragée ne  
fait pousser en feuilles & diminue son odeur j  
cependant il demande, pour prospérer, & un bon  
fonds & des arrosemens, ou de l'ombre pendant  
les chaleurs; il subsiste jusqu'aux gelées. Quo-  
qu'annuel, on peut le conserver plusieurs années  
en coupant les tiges avant la maturité des grai-  
nes, & le rentrant dans Torangerie pendant Thi-  
ver. On peut aussi le multiplier de boutures & de  
marcottes qui s'enracinent promptement, mais on  
le fait très-rarement.

Ne profitant jamais autant lorsqu'il a été tran-  
splanté il faut éviter, le plus possible, de faire subir

cette opération. Wionau Réédaj & lorsqu'on y est forcé,  
on doit lui conferver une moue. <sup>U</sup> S

L'odeur du Réféda n'est pas si agréable de pres  
que de loin, & elle se perd très-promptement sur  
les rameaux fépâis des pieds; ainsi il n'est pas  
avantageux de faire entrer ces rameaux dans la  
composition des bouquets.

Les abeilles trouvent à butiner sur les fleurs,  
de forte qu'ordinairement bien d'en femer dans le voi-  
sinage des ruches. (Bosc.)

RHSKRVE. On appelle ainsi une portion de bois  
où on laisse croître les arbres au-delà du temps  
fixé pour la coupe des taillis.

Une Réserve ancienne prend le nom de FUTAIB-  
Voye? ce mot.

Varennes de Fenilles a prouvé qu'il n'y avait  
d'avantages à former des Réserves que dans les  
bons fonds. Voyez FORBIS, dans le *Dictionnaire  
des Arbres & Arbustes*. (Bosc.)

RESERVOIR : rampe d'eau opérée par la tra-  
verse de Thomme pour alimenter des cascades, des jets  
d'eau, des pièces d'eau, tant pour l'agrément que  
pour conserver le poisson destiné à l'usage journalier  
de la table, pour arroser les terres, &c.

Un Réservoir d'une certaine grandeur porte le  
nom de FÉTANG. (Voyez ce mot.) S'il est beau-  
coup plus long que large, il s'appelle un CANAL.  
(Voyez ce mot.) Lorsque il est très-petit & manque  
d'écoulement, sa désignation est MARE. Voyez  
ce mot.

C'est, ou en maçonnerie ou en terre grasse cor-  
royée, que se construisent les Réservoirs : il y a  
dans certains cas, beaucoup de difficulté à les  
empêcher de perdre l'eau. Je renverrai, pour les  
détails de leur formation, aux mots ETANG &  
MARE, où j'ai traité cette matière.

Il seroit fort avantageux, dans les pays secs &  
chauds, de creuser des Réservoirs sur le penchant  
des montagnes, pour pouvoir en diriger l'eau  
dans les parties basses mais la grande dépense de  
cette opération & la division des propriétés s'y  
opposent, presque partout. Je suis si persuadé des  
grands résultats qu'ils offrieroient relativement  
l'augmentation de nos revenus territoriaux, que  
je voudrois que l'autorité intervint pour les établir,  
quelqu'éloigné que je sois de la voir se mêler  
des affaires agricoles. (Bosc.)

RESERVOIR. L'acception de ce mot varie en  
agriculture, c'est-à-dire, que l'amas d'eau qui  
indique à pour objet, ou l'irrigation des terres  
ou l'alimentation des jets d'eau ou des fontaines  
artificielles des jardins, ou le dépôt du poisson dé-  
stiné à la consommation journalière.

Dans le premier cas, un Réservoir ne diffère  
d'un étang que par son but principal > mais il  
doit être placé dans un endroit élevé, afin qu'on  
puisse en distribuer les eaux sur le plus grand  
nombre possible de points de l'exploitation. Géné-  
ralement, c'est dans la partie supérieure d'une  
vallée peu profonde, qu'il est avantageux de les

J'et Jfcstjju'oor peut enaconduir^ les eaux W'ong 3es cotéaox. qui la formentj&arrofer une plus grande .qu'imité Je. t^rre.

Le\* Réervoirs pduir Tirrigfeion peuvent être alimentés par des eaux de fourc', ou par des eaux pluvi.iles. Os dernières font'preferables > pirce qu'slle\$ fpnt.chargées des mstières extractives qu'ell& ofttenlevées aux terns sur lesquelles elles ont passé, & qu'elles Tone toujours plus voisines de la température que celles des premières.

C'est dans les pays fees & chauds que les Réervoirs pour l'irrigation font les plus uriles. Là, ^quelque dispendieuse qu'en soit la conftru&ion, if y a presque ?ou jours de T^onomie à en former. On ponrroit furtout, par leurmoyert, cultiver le riz sans inconvéniens pour la fanté, dans une infinité de lieux du midi de la France, qui en ce foment ne rapportent presque rien. Il est donc a desirer qu'il s'en établisse.

La conftru&ion des Rt fervoirs ne diffère pas, au reste, de celle des ETANGS (voyez ce mot) 5 sculement les canaux tie fortie des eaux doivent toujours, i°. être aux deux examinés de la chauffde, points les plus sievés, afin, cotnme je Tai déjà observé, que ces eaux puissent être conduites sur une plusgrande ^tendue de terrej 2°. au-dessus du niveau habimel du Réservoir, afin cju'on puisse disposer d'une grande quantité d'eau i la fois.

Beaucoup de moyens de donner illue aux eaux des Réervoirs pour irrigation peuvent être indiqués. Unefimple vanne pour l'écoulement jour-Jjalier à Tune ou aux deux extr^mités de la chauffee, deux ou un plus grand nombre de bondes pour Técoulemet de circor.fhnce, font les plus simples. Ceux indiqués par M. Carena, dans son Mértioire sur h forte de Réervoirs dont il est ici Jjueftion, Mémoire qui se tiouve parmi ceux de l'Académie de Turing font trop difpandieux & <P compliqués.

Indépendamment de ces vanes & de ces bondes > -il doit y avoir une de ces dernières dans la partie la plus basse du Réservoir, pour pouvoit le mettre à fee, soit dans le but de pêner du poisson, car tout doit engager à y en mettre, soit pour le nettoyer lorsque cela devient nécessaire.

Dans le second cas, les Réervoirs ont presque t^ujours leurs côtés revêrus d'un mur à chaux & ciment. L'ur fond est g'aifé lorsque cela devient nécessaire | leur placement dépend de la localité. Voyez CANAL, BASSIN, JET D'EAU 6 -ARDIN.

Il en est de même dans le troisième cas, excepté qu'il faut qu'ils soient dans une enceinte, ou au moins affez voisins de la maison pour qu'on puisse avoir Toeil sur eux, parce que leur peu d'étendue, relativement à la quantité de c à la grosseur du poisson, invite les voleurs à s'emparer de ce qu'ils y trouve. J'oyq VIVIER. (BOSC.)

RÉSINE : produfc imm<sdia de quel^W végétaux, qui jouit de la propriété de brûler par le contact d'un corps déjà embrasfé, & de se diffoudre dans l'alcool ainsi que dans Les huiles, & non dans l'eau. On les obtient, soit lorsqu'elles fluent naturellement de Tecorce des arbres, soit en faisant des bleflures à Taubier des arbres.

Quelques personnes confondent les Réfines avec les gommés, qui font également un produit de quelques végétaux, mais qui ne s'enflamment que lorsqu'on les met dans un grand feu.

Il y a des Réfines qui naturellement contiennent de la gomme, & des gommés qui naturellement contiennent de la Réfine; elles jouissent plus ou moins des propriétés des unes & des autres. On les appelle GOMMES-RÉSINES.

Parmi le grand nombre de fortes de Réfines qui existent, dont les unes font ca(Tmtes, J'autres molles comme de la pâte, d'autres liquides, il en est qui font utiles à la médecine feulemeht, d'autres à la médecine & aux arts, d'autres enfin aux arts feulement. On trouvera leur énumération complète à l'article correspondant à celui-ci, dans le *Dictionnaire des Drogues*.

Les Réfines propres à l'Europe se retirent toutes d'arbres de la famille des *Conifères*.

La Réfine proprement dite, ou poix-réfine de Bourgogne, s'obtient du pin sylvestre ou pin d'Ecoffe.

La Réfine jaune se fabrique dans les landes de Bordeaux, en faisant Tondre ensemble le BARRAS & le GALIPOT, fournis par le pin maritime.

Le pin d'Alep donne les mêmes produits sur les côtes de la Méditerranée.

Le mél&se fournit la térébenthine de Venise, & le sapin celle de Strasbourg.

Le brai gras, le brai fee, la poix noire, le goudron, font des Réfines obtenues par la combustion des bois des PINS & des SAPINS (voyez tous ces mots), où j'indiquerai les procédés propres à obtenir ces substances^ qui offrent un objet de commerce de quelque importance pour la France.

Les arbres dont on a tiré les Réfines font, sur rapport de Malus, aussi propres à tous les services que ceux qui n'en ont pas fourni.

RÉSINE ANIMÉE. L'une vient d'Orient, & on ne fait quel arbre la fournit; l'autre vient d'Anctique, & découle du COURBARIL. (ffoyez ce mot.) On les emploie dans la médecine vétérinaire.

RtsiNECOPALE. Elle est produite par le GANITRE, & contient un peu de gomme. Son usage est fréquent dans l'art du verniffeur. On en fait aussi usage dans la médecine vétérinaire.

RÉSINE ÉLÉMT. On en reçoit d'Égypte & d'Amérique. On obtient la dernière, & probablement aussi la première, d'incisions faites à l'écorce

d'un bdMpuer \* Con ufage en médecine eft affez, fréquen<sup>^</sup> Elleentre auifi dans les parfurns.

RESINE DE LAIE. Elle est d'origine ennuMu-  
cine, & provient de l'arbre de ion nom<sup>^</sup> Voyez  
fon article.

RESINE DE GENEVRIER. Elle eft rare & peu  
mile.

RESINE TACAMAQUE. Le peuplier de ce nom,  
qui croit dans l'Amérique feptentrionale > la  
fournit. L'emploi qu'on en fait en medecine, eft  
borne. Celle qui vient de Plnde eft la meme  
chofe que le baume vert.

RESINE DE VERVAIS, Cest le fandaraque qui  
fe retire, dans le royaume de Maroc, du thuya  
articule. On en fait une affez grange confomma-  
tion pour les verms, & pour einpecher le papier  
gratte d'abforber l'encre de l'écriture. (Bosc.)

RESPICE : paille crop brifee dans l'opération  
du DEPICAGE, & qui ne peut fervir à rien qu'à  
augmenter la inaffe des fumiers. Voye<sup>^</sup> DEPICAGE  
& BATTAGE.

RESSUYEE (Terre), Cest celle qui aperdu,  
par infiltration ou par evaporation, la furabon-  
dance d'eau qu'elle avoit acquife. par fuice des  
pluies violentes ou permanentes.

Un bon cultivateur ne doit jamais labourer fa  
terre avant qu'elle foit reffuyée, parce que le  
travail'y feroit fatigant pour fes chevaux, & ne  
xempleroit qu'imparfaitement le but.

On facilite le reffuiement des terres par des  
FOSSÉS, des EGOUTS, des RiGOLES, des PIER-  
RÉES, des PuisARDS. Foye<sup>^</sup> ces mots.

Des labours profonds, des tranfports de fable  
ou de marne, produifent encore le meme effet.

Cest une culture très-couteufe & tres incer-  
taine que celle qui s'exécute fur les terres qui ne  
font pas prompts à fe reffuyer.

Il eft des terres beaucoup plus longues à fe  
reituyer que d'autres, foit parce que<sub>3</sub> par leur  
nature, elles retiennent mieux Teau, foit parce  
qu'elles font moins expofées à Tadhion deffechante  
cies rayons du SOLEIL & des VENTS. Voye<sup>^</sup> ces  
mots & le mot SÉCHERESSE. (Bosc.)

#### RESTIAIRE. RESTIARTA.

Grand arbriffeau de la Cochincbine, qui, 4elon  
Loureiro, forme feul un genre dans la\* dioecie,  
mais que nous ne poffedons pas dans nos jardins.  
SSH écorce fert à feire des cordes propres à tranf-  
porter le feu<sub>3</sub> à raifon da la lenteur de leur com-  
bution. (Bosc)

#### RESTIO. REST IO.

Genre de plantes de la dioecie triandrie & de  
la famille des Jones% qui réunit quarante-deux ef-  
pèces, dont deux font cultivées dans quelques  
jardins d'Europe. Il eft figuré pi. 804 des *Illustra-  
tions des genres* de Lamarck.

#### Okfervations]

Ce genre a 4t& divif<sup>^</sup> en deux dans c<sup>degn</sup><sup>^</sup>  
temps; mais comn<sup>^</sup>ecelui foijn<sup>^</sup> à fes dépensae  
appelé ELEGIE, il n'a pu en être queftion à ce mo<sup>t</sup>  
en conféquence j4 le confid<sup>^</sup>rerai ici comme c<sup>n</sup>  
core entier; je lui r<sup>^</sup>unirai même le CALOPHR  
de Labillardiere, qui en diffare fort pet<sup>^</sup>.

#### Efplicis.

##### 1. Le RESTIO dichotnme.

*Restio dichotomy.* Rott. of Du Cap de Bonne  
Efpérance.

##### 2. Le RESTIO à longs rameaux.

*Restio vimineus.* Rott. if- Du Cap de Bonne\*  
Efpérance.

##### 3. Le RESTIO pauciflore,

*Restio pauciflorus.* Linn. ^ Du Cap. de Bonne-  
Efpérance.

##### 4. Le RESTIO panicute.

*Restio pankulatus.* Linn. y. Du C<sup>^</sup>ap de Bonne-  
Efpérance.

##### j. Le RESTIO efEle.

*Restio virgatus.* Rott. ^ Du Cap de Bonne-E<sup>^</sup>  
pérance.

##### 6. Le RESTIO à balais.

*Restio fcopa.* Thunb. IL DU Cap de Bonne-E<sup>^</sup>  
pérance.

##### 7! JLe RESTIO luifant.

*Restio lucens.* Lam. % Du Cap de Bonne-Efpé-  
rancee.

##### 8. Le RESTIO verticillé.

*Restio verticillaris.* Linn. 2f Du Cap de Bonne-  
Efpérance,

##### 9. Le RESTIO digité.

*Restio digitals.* Thunb. if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

##### 10. Le RESTIO comprimé.

*Restio comprejfus.* Rott. ^ Du Cap de BonnS'  
Efpdrance.

##### 11. Le RESTIO recourbé.

*Restio incurvatus.* Thunb. if. Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

##### u . Le RESTIO aggloméré.

*Restio glomeratus.* Thunb. ^ Du Cap de Bonne\*  
Efpérance.

##### 1 j . Le RESTIO fromenté.

*Restio triticcus,* Rott. 2f Du Cap de Bonne-E<sup>^</sup>  
rancee.

##### 14. Le RESTIO t<sup>^</sup>ragone.

*Restio tetragonus.* Thunb. ^ Du Cap de Bopne  
Efpérance.

##### 15. Le RESTIO triflore.

*Restio triflorus.* Linn. ^ Du Cap de Bonne-<sup>vC</sup>  
pérance. t\*.

16. Le RESTIO élégant.  
*» RflliSelegans. Lam. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
17. Le RESTIO diftique.  
*Reflb diftichus. Kott. if Da Cap de Bonne-Efpérance.*
18. Le RESTIO à tiges fimples.  
*R\$16\*fimpUx. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
19. Le RESTIO frutefecnt.  
*Reftio fruticofus. Thunb. if Du Cap d^ Bonne-Efpérance.*
20. Le RESTIO fcarieux.  
*Reftio fcainjus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
21. Le RESTIO imbriqué.  
*Reftio imbricatus. Thunb. ^ Du Cap de Bonne-Efpérance.*
22. Le RESTIO vaginal.  
*Reftlo vaginatus. Thunb, if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
23. Le RESTIO filiforme.  
*Reftlo füiformis. Lam. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
24. Le RESTIO à deux épillets.  
*Reftio diftachyos. Rott. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
- 2j. Le RESTIO ariflé.  
*Reftio ariftatus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
26. Le RESTIO raboteux.  
*Reftio fqud'rrofus. Lam. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
27. Le RESTIO à fleurs pendantes.  
*Reftio cernuus. Thunb. of Du Cap de Bonne-Efpérance.*
28. Le RESTIO ombellé.  
*^ Reftio umbdatus. Thunb. % Du Cap de Bonne-Efpérance.*
29. Le RESTIO à gros ^pillets.  
*Reftio fpicigerus. Thunb. of Du Cap de Bonne-Efpérance.*
30. Le RESTIO deſtoits.  
*Reftio teflorum. Linn. De....*
31. Le RESTIO acuminé.  
*Reftio acuminatus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
32. Le RESTIO à petites fleur?.  
*Reftio paryiflorus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
33. Le RESTIO à panicules droires.  
*Reftio ereftus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
34. Le RESTIO argent^  
*Reftio argenteus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
- 3J. Le RESTIO à grappes.  
*Reftio racemofus. Lam. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*

36. Le RESTIO en thyrfé. <sup>M</sup>  
*Reftio thyrfifer. Rott. ^ Du Cap de Bonne-Efpérance.*
37. Le RESTIO aniculé.  
*Reftio aniculatus. Retz. if De TInde.*
38. Le RESTIO ofier.  
*Riftio tkamnocarpus. Thunb. J) Du Cap de Bonne-Efpérance.*
39. Le RESTIO t&ragone.  
*Reftio tetragonus. Thunb. fr Du Cap de Bonne-Efpérance.*
40. Le RESTIO à quatre feuilles.  
*Reftio tetraphyilus. Labill. if De la Nouvelle-Hollande.*
41. Le RESJIO à écailles pointues.  
*Reftio cuſpidatus. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efpérance.*
42. Le RESTIO à tiges alongées. \*  
*Reftio calorophus. Labill. if De L NoUvelle-Hollande.*

## Culture.

Les eſpèces de ce genre fe tiennent dans des pots remplis de terre de bruyère, pots qu'on rentre dans l'orangerie aux approches des froïds. On les multiplie de graines tirées de leur pays natal, & femées fur couche & fous châffis. On peut, lorsqu'on en poſſède de vieux pieJs» les multiplier encore par leur déchirement: ce font, au reſte, des plantes peu agréables à la vue & qui n'ont de mérite qu'aux yeux des botanilles. Les tiges de plufieurs eſpèces font employées au Cap de Brine-Efpérance pour couvrir les maifons des negres eſclaves. ( *hose.* )

RESTIOLE. *WILLENOWIA.*

Genre de plantes de la triandrie monogynie & de la famille des *Graminées* qui rasſemble trois eſpèces, dont aucune n'eſt cultivée dans les jardins en Europe.

## Eſpèces\*

1. La RESTIOLÉ <sup>cyindricus</sup>.  
*Willdenowia cylindrical* Thunb. Du Cap de Bonne-Efpérance.
2. La RESTIOLE comprimée.  
*Willdenowia compreffa.* Thunb. Du Cap de Bonne-Efpérance.
3. La RESTIOLE friée.  
*Willdenowia friata.* Thunb. Du Cap de Bonne-Efpérance. (*Bosc.*)
- RESTOUBLÉ. On donne ce nom au chaume dans le département du Var.
- RETAILLER. C'eſt, dans beaucoup de lieux, exécuter le ſecond labour des terres à bte. *Voyez* LABOURER.
- RETERSAGE. C'eſt le ſecond labour de la vigné dans le département de la Haute-Saône.



RETILIER : fynonyme de RATEAU.

RÉTICUILIER. RETICULARIA.

\* Genre de plantes cryptogames, de la famille des Champignons, qui a renfermé un grand nombre d'espèces, mais qui depuis a été divisé en plusieurs autres, tels que ECIDIE, SCLÉROTE & UREDO. C'est dans ce dernier genre qu'est dduellement la Réticulaires des blés de Bulliard. Voye^ ces n.ots & les Illustrations des genres de Lamarck, pi. 889.

Efpes.

1. La RÉTICULAIRE des jardins.

Rtticularia kortenjjs. Bull. Q Indigène.

» 1. La RÉTICULAIRE jaune.

Reticularia lutea. Bull. 0 Indigène.

3- La RÉTICULAIRE ctiarnue.

Reticularia carnofa. Bull. © Indigène.

4. La RiTicuLAiRE rofe.

Reticularia rofea. Bull. 0 Indigène.

f. La RÉTICULAIRE fph&roide.

Retkularia fpheroidalis. Bull. G Indigène.

6. La RÉTICULAIRE noire/

Reticularia nigra. Bull. 5f Indigène,

7. La RÉTICULAIRE finaufe.

Reticularia finuofa. Bull. ^ Indigène.

8. La RÉTICULAIRE hémifphéricjue.

Reticularia fumifph&rica. Bull. if Indigène.

4 Culture,

\* Les deux premières de ces Réticolaires font communes dans les terres, fur les couches & aii-tres endroits des jardins où il y a du fumier, mais on ne peut les faire naître là où on voudroit qu'elles fuffent; auffi n'en voit-on que la repr^fenration en terre cuke & peinte dans les écoles de botanique. EU's fe font jremarquer, dans leur jeunefse, par leur couleur vive & leur confiftance 6cu-meufsi & dans leur vieillcfse, par leur couleur noire & leur nature pulv^rulente; elles ne font périr les plantes que lorfque, -par circonftance, elles en embrasfent le pied.

La noif, 3^U Croit n^ ai:bre S, cau\* V e l. quefois le deffechement de leurs branches (Lose.)

RETILIER. On appelle ainfi, dans le département des Ardennes, l'aâion de ramer & de réunir en meule le foin qui on vient de couper.

RETOIRE: feu mort. Les vétérinaires donnent autrefois ce nom aux vésicatoires & aux iubftances cautérifantes autres que le feu. Aujourd'hui on emploie de préférence les termes uft^s dans la chirurgie. voye[ VÉSICATOIRE & CAU-  
TÉRISATION (Df/).  
?? 2 r ? ^ CA^tesfi? r le). Ce font les arbres qui ceffent de croître en hauteur, & même dont l'extrémité des branches fupérieures est morte.

II\* font dans le cas» d'être coupes, car alors leur inérieur ne tarde pas à fe carier, & leur aubier à être dévoré par les larves des cerfs-volans, des priones, des cipricornes & arbres infe&es.

RETOURS : ce font des fcions qui fortent du vieux bois de la vigne, & qu'on réfève pour la taille de l'année fuivante. Voyez VIGNE.

Les racines des arbres fur le Retour pourriffent comme leurs branches 5 ils font, de plus, tres-exposés à être renvenés par les vents. Voye[ ARBRE dans le Diftionnaire des Arb/es & Arbifsi?.\* (Hose.)

RETRMT (B16). Cest un Wé qui n'étoit par parvenu à toute fa groffeur lors de Ton deffechement. On le reco^nok principalement par W rides dont il est charge.

La farine que fournit le blé retraits est peu abondante & de qualité inférieure. On ne doit jamais l'eroployer pour femence, parce que ses productions font plus foibles.

Beaucoup de caufes peuvent rendre les blés retraits, parmi lesquelles les plus communes font une grande fechereffe en juillet, ou une coupe anticipée.

Toutes les SEMENCES font dans le cas d'épraver le meme accident. Voye^ c© mot. (Bosc)

RETRATE : maladie des pieds des chsvau^f qui ne differe de Tenclouure que parce que \*a pointe du clou s'est divisée en deux parties, <to^c Tune atteint le vif, & l'autre fort à l'ordinaire > & peut être brochée.

Pour guerir ceu accident il faut enlever la corne & retirer la pointe du clou, & panser comme dans TENCLOURE fimple. Voye^ ce mot. m^zsf j

RETRANCHER. Ce nom se donne, dans quelques lieux, aux labours croifés, labours fort vantés par quelques agronomes, mais qui n'ont aucun avantage quand on fait bien faire les \*LABOURS (imples. Voye[ ce mot. (Bbsc.)

RETZIE. RETZIA.

Arbriffeau du Cap de Bonne-Efp&ance, qui seul forme un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des Liferons. Il est figuré pi \*e des Illustrations des genres de Lamarck. Comme il se cultive par-tout dans nos Jardins je n'en dirai rien de plus. (Bosc)

REVEILLE-MATIN : nom vulgaire de l'EU-PHOREE ESULE. Voye[ ce mot.

REVENUE. Cest la pousse des arbres qui ont été coupés Thiver précèdent.

La beauté de la Revenue décide de celle de la taillis 8c même de celle de la futaie, dont elle est le commencement; ainsi il est à désirer qu'elle fasse dans les circonstances les plus favorables, qu'on préfère s'opposer aux dégâts qui peuvent lui nuire. Si elle est frappée de la gelee, il vaut mieux la recaper de fuite, ou Thiver fuivant, fflp^n l'époque de cet accident, que de la laisser mutilée\*

Foyer, FoRKT dans le Di&iowiaire des Arbres &

REVERDIR. Ce mot d^plufieurs acceptions 5 mais je le prends ici {ans celle où il fignifie qu'un aibre prend de nouvelles feuilles, & même quel- tyiefois de nouvelles fleurs, apr&s avoir perdu les fennes par l'effet d'une fêthsrêlfe prolong^e. Les arb<es> plantés dans les terrains alides, & ceux f qui font parvenus à une grande vieilleffe, font lus fujets que les autres & cet 6vénement. Il eft a^fi des efpè;es qui l'offrent plus fouvent que les au%oSH p citerai les riileuls cV les jiwronniers /l'Indei J'ai vu plufieurs de ces derniers fleurir confamment d'ux fois; j'ai vu auffi des pruniers & des poiriers présenter annuellement le même phénomène, fans doute par fuite de leur organi- fication. Voyt| SSVE. (Bosc.)

REY. On appelle ainfi le foe de la CHARRUE dans le d\*ipartement du Var.

REYNOUTRIE. RCTNOUTRIA.

Plante du Japon, qui, felon Houttuyn, forme feule un genre dans la décan Jrie monogynie.

Nous ne la cultivons pas dans nos jardins. (Bosc.)

REZE: fillons profonds qui feparent les billons & qui fervent à liécoulement des eaux. Voyt| LABOUR & BILLON. (Bosc.)

RHACOME. RHACOMA.

Arbre de la Jamaïque, que quelques botaniftes \*ang>nt parmi les mygindes, & qued'autres confi- dent comme formant un genre pavticulier. Je l' mentionne au mot MYGINDE. (Bosc.)

RHAGADIOLE. RHACADIOZVS.

f Genre de plantes ^e la fying^néfie égale & de la famille des Chicoracih, qui a été établi aux 66- pens des LAPSANES (40) je \emoty, q&qui l'au- >>t trois efpèces, qui fe cJlrirent dans nos écoles <le botanique. Il eft figuré pi. 6 j y des Ulufirations <es genres de Lamarck.

Efpces.

1. La RHAGADIOLE comeffible.

Rhagadiohuedulis. WM. O Du midi deJ'Eu- rope.

2. La RHAGADIOLE en étoile.

RhagadiolufteUatus. Willd. Q Du midi de l'Eu- rope.

j J. La RHAGADIOLE kcelpinie.

Rhagadiolus kcelpinia. Willd. © De la SiWrie.

y Culture.

T c f. Les feuilles de la premiere efpece fe mangent dans l'Orient, foit crues, fok cuites, pofuivement comme ici 14 chicor^e.

La dernière efpèce forme feule le gerf\$, appelé KOELPINIE par Pallas.

Toutes fe fement dans des pots remplis de terre à demi corffitante, pots qui fe->pljcent, lorsque les gelées ne font plus à craifidre, fur une couche nue. Le plant levé & arrivé à deux pouces de hauteur, fe repique, foitenpleine terre, à une expofition chaude, foit dans d'autres potsqu'on place contre un mur au midi. Il n?demande plus enfuice que des arrosemens dans les^ fêchreffes. (Bosc.)

RHANTÈRE. RHAXTERIUM.

Arbnfte qui croit fur le bord de la mer, dans le voifi:age de Tunis, & qui feul forme un genre dans la fyingénéfie fuperflue & dans la famille des Corymbifens. Il eft figuré pi. 240 de la Fiore atlantique de Dssfontaines.

Les graines envoyées par Desfontaines n'ayant pas levé, on nelecultive pas dans nosjardins. (Bosc.)

RAPHIE. RAPHIA. Voye| SAGOUTIER.

RHAPONTIQUE. RHAFONTKUM.

Genre de plantes établi pour placer quelques efpeces de centaures qui n'offrent pas tous les caraderes des autres. Il en a été parlé au mot CENTAUREE^auqueljerenvoielelecteur. (Bosc.)

RHASUT. On appelle ainfi l'ARISTOLOCHE

RUKOWITZ... A A 1 L- KHUHIBITION. Il eft, dans lesobjets qaife vendent, certains d^fauts cachés qui font d'une Portance, Que l'acqu^reur ne les eflt point achetes, ou en edt donne une valeur fort infé\* J'ateur d'ndi1 ue r les cas \* file devoit gre T M?fv?Ie?PI>e2r ent'1 \*\*\*&'<<>\* l'qui-eflt Rhedhibuion. Voyei le Diclionnaire de Jurifprudence,

Les'cultivateurs fon; frequemment dans le caa d avoir befoin de connoitre cet article du Code lorfqu'ils achfetent des beftiaux, & furtout des chevaux qui font fujets I des vices ou a des maladies que le vendeur a incerSt de cacher. (Bosc.)

RHENNE : quadrupede du genre des cerfs, propre aux contrees les plus feptentrionales de TEurope, del'A fie & de P Antique, & dont, en le randint domeftique, les habitans qui ne peu\* vent elever nos beltiaux, tirent le parti le plus avantageux pour trainer leurs perfonnes & le urs effets, & pour fe nourrir de leur chair & de leur lait.

Conformément au plan de cet ouvrage, t<e de- vroit m'^tendre fur le Rhenne autant aue fur les chevaux & fur les boeufs, puifqu'il reXVJ Lcu- pies du Nord les m&nes fervices que nous ren- dent ces derniers} mais en v&ndérait que toutes

les tentatives qui ont été faites pour rentrer le Juiré, non pas seulement dans le midi de l'Europe, mais même à Stockholm & Saint-Petersbourg, ont été sans succès/tant la nature exige le froid, je puis croire que cela seroit superflu, & que ce qui se lit à son article, dans le *Dictionnaire des Quadrupèdes*, fut dit aux agriculteurs, de quelque partie de l'Europe que ce soit, qui sont déliés de le connaître.

La dernière importation de Rhennes qui ait eu lieu en France, date de 1785 elle fut placée à l'école vétérinaire d'Alfort, où je l'ai vue. Le dernier mort n'y vécut pas un an entier.

On attèle les Rhennes à peu près comme les chevaux, c'est-à-dire, par le cou. Les guides s'attachent aux cornes tantôt on les place de front, tantôt à la file: la plupart peuvent courir cinq à six jours de suite en s'arrêtant toutes les deux ou trois heures, pendant quelques instants, pour manger. On les nourrit, pendant l'hiver, de foin, de branches d'arbres, & surtout du lichen qui porte leur nom. L'été, ils pâturent à volonté, n'y ayant aucune culture dans les contrées qu'ils habitent.

Les femelles des Rhennes entrent en chaleur en mai, portent huit mois, & ne font qu'un petit. La plupart des mâles (se châtrent à la fin de leur première année, pour les rendre plus dociles & empêcher, ce qui est important d'ailleurs ce que j'ai dit plus haut, leurs cornes de tomber tous Us bêtes.

La chair du Rhenne châtre & gras est excellente.

Le lait des femelles est fort bon, donne des fromages également bons, mais son beurre a l'aspect & la consistance du suif.

La peau du Rhenne est un objet de commerce important j'attends qu'elle est une de celles qui, passée en mégisserie, consomme les meilleurs gants les meilleures culottes, & autres objets de ce genre. (Bosc.)

RHEXIA : genre de plantes que Lamarck a appelé QUADRETTE en français. Voyez ce mot.

RHINION. Voyez TÉTRACÈRE.

RHIPSALÈS. RHIPSALÈS.

Genre établi aux dépens des carytes. La seule espèce qu'il contient, la caryte polyperme, n'est pas cultivée dans nos jardins, quoiqu'elle le soit en Angleterre, je n'en dirai rien de plus. (Bosc.)

RHIZOBOLÉ : nom donné par Gartner au PEKÉ d'Aublet, que quelques botanistes ont cru devoir réunir aux CARYOCAR. Voyez ces mots.

RHIZOPHORE. RHIZOPHORA\*

Genre de plantes de l'Amérique du Nord & de la famille des *Caprifoliaceae* dans lequel se placent

fix espèces dont aucune n'est cultivée en Europe, il est figuré pi. 396 des *Illustrations des* Lamarck.

*Giférations.*

La dernière espèce est regardée comme le «7P<sup>e</sup>» d'un genre par M. Lamarck, qui l'appelle BRAGUIERA.

*Espèces.*

1. Le RHIZOPHORE manglier, vulgairement manglier, paletuvier.

*Rhizophora mangle*. Linn. T) De l'Inde.

2. Le RHIZOPHORE muoroné, *Rhizophora mucronata*. Lam. T) De l'Inde.

3. Le RHIZOPHORE à fruits cylindriques.

*Rhizophora cylindrica*. Linn, ft Des Indes.

4. Le RHIZOPHORE conjugué.

*Rhizophora conjugal a*. Linn, f) DJ CeyUn.

5. Le RHIZOPHORE candel.

*Rhizophora candel*. Linn, fy Des Indes.

6. Le RHIZOPHORE de Bruguières.

*Rhizophora gymnorhiza*. Linn, ft D<sup>s</sup> Inte\*\* (Bosc.)

RHODIOLÉ. RHODIOLÉ.

Plante vivace des hautes montagnes, que Linné a placée parmi les orpins, mais qui offre des caractères particuliers sans pour en faire un genre particulier, valant elle est dioïque. Elle est figurée pi. 819 des *Illustrations des genres* de Lamarck,

La racine de cette plante exhale/surtout lorsqu'elle est fraîche, une odeur analogue à celle de la rose: de-là le nom quelle porte.

On cultive la Rhodiolé odorante dans les écoles de botanique, & on pourroit la cultiver également dans les jardins d'agrément attendu qu'elle forit des touffes d'un très-joli aspect. Une terre fraîche & une exposition ombragée lui conviennent mieux que toutes autres cependant elle vient bien partout. Les plus fortes gelées n'ont aucune action sur elle: sa multiplication a lieu par le semis de & graines en automne, & plus communément par le déchirement des vieux pieds à la fin de l'hiver. Il faut la changer de place tous les trois ans pour l'avoir toujours aussi belle que possible. (Bosc.)

RHODORÉ. RHODORA,

Arbuste du Canada, qui se cultive en pleine terre dans le climat de Paris, & qui, en conséquence, fera l'objet d'un article dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (Bosc.)

RHUBARBE. RHEUM.

Genre de plante de l'Amérique du Nord de la famille des *Polygoniacées*, dans lequel se trouvent

ent plus. Ses dix espèces, dont les racines font plus  
 ou moins l'objet d'un commerce de quelque étendue.  
 L'objet d'un commerce de quelque étendue.  
 L'objet d'un commerce de quelque étendue.  
 L'objet d'un commerce de quelque étendue.

*Efpèces.*

1. La RHUBARBE raponticj vulgairement *rapontique*, *rhubarbe anglaise*.

*Rheum rkaponticum*. Linn. ty De l'Orient.

2. La RHUBARBE ondulée, vulgairement *rhubarbe de Moscovie*.

*Rheum undulatum*. Linn. ^ De la Sibérie.

3. Lji RHUBARBE compj&c.

*Rheum compácium*. Linn. ^ D- la Tatarie.

4. La RHUBARBE palmie, vulgairement *rhubarbe de la Chine*.

*Rheum palm a turn*. Linn, if- De la Tartarie.

• 5. La RHUBARBE pulpeufe.

*Rheum ribcs*. Linn, ic De l'Orient.

6. La RHUBARBE de Tartarie.

*Rheum t atari cum*. Linn. # De la Tartarie.

7. La RHUBARBE hybride.

*Rheum hybridum*. Linn. ^ De la Sibérie.

8. La RHUBARBE de Sibérie.

*Rheum fibiricum*. Ait. ^ Da la Sibérie.

9. La RHUBARBE penchée.

*Rheum nutans*. Ait. ^ De la Sibérie.

10. La RHUBARBE à racines blanches.

*Rheum leucorrhizum*. Pall. ^ De la Sibérie.

*Culture.*

Nous possédons toutes ces espèces, excepté la dernière, dans nos écoles de botanique; nous cultivons en grand, dans quelques lieux, les seconde & troisième, & nous devrions cultiver de même les quatrième & cinquième.

Les Rhubarbes ne craignent point les froids du climat de Paris, & en conséquence peuvent y rester en pleine terre toute l'année; cependant la cinquième espèce demande à être couverte, pendant les fortes gelées, avec des feuilles sèches ou de la fougère pour être garantie de leur action, car elle en est quelquefois atteinte.

Une terre profonde & de moyenne consistance, est à dire, où le sable ne domine pas sur l'argile, & qui par conséquent se dessèche lentement, est celle qui convient le mieux aux Rhubarbes; cependant elles viennent bien dans toutes celles qui ne sont pas très-arides ou très-aquatiques. Elles craignent ni l'ombre des arbres, ni l'exposition au nord; leur multiplication a lieu par le semis de leurs graines & par le déchirement des vieux pieds.

Le semis des graines des Rhubarbes s'exécute l'été après qu'elles sont récoltées, dans une planche bien préparée, autant que possible à l'exposition au levant: il doit être très-clair, Des arrosements

*Agriculture. Tome VI.*

pendant les chaleurs de l'été suivant font tiède-avantageux au plant. Ce plant se couvre de feuilles sèches ou de fougère, par prudence, pendant les deux hivers qu'il reste dans la planche, & se repique en place à la fin du second.

On effectue la multiplication des Rhubarbes par le moyen du déchirement des vieux pieds, également à la fin de l'hiver, car ils poussent de très-bonne heure, souvent en mars. Plus les pieds sont vieux, & plus ils ont d'oeilletons susceptibles d'être séparés sans nuire à la fougère. Malgré cela on risque souvent d'en perdre, & même le pied sur lequel on les enlève, lorsqu'on ne prend pas les précautions nécessaires; précautions indiquées au mot (OEILLETON). Ces oeilletons se mettent en place absolument comme le plant.

La culture qu'on donne aux Rhubarbes se réduit à deux ou trois binages pendant le cours de l'été, & un labour pendant l'hiver. Couper leurs feuilles est toujours une opération nuisible aux racines, & ne doit par conséquent avoir lieu que par un motif prédominant.

Les pieds des Rhubarbes vivent environ dix à douze ans dans un bon fonds, & seulement la moitié moins dans un mauvais. Ils commencent à pourrir par le centre, & c'est dès qu'ils montrent cette altération qu'il convient de les arracher & de transporter leurs oeilletons dans une autre place. Ceux de ces pieds qui sont provenus d'oeilletons subsistent moins long-temps que ceux qui sont le résultat du semis des graines.

Toutes les Rhubarbes font un bel effet dans les jardins paysagers, par la grandeur de leurs feuilles, la hauteur de leurs tiges & le nombre de leurs fleurs. On ne doit jamais manquer de placer quelques pieds des espèces les plus communes, c'est-à-dire, des trois premières, sur le bord des allées de ces jardins, autour des fabriques, même au milieu des gazons.

On n'est pas bien certain quelle est l'espèce de Rhubarbe qui fournit au commerce celle dont on fait un si fréquent usage en médecine; mais il y a lieu de croire que c'est, ou la troisième, ou la quatrième, ou peut-être l'une & l'autre. Dans leur pays natal on ne les cultive pas; mais pendant l'automne, au moment de la chute de leurs feuilles, les habitants se répandent, sous l'autorité du Gouvernement, dans les déserts, & arrachent les pieds qui sont arrivés à toute leur perfection; à l'automne, ceux qui ont quatre à cinq ans d'âge, ce dont ils jugent facilement par la inspection. Ces racines ont quelquefois deux pieds de long, & six pouces de diamètre. Dès qu'elles sont arrachées, on les pèle, on les coupe par tranches, qu'on expose sur des tables, dans des tentes, où elles commencent à se dessécher; sur des tentes à six jours, on les enfiler dans des ficelles pour les suspendre sous les mêmes tentes, où elles sèchent de se dessécher en deux mois. Par cette opération

ration", ces tranches perdent fix septiemes de leur poids.

Depuis tin temps immemorial on cultive la premiere espece de ce genre dans les jardins, surtout dans ccux des moiiies, pour l'ufige de la pharmacie\$ mais ce n'est que depuis une trentaine d'annees qu'on s'estmagnedeculiiver en grand, pour mettre leurs racines dans le commerce, les fende, troisieme & quatrieme, cette dertii&re toins que les autres, quoique peut-ctie prefers- ble^arcequ'elle donne rarement de bonnes grai- nes& fort peu d'oieillon.

• i\* \*ritari> A\* cf\* Rhulwchpt ^ , partout, fort bien reussi; mais on s'en est bientot degouté, parce que les droguistes, sous le pretexte que ses produits étoient inferieurs aux racines venant de la Russie & de la Chine, n'ont pas voulu les payer au prix convenable. Aujourd'hui, je ne connois plus qu'un propriétaire qui s'y livre, & ce pro-

Sans un port de mer, d'oii on les expédie dans l'intérieur comme ven^nt de la Chine.

Je ne doute pas, pour avoir comparé les produits de plusieurs cultivateurs des environs de Paris avec la Rhubaiba du commerce, qu'il n'y ait beaucoup de difference exterieure ent- eux, mais que cela tienne à l'espece, à l'âge, à la culture, à la préparation, &c. Il paroît qu'il y en a également dans leurs effets medecinaux, d'après le rap-

collègue Pinel, son jardin à la

gnnde abondance pourpouvoir effw<ftuei?laphrt\* tation.

Par la fuite on ne ft. de nouvelles plantations de Rhubarbe que lorfqu'on, en détruit une an- cienne, & alors on a autant d'oieillon qu'on peut en desirer, une racine de quatre, à cinq an- en donnant jusqu'à trence & plus. Ilfuffitq<sup>u</sup> y ait un demi pouce de racine à ces oieitei?<sup>11</sup>; pour que leur reprise, soit probable. C e l l.,\* que je l'ai déjà annonceplus luut, a la fin de l.nj^ aver, un peu avant le rerour de leur vég&atiOv, qu'on les enteve & qu'on les replante apy-\* \* \* leur plaie se cicatrise. La distance à laquelle il convient de les mettre, lorfqu'on les dispose en quinconce, & on le doit le plus souvent, est de six pieds, terme moyen, plus ou moins, suivant que le terrain est meilleur ou moins bon; car les feuilles de toutes, excepté la premiere, ont une grande amplitude. En temps sec, des arros-mens

10TM avantageux a leur reprise; mats des pluies o. rab\*es ca » fent la Pourriture de beaucoup de pig<sup>7</sup>t

Deux bnuges S: un labour, chaque année, W<sup>7</sup>t n^ cc'ffaires au fucces de h pinion, airf ^ue je j\*aj ^^ annoncé.

Les feuil- s des "pieds de Rhubarbe ne " re- tu pliffant pas, pendant les deux premières années, tout l'espace laissé entr'eux, il est bon, pour ne pas perdre le terrain, d'y planter des légumes, comme pois nains, haricots nains, pommes de

Co Uper les feuilles des PW« de Rhubarbe e j toujours nuisible. . . .

de prendre deux fois plus de Rhubarbe, lorfqu us peuvent l'éviter en la payant plus cher, les hopi- faux doivent-ils calculer de rême? & n'est-ce pasune grande depense epargnee a ceux de Paris, par exetnple, que de n'y employer que celle qui

qui leur appartenotent. Je n'étendrai pas davan- ?age ces ^flexions; mais je crois devoir-en- core ajouter que toute augmentation dans l'espece delaculture^étantavant; eufe à l'agriculture en S-f a l, 51 est dcfirable qse celle de la Rhubarbe s'etabliff. r oyez ASSO^MBNT « SUCCESSION DE cuLTURS.

Comme les Rhubarbes provenant des femis font plus long-temps à donner leurs produits que celles résultant de la plantation des oieillon, & que d'ailleurs, comme je l'ai déjà partièllement obfervé pour Pune, leurs graines avortent sou- vent, c'est par ce dernier moyen qu'on mul- plie le plus ctnsralement celles qu'on cultive en grand. Ainsi il faut d'abord se procurer un certain nombredepiedsparfemis, & attendrequ'ilssoient enetac de pouvoir fournir des oieillon en z\$z

Mah com- jour- uice, q m i^X les omcer 1 un pi d J J ^2 J, Z f VmonJe' p J C f ^ I ^ ^ ^ T ^ J ^ ^ X T O h i AIM? \* L^ récolte dès'

^ J u " " ^ « ^ oids - meme dans ftit SSSft a S J I X J ^ ans est lioc ^avantageux à la S c X ' la effir T i l ^ i p ^ ^ d' o S mes g ^ p d b s ^ p ^ ^ d' o S mes

defon poids parladeffliccaion; lorfqa'on U fait trop tard, les racines se creuent & aiè se se pourrissent au centre, deviennent fiandreuses en leurs bords, donnent un déchet considerable lorfqu'on les épuche> & roffrent plus l>ppa- rence de la Rhubarbe du commerce lorfqu'elles font drffichées.

C'est en auromne, lorfque les feuilles font « J- tièrement defféchées, qu'on doit s'occuper de >> récolte des racines de Rhubarbe. Aprcs q a>e l^ font arrachies U lav^es, on Ls pele , on \*

à lieu la it dans les ceux qui le même végéta- eds d'in

^plûche^ Sn fes.coure en fefsmens dela groffeur  
 au plus^ (itffait techer ces fegmens  
 ant^oul a fndiqu^wa haut.

Il n'a pas encore^et6 fait d'expériences pofitives à Teffet de conftater q«ielle culture devoit être préférée après celle de la Rhubarbe > mais il y \* lieu de croire que celles qui exigent des lafoira profonds, & toute abfence de mauvaifes herbes , feroient convenables.

La Rhubarbe pulpeufe , qui eft rare dans nos Jardins, malgré la grande quantity de femences lu^cme n t apportées par Michjmx , Labillardiere\* & Olivier > eft l'objet d'une culture dans ceux d'une partie de la Turquia d'Affie & de la Perfe, à raifon de la faveur agréablement acûte ils pétioles de fes'feuilles & da fes jeunes tiges 5 ces petioles & ces tiges fe mangent cms, affaifonnés avec du fel & du vinaigre, après en avoir enlevé Técorce, ou fe co-fifent au fucre , (bit entiers, (bit réduits en pulpe > on les fait blanchir en les buttant avec de la terre, ou en les entourant de feuilles fêches. J'ai goûté de ces petioles, & je les ai trouvés très-dignes d'entrer dans la férie de nos alimens; mais jufqu'à préfent cette efpèce s'eft refusée à fournir des moyensjjbondans de multiplication. Les deux feuls pieds qui exiftent au Jardindu Muféum de Parisne donnent jamais de bonnes graines, quoiqu'ils fleuriffent prefque cous les ans, & les deux ou trois oeilletonsqu'ils offrenr, n'ont pas paru pouvoir être enlevés fans danger pour leur confervation.

Il eft probable que cette efpèce feroit plus facile i multiplier dans un climat plus chaud que celui de Paris, & jefais des voeux pourqu'elle s'introduitè dans le miJi de la France. ( Bosc.)

RHUBARBE : forte de frontage fabriqué à Roquefort avec les râclures de ceux qu'on dtffine au commerce; ils font globuleux & fe confomment dans le pays. ( Bosc.,)

RIBE. On donne ce nom f aux environs de wfan^on, à une meule conique tonrnant hori^ntalement fur elle-rr^me à la furface (Tune J^8e pierre circulaire, au moyen d'un manège. Cette meule eft deftinfè à broyer le CHANVRE \* le LIN rouis, pour en (Sparer la filafle. Foyei c^s deux mots.

L'emploi du Ribe, pour fuppléer à la mâche @tt feran^oir & au tillage, nVpas encore été fomis a des experiences comparatives r^gu^Jeres, de forte qu'on varie beaucoup d'opinion \*ur fes avantages ou fes inconvéuiens. Si on ne fiyoit combien ks habitans des campagnes tiennent \* leurs ufages, on diroit que le peu d'étendue q^pays oit il eft connu parle contre lui. Il eft evidemmeht coitieux & exige un grand emplacement, ce qui font de grands inconvéuiens, mais il doit rapidement expédier. (Bosc.)

RIBELIER. EMBELIA.

Aibre de l'Inde<sub>1</sub> qui feul forme ^in genre dans

la pentandrie monogynie. Il eft figiiré pi. 133 des Illuftrations des genres de Lamarck. "

On ne le cultive pas en Europe, (Bosc.) ,

RICCIE. RICCIA.

Genre de plan res cryptogames, de la famille des Hipatiques, qui renferme une douzaine d'efp^ces qui ne font d'aucun intérêt pour les cultivateurs, mais qu'on doit trouver dans les écoles de botanique. Il eft figuré pi. 877 des Illuftrations des genres de Lamarck.

Efpèces.

- I. La RICCIE criftalline.  
*Riccia cryftallina.* Linn. 5f Indigène.
2. La RICCIE glauque.  
*Riccia glauca.* Linn, if Indigene. •
- }. La RICCIE petite.  
*Riccia minima.* Linn. 2f Indigène.
4. La RICCIE flottante.  
*Riccia fluicans.* Linn, if Indigene.
- j . La RICCIE nageante.  
*Riccia natans.* Linn, if fnd'gène.
6. L3 RrcçiE fruticuleufe.  
*Ricciafruticulofa\** (Ede r. if Du nord de TEurope.
7. La Ricc^E pyramiciale.  
*Ricciapyramidalis.* Willd. if Da l'Allemagne.
8. La RTCCIE toile d'araign^e.  
*Riccia arachnoides.* (Eder. if Du nord de TEurope.
9. La RICCIE veinêe.  
*Riccia venofa.* Roth. if. De l'Allemagne.
10. La RICCIE tuberculée.  
*Riccia tuberculata.* Lam. if Indigène.
- II. La RICCIE rdticutee.  
*Riccia reticulata.* Linn, if Indigene.

Culture.

Pour conferver ces plantes dans les écoles de botanique j il faut les mettre dans une fituatioa analogue à celle où elles fe trouvent dans Tétat naturel, c'eft-à-dire, après les y avoir tranfportées en mottes, rendre le fol conftamment humide & ombragé, par un fuintement d'eau & des abris; du refte, elles ne demandent aucun foin. (Bosc.)

RICHARDIE. RICHARDIA.

Genre de plantes de Hexandrie monogynie & de la famille des Rubiacées, dans lequel fe placèr>c deux efpèces, dont aucune n'eft cultivée, n^e nos

jardins. 11 est figuré pi. 254 des *Illustrations' des genres* de Lamarck.

Effèces.

1. La RICHARDIE à feuilles rudes.

*Richardia affra.* Linn, q De l'Amérique méridionale.

2. La RICHARDIE velue.

*Richardia pilgfa.* Ruiz & Pav. Q<sup>o</sup> u P&rou. (Bosc.)

RICHERIE. RICHERIA.

Arbre de la Guadeloupe, qui seul forme un genre dans la polygamie dioecie, mais que nous ne cultivons pas dans nos jardins. (Bosc.)

RICIN. RICINUS.

«

Genre de plantes de la monoecie polyandrie & de la famille des *Euphorbes*, qui réunit dix espèces, dont deux sont (l'une très-bel aspect, & fournissent, par leurs graines, une huile fort estimée en médecine. Il est figuré pi. 791 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Effèces.

I. Le RICIN commun, vulgairement *palma christi*.

*Ricinus communis.* Linn. © Des Indes.

2. Le RICIN d'Amérique.

*Ricinus americanus.* Mill. © De l'Amérique.

3. Le RICIN vert.

*Ricinus viridis.* Willd. © Des Indes.

4. Le RICIN d'Afrique.

*Ricinus africanus.* Desf. T> De la Tartarie.

j. Le RICIN livide.

*Ricinus lividus,* Jacq. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

6. Le RICIN à capules unies.

*Ricinus inermis.* Jacq. J) Des Indes.

7. Le RICIN fort beau.

*Ricinus speciosus.* Burm. De Java.

8. Le RICIN globuleux.

*Ricinus globosus.* Willd. Tj De la Jamaïque.

9. Le RICIN tanare.

*Ricinus tanaricus.* Linn, ft De l'île d'Amboine.

10. Le RICIN dioïque.

*Ricinus dioicus.* Forst. T> Des îles de la mer du

Sttd,

Culture.

Plusieurs de ces Ricins ont été cultivés dans les jardins de Paris, mais ils ne s'y sont pas conservés on n'y voit plus que le Ricin commun & celui d'Amérique, dont les graines se sèment au printemps, sur couche nue, dans des pots remplis de terre à demi consistante & bien fumée. Lorsque le plant a acquis six pouces de haut, on le repique seul à seul dans d'autres pots ou contre un mur exposé au midi. 11 demande de fréquents

arrosemens dans la culture. On rentre les pots dans l'orangerie lorsqu'ils sont devenus froids, afin que les pieds qu'ils contiennent, qui ordinairement sont encore en fleurs, perfectionnent leurs graines : les autres périment par suite de la première gelée.

Cette plante est d'un superbe aspect, & seroit très-propre à orner nos parterres & nos jardins paysagers, si elle ne demandoit pas autant de chaleur pour arriver à toute sa hauteur.

En Amérique on ne cultive pas cette plante, ainsi que je l'ai observé & m'ont confirmé les pieds qui croissent naturellement dans les jardins, les champs, autour des maisons pour en recueillir la graine, de laquelle on tire une huile très-bonne à brûler, & que la médecine purgative rend l'objet d'un petit commerce avec l'Europe. Là, les pieds, lorsqu'ils sont en bon fonds, arrivent à la grosseur du bras & à la hauteur d'un petit arbre. Us fournissent immensément de graines; mais comme ces graines mûrissent successivement sur chaque pied, & se dispersent au loin au moment de leur maturité, par l'effet de la contraction des valves de la capsule dans laquelle elles sont contenues, la plupart ne peuvent être recueillies. Pour n'en point perdre, il faudroit les cueillir une à une, lorsque leurs capsules commencent à changer de couleur, ce qui n'est pas facile, à raison de la grandeur des pieds & de la fragilité des rameaux : en conséquence on préfère couper les grappes entières qui ne fournissent alors que le quart ou le cinquième de la graine qu'elles auroient donnée lors même que, comme on le fait toujours, on laisse les graines terminer leur évolution sur les épis, à cet effet déposés en petits tas & couverts de toiles pour retarder leur maturité. Celles de ces graines qui ont acquis la grosseur du bout du doigt, & dont la peau est formée de marbrée de gris, doivent être triées comme contenant Thuile la plus perfectionnée; car la grande abondance du mucilage des autres altéreroit celle qu'on retireroit de la totalité. Voyez Huit.

Lorsque les pieds de Ricin se trouvent sur un terrain dépourvu d'autres plantes, la meilleure méthode d'en recueillir les graines, c'est de les ramasser après leur chute, parce qu'alors que celles qui sont parvenues à toute leur maturité.

En Amérique on ne tire généralement l'huile des graines de Ricin que par leur ébullition dans l'eau, après les avoir torréfiées & pilées; mais ce mode est très-défavorable pour les rapports de la qualité & de la quantité. Il vaudroit employer le mode usité en Europe, c'est-à-dire, l'expression, mais il n'y a pas de moulin à huile dans les pays intertropicaux.

La difficulté des relations commerciales en Inde, ou l'Amérique & la France, avoit, ces derniers temps, rendu si rare dans les

inacies Thuile de Ricin n'effaire à h mdde-  
 dans le Midi uir la \*rtrato de la plante qui la  
 iournit, & leur fp^ulafiorrli été fru&ueufe, au  
 moins pour deux d'entr-elles, MM. Fournier &  
 Bernard, atjothicaies à Nimes & à Beziers,  
 qui ont vendu en 1815 fix mille trois cents bou-  
 tieres d'huile. Cette huile est plus foible dans  
 son a&ion purgative que celle venue d'Amé-  
 que j mais, en en doublant la dose, on en ob-  
 ent les mêmes réultats.

er cultiver avec avantage le Ricin dans le  
 micif fife la France, il faut choisir un terrain 16-  
 & chaud^le bien fumer, le bien labourer,  
 y ferner les graines de Ricin à un mètre de  
 distance (trois dans le même auget, pour enlever  
 ks deux plants les plus foibles, fi elles r&uffiffent  
 toutes) lorfque les gelées ne font plus à craindre.  
 Le plant levé se bine, d'abord loifqu'il a acquis  
 un pied de haut, & enuite lorfqu'il est paivenu  
 au double de cette hauteur, apres.quoi on n'y  
 touche plus.

La récolte des graines de Ricin commence vers  
 le milieu d'août, & est indiquée par le change-  
 nient de la couleur des capfules les plus infé-  
 rieures de chaque épi, lesquelles font percées  
 trois ou deux eniembie fur depetites grappes par-  
 tielles. On la renouvelle toutes les feinaines juf-  
 qu'aux approches des gelées, qu'on coupe tous  
 les épis pour les apporter à la maifon, où quel-  
 Jiues-unes des graines qui y reftent, complètent  
 leur maturité. Chaque pied, ainfi conduit, donne  
 ^nyiron une livre & demie de bonne graine, ce  
 qu'on a un franc la livre, prix de 1813, est  
 un fort bon produit.

Les débris de la fabrication de Thuile de Ricin  
 & les tiges de la plante font un excellent en-  
 grais.

La culture du Ricin en France doit néceffair  
 fme-ni alre b orn^e » P^l'ig^u la conformation de  
 huile pour les ufrges médicaux tft trfes-peu confi-  
 gurable, & qu'elle ne peut entrer avantageufement  
 n co ncuurrence, pour les ufages économiques,  
 avec celles de colza, de navetté, de lin, de che-  
 nvis, & CB, ma j s comme elle difTout fort bien  
 ^ c ? P a elle peut être utilifée dans Tart du  
 Verr>ffeur.

En Tffr\* on empJoie les feuilles du Ricin,  
 fu 1 ? Ppliquant fur le fein, pour faire patler le  
 jai des nourrices.

Pou ex P^ience a a PP>s que la culture du Ricin  
 du voi ? Aort A en a terntr avec celle du mais,  
 Vn^ auel du froment, des prairies artificielles.  
 ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CUL-  
 TURE.  
 (Bosc.)

RICINELLE. ACALYPHA.

de ^HI^e Plantes de la monoeciemonadelphie &  
 le des Euphorbes, danslequej fe placent

quarante-trois efoices, dont plufieursfe cultivent  
 dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi, 789  
 des Illufiratlons des genres de Lamarck.

EJpèces.

1. La RICINELLE à feuilles de charme.  
*Acalypha carpinifolia*\* Linn. T> De Saint-Domingue.
2. La RICINELLE à feuilles de tilleul.  
*Acalypha tilufotia*, Lam. T> De Saint-Domingue.
3. La RICINELLE à feuilles d'aune.  
*Acalypha alnifolia*. Lam. f> Des Indes.
4. La RICINELLE tubulée.  
*Acalypha corenfis*. Jacq. fi De Saint-Domingue.
5. La RICINELLE à grandes feuilles.  
*Acalypha grandifolia*. Lam. T) De Madagascar.
6. La RICINELLE veinée.  
*Acalypha venofa*. Lam. f> De Madagascar.
7. La RiciNLLLEi feuilles feffiles.  
*Acalypha feffilis*. Lam. J) De . . . .
8. La RICINELLE velue.  
*Acalypha villofa*. Linn. ^^ De l'Am^rique m&ridionale.
9. La RICINELLE ailée.  
*Acalyphapinnata*. Lam. f) DerAmériqueméri-  
 dionale.
- . 10. La RICINELLE frutescente.  
*Acalypha fruticofa*. Forsk. T) De TÉgypte.
11. La RICINELLE effilée.  
*Acalypha virgata*. Linn. [> De la Jatnaique.
12. La RICINELLE à longs épis.  
*Acalypha fpiciflora*. Burm. Tj Des Indes\*
- 1 j. La RICINELLE de Virginie.  
*Acalypha virginica*. Linn. © De TAmérique  
 feptentrionale.
14. La RICINELLE des Indes.  
*Acalypha indica*. Linn. 0 Des Indes.
- 1 j. La RICINELLE queue-de-renard.  
 ^ *Acalypha alopecuroides*, Jacq. G De l'Amériquid  
 meridionale.
16. La RICINELLE de Caroline.  
*Acalypha caroliniana*. Mich. Q De l'Amérique  
 feptentrionale.
17. La RICINELLE à gros^pis.  
*Acalypha macroflachya*. Lam. © De l'Amérique  
 méridionale.
18. La RICINELLE à feuilles d^rtie. ^  
*Acalypha urcic&folia*. Lam. © De TAmérique  
 mdridionaié.
19. La RICINELLE cilice.  
*Acalypha ciliata*. Forsk. © De Tarabie,
20. La RICINELLE rude.  
*Acalypha fcabrofa*. Swartz. ft De la Jamaïque.
21. La RICINELLE i feuilles d^emandier.  
*Acalypha hernandifolia*\* Swaru. |^ De la Ja-  
 maique.
22. La RICINELLE elliptique.  
*Acalypha clliptica*, Svartx. J) De la Jamaïque\*



- 2; . La RICINELLE à feuilles liffes.  
*Acalypha Uvigtad.* Swartz. ft De la Jamaïque.
- 24. La RICINELLE laineufe. *m*  
*Acalypha toihentofa.* Swartz. ft De Saint-Domingue.
- 25. La RrcINELLE à feuilles aiguës.  
*Acalypha anguftifolia* Swartz. ft De la Jamaïque.
- 26. La RICINELLE à feuilles de bouleau.  
*Acalypha betulina.* Forsk. ft Del<sup>1</sup> Arable.
- 27. La RICINELLE phléoiJe.  
*Acalypha ph/eoides.* Cavan. ft De l'Amérique méridionale.
- 28. La RICINELLE rampart?.  
*Acalypha reptans.* Swartz. ft ^e la Jamaïque.
- 29. La RICINELLE hénffée.  
*AcAypa hippida.* Willd. ft Des Inties.
- 30. La RICINELLE à feuilles pointues.  
*Acalypha cuffidata.* Jacq. ft De l'Amérique méridionale.
- 31. La RICINELLE à un feul ép5.  
*Acalypha monoftachya.* Willd. ft Du Mexiquie.
- 32. La RICINELLE à feuilles diverfes.  
*Acalypha diverffolia.* Willd. ft De l'Amérique méridionale.  
§\*. La RICINELLE lanceolée.  
*Acalypha lanceolata.* Willd. 0 D. S Indes.
- 54. La RICINELLE à feuilles de corette.  
*Acalypha corchorifolia.* Willd. ft De la Martinique.
- 33. La RICINELLE poilwe.  
*Acalypha pilofa.* Cav. 0 De l'Amérique méridionale.
- 36. La RICINELLE en tête.  
*Acalypha capitata,* Willd. ft Des Indes.
- 57. La La RICINELLE glanduleufe.  
*Acalypha glandulofa.* Cavan. Du Mexique.
- 38. La RicNELLEmappe.  
*Acalypha mappa.* Willd. ft Des Moluques.
- 39. La RICINELLE val>ante.  
*Acalypha vagans.* Cavan. ft Du Mexique.
- 40. La RICINELLE de Cartlvigfene.  
*Acalypha cartkaginwfis.* Jacq. ft De V Amérique méridionale.
- 41. La RICINEILF. trfcs-velue.  
*Acalyphahirfuiijfima.* Wi\|d. ft De l'Amérique méridionale.
- 42. La RTCINELLE à p<sup>u</sup>ieurs 60I<sup>e</sup>.  
*Acalyph\* polyftachia.* Jacq. © De TAfnerique méridionale.
- 43. La RICINELLE à feuilles emigres.  
*Acalypha integrifolia.* Linnxjs. ft De Tlle-de-France.

Culture.

Nous poffédons dms nos jardins les effpces indiques fous les n<sup>os</sup>. - f 3. 14 5. 1). 10 17, 30

Les cinq premieres étant annuelles, peuvent \*re placées en pleine terrs 5 mais il n'en faut pas moins j pouravancer l'époque de leur florailon

I femer leurs graines dans des pots fur ccuche nue\* & repiquer itrik plant. ifinquin' . Jacq. deux pouces de hap.\*; bans une tcre leg<sup>er</sup> dans une exposition mériftenne. La première cependant peut être femée en pleine terre, & fe feme même feule lorfq' elle eft dans un terra<sup>li</sup> qui luiconvient, c'eft-a-dire, léger & frais. Les deux dernières exigent la feme-chaque. On les obtienc de graines tiroes de leur p<sup>at</sup> natal, car elles n'en donnent jamais dans le C<sup>o</sup>mat de Paris, qu'on érne dans des pots fur cou/; d châffis. Le plant levé fe repique l'ann> - & K vante dans d'autres pots, remplis de crre<sup>at</sup> demi confittante, ife fe rentre da-is la ferre le commencement de l'automne : là, il dem<sup>id</sup> le voifinage du jour & peu d'arrofemens. Ce des arbuttes de nul agrement. (Bosc.)

RICINOÏDE. Foyei MÉDICINIER.

RICOTIE. RICOTIA.

Piante annuelle d'Égypte, qui feule forme u<sup>a</sup> genre dans la tetid, n<sup>ay</sup> Willd monogme & dans famille des C<, /cr<. Elle eft fi<sup>ure</sup> pi, fje des M'franons des genres de Lamarck. On la cu. « J ns nos écoles de bon » « q < e, oil fes P<sup>0</sup> » con- rinent d

fittante, pot qu'on place fur une couche plant levé s'eclaircit & fe repique, lorqq' a deux pouces de haut, soit dans d'autres P<sup>o</sup> C<sup>u</sup> (bit en pleine terre, à l'exposition du nu<sup>1</sup> gn\$ il ne demande d'autres foins que des arrols<sup>11</sup> dans l'extrême fèchereffe.

Cette plante eft fans agiément & n'eft d'aucit<sup>8</sup> utilité. (Bosc.)

RIDEAU. Ce nom fe donne à des plantations d'arbres & d'arbuttes faites tantôt dans le but de donner de Tombre a` des SEMIS OU à dei RIPIQUAGES (voyei ces mcts), tantôt pour cachet une vue défagreable, ou Signer, en appaf<sup>ent</sup> un objer.

Sous le premier rapport, les THCVA<sup>le\$</sup> & GENEVRIERS & les PLUPLIERS d'Italie C<sup>v</sup> q<sup>ve</sup> ces mots) conviennent beaucoup.

On tiouvera aux mots ABRI, OMBR<sup>8</sup> théorie d'après laquelle les Rideaux s'etabl<sup>nt</sup> Voye| ces mots. ( Bosc.) . . . xU

RIEBE : varteté de rave cultivée dans le u<sup>u</sup> partement de la Vendée. Voyt<sup>^</sup> RAVE.

RIBB&E : nom vulgaire du CAILLE - LAIT ACCROCHANT. Voyt| ce mot.

RIEDLÉE. RIEDLEA.

Nom donné par Mirebel à un genre étaDu > - 35 dépens des onoclées de Linnaeus : ce nom n<sup>3</sup> P<sup>3</sup> été adopté par Willdenow. Voyt<sup>^</sup> ON\* p<sup>u</sup> l'at-

RIGHE, On appellè ainfi, dans le départe- ment des Deux-Sèvres, le plant de vigne mis en pépinière.

**RIGOLE** : fottt peu lajgts & peu profond, ~~de finit donner coule~~ itaux eaux, on a re-  
on dans es pénières plane trop foible  
pour êrxe mis en pla?e, & dans les jarctins, les  
graines dont on veuc yie le produit foil aligné.

Non-feulement on fait des Rigoles dans la grande  
Agriculture pour l'écoulement des eaux fuper-  
fluo, mais encore pour diriger celles deffinées  
aux irrigations: les unes & les autres fe creufnt  
pic au moyen de la charrue, foit au moyen de la  
Hoe ou de la pioche. *Voyez* FOSSES & IRRIG-  
GATION.

Il est Mes Rigoles temporaires & il est des Ri-  
goles permanentes : tomes, & furtout les der-  
rières, doivent Sue entretenues avec foin.

Les Rigoles pour amener l'eau des irrigations  
peuvent être plus rapidement faites avec un coupe-  
roulant qu'avec la pioche ou la bêche :  
on devroit done avoir cet instrument dans toutes  
les exploitations rurales où on a des prés à  
arrofer. *Voyez* COUPE-GAZON.

C'est furtout dans les pays plats & argileux  
que les Rigoles pour l'écoulement des eaux font  
nécessaires. On en fait de toutes longueurs. Beau-  
coup de cultivateurs les appellent des EGOUTS,  
des MAITRES. (*Foyez* ces mots & le mot DES-  
SÈCHEMENT.) Eri m&iager le nombre 011 l'éten-  
due par des motifs d'économie, est presque tou-  
jours le résultat d'un mauvais calcul.

L'usage de mettre le petit plant en Rigole est  
peu ancien dans les pépinières. C'est une très-  
utile invention, en ce que, quoique tenant beau-  
coup moins de place, il profite autant que s'il  
étoit disposé en quinconce. Ordinairement, dans  
les cas, les Rigoles ont six pouces de large &  
un pied de profondeur. Le plant s'y dispose près à  
pres au plus j au plus j deux pouces. On les  
comble foct expéditivement avec la terre qui en a  
été tirée 011 qu'on doit tirer de celle qu'on  
creuse à côté, terre qu'on se gardera bien de  
tâpigner avec les pieds comme le font certains  
Péruviens ignorans. Il ne doit y rester qu'un an,  
si on n'a plus d'eau j car, à raison de sa proximité,  
il profiteroit plus au-delà de ce terme. *Foyer*

**RÉPIN** ..... LANT.

Les Rigoles pour Us femis se font ou avec  
le manche de la ratiifote, ou avec une pioche à  
fer étroit. Leur largeur & leur profondeur fur-  
passent rarement dix pouces. C'est toujours dans  
de la terre nouvelle qu'elles s'établissent. On les remplit avec le r&eau agissant par  
ces Pomtes ou par son dos. *Voyez* SEMIS & RANGÉE.

Ces deux dernières fortes de Rigoles font pres-  
que toujours tirées au CORDEAU. *Foyez* ce mot.

**QUAIPOLER** C'est faire des "sols dans les prés  
veut arrofer par IRRIGATION. *Foyez* ce  
mot.

**RIMBOT** ; nom donné par Adanson à l'ON-

COBA de Forskal. Il est figuré pi. 471 des *Illustrations des fmes* de Lamarck.

**RINCOTTE**. On appelle ainsi la bouillie de  
maïs dans le département de Lot & Garonne.  
*Voyez* GAUDE & MAÏS.

**RINORE. RINOREA.**

Arbre de Cayenne, qui seul forme un genre  
dans la pentandrie monogynie & dans la famille  
des *Vinetturs*, Heft figuré pi. 134 des *Ulufrations*  
des genres de Lamarck. Son introduction dans les  
jardins de l'Europe n'a pas encore eu lieu. (*Bosc.*)

**RIORTE**. On donne ce nom aux HARTS dans  
le département des Deux-Sèvres. *Voyez* ce mot.

**RIPOGONE. RIPOGOITUM,**

Plante grimpante, originaire des îles de l'Umet  
du Sud, qui, (elon Forster, forme seule un  
genre dans l'hexandrie monogynie & dans la fa-  
mille des *Aperges*.\*

Cette plante n'étant pas cultivée, je ne puis  
en rien dire de plus. (*Bosc.*)

**RIQUEURE. RIQUEURIA.**

Arbrisseau du Pérou, qui seul constitue un  
genre dans la tétrandrie tétragynie. Nous ne le  
cultivons pas encore dans nos jardins. (*fosc.*)

**RITTERE. RITTIKA.**

Genre établi par Vahl, & depuis réuni aux  
PosSIREs. *Swartia.*

**RIVELLE** (tronces) : petits chênes bien droits  
& bien garnis de branches, qu'on réserve, dans  
les coupes de bois, pour l'usage du charonnage,  
Loifue les charrons ne les achèrent pas, on en  
fait des folives en les équarissant. (*fosc.*)

**RIVERAIN**. Ce mot s'applique dire foment à  
celui dont la propriété est sur le bord de la rivière  
mais il s'étend, dans une grande partie de la France,  
à tous les tenans & aboutissans d'une propriété :  
ainsi, tel champ est riverain d'un bois, d'une vigne,  
d'une route. *Phyq* LIMXTE & BORNE. (*BOSC.*)

**RIVIERE** : courant perpétuel d'eau douce,  
dont l'influence est plus ou moins grande sur l'A-  
griculture. *Voyez* EAU.

Une petite Rivière se nomme un RUISSEAU,  
& une grande, un FLEUVE. *Foyez* ces mots.

Lorsqu'une Rivière est très-petite, même sans  
eau pendant les gelées & pendant les grandes cha-  
leurs, lorsqu'elle groffit rapidement à la fonte des  
neiges ou après les grandes pluies, on l'appelle  
un TORRENT. *Voyez* ce mot.

Tome Rivière tire son origine d'une FONTAINE\*  
ou d'un anus d'eau de PLUIE. *Foyez* ces mots#

On dit qu'une Rivière est navigable lorsqu'elle  
est assez large & assez profonde pour porter bateau

. Cest au domaine public qu'appartiennent en France toutes les Rivières navigables & leurs bords, dans une largeur de quatre à cinq mètres. Les particuliers ne peuvent en dévier l'eau, ni y pêcher, ni y faire des travaux quelconques sans une permission légale.

Ce sont aux particuliers sur le fonds desquels elles passent, ou par moitié à ceux dont elles longent la propriété, qu'appartiennent toutes les Rivières non navigables. Us sont les maîtres d'en dévier l'eau pour leur usage & d'y pêcher à volonté; mais ils ne peuvent y établir des usines sans permission légale, d'après la considération qu'une usine peut nuire aux propriétés adjacentes.

Les avantages des Rivières pour l'Agriculture sont d'influer, par leur humidité, sur la fertilité des terres voisines, de donner la facilité d'abreuver les hommes & les animaux, de faire des irrigations, de fournir par leurs poissons, un supplément de nourriture aux riverains, de donner moyen d'établir beaucoup de fortes de fabriques mûles, comme moulins, forges, papeteries, blancheries, &c. 5 enfin, lorsqu'elles sont navigables, à favoriser l'exportation des produits bruts & ouvrages.

Les inconvénients des Rivières sont de s'étendre quelquefois par l'effet de la crue, lorsqu'elles sont trop encaissées ou trop garnies d'arbres, une humidité surabondante & par conséquent mal-saine, & d'être quelquefois sujettes aux DÉBORDEMENTS, aux INONDATIONS. Voyez ces mots.

Ce sont ces débordements, leurs suites tant souvent très-graves, qui sont qu'on dit proverbialement (l'ancienne Rivière est un mauvais voisin, Cependant il arrive quelquefois qu'elles déposent sur les terres un LIMON réparateur; qu'elles forment sur telle propriété une ALLUVION fructueuse. Voyez ces mots.

Autrefois, c'est-à-dire, lorsque les montagnes étoient fixées à huit fois plus élevées qu'aujourd'hui, les Rivières remplissoient au moins dans leurs débordements, les vallées dans lesquelles elles coulent, vallées qu'elles ont évidemment creusées, & dont elles n'occupent plus qu'une très-petite partie. De plus, beaucoup d'entre elles traversoient des LACS qui se sont desséchés. Ainsi Paris est placée sur le bord d'un de ces anciens lacs, il en est de même de Lyons il en est de même de Montbriffon.

Une entreprise bien avantageuse seroit celle de redresser & d'encaisser le bord de toutes les Rivières, pour rendre leurs débordements moins fréquents & moins dommageables. Sans doute elle seroit extrêmement coûteuse, si on vouloit la terminer en peu d'années & l'exécuter entièrement à bras d'hommes; mais, avec du temps, on parviendroit à ce résultat par le seul effet de plantations bien combinées. Cet objet est d'une utilité évidente & si générale, qu'il est au nombre de ceux dans lesquels l'Autorité publique

doit intervenir, pour forcer les propriétaires vicieux à se conformer au vœu de la loi. Voyez ENCAISSEMENT (Bosc.)

RIVINE. Rivinia.

Genre de plantes de l'Inde orientale de la famille des Arochées, qui renferme plusieurs espèces, dont quatre se cultivent dans nos serres de botanique. Il est figuré pi. 81 des Illustrations des genres de Lamarck.

Especies.

- 1. La RIVINE pubescente. *Rivinia kumilis*. Linn. T> De l'Amérique méridionale.
- 2. La RIVINE glabre. *Rivinia Uvis*. Linn.) De l'Amérique méridionale.
- 3. La RIVINE dodécandrique, vulgairement liane à baril. *Rivinia dodecandra*. Linn. T> De l'Amérique méridionale.
- 4. La RIVINE du Brésil. *Rivinia brasiliensis*. Rocc. J) De l'Amérique méridionale.
- j. La RIVINE à Urges feuilles. *Rivinia latifolia*. Lam. J) De Madagascar.
- 6. La RIVINE à fleurs unilatérales. *Rivinia fecunda*. Ruil & Pav. J) Du Pérou

Culture.

Nous cultivons les quatre premières espèces; elles demandent une terre consistante, la terre chaude pendant la moitié de l'année, & des arrosements fréquents en été. Leur multiplication a lieu par graines qui mûrissent fort bien dans le climat de Paris, & qu'on sème dans des pots sur couche & sous châllis. Le plant se repique au printemps de la seconde année. On renouvelle la terre des pots, on se trouve des vieux pieds tous les ans au commencement de l'automne, car ils poussent avec vigueur.

Ces arbriffeaux étant toujours verts se conservent pendant long-temps, concourent à embellir les serres, quoique leurs fleurs soient peu remarquables. (Bosc.)

RIZ. ORYZA.

Plante annuelle qui constitue seule un genre dans l'hexandrie digynie & dans la famille des Graminées, & dont je ne puis mieux caractériser l'importance qu'en disant que son grain nourrit les deux tiers de la population du globe, & est plus productif qu'aucun autre lorsqu'il est cultivé dans des circonstances favorables, & qu'il se cultive convenablement appropriée au

mat, au fol, Voyt pi. 363 des Illustrations des

originaire; mais ce lieu d'où le Riz est  
fa culture n'ayant à l'origine des sociétés, a  
2<sup>e</sup> établie partout où elle a pu prospérer: en con-  
j Utes en Asie, en Afrique & même en Améri-  
j od un petit nombre avoient été parties. D<sup>a</sup>  
varietés, les unes sont préférables à raison de  
autre & raison de leur plus grand produit, les au-  
es a raison de leur précocité, de leur moindre  
wei-utile devoir un travail bien fait sur ces varié-  
| 5 j mai comment Texécuter? Il faudroit qu'un  
o; j taufte très-instruit & un desinateur très-habile  
oyagea (Tant à cet effet pendant toute leur vie,  
ou qu'un gouvernement, &c celui d'Angleterre  
est le seul en position propre, fit venir de tous  
les lieux d'Europe, d'Asie, d'Afrique & d'Amé-  
rique où on cultive le Riz, (notamment de  
graines dans une colonie intertropicale, pour ks  
y cultiver comparativement, ainsi que pour ks y  
décrire & des fins.

Les variétés de Riz que j'ai vues vivantes, se  
réduisent au Riz à barbe & à grain long & plat,  
au Riz sans barbe & à grain large & plat, au  
Riz sans barbe, à grain long & rond, au Riz sans  
barbe, à grain rouge, au Riz à barbe U vivace:  
ce dernier n'est pas réellement plus vivace que  
les autres j mais il pousse des drageons avant la  
sité de son épi, qui, prenant racine, se con-  
servent jusqu'à l'année suivante, & peuvent servir  
à le multiplier. On ne le cultive nulle part en grand  
à ma connaissance.

Le Riz est une plante, non des marais, comme  
on le dit ordinairement, mais des lieux bas, sujets  
aux inondations pendant l'été: il faut par consé-  
quent qu'il ait le pied dans l'eau au moins pendant  
une partie du temps de l'été. S& cultivée  
ne doit donc ressembler à aucune de celles usitées  
en Europe. On a beaucoup parlé de Ruzes, c'est-à-  
dire de Riz qui pouvoient prospérer sans irriga-  
tions > mais ces Riz provenoient des hautes mon-  
tagnes intertropicales, montagnes où il tombe  
chaque jour, pendant l'été, des torrens de pluie.  
Voyez ce mot.

Le Riz se cultive pendant deux ans, la culture du  
Riz en Caroline, & j'ai visité les rizières du nord  
d'Italie: ainsi je puis parler en connaissance de  
cause de son mode dans les pays situés au-delà  
des tropiques, & même sous le quarante-cin-  
quième degré, dernière zone où elle soit pos-  
sible > encore seulement dans les lieux abrités des  
vents du nord par de hautes montagnes.

Les peuples qui se font le plus appliqués à la  
culture du Riz, sont les Indiens, les Malais, les

Agriculture. Tome VI.

Chinois & les habitants des lies voisines, parce  
que ce sont ceux qui s'en nourrissent le plus exclu-  
sivement. La quantité qui s'en produit chaque  
année dans ces pays est immense. Lorsqu'il manque,  
la famine ne tarde pas à exercer ses ravages, &  
quelquefois plusieurs milliers d'hommes en sont la  
victime dans le court espace de quelques mois.  
Les tristes résultats des préjugés qui empêchent la  
plupart des Indiens de manger de la viande, ainsi  
que de l'ignorance qui s'oppose à ce qu'ils culti-  
vent une grande variété de végétaux dont quelques-  
uns prospéreroient par les causes qui nuisent au  
Riz, pourroient être diminués, s'ils favoient seule-  
ment qu'il y a des variétés de Riz qui mûrissent  
un mois plus tôt, & des variétés qui mûrissent un  
mois plus tard\* mais dans chaque pays on ne cul-  
tive qu'une variété, ou mieux, on ne met aucune  
importance au choix des variétés.

Cette grande consommation du Riz dans l'Inde,  
& par conséquent la certitude, ainsi que l'étendue  
des bénéfices qui sont la suite de sa culture, font  
qu'on ne le cultive dans les lieux susceptibles d'être inondés par des saignées  
faices aux rivières, aux étangs, &c, mais encore  
dans tous ceux où on peut conduire de l'eau par  
des machines, dans tous ceux où il pleut beau-  
coup. A la Chine, on le cultive même sur les ri-  
vières & les lacs, au moyen de radeaux de bam-  
bou couverts de terre.

Je vais d'abord parler des différents modes em-  
ployés par les Indiens pour cultiver le Riz dans  
les terrains susceptibles d'inondation > ensuite je  
donnerai une idée des moyens employés par eux  
& les autres peuples de l'Asie pour suppléer aux  
inondations.

Les terres à Riz doivent être nivelées, mais  
un peu en pente du côté de l'écoulement des  
eaux, & divisées en planches plus ou moins  
larges, plus ou moins longues, selon le local;  
mais, en général, au plus d'un arpent d'étendue,  
pour la facilité de leur dessèchement.

On nivèle les terres à Riz par le moyen de la  
pioche. Cette opération est très-coûteuse dans  
quelques localités, mais très-importante pour le  
succès de la culture, & les effets sont, pour  
ainsi dire, éternels. Souvent on est obligé de  
transporter des terres à de grandes distances, pour  
abaîter le sol dans quelques places; souvent on  
est obligé d'en aller chercher fort loin, pour  
combler les creux d'une largeur & d'une pro-  
fondeur considérable. Donner des indications par-  
ticulières à cet égard, seroit superflu, puisque les  
circonstances varient dans chaque localité, & qu'il  
faut agir d'après ces circonstances. Quoique l'éco-  
nomie de temps ou d'argent soit à recommander ici  
comme dans tout autre travail agricole, cependant  
il ne faut pas fraier les choses à demi, d'après  
de l'expérience nécessaire d'avoir partout une pro-  
fondeur d'eau égale, & de la plus grande dépense

qu'entraîneroit robligation de recommencer deux ou trois ans après.

Un moyen de mettre de niveau certains terrains fufceptibleste recevoir une culture de Riz, c'eft d'y diriger des eaux troubles, qui, y devenant ftagnantes, d'pofent le limon dont elles font chargdes, en en rempliffant les parties baffes, Les petites digues qui entourent les champs à Riz, doivent avoir au moins un pied <e hauteur & de fergeur dans les parties latérales, & au moins le double dans les parties fup&ieure & inférieure qui doivent fupporter la poulée des eaux, & fur lefquelles on eft dans le cas de pailer plus fouvent.

Quelquefois on donne une très-grande largeur aux digues des champs à Riz, & cette largeur eft cultivée ou en plantes qui aiment les terres fèches, ou plantée en arbres & arbuftes.

Les digues offrent, dans les parties les plus hautes & les plus baffes des champs, des ouvertures qui fe ferment avec des gazons, ou mieux avec des vanes, lorfqu'on veut empêcher l'eau d'y entrer ou d'en fortir. Le dernier moyen eft préférable, & eft préféré par les cultivateurs éclairés; mais ce ne font pas les plus nombreux.

Cette culture du Riz fe rapprochant de celle des céréales d'Europe, exige auflimpérieufement Ju'elle des engrais, des affolemens variés. On ne doit donc la pratiquer que tous les quatre à cinq ans dans Is même lieu, & la faire précédertune bor.ne fumefe. Je ne fuis pas en etat d'indiquer que les font les plantes qu'il convient le mieux de mettre avant ou après le Riz, parce que dans aucunpays intertropical, on n'a, a ma copnoiffance, fait d'expewences comparatives pour mettre fur la voie,

Partout où on cultive le Riz par arrofemens, on reconnoit Tavantage, i°, de le femer en place plutot que de le femer en pepiniere, pour le repiquer lorfqu'il a accjus trois ou quatre pouces de haut 5 i°. de faire tremper deux ou trois jours la graine dans Teau avant de la repandre > 3°. de mouilkr plus fortement la terre quand cette graine vient d'être repandue que lorfque le germe eft forti de terre.

Il eft des lieux oil on regarde les arbres comme nuisant, par leur ombre, a la vegetation du Riz 5 il en eft d'autres cu on croit que Tabri qu'ils fourniffent ou contre les vents violens, ou contre les vents froids, leur eft favorable. On peut avoir raifon dans les uns & dans les autres.

Dans certains pays, comme a Java, onlabpurre les planches deftinees a porter du Riz en y faifant entrer untroupeau de bifons, qui, par leur tré-pignement, en remuent la vafe, Dans la plupart on execute cette opération au moyen de la houe. Partout oil les cultivated connoiffent la rharrue, its Temploient de préférence, comme plus expéditive. lorfqu'ils le peuvent, c'eft-à-dire, lorfque les planches font fufceptibles d'être à volonté complètement defféchies,

En gfoe'ral, la yigueur de la vegetation dans les pays chauds, & tf hpnt6 ordinaire \*erfolj^ lieux maracageux ^^tp^neni "dex/innn^: champs de Riz dclabour% auffi parfaits qs'aux champs de b'è; cependant de bonnes futons ne nuifent jamais.

C'eft au princemps, plus tôt ou pUis tard iew^ la latitude, rélegation, l'exgofuion, \*c.,,q<<01) enfomence les champs de Riz. Dans la plupart ae. lieux, on procède a cette operation a volonté dans d'autres, principalement en Chine > onjv-ufage du SEMOIR (voyei ce mot.); dans & re.3.4.5, enfin, comme à Java, on (feme le Riz en ?z oiniere & on le tranfplante à la main, danf des trousitaic au moijen d'un plantoir ou d'une pioche, lorf<u' a acquis trois à quatre pouces de haut.

Lorfqu'on plante le Riz au moyen du plantoir on ne met ordinairement que deux ou trois P^ie d^ dans le même trou, & on feroit mieux de n y \*n mettre jamais qu'un. Lorrqu'on fair ufjB^e de la houe, on en met cinq, fix & huit dans cnacu des trous, qui font alors plus efpacés.

On ne peut nier que la plantation du Ri\* n'ait des avantages relativement aux produits; mais ep ne doit s'ex^citer que dans les pays trfes-peup^s & où la main-d'oeuvre eft à bon compte, ParCe que fa dépenfe eft, dans toute autre circpnftencij> fupérieure à Taugmentation-du bénéfice q^eli procure.

Tantôt le fems du Riz n'eft pas recouvert 1 tantôt il l'eft, ou par le piétinement des buttes, ou par le moyen de grands fateaux, ou à Y^e de herfes armées ou non de branches d'arbr<# Veilkr fur les oifeaux, eft d'une obligation m-diffenfabie.

Dans les terres complètement defféchées, on met l'eau fur le Riz des qu'il eft femé, afin de favorifer fa germination; dans celles qui font toujours humides, on retarde J le faire jufqu'au moment oA il a acquis deux ou trois poaces de haut. Les cultivateurs font peu d'accord fur Tépoque^f cette opération, fur la hauteur qu'qndoit donner l'eau, iur le temps qu'elle doit rsfter fiv le champ > & en effet, il eft impoffible de fixer une rfege f n'era'e fur ces objets, la latitude, le terrain, 1^n n6e, devant les faire varier fans ceffe.

Dans la culture du Riz, comme dans toutes les autres qui ont pour but une rekolte de graines, le fucefs dépend de la lenteur de la végétation des pieds dans leur première jeunefse 5 ainfi c'eft alors qu'ft faut les tenir le plus long-temps fubmergés.

Une attention qu'on doit avoir, autant que p° \* fible s'entend, c'eft d'augmenter Teau ^ ^ . i^ rizières à mefure que le Riz s'ele>ve, de TM\* rixilZ qu'il n'y ait jamais que deux à trois pouces de longueur de feuiile au-deffus de fon niveau. J d dis autant que poffible, parce qu'il eft un gran nombre de localités où il n'y a pas moyen d'eleve aimireau, foit parce qu'on en manque, foit part

qu'on ne peut la diriger ou l'arrfoer à la hauteur  
Il paroît même que cette attention est  
dans le p<sup>j</sup> ^ joids probablement  
dans une grande<sup>^</sup> probraeur d'eau conferve  
les radnes dans une température plus élevée.

Des SAF<sup>s</sup>CLAG\*S font toujours néceffaires au  
Ri<sup>^</sup>, foit qu'on lesfaffe feulement en arrachant  
les m<sup>^</sup>uaises herbes foit, ce qui vaut beaucoup  
mieux, qu'ils reTulent d'un BINAGE. ( Voyt ces  
d<sup>^</sup>ux mots.) Il est des pays où on ne se donne pas  
de foins 5 mais il en est d'autres où on fait jusqu'à  
trois V<sup>^</sup>nges, afin d'augmenter d'autant plus la fé-  
cilité des cultures dirigées par les Européens en  
Chine où on en fait deux. Il est des lieux en Chine où  
on ne fait à la charrue, généralement c'est à la  
pioche. Pour les exécuter, on retire Teau pendant  
quelques jours.

Lorsque les épis commencent à blanchir, on ôte  
l'eau des rizières pour ne plus remettre \$ c'est  
alors que les oiseaux commencent à se jeter sur  
les grains, & il est des lieux où on ne recollecteroit  
rien si on ne favoit employer plusieurs moyens  
pour les tuer, ou au moins les éloigner. Je les ai  
vus tomber par milliers à la fois dans les rizières  
de la Caroline, & on m'a dit qu'il n'étoit pas  
rare d'en tuer cinquante à soixante d'un coup de  
fusil chargé de petit plomb. Généralement ce font  
des enfans qui sont employés à les chasser, parce  
que leur destruction avec le fusil seroit trop cou-  
teuse, qu'ils se prennent en petit nombre aux  
pièges qu'on leur tend, & qu'ils s'accoutument  
promptement aux épouvantails qu'on leur oppose,  
S<sup>^</sup>ell<sup>e</sup> que foit la forme qu'ils offrent, ou le bruit  
qu'ils font.

Le Riz étant complétement mûr, on le coupe  
avec la faux, foit avec la faucille, comme  
nous coupons nos blés dans les pays où ces in-  
trumens sont connus; mais le plus généralement  
on le coupe avec une serpe<sup>^</sup> ou un couteau, & épi  
par épi se coupe; seroit fort long & fort coûteux  
dans ceux où la population seroit moins nom-  
breuse & plus occupée. Il est même des lieux où  
l'usage absolu d'instrumens de fer oblige de  
prendre les épis à la main, ou d'arracher les tro-  
us.

Comme on fait rarement du fumier dans les  
climats où on cultive le plus le Riz, on est dé-  
terminé à l'usage de la plus B<sup>^</sup>an<sup>^</sup>ale facilité de l'opéra-  
tion à l'aide de la plus possible. Le chaume,  
après avoir été piéciné par les bestiaux pendant  
quelques jours, s'entferme par un labour, & fert  
d'engrais à la terre. Voyez RECOLTES ENTER-  
nées.

En Caroline & en Italie & d'autres lieux qui ter-  
minent la zone où le Riz peut se cultiver, les  
inconstances atmosphériques ne permettent pas  
toujours de se procurer une complète maturité pour le  
récolter. Alors les Graines se perdent & fournif-  
sent un excellent fourrage, que, le plus souvent,  
on donne aux vaches, auxquelles il procure

un lait abondant & excellent, duquel on tire un  
beurre & des fromages fort estimés, comme j'ai pu  
en juger dans les deux pays cités plus haut. Quel-  
ques auteurs lui ont même attribué la supériorité  
du fromage *Parmesan*, mais je me suis assuré  
qu'on en faisoit également dans les fermes où on  
ne cultivoit pas le Riz.

Le mode de battage du Riz varie encore plus  
que celui de sa récolte. Dans les pays les moins  
civilisés, comme à Sumatra, on fait usage des  
pieds des hommes 5 dans d'autres, de ceux des  
bestiaux; plus généralement de bâton & de per-  
ches. En Chine, en Amérique & en Europe, on  
préfère le fléau. Voyez BATTAGE.

La grosse paille se sépare du grain, après le bat-  
tage, au moyen de la main, au moyen de four-  
ches, de râtaux, &c. 3 comme on le fait en Eu-  
rope pour le blé.

Pour débarrasser le grain des menues pailles,  
des graines étrangères, de la terre, &c. qui s'y  
trouvent toujours mêlées, on le foumet, encore  
comme le blé en Europe, à deux opérations :  
la première consiste, le plus souvent, à le jeter  
par pelletees contre le vent, ou à le faire tomber  
d'une certaine élévation dans un courant d'air. Les  
parties les plus légères sont entraînées au loin,  
& les lourdes restent près, & le bon grain entre-  
deux. On emploie aussi le vanage, quoique moins  
expéditif surtout dans les cultures dirigées par  
les Chinois & les Européens. Voyez VANAGE.

Voilà le Riz propre à être emmagasiné, & il  
l'est après quelques jours d'exposition à l'air, foit  
dans des sacs de feuilles de palmier, de chan-  
vre, &c., foit dans des enfrea de bois de ro-  
tang, &c., foit dans des chambres ou des  
greniers, mais il n'est pas encore propre à être  
mangé 5 il faut encore le débarrasser des enve-  
loppes (balles) qui lui restent intimement unies,  
comme dans Torge & Tavoine.

Les moyens employés pour enlever les enve-  
loppes au Riz, varient infiniment. Le plus simple,  
le plus usité, mais le plus long & le plus coûteux,  
c'est de le gruger légèrement dans un grand mor-  
tier de bois avec un pilon de même matière. Dans  
les pays éclairés, on a, ou des mécaniques mues  
par un ou plusieurs chevaux, boeufs, chameaux,  
&c., & mieux par l'eau, par le vent, qui font agir  
un grand nombre de pilons, ou une ou plusieurs  
meules de bois ou de pierre, lesquelles remplif-  
sent parfaitement & économiquement leur objet.

Après avoir été dépouillé, le Riz est vanné  
de nouveau. Le grain brisé est consommé de suite  
dans la maison, ou donné aux bestiaux & aux  
volailles, & celui resté entier est gardé pour l'usage  
ou livré au commerce.

Le Riz dépouillé ayant perdu son germe, n'est  
pas propre aux femis: ainsi il ne faut pas toucher  
à celui destiné à ceux de l'année suivante.

On a remarqué, dans les pays où on croit le Riz,  
que celui qui étoit anciennement dépouillé avoit

perdu de sa délicatesse; en conséquence, les riches soient dépouiller, à mesure du besoin, celui qui est nécessaire à leur consommation. Au reste, même dépouillé, il se conserve un grand nombre d'années, pourvu qu'il soit tenu dans un lieu sec & à l'abri des charançons & autres insectes qui vivent à ses dépens.

Dans quelques lieux on sème le Riz, soit pour augmenter ou conserver sa faveur, soit seulement pour frauder sur le poids.

Le charançon du Riz ne diffère de celui du blé que parce qu'il est un peu plus petit & est pourvu d'une tache rouge sur chacune de ses élytres; il n'attaque pas celui qui est entier & pourvu de ses enveloppes, ce qui est un motif suffisant pour ne le dépouiller qu'à mesure que cela devient nécessaire. Voyez CHARANÇON.

Actuellement je reviens à la culture du Riz dans les cantons où il ne peut pas être inondé par des déviations de ruisseaux, dérivés, étangs, &c, & où on doit, par conséquent, se borner à l'arroser le plus souvent & le plus abondamment possible, soit par irrigation, soit à bras d'homme, soit au moyen de machines mues par des hommes, par des animaux, par le vent ou par l'eau.

Ainsi que j'ai déjà fait remarquer plus haut, ces moyens ne peuvent être employés avec succès dans les pays où la température de l'été est seulement celle nécessaire à la croissance du Riz: aussi n'en fait-on usage que sous la ligne & dans les pays voisins. Je n'en ai vu pratiquer ni en Caroline ni en Italie.

Il est, entre le tropique, une infinité d'endroits où on cultive le Riz sans nul inconvénient pour la santé des hommes, en tirant chaque jour l'eau nécessaire à son irrigation, soit d'une rivière, soit d'un étang, soit de tout autre réservoir naturel ou artificiel. Il est même des lieux en Espagne, en Italie, peut-être même en France, où la chaleur est assez forte pour permettre de le cultiver de même, surtout si le RÉSERVOIR doit être formé d'eaux pluviales. Voyez cimet.

Dans le midi de la Chine & de l'Inde, dans toutes les îles qui en dépendent, & dans quelques parties de l'Afrique où le Riz fait la base de la nourriture, on le cultive partout où on peut creuser un puits, former un étang, même une mare, où on peut amener un filet d'eau tiré d'un ruisseau, d'une rivière, d'un étang inférieur.

La culture du Riz dans l'eau paraît peu épuiser la terre, car il arrive fréquemment qu'on en met plusieurs années de suite dans le même champ, sans que la récolte en soit affaiblie; cela est sans doute dû au grand nombre d'animaux & de plantes qui y vivent avec lui, & dont les dépouilles engraisent la terre. L'eau, en empêchant la diffusion dans l'atmosphère des gaz qui proviennent de la décomposition de ces animaux & de ces plantes, y concourt sans doute aussi.

Les eaux de sources & de ruisseaux dont la

température est, pendant l'été, inférieure à celle de la terre & de l'air, retardent la pousse du Riz: ainsi on ne doit les employer qu'après les avoir arrêtés pendant quelques jours dans des réservoirs peu profonds, afin qu'elles prennent cette température.

Onnerat a représenté dans son voyage aux Indes, deux cultivateurs qui, au lieu de quatre conies attachées aux anses d'une coibelle rendue imperméable par un enduit de boue & vache, arrosent un champ de Riz avec l'eau d'une mare creusée dans ce champ même; un moyen d'une bécule, tirent l'eau d'un puits pour remplir le même objet. Ces moyens sont sans doute les plus simples, mais ils ne peuvent être mis en usage que par les peuples nomades & chez qui la main-d'œuvre est peu élevée.

On voit fréquemment sur les papiers points qui nous viennent de la Chine, des roues à augets, des roues à pompes, &c, employées à élever de quelques pieds, par l'effet du courant d'une rivière, une quantité d'eau suffisante pour arroser les rizières établies sur ses bords.

Le noria, qui est une corde sans fin, garnie de distance en distance de pots de terre ou de boîtes de bois ouvertes en haut, tournant autour d'une roue, ou d'une poulie, ou d'un treuil, est généralement employée en Égypte pour remplir la même intention.

Enfin, il est une infinité de machines plus ou moins compliquées, plus ou moins propres à remplir leur objet, qui sont usitées, en petit ou en grand, pour élever l'eau au-dessus de son niveau, à l'effet d'arroser le Riz. Je n'en parlerai pas ici, parce qu'elles ont été décrites dans le Dictionnaire des Mjékinés.

Le Riz qu'on destine à faire croître ainsi dans des lieux d'où la nature l'avoit éloigné, s'arrose tous les jours où il ne pleut pas; il croît plus vite, reste plus court, a le grain moins abondant, moins gros, mais plus favorable que celui qui croît dans l'eau. C'est ce qui fait que le Riz d'Égypte est meilleur que ceux de Caroline & du Piémont: ces trois font donc le plus en Europe.

On doit, autant qu'il est possible, disposer les communications entre les diverses planches à Riz, de manière que l'eau qui a servi à inonder la première puisse successivement inonder toutes les autres, & ce, tant parce que l'eau est toujours à ménager dans les pays à Riz, que parce qu'ayant pris une plus haute température sur cette première planche que celle qu'elle avoit dans le lieu d'où elle vient, elle ne retarde pas la végétation des autres, & que, s'étant saturée de ses principes fertilisants, elle les porte sur elle.

Quelques personnes ont écrit que les marais un peu salés (ont plus produits en Riz que les salés & en effet j'ai vu que ceux conquis par les cultivateurs de la Caroline, dont

noient dj? plus belles récoltes que les autres, mais  
 c'vtoic^ulemiot' lmf ju'ib n'offroient plus au  
 gôu aucun indice cie\$|l&l'abondance d'humus  
 qu'eroient suffis pour^cpliquer leur grande  
 fertiitS.

M. Poivre, djns son ouvrage intitute *Vcyages*  
 'u< ph:ivfoc%e3 s'cft b.-aucoup étendu fur une vari-  
 riété 4e Hizsui fe cuit.ve en Cochinchine dans  
 les lieux fees, & qu'il croit pouvoir fuppléer  
 >2rtout le Riz ordinaire s il l'a appelee *Ritfec*, &  
 pa dihibué de la graine partout oii il a pu. Long-  
 te&LSM. Ceré Ta confervée à l'Ile-de-France,  
 en la Cuhivant comme il vient d'être dit; mais elle  
 n'a profp^réqi^s dans !\$pays très-chauds, & nulle  
 part lorfqu'on ne Ta pas continuellement arrofée.  
 Il paroît que a tte variété a moins befoin d'eau  
 que la plupart des autres, mais que fi elle réuffit  
 fur les montagnes de la Cochinchine, fans arro-  
 femens, c'ellqu'il y pleut tous les jours comme  
 dans rant d'autres lieux intertropicaux- Les grains  
 Qui me furent envoyés de Tlle-de-Fsance, & que  
 ie fis paffer en Piémont, n'y ont rien produit de  
 bon. it fain donc beaucoup rabattre des Stages  
 que lui a donnés M. Poivre.

Ce qui portoit cec ami des hommes, cet excel-  
 lent adminiitrateur, à mettre tant d'imponance  
 à la fubftitution de cetre variété aux autres,  
 e'eft que, dans les pays tempérés, tels que la Ca-  
 roline, le Piémont, TEfpagne, &c., la culture  
 du Riz eft mortelle pour la population, & que  
 partout, dans ces pays, on a été forcé de borner  
 f'n érendue, & de rélohner des villes & des  
 routes trfes-fréquent^es. Ctpendant il He paroît  
 pas qu'elle foit auffi malfaifante dans les climats  
 jntertropicaux, quoique la théorie indique qu'elle  
 doive Têtre davantage 5 je dis il ne paroît pas,  
 parce que je n'ai à cet égard que des renfeigne-  
 me ns négatifs. *Poyei MARAIS*.

Je n'entreri pas i^i dans le détail des mahdies  
 auxquelles donne lieu le féjour des rizières ou de  
 fur voifinage | je dirai feulement que les noirs  
 ont moins fujets à leurs atteintes que les blancs,  
 amfi que j'ai été à portée de le vérifier perdant  
 mon féjour en Caroline. La première fois que  
 j'entraî dans une grande rizière de ce pays, c^toit  
 a^x environs de Georges-To\*n & pendant la  
 \*colte, je fus fubitement iaifi, après un quart  
 d'heure d'obfervation, d'un violent mal de tête,  
 & cinq minutes aprfes, d'une forte fifevre qui h'eut  
 pas de fuite, parceque je me fauvai à la courfe, &  
 que quand j'eus rejoint mon cheval, je m'eloi-  
 gnai, le même jour, He plufidurs lieues. L^s habi-  
 t^n% de Georges-Town font prefque tous atcaqués  
 oe Ja fifevre chaque année, & ils la gardent qud-  
 Suefois fix mois, #

M. Lafteyrie, dans un excellent Memoire fur la  
 j'it ure du Riz en France, établit que les marais,  
 &nsformés en Rizières, feroient moins dans le  
 cas de cr aufer des TM^a<Wes, & en effet, ce n'eft  
 ue lorfque ies rizières n'onc que deux ou trois

Alices d'eau, ou lorfqu'elles font mifes à fee,  
 qu'eLLs deviennent dangereufes.

La culture du Riz en Piémont devant intéreffer  
 plus particuliferement les Frar^ais, puifqu'eila  
 fournn le plus à leur confommation, & pouvanc  
 fervir d'exemple pour celle de tous les pays voi-  
 fins du terme où elle affc d'être poffible, je crois  
 devoir en détailler les procédés d'«iprfesM. Choi-  
 feul-Gouffier, quoique, ainfi qua je l'ai cléjà an-  
 noncé, je l'aie ^tudiée moi-même pendant le voyage  
 que j'ai fait dans le nonl de l'Iralie. L'expose'fui-  
 vant fervira d'ailleurs de complément à ceci?e j\*ji  
 rapporté plus haut des cultures intertrop:cales,  
 dont je n'ai pu prdcifer les, opérations, à raifende  
 la différence de climat> de fol, d'afpedi, de va-  
 ri^te, de génie des peuples, &c. &c.

« Pour-une rizière on choifn un terrain uni, bien  
 expoft au foleil, légèrement incline, de manière  
 que la partie la plus élevée foit voiline d'une ri-  
 vi&re, d'un lac ou d'un étang 5 en général, un  
 terrain ou on peut mettre l'eau & la retirer à  
 volonté, eft préférable à un fol trop marécageux  
 qu'on ne pourroit deffécher qu'iyec beaucoup de  
 peine. O.i ne laiffe ni arbres ni haies auprès des  
 lizières, à caufe de Tombre qu'ils y porteroient,  
 & parce qu'ils donneroi^nt afyle aux oifeaux qui  
 caufent beaucoup de dommape au Riz.

C'eft au printemps qu'on laboure les champs  
 dans lefquels rn veut femer le Riz. Le labour fe  
 fait à la charrue, lorfque le fol peut fa deffécher  
 complètement, & à la bêche, lorfqu'il refte ma-  
 récageux : il ne doit être, en auctin cas, fort  
 profqnd, & moins d^ns les terres médiocre?.

Les labours finis, on divife-U pièce en carrés,  
 aurour defquels on élève de petits épaulemens ou  
 banquettes d'une hauteur & d'une largeur conve-  
 nables; U grandeur des canés eft toujours pro-  
 portionnée au plus ou moins de pante du terrain,  
 e'eft-à-dire, que plus il eft incline & plus ils font  
 petits j. parce que s'ils étoient plus grands il faud-  
 roit tenir l'eau trop profonde dans leur partie  
 inférieure, & pas affez dans leur partie fupé-  
 rieure, ce qui nuirait à la culture. On ne fouffre  
 point d'herbe fur les épaulemens, pour que leurs  
 graines n'infestent pas la rizière.

C'eft en avril qu'on enfemence les nouvelles  
 rizières 5 celles qui orit'porté l'année précéder.te  
 le font en mai: la raifon de cette différence eft  
 que ces dernières étant encore imbibées d'eaj,  
 ont befoin d'être réchauffées par le foleil.

On met IVau dans les rizières avant de ks fe-  
 mer, & lorfquMU ell répandue fur toute la fur-  
 face des carrés, on y jette le grain; après quoi  
 un rnmment6 furune planche deneuf à dix  
 pieds de long fur quinze pouces de large & deux-  
 d'épaijTeur, unit la terre & recouvre la femejice  
 avec ion pied.

Au bout de quinze jours le Riz commence à  
 paroître; à mefurequ'il croît, on augmente Teau  
 pour qu'il n'y ait jamais que la pointe des feuilles



a l'air. Vers la mi-juin, c'est-à-dire, quand il y a déjà un noeud de formé, on ôte l'eau de la rizière pendant quelques jours. Cette privation de l'eau paroît le faire souffrir 5 mais aussitôt qu'on la lui rend, il pousse avec plus de vigueur qu'au paravant. Peu après cette nouvelle inondation, on fâche & on augmente l'eau de manière qu'il n'y ait toujours que l'extrémité des feuilles à l'air.

On écime le Riz à la fin vers la mi-juillet, pour, dit-on, faire fleurir tous les pieds le même jour, & par conséquent égaler la maturité des grains. (Voyez ÉCIMAGE.) Quinze jours après, l'épi, ou mieux la panicule, se montre & fleurit; c'est le moment d'employer pour l'écimer un râteau à double tranchant, en le tenant cependant à moitié de la hauteur des tiges car plus on la change souvent, en la tenant, constamment à cette hauteur, & plus la récolte est avantageuse, surtout lorsqu'on est fécondé par une forte chaleur.

Dès qu'on s'aperçoit que la paille change de couleur, qu'elle devient jaune, on dessèche les carrés, c'est-à-dire, qu'on détruit ou enlève les fermures des ouvertures des carrés inférieurs, & successivement des autres, de manière qu'il n'y reste plus d'eau 5 mais cela doit se faire lentement, car une dessiccation trop rapide criperoit le grain en tout ou en partie, ce qui en diminueroit la valeur.

Le Riz n'est, en Europe, affecté que par la rouille, que les Piémontais attribuent au vent appelé par eux *firroco*; ce qui nuit le plus à l'abondance de ses récoltes, c'est la COUTURE complète ou incomplète. (Voyez ce mot.) Le Riz à demi avorté s'appelle *annebiato* en Toscane (*retrait*). Voyez RETRAIT.

La couleur jeune-foncée de l'épi du Riz annonce sa complète maturité. L'époque de sa récolte varie selon les années, les localités, la conduite des inondations, &c. 5 mais elle a lieu généralement à la fin de septembre. On la coupe avec la hucille, à moitié de sa hauteur, puis on en forme de petites bottes, qu'on lie avec de la paille de blé ou avec de l'osier.

La plupart des cultivateurs de Riz ont, au milieu ou auprès de leurs rizières, des hangars destinés à le recevoir, & une aire destinée à le battre; ils vivent par-là des transports coûteux. Voyez HANGAR & AIRS.

On se sert de chevaux pour battre le Riz. Pour cela on fixe solidement un poteau au milieu de l'aire, & on range autour les bottes bien ferrées, les épis tournés en haut, en spirale; puis on dispose huit à dix chevaux sur une file, dont le premier est attaché au poteau, & le dernier est dirigé par un homme qui les fait tous tourner; lorsque la paille est bien brisée d'un côté, on retourne les bottes & on recommence, Voyez DÉRICAGE.

Quand les bottes sont entièrement égrainées, on retire les pailles qu'on met en tas à part; puis on ramasse le grain & on le vante, ensuite on le porte sous le hangar, & on l'intend par terre; faire sécher. On le remue de temps en temps avec des râtaux. Quelquefois, lorsque le temps est beau, on le fait sécher sur une aire même, en le remuant également 5 on le passe plusieurs fois par différents cribles, afin de le nettoyer entièrement.

Dans cet état, le Riz est encore recouvert de jeûne balle & s'appelle *ri'on*. Pour le blanchir on le porte à un moulin que fait mouvoir un cheval ou un cours d'eau: ce moulin est composé d'une roue, d'un rouet & d'une rangée de pilons & de mortiers. On met le Riz dans ces derniers, & les avant-derniers, en tombant & s'élevant alternativement, détachent son enveloppe. Il faut que les pilons ne soient pas trop lourds, parce qu'ils écraseroient les grains; il ne faut pas qu'ils soient trop légers parce qu'ils ne produiroient pas assez d'effet. On détermine le temps que le Riz doit rester (bus leur action en le regardant d'heure en heure, car beaucoup de circonstances retardent ou accélèrent cette action.

Le Riz qui sort des mortiers est vanné pour enlever les fragmens des balles. S'il reste des grains non blanchis, ils se placent au-dessus des autres dans le van, & on les enlève avec la main pour les remettre dans un mortier.

Rarement le Riz se vend complètement blanchi & exige de toutes matières étrangères 5 ce sont ceux qui l'achètent en gros qui lui donnent la dernière façon.

Les balles de Riz se donnent aux chevaux, les grains de déchets à la volaille. La longue paille ne sert qu'à faire de la litière, encore n'est-elle pas très-bonne pour cet objet, à raison de son roideur.

Généralement les terres à Riz rendent plus que les terres à froment si on établit des rizières partout où cela est possible, si les réglemens de police ne s'y opposent pas.

On ne suit aucun principe pour les assolements; la nature des terres, & l'expérience, en décide seule. Il est des terres où le Riz se sème sans inconvéniens fix années de suite, d'autres où il pousse moins bien dès la seconde. Généralement on fait une jachère complète la troisième ou la quatrième année.

Les voyageurs s'accordent à dire que le meilleur Riz vient du Japon. Il y en a d'excellent en Chine & dans l'Inde. Parmi ceux dont j'ai mangé, j'ai distingué celui d'Égypte & celui de Suint Domingue. On ne fait pas assez attention à la variété, ou mieux on confond les résultats bons ou mauvais de la variété avec ceux du climat ou de la culture.

Il faut à désirer que les propriétaires éclairés

des pays oii le Riz fe cult<sup>l</sup> imitaffent cet em-  
pereur de la Chine, cité Dar L'afteyrie, qui, obfer-  
j van<sup>h</sup>ngj un champ un Sphplus-haut, plus garni  
e<sup>f</sup>lHfls & plus av<sup>ncé</sup> dan\* fa maturité que les  
autr. s<, en fit cultiver les produits & enrichit  
fon empire d'une variété nouvelle, plus avanta-  
geufe qu'aucune autre fous les rapports précités.

L<sup>J</sup>Ri<sup>e</sup>irune nourrkure très-faine, mais qui  
fe digere trop facilement & qui donne peu de  
force. Lorfque je voyageois dans l'intérieur de la  
Caroline, & que je ne mangeois que du Riz fans  
W<sup>nd</sup> pour mon déjedner, j'oprouvois une grande  
ftim aCtx ou trois heures apris, & j'avois peine  
à nrarcher poi# gagner le gite oii je devois dîner.  
v? est j cette caufe qu'on attribue principalement,  
y fans doute avec raifon, l'indolence & la lâcheté  
des peuples de l'Inde, à qui leur religion ne  
permet pas de mêler de la chair avec le Riz pour  
contre-balancer fon a&ion ddbilitante. Gnérale-  
ment les esclaves & les pauvres, de qui il eft  
Prefque le feul aliment, le mangent fimplemen't  
cuit à l'eau & affiifonné de quelques grains de  
fel. Les riches lui adjoignent du fucre, du piment,  
des aromates, du lait, du beurre, de Thuile,  
de la praifte, des viandes de toutes les fortes,  
du poiffon, &c. Le fameux pilau des Turcs n'eft  
qu'une volaille cuite avec du Riz. En Europe on  
ne le confomme guère que cuit avec du lait,  
foit en bouillie fimple, soit en gâteau fucre &  
arpmatife, ou avec des viandes, des graiffes qui  
lui fervent de condiment. Il remplace fouvent  
le pain dans les potages.

L'analyse ne démontre aucune parcelle de  
matiere glutineufe dans le Riz 5 ainfi on ne peut en  
\*bnqier du pain femblable à celui du fromentj  
jttais on en forme, après qu'il a été cuit, des maffes  
qu<sup>u</sup> fe confervent deux ou trois jours & qui fe  
coupent par morceaux : fa farine, mêlée avec  
celle de froment, n<sup>^</sup> nuit point aux opérations  
J<sup>U</sup> on fait fubir à cette dernière, pourvu qu'il n'y  
ait pas plus de la moitié. Le pain qui en réfulte  
e<sup>^</sup> ttes-agréable au goût, & refle frais plus long-  
t. nps.

Le Riz, réduit en farine, cuit beaucoup plus  
pwnptement que lorfqu'il eft en grain. On le  
donne ainfi aux malades & aux convalefcens,  
com<sup>m</sup>e plus facile \* dj, gér.

En Chine on fait fermenter le Riz en le mettant  
dans l'eau, fans doute avec un peu de mélaffe ou  
d'huil<sup>l</sup> niqueufes, & on en tire, par la  
\*r<sup>l</sup> t lon > une liqueur alcoolique qu'on appelle  
de<sup>T</sup> rac. Cette liqueur y remplace notre eau-  
de<sup>T</sup> 6. Dans ce même pays on en fait ufage en  
guile 4'amidon, & même on en compofe, en le  
comp<sup>m</sup> fimant dans des moules apr<sup>s</sup> qu'il a été cuit,  
des<sup>m</sup> vrages de fculpture d'une grande dureté &  
d<sup>u</sup> e grande blancheur. (Bosc.)

\*viz DU CANADA. On a donné ce nom à la  
ziz<sup>ni</sup> dont on rrange le grain comme le Rizj  
ce V<sup>l</sup> a fait croire à quelques écrivains c<sup>u</sup>an

cultivoit le véritable Riz dans cette partie de  
l'Amérique. Voyez ZIZANIE.

## RIZOA. Riz oii.

Plante vivace, originaire de l'Archipel de Chi-  
loé, laquelle, felon Cavanilles, forme feu'e un  
genre dans la didynamie angiofermie.

Nous ne poffédons pas cette plante dans nos  
jardins. (Bosc.)

## ROBERGIE. ROBERGIA.

Arbriffeau de Cayenne, appelé rouxèU par  
Aublet, & qui feul confitue un genre dans U  
décandrie pentagynie.

On ne le cultive pas dans les jardins de l'Eu-  
rope. (Bosc.)

ROBINET : nom vulgaire de la lychnide  
dioïque dans quelques cantons.

## ROBINIER. ROBINIA.

Genre de plantes de la diadelphie décandrie &  
de la famille des Ligumincufes > qui re<sup>o</sup>it une  
trentaine d'efpces, dont douze ou quinze font  
cultivées dans nos jardins. Il eft figuré pi, 606  
des Illustrations des genres de Lamarck.

J'en parlerai fort en détail dans le Dictionnaire  
des Arbres & Arbufies. (Bosc.)

ROCAMBOLLE : efpece d'Ail qu'on cultive  
dans les jardins pour l'ufage de la cuifine. Voyez  
ce niQ\*

## ROCAME. ROCAMA.

Genre de plantes établi par Forskal, mais qui  
paroît devoir être réuni aux AMARANTHINES,  
Voyez ce mot.

ROCHE. L'acception de ce mot varie, en agri-  
culture, felon les localités. Dans la plus grande  
partie de la France, il fignifie la maffe folide de  
pierres fur laquelle repose la terre végétale,  
foit immédiatement, soit par l'intermédiaire de  
TARGILE, de la MARNE, de la CRAIE, du  
SABLE, du GRAVIER, &c. Dans quelques can-  
tons il fe refteint aux groffes PIERRES ifolées  
qui fe montrent au-deffus de la furface de la  
terre. Voyez ces mots.

Le mot ROCHER s'applique plus particulière-  
ment aux groffes maffes continues de roches qui  
forment la bafe des MONTAGNES, & qui font  
vifibles dans une partie de leur étendue. Il s'ap-  
plique encore aux fimulacres de ces roches qu'on  
conftruit dans les JARDINS payfagers. Foyez ces  
mots.

La nature des Roches varie confotablement,  
mais l'agriculteur n'eft appelé à confidérer que  
celles qui confituent le fol dont il cultive la  
furface. Or, celles qui font le plus communément  
dans ce cas font, dans l'ordre de leur fuperfici-

tion, & P<sup>A</sup> conféquent de l'ancknmeté da leur formation, le GRANIT, le GNEISS, le SCHISTE, le CALCAIRE PRIMITIF, la CRAIE, le GRÈS PRIMIIIF, le CALCAIRE SECONDAIRE, le GRÈS SFCONDAIRE, le CALCAIRE TERTIAIRE, les LAVES & autres produits d<sup>S</sup> VOLCANS. VOJ. tous ces mots, tant dans ce Diftionmire que dans ceux de *Mlniralogie* & He *Géologic*.

Les Roches font, tamôt compofées de maff s informes d'une grolfeur incommenfurable, tantôt compofées de fragmens anguleux oa arrondis, liés par une pâte ( dans ces deux derniers cas on les appelle des BRICHES OU ties POUDINGS) (*voyez* ces mots), tantôt en lits plus ou moms épais, plus ou inoins inclinés, plus ou moins gtenlus. Les gneiff, les fchiftes, les chaux carbonatée\* primitive & fecondaire, ainfi que certains grès, piéfentent le plus fouvent cette dernière difpofition, qui influe fur les cultures plus que les autres.

On doit confidérer les Roches comme jouiffant, fous le rapport agricole, de propriétés communes & de propriétés propres.

Ainfi, formant le noyau de prefque toutes les montagnes, ce font elles qui fourniffent en réalité de\$ ABRIS à nos récoltes, un lit imperméable aux eaux qui torment les FONTAINES. *Voyez* ces mots.

Ainfi, fe décompofant toutes plus ou moins promptement, foit par la réftion de leurs principes conftituans, foit par l<sup>a</sup> alternative de la féchertffe & de l'humidité, du froid & du chaud, & c., ou elles fe changent en argile, en marne, en calcaire friable, dli, par fuite de l'<sup>a</sup>ion des eaux pluviales, elles descendent dans les vallées & de-là dans les phines, & y forment des banes énormes de CAXLLOUX ROULÉS, de GRAVIERS, de SABLE, & c. *Koyez* ces mots\* *voyez* auffi les mots GALET, ALLUVION, LAISSE de mer.

Un fait trfes-digne de remarque, t'eft que ce tie font pas les Roches les plus tendres qui fe décompofntleplus facilement; témoins les montagnes de granit, qui, d'apr<sup>s</sup> un grand nombre d'obfervations, dont quelques - unes me font propres, font aujourd'hui de beaucoup inférieures aux monagnes fchifteufes ou calcaires qui fe font originairement formés contre leurs flancs.

Il y a lieu de croire que les LICHENS, en entretenant une humidité confitante fur la furface des Roches, favoriffent beaucoup leur détoinposition. *Voyez* ce mot,

Cette décompouion des Roches eft done en mSme temps nuiffible & utile à Tagriculture & elle eft encore très-adtive dans les hautes Alpes, furtout du côté d'<sup>J</sup> midi, comme j'ai pu m'en affurer perfonnellement. Elle eft pr<sup>a</sup>fque nulle dans les baffes l'pes, e'eft-à-dire, qu'elle ne cefse <que lnrîque les fotnmets des montagnes fe font airondis, fe font couverts de terre & de végétation. *Koyez* PL\JIE & RIVIÈRE.

Si l'excès de la d<sup>a</sup>enfe n'arrétoit pr<sup>s</sup> fouvent les cultivateurs, il leur feroit toujours poffible d'accéterer artificieUement la décompofition des Roches, en la réduiffant ep petits fragmens, au moyen du pic & en cultivant ces fragmens. L'île de Malte eft depuis long-temps célèbre par fon indufttie à cet égard. Plufieurs cp<sup>«</sup>tons de la France ne font pas en retard avec elle. O<sup>?</sup> font lurtout les Roches calcaires de la décompofition defquelles on peut tirer le meilleur parti, en convertiffant leurs fragmens en CHAUX. *Voyez* ce mot.

Les gros fragmens de Roches qui fe tfouvent dans les terrains en culture nuiffe<sup>t</sup> beaucoup leur labour : on doit done, crûcque année, c<sup>\*1</sup> employer quelqu'argent & qufques journées de vail pour les faire difparoître, foit en les culbutant dans un trou profond, creufé à leur p<sup>></sup> foit en les brifant au moyen de la poudre, -u pic, & c.

Quant aux Roches plus petites, elles fe confondent avec les PIERRES, *Voyez* ce mot & le mot EPIERRENIENT.

Les Roches, divifées en fragmens plus ou moins gros, fervent, à la bâtiffe & à une infinité d'autres ufages d'éc<sup>a</sup>onomie rurale & domeU<sup>116</sup>. Les en<sup>a</sup>roits où on opère cette divifions'appeilent CARRIÈRE.

Lorfqu'il y a une épaiiffeur fuffifante de & \*<sup>e</sup> au-d<sup>t</sup>flas des Roches, elles ne nuiffent pas a<sup>a</sup> culture & mais dans beaucoup de localités, elles font à fleur de terre, elles ne per<sup>a</sup>issent pas aux cer<sup>a</sup>ales de prendre un développement convenable, foit parce que leurs racines ne peuvent pénétrer affez avant, foir, & e'eft le cas le commun, parce que l'humidite ne peut conferver autour d'elles, elles fe dellechent manquement. Les bullions, & même les bres, fubfiffent cependant fouvent dans de tc. localités, parce que les Roches y font tenJUiffes & que les racines de ces buiffons & de ces arpenentrent dans leurs interlaces. (*Bosc.*)

RocEiE rouRRiE. On appelle ainfi, dans quelques cantons, un<sup>a</sup> marne iodide, remplie de pierres calcaires de différemes groffeurs. Cette nature terre tît complètement infertile, mais elle court à augmenter la fertilité des autres terres, fujcoute lorfque ces dernières contiennent <W mus. *Voyez* MARNE.

Dans d'autres cantons on donne le nom aux fchiltes en décompofition. *Voyez* SCHISTE.

#### ROCH<sup>A</sup>E. ROCHEA.

Genre de phntes établi par Decandolle, aux dépens des craffules de Linnæus. Il renferme plufieurs efpeces, d<sup>a</sup>nt une feule fecultive dans les jardins. C'eft la ROCH<sup>A</sup>F EN FAUX, figure a-<sup>a</sup> Touvrage de Rerouté fur les plants graiies originaires du Cap de Bonne-Efpérance. Cette

Cette plante, qui est forr<sup>^</sup>elle lorsqu'elle est 1  
 fleurj & elle y est une grande partie de Tan-  
 Torangerie ou rpieux la ferre rem-  
 multiplies de boutures qui se font sur  
 couche & sous châllis, dans des pots remplis de  
 terre de briffere, & qui jmançuent rarement.  
 Souvent ces st>outures fleurissent 1A mSme année 5  
 elles demançent peu d'arrosement. fuitout en  
 hiver. (Bosc)

ROCHEFORTIE. ROCHEFORTIA.

Genre de plantes de la pentrandrie digynie & de  
 la famille des Nerpruns, qui renferme deux espèces,  
 dont aucune n'est encore cultivée dans nos jardins.

Eplces.

1. La ROCHE<sup>^</sup>ORTIE à feuilles en coin.  
*Rochefortia cuneata*. Svartz. b D la Jamaïque.
2. La ROCHEFORTIE à feuilles ovales.  
*Rochefortia ovau*. Svartz. J) De la Jamaïque.  
 (Bosc.)

ROCHER. Dans quelques cantons ce mot  
 est fynonyme de celui de roche, pris dans son  
 deception la plus générale \$ dans d'autres, il se  
 festreint aux roches nues, c'e(t-à-dire, qui se  
 ^ontrent au - dessus de la surface de la terre.  
 Aux environs de Paris il s'entend principalement  
 des assemblages artificiels de pierres, qui, dans  
 les jardins payfagers, figurent en petit des portions  
 ac roches naturelles. Voyez l'article ROCHE.

De quelque nature que soient les Rochers, leur  
 a est produit toujours, dans les hommes accou-  
 ^més à r<sup>^</sup>fléchir sur leurs sensations, des impres-  
 sions d'autant plus fortes, qu'ils sont plus élevés  
 ju'ils sont mieux accompagnés d'eaux & de bois.  
 e font eux principdenient qui attirent chaque  
 année, en Suisse, tant d'amans de la belle nature.

Lorsque le bon goût a été substitué au mauvais  
 ^ns les jardins, on a dû chercher à y introduire  
 < \$ Rochers, surtout des Rochers accompagnés  
 J arbres & d'eaux courantes ou ftagnantes j mais j  
 P<sup>o</sup>ur les avoir construits d'une manière mequinie,  
 relativement à Tobjet qu'on avoit en vue > on  
 eit souvent tombé dans le ridicule.

Les localités où on peut tirer parti des Rochers  
 naturels pour l'embellissement des jardins ne sont  
 P<sup>s</sup> tres-communs, parce que d'autres considéra-  
 ons repoussent les habitations de leur voisinage  
 ^pendant j'en ai vu beaucoup de telles dans les  
 vignes de rintSrieur de la France, en Suisse,  
 talie & en Espagne. Dire comment il faut s'y  
 prendre pour approprier ces Rochers naturels à  
 l'ordonnance gin<sup>^</sup>rale, est une chose impossible,  
 P<sup>n</sup>que les circonstances varient sans fin 5 c'est au  
 P<sup>ro</sup>fnetaire, ou à l'architecte en qui il a mis sa  
 soMunce, à se déterminer d'après elles.

vomme c'est autour des grandes villes que les  
 Agriculture. TomtFI.

riches font le plus de dépense pour l'embel-  
 lissement de leurs jardins, & que la plupart  
 d'entr'elles sont en plaine, on est obligé, lorsqu'on  
 veut qu'il s'y trouve des Rochers, de les  
 composer de toutes pièces. Or, il y a deux moyens  
 d'y parvenir: l'un avec des pierres taillées, orfrant  
 des irrégularités, des inégalités semblables à celles  
 de la nature j le Rocher des bains d'Apollon à  
 Versailles en offre un exemple j l'autre avec des  
 pierres quartzueuses brutes, telles que les granits,  
 les grès, Us meulteres. On en voit beaucoup  
 d'exemples en grès & en meulieres aux environs  
 de Paris.

Ces derniers Rochers étant presque inaltérables,  
 méritent la préférence toutes les fois qu'on peut  
 se procurer des pierres assez grosses 5 d'ailleurs,  
 elles imitent toujours mieux la nature, puisque l'art  
 n'agit que pour leur placement les unes sur les  
 autres.

Très-souvent on pratique des cavernes sous  
 les Rochers des jardins payfagers, & leur intérieur  
 peut être disposé de bien des manières; tantôt ce  
 sont des salles garnies de banes, ayant du jour  
 par quelque ouverture ou par la porte > tantôt des  
 galeries tortueuses ayant plusieurs issues. Je n'en  
 rrai pas dans le détail de leur formation, qui  
 dépend plus du caprice qu' d'autre chose.

Un petit he au pied d'un Rocher produit toujours  
 un fort bon effet > mais si ce lac est alimenté  
 par une forte cascade qui tombe du haut de ce  
 Rocher à travers les pointes dont il est hérissé,  
 I Teffet est encore meilleur: c'est le but auquel on  
 doit constamment tendre lorsqu'on a à faire  
 tion une quantité d'eiufuffisanre. foyer CASCADE.

Jamais les Rochers artificiels ne doivent être  
 dénués de végétation, puisque la végétation fait  
 le charme des naturels: en conséquence, non-  
 seulement leur sommet portera une certaine  
 épaisseur de terre pour recevoir des arbres, des  
 arbrustes, des plantes grimpantes, mais encore  
 on réservera dans leurs anfractuosités des cavités  
 destinées au même objet. Quelques pins, quelques  
 sapins ou épicéas, quelques plantes vivaces  
 propres aux Rochers naturels ne doivent pas être  
 oubliés. Ceux qui sont pourvus d'une cascade  
 en demandent quelques-unes de celles qui ne  
 prospèrent qu' auprès des eaux. (Bosc.)

ROCOUIER ou ROUCOYER. BIXA.

Arbriffeau originaire de l'Amérique méridionale,  
 & qui se cultive aujourd'hui dans tous les  
 pays intertropicaux à raison de la pulpe rouge qui  
 entoure ses feinesces, pulpe qui, étant propre à la  
 teinture, est devenue l'objet d'un commerce  
 important. Il forme feuil, dans la polyandrie mono-  
 gynie & dans la famille des Tiliades, un genre  
 qui est fig<sup>6</sup> pi. 469 des *Ulufrations des genres de*  
 Lamarck.

On cultive le Rocouier dans nos terres de

k au bout de deux semaines on la frotte entre les nains.

& qu'on place sur une couche à chaffis. Les jeunes pieds se repiquent l'année suivante seuls ou sans d'autres pots si on les laisse passer. Ils ne fleurissent jamais dans notre climat, quel que soit le degré de chaleur artificielle où on les tient.

Dans son pays natal, ainsi que dans les parties de l'Inde où on le cultive, le Rocouier ne se reproduit de même que par graines. On les sème depuis Janvier jusqu'en mai dans une terre nouvellement labourée, à la distance de quatre à cinq pieds en tous sens, par groupes de deux à trois ensemble. Les pieds levés, on arrache les plus faibles de chaque groupe & on bine. L'année suivante on rabat les pieds restants, s'ils se font trop élevés, à la hauteur de deux ou trois pieds de terre, & on les laisse à cette hauteur pour pouvoir cueillir facilement la graine.

Ordinairement on ne donne que deux binages par an aux plantations de Rocouiers mais il y auroit certainement à gagner à leur en donner trois. *Foyez* BINAGE.

C'est qu'ils leur seconde année que les plantations de Rocouier font sans toute leur force, & elles durent ainsi trois ans, après quoi on les détruit.

On fait, à Saint-Domingue, la récolte du roucou deux fois l'année (avoir, en juin & en décembre. Tantôt on cueille les écorces de fruits qui ont été ou ceux de leurs capsules commencent à rougir; tantôt on attend que la plupart des capsules soient rouges. Le résultat de la première manière s'appelle roucou vert: il donne un tiers plus de fécule, & de la plus belle fécule, mais il faut le travailler dans la quinzaine. Le résultat de la seconde se nomme roucou fie: on peut attendre six mois les opérations qu'on doit lui subir.

Les graines du roucou vert ne peuvent se separer de la capsule qu'à la main, en ouvrant cette capsule par le bas, & tirant le placenta sur lequel elles sont attachées. On obtient celle du roucou fie par le battage avec des baguettes, sur un terrain uni.

Après que les graines sont nettoyées par le vannage, on les met dans des baquets d'une certaine dimension, car l'opération ne se fait pas bien dans les petits, & on les écrase grossièrement avec des pioches, puis on les recouvre d'un demi-pied d'eau pure. Cette graine y reste huit à dix jours & y est remuée deux fois par jour, un quart d'heure chaque fois, après quoi on la retire pour la mettre dans un nouveau baquet, où on la pile soigneusement jusqu'à ce qu'elle se soit détrempée, & qu'elle ait acquis une consistance de pâte.

leparement.

La graine de roucou, séparée de sa capsule, se met à se détrempée dans un autre baquet avec de l'eau, & y reste jusqu'à ce qu'elle commence à moisir, c'est-à-dire, sept à huit jours, après lequel on l'appelle roucou mou, ensuite elle est lavée en la traitant de nouveau dans deux eaux qu'on reunit.

Toutes ces opérations étant terminées, on passe séparément les trois eaux à travers une toile claire ou un tamis, & on les mêle ensemble de manière qu'elles contiennent la même quantité de fécule, c'est-à-dire, qu'on met une partie dans la seconde, & deux dans la troisième. On passe de nouveau ces eaux, si on le veut, dans de grandes chaudières sous lesquelles on entretient un feu vif.

Les mains des travailleurs & tous les ustensiles qui ont servi, se lavent dans de l'eau qui sert pour une autre opération, afin de ne perdre aucune portion de fécule.

A mesure que des écumes se montrent sur la surface de l'eau de la chaudière, on les enlève pour les mettre dans un baquet à feu, & si les écumes montent trop vite, on diminue le feu qui ne fournit plus d'écume est ôtée de la chaudière & jetée ou gardée pour servir de nouvelles grânes, & la chaudière est remplie de nouveau.

Les écumes sont reprises & mises dans une autre chaudière qu'on appelle batterie, & on les continue dans tous les sens. On diminue le feu dès que les écumes montent trop & quand elles laissent de la mousse, on les diminue encore, & quand elles cessent de pétiller, le roucou est formé, on cesse le feu. Plus le roucou s'épaissit, & plus il faut le remuer rapidement, pour qu'il ne s'attache pas aux parois de la chaudière. Sa cuisson termine qu'au bout de douze heures.

On reconnoît que le roucou est CUK quand on le touche avec un doigt mouillé, & qu'il ne s'attache pas. Quoique la cuisson soit complète, on ne le remue dans la chaudière, en le remuant de temps en temps pour commencer sa cuisson. En enlevant le roucou de la chaudière, on a soin de ne pas mêler avec lui le gratin, ou roucou impur qui est au fond, & qui n'est bon qu'à passer dans les premières eaux.

Le refroidissement du roucou s'opère, sur des planches, en lits d'une certaine épaisseur. Le lendemain on en fait des pains.

Pour mettre le roucou en pains, les ouvriers doivent se frotter les mains de graisse ou d'huile, à raison de sa causticité. Ces pains sont des espèces de miches de deux lutes de poids chacun, qui s'enveloppent de feuilles & qu'on incruste de

deux lutes de poids chacun, qui s'enveloppent de feuilles & qu'on incruste de

deux lutes de poids chacun, qui s'enveloppent de feuilles & qu'on incruste de

techer dins des hangars. *Gfés* pains restent deu\*  
rbis à fe deffechsr, & perdent près de moitié par  
sujtafcte cette opération.

ans cet ént, le »-puou efl marchand j & c'est  
ainsi que nous le recevons en Europe pour l'usage  
de la teintu?g.

Les opéra^ons que jeviens de d&rrire n'ont pas  
toujors un résultat favorable : tantôt les graines  
P^irriflent dans le r^ffuyage, tantôt le roucou  
tlllfc dans facuiffan, tantôt il fermente après avoir  
«t6 mis en pains 3 &, dans tous ces cas, il perd  
<e fa^ualite, même n'est plus bon qu'à j=ter 5 de  
forte que, vu le peu d'importance que mettent  
les ouvriers & bien faire ( ce font toujours des  
>claves ) j en perd le plus fouvent la moitié des  
suites.

Cette incertitude dans les résultats a déter-  
mité des personnes ^dairies à rechercher ce  
Su'on gaignoit à faire subir au roucou les prépa-  
rations qui viennent d'être d^crites ; & on s'est  
fluré qu'il n'y avoit aucun aucre avantage que de  
fe d^bjtrasser des graines qu'il recouvroit, c'est-  
à-dire, de diminuer son poids des deux tiers, &  
par conséquent d'autant les frais de son transport  
en Europe: car les teintures faites avec les graines  
telles qu'elles fortent de la capsule, foit avant,  
foit apr^s leur defecation, ont paru plus belles.  
Or, vu feulement la dépense des opérations, il n'y  
a pas de doute qu'il est plus avantageux aux culti-  
vateurs de livrer au commerce le roucou (imple-  
ment ieffché, à plus forte raison si on fait entrer  
en ligne de compte les manques si fréquens de  
réussite.

Je crois donc, je le r^pète, qu'il est de leur  
r^uer&tj comme de celui des teinturiers, que le  
roucou foit envoyé en Europe en graine simple-  
ment defféchée.

On frelate fréquemment les pains de roucou  
\*vec la brique piléo ou de la terre rouge 5 ce  
S^on ne pourroit pas faire 3 si les graines, en na-  
ture, étoient roifes dans le commerce.

Le roucou donne une teinure de petit teint,  
c'est-à-dire, susceptible d'être altéré par la lu-  
mière, l'air, les acides & les alcalis: en con-  
quence sa conformation est bornée; mais comme  
sa couleur est trfes-brillante, il est difficile de s'en  
Pajier dans beaucoup de circonstances pour aviver  
<Hes qui font les plus folides. Foyer le Diction-  
naire des Manufactures & Arts.

Les habitans des îles de l'Am&ique, & l'arrivte  
^s Europ^ens, se feroient du roucou pour se  
jeindre le corps, en le mflant avec de l'huile:  
Pour cela ils le tiroient directement des graines  
<n:es en les frottant à fee dans les mains, au  
Prealable huitees, & ils se procurent par ce  
moyen une fécule bien plus belle que celle qui est  
dans le commerce 5 & il est remarquable que les  
premiers planteurs européens ne les ont pas imi-  
tés, malgré les inconvéniens qui font, pour les  
noirs, la suite de cette opération, c'est-à-dire,

des maux de tête & des excoriations, inconvé-  
niens qui peu vent être réduits à peu de chof\* en  
prenant des précautions, & fur^out en ne iaissant  
pas long-temps travailler les m^smes ouvriers.

C'est de Cayenne que vient aujourd'hui le meil-  
leur roucou.

Le bois du Roucouier ne ferr <ju'a^b>.flier; fon  
écorce peut être utilisée pour faire des cordes à  
puits. (*Bosc.*)

#### RODRIGUIZE. RODRIGUEZTA.

Genre de plantes de la gynandrie <iand;e &  
de la famille des *Orchid*es, qui renferme deux  
espèces originates du Pérou, ni Tune ni l'autre  
cultivées dans nos jardins, & sur lesquelles je n'ai  
par conséquent rien à dire. (*Bosc.*)

#### ROELLE. ROELLA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie  
& de la famille des *Campanulacées*, dans lequel se  
trouvent placées neuf espèces, dont quatre se  
cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré  
pi. 12; des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

##### 1. La ROELLE ciliée.

*Roella ciliata*. Linn. T) Du TAfrique.

##### 2. La ROELLE pédoncutée.

*Roella pedunculata*. Berg. T) Du Cap de Bonne-  
Espérance.

##### 3. La ROELLE filiforme.

*Roella filiformis*. Lam. T) Du Cap de Bonne-  
Espérance.

##### 4. La ROELLE glabre.

*Roella glabra*. Lam. f) Du Cap de Bonne-Ef-  
pérance.

##### f. La ROELLE à ^pi.

*Roella fpicata*. Linn\* T) Du Cap de Bonne-Ef-  
pérance.

##### 6. La ROELLE riticulée.

*Roella reticulata*. Lam. T) Du Cap de Bonne-  
Espérance.

##### 7. La ROELLE décurrente.

*Roella decurrens*. Lherit. 0 Du Cap de Bonne-  
Espérance.

##### 8. La ROELLE squarreuse.

*Roella squarrosa*. Linn. ^ Du Cap de Bonne-  
Espérance.

##### 9. La ROELLE mouffette.

*Roella muscosa*. Lino. O Du Cap de Bonne-  
Espérance.

#### Culture.

Ce font les espèces indiquées sous les n°s. 1 n  
8 & 9 que nous possédons.

La première, qui est frutescente, doit passer  
l'hiver dans la terre tempérée & pvs des jours f

car elle craint beaucoup l'excès de Thumidité. On les multiplie, la première de boutures qui reuffissent difficilement quoiqu'elles fassent fur couche & fouschâffo. La septième, perdant ses uges, se contente de Torangerie j c'est par le déchirement d. s vieux pieds qu'on la reproduit. Les deux autres, comme annuelles, peuvent se femer en pleine terre, contre un mur exposé au midi. Toutes veulent la terre de bruyère & des arrosemens modérés. (Bosc.)

ROGNE : petites & nombreuses excroissances qui se développent sur les branches de l'olivier, & qui nuisent à la production de son fruit; elles ne diffèrent pas des EXOSTOSES, au dire de Giovene. Voyez ce mot & celui OLIVIER.

ROGNON. Voyez MAL DEROGNON.

ROGNURES. Ce font, dans quelques cantons, les herbes de marais, que les bestiaux refusent dans d'autres, celles des prés qui font dans le même cas. On les coupe pour faire de la litière.

Souvent les Rognures font Terret d'une bouffe de vache, d'une pièce de charogne, &c. Voyez ENGRAIS & EXCREMENT.

Un PRÉ qui contient beaucoup de Rognures doit être labouré. Voyez ce mot.

ROKEJEKE. ROKEJEKA.

Genre de plantes établi par Forskal, lequel ne renferme qu'une espèce qui ne se cultive pas dans nos jardins. Il appartient à la pentandrie monogynie. (Bosc.)

ROLANDRE. ROLINDRA.

Plante de la Jamaïque qui, selon Swartz, forme seule un genre dans la fygénéfie polygamie.

On ne la cultive pas dans nos jardins > ainsi je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

ROMAINE : variété de LAITUE.

ROMARIN. ROSMARINUS.

Arbuste de la di^ynamie gymnospermie & de la famille des Labiées, qui croit naturellement dans les parties méridionales de la France, & qui se cultive dans les jardins du nord. Il est figuré pi. II des Illustrations des genres de Lamarck.

Je le rendrai l'objet d'un article dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes. (Bosc.)

ROMPIERRE: nom vulgaire de la SAXIFRAGE des pierres. Voyez ce mot.

ROMULÉE. ROMULBA.

Genre établi aux dépens des IXIES, mais qui n'a pas été adopté. Voyez ce mot.

RONABE. RONABEJ.

Genre de plantes établi par Aublet, & depuis

réuni aux PsYCHÉES. Il est figuré pi. 166 des Illustrations des genres de Lamarck.

RONCE. RUBUS.

Genre de plantes de l'ictifand^e polygynie & de la famille des Rosacées, qui renferme un grand nombre d'espèces qui se trouvent mentionnées dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

On le divise en Ronces proprement dites & en FRAMBOISIERS. Voyez ce mot dans le même Dictionnaire.

Il est figuré pi. 440 des Illustrations des genres de Lamarck. (Bosc.)

RONCINELLE. DALIBARDA.

Genre de plantes de la polyandrie polygynie de la famille des Rosacées, établi sur des dépens de RONCES de Linnaeus, & qui renferme plusieurs espèces, dont deux sont cultivées dans nos jardins. Voyez les Illustrations des genres de Lamarck pi. 441, n°. 3, où il est figuré.

Espèces,

1. La RONCINELLE rampante.

*Dalibarda repens*. Linn, *if* Du Canada.

2. La RONCINELLE étoilée.

*Dalibarda stellata*. Smith, *if* Du Canada.

3. La RONCINELLE à feuilles de fraiser.

*Dalibarda fragarioides*. Mich, *if* Du Canada.

Culture.

Les deux premières de ces espèces sont celles qui se voient dans nos jardins; elles exigent une exposition du nord, la terre de bruyère & 4<sup>e</sup> fois arrosées & multipliées en été. On les multiplie par le déchirement de leurs vieux pieds en novembre. Elles donnent rarement de bonnes graines dans le climat de Paris. Voyez pour le surplus, le RONCE. (\* < OSC. )

RONDACHINE. HYDROFELTIS.

Plante vivace & aquatique de la Caroline figurée par Michaux, pi. 29 de sa Flore de l'Amérique septentrionale, qui seule forme un genre dans la polyandrie polygynie.

Cette plante n'est pas & ne pourra probablement jamais être cultivée en France sans être déterminé à annoncer, à raison de la situation du phénomène, qu'elle est, avant sa découverte dans toutes les parties d'un pays plus d'une ligée d'épaisseur, en apparence plus blable au frais de grenouille, mucilage qui permet pas de tenir ses tiges dans la main,

qui disparoit après la fixation des fleurs ainsi  
elle végète dans l'eau hors des atteintes de ce  
*tlix* *Ue.* (*Bosc*)

^ SKONDELLE, RONDETTE : noms vulgaires  
de l'ISARET & de la TERRETTE. Voyez ces  
mots.

RANDELE'IE ou RONDELIER. *RONBLETIA.*

I Genre de plantes de la pentandrie monogynie  
& de la famille des *Rubiacees*, qui rassemble dix-  
sept espèces, dont trois sont cultivées dans nos  
ferres. Il est figuré pi. 162 des *Illustrations des genres*  
de Lamarck.»

Espèces.

1. La RONDELÉTIE pileuse.

*Rondeletia pilosa*. Swartz. fy De l'Amérique  
méridionale.

2. La RONDELÉTIE effilée.

*Rondeletia virgata*. Swartz. fy De l'Amérique  
méridionale.

3. La RONDELÉTIE à petites fleurs.

*Rondeletia parviflora*. Lam. Jy De la Martinique.

4. La RONDELÉTIE d'Amérique.

*Rondeletia americana*. Linn. fy De l'Amérique  
méridionale.

5. La RONDELÉTIE odorante.

*Rondeletia odorata*. Linn. fo De l'Amérique  
méridionale.

6. La RONDELÉTIE à feuilles de buis.

*Rondeletia buxifolia*. Lam. Jy De l'Amérique  
méridionale.

7. La RONDELÉTIE trifoliée.

*Rondeletia trifoliata*. Linn. Jy De la Jamaïque.

8. La RONDELÉTIE à fleurs en thyrses.

*Rondeletia thyrsiflora*. Swartz. Jy De la Jamaïque.

9. La RONDELÉTIE à grappes.

*Rondeletia racemosa*. Swartz. Jy De la Jamaïque.

10. La RONDELÉTIE tomenteuse.

*Rondeletia tomentosa*. Swartz. Jy De la Jamaïque.

11. La RONDELÉTIE à feuilles de laurier.

*Rondeletia laurifolia*. Swartz. T> De la Jamaïque.

12. La RONDELÉTIE ombellée.

*Rondeletia umbellata*. Swartz. T> De la Jamaïque.

13. La RONDELÉTIE blanchâtre.

*Rondeletia incana*. Swartz. Jy De la Jamaïque.

14. La RONDELÉTIE hérissée.

*Rondeletia hirsuta*. Swartz. Jy De la Jamaïque.

15. La RONDELÉTIE velue.

*Rondeletia hirsuta*. Swartz. ft De la Jamaïque.

16. La RONDELÉTIE en cime

*Rondeletia cymosa*. Willd. fy Des Indes.

17. La RONDELÉTIE à deux femences.

*Rondeletia disperma*. Jacq. T) De l'Amérique  
méridionale.

Culture.

Les espèces que nous cultivons sont les 4<sup>es</sup>, 14<sup>es</sup>,

15<sup>es</sup>; elles exigent la terre chaude pendant la plus  
grande partie de l'année, une terre très-conflante  
& substantielle, & des arroses fréquents.  
On les multiplie de boutures faites au printemps,  
dans des pots sur couche & sous châffis, & de re-  
jets dont les vieux pieds donnent ailez fou-  
vent.

Ces plantes font de peu d'agrément, & rarement  
leurs fleurs s'épanouissent complètement dans  
nos terres. (*Bosc*.)

RONDIER. *BORJSSVS.*

Genre de plantes de la dioecie hexandrie & de  
la famille des *Palmiers*, qui rassemble quatre es-  
pèces, dont une se cultive dans nos terres. Il est  
figuré pi. 898 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Espèces.

1. Le RONDIER flabelliforme.

*Borjassus flabelliformis*. Linn. T> Des Indes.

x. Le RONDIER gomute.

*Borjassus gomuta*. Lour. T> De la Cochinchine.

3. Le RONDIER des rochers.

*Borjassus caudata*. Lour. f) De la Cochinchine.

4. Le RONDIER tuniqué.

*Borjassus tunicata*. Lour. J) Des Indes.

Culture.

La première espèce est la seule que nous culti-  
vons. On se la procure de graines tirées de son  
pays natal ou par jets dont on élève quelquefois  
du collet de ses racines. Les graines se sement, à  
leur arrivée, dans des pots remplis de terre con-  
flante, pots qu'on place sur une couche à chauf-  
fais. Le plant levé se repique la seconde ou la troi-  
sième année, seul à feu I, dans d'autres pots. Les  
jets se repiquent de même au printemps.  
Tous les deux ans il faut changer de pots les pieds  
de Roncier, pour leur donner de la nouvelle terre  
& recouvrir le collet de leurs racines\* qui tend  
toujours à s'élever. Dans cette opération on est  
obligé de raccourcir les racines; mais cela est fans  
conséquence.

Ce palmier a un très-beau port, mais il remplit  
un grand espace dans les terres, de sorte qu'on ne  
peut en avoir beaucoup.

Dans leur pays natal les Rondiers se réser-  
vent (car on se contente de ceux qui croissent natu-  
rellement, & on ne leur donne aucun soin), à raison  
des services qu'on tire de leurs diverses parties.  
En effet, comme plusieurs autres palmiers, on  
mange la pulpe & l'endosperme de leurs fruits; on  
obtient des bières faites à leur spadix, une li-  
quide agréable, susceptible de se transformer en  
vin ou de fournir du sucre: les intervalles des  
fibres de leur tronc contiennent un fagou fort  
nourissant. On fait des cordes & des filets avec



les filumens qui entourent la base de leurs feuilles. Ces dernières sont employées à fabriquer des nattes, à couvrir les maisons, &c. &c. (Bosc.)

**RONGEURS** : famille d'animaux qu'en tous pays les cultivateurs font dans le cas de rejouter. Voyez le *Dictionnaire des Quadrupides*.

Les principales espèces de cette famille qui se trouvent en France, sont le LISVRE, le LAPIS, l'ECUREUIL, le LEROT, le LOIR, le RAT, le SOURIS, le MULOT & le CAMPAGNOL. Voyez ces mots. (Bosc.)

**ROPOURIER. CAMAT.**

Arbriffeau originaire de Cayenne, qui est connu sous le nom de *boh à gauutte*, de l'usage qu'on fait de ses estigues. Il forme feuilles, dans la pentandrie monogynie, un genre qui est figuré pi. 121 des *Illustrations des genres* de Lamarck. On ne le cultive pas dans nos jardins. La pulpe de ses fruits est bonne à manger & se fert sur des tables. (Bosc.)

**ROQUETTE. BRASSICA ERUCA. Linn.**

Espèce du genre des choux, qu'on cultive quelquefois dans les jardins pour l'usage de la médecine.

Comme elle est annuelle, & qu'elle n'est bonne que fraîche, on sème de sa graine tous les mois, l'hiver excepté, dans une terre convenablement labourée, & on l'éclaircit, sarde & arrose au besoin le plant qui en provient, Voyez CHOU. (BOSC.)

**ROQUETTE SAUVAGE** : espèce du genre SYMBORE \* *fyfimbrium tenuifolium*. Linn. Voyez ce mot.

**RORAGE. Voyez ROUISSAGE.**

**RORELLE**. Quelques botanistes donnent ce nom aux ROSSOLIS. Voyez ce mot.

**RORIDULE. RORIDULA.**

Arbuste du Cap de Bonne-Espérance, qui se forme un genre dans la pentandrie monogynie, se figure pi. 141 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Comme cet arbuste n'est pas cultivé dans nos jardins, je n'en dirai rien de plus. (Bosc.)

**ROSACEES** : famille de plantes qui intéresse extrêmement les cultivateurs en Europe, attendu que c'est parmi les genres qui y entrent que se trouvent ceux qui contiennent le plus d'espèces d'arbres ou d'arbriffeaux fournissant des fruits bons à manger, & par conséquent étant le plus dans le cas de mériter leurs soins.

Les POMMIERS, les POIRIERS, les COIGNASSIERS, les CERISIERS, les PRUNIERS, les AMANDIERS, les ABIUCOTIERS, les PÊCHERS, les ALISIERS, les SORBIERS, les RONCES, les ROSSIERS en font partie. Voyez le *Dictionnaire de Botanique*. (Bosc.)

**ROSAGE. RHODODENDRON**

Genre de plantes de la dicandrie monogynie & de la famille de son nom, qui reçoit une espèce de zéine d'espèces, dont la moitié, à peu près, sont cultivées en pleine terre dans nos jardins. U est figuré pi. 364 des *Illustrations des genres* de Lamarck. J'en parlerai en détail dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (Bosc.)

**ROSE. Voyez ROSIER.**

**ROSE DE CAYENNE**. On appelle quelquefois ainsi la KETMIE des jardins.

**ROSE DE GUELDRÉ** : nom vulgaire de IOBIEB à flieursfens.

**ROSE DU JAPON**. C'est THORTENSIE.

**ROSE DE JÉRICO**. KOJJÉROSE.

**ROSE DE NOËL**. Ce nom se donne vulgairement à TELLEBORS à fleurs roses.

**ROSE D'OUTREMER OU ROSE TRBMIB** RF# C'est l'ALCBE ROSE. Voyez ce mot.

**ROSEAU. ARUNDO.**

Genre de plantes de la triandrie digynie & de la famille des Graminées qui réunit vingt-sept espèces, dont plusieurs croissent naturellement en France & doivent être, sous plusieurs rapports, l'objet de considérations des cultivateurs. Elles se cultivent d'ailleurs dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 46 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Observations.*

Ce genre se rapproche infiniment de celui de BAMBOUX, & peut-être n'en doit-il pas être distingué, puisque le nombre des étamines varie. Il se rapproche encore plus de TARUNDINAIRE \* Michaux. UALPISTE luLa 6te réuni. V!\*/ ces mots.

*Espèces.*

1. Le ROSEAU à quenouille, vulgairement grand roseau. *Arundo donax*. Linn. y Du midi de l'Europe.
2. Le ROSEAU à tige filiforme. *Arundo filiformis*. Bosc. 3e De l'Égypte.
3. Le ROSEAU à balai. *Arundo pycnostachya*. Linn. if. Indigène.
4. Le ROSEAU à fleurs de fétuque. *Arundo festucoides*. Desf. % De la côte de Barbarie.
- j. Le ROSEAU distique. *Arundo bifaria*. Retz. % Des Indes.
6. Le ROSEAU à fleurs d'air. *Arundo airoides*. Lam. if. De l'Amérique septentrionale.
7. Le ROSEAU du Bengale. *Arundo bengalis*. Retz. ty Du Bengale.

- 8. Le ROSEAU v\*r/Waunitre.  
*Arundo flav/cens.* Lam. of De TAmérique méridionale.
- 9. Le ROSEAU à petites fleurs.  
*Arundo micraatha* Lim. of De la cote de Barbarie.
- 10. Le ROSEAU kaik.  
*Arundo karia.* Retz., 2f Des Indes.
- 11. Le ROSEAU plumeux.  
*Arundo calamagrvftis.* Linn. ^ Indigène.
- 12. Le ROSEAU des.bois.  
*Artindo cpigejos.* Linn. ^ Indigène,
- 13. Le ROSEAU des fables, vulgairement *oyau*  
*Arundo arenqria.* Linn. Of Indigène.
- 14. Le ROSEAU panache\*.  
*Arundo bicolor.* Desf. of De la Barbarie.
- 15. Le ROSEAU à panicule roitie.  
*Arundo frifta.* Roth, of De l'Alemagne.
- 16. Le ROSEAU du Canada.  
*Arundo canadensis.* Mich, of De l'Amérique septentrionale.
- 17. Le ROSEAU rugi.  
*Arundo rugi.* Mol. ^ Du Chili.
- 18. Le ROSEAU quila.  
*Arundo quila.* Mol. Of Du Chili.
- 19. Le ROSEAU de Valdivia.  
*Arundo Valdivia.* Mol. Of Du Chili.
- 20. Le ROSEAU à longue arete.  
*Arundo confpicua.* Forft. ^ Des iles de la mer du Sud.
- 21. Le ROSEAU fagitte;  
*Arundo fagittata.* Aubl. \$ De Cayenne.

Culture.

Le Roseau en quenouille se cultive très-abondamment sur le bord des eaux, ou dans les terres riches & profondes & légères, dans les parties méditerranéennes de l'Europe, où les tiges fervent à un grand nombre d'usages, entr'autres pour les palissades, des claies, des échelas, ce à dire des tiges font très-propres par leur solidité & leur légèreté. On les coupe tous les ans pendant qu'elles sont tendres, & on les fait sécher à l'air. On s'en sert pour faire des panaches, & pour faire des brosses. On les emploie aussi pour faire des nattes, & pour faire des corbes. On les emploie encore pour faire des brosses à nettoyer, & pour faire des brosses à peindre. On les emploie aussi pour faire des brosses à balayer, & pour faire des brosses à nettoyer les habits. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les meubles, & pour faire des brosses à nettoyer les tapis. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les murs, & pour faire des brosses à nettoyer les plafonds. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les sols, & pour faire des brosses à nettoyer les parquets. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les vitres, & pour faire des brosses à nettoyer les miroirs. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les tables, & pour faire des brosses à nettoyer les chaises. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les fauteuils, & pour faire des brosses à nettoyer les canapés. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les lits, & pour faire des brosses à nettoyer les matras. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les rideaux, & pour faire des brosses à nettoyer les tentes. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les couvertures, & pour faire des brosses à nettoyer les draps. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les serviettes, & pour faire des brosses à nettoyer les mouchoirs. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les gants, & pour faire des brosses à nettoyer les bas. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les chaussures, & pour faire des brosses à nettoyer les vêtements. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les meubles de cuisine, & pour faire des brosses à nettoyer les ustensiles de cuisine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les bijoux, & pour faire des brosses à nettoyer les objets d'art. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres, & pour faire des brosses à nettoyer les manuscrits. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les parchemins, & pour faire des brosses à nettoyer les documents. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les cartes, & pour faire des brosses à nettoyer les plans. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de poche, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de bibliothèque. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de loi, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de philosophie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de théologie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de science, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de littérature. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de poésie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de prose. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de théâtre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de musique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de danse, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de peinture. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de sculpture, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de gravure. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de dessin, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de géométrie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres d'algèbre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres d'arithmétique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de calcul, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de mécanique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de physique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de chimie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de météorologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de botanique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de zoologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine vétérinaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de pharmacologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de chirurgie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine légale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine expérimentale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine pratique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine théorique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine ecclésiastique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine profane. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine civile, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine militaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine publique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine privée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine universelle, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine particulière. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine générale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine spéciale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine commune, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine rare. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine ordinaire, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine extraordinaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine simple, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine composée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine crüe, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine préparée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine brute, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine raffinée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine naturelle, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine artificielle. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine divine, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine humaine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine animale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine végétale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine minérale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine météorique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine astrale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine tellurique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine aquatique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine aérienne. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine terrestre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine céleste. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine infernale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine paradisaïque. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine infernale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine paradisaïque. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine infernale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine paradisaïque.

Le Roseau en quenouille se cultive très-abondamment sur le bord des eaux, ou dans les terres riches & profondes & légères, dans les parties méditerranéennes de l'Europe, où les tiges fervent à un grand nombre d'usages, entr'autres pour les palissades, des claies, des échelas, ce à dire des tiges font très-propres par leur solidité & leur légèreté. On les coupe tous les ans pendant qu'elles sont tendres, & on les fait sécher à l'air. On s'en sert pour faire des panaches, & pour faire des brosses. On les emploie aussi pour faire des nattes, & pour faire des corbes. On les emploie encore pour faire des brosses à nettoyer, & pour faire des brosses à peindre. On les emploie aussi pour faire des brosses à balayer, & pour faire des brosses à nettoyer les habits. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les meubles, & pour faire des brosses à nettoyer les tapis. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les murs, & pour faire des brosses à nettoyer les plafonds. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les sols, & pour faire des brosses à nettoyer les parquets. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les vitres, & pour faire des brosses à nettoyer les miroirs. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les tables, & pour faire des brosses à nettoyer les chaises. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les fauteuils, & pour faire des brosses à nettoyer les canapés. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les lits, & pour faire des brosses à nettoyer les matras. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les rideaux, & pour faire des brosses à nettoyer les tentes. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les couvertures, & pour faire des brosses à nettoyer les draps. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les serviettes, & pour faire des brosses à nettoyer les mouchoirs. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les gants, & pour faire des brosses à nettoyer les bas. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les chaussures, & pour faire des brosses à nettoyer les vêtements. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les meubles de cuisine, & pour faire des brosses à nettoyer les ustensiles de cuisine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les bijoux, & pour faire des brosses à nettoyer les objets d'art. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres, & pour faire des brosses à nettoyer les manuscrits. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les parchemins, & pour faire des brosses à nettoyer les documents. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les cartes, & pour faire des brosses à nettoyer les plans. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de poche, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de bibliothèque. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de loi, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de philosophie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de théologie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de science, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de littérature. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de poésie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de prose. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de théâtre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de musique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de danse, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de peinture. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de sculpture, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de gravure. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de dessin, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de géométrie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres d'algèbre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres d'arithmétique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de calcul, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de mécanique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de physique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de chimie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de météorologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de botanique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de zoologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine vétérinaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de pharmacologie, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de chirurgie. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine légale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine expérimentale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine pratique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine théorique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine ecclésiastique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine profane. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine civile, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine militaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine publique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine privée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine universelle, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine particulière. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine générale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine spéciale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine commune, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine rare. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine ordinaire, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine extraordinaire. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine simple, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine composée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine crüe, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine préparée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine brute, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine raffinée. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine naturelle, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine artificielle. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine divine, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine humaine. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine animale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine végétale. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine minérale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine météorique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine astrale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine tellurique. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine aquatique, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine aérienne. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine terrestre, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine céleste. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine infernale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine paradisaïque. On les emploie aussi pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine infernale, & pour faire des brosses à nettoyer les livres de médecine paradisaïque.

On reconnoit qu'une tige de Roseau à quenouille a été cueillie en complète maturité, à fa coilletir d'un jaune-paille foncé, sans nulle partie verdâtre ou brunâtre.

Ce Roseau abandonné à lui même fleurit au bout de quelques années, mais on n'emploie jamais ses graines pour le multiplier; ce sont ses rejetons, levés pendant l'hiver, qui fervent exclusivement à cet usage. Les nouvelles plantations ne comencent à donner de bons produits qu'à la troisième année, & ne subsistent en complète valeur que fix à huit ans, à moins qu'on les laisse s'étendre sur leurs bords & périr au centre.

Quelqu'abondant que soit le Roseau à quenouille dans le Midi, il ne l'est pas encore assez pour les besoins du commerce, & il est à désirer que le nombre des personnes qui se livrent à sa culture s'augmente.

A Paris & plus au nord, cette espèce de Roseau n'a pas assez de chaleur pour amener ses tiges à maturité, de sorte qu'il n'y est qu'une culture d'agrément. L'effet qu'il produit dans les jardins payfagers doit engager à s'y introduire, quoiqu'il n'y fleurisse jamais. On le place dans le voisinage des eaux, contre une fabrique exposée au midi. Ses tiges se coupent aux approches des froids. Pour pouvoir défendre ses racines de l'effet des gelées, on les couvre de fougère & de feuilles sèches ou de litière. Sa multiplication a lieu comme dans le Midi mais elle ne réussit pas aussi bien, & souvent même, lever des oeillets autout d'un vieux pied, suffit pour le faire périr.

Peut-être feroit-il avantageux de planter ce Roseau dans les terres humides pour employer ses feuilles à la nourriture des bestiaux. On pourroit probablement les couper deux fois dans le courant de l'été, sans faire périr les prés.

Il existe une variété à feuilles panachées du Roseau à quenouille, qui vient de l'Inde, qui est beaucoup plus foible & plus sensible au froid que lui > on doit la tenir en pot; lui donner tous les ans de la nouvelle terre, & la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Les oeillets avec lesquels on la reproduit exigent une couche à chaffis pour reprendre.

Le Roseau à tige droite a été apporté par les botanistes qui faisoient partie de l'expédition militaire d'Egypte. Il se cultive au Jardin du Muséum où il est frappé par les premières gelées de l'automne. Il ressemble beaucoup au précédent, mais a la tige moins grosse & les feuilles moins larges. Ce qui le distingue le plus, c'est qu'il pousse, outre ses tiges droites, des tiges couchées, qui à mesure qu'elles s'élevent, prennent racines à tous leurs noeuds de manière qu'un seul pied peut couvrir en peu d'années, une surface considérable. Je ne doute pas qu'il feroit d'un emploi fort avantageux pour fixer les terres des bords de la mer dans les pays chauds.

Le Roseau à balai est extrêmement abondant

dans toutes les eaux stagnantes & peu profondes de l'Europe, Il ne tarde pas à s'ensarmer des étangs, sur les bords desquels on le laisse croître, parce qu'il trace beaucoup, & pousse une très grande quantité de tiges, que quelquefois les quadrupèdes & les oiseaux d'eau ne peuvent passer entre elles > il élève le fol par ses débris. C'est principalement lui qui forme les dernifères couches des courbières. Les bestiaux recherchent ses feuilles au printemps. Dans quelques pays, l'homme même mange ses jeunes pousses. La médecine fait un fréquent usage de ses racines. Son nom spécifique vient de l'usage qu'on fait de ses panicules, coupées avant l'épanouissement de leurs fleurs. Avec ses tiges entières, on fabrique des flûtes de Pan, des bobèches pour filer le coton, &c. j avec ses tiges fendues, des nattes, des peignes de tifferrand & autres petits objets d'économie domestique. Les eaux boueuses & profondes d'un à deux pieds (ont celles où il prospère le mieux > car là ses tiges atteignent à six pieds de hauteur, & à la grosseur du petit doigt.

On devoit couper les tiges de ce Roseau, avec des faux, deux fois chaque fois, pour les donner aux bestiaux, dans les étangs & dans les marais où il est possible d'aller en bateau, ou dans lesquels on peut entrer jambes nues, à raison de l'excellence du fourrage qu'il fournit; mais on ne le coupe, & encore pas partout, qu'au commencement de l'automne, & même seulement lorsque les eaux sont gelées. Dans ces derniers cas il ne peut plus servir qu'à couvrir les maisons, à faire des nattes, des paillassons, des clôtures, des abris, &c., usages auxquels il est très-propre. Il est de lieux où il devient l'objet d'un commerce de quelque importance, comme dans les lies de la Loire-Inférieure.

La massette se trouve souvent croître avec le Roseau, & se confond avec lui, quoiqu'elle soit fort différente dans toutes ses parties. Voyez au mot MASSETTE.

A voir la plupart des étangs si garnis de Roseaux, il sembleroit qu'ils y sont nécessaires. Le vrai est qu'ils fournissent aux poissons un asyle contre la voracité des brochets, & une ombre tutélaire pendant les chaleurs de l'été; mais ces avantages sont de beaucoup compensés par la retraite qu'ils donnent aux loutres, aux rats d'eau, aux oiseaux aquatiques de toutes les espèces, qui y sont d'autant plus nuisibles qu'il y a peu d'eau, & qu'il y est plus facile de couper la retraite aux poissons. Ainsi donc un bon économiste doit tendre à les détruire; mais ce n'est pas en les arrachant qu'il doit le tenter > parce que la dépense seroit énorme & ses effets de peu de durée, chaque petite racine, restée enterrée, suffisant pour reproduire un pied. Le véritablement bon moyen, c'est de dessécher l'étang, & après avoir mis le feu aux racines des Roseaux, de cultiver le fol pendant cinq à six ans à la charrue, Voy. ETANG,

Lorsqu'il est en grappes peu garnis, ce Roseau produit de bons esprits dans les pièces d'eau des jardins paysagers, & doit y être placé; mais on ne le surveille pas avec une extrême sévérité, il s'empare bientôt d'un grand espace. Je conseille, en le plantant dans une moitié de

VII coniequenciam uam uuna tonneau remplie de vase, qu'on enterrer dans le fol.

Les Roseaux plumeux & des bois sont regardés par quelques botanistes, comme des variétés d'une même espèce. Ils croissent abondamment dans les lieux marécageux. On dit même que lorsqu'ils en mangent avec d'autres plantes, ils leur donnent la dysenterie. Tout le parti qu'on en peut tirer se réduit à le faucher pour en faire de la litière. Ce sont ses feuilles qui servent le plus communément pour faire des appaux de pipée.

Le Roseau des sables croît dans les sables des bords de la mer, & sert dans beaucoup de lieux à les fixer, ce à quoi il est très-propre par sa longueur & le nombre de ses racines, & par l'avantage d'avoir sans inconvénients le collet de ses racines recouvert d'une grande épaisseur de sable. On l'appelle HOYA sur les côtes de la Manche. C'est de drageons qu'il se multiplie le plus communément, parce que ses graines sont facilement emportées par les vents, & que les pieds qu'ils donnent ne sont en état de résister à ces vents aux eaux qu'à leur troisième année. On met des drageons en pépinière pendant un an ou deux, pour leur donner le temps de pousser des racines, & on les plante ensuite en place à la distance d'un pied. Arracher des drageons dans une place pour les replanter dans une autre, est une mauvaise pratique, parce que, d'un côté, on affoiblit le lieu où on les prend, & de l'autre, on ne peut pas aller de racines pour assurer leur reprise. DUNE & SABLE.

Je ne puis trop recommander aux propriétaires de terrains mouvans d'employer ce moyen, si ce n'est pour préparer à planter en bois des terrains qui ne sont d'aucune utilité à leur propriétaire. Il est bon d'admettre avec le Roseau de Télyme des sables, qui a la même propriété, lui, parce qu'ils se défendent mutuellement.

Le Roseau coloré, *phalaris arundinacea* Linn. a été mentionné au mot ALPISTE. (BOSC.)

ROSEAU EPINEUX : espèce de ROTANG.

ROSEAU A FLSCHE. C'est le GALANGA.

ROSEAU DES INDES. On donne ce nom au

BAMBOU.

ROSEAU ODORANT. L'ALCORE ODORANT porte ce nom.

ROSEAU DE LA PASSION : nom vulgaire de la MASSETTE, Voyez ce mot.

ROSEE. L'air tient toujours en dissolution dans ou moins grande quantité d'eau, laquelle dans les hautes régions, se change en pluie, & dans les basses régions, en brouillard.

BROUIL. RD

**BROUILLARD**, en SEREIN & en ROSÉE. *Voyez*

tous ces mots.

On appelle Rosée des gouttes d'eau rassemblées sur les plantes & sur les corps solides par suite de la précipitation des brouillards, & plus souvent du ferein, précipitation produite par le refroidissement de l'atmosphère, (*Voyez* AIR & FROID.) Quoiqu'il y ait encore une Rosée dépendante de la transpiration des plantes, mais dont les effets ne sont sensibles que pendant la grande force de la végétation, c'est-à-dire, au printemps. *Voyez* TRANSPARATION.

Il y a d'autant plus de Rosée que l'air est plus chargé d'eau & qu'il fait plus chaud le jour & plus froid la nuit.

La forme globuleuse de la Rosée provient de la première molécule aqueuse, qui, ayant cette forme, attire sur tous les points de sa surface «Hes qui passent à la portée de sa sphère d'attraction. Cette régularité est dérangée quand la Rosée est abondante & quand il fait du vent, parce que les gouttes se réunissent.

D'après cela, il y a davantage de Rosée en automne qu'en été, davantage dans les lieux abrités que dans ceux battus par les vents & dans le voisinage des eaux que dans les pays secs. Il n'y en a pas lorsque l'air est desséchant & lorsque à un vent froid succède un vent chaud, lorsque la température de la terre est plus haute que celle de l'air.

N'étant que de l'eau distillée, la Rosée doit être pure comme elle lorsque elle est recueillie sur du verre; au plus contient-elle quelques atomes d'acide carbonique, mais lorsque elle s'est déposée sur les plantes, elle se charge quelquefois de leurs principes extractifs.

On a attribué à la Rosée beaucoup de qualités magiques, mais elle n'agit sur les hommes & les animaux que comme eau froide, c'est-à-dire, qu'elle peut leur causer, pendant l'été, des **SUPPRESSIONS** de transpiration & des **INDIGESTIONS** & sur les plantes qu'en donnant lieu à une forte de **BRULURE**. *Voyez* ce mot.

La **ROUILLE** est produite par un champignon polaire du genre **UREDO** (*voyez* ce mot), & non par la Rosée, comme on Ta cru pendant longtemps; cependant on ne peut nier que cette maladie n'ait plus fréquemment dans les années & dans les lieux sujets aux brouillards que dans les autres lieux.

Les avantages de la Rosée, sous les rapports agricoles, sont indubitables. Elle supplée chez nous aux pluies, & les remplace dans quelques contrées, comme la haute Égypte, le bas Pérou. Les pentes des terrains secs sont plus garnies de pois que les autres. Parce qu'elles ont besoin de l'eau que la pluie ne leur fournit pas. Il faut donc qu'elle produise des effets plus prompts & plus intenses que la pluie; car, de deux plantes d'égal force, celle qui fut exposée à la Rosée repart plus promptement en culture. *Tome VI*

que celle qui fut copieusement arrosée. Il est très-rare que l'abondance de la Rosée soit à redouter. On doit donc regarder sa production comme un bienfait.

Une forte Rosée par un temps sec, est l'annonce de la pluie. Il en est de même lorsqu'une Rosée abondante disparaît subitement.

L'homme ne pouvant influer en rien sur la production de la Rosée, & les cas où il peut s'opposer à ses effets étant très-circumscrits (*voyez* AERIS), je ne m'étendrai pas plus au long sur ce qui la concerne; & je renvoie en conséquence à son article dans le *Dictionnaire de Physique*, ceux qui voudroient de plus grands détails. (*Bosc.*)

ROSEE DU SOLEIL. *Voyez* ROSSOLIS.

#### ROSENIE. ROSENJA.

Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, qui forme seul un genre dans la famille des *Corymbifères* & dans la famille des *Corymbifères*.

Cet arbrisseau n'ayant pas encore été transporté en Europe, je n'en dirai rien de plus. (*Base.*)

**ROSETTE**: synonyme de **LAMBOURDE**. *Voyez* POIRIER & PRUNIER dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*.

#### ROSIER. ROSA.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie & de la famille des *Rosacées*, dans lequel se trouvent un grand nombre d'espèces dont la plupart, ainsi que leurs nombreuses variétés, se cultivent dans nos jardins, à raison de la beauté & de l'odeur suave de leurs fleurs. Il est figuré pi. 440 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Je le rendrai l'objet d'un article fort étendu dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (*Bosc.*)

ROSIER DU JAPON. C'est le **CAMELIA**.

#### ROSINAI RE. ARUNDINARIA.

Plante qui croît dans les marais des parties méridionales de l'Asie, & qui seules, selon Michaux, forme un genre dans la polygamie triandrie & dans la famille des *Graminées*.

Cette plante n'étant pas cultivée dans nos jardins, n'est pas dans le cas d'un plus long article. (*Bosc.*)

**ROSSE**. C'est un vieux cheval maigre & incapable d'un bon service; de-là *bateage à la Rosse* pour **DEPIQUAGE**. *Voyez* ce mot.

#### ROSSOLIS. Duossijt.

Genre de plantes de la pentandrie pentagynie, dans lequel se rangent douze espèces, dont deux sont indigènes & se placent dans nos jardins de

botanique. Il est figuré pi. 220 des *Migrations des genres* de Lamarck.

„ -*Efihes.*

1. Le ROSSOLIS i fleur radicale.  
*Drofera acdulls.* Linn. Q Du Cap de Bonne-Espérance.
2. Le ROSSOLIS i longues feuilles.  
*Drofera longifolia.* Linn. O Indigène.
3. Le ROSSOLIS a hampes capillaires.  
*Drofera capillaris.* Lam. O De la Caroline.
4. Le ROSSOLIS à feuilles rondes.  
*Drofera rotundifolia.* Linn. © Indigène,  
y. Le ROSSOLIS à feuilles en coin.  
*Drofera cuneifolia.* Linn. Q Du Cap de Bonne-Espérance.
6. Le ROSSOLIS de Burmann.  
*Drofera Burmanni.* Vahl. O De Ceylan.
7. Le Rossus du Cap.  
*Drofera caperjis.* Thunb. O Du Cap de Bonne-Espérance.
8. Le ROSSOLIS a fleurs de cifte.  
*Drofera cistiflora.* Linn. © Des Indes.
9. Le ROSSOLIS des Indes.  
*Drofera indica.* Linn. © Des Indes.
10. Le ROSSOLIS pelte.  
*Drofera pekata.* Tfcumb. Q De la Nouvelle-Hollande.
11. Le ROSSOLIS de Portugal.  
*Drofera lusitanica.* Linn. © Du Portugal.
12. Le ROSSOLIS pediaire.  
*Drofera ptdata.* Perk © De la Nouvelle-Hollande.

#### Culture,

Les Rossolis croissent dans les parties des marais qui sont toujours humides sans être jamais couvertes d'eau et difficile à dire, que leur culture est presque impossible. En effet, toutes les tentatives faites pour les introduire dans les jardins de botanique d'une manière permanente, ont été sans succès. Il faut donc se contenter d'en aller chercher des pieds dans les marais, un peu avant leur floraison, & les apporter dans les jardins avec une très-grosse motte, qu'on mettra dans un pot qui sera placé dans un autre à moitié plein d'eau, & qui abritera des rayons du soleil. Par ce moyen, la végétation continuera dans ces pieds, ils fleuriront, même amèneront leurs graines à maturité, mais ils ne diffuseront pas utilement ces graines. (Borc

ROTAÏN. Voyez ROTANG.

ROT ALE. ROTALA.

Plante annuelle de l'Inde, qui seule forme un genre dans la triandrie monogynie & dans la famille des *Caryophyllics*.

Elle ne se cultive pas dans nos jardins.

ROTANG. CALAMUS.

Genre de plantes de Thexandrie trigynie & de la famille des Palmiers, dans lequel se rangent ces espèces, dont quelques-unes sont très-utiles dans leur pays natal, mais dont aucune n'est cultivée dans nos jardins. Il est figuré pi. 770 des Illustrations des genres de Lamarck.

#### Efpices.

- j. Le ROTANG à piques.  
*Calamus petr&us.* Lour. f. Des Indes.
2. Le ROTANG à Cannes.  
*Calamus fcipionum.* Lour. f. Des Indes.
- }. Le ROTANG à cordes.  
*Calamus rudentum.* Lour. f. Des Indes.
4. Le ROTANG à meuble.  
*Calamus verus.* L'aur. f. Des Indes.
- j. Le ROTANG à plusieurs secondaires.  
*Calamus ft can dlfiorus.* BeauV. f. De l'Afrique.
6. Le ROTANG amer.  
*Calamus amarus.* Lour. f. Des Indes.
7. Le ROTANG fang-de-dragon.  
*Calamus draco.* Willd. T. Des Indes.
8. Le ROTANG noir.  
*Calamus niger.* Willd. X. Des Indes.
9. Le ROTANG offer.  
*Calamus viminalis.* Willd. f. De Java.
10. Le ROTANG i fouet.  
*Calamusequeftris.* Willd. T. De Tile d'Amboine.
11. Le ROTANG dioïque.  
*Calamus dioicus.* Lour. G. De la Cochinchine.
12. Le ROTANG zalac.  
*Calamus alacca.* Gann. © Des Indes.

#### Culture\*

On a souvent apporté des graines de ces plantes en Europe, & elles y ont levé mais les pieuses qu'on en fait ne sont point venues. C'est la terre chaude qu'ils exigeoient. Il leur falloit une bonne terre de confiance moyenne, & des arrosements fréquents & abondans.

Les noms des diverses espèces précitées indiquent les usages auxquels elles sont propres, c'est-à-dire, qu'on fait avec leurs tiges des fascines de pique, des Cannes, des cordes, des bancs, des sièges, des nattes, enfin tout ce qu'on peut fabriquer avec de l'offer. C'est principalement la féconde espèce qui fournit ces Cannes à la mode, appelées Joac\* oxjets; & la quatrième faisoit la matière de ces chaifes à jour, également jadis à la mode, qu'on appeloit chaifes de jonc.

On fait aussi, avec les racines de ces espèces, les badines nouvelles & pliantes, appelées de leur nom *Rotang*, & dont la mode nous est venue d'Angleterre.

Outre ces fervices, les Rotangs fournissent un aliment dans leurs jeunes tiges & dans leurs fruits.

& une boiffon dan\* la liqueur qui découle des plaies faites à leur fpadix.

Les fruits du Rocang fang-de-dragon font re-tjtffcerts d'une gomme-réfine rouge qui eft employee en medecin&, & eft, par confequent, l'objet d'r^ commerce de quelqu'importance. (Bosc.) A

/OTATI(5N DE CULTURE: fynonyme de SUCCESSION DE CULTURE. Voyci ce mot & celui ALTERNER.

\* ROTHE. ROTHTA.

Deux genres de plantes portent ce nom.

Le premier, établi par F. amarck, z€€ men-tionné fous le nom d'HYMfNOPAPE que lui a donné Lhéritier.

Le fecond, établi par Schreber aux dépens des ANDRYALES, n'eft pas aioté p3r tous les botaniftes. La culture des trois efpèces que Willdenovr loirapporte, eftindiquéeau mot ANDRYALE. (Bosc.)

ROTTBOLLE. ROTTBOLLA.

Genre de phntes de la triandrie digynie & ds la famille des Gram'mées, qui r€unit vingt efpèces, dont plufieurs fe cultivent dans nns écoles de botanique. Il eft figuré pL 48 des Illufirations des genres de Lamarck.

Efpèces.

I. La ROTTBOLLE courMe.

*Rottbolla incurvata*. Linn. 0 Du midi de la France.

z. La ROTTBOLLB biflore. •

*Rottbolla biflora*. Spreng. G De la Hongrie.

3. La ROTTBOLLE filiforme.

*Rottbolla fitiformis*. Roth. % Du midi de la F. iance.

4. La ROTTBOLTE cylindrique.

*Rottbolla cylindrica*. Willd. if. Du midi de la France.

y. La ROTTBOLLE ftolonifère.

*Rottbolla ftolonifira*. Lam. Du Br6(il.

6. La ROTTBOLLE liffe.

*Rottbolla Uvis*. Retz. Des Indes.

7. La ROTTBOLLE hériffonn^e.

*Rottbolla muricata*. Retz. Des Indes.

8. La ROTTBOLLE fanguine.

*Rottbolla fanguinea*. Retz. De la Chine.

9. La ROTTBOLLE élevée.

*Rottbolla exaltata*. Linn. Des Indes.

10. La ROTTBOLLE à corymbes.

*Rottbolla corymbofa*. Linn. Des Indes.

11. La ROTTBOLLE fafciculée.

*Rottbolla fafcikulata*. Desf. 7f De la Barbaris.

12. La ROTTBOLLB à une ^tamine.

*Rottbolla monandra*. Cavan. O Del'Efpagne.

ij. La PVOTTBOLLE pileufe.

*Rottbolla pilofi*. Willd. D^sIndes.

14. La ROTTBOLLE foyeufe.

*Rottbolla kirfuta*. Vahl. Of Bfc TEgypte.

1; La ROTTBOLLE velue.

*Rottbolla villofa*. Lain. Des Indes.

16. LaRoTTBOLLEdu Bengale.

*Rottbolla cymbachrtf*. Willd. Des Indes.

17. La ROTTBOLLE fromentac6e.

*Rottbolla dimldtata*. Linn. D^ l'Am6rique.

18. La RoTTBOLTE tripfacoide.

*Rottbolla tripfacoides*. Lam. D^s Indes.

19. La ROTTBOLLE rampante.

*Rottbolla repens*. Foift. Des iles de la mer da Sud.

20. La-ROTTBOLLE`a`epi bleu.

*Rottbolla cctorackis*. Fuift. Des iles de la mer du Sud.

Culture.

Il n'y a qu'une efpèce indiquée dans le catalogue du Jardin du Mufeum, comme cultivée dans cet 6tabliffement, c'eft la première ; mais j'y en ai vu plufieurs autres qui ne s'y font pas confer-ees, parce que leurs graines n'y venoient pas à maturité. On en trouve quaere de citées dans celui du Jardin de Berlin.

Toutes les graines de ces plantes fe ftment dans dts pots fur couche nue. Les efpèces annuelles fe repiquent en mottes, contre un mur expofé au midi, lorfque le plant a acquis deux ou trois pouces de haut.

Lss efpèces vivaces font laiffées dans leur pot pour pouvoir les rencrer dans l'orangerie pendant l'hiver. (Bosc.)

ROTTLÈRE. ROTTLERA.

Arbre des Indes qui fert à la teipturs, & qui feu forme un genre dans la dioeeie icofandrie.

On ne le cultive pas eg Europe \$ ainfi je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.) \*

ROUBRELLE. ROBEKGIA.

Arbre de Cayenne, qui feul confitue dans la décandrie pentagynie un genre figuré pi. 184 des Illufirations des genres de Lamarck.

Comme cet arbre n'a MS encore itS introduic dans nos cultures, je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

ROUCHI. On appelle ainfi les LAICHES dans quelques lieux; dans d'alitres, les ROSEAUX 5 dans a` autres, ce nom s'applique a laRoNCE. Voye| ces mots.

ROUDON: alteration du mot REDOUL.

ROUENS. En Angleterre on donne ce nom, probablement parce qu'on le pratiquoit autre-fois aupris de la v'lle de ce nom, à des pv6s dont

on a conservé le regain pour le faire piturer au premier printemps par les bestiaux.

Cette manière de tirer parti des pr& peut avoir des avantages, si pour les bestiaux, & pour les herbes, & pour le fol j cependant je ne l'ai vu utiliser nulle part en France. *Foye* | PRAIRIE. (*Bosc.*)

**ROUESSE.** Ce font, dans les environs de Moulins, de petites parties de bois qu'on réserve, dans chaque exploitation rurale, pour le pâturage des bœufs pendant les grandes chaleurs. *Foye* | PATURAGE & BOEUF. (*BOSC.*)

**ROUGE-BÊ:** c'est la CAMELINB aux environs de Laon. *Foye* | ce mot.

**ROUGE-HERBE:** ce nom s'applique, dans beaucoup de lieux au MELAMPYRE DES CHAMPS. *Foye* | ce mot.

**ROUGEOLE :** nom vulgaire du MELAMPYRE DES CHAMPS. On nomme aussi de même le CLAVEAU. *Foye* | ces mots.

**ROUGEOLE** ou **MALADIE ROUGE.** On appelle ainsi, dans le département de la Creuse, une maladie du fœge, produite, selon M. Rougier de la Bergerie, par le manque de chaleur pendant la floraison, qui s'arrête avant l'époque voulue par la nature; elle est caractérisée par une ou plusieurs taches rouges sur les épis: ces taches sont une grande diminution dans la production des grains. On peut la prévenir par des ABRIS. *Foye* | ce mot & ceux HAIE, SEIGLE, MONTAGNE & BOIS.

Comme le manque de nourriture (ait aussi que la fécondation ne se termine pas dans les plantes, il seroit possible que cette cause produisit également la Rougeole mais M. Rougier de la Bergerie n'a pas pris cette circonstance en considération. Dans ce cas, des engrais ou un changement dans l'assolement seroient des remèdes infaillibles.

J'ai vu, à ce que je crois, des épis de fœge atteints de la Rougeole dans les environs de Paris mais comme il y en a peu, & qu'on ne s'en plaint pas, je l'ai regardé comme une simple altération accidentelle, & j'y ai fait peu d'attention. (*Bosc.*)

**ROUGETTE :** c'est la MELAMPYRE DES CHAMPS dans quelques lieux.

Dans d'autres, ce sont des terres franches de couleur rougeâtre, qui, lorsqu'elles ont du fond, sont propres à toutes sortes de culture. Elles sont plus ou moins légères, plus ou moins riches, & sont faciles à labourer en tout temps. *Foye* | TERRÉ. (*BOSC.*)

**ROUGISSURE :** maladie des fraisières, qui est due, comme la ROUILLE, à un UREDO. *Foye* | ces mots.

#### ROUGO. *HABUNGANA.*

Arbre de Madagascar, sur lequel M. de Lamarck a établi un genre dans la polyadelphie pentandrie, & qu'il a figure pi. 64; de ses *Illustrations des genres.*

Comme cet arbre n'est pas cultivé dans nos jardins j'en ai rien à en dire de plus. (*Bosc.*)

#### ROUHAMON. *LAMOSTOMA.* ;

Arbrisseau grimpant de Cayenne, p<sup>st</sup> jeul conjoinctif un genre dans la t& andrie monp<sup>st</sup> nie, lequart est figuré pi. 81 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Cet arbrisseau n'étant pas cultivé dans nos jardins, ne peut être ici l'objet d'un plus long article.

Il est possible que le genre POLYOZE doive être réuni à celui-ci. (*Bosc.*)'

**ROUILLE :** premier degré de l'oxidation du fer, caractérisé par une poussière jaunâtre.

C'est l'oxidation de l'air, qui, se combinant avec le fer par l'intermédiaire de l'eau, fait naître la Rouille. *Foye* | FER & OXIDE.

Comme le fer se rouille en s'oxidant, & l'on peut ainsi se détruire complètement, il est bon que les cultivateurs garantissent le plus possible le contact de l'eau ou de l'air humide leurs instrumens de fer, en les rentrant tous les soirs dans une chambre, ou sous un hangar, & qu'ils raffermissent à l'huile, ou goudronner, ceux des remèdes de leurs voitures, de leurs machines qui n'ont pas des frottemens habituels.

On peut aussi, dans beaucoup de cas, produire les mêmes résultats avec de la graisse de porc (fain-doux), mélange de plumbagine en poudre.

La Rouille de fer ne diffère de l'ocre jaune que parce que cette dernière contient de l'argile & de la silice. Toutes deux peuvent être employées à la peinture, & transformées en rouge par le moyen de la calcination.

On marque en jaune j d'une manière indélébile le gros linge, comme sacs, bannes, &c en y appliquant de la Rouille dissoute dans une petite quantité d'huile. Ce moyen devoit être utilisé qu'il ne l'est dans les exploitations rurales. (*Bosc.*)

**ROUILLE :** taches plus ou moins nombreuses, plus ou moins larges, formées par une poussière jaune, analogue en apparence à la Rouille du fer qui se rencontre sur les feuilles & autres parties de beaucoup de plantes, surtout dans les années froides & humides, & dans les lieux voisins des bois ou des marais.

Les cultivateurs attribuant la Rouille aux brouillards, pendant des siècles, bati des systèmes pour expliquer sa reproduction. Aujourd'hui on fait qu'elle est due à un champignon parasite interne, du genre UREDO. *Foye* | ce mot & ceux CARIE & CHARBON.

Il est des années où la Rouille diminue considérablement la récolte du froment & autres céréales, & même des lieux où elle a force à abandonner la culture. J'ai connu en France des vallées marécageuses situées au milieu des b

fl<sup>ui</sup> fe trouvoTent dans ce cas. ^es tentatives faite<sup>s</sup> pour introduire la culture du froment dans labaffi<sup>z</sup> Caroline, dont Tair eft toujours fiuchargé d'hi- midijé, ont été rendues infru&ueufes par ia m&ne caufe, ainfi que j'ai hé' dans le cas de m'en af- furor pendar^Ie féjour que j'y ai fait.

^p pain feit avec le froment rouillé eft moins oon<sup>r</sup> j

Ea paille rouillée eft une fort mauvaife nourri- tur^ pour les beftiaux, & le fumier dans laquelle on la fait entrer eft inférieur.

L'attalogie fembleroit indiquer le cha<sup>»</sup>ilage comme moyen d'empêcher la reproJuction de Rouille 5 m<sup>9</sup>Js les bourgeons féminiformes du champignon qui la forme ne s'artachent pas aux B^ins comme ceux de la carie & du charbon; ils tombtnt fur la terre avant la récolte, & s'y con- fervent jufqu'à l'année fuivante, qu'ils moment avec la fève dans les nouvelles plantes, & ce d'au- tant plus abondammentj comme je l'ai déji die, Sue l'année ou Texpoftion eft plus humide.

Les deux feuls moyens de diniinuer les effets <tefaftreux de la Rouille font :

.. i°. De faucher, avant qu'elles moment en t'ge, les feuilles des c&éales qui en offrent aflez pour faire craindre leur influence fur les produits de la r^colte, Texpérience prouvant que celles <lui Us remplacent en offrent peu ou point 5 & ces feuilles étant enlevées avant la maturité dts bourgeons féminiformes du champignon qui la caufe, il y en a moins pour Tannée fuivante.

io. D alonger les retours des céréales dans le n. A ^ne terrain j car, quoiqu'on ne fache pas com- ^le n. d'annees les bourgeons féminiformes de ia ouille peuvent fe conferver vivans dans la terre, ell probable que plus on atrend, & plus il en P<sup>e</sup>jlt. /^Oy^SuCcTSSION DE CULTURE.

x ~<sup>o</sup>s<sup>e</sup> P8<sup>f</sup> ais puilTars, en favorifanc l'attivite' de la J^Betation, empêch<sup>»</sup>nt la Rouille de fe déve- !S Pper<sup>5</sup> . ^<sup>»</sup> i . ce P<sup>a</sup>lla 6e de Columelle : *Ubi vel la pcfiis fegtem me cat 3 ibi columbinum fiercus convenit.*

1. Quelques obfervations faitesen Angleterrefem- o<sup>en</sup> tconfirmer qu'en femant épais Us céréales, on A^ll<sup>»</sup> la production de la Rouille. Ce fait eft difficile i expliquer.

me V^uelques cultivateurs prétendent que les fro- l,; «bus font moiis fujets à la Rouille que iesautres.

de Au R<sup>»</sup> r<sup>e</sup> \*<sup>»</sup> h y a ^v<sup>f</sup> 16 toujours quelque peu dan<sup>»</sup> ouille \*4<sup>»</sup> es feuilles des céréales, même do<sup>»</sup> les drains fees & trfes-expoftés aux vents, de forte<sup>»</sup> ^<sup>»</sup> on d<sup>o</sup>k cro<sup>»</sup>re abfolument impoffible foi<sup>»</sup> a ^<sup>»</sup> r<sup>»</sup> e dans la grande culture, quels que P<sup>o</sup>c<sup>»</sup> re » moyens employés. (Bosc )

^ P<sup>o</sup>t JILLE DES FOINS. Lorfque les prairies ont i<sup>n</sup>® j \ e<sup>u</sup> avant leur récolte, ou apr&s leur coupe, g<sup>»</sup> naees par une eau thargéé de terre > une partie on A<sup>»</sup> terre s'atrache aux tiges des plantes, & ^<sup>»</sup> t que le fan en eft rouiUe<sup>»</sup>. Voyei PRAiaiE,

Les foins très-rouillés font repouffés par Irs beftiux, & ne peuvent plus fervir qu'i faire de la litiere, ou à être jetés fur le fumier. Lts boeufs & les vaches mangent ^uelqufois ceux qui font peu rouillés, mais ils peuvent kur oc- cafionner des maladies graves. Voye^ HYGiNE.

On peut diainuer les inconveni-ns de la roui- lure des foins en les butant en plein air avec de longs bâtons, ou des fiéaux, ainfi qu'en les lavanc dans les eaux courantes. L<sup>»</sup>s mouiller avec un pen d'eau frlée les fait manger plus volontiers par les bêtes à cornes.

Il eft une forte de Rouille det foins qui rfeft pas auffi vilible que la précédente, mais qui n'en ^loig-e pas moins les bdtiaux: c'eff celle pioduite par Its mati^res extradlives animales ou v^gétales contenwes dans les eaux qui les ont inondéesj ce font principalement les eaux d'éungs, & encore plus de marais qui h produifent. Layer plufburs foisles foins à grande eau, eft le feul moyen qu'on puiffe employer avec quelqu'apparence de fuccis pour faire difparoître leur mauvaife odeur & Uur mauvais g^Ut. (Bosc.)

ROLJSSACE: opération à laquelle on fomat le CHANVRE & le LIN pour en ifoler les fibres & pouvoir en former de la filafle, & par fuite du fil & de la toils. Voye^ les deux mots précitds.

C'eft ordiiViirement dans l'eau & à l<sup>x</sup> tempe- rature naturelie, qu'on rouit; mais on le fait ce- pendant auffi quelquefois fur Therbe> dans la terre ^ & au moyen d'agens chimiques.

Le but du Rouiffage eft de diffoudre, ou mieux de décompofer le gluten qui unit les fibres des plantes, lequel eft compofé > pac. livre d'écorce, de quatre gros dix-huit grains de réfine, & trois onces trois gros & demi de gomme. C'eft donc une gomme-r^fine: or, les gomm<sup>e</sup>-r^fines font dé- compofables parl'eau-de-vie, par lesalcalis, les favons, la cnaux en diffolution, & enfin par la fermentation de la partie gommeufe.

De tous ces moyens de decompofer le gluten des écorces du chanvre & du lin, ii n'y a que le dernier qui foit affez économique pour être em- ployé en grand d'une manière profitable, & c'eft auffi celui qui l'eft exclulivement.

La méthode la plus ordinaire d'exécuter le Rouif- fage confifte 4 mettre le chanvre ou le lin • au préalable lié en petites bottes & d^barraffi de fes racines, dans une eau ftagnante ou peu cou- rante, & de Yy tenir fubmergé, au moyen de piquets ou de groflés pierres. Le lieu ail on met rouir s'appelle ROUTOIR OU ROUISSOIR. Voye^ ces mots.

Dans Tarrang^menc des bottes de chanvre ou de lin dans le routoir, il faut faire en forte que les baffes des tiges d'un rang foiem fous Us t&es des tiges des deux autres, afin qu'il y ait plus d'égalité dans Top^ration, les baffes rouiffnt plus promp- tement que les tftes, & fourniffant du ferment i ces dernières\*



On fixe les bortes dans les rivières, après en avoir ite un certain nombre ensemble au moyen de harts d'o'fier, en les traveifant de piquets enfoncés dans la vase, à refus d'empaler. Pour plus de sécurité, on place encore des piquets en dehors du tas, au moins au-dehors du courant.

Il est des cantons en France, comme Is Forgt, où, lorsqu'une masse de chanvre, rouiffint dans une rivière, est entraînée par de grosses eaux, elle dv-ient la propriété de ceux qui peuvent l'arrêter ou s'emparer de ses débris.

Tantôt on met le chanvre ou le lin à rouir aussitôt après qu'il est arraché, & tantôt on attend plusieurs jours, même plusieurs mois, soit fame de temps, soit faute de roatoir disponible; celui qui est mis dans l'eau avant sa complète dessiccation rouit bien plus promptement; mais il est des personnes qui pensent que la filasse est plus cassante que celle de celui qui a été laissée se dessécher auparavant. Il est probable, en effet, que la filasse perfectionnée sa maturité dans la dessiccation, & qu'elle est par conséquent meilleure dans ce dernier cas.

Lorsqu'on met le chanvre ou le lin, nouvellement amché, au rutoir avec touces ses feuilles, le Rouissage est encore plus accéléré, parce que ces feuilles portent dans l'eau un prinape extractif qui favorise la fermentation de la gomme de V6-corce 5 mais la filasse qui résulte de l'opération, dans ce cas, est très-colorée. Ainfi il faut taiffer, ou ôter les feuilles, selon l'objet auquel on veut employer la matière. En général on ôte une partie des feuilles, même la plus grande partie, & on coupe les têtes au chanvre femelle, dont les calices des fleurs produisent un semblable effet.

Dans le lendemain du jour où on a mis du chanvre dans le rutoir, on voit, sit fait chaud, & que l'air vienne d'un étang ou d'une rivière, des bulles d'air atmosphérique crever à sa surface; & le lendemain c'est de l'air chargé d'une surabondance d'acide carbonique & l'air est chargé d'hydrogène sulfuré; alors l'eau est trouble, colorée, & exhale une odeur désagréable qui poite à la tête. Les infers & les poissons qui s'y trouvent, périssent après Stre venus à la surface pour respirer un air moins vicie.

Les hommes & les animaux domestiques sont rarement dans le cas d'être affectés en buvant de l'eau des rutoirs garnis de chanvre, parce que l'odeur & la saveur de cette eau les repouffent. Il en est de même de celles des rivières dans lesquelles on opère le Rouissage, vu la petite quantité qu'on en boit; & le peu de principes délétères qu'elle contient: au plus pourroit-elle être légèrement narcotique & purgative. Voyez CHANVRE.

Lorsqu'il fait froid, ou qu'on emploie de l'eau de fontaine ou de puics, le Rouissage est retardé, & sa durée se prolonge plus ou moins, suivant l'intensité de ce froid. C'est cette circonstance qui

détermine le placement des rutoirs au milieu & l'emploi des eaux dont la température soit celle de l'atmosphère. Celle encore elle qui oblige de rouir une partie des chanvres & des lins après l'été, lorsque la récolte est très-abondante, & rutoirs petits ou peu nombreux.

Une grande masse de chanvre est, toutes choses égales d'ailleurs, bien plus tôt rouie qu'une petite, & de deux masses égales, celle qui est placée dans une eau qui aura déjà fermenté, se fera plus tôt. Dans ces deux cas, l'accélération est due à la plus grande quantité de principes extractifs muqueux qui se trouve dans la plante ou dans l'eau.

Par la même raison, le Rouissage est plus lent dans les eaux courantes, puisqu'une partie considérable de ce principe est emportée avant d'avoir produit son effet. On y gagne une plus grande blancheur dans la filasse, ce qui est toujours terminant pour le lin, dont le fil & la toile souffrent plus des procédés du blanchissage, & approuvent plus fréquemment cette dernière.

Il est cependant des cas où de la filasse très-noire, ainsi que le fil & la toile qui en sont fabriqués, se blanchissent plus vite que de la blanche.

Non-seulement le temps du Rouissage du chanvre & du lin est sujet à varier par les causes, mais encore par leur degré de maturité, par la grosseur de leurs tiges, & par la portion de la tige, même dans le chanvre, que l'on sexe. Ainsi, celui qui est encore vert se rouit plus tôt que celui qui est devenu jaune; ainsi le gros se rouit plus tôt que celui qui est court; la partie voisine des racines, plus tôt que la partie voisine de la tige; le chanvre femelle plus tôt que le chanvre mâle.

On doit conclure, de ce dernier fait, qu'il est presque toujours avantageux de faire rouir le chanvre mâle (celui qui porte le stigmate) immédiatement après sa récolte, qui précède celle du chanvre femelle (celui qui porte la graine) de près d'un mois, & s'exécute par conséquent avant les temps froids & pluvieux de l'automne.

Le moment où le chanvre ou le lin doit être retiré du rutoir ne pouvant être indiqué d'une manière absolue, il faut apprendre à le connaître, chaque fois, par l'examen d'une botte prise dans le fond, & d'une boîte prise à la surface. Il s'agit

de savoir quels sont les caractères qui le caractérisent quand il est roui. En général, il est bien roui lorsqu'il se separe sans difficulté & de la corde; les fibres se separent sans difficulté & de la corde; les unes des autres; mais il y a des nuances

nombre dans cette faculté de se separer. Il faut déterminer d'après l'emploi probable de la plante

lorsqu'on emploie, en n'oubliant pas que moins le Rouissage est complet, & plus la filasse a de force

& plus il l'est, & plus elle a de finesse: ainsi le chanvre destiné à faire des cordes fera moins rouir

que celui destiné à faire des toiles fines; le lin cultivé pour fabriquer de la dentelle, fera plus

roui que celui qu'on se propose de confondre  
«n toile commune.

Pour ne pas dépasser le point le plus avan-  
t<sup>e</sup>ux\* un rouiffeur entenu vifite t<sup>u</sup>s les foirs  
\*on iftanvre ou fon lin , & iuge à l'odeur , à la  
couleur de l'au, quels font les progrès de la fer-  
mentation ( yn jour de tonnerre l'avance quelcjue-  
toijU; deux itrois) 5 il tire aujour.d'hui un brin  
daff un endroit, demain un fecond dans un ainre.  
Rarement celui qui eft exercé fe trompe affez  
pour que fon chanvre ou fon lin foit altéré d'une  
mani&e fenfible.

<sup>a</sup> A raifon de Tinfalubrit<sup>^</sup> de Teau des routoirs,  
<sup>c</sup> eft le matin. fvane que l'a&ion de la chaleur du  
ioleil ait augment<sup>^</sup> cette infalubrité, qu'il faut  
procéder à retirer le chanvre ou le lin roui, Cecte  
opération fe fait à la main, en entrant dans l'eau:  
j'ufage des inftrumens de fer ou de bois caffant  
les tiges , emmêlant les fibres, caufe des pertes  
<Ju'il ell toujours bon de chercher à éviter.

Comme le chanvre ou Le lin roui eft foit vent  
fali par les débris des feuilles, par la boue, & c ,  
il eft fort avantageux de le laver dans une eau  
courante , ou au moins dans une eau J ftagnante  
moins fale & plus abondante que celle du rou-  
toir. Une petite depenfe, dans ce cas, n'eft ja-  
mais regretter? en confequence , je confeille  
d'aller chercher cette eau > lorfqu'elle n'eft pas  
très-eloignée, foit en y portant le chanvre, foit  
en en tranfportant dans des tonneaux près le rou-  
toir. La filaffe d'un chanvre ou d'un lin non lavé  
preni plus difficilement le blanc, & s'affoiblit  
néceffairement dans les procédés qui y conduifent.

Le chanvre ou le lin qui n'a pas été affez roui  
Peut être remis de fuite > ou long-temps après  
dans l'eau , de forte qu'il n'y a que la main-  
œuvre de perdue ( cepen-iant celui qui a été  
Retire de Teau & enfuite deffeché, ne peut plus  
être fouir avec la même égalité) 5 mais celui qui l'a  
été donne une filaffe noire, caffante, caurte,  
S<sup>UI</sup> k transforme prefqu'entièrement en étoupe  
dans les opérations du feran ige & du peignage.

que le chanvre ou le lin eft retiré de Teau,  
J<sup>n</sup> \* expose à l'air, foit en le plapmt debout, par  
fa k<sup>1</sup>20<sup>ac</sup> l'écartement, en trois parties , de  
oafe, foit en l'appuyant contre unehaie, un  
mur, & même le couchant fur un pré, afin qu'il  
fe deff<sup>^</sup>ch<sup>^</sup> & lorfqu'il eft deffeché, on réunit  
plusieurs Urs autres en une Pour le tranfporter fous  
un hangar, dans un grenier, où il attend, d Tabri  
de la P<sup>i</sup>uie J qu'on P<sup>u</sup>iffe le TIL « Rou ^ SERAN-

I • \*y\* l ces deux mots.  
re\*é chanvre ou le lin deffeché au foleil eft un  
g<sup>ue</sup> inférieur a celui qui l'a été a Tombre; Parce  
les S<sup>u</sup> bres au fup<sup>u</sup> vk-i-viv<sup>ec</sup> affre , furtout  
réfi<sup>ne</sup> j fe collent. cedenc moins facilement au  
peignage > ce l'ui q<sup>ue</sup> affonne plus de dechets dans  
cette Le derniere operation.

de mer ftagnante rouit plus lentement le

chanvre & le lin que l'eau douce , mais les rouit  
auffi bien.

La chauXj mife dans Teau du routoir, accé\*  
I&re fingulièrement le Rouiffage ; cependant  
comme elle expole à brûler ( renJre c&ffante au  
dernier degré ) la filaffe, fie à eauffer des ma-  
ladies à ceux qui la travaillent on doit pnefque  
toujours fe refufer à Temployer, cjuelle qua foit  
la circonftetion qu'on y apporre.

M. Dhondt d'Arcy a propofé un moyen de  
rouir le chanvre qui ne peut pas s'exécuter pir-  
tout, mais qui paroît, comme il le die, devoir  
conferver à la filaffe toute fa force & fa foupleffe,  
& donner à la toile qu'on en fait une grand©  
difpofuion à blanchir. Il confide à placer le chanvre  
& le lin, préalablement defféchés, fur un grillage  
qui trempe dans l'eau provenant d'une chute d'un  
mètre & demi de haut.

Le Rouiffage à la rotee s'exécute principale-  
ment pour le lin dans les climats feptentrionaux.  
Pour cela, on débottèU le lin & on Tétend exac-  
tement fur l'herbe. Il fe retourne tous les jours  
ou tous les deux jours. Ce mode de Rouiffage  
remplir affez bien (on objet lorfque la faifon eft  
favorable, on qu'on peut arrofer, s'il ne pleut  
pas, pen-iant la grande chaleur du jour. On pré-  
tend même que la filaffe qui en réfulte, eft plus  
forte & plus blanche. Quant au chanvre, on le  
rouit rarement de cette manière, attendu, i<sup>o</sup>. qu'il  
faut un mois & plus pour terminer l'opération, &  
que, pendant tout ce temps, il eft exposé à mille  
accidens qui détériorent la filaffe > i<sup>o</sup>. que le Rouif-  
fage eft rarement égal; j<sup>o</sup>. que, lorfqu'il fe fait fur  
un pré, il en altere l'herbe, de manière à ne pou-  
voir de long-temps fervir à la nourriture des be-  
ftiaux.

Ce n'eft que dans les pays froids & chauds, qu'il  
manquent d'eau, qu'on rouit le chanvre & le lin  
dans la terre. Pour cela on fait, à port<sup>e</sup> d'un  
puits ou d'une citerne , un trou femblable à un  
routoir j on y range les bottes; on le recouvre  
de deux pieds de la terre qu'on en a tiré, & on  
arrose le tout d'autant d'eau qu'il eft poffible. Le  
Rouiffage s'accomplit plus tôt par la pourriture  
de la partie gommeufe de Técorce que par la f&r-  
menation. Si on renouveloit Teau, il y auroit  
retard dans l'opération , i raifon du froit qu'elle  
apporteroit. Il faut, pour terminer cette forte de  
Rouiffage, le double de temps que pour terminer  
celui dans l'eau. On juge que le chanvre ou le H<sup>i</sup>  
eft dans le cas d'être retiré, en examinant une  
botte. Il fe feche à Tair fans en enlever la terre,  
qui, à moins qu'elle ne foit ferrugineufe, & alors il  
ne faut pas y rouir, fe fépare dans les opérations du  
feranage & du peignage. Les réfultats de ce mode  
de Rouiffage font fouvent préférables^ dit-on, i  
ceux des autres. J'obferve cependant que la mar-  
che de la décompofition de la gomme r<sup>^</sup> fine doit  
être fort irréguliere, & qu'elle doit marcher quel-  
quefois \* à raifon de la variation de la tempera-

ture de l'Yir, avec une très-grande rapidité & ce qui peut occasionner dans la filasse des alterations qu'il n'est pas facile de prévoir, & par conséquent de prévenir.

De grandes précautions doivent être prises lorsqu'on vide les fosses où le chanvre a roui de cette manière, à raison des gaz mortels qui s'y trouvent. Cell toujours avant le lever du soleil qu'on doit y procéder & femettre, en operant, au-deffus du vent.

La terre qui a recouvert le chanvre & le lin dans ces fortes de routoirs, ainsi que celle qui remplit le fond des routoirs à eaux, est un excellent engrais, qu'on ne doit jamais se refuser à utiliser, Voyez ENGRAIS.

Aujourd'hui, en Angleterre, l'eau même dans laquelle le chanvre ou le lin a roui, est employée à Tengrais des terres & une expérience constate qu'un champ produisant 10 francs, en a produit 20 lorsqu'on l'a arrosé avec elle. (Bosc.)

**ROULAGE.** En agriculture, ce mot signifie l'action de faire passer un cylindre de bois, de pierre ou de fer, tournant sur un axe & entraîné par un cheval sur les terres arables, soit lorsqu'elles sont légères pour les PLOMBER, soit lorsqu'elles sont fortes pour en écraser les MOTTES, recouvrir la SEMENCE qui a été répandue, CHAUSSER le pied des céréales qui y végètent, les faire TALLER. Voyez ces mots & celui ROULEAU.

L'utilité du Roulage, dans ces cinq cas, est si évidente, qu'on ne peut concevoir comment il se trouve des pays où il est inconnu.

Dans quelques cantons on fait précéder le Roulage d'une opération qu'on appelle DOSSER, & qui consiste à promener le dos de la herse sur le terrain nouvellement labouré, afin de commencer à rompre les parties faillantes & à remplir les creux. On ne peut qu'approuver cette opération, quoiqu'un léger binage avec une houe à cheval > réunie de plusieurs focles, doive remplir mieux l'objet qu'elle a en vue, & ne soit pas plus coûteux.

Ainsi on peut rouler immédiatement après le labour, immédiatement après le semis & après l'hiver, selon le but qu'on se propose. Quelquefois on roule avant & après le semis > avant & après l'hiver.

Le Roulage après l'hiver est surtout avantageux dans les terres qui se foulevent par l'effet des gelées, comme les granitiques & les toulbeufes. Voyez TERRES LEVÉES.

Pour que le Roulage s'exécute convenablement, il faut que la terre ne soit ni trop sèche ni trop humide > parce que, dans le premier cas > elle, ne se plombe pas & que les mottes s'élèvent & que, dans le second la terre se plombe trop & s'attache au rouleau.

Les terres qui se cultivent en billons sont plus difficiles à plomber que celles qui se cultivent en planches pendant au moyen d'un rouleau

court & d'un plus grand nombre d'opération > on y parvient fort bien. Voyez BILLON. (BOSC.)

**ROULEAU.** Deux instrumens d'agriculture qui varient dans leur emploi, & de chacun desquels il est plusieurs sortes, portent ce nom.

L'un est de bois, de pierre ou de fonte de fer, & sert à PLOMBER les terres arables, à briser leurs MOTTES, &c. Voyez deux mots & celui ROULAGE.

L'autre est toujours de bois, quelquefois cependant armé de fer, & a pour objet le DÉBRUQUAGE ou BATTAGE des graines. Voyez ces deux mots.

La longueur & la grosseur du Rouleau à plomber varient selon la nature des terres, le mode de labourage & la matière dont il est composé. Ceux en bois doivent être plus gros que ceux en pierre ou en fer | ceux destinés à agir sur des terres arables, plus gros que ceux destinés à agir sur des terres sablonneuses. Ils doivent être plus courts lorsqu'on laboure en billons, que lorsqu'on laboure en planches.

C'est ordinairement en chêne dans les pays où il y a des forêts, & en orme dans ceux où il n'y en a pas, qu'on fait les Rouleaux. Lelièvre, le hêtre & le charme servent aussi quelquefois. Les gaules de trois cercles & de trois bandes de fer j est une précaution très-favorable pour assurer leur durée & qu'on ne prend pas assez généralement.

On ne peut faire de bons Rouleaux en pierre que dans les pays de montagnes la pierre, dans ces pays à couche tant généralement trop tendre & ceux de granit sont les meilleurs relativement à la durée.

Il a été fait aux environs de Lyon, sous les yeux de M. Chancey, des expériences sur les différents fortes de Rouleaux, desquelles il est résulté que le Rouleau conique & uni, en pierre, faisoit plus d'ouvrage & de meilleur ouvrage dans le même temps, que les Rouleaux cylindriques & les Rouleaux de bois & de pierre crénelés. Une économie de moitié dans les frais > la paille est meilleure pour les bestiaux.

Il se fabrique des Rouleaux de fonte creux : ces derniers sont les plus communs on les remplit de bois : ils sont généralement plus courts que ceux de bois ou de pierre. C'est en Angleterre qu'on en voit le plus. La préférence méritée est évidente pour ceux qui en ont fait usage.

Lorsqu'on arme les Rouleaux de pointes de fer obtuses, longues de trois pouces, & écartées d'autant, ils servent plus facilement les mottes, & peuvent servir avec la plus grande rapidité, l'usage de labour qui suffit dans beaucoup de cas. La prospérité agricole de la France doit désirer que leur usage s'étende.

Les propriétés des grands jardins ont besoin des Rouleaux gros & courts en pierre ou en

pour unir leurs al'ées Sr leijrs gaxons, & pour l'aire taller ces derniers. *Voyez* GAZON.

Dans la ferme expérimentale du roi d'Angleterre à Windfor, qui fait usage, pour fème: en rangées, d'un Rouleau ga ni da distanre en distance d'anfbaux triangulaires de fer fondu, an nWix qui'taeufenr des fillons oil tombe la fen-nyice qu'off "iépend à la volée. Je ne crois pas cet infyieux instrument employé en France. *Voyez* RANGÈKS.

Ces différent<sup>s</sup> fortes de Rouleaux offrent, au ceitité de chacun de leurs "bouts, un boulon de fer au noyen duquel ils ronnrnt dans des trous percés an\* e^trémities d'un brancard auquel est attaché le cheval qui les fait mouvoir.

\* On ne prend pas afitz de précautions pour conserver les Rjulraux loi fqu'ils ne fervent pis: ceux en bois refteut toute Tannée dins les champs, ou dans la cour, ettpofés à || plu«e & au foleil. On devoit les faire peindre à l'huile de temps en temps, & les rentrer fous un hangar des qu'on n\*en fait plus ufag<sup>?</sup>.

La forme des Rouleaux à iipiquer varie infiniment.

Dans quelques lieux ce font deft roues tranfortunes en o&ogones, à Teffieu defquelles font attachees deux cordes.

Dans d'autres, ce font des cônes rronqués, creufés longirudinalement de manière à former huit, dix, dotize & même un plus grand nombre de vives arêtes.

De tous ces Rouleaux, il en est un qui paroît mieux adapté à son objet, c'est celui en usage dans quelques parties de l'Italie, & introduit dpuis juelques années dans les départemens du midi de France. En donner la description suffira pour ire connoître les principes d'apris lesquels ils oiyent tous être conftruits.

J'obferve d'abon!\* que le battage du grain par te moyen des Rouleaux ne s'exécute que dans les P<sup>ys</sup> fees & chauds, parce qu'il ne ferot pas fuffifant, dans les pays humides & froids, pour obtenir aut ce qtfon a droit d'en attendre. (*Voyez* B A T-FAGE.

Un bois trop lourd & un bois trop léger font également à repouffer lorfqu'on veut conftruire un Rouleau à ddpiquer. Le frêne paroît celui qui <ornit le bois dont le poids est le plus convenable.

Le Rouleau en queftion est un cône tronqué de <sup>quatre</sup> pieds de long, fur vingt pouces de <sup>une</sup> tre d'un côté & feize de Tautre, à la surface duquel font folid<sup>ement</sup> fixées huit barres ou jumelles <sup>arr</sup>ndies d'un côté, de même longueur <sup>de</sup> fix pouces de haut fur quatre de large 5 <sup>a</sup> travers paffe un effieu de fer d'un pouce de diamètre, quj f<sup>a</sup>je f<sup>a</sup>jlje de quatre pouces à chaque <sup>bo</sup>ut. Cet effieu fert à fixer le Rouleau dans un <sup>cadre</sup> dont les côt<sup>es</sup> font recourb<sup>és</sup> en haut, & <sup>aux</sup> extrémités antérieures duquel font fixés

4\$riculcure. Tome VI.

deux crochets de fer, qui fervent à atucher les cordes deftinées à faire moavoir le tout par un cheval.

Cette machine est dirigée fur les cér&ales, au prdable déliées & dtendues circulairement fur l'aire, par un homme placé au centre, &\*enanr, au moy<sup>an</sup> d'un court b&ton attaché près fon mords, le cheval qu'il fait tourner \ d'autres hommes retournent Us cér&ales, les ôtent&en apportert de nouvelles felon le hcofin. Chaque fois qu'une jumelle quitte la surface de Taire, fa fuivante tombe fur les cér&ales avec une force proportion<sup>n</sup>lle, & à leur distance refpe&ive & au poids total de la machine. Il en réfulte d'abord une pccuTion & enfuite une compreffion qui fmt fortir le grain de fa bade. La feule attention à avoir, c'est de ne fiire marcher le cheval ni trop vîte, ni trop lentement.

Des expériences faites à Touloufe conftatent qu'il y a à gagner un vingciime à dépiqu<sup>r</sup> pir le moyen de ce Rouleau, fur le dépiquage par les pieds des animaux, que la paille est moins brifée, moins falie, & conferve par conféquent plus de valeur. De plus, Popdration est <sup>plus</sup> rapfde. (BOSC.)

ROULURE. On appelle ainfi un accident caufé aux arbres par les grands vents qui en tordent les fibres, & à une maladie dont le réfultat est la difjonction d'une ou de plusieurs couches ligneufes, foit dans toute ou une partie feulement de leur longueur & de leur tour.

Cette feconde forte de Roulure pear avoir plusieurs caufes, d<sup>TM</sup>t les deux principes p<sup>ar</sup>oiffent être la fêchereffe & la gelée, portées à un affez haut degré pour déformiier'rinrervalle entre l'aubier & Tëcorce, c'est-à-dire, le LIDER de Duhamel (*voyez* ce mot) : du moins les arbres cqui croiffent dans des terrains fees y font plus fu« jets que les autres, &r on a remarqué que ceux qui ont <sup>at</sup> coupés apres le fameux hiver de 1709, en étoient prefque tous atteints.

On trouve racement de jeunes arbres attaqués de Roulure; ce qui prouve que h foibleffe de la végétation concourt &galemant à la produire. Il est des efpèces qui y font plus fujettes que d'autres, le châtaignier par exemple<sup>^</sup> ce qui est dû à la petitesse des fibres qui vont de la moelle à l'ëcorce.

Au refte, il n'y a pas moyen d'empêcher la pro<sup>du</sup>ffion de la Roulure, & on ne la peut reconnoître que lorfqu'on travaille pour la charpente, ou la menuiferie, les bois qui en font affkdtes. Si elle diminue beaucoup Ha valeur des bois deftinés à ces deux fervices, elle n'affoiblit pas celle de ceux qu'ondoit brdler. *Voyez* COUCHES LIGNEUSES, AUBIER, LIBER, GELIVURE, CADRAN. (Bosc.)

#### ROUPALE- RUPALEA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynic & de la famille des Proties, dans lequel se trou-

vent places trois arbriffeaux, dont aucun n'est cultivé dans nos jardins. Ce genre est figure pi. 55 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Efpèces.*

1. Le ROUPALE de montagne.

*Rupalea montana.* Aubl. J) De Cayenne.

2. Le ROUPALE à feuilles fessiles.

*Rupalea fejjilifolia.* Aubl. f) De Cayenne.

3. Le ROUPALE à feuilles ailées.

*Rupalea pinnta.* Lim. f) De Cayerine. (flosc)

ROUREA. Foyet ROBERGIE.

ROUSSAILLE. On donne ce nom à tout le petit poisfon qui r'ulte de la pêche des (Stangs, & qu'on ne peut manger que frit. Voye| ETANG.

ROUSSAÏLE: fynonyme de JAMEOSIER.

ROUSSEAU. ROVSSEA.

Arbriffeau grimpant de l'lie-de-France, qui feul forme un genre dans la tétrandrie monogynie, & qui est figuré pi. 75 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

^ Cet arbriffeau n'étant pas cultivé en Europe, n'est pas dans le cas de donner lieu à un article plus étendu. (Bosc.)

ROUSSELE. Ceil un des noms du BOLET ORANGE.

ROUSSIE. Dans quelques cantons on appelle ainli les trous ou réfervoirs dans lesquels se rendent les eaux des fumitrs. Voyt| FUMIER & ENGRAIS.

ROUSSIN. Ce nom se donne aux ânes & aux petits chevaux mal faits, dont on ne retire pas plus de service que d'un ANE. Voyt| ce mot & celui CHEVAL.

ROUTE. On appelle ainli le defrichement des landes dans le département du Var.

ROUTES, CHEMINS ( Plantation des ). Les arbres ifoies donnent un bois meilleur pour la charpente, & surtout pour le charronnage, que ceux qui ont cril en matre. Les futaies pleines font devenues extrêmement rares en France > & les coupes dans les futaies fur taillis y ont été partout anticipées pour fatisfaire aux besoins de la marine & de la guerre. Le mouvement des feuilles des arbres améliore l'air atmofphérique \$ l'ombre qu'elles fourniffent est agriable aux voyageurs. •)e font ces confidérations qui ont déterminé le Gouvernement, au commencement du fiècle dernier, à faire planter les bas côtés des grandes Routes, d'arbres forestiers ou fruitiers; & aujourd'hui la plupart le font plus ou moins bien, felon les localités, le zèle des adminiftrateurs, &c.

Les plantations d'arbres des deux côtés des Routes ont cependant quelques inconvénients; Tun, c'est l'ombre qu'ils projettent, & fur les Routes mêmes, ce qui retarde leur deficcation après la pluie, & fur les cultures voisines, ge qui retarde

leur maturité > les expose davantage aux effets des gelées, de la coulure, &c.: cet inconvenient peut être réduit prefqu'à rien, en écartant fuffifamment les arbres l'un de l'autre de dix ou quinze pieds par exemple, & en les Slaguant convenablement; Tautre, ce font les racines qu'ils envoient dans les cultures voisines, qui en ajpauvriffent le fol, & fouvent le couvrent de ronces. Planter les arbres avec leur pivot, ou faire une fosse de trois pieds de profondeur, à fix pieds de distance du côté de ces cultures, font presque W feuls moyens de diminuer celui-ci.

Comme fourniffant le meilleur bois pour le charronnage, comme devenant promptement defensible par fa feule groffeur, comme s'accommodant de presque tous les terrains, comme résistant promptement les accidens qui lui arrivent, l'orme a d'abord mérité la préférence dans tous les lieux où il étoit connu j mais ks piemiers plantés font morts, & ceux qu'on leur a substitué n'ont pas prospéré, parce qu'ils ont trouvé la terre épuifée & que leurs racines à leur végétation: il faut donc les remplacer par d'autres espèces, d'après le principe des ASSOLEMES. Voye^ ce mop.

J'ajouterai que l'orme est fujet à être ralenti dans fa végétation par la larve de la GALERUQUE qui porte fon nom, & à périr avant d'être arrivée > toute fa groffeur par celle du BOMBICE COÏW (Voye| ces deux mots.) Les ravages de la dernière font fi multipliés aux environs de Paris, qu'il est très-rare qu'un orme fubfifte cinquante ans, & la plupart commencent à être attaqués dès l'âge de huit ans.

Dans beaucoup de lieux on a freint les propriétaires riverains à planter la même espèce, on s'appuie fur l'agrément de l'uniformité > comme fi Tagrément devoit passer avant l'utilité, comme s'il étoit prouvé, pour tous les hommes, malgré l'opinion prédominante, que l'uniformité foit un agrément. J'ai voyagé fur des Routes où les espèces d'arbres étoient très-mélangées; le temps ne m'y a pas paru plus long que fur d'autres, & j'y ai trouvé également l'ombre > le Tardeur du soleil pouvoit me faire defirer.

Voici la notice des arbres qui peuvent être substitués à Torme, avec l'indication de leurs avantages & de leurs inconvenients.

Si le CHÊNE étoit moins difficile à la culture lorsqu'il est affez gros pour se défendre par lui-même, ou au moins à Taide d'un simple rang d'épine, contre les atteintes des hommes, des faifans ou des bestiaux, il devoit être planté dans beaucoup de lieux > mais pour qu'il réussisse, il faut le planter au plus de la groffeur du doigt & il croit avec beaucoup de lenteur; & il craint plus que la hache.

Après l'orme, c'est le FRÊNE qui se fait le plus fréquemment fur les Routes j & en

comme lui, il peut se planter, avec Aicès, lorsqu'il a acquis deux à trois pouces de diamètre ; mais il ne vient beau que dans les terrains frais. On pourroit lui substituer, dans les terrains secs, le frêne à fleur, quoique ce dernier ne croisse pas aussi rapidement & ne s'élève pas autant.

« Un'ai peut-être de faire connaître l'utilité de ces acaciaux arbres.

« Dans quelques cantons on plante des CHARMEs sur les Routes dont le sol n'est pas trop sec ; cependant, comme son bois est employé dans le charonnage, il ne faut y placer que lorsqu'on ne peut faire autrement.

« Encore plus que le chêne, le HÊTRE se refuse à la transplantation lorsqu'il a acquis une grosseur suffisante pour se défendre ; aussi ne le voit-on pas souvent sur les Routes : c'est dommage, car son aspect est agréable, & son bois est un grand usage dans l'économie rurale & domestique.

Il est fâcheux que le CHATAIGNIER ne s'accommode pas de tous les terrains, car il seroit très-convenable pour garnir les Routes ; mais il refuse de croître dans ceux qui sont calcaires, & ce sont les plus fréquents en France. On pourroit cependant l'utiliser sous ce rapport, au moins dans les montagnes primitives du centre du royaume, telles que celles du Limoufin, des Cévennes, &c.

Quoique moins important que le précédent, le BOULEAU, qui également ne prospère pas dans les sols calcaires, pourroit lui être substitué. Son bois peut être employé à un grand nombre d'usages, même au charonnage.

La beauté du feuillage de l'ÉRABLE SYCOPE, la facilité de sa transplantation quand il est devenu défensible, le fait fréquemment planter le long des Routes ; cependant le peu d'utilité de son bois doit en repousser toutes les fois qu'on a d'autres espèces à y placer.

Ce que je viens de dire s'applique complètement au TILLEUL, dont le bois est même d'un usage encore plus circonscrit.

Dans beaucoup de départements on garnit les Routes de POIRIERS & de POMMIERS à cidre, qui n'ont que de bons fruits à manger. On ne peut applaudir à cet usage, quoique les produits de ces arbres soient généralement fort diminués par les délits des passants, & qu'ils puissent même quelquefois être brisés par suite de ces délits.

On voit sur beaucoup de Routes dont le sol n'est pas trop aride, le PEUPLIER NOIR, le PEUPLIER BLANC & le PEUPLIER d'ITALIE, &c. Ils produisent de bons effets. On seroit plus avantageux de leur substituer les peupliers du Canada & de la Virginie, dont la croissance est plus prompte & le bois d'une meilleure qualité.

L'AUNE ne vient bien que dans les sols humides, & il peut être placé sur les Routes qui

traversent les marais ou qui sont bordées par des canaux. Son bois sert à faire des fabots.

Parfois les arbres acclimatés au'on trouve sur quelques Routes, je citerai, 1°. le PLATANE, qui est si majestueux & dont le bois est si propre à la menuiserie ; 2°. l'ACACIA, dont on a trop vanté les avantages, & qui a surtout le grave inconvénient d'être facilement brisé par les vents ; 3°. TAYLANTHE, qui est dans le même cas. 4°. l'ÉRABLE ROUGE & l'ÉRABLE À FEUILLES DE FRÊNE, auxquels ce que j'ai dit de l'ÉRABLE FRYCOMORER s'applique également. 5°. les NOYERS COMMUNS, NOIRS & CENDRES dont le bois est si excellent pour la menuiserie.

Il seroit très-à désirer qu'on mit des PINS, des SAPINS, des EPICES & autres arbres résineux sur les Routes ; mais encoire comme le chêne, comme le hêtre, ils ne peuvent être plantés qu'ils sont assez gros pour se défendre, & plus qu'ils sont exposés à être mutilés par les passants.

Dans les parties méridionales de la France, les Routes sont souvent garnies de MICOCOULIERS, de MURIERS, d'AMANDIERS, qui tous peuvent se planter défensibles. Le bois des premiers de ces arbres est excellent. On tire un grand parti des feuilles des seconds pour la nourriture des vers à soie. Les fruits des troisièmes sont l'objet d'un commerce de quelque importance.

Une des causes qui se font opposées à ce que les Routes fussent partout plantées d'arbres, c'est la difficulté de s'en procurer du plant, faute de pépinières à proximité, & par la mauvaise nature de celui qui se trouve dans les bois (voyez PLANT) ; mais l'influence de ce motif diminue chaque jour par la multiplication de ces établissements, soit au compte du commerce, soit au compte du Gouvernement.

Généralement on plante les arbres le long des Routes, en faisant, quelques mois d'avance, des trous de trois à quatre pieds carrés & d'un peu moins de profondeur, & et cela on suit les indications d'une sage économie ; mais il n'en seroit pas moins meilleur de faire, de chaque côté, une tranchée de cette largeur, & du double plus profonde ; dans toute la longueur de la Route, parce que les arbres pousseroient plus vigoureusement dans les premières années de leur plantation, & que leurs racines seroient plus dirigées à fuir les tranchées qu'à se jeter dans les terres cultivées.

Les arbres sont plantés dans ces trous avant, pendant, ou après l'hiver, alignés les uns sur les autres, & leurs racines sont recouvertes au plus d'un pied de terre prise, ainsi que celle qui remplit le fond du trou, à la surface du sol, celle qui en est tirée devant être étendue sur les bas côtés de la route, ou sur les champs voisins, parce qu'étant moins mêlée de débris des végétaux, & n'ayant pas reçu les influences atmosphériques,

phériqu\*s, elle est moins propre à favoriser le développement des arbres.

On doit à M. Raft-Maupas le projet d'une plantation de Route Iju'il appelle *papétuel*, & qui mérite d'être pris en sérieuse considération par ceux qui sont appelés à en ordonner car quelle que soit la prédominance du principe qui veut que les arbres des Routes soient utiles pour le tharronage, il ne faut pas craindre d'en employer une partie au simple chauffage.

Ce projet confidant à planter entre deux arbres de grande dimension, & très-écartés (de trente-six pieds, par exemple), un arbre de seconde & deux arbres de troisième grandeur, & après que ces trois arbres auront été successivement coupés, leur substituer de nouveaux arbres de grande dimension; puis, dans leurs intervalles, des arbres de seconde & troisième dimension, & ainsi de suite à perpétuité.

Dans tous les lieux où la nature du sol le permet, on fait une fosse de deux à trois pieds de large, & d'un pied à son fond, dans l'intervalle de tous les arbres, laquelle est destinée à recevoir les eaux pluviales qui tombent sur la Route, & à arroser les terres qu'elles entraînent; on les recure tous les six, huit ou dix ans. Ces fosses font périr les arbres, savoir, dans les terrains sablonneux, parce qu'elles favorisent la mort des racines dans les terres sèches & chaudes, comme je m'en suis assuré; & dans les terrains argileux, en entretenant autour d'elles un excès d'humidité qui les fait pourrir.

La mauvaise pratique de couper complètement la tête aux arbres qu'on plante sur les Routes, est presque générale, & donne lieu souvent à leur perte lorsque le terrain sur lequel on les plante n'est pas assez ferme, parce que les racines de ces arbres n'ont pas assez de force adhésive pour conduire au sommet du tronc le sève nécessaire pour faire sortir des boutons adventifs à travers l'écorce épaisse de ce sommet. Je préfère donc couper les grosses branches de ces arbres à quelque distance du tronc, & laisser les plus petites entières, afin que leurs boutons puissent se développer sans difficulté, quelque peu de sève qui y arrive. *Foyez PLAN-TATION.*

Pour empêcher les bœufs d'ébranler les arbres des Routes en se frottant contre, on est dans l'usage de les entourer de quelques branches d'épine, fixées au moyen d'un harnais ou d'un fil de fer. Ce dernier a souvent l'inconvénient de se consumer après que les branches d'épine sont pourries, & d'étrangler l'écorce: il faut veiller à ce que cela n'arrive pas.

Assez généralement on laisse croître les branches des arbres plantés sur les Routes, pendant trois à quatre ans, sans y toucher; ordinairement, alors, on retranche toutes les branches qui ont dépassé le long du tronc, & on ne laisse que les deux

ou trois plus forts du sommet. Il faut de cette conduite, des arbres qui poussent faiblement, qui ont beaucoup de peine à reprendre une forme c'est-à-dire, une poussée perpendiculaire, & prédominante. Voici ce que je conseille de faire.

Au mois d'août à la fin de la plantation, on enlève à la main, à chaque arbre, 5° à trois intervalles de huit jours, en commençant par le bas, les pousses qui ont percé sur la tige. L'hiver suivant on coupera avec la serpette, à six pouces de leur base pour les plus grosses, & à un pied pour les plus petites, toutes les pousses du sommet, excepté celle qui approche le plus de la perpendiculaire. Cette opération détermine la tige à se porter avec plus de force dans cette branche perpendiculaire qui doit continuer le tronc, & l'autre pousse avec plus de vigueur; par la suite on n'a plus qu'à couper d'abord chaque deux ou trois ans, ensuite chaque cinq à six ans avec un croissant, l'extrémité des branches latérales inférieures pour que l'arbre devienne de la plus grande beauté, c'est-à-dire, prenne le plus possible toutes les dimensions dont il est susceptible, soit à raison de la nature, soit à raison de ce qu'il se trouve.

Je voudrais que les arbres des Routes fussent conduits de cette manière pendant toute leur vie; mais le désir d'en tirer du bois au chauffage détermine à les élaguer, ce qui abrège leur croissance en grosseur, & rend leur aspect défagréable. Cependant, quoique repoussant l'élagage, je ne puis me refuser à reconnaître que ses inconvénients sont, sur les Routes, compensés par deux avantages: le premier, y qu'il favorise le défrichement des Routes, & le second, qu'il donne lieu à des nœuds dans le bois, & que ces nœuds rendent meilleurs les meubles qu'on en fabrique. Ce n'est pas, au reste, l'élagage tel qu'on le fait ordinairement, c'est-à-dire, la fuite du bois, qui ne reste qu'un petit bouquet de branches au sommet, que je tolère, mais celui qui n'enlève que la moitié des branches. *Foyez ÉLAGAGE.*

La chenille du bombyx commun dévore quelquefois les routes des Routes, & dans ce cas, il faut que ces arbres soient échenillés pendant l'hiver, conformément aux lois de la police.

Le commencement du couronnement des Routes indique le moment où il est possible de les arracher pour en tirer le parti le plus avantageux; mais rarement ils arrivent naturellement à ce terme, les blessures qu'on leur fait en élaguant, occasionnant des ulcères qui empêchent en GOUTTIÈRES (voyez ces mots), de pousser qu'on est forcé de les couper à moitié de leur hauteur qu'ils sont susceptibles d'acquiescer par suite de leur nature & du sol où ils ont crû.

On trouvera aux articles des arbres dont j'ai parlé dans le cours de celui-ci, des conseils particuliers propres à guider ceux qui voudroient des

lus 6<sup>tes</sup> en Uislur les plantations des Routes. Voyez J Dictionnaire des Arbres & Arbujles. (Boac.)

, ROUTINE EN AGRICULTURE. On appelle infi fine férie de pratjques dont ne peuvent rendre raifon ceux qui les exécutent.

Il y a de tonnes, il y a de mauvaises Routines.

Telle Routine est bonne dans un lieu & est n<sup>on</sup> v<sup>o</sup>ij<sup>e</sup> dans autrej, au contraire, telle f<sup>u</sup>mauWife dans unlieu, qui devknt bonne dans unutve,

Toute Routine fuppose défaut d'inflruftion ou >areffe d'esprit.

C'est en agriculture que les mauvaises Routines ont les plus n<sup>o</sup>y<sup>i</sup>ffibles, parce qu'il n'y a pas d'art ^ les procedes foient plus influences par les caufes variables, oft on op&re fur un plus grand nombre d'objets > ou les agens direfts foient moins Mairés ; auffi peut-on fuppofer que, foit en occasionnant des pertes, foit en empSchant les ameliorations, les mauvaises Routines caufciic a la France une diminution de moitié dans les produits annuels du fol : elles font par conféquent pour nous le plus terrible des fleaux.

L'inflruftion du jeune âge peut feule faire difparoitre les mauvaises Routines. Voyez PRATIQUE & THHORIE. (BOSC.)

^ ROUTOIR ou ROUISSOIR. C'est ainfi que s'app<sup>l</sup>ent les lieux deftines a faire rouir le CHANVRE & le LIN. Foyez ces deux mots & celui ROUISSAGE.

D'après cette definition on ne devoit pas donner le nom aux endroits des rivieres & des dtangs ou on fait, quelquefois rouir les plantes textiles au grand detrimet des poiffons & meme des animaux d'ameftiques, des hommes qui boivent l'eau de ces RIVIERES & de ces ^TANGS. foyez ces mots.

Des mares ou des fosses creufés dans le but du deféchement des tenesmarécageufes, de J<sup>l</sup>6coulement des eaux pluviales, étant fouvent employés à rouir, portent également ce nom pendant la durée de cette opérations mais ce ne font pas encore de v<sup>o</sup>ritables Routoirs ou Rouiffoirs.

Les derniers font des fosses au moins de fix Pieds de longueur & de largeur fur trois de profondeur ou J<sup>ur</sup>\* creufés a<sup>u</sup> vel<sup>3</sup>ue distance d'un cours ma<sup>is</sup> a un amas d'eau, me<sup>is</sup> ne près d'un puits, de <sup>maniere</sup> qu'on puiffa v<sup>o</sup> conduire facilement la

Voir une le rouiffage se fait mieux en grande <sup>Si</sup> en petite mafle, on peut augmenter autant <sup>de</sup> on v<sup>o</sup>ut ces dimenfions, excepte la profondeur qui ne doit pas furpaffer quatre pieds.

L'apofition du midi est une circonftance defirable pour un Routoir.

Le « Routoirs en fol argileux conformment moins d'ea<sup>v</sup> !Tlais font Peut etre moins bons que ceux en fol perméable à ce liquide.

Plusieurs Routoirs a la fuite les uns des autres,

& alimentés fuceffivement par la même eau, font partout à defirer.

C'est toujours un avantage qu<sup>o</sup> de pouvoir ^tablir un petit courant d'eau dans un Routoir & de le mettre à fee à volonté, mais il n'ait pas très-commund'en jouir.

Dans quelques canrons les Routoirs font pavés, & leurs parois font revêtuss de matotinerie. Cette difpen<sup>is</sup>ufe conftruftion a un avantage & un inconvenient : r<sup>o</sup>mntage, c'ait que la filaffe en fort plus blanche ; l'inconv<sup>o</sup>nient est que reparation est plus longue.

Les émanations des Routoirs, quand ils font garnis font defagrées à l'oiolat & rtbiffibles à la far<sup>te</sup> ainfi on doit, aatant que faire se peut, les établir à qu<sup>o</sup>lque distance des habitations. Voy. MARAIS & HYDROGSNE.

Les caux les plus favorables au rouiffement font ceiles qui font à la température de l'atmosphère, & même un peu plus chaudes. Ainfi ceiles des étangs font préférables à celles des rivieres, & ces dsrnières à ceiles des ruiff<sup>l</sup>aux, & encore plus des fontaines & des puits.

Je pi<sup>o</sup>is dire qu'en général les Routoirs de France font mal creufés ^ mal places & mal conduits, ce qui caufe un dechet, ou au moins une defectuofitéconfiderable dans le chanvre & le lin qu'on y met, c'est-à-dire, en r<sup>o</sup>ultat, une grande perte annuelle fur les profits de leur culture.

Il y avoit autrefois, dans quelques communes, des Routoirs bannaux qui avoient quelques avantages tirés de leur grandeur & de h fuceffion Jes opérations qui s'y faifoient, mais dont les inconvenient étoient fi nombretix qu'il n'est pas à defirer de les voir r<sup>o</sup>tablir.

On doit, chaque année, enlever la terre qui s'est déposée au fond des Routoirs. Cette opération se fait au printemps, & ses produits, qui font un excellent engrais, se répandent fur les terres. (Bosc.)

#### ROUVET. OSYRIS.

Arbriffeau du midi de rEurope, qui, avec un autre originate du Japon, forme un genre dans la dioecie triandrie & dans la famille des Chalcfs. Il est figuré pi. 802 des Illustrations des genres de Lamarck.

#### Culture.

Cet arbriffeau n'a aucun agriment & n'est employé qu'à brûler : auffi n'est-ce que dans les écoles de botanique qu'on le cultive.

On feme ses graines dans des pots remplis de terre à demi confitante, pots qu'on place au printemps fur couche nue. Lorsque le plant est levé, on tranfporte les pots contre un mur expofé au midi, oii ils paffent tout l'été 5 ils demandent peu d'arrofemens. Aux approches des froids, ces pots font rentrés dans Torangerie & au printemps



fuivant, le plant qu'ils contiennent est repiqué feul à feul dans d'autres pots, qui font remis fur couche jufqu'à pe qu'ils foient repris. On les re met enfuite à une bonne expoſition, & on les ientre dans l'orangerie comme je viens de le dire.

Je ne crois pas que cet arbrifleau puiffe fe multiplier de marcottes ou de boutures. (Bosc.)

ROUX-VENTS. Ce noms'applique, dans quelques cantons, aux vents d'eft ou de nord-eft, qui, étant fees & froids ^ nuifent au printemps aux cultivateurs, en empechant les grains de germer, les bourgeons de s'ôpanouir, la fécondation des fleuts de s'effe&uer. *Foyej* VENT & HALE.

On he peut diminuer les défâtreux effets des Roux-vents dans la grande culture; mais dans celle des jardins, on leur oppoſe avec fuccès les ABRIS & les ARROSEMENS. *Voyei* ces mots «

On appelle *font roufe* celle pendant laquelle les Roux-vents fouffent le plus ordinairement: c'eſt celle d'avril. (fioſc.)

ROUX-VIEUX: eſpèce de dartre qui, dans le cheval, l'âne & le mulet, fe développeentre les phs de la peau de l'encolure, fous ia crinière.

On range ordinairement le Roux-vieux parmi les gales j mais comme on n'y trouve jamais des infefies de la famille des *Acarides*, il n'eſt pas exaſi de le faire. *Voyei* GALE.

Gomme les chevaux entiers qui ne fervent pas d'étalons j font le plus fouvent attaqués du Roux-vieux, on en a conclu que la rſſorption de la liqueur féminale étoit une des caufes de fon Eruption.

Il y a différens degrés de Roux-vieux, e'eſt-à-dire, que ce n'eſt d'abord que quelques failles blanches qui fe ſeparent de la peau, & que, fur la fin, ce font des crevaſſes multipliées qui dmettent line fanie âcre & fétide.

Les vét^rinaires Yegardent le Roux - vieux comme contagieux: ainſi la premiere indication I donner feroit de ſéparer les animaux malades des fains; mais comme on voit tr&ſcommunément ces derniers travailler avec les premiers fans prendre la maladie, il eſt probable que ce n'eſt que dans les derniers degrés, & lorſque la partie malade eſt en contact immédiat avec un animal fain, qu'elle peut fe communiquer.

Un régime rafraichiffant, accompagné de purgatifs lagers & rapproches, de fréquences ablutions de décoſtion de mauve ouautre planteémolliente, dans lequel Temploi de la broſſe ne fera pas mênagſ, un panſement de la main plus fréquent & plus rigoureux qu'à l'ordinaire > font les inoyens les plus affur^s de guérir le Roux-vieux.

Il eſt affez ordinaire de voir les chevaux les plus affectés de Roux-vieux fe guérir prefque fans traitement, lorſqu'on les abandonne jour & nuit dans les piturages fans leur demander de travail. (Bosc.)

ROUZELLO. Ceſt, aux environs de Toulouſe, le PAVOI COQUELICOT. *Voyei* ce mot.

## ROXBURGH. RÔXBURGU.

Plante vivace de TInde, qui conſtitue ||p B<sup>etio</sup> dans Toſlandrie monogynie.

Commeellene fe cultivepas dans nos jardins# je n'en dirai rien de plus. (Bosc.) >

ROYE. *royei* RAIE & SILLON. |

## ROYÈNE. ROYEIFJ

Genre de plantes de la décandrie digynie & de la famille des *Plaqueminiers* j qui contient neuf<sup>e</sup> j\* p&ces, dont fix fe cultivent dans nos orangeries. D eſt figuré pi. 570 des *Illuſtmtions des genres* de Lâ marck.

*Eſpèces.*

## 1. La ROYÈNE à feuilles luifantes.

*Royena Lucida*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 2. La ROYÈNE velue.

*Royena vilioſa*. Linn. I) Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 3. La ROYÈNE ambiguë.

*Royena ambigua*. Vent, f) Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 4. La ROYÈNE hériffée.

*Royena hirſuta*. Linn. |> Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 5. La ROYÈNE à feuilles en coin.

*Royena cuneata*. Lam. J) Des Indes.

## 6. La ROYÈNE i feuilles glabres.

*Royena glabra*. Linn. 'f) Du Cap de Bonnet d'Inde.

## 7. La ROYÈNE pâle.

*Royena paliens*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 8. La ROYÈNE i feuilles étroites.

*Royena anguſtifolia* WiWd. f) Du Cap de Bonne-Eſperance.

## 9. La ROYÈNE à feuilles ovales.

*Royena polyandra*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Eſperance.

*Culture\**

Les eſpèces qui fe culvent en France ſont celles des n<sup>os</sup>. 1, 2, 3, 4, 6, 9: toutes e<sup>gent</sup> Torangerie ou mieux la terre tempérée, \* u<sup>u</sup>; terre de confiſtance moyenne. On les arroſe tre<sup>n</sup> peu en hiver & beaucoup en été. Ce font, < general, des arbuſtes d'un beau feuillage<sup>a</sup>, q<sup>u</sup>j; ^ J<sup>r</sup>, perfiffant, décore les orangeries pendant inline. Elles ne fleuriffent que de loin en loin. Leur multiplication a lieu, if. par graines, qui fe iet<sup>\* \* \*</sup> auffitôt qu'elles ſont frôlées, dans ^ P ? ? ? ^ fe placent au printemps fur une couche a en ? ^ & dont le plant fe repique l'année fuivante W<sup>ont</sup> feul dans d'autres pots 5 2<sup>o</sup>. par marcottes o<sup>me</sup> Tenracinement n'a ordinairement pas lieu la & \*<sup>me</sup> année, & qu'on eſt fouvent obligé de LIGATU<sup>&</sup> ou d'INCISER (*voyei* ces mots) j j<sup>o</sup>, par boutu<sup>\* \*</sup>

faites au pr Wmps fur couches & fous châllis, & qui manquent rarement, surtout celles de la première espèce; 4°. par rejets dont quelques-unes, principalement la sixième, donnent quelquefois, rejets qu'on live aaprintemps & qu'ori plante ^ommeles bputures. (Bosc.)

\*ROYER. Celt établir des tranchées pour l'IRRIGATION des ^RAIRIES. Voyei ces mots.

ROUER: fynonyme de ROUIR. RUB AT.

ROYOTE: labour à la bêche qui se donne tous les six à huit ans, dans quelques cantons de la Bel^ique, aux terres à froment. Il se fait tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche. Voyei DÉFONCEMENT & LABOUR. (BOSC.)

RU: fynonyme de RUISSEAU.

RUBANIER ou RUBAN D'EAU. SPARGANIUM.

Genre de ptantes de la monoecie triandrie & de la famille des *Typko'ides*, dans lequel on place quatre espèces, dont une est extrêmement commune dans nos eaux ftaguantas ou peu courantes. « est figure pi. 748 des *Illufirations des genres* de Lamarck.

Espèces.

1. Le RUBAN'ER à feuilles droices.

*Sparganium erectum*. Linn, if Indigène.

1. Le RUBANIER à rameaux fimples.

*Sparganium Jimp lex*. Smith, if De l'Angleterre.

3. Le RUBANIER flottant.

*Sparganium natans*. Linn, if Indigène.

4- Le RUBANIER à feuilles étroites.

*Sparganium angustifolium*. Mich. If De TAMgrique feptentrionale.

Culture.

Le Rubanier à feuilles droices ne croit que dans les eaux qui one moins d'un pied de profondeur, & dont le fond est une vase spai^te. Il couvre quelquefois exclusivement Mes espases confidérables 5

quoique les cochons & même les chevaux n'ont pas les feuilles, elles restent presque toujours nates, & on doit regretter qu'on n'en tire pas parti: utile en les coupant, au milieu de l'été, pour en faire de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

pour l'usage de la litière & par fuite du fumier, ce à quoi elles font trfes-propres. On peut aussi les employer avec avantage pour embaler les choses casuelles, pour couvrir les chaumières, rembourrer les paillassons, les chaises, pour servir de couvertures aux plantes délicates pendant les gelées.

f parcitre, il ne s'agit que d'y femer ou d'y planter des rubaniers & avoir attendre; 2°. quand on veut employer cette mare ou cette flaque à produire de loin en loin un engrais d'excellente qualité, on y feme encore ou on y plante des Rubarters\* & tous les trois ou quatre ans on les cure pour en porter la vase fur les terres voisines. (Bosc.)

On donne ce nom au rouleau à dépiquer aux environs de Touloufe.

RUBENTIE. Voyez OLIVETTIER.

RUBIÔLE. SCHERARDIA.

Genre de plantes de la t&randrie monogynie & de la famille des *Rubiacées*, dans lequel on compte quatre espèces, dont deux font trfes-communes en France. Il est figuré pi. 61 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Ce genre est peu caractérisé en confluence ii a été supprimé par quelques botanistes, & a varié dans ses espèces selon qu'on y portoit celles des genres GAILLET & ASPERULE. Voyei ces mots,

Espèces.

1. La RUBÉOLE des champs.

*Scherardia arvensis*. Linn. 0 Indigène.

2. La RUBÉOLE des murs.

*Scherardia muralis*. Linn. © Indigène.

3. La RUBÉOLE fétide.

*Scherardia foetida*. Lam. T> De la Calabre.

4. La RUBÉOLE frutescente.

*Scherardia frutescens*. Linn, T> De Tile de TAFenfion.

Culture.

Les deux premières espèces font si petites, qu'i peine les remarque-t-on dans les lieux où elles croissent. On les feme en place; au printemps dans les ^coles de b^q^ & coupe plus que pour les éclaircir & les sarcler si besoin est.

La troisième est cultivée au Jardin du Muséum de Paris. On la tient en pot pour la rentrer dans l'orangerie aux approches de l'hiver. Sa culture est indiquée au mot ASPÉRULE de Calabre. (Bosc.)

RUCHE: logement des ABEILLES. Voyei ce mot.

Ce qui est dit à cet article suffiroit sans doute, fi, depuis qu'il est rédigé, il n'avoit été fait des découvertes d'une tres-grande importance fur les moeurs des abeilles, & si ces découvertes n'influoient pas autant sur les foins qu'on doit leur donner pour en tirer le plus grand parti possible. Je dois donc lui donner ici un supplément \* 8c je

fuivrai, dans la rdd&ion ^ Tordr<sup>5</sup> emp!oyé par mon collaborateur Tefrier.

*Des différentes fortes <LahdlUs.*

Il a été prouvé par des expériences nombreuses, que j'ai vérifiées, qu'il n'y a jamais qu'une femelle libre dans les Ruches. Dès qu'il s'en présente une féconde, elles se battent entr'elles sans que les ouvrières se mêlent de leur querelle, jusqu'à ce que Tune d'elles soit tuée d'un coup d'aiguillon. Il est extrêmement rare qu'elles périssent toutes deux. Lors de l'époque des effaims, il y a plusieurs femelles destinées à remplacer leur mère, qui doit accompagner le premier-effaim mais les ouvrières les empêchent d'un côté de sortir de l'alvéole P où elles ont été élevées, jusqu'à l'instant de l'effaimage, & de l'autre, s'opposent à ce que leur mère vienne les tuer à travers le trou pratiqué dans leur alvéole.

Les femelles s'accouplent toujours dans l'air, & moins de vingt-deux jours après leur naissance. Celles qui s'accouplent plus tard ne pondent plus que des mâles, & péniitent à la fin de la saison. C'est pour assurer la réussite de ces accouplements, qui n'ont lieu que dans les beaux jours, & de onze heures à deux, que les mâles ou bourdons sont si nombreux dans chaque Ruche.

Les mûles sont aujourd'hui, d'après les observations de M. Huber, généralement regardés comme des femelles dont les organes de la génération ont été oblitérés pour avoir été, dès leur première enfance, dans une alvéole trop étroite, & pour avoir reçu une nourriture peu substantielle. Cela est si certain que lorsqu'on enlève la femelle mère à une Ruche, les ouvrières s'en procurent de suite une autre en agrandissant l'alvéole dans laquelle il y a un oeuf ou une larve d'ouvrière de moins que trois jours, & en nourrissant cette larve avec la bouillie dite royale. Si elle venoit à en résulter, elle acquerrait également la grosseur des femelles ordinaires; mais elle ne seroit susceptible de pondre que des œufs de mâles, parce que son organisation auroit été dérangée.

Par contre, les ouvrières qui se trouvent placées près des grandes alvéoles, spécialement confitruies pour les femelles, ayant pu profiter de quelques parcelles de bouillie royale, prennent affez de confiance pour, quoique restées petites, pouvoir être fécondées & pondre des œufs de mâles : ce sont les petites femelles de Réaumur & autres écrivains.

M. Huber nous a dernièrement appris qu'il y a deux fortes d'ouvrières, les unes destinées à aller récolter le miel & le pollen sur les fleurs, les autres à rester dans la Ruche pour travailler à la fabrication des rayons & à l'éducation des petits, il paroît que ces demises sont

celles qui sont forties de leur alvéole par un temps pluvieux, & qui, ayant pu faire usage de leurs organes immédiatement, sont en suite dans l'état de s'en servir pour élaborer le miel, le convertissent en cire, comme je le dis plus bas aussi ne se fortent-elles que dans certains cas, comme pour s'élaisser, pour défendre les Ruches, &c.

La ponte de la femelle paroît qu'elle a un certain point volontaire, puisqu'elle peut pondre lorsque le temps devient chaud, & la cesse lorsqu'il devient froid, lorsqu'il devient sec, dans toutes les circonstances où le miel & le pollen diminuent dans la campagne.

*Des effaims,*

Malgré les découvertes faites depuis quelques années, on n'est pas plus en état d'expliquer la cause de l'effaimage, que lorsqu'on a écrit l'article ABEII a été rédigé : toutes les théories publiées à ce égard sont dans le cas d'être contredites par les faits.

Mais aujourd'hui on doute moins qu'alors de l'utilité des effaims artificiels, non seulement comme le dit mon collaborateur Tefrier, mais qu'on évite par leur moyen les pertes qui sont la suite de l'effaimage naturel, mais parce qu'ils n'étant pas soumis aux variations des saisons obtient, certaines années, un mois, & généralement quinze jours avant les naturels ce qui est un avantage immense, vu que c'est de leur productivité que dépend la force qu'aura la Ruche aux approches de l'hiver, & que les Ruches les plus fortes sont celles qui craignent le moins l'effaimage, & qui fournissent le plus d'effaims.

Aujourd'hui on n'emploie plus que deux moyens pour faire des effaims artificiels, celui par le renversement de la Ruche & le placement d'une Ruche vide sur la base de celle de M. Gelieu, un peu amélioré par moi, ou par Huber.

*Travail des abeilles hors de la Ruche.*

La ressemblance de la propolis avec la résine qui se trouve sur les boutons du peuplier a fait croire qu'elle étoit cette résine même, sans faire attention qu'il est de vastes étendues de pays où il n'y a point de peupliers, & où cependant les abeilles font de la propolis. On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Turin, des observations de M. de Linné qui constatent que ce sont les fleurs des coracées, comme celles du pissenlit, de la laitue, du laitron, &c, qui leur fournissent, pendant la grande chaleur du jour, il n'est pas de pays, tel circonferit qu'il soit, où il ne se trouve abondamment des plantes de cette famille.

Le doute émis par mon collaborateur Tefrier, sur l'origine de la cire, a été, depuis la rédaction de

de son article, complètement confirmé par M. Huber, il s'est assuré par des expériences positives, expériences que j'ai vérifiées en présence de la Société d'Agriculture de Versailles, que la cire étoit le résultat de la digestion du miel par les abeilles, ou mieux une altération du miel dans un des estomacs des abeilles. Lui-même a obtenu cette conviction, en tenant des ruches enfermées pendant quelque temps dans une ruche qu'on changeoit deux à trois fois, pour qu'on ne pût pas dire qu'elles avoient, lorsqu'elles s'étaient effaïmes naturellement, une provision de cire dans leur estomac, & non-seulement en les nourrissant exclusivement de miel, mais encore en les nourrissant exclusivement de sucre raffiné, dans lequel on ne pouvoit pas soupçonner un atome de cire.

On doit donc aujourd'hui regarder comme certain que le pollen que récoltent les abeilles est employé à la nourriture de leurs larves.

M. Huber pense que les abeilles ont un estomac pour digérer le miel qu'elles mangent pour leur nourriture, différent du réservoir où est celui qu'elles desinent transformer en cire. Ce n'est pas par la bouche, sous forme liquide, comme Ta cru Réaumur, que la cire sort de leur corps, mais par des organes placés sous le second & le troisième anneau de leur ventre, & sous forme solide.

Il est reconnu que le miel, tel qu'il est dans les alvéoles, diffère extrêmement peu de celui pris directement dans le nectaire des fleurs; & en effet, il ne reste dans l'estomac des ouvrières que le temps nécessaire pour son accumulation, son transport à la ruche, son dégorgeement dans les alvéoles & aussi toutes les fois qu'une forte de fleur s'élève & qu'elle a un miel de faveur particulière > cette faveur se retrouve dans le miel de la ruche.

C'est à la fleur d'orange que le miel de Cuba, de lies Baléares, de Make, &c., doit d'être supérieur; & celui de Narbonne doit surpasser, à celle du sarrasin que celui de Bretagne doit son infériorité.

J'observe ici quoique j'eusse pu le faire aussi plus loin que les miels blancs sont enfermés dans les alvéoles dont la cire ne peut empêcher plus les miels d'être colorés, & plus la cire est épaisse, plus ils ont servi à former, est recherchée par les fabricateurs de bougie.

Travaux des abeilles dans l'intérieur de leur ruche.

On voit encore M. Huber de très-intéressantes observations sur la construction des alvéoles, sur la ponte de la femelle &c. mais comme le résultat n'influe en rien sur la conduite des abeilles, ce que mon collaborateur Teflier a résumé succinctement aux cultivateurs.

Agriculture\* Tome JTL.

Ememis des abeilles.

Il est aujourd'hui certain que les véritables pillages d'une ruche par les abeilles d'une autre, c'est-à-dire, précédés d'un combat, sont extrêmement rares, s'ils ont jamais lieu. Je déclare pour mon compte, quoique possédant des abeilles depuis plus de trente ans, je n'en ai jamais vu de tels, mais fréquemment des pillages à la suite de la mort d'une femelle, pillages auxquels concourent les abeilles de la ruche pillée, & à la faveur de quels elles sont revues dans les autres ruches pourvues de femelles. Loin de se plaindre de ces pillages, les propriétaires doivent s'en réjouir, puisque par là ils confèrent leurs abeilles & une partie du miel qu'elles auroient consommé avant de mourir.

M. Teflier ne met pas au nombre des ennemis des abeilles le PHILANTHE APIVORE, parce qu'il n'étoit pas connu lorsqu'il a rédigé son article. Voici ce mot.

Il a oublié le Pic-VERT, qui, pendant l'hiver, cause quelquefois de grands ravages dans les ruches. Voyez le Dictionnaire d'Ornithologie.

Le plus dangereux ennemi des abeilles est certainement la truffe-trigone, qui comprend deux espèces, appelées GALERIE DE LA CIRE & GALERIE ALVEOLAIRE par Fabricius. Voyez ce mot.

Maladies des abeilles.

Je n'ai rien à ajouter à ce paragraphe.

Manière de nourrir & de soigner les abeilles.

Un moyen facile de sans inconvénients de donner du miel aux abeilles qui en manquent, c'est de le mettre, recouvert d'une toile claire, sur une affiette qu'on étève, jusqu'à ce que le rayon le plus long le touche. Quand on se contente de mettre l'affiette sur le tablier, même dans l'intérieur, les abeilles n'y viennent que lorsque la température est assez douce pour les engager à sortir, & elles meurent quelquefois de faim pendant les grands froids.

Voyages des abeilles.

Je ne puis qu'appuyer ce que dit mon collaborateur Teflier en faveur de l'usage de faire voyager les abeilles. C'est surtout sur le bord des rivières navigables & dans les pays de montagnes qu'il est avantageux de suivre ses avis.

Soins des abeilles pendant tous les mois de l'année.

Manière de transporter les ruches.

Je ne puis rien ajouter à ce que contiennent ces deux paragraphes.

Inexpérience a prouvé que les abeilles prospéroient mieux lorsqu'elles étoient en plein air, & feulement recouvertes d'un furtour, mais lorsqu'elles étoient dans un rucher, dont le futur avantage est de conserver plus long-temps les Ruches.

## Des Ruches.

La Ruche écossaise, figurée avec les détails nécessaires, pi. 37. *An aratoire* > fait partie de *l'Encyclopédie méthodique*, les Ruches de M. Bobjugon, de M. DicarnedeB'angy, &c, font du nombre de celles qu'on appelle hausses. On les a beaucoup préférées, surtout sous le rapport de la facilité d'en faire la récolte sans nuire aux abeilles; cependant, quoique beaucoup de propriétés éclairées en aient fait usage, nulle d'elles n'est devenue usuelle. Le vrai est que, dans celles à deux hausses, comme la Ruche écossaise il ne reste ordinairement pas assez de miel, quand on a enlevé la supérieure, pour la nourriture des abeilles jusqu'à la récolte prochaine, si on fait cet enlèvement avant l'hiver, & qu'on y trouve peu de miel si on ne l'exécute qu'au printemps. Dans celles à trois, & encore plus dans celles à quatre ou un plus grand nombre de hausses, le miel, d'un côté, est plus mauvais, soit à raison de son ancienneté, soit à raison de ce qu'il est mêlé avec les débris des larves qui ont été précédemment placées dans les mêmes alvéoles; de l'autre côté il est moins abondant, parce que ces mêmes débris ont rétréci la capacité des alvéoles.

M. Lombard a paré aux inconvéniens de ces Ruches dans la composition de la sienne, qu'on appelle *Ruche villageoise*, mais qui réellement n'est que la Ruche écossaise, dont la hausse supérieure a été diminuée des trois quarts en hauteur, & a changé de forme & de destination.

Voici la description abrégée de cette Ruche.

Le corps de la Ruche a quinze pouces d'élevation, & est composé de dix-sept à dix-neuf rouleaux de paille de neuf à dix lignes de grosseur, liés entr'eux, de pouce en pouce, par de Tofier refendu; le tout forme un cylindre creux d'un pied de diamètre.

Au-dessus du dernier rouleau se trouve fixé un flancher fait avec des rouleaux de paille de cinq à six lignes de diamètre, disposés en spirale, & ayant un trou au centre. Les bords de ce plancher offrent dix fentes, dont cinq de trois à quatre pouces de longueur sur cinq à six lignes d'ouverture, & cinq autres moins grands.

Sous le plancher traverse une baguette de quatre lignes d'épaisseur sur huit lignes de largeur, saillante de dix-huit lignes. D'un côté elle sert à foulever la Ruche avec les deux mains, & de l'autre elle donne la facilité d'attacher le couvercle

sur la Ruche, ce couvercle ayant également une baguette en faille, qui correspond à celle qui vient d'être mentionnée.

Les trois premiers rouleaux du couvercle du même diamètre que celui de la Ruche sont très rentrés l'un sur l'autre, de manière que ce couvercle offre un bombement de cinq pouces. On fait une ouverture par l'un des côtés, nianche conique, long de dix pouces, en dessous par deux petites traverses en la partie de ce manche qui est engagée dans le couvercle, est plus petite que celle qui y touche afin d'éviter les infiltrations d'eaux pluviales.

Deux ou trois baguettes croisées, distantes de trois pouces, traversent la Ruche & servent à soutenir les rayons; on les arrache du dehors avec des tenailles, lorsqu'il s'agit de dépouiller la Ruche.

Au bas de la Ruche font deux ouvertures opposées, d'environ deux pouces de long, sur six lignes de haut, pour la sortie des abeilles; d'elles reste ordinairement bouchée.

Le bois est préférable à la pierre pour le tablier, parce que sa température est variable. Ce tablier est cloué sur trois pieux formant un triangle, & débordant la Ruche de quatre pouces.

La Ruche est enduite d'un pourget composé de deux parties de boue de vache & d'une de cendres, afin de la garantir des injures de l'air. On se sert de la même composition pour luter la Ruche sur le tablier, & le couvercle sur la Ruche.

Cette Ruche de M. Lombard est peu coûteuse, facile à fabriquer, & de longue durée; elle maintient la température la plus égale possible dans le plancher, les rayons du couvercle se joignent rarement à ceux de la Ruche, de sorte que les derniers ne sont pas ombrés par l'enlèvement de ceux du premier, qui ne sont remplis que de miel, & qu'on peut laisser en partie si on le juge à propos.

Comme les couvercles doivent s'adapter facilement à plusieurs Ruches, il faut qu'ils soient ainsi que les Ruches, rigoureusement du même diamètre.

J'observe que si la capacité de la Ruche de M. Lombard paroît petite, c'est qu'elle est destinée pour les environs de Paris, qui sont très favorables aux abeilles, à raison des arandises de l'atmosphère & des écarts fréquents des vents, qui s'opposent à la récolte du miel; mais on pourroit augmenter cette capacité dans les pays de montagnes boisées, & dans les départemens méridionaux; mais en général, elle est préférable en tous pays, & j'en ai l'expérience que les Ruches soient plutôt trop petites que trop grandes; car les abeilles mettent moins de temps à remplir une vaste capacité & dies plus vite.

l'avantage des effets du froid & les ravages de la faulle.

Selice abondance de la récolte du miel, M. Lombard irrisitvej une ou deux fois par an, le couvercle de ses Ruches. Tousvès trois ou quatre ans, pour l'annover 4es rayons & en tirer profit, il fait Puffer les abelles dans une nouvelle Ruche, par la simpl' tpete on de foudre pendant six mois une ces dernières sur une ancienne, dont il a, enlevé le couvercle. Cette opération est commandée par la multiplication des faulces-teignes, par le rétrécissement des alvéoles qui ont reçu plusieurs fois du couvain, & par la diminution du nombre de ces alvéoles, qui sont vides de pollen incapable d'être utilisé.

On ne peut nier que la Ruche de M. Lombard soit bien conçue, & remplie aussi bien que possible son objet 5 aussi a-t-elle été adoptée par un grand nombre de cultivateurs qui se louent de la facilité de son usage & de sa longue durée, lorsqu'elle est constamment tenue, au reste, sous une chemise de paille bien disposée.

Il est probable que les premiers qui voulurent étudier les mœurs des abeilles se contentèrent de placer des verres à différentes parties des Ruches, comme on le fait encore en tant de lieux; mais les abeilles ne travaillent plus dès qu'on éclaircit leurs opérations, que leur grand nombre empêcherait, au surplus, de voir. J'ai eu aussi des Ruches vitrées, mais j'y ai bien promptement renoncé, comme étant complètement inutiles à leur objet. La seule qui puisse donner quelques résultats est celle composée de deux verres écartés l'un de l'autre de vingt lignes, & dans laquelle on place les abeilles à construire leurs rayons parallèlement aux verres. On lui donne ordinairement treize pouces de haut sur quinze de large 5 les verres sont fixés en dehors, seulement avec de petits clous & du papier, pour pouvoir les lever à volonté & les nettoyer l'ouverture pour le passage des abeilles est creusée dans le tablier; on recouvre le tout d'un fortuit en bois, qui se lève pour l'observation seulement. Deux fois j'ai posé de ces Ruches, & chaque fois je n'ai pu y intervenir un essaim plus que l'année. Au reste, lorsque les verres n'étaient pas ternis par une vapeur acide 3 ou par la cire que les abeilles y déposent pour l'ouverture, je pouvois les lever, bien voir ce qui s'y passait, ou retirer ce miel si y a de la peine car je sais abeilles couvraient leurs travaux dès que je levois le fortuit.

Un doit à M. Huber d'avoir imaginé une Ruche qui donne, aussi bien que celle en verre, la connaissance de tout ce qui s'y fait, & qui n'a aucun de ces inconvénients que c'est celle qu'il a appelée Ruche à feuillets: elle est composée de deux cadres de bois de dix-huit pouces de haut sur dix-huit de large, & de seize lignes d'épaisseur \$ cette première dimension rigoureusement exacte dont les deux extrêmes sont fermés, d'un côté, par

une planche j & qui tous sont réunis, soit par une corde, soit par des crochets, des clavettes, &c. La poutre peut être, ou dans une des planches latérales, ce qui vaut mieux, ou dans la partie inférieure de la ligne de réunion d'un des cadres du milieu.

Lorsqu'on veut ouvrir cette Ruche vide, il ne s'agit que de délier les cordes, tourner les crochets, enlever les clavettes & écarter les cadres. On le pourra donc également, lorsqu'elle sera pleine, en déterminant les abeilles à faire leurs rayons parallèlement aux lignes de jonction, & en les empêchant de piquer. C'est dans ce but qu'il a donné rigoureusement seize lignes de hauteur à chaque cadre; car les rayons dans leur état naturel, ayant quatorze lignes d'épaisseur, elles ne pourront en placer qu'un dans chaque cadre, & laisser une ligne de chaque côté pour le passage. Or, il a observé qu'en fixant exactement au milieu du côté supérieur d'un des cadres du centre, un petit morceau de gâteau, à l'aide de deux crochets, de deux fils de fer, &c., on déterminoit l'essaim placé dans la Ruche à construire les alvéoles nouvelles à la suite de ce morceau de gâteau, & les nouveaux rayons parallèlement à celui-ci, c'est-à-dire, un dans chaque cadre.

De plus, quand on fait entrer de la fumée de vieux linge dans la Ruche, & qu'on ferme son ouverture, les abeilles, après s'être disposées à la défense, voyant qu'il n'y a pas moyen de surmonter les obstacles, ne pensent plus qu'à couvrir la femelle de leur corps, & se mettent, ce que j'ai appelé état de bruiffement, c'est-à-dire, qu'elles se groupent en élevant leur ventre & agitant leurs ailes, & ne cherchent plus ni à piquer ni à s'en voler, à moins qu'on ne les y force.

Je m'assure certainement le premier qui ait construit, en France, des Ruches en feuillets, car c'étoit peu de jours après avoir reçu par la poste l'ouvrage de M. Huber; elles ont fait ma consolation lorsque, profitant par Robespierre, je vivois dans les solitudes de la forêt de Montmorency, où se trouvoient alors placées mes Ruches. J'ai pu répéter & j'ai en effet répété presque toutes ses expériences, je dirai ses découvertes 5 ainsi je puis en certifier & j'en certifie l'exactitude.

Mais une Ruche de douze feuillets est coûteuse à construire, difficile à manier, d'une courte durée, &c. Il en faut une plus simple aux cultivateurs, & c'est ce qui m'a déterminé à ne composer mes Ruches, pour l'usage ordinaire, que de deux boîtes de dix-huit pouces de haut, sur un pied de large & six pouces de profondeur, formées de planches de sapin d'un pouce d'épaisseur, percées chacune, dans leur partie inférieure, d'un trou d'un pouce de long, sur trois lignes de hauteur. Deux fiches de six pouces; fixées Tune au-dessus de l'autre, & six cartons de six pouces, servent à assurer les rayons contre leur propre poids ou les secouffes. Je détermine les essaims que j'introduis dans les Ruches

a conſtruire leur premier rayon à deux lignes du plan de ſéparation des boîtes, & par conféquent les autres parallèlement au plan, en fixant un morceau de rayon à cette diſtance. Je les ſuſpends à un mur, à une branche d'arbre; je les enfile à une perche portée ſur deux fourches; enfin, je les place, comme à l'oſinaire, ſur un tablier, & je les recouvre d'une chemiſe de paille.

Ces Ruches ne diffèrent de ceiles à la Gelieu, que parce qu'elles n'ont point de ſéparation itérieure, & qu'elles ont en cela un avantage marqué ſur ces dernières, dans leſquelles les abeilles ſont déterminées: dans les années de diſette ſouvent

a ne travailler que dans une des deux capacités.

M. Feburier, dans ſon *Eſſai ſur Us Abeilles*, leur a donné mon nom, & a propoſé de les améliorer en donnant de robliſſiité à leur cote ſupérieure pour faciliter l'écoulement deſeaux externes & internes.

Ces Ruches ſont certainement les plus avantageuſes poſſibles, & pour affurer la multiplication des abeilles. Si pour profiter de leurs dépouilles avec le moins d'inconvénient.

Ainſi, de ce que je vois ſonir des mâles de la Ruche, e'ett-à-dire, quelquefois, aux environs de Paris, où les effaims naturels ne commencent ordinairement à fortir que vers la mi-mai, des le mi^eud'aviil,] f. pare, après les avoir enfumées, les deux parties de ma Ruche, & les réunis à deux parties vid^s. Les abeilles de celle de ces parties pleines où eſt plac^e la femelle, continuent de travailler comme ſi on ne l'avoit pas ſtarp^e, & ne tardent pas à remplir la partie vide, la ſuſon étant alors favorable\*, ceiles de la partie où il n'y a pas de femelle ſe hâtent d'en faire une, & l'ont au bout de huit jours au plus tard, & quelquefois au bout de quatre 5 car des qu'il y a des mâles de nés, il y a certainement des femelles éducation j mais, je le rſyſcte, il faut avoir vu des mâles avant d'op^rer.

Quel avantage n'y a-t-il pas d'avoir des effaims un mois plus tôt, ſurtout dans les climats où, comme celui de Paris, ils ſont ſouvent retard^ de fix ſemaines, ſouvent totalement empêchés parref-ſet des intempéries? & la perte des effaims naturels & celle du temps employé à les ſurveiller!

Jamais les effaims artificiels faits à cette époque ſont d'inconvénients yce ſont ceux faits en juin, & encore plus en juillet, qui affoibliſſent les Ruches, qui ſont expoſés à avoir des femelles mal conſtituées, e'ett-à-dire, qui ne pondent que des mâles, & qui périffent au printemps ſuivant.

Ce ſeul avantage devoit faire adopter partout ſurgedama Ruche.

Par ſon moyen un ſeul effaim pris dans les bois, en mars, m'avoit donné, en Caroline, vingt-une Ruches à la fin de novembre, époque où je quittai le pays, & j'ai j e u j e c r o i r e avoir perçu pluſieurs effaims qui ſont fortis naturellement en mon abſence j mais auſſi qu'une quantité de ſurs ſe

voient dans les bois, quelle activité mettent les abeilles au travail ſi ſeule le thermomètre n'eſt que plus de 40 degrés! Une demi-boîte vide et, & elle plie le lendemain de ſa jonction avec une p^ine,

& deux jours plus tard je pouvois la ſéparer de nouveau: ſi j'en avois eu le temps, j'aurois pu ſans doute tripler le nombre cité de mes Ruches.

Quelle fortune ſeroit donc un ciAmvareur de nos colonies à ſucrer, où on cultive beaucoup de oranges & autres arbres à fleurs odorantes qui en produiroit ma meſure; & ſurtout, comme moi, ainſi que je l'ai déjà obſervé, avoir mangé du miel provenant des oranges. Pour ſavoir combien il eſt

ſupérieur à celui ſi vanté de Narbonne. Les goumets ſe paieront, à Paris, au poids de Tor » y en envoioit habituellement-

Lorſqu'on veut faire la récolte de ma Ruche, on l'ouvre après l'avoir enfumée 5 les abeilles ſe trouvent ſur les deux rayons, en vue, ſe J^a n de ſe ſauver deni&re, & il eſt facile, par l'écarter de miel qu'offrent ces deux rayons, de J^s de la quantité totale qui ſe trouve dans les autres

ces deux rayons tu m le plus ^ & les autres n T'autant moins qu'ils ſ'en éloignent davantage. e peut donc toujours n'enlever que le ſupérieur, les Ruches communes, dans ceiles à hauffes & même dans ceiles de M. Lombard, cauſent ſi fréquemment la perte des abeilles.

Dans les bonnes années, en faiſant l'opération en août, on peut toujours enlever la totalité de la cire & du miel d'une des boîtes, parce que J^s abeilles trouveront, pendant les mois ſuivants, de quoi réparer leur perte, au moins en partie, pour peu que la ſaiſon leur ſoit favorable. En Caroline, j'a pouvois faire cette opération preſque toujours h^it jours pendant les mois d'avril, mai & Juin \* & enſuite deux fois par mois.

Sans doute dans les Ruches 4 hauffes & dans ceiles de M. Lombard, la répoſe du roiel eſt plus facile que dans la mienne; mais e'ett de ſi peu, que cela ne m^rite pas la peine d'y faire attention, En effer, ſi la Ruche eſt ouverte, & les abeilles ay disparu, je cerne le rayon en vue avec un ſeuveau, & ſuppoſe qu'il ne ſoit pas attaché aux

fiches, je renlève entier 5 ſ'il eſt fixé aux hchej ſe je le cerne autour d'elles ou je le partage en morceaux, & ſ'il y a du couvain je le laiſſe attaché à ces fiches. Les abeilles alors ſe ſauvent derrière le ſecond rayon, que je traite de même 5 enq^ au dernier, la plupart d'entr'elles tombent à terre & vont rejoindre la Ruche que bientôt j'ai rem- en place.

Il eſt cepenHant bon de chercher à connoître ſi la femelle ne ſeroit pas tombée (ce qui eſt ſid Jg pour la reporter, ſoit ſeule, ſoit avec le ſeuveau ſous lequel elle eſt cachée. Une grande feuille & une petite planche. une Wche, peuvent j^ employées ſi on craint les piqûres, qui alors w cependanc pea i redouter.

M<sup>^</sup>fluor la portion non couple est nécessaire  
 lor. n<sup>^</sup>pn. ge fait pas la distinguer, parce que,  
 ainsi r<sup>^</sup>AL/je l'ai déjà annoncé, il est bon de ne ja-  
 mais j<sup>^</sup>mer plus d'un an les rayons dans la Ruche.

Bien souvent, qu'nt j'érois retiré dans la forêt  
 de Montmorency, je régalois de miel nouveau les  
 naturalistes qui venoient me voir, en apportant  
 une de mes ruches sur la table, & en en prenant  
 avec saeuiller, à différentes places, sur les rayons  
 de la ruche. Je l'ai ainsi eue j'ai convaincu beaucoup  
 d'entr'eux que le miel le plus nouveau étoit le  
 mielletir, dans l'acception générale, mais que sa  
 qualité dépendoit de l'espèce de plante dont les  
 fleurs dominoient alois. Fbyej MIEL.

On peut donc, avec ma Ruche, faire la récolte  
 d<sup>^</sup>mitl à toutes les époques de l'année, même  
 pendant la force de la pomé de la femelle, ce  
 qui seroit très-dangereux de tenter avec toutes  
 les autres, celle de M. Lombard exceptée.

Ma Ruche a encore un autre avantage dont j'ai  
 peu cherché à profiter, mais dont j'ai cependant  
 acquis la certitude par des expériences multipliées,  
 surtout en Amérique j'est qu'il est facile d'y for-  
 cer les abeilles à travailler en cire plutôt qu'en  
 miel, ce qui n'est possible dans aucune autre. Pour  
 cela on rend susceptibles d'être facilement en-  
 levées les deux planches des cœurs. Le rayon le  
 plus voisin de chacune de ces planches est con-  
 tamment celui où il y a le moins de miel & de  
 couvain; ainsi lorsque la Ruche est pleine, bien  
 peuplée, & que les fleurs sont abondantes, on  
 peut l'enlever sans inconvénient & renouveler  
 l'entassement, de même sans inconvénient, aussi  
 invent qu'il est refait. Dans la forêt de Mont-  
 morency, extrêmement avantageuse pour les  
 abeilles, j'ai pu l'ôrer jusqu'à trois fois par mois  
 dans le fort de la saison. En Amérique, j'aurois  
 pu le faire deux fois par jour. Quelle augmentation  
 de produit, puisque lorsque le miel vaut 1 y sous  
 la livre, la cire se vend 3 francs, c'est-à-dire, trois  
 fois plus!

J'invite donc les cultivateurs à faire emploi de  
 ma Ruche, & s'ils sont dans un climat chaud & dans  
 un pays abondant en fleurs, à spéculer principale-  
 ment sur la production de la cire.

Le moyen de le faire est au plus un an dans ma Ruche,  
 au lieu de deux ans. On ne peut y faire de grands progrès:  
 je n'ai jamais vu beaucoup de gens en plaindre,  
 mais j'ai vu & j'ai toujours trouvé à en donner les in-  
 structions aux entomologistes qui m'en de-  
 mandent. Les alvéoles des rayons intermédiaires  
 sont remplies des larves d'abeilles que pendant le  
 printemps, au moment où elles ne sont pas  
 encore blanches, & ne communiquent pas  
 un mauvais goût au miel, qui peut y être mis en  
 quantité, & celles du haut n'en reçoivent pres-  
 que rien. Mais. Autres manières encore bons à noter.

Ac hat des Ruches.

Mon collaborateur Tefier n'infiste pas assez,

dans ce paragraphe, sur l'examen des Ruchss,  
 relativement à la fausse-teigne > dont l'abondance  
 diminue si considérablement la valeur des Ruches.

En général il vaut toujours mieux, quand on  
 veut monter un rucher, acheter des essaims que  
 des vieilles Ruchts. (Bosc.)

RUCHOTTER : terme employé dans la ci-  
 devant Belgique pour indiquer un labour annuel  
 en billons très-profonds, dont l'objet est de chan-  
 ger de place en huit ans, alternativement à droite &  
 à gauche, la terre d'un champ. Cette manière de  
 faire les labours n'a pas, ou au moins ne paroît  
 pas avoir d'avantages réels, lorsque d'ailleurs ceux  
 ordinaires sont exécutés avec les précautions con-  
 venables car à quoi sert à li végétation que telle  
 molécule de terre soit ici ou soit là? C'est seule-  
 ment à une grande division de la terre que doivent  
 tendre les LABOURS. Voyez ce mot.

### RUDBTQUE. RODBZCKIA.

Genre de plantes de la fongénéie frutranée &  
 de la famille des *Corymbifères* dans lequel se ran-  
 gent douze espèces, dont la plupart se cultivent  
 dans nos écoles de botanique & même dans nos  
 jardins d'agrément. Il est figuré pi. 705 des il-  
 lustrations des genres de Lamarck.

#### Espèces.

##### 1. La RuDBTQUE laciniée.

*Rudbeckia laciniata*. Linn. 3f. De l'Amérique  
 septentrionale.

##### 2. La RuDBTQUE à feuilles ailées.

*Rudbeckia pinnata*. Michx. De l'Amérique  
 septentrionale.

##### 3. La RuDBTQUE digitée.

*Rudbeckia digitata*. Ait. De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

##### 4. La RuDBTQUE trilobée.

*Rudbeckia triloba*. Linn. 0". De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

##### 5. La RuDBTQUE purpurine.

*Rudbeckia purpurea*. Linn. if. De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

##### 6. La RuDBTQUE amplexicaule.

*Rudbeckia amplexicaulis*. Bosc. & Del'Am'riques  
 septentrionale.

##### 7. La RuDBTQUE hérissée, vulgairement obilifcaire.

*Rudbeckia hirta*. Linn. if. De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

##### 8. La RuDBTQUE luifante.

*Rudbeckia fulgida*. Ait. if. De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

##### 9. La RuDBTQUE à feuilles opposées.

*Rudbeckia oppositifolia*. Linn. if. De l'Amérique  
 septentrionale.

##### 10. La RuDBTQUE à feuilles étroites.

*Rudbeckia angustifolia*, Linn. if. De l'Amérique  
 septentrionale.



- ii. La RUDBEQUE spatulee.  
*Rudbeckia spathulata*, Mich. if. De l'Amérique septentrionale.
- ii. LaftuDB^QUE à tigenue.  
*Rudbeckia nudicaulis*. Pcrf. 2f Du Brésil.

Culture.

Les deux dernières font les feules qui ne fe voient pas dans nos jardins.

Toutes les Rudbèques aiment les terres à demi confidantes & les expositions chaudes : elles craignent une h'imi Jite permanence, mais fort peu les froids ordinaires de nos hivers | elles fe font remarquer par leur grandeur & par la belle couleur de leur fleurs, plus que par leur élégance. La purpurine eft la plus digne d'être cultivée pour Tornment; mais auffi c'eft la plus délicate & la plus difficile à multiplier. La plus commune dans nos jardins payfagers eft la première., qu'on place dans les covbeilles, à quelque diftance des maiifs, au pied des fabriques, le long des allées, &c.

La multiplication des Rudbèques a lieu i° par le femis de leurs graines, qui, excepté celles de la cinquième, mûriffant tort bien dans le climat de Paris j 2°. par le déchirement des vieux pieds j j°. par boutures.

Les graines fe fiment au printemps pour les vivaces, & en automne pour les bifannuelles, dans des pots remplis de terre moitié de bruyère & moitié franche, qu'on place fur couche nue. Lotfque le plant qui en eft provenu a acquis trois à quatre feuilles, outre les feminales, on le repiète en pleine terre, ou en pepinière, oii dans le lieu où il doit définitivement refter.

Les pieds des bifannuelles font laiffes dans des pots pour pouvoir les rentrer Thiver dans Toranperie.

Le déchirement des vieux pieds a lieu en hiver: il ne reuffit pas également bien pour toutes, principalement pour la cinquième. Les œilletons qui en proviennent fe plantent, en pepinière ou en place, felon qu'on le juge à propos.

Les boutures fe font en eté, dans des pots fur couche à chaffis; elles prennent généralement racine avec promptitude. On peut les repiquer en pleine terre dès la même année; mais il eft prudent, furtout pour la cinquième, de ne le faire qu'au printemps fuivant.

La culture des pieds adultes fe réduit à des binages de proprete & à couper les tiges aux approches des froids.

Quand on feme les bifannuelles au printemps, elles fleuriffent la même année & ne donnent pas tfauffi beaux pieds. (Bosc.)

RUDOLPHE. RVDOLMIJ.

Genre des plantes de la diadelphie décandrie & de la famille des Légumineufa, qui réunit quatre

efpèces dont aucune n'eft cultivée dans nos jardins. Il faifoit partir des 6rythrines de Linnai<sup>M</sup> « > il a été r^uni aux BUTÉES par Perfoon. J^U<sup>co</sup>Th<sup>11</sup> fidère ici comme ce dernier botanifte, le f<sup>eu</sup>ra BUTÉE n'ayant pas été appelé à la letue B.

Efpèces.

- i. La RUDOLPHE touffue. J  
*Rudolphia denfa*. Roxb. 1f Des Indes. f
- 2. La RUDOLPHE élégante.  
*Rudolphia fuperba*. Roxb. fc D&s Inde. »
- 3. La RUDOLPHE grimpanche.  
*Rudolphia fcandens*. W||A. f' Du Brésil.
- 4. La RUDOLPHE peltee.  
*Rudolphiapeltata*. Wiiden. I) de Saint-<sup>0</sup>mingue. (Bosc.)

RUE. Rar^.

Genre de plantes de la décandrie monogynif & de la famille de fon nom, dans lequel on a reçu onze efpèces, la plupart originaires du midi de l'Europe, dont une eft très-connue à raifon de fes propriétés médicinales, & dont plusieurs cultivent dans nos écoles de botanique. Il eft f<sup>ur</sup> pi. 345 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Efpèces.

- 1. La RUE fétide.  
*Ruta graveolens*. Linn. f> Du midi de la France
- 2. La RUE des montagnes.  
*Ruta montana*. Linn, f) De l'Efpagne.
- 3. La RUE à feuilles étroites.  
*Ruta angustifolia*. Morif. f> Du midi de la France.
- 4. La RUE d'Orient.  
*Ruta ckalepenfis*. Linn. "b, J) TOrient.
- 5. La RUE de Padoue.  
*Ruta patavina*. Linn. ^ De l'Italie.
- 6. La RUE à feuilles de lin.  
*Ruta linifolia*. Linn. 3f De l'Efpagne.
- 7. La RUE de Buxbaume.  
*Ricta Bz/^flttmfi*. Lam. Des côtes de la Barbaric- %
- 8. La RUE frutescente.  
*Ruta fruticulofa*. Labill. ft De la Syrie.
- 9. La RUE tuberculée.  
*Ruta tuberculata*. Forsk. De l'Arabie.
- 10. La RUE ailée.  
*Rutapinnata*. Linn. J) Des Canaries.
- IK. La RUE à feuilles de romarin.  
*Ruta rofmarinifolia*. Perf. ^ De l'Efpagne.

Culture.

Les efpèces indiqués aux nos. 1, ii J; 4, 6 & 10 fe cultivent dans nos jardins; les autres en pot pour

pour pouvoir les rentrer dans l'orangerie aux approches de l'hiver

Cela dans les terrains les plus secs & aux expositions les plus chaudes, que se place la première espèce, qui est la plus généralement cultivée. La forme arrondie de ses touffes, la permanence & la couleur de son feuillage, la rendent propre à servir à l'ornement des terres & des jardins paysagers. Les vents froids & les longues pluies nuisent souvent à ses tiges; mais ses racines en sont rarement affectées, & il suffit de couper les premières pour que le mal soit réparé à la fin de la seconde année. Ce n'est point prévenir le mal que de couvrir les pieds avec de la paille ou des feuilles sèches, parce que ces matières occasionnent la pourriture des feuilles & des jeunes rameaux, pourriture qui est également la suite de la gelée. On la multiplie de graines, dont elle donne abondamment dans les années favorables, graines qui se diffèrent souvent d'elles-mêmes & qu'en bonne culture on doit préférer semer dans des pots sur couche nue, afin d'avoir des pieds plus forts, & par conséquent plus propres à braver les froids de Thiver. Beaucoup de cultivateurs laissent ces pieds en pot jusqu'au printemps de l'année suivante, pour pouvoir les rentrer dans l'orangerie, & ils font bien.

Ce n'est qu'à la quatrième année que ces pieds sont propres à figurer avantageusement dans les jardins. Les vieux pieds ne demandent d'autre culture que des sarclages de propreté & la suppression de leurs tiges mortes. Couper toutes les tiges rez terre, tous les cinq à six ans, est aussi une opération avantageuse.

Les espèces d'orangerie se conduisent comme les plants de celle-ci, & se multiplient également de graines semées sur couche nue. (Bosc.)

RUE DE CHEVRE. *Kyol GALÉGA.*

RUÉE DE MURAILLE. C'est une espèce d'ANTHE.

RUÉE DES PRÉS. On appelle vulgairement ainsi le *IGAMON.*

### RUÉLLIE. *RUÉLLIA.*

Cette plante est une didymie angiosperme & de la famille des *Acanthoïdes*, qui réunit plus de nos jardins, dont plusieurs se cultivent dans des genres de Lamarck. Quelques botanistes l'ont appelé CRUSTOL en français.

Espèces.

1. La RUÉLLIE pyramidale.  
*Ruellia blechum.* Linn, *if* De la Jamaïque.

2. La RUÉLLIE en pi.  
*Ruellia bleckoides.* Swartz, *J*) De la Jamaïque.

3. La RUÉLLIE bijouyante.

*Ruellia strepens.* Linn, *if* De l'Amérique septentrionale.

4. La RUÉLLIE à feuilles ovales.

*Ruellia ovata.* Cavan. *^* Du Mexique.

5. La RUÉLLIE à feuilles étroites.

*Ruellia angustifolia.* Swartz. De l'Amérique méridionale.

6. La RUÉLLIE étillée.

*Ruellia patula.* Jacq. *f*) DJS Indes.

7. La RUÉLLIE à feuilles d'anémone.

*Ruellia chenopodifolia.* Lam. De la Guadeloupe.

8. La RUÉLLIE pâle.

*Ruellia pallida.* Vahl. DJI *^* Arabe.

9. La RUÉLLIE ventruée.

*Ruellia ventricosa.* Lam. *ft* De Cayenne,

10. La RUÉLLIE à fleurs rouges.

*Ruellia rubra.* Aubl. *J*) De Cayenne.

11. La RUÉLLIE violette.

*Ruellia violacea.* Aubl. *if* De Cayenne.

12. La RUÉLLIE à grandes fleurs.

*Ruellia grandiflora.* Lam. De la Guadeloupe.

13. La RUÉLLIE de Midre.

*Ruellia maderensis.* Lzm. *f*) De Madère.

14. La RUÉLLIE blanche.

*Ruellia laslea.* Cavan. *if* Du Mexique. *1*

15. La RUÉLLIE clandestine.

*Ruellia clandestina.* Linn. *^* De l'Amérique méridionale.

16. La RUÉLLIE à grandes feuilles.

*Ruellia macrophylla.* Vahl. De l'Amérique méridionale.

17. La RUÉLLIE mouchetée.

*Ruellia guttata.* Forsk. *T*) De l'Arabie.

18. La RUÉLLIE imbriquée.

*Ruellia imbricata.* Forsk. *J*) De l'Arabie

19. La RUÉLLIE aristée.

*Ruellia aristata.* Vahl. *h* De l'Arabie.

20. La RUÉLLIE en vodte.

*Ruellia intrusa.* Forsk. *if* De l'Arabie.

21. La RUÉLLIE paniculée.

*Ruellia paniculata.* Linn. *if* De l'Amérique méridionale.

22. La RUÉLLIE tubéreuse.

*Ruellia tuberosa.* Linn. *if* De la Jamaïque.

23. La RUÉLLIE à deux fleurs.

*Ruellia biflora.* Linn, *if* De l'Amérique septentrionale,

24. La RUÉLLIE crépue.

*Ruellia crispata.* Linn, *if* Des Indes.

25. La RUÉLLIE fasciculée.

*Ruellia fasciculata.* Vahl. De Ceylan.

26. La RUÉLLIE à feuilles molles.

*Ruellia moluiflora.* Vahl. De Madagascar,

27. La RUÉLLIE ondulée.

*Ruellia undulata.* Vahl. Des Indes.

28. La RUÉLLIE à collerette.

*Ruellia involucrata.* Vahl. *if* Des Indes,

29. La RUÉLLIE finée.

*Ruellia repanda.* Linn. *Q* Des Indes.

- 30. La RUELLIE en mafque.  
*Ruellia ringens*. Linn. Des Indes.
- 31. La RUELLIE nmpante.  
*Ruellia repens*. Linn. Des Indes.
- 32. La RUELLIE couchée.  
*Ruellia deprefa*. Linn. Du Capde Bonne-Efp6-  
rance.
- 53. LIRUELLTE a fleurs écarlates.  
*Ruellia coccinea*. Vahl. Del' Amerique meridio-  
nale.
- 34. La RUELLIE des marais.  
*Ruellia uliginofii*. Des Indes.
- 3 j. La RUELLIE en coeur.  
*Ruellia cordifolia*. Vahl. Des Indes.
- 36. La RUELLIE a fleurs unilat&rales.  
*Ruellia fecunda*. Vahl. Des Indes.
- 37. La RUELLIE du Japon.  
*Ruellia japonica*. Du Japon.
- 38. La RUELLIE queue-de-renard.  
*Ruellia alopecuroides*. Vahl. De l'Am^rique  
meridionale.
- 39. la RUELLIE barbué.  
*Ruellia larbata*. Vahi, Des Indes.
- 40. La RUELLIE a feui'les de faule.  
*Ruellia falicifolia*. Vahl. Dss Indes.
- 41. La RUELLIE odorante.  
*Ruellia half am ta*. Linn. © Des Indes.
- 41. La RUELLIE a longues fleurs.  
*Ruellia longiflora*. Vahl. J) De T Arabie.
- 43. La RUELLIE irrégulière.  
*Ruellia dijformis*. Linn. Des Indes.
- 44. La RUELLIE radicante.  
*Ruellia humiftrata*. Mich. De l' Amerique fep-  
tentrionale.
- 45. La RUELLIE à feuilles oblongues.  
*Ruellia oblongifolia*. Mich. De l' Amerique fep-  
tentrionale.
- 46. La RUELLIE tentaculie.  
*Ruellia tentaculata*. Linn. Des Indes.
- 47. La RUELLIE couchée.  
*Ruellia proftrata*. Lam. Des Indes.
- 48. La RUELLIE des rochers.^  
*Ruellia rupeftris*. Swartz. ^ De T Amerkjiié mé-  
ridionale.
- 49. La RUELLIE pileufe.  
*Ruellia pile fa*. Linn. Du Cap de Bonne-Efpé-  
rance.
- 50. La RUELLIE à feuilles rudes.  
*Ruellia fcatroja*. Swartz. De l' Amerique méri-  
dionale.
- J1. La RUELLIE variable.  
*Ruellia variabiis*. Venc. ft Des Indes.
- yi. La RUELLIE à petites feuilles.  
*Rmlliaparvifolia*. Lam. T> Des Indes.
- J1. La RUELLIE fuave.  
*Ruellia fragrans*. Forft. Des lies de la mer du  
Sud.
- J4- La RUELLIE d' Otahiti.  
*Ruellia reptans*. Forft. Des lies de la mer du Sud.

- iy. La RUELLIE aufrale.  
*Ruellia aufralis*: Cavan. De la Nouvelle-Hol-  
lande.
- 56. La RuELLTE & > ineufe.  
*Ruellia fpinefiens*. Thunb. Du Capile Bonne-  
perance.
- 57. La RutLLiEfeftigfere.  
*Ruellia fetigera*. Thunb. Du Qw> < Se Bonn? ^1  
perance.
- 58. La RUELLIE douce.  
*Ruellia dulcis*. Cavan. Du Cnili.
- 59. La RUELLIE à feuilles de baflic.  
*Ruellia occimoides*. Orteg. IL Du Mexiqu<sup>e</sup>\*
- 60. La RUELLIE microphyllie.  
*Ruellia microphylla*. Cavan. Du Mexique.
- 6x. La RUELLIE à tiges rouges.  
JW/iii *rubticaulis*. Cavan. Du Mexique.
- 6i. La RUELLIE à feuilles ovales.  
*Ruellia ovata*. Cavan. Du Mexique.-
- 63. La RUELLIE jaune.  
*Ruellia fiava*. Pert. Des Indes.
- 64. La RUELLIE humifufe.  
*Ruellia kumifufa*. Peri. Des iles de la rrer <sup>des</sup>  
Indes.
- 65. La RUELLIE à feuilles allongées.  
*Ruellia elongata*. Beauv. De l' Afrique.
- 66. La RUELLIE oblique\*  
*Ruellia obliqua*. Perf. Des Indes.
- 67. La RUELLIE bleue.  
*Ruellia varians*. Vent. J) Des Indes.

Culture.

Les effeces que nous cultivons font <sup>celles des</sup> n<sup>os</sup> i, 3. < i. 4. ij, n. ^ . J7 > 60 & 65 i  
mais j en ai pu voir plufieurs autres dans les jardins  
du Muféum d' Hiftoire naturelle, de Cels, < > y  
les pépinières de Versailles, & c., qui ne <sup>ne</sup> <sup>ne</sup> <sup>ne</sup>  
font pas confervés. Ce fan, en g<sup>énial</sup>, < >  
plants de peu d'agrement", quoique quelq<sup>^</sup>  
unes aient d'aflez grandes fleurs > & que d autres  
comme la dernière, foient conaamment en <sup>neu</sup> e  
Toutes ces effeces demandent la ferre chaugre  
& la plupart pendant fix a huit mois. Une }-ux  
confidante eft celle qui leur convient le mie-r-  
On doit leur donner de frequens arrosemens w>eu-  
qu'elles font en v^g^tation, époque oii elles v  
lent beaucoup d'air & de lumiere. 9 r a j.  
C'eft ordinairement de graines qu'on les nos  
tiplie 3 la plupart en donnant de bonnes dans ^  
climats | mais on peut auffi multiplier les tu dé  
centes par boutures, 8c les herbacees p\*  
chirement des vieux pieds. nu'att'  
Les graines fe ftment dans des pots, 9 j o  
printemps on place fur couche a chaffis r > .  
Plant qui en provient eft feparé l'année fu ^ a ^  
Les boutures & les réfultats des d e c h ^  
fe font à la mfime époque & fe placent en j ^  
Il eft frequent que les plants provenant de <sup>née</sup>  
deux derniers moyens fleuriffent la meme an-  
Quelques-unes

QI^Iques - unes de ces njantes étant toute  
er^vegetation, veulent etremifes dans de  
L^ots ou fouvent changeés de pots : la  
derni^re est principdement dans ce cas. (Bosc.)

^UISSEAU : foible courant d'eau provenant  
KID, fouvent d'une fource , mais fortant  
<?uli^(g)^cl^une riviere, d'un e\*tang, d'une

V\*P^HI^eau p^eut tou^ours ?re confidéré comme  
\*^nvjerfét?n petit, puifqu'iln'y aquele volume  
d'eau mS ks diftingue, & que toute riviereTa  
été à T^a fource.

C'est généralement un avantage pour un culti-  
vateur d'avoir^un ou plusieurs Ruiffeaux fur fa  
P^ropriété, parce cjue, lors m^m; qu'il ne pourroit  
Pas ou ne voudroit pas en tirer parti pour former  
Jn étang, pour cofifruire un moulin, pour arrofer  
ies prairies, il y trouve au moins l'eau nécef-  
faire à la boiffon de fes bestiaux , au blanchiffage  
de fon linge, &c. &c.

. Souvent, furtout dans les pays de monngns,  
e plus petits R^iffieux font peuplés d'ecreviffes,  
^e loches, de chevannes, de vairons , de lottes &  
^truites, tous poiffons d'un excellent godt,  
\*ui augmentent leur importance pour leur pro-  
Priétaire lorsqu'il pent s'en rdferver la pdche ex-  
c^utive, conformément à fes droits.

. Un payfage est toujours embelli par un Ruiffeau,  
JurtoutJorfque fes bords font plantés de SAULES  
Ou d'AuNES , ou de FRÈNES. Voye^ ces mots.

Les jardins payfagers tirent de grands agré-  
mens des Ruiffeaux qiti les traverfent, tantôt  
eh tombant en cascades de quel<jue point élevé,  
fil!^oi en ftrpentant dans des prairies fmaillées de  
^uis, dans de fombres bofquets, tantôt en fe per-  
d^\*t fous terre pour reparoitre plus loin en forme  
de t^ntaine, &c. j des ponts He plusieurs fortes les  
tr^averfent, des fabriques veritables ou fi:nulj?es  
je^s acco-  
5^nipagent. Engre les mains d'un compo-  
11^e Ur^a Wle, ih chngent d'afpeft à chaque pas.  
ne iaut^ cependant pas chercher à méfuser des  
moyer^s d'agrément qu'ils offrent, car tout ce  
qui n^a pas un but ennuieà la longue. Voyt| JAR-  
DIN. (Bosc.)

RUIZE. RVIZIA.

Q V ^nni ce nom i deux genres de plantes,  
Jd^e la monadelphie polyandrie, & Tautre de  
PPJ^\*Cie icofandrie : ce dernier a été appete  
M^O. Voye^ ce mot#

q^f^es Pèces du premier font au nombre de trois,  
10^Rtes fe cultivent en Europe.

Efpèces.

1, I -a RUIZE à feuilles en coeur, vulgairement

>> . m bois defenteur blanc.

\*«i^ia cordata.Czvzn.J) De l'île-Bourbon.

A SncuUure. Tome VI

i. La RUIZE vaiiabila, vu!gairementij< de fenteur  
: bleu,

Ruizia vdriabiils. Jacq. fi F)e Tile-Bourbon.

3. La'RuiZE lobée.

Ruizia lobata. Cavan. T) Da l'île-Bourbon.

Culture.

Ces arbriffeaux demandent la ferre chaule &  
une terra ligère. On ne les poffede pas encore en  
France, mais ils ont été apportés en Angleterre.  
Je fuppose qu'ils ne fe multiplient que de boutures  
ou da marcortes. ( Bosc.)

RULINGIA : fynonyme de T A L N. Voyt| ce mot-

RUM ou RHUM : nom anglais de Teau-de-vie  
qu'on retire du fucre.

RUMINANS. Ce nom indique collektivement  
les animaux qui mâchent deux fois leurs alimens,  
& qui en confluence offrent une modification  
particulière de rorgane digelti-f 5 modifiction  
dont la bafe est quarre eftomacs, ou un eftomac  
divifé en quatre cavitis diftinffes.

Les Ruminans qui intéreffent les cultivateurs  
font le TAUREAU, le BGSUF & h VACHB, le  
BELTER , le MOUTON & la BREFIS , enfin le  
Bouc & la CHÈVRE. Voye| ces mots.

Le mécanifme de la rumination intércffint peti  
les cultivateurs, je renverrai aux Dictionnaires de  
Phyfivfogie & de Médecine ceux qui vouiront la  
connoitre. (Bosc.)

RUMINATION : l'afcion de ruminer. Voyez  
l'articb précédent.

RUMPHIE. RUMPHIA.

Arbre des Indes, qui feul forme un genre dans  
la triandrie monogynie & dans h famille des  
Tirébinthes. Il est figuré pi. 25 des Illuftratioas  
des genres de Lamarck.

Comme il ne fe cultive pas dans nos jardins,  
je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

RUOTTE. On donne ce nom, dans h ci-Jevant  
Flandve, à des rigoles faiths à la bSche entre les  
ranges de colza, & dont la terre est destinée à  
chauffer le pied de cette planta. Cette operation,  
outre Tavantage qui en r^fulte pour le colza,  
en faveur duquel on la fait principalement, offre  
encore celui de ramener à ta furface & de con-  
fidérablement divifer U terre, de manière que les  
rdcoltes fuivantes en profitent également.

On ruotte auffi pour les pommes de terre, &  
on devroit le faire pour toutes les cultures qui  
en font fufceptibles. (Bosc.)

RUPALE. RUPALA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie,  
qui l. riunit deux efpeces/ dont aucune n'est cul-

tivée dans les jardins de France. Il se rapproche des EMBOTRYONS. Voyez ce mot.

Espèces.

1. La RUPAIE des montagnes.

*Rupala montana*. Willd. f. De Cayenne,

2. La RUPALE à feuilles de (files).

*Rupala fevilifolia*. Rich. T. De Cayenne.

RUPINIE. *RUPINIA*.

Genre de plantes cryptogames de la famille des Algues, qui ne renferme qu'une espèce originaire de l'Amérique méridionale.

On ne cultive pas dans nos jardins cette plante, qui ressemble à une MARCHANTIA. (Bosc.)

RUPPIE. *RUPPIA*.

Plante complètement aquatique, c'est-à-dire, vivant sous l'eau, qui seule forme un genre dans la tétrandrie caryogamie & dans la famille des *Fluviolites*.

Cette plante qui vit également dans les eaux douces & dans les eaux salées, ne peut se cultiver; ainsi il faut se contenter d'en apporter des pieds dans les bassins des jardins de botanique, pieds qui subsisteront quelques mois, & qui n'en s'y reproduiront par le semis de leurs graines. (Bosc.)\*

RUSE. C'est le FRAGON PIQUANT.

RUSQUE. On appelle ainsi le liège dans le département du Vaucluse.

RUSSEL. *RUSSELLIA*.

Nom donné par Linnæus à une plante du Cap de Bonne-Espérance, que Thunberg a depuis appelée VAHLIE. Voyez ce mot.

RUSTIQUE. Un arbre est appelé rustique lorsqu'il s'accommode de toutes les sortes de

lorsqu'il brave le froid & le chaud, & l'humidité. Voyez VÉGÉTATION.

RUTABAGA ou N. WF/T DE SULDE : variété de rave qui croît dans le Nord, & qui est très-avantagée dans le Midi pour la nourriture des bestiaux, à moins de la faire cuire. De plus, elle est plus profitable que la rave ou le navet, surtout quand elle est crue. Les plus mauvais terrains lui conviennent : si elle ne diffère pas de celle de la RAVE. Voyez ce mot.

D'abord on a cultivé les Rutabagas avec succès en Angleterre comme en France, mais on y a renoncé, parce qu'ils ne produisent pas de racines que les turneps, qu'ils ne se prêtent pas au même usage que leur dureté empêche les animaux âgés de les manger.

Il ne faut pas le confondre, comme le font beaucoup de personnes, avec le chou-navet de Laponie, car il s'en distingue fort aisément à la vue d'un vert foncé, & rudes au toucher. (Bosc.)

RUYSCHIE. *RUYSCHIA*.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie, qui renferme deux arbrisseaux frutescents, dont aucun n'est cultivé dans nos jardins. Il est figuré pi. i JJ des *Illustrations des genres de Lamarck*.

Espèces.

i. La RUYSCHIE à feuilles de clivier.

*Ruyfchia clusifolia*. Jacq. T. De la Martinique.

l. La RUYSCHIE de la Guiane.

*Ruyfchia fouroubea*. Swartz. De Cayenne. (Bosc.)

RYANE. *RYINA*.

Arbre remarquable par sa beauté de ses fleurs, qui a aussi été appelé PATRISIE. Voyez ce mot.



# S A B

**AMQUNA** : nom de pays du FROMAGER,

SABAL. SABAL.

• Petit palmier de la Caroline, qui a été tantôt placé par mi les CHAMEROPS, tantôt parmi les CORYPHES, & qu'on cultive dans quelques orangeries des environs de Paris. Il en a été fait mention à Particle du dernier de ces genres. (Bosc.)

SABDARIFA : nom spécifique d'une KETMIE.  
SABE. C'est, selon Olivier de Serres, le moût de vin réuni à moitié, pour l'employer à l'affouffonnement des viandes. Voyez RAISINE.

SABE : synonyme de SEVE.

SABICE. SCHUTENKENFELDIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Rubiacées, qui renferme trois espèces, dont aucune n'est cultivée dans les jardins d'Europe. Il est figuré pi. 165 des Illustrations des Sciences de Lamarck.

Espèces.

1. f. a. SABICE cendre'e.

*Schwenkenfeldia cinerea*. Willd. f. De Cayenne.

2. La SABICE hérillée.

*Schwenkenfeldia hina*. Willd. J. De la Jamaïque.

3. La SABICE rude.

*Schwenkenfeldia affera*. Willd. f. De Cayenne. (Base.)

SABINE: espèce du genre GENEVRIER. Voyez nom dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

SABLE. L'acception de ce mot varie: tantôt c'est un affemblage de très-petits fragments anguleux (quelquefois cristallifères) de pierres quartzueuses, soit tout de GRAS (voyez ce mot), tantôt de fragments roulés de pierre, soit quartzueuses, soit calcaires, soit argileuses: ces derniers fragments s'appellent cependant plus ordinairement GRAVIER. Voyez ce mot.

C'est un peu plus de grossier dans les grains qui distinguent le gravier du Sable.

Presque tous les terrains sablonneux proviennent de la décomposition des montagnes primitives, quoiqu'eux-mêmes constituent quelquefois entièrement des montagnes d'une grande hauteur & d'une grande longueur. Il s'en forme encore tous les jours, ainsi qu'on peut s'en assurer dans les Alpes de la Suisse & autres grandes chaînes, mais beaucoup moins qu'autrefois. Voyez

MONTAGNES

Le Sable, lorsqu'il est pur & sec, est très-mou et très-susceptible de culture. Ces Sables s'appellent *mouvans*. Us ne sont pas très-communs ni très-abondans en France, mais ils constituent de grandes plaines dans diverses parties de l'Afrique. Voyez DUNE.

Les habitans d'Aigues-Mortes, au rapport de Decandolle, couvrent, pour les fixer, les Sables mouvans qu'ils possèdent, de joncs qu'ils font piétiner par des moutons, & y sèment du feigle qui germe & prospère: cette pratique est dans le cas d'être imitée.

Généralement le Sable est plus ou moins mêlé d'argile qui lui donne quelque consistance, qui lui permet de conserver une certaine humidité, & par conséquent de nourrir un assez grand nombre d'espèces de plantes, & de donner des récoltes de céréales plus ou moins importantes. Cependant il est des cantons où la couche d'argile est à une profondeur telle, que la couche de Sable qui lui est superposée ne peut être humectée par l'eau qu'elle pompe. Je citerai, pour le premier cas, les environs de Coutances, où on cultive avec tant de succès des choux, des oignons, des échalottes, des aulx, des melons, des potirons, des asperges, &c.; & pour exemple du second, les environs de San-Lucar de Barrameda en Espagne, où, au rapport de Lalleyrie, les Sables les plus arides en apparence, creusés jusqu'à deux pieds au-dessus des eaux du Guadalquivir, donnent trois à quatre récoltes par an.

Je traiterai de la culture des terrains où dominent ces fortes de Sables, ainsi que de celle de ceux qui sont formés de sable ou de gravier mêlé avec de l'argile, au mot SABLONNEUX.

La TERRE DE BHUYÈRE (voyez ce mot) est un composé de Sable très-fin, mélangé uniquement avec des débris de végétaux; elle est dans la plupart des lieux où elle se trouve, regardée comme infertile, par exemple dans les LANDES (voyez ce mot); cependant, lorsqu'elle est transportée dans nos jardins, & convenablement arrosée, elle devient des plus productives.

Les Sables sont souvent colorés; ceux qui sont très-jaunes, doivent cette couleur à l'oxide de fer: ce sont les moins susceptibles de culture.

On appelle *Sables volcaniques* ceux qui sont formés par la décomposition des ROCHES VOLCANIQUES: ils offrent ou une grande infertilité, ou une grande fertilité, selon qu'ils sont purs & secs ou mêlés de terre végétale & humides. Voyez VOLCAN.

Lorsqu'on mêle le Sable le plus infertile avec des terres argileuses également infertiles, il devient poutrelles un AMENDEMENT (voyez ce mot) parce qu'il divise leurs molécules & facilite par conséquent l'introduction de l'eau & des racines des plantes. Hest fâcheux que ce mélange, en proportion convenable, soit si coûteux à opérer, car les effets sont puiffans & permanent.

Il est, immédiatement sur les bords de la mer, des Sables imprégnés de fels & de matières animales & végétales en décomposition, qui, dans ce cas, agissent non-seulement comme amendement, mais encore comme ENGRAIS. (Voyez ce mot.) Partout où on peut se le procurer à bon compte, il ne faut pas négliger de les employer.

En semant du feigturfur les Sables les plus arides, pour le conformer pendant l'hiver ou au printemps comme fourrage, on peut les améliorer d'une manière très-rapide, ainsi que le prouvent beaucoup d'expériences positives. Voyez SUCCESION DE CULTURE.

La batiffe fait fréquemment usage du Sable pur pour le mêler avec la tuile ou avec l'argile.

Dans quelques cantons on met du Sable dans les écuries, les étables & les bergeries, en place de litière, & on le pose ensuite sur les terres argileuses, qu'il fume & amende en même temps.

En Angleterre & en Hollande, on en couvre tous les matins les escaliers & les salles bafés, pour y entretenir la fraîcheur & la propreté.

Il est également fort employé pour emerrer le vin en bouteilles dans les nouvelles caves, & les légumes d'hiver dans la serre enfin, l'économie industrielle & domestique en tire un parti tel, qu'elle auroit de la peine à s'en passer. (Bosc.)

SABLER. On fable une allée de jardin, une cour, &c, en y apportant du SABLE OU du GRAVIER (voyez ces mots) : ce dernier est préféré partout où on peut s'en procurer, parce que ses grains étant plus gros, ils s'enfoncent plus difficilement dans la terre sur laquelle il repose.

On tire le fable & le gravier, ou de la terre ou des rivières & les dernières, contenant peu ou point d'argile, sont de beaucoup préférables. Le gravier de rivière est préféré le feul dont on fait usage dans les jardins & les cours de Paris.

On a deux motifs en fable : le premier, de pouvoir se promener sans se mouiller, immédiatement après la pluie; le second, de retarder la pousse des herbes dont le fol reçoit les racines ou les graines. Voyez ALLÉE.

Pour rendre plus durables les effets de cette opération, on commence, après avoir dressé le terrain, c'est-à-dire, après avoir donné à sa surface, la forme désirée, par le recouvrir de pierres posées de champ les unes à côté des autres, ou de larges fragments de pierres ou de GRAVAS (voyez ce mot), & ce sont ces matières qu'on recouvre de fable ou de gravier.

Le premier de ces accessoires est le plus du-

table, mais le plus coûteux : le denier, le gravas, est le plus mauvais, & cependant celui qui s'emploie le plus fréquemment.

Il y a, & il doit en effet y avoir de grandes variations dans l'épaisseur de la couche de fable pu de gravier qu'on place sur les allées & les couloirs, puisque cette épaisseur dépend & a à la charge de la matière, de la nature du fol, & de l'objet qu'on a en vue. Il devient plus fatigant, il vaut mieux la charger, même tous les ans, que de lui donner d'abord tout rétablissement projeté.

Les allées & les cours faites se grattent & se ratiffent plus facilement que les autres. On se procure ordinairement cette opération quatre fois par an; savoir : en mars ou avril, en mai ou juin, en juillet ou août, en septembre ou octobre 5 mais quelques propriétaires la font tous les quinze jours, même toutes les semaines. Voyez RATISSAGE.

Autrefois on recherchait beaucoup le fable coloré pour mettre sur les allées, & on va maintenant chercher dans la nature, soit dans plusieurs allées. Il y en a de rouges, de jaunes & de noirs, couleurs dues aux oxydes de fer : U blanc est pur. Aujourd'hui on estime peu cette bigarrure (Bosc.)

#### SABLIER. HURA.

Grand arbre de l'Amérique méridionale, qui se feul forme un genre dans la monoclée monadelphie & dans la famille des Euphorbiacées. Hura figure pi. 79 j des Illustrations des genres de Lamarck.

Cet arbre, vulgairement appelé *pec-dudiale*, *noyer d'Amérique*, *buis-de-fable*, se cultive dans nos terres, mais il ne s'y conserve pas long-temps. On le multiplie de graines tirées de son pays natal, mais qu'on sème dans des pots remplis de terre franche, pots qui se placent dans une couche à chaux, ou mieux dans une bache à tannée. Il demande beaucoup de chaleur & arrosements fréquents en été. Des pots plutôt petits que grands, des changes de terre plutôt rares que fréquents, lui sont avantageux & alors il croît rapidement. Ce n'est que dans sa jeunesse qu'il a, dans nos terres, un aspect agréable. Je ne sache pas qu'il ait jamais fleuri à Paris (Bosc.)

SABLIÈRE : lieu d'où on tire du fable ou du gravier.

Presque toujours les Sablières sont à ciel ouvert, à raison des dangers de l'éboulement, & on les exploite par galeries ou par chambres. Le grand emploi qu'on fait du fable dans la bdtiTe, dans les jardins &c pour l'amendement des terres & les multiplie beaucoup dans certains pays, & elles sont autant de terrains perdus pour l'agriculture. Je voudrais que, pour diminuer cet inconvé-

on les approfondit tant que possible, afin d'arriver dans les parties basses des arbres, ou des buissons propres à donner du gazon & sur leurs bords des aubettes grimpantes, comme la VICNE, la LEMATHE, le LiciEr, &c. (ces liyts), dont les branches croissent ordinairement sur leurs parois.

tant que possible, il est d'un grand avantage de combler les Sablières dont on ne fait plus usage, pour pouvoir les rendre à la culture.

Une vieille Sablière, tournée au midi & voisine de l'eau, est précieuse pour avoir des pruniers, érables/Mes couches, construire une serre, parce que l'abri qu'elle offre est plus chaud que tout autre. Voyez SABLONNEUX. (Bosc.)

### SABLIÈRE. AZEXJRZJ.

Genre de plantes de la dicandrie digynie & de la famille des Caryophyllées, dans lequel se placent cinquante-quatre espèces, dont beaucoup croissent naturellement en France, & beaucoup se cultivent dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 378 des Illustrations des genres de Lamarck.

#### Espèces.

1. La SABLIÈRE à feuilles charnues.  
*Arenaria ptaloides*. Linn. of Du nord de l'Europe.
2. La SABLIÈRE à fleurs en tête.  
*Arenaria traquetra*. Linn. Of Du midi de la France.
3. La SABLIÈRE à deux fleurs.  
*Arenaria biflora*. Linn. Of du midi de la France.
4. La SABLIÈRE à fleurs latérales.  
*Arenaria latriflora*. Linn. Of De la Sibérie.
5. La SABLIÈRE à trois nervures.  
*Arenaria trinervis*. Linn. O Indigène.
6. La SABLIÈRE à feuilles de buis.  
*Arenaria buxifolia*. Lam. 2<sup>e</sup> De l'Amérique septentrionale.
7. La SABLIÈRE à feuilles.  
*Arenaria ciliata*. Linn. Of Du midi de la France.
8. La SABLIÈRE à tiges nombreuses.  
*Arenaria multicaulis*. Linn. of Du midi de la France.
9. La SABLIÈRE à feuilles de cerastée.  
*Arenaria cerastoides*. Poir. © De la Barbarie.
10. La SABLIÈRE de Majorque.  
*Arenaria balearica*. Linn. of Des îles Baléares.
11. La SABLIÈRE à feuilles de fougère.  
*Arenaria ferpillifolia*. Linn. Q Indigène.
12. La SABLIÈRE à feuilles de fragon.  
*Arenaria ruscifolia*. Lam. De....
13. La SABLIÈRE geniculée.  
*Arenaria geniculata*. Poir. Of De la Barbarie.
14. La SABLIÈRE des montagnes.  
*Arenaria montana*. Linn. of Du midi de la France.

15. La SABLIÈRE à feuilles linéaires.  
*Arenaria linearifolia*. Poir. De l'Espagne.
16. La SABLIÈRE à fleurs rougeâtres.  
*Arenaria rubra*. Linn. O Indigène.
17. La SABLIÈRE à fleurs ailées.  
*Arenaria media*. Linn. G Indigène.
18. La SABLIÈRE à trois fleurs.  
*Arenaria triflora*. Linn. of Indigène.
19. La SABLIÈRE d'Autriche.  
*Arenaria austriaca*. Linn. of Du midi de la France.
20. La SABLIÈRE de Bavière.  
*Arenaria bavarica*. Linn. Of De l'Allemagne.
21. La SABLIÈRE à feuilles d'ail.  
*Arenaria dlanthoides*. Smith. Of De l'Arménie.
22. La SABLIÈRE à feuilles de belun.  
*Arenaria cucuballoides*. Smith. of De l'Arménie.
23. La SABLIÈRE calcinale.  
*Arenaria calicina*. Poir. © De la Barbarie.
24. La SABLIÈRE glabre.  
*Arenaria glabra*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
25. La SABLIÈRE de roche.  
*Arenaria filixalis*. Linn. Of Indigène.
26. La SABLIÈRE à fleurs jaunes.  
*Arenaria filixalis*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
27. La SABLIÈRE prinurière.  
*Arenaria verna*. Linn. of Du midi de la France.
28. La SABLIÈRE gypsophile.  
*Arenaria gypsophilloides*. Linn. Of Du Levant.
29. La SABLIÈRE à petites feuilles.  
*Arenaria tenuifolia*. Linn. © Indigène.
30. La SABLIÈRE étalée.  
*Arenaria patula*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
31. La SABLIÈRE visqueuse.  
*Arenaria viscosa*. Thunberg. Q Indigène.
32. La SABLIÈRE de Gérard.  
*Arenaria Gerardi*. Willd. of Du midi de la France.
33. La SABLIÈRE à feuilles de menthe.  
*Arenaria laricifolia*. Linn. Of Du midi de la France.
34. La SABLIÈRE à feuilles recourbées.  
*Arenaria recurva*. Jacq. Des Alpes.
35. La SABLIÈRE à fleurs.  
*Arenaria firiata*. Linn. of Des Alpes.
36. La SABLIÈRE à tiges roides.  
*Arenaria firiata*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
37. La SABLIÈRE filiforme.  
*Arenaria filifolia*. Vahl. 1<sup>re</sup> Arabie.
38. La SABLIÈRE fasciculée.  
*Arenaria fasciculata*. Linn. G Du midi de la France.
39. La SABLIÈRE hispide.  
*Arenaria hispida*. Linn. Du midi de la France.
40. La SABLIÈRE hérissée.  
*Arenaria chinata*. Poir. Des Alpes.



41. La SAELIKRE raboteufe.  
*Arenaria fiabra*. Lam. ^des Alpes.
42. La SAELIÈRE verticillée.  
*Arenaria verticillata*. Willd. De l'Avénie.
43. La SABLIERE à feuilles de genévrier.  
*Arenaria juniptrina*. Linn. y De l'Arminie.
44. La SABLIERE à feuilles de renouée.  
*Annaria polygonoides*. Jacq. O Des Alpes.
45. La SABLIERE de Caroline.  
*Arenaria caroliniana*. Walt. De l'Amérique septentrionale.
46. La SABLIERE à grandes fleurs.  
*Arenaria grandiflora*. Linn. 2: Du midi de la France.
47. La SABLIERE à fleurs de lin.  
*Annaria liniflora*. Linn. 2f Du midi de la France.
48. La SABLIERE lancéolée.  
*Annaria lanceolata*. Allion. % Des Alpes.
49. La SABLIERE prismatique.  
*Arenaria cherlerioides*. Vill. 1. Des Aipes.  
yo. La SABLIERE capillaire.  
*Arenaria capillans*. Lam. De la Sibérie.
- ji. La SABLIERE fétacée.  
*Arenaria fecacea*. Thuill. ^ Indigène.
52. La SABLIERE couchée.  
*Arenaria procumbent*\* Vahl. ^ Da l'Egypte.
53. La SABLIERE de Villars.  
*Annaria Villarfii*. Vili. Des Aipes.
- f4- La SABLIERE à feuilles obtuses.  
*Arenaria obtusifolia*. Allion. Des Alpes.

#### Culture.

Une quinzaine de ces espèces seulement se cultivent au Jardin du Muséum de Paris, mais j'y en ai vu cultiver d'autres qui ne s'y font pas conserver. Toutes peuvent se conserver en pleine terre, pourvu que cette terre soit sablonneuse & dans une exposition chaude. On multiplie par graines & par déchirement des vieux pisdés celles de ces espèces qui sont vivaces, & seulement par le premier de ces moyens celles qui sont annuelles. Aucune ne se recommande par sa beauté mais la dixième forme un gazon épais, qui n'est pas sans agrément. Les espèces les plus communes sont pei du goût des bestiaux, excepté la feiziime. (Bosc.)

SABLON. Il paroît qu'on ne doit appeler ainsi que le sable à grains très-peccs, qui provient de la décomposition des GRÈS (voyez ce mot); je dis à ce qu'il paroît, car il est des lieux où on donne ce nom à toutes les espèces de SABLE. Voyez ce mot.

C'est le Sablon plutôt que le sable qui fait la base de la composition du verre, qui entre dans

celle des poteries, qu'on emploie pour faire moule dans la fonte des métaux, pour polir métaux, pour nettoyer les ustensiles de cuivre &c. &c.

Pour l'agriculteur, le Sablon diffère de la fable. Voyez SABLONNEUX & TERRE DIBRUYÈRE; voyez aussi DUNE & LANDE. (Bosc.)

SABLONNEUX (Terrains), font de grands fragments de quartz plus ou moins gros, mais de moins d'un pouce de diamètre. Il y a aussi des terrains sablonneux formés de fragments de roches calcaires & de roches volcaniques, mais ils sont rares.

Ainsi, les terrains sablonneux peuvent être formés de SABLON, de SABLE OU de GRAVIER. (voyez ces trois mots.) Lorsque les pierres sont en majeure partie de plus d'un pouce de diamètre, on les appelle CAUOOTEUX, qu'il est comme de PIERRES ROULEES OU de GAUETS. Voyez ces mots.

Mais il est rare que les terrains sablonneux, lorsqu'ils sont formés de tout le sable qui n'est que de petits fragments: ils en offrent de route grossière, même de plusieurs pieds de diamètre. Voyez les articles « Gros » & « Autour ».

plus qu'ils le sont davantage. Voyez ROCHB. d'Zéphyre M. on examine, & « des pierres des terrains, sablonneux & l'usage de ces terrains, relativement aux montagnes primitives ».

SABLONNEUX en fragments d'aune plus petits\* Aujourd'hui cette décomposition des montagnes est lente; mais elle étoit très-active lorsque les Alpes, par exemple, avoient six à huit fois plus de hauteur, & que les fleuves qui en descendent étoient plus abondants.

KEY: MONTAGNE, ROCHE 6 TORRENT

mêmes mots

& ROCHE.

Lorsque les terrains sablonneux contiennent de la terre, de la calcaire & de la roche, ils sont plus fertiles, parce que le sable & la terre, par l'effet des labours, se mêlent entre eux, & les racines des plantes s'enfoncent pour aller au loin chercher la nourriture. Il est ainsi que leur est naturelle: dans ce cas, on dit que la terre est ARABLE, est FRANCHE, est BONNE &c. elle est excellente si la portion d'humus qu'elle contient est considérable. Voyez TERRE.

font les terres fablonneufes avec exc&s de  
 ou, de gnvier, ceiles qui contiennt tort  
 mus, qui laissent passer ou évapor#r très-  
 ra. Ckment les eaux ces pluies, que je dois exclusi-  
 menc confidérer: on les aj'pdle TERRES LE-  
 U%, T&I\RESASEICLE, TERRESASARRASIN .  
 itaU^s mots & celui TEIIRE DE BRUYERE.

nnie il y ifties terres fablonneufes dans les  
 le fable domine dans routes les^propor-  
 tions, il faut les divi&r en trois. qualites, ceiles  
 qui font très fablonneufes, ceiles qui font peu  
 fablonneufes, & ceiles qui font entr\* les deux. Il  
 est bon auffi de faire attenrioti à leur plus ou  
 moins de pcfondeur, parce que ce-te circon-  
 stance influe fur leurs p oduftions, & doit influer  
 pir conféquent fur leur culture. La plaine des  
 Sablons près Paris, par exemple, oil l'épaiffeur  
 fablonneufe est de treote à quarante pieds, ne  
 peut écre traitée comm? les landes de Bordeaux,  
 où cette épaiffeur n'dt que de fix pouces, terme  
 moyen. Voyt\ LANDfCS.

Ainfi que je l'ai dijà dit plusieurs fois, c'est  
 l'argile qui manque aux terres fablonneufes : ainfi,  
 c'est en y en apportant qu'on peut les améliorer;  
 mais le tranfport de cette argile est fouvent im^of-  
 fible; & lorsqu'il est po/lible, il devient fi cod-  
 teux, qu'on ne peut Teffectuer que pour de p&-  
 tites portions confacrées à la culture cfeshgumes  
 ou à des plantations d'arbres précieux.

L'argile manquant, les eaux p&uviales ne (6-  
 journent pas dans les fois fablonneufes auffi long-  
 temps qu'il feroit néceflaire à la bonne végétation  
 des plantes qu'on y cultive : on ptut done les ren-  
 dre aud] produftives que de plus argileufes, en les  
 arrofant Con à la main, foit avecdes machines hy-  
 drauliques, foit par des deviations d'eaux d'é-  
 rangs, de rivières, de fontaines; mojrens qui,  
 comme dans le cas précédent, ne font pas toujours  
 praticables, & qui, qtiand il\$ le font, deviennent  
 fouvent fort coûteux. Voyt\ ARROSEMENT &  
 IRRIGATION.

C'est done, la plupart du temps, à tirer parti des  
 terres fablonneufes dans leur état naturel^ que doit  
 tendre le cultivateur qui travaille pour le profit.

Il est beaucoup de plantes & mSme d'arbuttes  
 qui, par leur organifation, font appelés à croître  
 dans les terrains fablonneux : un bon cultivateur  
 fa<ita d'abord en tirer parti pour y établir des  
 PATURAGES, foit permanens, foit temporaires  
 \*-nt\*y\*! ce mot)^ pour les couvrir de buiffons qui  
 fouffriront au moins des fagots propres à chauf-  
 fer Je four & faire bouillir la marmite.

Le pâturage des terrains fablonneux est peu  
 abondant, mais de tr^s-bonne nature : il con-  
 vient principalement aux moutons.

Les plus communs des arbres, arbriflexes &  
 arbuttes qui se plaifent dans les lieux fablonneux,  
 font les PINS maritime ^ Laricio, d'Ecoffe, du

Nord, Je Genève, d'Alépj lei CHÎNES rouvra  
 & tozaj l'ORMES ie PEUPLIER blancj le Eou-  
 LEAUJ TLRABLE coimun <Sj celui de Mont-  
 p^lieri le SAULE marfaultj celui des fables\* le  
 FRENE à fleur; le SUREAU j le CHALEF i le  
 T&MARIXJ le GENÉT; le LILAS ; le LICIETJ  
 TEPINE-VINETTE. Plusieurs de ces arbrts font  
 de première granileur & d'un bois de première  
 qualité. Il est done poffible de créer des forêts  
 dans les terrains fablonneux, & on y en voit fou-  
 vent. Pourquoi done tant de terrains de ce genfe  
 font-ils improduais ? Parce que leurs proprié-  
 taires font ou ignorans ou trop peu riches pour  
 faire les avances néceflaires.

Je dois dire de plus qu^ les plantations de bois  
 dans les terrains fablonneux nunquerit (ouvenc,  
 parce qu'on ne pren \ pas, dans les deux ou trois  
 premières années, les précautions néceflaires  
 pour en aifarer la réuffite. Ce font ies féchrt:fes  
 de Tété qui font périr le plant encore p?u pourvu  
 de racints j eh bien, préi'eivez-le tie ces féche-  
 reffes par des plantations de genêt, de ronces,  
 &e graudes plantes vivaces, aifcz- rapproch^es  
 pour gavantir la furfice du fol de l'attifjn deillé-  
 chance des layons du foleil. Paimi ces plantes,  
 je re'omme p.miculierement ie copinambour^  
 qui, femé près à près en rayons, du levant an  
 couchant, rayons efpacés de quatre à fix pieds,  
 remplira toutes les conditions & donnera de  
 plus une récolte da tiges propres à taire de la  
 potatTe, & une de'ni-récoice de tubercules fort  
 du goût des beffhux.

Torres l^s plantes annuelles dont la récolte  
 se fait de bonne heure au priwtemps, font cul-  
 tivées avec plus d'avantages que les autres dans  
 les terrains fablonneux, parce qu'elles font moins  
 dans le cas de craindre les féchereffes, puisque  
 c'est principalement dans l'été qu'elles font les  
 plus fréquentes & les plus intenses : ajoutez à  
 cela que ces terrains, à raifon de la petite quan-  
 tité d'eau au'ils confervent & de la perméabilité  
 de leurs molécules par les rayons du foleil, font,  
 toutés chofes égales d'ailleurs, beaucoup plus pré-  
 coces jque ceux qui font argileux: auffi, parmi  
 les céréales, est-ce le feigle, eil-ce Vorge d'hiver  
 qui réuffit le micux; par mi les plantes à graines  
 huileufes, la nayette d'hiver; parmi les legumes,  
 les pois, les haricots de primeur. H est, dans les  
 environs de Paris, des terrains qui ailleurs' ne  
 rapportent pas trois francs de revena, dont on  
 tire trois cents francs & plus, par le moyen de  
 ces derrti&res cultures. Foyt\ Pars fr HARICOT\*

La grandeur des bénéfices <jue pro>uit la cul-  
 ture des primeurs dans les environs^ de Paris y a  
 introduit un genre de culture qui n'est pas connu  
 autre part, & que j'ai le premier décrit dans la  
 Bibliothèque despropriétaires ruraux. Elle est prin-  
 cipalement en faveur dans Jes communes de  
 Houilles & de Monteffon, fituées au bas de la  
 terraffe de Suit'-Germain. Là, d'aux homines,

en fi< heures ie temps , creufent, dans IegravUr, des puits de huit à dix pieds de profonJeur fur quatie de large, au fend defquils ils placent un tonneau, & ils établi (Tent, au point de réunion de trois perches, fichies en terre à égale difhhee, fur les bords, une poulie fur laqueile route la corde qui fait monter & defcendre le feau. L'ouverture eft en partie recouverte par deux ou trois planches. Au moyen di ces puits & de conduires dL bois fort légères , qui durent trois ou quatre ans, parce qu'on les rapporte, ainfi que i c s perches & les planches, à la maifon pendant l'hiver, les cultivateurs de ces communes arrofent très-rapidsinent & très-économiquemenc les objets de leurs cultures , & en augmeiuent par-la les produits. Les puits ne durent qu'une (aifon \$ on Us comble au commencement de Thiver , & on les creufe de nouveau dans d'autr^s places au printeins fuivant.

Aux environs de San-Lucar de Barramsda , fur les bords du Guadalquivir, au rappaot de Laf-teynç, on procede d'une manière encore plus ingenieufe pour utilifer des teirains fablonneux. Un effet, oncreufe dans ces terrains, qui s'élèvent a huit ou dix pifds au-deffus de la riviere, de Urges & longuesfoffes, dont le fond n'eft que de deux pieds au-deffus du niveau ck l'cau j dd forte que les raiines dts plantts qu'on y culiive ie trouvent dans une humiJité conllante, tandis que leurs tinges font d.ms une étuve d'autant plus chaude, qu'elles font garanties des vents par Its parois de Jafoffe. Cest laoui on obtient jufqu'à quatorze recoltes de luzerne par an, où on obtient drs courges de plu5 d'un quintal de poids, &c.

Puifqu'ils font plus penneables aux racines que les autres, les terrains fablonneux doivent être> tres-avantageux a employer à la culture des racinesnourriffantes, & c'eft auffi ce qui eft. A fgalite d'arrofemens & d'engrais , ils donnent de plus belles productions en pornmes de terre, en topinambours « en carottes , en panais > en raves , en betteraves, &c. : je dirai plus, ces productions font bien plus favoureufes, parce que fa chaleur y a davantage d^veloppe je pncipe fucré. Il feroit done definable qu'on put établir tous les jardins dans de tels terrains, plutôt que dans ceux qui font 3rgileux &c humides ( voyei J-ARDIN ) → j l le feroit également que tous les femis y fuffent fails que tous les arbres y fuffent repiqués dans leur premifcre jeuneffe. Foyt[ PEPIN:ERE.

Beaucoup de terrains fablonneux placés fur le bord des rivières, à la bafe des montagnes, étant de très-nouvelle formation , contiennent fort peu d'humus; e'eft pourcejuoi ils ne donnent que de foibles productions; ils ne peuvent principalement être cultivés en froment. Augmenter la quanme de cet humus, eft done ce à quoi doivent tendre les cultivateurs. Or, pour arriver a u ce b A Ur A n y a A ue les tranports de tsrres furcharges d humus, les fumiers & les plantes en-

terrées en fleur. Le premier d^ ces mcyl pi.ut être employé p'artout, & eft forc^codi le fecond eii dgatement fort coûteux, qjal; confideie le peu de valeur de certaines terr^ < b'onneufes> refle le deruitf, qu'on peut mecm^3 en pratique en tout pays, qui ne coiLe que?1^AJ mvin- d'oeuvre & de la femence, & qui réelJtpy^nt ell celui qu'on doit préférer, QMoi^ue ŪS\_Me<^]s foient les moins durables. Foye[ RECOLJ^E^ & >^T\* TERRTES POUR ENGRAIS.

Le fumier de vache, comme confrrvant pl^u s Içng-tem^s Thumidité que celui de cheval^>doit être piefere pour leb terrains fablonneux. Les GRAVAS , contenant des fels deliquc fceiw, \*a' vorifent beaucoup la vegetation des production qu'on lear confie. On les MARNE toujours a^vf c avantige, furtout fa la marne eft argiieufe, m ai5 il faut leur ménager la CHAUX. Voyt[ ^tsmj^cS^u

Les labours font on ne peut plus faciles dan\* les terrains fablonneux. Au dire de beaucoup d^ perfonnes, ils n'ont que linconvénient de beau\* coup ufer la f^c des charrues ; mais ils offr^r t celui, bien plus grave, d'affoiblir la puiffat^e vegetative de ces terrains , en ce qu'ils y fty^0 rifent l'évaporation de l'eau & r la rfecoinpofit^ic^j de l'humus foluble : on doit done les leur ménag- le plus poffible, furtout pendant la fêcherelle. Voyt[ LABOUR.

Semar & planter ces terrains de v^ge^aux à larges fcuilles ou à tiges nombreuses, q^s em- pechent, pendant l'été , la deperdition de leur humidite, l'alteraticn de leur humus, eft don^ agir conformement aux vuts^ de la nature & a L'ES. Plus % uauc » ne autre, elles ne doivent donr 2 as atre foanif^ w fyrême dts jachères, & ma b.ureufement ce font celles qu'on y affu- je tit les plus g^neralement. Foyer JACH^E & SUC^SSION DE CULTURE, 2A auffi \*CO- BUA^J.

L'amélioration d s terrains fablonneux eft I\*\* néralement plusfacil e que celle des terrains ar; gileux, & ce font ceux ^ u » agriculteur inf- truit doit préférer d'acquerr, lorfqu il veut off- rer par lu en peu i anne « 3 Tans dipenfes extraordinaires. transfor...er en terres d fr^c)n^nt\* donr on f puiife par conféquent augmenter double.

Lorfque les terrains fablonneux l ru traversés par des rivières , lorfqu'ils (ont fuu^ ar J\* pentes rapides, ils font fort fujets à être digra^ par les inondations, par les eauv pluviales.'-> \* aonne aux mots TORRENT & ORAGE, ces ^4jf tions propres à prévenir & à reparer les fci^res d^ ces degradations -y j'y renvoie le lefteur. ( U^isC^u

SABOT. CYPRTTEDIUM.

Genre da plantes de la gynandriediandrie & de la fanulle des OrchidUs, dans lequel fe pl^C f^

espèces, dont plusieurs se cultivent dans les jardins botaniques & dans les collections des amateurs, quoiqu'elles n'y subsistent pas longtemps. II < figure pi, 729 des Illustrations des genres.

## Espèces.

i. Le SABOT de Vénus.  
*Cypripedium acaule*. Linn. 2f Des Alpes.

2. Le SABOT jaunâtre.  
*Cypripedium flavescens*. Redout. y> De 1<sup>e</sup> Amérique de septentrionale.

3. Le SABOT du Canada.  
*Cypripedium canadense*. Mich. Tf De l'Amérique septentrionale.

4. Le SABOT à fleurs blanches.  
*Cypripedium album*. Ait. if. De l'Amérique septentrionale.

j. Le SABOT du Japon.  
*Cypripedium japonicum*. Thunb. 3p Du Japon.

6. Le SABOT à hampe nue.  
*Cypripedium acaule*. Mich, if De l'Amérique septentrionale.

7. Le SABOT bulbeux.  
*Cypripedium bulbifolium*. Linn. If De la Sibérie.

8. Le Sabot ventru.  
*Cypripedium ventricosum*. Gmel. ^ De la Sibérie.

9. Le SABOT uché.  
*Cypripedium guttatum*. Willd. De la Sibérie.

## Culture.

« Comme l'apart des orchidées, les Sabots se multiplient si difficilement de graines, que je ne sache pas qu'on foie encore parvenu à se le procurer par ce moyen : en conséquence > c'est en levant leurs racines dans les bois & en les transplantant dans les jardins, qu'on peut les y cultiver. J'y ai vu celle des Alpes & toutes celles d'Amérique. On doit les placer dans la terre de bruyère, m. nord d'un mur, & les abandonner à elles-mêmes. Plus souvent on les touche\* & plus tôt elles périssent : au reste, le plus long-temps que je les aie vu subsister, est trois ans; c'est dommage, car ce font des plantes fort remarquables par la grandeur & la forme de leurs fleurs. (Bosc.)

SABOT : nom de la partie extérieure de l'extrémité du pied du cheval, composée de corne, qui se renouvelle à mesure qu'elle s'use par le frottement, & à laquelle s'attache le fer destiné à empêcher son usage. Voyez PIED & FER.

SABRE : instrument tranchant d'acier, long de dix à trois pieds, garni d'un manche de bois de même longueur, qu'on substitue quelquefois à un CROISSANT pour la tonte des charnières. Voyez ce mot.

Un Sabre de guerre peut remplir le même but.

SAC. On en distingue de plusieurs sortes.

Les plus importants sont la mise dehors qu'ils exigent les Sacs à bête. Oil fabrique une forte Agriculture. Tome Vh

de toile saignée au fatin ou à la calmande, qui leur devroit être exclusivement consacrée, car il y a de l'économie à l'employer, quoique plus chère, à raison de sa grande durée.

Que de pertes les cultivateurs éprouvent chaque année pour n'avoir pas assez de Sacs, ou pour en avoir de mauvais ! En effet, dans ces cas, ou le froment fait manger la teigne, les charançons, &c, les graines huileuses moisissent, la farine s'échauffe, &c., ou il s'en échappe de grandes quantités, qui sont la proie des oiseaux ou des fourmis.

Ces derniers animaux font une des causes les plus communes de la détérioration des Sacs; aussi ne peut-on trop prendre de précautions pour garantir de leurs atteintes ceux qui sont pleins ou ceux qui, étant vides, sont imprégnés de l'oiseau du froment, ou saupoudrés de farine.

Une bonne ménagère passe en revue ses Sacs au moins une fois par mois, & fait sa fuite, raccommode ceux qui ont besoin : deux ou trois points taits à propos valent mieux que toujours une détérioration majeure.

Outre ces grands Sacs, il faut en avoir un certain nombre de plus petits, de différents grandeurs, pour ferrer, non-seulement des graines, mais beaucoup d'autres produits des récoltes QUI se conservent mieux quand ils sont en sachets qu'autrement : ceux-ci peuvent être de toile ordinaire, & d'autant plus fine qu'ils sont plus petits.

On fait aussi des Sacs avec du foin, des feuilles de palmier, des joncs, des saules, des roseaux, des écorces d'arbres, mais ils portent plus particulièrement le nom de balles.

Les Sacs de papier, grands & petits, sont également d'un grand usage dans les exploitations rurales, quoique le plus souvent on n'y en trouve pas un seul. C'est cependant de Tordre que découle l'économie la plus réelle, & les foin de toute nature la favorisent puissamment.

Les Sacs à fruits sont de petits Sacs de papier, de toile ou de crin, dans lesquels on introduit les grains lorsqu'ils commencent à mûrir, pour les garantir du bec des oiseaux, des manibules des guêpes & des abeilles, & de la trompe des mouches. On n'en fait guère usage qu'autour des grandes villes. Ceux en papier sont les moins communs : eux, mais les plus défavorables sous le rapport de leur durée & de leur influence nuisible sur la faveur des grains : on diminue un peu leurs inconvénients en les huilant & en ne les fermant qu'incomplètement.

Les Sacs de crin sont préférables, en ce qu'ils se tiennent toujours roides, ne privent pas les grappes du contact de l'air, & durent un grand nombre d'années quand on les soigne convenablement : ceux de couleur noire accélèrent même la maturité du grain, tandis que ceux en papier l'arrêtent. (Bosc.)

## SAFRAN. CROCUS.

Genre de planter de la triandrie monogynte & de la famille des *Liliacées*, dans lequel se rangent huit espèces, dont une est l'objet d'une culture importante pour quelques pays, & dont plusieurs se voient dans nos jardins ou nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 30 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

## Espèces.

1. Le SAFRAN cultivé.  
*Crocus fativus*. Linn. *if*. Du midi de l'Europe.
2. Le SAFRAN printanier.  
*Crocus vernus*. Linn. *y*. Des Alpes.
3. Le SAFRAN jaune.  
*Crocus luteus*. Larr. *if*. Des Alpes.
4. Le SAFRAN d'automne.  
*Crocus autumnalis*. Lam. *if*. Du midi de l'Europe.
5. Le SAFRAN à stigmate de chûf.  
*Crocus multifidus*. Ram. *if*. Des Pyrénées.
6. Le SAFRAN à deux fleurs.  
*Crocus biflorus*. Redout. *tt*. De....
7. Le SAFRAN de Suze.  
*Crocus fujianus*. Redout. *q*. De l'Asie mineure.
8. Le SAFRAN nain.  
*Crocus minimus*. Redout, *if*. De la Corfe.

## Culture.

Toutes ces espèces se cultivent dans nos jardins ou dans nos Stoles de botanique. Les plus communes sont les trois premières, & la plus belle la seconde. Long-temps on a confondu les six dernières avec celle-ci, connue des jardiniers sous le nom latin de *crocus*.

La culture des Safrans dans les jardins se borne à les planter soit en touffes en automne, soit en bordures, & à relever leurs oignons tous les trois à quatre ans pour les changer de place & séparer les caïeux, car ils épuisent la terre comme toutes les autres plantes. De plus, ils se gênent réciproquement lorsqu'ils sont trop nombreux. Rarement on les multiplie par des semis de leurs graines, attendu que les pieds provenant de ces semis ne fleurissent qu'au bout de trois à quatre ans. Une terre légère, sèche & maigre, est celle qui leur convient le mieux, car ils poussent difficilement dans une forte, pourrissent promptement dans une humide, & ne donnent point de fleurs dans une trop fumée. Il n'y a que les très-fortes getées & les pluies permanentes de Thiver qui leur fient quelquefois nuisibles.

Le Safran printanier offre des variétés plus ou moins violettes, plus ou moins fortement striées. Il fait, ainsi que le jaune, un fort joli effet pendant tout le mois de mars, & ne doit pas être ménagé dans les parterres, ainsi que le long des al-

lies ou dans les corbeilles des jardins paysans. Leur précocité rend ces deux Safrans propres à être cultivés en pot sur les chemins pendant l'hiver; aussi s'en fait-il, chaque année, une grande consommation à Paris pour cet objet. Tous les oignons qui se vendent sont dans le dessein de donner des fleurs; & s'ils n'en donnent pas tous jours, c'est qu'on les a mis dans une trop bonne terre, ou qu'on les a ou trop arrosés, ou trop privés de la lumière.

On appelle *Safran* toute la plante, lorsqu'elle est en terre; on appelle de même *Geuleme* le pistil de la fleur, lorsqu'il est desséché & propre à être mis dans le commerce. Je suivrai l'usage de la nomenclature, quelque vicieuse qu'elle soit dans le cours de cet article > ainsi il faudra que le lecteur y ait toute l'attention.

Les usages du stigmate de la première espèce de Safran dans la médecine, dans la cuisine & dans les arts, la rendent, de temps immémorial, l'objet d'une culture importante dans l'Orient, & même en France. Les lieux où on s'y livre avec le plus de succès dans ce dernier pays, sont les environs d'Albi, les environs d'Angoulême, les environs de Nemours & les environs de Caen.

La consommation du Safran étant beau coup affoiblie en France, parce qu'on a cessé d'en mettre journellement dans les sauces, la culture a diminué dans tous ces lieux, & a même presque disparu du premier & du dernier.

Le Safran exigeant beaucoup de main-d'œuvre, & l'opération de sa cueillette devant être exécutée, ainsi que celle de son dessèchement, en peu de temps, la culture ne peut être entreprise qu'en petit dans des pays peuplés, & par des cultivateurs de profession, c'est-à-dire, qui puissent la surveiller à tous les instans. Lorsque des propriétaires riches la font faire par des ouvriers à leurs gages, les résultats en sont toujours, en définitif, défavorables au bout de quelques années. Il est cependant à désirer que les terres de ces propriétaires soient plantées en Safran, car elles se louent, lorsqu'on les reconnoît propres à cette culture, trois ou quatre fois plus cher que pour les céréales.

Ainsi que je Tai déjà observé, les terres légères, non pierreuses, non humides, d'une fertilité moyenne, sont les seules propres à la culture en grand du Safran.

Jamais on ne multiplie le Safran de graines: ainsi, celui qui veut le cultiver pour la première fois doit se procurer des bulbes ou oignons. On distingue de deux fortes: les uns les plus aplatis & ronds, qui donnent plus de fleurs; fortes que je crois n'être que des variétés de circonstance & qui varient dans les nuances du fauve-clair ou fauve-rouge, ou fauve-brun. Tous les bestiaux & principalement les cochons, les aiment avec passion. Les campagnols les recherchent beau-

coüijf & en font une grandeJeftruftion lorſqu'on ?s furveille pas fans ceffe. Une ſcolopendre uſſi à leurs dépens. On en tire un fort bel

Les feuyies du Safran fe développent après ſon ſortir a c'eſt-a-dire, pendant tout l'hiver & l'hyver nps. On les coupe ordinairement à la fin de ſeul de ſeul^ faifon, lorſqu'on juge qu'elbs ſont devenues inutiles à raccroiffement des bulbes j mais la théorie die qu'à quelqu'épo- que ſu'on le faffe, cette opération eſt toujours nui- «ble; (Foy.FEUILLE.) On les danne aux beſtiaux, S<sup>l</sup> en font fort avides.

Le faecès\* d'une culture de Safran dépend principalement de h bonté du labour qu'on a <K>nné à la terre qu'on y deſtine. On fait ce labour à la bêche ou à la houe, mieux de cette dernière niire, & on l'approfondit de neuf à dix pouces, qui eſt preſqu'un DIVORCEMENT. ( Voy| ce mo<«) Celt à la fin de l'hiver & au print em ps S<sup>l</sup> on l'ex^cute.

Un fertile terrain faiſant trop pouſſer le Safran en feuilles, un terrain fortement fumé doit produire le même eſſet; ainſi il ne faut pas mettre d'engrais dans celui qui eſt deſſiné à cette culture | cependant, ſ'il &oic au-deſſus du médiocre, on pourroit Taméliorer avec <les cuiures de mares 5<sup>u</sup> d'étrangers, des ſeilles ramaffées dans les boisi «"marcede raifin,&c.

La quantité de bulbes qu'emploient les cultivateurs pour garnir un arpent eſt environ fix cent jWle dans le Gâtinois, & quatre cent mille dans Angoumés : fans doute les uns & les autres ont lai-on, car la quantité doit dépendre de la nitre «ila terre. Cependant, en principe général, il vaut ttieux en employer moins que trop.

L'eſpace de temps qu'on doit mettre entre la levee des bulbes & leur replantation a été Tobjet des confiderations de Duhamel, a qui on doit un excellent Traite ſur la culture du Safran, & il eſt reſulte de ſes experiences qu'il falloit qu'il Hit le plus court poſſible, non parce que, ainſi que quelques cultivateurs le penſent, un commencement de deſſiccation ſoit nuiffible à ces bulbes, mais parce que leur aſtion végétative ſe développant aJors plus tard, ik donnent de moins belles fleurs.

La plantation du Safran a lieu à la fin de juillet qu au commencement de feptembre, & ſe fait ſans des tranchées de fix à fept pouces de profon- «eur, écartées d'autmt. On y place les bulbes a aux pouces ſeulement les unes des autres. La te, re enlevée pour faire la ſeconde tranchee fert a rer ſpir la premiere, & ainſi de fuite; la den- niere l'el. avec des terres levées de côté & d'autre.

Il eſt des culti vent tous les caieux des bulbes :fois les affoi- blir, les petits caieux ne le pouvant être fans occasionner

de les laiſſer. 9. ant. f. veloppes leches, qu'on les le Z SSSH^SI s. ^ le appelle les roits, d eſt completemeDt muile de papier, <m ſur des planches WeTprtrp?ſt fi

les en débarraffer, attendu qu'elles ne tardent pas à pourrir.

Les fleuts du Safran ſe d&v<ſloppent & fortent de terre immédiatement apr^s les premieres pluies d'automne : du moment oil elles commencent à paroître, on donne un binage.

Ceſt ordinairement dans les premiers jours d'octobre que commence la récolte du Safran : elle ſe continue pendant environ trois ſemaines. Comme les fleurs paſſent promptement, & que ie piftil perd de ſon odeur, de ſa faveur & de ſa couleur torſque Taſte de la fécondation eſt termine, il faut tque toute la population, ou au moins toute la famille, & le plus poſſible de femmes & d'en- fans gagés, ſe tranſportent tous les jours, ceux de grande pluie exceptes, avant le lever du ſoleil, dans les champs^ pour Teſſeduer dans le moins de temps que faire ſe peut.

Voici comme on opere.

Cheque cueilleur, ayant un panier.qu'! tient de la main gauche, ie met a califourchon ſu( une rang^e de Safran, & de la main droite, avec l'ongle du pouce, ou coupe toute la fleur, ou ſeulement le piftil des fleurs qui ſontepanouies, & on met Tun ou l'autre dans le panier.

Il faut, autant que poſſible, qua la recolte ſoit terminee avant la chute entière de la roſee ; mais quand elle eſt dans toute ſa force, be qu'on manque de monde, on eſt obligé de la prolonger a priſce moment, même de la recommencer le foir.

Lorſqu'on cueille les fleurs, on les range regu- lièrement dansle panier, & on les tranſporte a la maiſon, oil des ^plucheufesles etendent ſur dss tables, & les prennent une a wne pour en couper les ſtigmates, un peu au-deſſus de leur point de réunion, au moyen de Tongle, & les mettent dans une aſſiette placée à leur droite. Les fleurs ſont jetées ſous la table & données le foir aux beſ- tiaux. Une ouvrière habile p ?ut ainſi eplucher une livre de ſtigmutes, qui prennent alors ſeuls Je nom de ſa/ran; mais il fautqu'elle veille ſcrupu- leuſement à n'y laiſſer s'introduire ai^imo r>^:-- des pétales, parce quej ſe moiſſiſſant facilement, ils altéreroient le Safran & diminueroient ſa valeur eſſedlive & ſa valeur wmm<rcitiale. Il en eſt de même des étamines, quoique ces demi&res ſoient moins nuiffibles.

On doit toujours tendre à faire le plus promptement poſſible, dans la foirée, l'epluchage du SL «épi" SSS On ne pouvoit le procurer aſſez facile- ment, à raiſon de ce qu'il ſeroit long & moins b

Lorſqu'on ne cueille que les piftils des fleurs du Safran, il ne reſte plus, après qu'on les a maifon & netroyés des matières

err: les le Z SSSH^SI s. ^ le

faire fecher dans un four très-tégcrement chauffé, en les retirant tous les quarts d'heure pour les retourner, à Yffex de quoi la bouche du four est iaillTée toujours ouverte.

J'indiquecemoyen, qijoiqii'il foit fort peu ufité, parce que c'est le plus expéditif & le meilleur, p»uifqu'il n'est fujet qu'à Tinconvénient d'une trop I brte chaleur, qu'il est facile de prévenir.

Le plus communément on fait fecher le Safran, foit sur des ramis de crin suspendus au-dessus d'un brasier, ce qui l'expose à sentir la fumée, soit sur de larges plaques de cuivre ou de grands plats dr terre repofant sur de la cendre mêlée de braife.

Dès que le Safran devient caffant, il doit être retire de deflus le feu, & renfermi, après son complet refroUiffement, en petite quantité & fans trop' le prefer, dans des sacs d« papier, qu'on place dans des boites ou des caiffes au lien le plus fee de la maifon. Cinq livres de Safran vert n'en fourn'ffent qu'une de Safran fee.

En renfermant ainfi le &fran dans du papier ic 3a»s des boites, on peut le conferver trois à quatre ars, fans qu'il perde fenfiblement fa belle cocleur &\* fa bonne odeur, tandis que fi on le laiff'jt excof6 à l'air, furtout à Tair himide, il s'alt^recit fnus ces deux rapports de< le premier h'ver.

Le Safran se fraude qutlqutfois pour le poids, sn le mouillant au moment de lz vente; &r pour la couleur, en le mélangeant avec le fafranum. On reconnoit la premiere de ces fraudes par le toucher, & la feconde à la coloration de la bafe de chaque piftil, cette bafe ^tant blanche dans le Safran non frauds.

Mais il faut vehir à la culture du Safnn, dont j'ai 6té éloign^, à fa cueillette & fa preparation.

Le Safran ne prôduit gu&re, la premiere année, que quatre à cinq livres de piftils fees par arpent | mais à la feconde, fa rdcolte monte à juinie qu fteize & à la troifieme avingtquingtacinq; apres quoi on relève les bulbes pour les replanter ailleurs.

Pendant les deux années suivantes, outre le binage & le fauchage indiqués plus haut, on donne deux labours de trois pouces de profondeur, l'un vers la mi-juin, l'autre vers la mi-aôût.

Les caufes qui déterminent les cultivateurs à yelever après la troifieme rérolte (rarement après la quatri^me) les bulbes de Safran, c'est, 1°. qu'ils ont épuifé la terre des fucs qui les nourrissent j 1°. que, pénffant tous les ans, après leur floraifon, & de nouveaux se formant au-dessus des anciens, ils arriveroient à la furface de la terre; 3°. qu'ils se garniffent d'une quantité de caieux telle, qu'ils se gênent dans leur développement.

Dès la feconde année les fleurs du Safran font rooins belles j mais comme elles font plus nombreuses, leur T6colte est plus fruftueufe : à h troifieme, elles auRmentent encore en quantité; mais à la quatrieme elles diminiient fous ces deux rapports, non-feulemc;it par TeTet des caufes indiquées plus haut, mais encore parce que les

btfbes &ant rcmon^es de trois pouces, font expofésaux tffets de ia gctee, aux ravage? des campagnols& aux accident pioduits paries bbSffS.

Dans Tétat ordinaire, c'est-à dire, lorsqu'ny a aucune mauvaife chnnce /cheque fcoiffeap de bulbes en a produit vingt lorsqu'op relève la plantation,

La deftruftion d'une fafraniereVopere à-la fin au printemps, lorsque les feuilles commencent à se deffecher. On l'exécute au moyen de la bêche ou de la pioche. Lorsqu'elle est effe&uée, on reprend toutes les trochees une à une, on effpare les caieux & on en fait deux lots, celui des gros destinés à être replantés de fu^e, celui des petits destinés à être mis en p&pmiffere, pres a pres, pour leur donner le temps de groffir. Comme le premier lot fuffit le plus commun^ment aux bifoins de la culture, à raifon de ce que <ette culture dimiime plutôt qu'elle n'augmente, le fecond est généraUment donné aux cochons o" aux vaches.

Le fainfoin se (ubflitue trfesavantageuferrenc au Safran, & il facilite l'application du principe qui doit en p&chtr qu'on n'en remette dans is même terrain avant quinze à vingt ans, puifqu' l'uti>ife pendant la moitié de ce temps.

Lorsque le Safran vaut cinquante francs I\* livre, & cela arrive fouvent, fes trois récoltes donnent, par arpent, un produit net de 1\$^\* fte ce qui est un des plus hurs revenus que p>^e donner la terre s mais il est des accidens qui ^ml, nuent fouvent une ou plusieurs de ces récoltes, tels que les premières gelées de l'automne, le\* pluies prolongées penJant la récolte, fa "Op rapide floraifon lorsqu'on manque de bras, er. fto les maladies.

Il est trois maladies principales qui nuifent beatt-coup aux cultivateurs de Safran.

La premiere, M lla luette ou lla faufet, est une excroiffance, fouvent alongée en forme de cône, que Duhamel compare à un anévrisme, mais qu'on doit plutôt regarder comme une exoftofe. Elle caufe une diminution dans le produit des fleurs, & même caufe la mort des bulbes, mais elle est rare. Il fuffiroit oextirper cette excroiffance, lors de la rephtaion, pour la guerir; mais il vaut mieux donner aux cochons les bulbes qui roffient.

La feconde s'appelle tacon : e'est un veritable ukere d'abord rouge, ensuite jaune, & enfin noir, qui est produit par des pluies furabondante\* furtout pendant le mois de mai. Il se mortre plus fréquemment par conféquent dans les terres n?V reliement humides ou argileufes. On peut faiver les bulbes qui en font atfedées \* lorsque le c&eur n'est pas encore frappé, en extirpant la partie malade avec la pointe d'un couteau, & en les plantant féparement. Le mteux tit de les jeter au fen lorsqu'on en a fuffifamment de fains pour la plantation, Topération ne n'uffiffant pas toujours la maUdie etanc contagitufe.

Les temps on a ignoré la cause de la trichite, l'an. comme *U mort* : aujourd'hui on fait > par les observations de Bulliard, vérifiées, & lui, par plusieurs naturalistes, que cette maladie est due à un champignon qu'il a appelé \*UFFE PARASITE, & dont Perfoon a formé le nom SCLEROTE. {Voyez ce dernier mot.) Elle se trouve de grange à pertes aux cultivateurs de Safran. Elle se propage avec une grande rapidité dans les plantations dont une seule bulbe & en trouve atteinte, en gagnant circulairement de l'une à l'autre, & que ses éléments (les bourgeons femiformes) se conservent dans la terre pendant un grand nombre d'années. On dit que quelques autres plantes, comme la bugrane, l'yeble, l'atperge, & surtout le lis des champs, en sont également atteints mais la nature de la racine de ces derniers peut faire croire que c'est une autre espèce de champignon parasite qui produit sur elles les mêmes effets.

Il n'est aucun moyen connu de sauver les bulbes de Safran atteints de la mort; mais on lave toujours ceux qui ne le sont pas, en les séparant des premiers par une tranchée circulaire, profonde d'un pied au moins, l'usage l'a moicé, commence à deux pieds au moins de bulbes les plus récemment atteints, tranchée dont la terre sera jetée dans l'intérieur du cercle, car une seule pellette de terre infectée peut propager la maladie dans tous les lieux où il en tombe des molécules. On ne mettra plus qu'après trente ans du Safran dans un champ où elle aura régné. C'est depuis les mois de mars jusqu'au mois de mai qu'elle se montre avec le plus de fureur. (Bosc.)

SAFRAN BATARD. Voyez CARTHAME.

SAFRAN DITS INDIENS. Voyez CURCUMA.

SAFRAN DES PRES. On appelle ainsi le COLCHIQUE D'AUTOWNE dans quelques lieux.

SAFFRE. Celt. «aux environs de Maifelle, une espèce de *Urtica*, qui se trouve immédiatement sous la terre végétale. Voyez ce mot.

SAGAPENUM : gomme-refine qui vient de l'Orient, & qu'on croit produite par une espèce de genre FÉRULE. Voyez ce mot & le Dictionnaire de Pharmacie.

#### SAGINE. SAGINA.

Genre de plantes de la tribu Iris opagynie & de la famille des *Caryophyllées*, dans lequel se rangent plusieurs espèces, dont trois se cultivent dans les jardins de botanique. Il est figuré pi. 90 des *Ultras* dans des genres de Lamarck.

#### Espèces.

x. La SAGINE couchée.

*Sagina procumbens*. Linn. 0 Indigène.

2. La SAGINE droite.

*Sagina erecta*. Linn. © Indigène,

3. La SAGINE apétale.

*Sagina ceculd*. Linn. © Indigène..

4. La SAGINE fasciculée.

*Sagina afficulata*. Lam. f. Dz la Baibarie.

j. La SAGINE à feuilles de cerfaite.

*Sagina ceratoides*. Smith. © De TEcoffe.

ff. La SAGINE de Virginie.

*Sagina virginica*. Linn. © De l'Amérique septentrionale.

#### Culture,

Ces plantes n'ont d'intérêt que pour les botanistes & aussi ne les cultive-t-on que dans les écoles. Là on les sème en place, & on ne s'occupe plus d'elles que pour les faire sécher si besoin est. Tous les végétaux les mangent & mais elles sont si petites & si peu multipliées, que leur importance est nulle sous le rapport du pâturage. (Bosc.)

#### SACONE. REICHELIA.

Plante de Cayenne, qui se forme un genre dans la pentandrie trigynie, & qui est figurée pi. 112 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Elle ne se cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

SAGOU : fécule qui se trouve dans le tronc de plusieurs espèces de palmier & entr'autres du SAGOUTIER. Voyez ce mot.

SAGOU DE BROWN. On appelle ainsi, en Angleterre, la farine du HARICOT MUNGO. Voyez ce mot.

#### SA.GOUIER ou SAGOUTIER. SJCUS.

Genre de plantes de la monocotyléon hexandrie & de la famille des *Palmiers*, dans lequel les botanistes placent quatre espèces, toutes importantes pour les habitants des pays intertropicaux, mais qui se cultivent rarement dans nos climats. Il est figuré pi. 771 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le SAGOUIER raphia.

*Saguraphia*. Willd. T. De l'Afrique.

2. Le SAGOUIER farineux.

*Sagus farinifera*. Gaertn. T. Des Indes.

3. Le SAGOUIER de Rumphius.  
*Sagus Rumphii*. Willd. 17 Des Moluques.

4. Le SAGOUIER bache.

*Sagus americana*. Lam. f. de Cayenne.

#### Culture.

Comme la plupart des palmiers, les Sagouiers fournissent de grandes ressources aux hommes & aux animaux, plus que dans la plupart d'entre eux, la fécule, connue sous le nom de *fagou*, se trouve entre les fibres de leur tronc. Voyez PALMIER.

Pour retirer le fagou de ce tronc on le fend.



on fêpare & on érafe fes fibres; enfuite on les frotte entre les mains dans de grands baquets pleins d'eau : 'a t'écule fe précipite fous forme de fiqu'ire d'un blanc-fa'e , & fe réunit en miffs au fond du bacjuet; on la délaie de nouveau dans un peu d'eau j on la fait paffsr, au moyen d'une certaine quantité de nouvelle eau , dans un tamis, pour la laver & fêparer comp'êtement les portions de fibres qui auroient pu être entrancées avec elle j fiiiis, après avoir décanté l'eau. on fait paffer la pâte a travers une lame de tñstal perforée, po jr la former en grains de la groffeur de ceux du blê, & on la fait complètement fêcher. Ces grains font le fagou du commerce; ils font roux, parce qu'on les fait fêcher au foleil le plus vif.

Le fagou eft fins faveurj nuis lorfqu'on le met fur le feu avec du bouillon ou du laic, il fe diflbut, forme une efpèce de gelée très-nourriffme & tr&sfacile à digérer, & par conféquent trèsavjntageufe dans les convalefcences. *Voy.* AMIDON & FECULB.

On fait toujours une grande confommition du fagou dans l'Inde; mais aujourd'hui on lui fubftitue, en Europe, la fécule de pomme de tene, qui en diffère à pei-e , & qui eft ji bien meilleur marché. *Voyt* POMME DE TERRE,

On tire auffi des pétioles desSagouiers & de leurs fruits iermemès, une liqueur vineufe trfes-agréable & une eau-de-vie rres-enivante.

La culture des Sagouiers, dans leur pays natal , fe riduit à en planter les fe men ces dans lie voifinages des habitations, lorfque ces derni&res font fur le bord des, eaux > mais le plus fouvent il proviennent de la dillémination naturelle des grains. Plufieurs des graines envoyées en Europe dans de la terre humide > y font arrivées en état de germination & y ont donné naiffance à des pie<Js qui n'ont pas fubfifté long-temps. Aujourd'hui je ne connois aucun jardin où il s'en trouve. Une grande chaleur humide eft indifpenfable à leur conferyation. (*Bosc.*)

SAIGNEE: ouverture d'une veine fuperficielle dans l'intention de donner fortie à une portion du fang d'un animal.

On faigne rarement aux artères, à raifon de la difficulté qu'éprouve la plaie à fe fermer, &: de la crainte d'un anévryfme qui en eft trfes-fouvent la fuite.

Celies des veines des animaux domeftiques fur lefquelles on pratique le plus fouvent la Saignée, font les jugulates\* les céphaiquesj les thorachiques, les fcaphSes, les temporales > les palatines, la caudale, celle du paturon & celle de la pince.

Les gros vaiffeaux s'ouvrent avec une lancette large & courte qu'Qn vpyz*Me flamme*, & les petits avec celle qui eft employée pour Thomme.

Lorfque la SaignSe te fait dans un lieu où il eft facile tfappWquer un bandage , on emploie ce moyen pour arr^ter la fortie du fangs dans les autres cas, on feime Touvercttre avec une épingle

qu'on paffe à travel's les deux lèvres de li p^ate. qu'on réunit par fonmoyen, i l'aider d'un ou de deux crins ou deux bouts de gros fil. L'amadou eft quelquefois employé.

Le but de la SaigiSe eft d'affoiblir l^animal & de diminuer par conféquent les danger des excitations contre nature , qui compromettent fa vie ; c'eft principalement dans les infflmmation\*»gii'elle eft confamment bien indiqu^e. Mais combien de chevaux périffent chaque \*année pour avoir de^ faignés mal à propos! Pour la plupart des marchaux, cette operation eft un remède à tous les nnux; ils faignent mdoie pour prépnrer les chevaux à la fatigue, pour faciliter la digertion de ceu\* qui ont trop mang^ d'avoine ( qui font fourbus) > pour réparer leurs forces épuifées par Texces du travail, quelqu'abfurde que ceh paroiffe aux efpirts les moins éclairés. Heureufement cette déteftable pratique piff^; car ce n'eft pas celte qu'on enfeigne dans les écoles vétérinaires.

Comma j'ai iniiqui aux articles des maladies celies qui exigent la Saignée, je me crois difenfede m'étendre davantage fur ce qui la concerne. *Voyt* SAIGNEE CV SANG dans la *DiBibnnaire* &\* *Médecine.* (*Bosc*)

SAIGNF.L : petit foffé qu'on creufe , foit à 1\* bêche, foit à la charrue, pour favoriser l'écoulement des eaux d'une rivière ou d'un étang , dan\$ un pré, un champ > &c.3 ou au contri.ire pour faciliter récouplement au dehors de celies qui fe trouvent dans un pré3 un champ , &c.

On ne fait pas ufage des Saignées auffi fouvent qu'il feroitnéceffaire, & ce unrfuement par ignorance 5 car leur formation eft le plus fouvent très-peu coûteufe ou très-peu fatigante.

Q V^r d^l a^rement l^s Saignies font temporaires, « il fuffit quelquefois d'une feule motte de S^ot pour faire coffer leur effet.

royti EAU, PLUIE, OR'AGE. ÉCOUR, MAT-TREINONDATION, IRRIGATION. (*BOSC.*)

SAIJSI BOISou GAROU: efDfcedede LAUREOLK. *royejcemot.*

- SAIN-DOUX: graiffe qui fe dépole autour des vifcères abdominaux du cochon, & qui , avanc detrepurifiée, s'appelle AXONGE , & après être ranas s appelle VIEUX-OING. *Voy.* ces mots & leS mots COCHON & GRAISSE.

•SAINFOIN. HEDTSAKVM.

Genre de plantes de la diadelphie d^candrie & de la famille des Légumineufes, dans lequel fe rarK\* cent quarante-deux elpèces, dont beaucoup y f^oat propres à la nourriture des beftiaux, & dont^eux font, en Europé, Tobjet d'une culture de grande importance. Il eft figuré pi. 828 des *Illuftrations da genres* de Lamarck.

*Obfcrvations.*

Les Sainfoins ont les plus grands rapports avec

Les SES3ANS, *tfckynomene* (v<\$q ce mot) ; auili  
que-lques botaniites, entr'autres Lamarck> les ont-  
p<ls réunis.

^T o/jirnefort avoit établi deux genres avec L=s  
Apice& que Linnaeus a cfnfdndues dans celui-ci, 6c  
avoit appelé Pautre *onobrychisj* mais ce dernier n'a  
Pas fr<e adopié par les botaniltes modernes. De-  
jj<u<is P<if on ch a ^ bli quatre aux depens de celui  
\*e Un'neus; favoir: STYLOSANTHE, HALLIE,  
^ORKIE 6? LASPÉD^ZE. Voy. ces mors, excepté  
J? dernier, dont les efpeces font énuméries ci-def-

**Espèces.**

*Sainfoins à feuilles fimp les ou conjugues.*

- i. Le SAINFOIN agul.  
*Hedyfarum alagku* Linn. ft De T Orient.
- 2. Le SAINFOIN à feuilles de buplèvre.  
*Hedyfarum b up lev rifo Hum.* Linn. ^ Des Indes.
- 5. Le SAINFOIN à feuilles de gramen.  
*Hedyfarum gramineum. RQXZ.* ^ Des Indes.
- 4. Le SAINFOIN glumacé.  
*Hedyfarum glumace urn.* Vahl. ^ De T Arabie.
- j. Le SAINFOIN ridé.  
*Hedyfarum rugofum.* Willd. JY De la Guin^e.
- 6. Le SAINFOIN herilfbnné.  
*Hedyfarum erinaceum.* Lam. ^ Des Indes.
- 7. Le SAINFOIN en chapelet.  
*Hedyfarum moniliferum.* Linn. ^ D: S Indes.
- 8. Le SAINFOIN à feuilles de nummulaire.  
*Hedyfarum nummuarifolium.* Linn. © Des Indes.
- 9. Le SAINFOIN à feuilles d'alibouier.  
*Hedyfarum styracifolium.* Linn. J) Des Indes.
- 10. Le SAINFOIN à feuilles en rein.  
*Hedyfarum renifunne.* Linn. if. Des Indes.
- n. Le SAINFOIN vtlout^.  
*Hedyfarum veiutinnm.* Willd. I> De T Améri-  
que méridionale.
- 11. Le SAINFOIN à gouffes caches.  
*Hedyfarum latebrofum.* Lsnn. f) Des Indes.
- 13. Le SAINFOIN terminal.  
*Hedyfarum terminata.* Rich. De Cayenne.
- 14. Le SAINFOIN vaginal.  
*Hedyfarum vaginale.* Linn. Q Des Indes.
- 1 s• Le SAINFOIN à gouffes cylindriques.  
*Hedyfarum cylindricum.* Lam. Q Des Indes.
- 16. Le SAINFOIN à tiges triangulaires.  
*Hedyfarum triquetrum.* Linn. % De S Indes.
- 17. Le SAINFOIN du Gange.  
*y. edyfarum gangeticum.* Linn. O Des Indes\*
- \*; 18. Le SAINFOIN tacheté.  
*h\dyfarum macula turn.* Linn. © Des Indes.
- 19- Le SAINFOIN à ailes de chauve-fouris.  
*Hedyfarum vejperilionis.* Linn. O Des Indes.
- 20. Le SAINFOIN fagitt^.  
*Hedyfarum fagiutum.* Lam. Des Indes.
- if. Le SAINFOIN^irdif.  
*Hedyfarum ferotinum\** Willd. if. De.....

2R. Le SAINFOIN à feuilles variées.  
*Uedyfirum diverfifolium,* Lamarck, f) D5 Ma-  
dagaiur. 1

*Sainfoins à feuilles tenths.*

- 23. Le SAINFOIN élégant.  
*Hedyfarum pulchellum.* Linn. ft Des Indes.
- 24. Le SAINFOIN à feuilles de fpartion.  
*Hedyfirum fpartiam.* Willd. 0 Des Indes.
- 25. Ls SAINFOIN en ombelle.  
*Hedyfarum umbellaium.* Linn\* ft Des Indes,
- 16. Le SAINFOIN diffus.  
*Bedyfdrum dififurn.* Willd. ft Des Indes.
- 27. Le SAINFOIN dichotome.  
*Hedyfarum dichotomum.* Willd- ft Des Indes.
- 28. Le SAINFOIN RviL  
*Hedyfarum friatum.* Thunb. Du Japon.
- 29. Le SAINFOIN foyeux.  
*Hedyfarum fericeum.* Thunb. ft Du Japon.
- 30. Le SAINFOIN rude.  
*Hedyfarum afverum.* Lam. De....
- 31. Le SAINFOIN à feuilles finuées, vulgairement  
*pois à gratter.*  
*Hedyfarum repandum.* Vahl. ft De Tile Bour-  
bon.
- 32. Le SAINFOIN à feuilles d'&ythrine.  
*Hedyfarum erythrindfolium.* Juff. De l'Amérique  
méridionale.
- 33. Le SAINFOIN vifqueux.  
*Hedyfarum vifcidum.* Linn. ft Des Indes.
- 34. Le SAINFOIN h6tiff6.  
*Hecfyfarum hi num.* Linn. De....
- 3f. Le SAINFOIN à gouffes\* pendantes.  
*Hedyfarum retroflexum.* Linn. ft Des Indes.
- 36. Le SAINFOIN méridional.  
*Hedyfarum auftrale.* Willd. ft De Tile de Tanna,
- 37. Le SAINFOIN à crochet.  
*Hedyfarum lappaceum.* Vahl. ft De l'Arabie.
- 38. Le SAINFOIN tomenteux.  
*Hedyfarum tomentofum.* Thunb. Du Japon.
- 39. Le SAINFOIN à gouffes ^chancrées.  
*Hedyfarum e marginal urn.* Lam. ^ De la Marti-  
nique.
- 40. Le SAINFOIN à fruits courts.  
*Hedyfarum trichocarpon.* Willd. ft De la Sibérie.
- 41. Le SAINFOIN glutineux.  
*Eedyfarum glutinofum.* Willd. if. D^ la Caroline.
- 41, Le SAINFOIN pied-de-ltevre.  
*Hedyfarum lagopodioides.* Linn. Des Indes.
- 43. Le SAINFOIN tortueux. ^  
*Hedyfarum tonuofum.* Swartz. ft De T Amérique  
méridionale.
- 44. Le SAINFOIN i feuilles molles.  
*Hedyfarum molle.* Vah!. ft De l'Amérique  
meridionale.
- 4j. Le SAINFOIN I gouffes nombreuses.  
*Hedyfarum polycarpon.* Lam. Des Indss.
- 46. Le SAINFOIN paniculé.  
*Hedyfarum paniculatum.* Linn. if. De la Caroline.

47. Le SAINFOIN à rameaux fouples.  
*Hedyfarum junceum*. Linn. De la Sibérie.
48. Le SAINFOIN réticulé.  
*Hedyfarum reticulatum*. Willd. *if* De la Caroline.
49. Le SAINFOIN divergent.  
*Hedyfarum divergent*. Willd. *if* De la Caroline.
50. Le SAINFOIN couché.  
*Hedyfarum fupinum* Swartz. 1> De la Jimâique.
51. Le SAINFOIN à fleurs sciffies.  
*Hedyfarum fejtiflorum*. Mich, *if* De la Caroline
- f 2. Le SAINFOIN à fleurs violettes.  
*Hedyfarum violaceum*. Linn. ^ De la Caroline.
53. Le SAINFOIN lafpéceteze.  
*Hedyfarum lafpeda*. Lam. *if* De la Caroline.
54. Le SAINFOIN à flairs agglomérées.  
*Htayfarum congLmeratum*. Lam. *if* Dz h Caroline.
55. Le SAINFOIN d grappes.  
*Hedyfarum racemofum*. Thunb. ft Du Japon.
56. Le SAINFOIN jaunâtre.  
*Hedyfarum lufcens*. Lam. De la Chine,
- f 7. Le SAINFOIN à feuilles obtufes.  
*Hedyfarum obtufum*. Willd. y De l'Amérique feptentrionale.
- j8. Le SAINFOIN 3 petites feuilles,  
*Hedyfarum mLrophyllum*. Willd. 'f Du Japon.
- J9. Le SAINFOIN blanchâtre.  
*Hedyfarum canefcens*, Willd. ^ De la Caroline.
60. Lt SAINFOIN glabre.  
*Hedyfarum glabrum*. Mich, *if* De la Caroline.
61. Le SAINFOIN à feuilles coriaces.  
*Hedyfarum coriaceum*. Lam. *if* De l'Amérique feptentrionale.
62. Le SAINFOIN à tête conique.  
*Hedyfarum conicum*. f) De Ceylan.
63. Le SAINFOIN du Canada.  
*Hedyfarum canadnfe*. Linn, *if* De l'Am&ique feptentrionale.
64. Le SAINFOIN du Maryland.  
*Hedyfarum marylandicum*. Linn. 2f Da 1\* Amérique feptentrionale.
- 6y. Le SAINFOIN à deux articulations.  
*Hedyfarum biarticuUuum*. Linn, f) Des Indes.
66. Le SAINFOIN veiné.  
*Hedyfarum Uneatum*. Linn. De Ceylan.
67. Le SAINFOIN à gouffes inigulièrer.  
*Hedyfarum heterocarpon*. Linn. T> Des Indes.
68. Le SAINFOIN en gazon.  
*Hedyfarum csfpüofum*. Lam. *if* De Tlle-de-France.
69. Le SAINFOIN ftoloniftr.  
*Hedyfarum ftolonifemm*. Rich. De Cayenne.
70. Le SAINFOIN courant.  
*Hedyfarum reptans*. Lam. De Saint-Domingue.
71. Le SAINFOIN à feuilles de cytife.  
*Hedyfarum laburnifolium*. Lam. De Java.
72. Le SAINFOIN à feuilles de faule.  
*H'dyfarumfalicifalium*. Lam, ft DcS Indes.
- 7J- Le SAINFOIN ofcillanr.  
*Mcaifarum gyrans*. Linn, rf<sup>1</sup> Des Indes.

74. Let-SAINFOIN rampant.  
*Hedyfarum repens*. Linn. *if*. De la Caroline.
75. Le SAINFOIN à teuilles en coeur renverfe.  
*Hedyfarum vbcordatum*. Lam. De Java. •
76. Lc SAINFOIN afcendant.  
*Hedyfarumafcendens*. Swmz. ft Qe ia Jamaïque.
77. Le SAINFOIN de lile Mauuce.  
*Hedyfarum mauruianum*. WSlid. % De ttle-d<sup>e</sup> France.
78. Le SAINFOIN Tcarieux.  
*Hedyfarum fquurrofum*. Thunb. Du Cap de Bonn-Efp6rance.
79. Le SAINFOIN en fpirale.  
*Hedyfarum fpirale*. Swartz. f> 9e la Jamaïque.
80. Le SAINFOIN axilhire.  
*Hedyfarum axil/are*. Swartz. ^ De h Jamaïque.
81. Le SAINFOIN cuppidé.  
*Hedyfarum cuppidatum*. Willd. *if*. De l'Amérique feptentrion-lie.
82. Le SAINFOIN en queue.  
*Hedyfarum caudatum*. Thunb. Du Japon.
85. Le SAINFOIN tubéreux.  
*Hedyfarum tuberosum*. Willd. T) Des Indes.
84. Le SAINFOIN cili^.  
*Hedyfarum ciliare*. Willd. *if*. De l'Amérique feptentiionale.
- 85<sup>1</sup>. Le SAINFOIN pileux.  
*Hedyfarum pilofum*. Thunb. Du Japon.
26. Le SAINFOIN en fcorpion.  
*Hedyfarum fccrpiurus*. Swartz. *if* De la Jamaïque.
87. Le SAINFOIN à deux fleurs.  
*Hedyfarum biflomm*. Willd. *if* Des Indes.
88. Le SAINFOIN couché.  
*Hedyfarum profiratum*. Willd. De l'Amérique feptentrionale.
89. Le SAINFOIN hériflbnné.  
*Hedyfarum lappaceum*. Vahl. fo De Tarabie.
- ^o. Le SAINFOIN cilié.  
*Hedyfarum ciliatum*. Ththb. Du Gip de Bonn-Cfperance.
91. Le SAINFOIN blanchâtre.  
*Hedyfarum incanum*. Svartz. f> De la Jamaïque<sup>U</sup>
- 9'. Le SAINFOIN à poils crochus.  
*Hedyfarum undnatum*. Jacq. b De l'Am^riq<sup>6</sup> méndionale.
- n J r<sup>9\*</sup>. Le SAINFOIN grim pant.  
*Hedyfarum trigonum*. Svartz. T> De la Jamaïque<sup>e\*</sup>
94. Le SAINFOIN à ft-urs vertes.  
*Hedyfarum viridiflorum*. Linn. *if* De la Carolina
- 9j: Le SAINFOIN à fleurs nues.  
*Hedyfarum nudiflorum*. Linn, *if* De l'Améri<sup>e</sup> V<sup>e</sup> feptentrionale.
- oS. Le SAINFOIN à folt'oles arrondies)  
*Hedyfarum rotundifolium*. Mich, 2t De la Caro-line.
97. Le SAINFOIN br^éolé.  
*Hedyfarum traftevfum*. Mich, *if* De la Ca\*oH<sup>De</sup>.
98. Le SAINFOIN barbu.  
*Hedjfarum barbaium*\* Linn. De la Jamaïque.
99. Le

99. Le SAINFOIN à ^rges goulfes.  
*Hedyfarum latifiliquum*. Lam. Du Pérou.
100. Le SMNFOIN grim pant.  
*Hedyfarum volubile*. Linn. De VAmérique fep-  
ttntrionale.
101. Le SAINFOIN commun.  
*Hedyfarum onobrytkis*. Linn. % Indig&ne.
102. Le SAINFOIN a fleurs blanches.  
*Hedyfarum album*. Willd. Of De la Hongrie
103. Le S.MNFOIN des roches.  
*Hedyfarum fax a tile*. Linn. Of Du midi de la  
France.
104. Le SAINFOIN du Caucafe.  
*Hedyfarum petr&um*; Wilki. Of Du Caucafe.
105. Le SAINFOIN cornu.  
*Hedyfarum cornutum*. Linn. J) De l'Orient.
106. Le SAINFOIN tete-de-coq. ^ ^ de la  
*Hedyfarum caput galli*. Linn. O D) midi  
France.
107. Le SAINFOIN crlte-de-coq.  
*Hedyfarum crifta galli*. Linn. G Du midi de la  
France.
108. Le SAINFOIN a criniere.  
*Hedyfarum crinitum*. Linn. ft Des Indes.
109. Le SAINFOIN chevelu.  
*Hedyfarum comofum*. Vahl. Des Indes.
110. Le SAINFOIN a fleurs touffues.  
*Hedyfarum confertum*. Desf. % De la Barbarie.
111. Le SAINFOIN veine.  
*Hedyfarum venofum*. Desf. Of Da la Barbarie.
112. Le SAINFOIN nain.  
*Hedyfarum pumilum*. Linn. J) Da TEfpagne.
113. Le SAINFOIN a gnuftes orbiculaires.  
*Hedyfarum circinatum*. Willd. Of Da l'Orient.
114. Le SAINFOIN de Tournefort.  
*Hedyfarum Tourgefortii*. Willd. Of De l'Orient.
115. Le SAINFOIN de Pallas.  
*Hedyfarum Pallafii*. Willd. if De l'Orient.
116. Le SAINFOIN elegant.  
*Hedyfarum coronatum*. Willd. Of Du Levant.
217. Le SAINFOIN a bouquets , vulgairement  
*fainfoin d'Espagn*.  
*Hedyfarum coronarium*. if. Du midi de la France.
118. Le SAINFOIN luifant.  
*Hedyfarum nitidum*. Willd. Of Du Levant.
119. Le SAINFOIN a fleurs variees.  
*Hedyfarum varium*. Willd. If Du Levant.
120. Le SAINFOIN a feuilles de fené.  
*Hedyfarum fenoides*. Willd. T) Des Indes.
121. Le SAINFOIN a fleurs incarnates.  
*m incarnatum*. Thunb. Du Japan.
122. Le SAINFOIN de Crjmee. --  
*Hedyfarum uuricum*. Pill. If De la Crimie.
123. Le SAINFOIN de SuhTe.  
*Hedyfarum obfcurum*. Linn. If Des Alpes.
124. Le Sr INFOIN de Sibla Sibérie.  
*Hedyfarum alpinum*. Linn. Of De  
Agriculture. Tome VL

125. Le SAINFOIN a tiges baffes.  
*Hedyfarum kumile*. Linn. Of Du mi Ji de la France.
126. Le SAINFOIN ^rgehtë.  
*Hedyfarum argenteum*. Linn. Of De la Sibérie.
127. Le SAINFOIN à feuilles panachées.  
*Hedyfarum piftutn*. Jacq. T) Dd la Guinée.
128. Le SAINFOIN à feuilles râits.  
*Hedyfarumpallidum*. De<f. of De la Barbarie.
129. Le St INFOIN ligneuy'.  
*Hedyfarum fruticofum*. Linn. ft De la Sibérie.
130. Le SAINFOIN a fleurs en têt?.  
*Hedyfarum capitatum*. Drsk Of De h Barbarie.
131. Le SAINFOIN cfmmu.  
*Hedyfarum carnofum*. Desf. Of De la Birbarie.
132. Le SAINFOIN flexueuv.  
*Hedyfarum jixuofum*. Linn. © De l'Orient.
133. Le SAINFOIN a petites flours.  
*Hedyfarum micranchos*. La:n. De Midagafcar.
134. Le SAINFOIN épineux.  
*Hedyfarum fpino Jiffmum*. Linn. Q Del'Espagne.
135. Le SAINFOIN hériflé.  
*Hedyfurum muricatum*. Jacq. Of Da I\* Amérique  
m&idionale.
136. Le SAINFOIN ponftué-  
*Hedyfarumpun&atum*. Lim. De TAMáitque mé-  
cicionale.
137. Le SAINFOIN à feuilles de pimprenelle.  
*Hedyfarum pimpinelltfolium*. Lam. Du Pdrou.
138. Le SAINFOIN à fl. urs de deux couleurs.  
*Hedyfarum bicolorum*. Lam. De l'Ainérique mé-  
ridionale.
139. Le SAINFOIN en faux.  
*Hedyfarum fale at um*. Lam. Di Y Amérique mé-  
ridionale.
140. Le SAINFOIN 3L fruits pendans.  
*Hedyfarum pendulum*. Lam. De l'Amérique mi-  
ridionale.
141. Le SAINFOIN de Virginie.  
*Hedyfarum virgim'cum*. Linn. Of Dd la Virgtnie.
142. Le SAINFOIN argenté.  
*Hedyfarum argenteum*. Willd. Of De la S:bérie.

## Culture.

De ce grandnombretefp&ces, nous nepoffé-  
dons en cemmment qu'environ le tiers dans nos  
jardins, mais j'en ai vu plufieurs autres s'y montrer  
& n'y pas fubfifter. Celles qui y font reftées font  
Irs efpeces indiquées fous les n<sup>os</sup>. 1, 8, 16, 17, 18, 19,  
16> M> 41, 42, 43,; A£> 47, fz, y3,  
54> 59^3, 64, 67, 75, 81, 83, 94» ^ I J. I O J,  
106, 107, 108, 117, 124, 127, 129.& 141.

La premiere efp^ce eft de pleine terre dans  
le climat de Paris\ mais comme elle craint les  
gelées de Thiver, il eft bon de la couvrir de  
feuilles fiches ou de fougire pendant cette faifon  
& outre cela d'en tenir quelques pieds en pot  
pour les rentrer dans l'orangerie. Elle y donne  
rarement des fruits, quoiqu'elle fljuriffe affez  
fouveni;\* auffi ne la multiplie-t-on guère que par

le déchirement <ks vieux pieds ,' déchirement qui a iituauprintemps, & qui réuffit prefque toujours, fes racines étant {rair.antes. Comme elle ne pofede aucun agrément, on la cultive imiquement dans les ecoles.de botanique, tñ elle ne demande d'aires foins, pendant Pété, qu^ des farclages de propreté.

Cette plante, dans fon pays nat3l, les deferts de la Tartarie.& de ia Turquie, laile fliur, pendant les grandes chaleurs de Pété, une marine fluide qui fe condense par la fraiñhiur de la nuit, & qui fe récolte avant le lever du foltil pour Pusage de la rciédecine. On a prétendu que c'étoit la ir.\*nne dort faifoient ufage les Ifraelites dans le deferc j mais fi ceia eft, il falloic tñue leur eftomac ilie fort différent de celui des habitans actuels des memes deferts, qu'elles purgent violevnment.

Les chameaux & autres bécés de fomme broutent Palhagi fans inconvenient autre que les piqtres causes par les opines dont il eft pourvu.

Les efpeces des n<sup>os</sup>. 8, 16, 17, 18 & 19 &ant anruelles, fe fement tous les ans dans dts pots places fur couche à cháñis, & fe repiquent dans d'autres potsqu'on remet.encore fous chafsis. Ce n'eft que dans les jours les plus chauds ou'on peut les laifftr à Pair, mSme feu.ement pendant le jour. Auxappiochesdu froid on doit les placer dans une bonne ferre , afin qu'elles y perfionnent leurs graines. La demiere eft la plus remarquable & la plus recherchée, a raifon de la forme de fes feuilles & de l'élégance de fon ports cependant on ne la voit guète que dans les écoles de botanique.

L'efpèce du n<sup>o</sup>. 73 eft fort c^lèbre par là proprieté qu'ont fes folioles latérales d'olciller airenativement pendant la chaleur & à TafpeA du foli.il; en conféquence, tous K s amateuis & les profefseurs des écoles de botanique la cultivent avec foins. On la traite comme les efpeces annuelles des pays chauds, quoiqu'elle foit bifannuelle. La rentrer de bonne heure dans la ferre & Py placer près du jour eft indifpenfable lorfqu'on veutqu'elle donne de bonnes graines, & on doit le vouloir toujours. Elle craint beaucoup l'humidité.

En général, tous les Sainfoins demandant peu d'arrofemens, furtout en hiver.

La ferre chaude eft néceffaire aux efpeces des n<sup>os</sup>. 45, 67, 83 & 117 s du refte on les conduit comme les précédentes.

C'eft encore en pleñne terre qu'on ftme & qu'on conferve toi'te Tannée les efpeces des n<sup>os</sup>. 47, 6j, ^4. 81. On les multiplie aufli, à défaut de graines tirees de leur pays natal, par le déchirement des vi-ux pieds.

Celles des n<sup>os</sup>. 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

n<sup>os</sup>. 101 & 117, qu[la E2u pour Tune par route la trance, pour J^autre feulement dans ie midi.

Les efpeces des n<sup>os</sup> 16, 34, 41, 41, 46, 54, 59 & 94 peuvent qu'elles passent l'hiver en pleine terre dans le climat de Paris; mais il est plus prudent de les tenir en serre pendant l'hiver pour les faire rentrer dans l'orange aux approches des grands froids. Comme elles ne donnent presque jamais de graines dans ce climat, on n'a d'autre moyen de les multiplier, lorsqu'on n'en recoit pas de leur pays natal, que par le déchirement des vieux pieds, déchirement qui s'effectue au printemps, & qui reuffit le plus ordinairement.

Quoiqu'originaires du midi de la France, le Sainfoin commun, qu'on appelle aussi *espurcette* « *ourgogh* ; il est encore peu cultivé du temps du patricien de la noire agriculture, Olivier de Serres, qui aujourd'hui il couvre des espaces considérables dans presque toutes les parties de la France, cependant il n'a de désirer qu'il s'étende encore davantage. Car, nous les bestiaux l'aiment, soit en vert, soit en foin, & il a sur le trèfle & la luzerne les avantages de donner plus de valeur aux chevaux, plus de fermeté & de faveur à la chair des bœufs, un lait de meilleure qualité aux vaches, de valoir aux Lêtes à laine la météorisation & la pourriture; il est extrêmement propre à entrer dans l'affolement des terrains secs & braves par le soleil, principalement lorsque ces terrains sont calcaires, & n'y peut être ni remplacé par toute autre plante.

C'est un produit primitif de la nature, qui fait pénétrer dans les fissures de la roche pour aller chercher sa nourriture. On le trouve dans les rivages de la mer, & dans les autres plantes qui croissent sur les rochers calcaires.

Reuss & Gilbert en a observé qui approchoient de cette dernière dimension. Ainsi, dans les plus fortes, les sécheresses les plus prolongées. Ce n'est que depuis qu'il a été introduit dans les basses Pyrénées, dans les basses Alpes, dans les Cévennes, dans le Jura, dans la ci-devant Bourgogne, dans la ci-devant Champagne, que l'agriculture de ces pays est devenue noriffante. J'ai vu dans les propriétés de famille, situées sur la chaîne calcaire primitive s'étend de Langres à Autun, des terres qui rapportoient que de chétives récoltes de feigl ou d'avoine tous les deux ou trois ans, & se louoient en conséquence qu'entre un & deux francs l'arpent, rapporter entre les mains de mon frere quarante à cinquante francs tous frais faits, après qu'il eut fait entrer le Sainfoin, & par suite le froment & Torgs dans leur affblement.

Au moyen de ses longues racines, de ses

preuſes rigoſes, le Sainfoin reſarde confidérablement le grainement des terres des pentes dans les vallées j'eſt pourquoi il doit toujours entrer dans l'effortement de ſes j>ent's.

> Quoique tout porte à cultiver le Sainfoin principalement dans les terres prédées, il ne faut pas pour ceh l'exdure des fables & des argiles léches ſ ſ. ne faut n'e^e pas ſe reſuſer à enmettre de temps en temps dans les bonnes terres qui ne font pas irdp bumiMes, ne f'ut-ce que pour éioigner les j^atouip cū trèfle & de ia b>>erne. Il dure peu dans les fablss, mais y produit de paſſables récoltes pendant les deux ou trois premières années. La même obſervation s'a^pliqu > A certains terres crayeufes, à certaines terres argilrufts, lorſqu'il y réuilit, c'e qui n'arrive pas toujours, à raifondeceqn'elles retiennent les eaux pluviales qui le pourriſſent avant qu'il ait acquis la force neceſſaire pour réſiſter à leurs atteintes. Sc\$ récoltes font excellentes dans les bons terrains, mais cependant moins que celles de b (uzerne ; ce qui doit y fdire le plus fouvent préſ. rer cette dernière.

Il ſe ſubſtitue très-avaimegeufement aux vignes qu'on a écé forcé d'arrachtr.

Au rapport de Dccandolle, qui a parcouru la France en obſervat^ur éclairé des proc^dés de l'Agriculture, le Sainfoin coinmun vi-nt mal ſur les montagnes trop élev^es & aux expoſitions trop froides. Il propoſe de lui ſubſtituer, dans ces d-ux cas, le Sainfoin des Alp2S, qui croit ſpontanément à plus de mille toifes de hiuteur, & qui en diffère peu^par la quality & Tabondance du produit.

1 \_\_\_\_^---i---nt que ja-  
ifoin, que  
ervé, s^e-

tenae ae JOUI en |um , w.« ..\_\_\_\_t ; pour cela mieux foignée. Arthur Young avoit déjà remarque, il y a trente ans, que dans la ci-devant Bourgogne cette plante fte duroit que fix ans au plus, & que fouvent on étoit obligé de la retourner la ſeconde ou la troiſieme année, tandis qu'en Angleterre elle ſubſiſte ordinairement douze à quinze ans. Cette foible durée tient, ſelon cet obſervateur, à la courte durée des haux, au préjugé que la production du ble doit être préférée à toute autre, à u peu d'importance qu'on met à la multiplication des beſtiaux, enfin au peu de foin qu'on apporte à nettoyer la terre qu'on lui deſſine, des mauvaiſes herbes, par des récoltes antérieures de plantes étouffantes, comme de veſce, de pois us & de plantes qui exigent des binages d\Sté, Cx nme de pommes de terre, de haricots, &c.

^our voir proſpérer une pi^ce de Sainfoin, il eſt donc bon de faire Y^ceder fon femis, i°. d'une récolte de pommes de terre 5 i°. d'une r&olte de veſce ou de pois gris; 3°. de deux & même trois labours auſſi profonds & auſſi parfaits que poſſible.

Enterrer la récolte de veſce en vert, au lui ſeire wceder, ſi eſt de la veſce d'hiver, un femis de

farrafin 3 un femis de navette, da rave, &c. poar en enterrer également ſes réſuhats, eſt encore un moyen de reuſſite qui ne cède qu'à une fumure compière. J'inſiſte pour am^liorer par des engrais la terre deſſinée au Sainfoin, quoique généralement on ne la fume pas, p^rce que h uiuntité & la durée foit la fuite de cetre opération', & que ſi l'économie eſt à deſirer en agriculture, la léſinerie n'y peut Stre approuvée. Voyei RiCOLT&s EN-TtRREES.

Des amendemens, tels que h Aiie, la cendre, la chaux, la inarne, font louvenc fort utiles, & doivent être donnés lorſqu'on a calculé ſi leur dépense ne couvrit pas l'augniencjion du proiuit qu'ils peuvent hire eſpér.

Quant aux labours, on ſent bien qu'ils doivent être faits avec foin, puifque leurs effſts doivent durer pluſieurs années > & que vie plus les racines du Siinſoin font pivotantes, Voyc\ LABOUR.

Dans la ci-devant Boitrgogne, on fait preſque toujours fuccédar le Sainfoin aux vieilles vignes qu'on tft forcé d'arracher, & le labour qu'on tionne à la terre, à la main, n'eſt preſque qu'un binage, parce que l'arrachage dj la vigne eſt un véritable D&tONCEMENT. Voyt\ ce mot.

On prétend généralement qu'i' faut douze ou quinze boiffeaux de graine de Siinbin p& ar-pjnc, e'eſt-i-dire, un pen plus d'i double de ce qu'il faudroit de fionenc ſur la xs.JbxA 6cendue de terrain j mais cette quantité ne peut ſcie regar lée que comme une moyenne, car elle dép.m.i de la nature du fol & de la qualice de la graine. En effet; à qualité igali ii en faut r~ .i~ r'~ .k~ .JC terres, pi is ſur les mailvaifts, de gnines qui n'en off-ent pa?

de lever, comme je le prouvai. yiU9 ya3. 1^ quantity qui ne lève pas parce qa'elle eſt relief iur la ſurface, oil elle a ^té mangée par les campagnols & par les oiſeaux, doit aulii entrer ea ligne de compte.

Les femis à la volée font ſes ftuls pratiqués pour le Sainfoin, parce <ju'on s'eſt affuré par des expériences direites, faices en Anjleterre, avsc tout le foin poſſible, qu'il n'étoit pas avantageux de les faire en rangées, attendu que les tiges devoient j dans ce cas, ſi groſſes & ſi dures, qu'elles ne pouvoient plus être mangées par les beſtiaux.

Gén^ralement on Jeme le Sainfoin avec du ſégle, de Torge ou de Havoine, tant pour payer la rente de la ttrre & les this de culture de la première ann^e, où il ne produit rien, que pour l'abruter, dans ſa jeuneſſe, de ^influence deſſéchante des rayons directs du ſoleil. Alors la graine de ces céréales doit être en quantité moindre de moitte qu'à Tordinaire, afin que les feuilles d^s pieds qu'elle doit produire n'écouffent pas ceux de Sainfoin.

Une terre nouvellement remuée & un temps

piuvieux font des circonftances favorables au femis de la gtaine du Sainfoin, attendu qu'elle lève plus vite, qu'il y a alors moins de pevtés à craindre, & plus de vigueur à efpérer dans le jeune plant.

Mais à quelle époque doit on femer ? Dans le midi de la France, c'est toujours en automne, parce que le plant n'ayant à craindre ni des gelées ni des pluies continues, se fortifie pendant Thiver. Dans le nord, à raifon de ces craintes, c'est presque toujours au printemps, c'est-à-dire, à la fin de Mars ou au commencement d'avril.

Un bon HERSAGE & un ROULAGE bien appuyé concourent puissamment à la réussite d'un semis de Sainfoin, en ce qu'ils enterrent tous les grains & retardent l'évaporation de l'humidité de la surface de la terre, humidité nécessaire à la germination. Voyez les mots indiqués.

Par un temps favorable, les grains de Sainfoin ne tardent pas à lever.

Lorsqu'un semis de Sainfoin, fait avant l'hiver, n'a pas réussi, ou n'a réussi qu'en partie, on peut le recommencer au printemps sur un simple hersage. Si c'est au printemps, il faut le remplacer par une autre plante, sans recommencer l'année suivante.

Les progrès d'un semis de Sainfoin font peu marqués la première année. Celui fait au printemps offre rarement plus de trois feuilles lorsqu'on coupe la céréale qui le protégeait. On doit en éloigner les bestiaux, & ne lui pas faire sentir le tranchant de la faux. Celui fait avant Thiver pourra donner, sans grands inconvénients, une faible récolte à la fin de Tété suivante.

Dans le climat de Paris, on peut déjà couper deux fois le Sainfoin dans l'année précédente. Cependant il vaut mieux ne le couper qu'une fois pour favoriser l'accroissement des racines, accroissement qui est toujours proportionné au nombre des feuilles. On s'en tient ordinairement à ces deux récoltes \* mais dans le midi de la France, & encore mieux en Espagne & en Italie, on le coupe trois, quatre & cinq fois par an, selon la nature du sol. Il est même des terres susceptibles de recevoir des irrigations, où on peut en tirer, dit-on, jusqu'à dix récoltes, produit prodigieux, sans doute, mais croyable quand on considère la puissance de la chaleur & de l'humidité sur la végétation.

La fauchaison du Sainfoin doit avoir lieu au moment où la plus grande partie des épis commence à fleurir ; si on attendait que les graines fussent formées, on perdrait une partie des feuilles qui se feroient déjà desséchées, & la plupart des tiges seroient si dures que les bestiaux ne pourroient pas les manger, les moutons surtout. Il faut recommander aux faucheurs de couper un peu haut, afin de ne pas entamer le collet des racines > car tous les fois que ce collet, qui fort

quelquefois d'un jrouce & plus de terre > est enlevé le pied meurt. Cette pratique d'ailleurs n'a nuit pas aux produits, & est avantageuse au Sainfoin puisque la base des tiges n'est pas mangée ; j'irai donc beiliaux, & que, pourvu qu'elle fournisse de l'humus pour les récoltes futures.

C'est ici le lieu de dire que, plus que les autres fourrages, à raison de sa disposition à élever hors de terre le collet de ses racines, le Sainfoin gagne beaucoup à être terré la seconde ou la troisième année de son existence, c'est-à-dire, recouvert, pendant Thiver, d'un épais tapis de terre. J'ai vu des effets prodigieux, tant pour l'abondance des coupes que pour la durée, résulter de cette utile opération, TERRAGE.

L'emploi du plâtre en poudre sur les Sainfoins qui sont au tiers de leur croissance, est très-avantageux à l'accélération de cette croissance & à l'abondance des produits. On ne doit donc pas négliger toutes les fois que le prix du plâtre le permet. ( Voyez PLÂTRE. ) Je dois dire cependant que leur nature plus sèche rend moins utile cet amendement moins puissant sur eux que sur le trèfle & la luzerne.

La floraison du Sainfoin a lieu en juin & contribue beaucoup à l'embellissement d'un paysage. Aussi doit-on faire entrer cette plante dans la composition des prairies des jardins en terrain sec ; souvent même on doit en composer entièrement ces prairies, quelque peu agréables qu'elles soient, pendant les quinze jours qui suivent leur fauchaison.

Autant que possible il faut choisir un beau jour pour faucher les Sainfoins, afin qu'ils puissent être séchés en peu de temps. Plus ils restent sur la terre, & plus ils noircissent, & plus ils perdent de leurs feuilles & de leurs fleurs. Cette conservation doit aussi engager, en toutes circonstances, de les botteler de suite, même un peu avant qu'ils soient complètement desséchés, sans laisser un peu plus long-temps les bottes isolées ou réunies en petits groupes, pour que le reste de leur humidité s'évapore.

Quelques cultivateurs traitent leurs Sainfoins avant leur complète dessiccation, avec de la paille de froment ou d'avoine, & par-là ils favorisent leur dessiccation, & la communication de leur odeur à la paille, ce qui augmente l'appétit des bestiaux pour elle. Ils font donc très-bien dans le cas d'être imités par tous ceux qui font jaloux de perfectionner leur économie domestique.

C'est dans des fenils ou dans des greniers qu'il faut abriter le Sainfoin de la pluie qu'on conserve le Sainfoin ; il doit être le moins possible : sa conservation en gerbes n'est point avantageuse, au moins dans le nord de la France.

On ne doit pas chercher à garder plus de deux ans le produit des récoltes de Sainfoin, parce que plus il est vieux, & plus il perd facilement ses

feuilles & plus les principes nutritifs se détériorent.

Les tiges de Sainfoin refusées par les bestiaux peuvent employer à chauffer le four, mais le plus communément on les rassemble sur le fumier dont elles augmentent la made.

Beaucoup de cultivateurs se contentent de la première coupe des Sainfoins, qui est réellement la meilleure, & les font paître ensuite par leurs bestiaux. Presque toujours cette pratique est l'effet d'un mauvais calcul de leur part > car, en la suivant, ils tirent annuellement moins de nourriture de ces Sainfoins, & ils durent moins longtemps, par le principe que les feuilles concourent à l'augmentation des racines, & les racines à l'augmentation des feuilles. Il est cependant des « oQ il est bon d'employer ce moyen; c'est lorsque la seconde ou la troisième récolte est trop faible pour mériter les frais du fauchage, ou qu'elle est trop tardive, ou trop accompagnée de pluies pour qu'on puisse espérer de la défécher convenablement.

De tous les bestiaux, ce sont les moutons qui nuisent le plus aux femis de Sainfoin, parce qu'ils tangent le collet de la racine, & font par-là périr les pieds.

La seconde-coupe des Sainfoins est assez généralement celle qu'on consacre à la reproduction de la graine, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, un quart, un tiers & même moitié de celle qu'on achète ne vaut-elle ordinairement rien, parce que les graines des plantes dont la végétation a été interrompue, sont peu nourries & souvent avortées. Voyez GRAINES.

Quelques personnes sacrifient la première coupe des vieux Sainfoins, qu'elles veulent rompre, à cet important objet; mais le même inconvénient est la suite, quoiqu'à un moindre degré, puisque la vieille amène toujours la faible, & de plus la graine de ces vieux Sainfoins est toujours mêlée avec quelque foin qu'on la nettoie, d'une partie de celle des mauvaises herbes qui ont crû au milieu d'eux.

Je voudrais donc que, dans chaque grande exploitation, on consacrait, dans un bon terrain, un espace suffisant aux femis d'un Sainfoin dont la première récolte seroit toujours réservée pour la reproduction de la graine. Ainsi on en auroit constamment de la meilleure qualité possible, & on trouvoit au centuple, dans de plus belles productions, la petite dépense qu'occasionneroit de plus cette méthode. Voyez GRAINE.

Comme les graines de chaque épi du Sainfoin mûrissent successivement, le point où il faut les récolter est celui où il y en a la moitié de mûres: plus tard on perdrait les premières, qui sont toujours les meilleures, parce qu'arrivées à leur terme, elles tombent facilement. Il faut donc

se résoudre à perdre la portion de ces graines qui est encore immature à la reproduction.

Pour éviter la perte de graine les plus mûres, il est bon de couper les Sainfoins destinés à être donnés le matin, avant la chute de la rosée, & les mettre de suite sur des chars garnis de toiles pour les transporter dans la grange ou sur le grènier, où on les retournera deux fois par jour pour achever leur dessiccation qui est prompte, s'y trouvant moins de feuilles.

On bat le Sainfoin pour graine quand on en a le temps, mais seulement huit ou dix jours après la récolte. Le fléau ou la pèche peuvent également être employés à cette opération, qu'il est avantageux de ne pas pousser à l'excès, puisque les graines qui se détachent difficilement ne valent rien. Voyez BATAILLE.

La graine détachée se vanne à l'ordinaire, quoique plus difficilement que celle des céréales, à cause des aspérités qui garnissent sa surface. Lorsqu'elle est débarrassée de toutes ses matières étrangères, on la vanne une seconde fois, par petites parties, pour séparer la mauvaise, qui est plus blanche & plus légère que la bonne. Cette dernière, quand la coupe a été faite à propos, doit faire les deux tiers de la totalité.

Mais ce n'est pas véritablement la graine qu'on voit après ces vannages > c'est la goulfe. Rarement on met la graine à nu, parce que ce seroit une opération coûteuse, nuisible à sa conservation, & qui favoriseroit fort peu sa germination.

Cette graine tenue dans un lieu sec, à l'abri des ravages des fourmis, se conserve bonne pendant plusieurs années.

La mauvaise graine de Sainfoin bouillie dans l'eau, & mêlée avec du foin, des raves, des pommes de terre, &c., se donne aux vaches ou aux cochons, qu'elle concourt à nourrir & même à engraisser.

Les volailles & surtout les pigeons, aiment la graine de Sainfoin dépouillée de sa goulfe.

On peut utiliser de même, mais avec moins d'avantage, après les avoir hachées menues, les grosses tiges de Sainfoin refusées par les moutons, & celles provenant de la coupe pour graine.

On voit par ce que je viens de dire, combien la culture de Sainfoin, lorsqu'elle est bien combinée, peut être fructueuse pour les cultivateurs en général, & en particulier pour ceux des pays froids & montueux, surtout s'ils sont calcaires, & combien font mal conseillés ceux qui dédaignent de s'y livrer. Elle a puissamment aidé au succès de M. Yvert, dans les terres sablonneuses de son exploitation de Maisons près Paris.

Quoique j'aie annoncé que le pâturage du Sainfoin nuisoit à sa récolte, je n'ai pas voulu m'opposer à ce qu'on nut les bestiaux après la première



coupe dans les champs qui en font fem<sup>^</sup>s, lcrf|ua quelques confiderations. étrangères à fa nature y obligeoient. On'trouve fouvent à cette pratique des avantages confidérables; feulemeñt alors il convient de laiffer fubfifter d'autant moins long-temps tel Sainfoin, qu'il aura été plus deteriori. En général, il vaut toujours mieux avancer que reculer le terms de fa durée.

Trois am paroiffent le moindre, & douze ans le plus long tîrme qu'on doive donner de durée au Sainfoin.

Regarnir un vieux Sainfoin, en y femant de la graine, est toujours une mauvaife operation.

Il existe plusieurs varietes de Sainfoin connues: Tune a Its fleurs blanches j l'autre est plus grands dans routes fes parties? une troifieme est plus précoce; ces deux-ci font préférables au type: la dernière surtout pouvant donner une coupe de plus dans les départemens du Nord, doit y être exclusivement cultivée. Néanmoins on la voit abondamment, fous le nom de Sainfoin ckoud, dans les environs de Péronne, où elle a été introduite par mon excellent ami Debuire de Pincepré. On peut en trouver de la graine chez M. Vilmorin, grainetier en Paris.

A raifon de la hauteur de fes tiges & de la largeur de fes feuilles, le Sainfoin à bouquets, ou Sainfoin d'Espagne, doit être plus avantageux à cultiver que le précédent dans tous les climats où les gelées d'hiver, auxquelles il est extrêmement fepfible, ne peuvent l'affecter. C'est lui qu'on cultive avec tant de succès à Malte, fous le nom de fulla, & dont mon célèbre ami Roland de la Platière a fait un fi bel éloge dans ses Lettres sur l'Italie, où il rapporte peu connu, quoiqu'il remplisse d'observations nouvelles & de confiderations importantes sur Tagriculture & les arts.

Ainfi que le Sainfoin ordinaire, le Sainfoin à bouquets se plaît dans les terres calcaires les plus fch-s ic les plus brdlées par le foleil, & y donne de très-riches récoltes. C'est un bienfait principal pour Tile de Malte, dont Taridit<sup>^</sup> est paffée en proverbe. Sans lui on ne pourroit y nourrir d'autres bestiaux que quelques moutons & quelques chèvres, encore ceux-ci feroient-ils exposés à mourir de faim pendant l'été, époque où la plupart des plantes fourrageuses se deff<sup>^</sup>chent complètement > au lieu qu'on y voit paffablement de diavaux de luxe, des mulôts en assez grand nombre, & fuffifamment de vaches pour l'usage des habitans.

Quelque favante que foit, fous la confideration du profit, la fabrication des terres dans Tile de Make (i), l'ignorance de la culture s'y fait remarquer relativement au fulla, dont on se contente de répandre la graine sur le chaume, après la récolte, au lieu de la femer sur un bon labour, Audi les produits qu'il fournit font bien inf<sup>^</sup>.

(i) Dans cette lie on fabrique riellement de u mm en pulvérisant les rochers.

férieurs à ce qu'ils devroient être, quoiqu'ils foient fort confidérables si on les compare à l'abondance du fol & aux autres fourrages cultivés dans ces contrées. On voit que les terres de cette île.

En Calabre, on fait fuivre cette ancienne operation d'une autre encore plus vicieuse, c'est l'incinération des chaumes, incinération dont la fuite est la destruction des abris & de l'hurnus fournis par ces chaumes.

Quand une fois le fulla a été semé dans un champ, on en obtient, l'année de jacher, une récolte abondante; mais cette récolte prouve que les cultivateurs de ce pays font fort peu instruits des vrais principes de culture; car elle ne peut avoir lieu que parce qu'on ne sème pas le fulla au milieu des chaumes pendant les deux années qu'elles ont couvertes.

Il seroit bien plus avantageux de faire succéder le froment & autres céréales au fulla, que de semer ce dernier sur le chaume: mais dans le midi de l'Europe, & même dans la plupart des pays chauds, on croit encore, comme on croyoit il y a cent ans dans toute l'Europe, que la culture du froment doit toujours être principale, & que la culture du fulla ne peut être que secondaire.

ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE. Quelquefois la graine de fulla, favorisée par les pluies, lève en peu de jours, & alors le fulla prend, avant l'hiver, une force fuffifante pour résister à l'effet des gelées qui quelquefois se font ressentir à Malte, dans le cas contraire. Les frais du semis font perdus en partie ou en totalité. La mauvaife culture dont j'ai déjà parlé, fait que les champs de Malte font infestés de chiendent, dont la multiplication nuit beaucoup à la culture du fulla. Il faut donc le faucher, & le faucher mais combien cette operation doit être peu fructueuse! Ce n'est pas en le fauchant qu'on peut le détruire; c'est par des cultures antérieures, d'abord étouffantes, ensuite fauchées. Voyez MAUVAISES HLRBES & CHIENDENT.

C'est ordinairement en mai qu'on fait la première coupe du fulla; cependant, comme on le fait & plus les profits font grands, comme on le coupe de bonne heure, & moins les tiges font dures, il est plus convenable d'en faire la première récolte dès que les fleurs commencent à paroître, ce qui a lieu en avril.

Étant vivace, le fulla peut, comme le Sainfoin, donner des récoltes pendant plusieurs années; celles de la seconde étant plus abondantes que celles de la première. Mais à Malte on le coupe comme en France le trefle, c'est-à-dire, qu'on ne le laiffe fubfifter qu'un an. Ainfi, après la coupe, on le retourne pour mettre une autre culture à sa place, le plus souvent le froment ou Torge.

La coupe & l'usage du fulla ne diffère pas de celui du Sainfoin commun.

On a le bon esprit, dans Tile de Malte, de

fewer une portion de champ p<sup>s</sup>ur donner exclu-  
foient de la graine de s<sup>u</sup>lla.

*Liiz* ce que j'ai dit plus haut, à l'occafion des  
^Riib<sup>u</sup> à la récohe, au nettojement & à  
la cō<sup>u</sup>ervation de la gr<sup>u</sup>Sinettu Saintom commun  
i' a p<sup>u</sup>-l<sup>u</sup> t l e-i

Il est à-defirer que la culture du Sainfoin à bou-  
quets s'étende d'ances parties meridionales de la  
Fraiv<sup>e</sup>, où elle n<sup>e</sup>'e<sup>t</sup> connue que dans un p<sup>u</sup>tit  
Sombre de lieux, parce que les réfulcats font bien  
Th<sup>u</sup> profitables que ceux du Sainfoin commun.

On «<sup>u</sup>» à diffejentes époques, tenté d'introduire  
] ? culture de ceite efpece dans les départemens  
\*<sup>u</sup>ptentrionaux j<sup>u</sup> nais comme on ne peut femer fa  
s<sup>u</sup>aine qu'au printemps, à caufe des forces g<sup>u</sup>tl<sup>u</sup>es  
°<sup>u</sup> des pluies fréquentes de l'hiver, on n'en ob-  
|Unt qu'une récolte, encore n'est-ce qua lorfque  
\*<sup>u</sup>s étés & ks automnes font chauds j, ce qui ar-  
\*<sup>u</sup>ive rarement. Là done on se borne à en femer  
Suelques graines en pots, qu'on place fur une  
louche à chaffis, & dont on repique le plant,  
lorfqu'il a cinq à fix feuilles, dans un lieu expofé  
\*<sup>u</sup> midi, pour jouir, en automne, de fes belles  
fours. (*Bosc.*)

SAINT-ÉTIENNE': variété de FROMENT.

SAINT-GERMAIN : varié de POIRE. Fi<sup>u</sup>ç<sup>u</sup>  
P<sup>u</sup>o<sup>u</sup>IER dans le *Dictionnaire des Arbres* 6' Ar-  
h<sup>u</sup>tes.

SAINTE-NEIGE. On donne ce nom au CHIEN-  
D<sup>u</sup>NT dans le M6<sup>u</sup>loc.

SAJORE. La PLUKENÉTIE porte ce nom.

SAISON : divifion de l'année en quatre parties,  
à après ie cours du loieii t<sup>u</sup> l'innuence de fon ac-  
tion fur la veg<sup>u</sup>tation, & par confluent fur les  
tra/aux de l'ag<sup>u</sup>culteur.

Les quatre Saifons s'appellent le PRINTEMPS,  
l'ÉTÉ, TAUTOMNE & THIVER. Voy<sup>u</sup> ces mots.

Les Saifons, dans la theorie, ne coincident  
pas rigoureufement syec leurs correpondantes  
dans la pratique : ainfi, aftronomiquement par-  
lant, le printemps commence toujours au 10 mars,  
l'eté au 10 juin, l'autotrne au 20 feptembre,  
& l'hiver au 20 decembre \ mais pour le cultiva-  
teur elles varient dans tous les climats, c<sup>u</sup> est-à-  
dire, fous toutes les latitudes, & chaque année  
dans le meme climat. Par exemple, lorfqu'il ne  
gele plus, il dit que le printemps est arrive j &  
certe, époque, à aris, est quelquefois retards,  
jufqu'à la mi-mai.

On ne peut done confid<sup>u</sup>rer les Saifons d'une  
»manière abfolue dans un ouvrage fur Tagriculture  
?n g<sup>u</sup>n<sup>u</sup>ralj & lorfqu'on est obligé de le citer,  
U faut toujours indiquer le lieu qu'on a en vue.

Triy-fréquemment le mot Saifon a une accep-  
tion détournée dans le langage des cultrvateurs  
ainfi il fignifie l'année dans cette phrafe > *yenfe-*  
*''unce doue arpens de froment par Saifon*, phrafe  
ufitée fr<sup>u</sup>quemment dans les pays où la culture  
Jriennale avec jachire est en&re en faveurj ainfi;  
lorfqu'un maraicher des faubourgs de Paris dit *je*

*commence aujourd'hui ma fconde Saifon*, il tmtmi  
qu'il couvre pcur la feconde fois ion teirain de  
productions annueiles dtfinées i être confom-  
mecs avant leur complète évolution. Voye<sup>u</sup> JA-  
CHIRE & MARAICHER.

La fortune des cultivateurs dépend dela fucef-  
fion régulière des Saifons plus que de toute autre  
circonltance, parce qu'ils ne peuvent fa prévoir,  
& par confequent y apporter des temedes, du  
moins en grand, lorfqu'eila 112 lui est pas favorable.  
Il est impoffible d'ailleurs que cctte fuceffion  
foit complètement contorme aux defirs de tous.,  
puifqu'c:lle ne peut être la même, avec ayantage,  
non-feulement dans tous les climats, mais encore  
dans le mSme climat pour toutes le\* txpofuions,  
les natures des terres, les fortes de cultures, &c.

Les Saifons font ou trop froides, ou trop  
chaudes, ou trop fèches, ou trop humidesj le  
tout dans des combinaifons fans nombre, relati-  
vement aux c<sup>u</sup>mats, aux expositions, aux natures  
des terres > aux fortes de cultures. La plus avanta-  
geufe est celle oil la chaleur la plus convenable  
alterne avec des pluies fuffifantes.

Comme c'elt le froment qui est Particle le plus  
précieux de nos cultures, je le prendrai pour  
exemple : or, il est reconnu que, dans le climat de  
Paris, lorfque l'hiver est trop ft-c ou trop froid,  
il ne prend pas affez de corps s'il est trop numide,  
il pourrit plus dans les terres fortes, dans les ex-  
\*  
pofitions feptentrionales > s'il est trop court ou  
trop chaud, il poude trop en herbe. Si le prin-  
temps est en même temps chaud & humide, il pouffe  
encore plus en herbe > ou devient fujet à verfer,  
ou donne peu de grains s'il est fec ou froid, la vé-  
getation fe ralentit, & il est faifi par les premières  
chaleurs, de manière à cfonner & peu de paille &  
peu de grains. Si l<sup>u</sup> té est trop humide, les grains  
mûriron tard, & feront expofés à germer dans leut  
balle 5 s'il est trop fee, ces grains refteront petits,  
feront retraits, &c.

Toutes les cultures font fommifes aux mfimes  
inconveniens, ainfi qu'on le verra aux articles  
qui les concernent.

Ce dont je viens de traiter est fufceptible de con-  
figurations fort ^tendues j mais comme ces consi-  
dérations font Tobjet de la plupart des articles  
fpéciaux de cet ouvrage, je me difpenfe de les  
rappeler ici.

Les travaux de l'agriculteur varient felon les  
Saifons, & leur énumération feroit ici indifpen-  
fable, fi je n'avois eu foin de les indiquer à cha-  
cun des douze mois de ran née, aux articles def-  
quels je renvoie le ledleur. (*Bosc.*)

SALACE.' SALACIA.

Arbriffeau de la Chine encore imparfitemenc  
connu, mais qui paroît devoir confituer feul un  
genre dans la gynandrie tdandrie.

Cet arbriffeau n'a pas encore été introduit dans nos cultures. (*Bosc.*)

**SALADE** : iReis affaïonné avec du fel, du poivre, du vinaigre & de l'huile.

Par extension on appelle fouvent du même nom des plantes dont on mange le plus fouvent les feuillesernes, affaïonnées de cette manière.

Ces plantes font, en France, la LAITUF, la CHICORÉE, le PISSENLIT, l'ENDIVE, le CRESSOM, la MACHE, le CKOU, le CÉLEM & le POURPIER, planres auxquelles on mêle quelquefois le CERFUIIL, le I^RSIL, la CIBOULE, TOIGNON, la BACCILE, la PIMPRENELLE, la MENTHE & le BASILIC.

La coniomation des Salades est telle à Paris, que leur culture eit Particle le plus important des maraichers des environs de cette ville. (*Voyt/ MARAICHERS.*) Lebutquils se propofnt d'atteindre, ell de produire le plus promptment le plus grand nombre depieds, ayant les feuilles les plus grandes & les plus douces possible. Ils y arrivent au moyen des ENGRAIS, des ABKIS & des ARROSEMENS, air.fique par le choix des VA-RIETES (voyq ces mots); mais leurs Saladts font expofées à être fans faveur, & irême à avoir une faveur de fumier très-défaç éable, tandis'que, dans les jardins des particuliers, oil les Salades font plus lentes à poufler, plus petites & plus dures, elles n'offrent pas ces inconvéniens. Koyej JARDINS. (BO5C.)

**SALADELLE**. On donne ce nom au STATICE MARITIME dan& la Camargue.

**SALAIISON** : chair confervée en étaj d'être mangée au moyen d'une furabondance de fel.

Toute chair est fans doute fufceptible de cette preparation 5 mais dans Pufce de la vie on n'y emploie guère en Europe, parmi lesquadrapèdes, que celle du boeuf & du cochonj parmi les oifeaux, que celle de l'oie; & parmi les poiffons, que celle du faumon, de Telturgeon, du thon, de la morue, du maquereau, du hareng, de la fardine & de l'anchois.

Les profits des grandes pkhes feroient confidérablement diminués, fi on ne pouvoit en transporter au loin les produits au moyen <k la Salaison on de la fumaifon,

Cest principalement pour la nourriture des gens de mer, qui ne peuvent renouveler leurs provifions tant qu'ils n'abordent pas, & pour les peuples du Nord, qui font fix mois fous la neige, que les Salaisons font néceffires. Les habitans des payschauds ne les recherchent que par fuite d'une depravation de goût 5 car il paroît certain que leur\* ufage habituel y donne fouvent lieu à des maladies putrides.

Les cultivateurs, qui fouvent vivent ifolés, & ne peuvent par conféquent fe procurer de la viande fraîche toute les jours, doivent d'ailleurs

plus fe pomvoir de viande fafee, que cette viande ayant toujours moins d'un an de préparation,

n'est nullement nvjl-faine, & que d'ailleurs ils ont des végétaux en sbondance pour contre-babnc,r fes effecs diététiques. Je dctire donc q<pi&I?^ feulement ils falent des cochons > corc^> & font aflez gén^raltmtnt, hnis encore tefo&u^s, & qu'ils fe pourvoient en plus grande aondance de poiffons falés.

La Salaison des poiffons n^jant pas du domaine de ragriculteur, je n'en paflerai pas icr, n^ais j^ renverrai au *Diftionnaire d'Idiologie* ceux qui voudront en connoître les protéJés.

Il peut paroître auffi facile de faler de k viande de boeuf que de la viande de cochon, q<e tout le monde parvient à faire égal^ment bien pendant deux feules localités, toutes deux dans Nord, le Holftein & Tlrlande, ont acquis 12 ffputation de faler complètement bien le boeuf, les efforts frits jufqu'à préfent en France, P^river au même réfultat, n\*ont point ^te, iat> fans 5 circonflance qui a engagé la Societe ^ courageusement à propofer un prix fur cet objet.

Voici rigoureufenient la manière avec laquelle on procède à Hambourg pour la preparation boeuf falé & fum^.

Les appareils néceffaires confiftent en un *Her*, en un *faloir*, quelques *baquets* & un *J#* dans lequel on place les viandes qui ont reçu degré convenable de Salaison.

Le cellier est ordinairement au-deffous du nll^re du fol, & il a peu de jour, afin que la <^mP^r^ie y foit toujours douce & égale. SJ gw^ndcl^r v^u^

Le faloir confifte en une table de mad^T^s chene, avec des rebords, fur trois de fes cow? > de quatre pouces de hauteur.

Les baquets font en douves cerclees, pour ev^ie la perte de la faumure\* ils ont une rondelle mun d'une anse.

Le féchoir est le plus fouvent une <^hambre une planches, faifant partie d'en grenier j^eie^a^ fenêtre & trois ouvertures fufceptiblesd^etr^m^esj fes parois font armies de crochets, ver^partie fupérieure est garnie de perches trani^uf-fales. Le tuyau d'un poêle, place au rex de cna^ue fée, y aboutit. La bouche de ce tuyau est pourv d'un couvercle qu'on ouvre à volont^.

La viande qui fournit les meilleures Salaisons est celle médiocrement grasse. On la coupe, selon l'art, en morceaux de feize à vingt-quatre livres, en enlevantles plus gros os, & on la laiffe le mortifier pendant deux a trois ours, afin de l'attendrir, dans un lieu froid & obfcur, mais non humide. Ces morceaux font enfuite ap^Ss fur le faloir, faupoudrés de fel & tortement efo^re avec une pierre rude & plate, afin qu'il y #^\*^\*^ mieux. Ces deux operations fe repfentent jui<^ ce.que la viande n'abforbe plus de fel.

Cela fait, on met les morceaux dans un *baquets*, au fond fuquel se trouve une *W^ce* f4umurej on les couvre de fel^ enfuite de la *delle*.

dellé, fur laqu<sup>lle</sup> on place dj grosss pierres ou cubes de fonte-<sup>H</sup>

Environ trois remaînes apies on retire la viande des saiss, on la hiffd egoutter & on la porte au lechoft oil elie rettJde, quinze purs a trois femaines expose à la /umee de pecits morceaux de chene fee en 'combultion.

La longueur du tuyau concourt a la bonte de ToperjAion, parce a ^la fumee se debarrasse, pendant le trajet, a une partie de son acida, de son huile & de sa chaleur, & n'exerce par consequent Ton a&ion sur la viande que petit a pent j-de-forte que sa surface est moins alceree & son mteneur Plus modifie. Peu de bois, en combustion produu le m<J<sub>me</sub> effct. Les bois refi^eux donnent une fa-veur defagreable-

" W ce qu'on appelle le *botuf a I'ecarlau*, on ne laisse la viande que sept a huit jours dans les baquets, ou bien on mele un tiers de lalpetre ou de fel, mais cette addition durcit la viande.

Le boeuf fume se conferve dans un endcoit fee & aere. Lorfqu'on l'exporte, on le met dans des caiffes ou dans des barils, dont on remplit les vides avec des cendres tamif^es ou du fon.

Avant de faire cuire la viande frlee & fumeé, on la lave dans de l'eau chiude 8c on ta fan tremper vin&t-quitre haures dans l'eau fraiche. Dss legumes, & furtout des choux, Taiouciffent beaucoup. Elle ne pUit pas aux personnes qui n'y font pas accoutumees.

Les jimbons, les faucifles, Us andouilles, &c. se preparent de meme.

Une confideration a laquelle on ne fait pas g^neralement assez d'actention, est le choix du fel. Il paroît en tffet certain qua celui qui fort des tnarais falans, furtout des marais falans du Midi, n'est point auffi convenable que celui qui a yte^ex-pole pendmt au moins un an a l'air, c est-a-dire, qui a perdu, par lVffet des pluies, la plus grande parrie des fels a bases^ terreufes qui s'y trouvoient unis (les muriates de chaux & de magnefi-j).

Il femble, d'aprfs cela: que laver, dms une petite quintité d'eau douce, le fel qu'on va employer a une Silaifon, feroit toujours une operation avantageufe-

Une autre circonstance qui influeauffi beaucoup fur-la bonte & la longue-confervation de la viande falee, e'est qu'elle ait ete bien faignee; ainfi il fain favoriser la (brtie du fang des betes que Ton tue Par tous les moyers connus, principlement en empechant de cailler a Touverture de la plaie què lui donne iflue.

C'est par la fynovie, e'est-a-dire, Tefpice de gaié'e fluide qui fovorife le jeu des articulations, gue commence toujours Talteration de la viande : il faudroit done fe refuser a conferver les os dans les Salaifons destinees a fitre confervees pendant plus d'une annee.

Les temps froids & fees font les plus propres \*u succes des Salaifons dQ toutes fortes.

Agriculture. Tome VI\*

q^alors la viinJi fe corrompt plus difficiement & perd plus proaïtement la fm^jbondaace di lym?he qui s'y trouve : dngc c^c^lorfque les vents di l'est oudu nord foufflent, furtout aux approches deThivet & pendant fa duree, qu'on doit les faire. Oa trouve de plus que cette epoqu^ est celle où les animaux font le plus fouvent arrives^ out leur embonpoint.

L'animal tu6, depouillé de fa peau, debirnffi de fes visceres, est d'abord hiffe au moins vingt-quatre heures fuppenJu par les pieds de deiricie, pour que fes chaispui(Tent s'egoutter & se raffermir C0> enfuite, (i e'est un b(3euf, on le coupe ( felon Tart) en morceaux de cinq a fix livresau moins, rejetant la tête, & nterre la plus grande partie des os. Ces morceaux font exposés à un courant d'air dans une chambre, fur des planches, pendant encore vingt-quatre heures, pendant lesquelles en les retourne une fois, puis on les frotte de fel fous toutes leurs faces. On les remet pendant le même te >ps sur les n enes planches, où ils font de nouveau frottes de fel & retournés, apresquoi on les frotte encore de fel 3c on place sur eux d'autres planches, qu'on charge de grosses pierres.

C'est le plus fouvent avec la paume de la main, & en appuyant forte:ner,t, qu'on iT^pregne de fel jjes morceaux de boeuf) mais quelques personnes preferent les mettre dans un sac avec une quantité furabondante de fel, & les fecouer fortement a deux.

Les morceaux restent encore vingt-quaue heures fous la preffion, fanf l'instant oii on les retourne'de où on Us iiiiprègne de nouveau fel 5 jmis ils font mis dansle faloir ou le baril où ils doivent rester.

On doit avoir plusieurs planches, parce que, chaque fois qu'on retourne Us morceaux de viande, il faut les changer de place, & que les phnches qui ont fervi doivent e;re lavces & fèchées avant d'etre employees de nouveau.

Le fel pour les Salaifons doit etre reduit en tres-petites parctiles (fortement egruge) & employe le plus ft-c poftible, a l'e9et de quoi il est toujours bon de le faire fejourner pendant une nuit dans un four dont on vient de retirer le pain,

Les morceaux font places dans le faloir de maniere à n'y laisser que des vides de peu d'importance, vides qu'on remplit de fel. Ils font tous recouverts d'une petite epaiffeur de fel, & compii-m^s de nouveau, autant que poffible, foit an noyen de grosses pierres repofant sur une planche, foit, ce qui vaut mieux, au moyen d'une presse fabriquée exprès, après quoi on ferme le faloir ou le baril le plus exaclemsnt poffible, & on

(1) Cook étant dans les îles Saïidwick, a obfervé que 11 chair des cochons que lui fourroiffioient les habitans, ore\* noit mieux le fel quand die écoit encore chaude, que quand elle écoit refroidici ce qui est contrairc 4 la pratique ^eniraicmcat adoptée en Europe.

le confève dans un lieu peu aérée, ni trop humide ni trpp.fer.

La quantité da\* fel qui est dans le cas d'être employée pour telle quantité de viande ne peut être arbitrée, parce qu'elle dépend de la qualité de la viande, & sans doute de l'état de l'atmosphère. Les saiseurs de profession savent juger de celle qu'ils doivent employer par suite de leur habitude 5 mais ceux qui ne valent que par confiance ne peuvent se guider que sur leur pahi, qui est souvent un grand trompeur. Il y a moins d'inconvénients à en mettre trop que pas assez. Le superflu > après la consommation de la Salaifon, peut être repris, purifié & employé à d'autres Salaifons, on donne en nature aux bestiaux.

Une once de nitre (salpêtre purifié) par livre de fel employé, concourt à l'amélioration des Salaifons, principalement en leur conservant une belle couleur rouge qui les rapproche de la viande fraîche. Il ne faut donc jamais négliger de l'ajouter. On ne connoit pas encore la théorie de l'usage de ce nitre.

Il sera bon de visiter le saloir au bout de deux mois, pour, si malgré les précautions ci-dessus, le fel s'est trop fondu, retirer les morceaux, les faire sécher & les saupoudrer de nouveau fel, puis ensuite les remettre en place, après avoir nettoyé le saloir.

On doit desirer que les saiseurs en grand aient tous des saloirs en madriers de chêne d'environ trois pieds de large sur six de long, dans lesquels ils mettent d'abord leurs Salaifons, pour, au bout de deux à trois mois, les en retirer, & après avoir opéré comme je viens de le dire, les renfermer dans des barils & les livrer ainsi au commerce.

Le bœuf de bonne qualité, ainsi préparé, peut se conserver bon trois ou quatre ans, & mangé pendant six ans.

Lorsqu'on veut saler du bœuf, seulement pour le garder six mois, ou au plus un an, & c'est à quoi doivent se borner les cultivateurs, plusieurs des foins ci-dessus peuvent être négligés sans grands inconvénients. Ainsi, la plus grande partie des os sera conservée, on ne foumettra pas les morceaux à la première compression, on diminuera la quantité de fel employée.

Une autre manière plus expéditive & beaucoup plus économique de sécher les viandes, est la saumure. Pour la mettre en pratique, on fait tondre dans la quantité d'eau bouillante, indiquée par la grandeur du saloir & le poids de la viande, autant de fel que possible 5 on l'écume & on le verse dans le saloir où la viande a été au préalable placée, sans être pressée, & on le ferme. Pour plus grande sûreté, au bout d'un mois on retire toute la saumure, on la fait bouillir de nouveau, en y ajoutant du nouveau fel, & on la remet sur la viande, dont tous les morceaux au moment de changer de place.

Cette manière de faire les Salaifons doit être, à raison de son économie, préférée par les cultivateurs qui ne veulent conserver les viandes que quelques semaines, ou au plus quelques mois. Elle seroit insuffisante pour celles qui sont destinées à servir à la nourriture des gens de mer pendant de longs voyages.

Dans quelques pays, principalement dans le nord de l'Europe, après que la viande de l'été a séjourné un ou deux mois dans le saloir, on l'en retire pour la suspendre dans la cheminée ou dans des bariques construits exprès, où elle se sèche par la fumée, & prend le nom de viande fumée. Alors elle peut se conserver long-temps sans altération, pourvu qu'elle soit suspendue dans un lieu sec & aéré.

Quand on a le projet de fumer de la viande, on ne lui donne que la moitié du fel qu'elle auroit employé pour une Salaifon complète.

La viande fumée ne plaît qu'à ceux qui y sont habitués.

Le cochon est l'animal le plus employé aux Salaifons en France & dans le reste de l'Europe, & même dans le Monde. Il se divise en deux parties, le lard & la chair, & elles se salent séparément, quoique souvent dans le même saloir. Tout ce que j'ai dit de la Salaifon du bœuf s'y applique, excepté que les os étant d'un poids plus grand ils se salent presque tous. Le lard se lève & se coupe en morceaux les plus grands possible, quelquefois seulement en deux. La viande se coupe (selon l'art) en morceaux de deux ou trois livres. Le plus souvent on met le tout immédiatement dans le saloir, soit avec du fel sec, soit avec de la saumure, & au bout de trois mois on en retire le lard, pour, après l'avoir saupoudré de nouveau fel, s'il a été dans la saumure, le faire sécher dans un appartement sec, même dans une cheminée, jusqu'à complète consommation. Les jambons s'effèvent de même, & plus fréquemment dans la cheminée. (Foyer, JAMBONS.) Le mieux est lorsqu'on tue plusieurs cochons à un seul saloir, de saler le lard séparément. La viande garnie, connue sous le nom de petit salé, se mange premièrement.

Dans la préparation du lard destiné à être salé, on a soin de ne laisser que le moins de chair possible. On le coupe ordinairement sur une livre à fel sec & pilé pour dix livres de lard.

Quand on veut préparer le lard & le petit salé pour les voyages de long cours, on doit les traiter positivement comme le bœuf.

Rarement on sale le mouton, & encore moins le chèvre, probablement parce que le goût désagréable qui leur est naturel se développe par cette opération. Je fonde cette conjecture sur ce que toutes les fois que j'ai mangé de leur viande, laideur je lui ai trouvé ce goût.

On pouvoit sans doute avancer avec plus de certitude

toutes les volailles; mais, cooShie je l'ai observé  
 haut, il n'y a que l'oie & le mulot du canard  
 ordinaire, avec la canne dite de Barbaric, qu'on  
 applique à cette opération, encore peu souvent,  
 leur préparation au moyen de la graisse que font  
 niffent ces oifeaux > Qui cells du cochon (le fain-  
 doux) étant plus usitée (voyez OIE & CANARD):  
 Ceil est la plus commune.

On pourroit aussi regarder comme des Salai-  
 fons, les viandes & les poiffons qu'on fait cuire à  
 l'ail, & qu'on plonge dans du vinaigre forre-  
 ment, fortement épicé & fortement aroma-

Tantôt on fait cuire les Salaisons au fortir  
 d'ail, soit dans une feuille, soit dans deux  
 tantôt on les défile auparavant, en les  
 faisant tremper plus ou moins long-temps, dans  
 de Peau douce: rarement on les mange rôties  
 sans leur avoir fait subir cette dernière opéra-  
 tion.

Les Salaisons, même les nœuds faites, pour peu  
 qu'elles soient anciennes, ont un goût particulier  
 qui déplaît à ceux qui n'y sont pas habitués. On  
 diminue beaucoup, & même souvent on fait dis-  
 paroître totalement ce goût, en mettant dans  
 le jeu où on la fait cuire, une certaine quantité  
 de charbon de bois. (Bosc.)

„ SALANQUET. C'est, dans la Camargue,  
 l'ANSERINE MARITIME.

#### SALAXIS. SALAXIS.

Genre de plantes fort voisin des bruyères, établi  
 par Willdenow, pour placer trois espèces que  
 Bory Saint-Vincent nous a fait connaître, mais  
 qui ne se trouvent dans aucun jardin en Europe.

#### Espèces.

i. Le SALAXIS arborescent.

*Saxaxis arborescens*. Willd. T) De Tile-Bourbon.

ii. Le SALAXIS des montagnes.

*Salaxis montana*. Willd. T) De Tile-Bourbon.

3. Le SALAXIS à feuilles de pin.

*Salaxis akietina*. Willd. T) De Tile-Bourbon.

(Bosc.)

SALEP. Les racines défilées, dans le Levant,  
 de plusieurs espèces d'orchis portent ce nom dans  
 le commerce.

On fait, en France, un assez fréquent usage du  
 Salep pour nourrir les convalescents. Pourquoi  
 donc n'en prépare-t-on point > quoique les orchis  
 y soient très-abondantes? Je ne puis résoudre cette  
 question qu'en rappelant la difficulté d'introduire  
 un nouvel usage, un nouveau procédé dans les  
 campagnes. Voyez ORCHIS.

#### SALICAIRE. LYTHRUM.

Genre de plantes de la famille monogynie  
 & de la famille de son nom, dans lequel se placent

vingt-quatre espèces dont une est très-commune à  
 le bord des eaux, & plusieurs autres se cultivent  
 dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 408  
 des *Hufltrations des genres* de Lamarck.

#### Observations,

Le genre CUPHÉE, qui faisoit partie d'un genre,  
 n'ayant pas été traité à son article, je le joindrai à  
 celui-ci.

#### Espèces,

1. La SALICAIRE commune, vulgairement  
*lysimachie rouge*.

*Lythrum falicaria*. Linn. Il Indigène.

2. La SALICAIRE effilée.

*Lythrum virgatum*. Linn. Il Du nord de l'Eu-  
 rope.

3. La SALICAIRE acuminée.

*Lythrum acuminatum*. Willd. Il De l'Orient.

4. La SALICAIRE à fleurs verticillées.

*Lythrum verticillatum*. Linn. Il De l'Amérique  
 septentrionale.

5. La SALICAIRE à feuilles linaires.

*Lythrum lineare*. Linn. Il De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

6. La SALICAIRE à feuilles d'hyffope.

*Lythrum hyffopifolia*. Linn. Il Indigène.

7. La SALICAIRE à feuilles de thym.

*Lythrum thymifolia*. Linn. Il Du midi de la  
 France.

8. La SALICAIRE à feuilles de nummulaire.

*Lythrum nummularifolia*. Perf. Il De l'est de la  
 France.

9. La SALICAIRE pédolée.

*Lythrum petiolatum*. Linn. Il De l'Amérique sep-  
 tentrionale.

10. La SALICAIRE à feuilles ciliées.

*Lythrum ciliatum*. Swartz. Il De la Jamaïque.

11. La SALICAIRE à feuilles en cœur.

*Lythrum cordifolium*, Swartz. De Saint-Do-  
 mingue.

12. La SALICAIRE à trois fleurs.

*Lythrum triflorum*. Linn. Il De l'Amérique mé-  
 ridionale.

13. La SALICAIRE à deux pétales.

*Lythrum dipala*. Linn. Il De l'Amérique mé-  
 ridionale.

14. La SALICAIRE pemphis.

*Lythrum pemphis*. Linn. Il De Madagascar.

15. La SALICAIRE parfonfie.

*Lythrum parfonfia*. Linn. Il De la Jamaïque.

16. La SALICAIRE mélanie.

*Lythrum melanium*. Linn. Il De la Jamaïque.

17. La SALICAIRE à grappes.

*Lythrum racemosum*. Linn. Il De l'Amérique  
 méridionale.

18. La SALICAIRE cuphée.

*Lythrum cuphea*. Jacq. Il Du Brésil.

19. La SALICAIRE couchée.

*Lythrum procumbens*. Cavan. Il Du Mexique.

20. La SALICAIRE grlle.

*Lythrum frictum*. Cavan. © Du Mexique.

21. La SALICAIRE en épi.

*Lythrum spicatum*, Cavan. Du Pérou.

11. La SALICAIRE à feuilles fagirtées.

*Lythrum faghtifolium*. Ruiz & Pav. Du Pérou.

2j. La SALICAIRE poiue.

*Lythrum pilofum*. Ruiz & Pav. Du Pérou.

24. La SALICAIRE à pétales e^aux.

i *Lythrum aquifetalum*. Cavan. Du Mexique.

#### Culture.

Nous polféjons dans nos écoles de botanique les espèces 1, i > 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11 & 18.

L3 prsmtere, qui ell fi commune dans Its prés humides, dans les marais, fur les bords des étangs, des rivierts > &rc, est affez belle, loifqu'elle est en fleurs, pour fervir à ronnement des jardins payfagers, od elle trouve le terrain qui lui ell propre.

En France, on ne Temploie qu'en médecinej mais au Kamtchatka, elle est un article important d'économie doineiii^ue j puifqu'on y mange fa iroel!e, foit crue, foit cuite. 5 puifque cetre moelle, après avoir fermenté dans l'eau, fait du vin cqui se change en vinaigre, & dont on tire de de ^eau-de-vie 5 puifqu'on mange fes feuilles en guife d'^pinards, qu'on en boit la decoction en guife de thé. Elle est du gotit de tous les beftiaux, mais n'en est pas moins nuisible dans les prairies > à raifon de la grande étendue de terrain qu'elle y occupe. On doit par conféquent l'en extirper, ce qui est facile, au moyen d'une pioche à ter étroit.

Certe espèce se ftme en place dans les écoles de botanique, & n'y demande aucun autre foin que d'être arrosée pendant Tété.

11 en est de mfime des espèces 1<sup>6</sup>., 5<sup>1</sup>., 6<sup>C</sup>., 7<sup>\*</sup>. & 9<sup>C</sup>.

Celles des nos. 4, 10 & 18, veulent l'orangerie pendant Thiver. En conséquence, leurs graines se fèment dans des pots, fur couche & fous chillis & lorfque le plant qui en est provenu a acquis quelques pouces de haut > on le replante feul à feul dans d'autres pots, qu'on arrose fréquemment & dont on renouvelle la terre tous les deux ans au moins.

La quatrième espèce est une tr^-belle plante, dont j'avois rapporté beaucoup de grains, mais qui n'a pas subffite, dans nos jardins, au-delà de deux à trois ans. (Bosc.)

#### SALICOR ou SALICORNE. *SALICORNIA*.

Genre de plantes de h monandrie monogynie & de la famille des *Arroches*, qui renferme onze espèces, tomes croiffant naturellement dans les terrains fales, 8c dont on peut tirer parti pour faire de la foude. 11 est figuré p. l. 4 d^s *Ulufirations des genres* it Lamarck.

#### • Espèces.

1. La SALICORNE herbac^e.

*Salicornia herbacea*. Linn. © Dzs bord^fe mer & des fontain-s falées.\*

2. La SALICORNE li^enfe.

*Salicornia fruttcofa*. Linn! 'if. Des "cotes du midi de TEurope.

j. La SALICORNE Indes.

*Salicornia indica*. Linn. Dela côte des Indes.

4. La SALICORNE en cône.

*Salicornia ftrobilacca*. Pall, ft Des bords de I\* Mer-Cafpienne.

j. Li SALICORNE deVir^inie.

*Salicornia virginica*. Linn. Des cotes de 1 Am^rique feptentrionale.

6. La SALICORNE d'Arabie.

*Salicornia arabica*. Linn, ft Des cotes de 1\* Mer-Ptoge.

7. La SALICORNE feuiilee.

*Salicornia fyliata*. Linn, f) Des plaines f^ees de h Siberie.

8. La SALICORNE amp^exicaule.

*Salicornia artipLexicdulis*. Vahl. T) DeSCoteS de la Barbaie.

9. La SALICORNE cafpienne.

*Salicornia cafpica*. Pall, ft Desbords dela Mer-Cafpienne.

10. La SALICORNE en croix.

*Salicornia cruciata*. Forsk. ft Des bords de W Mer-Rouge.

11. La SALICORNE vivace.

*Salicornia perennans*. Pall HL Des plaines falc6» de la Siberie.

#### Culture\*

Les espèces des nos. 1, 2 & 6, font les feules qui se voient dans nos écoles de botanique.

La première est de pleine^terre & se ftm^, n place. Il feroit bon de lui donner pendant 1^ete, quelques arrofemens d'eau fal^e} mais du reits elle ne demande aucun foin.

La forme lingulière de la feconde la fait remarquer j auffi la place-t-on comme ornement dans quelques jardins payfagers. Elle se multiplier ^ de graines qu'elle donne annuellement dans le climat de Paris, ou mieux de boutures qui se font an printemps fur couche & fous châdis, & qui ruffillent prefque toujours. Cell la terre o= bruyere qui lui convient le mieux, & on la \*ul change tous les ans. Les plus vieux pieds font ceux qui font le plus d'effet, mais il ne faut pas qu'ils foient défigurés par une taille trop exag^rée.

La troisième espèce est rare. Sa multiplication & fa culture ne different pas de celle de la précédente.

Ainsi que les foudes, toutes les SaVornea donnent du fel de foude par leur incinération, ^a première, la feule qui se trouve fur les côtes de France, y est employée, & mènes a iibr, pendant

quelques annets, se s'ee expies poar c: r oHjet. a  
 Abouchure du Rhone. En Efpagne, on brule  
 annuellement la feconde dans le meme but.  
 ce qua j'ai dit d, la culture des fudes  
 annuelles & des fofiles vivaces convient rigou-  
 feufement ^, ces dome Salicornes, je renvoie le  
 four au mot jiuoyte. (Bosc.)

SALICOR. Qji-dgine ce nom tantôt aux Sou-  
 verbacfes, tantôt à la SALICCUNE. Voyt/  
 ces mots.

^SALIETTE : nom de la CONISE ÉMOUSSEE a  
 lie de la Reunion.

: SALIGOT. Ce nom s'app'ique à la MACRE &  
 à la TRIBULU\* Voyt/ ces mots.

SALQUOT: nom vulgaire de la MACRE. Foy.  
 ce mot.

SALISBURI. SALISBURIA.

Arbre du Japon, qu'on cultive en pleine terre  
 aux environs de Paris, & dont il fera parié dans  
 le Diftionnaire des Arbres & Arbustcs.

SALLE DE VERDURE : enceinte d'arbres  
 plantés à égale diftance, dont les branches du côté  
 extérieur t>nt fupprimées chaque année pour  
 faire augmenter d'autant celles du côté intérieur  
 & leur faire former btrceau.

Lt5 Salles de verdure font quelquefois un bon  
 effet dans les jardins, mfi:ne dans les jardins pay-  
 frgers 5 mais il ne faut pas qu'elles (bient trop  
 ftultipliées ni trop vaftes. Souvent elles entourenc  
 un baffin; fouvent des lames les ornent: un vase  
 marque fouvent le centre. Tantôt le fol en  
 est fablé dans toute fon dtendue, tantôt le milieu  
 tftgazonné. Foyet/ARBiv\*

SALMATJE : (ynonyme de TACKIBOTE.

SALMIE. La SANSEVIERE s'appelle ainfi,  
 Voyt/ ce mot.

SALOIR. On donne ce nom, ou à de petites  
 boites qui: dans les campagnes, fe fufpendent  
 aux murs des cu'fines, le plus fouvent dans la che-  
 minee: & qui fervent à contenir Vehement le fel  
 dont on fait journallement ufage, ou à d'autres  
 boites offrant le plus fouvent la forme pyramidale,  
 ay ant un pied carré de bafe & trois pieds de haut,  
 dans lesquelles on met la provifion de fel de l'année,  
 ou enfin à d'autres boites au moins deux fois plus  
 grandest fouvent de la forme de ces dernières,  
 quelquefois cubiques ou parallelogramiques, dans  
 lesquelles on place les morceaux de viande,  
 furtout le lard qu'on veut faler.

Un cultivateur économe doit avoir de ces  
 tHs fortes de Saloirs, les deux derniers fermant  
 i cfe: on ne peut employer à leur confruifion  
 du bpis. trop fain & trop fee. Il les placera dans un  
 endroit fee & peu aé<sup>^</sup>.

Les Saloirs à falaisons doivent Stre en planches  
 de chfine d'un pouce d'paiffeur, jointes par des  
 rainures, & fermés par un couvercle de même  
 atière. Il eit toujours bon de fortifier leurs angles  
 par de longues équerrés en fer. Leur grandeur &

leur nombre feront proponionnés à la oinnité de  
 falaisons qu'on doit faire & conferver! Us feront  
 vifnes fouvent quand ils feront rehiplis, a'fines'op-  
 pofes, avec du fuit, du mafic, des band's de pa-  
 pier, &c., au fuintement de faumure qui pour-  
 roirfe faire par les jointures. roy. SALAISONS  
 G<sup>o</sup> DEL. (Bosc.)

SALOMON. SALOXONIA.

Plants annuelle de la Chine.. qui conflitue  
 genre dans la monandrie monogynie, mais qu'  
 nous ne cultivons pas dans les j irdins de l'Europe;  
 (Bosc.)

SALPÏTRE: kl qu'on retire fas décombes  
 des lnaifons, des terrestdes cavés, des écuies,  
 \* c., & qui est compote de plusieurs autres, dolit  
 les pncipsux font les nitrates de pouffe, de  
 foude, de chaux, Ac magn<sup>5</sup>fic5 les muriates  
 les fulrates de mime bafe.

Cest principalement pour le nitrate de potafle,  
 ou fimplement le m.re, qu'on exuioire les dé-  
 combrts & les terres, parce que'e'dt avec lui  
 qu'on fabrique la poudre à canon, dont, milh. u-  
 reufem:nt pour elles, ks nations de l'Europe  
 Jont une fi prodigieuse confommation. Foyci  
 TITRE.

Il pourroit être fouvent avantageux aux culi-  
 vateurs d'extraire le SalpAcre de leurs bâtimens  
 foit fous le rapport de la confervation de ces bC  
 rimens, foit fous celui du produit de fa vente-  
 mais en France le Gouvernement s'est attribue l'  
 droit exclusif de fa fabrication.

Le Salpêtre fe reconnoit à fa-faveur frakhe &  
 lu' J' n' n' de br' J' avec clat (fufér) i or f<sup>o</sup>  
 qu'on le met fur un charbon ardent.

Les animaux domeftiques aiment beaucoup le  
 Salpêtre, les ruminans furtout: on dev'o'tTeur  
 en donoer preferablement au fel marin dans les

Tout le Salpêtre retiré par le houlTee des  
 murs, des juries, des étables, des b'rSries  
 des caves, &c., de?/oil itK k(c%é'pZ. l's  
 objets ou jeté sur le fumier pour en augmenter  
 la bonté.

„, Jf ft Culti?eurs n'emPlo «nt le Salp<sup>^</sup>tre, lorf-  
 qu'il est punfi<sup>^</sup>, que pour les falaisons, auxqHles  
 il donne une plus belle apparence, &c pour la mé-  
 decine humaine & véte\*rinaire. Toujours il est bon  
 qu'il\$ en aient une petite provifion. (Bosc.)

SALPIGLOSSÉ. SALUGLOSSA.

Plante herbage du Pérou, qui, fuyant Ruiz  
 & P a v o n, W feule un genre dans la tétrandrie  
 monogynis.

Ceue plante n'awnt pas cukiv<sup>^</sup> d«s hos jar.



dins, n'est pas dans le cas d'un article plus étendu. (Bosc.)

SALSA : plante du Pérou, qui appartient au genre HERRERIE de Ruiz & Pavon.

SALSEPAREILLE. SMILAX.

Genre de plantes de la dioecie hexandrie & de la famille des Jaspéges, qui réunit quarante-huit espèces, dont une est indigène à la France, & plusieurs autres se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 817 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Ef. eccs.*

*Salfipareilles à tiges anguleuses & armées d'épines.*

1. La SALSEPAREILLE piquante.  
*Smilax aspera*. Linn, fa Du ms || de la France.
1. La SALSEPARFILLE de Muiritanie.  
*Smilax mauritanica*. Poir. fa De la Barbarie.
3. La SALSEPAREILLE à longues tiges.  
*Smilax exceisa*. Linn, fa Du Levant.
4. La S/LSEPARILIE de Cita'ogne.  
*Smilax catalonica*. Poir. I) De l'Efpagne.
5. La SALSEPAREILLE épineuse.  
*Smilax spinosa*. Poir. jfa Des Indes.
6. La SALSEPARULLE de Ceylan.  
*Smilax [eylanica*. Linn, ft Des Indes.
7. La SALSEPAREILLE officinale.  
*Smilax farfaparilla*. Linn, fa De la Caroline.
8. La SALSEPAREILLE perfoliée.  
*Smilax perfoliata*. Lour. T) De la Cochinchine.
9. La SALSEPAREILLE papyrac<sup>e</sup>.  
*Smilax papyracea*. Poir. ft De Cayenne.
10. La SALSEPAREILLE à feuilles de gui.  
*Smilax visifolia*. Poir. ft De Saint-Domingue.
11. La SALS<sup>t</sup>PAREILLE du Pérou.  
*Smilax obliquata*. Poir. ft Du Pérou.
12. La SALSEPAREILLE à feuilles lanc<sup>o</sup>lées.  
*Smilax lanceolata*. Walt, ft De la Caroline.  
i). La SALSEPAREILLE noire.  
*Smilax nigra*. Willd. fa De l'Efpagne.
14. La SALSEPAREILLE quadrangulaire.  
*Smilax quadrangularis*. Vfm<sup>d</sup>\* fa De la Caroline.
- 1 j. La SALSEPAREILLE à longues feuilles,  
*Smilax longifolia*. Rkh. fa De Cayenne.
16. La SALSEPAREILLE de TOrenoque.  
*Smilax maypurensis*. Willd. ft De l'Amérique méridionale.
17. La SALSEPAREILLE à feuilles oblongues.  
*Smilax oblongata*. Swartz. ft De la Guadeloupe.
18. La SALSEPAREILLE heri<sup>i</sup>onn<sup>e</sup>.  
*Smilax lappacea*. Willd. ft De l'Amérique méridionale.
- 19- 1-a SALSEPAREILLE I feuilles en coeur.  
*Smilax cordifolia*. Willd. ft Du Mexique.

*Salfipareilles à tiges cylindriques & armées d'épines.*

10. La SALSEPAREILLE fquine.  
*Smilax china*. Linn, ft De ia Chine.

21. Ln SALSEPAREILLE à feuilles rondes.  
*Smilax rotundifolia*. Linn, fa De fo Caroline." f,  
a- La SAiSEP/RfcILLE & feuilles de laurier '<  
• *Smilax laurifolia*. Li;p. ft (Pe la Caroling'  
2 j. La SALSEPAREILLE tannoi'fle.  
*Smilax tannoides*. Linn. "hf0e 1; Caroline.
- 24- La SALSEPAREILLE à ftuille- caduques.  
*Smilax caduca*. Linn, fa Du'.&ftuda.  
2y. La SALSEPAREILLE à feuilles cupid<sup>es</sup>. \*  
*Smilax cufidata*. Poir. ft De T Amérique méridionale.
26. La SALSEPAREILLE ghuque.  
*Smilax glauca*. Mich, fa De h Caroline.
27. La S/LSfcPARE LLE A fleurs prefque feviles.  
*Smilax pubefj/tiliflora*. Poir. ft Du Bréfil.
28. La SALSEPARFILLE fyphilitique.  
*Smilax fyphiluica*. Willd. ft De rAm&iqua méridionale.
29. La SALSEPAREILLE de la Havane,  
*Smilax havanensis*. Jacq. fa De Cuba.

*Salfipareilles à tiges anguleuses & non épineuses,*

30. La SALSEPAREILLE cilice.  
*Smilax bona nox*. Linn, fa De la Caroline.
31. La SALSEPARHITTE herbacée. •  
*Smilax herbacea*. Linn. if. De la Caroline.
- 3\*. La SALSEPAREILLE à feuilles hafttes.  
*Smilax haftata*. Willd, ft De la Caroline.
33. La SALSEPAREILLE a tiges comprimées.  
*Smilax anceps*. Willd. ft De Tlle-de-France.
34. Li SALSEPARFILLE a tiges rudes.  
*Smilax feahriuftula*. Willd. ft De l'Amériq<sup>u</sup> méridionale.  
^ j. La SALSEPAREILLE de Cumana.  
*Smilax cumanensis*. Willd. ft De l'Amérique méridionale.
36. La SALSEPAREILLE de Siint-Domingue.  
*Smilax domingensis*. WillcK ft De Sjint-Domingue.

*Salfipareilles à tiges cylindriques & non épineuses,*

37. La 5ALSFPAREILLE fauffe-fquine.  
*Smilax pseudo-china*. Linn, ft De la Caroline.
38. La SALSEPAREILLE à trfes-grandes feuilles.  
*Smilax megalopkylla*. Poir. ft De TAmériq<sup>u</sup> méridionale.
39. La SALSEPAREILLE à feuilles de tamne,  
*Smilax tamnifolia*. Mich, ft De la Caroline.
40. La SALSEPARr.iLLE pulvérulente. %  
*Smilax pulverulenta*. Mich, ft De la Caroling  
4fU La SALSEPAREILLE pubefcente.  
*Smilax pubera*. Mich, ft De la Caroline. \*
42. La SALSEPARKILLE à feuilles lanc<sup>o</sup>lées.  
*Smilax lanceolata*. ft De la Caroline.
43. La SALSEPAREILLE a trois nervures.  
*Smilax triplinervia*. Willd. ft De l'Am&ique méridionale.

44. La SALSEPARETI<sup>E</sup> ripogone.

*Smilax ripogonum*. Forst. T? De la Nouvelle-Hollande.

45. La SALSEPAREILLI<sup>E</sup> purpurine.

*Smilax purpuriflora* Forst. f. De la Nouvelle-Hollande.

46. frft<sup>A</sup> LsiaAREILLE des Canaries.

*Smilax canttief*. Willd. f. Des Canaries.

47. La SALSEPAREILLE cotonneuse.

*Smilax mollis*. Willd. Jy Du Mexique.

48. La SALSEPAREILLE fucrée.

*Smilax dulcis* JDesfont. T) De la Nouvelle-Hollande.

#### Culture.

, 1 On voit dans nos écoles de botanique une douzaine de ces espèces favoir: les 1<sup>re</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>me</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, & 22<sup>e</sup>.

La première offre, dans les lieux où elle croit naturellement, d'es variétés sans nombre, dont l'aspect est très-pittoresque. Je Tai vue en Italie garnir avec beaucoup d'avantage le pied des haies en terrain sec & chaud. On la cultive dans nos orangeries 5 mais elle y donne rarement du fruit, quoiqu'elle y fleurisse tous les ans. C'est par le déchetement des vieux pieds qu'elle se multiplie le plus ordinairement, & ce moyen suffit bien au-delà aux besoins de la culture. Une terre légère, qu'on renouvelle tous les deux ou trois ans est celle qui lui convient le mieux. Elle ne demande des arrosements abondans que pendant les grandes chaleurs.

Les autres espèces se cultivent & se multiplient de même, à l'exception de la dixième, qui exige la terre chaude.

Les graines des Salsepareilles tant cornées, demandent à être semées avant leur dessèchement, ou, lorsqu'on les envoie au loin, à être stratifiées dans de la terre humide. Malgré ces précautions, elles ne levent le plus (ouvert que la seconde année, à moins qu'on mette les pots qui les contiennent sous une bache bien chaude. Les pots qu'elles donnent se font pendant la seconde année > pouffent lentement pendant deux ou trois ans, & ensuite s'élèvent avec rapidité.

B. J'ai observé en Caroline la plupart des espèces indiquées comme propres à cette contrée. La plus belle est la 22<sup>e</sup>, avec laquelle on feroit des tonnelles du plus brillant aspect, si elle pouvoit supporter le froid de nos hivers. La plus commune est la 7<sup>e</sup>, qui forme dans les lieux marécageux des fourrés fous aux plus petits animaux. Saracine est l'objet d'un commerce important, à raison du grand usage qu'on en fait en médecine. (Bosc.)

SALSIFIS ou CERCIFI. TRAGOPOGON.

Genre de plantes de la fmg<sup>A</sup> née égale & de la

famille des *Chicoracées*, dans lequel on a réuni dix-sept espèces, dont une est l'objet d'une culture fort étendue dans les jardins & dont plusieurs autres se voient dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 646 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

On a établi aux dépens de ce genre, celui appelé UROSPERMUM, BAREOUQUINE en français j mais comme il n'a pas été mentionné à ce dernier mot je le regarde ici comme non venu.

#### Espèces.

1. Le SALSIFIS des prés, vulgairement *barbede bouc*,  
*Tragopogon pratense*. Linn. o\* Indigène.
2. Le SALSIFIS à grandes fleurs.  
*Tragopogon mejus*. Jacq. d\* De l'Autriche.
- j. Le SALSIFIS variable.  
*Tragopogon mutabilis*. Jacq. o\* De la Sibirie.
4. Le SALSIFIS des jardins.  
*Tragopogon porrifolium*. Linn. o\* Du midi de la France.
- j. Le SALSIFIS à feuilles ondulées?  
*Tragopogon undulatum*. Jacq. o\* De l'Orient.
6. Le SALSIFIS blanchâtre.  
*Tragopogon incanum*. Willd. o\* De la Hongrie.
7. Le SALSIFIS d'Orient.  
*Tragopogon orientate*. Linn. o<sup>1</sup> De l'Orient.
8. Le SALSIFIS du Cap.  
*Tragopogon capense*. Jacq. & Du Cap de Bonne-Espérance.
9. Le SALSIFIS à feuilles de safran.  
*Tragopogon crocifolium*. Linn. cf Du midi de la France.
10. Le SALSIFIS de Dalechamp.  
*Tragopogon Dalechampii*. Linn. Of Du midi de la France.
11. Le SALSIFIS picride.  
*Tragopogon picroides*. Linn. O Du midi de la France.
12. Le SALSIFIS rude.  
*Tragopogon asperum*. Linn. O Du midi de la France.
- IJ. Le SALSIFIS dandelion.  
*Tragopogon dandelion*. Linn. De l'Amérique septentrionale.
14. Le SALSIFIS hieux.  
*Tragopogon lanatum*. Linn. Du Levant.
- ij. Le SALSIFIS de Virginie.  
*Tragopogon virginicum*. Linn\* if De l'Amérique septentrionale.
16. Le SALSIFIS à feuille\* pointues.  
*Tragopogon angustifolium*. Willd. Du midi de la France.
17. Le SALSIFIS velu.  
*Tragopogon vitlojum*. Linn. rf<sup>1</sup> De l'Espagne,

Le Salfifis des orés est commuA dans les prós ni trop fees ni trop fmmides , dont le fol est gras B profond. Les touffes qu'il forme font extrémement du goût des bestiaux, & en confluence doit plutôt chercher à les multiplier (ju'à les détruire, quoique, lerrqu'on coupe le foin, elles aient perdu une partie de leurs feuilles. Ces feuilles, dans leur jeunesse, le mangent dans beaucoup de lieux, ou crues & en salade, ou cuices avec des viandes, & font trfes-bonnes, ainsi que j'en ai acquis la preuve personnelle j de forte que je ne puis deviner pourquoi on n'en fait pas un usage plus général. Il semble qu'on pourroit le cultiver dans les jardins, pour sa racine, comme celui dont il fera question j cependant je suppose que ce dernier est préférable,

Sa culture, dans les écoles de botanique, se boxne à le femer tons Us ans en place, & l'éclaircir, U sarcler & l'arroser au besoin.

On cultive positivement de même, dans ces écoles, les Salfifis à granges fleurs, à feuilles ondulées, des jardins, blanchitre, à feuilles de ~~l'ail~~, picride, rude & velu, quoique plusieurs d'entre eux soient dans le cas de craindre les hivers rigoureux, parce qu'on réserve des graines pour renouveler les semences au printemps, (i les plants qui n'ont pas fleuri périssent pendant la première de ces saisons.

Quant aux Salfifis de Dalechamp & de Virginie, comme ils sont vivaces, il faut les tenir en pot pour pouvoir les rentrer dans Torangerie aux approches des gelées. Ces derniers se multiplient par déchirment des vieux pieds, déchirement qu'on fait au printemps, & qui est toujours d'une réussite certaine.

C'est pour sa racine qu'on cultive le Salfifis des jardins. Cette racine, blanche & de la longueur du pied, est d'un excellent goût. Si on lui préfère, dans beaucoup de lieux, celle de la SCORSONÈRE (voyez ce mot), c'est parce que cette dernière devient moins promptement creuse, & peut par conséquent servir à la nourriture après l'époque où elle est arrivée à toute sa croissance.

Quoique cultivé de toute ancienneté, le Salfifis n'offre pas de variétés assez remarquables pour être préférées par les cultivateurs sous un rapport quelconque ainsi c'est de la bonté du terrain & des soins de la culture que dépendent la grosseur & la faveur de ses racines.

Pour que le Salfifis puisse acquérir toutes les qualités désirables, il faut que la terre où on le sème soit en automne profonde, fraîche, bien labourée & bien amendée; cependant, comme il prend très-facilement le goût du fumier, des bœufs des vaches, &c., il faut, ou n'amender cette terre qu'avec du terreau bien consommé,

ou n'employer que celle qui a été amendée un an à l'avance.

Ceux qui, dans le climat de Paris, font la culture de Salfifis, en fin de mars, & continuent à en semer tous les jours, afin que si le premier est frappé par les dernières gelées, celui qui suit puisse le remplacer. Plus le semis est précoce, & plus les racines s'élevent. Couvrir ces semis avec des paillassons ou des planches pendant les nuits froides, est un surcroît de prudence qu'on ne doit pas négliger généralement.

Le semis du Salfifis s'exécute (bit en rangées de huit à dix pouces, soit l'un l'autre) le premier mode est préférable, parce qu'il évite des binages, & que les racines s'élevent plus facilement du plant. Dans le second, il faut que les graines soient à trois pouces environ de distance les unes des autres, afin que les pieds ne se gênent pas réciproquement, car il y a à gagner à avoir de grosses & longues racines j plutôt qu'un grand nombre de racines.

Le plant levé s'éclaircit & se sarcle au bout de six semaines on le bine deux ou trois fois lorsqu'il est en rangées j on le serfouit au moins une fois dans le cas contraire, & on l'arrose abondamment dans les sécheresses. Tous les pieds qui en fleurs doivent être arrachés aussitôt qu'ils ont

commencé à pousser, il faut des personnes qui coupent les racines à la fin de l'été pour les donner aux bestiaux, qui les aiment beaucoup j mais elles ne servent pas à leur but, puisque c'est principalement elles que les racines se nourrissent. Voyez les racines de Salfifis vers les premiers jours de septembre, cependant il vaut mieux, lorsqu'on sème un mois plus tard, car ce sont elles qui ont acquis leur grosseur.

Comme ce n'est que les très-fortes gelées qui frappent les racines de Salfifis laissées en terre, & qu'il s'y conserve mieux que dans les serres à légumes, & encore mieux que dans les caves, il est bon de ne les arracher qu'à mesure du besoin; cependant, si ces fortes gelées étoient annoncées par quelques signes certains, il faudroit lever la totalité pour l'enterrer près à quatre heures du soir dans du foin à moitié sec, dans un panier ou dans une fosse de trois à quatre pieds de profondeur qu'on recouvrira d'un demi de terre. On les mange jusqu'à ce que l'été se ranime en elles, c'est-à-dire qu'en mars ou avril, époque où toutes deviennent creuses.

Les racines de Salfifis qui sont devenues creuses, ou qu'on ne peut pas consommer, se donnent aux vaches ou aux cochons qui les aiment avec passion. On doit laisser en terre les pieds destinés à porter

des graines, parce que la transplantation  
 s'obtient toujours, & que c'est de la beauté des  
 fleurs que dépendent les bornes des semailles, à l'effet  
 de s'en couvrir ces semailles d'une épaisse couche  
 de Kivice ou de f... les Teches. (Voyez Cou-  
 verture \* J... cas ou on a été obligé  
 de lever, on choisit les plus belles pour les planter,  
 sur un pied de dix à quinze ans un lieu exposé au midi  
 on va faire de la Saffiitie recueillie chaque jour, a  
 mesure qu'elle se montre, & elle se conserve dans  
 les sacs de papier déposés dans un lieu sec. Elle  
 est bonne pendant trois ans & plus.

Il seroit à désirer que la culture du Silphium se fit  
 en grand, mais je ne sache pas un seul endroit,  
 même en environs de Paris, où elle soit amassée.  
 (Bosc.)

SALSIFIS D'AVA C'est la Scorsonère.  
 Voyez Scorsonère.

SALSIGRAME: un des noms du GEROPON.  
 Voyez ce mot.

SALUBRITE DES LIEUX D'HABITATION ET  
 DES BATIMENS RURAUX. Dans les temps anciens  
 l'ignorance régnoit sans opposition sur toutes  
 les claims de la société, & encore aujourd'hui  
 dans les contrées où les lumières n'ont pas pénétré,  
 on ne portoit aucune attention dans le choix des lieux  
 d'habitation & dans la disposition interne des bâtimens  
 ruraux. Cependant la conservation de la saine & même de la vie,  
 non-seulement des hommes, mais encore des animaux  
 domestiques, & de la salubrité de ces lieux est devenue  
 un objet si important, qu'on ne peut plus se dispenser  
 de choisir le lieu le plus favorable d'une contrée pour y  
 bâtir sa demeure, puisqu'il faudroit en être le propriétaire  
 si on ne peut presque toujours en choisir la place sur tel  
 domaine, & sur tout à l'égard de l'habitation intérieure  
 sous le rapport de la salubrité.

Ainsi l'humidité pernicieuse tant la principale  
 cause des maladies de Tête & de Tautome, on  
 peut, ou choisir l'endroit le plus sec & le plus  
 aéré, ou rendre plus sain, par le dessèchement  
 des terres, des marais, des étangs, par l'abattement  
 des bois, par l'exposition au midi ou au levant de la  
 principale façade, par la grandeur des pises intérieures,  
 par les nombreuses croisées, par l'ouverture  
 des caves, &c., celui qu'on est forcé d'adopter.

Mais les cultivateurs n'ont malheureusement  
 pas toujours le moyen de se bâtir des habitations  
 assez vastes, de sacrifier de grandes sommes à  
 l'affaiblissement du terrain environnant. Dans ce  
 cas ils doivent se borner à lever le sol, ou à  
 élever leur chambre d'habitation à quelque dis-  
 tance du sol, & à laisser autour un espace vide  
 d'arbres.

Quoique je parle de coupe de bois, d'espace  
 vide d'arbres, ce n'est pas que je regarde la vege-  
 tation comme mal-saine au contraire, il est tou-  
 jours avantageux d'avoir auprès d'une habitation

Agriculture. Tome VI

quelques arbres ou quelques buissons d'arbres  
 qui puissent jeter par l'absorption des gaz délétères,  
 qui les rafraichissent par l'agitation de leurs feuil-  
 les & mais j'ai en vue ces massifs qui arrêtent les  
 vents, & en s'opposant à l'action des rayons du  
 soleil, entretiennent une humidité constante.

Lorsque la chambre d'habitation est au rez de  
 chaussée & qu'il n'y a pas de caves, il faut en  
 garnir le sol, d'un pied d'épave au moins, de  
 cailloux ou de petites pierres, recouvrir cet at-  
 telage de charbon de bois grossièrement pilé,  
 & le charbon d'un pavé en pierres ou en briques,  
 à chaux ou à ciment.

On dira peut-être que la plupart des maisons  
 rurales situées dans des lieux humides, quoique le  
 plancher de leur unique chambre est le plus souvent  
 de sol même, que même quelquefois? cette chambre  
 n'a pas de fenêtre, ou n'en a qu'une fort petite,  
 & que cependant la famille qui l'habite est bien  
 poitante, elle a beaucoup d'enfants. Cela est fré-  
 quemment vrai, parce que l'habitude est une se-  
 conde nature, & que les pauvres cultivateurs sont  
 plus souvent hors que dans leur maison, mais sui-  
 vrez cette famille pendant plusieurs années, & vous  
 prendrez une opinion différente. En effet, les  
 cultivateurs pauvres sont très-sujets aux fièvres  
 tierces & quêtes produites par l'humidité, & ils  
 succombent fréquemment après des mois &  
 même des années de perte de temps & de dé-  
 pense au-dessus de leurs moyens.

Si les ficus & les ETABLES gagnent tou-  
 jours à être pavées comme je viens de dire, cela est  
 indispensable pour les BERGERIES, pour les  
 POULAILLERS & les COLOMBIERS, parce que  
 les animaux qui les habitent craignent l'humidité.  
 Les TOITS A PORCS même doivent l'être par une  
 autre raison. (Voyez ces mots.) En général, tous  
 ces bâtimens sont mieux placés lorsqu'ils sont à  
 l'exposition de l'est ou à celle du midi. (Bosc.)

SALVADORE. SALVADOR.\*.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie  
 & de la famille des Arrockes, formé par une  
 seule espèce originaire de l'Amérique méridionale,  
 qui ne se cultive pas dans nos jardins. Il est figuré pi. 8;  
 des Illustrations des genres de Lamarck.

SALVINIE. SALVINIA.

Plante annuelle qui fleurit sur les eaux dor-  
 mantes des parties méridionales de la France, &  
 avec trois autres, originaires de l'Amérique méridionale,  
 forme un genre dans la famille des Fougères.  
 Elle est figurée pi. 869 des Illustrations  
 des genres de Lamarck.

Cette plante n'est pas cultivée dans nos jardins.  
 Lorsqu'on veut la posséder dans les collections de botanique,  
 on va la chercher dans les marais & on  
 la met dans un baquet plein d'eau, où elle subsiste

Hh

jusqu'à la fin de Ton'Evolution naturelle, mais  
oil elle nejeje-reproduit pas. (Bosc.)

SAMADERE. Voyez VITTMANN.

SAMANDURE. SAMAXDVRA.

. Genre *te* plantes de la polygamie monoecie,  
itabli par Linnaeus, mais dont Aiton a changé le  
nom en celui d'HERri^RE, qui appartient A6ji  
à un autre. Les deux espèces qu'il contient ne fe  
cultivent pas dans nos jarciins.

Efpèces.

i. La SAMANDUREdes rivages.

*Samandura littoratis*. Linn. T) De Ceylan.

i. LaSAMANDUREd'Ava.

*Samandura fomes*. Symes. J) Des Indes.  
(flosc.)

SAMARE. SAMARA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie  
& d'Amérique, dont aucune n'est cultivée dans nos jar-  
dins. Il est figuré pl. 74 des *Illustrations des genres de*  
*Lamarck*.

Efpèces.

i. La SAMARE des Indes.

*Samara Uta*. Linn. T? Des Indes.

2. La SAMARE coriace.

*Samara coriacea*. Swartz. J) De la Jamaïque.

Quant à la SAMARE PENTANDRE d'Aiton, ori-  
ginaire du Cap de Bonne-Espérance, & qui paroît  
devoir former un genre particulier, elle se voit  
dans nos orangeries, mais elle y est fort rare. On  
la multiplie de graines tiroes de son pays natal.  
Un mélange de terre de bruyère & de terre fran-  
che lui convient. On ne lui donne que de foibles  
arrosemens.

Voyez pour le surplus le mot RAPANÉE. (BOSC.)

SAMONE : bois odorif^rant dont on ne con-  
noît pas l'origine.

SAMEN A : synonyme de SEMER.

SAMENO : arbre de l'Inde, figur^ par Rheed >  
mais qui n'est pas encore assez complètement  
connu pour être classé.

On ne le cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

SAMOLE. SAMOLUS.

Plante vivace qui feule forme un genre dans la  
pentandrie monogynie & dans la famille des *Ly-*  
*simachies*. Elle est figure pi. 101 des *Illustrations*  
*des genres de Lamarck*.

Cette phnte n'a aucun agr&ment i en conf&-  
quence elle ne se cultive que dans les jardins de  
botanique, o4 on la feme dans un pot rempli de  
terre, pot qu'on place dans un autre pot plus

grand, I moitte rempli d'enu. Le plant o^r  
vient de ce femis ne demande pas de  
farcjé au befoiii.

Les bestiaux mangent sans la recher-  
cher. Elle croit ifolément fcf. tits^roi^s dans  
nos marais, & encore plus^J%qu^ .it dans les  
lieux ULIGINEUX (voyez cftpoty, & elle ne f-  
mine nulle part les autres pjjjj^ (Pose.) J.^

SAMOLOYDE. On dit que e'est, dans qfeKffeJ  
parties de l'Angleterre, la VEELONIQUE OFFICI-  
NALE.

SAMPA: nom d'un AVOIRA de Cayenne.

SAMYDE. SAMYDA

Genre de plantes de la de'rancrrie monogynie  
& dont la famille n'est encore determine?.  
renferme vingt espèces, dont deux se cul-  
tivent dans nos terres. Sa figure se voit pi. 3JJ  
dans nos livres. Observations des genres de Lamarck.

Observations,

Ce genre se rapproche beaucoup des AMAVIHJ  
GESSES, des AQUILAIRES, des CASEARIES, g<JJJ  
qui ont été faits i ses dépens. Comme les ci-  
derniers ne font pas traités à leur article, J^ ci-  
terai ici les espèces qui leur appartiennent.

Efpèces.

1. La SAMYDE à feuilles luifantes.

*Samyda nitida*. Linn. T) De la Jamaïque.

2. La SAMYDE à fleurs nombreuses.

*Samydamultiflora*. Cw. T) De Saint-Dominge.

^ La SAMYDE velue.

*Samyda villosa*. Swartz. f> De la Jamaïque

4. La SAMYDE à feuilles glabres.

*Samyda glabrata*. Swartz. I) De la Jamaïque

j. La SAMYDE pubescente.

*Samyda pubescens*. Linn. T> De l'Amérique fl>  
ridionale.

6. La SAMYDE denticulée.

*Samyda ferrulata*. Linn. T) De Saint-Doixung

7. La SAMYDE polyandrique.

*Samyda polyandra*. Willd. T> De la Nouvelle  
Calédonie.

8. La SAMYDE à grandes feuilles.

*Samyda macrophylla*. Willd. T> Des Indes.

9. La SA^IYDE à petites Opines.

*Samyda pinefcens*. Swartz.\*^ De Saint-Do-  
mingue.

10. L'AQ^ILAIRES ovale.

*Aquilaria ovata*. Cavan. t) Des Indes.

11. La CASEARIE épineuse.

*Casearia spinosa*. WiU. I) Des Saint-Dominge

12. La CASEARIE à feuilles crénelées.

*Casearia crenata*. Lam. T> Du Mexique.

13. La CASEARIE tomenteuse.

*Casearia tomentosa*. Swartz.\* f> De l'Amérique fl>

- ' I. La CASÉARIE à pAites fleurs.  
-uirianu "dora. WMD..?>. De Cayenne.  
i c. La CASI. ARIF. >S^Stiffes teuHies.  
CzUaria parvifql kW\&A. I) De la Martinique:  
"£si& I^KJMARIE fauvage.  
Cafearlajf^riAqvz. T, De la Jamaïque,  
17. LiCAVÇARIE pitombier.  
Cafeariil pitutlbtütkm. T> De Cayenne.  
18. La CASÉARIE de l'île de Névis.  
Cafearia neviana. Lam. ft Des Antilles.  
o 19. La CASÉARIE h^riffée.  
Cafearia kirfuta. S?\*iix± h De la Jamaïque.  
10. La CASEAKTE à fleurs verdâtres.  
Ca(èaria vifrdijlora. Lam. l> Des Indes.

### Culture.

fca quatri&me & la cinqueme esp&ce font celles que nous possédons. Elles demandent une terre subftantielle, beaucoup de chaleur, & de fréquens arrofemens pendant qu'elles font en végétation. On les multiplie de boutims faites au printemps, dans des pots fur couche à châffis. Il faut renouveler leur terre tous les deux ans au moins. (Bosc.)

SANA. On appelle ainfi, dans le département de Lot & Garonne, l'a&tion de faire^couler les feaux des prairies. Voyez IRRIGATION.

### SANCHfeZE. SAXCHEZIA.

Genre de plantes de la diandrie monogynie & de la famille des ScropkuUires, qui renferme deux esp&ces i ni Tune ni l'autre cultivée en Europe.

#### Efpices.

1. La SANCH^ZE hydriflée,  
*Sanchezia hirtuta*. Ruiz & Pav. if Du P&ou.  
z. La SANCHfeZE glabre.  
*Sanchezia glabra*. Ruiz & Pav. % Du Pérou.  
(Bosc.)

### SANCHITE. BLADHIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Apocinies, qui réunit quatre esp&ces, dont aucune ne se cultive dans nos jardins. Il est figuré pi. 133 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Efpes.

1. La SANCHITE glabre.  
*Bladhia glabra*. Thunb. f> Du Japon.
2. La SANCHITE velue.  
*Bladhia villosa*. Thunb. J) Du Japo\*.  
;. La SANCHITE du Japon.  
*Bladhia japonica*. Thunb. T> Du Japon.
4. La SANCHITE à feuilles crépues.  
*Bladhia cnfea*. Thunb. ft Du Japon. (Bosc.)

SANDAL. Voyez SANTAL.

SANDARAQUE: réfine qui découle du THUYA fansfeuilles, décrit par Desfontaines dans fa *Flore atlantique* > & qu'on emploie^ dans les vernis & pour empêcher le papier gratte d'abforber Tencre. Voyez THUYA.

SANELLE : un des noms de la BINETTE.

SANG : liquide qui circule dans^ le corps des animaux, & dans lequel réside effentiellement leur principe de vie. Un phyfiologifte cel^bre Ta appelé une chair liquide, & en effet il ne diffère pas de\* muflcles par fes principes conftituans, ainfi que l'analyse l'a prouvé. Koyez ce mot dans les Dictionnaires de *Chimie* & de *Médecine*.

Tirer du Sang a été autrefois le plus en vogue parmi les vétérinaires comme parmi les médecins; mais aujourd'hui on le ménage davantage, & avec raifon; c'est feulement lorsqu'une grave inflammation menace les orgmes, lorsque le cerveau s'engorge^ qu'on se permitt la SAIGNÉE. Voyez ce mot. (Bosc.)

SANG, MAL DU SANG, MALADIE ROUGE, MALADIE DES MOUTONS DE LA SOLOGNE OU MALADIE DE LA SOLOGNE. On donne ce nom à une maladie des bêtes à laine, dont le principal fympôme est un écoulement de Sang, ou mieux à humeur fanguine, par les nafeaux, paries yeux, par les urines, par lanus. Sa durée est reluive à la force des animaux qui en font attaqués j elle varie entre trois & douze jours.: prefque toujours elle est mortelle.

De grandes variations dans la température de l'atmosphère, telles que de fortes chaleurs, de grandes féchere(T's, de longues pluies, une nourriture infuffifante ou mal-faine, la privation de la boiffon ou une boiffon de mauvaife qualité, font les caufes les plus ordinaires de la maladie du Sang. C'est parce que la Sologne est un pays feé pendant l'été, aquatique pendant le refte de l'année, parce que les habitans y font généralement pauvres & ignorans, qu'elle y régné prefque tous les ans, c'est-à-dire, qu'elle y est épidémique & enzootique en même temps.

Les remèdes à employer contre la maladie du Sang font les toniques, principalement le fer oxidé j mais ils produifent rarement leur effet, parce que lorsqu'elle s'annonce par le fympôme cité plus haut, elle est déjà prefqu'incurable^ & que les autres font les mêmes que ceux de la plupart des maladies, comme la trifteffe, la lenteur de la marche, la chaleur de la bouche > la dureté^ du poul. Ce font donc des moyens pré^fervatifs qu'oit doit employer, & ces moyens confiftent à tenir les bêtes à laine dans les bergeries pendant les grandes chaleurs, les grandes techereffes, les grandes pluies, à les bien nourrir, & à leur donner pour boiffon de l'eau légèrement faUe ou aiguifée par du yinaigre. Voyez BÊTES A LAINE. MERINOS & MOUTONS.

Cette maladie est une véritable d^compofitioa Hh i)

du Sang j auſſi i \* Touverture des çadavres, trouve-t-on des engorgemens de Sang noir & des t. chcs gangreneufes fur Us vifc&res s auſſi la putrivlit6 s'établit - elle promptement dans tomes Ituis parties.

Les étales où des moutons font morts de la maladie du San? doi vent être lavées & déntaies p'r les moyens indiqués par Guvton-Morveau. (Bo\$.c.)

SANG DE DRAGON : réfine rouge qui s'emploie en médecine & dans la peinture. Elle provient, foit du DRAGGNIER, foit d'un PTEROCARFE, foit d'un ROTANG. Voye^ ces mots.

SANG DE RATE. Celt la mdme choſe que la maladie DU SANG. Voyt ce mot & ceux BÊTES A LAINB»MOUTON & MÉRINOS. (BOSC.)

SANG A : arbre figuré par Rumphius, & dont les Chinois reirent un vernis qu'ils eftiment beaucoup.

Get arbre eft peu connu des botaniftes, & ne fe cultive pas en Europe. (Bosc.)

SANGLIER : type fauvage du cochon domeſtique.

C: t animal eft un des plus dangereux ennemis d's cultivareurs, car il caufe des dégâts très-confi lérables dans les champs de céréales, dans les vignes, &c., aurant ptr fon paſſage que par la nourriture qu'il y prend. Us doi vent done lui faire une guerre à outrance, non en le chaffant, comme les grands feignems, avec une meute de gros chiens à ce uniquement deſtinée, mais en le tirant à Vaſſut, en lui tendant des pièges de toutes les fortes.

Celui de ces pièges qui convient le mieux eft tin Licet horizontal attaché à un jeune arbre, qui fe relieve lorſque la mécanique qui le tient courbé eft détendue par les pieds de ('animal, lequel fe trouve ainſi fuſpendu par un de ſes pieds de devant ou de derrière.

Les Sangliers concourent, en labourant continuellement: le fol, au repeuplement des forêts.

Voye^ les Diitionnaires des Quadrupèdes U des Ckaffis. (Bosc.)

SANGSUE : genre de la claſſe des vers qui renferme pluſieurs eſpèces, dont deux font communes dans les eauxUgnantes, & peu vent être utiles on nuifibles aux animaux domeſtiques. Il eft done bon que j'en diſe un mot ici, renvoyant, pour les détails relatifs à leur organisation & à leurs moeurs, au Diſtionnaire des Vers.

Souvent les chevaux, les vaches, &c, en allant boire ou en traversant les eaux, font piqués au roubleau, aux jambes, au ventre par des Sangſues, J'tn ai vu qui portoient ainſi une douzaine de ces vers, ce qji les tourmentoic beaucoup & inquittoit leurs propriétaires. Le premier mouvement eft de les &ter de force on de les couper en deux avec descifeaux; mais, dans le premier cas, on rifque que la tſte de la Sangſue reſte dans la chair Sc donne lieu 1 un ulcère, & dans le fecond

qu'il fe produiſe un \$ h^morrhagie. Un 5 #g5> ; r fel ou de tabac, irife fur len- a'' \*\* 13 voifinage de leur 'VJW., (friff . ies faire tomber en peu de fecondeaf, Wioyen eit beaucoup préférable, & c'ft celui <jſſr> co.» fr. 7\* / raifon du voifinage di la m. n. s. cit à portee de l'employer. Dans le cas c^ncr^ae, il convic mieux de liſſer les Sangſues & y girger de tomber naturellement, que de les ôter de forte\* car ce iVeſt pas douze de ces animaux qui peu vent enlever affez de ſang à un chevalou, ^ une vaihe pour lui nuire. ^v ~ ~

On accuſe quelquefois les Singſues d'entrer dans Teſtomac des chevaux & deſ vaches l'eau c^ue ces quadrupedes avalent j maw il devoir obſervé ces apimaux p/^aru qu'ils vent, pour être convaijv^iitie oela eft fort cile, ii ce n'ett pas impoſſible à croire. Les morts attribuées à cette caufe font done réelle<n<^c dues à une autre.

Les petites Sargſues plates qu'on trouve rne- quement dans les fontaines, 6c qu'on appojoindant des PLANAIRES, font encore dins le même cas, puiqu'ell-s ne cherchent ja\* mais à s'attacher aux qua-irupèdes» & ^u: i plupart du temps elles font cachées fous pierres.

On appelle encore Sangſues de petits ^tablis dans les champs & dans les prairies, ioi au moyen de la charrue, (bit au moyen de la bec^nc, pour donner de Tecoulement aux eaux pluvial^5\* Voyez EGOUT DES TERRES. (BOSC.)

#### SANGUINAIRE. SANGUINARIA.

Plante vivace, oriſinaire de l'Amérique ſeptentrionale, qui feule conſtitue un genre dans la p lyandrie monogynie & dans la famille des Jſap. virades. Il eft figuré pi. 449 Ses Illaſtraons \*\*\* genres de Lamarck.

J'ai obſervé de grandes quantités de Sangnaires dans ſon pays natal, où elle embellit les rêts en terrains ſablonneux d's les premiers jours du princemps, époque où elle entre en fleurs. la cultivé en pleine terre dans nos iariins, ma non avec Tabondance qu'appelle ſon elegancy C'eft dans une plate-bande de terre de bruyere au nord d'm mur qu'elle doit être placée. multiplie, foit de graines, dont elle dorjnJ fouden daſts notre climat, foit par déchirement des cines, qui tracent beaucoup. Les femis doivent faire au printemps dans des terrines placées nord. Le ddechirement des racines a lieu d la pn de r & é, époque où elles ne v^gètent pas. Le icr cond de ces moyens eft pfeferable, parce qd donne des jouiſſances dès l'année fuivante. vieux pieds ne demandent aucun foin; mais il les indiquer, après la mort de la tige, par piquets, pour ne pas Sue expoſé à les enlever en labourant. (Bo\$.c.)

\*T NELLE : nom vulgaire du COR-

NOU.  
SANGUIN. ^s/e PEÇHE & de  
POIRE. Voyez P. PonufcR dans le Die  
tionnaire des Art. Arbuttes.  
SANGUËRE. Voyez PIMPRENELLE-  
SANICLÈ. SANICUZA.

Genre de plantes de la pentandrie diandrie & de la famille des *Ombellifères*, dans lequel se réunissent quatre espèces. Y ont une est commune dans nos bois & s'utilise dans la médecine vétérinaire. Il est figuré pi. 151 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

- i. La SANICLE d'Europe.  
*Sanicula europæa*. Linn. 2/ Indigène,
2. La SANICLE de Maryland.  
*Sanicula marylandica*. L'W. 2Ç De l'Amérique septentrionale-  
\$, La SANICLE du Canada.  
*Sanicula canadensis*. Linn. 1/ De l'Amérique septentrionale.
4. La SANICLE à feuilles de basilic.  
*Sanicula basilifolia*. Pall. 9/ De la Sibérie.

*Culture.*

La première espèce croît dans les bois argileux, où on la recueille pour l'usage de la médecine. Les bestiaux la repoussent cependant dans l'ouest de la France, où elle est connue sous le nom d'*herbe du défaut* on la donne aux vaches qui viennent de vêler pour provoquer la force de l'arrière-faix.

Sa culture dans les écoles de botanique se borne à la faire en place /j la faire au besoin & à l'abri des rayons du soleil qu'elle craint beaucoup.

On y traite de la même manière la Sanicle du Maryland, qui y a été introduite depuis plusieurs années. (Base.)

SANICLE DE MONTAGNE. On donne ce nom à la BENOITE. Voyez ce mot.

SANICLE TEMELLE. Ceil TASTRANCE.

SANKERA : plante du Japon qu'on ne peut rapporter à aucun genre,

SANSEVIERE. SAKSBERIA\*

Genre de plantes établi aux dépens des ALETRIS, & qui renferme trois espèces.

*Espèces.*

- 1\* La SANSEVIERE de Ceylan.  
*Sansevieria ceylanica*. Willd. ^ De Ceylan
2. La SANSEVIERE de Guinée.  
*Sansevieria guineensis*\* Willd. Of De TAfrique.

\$. La SANSEVIERE lanuginosa.

*Sansevieria lanuginosa*. Willd. ^ Des Indes.  
Voyez, pour la culture, au mot ALETRIS.  
(Bosc.)

SANSONNET : nom vulgaire de TETOURNEAU. Voyez ce mot.

SANSOÛRE. C'est le nom qu'on donne, aux environs d'Aries, à une terre vegeule imprégnée de fel dans sa couche inférieure.

Lorsque, par un labour profond, on ramène la couche faïée à la surface, on rend cette surface infertile pour plusieurs années.

C'est la SOUDE & le TAMARIX qu'on doit cultiver dans cette terre. Voyez ces mots & ceux SEL MARIN & MARAIS SALES. (Bosc.)

SANTALIN. SAI\*TALUM.

Arbre de l'Inde, qui se compose d'un genre dans la tétrandrie monogynie & dans la famille des *Oaagres*. Il est figuré pi. 74 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Le bois de cet arbre est odorant & s'emploie pour les parfums & la médecine, sous le nom de *jantablanco*\*

Comme le Santalin ne se cultive pas dans nos jardins je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

SANTOLINE. SANTOLINA.

Genre de plantes de la syngénésie égale & de la famille des *Corymbifères*, dans lequel se rangent plusieurs espèces, dont plusieurs se cultivent dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 671 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces\**

1. La SANTOLINE à feuilles de cyprès, vulgairement *garde-robe*, *petit cyprès*.  
*Santolina chamaecyparissus*. Linn. T? Du midi de la France.
2. La SANTOLINE à feuilles de romarin.  
*Santolina rosmarinifolia*. Linn. ^ Du midi de la France.
3. La SANTOLINE à feuilles de bruyère  
*Santolina ericoides*\* Lam. T> Du midi de l'Europe.
4. La SANTOLINE verte.  
*Santolina viridis*. Lam. X> Du midi de l'Europe.
5. La SANTOLINE très-velue.  
*Santolina viscaria*. Lam. J) Du midi de la France.
6. La SANTOLINE blanche.  
*Santolina incana*. Lam. J) Du midi de la France.
7. La SANTOLINE très-odorante.  
*Santolina fragrantissima*. VM, fi Del'Arabic.



- 8. La SANTOLINE à feuilles de ptarmica.  
*Santolina ptarmicoides*. Lam. T> Du Levant.
- 9. La SANTOLINE maritime. ^ .  
*Santolina maritima*. Lam. if Du midi de la France.
- 10. La SANTOLINE droite.  
*Santolina erecta*. Linn. if Du midi de l'Europe.
- 11. La SANTOLINE à feuilles d'anthesis.  
*Santolina antkemoides*. Linn. if Du midi de l'Europe.
- 12. La SANTOLINE ^riofperme.  
*Santolina eriofperma*. Perf. De l'Italie.
- 13. La SANTOLINE des teinturiers.  
*Santolina tinctoria*. Mol. O Du Chilj.

#### Culture n

Nous cultivons dans les jardins de Paris les espèces des n<sup>os</sup>. 1, 1, 3, 4, j, 9, 10, 11 & 12. A la rigueur \* toutes peuvent passer en pleine terre les hivers ordinaires; , pourvu qu'elles soient dans un fol sec & abrité > mais il n'y a guère que la première qu'on y mette, parce que c'est celle qui est la plus recherchée & la plus rustique. Les plus délicates sont celles des n<sup>os</sup>. 10 & 11. Toutes demandent une terre à demi confiante & peu d'arrosemens, surtout pendant l'hiver, car c'est moins au froid qu'à l'excès d'humidité qu'elles sont sensibles. Une opération qu'on ne pratique pas assez sur elles, soit qu'elles passent l'hiver en pleine terre, soit qu'on les rentre alors dans l'orangerie, c'est de couper presque tous les jeunes rameaux, bien persuadé qu'elles en pousseront de nouveaux & d'un aspect plus agréable au printemps, parce qu'alors elles craignent moins la CHANCISSURE. Voyez ce mot.

On multiplie les Santolines frutescentes par graines. par rejets & par boutures & les Santolines herbacées, par graines & par déchirement des vieux pieds. ;

Les femis & les boutures se font dans des pots sur couche à châlis. Les rejets & les portions de racines peuvent se planter immédiatement en pleine terre.

La plupart des Santolines sont d'un aspect agréable, & contractent à raison de leur couleur blanche, avec les autres plantes. On en fait usage en médecine comme vermifuges, anticalculeuses, &c. Leur odeur forte passe pour éloigner les teignes qui rongent les habits & les meubles. (Bosc.)

#### SANVITALE. SANTITALU.

Plante annuelle de l'Amérique méridionale, qui se forme un genre dans la fongénésie qui se flue & dans la famille des *Corymbifères*. Elle est figurée pi. 6U des *Illustrations des genres de tamajreje*.

#### Culture.

Les graines de cette plante se sèment dans des pots remplis de terre de bruyère, confiante qu'on enfonce dans une couche de terre. Elle se sème d'abord, puis se sème par semis en pleine terre dans d'autres pots, soit en pleine terre à une exposition méridionale. Elle fleurit à la fin de l'été jusqu'aux premières gelées, qui la frappent sans remission pendant qu'elle est dans tout le luxe de sa végétation. Les pieds en pots sont rentrés dans des serres pour fournir de la graine, quoique les premières fleurs des pieds en pleine terre puissent amener la leur à maturité.

Cette plante, en couvrant des espaces d'un à deux pieds de diamètre de fleurs noires au centre & jaunes à la circonférence, peut être très propre à l'embellissement des parterres dans les pays méridionaux; mais dans le climat de Paris elle fleurit trop tard, & est trop facilement atteinte par les premières gelées, pour être employée à cet objet. (Bosc.)

SAOUARI: arbre de Cayenne, dont les fruits se mangent. Il paroît devoir constituer un genre dans la polyandrie tétragnie, mais il a besoin d'être encore étudié. On ne le cultive pas en Europe. (Bosc.)

SAOURVUNA. C'est le FROMAGER. Voyez ce mot.

SAOUZE : nom du SAXLE en Provence.

SAPAN : espèce du genre BRÉSILLET. Voyez ce mot.

#### SAPERDE, SAPERVA.

Genre d'insectes de l'ordre des coléoptères., j'ju'il est bon que les cultivateurs connoissent à raison de quelques-unes de ses espèces, dont les larves rongent l'intérieur du tronc ou des branches des arbres, & sont par conséquent dans le cas de nuire lorsqu'elles sont multipliées. Voyez ce mot dans le *Diétionnaire des Insectes*.

La SAPERDE CARCHARIAS : sa larve, qui est grosse, vit principalement dans la tige des peupliers, qu'elle perce dans tous les sens vers la racine.

La SAPERDE SCALAIRE : sa larve, quoique plus petite, produit les mêmes effets dans le tronc de Terable fycomore. \*

La SAPERDE OCULÉE : ce que je viens de dire convient encore à la larve de celle-ci, qui vit dans le bois du faule.

Ces trois espèces sont généralement trop rares pour qu'on se plaigne de leurs ravages; mais il n'est pas de même des suivantes, qui causent souvent la mort des branches des arbres.

La SAPERDE CYLINDRIQUE : sa larve vit au dépend de la moelle des branches des pommiers, des pommiers & des pruniers, branches qui font fait presque toujours périr. Elle est dans le cas qu'elle cause le plus de perte.

**SAPERDE DU PEUPLIER** : fa larve furabonie  
int dans les branches des peupliers de  
Holland nble, %''^; en terrains fees,  
de forte qu'elle x afres de s'elever, &  
lesG^orme con - - / ..nt. Oh reconnoit fa pré-  
^ fence a' ^ '' g p ^'' W'' ovoides plus ou moins gros-  
L fe qui eritbil fer >? < & branchesj elle vit deux ans.  
ty&orfqu'elle eftYo. ^ & que la branche n'eft pas  
\*k-2sX, cette former fe casse facilement, par  
l'effet des vents, au trou qu'elle a laiff. Elle nuit  
beaucoup aux greffes dans les pépiniferes de Ver-  
failles.

**LA SAPERDE DU TREMBLE** : fa laive dévore  
igakment la moelle des trembles & des peu-  
pliers, principalement dans le midi de la France.  
1) y a quelques années qu'elle a caute de grands  
dommages cfeii ^promenades des environs de  
Touloufe.

On ne connoit que deux moyens de mettie olu-  
tacle aux ravages des Saperdes : le premier, e'eft  
de faire la chaffe aux infedtes parfaits pour les  
tuer 5 mais il eft difficile a mettre en pratique. i le  
fecond, qui ne s'applique qu'aux trois dernieres  
efpeces, e'eft de couper les branches qui offrent  
des nodofites, mais il eft prefqu'infructueux lorf-  
que les cultivweurs voifins ne font pas de meme.  
(Bosc.)

#### SAPIN. ABIES.

Genred'arbres qui renferme plufieurs efpeces,  
dont deux croiffent naturellement en France, &  
dont, outre ces deux, fix ou fept fe cultivent en  
pleine terre dans le climat de Paris. Il en fera faic  
mention en detail dans le *Diftionnaire des Arbres &*  
*Arbustes.*

**SAPINETTES**: feffeces du genre précédent,  
qui croiffent en Amérique.

#### SAPONAIRE. SAPONARIA.

Genre de plantes de la d^candrie digynie & de  
la famille des *Caryophyllits*, qui eft conitueé par  
neuf efpeces, dont une eft commune dans nos  
campagnes, & dont la plupart fe cultivent dans  
nos écoles de botanique. Il eft figuré pi. 376 des  
*Illuftrations des genres de Lamarck.*

#### Efpèces.

##### 1. La SAPONAIRE officinale.

*Saponaria officinatis.* Linn, if Indigène.

##### 2. La SAPONAIRE rampante.

*Saponaria ocymoides.* Linn, if Du midi de la  
France.

##### 3. La SAPONAIRE de Crfete.

*Saponaria cretica.* Linn. De Candie.

##### 4. La SAPONAIRE à fleurs pendantes.

*Saponaria porrigens.* Linn. © Du Levant\*

##### 5. La SAPONAIRE d'Illyrie.

*Saponaria illyrica.* Lisn. DeTUlyne.

##### 6. LIL SAPONAIRE à fleurs rouges.

*Saponaria vaccaria.* Linn. O Du midi de la  
France.

##### 7. La SAPONAIRE d'Orient.

*Saponaria orientalis.* Linn. O Du Levant.

##### 8. Li SAPONAIRE à fleurs jaunes.

*Saponaria lutea.* Linn, if Des Alpes.

##### 9. Lu SAPONAIRE à feuilles de paquerew.

*Saponaria bdiidifolia.* Smith, if De l'Italie.

#### Culture.

La première efpece croit dans les terrains ar-  
gileux, & 7 forme des touffes d'un bel appea  
lorfqu'elle eft en fleurs. Les bestiaux n'y touchent  
jamais: en conféquence, comme elle ne peut être  
utilifée qu'en i'employant pour augmenter la maffe  
des fumiers > du pour en faire de h p'otaffe il eft  
le plus fouvent avaritageux de la détruire., ce qui  
iVett pas facile, la plus petite portion de racine  
refféa en terre fuffifanc pour la renouveler. On Ta  
transportée dans les jardins, où elle a doublé, &  
cù elle fe place au milieu des plates-bandes des  
parterres, dans les jardins réguliers &:le longde^  
fentiers, furle borddes eauXj contre les fabri-  
ques dans les jardins payfagers. A mon avis, Tef-  
pece eft préférable à la variété double, nuis la  
plupart des jardiniers ne penfent pas de meme j  
auffi eft-ce cette demi&re qu'on culcive le plus  
généalemenc. Une fois en place, elle ne demaude  
plus d'autres foins que ceux propres a tout jardia  
bién foigri, e'eft-a-dire, d'être binée en ete,  
coupee en autcmne^ & arrêtté dans fes envahiffe-  
meas en hiver.

Cette plante tire fon nom db la propriété qu'on  
lui a attribute de pouvoir Stre fubftitueeau favon  
pour le lavage du linge, mais les effais que j'ai  
tentés n'ont offert aucun réfultat urile.

La feconde efpece fe cultive dans les Ecoles  
de botanique comme celle dont il view d'être  
queftion.

Les efpeces des nos. 4, 6 & 7, qui s'y trouvent  
auffi, étant annuelles, doivent être feinées dans  
des pots fur couche nue, &, après avoir été mi-  
fes en pleine terre, à une expofnion chaude.  
(Bo'sc.)

**SAPOTIER.** VoyeK l'article fuivant.

#### SAPOTILLIER. ACH\*AU

Genre de plantes de la pentandrie monogynig  
& de la famille du même nom, qui renferme cinq  
efpeces, dont les fruits fe mangent dans les pays  
intertropicaux, & dont deux fe cultivent dans  
nos ferres. Il eft figuré pi. 2jj des *Illuftratoru*  
*des genres de Lamarck.*

#### Obfervations,

Ce genre a beaucoup varié dans le nombre de  
fes efp&cesj felon qu'on mettoit plus ou moins

^importance à la présence ou à l'absence de tel ou tel caractère. Ainsi Juffieu a fiic & fes dépens le genre LUCXJME. Ainsi Swartz en a placé dans son genre BUMÉLIE 5 d'autres botanistes dans les genres CAÏMITIER & ARGAN. Ici je suis vrai Topinion de Willdenow tk de Perfoon.

## Efpèces,

1. Le SAPOTILUER commun,  
*Achras fapota*. Linn, ft De l'Amériique m&ri-  
dionale.

2. LeSAPOTILLIER marmelade, vulgairement  
*jaune-dœuf*,  
*Achras mammofa*. Linn. \) De....

j. Le SAPORILLIER balate, vulgairement *hois de*  
*natte*.

*Achras halata*. Aubl. \) De Cayenne.

4. Le SAPOTILUER caimite.

*Achras caimito*. Ruiz, & Pav. \) Da Pérou.

j. Le SAPOTILLIER à feuilles découpées.

*Achras difficla*. Pert. ft D^s Philippines.

## Culture.

Le fruit de la première espèce est Tobjet d'une grande consommation dans les Antilles & autres parties de l'Amérique méridionale. Heft très-agréable au goût, & très-fainlorfqu'il est complétement mûr. On en distingue plusieurs variétés de forme, & fans doute de groffeur & de quality.

Le Sapotillier est non-seulement un arbre utile, mais aussi un arbre agréable; aussi est-il fort multiplié dans tous les pays où il peut croître.

La culture du Sapotillier dans nos colonies se borne au semis de ses graines dans les jardins ou dans le voisinage des habitations. Il aime une terre substantielle, ni trop sèche ni trop humide. Sa croissance est lente jusqu'à deux ou trois ans, après quoi il arrive promptement à toute sa hauteur, qui ne surpasse pas celle d'un prunier. On ne le taille pas, mais on supprime ses branches sèches & ses chicots.

En Europe, le Sapotillier se multiplie de graines tirées de son pays natal, semées dans des pots remplis de terre à demi consistante, & enterrés dans une bache. Le plant levé se met l'année suivante seul à seul dans d'autres pots, & est encore laissé dans la bache pendant deux ans, après quoi on le place dans la terre chaude. Il demande des pots plutôt trop petits que trop grands, & des arrosages modérés. On lui donne de la nouvelle terre tous les deux ans. Une chaleur élevée & constante, ainsi que beaucoup d'air & de lumière, lui sont indispensables: son bel effet dans les terres fera toujours proportionné à la rigueur de ces précautions.

La seconde espèce se cultive dans son pays natal & en Europe, positivement comme celle

done il vient d'être question. Ses fruits font 7 estimés,

L'écorce de la racine? Wi effcc^IVrt à faire des cordes. (Bosc.) \* \* \*

SAPPADILLE. C'est le CASSOL. Voyez ce mot.

SAPPAL : grand arbre des Indes, qui, quoiqu'il décrit & figuré par Rumphius, n'est encore fort peu connu. Son écorce est odorante.

On ne le cultive pas en Europe. (Bosc.)

SAR. C'est le VAREC.

## SAPiAC. SARACA.

Arbre de l'Inde, qui seul forme un genre dans la diadelphie hoxandrie.

Comme il ne se cultive pas l'un dans les jardins, j'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

SARACA : arbre des Indes que nous a fait connaître Burnun. Il appartient à la diadelphie hexandrie & à la famille des Legumineuses.

Je ne sache pas qu'il ait encore été cultivé en Europe. (Bosc.)

SARACADA. C'est le SANTAL ROUGE.

SARAIGNET : variété de froment barbu, chaume grêle, qu'on cultive dans le département du Gers 5 elle réussit dans les terres légères & verve fouvent dans les bonnes. Le pain qu'on en fait est blanc. (Bosc.)

SARANNA : nom-kamlchadale du <sup>lis</sup>, qui de nourriture aux habitants du nord de l'Asie. Voyez Lis.

## SARAQUIER. SARACHA.

Genre de plantes établi pour placer plusieurs espèces qui sont intermédiaires entre les genres LA-  
DONES & les ALKEKENGES. (Voyez ces mots.) Il en renferme huit, dont une est figurée pi. 114, n°. 2 dans l'illustration des genres de Lamarck.

## Efpèces.

1. Le SARAQUIER arborescent.  
*Saracha arborescens*. Perf. T) De la Jamaïque.

2. Le SARAQUIER frutescent.  
*Saracha frutescens*. Perf. T) De l'Épagne.

j. Le SARAQUIER pondtu.  
*Saracha punStata*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.

4. Le SARAQUIER foliacé.  
*Saracha foliacea*. Peif. "b Du Cap de Bonne-Espérance.

5. Le SARAQUIER à deux fleurs.  
*Saracha biflora*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.

6. Le SARAQUIER denté.  
*Saracha dentata*. Ruiz & Pav. ^ Du Pérou.

7. Le SARAQUIER couché.  
*Saracha procumbens*. Ruiz & Pav. Q Du Pérou.

8. Le SARAQUIER à pédoncules tors.  
*Saracha contorta*. Ruiz & Pav. O Du Pérou.

Culture.

## Culture, d

Nous cultivons dans nos manèges les espèces des nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Les soins à prendre sur ces plantes premières font indiqués par les lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z, AA, AB, AC, AD, AE, AF, AG, AH, AI, AJ, AK, AL, AM, AN, AO, AP, AQ, AR, AS, AT, AU, AV, AW, AX, AY, AZ, BA, BB, BC, BD, BE, BF, BG, BH, BI, BJ, BK, BL, BM, BN, BO, BP, BQ, BR, BS, BT, BU, BV, BW, BX, BY, BZ, CA, CB, CC, CD, CE, CF, CG, CH, CI, CJ, CK, CL, CM, CN, CO, CP, CQ, CR, CS, CT, CU, CV, CW, CX, CY, CZ, DA, DB, DC, DD, DE, DF, DG, DH, DI, DJ, DK, DL, DM, DN, DO, DP, DQ, DR, DS, DT, DU, DV, DW, DX, DY, DZ, EA, EB, EC, ED, EE, EF, EG, EH, EI, EJ, EK, EL, EM, EN, EO, EP, EQ, ER, ES, ET, EU, EV, EW, EX, EY, EZ, FA, FB, FC, FD, FE, FF, FG, FH, FI, FJ, FK, FL, FM, FN, FO, FP, FQ, FR, FS, FT, FU, FV, FW, FX, FY, FZ, GA, GB, GC, GD, GE, GF, GG, GH, GI, GJ, GK, GL, GM, GN, GO, GP, GQ, GR, GS, GT, GU, GV, GW, GX, GY, GZ, HA, HB, HC, HD, HE, HF, HG, HH, HI, HJ, HK, HL, HM, HN, HO, HP, HQ, HR, HS, HT, HU, HV, HW, HX, HY, HZ, IA, IB, IC, ID, IE, IF, IG, IH, II, IJ, IK, IL, IM, IN, IO, IP, IQ, IR, IS, IT, IU, IV, IW, IX, IY, IZ, JA, JB, JC, JD, JE, JF, JG, JH, JI, JJ, JK, JL, JM, JN, JO, JP, JQ, JR, JS, JT, JU, JV, JW, JX, JY, JZ, KA, KB, KC, KD, KE, KF, KG, KH, KI, KJ, KK, KL, KM, KN, KO, KP, KQ, KR, KS, KT, KU, KV, KW, KX, KY, KZ, LA, LB, LC, LD, LE, LF, LG, LH, LI, LJ, LK, LL, LM, LN, LO, LP, LQ, LR, LS, LT, LU, LV, LW, LX, LY, LZ, MA, MB, MC, MD, ME, MF, MG, MH, MI, MJ, MK, ML, MM, MN, MO, MP, MQ, MR, MS, MT, MU, MV, MW, MX, MY, MZ, NA, NB, NC, ND, NE, NF, NG, NH, NI, NJ, NK, NL, NM, NN, NO, NP, NQ, NR, NS, NT, NU, NV, NW, NX, NY, NZ, OA, OB, OC, OD, OE, OF, OG, OH, OI, OJ, OK, OL, OM, ON, OO, OP, OQ, OR, OS, OT, OU, OV, OW, OX, OY, OZ, PA, PB, PC, PD, PE, PF, PG, PH, PI, PJ, PK, PL, PM, PN, PO, PP, PQ, PR, PS, PT, PU, PV, PW, PX, PY, PZ, QA, QB, QC, QD, QE, QF, QG, QH, QI, QJ, QK, QL, QM, QN, QO, QP, QQ, QR, QS, QT, QU, QV, QW, QX, QY, QZ, RA, RB, RC, RD, RE, RF, RG, RH, RI, RJ, RK, RL, RM, RN, RO, RP, RQ, RR, RS, RT, RU, RV, RW, RX, RY, RZ, SA, SB, SC, SD, SE, SF, SG, SH, SI, SJ, SK, SL, SM, SN, SO, SP, SQ, SR, SS, ST, SU, SV, SW, SX, SY, SZ, TA, TB, TC, TD, TE, TF, TG, TH, TI, TJ, TK, TL, TM, TN, TO, TP, TQ, TR, TS, TU, TV, TW, TX, TY, TZ, UA, UB, UC, UD, UE, UF, UG, UH, UI, UJ, UK, UL, UM, UN, UO, UP, UQ, UR, US, UT, UY, UZ, VA, VB, VC, VD, VE, VF, VG, VH, VI, VJ, VK, VL, VM, VN, VO, VP, VQ, VR, VS, VT, VU, VV, VW, VX, VY, VZ, WA, WB, WC, WD, WE, WF, WG, WH, WI, WJ, WK, WL, WM, WN, WO, WP, WQ, WR, WS, WT, WU, WV, WW, WX, WY, WZ, XA, XB, XC, XD, XE, XF, XG, XH, XI, XJ, XK, XL, XM, XN, XO, XP, XQ, XR, XS, XT, XU, XV, XW, XX, XY, XZ, YA, YB, YC, YD, YE, YF, YG, YH, YI, YJ, YK, YL, YM, YN, YO, YP, YQ, YR, YS, YT, YU, YV, YW, YX, YY, YZ, ZA, ZB, ZC, ZD, ZE, ZF, ZG, ZH, ZI, ZJ, ZK, ZL, ZM, ZN, ZO, ZP, ZQ, ZR, ZS, ZT, ZU, ZV, ZW, ZX, ZY, ZZ.

Les autres sont sur des couches, dans des pots remplis de terre demi consistante, & le petit qui provient se rentre dans Torangerie aux approches des froids, la cinquième j'ose y être garantie des atteintes de la gelée, les deux dernières pour y perfectionner la maturité de leurs fruits.

Ce sont des plantes de peu d'effet, qu'on ne voit, en conséquence, que dans les écoles de botanique ou dans les grandes collections. (Bosc)

SARCELLE. Espèce du genre canard, qui vit dans les grands étangs, & qu'on a quelquefois réjoints en domesticité, quoique sa petitefle la rende moins profitable que le CANARD domestique. Voyez ce mot.

SARCLER. C'est arracher ou couper, entre deux terres, les plantes étrangères aux objets de nos cultures, & qui croissent dans les champs, les jardins, les prairies, afin qu'elles ne nuisent pas à ces objets, soit en leur enlevant une partie des sucres nutritifs qui sont dans la terre, soit en les étouffant sous leur ombre, soit en entrant avec eux; en tout ou en partie, dans la récolte pour en diminuer la qualité.

On sarcle avec la main en arrachant, on sarcle avec une espèce de houlette appelée SARCLOIR (voyez ce mot) > on sarcle en coupant les racines entre deux terres avec une petite ou une large pioche, on sarcle en binant la terre. Voyez BINER, BINETTE & PIOCHE.

Le premier & le second moyen s'emploient indifféremment dans les céréales: le premier & le troisième dans les jardins, le second dans les prairies naturelles ou artificielles, le troisième dans les vignes, les plantations d'arbres, les cultures des grandes plantes annuelles, comme pois, haricots, fèves, pommes de terre, tabac, betteraves, &c. &c.

On sarcle aussi quelquefois avec la charrue ou la HOUE ichéval, principalement lorsqu'on cultive par rangées.

# Air. Le sarclage est tantôt simple, tantôt combiné avec le binage: ce dernier cas a tant d'avantages, que, toutes les fois qu'il est possible, on doit le préférer. Voyez LABOURAGE > SARCLAGE, SERFOUSSAGE, RATISSAGE.

Il peut paraître surprenant que quelque rigoureusement qu'on sarcle depuis un temps immémorial, un jardin, un champ, une vigne, il y naît toujours des plantes nuisibles. Plusieurs causes concourent à ce phénomène: 1° les graines de beaucoup de plantes peuvent se conserver un nombre d'années indéterminé dans la terre, lorsqu'elles sont à plus de six pouces de

Agriculture. Tome VI.

profondeur, sans perdre leur faculté végétative & elles peuvent lorfque les labours les ramènent à la surface du sol s'élever. Il est beaucoup de graines qui sont transportées par les vents, par les animaux, entraînées par les pluies, plusieurs se diffusent, au moment de leur maturité, par l'élasticité dont sont pourvues leurs capsules. Il en est qui mûrissent successivement sur les pieds si jeunes, qu'on ne se doute pas de leur maturité lorsqu'on fait ces pieds.

Un avantage du sarclage des céréales, auquel on n'a pas jusqu'à présent donné toute l'attention qu'il mérite, est d'empêcher les mauvaises herbes de concourir à favoriser la pourriture, ou au moins la germination des graines encore dans l'épi vert. J'ai fait des observations qui prouvent qu'il y a lieu à gagner sous ce rapport. Voyez VEPSEMENT.

Quoique les sarclages soient évidemment utiles PD principe général, il est cependant des cas où ils sont nuisibles: ce sont ceux où les plantes, objets de la culture, ont besoin d'ombre dans leur jeunesse. Souvent j'ai vu les raves, les navettes, les camelines les plus négligées, prospérer le plus, surtout dans les terrains secs & les années peu pluvieuses. Un semis de pins, un semis de bouleau, par exemple, souffre si on le sarcle. Dans les pépinières il est presque toujours nécessaire de faire d'ombrier les semis des plantes délicates lorsqu'on ne les fait pas au nord, 8: on les ombre avec des arbres, des arbriffaux & de grandes plantes bien mieux qu'avec des pailleflans, des claies ou des toiles. Il ne faut donc sarcler qu'après avoir combiné les avantages & les inconvénients de cette opération, & même avoir calculé si la dépense fera couverte par une augmentation dans les produits.

La circonstance la plus avantageuse pour les sarclages par arrachis est une petite pluie, parce que d'un côté ils sont moins fatigans, les racines cèdent plus facilement, parce que la terre est moins tenace; de l'autre, parce qu'on risque moins d'enlever avec la motte des pieds du semis, ou au moins de les ébranler. C'est tout le contraire par le sarclage à la houe, sur moins de terres légères, parce qu'alors les plantes, enlevées de leur place, sèchent promptement, ne sont pas exposées à reprendre racines, je dis au moins dans les terres légères, parce que les binages dans les terres fortes sont toujours mauvais, lorsque ces terres sont durcies par la sécheresse. Dans les jardins on peut sarcler en tout temps, en arrosant fortement les planches la veille du jour où on veut opérer. Là, un arrosage également copieux après le sarclage est toujours utile, parce qu'il recouvre de terre les racines dénudées, comble les cavités ou les crevasses qui ont été formées.

C'est principalement au premier printemps qu'on sarcle dans tous les genres de culture, ou

on le fait dans les jardins & les p<sup>a</sup>pinifères pendant presque toute l'année.

Les plantes qu'on sème le plus ordinairement dans les Céréales sont l'IVRAIE, le CHARDON, la MOUTARIE, le COQUELICOT, l'AGROSTÈME, le BLUET, le MELAMPYRS, l'UCAUCALIDE, toutes plantes fort peu de goût des bestiaux; au lieu le plus souvent les laisse-t-on (sur le lieu, d'où il réfailre souvent qu\* beaucoup de leurs graines éunt mères ou très-voisines de leur maturité, elles se reproduisent. Un cultivateur soigneux doit donc ou les faire enterrer, ou les faire brûler dans un bout du champ. Voyez l'ENFANT.

Les ferriages sont moins nécessaires dans la culture alterne que dans celle avec jachère, quoique les partisans de cette dernière fallent beaucoup valoir les avantages pour la destruction des mauvaises herbes. Il suffit, en effet, de comparer des champs voisins, fournis aux deux méthodes, pour en être convaincu. La cause en est qu'aux cultures des céréales succèdent des cultures brèves, comme les POMMES DE TERRE, les NAVETS, les BETTERAVES, & à ces dernières des cultures de plantes étouffantes, comme la VESCE, la GESSE, le Pois GRIS, ou des prairies artificielles, comme le TRIFLE, la LUZERNE, le SAINFOIN: or, telle mauvaise herbe qui prospère sous l'influence d'une de ces cultures, périt toujours sous l'autre.

Un foin que doivent avoir les agriculteurs qui veulent s'éviter la dépense du sarclage, c'est de ne fumer que des graines bien nettoyées. Foyer GRAINES & SEMIS. (Bosc.)

SARCLOU ou SARCLET. Tantôt c'est une espèce de houlette plus ou moins longuement amincée, tantôt une lame de coineau non coupante, avec lesquelles on sarcle dans la grande culture & dans les jardins. Foyer Tartre précédent. (Bosc.)

SARCOCELE: engorgement d'une des tuniques des testicules dans les chevaux, produit ou par des coups, des bleffures ou autres causes extérieures, ou par un vice interne, comme la morve, le farcin, &c.

Les chevaux affligés d'un Sarcocèle marchent difficilement & éprouvent de grandes douleurs très-aiguës.

Dès qu'un cheval est reconnu atteint d'un Sarcocèle, il faut cesser d'exiger de lui un grand travail, le mettre à la diète & appliquer sur les testicules un emplâtre composé de façon, aiguë par une surabondance de potasse, c'est-à-dire, auquel on a réuni moitié de son poids de carbonate de potasse. Si ce puissant résolutif ne produit pas l'effet désiré, il n'y a plus qu'à opérer la destruction de la membrane engorgée au moyen du feu ou des autres caustiques, on mieux, si le cheval n'est pas un Italon de grande valeur, qu'à faire l'opération de la castration.

Les Sarcocèles qui ont pour cause un vice re-

connu dans les humeurs, se guérissent souvent par les remèdes internes dirigés contre la cause. Il ne faut les opposer qu'au commencement. (Bosc.)

### SARCOCOLE

rsMA.

Genre de plantes de la famille des Bruyères & de la famille des Bruyères, qui réunit trois espèces, dont deux se cultivent dans nos orangeries. Il est figuré pi. 70 des Illustrations de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le SARCOCOLIER réfineux.

*PenAa fanocolla*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

2. Le SARCOCOLIER mucroné.

*PenAa mucronata*. Linn. r. r. Uid) di Bonne-Espérance.

3. Le SARCOCOLIER à feuilles de myrte.

*PenAa mynoides*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

4. Le SARCOCOLIER 6cailleux.

*PenAa squamifolia*. Linn. n. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

5. Le SARCOCOLIER fruticuleux.

*PenAa fruticulosa*. Linn. l) Du Cap de Bonne-Espérance.

6. Le SARCOCOLIER brun.

*PenAa fuscata*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

7. Le SARCOCOLIER à fleurs latérales.

*PetiAa lateriflora*. Linn. "& Du Cap de Bonne-Espérance.

8. Le SARCOCOLIER cannelé. Bonne-

*PenAa cneorum*. Lam. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

9. Le SARCOCOLIER marginé. Bonne-

*Penna marginata*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

10. Le SARCOCOLIER à longues fleurs.

*PenAa longiflora*. Murr. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

11. Le SARCOCOLIER tomenteux.

*PenAa tomentosa*. Thunb. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

12. Le SARCOCOLIER à feuilles luisantes.

*PenAa nitida*. Lour. ft De la Cochinchine.

13. Le SARCOCOLIER grimpant.

*PenAa scandens*. Lour. ft De la Cochinchine.

La première espèce fournit dans l'Abyssinie un gomme qui est mise dans le commerce sous le nom de *sarcocolie*, & dont l'usage est fréquent en médecine.

Nous cultivons dans nos écoles de botanique les deux premières espèces, mais elles sont rares. C'est d'abord de graines tirées de leur pays natal que nous nous les sommes procurés & aujourd'hui c'est par marcottes & par boutures

pejnous les mtfiipions. EHes exigent la terre  
 -S^uj\$^<jfcfl\*ora>g-rie per.Qant l'hiver, & une  
 (Température itwhe en toji^/ejvps. (Bosc.)

**SARCOPHYLLE.** ^SARC^PHYLLUM.

Arbriffeau en Cef de BQnne-Efpérance, qui  
 " Jfcui confitue uk genre dans la diadelphie decan-  
 frisjic dans la fainlle des *Ugumincufis*.  
 j V Cet arbriffeau n'etant pas cultivate dans nos jar-  
 airs, ne peut devenir l'objet d'un article plus  
 étendu. (Bosc.)

**SARCOPTES.** *SARCOPTES*.

Genre d'infe&e de la famille des itf///«, qui  
 renferme pkf-tuis^fféces, dont deux inté<eih^ut  
 l'hcmmé, puisqie l'uhrraufe une des foite\* de  
 gale dont il eft aff:fié, & Taurre ce)le qui nuir fi  
 fruivent au fuccès de l'^ducation ces moutons.  
 Voyei au n. 01 ^ALE dans ce D:6fcionnaire & dans  
 ceiu de *Medecine*.

On doit au docteur Galès une foit bonne thèfe  
 fur le Sarcopte de la gile de l'homme, & à  
 A1. Valrz un excellent Mémoire fur celui du mou-  
 ton. Je les ai obfervés tons deux. Leur multiplica-  
 tion eft extrémén;nc rapide, & a lieu pendant  
 toute Ta^née.

Les moyens de fa ire mourir les Sarcoptes dans  
 les vécules rrêmes qu'ils out formés fur la peau  
 font nombreux, & plufiturs font certains. Les  
 préparations mercurielles, telles que Tonguent  
 gris, l'onguent citrin, font fouvent dangereu-  
 tes. Les favons avec excès de potafTe ou de foude  
 font quelqusfcis cruellement fouffrir. Le foufre  
 en pommade a une odeur défagréeable & dura-  
 ble. Tous demandent une ferie d'applications  
 fatigantes. La vapeur du gaz aoide fulfureux n'a  
 aucun de ces inconyf njens, & gu^rit quelquefois  
 par une feule application, U au plus aprés trois  
 ou quatre. Honneur foit rendu au docteur Galès  
 qui Ta le premier propofée, *tc* qui la pratique  
 avec le plus grand fuccès. (Bosc.)

SARDE : varié d'ORGE cultiv^e dans le dé-  
 partement du Gers. Elle croît dans les plus mau-  
 vais fonds, mais fon grain n'eft bon que pour les  
 animaux. (Bosc.)

SARGASSE. Cefte le VAREC FLOTTANT. .

SARGASSO : plante de l'Inde qui croit dans les  
 eaux, & dont on mange les fruits. Elle paroît devoir  
 former un genre particulier ; maisquoiqued^crite  
 & figur^e par Rumphius, elle eft encore fort im-  
 parfaitement connue. On ne la cultive pas dans  
 les jardins d'Europe.

SARIELLE : nom donné par Poiret i TISAN-  
 THE.

SARISSE. *SAKISSUS*.

Arbre de Ceylan qui doit former un genre,  
 mais dont la fleur n'eft pas connue.

Ncus ne le cultivons pas dans nos jrdin\*..  
 (Bosc.)

SARME-NT. Les bourgeons d^ la vigne prennerit  
 ce nom, lorfqu'apifcs avoir perdu leurs feuilles \*  
 ils font dans le cas, foit d'être courbés pour faire  
 des SAUTELLES OU ARCEAUX, foit d'être c(iu»  
 chés en terre pour faire des MARCOTTES, foit  
 d'être coupés pour faire des boutures ou pour bus-  
 sier. V(,ye\$ au mot VIGNE.

On dor.ne fouvent, dans les départemens m6ri-  
 dionaux > où les fourrages font expofés i manquer,  
 le bois de Sarment coupé en petits morceaux,  
 à la fin de l'hiver» aux chevaux & aux boeufs,

II réfulte d'obfervations fiites aupi^s de Be-  
 fan^on, que ce bois, réduit enpâtefous une meule  
 ou un tnoulin à tan, nourrit mieux & plait davan-  
 tage à ces sniiiiaux que la paille.

Probablement que les j-une\* branches de beau-  
 coup d'arbres & d'arbriffeaux traités de même  
 produiroient des réfultiats ^galement avantageux. \*

Je foUcite Us cultivat^urs à fe livrer à des  
 expériences à cet égard. En tffet, quelle reffource  
 dans certaines locaiités, lorfque les fourrages ont  
 rcanqué, & c prefque partout quelle économie!  
 (Bosc.)

**SARMIENTE.** *SARMIESTJ*.

Plante parasite grimpante du Chili, cjuifute  
 forme un genre dans li gynandrie diandrie & dans  
 la famille des *Orchidées*.

OD ne la cultive pas en Europe. (Bosc.)

**SAROTHRE.** *SA&OTBRA*.

Plante annuelle qui croit naturellement en Ca-  
 roline j & dont on a fait un genre dans la pentan-  
 drie trigyriie & dans la famille des *CaryophyllUcs*;  
 cependant l'ay,ant obfervée fur le vivant, je crois  
 qu'elle doit appartenir à celle des *Gentianes*. Elle  
 eft figure pi. Z15 des *Illuftrations dts genres* de  
 Lamarck.

Quoique j'aie appotté une grande quantité de  
 graines de cetre plante, elle ne fe trouve dans  
 aucun jardin des environs de Paris. Comme celles  
 de tomes les gentianes, ce\$ grânes, pour lever,  
 doivent être femées auffitôt qu'elles font récoltées.  
 Je n'ai donc rien à en dire de plus. (Bosc.)

SARPOLO : bel aibre du Malabar figure\* par  
 Rheede, mais encore fort paw corinu.

II ne fe cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

**SARRACENE.** *SARRACENIA*.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie,  
 & dont la famille n'eft pas encore fixée. II eft figuré  
 pi. 476 des *Illuftrations des genres* de Lamarck. On  
 y trouve r^unies cinq efpéces, dont trois ou qua-  
 tre ont été cultivées en diverfes reprifes dans les  
 jardins des environs de Paris, mais ne s'y font pas  
 confervées.

1. La SAR  
*Sarracenia purpurea*. Linn. \* De l'Aueneque  
septentrionale.

2. La SARRACÈNE à fleurs jaunes.  
*Sarracenia flava*. Linn. \* De l'Amérique sep-  
tentriionale.

3. La SARRACÈNE naine.  
*Sarracenia minor*. Walt. \* De l'Amérique sep-  
tentriionale.

4. La SAR<sup>AC</sup> fê<sup>E</sup> en bec de paroquet.  
*Sarracenia juncifolia*. Mich. \* De U Caroline.  
j. La SAR<sup>AC</sup> naine.  
*Sarracenia rubra*. Vahl. \* De la Caroline.

### Culture.

J'ai observé en Amérique & cultivé dans les  
pépinières de Versailles l'vntois premières de ces  
espèces ainsi je puis en parler en connoissance de  
cause.

Toutes les cinq ont des feuilles tubulées, qui,  
quoique pins ou moins recouvertes à leur ouv-  
erture par un appendice recourbé, reçoivent & con-  
servent long-temps les eaux des pitues, de forte  
qu'elles donnent aux hommes & aux animaux un  
moyen d'appaier leur soif, qu'elles fournissent à  
divers insectes, surtout aux couffes, une ressource  
pour déposer leurs œufs, Cnté organisation des  
feuilles des Sarracènes a excité l'admiration de  
ceux qui l'ont observée les premiers 5 mais il n'est  
pas vrai, comme ils l'ont dit, que l'eau qu'elles  
recèlent provienne de la plante même. Voyez  
NEPBNTÉ.

La Sarracène à fleurs purpurine ne croît pas dans  
les marais, comme dit-on, mais dans les lieux  
d'us les lieux sablonneux continuellement imbibés  
d'eau pure, c'est-à-dire, où fourdent de petits  
filets d'eau, où s'épanchent des fontaines. Celt-  
cell - dans la cavité des feuilles de laquelle il y a le  
plus souvent de l'eau, & ceU tient à leur rorée  
plus élevée, à leur position plus inclinée, & à la  
direction de leur opercule. Il lui faut absolument,  
dans les jardins, un terrain analogue à celui où  
elle croît naturellement. pour qu'elle puisse sub-  
sister, ou lui donner tous les jours, surtout pen-  
dant l'été, deux ou trois fois arrosemens, ou la  
placer dans des pots dont le fond est dans l'eau  
pure. Je ne pouvois pas mieux la conserver dans  
celui que je dirigeois en Caroline, que dans les  
pépinières de Versailles. La terre de bruyère est  
la seule qui lui convienne. La grande quantité de  
graines que j'ai rapportée n'a servi de rien pour la  
multiplier, parce que ces graines demandent à  
être semées immédiatement après qu'elles ont été  
récoltées. Tous les pieds qui ont été cultivés en  
France, & qui n'y ont vécu qu'un à deux ans, y  
ont été importés en nature; ils y craignent plus le  
soleil que le gel.

La Sarracène à fleurs jaunes & la Sarracène  
naine ont été long-temps confon-  
dus, mais elles diffèrent par la  
différence de grandeur de leurs  
feuilles, & par la forme de leur  
appendice. Les deux espèces  
croissent dans les terrains qui sont  
humides & frais six  
mois d'hiver & très-frais  
pendant l'été. Ce temps d'été  
est nécessaire, quoiqu'elles  
croissent toujours au milieu  
des bois de pins de la Caro-  
line, & dont l'eau ne diminue  
que par l'évaporation. Les  
racines sont régulières qui  
n'ont pas de fibres.

La culture, en France, de ces  
deux espèces est encore plus  
difficile que celle de l'espèce  
de la Caroline. Je n'ai pas pu  
conserver pendant l'été  
plus d'un an, & encore  
avec une végétation très-foible,  
les pieds en voyés d'Amérique.

Il est fâcheux que ces  
(ingulière) plantes n'aient  
pas encore été plantées, en  
France, dans des lieux  
semblables à ceux où elles  
croissent en Caroline. Il y  
en a de très-bons dans la  
forêt de Montmorency pour  
la première fois. Us ont  
rendu l'objet n'ont pu être  
mis à exécution. (Bosc.)

SAKRASIN ou BLANC NOIR : espèce  
du genre des RENOUEES. (Voyez ce mot.) C'est  
Yocystis d. s. Anciens.

Cette plante est originaire de la Perse, contrée  
dont Olivier de Serres a rapporté des  
graines. Elle a été transportée en  
Égypte, & par les Sarrasins,  
en Espagne. Aujourd'hui elle est  
généralement cultivée dans les  
parties méridionales de la France,  
mais pas autant qu'il faut.  
Si on la voit moins fréquemment  
dans le nord, c'est qu'elle craint  
les gelées, & que les derniers  
froids du printemps, lorsqu'on  
la sème de bonne heure, ou les  
premiers froids de l'automne,  
lorsqu'on la sème tard, la font  
mourir.

Ce qui distingue le plus le Sarrasin  
des autres plantes que nous  
cultivons en grand, ce sont ses  
feuilles, & surtout les tiges  
épaisses & aqueuses.

Les principaux avantages du Sarrasin  
sont de croître rapidement, de  
produire considérablement, de  
s'accommoder des plus mauvaises  
terres, de nettoyer les terres  
des mauvaises herbes en les  
étouffant, de donner un grain  
très-nourrissant & une farine  
utile à différens emplois.

Ses principaux inconvéniens  
sont de craindre le froid, la  
trop grande sécheresse, la  
trop grande humidité, de  
couler fréquemment, de  
s'égrainer aisément, & (sa  
farine) de ne pas se panifier.

Les pays où la température &  
l'humidité de l'air varient  
peu, sont ceux où la culture  
du Sarrasin est la plus  
profitable, & où sa graine  
a le meilleur succès. Ce sont  
les montagnes du centre de  
la France & les bords de l'Océan.  
J'ai vu, en effet,

dans les Cévennes, des champs il atteignoit :  
: V.3 » haut, & M.  $\frac{1}{2}$  I > ~ n, r o'a alluré en  
vuen Bietagnequi  $\frac{1}{2}$  || .a/it quatre- & cinq.  
Ra > ^ n r, dux environs, ' ! J. ^ is, i. arvient-ila deux  
pieds.

Les *toû* ^ r ^ i ^ ocrys, font celles où l'on cultive  
le plus généralement le Sarrafin ; cependant il  
réussit mieux dans les bonnes. Il n'y a que les  
terres de ces contrées, celles dues à froment, où il pousse  
vivement en fécules, & ces cultures de céréales hu-  
maines où il pourrit. Le voisinage des bois, des  
marais, des étangs, des rivières, lui convient ce-  
pendant, parce que si ses racines craignent l'eau,  
\* < \* feuilles, comme je l'ai déjà remarqué,  
aiment un air frais.

C'est donc les terres légères, dites terres à  
seigle, qui sont destinées à être consacrées en tout pays à  
la culture du Sarrafin, soit parce qu'il produit  
davantage, soit parce qu'il peut s'aider avec  
cette céréale, soit enfin parce qu'on ne peut lui  
résister une culture plus avantageuse.

J'ai vu dans les montagnes primitives  
le Sarrafin pousser dans les fentes des rochers  
provenant du débris des granits ou des gneiss, et  
le seigle & même l'avoine ne pouvoient venir. *Uel*  
donc principale cause de la culture de ces montagnes qu'il  
convient de le cultiver, tantôt comme culture  
principale, tantôt comme récolte secondaire en-  
fin, très souvent, comme récolte propre à être  
entendue.

La valeur du Sarrafin dans le commerce étant  
inférieure à celle de la plupart des autres grains,  
on ne peut faire, pour le produire, les dépenses  
nécessaires pour eux. C'est par ce principe qu'on  
fume rarement la terre qui lui est destinée, quelle  
que soit l'augmentation de produit qu'on doive  
attendre de cette opération. Je suis bien, en gé-  
néral, de cet avis économique, mais on met du Sar-  
rafin dans des terres où il n'est pas possible de  
raisonnablement se refuser à les améliorer, pour  
peu qu'on veuille en obtenir une récolte passable.  
Si le foin est trop cher, qu'on les engraisse  
avec lui-même, comme je le dirai plus bas.

En couvrant la terre de feuilles larges & non breu-  
illes, le Sarrafin y conserve sa fraîcheur &  
empêche les gaz qui s'y forment de se perdre pour  
la végétation en s'élevant dans l'atmosphère ; c'est  
pourquoi l'engrais, bien entendu, peut deve-  
nir une source de richesses pour les parties mé-  
ridionales de la France où le plus souvent on ne  
peut obtenir qu'une faible récolte par impossibi-  
lité de labourer & de semer pendant l'été, à  
raison du dessèchement du sol.

Aucune autre plante de la famille des *Renouées*,  
autre que le Sarrafin, n'étant cultivée en grand,  
il devient fort précieux sous le rapport des affo-  
lemens, dont il prolonge la durée. Arthur Young a  
recherché le premier après quelles récoltes il pro-  
fiteroit le mieux, & il a trouvé que c'étoit après  
les pommes de terre, les trèfles, les pois, qu'il

fourniroit moins de graines après les céréales. On  
ne peut que s'en rapporter aux observations de ce  
célèbre agriculteur,

Il a de plus été reconnu que cette plante épui-  
se moins le sol que la plupart de celles que nous  
cultivons, ce qui provient certainement de ce  
qu'elle se nourrit plus par ses feuilles qu'à ses  
racines.

Ce que je viens de dire indique qu'un simple  
binage à la main ou à la houe à cheval, & même  
à la herse de fer, suffit pour le Sarrafin qu'on veut  
fructifier sur une terre légère, & en s'y bornant, on  
remplit le but d'économie dont j'ai parlé plus haut.  
Cette observation trouve principalement son ap-  
plication aux terres légères & d'aiguille, qui, comme  
je le dirai plus bas, sont dans le cas de donner  
des résultats aux bestiaux ou de les enter-  
rer en fleurs.

Les terres argileuses sèches, qu'on cultive aussi  
en fécules, & sur lesquelles le Sarrafin réussit éga-  
lement, doivent être cultivées au moins deux fois  
le dernier jour même de la moisson.

Quant aux terres légères & humides dans les-  
quelles on est quelquefois obligé de le planter, il  
faut les labourer en billon, parce que, conformément  
à leur nature, elles sont dans le cas de rete-  
nir longtemps l'eau & de plus on  
doit donner de l'écoulement à cette eau par des  
égouts, &c. *Pour* ce motif & celui de la  
BILLON.

Dans les exploitations où l'on veut que le Sar-  
rafin forme une récolte principale, on le sème tou-  
jours au printemps, & même que les gelées font plus  
à craindre ; mais dans celles des contrées méridio-  
nales ainsi que dans celles où on n'a en vue que d'en  
obtenir du fourrage, on peut le semer plus tard  
sur les terres qui ont déjà produit une autre ré-  
colte, telle que de la navette d'hiver, des vesces,  
du seigle, &c. Dans le premier cas on peut le semer  
à la même époque par deux fois, du seigle, &c.  
C'est cette faculté d'être précédé ou suivi  
d'une autre récolte, qui le rend si précieux pour  
ceux qui savent en tirer parti.

La graine du Sarrafin peut donc être semée en  
tout temps, hors celui où les gelées font à crain-  
dre. On la sème à la volée & très-clair lorsqu'on  
a pour objet la récolte de la graine, parce que plus  
les racines ont d'espace pour étendre leurs fu-  
sions & les tiges pour étendre leurs ramifications,  
& plus la fructification est abondante. C'est le  
contraire quand le but est du fourrage ou l'en-  
fouissage de la fane, parce qu'alors plus il y a de  
tiges, & mieux il est rempli.

On a essayé, en Angleterre, de cultiver le Sar-  
rafin par rangées & par-ci par-là de lui donner des  
bâches ; mais quoique le résultat ait été favorable, la  
dépense doit éloigner de ce mode les cultivateurs  
qui travaillent dans la vue du profit.

Fixez ici la quantité de Sarrafin à employer est  
impossible, puisqu'il faut le cas précédent. On doit  
se décider après la qualité de la terre, & le



dirai donc feulement qu'il en faut, terme moyen, un demi-fetier par arpent, plus dans les mauvaises terres, moles dans les bonnes.

La fetence répandue, on ilonne à la terre un bon herfage & un bon roulage.

Si la terre est humide & l'air chaud, le Sarrafin lève en peu de jours. Le feul fom qu il demande\* jufqu'à la récolte est d'empêcher les homines & les animaux d'entrer dan. le champ , car tout pied foulé est mort. La plus petite geiee lui est extrêmement dommageable.

Les fleurs du Sarrafin s fyanouiffent fuceffivement pendant environ deux mois , de forte qu'elles se montrent encore bien long-temps après que les premieres graines font mlfre\*. La plnpart d'entr'elles coutent, foit, da is les mauvaises terres, parce qu'elles n'onc pas affez de nourriture; foit, dans les bonnes, parce que les feuilles atiirent une partie de la nourriruredont tiles auroient befoin. {Voyt[ FEUILLE & ECIMAGE.} En ajoutant a ces deux graves inconveniens celui que les grained tombent facilement, on aura la raifon du mince produit que fournit un champ qui avuit la plus belle apparence, lorlqueles circonfrances atmofpheriques deviennent defavorables, ou qu'on ne fait pas la recolte en temps opportun cu avec les pr&caMtions favorables.

Dans les terrains arides & dans les , ftes fans p'uaie, les epis du Sarrafin font expofes a se deflecher en tout ou en partie, & a he produire par inconfequent que peu de graines.

On piivient cet inconvenient en le femant plus tard, en juin par exemple, & on y remejeie en le fauchant a quelqtjes pouces de terre. Les nouvelles tiges qui se oevoloppent, proJufifent de petites graines, mais elles en fourniffent affez pour donner un profit.

Les abeilles & autres infedles favoriffent la fécondation des fleurs du Sarrafin, comme celles de toutes les autres plantes. Cest donc bien mal-i-propos qu'on les accuse de l'empficher 5 e'est done par Teffet de l'ignorame, plus que de la méchan-Veti, que quelques cultivateurs, comme j'en ai perfonnellement acquis la preuve, mettent autour de leurs champs des aflittes couvertes de mitl empoifonne, afin de faire périrces précieux infteS. Voyt[ ABEILLI & EiCONDATION.

Quelques précautions qu'on prenne, il fautfe rdfoudre I perdre les premières graines de Sarrafin qui font arrivées a maturity, parce qu'elles tombent, foit par Telfet dec vents, foit par le paf-  
**ces animaux (des chiens de chatte surtout), foit par la récolte. L'important donc, pour en tirer le meilleur parti possible, c'est de choisir**

taire cette récolte, le moment oil il y a le plus de graines mlfres, & oil la rotee ou une petite pluie a nffermi Us graines dins le calice. G'tttce qu'ap-  
**Jff its fi.**

On-wut diminuer la perte qui reTulte de la dif-

perffion de la grain&»ie Sarrafin dans les chiiſtp< J en y envoyant, a<ct6c après la r^colr\*., tw^ ou peu de dindonsHv tes volailles, comme le< ponies, f l vent bitn la,t^oj<er & en profit. s\_n % On procédede Ueuſ manires i la'rea Vf.7\*?| a-d-re, que, ou on airache Ifc pied i ^ \* ^ \* !^ main, ou on les coupe avecJâ faBille ou ave^> ftux. Dans ces deux cas JIT faut les fecouer le moins poffible, & en former de fuitte des bottes qu'on réunit, la tſite en haut, en tas ou treules & trois à quatre pieds de diametre, & qu'on coy \*^e de paille ou de foin. L.i, les graines' qiii r.v'i'o\* pas encore mûres tertninent le-ur évolution à l'abri du bee des oifeaux, & lorſque le< tiges font en partie deflechees, on les bat dans' le lieu tr^me fur des toiles, avec dss gjules, ou on ies trarCporte dans la grange, dam da chars garnis &> ^r^Aei pour leury hjre fubir cette operation.

L important dans la fabrication de ces tas ou meules, c est que les bottes foient peu ferrées K ecartees, afin que l'air circ.de dans Yintérieur. Si les tiges moiffioient, la q\_raj\_nes \*alt<reeroics fi elles poumffoient elle ferpit touce perdue.

Beaucoup de cuitivateurs font, avec labêche, des fosles d un pied de profondeur & de fix a huit pouces de hrgeur autour rte ces tas ou meules potnt empêcher que les mnlou, les campagnols \*  
**Jt wl i on seuis / 1 ni tous ainent beaucoup ta**  
off & font preferable aux appâtsempoifo. Tnés qu< d'autres lo pour arriver au an me bar, royez MUIST.

Je ne puis indiquer le temps pendant lequel le Sarrafin doit rester en meule, puisqu'il dépend de la fêcheresse du climat...  
lon-degre de maturite". On juge qu'il tft bon > battre < j Inr Peaion.

11 elt des cultivateurs qui battent légèrement I< f r" n auffuot qu'il est arr&hé o< coupe, po>J < "e féconde fois à fond lorſſqu' dtfleche. Par-U, jls dbier, nent plus de graines! mais U premiers n'est pas aussi bonne, pa^e qu elle n est pas route également mûre, & qu ne munt plus.

La Réparation des graines du Sarrafin, des debris des tiges & des feuilles, ainsi que des m\* tieres ettangeres qui s'y trouvent mêlees, \$'dk&f au moyen du van, & n'elt pas plus difficile que ce W fi creates (voye[ VANAGE) 5 mais il n'en est ?\*\* ae meme de la réparation des graines non mûres, de celles qui le font. Il faut une gnnde habitiW, d operer pour la bien faire, 6c encore beaucoup de bonnes graines fortent-elles avec les mauvaises, ou beaticoup de mauvaises rtilent-elles avec lesconnes. Le premier cas est preferable quand la gram< <ft définé à fitre fem^e ou à 6tre r^duite en farine J car la mauvaise graine donne toujours des proJuctions plus foibles, & Ta farine s'altère aif^mc;\*' Le fecond cas est fans conféquence lorſſque la grain\* est deftin^e à la nourriturs des bestiaux ou <>•

Rarement la bonne, j'pine s't plus du j'ri de la K>talif.

La grainé de Sarrasin s'end fur des isles a l'air, ou ft.r le .\*. Jun grenicr, & fe u>Sine d'abord COL > jours, en suite tous les deux ou trois jours, loures les semaines, jusqu'à ce qu'elle fuit Hcomp/étemenr tethe> après quoi on l'ait dans des fascoi^ dans des tonneaux défoncés d'un bout.

Aurant que possible on doit faire emploi de la Saine de Sarrasin dans les dix-huit mois qui suivent sa récolte; cependant on peut h garcier jusqu'à deux ans, mais alors elle a perdu une partie de ses bonnes qualités. Elle n'est pas inutile d'être employée à l'approvisionnement de plusieurs voyages de long coins.

Li^ain^ de Sarrasin til du goût de to as. Les bestiaux s'en font toutes les volailles j elle engraisse rapidement les uns & les autres. Quelque grand Jue frit fort s'jptoi en France sous ces rapports, \*1 est à désirer qu'il s'étende encore davantage. Sa farine est m^diocrement blanche on ne peut la foimuttre à la fermentation panaire (yoyei PAIN), mais on en fait de la foit bonne bouillie, surtout au dire des personnes qui y sont accoutumées dès l'enfance, & des galettes fort nourrissantes. C'est, comme je l'ai déjà annoncé, dans le montagné du centre de la France & sur les côtes de la ci-levant B^pgir: qui'elle est meilleure & qu'on l'afaj^JW plus. Je n'ai jamais pu deviner pourquoi elle est amère dans quelques cantons. Elle se garde pendant six mois au même degré de bonté, un mois de plus & s'altère. On peut r/renvoyer la graine au moulin qu'on a besoin.

Cette farine, délayée dans l'eau tiède, est préférable pour l'engrais des bestiaux & des volailles. Voyez ENGRAIS > B<EU, MOUTON, COCHON, POULE, DINDON 6\* OIE.

Les bestiaux ne recherchent pas infiniment la farine de Sarrasin lorsqu'elle est verte; elle a même des inconvénients pour eux, puisqu'ils se fient ks enivrent j cependant tous la mangent.

Aux environs de Mortagne, le Sarrasin se coupe vertement pour le ruper en vert & le donner aux bœufs qu'on veut engraisser.

Dans beaucoup d'autres lieux on en nourrit les cochons, quoiqu'il soit connu qu'il les enivre lorsqu'ils en mangent pour la première fois & qu'ils procurent peu de confiance à leur lard.

On a proposé de couper tous les pieds de Sarrasin au lieu de les arracher, afin que, repoussant, ils donnent un pâturage; mais sous la considération de la quantité & de la qualité de la Saine, il est mieux de les arracher & si on les coupe, il est plus profitable d'enterrer leur repousse que de la faire manger.

Les fanes sèches, lorsqu'elles ne sont pas moisies, se donnent aux bestiaux, soit seules, soit mêlées avec d'autres fourrages, mais il ne parait pas qu'elle leur cause du mal, lorsqu'elles sont

moisis, on les jette sur le fumier, dont elles améliorent beaucoup la qualité, ou on les brûle pour chauffer le four, & encote mieux pour la faire de la potasse, dont elles donnent plus du quart de leur poids, d'après les expériences de Vauquelin. Voyez POTASSE. ^ ;

Les fleurs du Sarrasin se cretent beaucoup dont il y a 3 elle font abondantes, & elles durent jusqu'aux approches des gelées j aussi les pays où on cultive beaucoup cette plante font ils riches en miel > aussi les propriétaires d'abeilles doivent ils en semer exprès pour elles. Le miel récolté sur le Sarrasin n'est pas très-blanc, t'moin celui du Gâtinois, si connu à Paris, & encore plus celui de Bretagne, mais il est bon. La cire qu'il donne est la plus facile à blanchir. Foyez MIEL, CIRE

Je reviens à l'emploi du Sarrasin comme engrais, en l'enterrant en vert, emploi dont je n'ai pas encore parlé assez au long.

La préférence que mérite cette plante, sous ce rapport, est fondée, 1<sup>a</sup>. sur ce qu'elle croit rapidement 2<sup>a</sup>. sur ce qu'elle tire la plus grande partie de sa substance de l'air ^ 3<sup>o</sup>. sur ce qu'elle a des feuilles nombreuses. & des tiges épaisses 4<sup>o</sup>. sur ce que ses femelles & ses riges font très-épaisses, se pourrissent rapidement, & portent en terre ne temps dans la terre 6<sup>o</sup> Thumidité & les principes nutritifs si nécessaires à toute bonne végétation.

C'est principalement à raison de ces deux dernières circonstances que l'emploi du Sarrasin > comme engrais, est si avantageux dans les terres sèches & arides, soit qu'elles soient sablonneuses soit qu'elles soient argileuses.

J'ai dit plus haut que le Sarrasin, pour être enterré comme engrais, devoit être semé plus épais que celui pour graines j j'ajouterai qu'il doit être d'autant plus, qu'on doit l'enterrer plus tôt. En effet, on peut semer le Sarrasin pour engrais, soit au moment où il commence à entrer en fleur, soit lorsque la plupart de ses grains sont formés: dans le premier cas il reste peu de temps sur pied, ce qui peut être convenable relativement aux autres cultures > dans le second il fournit un engrais plus puissant. (Foy. GRAINE.) Il est des cultivateurs qui, dans la même année, le font servir d'engrais à lui-même, c'est-à-dire, en semant sur la terre au printemps pour être enterré, & en semant pour donner de la graine.

Quelle que soit l'époque où on se propose d'enterrer le Sarrasin, il faut au préalable le rouler ou le faire piétiner par un troupeau de bœufs, par un troupeau de moutons, afin que les tiges n'embarassent pas la marche de la charrue & se placent dans les sillons parallèlement les unes aux autres. Quelques cultivateurs le fauchent pour remplir les mêmes indications j mais c'est, à mon avis, une dépense superflue.

Quelle augmentation de richesses h France re-

tireroit-elle de fes mauvaises terres, fi la pratique de femer du Sarrafin pour engrais devoit plus générale! Par un moyen, par celui des raves, ou par un affaiblissement bien combiné, presque toutes les terres à seigle peuvent être transformées en terres à FROMENT. Voyez ce mot & celui SUCCESSION DE CULTURE.

On cultive encore dans quelques parties de la France, mais moins aujourd'hui qu'il y a trente ans, une féconde espèce de Sarrafin qu'on appelle de Tartarie, de Sibirie, des lieux dont elle est originaire. Elle possède l'avantage d'être plus précoce, moins sensible aux gelées, & de donner une plus grande quantité de graines; mais ces graines tombent plus facilement & donnent une farine moins abondante. Malgré cela, il est fâcheux qu'on n'ait pas continué à la cultiver, ne fût-ce que pour l'engrais des bestiaux & des volailles, surtout des pigeons, auxquels elle convient mieux par son moindre volume.

Au reste, sa culture ne diffère pas de celle de l'espèce dont je viens de parler. (Bosc.)

#### SARRETTE. *SERRATULA*.

Genre de plantes de la fougère égale & de la famille des *Cynarocéphales* qui renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs ont peu de caractères, qu'on peut les placer avec autant de raison qu'on fait quelques botanistes, parmi les CHARDONS, les QUENOUILLES, les STÉPHÉLINES, les LIATRIS, les VERNONIES, & même les CLINTAURÉES. (Foyez ces mots.) Il est figuré pi. 666 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

La Sirrette des champs fait aujourd'hui partie des CHARDONS. Voyez ce mot,

#### Especies,

- x. SARRETTE des teinturiers.  
*Serratula inckoria* Linn. *if.* Indigène.
- i. La SARRETTE couronnée.  
*Serratula coronata*. Linn. *^* De la Sibirie.
- j. La SARRETTE à cinq feuilles.  
*Serratula quinquefolia*. Willd. *if.* De la Perse.
4. La SARRETTE à tige basse.  
*Serratula humilis*. Desf. *if.* De la Barbarie.
- j. La SARRETTE molle.  
*Serratula mollis*\* Cavan. *if.* De l'Espagne.
6. La SARRETTE fanstige.  
*Serratula fubacaulis*. Lam. *if.* Du midi de la France.
7. La SARRETTE à tiges simples.  
*Serratula uniflora*. Lam. *%* De l'Espagne.
8. La SARRETTE pommée.  
*Serratula pygmaea*, Willd. *if.* De l'Allemagne.
9. La SARRETTE des Alpes.  
*Serratula alpina*. Linn, *IL* Des Alpes.

10. La SARRETTE à feuilles de faulx.  
*Serratula falifolia*. Linn. *if.* De la Sibirie.
11. La SARRETTE multiflore.  
*Serratula multiflora*. Linn. *if.* De la Sibirie.
12. La SARRETTE des Indes.  
*Serratula indica*. Willd. *if.* Des Indes.
13. La SARRETTE de l'Inde.  
*Serratula capfica*. Pall. *§*: Des bords de la mer Caspienne.
14. La SARRETTE mucronée.  
*Serratula mucronata*. Desf. *if.* De la Barbarie.
15. La SARRETTE amère.  
*Serratula amara*. Linn. *if.* De la Sibirie.
16. La SARRETTE ailée.  
*Serratula alata*. Lam. *if.* De l'Inde.
17. La SARRETTE à feuilles aiguës.  
*Serratula acutifolia*. Willd. *if.* De la Sibirie.
18. La SARRETTE à petit fruit.  
*Serratula parviflora*. Lam. De la Sibirie.
19. La SARRETTE à fruit en tête.  
*Serratula centauroides*. Linn. *§* De la Sibirie.
20. La SARRETTE du Japon.  
*Serratula japonica*\*. Thuob. Du Japon.
21. La SARRETTE à feuilles luisantes.  
*Serratula luada*. Lam. *if.* De l'Inde.
22. La SARRETTE de Numidie.  
*Serratula numidica*. Lam. *IL* De la Numidie.
23. La SARRETTE foieuse.  
*Serratula fetofa*. Willd. & n. *if.* De la Sibirie.
24. La SARRETTE ciliée.  
*Serratula ciliata*. Vahl. De l'Egypte.
25. La SARRETTE de l'Inde.  
*Serratula alhida*. Pers. *^* Du Brésil.
26. La SARRETTE du Brésil.  
*Serratula brasiliensis*. Pers. *ft.* Du Brésil.
27. La SARRETTE de l'Inde.  
*Serratula pedunculata*. Pers. *£* Du Brésil.

#### Culture

La première espèce se trouve dans les bois arides de la plus grande partie de la France. Les Défenseurs, excepté les bœufs, la mangent volontiers. Autrefois on en faisoit usage pour teindre en jaune-verdâtre les étoffes de laine. Il ne paroît pas qu'on cultive aujourd'hui pour ce rapport dans nos grandes manures, ce qui est à regretter, car sa culture est très-facile & s'obtient par une simple semaille.

\* Cette plante ne se cultive que dans les écoles de botanique, où on la sème en place, & tous les fens qu'elle demande se réduisent à des binages ou des binages de propreté.

Les autres espèces que nous cultivons n'ont dans les écoles de botanique que deux espèces. Elle se sème en place & n'exigent pas plus de soins. (Bosc.)

SARRETTE DES CHAMPS. On applique le nom de CHAUDON hémorroïdal dans quelques contrées pour l'agriculture. Voyez ce mot.

„<sup>^</sup>ARRETTE DES JARDINS: Quelques jardiniers  
fcommeac ainsi le CHHYSAW<sup>T</sup> ME des parterres.  
<sup>^</sup>ijvq; ce mot.

## SARRIETTE. SATURSA.

Genre de plantes de la didynamie gymnopermie  
& de la famille des Labiées, qui réunit treize ef-  
pèces, dont plusieurs croissent naturellement en  
Europe, & se cultivent dans les écoles de botani-  
que. Il est figuré pi. J04 des Illustrations des genres  
de Lamarck.

## .%. Efpices.

1. La SARRIETTE des jardins.  
*Satureja montana* Jacq. 0 Du midi de la France.
2. La SARRIETTE julienne.  
*Satureja juliana* Linn. f. De l'Italie\*  
3. La SARRIETTE de Grèce.  
*Satureja græca* Linn. ^ Des îles de la Grèce.
4. La SARRIETTE filiforme.  
*Satureja filiformis* Desf. T? De la Barbarie.
5. La SARRIETTE de montagne.  
*Satureja montana* Linn. fr. Dumidide la France.
6. La SARRIETTE de Crète.  
*Satureja thymbra* Linn. f. Des îles de la Grèce.
7. La SARRIETTE des rochers.  
*Satureja montana* Jacq. ^ Du midi de l'Europe\*
8. La SARRIETTE capitée.  
*Satureja capitata* Linn. f. Du midi de la France.
9. La SARRIETTE globulifère.  
*Satureja globulifera* Desf. ^ De l'Amérique  
septentrionale:  
10. La SARRIETTE effilée.  
*Satureja viminea* Linn. ^ De la Jamaïque.
11. La SARRIETTE d'Amérique.  
*Satureja americana* Lam. J) De l'Amérique méridionale.
12. La SARRIETTE épineuse.  
*Satureja spinosa* Linn. f. De Crète.
15. La SARRIETTE nerveuse.  
*Satureja nervosa* Desf. T) De la Barbarie,

## Culture.

La première espèce se cultive fréquemment  
dans les jardins pour ses feuilles qui entrent comme  
condiment dans les soupes, qui sont d'un usage  
si agréable, & qui servent à la composition des  
essences odorantes. Sa culture est des plus simples,  
Fait qu'il ne s'agit que de semer les graines, & de  
sarcloir & de farder: le plant qui en provient 5 or-  
dinairement même on est dispensé de la semer,  
5 à 6 pieds qui proviennent de la  
semence naturelle. On la place quelquefois  
dans les parterres où les promeneurs aiment la  
bonne odeur qu'elle exhale dans la chaleur; Son  
aspect, d'ailleurs, n'a rien de remarquable. Si  
on veut la transplanter, ce doit être avec sa  
terre. Agriculture. Tome VI.

motte, car elle souffre beaucoup de cette opération  
lorsqu'elle est faite sans cette précaution.

Seulement les espèces 2, 5, 6, 7, 8 & 9  
peuvent, dans le climat de Paris, passer l'hiver en  
pleine terre, avec quelques précautions, il est  
plus prudent de les tenir en pot pour pouvoir les  
rentrer dans une orangerie aux approches des  
gelées. Toutes demandent une terre peu confis-  
tante, de la chaleur & des arrosages modérés,  
même en été. C'est l'humidité des orangeries qui  
leur fait le plus de mal; en conséquence, il faut  
les éloigner des autres plantes & leur fournir  
le plus de jour possible. Elles se multiplient de  
graines, dont elles donnent souvent, par rejets  
& par déchirement des vieux pieds. Leur odeur  
est très-agréable, & leur aspect est assez élégant  
lorsqu'elles sont en fleurs. (Bosc.)

SARRON. C'est l'ANSERINE bon-henry dans  
les Pyrénées.

SIVERT. Le VAHIC (voyez ce mot) s'appelle  
ainsi aux environs de la Rochelle, où on l'em-  
ploie à fumer les vignes.

SARTS: terres qu'on est dans l'usage d'oc-  
cuper de loin en loin. C'est de ce mot que vient ce-  
lui d'EssARTER, bien plus connu que lui.

SASSA: espèce d'Acacie de Nubie, qui  
fournit une gomme peu différente de celle appelée  
arabique, si elle n'est pas la même.

SASSAFRAS: espèce du genre LAURIER.  
Voyez ce mot dans le Dictionnaire des Arbres &  
Arbustes\*

## SASSIE. SASSIA.

Genre de plantes de l'Amérique monogynie, qui  
renferme deux espèces qui ne se voient pas en-  
core dans les jardins en Europe.

## Espèces.

r. La SASSIE des teinturiers.

*Sajita tinctoria* Mol. Du Chili.

1. La SASSIE aux perdri\*

*Safuperdicaria* Mol. DttChili. (Bosc.)

SATAJO: plante parasite du Malabar, figurée  
par Rheede, mais dont le genre n'est pas encore  
connu.

Elle ne se cultive pas en Europe. (Bosc.)

## SATIRE. PHALLUS.

Genre de plantes que Linnæus avoit confondu  
avec celui des MORILLIÈRES (voyez ce mot), mais  
qui en est suffisamment distingué. Il renferme neuf  
espèces, dont deux ont été décrites par moi dans  
les Mémoires de l'Académie de Berlin pour Tan-  
née 1811. Aucune n'est ni ne peut être cultivée\*  
Voyez les Illustrations des genres de Lamarck,  
pl. 88j.

Efpècts.

- i. Le SATIRE fiftide. ^  
*Phallus impudicus*. Linn. 0 Indigene.  
 2.. Le SATIRE à double coiffe.  
*Phallus hadriani*. Vent. Q De la Hollande.  
 3. Le SATIRE de W Guiane.  
*Phallus indufiatus*, V^nt. De la Guiane.  
 4. Le SATIRE duplicate.  
*Phallus duplicatus*. Bofc. Q De h Caroline.  
 j. Le SATIRE rubicond.  
*Phallus rubicundus*. Bofc. © De la Caroline.  
 6. Le SATIRE de chien.  
*Phallus canfous*. Hud. Q D\* r Angleterre.  
 7: L\* SATIRE mokafin.  
*Patf/ttJ mokufin*. Linn. © De la Chine.  
 8. Le SATIRE ridé.  
*Phallus corrugatus*. Vent. © De TAllemagne.  
 9. Le SATIRE grilte.  
*Phallus cane dial us*. Vent. ^) De Ja S<sup>ede</sup>.  
 (Bofc.)

SATIRION. *SATYRIUM*.

Genre de plants de la gynandrie diandrie & de la ia nille des *Orchidies*, qui raffemble quarante-une efpèces, la plupart oiiginaires d'EuTope-, & cependant trèsdifficiles à culriver dans les jardins. W eft figuré pi. 726 d^s *Illustrations des genres de Lamarck*.

Effects.

1. Le SATIRION fétide.  
*Satyrium hircinum*. Linn, if Indigene.  
 2. Le SATIRION à fleurs verdâres.  
*Satyrium viride*. Linn, if Indigene.  
 3. Le SATIRION à fleurs noirâtres.  
*Satyrium nigrum*. Linn, if Des Alpes.  
 4. Le SATIRION blanchâtre.  
*Satyrium albidum*. Linn, if Des Alpes.  
 j. Le SATIRION orchidé.  
*Satyrium onhioides*. Linn, if Des In'des.  
 6. Le SATIRION hêriflé.  
*Satyrium hbfutum*. Sv/artz. De TAmérique.  
 7. Le SATIRION maculé.  
*Satyrium macula turn*. Desf. if De la Barbarte.  
 8. Le SATIRION bâillht.  
*Satyrium hians*. Linn, if Du Cap de Bonne-Ef-  
 pStance.  
 9. Le SATIRION à feuiPes d'orobamhe.  
*Satyrium orobanchoides*. Linn. If Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 10. Le SATIRION pédicellé.  
*Satyrium pedicellatum*. Linn. Of Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 11. Le SATIRION en fpirale.  
*Satvnumfpirale*, Svaru. if Del'Ainériquemé-  
 ridio-,ale.

12. Le SA^  
*Satyrium pL* uilles de plantain> •  
 Linn, if De l'Amériqus  
 m^ridionale.  
 IJ. . AN 'epimge.  
*Satyrium epip^uin*. L>mn. ^ De's Alpes.  
 14. Le SATIRIOJJMU C^p.  
*Satyrium capense*. Linn, if Du Cap de  
 Efp^rance.  
 1 j. Le SATIUION rampant.  
*Satyrium rtpens*. lAnn\* if Des Alpes.  
 16. Le SATIRION à pethes fleurs.  
*Satyrium pirvijtorum*. Balb. if Des Alpes.  
 17. Le SATIRION à court ^peron.  
*Satyrium obfoletum*. PerC^^ Be l'Amérique  
 feptentiionile.  
 18. Le SATIRION à bractées.  
*Satyrium bract eat am*. Pfcf. % De  
 feptentrionale.  
 Efpècts faifant panic des difa.  
 19. LeSATir ION à grandes fleurs.  
*Satyrium g? andiflorum*. Thuhb. ^ Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 20. Le SATIRION cornu.  
*Satyrium cornutum*. Thunb. ^ Du Cap de Bonn\*  
 Efp^rance.  
 ir. Le SATIRION T>»> ^V.  
*Satyrium micrantha*. Swartz. De...."  
 22. Le SATIRION à longue corne.  
*Satyrium longicorne*. Thunb. Du Gr^Tuc\*  
 Efpérance.  
 25. Le SATIRION drap^h.  
*Satyrium draclyh*. Thunb. ^ Du Cap de Bonn-  
 Efpérance. \*\*\*\*. \*, \*\*\*, i>>> i  
 24. Le SATIRION rouffâtre.  
*Atfyrium r^/ce/i j*. Thunb. ^ Du Cap de Bonne  
 Efp^rance.  
 2f. Le SATIRION ferrugineuv.  
*Satyrium ferrugineum*. Thunb. 2f Du Cap  
 Bonne-Efpérance.  
 26. Le SATIRION fpais. j e  
*Satyrium porreHum*. Thunb. if Du Cap  
 Bonne-Efpérance.  
 27. Le SATIRION pençS. ^ ^-ae-  
*Satyrium cernuum*. Thunb. if Du Cap de D^l\*"  
 Efpérance.  
 ^ 28. Le SATIRION phyfode.  
 w Sdryr/ttm pAy/o^ . Thunb. -f Dv Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 29. Le SATIRION à ^i dors.  
*Satyrium chryfiachia*. SvarW. De....  
 30. Le SATIRION tors.  
*Satyrium tortum*. Thunb. 2f Du Cap de Bonne-  
 Efp&ance.  
 }i. Le SATIRION en zigzag\* \_ \_ ^  
*Satyrium flexuofum*. Thunb. ^ Du Cap de Bonn  
 Efpérance.

32. Le SATIRION bifide.

1. *Satyrium bifidum*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efperance.

3 j. Le jRARIION grfile.

*Satyrium uncllum*. Tr. unb. if Du Cap de Bonne-Efperance.

j4- Le SATIRION fagittale.

*Satyrium fagittalis*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efperance.

\$r. LeSATIRION A6chu6.

*Satyrium lacrum*. Swartz. De....

\* "° 36. Le SATIRION taches6.

*Satyrium maculatum* Swartz. De..

37^ Le SATIRION unilateral.

*Satyrium jcgfi^dum*. Thunb. if Du Cap de Benne-Efperance.

^/V } ^ > #8. Le SATIRION élevé.

\*\* Sa'tyr|imexcelandum. Swartz. De....

jft. Le SATIRION cylindrique.

*Satyrium fatxihdricum*. Swanz. If De.....

40. Le SATIRION melakuque.

*Satyrium melaUuca*. Thunb. if Du Cap de Bonne-Efperance.

41. Le SATIRION ouvert.

*Satyrium patens*. Thunb. Of Du Cap de Bonne-Efperance.

Culture\*

**Cultive & on ne peut cultiver que les efpeces d'Europe, ou ceues dont on envoie les doubles vivances des pays d'outre-mer, attendu que les s-xjnes ne jevent jamais, meme loriqu'enes font femeg^au fortir de leur capfule, & avec toutes les precautions poffib)r.' Pour pouvoir les**

on doit done les aller lever dans les bois, avec la rnotte, avant leur floraifon j & , malgr6 ce foin, il eft rare qu'elles y fubfiftent plus d'une année. Voy. pour le furplus au'faot ORCHIDE. (BOSC.)

SATURIER. PSATURA.

Arbriffeau de l'île-Bourbon, qui feul forme Jm genrè dans f hexandrie monogynie, & qui eft "gurè pi. 260 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

Il ne fecultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

SATYRIION : efface du genre *Orchis*, donr ° & fait du ble£ dMsrTOrient. Voyt| ORCHIS\*.

SAUGE.- SALVIA\*

Gfènre de plantes de la diandrie monogynie & ^ la famille des *Labués*, dans lequel fe placent ffr?l t'enre-fi^ efpeces, dont plufieurs font natures a la France, & un grand nombre fe cultivent dans nos jardins & dans nos éco!e\$ de botanique. Il eft fi?ur^ pi. 20 des *Illuftrathns des genres* de Lamarck.

Efpèces.

1. LaSAUGE cultivée.

*Saivia officinalis*. Linn. f) Du mi ii de la France.

2. La SAUGE de Crète.

*Saivia cretica* Linn. 'f De Tile de Crète.

3. La SAUGE 5 feuil-sdelavande.

*Saivia lavanduUolia*. Vahl. f) De TEfpagne,

4. La SAUGE d'Egypte.

*Saivia ig'ptiacj*. Linn. © De Tligypte.

J. La SAUGE à feuiNes de marrube.

*Saivia mat'ubioides*. Vzh]. f) Da Levant.

6. La SAUGE pomifère.

*Saivia pomifira*. Linn. I> Du Levant.

7. La SAUGE'a tiges nombreuses.

*Saivia multkaulis*. Vahl. if Du Levant.

8. La SAUGE'a trois lobes.

*Saivia triloba*. Linn. f> Du Levant.

9. La SAUGE dentée.

*Saivia dentata*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

ic. La SAUGE ciliee.

*Saivia dliata*. Desf. if De....

11. La SAUGE cr^netee.

*Saivia circinata*. Cavan. if DJ Mexique.

12. La SAUGE amere.

*Saivia amariffima*. Hort. if Du Mexique.

13. La SAUCE en lye.

*Saivia lyrata*. Linn, if De TANIérique feptentrionale.

14. La SAUGE fauvage.

*Saivia fyIviftris*. Linn. ^ Du midi de la France.

i)°. La SAUGE des bois.

*Saivia nemorofa*. Linn, if Dfc l'eft de TEurope.

16. Li SAUGE de Valence.

*Saivia valentina*. \^ihl. if De l'Efpagne.

17. La SAUGE hormin.

*Saivia hormoneum*. Linn. © Du midi de l'Eu\*rope.

iS. La SAUGE lanceo!ee.

*Saivia lanceolata*. Linn, ft Du Cap de Bonne\*Efperance.

19. LaSAUGE verte.

*Saivia viridis*. Desf. Q De laBaibarie.

20. USAUGE d'Efpagne.

*Saivia hispanica*. Linn. © Du midi de TEurope.

21. La SAUGE fans tige.

*Saivia acaulis*. Vahl. Dss Indes.

21. LaSAUGE d'Occident.

*Saivia occidentalis*. Swartz. G Des Indes.

23. La SAUGE couchée-

*Salvia procumbent*. Lam\* if De la Jamaïque.

24. La SAUGE à fleurs courtes.

*Saivia parviflora*. Vahl. Du Levant.

2j. La SAUGE à feuilles de calament.

*Saivia calamenth&folia*. Vahl. 5 De Saint-Do-mingue.

x6. La SAUGE des Anriiles.

*Saivia damiaica*. Linn. ^fDcS Antille- .

27. La SAUGE tardive.  
*Salvia ferotina*. Linn. Des lies de la Grece.  
 18. La SAUGE à petites flsurs.  
*Stf/vw micrantha*. Vahl. De l'Amérique méridionale.  
 29. La SAUGE recourbee.  
*incurvata*. Ruiz & Pav. 2f Da Perou.  
 30. La SAUGE fluette fluette.  
*Salvia tenella*. Swartz. O De l'Amérique méridionale.  
 31. La SAUGE des Indes.  
*Salvia indica*. Linn, if Des InJes.  
 31. La SAUCE glutineufe.  
*Salvia gfulinofa*. Linn, if Des Alpes.  
 35. La SAUGE des prés.  
*Salvia pcreunfts*. Linn, if Indigfene.  
 §4. La SAUGE fanguine.  
*Sa/vw kAmatodes*. Linn. ^ Du midi de l'Europe  
 3j. La SAUGE des Pyrenées.  
*Salvia pyrenaica*\* Linn. 2f Des Pyrénées.  
 36. La SAUGE vifqueufe.  
*Salvia vifcifa*. Jacq. fDel'Italie.  
 37. La SAUGE effilée.  
*Salvia virgata*. Ait. 2f Du Levant.  
 38. La SAUCE à feuilles concaves.  
*Salvia bullata*. Ort. if De Cuba.  
 39. La SAUGE de deux couleurs.  
*Sa/vi<2 bicohr*. Desf. o\* De la Barbarie.  
 40. La SAUGE fetide.  
*Salvia fetida*. Lam. T> Du Levant.  
 41. La SAUGE d'Alger.  
*Salvia algerienfis*. Desf. © De la Barbarie.  
 42. La SAUGE à larges feuilles.  
*Salvia latifolia*JfM. De la Barbarie.  
 \* 4;. La SAUGE i odeur forte.  
*Salvia gravcolens*. Vahl f) De l'Egypte.  
 44. La SAUGE efpineufe.  
*Salvia fpinofa*. Linn. 2/De l'Esy^te.  
 4f. La SAUGE comprimee.  
*Salvia comprejfa*. Vent, o" De la Perfe.  
 46. La SAUGE laineufe.  
*Salvia tthbpis*. Linn, o\* Du midi de la France.  
 47. La SAUGE orvaJe.  
*Salvia fdarea*. Linn, o\* Dumidi de la France.  
 48. La SAUGE à feuilles de yerveine.  
*Salvia verbenaca*. Linn. ^ Du midi de la France.  
 49. La SAUGE clandestine.  
*Salvia clandestina*. Linn. <? Du midi de l'Eu\*  
 tope.  
 50. La SAUGE pubefcente. ^  
*Salvia difermas*. VahU 3f De TOrient.  
 51. La SAUGE de Portugal.  
*Salvia lufitanica*. Vahl. 7f De TEfpagne.  
 52. La SAUGE d'Abyffinie.  
*Salvia abyfmica*. Lion. ^ De l'Afrique.  
 5J. La SAUGE de Nubie.  
*Salvia nubia*. Ait. of DeTAfrique.  
 ^ 54\* U SAUGE itige nue.  
*Sd/vp nudicaulis*. Vahl. De l'Arabie,

55. Ede Syria,  
*Salvia fyria*, Du Levant.  
 ^ du Nil.  
*Salvia nitotica*. ^e l'Itgypte.  
 57. Lw o/taot ioncin^e.  
*Salvia runcinata*\* Linn. ^ Du Cap de Bonne-  
 Efp^rance.  
 Jo. La S^u^E verticillee.  
*Salvia venicUlata*. Linn, if Du midi de TEu-  
 rope.  
 59. La SAUGE à feuilles de navet.  
*Salvia napifolia*. Linn. ^ Do midi de la Fr  
 Co, La SAUGS d feuilles de bdoine.  
*Sd/v/d UionicsLfolia*. Lam. O D<v...  
 61. U SAUGE à feuilke^ d'ortie.  
*Salvia urticifolia*. Linn. ^ De f Amériqu/  
 tentriionale. % r^x^jf  
 61. La SAUGE amplexicaufe..  
*Salvia amplexicaulis*. Lam. £ De...  
 63. La SAUGE à feuilles'fife \*lieu]-  
 5n/vw if7i<b/itf. Vahl. ^ De l'Amérique mé-  
 ridionale.  
 64. La S^UGE i feuilles étaWes.  
*Salvia pdr^zi*. Cavao. Du Mexique.  
 65. La SAUGE plumeufe.  
*Salvia plumofa*. Ruij & Pav. T) Djx Pérou.  
 66. La SAUGE à feuilles deltoïdes.  
*Salvia regla*. Cavao. Du Mexique.  
 67. La SAUGE I longut^flei;:^ ^  
*Salvia longiflora*. Ruiz & Pav. Du Pérou.  
 68. La SAUGE 16onuroïde.  
*Salvia leonuroïdes*. Glox. T> Du Pérou.  
 69. La SAUGE luifante.  
*Salvia fulgens*., CwAn. if Du Mex^que.#  
 70. ti% SiVGB dcarbte. /  
*Salvia coccinea*. Linn. i) 2iilvieiiqu^  
 71. La SAUGE fcarlatine.  
 # *Salvia pfuido-couinea*. Jacq. T? Del'Amérique  
 merii^ionale, ^  
 72. La SAUGE à petits calices.  
*Salvia microcalix*. Lam. Du Mexique.  
 73. La SAUCE amethyfte. #  
*Salvia amethyfiina*. Smith. Du Mexique.  
 74« La SAUGE à fleurs tubulees.  
*Salvia tubiflora*. Smith. Du Pérou.  
 75- La SAUGE à deux fleurs.  
*Salvia biflora*. Ruiz & Pav. % Du PerOU.  
 76. La SAUGE acumin^e.  
*Salvia acuminata*. Ruiz % Pav. if Du Pero<-  
 77. La SAUGjfp!)?ufe.  
*Salviapiloloja*. Vdhl J) DuP<etdu." ^  
 78. La SAUGE cufp^... ^  
*Salvia cufpidata*. Ruiz & Pav. T> Du P&O<^  
 79. La SAUGE i feuilles aiguës. \* Pérou.  
*Salvia acutifolia*. Ruiz & Pav. T> Du  
 80. La SAUGE incite.  
*Salvia incifa*. Ruiz & Pav. Du Pérou.  
 gi. La SAUGE igrappes.  
*Stf/vw racmofa*. Ruiz & Pav. ft Du Pérou

82. La SAUGE " \* ...ses.  
 \* Sd/v/a rcjiff. Vahl. F  
 8j. La SAUGE  
*Salvia oppositifolia* . pofees.  
 84. La S. «ee. y Du P̄rou.  
 5\*/v̄w mhis. Rir\ £ Du Pérou.  
 8|. La SAUGH . ...gtube.  
*Salvia tubifera*. Cavan. ^ Du Mexique.  
 86. La SAUCE papilionacée.  
*Salvia papilionacea*. Cavan. if Du Mexique.  
 ^ ^ 87. La SAUGE du Mexique.  
*Sdlvia mexicana*. Linn. Du Mexique.  
 88. La SAUGE coiffée.  
*Salvia invojucrata*. Cavan. if Du Mexique.  
 89. La SAUGE à fleurs purpurines.  
*Salvia purpurata*. Cavan. if Du Mexique.  
 \*X£^ ^a SAUGE glanduleufe.  
*Salvia glandulifera*. Cavan. Du Pérou.  
 91. La SAUGE à fleurs violettes.  
*Salvia violtiffa*. Ruiz & Pay. Q Du Pérou.  
 92. La SAUGE radicante.  
*Salvia radicans*. Lam. if Du Pérou.  
 93. La SAUGE à feuilles rhomboïales.  
*Salvia rhombifolia*. Ruiz & Pav. Du Pérou.  
 94. La SAUGE hériffonnée.  
*Salvia hirulla*. Vahl. Du Pérou.  
 95. La SAUGE en cafque.  
*Salvia galea* M. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.  
 96. La SAUGE à grandes bractées.  
*Salvia bratteata*. Lam. T) Du Mexique.  
 ---97- La SAUGE ponftuée.  
*Salvia punctata*. Ruiz & Pav. J) Du Pérou.  
 98. La SAUGE à feuilles de chamedrys.  
*Salvia chamedryifolia*. Cavan. \*7f Du Mexique.  
 po> JLISAPGE ^ ^siliiss enti&res.  
*Salvia integrifolia*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.  
 100. La SAUGE à grandes rides.  
*Salvia corrugata*. Vahl. J) Du Pérou.  
 101. La SAUGE à fleurs blanches.  
*Salvia ucantha*. Cavan. if Du Mexique.  
 102. La SAUGE roulée.  
*Salvia revoluta*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.  
 103. La SAUGE à feuilles étroites.  
*Salvia angustifolia*. Cavan. if Du Mexique.  
 104. La SAUGE azuree.  
*Salvia azurea*. Lam. if De TAM&ique fepten-  
 tionale.  
 105. La SAUGE élevée.  
*Salvia elata*. Lam. ) e TAM&rique fepteatrip-  
 nale.  
 ^ 106. La SAUGE dorfo.  
*Salvia aurea*\* Linn. T) Du Cap de Bonne-Efp̄.  
 rance,  
 107. La SAUGE d'Afrique.  
*Salvia africana*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Ef-  
 pérance.  
 108. La SAUGE colorée,  
*Salvia colorata*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Ef-  
 pérance.

109. La SAUGE barbue.  
*Salvia barbata*. Lam. T) Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 no. La SAUGE panicutee.  
*Salvia paniculata*. Linn. f) Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 nt. La SAUGE fagittée.  
*Salvia faginata*. Ruiz & Pav. if Du Pérou.  
 110. La SAUGE des Canaries.  
*Salvia canariensis*. Linn. T) Des Canaries.  
 111. La SAUGE barrelliere.  
*Salvia barrellata*. Etling. if De l'Efpagne.  
 112. La SAUGE argencée.  
*Salvia argentea*. Linn. cf Du Levant.  
 113. La SAUGE diffuse.  
*Salvia patula*. Desf. rf De la Barbarie.  
 114. La SAUGE blanche.  
*Salvia candidissima*. Vahl. Du Levant.  
 115. La SAUGE à feuilles de phlomis.  
*Salvia phlomidis*. Vahl. fr De l'Efpagne\*  
 116. La SAUGE ruffique.  
*Salvia inamcena*. Vahl. De l'Efpagne,  
 117. La SAUGE d'Autriche.  
*Salvia flujiriaca*. Linn. if De l'Allemagne.  
 118. La SAUGE à fleurs panachées.  
*Salvia varia*. Vahl. De l'Arménie.  
 119. La SAUGE cératophylle.  
*Salvia ceratophylla*. Linn. α De la Perse.  
 120. La SAUGE à feuilles chagrines.  
*Salvia exasperata*. Cavan. De l'Egypte.  
 121. La SAUGE laciniée.  
*Salvia ceratophylloides*. Lam. c\* De la Barbarie  
 122. La SAUGE ailée.  
*Salvia pinnata*\* Linn. c^ De Crite.  
 123. La SAUGE à feuilles de scabieufe\*  
*Salvia scabifolia*. Lam. Du Levant.  
 124. La SAUGE à feuilles d'anthyllis.  
*Salvia vulneraria*. Willd. J) Du Levant'.  
 125. La SAUGE de la Taurique.  
*Salvia habliciana* Willd. -if De la Taurique.  
 126. La SAUGE à feuilles de rofe.  
*Salvia rofifolia*. Mich. 7f Du Levant.  
 127. La SAUGE à fleurs incarnates.  
*Salvia incarnata*. Etling. ^ Du Levant.  
 128. La SAUGE à feuilles interrompues.  
*Salvia interrupta*. Schousb. f) De la Barbarie.  
 129. La SAUGE en coupe.  
*Salvia acetabulofa*. Linn. T) Du Levant.  
 130. La SAUGE de Forskhal.  
*Salvia forskalii*. Linn. if Du Levant.  
 131. La SAUGE penchée.  
*Salvia nutans*. Linn. if De la Ruffie.  
 132. La SAUGE haftée.  
*Salvia haftata*. Etling. De.....  
 133. La SAUGE pendante.  
*Salvia pendula*. Vahl. if De la Ruffie.  
 134. La SAUGE tingitane.  
*Salvia tingitana*. Willd. 1) De Ja Barbate.



Nous cultivons dans nos jardins quarante à cinquante de ces espèces, & je traiterai, en les groupant de la culture qui leur convient, après avoir parlé de la Sauge officinale & de la Sauge des prés, qui font d'un intérêt plus général pour les cultivateurs.\*

La Saug officinale présente plusieurs variétés, dont quatre, à raison de la grandeur, de la disposition & de la couleur de leurs feuilles, sont recherchées, savoir, celle à feuilles rifles, celle à feuilles panachées, celle à feuilles tricolores; celle à feuilles rouges ou Saug de Catalogue, qui est peut-être une espèce, se cultive aussi pour l'agrément, & de plus pour ses usages médicaux, à raison de l'odeur plus suave de toutes ses parties. Il est des départements où il est d'usage d'en avoir un ou deux pieds au moins dans chaque jardin. Les trois premières variétés font plus d'effet que l'espèce dans les Serres & dans les jardins paysagers, mais elles fleurissent moins abondamment. Comme plus délicates que le type, elles ne prospèrent que dans les terrains froids & légers, & dans les expositions découvertes & chaudes. Ceci s'applique encore plus à la quatrième.

En général, la Saug officinale souffre, sous le climat de Paris, dans les hivers très-froids & dans les hivers très-humides; mais il est rare qu'elle périsse entièrement. Lorsqu'elle se trouve dans les circonstances dont je viens de parler, il ne s'agit que de couper, soit ses branches près de la tige, soit ses tiges sur terre, pour qu'on ne s'aperçoive pas du mal trois mois après. Le plus souvent on la laisse en buisson, quelquefois on l'éclaircit sur une seule tige. C'est au second rang des plates-bandes des parterres & le long des allées des jardins paysagers qu'on doit la placer. Tous les trois ou quatre ans il faut en relever les pieds pour replanter à une autre place leur partie la plus vigoureuse, parce qu'elle s'épuise la terre > 8: est moins agréable lorsqu'elle offre des branches mourantes ou mortes.

La multiplication de la Saug officinale a lieu par graines, par marcottes, par boutures & par échirement des vieux pieds: ce dernier moyen est le plus employé, parce qu'il donne des productions plus promptes & qu'il suffit bien au-delà du besoin du comme ice.

Pour que les femelles réussissent bien, pour que les boutures reprennent avec certitude > il est bon de les faire sur couche.

Entr'ouvrir les rameaux d'une touffe dans les premiers jours du printemps, jeter dans son centre rieux cu trois-pouces de terre, est le moyen le plus employé pour avoir, à pareille époque de l'année suivante, autant de belles marcottes qu'il y a voit de rameaux.

Le échirement des vieux pieds se fait pendant l'hiver, il n'offre aucune difficulté quand c'est un jour où il est curcée qui l'exécute. La principale at-

tention qu'il faut avoir, c'est de ne replanter que les rejets les plus beaux & les racines qui leur appartiennent.

L'infusion sucrée des Feuilles de la Saug officinale, surtout de la Saug à feuilles étroites, est très-employée pour ranimer les forces vitales, exciter les feux. Son goût est si agréable, qu'il est si tonnant qu'on n'en fait pas un usage aussi général que du thé. On rapporte que les Chinois s'étonnent qu'ayant une aussi excellente feuille nous allions chercher la leur.

La Saug des prés est abondante le long des chemins dans les pâturages, dans les prés froids, qu'elle orne quand elle est en fleurs. On doit y placer quelques touffes au milieu des prés, le long des allées des jardins paysagers, qu'elle y produira de bons effets. Les chèvres la mangent avec plaisir, mais les bestiaux n'y touchent pas. Comme les racines radicales s'opposent à la croissance & aux grandes légumineuses & autres bonnes plantes rages, il est utile de l'arracher partout où elle se trouve, surtout dans les prés où on parvient facilement, soit en coupant les cimes entre deux terres, soit en labourant le terrain. Elle peut être employée & augmenter la fertilité des fumiers ou à faire de la potasse. Sa culture dans les écoles de botanique se réduit à semer de ses graines en place & aux arcs de terre de propreté.

Les Sauges annuelles qui se voient dans nos écoles de botanique sont celles insérées dans les nos. i, 17, 19, 20 & 60. On sème les graines dans des pots remplis de terre aride, & on les arrose ces pots dans l'été, la che nue lorsque les gelées commencent plus à craindre. Le plant, arrivé à quelques pouces de hauteur, se repique seul à seul dans d'autres pots dans un terrain froid & exposé au midi. Les tiges s'épaississent, & se cultivent quelquefois dans les terres.

On trouve dans les montagnes, en Suisse, des Sauges annuelles, celles des nos. 39, 45, 46, 49, 121, 123 & 124. Toutes appartenant à des pays chauds, se sement dans des pots sur couche, leur plant se repique en pot afin de tenir pendant Thiver dans l'orangerie. On peut le faire, on le fait souvent, les repiquer en pleine terre le printemps suivant pour avoir de plus beaux pieds.

Les Sauges vivaces cultivées dans nos jardins se divisent en Sauges de pleine terre, & d'orangerie de Sauges de terre chaude.

Les premières sont celles des nos. 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. Elles se sement en place comme les autres, & ne demandent pas plus de soins. Une fois semées, on coupe leurs tiges sur terre, & l'échirement des

vieux pieds. Plusieurs font indiquées sous les nos. 10<sup>o</sup>. 27, 40, 86, 38, 98 & 103. On les sème dans des pots sur couche, & elles se relèvent dans d'autres pots, qu'on rentre dans l'océan aux approches des froids. On les multiplie aussi par détachement des vieux pieds.

Les troisièmes se rapportent aux nos. 17, 3c, 44, 52 > S5- & ifi\* <sup>an</sup> <sup>ies</sup> <sup>me</sup> dms des pots sur couche à châlis, & leur plants repiqués, se rentrent dans le chaud. Le lorsque les getees commencent à faire craindre, c'est-à-dire, dans le climat de Paris, vers le milieu d'octobre.

Toutes les Sauges frutescentes qui se voient dans nos écoles de botanique & dans les collections des amateurs peuvent être confidées comme d'orangerie, quoique quelques-unes puissent pailler les hivers doux en pleine terre, & que quelques autres ne profitent bien, qu'en terre chaude: ce sont celles des nos. 6, S, 27, 40, 70, 98, 106, 107, no, III, 117 & 136. Il leur faut, comme à Xsretent.es, une terre à demi fraîche, fort peu d'arrosage, hors le moment de leur entrée en végétation. L'humidité & le défaut de lumière font leurs plus grands ennemis; en conséquence, c'est pres des jours d'été loin de la chaleur qu'il faut les placer. L'opération la plus saine par un: taille rigoureuse est de leur donner une excellente opération pour prévenir leur chancissement. On les multiplie de graines semées dans des pots sur couche à châlis, de boutures & de marcottes: les deux derniers de ces moyens sont les plus employés.

Plusieurs de ces Sauges se font remarquer par la beauté de leurs fleurs. (Bosc.)

## SAULE. SALIX.

Genre de plantes qui renferme plus de cent espèces d'arbres, soit naturels à la France, soit susceptibles d'y être cultivés en pleine terre, & dont plusieurs intéressent éminemment les cultivateurs, soit par la fertilité de leur croissance, soit par la flexibilité de leurs rameaux. Il en sera question dans le Dictionnaire des arbres & Arbustes.

SAUPOUDRER. Quelquefois on saupoudre les semis avec du terreau, à la terre de bruyère; ce mot est synonyme de TERREAUTER.

Quelquefois on saupoudre les champs cultivés par céréales ou en fourrages de POUURETTE, de COLOMBINE, de CHAUX, de PLATRE, foyez ces mots.

## SAURURE. SAURURUS.

Plante vivace qui croit dans les marais de la Caroline, & qui se forme dans l'heptagone tétragone & C dans la famille des Naiades. Elle se trouve pi. 276 des Illustrations des genres de Jussieu.

Cette plante, dont j'ai observé d'immenses quantités dans son pays natal, se cultive en Europe dans les écoles de botanique & les collections des amateurs. Pour l'obtenir d'abord, on sème les graines dans un pot rempli de terre de bruyère, pot qu'on place sur couche nue & qu'on arrose abondamment. Le plant levé se repique dans d'autres pots, qu'on place dans des terrins à moitié pleins d'eau, & à une exposition méridienne. Les pieds provenant de ce plant tracent beaucoup de forte que, dès l'année suivante, on peut les diviser pour les multiplier; ce ainsi de suite tous les printemps.

Les gelées ne font nullement à craindre pour la Saurure, de forte que si on a une place un peu marécageuse sur le bord des eaux dans les jardins paysagers, on peut y planter, bien certain qu'elle s'y fera remarquer, pendant la floraison, par ses longs épis recourbés. Il y en a eu beaucoup autrefois à Trianon. (Bosc.)

SAUSSAIE: lieu planté en SAULE. Voyez ce mot.

SAUT DE LOUP. C'est ainsi qu'on appelle, en terme de jardinage, un fossé presque toujours revêtu de murs, au moins d'un côté, qui se creuse à l'extrémité des allées, à l'effet d'empêcher d'entrer dans les jardins, & cependant de ne pas s'opposer à la vue. Il doit avoir au moins huit pieds de largeur & de profondeur.

Les Sauts de loup, jadis fort à la mode dans les jardins français, sont rarement employés dans les jardins paysagers; on les supplée par des monticules de terre ou par des constructions en maçonnerie plus élevées que les murs, d'où Ton jouit de la vue de toute la campagne environnante. Voyez JARDIN. (Bosc.)

SAUTELLE ou SAUTERELLE. Dans quelques vignobles c'est un tas de tiges, dans d'autres les marcottes faites dans l'intention de regarnir une place vide, dans d'autres enfin, les fermes courbées en arcs dans l'intention de leur faire produire une plus grande quantité de raisin.

Dans quelques visites des environs de Paris on couche les Sautelles en terre, c'est-à-dire, qu'on en fait de véritables marcottes, qui se couvrent d'elles-mêmes l'hiver suivant.

Cette pratique, en fournissant plus de racines à plus d'humidité aux grappes, est excellente dans les mauvais terrains ou les terrains épuisés, pour favoriser le grossissement des grains; mais elle ne doit pas concourir à l'amélioration du vin, puisqu'elle assimile le raisin des vieilles vignes à celui des jeunes.

Voyl ECHALAS, MARCOTTE, COURBURE DES BRANCHES & VIGNE.

SAUTELLE : instrument de chaffe. Voye^ RA-QUETTE.

VAUTER LE FOIN : opération qui a pour but d'accélérer la defficcation du foin. £fe

Pour Textécurer, on foulève une pe^pqnntité de foin ou ^parpillé fur le fol, on reuni en meulettes, avec la fourche, & on le jette à un ou deux pieds en l'air, de manière qu'il s'éparpille davantage en retombant dans une autre place.

Voyel PRAIRIE.

SAUTERELLE. LOCUSTA.

Genre d'infestes de TorJre des orthopt&res, qui renferme une cinquantairje d'efpces connues, dont une dixaine font propres à h France, parmi lesquelles les deux plus communes font la £ A U-TERELLE VERTE & la SAUTERELLE RONGE-VERRUEJ dont les d'g&ts ne font mêmejarciais remarquables: c'est dans les prés qu'elies se trouvent.

On voit, par ce que je viehs de dire/ que ces Sauterelles ne font pas celles que beaucoup d'écrivains ont citées coinmc étant le fléaa do pluSenrs contrées d'Asie & d'Afriqm; & en effet, ces dernifere^ appnrrienn: r<t au genre GRILLON de Fabriciut j'ou CRXQUET de Geoffroy, genre, très-voilin, mais qui se diltingue de c?lui-ci par des antennes courtes & de cnême groffeur dans toute leur longasur.

Ce genre grillon de Fibrìcius, qu'il frut diftinguer du grillon de Geoffrey, renferme plus de foixante efpkes, dont quinze appartier.nent à la France.

Celle qui est la plus fameufe par l'atendue des dommages qu'elle caufe aux cultures, est le CRI-QUET EMIGRANT, gryllus migratorlus Fab.3 qui est tr&s-rare aux environs de Paris, plus commun dans le midi de la France, & fort multiplié fur la côte d'Afrique. Dans ce dernier pays, & même quelquefois en Efpagne & en Italie, les bandes que forme ce criquet font fi nombreuses, qa'elles obfcurciffent, en volan?, la lumtere du jour, qu'elles devorent en peu d'heures ^oute la verdure d'un canton, & qu'elles caufent des maladies par les émanations de leurs cadavres. On les mange dans les déferts. Le feul moyen de les détruire, c'est

de les tuer a coups de baton | maii que peuvent Quelques hommes contre des millions de ces in- J?aes? Au refle, une pluie froide^un vent violent & h difette, fuite de leur grand nombre, en d'barraffent fouevnt une contree pour piufieurs aanees. Vow pour le furplus le Diftionnaire des la infites.

Les efpkes les plus communes en France font les CRIQUETS STRIDULE, AZURE & BIMOU-CHETE. Us vivencpar milliers dans les endroits fees fc.chains. C'est uae excellente noufricure pour I

les jeunes volaille? ^Turtout pour les dindoris \$, les canards. Lorfr . ^s poules en mangent trop, le jaune de leurs oL Y U "ienr noirâtre & prendijj. mauvais goût. C'est pririeiptement par leur/Cdl- titude que l'eteve des volailles devient écon- mique & certain dans les landrs, tellts que celles de la Sologne, du Maine, &c.

Il y a encore les CRIQUETS GROS & VERT qui se trouvent dans les marais, & qui y font auffi quelquefois très-abondans. (Bosc.)

SAUTERELLE. Voyez SAUTELLE.

SAUVAGEONS : nom des arbres fruitier? ou a litres, crfis dans les foêts^ & tranfportés dans les jardins ? : les vergers pour rec^voii- lgre ^ des variétésncrfedtionnées ou de\$,efpècesjy>.. I gres analogues. Hen fera tvaite dans |ij%?

SAUVAGEONS & Arbufies. Voyez I X A.

PINIÈRE.

SAUVAGÈSE. SAUVAGEA.

Genre de la pentandrie monogynie & d'une fa- mille inconnue, qui renferme trois efpèces, ni Tune ni l'autre cultivée dans les jardins d'Europe. II est figure pU 140 des Uufinuions des genres de Laimrck.

Efpices.

1. La SAUVAGÈSE de Cayenne. Sauvagsfia adimcu Aubl Q Dd Cayenne
1. La SAUVAGÈSE des Antiii^? Sauvagesfia erefa. Jizzl. © De Saint-Dominge
3. La SAiTMGÈSE fuettl. Sauvagesfia tendw^X>2pi. Q De Cayenne.

SAUVE-VIE: efpèce de DORADILLE. Voyez ce mot.

S MJX: fynonyme de SAUUE.

SAVANNE: efpacedégarni dp bois, dans lequel on laide paître les beftiaux, dans les colonies. Quelquefois lesSavannes font entourées de haies, rief offés, de barrières.en bois; le p^5 souvent elles font ouvertes d'un, de deux ou de tous les côtés.

Les Savannes remplacent, dans nos colonies f ^ que nous appolons ici des pâturages. On ne les f ^ gne pas davantage, auffi ne profitent-elles pas plus à leur propriétaire. Il feroit cependant, là comme ICI, facile de les am^liorer, en les cultivant de loin en loin, & en y femant des grains.de plan- tes plus du goût des beihaux queceue^s ^ croiffent naturellement. Je ne conhois pas vet ^ de vannesde Saint-Domingue; mais j'ai P\* jugé AeS mauvaife nature de celles dela Caroline, q. PA- colons difoient en difKrer for: peu V\*\*a.

TUR/GE. (BOSC.)

SAV^ARTS. Les terres incultes qui lervvt des pdture s'appellent ainfi dans le département d'Ardennes. Voyez PATURAGE.

SAVASTANE.

xGdire de'pUntes ét.1-!, ^ "S'chrank dans la tiijiqdrie dijynie, mjh<sup>s</sup> fur lequel on n'a pas de rer.feignsmens. (Bosc.)

SAVIA. SAVIA.

\ Aibrifleau de la Jamaïqu?, fort voifin des croons, mais q'ie Willdenow penfe devoir fervir de t)V\* à un genre particulier dans la dioecie trian- <tri i oc dans la fimille ties *Euphorbes*.

Comms il ne fe cultive pas dans nos jardins, je n'en dirai rien^le plus. (Bosc.)

^ iAVINIER: fynonyme de S • BINE<sub>3</sub> efpèce d|| gtttre-GjBKEVRIER. Voye^ cts mots dans le Dictionnaixp-'.-' Arbres & Arbustes.

SAVON: combinaifon d'un alcali & d'une huile<sub>3</sub> qu'on emploie généralement au blanchiff..ge du ^nge, & quefquefois dans la médecine vétéri- naire. Voye\ ALCALI, HUILE & GRAISSE.

Le\*Savon ne paroît pas avoir été connu des Anciens^ mais auffil.urs vfcemens étoient-ils rarement de lin, & encore plus raremsntde chanvre.

Le meilleur Savon du commerce eit celui dir de *Marfeille* > qui eft fabriqué avec la foude & Thuie cToli ves 5 celui qui eft L\* produit de la com- naiton du meme alcali avec la graiffe vient en- fuite; ceux formés d'huile de colza & de potaffe, vii oavon vert, ou a nuue ae pomon oc aq potaue., dit *Savqnoify* ne fervent guère qu'au degraissage 4<sup>e</sup>. ^toffes de Line qui fortent de defus le me-

Il n'eft jamais ^conomique de faire du Savon en petit. Ainfi ies cultivateurs-doivent s'en pourvoir "dans les villes, en choififant le plus fee & le plus dépourvu de mauvaife odeur 5 mais s'ils poffèdent des huiles ranees, des fuifs dont ils ne fachtent que faire, ils peuvent, avec avantage, en les met- tant dans une forte eau de leffive bouillante > for- mer une eau de Si von très-propre à tous les em- plois du Savon. Voye\ LESSIVE.

Comme contenaot un excellent engrais, Thuile, & le plus puiffant des amendemens, Talcali, le Savon ou l'eau de Savon eft trfcs-propre à être employé en agriculture; mais il faut en ménager \*ufage, car il brûle toutes les plantes qu'il touche wfqu'il eft en trop grande quantité. Que dire donc de ces ménagères, & <eft le plus grand nombre, qui jettent à la porre leurs eaux de Savon, l'eurs eau<sub>x</sub> de leffive qui font trfes-favonneufes, au lieu ^le les répandrefur leurs terres, au lieu de les Jeter fur leur fumier qu'elles am^lioreroient tant? K.yf\ ENGRAIS.

L'ufage du Savon dans la médecine v^térinaire y aflez étendu, foit à l'int^rieur, foit à Text^rieur. \*Irait la bafe des compofitions destinées à empê- ctar les infelles de manger les peaux, les laines & les plumes.

Bernard de Palifly a dit que les fucs de la terre Agriculture. Tome Kl.

étoient des Savons cjni, diffous par l'eau à l'aide de lachaleur, mont^ient dans les plantes par leurs racines. Rozier a renouvelé cetJ opinion, quoi- qu'elle ne foit pas rigoureufement exafte, puif- que le terreau, véritable principe de la nutrition des yigétaux, n'eft pas ure huile. Je Tai fait auffi fervir de bafe, dans crt ouvrage, à la théorie de la VÉGÉTATION- Voyt\ ce mot & ceux TER- REAU, ALCALI, CHAUX. (BOSC.)

SAVONIER. SJPIXDUS.

Genre ds plantes de Toftar! J'rie trigynle S: de la famille de ('on nom, da:s lequel fe rangent treize (fpfces, dont trois fe cultivent dans nos knvs. Il efl figuré pi. 307 des *IUufirations des genres* de Lamarck.

Observation.

La KOELREUTÉRIE a fait partie de ce genre fous le nom de *Savonier de la Chine*.

Efpèces.

1. Le SAVONIER monffeux. *Sapindus faponaria*. Linn. T> Des Antilles.
2. Le SAVONIER roulé. *Sap Indus rigida*. Vahl. J) Da Tile-Bourbon,
- j. Le SAVONIER épineux. *Sapindus spinofa*. Lim. I) De la Jamaïque.
4. Le SAVONIER des Indes. *Sapindus indica*. Lam. ft Des Imles.
- j. Le SAVONIER à feuilles de laurier. *Sapindus laurifolia*. VM. f>\*Des Indes.
6. Le SAVON E'l à feuilles échanrées. *Sapindus tmarginata*. Vahl. b Dss In ies.
7. Le SAVONIF Rrouillé. *Sapindus rubiginofa*. Roxb. f) Des Indes.
8. Le SAVONIER^a fruits anguleux. *Sapindus angulata*. Lam. f> De.....
9. Le SAVONIER de Surinam. *Sapindus furinamenfis*. Lam. lj De Cayenne.
10. Le SAVONIER arborefcnt. *Sapindus arborefiens*. Aubl. J) De Cayenne,
11. Le SAVONIER frutefcnt.' *Sapindus frutefcens*. Aubl. f) De Cayenne.
11. Le SAVONISR^a longues feuilles. *Sapindus longifolia*. Vahl. f> Des Indes.
- ij. Le SAVONIER^a quatre feuilles. *Sapindus utraphylla*. Perf. T) Des Indes.

Culture.

Les efp&ces qui fe cultivent en Europe font les i<sup>re</sup>. 2<sup>c</sup>. j<sup>e</sup>. & 4<sup>c</sup>. On les obtient de grainestirées de leur pays natal., fem^es dans des pots remplis de terre à demi confiltanre, & placées fur une coucha à châfils. Le plant fe fépare & fe plante ifolément dans d'autres pots qu'on place dans la tann^e d'une ferre chauie pendant 1 Mver,

& à une exposition méridienne pendant l'été On leur donne de la nouvelle terre tous les ans, en automne, & on ne les arrête que lorsqu'elle en intérieurement le besoin. Une fois arrivés à six pieds de hauteur on les ôte de la tannée, afin de retarder leur accroissement, car sans cela ils atteindraient bien tôt le plafond de la Sorre. (Bosc.)

SAVONIFÈRE : synonyme de SAFONAIRE.

SAVORÉE. La SARRIETTE porte ce nom dans quelques lieux.

SAXIFRAGE. SAXIFRAGA.

Genre de plantes de la décantrie digynie & de la famille de fori nom, dans lequel se trouvent réunies soixante-quatorze espèces, dont la plupart sont très-communes sur les montagnes élevées de l'Europe, & peuvent par conséquent plus ou moins facilement se cultiver dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 371 des Illustrations des genres de Lamarck.

Especies.

Saxifrages à feuilles entières & à tiges presque nues.

1. La SAXIFRAGE cotylédone.  
*Saxifraga cotyledon*. Linn, if Des Alpes.
2. La SAXIFRAGE pyramidale.  
*Saxifraga pyramidalis*\* Lapeyr. if Des Pyrénées.
3. La SAXIFRAGE aizoon.  
*Saxifraga aizoon*. Jacq. if Des Alpes. \*
4. La SAXIFRAGE métamorphosée.  
*Saxifraga mutata*. Linn, if Des Alpes.
5. La SAXIFRAGE à longues feuilles.  
*Saxifraga longifolia*. Lapeyr. if Des Pyrénées.
6. La SAXIFRAGE moyenne.  
*Saxifraga media*. Gouan. if Des Pyrénées.
7. La SAXIFRAGE de Penfylvanie.  
*Saxifraga pensylvanica*. Linn. If De l'Amérique septentrionale.
- g. La SAXIFRAGE à feuilles d'épervière.  
*Saxifraga hieracifolia*. Waid. If De la Hongrie.
9. La SAXIFRAGE androïce.  
*Saxifraga androidea*. Linn, if Des Alpes. '
10. La SAXIFRAGE de Virginie.  
*Saxifraga virginiana*. Mich, if De l'Amérique septentrionale.
11. La SAXIFRAGE à feuilles d'orpin.  
*Saxifraga fedoides*. Linn, if Des Alpes.
12. La SAXIFRAGE d'un jaune-pourpre.  
*Saxifraga luteo-purpurea*\* Lapeyr. if Des Pyrénées.
13. La SAXIFRAGE arétioïde.  
*Saxifraga aretioides*. Lapeyr. if Des Pyrénées.
- M. La SAXIFRAGE bleuâtre.  
*Saxifraga caesia*. Linn. % Des Alpes.
14. La SAXIFRAGE à feuilles phnées.  
*Saxifraga phoenicea*. Lapeyr. if Des Alpes.

16. La SAXIFRAGE burfienne.  
*Saxifraga burbica*. Linn, if Des Alpes.
  17. La SAXIFRAGE fluctuante.  
*Saxifraga fluctuans*. Ja<\*q% De l'Allemagne.
  18. La SAXIFRAGE bryoïde.  
*Saxifraga bryoides*. Linn, if Des Alpes.
  19. La SAXIFRAGE rucie.  
*Saxifraga aspera*. Linn, if Des Alpes.
  20. La SAXIFRAGE de Gmelin.  
*Saxifraga branchialis*. Gmel. if De la Sibérie.
  21. La SAXIFRAGE à feuilles de leucanthème.  
*Saxifraga leucanthemifolia*\* Lapeyr. If Des Pyrénées.
  22. La SAXIFRAGE d'Alpe.  
*Saxifraga fiellaris*. Linn, if Des Alpes.
  23. La SAXIFRAGE ombragée / vulgairement amourette.  
*Saxifraga umbrosa*. Linn, if Des Alpes.  
2v La SAXIFRAGE en coin.  
*Saxifraga cuneifolia*. Linn, if Des Alpes.  
i§- La SAXIFRAGE velue.  
*Saxifraga hirsuta*. Linn, if Des Alpes.
  26. La SAXIFRAGE mignonette.  
*Saxifraga geum*. Linn, if Des Alpes.
  27. La SAXIFRAGE à grandes feuilles.  
*Saxifraga crassifolia*. Linn, if De la Sibérie.
  28. La SAXIFRAGE des hautes montagnes.  
*Saxifraga nivalis*. Linn, if Des Alpes de Laponie.
  29. La SAXIFRAGE farmenteuse.  
*Saxifraga farnuntosa*. Linn, if De la Chine.
  30. La SAXIFRAGE de Bellard. !.  
*Saxifraga bellardi*. Allion. ^ Des Alpes.
  31. La SAXIFRAGE de Daourie. B  
*Saxifraga daurica*\*. Willd. 2f De la Sibérie.
  31. La SAXIFRAGE ponttée. #  
*Saxifraga punctata*. Linn. ^ De la Sibérie.
  33. La SAXIFRAGE droite.  
*Saxifraga recta*. Lapeyr. \*If Des Pyrénées.
- Saxifrages à feuilles entières & à tiges feuillues
34. La SAXIFRAGE à feuilles opposées.  
*Saxifraga oppositifolia*. Linn, if Des Alpes.
  35. La SAXIFRAGE biflore.  
*Saxifraga biflora*. Lapeyr. ^ Des Pyrénées.
  36. La SAXIFRAGE retufe.  
*Saxifraga retusa*. Lapeyr. ^ Des Pyrénées.
  37. La SAXIFRAGE de Magellan.  
*Saxifraga magellanica*. Lam. ? Du détroit de Magellan.
  38. La SAXIFRAGE à fleurs jaunes.  
*Saxifraga circolus*. Linn. if Des Alpes. ..
  39. La SAXIFRAGE aizonoïde.  
*Saxifraga aizonoidea*. Linn. If Des Alpes.
  40. La SAXIFRAGE d'automne.  
*Saxifraga autumnalis*. Linn. If Des Alpes.\*
  41. La SAXIFRAGE à feuilles rondes.  
*Saxifraga rotundifolia*. Linn, if Des Alpes.

42. Li SAXIFR/GE à fillies spatulées. -  
*Saxifraga spatulata*\* De £ \*i- Dc la Barbaric  
 43. LaSAXJ'^A^Vrude.  
*Saxifraga aspera*. iSri. if. Dts Alpes.
- Saxifrages à feuilles lobies ou incifies.*
44. La SAXIFRAGE granulée.  
*Saxifraga granulata*. Linn, sp Indigène.  
 4j. La SAXIFRAGE à feuilles de géranjon.  
*Saxifraga geranioides*. Linn, if Des Pyrenées.  
 46. La SAXIFRAGE palmee.  
*Saxifraga palmata*. Lapeyr. if Des Pyrenées.  
 47. La SAXIFRAGE à feuilles de bugle.  
 ^ *Saxifraga aëugafolia*. Linn, y Des Pyrenées.  
 48. LaSAXIFRAGEdeSternbergius.  
*Saxifraga Sternbergii*. Willd. ^De rAilttnagne.  
 49. La SAXIFRAGE de Sibétie. #  
*Saxifraga fibirici*. Linn. X De la Sib^rie.  
 50. La SAXIFRAGE des rochers.  
*Saxifraga rupestris*. Willd. © De Tallemagne.  
 J1. La SAXIFRAGE tridadyle.  
*Saxifraga tridactylites*. Linn. O Indigène.  
 J2. La SAXIFRAGE des pierres.  
*Saxifragapetna*. Linn. © Des Alpes.  
 73. La SAXIFRAGE ascendante.  
 • *Saxifraga ascendens*. Linn. ^ Das Alpes.  
 74. La SAXIFRAGE mufquée.  
 f» *Saxifraga mofchata*. Willd. ^ Des Alpes.  
 jj. La SAXIFRAGE nerveufe.  
*Saxifraga nervosa*. Lapeyr. if Des Pyrenées.  
 ;6. La SAXIFRAGE à cinq digitations.  
*Saxifraga ptntadatyliis*. Lapeyr. if Des Pyrénées.
77. La SAXIFRAGE mufcoide.  
*Saxifraga muscoides*. Willd. If Des Alpes.  
 58. La SAXIFRAGE en gazon.  
*Saxifraga c&spitofa*. Linn, if Des Alpes.  
 59. La SAXIFRAGE à trois pointes.  
*Saxifraga tricuspidata*. Willd. if Du Groenland.  
 60. La SAXIFRAGE hypncide.  
*Saxifraga kypnoides*. Linn. ^ Des Alpes.  
 • 61. La SAXIFRAGE globulifere.  
*Saxifraga globulifera*. Desf. if De la Barbaric  
 62. La SAXIFRAGE à feuilles de cymbalaire,  
*Saxifraga cymbalaria*. Linn. © Du Levant.  
 6^ La SAXIFRAGE à feuilles de lierre.  
*Saxifraga hederacea*. Linn. Q Delle de Crite.  
 64. La SAXIFRAGE du Levant.  
*Saxifraga orientalis*. Willd. Du Levant.  
 65. La SAXIFRAGE cun&forme.  
*Saxifraga cuneata*, Willd. De l'Espagne.  
 ^ 66. LaSAXIFRAGE à fleur recourse.  
*Saxifraga cernua*. Linn, if De la Laponie,  
 67. La SAXIFRAGE rivulaire.  
*Saxifraga rivularis*. Linn. © De la Laponie.  
 68. La SAXIFRAGE aquatique.  
*Saxifraga aquatica*. Lapeyr. if Des Pyrenées.  
 69. La SAXIFRAGE à fleurs en tSte.  
*Saxifraga capitata*. Lapeyr. if Des Pyr^ndes.

70. La SAXIFRAGE du Piémor.t.  
*Saxifragapcdmontana*. AilicJ\ if Des A^pes.  
 71. LaSAXIFRAGEoflanre.  
*Saxifraga decipiens*. Perf. if De l'An^leterre.  
 72. La SAXIFRAGE emmêlie,  
*Saxifraga intricata*. Lapeyr. % Des Pyrénées.  
 7j. La SAXIFRAGE mixte.  
*Saxifraga mixta*. Lap- yr. 2 Des Pyrénées,  
 74 La SAXIFK./GE à fleurs en cime.  
*Saxifraga cymofa*. Peif. if Da la Hongrie.

## Culture.

De ce nombre de Saxifrages, nous ne cultivons guère qu'une trentaine dans nos écoles de botanique, à raison de la difficulté de les tenir dans la itaation oil (tels se trouvent dans leur lieu natal. Cotte cotification el: le résultat, & des observations que j'ai faites sur la Ration des espèces qui croissent: dans les Alpss, & sur les fuites de leur transplantation dans le Jrdin du Muséum de Paris, où plusieurs fois il en est arrivé ties collitions presqu'enti^res- La plupart veulent en effet un terrain frais sans être marécageux, ua air vif, ni trop chaud ni trop froid, & la préf^ce constante du soleil.

Les espèces indiquées sous les nos. 1, 2, j, 14, 25, 24, 2ji, 26, 27, 29, 32, 38, 41, 44 & 4j, iont assez agréabhs, dans différens genres, pour être cultivées, surtout dans les jardins payfagers.

Les trois premières fleuiffent rarement, mais lorsqu'elles le font, elles offrent un thyrse d'un très-bel effet. Pour rapprocher les époques de leur floraison, il faut les mettre dans des pots remplis de mauvaise terre ou de terre épuisée, parce que, dans les bons terrains, elles ne pouffent que des rosettes de feuilles. Ces pots se placent contr^ un mur expose au levant & s'arrosent souvent, mais peu aboniamunt,

Oo peut multiplier ces espèces par le fomis de leurs graines & par la separation des petites rosettes, qui, chaque année, se reproduisent autour des grandes: ce dernier moyen est le plus employé, comme le plus prompt & le plus certain. Elles produisent de fort agréables effets sur les rochers des jardins payfagers.

Les espèces 14, 25, 24, 25 & 26, quoique moins grandes, sont également remarquables; elles demandent la même culture.

La if., c'est-à-dire la Saxifrage à grandes feuilles, demande une culture un peu différente. Un terrain argileux & humide, une exposition ombragée, lui sont plus favorables. On la plante en touffes & en bordures, dans les parterres, oil elle se fait remarquer, des les premiers jours du printemps, par ses grappes de fleurs d'un beau rouge, & toute l'année par la grandeur & l'éclat de ses feuilles. Elle fait fort bien dans les fentes des rochers qui sont caicades, sur

le bord des torrens & dans les Jardins payfagers, On la multiplie pafle femis de fes graines au printemps & plus communément par le déchirement de fes vieux pieds en automne, d'achirement qui, chaqueannée, foumit bien au-delà des befoins. Cette efpece n'eft pas encore auffi répandue qu'elle mérite de l'être,

La 29\*. craint les fioids du climat de Paris en confequence, il eft bon d'en tenir des pieds en pot, pour les rentrer dans l'orangerie aux approches de l'hiver. La difpofition de fes fleurs la rend d'un afptft fort fingulier.

Les efpeces nos. 32, 38 & 41 font moins remarquables. Il leur faut un terrain toujours hume&e pour qu'elles profpèrent. On les multiplie auffi par le déchirement des vieux pieds.

La 44<sup>e</sup>., ou la Saxifrage granulée, croit dans les terrains en nime temps fablonneux & argilciix des environs de Paris. Quoiqu'avec une tige un pep maigre pour fa huteur, elle ne laiffe pas que d'être d'un afped élégant. On en cultive frequemment dans Jes jardins une varieté a fleurs doubles, qui me femble inférieure i l'efpece, mais qui a l'avantage de durer plus long, temps. On la nmultipie par les tubercuies qui fe torment tous les ans autour du collet de fa racine, & quj fourniffent immenfément. C'eft en touffes <u elle fe phce dans les parterres & dans les jardins payfgeis; on en forme auffi des bordures.

La Saxifrage mufcoi'de a un autre genre d'agrément; c'eft comme formant des gazons très-ferres, & qui s'augmentent chaque année en Jargeur, tantis qu'ils péiiffent par le centre, qu'on la cultive d'fts les jardins d'agrément, & furtout dans les jardins payfagers. Elle a encore plus befoin d'un fol humide que les autres. On la mulplie par fes tiges, qui s'enracinent toutes feules. Elle produit un bon effet fur les rochers d'ou coule une calcade, fur le bord des eaux &c.

Je ne parlerai pas des autres efpeces qu'on cultive, parce que leur culture ne diffère pas de celle que je viens de citer, & qu'elles entrent & fortent d.s jardins prefque tous Its ans, comme je l'ai dit au commencement de cet article.

J'ai déjà cité la Saxifrage à grandes feuilles & la Saxifrage farmenteufe comme efpeces étrangères cultivees dans nos jardins. Je citerai encore la Saxifrage du Canada, qui demande un terrain analogue à celui de la Saxifrage granulée.

Je ne dois pas non plus oublier la Saxifrage tri-dactyle, plante qui a rarement un pouce de haut, quelquefois feulement une ligne, & qui fe voit abondamment en fleurs, dès les premiers jours du printemps, fur les murs de dôtore des environs de Paris, oi fa couUur rouge la fait remarquer. (fio^c),

SAXIFRAGE DORÉE. Voye| DORINE.

SAXIFRAGE DES PRÉS. C'eft la LIVÈCHE. Voye| ce.rhot.

SAXIFRAGE MARITIME. La CRISTE MARINE porte ce nom d' ^ues lieux.

### SCABIEUSE. SCABIOSA.

Genre de plantes de la tétnudrie pionogynie & de la famille des *Dipficées*, qui réunit cinquante-sept efpeces, dont beaucoup fe cuUivent dans nos ecelesde botanique. 11 eft figuré pi. 57 des///^/1 trations des genres de Lamarck.

#### Efpeces •

Scabieufes à conU à quatre dkifions.

1. La SCABIEUSE des Alpes.  
*Scabiofa alpina*. Linn, if Des Alpes.

2. La ScAKtusE à tête de centauree.  
*Scabiofa centauroidss*. Lam. IL Du midi de te France.

j. La ScABitusE roijs.  
*Scabiofa rigida*. Linn. lj De l'Ethiopie-

4. La SCAEIKU^E amincie.  
*Scabiofa attenuata*. Linn, ft'' Du Cap de Bonne-Efpérance.

j. La SCABIEUSE rude.  
*Scabiofa fiabra*. Linn, y Du Cap de Bonne-E\*\* pérance.

\* La SCABIEUSE de Syrie.  
*Scabiofa fyraca*. Li^n. 0 Du Levant.

7- La SCABIEUSE de Sibérie.  
*Scabiofa fibinca*. Linn. Q Dela Sibérie.

o. La SCABIEUSE à fleurs blanches.  
*Scabiofa Uucantha*. Linn. ^ Du midi de la France\*

9. La SCABIEUSE corniculée.  
*Scabiofa corniculata*. Waldfl. De la Hongrie.

io. La SCABIEUSE de Tranfilvanie.  
*Scabiofa transfUvanica*. Linn. O De la Tranfilvanie.

c | J-m M SCABJ EUSE mors du diable.  
*Scabiofa fuccifa*. Linn. % Indigène,

n. La SCABIEUSE à feuilles entières.  
*Scabiofa integrifolia*. Linn. © Du midi de I\* France.

13. La SCABIEUSE amplexicaule-  
*Scabiofa amplexicaulis*. Linn. © De ....

H- La SCABIEUSE desbois.  
*Scabiofa fylvatica*. Linn, IL Indigène.

1 J- La SCABIEUSE à longues feuilles-  
*Scabiofa longifolia*. Waldft. De la Hongrie.

16. La SCABIEUSE dela Tartarie. •  
*Scabiofa utarica*. Linn, o\* De laTartarie.

17\* La SCABIEUSE des champs.  
*Scabiofa arvensis*. Linn, if Indigène.

18. LaScABii-use brune.  
*Scabiofa uftulata*. Thunb. Du Cap de Bonne-E^ pérance.

19. La SCABILUSE à petites fleurs.  
*Scabiofaparyiflora*. Desf. D'Alger,

20. La SCAB: ^ humble.  
*pabiofa humilis*. Thur " Ju Capde Bonne-Ef-  
 21. La SCASIET' ilies à^currentes.  
*Scabiofa dcciffreni* .m>j. Du Cap de Bonne-  
 Efpérance. 0 \*  
 22. La SCABIEUSE des mints Ourals.  
*Scabiofa uraUnjis*: Murr. © De la Siberie.  
 ix. La SCABIEUSE blanchatre.  
*Scabiofa canescens*. Waldit. If De la Hongrie.  
 24. La SCAB EUSE des Pyrenees,  
*Scabiofa pyrenaica*. Willd. if Das Pyrenees.  
*Scabicufcs à corolles à cinq divifions*.  
 25/La SCABIEUSE colominaire.  
*Scabiofa columbaria*. Linn, if Du midi de l'Eu-  
 \* xope.  
 16. La ScABiEuse^e Gramont. ^  
*Scabiofa gramuntica*. Linittr-^ Du midi de la  
 France.  
 27. La SCABIEUSE luifante.  
*Scabiofa lurida*. yf'iM. if Dumidide 1\*.France.  
 28. La SCABIEUSE jaunatre.  
*Scabiofa ochroleuca*. Linn, o\* Du midi de la  
 France.  
 29. La SCAFIKUSE deSJxe.  
*Scabiofa, ban\*tica*. Waidit. De ta Saxe.  
 30. LaScABiEUSE urceolee.  
*Scabiofa urceoLua*. Desf. if De la Barbarie.  
 31. La SCABIEUSE J involucres de carotte.  
*Scabiofa daucoïda*. Desf. if De la Barbarie.  
 32. La SCABIEUSE a grandes fliurs.  
*Scabiofa grandiflora*. Desf. if De la Baibarie.  
 33. La SCABIEUSE de Sicile.  
*Scabiofa ficula*. Linn. © De la Sicile.  
 34. L\ SCABIEUSE maritime.  
*Scabiofa maritima*, Linn. © Du midi de la  
 France.  
 3 j. La SCABIEUSE à petites fleurs..  
*Scabiofa parvijlora*. Desf. De la Barbarie.  
 36. La SCABIEUSE a tige fimple.  
*Scabiofa /implex*. Desf. O De la Barbarie.  
 57. La SCABIEUSE étoilée.  
*Scabiofa jlellata*. Linn. Q Du midi de la France.  
 38. La SCABIEUSE prolifere.  
*Scabiofa prolifira*. Linn. © De la Barbarie.  
 39. LaScABiEUSE des veuves.  
*Scabiofa atropurpurea*.. Linn. © Des Indes.  
 40. La SCABIEUSE argentée.  
*Scabiofu argentea*. Linn, if Du Levant.  
 41. La SCABISUSE tomenteufe.  
*Scabiofa tomentofa*. Cavan. De TEfpagne.  
 42. La SCABIEUSE d'Afrique.  
*Scabiofa africana*. Linn, ft Du Cap de Bonne-  
 if P<\*ance. \*  
 4?. La SCABIEUSE^a tigesdures.  
*Scabiofa indurata*. Linn. DeJ'Afrique.  
 44. La SCABIEUSE à feuilles de ftatice.  
*Scabiofa Hmonifolia*. Linn. T) De la Sicile.

- 4?, L< SCABIEUSE de Pa^efline.  
*Scabiofa pa/eflina*. Linn, if \$)uLevant.  
 46. La SCABIEUSE tnyre.  
*Scabiofa lyrata*. Foisk. Du Levant.  
 47. La SCABIEUSE d\*Uk:aine.  
*Scabiofa ucranica*. Linn, if De la S.béiie\*  
 48. La SCABIEUSE d'liet.  
*Scabiofa ifetenfis*. Linn, if De la Sibérie.  
 49. La SCABIEUSE naine.  
*Scabiofa pumila*. Linn, 'if Du Cap de Bonne-Ef-  
 pérance.  
 yo. La SCABIEUSE fetifere.  
*Scabiofa fecifera*. Lam. if Du midi de la France.  
 ji. La SCABIEUSE `a à'grette.  
*Scabiofa pappofa*. Linn. Q De Crète.  
 j2. La SCABIEUSE ptérocéphale,  
*Scabiofa pterocephala*. Linn. T> DelaGi&ce.  
 53. La ScABiEusEde Crète.  
*Scabiofa crtka* Linn. T) Du Levant.  
 ;4. La SCABIEUSE i feuilles de graminée.  
*Scabiofa gramineifolia*. Linn, if Du midi de I\*  
 France.  
 5 j. • La SCABIE-USE des rochers.  
*Scabiofa faxatilis*. Cavan. if De TEtpagne.  
 56. La SCABIEUSE maritime.  
*Scabiofa maritima*. Perf. © Du midi dela France.  
 57..La SCABIEUSE en lyre.  
*Scabiofa lyrata*. Vahl. Du Levant.

Culture.

Vingt de ces efpkes, favoir ^ celles des n<sup>os</sup>. 1, 5) 4 »<sup>j</sup> ^ 8' 11, 11, 14, 16, 17, 2 j, 26, 28, 303 JJ, J4J J7> ?8, 39, 403 42, 45, j o , 5' 9 51 & 54 fe culcivent dans nos écoles de botanique. Quatred'entr'elles, favoir, celles des n<sup>os</sup>. 3^4^ 4° & 53 font % d'orangerie, & demandent en confluence a être tenues en porj toutes les autres font de pleine terre j mais parmi ces dernières il en eft, celles qui font originates de rOrient ou des parties méridionales de TEurope, qui gagnent a être fences de tres-bonne heure au printemps dans des pots fur couche nue, & repiqu^es, en place j à un^ exposition chau^e, lorfqu'elles em acquis quelques feuilles: d'ailleurs, tous les terrains leur conviennent.

Les efp^ces annuelles indigènes doivent être de préférence femées en place, & également de très-bonne heure, afin qu'elles aient le temps de fe développer.

Toutes les vivaces peuvent fe multiplier avec la plus grande facility par le déchirement des vieux pieds au printemps, & la yj<sup>e</sup>. de boutures faites à la m&ne époque fur couche & fou\$, châllls.

Les Scabieufes font d'afsez jolies plantes, mais elles font peu propres à l'ornement des jardins. Celle qui eft indiquée fous le n°, 39 eft la feule qui fe cultive dans les parterres, oil fa coi'leur a I plus ou moins varte en intenfité, On la feme fort



clair, au commencement de mai, dans une bande exposée à l'ombre on l'éclaircit & on la larcle au besoin penJant l'écé & l'automne : les hivers trop rudes ou trop pluvieux la font fouvent périr vers la même époque. Elle demande une terre meuble & fertile, & des arrosemens fréquens pour prospérer. Si on la femoit plus tôt, on risqueroit de voir flurir une partie des pieds la même année, & toutes les planres bifanneuiles, qui se trouvent dans ce cas, n'offrent pas la même beauté que celles qui ont parcouru le circle naturel de leur végétation.

Par sa grandeur, la Scabieuse des Alpes est propre à être employée à la décoration des jardins paysag. Elle se place à quelque distance des malhis, le long des ailles, des gazons, des iabnques. Une fois en place, elle n demande plus que des soins de propreté.

Les espèces ligènes qui font dans le cas de mterclkr les cultivateurs font la Scabieuse mors du diable, la Scabieuse des champs & la Scabieuse colombarie.

La première espèce est excessivement commune dans les pâturages & les bois en fol-gileux; elle fleurit à la fin de l'automne. Tous les bestiaux mangent ses feuilles à l'époque de leur développement, mais les repoussent plus tard. Partout on doit donc la détruire, puisqu'elle tient la place de plantes plus utiles, & on y parvient très-facilement par des labours suivis de cultures de céréales ou de plantes qui exigent des binages.

Les feuilles de cette plante contiennent une fécule verte propre à teindre la laine, mais dont on ne fait cependant aucun usage dans les manufactures.

La Scabieuse des champs croit dans les prairies, les champs, les bois qui sont en bon fonds. Les bestiaux la recherchent plus que la précédente; aussi la cultive-t-on comme fourrage dans quelques cantons des Grèves. On s'en sème douze ou quinze livres de ses graines par arpent. Semée trop tôt, elle fleurit la première année, ce qui l'affoiblit pour toujours. La première année on ne la coupe qu'une fois, mais les suivantes on peut le faire jusqu'à trois fois. Son principal usage est pour l'engrais des moutons : les cochons seuls n'en veulent pas.

La troisième croit dans les prairies en terrains calcaires & pierreux, & y est quelquefois aussi commune que les autres. Elle se trouve dans les sols qui sont propres. Les vallées de la Champagne sont couvertes. Elle est très-élégante dans ces lieux; mais elle perd de cet agrément lorsqu'on la cultive dans les jardins, par suite de sa plus grande vigueur. Tous les bestiaux, & surtout les moutons, la recherchent au printemps.

SCABIEUSE. SCABITIA. Nom donné par Carlin au NICTANTE,

SCADICACALI <sup>ition indien de l'EUTHORBE</sup> TIRUCALI.

SCAMONIE: nom spécifique d'un LISFRON dont Sa racine est d'un Va<sup>31^</sup> tffu<sup>c</sup> en médecine.

SCAMONÉE D'ALLEMAGNE. C'est le LISERON DES HAIES.

SCAMONHE D'AMÉRIQUE. Voyez MECKOACAN.

SCAMONÉE DE MONTPELUER. Voyez CVNANQUE.

SCANDIX. SCANDIX.

Genre de plantes que quelques botanistes regardent comme distinct, & que d'autres, particulièrement Lamarck, pensent devoir être réunies aux CERFEUILS. Voyez *cemot.* (Bosc.)

SCARABÉ. SCARABEUS.

Genre d'insectes qui a renfermé plus ou moins d'espèces, selon qu'on a jugé devoir étendre ou restreindre ses limites. Les HANNETONS en ont fait partie. Les anciens naturalistes appeloient de ce nom tous les coleoptères-Fim? le *Dicti* ~ *naire des Insectes.*

Je confidère ici ce genre tel qu'il étoit dans les premières éditions de Fabricius, c'est-à-dire en y comprenant les GÉOTRUPES, US BOUZIAPE, les ONITIS / les ATEUCUS & les APHODIES.

Le SCARABÉ NASICORNE dépose ses oeufs dans les bois pourris, les fumiers, les couches & surcut les tannes des ferres, & les grosses Urves qu'ils produisent sont très-connues des cultivateurs sous le nom de *ver blanc*, ou nom qui appartient proprement à celles des hannetons, mais ces dernières causent de grands dommages, parce qu'elles mangent les mines, & celle-ci ne vit que d'humidité.

Les SCARABÉS PHALANGISTES, STILICORAIRES, VERNAL, PILULAIRE, de SCHAFER, WACHNER, TAUREAU, FOSSOYEUR, FIMETAISALE, & C. & C, déposent leurs œufs dans les excréments des animaux, & les larves qui en naissent, vivant aux dépens de ces excréments, s'endent plutôt propres à servir à l'engrais des terres, ce qui est un avantage pour les agriculteurs. (Bosc.)

SCARABÉ DE L'ASPERCE ET DU US. Ce genre des Ciuciores. Voyez le *Dictionnaire des Insectes*.

SCARABÉ TORTUE. C'est la COCCINELLE. SCARABÉ A TROMPE. Ce sont les ATTELLÉS & les CHARANÇONS.

SCARIFICATIONS : incisions longitudinales peu profondes qu'on exécute sur les animaux insectes pour servir à leur saignée ou pour déterminer une légère suppuration.

On pratique actuellement moins les Scarifications qu'autrefois,

Le même nom a été donné aux incisions du

faites sur l'écorce des arbres, prin-  
 cipalement le cerifler, pour accélérer leur crois-  
 sance. Voyez aussi les VISIONS ANNULAIRES.  
 Voyez aussi celui ÉCORCE. (Bosc.)  
 l'écorce de LAURIER

CASSIE  
 SCEAU DENOTRE-DAME. Voyez TAM-  
 NIÉR.

SCEAU DE SALOMON : nom vulgaire d'une  
 espèce de MUGUET.

• JSCECACHUL : nom arabe du PA>AIS A  
 FEUILLES DECOUPEES de Ventenat.

SCÉLERI. \* V t CEIERI.

SCÉURA>: genre de plantes établies par tors-  
 kal, mais qui rentre dans celui des AVICENNES.

SCH<sup>^</sup>EFFERIE. SCHXZFSRIA.

Genre de plantes de la famille tétrandrie, qui  
 réunit deux espèces, ni l'édite ni l'amre cultivée  
 en Europe. Il est figuré pi. 809 des *Illustrations des*  
*genres* de Lamarck.

*Espices.*

1. La Schi<FFER< complète.

*Schtfri\* completa.* Swartz. t> De la Jamaïque.

1. La Sch>E>FÉaiH à fleurs latérales.

*Schtferi\* latenfiora.* Swartz. f> De Sunt-Do-  
 mirgue.

SCHEFFIELDE. SCHZTFISLDIA.

Genre de plantes établi par Forster dans la  
 pentandrie monogynie & dans la famille des  
*Ptimulacées*, fort voisin des SAMOLES.

Nous n'en possédons aucune espèce dans nos  
 jardins. (Bosc.)

SCHIFFLERÉ. SCHZTTIA.

Plante de la Nouvelle-Zélande, fort voisine  
 des ARALIES, qui seules contiennent, selon Forster,  
 un genre dans la pentandrie décagyme.

• Nous ne possédons pas cette plante dans nos  
 jardins ainsi je n'en dirai rien de plus. (Hose.)

SCHENAUTÉ : nom spécifique d'un BARBON.  
 Voyez ce mot.

SCHOUZÈRE. SCHSUZBRA.

Plante vivace du midi de l'Europe, qui seules  
 contiennent un genre dans l'hexandrie trigyme &  
 dans la famille des hncs. Elle est figurée pi. 268  
 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Cette plante se cultive très-difficilement dans  
 les écoles de botanique, seuls jardins ou son peu  
 d'agrément n'empêche pas de l'introduire : le  
 mieux à faire, c'est de la transplanter en motte

dans ces pots, & de la placer dans un pot dont le  
 fond plonge dans une terrine à moitié pleine  
 d'eau. On la multiplie par la séparation de ses  
 vieux pieds ou par le semis des graines. (Bosc.)

SCHIMA. SCHIMA.

Plante vivace originaire de l'Arabie, qui,  
 selon Forskal, forme seule un genre dans la  
 polygamie triandrie & dans la famille des *Gra-*  
*mibUs\**

Cette plante ne se cultive pas dans nos jar-  
 dins. (Bosc.)

SCHISANDRE. SCUISANDRA.

Arbrisseau grimpant des parties méridionales  
 de l'Amérique septentrionale, qui seules consti-  
 tuent un genre dans la monogynie tétrandrie.

Cet arbrisseau, découvert par Michaux, &  
 que j'ai le premier rapporté en France, se cul-  
 tive aujourd'hui dans nos pépinières, où il pousse,  
 quoiqu'il soit difficilement, Thiver en pleine terre 5 en  
 culture, il faut toujours en conserver quel-  
 ques pieds en pot pour parer aux accidents. La  
 terre de bruyère & une exposition chaude lui  
 conviennent beaucoup. Il demande peu d'arro-  
 si mens. On peut le multiplier très-facilement de  
 marcottes & de boutures faites au printemps  
 de racines enlevées à la même époque & par dé-  
 chirement des vieux pieds. Je lui ai vu donner des  
 fleurs mâles mais pas encore des fleurs femelles.

En Caroline, où il se cultive également, on a  
 fait de lui des tonnelles d'une  
 vaste étendue, que le grand nombre de ses fin-  
 gulières fleurs rouges & la permanence du beau  
 vert de ses feuilles rendoient fort agréables. Là,  
 il fournit fort peu de graines, parce que ses  
 fleurs femelles avortoient pour la plupart.

C'est seulement dans les départements méridi-  
 onaux que le Schifandre pourra être cultivé avec  
 le même avantage, mais il n'y est pas encore  
 connu. (Bosc.)

SCHISTE : sorte de ROCHE qui entre dans  
 la composition des MONTAGNES primitives, &  
 qui s'est formée après le GRANIT & le GNEISS  
 qu'elle recouvre, & avant le CALCAIRE ancien,  
 qui lui est toujours superposé. Voyez ces mots.

Les montagnes schisteuses sont très-multipliées  
 sur le flanc des Alpes, des Pyrénées, des Vosges,  
 du Beaujolois, de la Wuvergne, des Cévennes,  
 dans quelques parties de l'Anjou, de la Bre-  
 tagne, de la Normandie & du Boulonnois. Leur  
 agriculture est toujours pauvre, mais il est pos-  
 sible de l'améliorer.

On reconnoît le Schiste à son tissu feuilleté &  
 à sa couleur plus ou moins noire. L'ARDOISE  
 en est une variété, qui ne se trouve que dans les  
 pays de troisième formation. Voyez les DiSip-  
 naires de *MinéralogU* & de *Géologie*.

Les terres quartz<sup>u</sup>fe, argileuse & magn<sup>u</sup>fiene, en proportions qu<sup>u</sup>varisent fans fin, formenc les Slides j aussi y en a-t-il de très-durs 6c de très tendres, de difficile & de facile décomposition, de très-coWds U de peu colorés : fouvent-iis contiennent des pyrites, du mica, du calcaire, &c. &c.

Les Schiftes durs font incultivables 5 lorfque leurs feuillets font très-épais, on les emploie à h baiffe & à entourer les champs, en plantant leurs fragmens les uns à la fuite des autres par la tranche : ils font la matière des pierres à raifers.

Les Schiftes tendres ont l'apparence de la fertilité 5 cependant le défaut d'humus & d'humidité permanente rent leurs productions très-châtives mais à raifon de h couleur noire, ces productions font très-hâtives, ce qui est un avantage que j'ai, je crois, indiqué le premier. Lorfqu'ils font couverts de bois les arbres font écartés & rabouguis 5 lorfqu'on y feme des céréales, elles parviennent rarement à la moitié de leur hauteur ordinaire; lorfqu'on les tranfporte fur des terres argileuses, ils en augmentent la fécondité, en les rendant plus légères. Voyez AMPELITS.

On emploie ces Schiftes à faire de l'alun & des crayons noirs.

Presque toutes les mines de HOUILLE foncailées dans des Schiftes provenant de la décomposition de roches de même nature phcées plus hnt, & fur lesquelles croiffoknt les arbres qui ont formé ces HOUILLES. Voyez ce mot.

Deux confidérations. dQivent principalement guider dans la culture des terrains schifteux, en approfondir la couche labourable, & Tenrichir de la plus grande quantité d'humus possible. On parvient au premier but par des DÉFONCEMENTS à la pioche, appelés MIMAGES (voyez ces mots) 1 & au second, soit en y portant des fumiers en surabondance, ou, ce qui est moins coûteux, en y femant presque tous les ans du farrasin, de la navette, des raves, &c. pour les enterrer en fleur. Voyez RÉCOLTE ENTERRÉE.

Beaucoup de Schiftes tendres infertiles donneroient de belles récoltes, si on pouvoit les arroser pendant les chaleurs de l'été.

Du reste, la culture des terrains schifteux se rapproche infiniment des terrains granitiques. Voyez RASBIT (BOSC.)

#### SCHIZANTHE. SCHIZANTHUS.

Plante herbacée du Pérou, qui feule constitue un genre dans la diandrie monogynie.

Nous ne la possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

#### SCHIZÉE. SCHIZEA.

Genre de plantes de la famille des Fougères, qui

renferme huit espèces ou enlevées aux ACROSTIQUS, ou nouvelles, dont nous ne culmons aucune dans nos jardins.

Ej. . .

#### 1. La SCHIZÉE pécinée

*Aeroflicum pliciatum*. Linn. Du Cap de Bonne-Effdrance.

#### 2. La SCHIZÉE fistuleuse.

*Schium fistulosa*. Bill. De la Nouvelle-Hollande.

#### 5. La SchizÉE à pinceaux.

*Schiuma penicellata*. Bonpl. DJ l'Amérique méridionale.

#### 4. La SchizÉE digitée.

*Acrofticum digitatum*. Linn. if Des Indes.

#### 5'. La SchizÉE bifide.

*Schizia bifida*. Wud. IL De la Nouvelle-Hollande.

#### 6. La SchizÉE dichotome.

*Acrofticum dichotomum*. Linn. if D3 la Chine.

#### 7. La SchizÉE à Crète.

*Sckziacriolata*. Willm. IL Des îles de la Société.

#### 8. La SCHIZÉE élégante.

*Acrofticum elegans*. Vahl Of Del'île de la Trinité. (Bosc.)

#### SCHKUHRIE. SCHKUHRIA.

Plante annuelle du Mexique, qui faisoit jadis partie des PECTIS (voyez ce mot), mais qui aujourd'hui constitue un genre particulier.

La SCHKUHRIE ABRÔTANOÏDE, Pt&is f<sup>n</sup> nata Lamarck, a été cultivée dans nos jardins\* mais n'a pas fructifié dans une année où l'automne fut froide & pluvieuse.

On avoit semé la graine de cette plante dans des pots remplis de terre à demi confidante, & le plant qu'elle fournit fut repiqué en pleine terre, à une bonne exposition. (Bosc.)

#### SJHLECHTENDALE. SCHLZCHTZXDALIA.

Plante qu'on a aussi appelée WILLEDENO & ADENOPHILLE. Elle est originaire du Mexique & vivace. On en a fait un genre dans la fyngénésie superflue, qui est figuré pi. 685 des Illustrations des genres de Lamarck.

Sa culture n'est pas encore établie dans nos jardins j ainsi je n'en dirai rien de plus. (Bosc.)

#### SCHLEICHÈRE. SCHLEICHERA.

Grand arbre de Ceylan, qui constitue feu\* un genre dans la polygamie dicecie.

Il ne se cultive pas en Europe. (Bosc.)

#### SCHMIEDELE. SCHMIEDELA.

Arbriffeau des Indes, qui feul forme un genre dans

flans fustandrie digynie, genre qui est figuré pi. Jrl des *Migrations dei genres* de Lamarck, mais c'est depuis a 4f & -S' | 6m | aux ORNITROPHES/ ^v - : K, J (

Nous ne le possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SCHOLLERE. SCHOLLERA.

Nom d'un genre de plantes établi par Rhothe pour placer TAIRELLE CANNBERGE, roais qui n'a pas été adopté par les autres botanistes. (Bosc.)

SCHOPFIE. SCHOPFIA.

Arbrisseau des îles de l'Amérique, autrement appelé *codomion*, qui seul constitue un genre dans la pentandrie monogynie.

Il ne se voit pas dans nos jardins. (Bosc.)

SCHOTE. SCHOTIA.

Arbre du Sénégal qui a fait partie des GAÏACS, mais qui aujourd'hui confitue, dans la décandrie monogynie & dans la famille des *Légumi. neufes*, un genre qui est figuré pi. 331 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

Nous cultivons cet arbre dans nos terres ténépérées; il y fleurit quelquefois, & je l'ai vu amener ses graines à maturité, mais généralement il y pousse avec une extrême lenteur. On le multiplie de marcottes qui s'enracinent difficilement 5 aussi est-il rare dans les collections. La terre des pots dans lesquels il est planté doit être à demi consistante, & renouvelée seulement tous les trois ans.

Il est fâcheux que cet arbrisseau soit si difficile à faire pousser & multiplier, car il est d'un usage fort agréable. (Bosc.)

SCHOULBE. SCHWALBS. 4.

Plante vivace, qui seule forme un genre dans la didynamie angiospermie & dans la famille des *Scrophulaires*.

Cette plante croit dans les bois sablonneux de la Caroline, où j'en ai observé de grandes quantités. Les graines que Michaux & moi en avons apportées n'ont pas l'ave, de sorte qu'on ne la cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

SCHOUINQUE. SCBWMKMKJU

Plante bifannuelle de la Guiane, qui seule forme un genre dans la didynamie angiospermie & dans la famille des *Perfonnies*.

On ne la cultive pas dans nos jardins ainsi que rien \* en dire de plus. (Bosc.)

SCHOUSBEA. C'est le CACOUCIER. Voir

\* Agriculture. Tome VI.

SCHRADERE. SOHAIDIS. 4.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des *Onagres*, fort voisin des *FUCHIES*, dans lequel se placent deux espèces, ni Tune ni l'autre cultivée dans nos jardins.

Espèces.

1. La SCHRADERE à fleurs entières.

*Skradra capuata*. Vahl. J) De Tile de Mont-Serrat.

1. La SCHRADERE de la Jamaïque.

*Skradera cephalotes*. Willd. l) de la Jamaïque. (Bosc.)

SCHRANKÉ. SCBIAXKIJ.

Genre établi pour placer quelques *GOUETS*, mais qui n'a pas été adopté des botanistes. (Bosc.)

SCHREBÈRE. SCHREBERA.

Arbre des Indes, fort voisin des *MANGUIERS* & des *CELASTRES*, mais qui constitue seul un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des *Nerpruns*.

Nous ne possédons pas ce genre dans les jardins d'Europe. (Bosc.)

SCIÈRE LE BLÉ : synonyme de coupet les blés avec la faucille. Voyez MOISSON.

On dit dans quelques cantons *foyer le i#*.

Avant la révolution, le préjugé, fondé sur l'usage, faisoit croire qu'il y avoit plus d'avantage à couper les céréales avec la faucille, relativement à la perte du grain, qu'avec la faux; mais la rareté des bras ayant forcé d'employer ce dernier instrument dans beaucoup de cantons, on n'a pas tardé à s'apercevoir que cet avantage n'existoit pas : en conséquence on coupe aujourd'hui, dans beaucoup de lieux, les céréales, soit avec la faux ordinaire, soit, ce qui vaut mieux, avec la FAUX à main; & on s'en trouve si bien, qu'il est probable qu'on ne reviendra pas à la FAUCILLE. Voyez ces deux mots. (Bosc.)

SCILLE. SCILZA.

Genre de plantes de l'hexandrie monogynie & de la famille des *Aspkodeles*, qui réunit vingt-huit espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 258 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

Espèces.

z. La SCILLE maritime.

*Scilta maritima*. Linn. 7f Du rivage de l'Europe.

1. La SCILLE d'Italie.

*Scilla italica*. Linn. ^ De l'Italie?.

- }. La SCILLE de Portugal.  
*Scilla lujitanica* Linn. *if* Du Poitugal.  
 4. La SCILLE élégante.  
*Scilla amma*. Linn. *if* DU Levant.  
 J. La SCILLE à racines de lis.  
*Scilla kyacinthus*. Linn. *if* Du midi de la Fiance.  
 6. La SCILLE en ombelle.  
*SMLa umbdlaia*. Ram. *if*- Des Pyrénées,  
 7. La SCILLE printanière.  
*Scilla vtrna*. Ait. *if* De l'Efpagne.  
 8. La SCILLE précoce.  
*Scilla precox*. Willd. *if* Du Japon.  
 9. La SCILLE du Japon.  
*Scilla japonica* J. Thunb. *if* Du Japon.  
 10. La SCILLE de Byzance.  
*Scilla byantina*. Poir. *if* Du Levant.  
 n. La SCILLE du Pérou.  
*Scilla peruviana*. Linn. *if*. Du Portugal.  
 11. La SCILLE hyacinthe.  
*Scilla hyacinthoides*. Linn. *if* Du Levant.  
 i). La SCILLE campanulée.  
*Scilla campanulata*. Ait. 2: De l'Efpagne.  
 14. La SCILLE de Numidie.  
*Scilla numidica*. Poir. *if* De la Barbarie.  
 1 j. La SCILLE anthéroïde.  
*Scilla anthericoides*. Poir. *if* De la Barbarie.  
 16. La SCILLE d'automne.  
*Scilla autumnalis*. Linn. *if* Indigène.  
 17. La SCILLE à feuilles obtuses.  
*Scilla obtusifolia*. Poir. *if* De la Barbarie.  
 18. La SCILLE onduée.  
*Scilla undulata*. Desf. *if*- De la Barbarie.  
 19. La SCILLE lingulée. ^  
*Sc7AiUngulata*'. Poir. y De la Barbarie.  
 • 20. La SCILLE velue.  
*Scilla vilbfa*. Desf. *if*. De la Barbarie.  
 21. La SCILLE à deux feuilles.  
*Scilla bifolia*. Linn. *if* Indigène.  
 22. La SCILLE à une feuille.  
*Scilla unifolia*. Linn. | Du Portugal. •  
 2}. La SCILLE à quatre feuilles.  
*Scilla utraphylla*. Linn. *if* De l'Afrique.  
 24. La SCILLE orientale.  
*5«V/a orientalis*. Willd. ^ Du Japon.  
 2f. La SCILLE à fleurs géminées.  
*Scilla biflora*. Ruiz & Pav. ^ Du Pérou. \*  
 26. La SCILLE de Sibérie.  
*Scilla Jibirica*. Curt. ^ De la Sibérie.  
 27. La SCILLE à feuilles courtes.  
*Scilla brevifolii*. Curt. ^ Du Cap de Bonne-Espérance.  
 28. La SCILLE penchée  
*ScilU nutans*. Curt. ^ De l'Angleterre.

## Culture.

Nous cultivons la moitié de ces espèces, favoir, celles des h<sup>o</sup>. 1, 2, 3, 4, 7, 8, H, \*i>, 16 V<sup>8</sup> ^ 21 \*z6, 27 & \*8. La !'«., h ?., la i8<sup>e</sup>. Sc la iy | font d'orangerie. Parmi

les autres espèces/les 3<sup>e</sup>. u<sup>f</sup>. & n<sup>«</sup>, font sensibles aux gelées, & doivent être couvertes de fougère ou de feuille de pèche pendant l'hiver. Toutes se plaisent dans des terres légères, cependant subitantielles. Celles d'orangerie demandent peu d'arrosage. Ce font, en général, de belles plantes lorsqu'elles sont en fleurs, & parmi elles se distinguent, sous ce rapport, la seconde, qui est odorante, la onzième & la douzième, pour L<sup>iv</sup>\* est très-savante de Hens. Poirer vante la première sur les côtes de Barbarie, si je ne me rappelle pas sans émotion les jouissances que me donnoit celui de la vingt-unième pendant mon enfance dans les montagnes de la ci-devant Bourgogne, où elle est fort commune.

L'oignon de la première est d'un fréquent usage dans la médecine huroaine & vétérinaire.

Toutes les Scilles se multiplient par leurs graines, moyen incertain, & par la séparation de leurs caïeux, moyen rapide & assuré. Je dois dire cependant qu'il n'est que quelques-unes qui donnent rarement des graines dans notre climat. Quelques autres se refusent à produire suffisamment de caïeux. En général elles ne sont pas aussi abondantes dans nos jardins qu'il seroit à désirer pour leur agrément, probablement à raison des accidens qui surviennent aux oignons par suite des labours d'hiver. (Bosc.)

## SCIODAPHYLLE. ACTINOIHYLLUM.

Genre de plantes de l'Asie septentrionale & de la Sibirie. Aralies. Unit cinq espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins.

## Espèces.

1. Le SCIODAPHYLLE anguleux.  
*Actinophyllum angulatum*. Ruiz & Pav. T? Du Pérou.

2. Le SCIODAPHYLLE pédonculé.  
*Actinophyllum pedunculatum*. Ruiz & Pav. \* Du Pérou.

3. Le SCIODAPHYLLE conique.  
*Actinophyllum conicum*. Ruiz & Pav. 1) Du Pérou.

4. Le SCIODAPHYLLE acuminé.  
*Actinophyllum acuminatum*. Ruiz & Pav. " & Du Pérou.

5. Le SCIODAPHYLLE à cinq folioles.  
*Actinophyllum pentandrum*. Ruiz & Pav. T? Du Pérou. (Bosc.)

SCIPOULE : nom vulgaire de la SCILLE MARITIME.

## SCIRPE. SCIRPVUS.

Genre de plantes de la triandrie monogynie & de la famille des Souchets, qui réunit cent

efpkēS, done plufieurs font trfcs-cornwnes dans nos efengs & nos tnarais 5 & dont un aflez grand notnbre fecultivent dans nos écoles de bownique. Il eft figurS^pli 38 d&-Attujlrations des genres de La.iiarck.

j Efpices.

*Scirpesà unfculepi.*

1.

x. Le SCIRPE des marais.

*Scirpus palujris.* Linn. if Indigène.

2. Le SCIRPE à épi panache.

*Scirpus variegatus.* Linn, if De Madagafcar.

3. Le SCIRPE fiituleux.

— *Scopus fifiulofuu* Poir. if De Madagafcar.

4. Le SCIRPE à crois feuilles.

; *Scirpus trigyhus.* Linn. if Des Indes.

5. Le SCIRPE variable.

*Scirpus mutatus\** Linn. if X)e la Jamaïque.

6. Le SCIRPH à cigé ^jangulaire.

*Scirpus quadrangulatu.* Mich. 2f De la Caroline.

7. Le SCIRPE en gazon.

\* *Scirpus crfpitofus.* Linn. ^ Indigène.

8. Le SCIRPE des tourbieres.

*Scirpus btuothryon.* Linn, if Indigene.

9. Le SCIRTE radican.

*Scirpus radicans.* Retz. if De Porc-Ricco.

io\* Le SCIRPE des champs.

11. Le SCIRPE capillacé.

*Scirpus capillaceus.* Mich. '4 De i'Atneri^ue feptentionale.

11. Le SCIRPE £ feuilles de tetuque.

*Scirpus fejiuoides.* Poir. if De Madagafcar.

1 j. Le SciRPfi en épingle.

*Scirpus acicdaris.* Linn, if Indigène.

14. Le SCIRPE en crin.

*Scirpus crinitus.* Poir. if De Madagafcar.

15. Le SCIKTE à feuilles recourbees.

*Scirpus retro flex us.* Poir. if De Porto-Ricco.

16. Le SCIRPE tuberculeux.

*Scirpus tuberculofus.* Mich, if De rAmdrigue feptentrionale.

17. Le SCXRPE capit^.

> *Scirpus capitatus.* Linn. ^ De l'Amérique mé-  
'idionale.

18. Le SCIRPE flottant.

*Scirpus fluitans.* Linn, if Indigene.

19. Le SCIRPE ovale.

*Scirpus ovatus.* Roth. © Indigène.

20. Le SCIRPE confervoUe.

*Scirpus confervoides.* Poir. if De Madagafcar.

21. Le SARPE pygm6.

7 *Scirpus pygmdus.* Lam. if Des Indes.

22. Le SCIRPE genticul6.

\* *Scirpus geniculatus.* Linn. 2: De l'Am&rique m&-  
'idionale.

2 j. Le SCIRPE plantaginl.

*Scirpus plantagincus.* Retz. if De TAMérique  
'idionale.

24. Le SCIRPE cohère.

*Scirpus conifirus.* Poir. if DeJfMadagafcar. -

2 j. Le SCIRPE en fpirale.

*Scirpus fpiralis.* Rotb. if Des Indes.

26. Le SCIKPE jjunâtre.

*Scirpusfiavefcitfts\** Poir. '^ De Porco-Ricco.

27. Le SCIRPE pench^.

*Scirpus nutans.* Retz. if De Malaca.

28. Le SCIRPE polytrix.

*Scirpus polytrichoidts* Retz. if De Ceylatu

29. Le SCIRPE monandrique.

*Scirpus monader.* Retz. if Des InJes.

30. Le SCIRPE à plufieurs tiges.

*Scirpus mubicaulis.* Mich, of De rAm&Iq'ie feptencrionale.

jr. Le SCIRPE rampant.

*Scirpus reptans.* Thuill. 'L InJigène.

52. Le SCIRPE à épi renflé.

*Scirpus turgidus.* Thuill. if Indigène\*

*Scirpes à plufieurs ipis fejfites & riunis,*

3J. Le SciRPE"féta&

*Scirpus fetaceus.* Linn, if Indigene.

54. Le SCIRPE fcarieux.

*Scirpus fquarrofus.* Linn, if Des Indes.

\$f. Le SCIRPE de Vahl.

*Scirpus VahUi.* Lam. if De TAMérique raéri-  
dionale.

36. Le SCIRPE deMicheli.

*Scirpus michelianus.* Linn. % Du midi de la  
France.

\$7. Le SCIRPE nain.

*Scirpus nanus.* Poir. if Du Sénégal!.

38. Le SCIRPE à trois épis.

*Scirpus triftachyos.* Linn, if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

39. Le SCIRPE des Hottentots.

*Scirpus hottentoms.* Linn, 'if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

40. Le SCIRPE antardique.

*Scirpus antartticus\** Linn, if Du Cap de Bonne\*  
Efpérance.

4f. Le SCIRPE barbu.

*Scirpus barbatus.* Lam. if Des Indes.

42. Le SCIRPE couchg.

*Scirpus fupinus.* Linn, if Indigene.

43. Le SCIRPE droit.

*Scirpus ercctus.* Poir. if De Madagafcar.

44. Le SCIRPE à groffe tête.

*Scirpus cepkalotes.* Linn, if De Cayenne.

4J. Le SCIRPE i deux têtes.

*Scirpus capitatus.* Poir. of Da Cap de Bonne\*  
Efpérance.

46. Le SCIRPE pubefcent.

*Scirpus pubefcens.* Desf. ^ De la Barbarie.

47. Le SciRPE'mucron^.

*Scirpus mucronatus.* Linn, if Du midi de I\*  
France.

48. Le SCIRPE de Sparmann.  
*Scirpus Sparmannii*. Lam. *if* Du Cap de Bonne-Espérance.

49. Le SCIRPE arge mé.  
*Scirpus argenteus*. Rotb. <sup>^</sup> Du Cap de Bonne-Espérance.

jo. Le SCIRPE de Buenos-A) res.  
*Scirpus bonariensis*. Poir. *if* De l'Amérique méridionale.

51. Le SCIRPE articulé.  
*Scirpus articulatus*. Linn. *if* Des Indes.

52. Le SCIRPE à tige allongée.  
*Scirpus prostratus*. Poir. *if* Des Indes.

53. Le SCIRPE austral.  
*Scirpus antralis*. Linn. *if* Du midi de la France.

54. Le SCIRPE de Saint-Domingue.  
*Scirpus domingensis*. Perf. *if* De Saint-Domingue.

*Scirpus à plusieurs épispidonculis & écartés,*

yy. Le SCIRPE à tête ronde.  
*Scirpus holochloa*. Linn. *if* Du midi de la France.

j6. Le SCIRPE muriqué.  
*Scirpus muricatus*. Lam. *if* De l'Amérique méridionale.

57. Le SCIRPE dipfac.  
*Scirpus diplocarpus*, Rotb. *if* Des Indes.

j8. Le SCIRPE globuleux.  
*Scirpus globulosus*. Retz. <sup>^</sup> Des Indes.

55. Le SCIRPE latéral.  
*Scirpus laevis*. Retz. <sup>^</sup> Des Indes.

60. Le SCIRPE aggloméré.  
*Scirpus glomeratus*. Retz. *if* De Ceylan.

61. Le SCIRPE renversé.  
*Scirpus retrofractus*. Linn. *if* De l'Amérique septentrionale.

61. Le SCIRPE apmain'.  
*Scirpus romanus*. Jacq. <sup>^</sup> Du midi de l'Europe.

68. Le SCIRPE intermédiaire.  
*Scirpus intermedius*. Poir. <sup>3f</sup> Du midi de la France.

64. Le SCIRPE à feuilles pubescentes.  
*Scirpus puberulus*. Poir. *if* De Madagascar.

65. Le SCIRPE ombellaire.  
*Scirpus umbellaris*. Lam. <sup>^</sup> De....

66. Le SCIRPE t<sup>^</sup>tragone.  
*Scirpus tetragonus*. Poir. *if* De Madagascar.

67. Le SCIRPE maritime.  
*Scirpus maritimus*. Linn. *if* Indigène.

68. Le SCIRPE tubéreux.  
*Scirpus tuberosus*. Desf. *if* Du midi de la France.

69. Le SCIRPE glauque.  
*Scirpus glaucus*. Lam. <sup>^</sup> Du Sénégal.

70. Le SCIRPE bivalve.  
*Scirpus bivalvis*. Lam. *if* De Madagascar.

70. Le SCIRPE de Caroline.  
*Scirpus carolinianus*. Lara. 2. De l'Amérique septentrionale.

72. Le SCIRPE miliacé.  
*Scirpus miliaceus*. Linn. *if* Des Indes.

73. Le SCIRPE d'Égypte.  
*Scirpus tgyptiacus*. FowTc. <sup>^</sup> De l'Égypte.

74. Le SCIRPE des bois.  
*Scirpus filveticus*. Linn. *if* Indigène.

75. Le SCIRPE réticulé.  
*Scirpus rakulatus*. Lam. *if* De l'Amérique septentrionale.

76. Le SCIRPE mucroné.  
*Scirpus mucronatus*. Mich. *if* De l'Amérique septentrionale.

77. Le SCIRPE cariné.  
*Scirpus lincatus*. Mich. <sup>^</sup>. De l'Amérique septentrionale.

78. Le SCIRPE luzule.  
*Scirpus lucida*. Linn. *if* Des Indes.

79. Le SCIRPE à grosse tige.  
*Scirpus grossus*. Linn. *if* Des Indes.

80. Le SCIRPE heriflon.  
*Scirpus eckinatus*. Linn. *if* Des Indes.

81. Le SCIRPE globifère.  
*Scirpus globiflorus*. Linn. <sup>%</sup>; De l'Amérique

82. Le SCIRPE anomal.  
*Scirpus anomalus*. Retz. *if* Des Indes.

8\*. Le SCIRPE fpathacé.  
*Scirpus fpathaceus*. Mich. <sup>^</sup> De l'Amérique septentrionale\*

84. Le SCIRPE rtpillaire.  
*Scirpus capillaris*. Linn. *if* Des Indes.

8j. Le SCIRPE à corymbes.  
*Scirpus corymbosus*. Linn. *if* Des Indes.

§6. Le SCIRPE annuel.  
*Scirpus annuus*. Linn. O Du midi de l'Europe\*

87. Le SCIRPE oncin.  
*Scirpus uncinatus*. Willd. *if* Des Indes.

88. Le SCIRPE d'automne.  
*Scirpus autumnalis*. Linn. *if* De la Jamaïque.

89. Le SCIRPE trvgone.  
*Scirpus triquetus*. Linn. *if* Du midi de l'Europe\*

90. Le SCIRPE brun.  
*Scirpus caeruleus*. Mich. <sup>3f</sup> De l'Amérique septentrionale.

9'. Le SCIRPE cilte.  
*Scirpus ciliaris*. Linn. *if* Des Indes.

92. Le SCIRPE des écarfés.  
*Scirpus lacustris*. Linn. *if* Indigène.

?J. Le SCIRPE entre m6lé\*  
*Scirpus intricatus*. Linn. *if* Des Indes.

94. Le SCIRPE à feuilles obtuses.  
*Scirpus obtusifolius*. Lam. <sup>^</sup> Des Indes.

9y. Le SCIRPE\* ftyle frangé.  
*Scirpus fimbriatus*. Mith. <sup>3f</sup> De l'Amérique septentrionale.

96. Le SCIRPE vifqueux.  
*Scirpus vifqueus*. Lam. *if* De l'Amérique méridionale.

97. Le SCIRPE arif.  
*Scirpus arifolius*. Willd. *if* Des Indes.

- \*\* 98. Le SCIRPE en cime.  
*Stirpuscymofus*. Lam. 2f Des I. ides.
- ^ 9. LeSciRrEdithotoiue.  
*Scirpus dichofomus* TL2in. 11 Des Indes.
- 100. LeSciKPE rouge-biun.  
*Scirpus fp\**>diceu & Linn. ^ De Porto-R'cco,
- 101. Le SCIRPE couleur de rouille.  
*Scirpus ferruginous*. Linn. if. De la Jamaïque.
- ioz. Le SLIRPE vclu.  
*Scirpus villofas*. Poir. if D^ Porto-Ricco.
- 10}. LeSeiRPEd'éré.  
*Scirpus tjivalis*. Retz. if De Ceylan.
- 104. LeS.iRPEodoranc.  
*Scirpus fragrant*. Ruiz & Pav. if Du Pérou.
- '^.^>IGJ» Le SCIRPE des campagnes.  
*Scirpus arvensis*. Rctz. If De Ceylan.
- 106.^ Le SURPE, noueux.  
*Scirpus nodojus*. Rotb. 2f Du Cap de Bonne- Ef-  
pfrance.
- 107. Le SCIRPE à déui foioles.  
*Scirpus dipkyllus*. Retz. if Des Indes.
- 108. Le SCIRPE i deux tranchans.  
*Scirpus ancaps*. Poir. sp De Madagafcar.
- 109. Le SCIRPE des laves.  
*Scirpuslavarum*. Poir. if De Pile-Bourbon.
- 110. Le SCIRPE à reuilles d'iris.  
*Scirpus iridifoiuus*. Poir. % De iMadagafcar.

Culture.

Nous ne poffédons au Jardin du Muféum de iris qu'une vingtaine de ces efpèces, mais un »en plus grand nombre y onr éce cultivées. Les Plantes, qui prefque toutes font marecageufes, ne fe Patent pa& faciement aux foins qu'on prend welles, fo ns qui font le plus fouven en contra- di&ion avec leur naiue : ctiles des pays chauds <sup>ex</sup>igent, ou l'orangerie ou la ferra chaude. La jneilleurd rmière deMes cultiver, c'est de placer te pot dans lequel ellts (ont dans un autre pot au tiers p'ltin d'eau, qu'on renouvelle dès qu'elle <j°mmence à s'ahérer. C'est encore ainfi qu'on wit placer toutes les efp&ces indigènes qui vivent ^bituellement dans Teau, lorfque le jardin n'ait pas pourvu d'un baifin difpofé de manière a les re- ^ v d r H en ell qudques-unes, telles qae la 6y<sup>e</sup>. - la 74<sup>e</sup>., qui fe contentent d'une terre humide & ombrâg e.

Les Scirpes fe multiplie, i°. par le femis de leu rs graines, exécuté au printemps dans des pots dif- pofes comme il vient d'être indiqu6, gr.ines 3 qui Invent promptement, & dont le plant ri'a be- 10<sup>gn</sup> 8«e d'être repiqué feul à feul ou ^claircij . Par le déchirement de leurs vieux pieds, de- crement qui a lieu à la meme époque & qui i jjanque rarement de fournir des pieds qui fleuriflent I - - - - - vineatuec

Les efpèces annuelles fe ftment demSmeque les , vivarp.c, mais comme elles font originaires des pays J Chauds, i> fur metue les pots quj contiennenc ]

leurs graines fur une couche rtu»K jufqu'à ce que la chaleur de la faïon permettedJles placer comme il a ete cit plus haut.

Paimi les Scirpes indigène&g il en efl trois qui font çans le cas de fixer TatrIntion\* des culiiva- tcurs, & dont je dois par conféquent parler plus (peculement.

Le premier eft le SCIRPE DES ÉTANGS, cui croit ii abondamment dans Its lacs, les étangs, les mar.s, les rivières ptu rapides, &c. II III faut un fol vafeux, & ni moins d'un pied d'eau, ni plus de trois pour proffercr. Quelquefois il couvre des étendus confidérables & fert de refuge aux oiieaux d'eau. Ses jeunes tiges fe mangent dans quelques heux : ies cochons en font extiémemenc triands, ainfi que de fes racines. On emploie fes vieilles tiges, c'est à-dire, celles coupées à la fin de Véz6, car elks font annuelles, à Ubriquer des nattes, dcspaniers, à rembourser des chaises. à couvrjr les chaumières, & à quelques autres ob- jets u'économie moins impoiunsj elles peuvent lervir de litière aux befti.iux be augmenter par conféquent la mafle des fumiers. Lorfqu'on ue les coupe qu'tn hiv&r, ce a quoi on elt déter- miné par ia facilité de le faire lorfque l'eau eft gelée, elles ne font plus propres qu'à ce dernier iefvice.

Cttte plante eft une de celles qui concourent le plus puiffamment & le plus rapidemeit au comblemtnc des étangs par Télévation du fol, fes tiges & fes racines étant très-nombreufes & fe renouvelanr tous les ans s ain/i elle joue un grand rôle dins l'économie de la nature, ( Voyt^ TOUR\* BIÈRE.) Elle eft d'un aflez befafpedl pour qu'on doive en placer quelques touffes dans ks lacs des jardins pay lagers, mais il faut ar:êter rigoureufe- menc leur difpofuion à s'étenire, car elles les rempliroient bienfo^

Le SCIRPE DES^WARAIS eft exceffivement abondant dans certains maraisj il s'^lève au plus à un pied. Les cochons font auffi friands de fa racine que de celle du précédent, & de plus > les chevaux & les vaches rechirchenc fes ti^es, de forte qu'il pourroit devenir Tobjet d'une grande culture dans certaines localités. On devroit furtouc l'employer pour fixtr le fol des terrains fujets a inondation\* pour utilifer le fond des foffés oil il ne coule que peu d'eau. Une feule touffe d'un pouce carré peut acquérir un pied carré dans le cours d'une année, fi le terrain lui convient, tant il trace rapidement. On peut auili le femer lur un feul labour en automne.

Le SCIRPE EES BOIS s'él^ve I un pied & demi\ Sa forme pittoresque le rend propre à orner les jardins payfagers en terrain humide, & le bord de9 eaux. Les chevaux l'aiment beaucoup quand il eft jeune. On le multiplie par graines & par déchire- ment des virux pieds. (Bosc.)

SCIURIS. Ce genre a fourni quelques efpices à celui des SCLÉRIES. ( B 10. )



SCIZANTHE. *SCIZANTHUS.*

Plante da Chili, qui feule confitue un genre dans la didynamie ar<sup>^</sup>iofpermie.

Elle n'eftps cultivée dans nos jirdins. (*Bosc.*)  
SCLAREE: efpèce du genre des SAUCES.

SCLfIRIE. *SCLERIA.*

Genre de phntes de la monoecie triandrie & de la famille des *Grarninies*, dans lequel on range trente efp&ces. Il eft figuré pi. 4\$ des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

*OJfervatioas.*

Ce genre a été <sup>^</sup>tabli aux d<sup>^</sup>pens de ceux des CHOiNS, des SCIRPES & des LAICHLs. *Voyel* ces mots.

*Efpèccs.*

1. La SCLÉRIE flibelliforme.  
*Scleria flabclliformis.* Svartz. *if* De l'Am&ique Biàidior.ale.
2. La SCLÉRIE à hrges feuilles.  
*Scleria latifolia.* Sw.artz. *if* De la Jamaïjue.
3. La SCLÉRIE non épineufe.  
*ScUria mitis.* Berg. *if* De l'Amérique méridionale.
4. La SCLÉRIE mucronée.  
*Scleria mucronata.* Poir. *if* De....
5. La SCLÉRIE de Ceylan.  
*Scleria jeylaniça.* Poir. *if* De Ceylan.
6. La SCLÉRIE à femence réticulaire.  
*Scleria reticularis.* Mich. *if* De la Caroline.
7. La SCLÉRIE filiforme.  
*Scleria filiformis.* Swartz. *if* De la Jamaïque.
8. La SCLÉRIE à feujj<sup>^</sup>s fétacées.  
*Scleria fetacca.* Poir. *if* us Porto-Ricco.
9. La SCLÉRIE à fleurs diftantes.  
*ScUria diflans.* Poir. *if* Da Porto-Ricco.
10. La SctÉRIE interrompue.  
*Scleria interrupta.* Rich. *if* De Cayenne.
11. La SCLÉRIE à gaines purpurines.  
*Scleriapurpurea.* Poif. *if* De l'île Saint-Thomas.
11. La SCLÉRIE oliganthe.  
<sup>^</sup>ScUria *oligantha.* Mich. % De la Caroline.
13. La SCLÉRIE hériflée.  
*ScUria hirtella.* Swartz. *if* De la Jamaïque.
14. La SCLÉRIE i trois paquer.  
*Scleria triglomerata.* Mich. *if* De la Caroline.  
*if.* La SCLÉRIE à troisailles.
- Scleria trialata.* Poir. *if* De Madagascar.
16. La SCLÉRIE i grappes.  
*ScUria racemofa.* Poir. *if* De Madagafcar.
17. La SCLÉRIE porte-perle.  
*Selena margaritifera.* Willd. ? De Tile de Tana.
18. La SCLÉRIE granuleufe.  
*ScUria venrucofa.* Willd. *if* De l'Amérique méridionale.

19. La SCLÉRIE à bn&ées.  
*ScUria bracleata.* Willd. <sup>^</sup>De l'Amérique méridionale.

20. La SciiftiÉ ur.ie.

*Scleria levis.* Retx. *if* Des Indes.

21. La SCLÉRIE de Sumatra.

*Scleria fumatrenfis* Retz. *if* De Sumatra.

22. La SCLÉRIE rude.

*Scleria [cabra.* Willd. *if* De l'Amérique méridionale.

23. La SCLÉRIE teffetee.

*Scleria ttjfdata.* Willd. 2: Des Indes.

24. La SCLÉRIE lithofprrme.

*Scleria lithofperma.* Willd. % Des4nies.

i j. La SCLÉRIE grèle.

*Selena tenuis.* Retz. % De Ceylan.

26. La SCLÉRIE paturin.

*Scleria po&formis.* Retz. *IL* Des Indes.

27. La ScLtiRiEverticillée.

*Selena venicilUu.* Willd. <sup>^</sup>De la Caroline

28. La SCLÉRIE ciliée.

*Selena ciliata.* Willd. y De la Caroline.

29. La ScL<sup>^</sup>RiEpauciflore.

*Scleria paucijlora.* Willd. 9 De U Caroline.

30. La SCLÉRIE en t&e.

Sc/\*<sup>TM</sup> <sup>^</sup>i<sup>^</sup>rtf. Willd. a; De l'Amérique méridionale.

*Culture.*

Aucune de ces efpèces n'exifte dans nos jardins, mais yy en ai vu cultiver plusieurs, entr'autres trois dont j'avois apporté les graines de varotinc. La çaufe de cette pdnurie eft due au peu d'imporcince dont elles font pour tout autre qu'un botanifte\* « à la neçffit<sup>^</sup> oil on eft de les tenir en po\* pour pouvoir les rentrer Thiver dans Torangerie\* dont elles redoutent beaucoup l'immiditiS habtuelle. Les graines de toutes doivent être km\*\* dans des pots fur couche aHffitt leur arrivee: on pourroic auffi les multiplier par le déchirement dtsvjeuxpieds.

T-es beftiaux mangent, en Caroline, les feuilles encore jeunes de ces plantes, mais les repouffent apres leur floraifon. (*Bosc.*)

SCLÉROCARPE. *SCLBKOCA\*\*VI.*

Plante annuelle, originaire de Guinée, q<<sup>!</sup> {J cultive dans nos ^coles de\*otanique, & qui few<sup>^</sup> forme un genre dans la fying<sup>^</sup>nefie frufranee « dans la famille des *Corymbiferes*.

Les graines de cette plante fe ftment dans les pots remplis de terre i demi confitante > <sup>ML</sup> on plonge dans une couche nue lorfque les <sup>gelées</sup> ne font plus i craindre. Le plant lev<sup>^</sup> fe repiq<<sup>e</sup> ou en pfeide terre, à une exposition chaude j ou dans des pots qu'on place au tnidi d'un mur: <sup>on</sup> l\*arofe au befoin.

Cette plante n'eftd'aucunagriment. (*Bosc.*)

Genre de plantes de la famille des *Champignons*, fort voisin des *Trufrs* (voyez ce mot), qui rassemble plusieurs espèces; dom deux font très-nuisibles aux cultivateurs.

La première est la SCLÉROTE DU SAFRAN, plus connue sous le nom de *Mort du safran*, qui en fait périr de si grandes quantités.

La seconde est la SCLÉROTE DE LA LUZERNE, qui, au rapport de Decandolle, qui l'a fait connaître le premier, dégrade la plus belle prairie.

Ces deux espèces offrent des tubérosités irrégulières, qui nuisent sur les racines du safran & de la Juaite; s'y nourrissent de leur fève & ils finissent promptement périr. Leur multiplication est très-rapide & se fait de deux manières, c'est-à-dire, 1°. par des têtes qui parcourent la surface des tubercules exultans, & font s'insérer dans les racines des pieds de safran ou vie luzerne 1°. plus voisins, où ils donnent naissance à de nouveaux tubercules qui se propagent de même 2°. par les bourgeons féminiformes qui résultent de leur décomposition, & qui se font en creux dans la terre jusqu'à ce qu'ils y trouvent une racine pour s'y développer. Des observations positives ne permettent pas de douter que des bourgeons féminiformes de la Sclérote du safran se font conservés ainsi pendant vingt ans. Voyez SAFKAN.

Dans le premier mode de multiplication, les Sclérotés qui ont attaqué un pied de safran ou de luzerne se portent successivement aux voisins : il en résulte des places circulaires où tous les pieds font des Ortes, places qui s'étendent chaque jour jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de racines à attaquer auili, dès qu'on s'aperçoit de l'existence de cette pelle, faut-il creuser à une demi-toise au moins du cercle à l'aquète, une fosse circulaire d'un pied de large & de six à huit pieds de profondeur, dont la terre sera jetée au centre, ou, si on veut remettre du safran ou de la luzerne quelques années après dans la même place, enlever, en la jetant directement dans un tombereau pour M porter sur un chemin, toute la terre du cercle à la profondeur susdite, & rapporter ensuite de la nouvelle.

Duhamel, auquel on doit les premières observations qui aient été faites sur la mort du safran, dit avoir vu attaquer aussi les racines de l'asperge; mais il est possible que ce soit une espèce distincte.

J'ai observé sur les racines des arbres une espèce de byffus, c'est-à-dire, des filaments blancs, ayant l'odeur des champignons, qui naissent & se propageoient comme les Sclérotés, & faisoient de ravages analogues; mais je n'ai jamais pu y joindre des tubercules. Le moyen préventif des Sclérotés m'a réussi. (Bosc.)

SCOLOPENDRE: nom spécifique d'une plante du genre des DORADILLES. Voyez ce mot.

Arbuste des Indes, qui se forme un genre dans la monocotylédone monogynie, 8: de la famille des *Orangers*.

On ne le cultive pas dans nos jardins > ainsi j'en ai rien à en dire. (Bosc.)

SCOLOSANTHE. *SCOLOSAXTHVS.*

Arbuste de la Tile de Saime-Croix, qui se continue, dans la monocotylédone monogynie > un genre fort voisin des CATESBÉES.

Nous ne le cultivons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SCOLYME. *SCOLYMUS.*

Genre de plantes de la fongénéie égale & de la famille des *Chicoracées*, dans lequel se trouvent trois espèces, qui toutes se cultivent dans nos jardins de bon aloi. Il est figure pK 659 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Efp Ues.*

## i. Le SCOLYME à grandes fleurs.

*Scolymus grandiflorus*. Disfont. % De la Barbarie.

## 2. Le SCOLYME d'Espagne.

*Scolymus hispanicus*. Linn. d'Espagne du midi de l'Europe.

j. Le SCOLYME maculé vulgairement appelé *W;* *Scolymus maculatus*. Linn. 0 Du midi de la France.

*Culture.*

Ces trois espèces demandent une terre I demi confiante, une exposition chaude & des arrosages fréquents, même en été. La première est plus sensible au froid & à l'humidité que les deux autres : aussi est-il bon d'en tenir quelques pieds en pot pour remplacer ceux qui pourroient périr en pleine terre. On les multiplie de graines tirées de leur pays natal, ou, dans les années chaudes, récoltées sur les pieds cultivés, graines qu'on sème dans des pots sur couche nue. Le plus sûr pour ces graines se repique lorsqu'il a deux ou trois pouces de haut. Il est bon de ne mettre en pleine terre celui de la première que la seconde année.

Ces plantes se font remarquer par leurs feuilles pinnées par leurs fleurs grandes & d'un jaune-vif. La première, tant vivace, peut être employée à orner les jardins paysagers placés en terrain sec. Dans son pays natal on mange ses tiges cuites avec de la viande. (Bosc.)

## SCOPJAIRE. SCOPARTA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogyme & de la famille des *Scrophulaires*, qui réunit trois espèces, dont une est cultivée dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 8 J des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Espèces.

## I. La SCOPAJAIRE à trois feuilles.

*Scoparia auhis*. Linn. © De l'Amérique méridionale.

## 2. La SCOPAJAIRE couchée.

*Scoparia procumbent*. Jacq. Q De l'Amérique méridionale.

## 3. La SCOPAJAIRE arbrée.

*Scoparia arborea*. Linn. if Du Cap de Bonne-Espérance.

Culture.

C'est la première espèce qui se voit dans les écoles de botanique. On sème les graines dans un pot rempli de terre légère, pot qu'on place dans une couche nue. Lorsque le plant a acquis deux à trois pouces de haut, on le repique seul dans d'autres pots qu'on remet sur la couche, ou qu'on place contre un mur exposé au midi: on les arrose au besoin. Quelques jours se passent de bonne heure dans la terre chaude pour lent donner les moyens de perfectionner la maturité de leurs graines. C'est une plante de peu d'intérêt pour tous ceux qui ne s'occupent pas de l'étude de la botanique. (Bosc.)

## SCOPOLIER. TODDALIA.

Genre de plantes de la pérycandrie monogynie, qui renferme deux espèces, dont une a été placée parmi les PAULLINIES. (Voyez ce mot.) Il est figuré pi. 130 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Espèces.

## 1. Le SCOPOLIER aiguillonné.

*Todialia acuminam*. Smith. T> Des Indes.

## 2. Le SCOPOLIER à feuilles fanées.

*Todialia inermis*. Willd. J) De l'Île-Bourbon. (Bosc.)

SCORDIUM: nom spécifique d'une plante du genre des GERMANDRÉES. Voyez ce mot.

SCORPIONE. Voyez MYOSOTE.

## SCORSONÈRE. SCORSONERA.

Genre de plantes de la fyg^fie ^gale & de la famille des *Chionatis*: dans lequel se trouvent trente-sept espèces, dont une est l'objet d'une culture fort étendue dans nos jardins potagers. U

est figuré pi. 647 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Quelques botanistes ont établi le genre *Picridia* aux dépens de celui-ci, mais il n'a pas été généralement adopté, d'autres ayant placé les espèces qui y entroient parmi les LAITRONS. Voy. ce mot.

Espèces.

## I. La SCORSONÈRE d'Espagne, ou fa'fifs noir.

*Scorsonera kipanica*. Linn. if Du midi de France.

## 2. La SCORSONÈRE à feuilles purpurines.

*Scorsonera purpurea*. Linn. if De rAllen"»288'

## 3. La SCORSONÈRE à feuilles onctueuses.

*Scorsonera undjata*. Desf. if Ot la Baïbarie K

## 4. La SCORSONÈRE latinisé.

*Scorsonera Idciniata*. Linn. if Indigène,

## j. La SCORSONÈRE octangulaire.

*Scorsonera octangularis*. Willd. ^ Du midi de la France.

## 6. La SCORSONÈRE à feuilles de réftJa.

*Scorsonera retdifolia*. Linn. y Du midi de la France.

## 7. La SCORSONÈRE corne-de-cerf.

*Scorsonera coronopifolia*. Desf. ^ D^la Bar bat 12-

## 8. La SCORSONÈRE à feuilles de duffe-trape-

*Scorsonera calcitrapifolia*. Vahl. ^ De la ol barie.

## 9. La SCORSONÈRE à feuilles de chondrille.

*Scorsonera chondrillaes*. Willd. ^ p Ds 11\* page.

## 10. La SCORSONÈRE d'Orient.

*Scorsonera orientalis*. Linn. 3f De TOrient.

## 11. La SCORSONÈRE rubreufe.

*Scorsonera tuberosa*. Pall. ^ De TOrient.

## 12. La SCORSONÈRE tomenteufe.

*Scorsonera tomentosa*. Linft. ^ De l'Arm^ni.

## 13. La SCORSONÈRE à feuilles étroites.

*Scorsonera angustifolia*. Linn. if Indigène.

## 14. La SCORSONÈRE à feuilles de pin.

*Scorsonera pinifolia*. Willm. if Du midi de France.

## 15. La SCORSONÈRE nerveufe.

*Scorsonera nervosa*. Lam. ^ Indigène.

## 16. La SCORSONÈRE à feuilles de P^fj'.

*Scorsonera graminifolia*. Linn. 2f De l'Arm^ni.

## 17. La SCORSONÈRE à feuilles de l'Allemagne.

*Scorsonera parvifolia*. Jacq. ?f De l'Arm^ni.

## 18. La SCORSONÈRE à petites feuilles.

*Scorsonera parvifolia*. Jacq. ?f De l'Arm^ni.

## 19. La SCORSONÈRE à feuilles de laiche.

*Scorsonera caricifolia*. Pall. % De la Siberia

## 20. La SCORSONÈRE grêle.

*Scorsonera erapufilla*. Paill. % Des bords de la Mer Caspienne.

## M. U SCORSONÈRE à femences velues.

*Scorsonera erioptrima*. Marck. % Des bords de la Mer Caspienne.

12. La SCORSONÈRE de Crète.  
*Scorfonem emīt\**. Willd. *if* De Tile de Crète.
23. La SCORSONÈRE Vclue.  
*Scorionera hirfuta*. L'sin. *if* Du midi de la France.
24. La SCORSONÈRE rude.  
*Scorionera affprq*. Desf. *f* Du Levant.  
 2f/La SCORSONKRR hifpide.  
*Scorionera afferrima*. Dc-sf. *lft*to Levant.
26. La SCORSONÈRE à fleurs de crépis.  
*Scorionera crepioides*. Poir. De la Barbaric.
27. La SCORSONÈRE naine.  
*Scorionera pumita*. Willd. © De l'Espagne.
28. La SCORSONÈRE à feuilles de piffenlit.  
*Scorionera taraxacifolia*. J icq. *if* De la Bohème.
29. La SCORSONÈRE alongée.  
 < *Scorionera elongata*. Willd. De Tile de Crète.  
 jo. La SCORSONÈRE dichotome.  
 \* *Scorionera dichotoma*. Vahl. *if* De la Barbarie.
31. La SCORSONÈRE du Cap.  
*Scorionera capensis*. Thunb. Du Cap de Bonna-Efpérance.
32. La SCORSONÈRE pinnatifide.  
*Scorionera pinnatifida* Mich. *if* De la Caroline\*  
 jj. La SCORSONÈRE ariftée.  
*Scorionera ariftata*. Decand. *if* Des Pyrénées.
34. La SCORSONÈRE fistuleufe.  
*Scorionera fistulifera*. Brot. *if* Du Portugal.  
 }j. La SCORSONÈRE à long ftyle.  
*Scorionera stylofa*. Perf. *if* De . . . .
36. La SCORSONÈRE hériffée.  
*Scorionera muricata*. Decand. *if* Des Alpes.
- §7. La SCORSONÈRE petite.  
*Scorionera kumilis*. Linn. y Indigène.

#### Culture.

Nous ne poffédons en ce moment que neuf espèces de ce genre dans nos jardins, mais il s'y en est vu d'autres qui ne s'y font pas confervées : ces neuf font celle des n<sup>os</sup>. 1, 2, 4, y, 6, 1 j, 21 \* \*4> §7- Toutes se contentent de la pleine terre, quoique celles qui ne font pas indigènes paignent les gelées du climat de Paris, dont on se garantit par des couvertures de feuilles fèches de fougère pendant Thiver.

La Scorfonère laciniée croît le long des chemins & fur les piturages. C'est dommage qu'elle soit peu commune, car les bestiaux l'aiment beaucoup. Elle est principalement utile aux brebis, S<sup>es</sup> peuvent plus facilement la pincer.

Les Scorfonères nerveuse & petite, qui croissent dans les pâturages ULIGINEUX (voyez ce mot), sont encore tris-recherchées des bestiaux, surtout des cochons, qui font furtout avides de leurs racines j mais elles font également tris-peu abondantes dans les lieux où elles croissent, lieux qui sont eux-mêmes peu communs.

Les Turcs mangent les racines de la Scorfonère tubéreuse, qu'on dit d'un excellent goût, qui devrait engager à la cultiver dans nos jardins potagers.

Agriculture. Tome VI.

Mais c'est la première espèce qu'on doit principalement fixer ici l'attention, parce qu'elle se cultive pour sa racine, qui est une nourriture fort saine & fort agréable.

Comme Olivier de Serres ne fait pas mention de la Scorfonère dans l'énumération des plantes, qu'il faut placer dans le potager, il est probable que sa culture n'avoit pas encore lieu en France à l'époque où il vivoit. Aujourd'hui on la préfère presque partout au SALSIFIS (voyez ce mot); aussi est-il peu de jardins où on n'en voie pas au moins une planche.

La racine de la Scorfonère d'Espagne peut se manger dès le premier hiver qui suit le semis de ses graines, & alors elle est très-tendre & très-délicate; mais comme elle n'a pas encore acquis toute sa grosseur, beaucoup de personnes préfèrent n'en faire usage qu'à la fin de la seconde année, quoiqu'elle acquiesse de la dureté & de l'âcreté avec l'âge. Pour combiner ces deux avantages, au lieu de semer la graine, comme on le fait ordinairement, dès le commencement d'avril, on retarde jusqu'en août j alors aucune tige ne s'élève la première année, & les racines, dix-huit mois après, font groins, tendres & favorables, car c'est la floraison qui leur donne les mauvaises qualités précitées.

Pour que la Scorfonère prospère, il faut que la terre où on la sème soit en même temps légère & un peu humide. Il faut de plus qu'elle soit profondément labourée & fortement engraisée avec du terreau très-conformé, car ses racines prennent facilement le goût du fumier frais.

Généralement on sème la graine de Scorfonère par rangées, pour faciliter les binages du plan qui en provient, binages qui concourent si puissamment à la croissance de ce dernier, & qu'on ne doit pas par conséquent ménager j cependant, surtout lorsqu'on la sème en avril pour conformer le plant en octobre, on peut la semer à la volée. On doit arroser les semis lorsque la sécheresse se prolonge, car la graine a besoin de beaucoup d'eau pour germer. Dans la même circonstance on arrosera également le plant, si le terrain n'est pas naturellement humide.

Dès que le plant provient du semis a acquis des feuilles de deux à trois pouces de long, on l'écclaircit, en arrachant tous les plants qui font moins de deux à trois pouces des autres puisque ce n'est qu'autant que les pieds pourront s'étendre aisément qu'ils prendront toute la grosseur défirable. Cette pratique n'est pas la plus générale je le fais, mais elle est certainement la meilleure. On donne ensuite un binage, & successivement trois à quatre autres.

Les tiges qui se montreront, feront rigoureusement percées près du collet de la racine, pour les empêcher de s'élever & de fleurir, par la raison indiquée plus haut.

Couper les ferilles des Scorfonère\*, comme on le fait si fouf/ent, eft certainement nuisible au groffiffement & à la faveur d'as racines. Voyei FEUILLE.

On ne commence à manger les racines de la Scorfonère qu'à la fin d'odtobre, & on continue jufqu'à celle de mars. Lorfque les gelées ne font pas à craindre, on les laiffe en terre pour ne les lever qu'à mefure du befoinj mais, dans le cas contraire, on les arrache toutes pour les rentrer dans une ferre à légumes, où on les dépose par lits alternatifs avec du fable.

Les planches qu'on veut garder pour Thiver fuyant font recouvertes alors d'une couche de feuilles fèches ou de fougère, couche qu'on enlève dès qu? le temps eft devenu doux. Voyei COUVERTURE.

Paffé la feconde année, les racines de Scorfonère deviennent ligneufes & fe couvrent de chancres qui leur donnent de Tamertume.

Les bestiaux aimenc beaucoup les racines & les feuilles de la Scorfonère. Elles donnent beaucoup de lait aux vaches & aux brebis.

Pour avoir de bonnes graines Tann<sup>e</sup> fuivante, il faut laiffer en place les plus beaux pieds, les couvrir pendant Thiver de feuilles fèches, comme je l'ai in<sup>ic</sup>jué plus hauc. On cueille cette graine tous les matins, vers onze heures, c'<sup>e</sup>fl<sup>i</sup>-dire, au moment où elle fe montre hors du calice qui la recouvroit, & on la dépose de fuite dans desfacs de papier, où elle fe deffèche & fe conferve bonne pendant crois à quatre ans : celle des premières fleurs épanouies eft la meilleure > celle des dernières doit être rejctée. (Bosc.)

SCOTIE. Voyei SCHOTIE.

SCOUR JON : fynonyme d'efcourjeon. Voyei ORGE.

#### SCROPHULAIRE. SCROPHULARIA.

Genre de plantes de la didynamie angiofpermie & de la famille de fon nom, dans lequel fe rangent trente-quatre esp<sup>e</sup>s, dont plusieurs font communes en France, & dont un grand nombre fe cultivent dans nos écoles de botaniquS. On le trouve figuré pi. J3J des *Illuftrations des genres de amark*.

Efpèces.

i. La Scrophulaire neuve, vulgairement *herbe aux écrouelles*.

*Scrophularia nodosa*. Linn, of Indigfene.

i. La SCROPHULAIRE du Maryland.

*Scrophularia marylandica*. Linn. 2 De l'Amérique feptentrionale..

3. La SCROPHULATRE aquatique, vulgairement *herbe dujiège*.

*Scrophularia aquatica*. Linn, r<sup>l</sup> Indigene.

4. La SCROPHULAIRE auriculée.

*Scrophularia auriculata*. Linn. ^ Du midi de TEurope.

y. La SCROPHULAJKE appendiculée.

*Scrophularia appendiculata*. Jacq. y De la côte de Barbarie.

6. La SCROPKULMRE à feuil'ei de méliffe.

*Scrophularia scorodonia*. Linn. If Du midi de TEurope.

7- La SCROPHULAIRE glabre.

*Scrophularia glabrata*. Ait. & Des Canaries.

8. La SCROPHULAIRE i feuilles de betoine.

*Scrophularia betonicifolia*. Linn. % Du midi de l'Europe.

9. La SCROPHULAIRE du Levant.

*Scrophularia orientalis*. Linn, if Dii Levant.

10. La SCROPHULAIRE tr<sup>e</sup>fcente.

*Scrophularia frutescens*. Lir. fi. h Du midi de l'Europe.

11. La SCROPHULAIRE des rochers.

*Scrophularia rhafiris*. Willd. if Do la Crimée.

11. La SCROPHULAIRE hétérophylle.

*Scrophularia heterophylla*. Willd. ^ De Cr<sup>e</sup>te.

1 j. La SCROPHULAIRE de Siterie.

*Scrophularia altaica*. Willd. if De la Sibérie

14- La SCROPHULAIRE pr<sup>e</sup>coce.

*Scrophularia vernalis*. Linn, r<sup>l</sup> Du midi de l'Europe.

1 j. La SCROPHULAIRE <sup>e</sup>gante.

*Scrophularia arguta*. Alt. Q Di Mad<sup>e</sup>re.

16. La SCROPHULAIRE trifoliée.

*Scrophularia trifoliata*. Linn, if De la Corfe.

17. La SCROPHULAIRE a feuilles de fureau.

*Scrophularia sambucifolia*. Linn, IL Du, midi de l'Europe.

18. La SCROPHULAIRE mellifère.

*Scrophularia mellifera*. Desf. % De la côte & Barbarie.

19. La SCROPHULAIRE hispide.

*Scrophularia hispida*. Desf. 11 De la côte & Barbarie.

20. La SCROPHULAIRE canine.

*Scrophularia canina*. Linn, © Du midi de l'Europe.

11. La SCROPHULAIRE ailée.

*Scrophularia pinnata*. Mich, r<sup>l</sup> Du midi de l'Europe.

22. La SCROPHULAIRE luifante.

*Scrophularia lucida*. Linn, if Du midi de l'Europe.

2 j. La SCROPHULAIRE variée.

*Scrophularia variegata*. March. De la Sibérie

24. La SCROPHULAIRE de la Chine.

*Scrophularia chinensis*. Linn, if De la Chine.

2 j. La SCROPHULAIRE méridionale.

*Scrophularia meridionalis*. Linn. De la Nouvelle-Grenade.

26. La SCROPHULAIRE écarlate.

*Scrophularia coccinea*. Linn, d\* De l'Amérique du midi.

17. La SCROPHULAIRE voyageuse  
*Scropkularia peregrina*. Lir.n. 2 Du tñidi de la Frarile.

28. La SCROPHULAIRE à feuilles de tanaïfie.  
*Scrophuluria tanacetifolia*. Willd. t<sup>1</sup> De la Crimée.

29. La SCROPHULAIRE laciniee.  
*Scropkularia laciniata*. Willd, ^ De la Hongrie.

30. La SCROPHULAIRE glanduleufe.  
*Scrophulairia glandulofa*. Dum.-Courf. if De. ....

jr. La SCROPHULAIRE furdentee,  
*Scrophularia biferrata*. Willd". ^ De. ....

52. La SCROPHULAIRE ascendante.  
*ScrophulaTia ascendens*. Willd. if De. ....

33. La SCROPHULAIRE à feuilles de marguerite.  
*Scrophularichrysanthemifolia*. Willd. 'Jf De h Crimée.

34. La SCROPHULAIRE en lyre.  
*Scropkularia lyrata*. Willd. q- Du Portugal.  
 Culture.

Nous possédons dans nos jardins vingt-six de ces espèces: celles indiquées sous nos nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 & 34 font de pleine terre; les autres du n°. 7, 10, 15, 16, 18 > d'orangerie, 8c celle du n°. 16 de serre chaude.

On sème les espèces de pleine terre en place, soit qu'elles soient vivaces, biennuelles ou annuelles, dans une terre de moyenne consistance; on éclaircit sur le plant & on le bine au besoin. Pour prospérer, la première demande une exposition au midi, la troisième un terrain marécageux, & la quatrième un terrain brillé par le soleil. Toutes font de grandes plantes, mais d'un aspect peu agréable & d'une odeur nauséabonde. La huitième & la quatorzième peuvent cependant être placées avantageusement dans les jardins paysans. Tune a raison de son port, & l'autre à raison de la précocité de sa floraison.

Les espèces indigènes sont repoussées par tous les bestiaux, & ne servent qu'à la médecine.

Les espèces d'orangerie & celles de serre font dans des pots sur couche chaude & se repiquent au milieu de l'été dans d'autres pots qu'on place contre un mur exposé au midi; ce n'est qu'aux approches des froids qu'on les rentre. (Bosc.)

## SCUTULE. SCUTULA.

Genre de plantes de Dicotylédonie monogynie, qui renferme deux arbrustes de la Cochinchine que nous ne cultivons pas dans nos jardins.

## SCYPHOPHORE. SCYPHOPHORUS.

Genre de plantes de la famille des Lichens, qui renferme deux espèces originaires de l'Amérique

septentrionale, savoir, le SCAPHOPHORE SULFURÉ & le SCYPHOPHORE VERTICILLÉ.

Comme on ne les cultive pas, même comme on ne peut pas les cultiver dans nos jardins, je n'en dirai rien de plus. (Bosc.)

SCYTALIE: nom donné par Gaertner au genre LITCHI.

SEBE. On appelle ainsi l'OIGKON à Toulon.

## S^BESTIER. CORDIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Borraginées, dans lequel se placent trente espèces, dont huit se cultivent dans nos serres. Il est figuré pi. 26 des Illustrations des genres de Lamarck.

## Observations.

Le genre PATAGONULF. a été établi aux dépens de celui-ci.

## Espèces.

1. Le SÉBESTIER domestique.  
*Cordia mixta*. Linn. J) Des Indes.
2. Le SEBESTIER à grandes fleurs.  
*Cordia febefiema*. Linn. T> De Saint-Domingue.  
 ;. Le SEBESTIER à feuilles dentées.  
*Cordia ferrata*. Poir. T> Des Indes
4. Le SÉBESTIER en cœur.  
*Cordia subcordata*. Lam. T> Des Indes.  
 y. Le SHBESTIER à coques.  
*Cordia colocca*. Linn. T7 De la Jamaïque.
6. Le SEBESTIER à quatre feuilles.  
*Cordia tetraphylla*. Aubl. 15 D^ la Guiane.
7. Le SEBESTIER verbenaci.  
*Cordia geraniifolia*. Linn. fr De la Jamaïque.
8. Le SIBESTIER noueux, vulgairement *achim mouroin*.  
*Cordia nodosa*. Lam. ft De Cayenne.
9. Le SÉBESTIER jaunâtre.  
*Cordia flavescens*. Aubl. T> De Cayenne.
10. Le SEBESTIER épineux.  
*Cordia spinifera*. Linn. 2f Des Indes.  
 ii. L\* StBESTIER à quatre feuilles.  
*Cordia tetrandra*. Aubl. J) De Cayenne.
12. Le SEBESTIER velu.  
*Cordia toqueve*. Aubl. f) De Cayenne.
13. Le SÉBESTIER à grandes feuilles.  
*Cordia macrophylla*. Linn. y De la Jamaïque.
14. Le SEBESTIER monoïque.  
*Cordia monoica*. Roxb. T> Des Indes.
15. Le SIBESTIER du Pérou, vulgairement *membreillo*.  
*Cordia lutea*. Lam. f) Du Pérou.
16. Le SEBESTIER à feuilles de fauge.  
*Cordia falvifolia*. Juff. T) De. ....
17. Le SEBESTIER de Saint-Domingue.  
*Cordia domingensis*. Lam. fi De Saint-Domingue.
18. Le SÉBESTIER liffe.  
*Cordia levigata*. Lam. J) De Saint-Domingue^  
 Nnij

19. Le **SÉBESTIER** du S taiga!.  
*Co'dia fenegatenfis.* JuT. f> Du Senégal.
20. Le **SEBESTIER** à fè nil les de buis.  
*Cordia hux'folia.* JuT. J) De. ....
21. Le S.:**BESTIE** à lev6.  
*Cordia exaltata.* Lam. ft De Cayenne.
22. Le **SEBESTIER** neiveux.  
*forttfa nervofa.* Lam. f> De Cayenne.
25. Le **SEBESTIER** à feuilles rondes.  
*Cordia rotundifolia.* Ruiz & Pav. ft Du Pérou.
24. Le **SÉBESTIER** denté.  
*Cordia dentata.* Poir. ft De Curasao.
25. Le S.:**BESTIER** à petites fleurs.  
*Cordia micranthus.* Swartz. ft De la Jamaïque.
26. Le **SEBESTIER** de la Chine.  
*Cordia finenfis.* Lam. ft De la Chine.
27. Le **SEBESTIER** de l'Inde.  
*Cordia indie a.* Lam. ft De l'Inde.
28. Le **SÉBESTIER** à feuiUes elliptiquef.  
*Cordia elliptica.* Svartz. ft De la Jamaïque.
29. Le **SEBESTIER** i feuilles rudrs.  
*Cordia aspera.* For ft. ft Dés lies de la mer du Sud.
30. Le **SÉBESTIER** dichoton.e.  
*Cordia dichotomy.* Forit. ft D<sup>ss</sup> iles de la mer du Stid.

#### Culture,

Nous cultivons dans nos terres les espèces numérotées 1, 2, f, 7, 10, i, 2j & 28. Les deux premières sont les plus communes 5 diés tie man\* dent une terre confitante, des arrosemens héquens en été, & d'être repotées tous les ans. Ce sont de très-belles plantes qui ornent bien les terres quand elles sont en fleurs. Il leur faut beaucoup de chaleur, cependant, quand elles sont un peu grandes, il est bon, pour les fortifier, de leur faire passer deux mois de Tété à l'air, dans une bonne exposition. Voyt| ETIOLEMENT.

On multiplie les Sébestiers par le semis de leurs graines, tirées de leur pays natal, dans des pots sur couche & sous châffis, & par boutures phées de même: ce dernier moyen est le plus employé, & réussit toujours. Le plant & les boutures doivent avoir plus de chaleur que les vieux pieds.

Les fruits des Sébestiers domestique & à grandes fleurs se mangent, s'emploient fréquemment en Médecine, & fervent, en les pilant dans l'eau, à faire une excellente glu; mais l'objet le plus digne qu'on a en les cultivant, c'est la beauté de leur port & de leurs fleurs, & la bonne odeur de ces dernières dans la première des espèces. (Bosc.)

#### SÉBIFÈRE. SEBIFERA.

Grand arbre de la Chine, dont le bois sert à la construction des maisons, dont les feuilles fournissent, en les sciant dans l'eau, un très-beau vernis & dont les fruits donnent, par expression, une huile qui s'apaise & sert à faire des chandelles.

Cet arbre, si utile, forme un genre particulier

selon Loureiro, & appartient aux LITS<sup>BS</sup> MOB-Juffieu. On ne le cultive pas en Europe. (Bosc.)

**SECACUL.** Voyt| SECOACHOL & PANAIS.

**SECHERESSE.** L'eau étant un des véhicules les plus nécessaires à la végétation, toutes les fois qu'elle manque, c'est-à-dire, qu'il y a sécheresse, la végétation doit souffrir, & n'est même être totalement suspendue. Voyt| EAU, PLUIE & AKROSEMENS.

Jamais la sécheresse n'est absolue, mais elle est souvent si intense, qu'elle frappe les plantes de mort.

L'infiltration des eaux pluviales d'un côté & leur évaporation de l'autre, soit par l'effet des rayons du soleil, soit par celui des vents privés d'humidité (voyt| HALE), ainsi qu'un retour très-long d'inspiration, font les causes des sécheresses; en confluence elles doivent être & font en effet plus nuisibles dans les terres légères, dans les évaporations meriennes dans les lieux non abrités.

Les terres falonnées, parce qu'elles laissent plus facilement passer l'eau des pluies, les terres meufes & les terres argileuses en pence, parce qu'elles ne la retiennent pas encre, font les plus sujettes à la sécheresse. Ce sont ceux qui la bravent le mieux font les végétaux, c'est-à-dire, celles pourvues d'une grande abondance d'humus, parce qu'elles absorbent beaucoup d'eau, & qu'elles humectent les éléments > infilt. & s'évaporent. Voy-

Après elles viennent les TERRES FRANCHES, c'est-à-dire, les TERRES FRANCHES, de SABLE fin & d'ARGRE intimement mélangés.

Certains terrains fers par leur nature sont cependant ternes, parce qu'ils ont une petite profondeur se trouve une nappe d'eau qui fournit aux racines des plantes qu'on y cultive, l'humidité qui leur est nécessaire.

Une sécheresse prolongée rend les terres légères poudreuses, & les terres fortes fidures, que la charrue ne peut plus les entamer: ces dernières se fendent & par leur écartement cassent les racines des végétaux. Cette dureté de la terre, pendant l'été, est un des plus grands obstacles à l'établissement d'un bon système d'irrigation dans le royaume de l'Europe, sur les côtes d'Afrique & dans la partie moyenne de l'Asie.

Labourer la terre pendant les sécheresses amène plus ou moins leur détérioration. On appelle TERRES BRULÉES, dans le midi de la France, celles qui sont dans ce cas. Voyt| LABOUR.

Il arrive souvent qu'une longue sécheresse détruit l'herbe, de sorte que les bestiaux meurent de faim au milieu des pâturages.

Un autre effet des sécheresses trop grandes est le tarissement des FONTAINES & des POITS, le dessèchement des CYTERNES, des MARES, des ETANGS, des PÉLAGES, des RUISSEAUX, des RIVIÈRES & des FLEUVES. Voyt| tous ces mots.

Des mortalités fur les homines & fur les an-  
ni<sup>^</sup>x eh font fr<sup>^</sup>ueinement la fuite. Voye| EPI-  
fcOOTIF.

^influence des Séchereffes fe fait plus sentir fur  
L<sup>s</sup> femis, fur les par.tes annuelles, fur les planes  
des marais, qje fugles arbres, que fur les plances  
ies terrains fabionneux ou calcaires.

Deux effets principaux font la fuice de la Séche-  
reffe fur les SEMIS (voyei ce mot) : 1<sup>o</sup>. celui de  
retardtr la germination dts graines, & par-li de  
fes laiffèr plus long-temps expofées aux ravage  
des oifeaux, de Its empêcher mSme de lever >  
de donner moins in temps au plant qui doit en  
réfultr pourparcourir.les phafes <ie fa végétation 5  
aullì les agriculteurs redoutent-ils beaucoup les  
Séchtreffes a;^commencetnent de Tautomme &  
3i milieu du pil'.uemps> 2<sup>o</sup>. celui de faire pèrir  
le jeune plant, ou du moins de retarder fa croif-  
fince de manière à ce qu'il refte foible le refte de  
la faifon, & quelvjeufois mime toute fa vie.  
Voyei RADICULE.

Les plantes annuelles qui doivent parcourir le  
cerclede leurs Evolutions en quelques mois, fouf-  
frent fouvent tellement de la Séchereffè dans leur  
premier âge, qu'elles rftent rabougries, ne fleuri-  
rent pas, ou donnent des fleurs petites & peu  
nombreufes.

Quant aux plantes des tmarais, elles ctoivent  
êve plus fenfibLs à 11 Séchereffe que les autres |  
mais ce n'eft pas à raifon de leur contextuie feu-  
lement, carles plances grades, comme les fkoiiies,  
les joubarbes, le pompier, les bravent.

Ceci me conduit à obferver. que certaines plan-  
t s, au contraire, font deftinées par la natfire à  
braver la Séchertffe, foit à raifon de leur con-  
texture, foit parce que leurs racines vont cher-  
her Thumidité à una grande profondeur: la PIN-  
^ENELLE, le SAINFOIN, & encore plus la Lu-  
fcSRNE, font dans'ce dernier cas.

Toutes les plantes font expo fées à la COU-  
TURE de leurs fleurs, à la chute de leurs fruits,  
a U RETRAITE de leurs GRAINES, par fuite de  
la Séchereffe. Voyef ces mots.

1} eft des climats oil une Séchereffe de plufieurs  
jnois règne toutes les anne'es, le midi de la  
yance. Il en eft d'autres oil on a rarement occafion  
de s'en plaindre, la Hollande.

11 eft des anne'es, des faifons, des mois, des  
jours, des heures oii l'attion de la Sicheresse  
eft plus à craindre, & les cultivateurs doivent  
chercher à les pré>voir d'avance, foit en étudiant  
les PRONOSTICS, foit en consultant fouvent la  
GIRouETTE & le BAROMETRE. Voyt ces mots,

L'homme ne peut avoir d'affion fur le foleil,  
fir les vents qui amènent la Séchereffe, mais il  
P<sup>o</sup>ut, jufqu'i un certain point, diminuer les in-  
coveniens de cette dernière, même les fuf-  
fèndre complètement fur un efpace de terrain  
Plus ou moins étendu, par un grand nombre de  
^oyens. Ainfi, des plantations de grands arbres,

en atritant un champ des rayons du foleil, dt\*  
toiles, des claics, en couvrait une plane he dd  
jardin | ainfi une haie, un mur, des pailiafon<sup>^</sup>,  
en rompant le cours des vents, confervent de  
la fraicheur dans ce champ, dans cette planche.

Toutes les plantes qui, par la largeur de leurs  
feuilies, ou par la difpofition rampante de Uurs  
tiges, ou par l'épaiffeur de leurs femis, s\*opJC-  
fent à Kadi.ii du foleil ou des vents fur la furface  
de la terre, diminuent les effets de la Séche-  
reffe.

Le grand, Timimnquable moyen de rendre nul  
les effets de la S<sup>^</sup>chereffe, ce font les ARKOSE-  
MENS, foit à la main, foit par IRRIGATIONS.  
Les détails dins lefquek je fuis entré a leur égard  
à ces deux mots, me difpenfe ici de plus long) dé-  
veloppemens.

L'homme & les animanx domeftiques fe re (Ten-  
tent auffi directement d.s Séchereffes, les mali-  
dies inflammatoires en étant fouvent la fuite.

Ceependant, ft les Sdchereffes prolongées oa  
trop fortes naifent confid<sup>^</sup>rablement aux produits  
des récoltes de toute efpece, cjllitsqui font mo-  
dérés amelioreit ordinaïement ces pro iurs. Qui  
ne s'eft pas afiurè, par fa propre expérience,  
que les legumes, que les fruits de toutes fortes  
font plus favoureux dans Us terrains fees, dans  
Us années fèches, que les flux y ont plus d\*<sup>^</sup>-  
dat & plus d'odeur?

C'eft toujours par un temps fee qu'on doft  
defirer pouvoir rentrer fes foins, fes blès, faire  
fa venciange, r<sup>^</sup>colter fes fruits : h bonne con-  
fer vation des premiers de ces objets tenant à leur  
parfaite defficcation, & une\*furabondance d'hu-  
midit<sup>^</sup> e'tant nuisible à la quilité du vin. (Bosc.)

SECHKRONS. Ce font, dans la Haute-Saône,  
les prés iitue's fur les hauteurs. Voyti PRES &  
PATURAGE.

### SECHI ou SECHION. *SECHIVM.*

Plante annuelle de h Jamaïque, qui faifoitpar-  
tie des SICYOS, qu'on cultive dans cette lie à  
canfede fes fruits, qui fe mettent dans les ra-  
goûts, commela TOMATE. Elle forme feule tm  
genre dans la monoecie monogynie & dans la ki-  
mille des *Euphorbs*. Nous ne la poffédons pas dans  
nos jar dins.

La culture du SECHI COMESTIBLE n'eft pas  
connue (Bosc)

SECHOIRS POUR LES GRAINS. Dans le,  
haurts Alpes & dans la voifinage du cercle po-  
laire, oi la temperature de l'été eft à peine fuffe\*  
fante pour amener les grains des cere'ales à mam-  
nté, & oil la terre eft confamment imbibée d'une  
humidité furabondante, on ell obligé de fe'icher lo  
produit des re'coltes à l'air. Pour cela on conf-  
iruit de^ ichelles larges & hautes de douze ou  
quinze pieds^qu'on incline en face du midi, qu'on  
fouitienc du coté du nord par deux perches iouc-



chues. Cest sur les échelons de ces échelles qu'on fixe le foin & les céréales pour opérer leur déhiscence par l'effet combiné du soleil & des vents ; & les mettre en état d'être rentrés dans le foin ou la grange.

J'ai vu de ces Séchoirs sur le Saint-Gothard, & j'ai plaint les cultivateurs de ces froides montagnes d'en faire usage, car leur service est difficile, pénible & incertain; je dis incertain, parce que les tempêtes, très-fréquentes sur toutes les hautes Alpes, les renvergent souvent & dispersent le fruit des travaux de femme, quelquefois même de deux années, car là le froin reste ordinairement dix-huit mois en terre.

Il est cependant des années où il seroit avantageux que les cultivateurs des plaines fussent pourvus de Séchoirs semblables car, qui ne fait combien de pertes font la suite des étés pluvieux pour les FOINS, les SEIGLES, les FROMENTS, les ORGES & les AVOINES? Voyez ces mots. (Bosc.)

SECONDINE. C'est l'arrière-faix dans quelques cantons. Voyez PART.

SECRETION. On donne ce nom à la formation des différens fluides qui sont séparés du sang dans les animaux, & de la sève dans les végétaux, par l'intermédiaire d'organes particuliers, tels que le foie, le pancréas, les glandes, &c.

Le principe des Secrétions tenant à l'organisation, n'est pas & ne pourra probablement jamais être connu.

L'importance de certaines Secrétions est telle, qu'une mort plus ou moins prompte est la suite de leur interruption ; mais elles doivent être le sujet des méditations des physiologistes, la plupart font peu dans le cas de fixer l'attention des cultivateurs. Il n'y a guère que la TRANSPIRATION, dont la suppression cause la perte de tant de chevaux, sur laquelle ils doivent porter leurs regards.

Voyez ce mot.

Voyez aussi le mot Sève. (Bosc)

SECURELLE. *SECURELLA*,

Genre établi pour placer la CORONILLE DES JARDINS, qui ne possède pas complètement les caractères des autres. Voyez ce mot. (Bosc.)

SECURIDACA. *SECURIDACA*.

Genre de plantes de la diadelphie coandrie & de la famille des Légumineuses, dans lequel se rangent quatre espèces dont deux sont cultivées dans nos terres. Il est figuré pi. f 99 des *Wustrations des genres* de Lamarck.

*Epipias*.

I. Le SECURIDACA à tige grimpante.

*Securidaca Jcandtns*. Linn, f. De l'Amérique méridionale, puie pas les résultats

2. Le *Securidaca* à tige droite.

*Securidaca ereciu*. Linn, f. De l'Amérique méridionale.

J. Le SECURIDACA à rameaux effilés.

*Securidaca virgata*. Svarra. f. De la Jamaïque.

4. Le SECURIDACA à fleurs paniculées.

*Securidaca panisulata*. Poir. T) De Cayenne.

*Culture*.

Les deux premières espèces sont celles que nous cultivons. On se les procure de nos pays natal, et remets dans des pots pleins ces sur une couche de chaux. Elles demandent une terre à demi confiante, qu'on renouvelle en partie tous les deux ans, & peu d'engrais en hiver. Leur agrément est nul pour tout que pour les botanistes, & elles fleurissent fort rarement; aussi ne les voit-on que dans les écoles les mieux ménagées. (Bosc)

SECURIDACA. VOYEZ CORONILLE.

SECURINEGA. *SECURINEGA*.

Genre de plantes établi par Jussieu dans l'Udioecie pentandrie & dans la famille des Euphorbes, pour un seul arbre de l'île de France\* dont le bois est très-dur.

Nous ne le cultivons pas dans nos jardins. (Bosc)

SEDIER : synonyme de MAGNANIER. Voyez VER A SOIE.

OT. AIKL. L'est ainsi qu'on appelle les faucheurs dans le département du Var.

SEGUE : nom des haies dans le département de Lot & Garonne.

SEGUIER. *SEGUIER*.

Arbriffeau de l'Amérique méridionale, qui forme un genre dans la polyandrie monogynie. On ne le cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

SEHU : synonyme de SUREAU.

SEIGLAGE ou ESSEIGLAGE : nom d'une opération que pratiquent les bergers dans la vue de détourner les humeurs qui se portent sur les yeux des moutons. Elle consiste à introduire un épi de feigle, ou au moins sa partie supérieure avec une petite longueur de chaume, dans un trou finis frontaux de ces animaux. Cet épi y excite l'office de vésicatoire, en y excitant, par ses barbes, une irritation qui est suivie d'inflammation, & même de suppuration.

M. Dumont d'Épluches a cru parvenir, par le moyen du Seiglage, à faire périr les HYDATIDES qui causent le tournis & enlèvent chaque année tant de bêtes à laine. Mais les expériences de ses expériences.

BÊTES A LAINE, MOUTON, MÉRINOS, TOXJRIUS & HYDATIDE. (BOSC.)

SEIGLE. *Sic ALE.*

Genre de plants de la triandrie digynie & de la famille des *Graminées*, dans lequel se placent quatre espèces, dont une est l'objet d'une très-importante culture, & doit par conséquent être ici celui d'un article étendu. Il est figuré pi. 49 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Effects.*

°x. Le SEIGLE commun.

*Secale cerate*. Linn. O De la haute A (ie.

\*2. Le SEIGLE velu.

*Secale viliofur* Linn. © Du midi de la France.

}. Le SEIGLE hérissé.

• *Secale hirtum*. Lam. O Du midi de l'Europe.

j. Le SEIGLE de Crète.

*Secale cicutum*. Linn. © De l'île de Crète.

*Culture.*

Nos écoles de botanique n'offrent que les deux premières espèces, & leur culture s'y réduit à les semer en place en automne ou au printemps, à les éclaircir & à les sarcler au besoin.

C'est la première de ces espèces qui se cultive pour la nourriture des hommes & des animaux domestiques. On l'appelle *blé petit bli*, dans quelques lieux.

Des plantes cultivées de toute ancienneté, le Seigle est celle qui a le moins varié. On n'en connoît point en France, car ce qu'on y appelle *petit Seigle* > *Seigle tremeis*, *Seigle de mars*, *Seigle mar-fais*, *Seigle de Piques*, *Seigle d'automne*, est celui d'automne rendu plus petit par la moindre durée de sa végétation. Les agronomes anglais en citent deux, la noire & la blanche, comme cultivées chez eux, la seconde plus que la première, & les agronomes allemands autant, le Seigle à épis multiple (*fecale compositum* Koder.), analogue sans doute au froment de miracle, & le Seigle dit A *In Saint Jean*, de l'époque où il se recueille. Cette dernière variété, la seule que je connoisse, n'est cultivée en France à diverses reprises, mais jamais d'une manière générale. J'en ai vu en 1814, chez M. Vilmorin, une touffe provenant de graines apportées de la haute Saxe, & ayant crû dans un fable pur des environs d'Etampes, qui offroit cinquante tiges de six à sept pieds de haut. Quelle supériorité sur l'espèce ! Je donnerai plus bas quelques autres indications sur les avantages que présente cette variété.

On a remarqué que le Seigle de mars, semé en automne, produit beaucoup la première année, tandis que le Seigle d'automne, semé en mai, ne donne des récoltes passables qu'après quelques

années, comme si cette variété se prêtoit plus facilement à une végétation lente\*.

Ce que les agronomes de l'antiquité nous disent du Seigle, semble prouver qu'ils n'en faisoient pas un très-grand cas. Il n'étoit guère en meilleure recommandation du temps d'Olivier de Serres, & aujourd'hui sa culture est fort étendue, & beaucoup de pays sont fort heureux de le posséder. En effet, il croît avec succès dans des terres où le froment ne réussit pas, & apès lui, donne le meilleur pain. Par son moyen, on peut tirer un bon parti des terrains maigres & des montagnes élevées. Sans lui, les habitans du cercle polaire mourroient de faim. Il craint peu les froids de Thiver, & arrive de très-bonne heure à maturité. Combien de fois a-t-il, par suite de cette dernière propriété, empêché de devenir stériles les disettes causées par l'infertilité des récoltes de l'année précédente !

„ Tous les terrains, lorsqu'ils ne sont pas très-argileux ou très-marécageux, conviennent au Seigle ; mais le froment lui est supérieur en produit & en qualité, on doit le semer exclusivement dans ceux qui sont très-froids, s'ils ne sont pas fournis d'humus & d'une nature sèche, soit qu'ils soient sablonneux, crayeux ou argileux.

Cependant les cultivateurs éclairés doivent, même dans les terres à froment, consacrer chaque année quelques champs à sa production, si raison de ce que la farine de son grain, introduite dans le pain de froment, le rend plus agréable & plus sain, tant par son acidité que par sa qualité rafraîchissante & sa propriété de se dessécher moins rapidement.

Le Seigle jouit de ces avantages, 1° parce qu'il a le grain plus petit que celui du froment, & qu'il conformed par conséquent moins de principes nutritifs ; 2° parce qu'il parcourt plus promptement les phases de sa végétation, & mûrit par conséquent avant les sècheresses ; 3° parce qu'il demande un moindre degré de chaleur pour croître, & profite par conséquent lorsque le froment reste stationnaire.

Ces amendemens & les engrais, qui favorisent la production du froment, s'emploient pour le Seigle ; mais comme son grain est presque toujours d'un prix inférieur, on est obligé de les leur économiser davantage, ce qui est au reste plus commandé par l'observation qu'il conformed moins de ces derniers.

Ces deux remarques s'appliquent également aux labours ; car les Seigles, comme je l'ai déjà observé, se sèment généralement dans les terres labourées, & deux coups de charrue suffisent ordinairement pour les ameublir convenablement surtout si elles sont bien préparées par des cultures antérieures.

D'après le principe aujourd'hui généralement reconnu, que plus les plantes annuelles se développent avec l'âge, & plus elles acquièrent de

farce & *ulna* eWi donnent de graines, il est très-impôitant de femCr le Seigle le plus tôt que faire se peut, c'est-à-dire, en août, ou au plus tard en septembre.

Pour peu que la terre ait de la confittance, il ne fait pas enterrer la femence du Seigle 5 *ainfi* la herse la plus légère suffit pour la recouvrir. Ce n'est que dans les terres les plus arides que le roulage peut devenir nécessaire.

Ordinairement le Seigle est levé au bout de huit jours. On le distingue alors du froment à sa couleur rougeâtre; plus tard, c'est à sa feuille plus pointue & plus large. Les progrès qu'il fait alors l'em en raison de la chaleur de l'Automne. Hygène sous la neige lorsque la terre n'est pas gelée, & une partie de ses feuilles percent. Les hivets très-pluvieux & les débordemens lui font beaucoup plus nuisibles qu'au froment. Quand les circonstances lui ont été favorables, il repousse avec tant de vigueur au printemps, que, pour l'empêcher de venir plus tard, on est obligé, à la fin de mars ou au commencement d'avril, de l'arracher en coupant l'extrémité de ses feuilles. *Foyei EF-JFANER.*

Lorsque le terrain n'a pas été convenablement nettoyé des mauvaises herbes par les cultures antérieures, ou que la semence étoit infectée de graines de ces mauvaises herbes, il faut sarcler dès le commencement d'avril. *Foyei SARCLAGE.*

Selon le climat, le sol, la température de l'été, dit mon collaborateur Telfier, les Seigles fleurissent plus tôt ou plus tard, mais ordinairement dans le courant du mois d'avril. Les diverses époques où ils ont été semés établissent peu de différence dans l'accélération ou le retardement de cette époque. Après la floraison, ils continuent encore à s'élever, mais c'est de fort peu.

Les Seigles de mars sont presque inconnus en France, & en effet ils y donnent rarement de bonnes récoltes, parce que, lorsque le printemps est sec ou que les chaleurs commencent de bonne heure, ils ne tallent pas, s'élèvent médiocrement; & lorsque leurs épis n'avortent pas, ils fournissent peu de grains & des grains fort petits. On les estime plus dans le Nord, parce que les deux circonstances défavorables dont je viens de parler, s'y présentent moins souvent.

On emploie environ cent vingt livres de graines de Seigle, terme moyen, par arpent, dans les terres médiocres. Il en faut un peu plus dans les mauvaises, & un peu moins dans les excellentes > un peu plus quand on le destine à fournir de la paille, que quand on a principalement le grain en vue. On doit toujours rechercher la plus belle graine pour les semer, attendu que, ainsi que je l'ai déjà observé, de la forte végétation de l'Automne dépend la tige de l'été de la récolte > & que plus la germination d'une plante est vigoureuse, & plus elle pousse rapidement dans sa première jeunesse. Quelle qu'elle soit (fin ne doit-elle pas femer qu'après l'avoir

nettoyée, autant que possible, de celle des mauvaises herbes. *Foyei* ce mot.

Les chaumes (tiges) du Seigle acquièrent souvent six pieds & plus dans les bonnes terres & dans les années favorables; ils sont d'autant moins gros que le semis a été plus épais, & d'une couleur d'autant plus pâle que le terrain est plus sec.

Les épis du Seigle sont longs & plats: il n'y a pas rare d'en voir de quatre à cinq pouces, qui contiennent plus de soixante grains bien formés. Ordinairement ceux de la base & du sommet font RETRAITS & même AVORTÉS, *Foyei* ces mots.

L'époque de la maturation du Seigle dépend, comme sa floraison, de beaucoup de circonstances; elle a souvent lieu, pour le climat de Paris, dans le milieu de juillet. Lorsque le printemps a été trop sec, elle est avancée. Lorsque au contraire il a été pluvieux, elle est retardée, & dans ces deux cas le grain est petit & donne une farine inférieure.

Le grain du Seigle tient peu dans l'épi; doit-on en faire la récolte avant son complet développement, choisir le matin pour le moissonner pour le BOTTELER, pour le CHARGER, & l'empiler peu long-temps en JAVULES. *Foyei* ces mots.

Dans l'extrême nord de l'Europe, ainsi que dans les hautes montagnes de l'Allemagne, des Pyrénées, &c, le Seigle n'arrive jamais à maturité complète: on le coupe donc dès que son grain est consolidé, & on le fait sécher artificiellement pour pouvoir le battre. (*Foyei* SECHOIR.) Le pain qu'on fabrique avec ce grain est fort dur & se gâte vite. Il faut renouveler chaque année la SEMENCE. *Foyei* ce mot.

Les opérations de la récolte du Seigle ne diffèrent pas de celles du froment pour merite une description particulière.

Il est beaucoup de lieux où on cultive le Seigle uniquement pour en faire manger la faneraux bœufs, foit sur place, foit à la maison. C'est dans les environs de Paris, où il règne l'opinion qu'il est utile de mettre les chevaux de luxe au printemps, pour consolider leur fante, une nourriture d'autant plus fructueuse, que par son moyen on peut toujours obtenir deux récoltes du même terrain dans l'année. Une excellente semence de Seigle doit être produite dans les pays les plus arides, où tant de bestiaux souffrent, & manquent de nourriture au printemps, faute de nourriture. Le préjugé (qu'il ne faut pas leur donner ce qui ne doit être mangé par l'homme, s'y oppose. La coutume d'accoutumer les non propriétaires à voir le Seigle pour cet objet, en y établissant d'abord des PRAIRIES TEMPORAIRES. *Foyei* ce mot.

Le Seigle ordinaire, semé pour nourriture, se coupe deux fois dans le courant d'été. Il est plus délicat que le Seigle de terre, de haricots, de pois gris, de pois blancs, de chanvre, de navette, &c; mais le Seigle de terre, appelé de U Saint-haas, est bien plus avantageux.

frvantageuxfous ce rapport, puifqu'une expérience  
tfe^ fous mes yeux , aux environs de Siinc-Ger-  
tnaifi-en-Laye , prouve qu'en le feirnt le 27 juin,  
»n peut en obtenir une premiere coupe de vingt  
pouces de longueur le 1<sup>c</sup>S. feptembre, tins fe-  
conde plus foible le 20 du m<sup>e</sup>ne mois, & l'année  
fuivante une récolte de grain plus abondante que  
celle provenant d'un champ voiiin de menie écen-  
due , femé en Seigle commun, & non coupé.

. Il pirôit, par un paflage de PSine, que les An-  
ciens femoient le Seigle pour l'enterrer au mo-  
ment oQ il entre en fburs. Voyez RECOLTE EN-  
TERREF.

Au rapport(^e beaucoup de cultivateurs, le Sai-  
gle'rapporce un fixtème de plus qu? le fromtnt  
dans les trrres, qui lui font fpécialeixient confa-  
crées , & que, àe fon nom, on appelle TERRES  
A SEIGLE. Cecce p^aportion eft quelquefois in-  
verfe dans les excellences reres , parce qu'il y  
pouffe trop en feuilles, & que fes épis y Tone peu  
nombreux & peu chargés de grains. Voyez FEU-L-  
IES & AVORTEMENT.

Plus on laiffe long-temps le Seigle dins Ton épi,  
& plus il s'améliore \$ auffi ies bons cultivateurs ne  
le fon^ils battre qu'à mefure du befoin.

Le grain du Seigle fere à faire du pain moins  
nourriffant que celui du froment, mais peut-être  
plus fain. On le reconnoit à fes yeux plus pe-  
tits, à fon odeur & à fa faveur plus acides. Il fe  
digere bien plus facilement, & fe delftche plus  
entement. Quand on a bien nettoyé & conve-  
nablement fait moudre le grain, qu'on a employé  
Ja fabrication du pain toute {attention nécef-  
faue, il eft d'une couleur dorée & tr&s-agréable  
au goût > autrement il eft noir & pefanc. Voyez  
FARINE & PAIN.

. Ceil avec la farine de Seigle qu'on fabrique  
1<sup>e</sup> PAIN DÉPICHE. Voyez ce mot.

On emploie encode le grain du Seigle pour faire  
du GRUAU qu'on mange en bouillie, de la BIERE  
& de JEAN-DE-DIE. ff ^ ce mot s.

Pnver les habitans du nord de TEurope de la  
faculté de diftiller leurs Seigles pour ce dernier  
objet, eft toujours nuire à leur fortune, & par  
conféquent diminuer d'autant la richeffe des pays  
qu'ils habitent. On ne peut pas raifonnablement  
Buer de la n&effité d'affurer la fubftance du  
Peuple pour défendre cette diftillation, puifqu'elle  
TM: t cesser d'elle-mSme dès que le prix des grains  
en^ porti à un taux tel qu'il y a plus d'avantages  
à vendre le grain en nature. Les Gouvernemens  
2)! . veuie <t en faveur plus, à cet égard, que les  
j>ltivateurs, agiffent rfellement contre leurs vrais  
fr^rcts. & font le plus fouvent viftimes de l'in-  
c<<gue.

. \*\*\*\* beftiaux recherchent moins la paille du Sei-  
gle que celle du froment, parce qu'elle eft plus  
ch<sup>e</sup> & moins favoureuse; cependant ils la man-  
gen<sup>c</sup>. On peut la leur rendre plus agréable en la  
tra<sup>nt</sup> tinant ou m^langeant avec du trèfle, de la lu-  
Affik\*urdTorn VI.

zerne, du fiinfoin, du foin f^aturel 3 fcc 5 li  
mouiller légèrement eft encore lin noyen de la  
rendre plus mangeable. Dans tous les pays où on a  
affez de foin ou d'autres pailles pouj la nourri-  
ture des beftiaux, on'en fait dela LITI^RE. Voyt^  
ce mot.

C'eft la meilleure paille qu'on puiffe employer  
pour couvrir les maifons, pour faire des paillaf-  
fons, fabriquer des nattes, rembourrer leschai-  
fes, &c. Voyt^ PAILLE. On en confomme tant  
pour faire des liens de routes fortes, que, dans  
beaucoup de cantons où le Seigle n'eft pas la culture  
principale, on en feme exprès pour ce feul objet.  
Quelquefois, pour ^viter de la brifer, on ne délid  
pas les bones dans l'op^rarion du battage ; quel-  
quefois même on les bat au tonneau. Voyez BAT-  
TAGE.

Là oi la paille de Seigle eft d'un meilleur pro-  
duit que le grain, on doit faire la moiffon un peu  
avant fa maturité, pare'e que cette paille, qui  
porte le nom <le GLUYS , eft alors plus dura,  
plus forte & plus blanche, & par conféquent plus  
propre aux fervices qu'on en attend.

En confcillant cetce excellente pratique, je dois  
obferver qu'elle occafionne la dégénérefcence du  
grain, & qu'il ne faut par conféquenc jamais em-  
ployer ce grain à la reproduction. Voy. SEMENXE-

On fait des chapeaux & beaucoup 'de p^tits oii-  
vrages d'agrément avec de la paille de Seigle ou  
de froment. Les chapeaux fins d'Italie, qui fe ven\*  
dent jufqu'à 60 francs pièce, font de paille de  
froment, ainfi que Lafteyrie nous Ta appris.

Auoine obfervation ne conflate que le Seigle  
(bit fuffceptible d'être attaqué ^e la CARIE > mail  
il l'eft, quoique rarement, du CHAROON. (Voy.  
ces mots.) La rouille le frappe fouvent fans lui  
être trfes-nuifible.

La maladie qui a le plu< d'influence fur le pro-  
duit de fes r^ltes eft l'ERGOT. Voyt^ ce mot.

Les épis de Seigle d'une fouche font quelque-  
fois tous recourbes en demi-cercle, & n'offrent  
que des grains retraités. Mon colhborateur Tef-  
fier n'a pu reconnoitre la caufe de cette monf-  
truofité.

Au rapport de Rougier de Labergetie, on ap-  
pelle rougeoUy maladie rouge, Uyffinterie , une autre  
maladie du Seigle , qui caufe tous les ans de gran-  
des pertes aux cultivateurs du départemem de la-  
Creufe. Je ne connois pas plus celle-ci que la pré-  
cédente.

Les oifeaux recherchent moins les grains du  
Seigle que ceux du froment; Ies volailles ne font  
pas auffi difficiles; cependant il en eft qui ne les  
mangent que faute d'autres.

La PHAL2NE du Seigle femble devoir nuire  
aux récoltes dans le nord de l'Europe, mais ie ne  
l'ai jamais trouv^e aux environs de Pañs. C'eft  
dans le chaume que fa lacve fe loge.

Les infetos qui ddvoient fon grain ne different  
pas de ceux qui devoient ceux in froment, c'eft\*

i-dire, les CHAI^N<;ONS & les ALUCITES. Voy. ces mots.

On fème quelquefois le Seigle & le froment enfemble, fous le fpécieux prétexte que fi la terre ou la faifon ne corviennent pas à l'un, tiles conviendront à l'autre. On appelle ce mélange ME-TEIL. Il est repouffé par les cultivateurs eclaires, à raifon de l'inegalité de l'epoque de maturité des grains, & de l'impoffibilité de les mouire convenablement fans une grande perte de temps ou de matiere. Voy. MOUTURE. (BOSC.)

SEIGLE BATARD. C'est la FETUQUE.

SEILLÈTE : variété de froment qu'on cultive izm le Midi; elle est barbue. Voy. F-IOMENT.

SEIME. On donne ce nom à une fente longitudinale du fabot du cheval, depuis la couronne jufqu'en bas.

Cette fente peut avoir lieu dans toute la circonférence du fabot: elle peut être superficielle ou incomplète. Il y en a souvent plusieurs fur le même fabot.

On appelle *pied-de-iceuf* la Seime en pince, c'est à-dire, celle qui se forme dans le milieu du fabot > Les pieds de derriere y font plus fujets que ceux de devant.

On appelle *Seime-quane* celle qui se forme fur les quartiers (côtés) & les pieds de devant l'offrent le plus souvent.

La Seime aux talons se guérit facilement par une opération fort Ample.

Les chevaux dont les fabots font très étroits, font plus fujets au pied-de-boeuf que les autres.

Lorsque les pieds font cerclés, ont les quartiers foibles ou encastelés, ils font très-exposés à la Seime-quarte.

Quelquefois les Seimes superficielles ou incomplètes se guérissent d'elles-mêmes par le repos mais quand la division de l'ongle est complète, que la chair se trouve pincée entre les deux parties, elle fait éprouver au cheval de vives douleurs & juid'abord le font boiter, & qui d'atterminent ensuite l'inflammation de la sole charnue, & où résulte une suppuration, même quelquefois Ma gangrene ou la carie de Tos.

Autrefois on prétendoit guérir la Seime en lui appliquant un fer rouge de la force d'un S; mais il a été reconnu que ce moyen est insuffisant pour la Seime pied-de-boeuf, & donne lieu très-souvent au javart encorné pour U Seime-quarte.

Aujourd'hui donc, d'après le célèbre Desplais, l'opération de la Seime se fait de la manière suivante.

D'abord il faut bien parer le pied, c'est-à-dire, amincir la corne, qui sera recouverte d'un cataplasme émollient afin de mettre toutes les

parties dans le relâchement, & ensuite la garnir d'un fer convenable.

Le fer destiné à concourir à la guérison de la Seime doit varier selon l'espèce de cette maladie ainsi celui pour la Seime en pince aura les branches allongées pour servir de points d'appui au bandage, & celui pour la Seime-quarte ne se prolongera du côté du mal que jufqu'à la fente.

Cela fait, on enlève environ un demi pouce de corne, plus ou moins, selon l'étendue du mal, de chaque côté de la division, ce qui met à découvert la chair qui est au-dessous. Si les chairs ne sont pas altérées, la cure ne consiste plus que dans l'application de l'appareil & dans les pansements si la chair est noire, on la coupe jufqu'au vif; si l'os est carié, on enlève toute la partie qui l'est.

Des étoupes imbibées d'eau-de-vie ou de tincture d'aloès sont d'abord employées pour le pansement, ensuite des loupes seches. M. F. X. a reconnu que la térébenthine & les huiles essentielles étoient nuisibles.

L'appareil est ensuite maintenu par plusieurs tours de bandes recouvertes d'un linge & d'une seconde ligature.

On doit laisser en repos les chevaux opérés, les nourrir peu, mais bien, & leur faire tous les jours de la litière neuve.

Ce n'est qu'au bout de quatre à cinq jours qu'on lève le premier appareil: quelquefois il ne faut que quinze jours pour effectuer la guérison complète.

Les chevaux opérés de la Seime ne doivent pas être employés de suite à tirer de trop lourds fardeaux, surtout fur le pavé. On les mettra donc pendant un mois à la charrue, ou on leur fera faire des transports à dos.

Il est assez fréquent que la fièvre soit la suite de l'opération de la Seime & on combattra par un régime saigné & un régime rafraîchissant: ordinairement elle cède au bout de deux jours. (Bosc.)

SEL. Pour les chimistes, c'est la combinaison d'un acide avec une base ou alcaline, ou métallique. Pour les agriculteurs, c'est toujours celle de ces combinaisons qui a pour bases l'acide muriatique & la soude.

Les eaux de la MLR (voyez le mot) font grand réservoir d'où on tire le muriate de soude plus connu sous le nom de Sel marin. On entend aussi de quelques fontaines & de quelques mines situées dans l'intérieur des continents - dernier s'appelle Selgemme.

Il se forme dans les scories, les fables, les berberies & autres parties des habitations rurales, où il y a des matieres animales & végétales en composition. Voyez SALPÊTRE.

Le Dictionnaire de Chimie donne les procédés nécessaires pour reconnoître les différents sels employés dans l'économie domestique & dans l'agriculture.

culture; ainsi je dois me contenter de dire un mot de leurs usages.

La plupart des peuples se fervent du Sel marin pour augmenter la saveur de leurs aliments & augmenter la force digestive de leur estomac. La conformation qui s'en fait en France, pour ce seul objet, est très-confiable. Par l'effet de l'habitude, il devient presque impossible de manger certains mets lorsqu'ils n'en contiennent pas. Plusieurs animaux, principalement les ruminants, l'aiment avec passion, & y trouvent un remède à plusieurs de leurs maladies. Il jouit de l'importante propriété de garantir les VIANDES de la POURRITURE, les GRAISSES de la RANCIDITE. Voyez ces mots.

D'abord là foie, ensuite l'acrescence des humeurs, enfin le scorbut, sont les suites d'un emploi trop exagéré ou trop long-temps continué du Sel dans les aliments.

Cette précieuse production, si abondante dans la nature & si facile à retirer des eaux de la mer, donc on devroit se procurer partout peu au-delà des frais de transport, est devenue fort chère dans tous les États de l'Europe, parce qu'on l'a rendue l'objet d'un impôt exagéré, de sorte que sa consommation est bien inférieure à ce qu'elle devroit être pour l'avantage de l'agriculture.

Chaque cultivateur doit avoir une provision de Sel, non-seulement pour l'usage journalier de son ménage, mais encore pour celui de ses bestiaux & pour faire des SALAISONS. Voyez ce mot.

Dans les exploitations rurales bien montées, le sel se conserve, en grande masse, dans des coffres épais de bois de chêne, plus hauts que larges, & terminés à clef, coffres qu'on place dans un lieu sec & qu'on n'ouvre qu'une fois par semaine pour en tirer la provision de la semaine suivante.

Ce qui détermine à placer ainsi la provision de Sel dans un coffre bien fermé & dans un lieu sec, c'est qu'il attire l'humidité de l'air, & que, comme tout le monde le fait, il se fondroit bientôt dans un vase ouvert & dans un lieu humide.

Le Sel pur est blanc & si celui du commerce gris, c'est qu'il se trouve fouillé par de la terre, dont on le débarrasse facilement en le faisant fondre dans une grande eau dans des vases au fond desquels la terre se précipite, & en faisant évaporer l'eau après l'avoir décantée. Ce Sel gris contient de plus des Sels minéraux à base de magnésie & de chaux, qui le rendent encore plus susceptible d'attirer l'humidité de l'air.

Dans tous les lieux où le Sel est à bon compte, on en donne journellement aux bœufs, aux vaches & aux moutons, en le faisant dissoudre dans une petite quantité d'eau, & en aspergeant le fourrage de cette eau. Dans ceux où il est plus cher, on se contente de leur en donner quand ils sont malades, pour réveiller leur appétit, ou quand on veut les déterminer à manger des fourrages secs ou au-delà d'une autre manure.

Les Heux abandonnés depuis peu par la mer sont toujours infertiles, ou mieux ne peuvent recevoir les objets ordinaires de nos cultures, car les SOUDES, les TAMARIS, quelques ARROCHES, quelques ANSERINES y prospèrent. (Voyez ces mots & celui MARAIS SALE.) Il en est de même des places où on met une grande quantité de Sel qui est bientôt fondu & entraîné par l'eau des pluies. C'est d'après cette observation que les Anciens faisoient du Sel sur les terres qu'ils vouloient vouer à l'infertilité par une loi ou un acte de l'autorité militaire.

Cependant il est des cantons en France, la ci-devant Bretagne, par exemple, où on emploie le Sel comme amendement sur les terres à blé & autres, ainsi qu'il est constaté, non-seulement par des rapports authentiques, mais encore par des expériences faites aux environs de Paris, aux environs de Marais & autres lieux.

Que doit-on conclure du résultat de celles entreprises par M. Raimond à Lyon, Taffier à Rambouillet, Arthur Young en Angleterre? Probablement on doit reconnaître avec M. Maurice de Genève, que le Sel marin, agissant comme stimulant, produit tantôt de bons, tantôt de mauvais effets, selon la nature du sol, la façon, l'espèce de culture, &c.

M. Feburier, qui est Breton, qui a vu employer le Sel par les fermiers comme par tous les autres, m'a dit que tantôt ils le faisoient avec le blé, que tantôt ils le combinèrent avec les fumiers, surtout ceux de vache, & que c'est principalement sur les terrains froids & humides qu'il produit de bons effets. Cet habile cultivateur en feroit toujours sur les planches de RENONCULES, d'ANEMONS, de TULIPES & autres fleurs qu'il cultive avec tant de succès à Versailles.

La proportion de Sel qu'il convient de répandre sur les terres n'est point encore fixée; il paroît qu'elle doit varier sans cesse & dans des limites fort étendues, le climat, la nature du sol, l'espèce de la culture devant être prises en considération. Ce que l'expérience semble à montrer, c'est qu'il faut en général en répandre plus sur les terres argileuses & tourbeuses, principalement lorsqu'elles sont humides, que sur les terres sablonneuses, crayeuses, &c., surtout lorsqu'elles sont sèches. M. Pluchet, au rapport de M. Silvestre, pense que trois cents livres par arpent font un terme moyen convenable sur les terres fortes & humides.

Je ne chercherai pas à expliquer quel est le mode de l'action du sel, parce que je ne pourrais que me livrer à des conjectures; mais cependant j'observerai qu'il seroit possible que cette action fût non-seulement stimulante, mais encore dissolvante de l'humus (voyez POTASSE & SOUDE), & que s'il est constaté ce que je ne fais pas, que le Sel blanc (bit moins fertilisant que le gris, on peut

ae plus croire que les Sels terreux, qui attirent davantage l'humidité, & qui se décomposent si facilement, jouent aussi leur rôle dans ce cas.

Un des meilleurs moyens de faire périr les pucerons, les cochenilles & autres insectes qui nuisent aux flemis ou aux nouveaux pousses des arbres > c'est de faire tomber sur eux, avec une fougère ou un arrosoir, une pluie légèrement fœte.

Quant aux moyens de défrayer les terres qu'on veut cultiver en céréales ou autres objets, voyez l'article des MARAIS SALES.

Aujourd'hui on fait décomposer le Sel marin & en retirer d'un côté l'acide, qui, ainsi que Dircet vient de le démontrer, peut servir à retirer la gélatine des os des animaux, soit pour la nourriture de l'homme, soit pour l'usage des arts (voyez GELATINE & COLLE-FORTE), & de l'autre la foudre, dont l'usage est étendu dans les verreries, les teintureries, les suanderies, &c. Voy. SOUDE. (Bosc.)

SEL NEUTRE. Tancien langage de la chimie employoit cette expression pour indiquer les Sels dont aucune des deux bases n'étoit reconnaissable, c'est-à-dire, étoit dans une si parfaite combinaison, que leurs propriétés particulières avoient disparu.

Il paroît, par le résultat de quelques expériences d'Ingenhouze, que les Sels neutres, & principalement le sulfate de foudre, produisoient des effets prodigieux > comme amendement; mais depuis, d'autres expériences ont constaté que ces effets varioient comme ceux du Sel marin, & qu'on ne pouvoit jamais compter sur eux. Il est possible que le sulfate de foudre, qui est quelquefois avec excès de foudre, agisse par cet acide, qui véritablement est très-fertilisant lorsqu'il est suffisamment tenu d'eau, comme le prouvent les fleurs de SouFRE & les CENDRES VITRIOLIQUES. Voyez ces mots & encore le mot PLATRE. (Bosc.)

SELS DE LA TERRE ET DE L'AIR. Il y a un fielle qu'on attribuoit toute fertilité à des Sels qui se trouvoient fixés dans la terre ou qui se tenoient suspendus dans l'air, lesquels entroient en fermentation les uns avec les autres, ou avec la terre. Aujourd'hui que les progrès des lumières en général, & de la chimie en particulier, ont appris que ces dénominations n'étoient fondées sur rien de réel, on a abandonné cette explication des phénomènes de la végétation: j'en parle ici parce qu'elles se trouvent dans de vieux livres.

Certainement les alcalis, & la chaux qui s'en rapproche tant, augmentent la fertilité de la terre, en rendant promptement soluble THUMUS qu'elle contient. (Voyez ce mot.) Probablement le muriate de foudre (Sel marin), le sulfate de foudre, augmentent la vigueur des plantes, en stimulant les parties. Les Sels ne se montrent point dans l'air, au moins en nature, on n'y trouve que leurs éléments. Voyez SALPETRE. (Boic.)

## SÉLAGINE. SELAGO.

Genre de plantes de la rétrandrie monogyne & de la famille des Gariliers, qui réunit trente-trois espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos écoles de botanique. Lamarcken a donné la figure pi. in de ses Illustrations des genres.

## Espèces.

- i. La SÉLAGINE à corymbe.  
*Selago corymbosa*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
2. La SÉLAGINE à plusieurs épis.  
*Selagopolychia*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.
3. La SÉLAGINE à feuilles de verveine.  
*Selago verbenacea*. Linn. jj) Du Cap de Bonne-Espérance.
4. La SÉLAGINE à feuilles de raiponce.  
*Selago rapunculoides*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.
- j. La SÉLAGINE bâtarde.  
*Selago spuria*. Linn. rf) Du Cap de Bonne-Espérance.
6. La SÉLAGINE dentée.  
*Selago dentata*. Poir. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
7. La SÉLAGINE capitée.  
*Selago capitata*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.
8. La SÉLAGINE fasciculée.  
*Selago fusciculata*. Linn. rf) Du Cap de Bonne-Espérance.
9. La SÉLAGINE à feuilles de Polygaloides.  
*Selagopolygaloides*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
10. La SÉLAGINE à épis ovales.  
*Selago ovata*. Ait. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
11. La SÉLAGINE à carlate.  
*Selago cocinea*. Linn. ft) Du Cap de Bonne-Espérance.
11. La SÉLAGINE à tiges roides.  
*Selago Junciflora*. Berg. ft) Du Cap de Bonne-Espérance.
- i). La SÉLAGINE à feuilles triangulaires.  
*Selago triquetra*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Espérance.
14. La SÉLAGINE frutescente.  
*Selago frutescens*. Linn. f) Du Cap de Bonne-Espérance.
- 1 c. La SÉLAGINE à dents de scie.  
*Selago fimbriata*. Berg. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
16. La SÉLAGINE à épiphyte cylindrique.  
*Selago fimbriata*. Dum.-Courf. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

17. La SELAGINE luifanre.  
*Selago lucida*. Vent. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
18. La SELAGINE blanchâtre.  
*Selago canefctns*. Thunti. ft Du Cap de Bonne-Efpérance. \* \*
19. La SELAGINE divariquée.  
*Selago divaricata*, Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
20. La SELAGINE g&iiculée.  
*Selago gniculata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
21. La SELAGINE en arbre.  
*Selago frütcfens*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance. ^
22. La SELAGINE artictee.  
*Selago articulata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
23. La SELAGINE hispide.  
*Selago hispida*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
24. La SELAGINE diffuse.  
*Selago diffusa*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
25. La SELAGINE rude.  
*Selago fcabrida*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
26. La SELAGINE glom&rule\*e.  
*Selago glomeraia*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
27. La SELAGINE paniculée.  
*Selagopaniculata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
28. La SELAGINE a feuilles^troices.  
*Selago angufiifolia*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
29. La SELAGINE hetdrophyllé.  
*Selago heterophylla*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance. "
30. La SELAGINE naine.  
*Selago pufilla*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
31. La SELAGINE a groffe tete.  
*Selago cephalofora*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
32. La SELAGINE a feuilles en coeur.  
*Selago cordata*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
33. La SELAGINE couchde.  
*Selago decumbent*. Thunb. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

Culture.

« toutes ces espèces, nous ne cultivons que les  
 A-5<sup>e</sup>., 8<sup>e</sup>., 10<sup>e</sup>., 16<sup>e</sup>. & 17<sup>e</sup>.  
 ^-e font des plantes qui demandent la terre de  
 Orre & qui cr&gnent l'humidité.  
 Première est la plus commune & la plus belle;  
 se multiplie de graines, de marcottes, &  
 même de boutures faites sur une couche à châffis.

Elle est en végétation pendant toute l'année aussi doit-on la placer près des jours dans Torangerie. Sa durée, malgré tous les soins qu'on puisse en prendre, ne s'étend pas au-delà de trois à quatre ans : ainsi il faut en faire tous les ans quelque\* Jouveaux pieds si on ne veut pas rester exposé à la perdre.

Les 5<sup>e</sup>. & 8<sup>e</sup>. étant bifannuelles, doivent être semées tous les ans dans des pots sur couche & sous châffis, & leur plant, repiqué, doit être mis centre un mur exposé au midi. Il faut les rentrer dans Torangerie aux approches de l'hiver, pour sauver les pieds qui n'ont pas fleuri, & donner aux autres les moyens de perfectionner leurs graines. (Bosc.)

SELENITE : sel composé d'acide sulfurique & de chaux, qui constitue souvent, presque seul, la pierre qu'on appelle *plâtre* & qu'on retrouve très-souvent dissous dans les eaux de fontaine & de puits. Voyez PLÂTRE, dans ce Dictionnaire & dans ceux de *Minéralogie* & de *Géologie*.

Je ne dois parler ici de la Sélénite que sous le dernier rapport.

Les carrières des eaux séléniteuses font de ne pas diffoudre le foin, de ne pas cuire les légumes à écorce comme les pois, les haricots &c. d'avoir une saveur, d'être pesantes sur l'estomac, enfin de former un dépôt dans les vases où on les fait évaporer. Elles ne conviennent ni aux hommes, ni aux animaux domestiques ni aux plantes.

Lorsque les cultivateurs ont le malheur d'être obligés d'employer de telles eaux, il faut qu'ils fassent tous les jours pour diminuer leurs inconvénients, & ils y parviennent par leur exposition à l'air libre, par une agitation long-temps continue, en y jetant de la foudre ou de la potasse, qui décomposent le sel & en forment un autre qui est purgatif mais seulement à haute dose.

Lorsque ces eaux sont destinées à l'arrosage de ce font quelques poignées de cendres qu'il faut mettre dedans, parce qu'on en a toujours sous la main.

Le mouvement faisant précipiter la Sélénite les eaux des rivières en offrent moins que celles des ruisseaux ces dernières moins que celles des fontaines: voilà pourquoi les premières sont meilleures pour tous les usages. Voyez EAU, RIVIERE, FONTAINE & PUIS. (Bosc.)

SELIN. SBLJSUM.

Genre de plantes de la pentandrie digynie & de la famille des *Ombellifères*, dans lequel se rangent vingt-quatre espèces, la plupart européennes & qui se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 200 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Ce genre se rapproche extrêmement de celui



des ATHAMANT#ES & de celui des MULINONS\*  
auffi plufieurs de fes efpeces avoient-elles été  
placées parmi ces dernières. Voye^ ces mots.

*Efpèces.*

- I. Le SELIN fauvage.  
*Sdinum fylveftre\** Linn, *if* Des montagnes du  
centre de la France.
2. Le SELTN des marais.  
*Selinumpalujtre.* Linn. % Indigène.
3. Le StLiN d'Autriche.  
*Sdinum aufriacum.* Linn, *if* De l'eft de TEu-  
rope.
4. Le StLiN de Sib^rie.  
*Selinumfibiricum.* Retz. *if* De la Sib^rie.
5. Le SELIN de Monniej.  
*Sdinum Monnkri.* Linn. 0 Du midi de la  
Fiance.
6. Le SELIN perfile.  
• *Selinum aureofelinum.* Linn, *if* Indigene.
7. Le SELIN glauque, vulgairement *perfil de*  
*montagne.*  
*Selinumglauum.* Lam. *if* Du midi de la France.
8. Le SELIN variable.  
*Selinum decipitns.* Willd. J) De. ....
9. Le SHLIN anguleux.  
*Selinum carvifolia.* Linn\* *if* Indigene.
10. Le SELTN de Chabrée.  
*Selinum Ckabrei.* Linn, *if* Indigene.
11. Le SELIN de Seguiet.  
*Selinum Seguiet.* Linn. ^ De l'Italie<sub>v</sub>
12. Le SEUpufc Canadā. " ^  
*Selinum canadefte.* Mich. De TAM^rique fep-  
tentrionale.
13. Le SELTN à feuilles lin^aires.  
*Selinum Uneare.* S^hsim. ^ Dunorddel'Europe
14. Le SELIN d'Italie.  
*Selinum apianum.* Viv. *if* De l'Italie.
15. Le SELIN de montagne.  
*Sdinum montanum.* Schl. *if* Das Alpes.
16. Le SELTN p^lerin.  
*Selinum peregrinum.* Willd. *if* De. ....
17. Le SELIN du Baikal.  
*Sdinum baikalenfe.* Rheed. *if* De la Sib^rie.
18. Le SELIN à larges feuilles.  
*Selinum latifolium.* Rieb. *if* Du Caucafe.
19. Le SELIN élégant.  
*Selinum degans.* Ealb. *if* De. ....
20. Le SELIN tortueux.  
*Selinum tortuofum.* *if* Indigene.
21. Le SELIN à feuilles vajiées.  
*Selinum kippomarafirum.* J) De TAllemagne.
22. Le SELIN ammoier  
• *Selinum ammoides.* Linn. 0 Du midi de la  
France.
23. Le SELIN à feuilles barbues.  
*Selinum ariftatum.* Ait. T) DdS Pjrr&l&S.
- ^4. Le SELIN annuel.  
*tehnium arinum.* Linn, © Indigene.

*Culture\**

Dix-huit *it* ces efpeces, fe eultivent dans noi  
écoles de botanique : tor.tes, quoique quelques-  
unes foient fenfibles au froid, fe contentent de u  
pleine terre, & une fois en j/lace fie demandenc  
pas d'autres foins que ceux de propreté <sup>115</sup>tes  
dans tons les jardins. Les annuelles & les bi^an-  
nuelles fe fèment tous les ans en place. On mul-  
tiplie les vi vaces prefqu'exclufivement par graines,  
mais on pourroit le taire auffi par le déchirement  
des vieux pieds.

Ces plantes fe font remarquer par la gaideur  
& la decoupure de leurs feuilles, &-peuvent f^m  
vir à la decoration des jardins payfagersj mais du  
refte la médecine feule en tire parfi, car les b^c-  
tiaux n'y touchent pas. (*Bosc.*)

SELLER : fynonyme de-TB&RE ARGILEUSE  
dans quelques cantons.

SELLifeRE. SELLIERA.

Plante vivace des iles du Chili >qui feule forme  
dans la pentandrie monogynie, un genre fort voi-  
fin des SEVOLES & des GoooeFFES. <sup>m</sup>

Nous ne la poffédons pas dans DOS. jardins.  
{*Base.*}

SEMAILLES. Le femis des cér^ales porte *aflez*  
g^neralement ce nom : par extenfion on le *donne*  
au temps où fe fait ce femis.

On ne peut trop attirer l'attention des culti^l-  
teurs fur l^j Ssmaillies, car prefque partout ell^s  
fe font avec la plus gUid\* négligence, quoiqu^  
ce foit de leur bonté que dépend le plus fouvent  
celle des récoltes.

Chaque climat, chaque nature de terre, chaque  
forte de plantes offrent d^s différences dans l^épo-  
que & le mode des Semailles. Ne pouvant entrer  
dans tous les détails qu'exig^toit ce fujet, je me  
contenterai de donner ici des g^neralites, & ^  
verrai aux articles particuliers des terres & ^-  
plantes pour Implication des détails.

D'abord j'observerai que plus tôt on fait les &  
mailles du feigle & du froment avant Thiver >  
plus tôt ces céréales ont le temps de fe <sup>r^f^r</sup>  
pour réfifter aux gel^es & aux pluies, « P^u  
elles pouffent vigoureuufement au printemps\* <sup>d'</sup>ou  
il réfulte qu'elles tallent davantage, <sup>donne</sup> de  
plus longs épis qui perfectionnent leurs g^  
avant l'arrivée des chaleurs. C'eft donc toojog  
un avantage que de les femer en fep <sup>pre p</sup>  
tôt qu'en oftobre dans les paysfroids & Pluvieux.  
Si on ne les feme fouvent qu'en novembre dap  
climat de Paris. c'eO qu'on y eft forcé par Ic <sup>n</sup>  
q-Je de pluie, par la longue durée des pluies, par  
la furcharge des travaux, Sfc.

Comme plus précoces & çkvant être places. ^  
pr^ence dans^les terres feShes & légères. W  
feieles fe fèment toujours avant les <sup>fromens</sup>  
Ea néceff^6 de diftribuer le plus <sup>également</sup>

possible les travaux de l'agriculture dans chaque saison, a determine, d w U pta. grange partie de exploitations rurales, la fixation des Semailles des avoines & des orges au printemps : de-la le nom de *mars* qu'elles portent...Je ne in eleverai. pas contre l'usage ; mais je dirai d'extoer & Semailles plutôt en février qu'en avr.1, si on en la potibilité\*, & cela par les raisons e, l'ifes plus haut, & fortifiées par la considération que si une recherche trop constante, fume d'une chaleur anticipée, contrarie la végétation, les panus ne s'évent-poinc, donnent tort peu de grains, & des grains très-petits. Voy\**i* RETRAIT.-

Il est des cultivateurs qui pensent que c'est parce qu'elles n'ont>s été assez enterrées, que les céréales se d'e c e n t pendant l'hiverj mais je vrai est que la principale cause est due a la nature de la terre, qui se s'élève par l'effet des gteles.

f W<sub>wjt</sub> G<sub>ELÉE</sub> & T<sub>ERRHJ</sub> & VEE. —  
G<sub>ELÉE</sub> & T<sub>ERRHJ</sub> & VEE.

C'est parce que le froment de *de mars* est semé a cette époque, qu'il est de moitié moins productif que celui d'automne.

Les circonstances atmosphériques qui accompagnent les Semailles influent aussi beaucoup sur le succès des récoltes. Ainsi, si la terre est humide lorsqu'on les fait, ou s'il pleut peu après qu'elles sont faites, si les chaleurs se soutiennent encore quelque temps, les grains germent bien plus tôt & prennent plus promptement de la vigueur.

Etant reconnu que les plantes germanes vivent d'abord aux dépens de la graine qui les produit, plus cette graine est grosse dans son espèce, & plus son froiluit doit être vig<sup>Q</sup>jirejjjU<sup>^</sup>HRi<sup>^</sup> - cefsiteMe preferer!SfmaS<sup>\*</sup>imnt la plus belle Science : tout ce qu'on peut alleguer contre ce principe ne peut être fondé que sur une erreur.

Beaucoup de cultivateurs soutiennent qu'il est avantageux de changer de temps en temps la sémence 5 mais toutes les expériences citées a J<sup>a</sup> p pui de leur opinion n'ont servi qu'à prouver l'av<sup>^</sup>rité du principe précédent, c'est-à-dire, que les plus belles semences donnent les plus belles récoltes: aussi toujours, dans ce cas, n'achete-t-on que ce que l'on a qualité. Foye<sup>^</sup> SUBSTITUTION DE SEMENCE.

La netteté de la semence est encore un point important: ainsi il ne faut point regretter la dépense d'un criblage nouveau lorsqu'il s'y trouve quelques grains de MAUVAISES KEREES. Vvyt<sup>ce</sup> mot.

Pourroit, dans les sols légers, semer les céréales sur un seul labour; mais on ne le fait généralement que sur plusieurs, excepté pour l'av<sup>^</sup>se. Dans les terres fortes on en donne quatre & dans les légères cinq. Voy<sup>^</sup> LABOUR.

Les Semailles se font avant, tantôt avant la dernière de ces labours j c'est-ce qu'on appelle semer sous rate & semer sur rate. La question de savoir laquelle de ces deux méthodes est la préférable a été souvent discutée j mais fame de

remonter aux principes de distinguer les c-s, elle n'a pas encore été résolue.

Les principes sont que les graines les plus petites sont celles qui doivent être les moins enterrées, & qu'à grosseur égale, elles doivent être davantage dans les terres légères que dans les terres fortes > ainsi les graines des céréales étant de grosseur moyenne, elles demandent à être à environ un pouce dans les premières & à environ six lignes dans les secondes de ces terres. Les recouvrir de six pouces, comme cela peut avoir lieu pour beaucoup lorsqu'on sème sous raie, est donc les mettre dans le cas de pourrir ou de ne lever que l'année suivante, lorsqu'un nouveau labour les amène à la surface. C'est en effet ce qui a le plus souvent lieu, (surtout dans les terres fortes) où la charrue retourne des mottes extrêmement larges, qui ne se sentent qu'au printemps, c'est-à-dire, trois mois après que le froment auroit dû être germé : de plus dans ce cas les graines qui lèvent, le font les unes après les autres j favor, les moins enterrées, les premières ; & les plus profondément placées, les dernières j ce qui est un inconvénient grave.

Quoiqu'à six pouces, les graines peuvent quelquefois pouiller, à raison des cavités que les moites laissent entr'elles. Voy<sup>^</sup> GUAINLS.

Il me faut dire encore que, dans les années où les Semailles sont semées d'une longue sécheresse, dans les pays où il y a beaucoup de gibier, dans les terres vides-garnies de pierres, sur lesquelles la herbe se fait d'action, cette méthode a quelques inconvénients, en ce que, dans le premier cas, les graines les premières ne germent que difficilement à leur germination s'& dans le second, qu'elles sont moins exposées aux dévastations des poules j des pigeons, des perdrix, des cailles, des corbeaux, des campagnols, des mulots, &c.

Dans les Semailles sur raie, les graines & sont recouvertes seulement par la herbe, se trouvent presque toutes à la même profondeur & aussi germent-elles plus promptement, lorsque l'humidité est au point convenable. Ce défaut d'humidité dans certaines années, doit engager à semer le jour même du labour, pour profiter de celle de la terre qui a été ramené à la surface par suite de ce labour.

On a proposé de semer l'avoine sur raie, & lorsqu'elle aura germé, de labourer le champ, pour la placer sous raie. Cette pratique, outre sa difficulté, doit avoir plus d'inconvénients que d'avantages.

Enterrer la semence semée sur raie, par le moyen d'une herse à cheval, a plusieurs fois, semble un moyen d'accorder les partisans des deux méthodes précédentes. En effet, par ce moyen, la graine est moins enterrée que par un labour, & plus enterrée que par un hersage. Je le recommande fortement aux méditations des cultivateurs. V<VI HOVE A CHEVAU

«Dans la cideVant Auvergne, dît Duhantel, *Elément & agriculture*, on appelle, i°. femer à toutes raies quand, en faisant le labour des Semailles, on répand la femence dans toutes les taies que le foe forme, & quand cette femence est recouverte par la même charrue lorsqu'elle fait la raie voisine; 2°. femer à raies perdues, lorsqu'on répand la femence dans une raie, qu'on \*n forme une autre sans y mettre de femence, qu'on en répand ensuite dans la raie suivante, de forte que, dans toute l'étendue du champ, il y a alternativement une raie femée & une qui ne l'est pas, ce qui donne plus d'espace au grain pour étendre ses racines, raffembler de la nourriture & former de grosses talles, & de plus, ce qui permet de donner à la houe un léger labour entre les rangées.»

Cette dernière manière de femer paroît d'une difficile exécution, & devoir céder à celle par rangées, usitée dans plusieurs pays, principalement en Angleterre, & dont j'ai développé les avantages & les inconvénients au mot RANGÉE.

M. de Barbançois a observé que lorsqu'on labouroit en billons, & qu'on répandoit immédiatement & le fumier & la femence, Tun & l'autre tomboient dans la raie, le dernier sur la première, & se trouvoient disposés en rangées, & dans les circonstances les plus favorables pour donner de grands produits. Je ne puis qu'applaudir à cette excellente pratique, & engager les cultivateurs à l'adopter immédiatement après les SEMAILLES. Voyez ce mot.

Mouiller les graines ~~avant de les semer~~ à ce propos & effayer ~~à plusieurs~~ noix de fois, mais nulle part employé généralement, à raison de la plus grande difficulté de leur diffamation & des pertes qui font la suite d'une prolongation de SECHERESSE après l'enfemencement. Voyez ce mot.

Les diverses manières de répandre la femence peuvent se réduire aux suivantes.

La plus générale, c'est de la jeter par poignés «en marchant à pas comptés & en lui faisant décrire un arc de cercle de droite à gauche. Il est \*tonnant avec quelle égalité certains cultivateurs, qui ont de l'intelligence & de la pratique, diffament la femence par ce moyen, dont la rapidité ne laisse rien à désirer. Pour opérer, la graine est mise dans une espèce de sac peu profond, que le femeur attache à ses reins. Comme c'est la quantité de graine de blé qui peut tenir dans la main qui le guide, lorsqu'il veut femer une graine plus fine, il y mêle du fable ou de la terre sèche. Quand il veut femer plus épais, il ralentit sa marche. Lorsqu'il a parcouru la longueur du champ, il revient en suivant une direction parallèle à la première, en s'écartant d'environ cinq pas, plus ou moins, selon que le semis doit être clair ou serré. Quelques jours de pratique en apprennent plus que 4<sup>es</sup> volumes de préceptes.

On appelle *femer à deux doigts & à jets trois-fés*, une autre manière de femer les graines fines.

Pour l'exécuter, on prend la graine entre le pouce & le doigt du milieu\*, & étendant l'index on tend fortement le poignet en répandant la graine. Lorsque le femeur est arrivé au bout de la pièce, il s'écarte d'un pas et forflie, en revenant, un nouveau jet qui croise le premier, & ainsi de suite jusqu'à ce que la pièce soit femée. Ce mode s'emploie principalement pour les raves, les navettes, le colza, la carik-line, &c. j cependant, dans beaucoup de pays, on préfère, ainsi que je l'ai dit plus haut, mêler de la terre avec la graine de ces plantes.

Le semis par le moyen des femoirs est, à ce qu'il parait, habituel en Chine. Par *tti* vanté par Duhamel & autres écrivains français & anglais 5 mais malgré les bonnes raisons qui militent en faveur de ces machines, ceux qui en ont fait usage y ont constamment renoncé. Est-ce la faute de leur construction? Je le crois j car, par *ant* la femence à des distances rigoureusement égales, ils économisent beaucoup & la mettent dans les circonstances les plus favorables à la croissance du plant qu'elle doit produire. Je décrirai au mot SEMOIR celles de ces machines qui m'ont paru les plus simples, les moins coûteuses & les plus propres à remplir le but.

Encore en Chine, on feme quelquefois le *vo* in *mcnt*, leriz, &c, en le mettant grain par grain dans des trous, au moyen d'un plantoir *infllido* e'est-i-dire, formé par un manche & une tige *vAl* *pp* fan \*i<-> *huiR* de deux pointes. On a cherché à préconiser en France cette méthode, q<sup>ue</sup> encore incontestablement un avantage de disposer régulièrement la femence & de l'enterrer également, mais la lenteur & la dépense ne permettront jamais de l'exécuter en grand. Les pays très-peuplés & où la main-d'œuvre est peu chère, comme en Chine, sont les seuls où elle puisse être utile.

Il est rarement avantageux de femer en *rem* b L deux espèces de graines destinées à en reproduire dans le même champ, parce que l'une l'emportant toujours sur l'autre, cette dernière reste plus foible que la première. Le seul cas peut-être où *ou* *doive le faire, c'est lorsqu'il est question d'établir des PRAIRIES TEMPORAIRES. Voyez ce mot* *fp* *W* *A*

*W* *hA* *lib* *ive* *prou* *Y* *cu* *pu* *l* *iemis* *TEIL* (voyez ce mot), il valoit mieux répandre les graines séparément que de les mélanger d'avance parce que la différence de leur pesanteur fait que les unes sont portées moins loin que les autres par la main du femeur.

Généralement, en France, on feme trop serré. Il est de fait que cette mauvaise pratique est la cause de grandes pertes pour les cultivateurs, & même pour la société en général, moins par suite de l'emploi d'une plus grande quantité de semence qui auroit pu être utilement employée d'une autre manière que par la diminution *pro*



plantes herbages ou frutescentes trfes-jeunes ou tres-âgées, font inférieures aux autres.

Il convient de bien nettoyer les Semences des graines étrangères. *Piq MAUVAISES HERBES.*

La faculté de germer le perd à la longue dins toutes les Sentences. On peut les diviser (bus ce rapport en deux (éries, les *farineufes*, comme celles des céréales, des légumineufes, &c. 5 les *huileufes* comme celles des roface<sup>s</sup> > des crucifères, &c; les premières parce qu'elles se racorniffent par leur dedication, & les fecor.des parce que leur huile rancit. L'époque de leur altération varie, dans les unes comme dans les autres, d'une telle manière, qu'il faut la fixer pour chaque efpèce, & c'est ce que j'ai fait aux articles qui les concernent. La plupart cefle::t de pouvoir germer à la fin de l'année qui fi it leur récolte 5 mois telle n'est plus bonne au bout de quinze j. urs d'exposition à un air fee, nndis que tci.e autre est encore fufceptible d'être employée vingt à trente ars spiès. On peut retard, r ltur alteration en les laiiTint dans Uurs enveloppes, en les depofant dins un l[eu frais, privé de lumière & pen aère, & furf ut en les n ettant en ti-rre aflez profondereer t pour que la chaleur du foieil ne puiffe pas les a<sup>r</sup>.teindre.

C'est une mauvaife pratique que de renfermer les graines dans des vafes de verre on de metal, de manière qu'elles n'aient aucune communication avic l'air. Les conferver dans J'eau, dans l'huile & autre liquide, efrencore (mis nuisible à leur confervation.

•Us graines les pl<sup>^</sup>Jirean<sup>^</sup>Jtrfr.ftaftiment<sup>^</sup> preferables lo.fquVn a en vue la production des fleurs doubles (*voyez ANEMONE*), OU de ctrtams fruits. *Voyez MELON.*

En général, les vieilles Semences lèvent plus lentement que les nouvelles, & ce parce qu'étant plus diffechées, elles ont plus de difficult à abiorber l'eaà néceffaire au développement de leur gtnv.e. C'est un grave inconv<sup>^</sup>nimt dans la grande culture des plantes annuelles, parce qu'elles font plusexpofées à &re mangées paries animaux, & que le plant qu'elles donnent a moins de temps pour terminer fon évolution. *Voyez SEIGLE, FRO<sup>^</sup>ENT, ORGE, AVOINE, CHANVAE, COLZA, NAVETTE, &c.*

Cependant il est des c?s oil il est plus avantageux, ainfi que Ta prouvé mon collaborateur Teffier, par des exp<sup>^</sup>iiences dire&es, dont les réfultats font confignés dans le *Journal & Agriculture* > d'employer des Semences de deux & trois ans.

Auffi g<sup>^</sup>néralement, pour les c<sup>^</sup>reales, feme-t-on les graines de la dernière récolte, a moms qu'on ne puiffe faire autrement.

Les mauvaifes Semences font le plus fouvent dans le cas d'être utilisées pour la nourriture des bestiaux & des volailles. Lorfqu'ils les refusent, il ne refte plus qu'à Us jeter fur le fumier, dontelles

augmenteront beaucoup la bonté, tant abondamment pourvues de CARBONE. c'est-à-dire, des éléments de la VLGETATION. *Voyez ces deux mots. (Bosc)*

SEMENCINE ou SEMEN-CONTRA : <sup>^</sup>o111 officinal d'une efp<sup>^</sup>ce d'A?<sup>^</sup>.sINTHE.

SEMEUR. Celui qui tft cj<sup>^</sup>rgé de-fever l\* feigles, les fromens, les orges, les avcines, &c., porte ce nom dans les exploitation<sup>^</sup> de grande culture.

L'operation des familles est fi importante, que le plus f; uvvnt c'est le maître qui Texécute. I<sup>o</sup>lf<sup>^</sup> qu'il ne peut pass'en chaiger, il la tafc faire p<sup>^</sup> le plus intelligent de fes valets, pa- celui<sup>^</sup> m<sup>^</sup>e, rite le plus fa confiance fous tous les rapporis.

Ce n'ttt pas l'ans duute un art bien diihc<sup>^</sup> que celui de femer; cependant, cemme tous les autres, ildemande de lap.Pitique. Ceflui qui connoit bien la nature 'xiiftol, la grnflieur de la femence, les accidens qu'elle peut éprouver av<sup>^</sup>nt & après fa geimination, fer<sup>^</sup> de m<sup>^</sup>Ulire DC<sup>^</sup> fogne que celui qui agit au hafard.

Pour bien femer, il re fiut pas embrasser un trop long efpace : fix à fept pieds de chaque côté font le terme moyen de ladiiperfion de la u<sup>^</sup>emence. *Voyez SEMAILLE.*

Un Semeur habile & d'une bonne conftitution peut femer jufqu'à dix arpens de firoment ep j<sup>^</sup> pour; mais ordinairement, aux environs de i<sup>^</sup> il fe borne à fix pour ne pas trop multiply attelages de herfage.

•Une peu: trop payer un bon Semeur, p<sup>^</sup> quifque partie le fuccès de de lui. (*Bosc.*)

SEMI-DOUBLE (Fleur). Les fleurs les & doubles font intermediates entre les fimp<sup>^</sup> les doubles, & jouiffent des avantages des ui & des autres. *Voyez FLEURS DOUBLES,*

Toujours il faut que les fkurs pafient par de fleurs femi-doubles avant de devenir p<sup>^</sup> les doubles j auffi est-ce d'elles que l'on \*re ANE-graines pour obtenir ces derni<sup>^</sup>res. *Voyez ANEMONE & RENONCULE.*

Les aibres dont les fleurs font femi-dou<sup>^</sup> donnent fouvent du fruit 5 mais il n est ni ue abondant, ni auffi gros, ni auffi favoureux M<sup>^</sup> celui de ceux à fleurs fimples : on voit afdemment qu'eiles offrent un commencement o foiblilvement général. (*Bosc.*)

SEMINATION : difperfion naturelle des Se- nes des plantes. *Voyez GRAINE, SEMIS > MAILLE, SBMENCE & DISSEMINATION.*

Les plantes fauvages ne donnent pas toij<sup>^</sup>s de ans des graines en même abondance, P<sup>^</sup> a u<sup>^</sup> de Tétat de l'atmofpftère à l'époque de leur floraiWg de la multiplication des infttes qui viveot ai<sup>^</sup> uc- défens, &c. Après une année de grande pro<sup>^</sup>nt tion, les arbres principalement, ellesen \*re une 011 deux de nul ou de foible rapport. (\*<sup>^</sup> CHENE & HÊTRE.) Cest par ces combinaifons, s









Les MOUTONS & les CAMPAGNOLS ne dérui-  
 sent pas seulement les Semis en en mangeant les  
 graines, mais en les bouleversant. Les TAUPES,  
 les COURTILLIÈRES, les VERS PE TERRE OU  
 LOMBRICS, en agissent de même. Les larves des  
 HANNETONS, certaines CHENILLES, rangent  
 les racines des plantes d'autres CHENILLES, les  
 ALTISES, les GALERUQUES, les LIMACES, les  
 HÉLICÈS, mangent leurs feuilles. Il faut faire une  
 chaffe à outrance à tous ces ennemis.

Toutes les volailles, & principalement les pou-  
 les, doivent être écartées des Semis par tous les  
 moyens possibles. Voyez, pour le surplus, les mots  
 SEMAILLE & SEMENCE. (BOSC.)

SEMOIR. Ce nom se donne à deux instrumens  
 d'agriculture.

Le premier est un demi-fac en toile que les  
 semeurs attachent autour de leurs reins, & dans  
 lequel ils mettent la semence qu'ils vont répandre  
 à la volée,

La forme & la grandeur de cette sorte de Se-  
 moir varient suivant les lieux, mais sont indiffé-  
 rentes, on préfère indifféremment au succès du  
 semis. Il suffit qu'il contienne une suffisante quan-  
 tité de grain, quantité qui doit être calculée  
 pour tant de terrain, & qu'on puisse le prendre  
 par poignées avec la main droite sans aucune dif-  
 ficulté.

Lorsque le Semoir est vide, le semeur va le  
 remplir aux sacs qu'il a déposés à la tête du champ.

De toute antiquité, dit-on, les Chinois font  
 usage de Semoirs de la seconde forme; ce sont  
 des machines souvent fort simples, avec  
 lesquelles on répand la semence à des distances  
 égales, & par le moyen desquelles on la recouvre  
 en même temps. On est même qui versent du  
 fumier avant la semence, & placent sur lui cette  
 dernière.

Les Semoirs chinois ont excité l'enthousiasme  
 des agronomes français, dès qu'ils en ont eu con-  
 noissance; aussi cherchèrent-ils à les imiter & à  
 en construire sur des principes différents. La des-  
 cription de beaucoup d'entr'eux a été publiée  
 la figure de plusieurs se voit sur les planches 6, 7,  
 8, 9 & 11 de *YArt aratoire*, faisant partie de  
*l'Encyclopédie par ordre de matières*.

Si on considère les avantages qu'il y a à enterrer  
 & à espacer également les Semences, si on consi-  
 dère surtout ceux que doivent trouver les plantes  
 qu'elles produisent à n'être gênées, ni par leurs  
 racines, ni par leurs tiges, on est déterminé à  
 croire, même sans mettre en ligne de compte l'é-  
 conomie des semences, qu'un Semoir qui place ces  
 semences juste où il faut pour qu'elles ne soient  
 ni trop ni trop peu espacées, est une source de  
 fortune pour chaque cultivateur qui en fait usage,  
 & poussa l'avidité en général cependant > en ré-  
 flechissant qu'un Semoir tel que la plupart de  
 ceux qui ont été décrits, est un objet de grande  
 dépense > soit pour son acquisition \* soit pour son

entretien, qu'il est sujet à se détacher au ma-  
 nsent où on en a le plus besoin, qu'il ne peut  
 agir dans toutes les fortes de terres, les pier-  
 reuses par exemple, avec la facilité désirée.  
 qu'il faut, pour le conduire, un homme plus in-  
 vigorant que la plupart des valets de charrue, on est  
 porté à reconnoître qu'au définitif ses inconve-  
 niens surpassent ses avantages.

On peut surtout appliquer le Semoir à la cul-  
 ture par rangées, culture qui offre souvent de U  
 importants résultats. Voyez RANGÉE.

Ceux qui, dans la première moitié du dernier  
 siècle, provoquèrent en France avec le plus de  
 bonne foi l'emploi des Semoirs, furent Duhamel  
 & après lui Châteaueux, Montefui, Diancourt,  
 Thomé, Blanchet & Devillers. Le désir de les ap-  
 pliquer à la grande agriculture régna avec en-  
 core plus de force en Anjou, aussi pendant  
 cette époque fut construit le premier qui ait paru dans  
 cette île jusqu'à la guerre de la révolution. en  
 t-on imaginé une grande quantité de fortes, dont  
 la dernière, au dire de l'inventeur, devoit n'avoir  
 aucun des inconvéniens reprochés aux premiers.

Quelques ingénieurs qui furent plusieurs de ces  
 Semoirs > avec quelque chaleur qu'ils aient été  
 vantés, ils n'ont servi qu'à faire quelques expé-  
 riences, leurs inventeurs ayant été les premiers à  
 les mettre sous la remise, & à venir à la mode  
 commune, c'est-à-dire, au semis à la main.

Je n'entreprendrai pas ici de décrire ces  
 modèles, tous plus compliqués les uns que les autres.  
 Un prix hors de la portée des cultivateurs  
 de ceux qui ont été imaginés dans ces derniers  
 temps, l'un en Pologne, l'autre aux environs de  
 Paris, & l'autre aux environs de Marseille, sont  
 qu'ils sont les plus simples, les moins coûteux  
 & les mieux appropriés à leur objet.

Une trémie, un cylindre, deux roues  
 deux roues, deux brancards & deux charrues  
 les pièces dont se compose le Semoir polonais.

La trémie est destinée à contenir le grain qu'on  
 veut semer; elle a quatre pieds & demi de hau-  
 teur, deux pieds de largeur & quatorze de  
 d'ouverture par le bas. Cette trémie pose sur un  
 cylindre, dont la largeur est la même que son ou-  
 verture, & elle en embrasse la moitié. Toute la  
 face du cylindre est parsemée de petits trous  
 alvéolaires disposés en quinconce, à quatre  
 environ les uns des autres, & ayant à peu près  
 la forme des grains qu'on veut semer. Ces grains  
 jetés dans la trémie remplissent ces trous, & en  
 tournant, les lâche, & ils tombent dans le  
 sillon disposés comme ils étoient dans ces  
 trous. À dire, à égale distance.

La trémie & le cylindre sont réunis par  
 des montans, dont la partie inférieure est percée  
 pour le jeu de l'axe du cylindre.

En dehors de la trémie & vers chaque  
 extrémité du cylindre, sont deux roues fixes qui

Les roues qui tournent avec lui : elles ont deux pieds trois pouces de hauteur. Les brancards sont fixés dans la partie supérieure de la trémie à travers laquelle ils passent. Une traverse les soutient.

Les deux châssis sont des planches qui s'appliquent sur les côtés antérieurs & postérieurs de la trémie; on les enfonce ou les élève à volonté. Leur bord inférieur est garni d'une grosse excoffe de laine : ils ont pour objet d'empêcher les grains de blé de passer entre les bords de la trémie & le cylindre.

Ce Semoir est tiré par un cheval. Il ne va jamais, qu'il aille lentement ou rapidement, que la même quantité de semence. Lorsqu'on veut semer des grains plus gros ou plus petits, on change le cylindre.

C'est à M. Hayot, fermier près Paris, qu'on doit l'invention de la herse-Semoir dont il va être question. Je l'ai même vu marcher, & j'en ai toujours été très-satisfait.

Cette herse est composée de cinq morceaux de bois, de trois pouces de large, deux pouces d'épaisseur & cinq pieds de long; chacun de ces morceaux est armé, sur le devant, de deux dents de fer, dont la première doit avoir sept pouces de longueur, & la seconde huit. En suivant la même direction, est fixé un morceau de bois à dos de carpe renversé, représentant à peu près la quille d'un vaisseau: il doit avoir huit pouces de haut & deux pieds de long, être percé, dans sa partie postérieure, d'un trou oblique, destiné à recevoir le grain, & à le conduire au fond de la raie ouverte, & en sens inverse pour recouvrir les deux bords de la raie ouverte, & recouvrir ce grain. En tête de cette herse est un timon fixé à la herse par un boulon de fer, qui traverse les cinq morceaux de bois qui forment le corps de la herse.

Le Semoir qui est adapté représente une espèce de coffre, à qui la partie basse, qui touche la herse, est cintrée; la partie haute, carrée & fermée d'un couvercle un peu bombé, recouvert d'une toile cirée, pour que l'eau ne puisse pas entrer dans l'intérieur, ce qui seroit nuisible.

L'intérieur de ce coffre est garni de cinq roues de fer-blanc, représentant à peu près la roue d'un moulin à godets, mais tournant en sens inverse: le grain, en remplissant ses petits godets, tombe au nombre de seize, & le verser un encoir qui le conduit dans la raie ouverte. Ces cinq roues sont adaptées à un arbre tournant qui, sortant environ de six pouces à l'extérieur du coffre, présente une forme carrée où s'adapte une roue à huit pointes garnies de fer à l'extrémité des pointes qui entrent de trois pouces en terre.

La roue doit avoir trente-six pouces de diamètre, & les petites roues à godets dix-huit. C'est cette roue à pointes qui, lorsque la herse marche, doit nécessairement tourner &

faire tourner les petites roues à godets, ce qui ne manque jamais, à moins que la roue à pointes ne rencontre une cavité qui l'empêche d'arriver jusqu'à terre, ce qui n'est pas ordinaire, puisqu'avant de se servir de la herse-Semoir, il faut que la terre soit préalablement labourée & hersée.

C'est de la grandeur des godets que dépend la quantité de semence ainsi, on peut les augmenter & les diminuer à volonté, suivant la qualité de la terre, ou l'habileté du cultivateur. On doit avoir l'attention de mettre du grain dans la raie ouverte plus qu'il n'en faut pour aller & revenir. Il est nécessaire de commencer par la gauche avec la roue qui fait marcher ceux à godets se trouvant à droite, afin qu'elle ne se trouve pas dans la défrayure, ce qui seroit manquer son effet. Arrive à l'extrémité de la pièce, on arrête les chevaux de manière à ce que ce qui ne sera pas rempli puisse être par deux tours de la herse-Semoir, ce qui formera la fourrière. Plus la pièce est grande, & plus l'opération est facile. Avant de tourner, il faut enlever la roue à pointes, qui doit se retirer facilement, n'étant retenue que par une chevillette. Les chevaux sont tournés de manière qu'ils puissent suivre rigoureusement une direction parallèle à la première, & à une distance égale à celle qui est entre deux dos de carpe. Après avoir recommencé, on remet la roue à pointes, & on examine si les trous par où sort la semence ne sont pas bouchés, surtout du côté qui a le plus de pente. Or on continue ainsi de suite.

Je le répète, cette herse-Semoir opère très-bien, & fait semer en lignes bien régulières qui se remplissent immédiatement, de sorte qu'il est également enterré, & ne craint point le bec des pigeons & autres oiseaux qui ne grattent pas comme les poules. Les campagnols mêmes peuvent difficilement en manger des quantités assez notables pour être remarquées.

Le Semoir à main de M. Delye-Saint-Martin, qu'il emploie avec succès pour semer les pois, est composé de six pièces aux environs de Marciac, confondue en un coffre fait en planches minces & légères, un peu courbe dans sa longueur du côté inférieur, ayant un pied & demi de long, quatre pouces de large & dix de hauteur. Il est percé d'un rang de trous dans son côté inférieur, pourvu d'une large ouverture fermant à coulisse dans son côté supérieur, & attaché à une anse demi-circulaire ou parallélogramme de huit à dix pouces de hauteur, fixée aux deux extrémités de sa partie supérieure.

Pour faire usage de ce Semoir, on le tient de la main droite dans le sens de sa longueur, à une petite distance de terre, & on agit, également dans le sens de sa longueur 5 le grain tombe en ligne, ou presque en ligne, & à des espaces à peu près égaux.

Ce Semoir, au reste, paroît plus propre à semer dans un jardin que dans un champ, mais on fait

que les cultures des céréales aux environs de Marfeille font de fort peu d'importance. (*Bosc.*)

**SEMOULE.** Lorfqu'on tient les meules des moulins affez cartées pour que les fragmens produits par la première ation de ces meules fur le grain ne foient pas de nouveau atreints, & on les tient toujours ainfi dans les moulins montés à l'économique, ces fragmens ifolés par le blutage s'appellent du GRUAUJ & lorfqu'on a ôté les plus gros par-un fecond blutage, on les nomme de la SEMOULE.

La fabrication de la Semoule a comment à être connue en Italie: on la prépare avec Us fromens à grains durs & à chaurae folide, & on l'emploie à la fabrication des vermicelles, des macaronis & autres rites. Aujourd'hui on en fabrique beaucoup en France, furtout à Paris; mais comme e'eft avec les blés tendies, elle eft de beaucoup inférieure à celle d'Italie.

La Semoule devroit toujours entrer, en plus ou moins grande quantité, dans les approvisionnements des cultivateurs, attendu qu'avec elle on frit, en peu d'infans, des potages ou des bouillies très-falubres. *Kby.* MOUTURE, FARINE BOUILLEE, (*Bosc.*)

#### SENACIE. SENACIA.

Genre tabli pour placer le CÉLAS; \*I<E A TEUILLES ONDULÉES, qui n'a pas été généralement les mêmes caractères que les autres. (*Bosc.*)

**SÉNÉ:** espèce du genre des CASAS. Voyez ce mot.

**SÉNÉ BATARD.** grww. \* \* \* mix la PORONHLE des jardiniers.

**SÉNÉ FAUX:** nom que quelques jardiniers donnent au BAGUENAUDIER.

#### SÈNEBIÈRE. SENEBIERA.

Genre de plantes de la didynamie filiculeuse & de la famille des *Crucifères*, dans lequel se réunissent quatre espèces, dont deux se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. cc8 des *Illustrations des genres* de Lamarck, sous le nom de *Coronopus*.

#### Observations.

Ce genre est formé avec des espèces enlevées aux genres PASSE-RAGE & CRANSON. Voyez ces mots.

#### Espèces.

1. La SÈNEBIÈRE Corne-de-cerf. *Senbiera coronopus*, Poir. © Indigène.
  - a. La SÈNEBIÈRE pinnatifide. *Senbiera pinnatifida*. Decand. O De l'Europe, & l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique.
3. La SÈNEBIÈRE à feuilles entières. *Senbier\* integrifolia*. Dec. De Madagascar.

4. La SÈNEBIÈRE à dents de l'ée. *Senbiera fitrata*: Vou. ^ De l'As>rique méridionale.

#### Cultuh.

Ce font les deux premières espèces que nous cultivons.

Comme elles font annuelles, leur culture consiste à les femer en place, à une exposition chaude, & à les éclaircir & sarcler lorfque le plant est parvenu à quelques pouces d'élevation.

La seconde a besoin d'un peu plus de chaleur que la première 5 aussi, dans les écoles de botanique, la feme-t-on dans des pots qu'on place dans une couche.

Ainsi que j'en ai acquis personnellement la preuve, cette dernière, qu'on appelle *creffon de Savan* à Saint-Domingue, est beaucoup meilleure en salade que le creffon ordinaire; aussi fais je des voeux pour qu'elle soit mise au nombre des plantes à nos jardins.

Une terre fablonneuse est celle qui lui convient le mieux. (*Bosc.*)

#### SENECILLE. SENECELLIS.

Genre de plantes établi pour placer deux NÉRAIRES, mais qui n'a pas été adopté par les botanistes. (*Bosc.*)

**SENECKA:** espèce de POLYGALA. Voyez ce mot.

#### SENEÇON. SESECIIO.

Genre de plantes de la fongée superflue de la famille des *Corymbifères*, qui réunit un grand nombre d'espèces, dont plusieurs font communes dans les champs, les prairies, les bois; dont beaucoup se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. (qq) des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

Quelques botanistes, à l'imitation de Tournefort, ont établi le genre JACOBÉE avec les Sençons qui ont les fleurs radiées.

#### Espèces.

Sensons à fleurs filiculeuses.

1. Le SENEÇON commun. *Senecio vulgaris*. Linn. © Indigène.
2. Le SENEÇON d'Arabic. *Senecio arabica*. Linn. o<sup>TM</sup> De l'Égypte.
  - \$. Le SENEÇON à feuilles de ptucedane. *Senecio ptucedanoides*. Linn. \) Du Cap Bonne-Espérance.
4. Le SENEÇON à tiges nues. *Senecio pfeud-china*. Linn. ^ Des Indes.

*Ljh..lf-* Le SENE^ON du Japon.  
*Senec*?%ponic'js. Thunb. Du Japon.  
 6/ie SENJCJON rougeâtr\*.  
 Wi «Ae/cw. Ait. O Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 7. LeSgNECONdivanque.  
*Senecio divaricatus.* Linn. De la Chine.  
 8. LeSENEcjONpanicule.  
*W / o paniculatus.* Berg. T) DuCap de Bonne-  
 Efpérance.  
 9. Le SENECON a fruffles d'epervifcre.'m  
*Senecio hieracifolius.* Linn. O De l'Amenque  
 feptentiionale.  
 ioofe SENE^ON trfes-feuille.  
*EfpSenecio veftuus.* Thunb. To Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 11. Le SENECON i feuilles de verveine.  
*Senecio verben\*foli\*t*Wll..e De l'Egypt  
 12. Le SENEqON Je Croatie.  
*Senecio croaticus.* Willd. 3p Dfe l'Allemagne.  
 I\*. Le SENECON à fleurs penchees.  
*Senecio cernuus.* Linn. © D^s lodes.  
 14 LeSENEqON à feuilles de pêcher.  
*Senecio perficifolius.*Linn. f> DuCapde Bonne-  
 Efpérance.  
 ic. Le SENF^ON à feuilles étroites.  
*Senecio angusifolius.* Thunb. & Du Cap de  
 Bonne-Efpérance.  
 16. Le SENECON blanc de neige.  
*Senecio uive\*s.* Thurib. J) Du Caft d'Idoine-  
 Efpérance.  
 w 17. Le SEASON mucro^e.  
*Seneciomucronatus.* Willd.D DuCapdeBonne-  
 Efpérance.  
 18. Le SENE^ON bidenté.  
*Senecio bidentatus.* Thunb. ft DuCapdeBonne-  
 Efpérance.  
 19. Le SENE<;ON à feuilles rudes.  
*Senecio fcaber.*Thunb. Du Capde Bonne-Efpe-  
 rance.  
 26. Le SENF^ON biflore.  
*Senecio bijlorus.*V&hL b Del'Arabie.  
 11. Le SENECON à feuilles recourtes.  
*Senecio re din at us.* Linn. ^ Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 11. Le SENECON à fleurs purpurines.  
*Senecio purpureus.* Linn, y Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 23. Le StNE^oN efElé.  
*Senecio virgatus.* Linn. I? Du Cap de Bonne-  
 Efpérance.  
 24. Le SFNE^ON à quatre dents.  
*Senecio quadridentalus.* Labill. » De ia Nou-  
 velle.HöHande\*  
 \*S. Le SENECON`a fedlles rouges.  
*Senecio h&matophyllus.* Willd. \) De....  
 -Agriculture. Tome VL

Stntfons à fturs radicés, dont Us demi-fleurons font  
 routés en dchors.

26. Le SENFKJON des forSts.  
*Senecio fylvaticus.* Linn. © Indigène.  
 27. Le SENECON vifqueux.  
*Senecio viscosus.* Linn. G Indigene.  
 28. Le SENT^ON à feuilles de marguerite.  
*Senecio leucanthemifolius.* Poir. G De la Bar-  
 barie.  
 29. Le ScNrqoN à feuilles graffes.  
*Senecio crajifolius.* Willd. © Du midi de la  
 France.  
 30. Le SENECON à tigesbaiUs.  
*Senecio kumilis.* Dtsf. © D: la Barbarie  
 • ji. Le SENECON a petites coïnilles.  
*Senecio nebrodensis.* Linn. Q Du midi de TEu-  
 rope.  
 32. Le SF.NF^ON geant.  
*Senecio giganteus.* Dest. if De la Barbarie.  
 33. Le SENFCON auricula.  
*Senecio auriculatus.* Djsf. © De la Barbarie.  
 34. Le SENF^ON d'Egyp^te.  
*Senecio tgyptius.* Linn. Q De l'tgypte.  
 3j. LeSENF^ON a trois fl-rurs.  
*Senecio triflorus.*Unn. G De TEgypte.  
 36. Le SENECON de Java.  
 "Sj\*eciojavanicus. Willd. Des Indes.  
 37. Le SijaE^ON cendre.  
*SenetiCcgnrafcens.* Ait: Ti Du Cap de Benne-  
 Efpérance. W  
 38. Le SENE?ON multmde.  
*Senecio*... De Java.  
 39; Le SENE<JON ci?rne-de-cerf.  
*Senecio coronopifolius.* Desfont. © De la Bar-  
 barie.  
 40. Le SENECON auilral.  
*Senecio australis.* Willd. ^ De la Nouvelle\*  
 Zélande.  
 41. Le SENE^ON de h Nouvelle-Zélande.  
*Senecio lautus.* Forft. De la Nouvelle-Zélande.  
 42. Le SENE^ON livide.  
*Senecio lividus.* Linn. G De TEfpagne.  
 43. Le SENECON à trois lobes.  
*Senecio tritolus.* Linn. © De l'Efpagne.  
 44. Le\*SENE^ON a feuilles de telephium.  
*Senecio telephifolius.* Jacq. © Du Cap de Bonne-  
 Efpérance. ^ s ^ ^ i feii,le\$ g i auques.  
 45.  
*Senecio glaucus.* Linn. <? De l'Egypte.  
 46. Le SENECON vanqueux.  
*Senecio vancofus.* Lixn. G Dw l'egypte.  
 47. Le SENE<;ON f^ ^ ^ lles.  
*SeneciJexsquammeus.* Brot. © Du Portugal.  
*Senecions h dtmi-fiwons étalis ; feu ties pinnatifides,*  
 & Le SENECON décant, vulgairement fineçon  
 d'Ifrique.  
*Senecio thgans.* Linn. © Du Cap de Bonne\*  
 Efpérance,

49. Le SENEÇON mignon.  
*Senecio venustus*. Ait. ♂ Du Cap de Bonne-Espérance.
50. Le SENECON rustique.  
*Senecio fqualidus*. Linn. Q Du miidela France.
51. Le SENE^ON à feuilles de roquette.  
*Senecio eruc&folius*. Linn. if Intiigfcne.  
jz. Le SENE<joî\* jacobe.  
*Senecio jacobda*. Linn. % Indigène.
53. Le SENE^ON aquatique.  
*Senecio aquations*. Smith. © Indigène.
54. Le SENE^ON à feuilles d'uurone.  
*Senecio abrotanifolius*. Linn. if Des Alpes.  
yy. Le SENEÇON à feuilles fines.  
*Senecio tenuifolius*. Linn. if Indigene.
56. Le SENECON à fewilles de dauphinelle.  
*Senecio delphinifoUus*. Desf. De la Barbarie.
57. Le SENE^ON du Canada.  
*Senecio canadensis*. Linn. If Du Cinada.
58. Le SENI ÇON^a grandes fleurs.  
*Senecio grandiprus*. Berg. Du Cap de Bonne-Espérance.
59. Le S<NF<;ON à feuilles de chrysanthfrme.  
*Senecio chrysanthemifolius*. Poir. if Dè la Sicile.
60. Le SENE^OM halt&  
*Senecio hcfi^tus*. Linn. D: 1 Afrique.
61. LeSENE<jON hinrux.  
*Senecio pubigerus*. Linn. Du Cap de Bonne Ef-pérance.
61. Le SENEÇON uniflore.  
*Senecio uniflows*. Allion. % Des Alpes.
- 6). Le SENE^ON blanchâtre^ vulg. irement gènép.  
*Senecio incarus*. Linn. % Des Alpes.
64. Le SENEÇON de la Carniole.  
*Senecio carniolicus*. Willd. % Des Alpes.
65. Le SENEÇON à petites fleurs.  
*Senecio parviflorus*. Allion. % Des Alpes.
66. Le SENECON doré.  
*Senecio aureus*. Linn. if De TAMirique fep-tentrionale.
67. Le SENE^ON balfamite.  
*Senecio buifamita*. Willd. if De l'Aménque feptentrionale.
68. Le SENECON ovale.  
*Senecio obovatus*. Willd. if De l'Aménque lep-tentrionale.
69. Le SENECON prinnnier.  
*Senecio vernalis*. Willd. © Del'Allemagne.
70. Le SEN\*CON des montagnes.  
• *Senecio mon:anus*. Vi||i- 0 De l'Allem:gne.
71. Le SENEÇON en lyre.  
*Senecio lyratus*. Linn. Du Cap de Bonne-Ef-perance.
72. LeSENF^ONDenté.  
*Senecio dent-<sup>iw</sup>*- Jacq. 0" Du Cap de Bonne-Ef-perance.
72. Le SRNEC:ON des rochers.  
*Senecio rupefjm*. Willd. of De rAlle<sup>magne</sup>.  
*Senecio rupefi*

74. Le SENEÇON rongé.  
*Senecio erofus*. Linn. % Du Cap de Bonne-Ef-pérance.
75. Le SENEÇON brillant.  
*Senecio fpeciofus*. Willd. if Dw la Chine. ^.
76. Le SENTqON des A^pes.  
*Senecio alpinus*. Linn. 7f Des AI^es.
77. LeSENEgON ombelte.  
*Senecio umbellatus*. Lmn. if. Du Cap de Bonne-Espérance.
78. Le SENECON appendiculé.  
*Seneciū appendiculatus*. VaW. De l'Arabic
79. Le SENEÇON gie.  
*Senecio pauperculus*. Mich. De l'Amérique i^P-tentiionale.
80. Le SENEÇON glabre.  
*Senecio f^//tf*. Mich. O De l'Am&ique ier-tentrionale.
81. LeSENE<jo^'ifeui!Wsaillees.  
*Senecio venustus*. Ait. r^ Du Cap de BOW-Efperance.
81. Le SENE<JON fendu.  
*Senecio incisus*. Thunb. Du Cap de Bonnè-p^rance.
- 8). LeSsNE^ON abrupte.  
*Senecio abruptus*. Thunb. Du Cap de BOI-Efperance.
84. Le SENE<;ON i feuilles de f?^\*  
*Senecio firtifolius*. Thunb. Da Cap de Bonn-Efperance.  
*Senefons a purs radiies, dont les demi^<sup>caronS</sup>* \*  
^ ^ ^ ^ Jir^ rjuiih. entires\*\*\*\*..
85. Le SENEÇON à feuilles de lin.  
*Senecio linifolius*. Linn. % Du midi de l'Europe.
86. Le SENEÇON à feuilles de genevrier.  
*Senecio juniperifolius*. Linn. h Du Cap de Bonne-Espérance.
87. Le SENEÇON à feuilles de romarin.  
*Senecio rojmarinifolius*. Linn. Ij Du Cap de Bonne-Espérance.
83. Le SENECON i feuilles \*\*\*'...&  
*Senecio asper*. Ait. f> Du Cap de 3onn-perance.
89. Le SENEÇOM à feuilles relevées.  
*Senecio rigescens*. Jicq. Tj Du Cap de Bonne-Espérance.
90. Le SENE^ON en crouf.  
*Senecio cruciatus*. Linn. Du Cap de Bonne-Espérance.
91. Le SENEÇON tomenteux.  
*Senecitomentofs*. Mich. De la Carolm-
92. Le SENEÇON der Ye.ien.  
*Senecio* \*^>iiJFi.V\*hL T> Del'Arable.
95. LeSfiNE^ONdesmarais.  
*Senecio patudofus*. Linn. ? Indigene.
94. Le SEN^ON desbois.  
*Senecio nemorenfis*. Linn. % Du France.

- Le SENE^ON à feuilss ovaies.  
*Senecio obovatus*. Willd. if De TALLEMAGNE.  
 96. \*LESEN^ON farracin.  
*Senecio farraccnicus*. Linn, if Du midi da la France.  
 97? Le SENECJON coriace.  
*Senecio co'iaceus*. Ait. if Du Levant.  
 98. Le SENE^ON charnu.  
*Senecio doria*. Lino. 2^ Du midi de la France.  
 99. Le SENECJON d'Orient.  
*Senecio orientalis*. Willd. if Du Levant.  
 100. LeSENE^ON doronic.  
*Senecio doronicum*. Linn, if Des Alpes.  
 10c. 1,e SEN^ON di Barrelier.  
*Senecio Barrelieri*. Gouan. if Des Pyrenées.  
 101. Le SENE^ON moot Baldo.  
*Senecio baldensis*. Poir. if Des Alpes.  
 103. Le SENE^ON à feuilles de pafstel.  
*Senecio glajlifolius*. Linh. Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 104. LeSENE^ON en lance.  
*Senecio lanceus*. Ait. f) Da Cap de Bonne-Efpérance.  
 10f. Le SENF^ON d'automne.  
*Senecio oporinus*. Willd. if Du Cap de Bonne-Efpérance,  
 10c. LeSENE^ON de Byzance.  
*Senecio by^antinus*. Linn, c? Du^Levant.  
 107. LeSiNE^ON à feuilas roides.  
*Senecio rfgidus*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 108. LeSENE^ON à longues f...  
*Senecio Roms^pifficifir*. y Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 109. LeSEi^gON à feuilles d'arroche.  
*Senecio kalanifolius*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 110. Le SEN;E^ON hétérophylle.  
*Senecio heterophyllus*. Thunb. T) Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 111. Le SENF^ON à feuilles molles.  
*Senecio mollis*. Willd. if Du Levant,  
 112. Le SENHCJON de Sibérie.  
*Senecio fibiricus*. Linn, if Deh Sibérie.  
 113. Le SENE<;ON"i feuilles d'yeufe.  
*Senecio ilicifolius*. Linn, c^ Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 114. Le SENE<;ON I feuilles en coeur.  
*Senecio cordifolius*. Linn. Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 115. LeSENE^ON à feuilles depeuplier.  
*Senecio heciopopulifolius*. Linn. T? Du Cap de Bonne-Efpérance.  
 116. LeSENEgoNombreux.  
*Senecio umbrofus*. Waldft. & Kit. If De la Hongrie.  
 117. Le SENE^ON de deux couleurs.  
*Senecio difcolor*. Dam.-Courf. T> De.....

Culture.

Nous cultivons de ces efp^ces, dans les ^coles de botanique, celles inferites fous les n^s. 1,

J7i 4\*. 48, 51, 51, fJ\*J4. H\* J9, 60, 6j, 66, 69, 70, 71, 7J\*\*1\* 8J\* 87, 88, 9^9^A> 9J, 94^ 96\* 97i9^8> 104i 107\* 108, 113, 11j & 117. Beaucoup fe contentenc de ]& pleine terre ; quelques unes demandent l'orange-rie, & un petic nombre la ferre chaude.

Les efpces de pleine terre fe divifent en Sen^ons annuels & en Sen^ons vivaces 5 les premiers, ce font les efpces n^s. 1, 6, 9, ij, 16, 27> J4< IS\* 4\*# 48, 69 & 70, fe fement en place, & le plane qui en provient, s'éclaircit 6c fe farcle, mais du refte ne demande aucun foin excraordinaire. Cepep.dant celles d'enir'elles qui font du Cap de Bonne - Efpérance ou de Barbarie, & même du midi de TEurope, furtout la 48^c, demandent une expofition chaude j & pour fiire certainement arriver Iturs graines à maturité, il convient d'en cenir queues pieds en pots, pour les rentrer dans l'orangerie aux approches des froids.

LiS efpces d'orangerie font principalement celletdu Cap de Bonne-Efpérance. On les tient en pots r&kOp\* de terre à demi coniflante, & on les place, poodant l'été, à une expofion chaude. Les ligneit^ fe multiplient de boutures, & les herbac^es paf^échirement des vieux pieds. Rannimins, ^lyfljjjiy^ grains iorqu'elles en donnent, ce qui «i!Wpa», rjf^r^t: ces efpces font les j-. , ai^iV., 37\*, 87<., 88^c., io8^c. / IC9^c., 113\*, IIJ. ' & U7^e.

Il til quelques efp&ces bifannuelles, comme les 72\*. & 81"., qui doivent auffi être remrées dans l'orangerie.

Les efpces inferites. fous les n^s. 4, 15, 60 & 117, font de ferre chaude. Leur culture & leur multiplication font les mêmes que celles des efp&ces d'orangerie.

Aftuellement je vais dire un mot des Senegons en iigènes & de ceux qui fe cultivent pour for\*nemenc des jardins.

Le Senegon commun eft fort abondant dans les terres cultiv^es qui font fraiches & fertiles. Il eft en fleur &: en fruit touce l'année, même fous la neigej auffi eft-il tr^s-difficile de le détruire paf les farchges & les labours les plus multipliés. Tous les beftiaux, excepté les cochons, le dédaignent. On l'emploie en medecif.e. L'apporter fur le fumier, pour en augmenter la maffe, feroit une bonne operation dans les pays où il furabonde, (i on n'y apportoit pas en mém^ temps fes femences qui le reproduiroient au centuple.

Les Senegons des forêts & vifejeux font fi cornmuns en certains lieux fablonneux & ombra^és, qu'il peut être profitable de les arracher pour

les enterrer dans les champs exposés au soleil, afin d'en augmenter la fertilité. On n'a pas à craindre leurs femences comme celles du précédent, parce que les pieds qu'elles produiroient dans ces champs périroient dans le premier âge.

Le Senefon élégant est le feul des exotiques qu'on cultive à raison de l'agrément de ses fleurs. Pour qu'il jouisse de tous ses avantages, il faut le femer dans des pots remplis de terre de bruyère, mêlée avec moirig de terreau, & placer ces pots, dès le mois d'avril, dans une couche nue. Lorsque le plant a acquis deux polices de haut, on le repique feul à feul, ou dans d'autres pots, ou en pleine terre, à une bonne exposition. On le multiplie au fil de bourures qu'on peut faire pendant tout l'été. Il ne faut pas lui ménager les arrosements penant les chaleurs. Les plus petites geées le font périr 5 en conséquence, on doit rentrer de bonne heure dans l'oiangerie les pieds qui sont en pots, pour qu'ils puissent donner de la graine. Les pieds provenant de boutures passent également l'hiver dans l'orangerie, & commencent à y fleurir, pourvu qu'ils soient près d'un jour, pour continuer de le faire à l'air jusqu'à l'hiver suivant.

C'est réellement une plante d'un aspect fort élégant lorsqu'elle est abondamment garnie de fleurs, & elle l'est toujours, lorsqu'elle est bien conduite. Elle offre une variété à fleurs blanches, qui est ordinairement plus garnie de fleurs, & de fleurs plus grandes; mais je trouve/elle lui est intérieure en beauté.

Le Senefon jacotif est fort commun dans les prés, les bois, le long des routes, &c, dont le sol est argileux & frais. Il ne manque pas d'ailleurs lorsqu'il est en fleur 5 aussi doit-on le placer le long des allées, autour des massifs des jardins paysagers. Souvent il est si multiplié, qu'il étouffe toutes les autres plantes. Les bestiaux n'y touchent pas, mais la médecine en fait assez souvent usage. Ses tiges doivent être ramassées, soit pour être réunies au fumier, soit pour chauffer le four, soit pour fabriquer de la potasse. Comme il nuit aux prairies, y tenant la place de bonnes plantes, on doit l'en extirper, soit en les labourant, s'il y est très-abondant, soit en coupant ses touffes entre deux terres avec une pioche à fer étroit.

Le Senefon doré est une plante fort remarquable par sa grandeur & la beauté de toutes ses parties. On doit le multiplier dans les jardins paysagers, sur les bords des massifs, en avant des fabriques, le long des allées. Une fois en place, il ne demande que des soins de propreté.

Le Senefon des marais jouit des mêmes avantages, & peut, par conséquent, lui être adjoint; feulement il demande un terrain humide, ce qui indique qu'il se place sur le bord des eaux.

J'en ai vu auant des Senefons coriaces, charnus & dorés.

Tous ces Senefons sont très-faciles à multiplier avec la plus grande facilité par la division de leurs pieds, division dont les produits donnent des fleurs dès la même année.

Il faut changer les pieds de ces Senefons de place de loin en loin, parce qu'ils pulsent la terre. (Bosc.)

SENEÇON EN ARBRE. C'est la BACCHANTE.

SENEGRE : un des noms de la TRIGONELLE FENU-GREC.

SENEVE. On appelle ainsi la MOUTARDE dans quelques lieux.

SENREE. SENRA. >

Plante originaire d'Aramée, qui seules constitue un genre dans la monadelphie monandrie & dans la famille des Malvacées.

Nous ne la cultivons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SENSITIVE espèce du genre des ACACIES, remarquable par la faculté qu'elle a de se replier au plus petit attouchement. Voyez & Dictionnaire de Pkyfiologie végétale. (Bosc.)

SENTIER : trace du passage des personnes à pied, que ceux qui viennent ensuite font déterminés à suivre.

Il est des Sentiers qui sont depuis des siècles & qui, par conséquent, appartiennent bien au public; mais il s'en forme journellement pour servir à munir d'une maison nouvellement bâtie aux autres ou au grand chemin: tous, mais principalement ceux qui servent de passage à des actions judiciaires, les lois étant en contradiction avec l'usage, & même, je dois le dire, avec le droit naturel.

Quand on pense à la grande quantité de terrain cultivable que les Sentiers, d'autant plus multipliés que la population est plus nombreuse, enlèvent à l'Agriculture, on ne peut que gémir & faire des vœux pour qu'ils soient réduits au minimum. Les conseils municipaux, sous l'autorité des administrations départementales, devraient être chargés, par une loi, de constater leur utilité & de faire supprimer ceux qui seroient jugés superflus.

Un des meilleurs moyens que les propriétaires puissent employer, non pour supprimer les Sentiers qui sont autorisés par un long usage, mais au moins pour empêcher d'en établir de nouveaux, c'est la clôture de leurs champs par des haies ou des fossés bien entretenus. Voilà les mots & celui CLOTURE.

Je dois encore insister pour que, dans les champs où il y a des Sentiers qui ne peuvent être supprimés, ils soient indiqués par un large fil blanc sur une ligne droite, parce qu'on y gagnera au moins l'économie du terrain qui résulte de la disparition des courbes, de l'irrégularité de la largeur & de la suppression des doubles traces, &c. (Bosc.)

SEOUCLA. C'est SARCLER dans le département du Var.

partie de la charrue qui porte le foe,  
rFlaquerta J'age & le manche font attachés.  
Soyei CHARTRUE. «

On écrit fouvent *cep*, mais il faut réserver ce  
mot pour inJiquer les pieds de vigne.

## SEPTADE. SEFTAS.

Genre de plantes de Theptandrie heptagynie &  
de la famille des *Joubarbes*, qui réunit deux ef-  
pèces qui se cultivent dans nos jardins. Il est figuré  
pi. 276 des *lilufirations des genre\** de Lamarck.

## Efpes.

## 1. La SEPTADE du Cap.

*Septas capensis*. Linn. y. Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

## 1. La SCPTADE globuleufe.

*Sepias globularis*. Curt. ^ D'u Cap de Bonne-  
Efpérance.

## Culture,

Ces deux plantes ont des racines tubéreufes; j  
dies veulent une terre légère, l'orangerie pen-  
dant l'hiver, *be* peu d'arrofemens en tout temps.  
On les multiplie par la réparation de leurs tuber-  
cules. Elles font encore rares, quoiqu'aflez jolies  
quand elles font en fUurs. (*Bosc.*)

SEPTEMBRE. Cest le dernierjiiioVde l'été,  
celui où les arbres commence,nj& ~~à pousser~~  
Tui'llhstevmine la feronde po'ulle; qu'on  
\*ipelle *pouffe d'acuc*. Voye\ AOUTBR.

•Pendant fa durée, le laboureur feme fes (eigles?  
donne la dernière fa^on aux terres deftinées à  
recevoir fesfromtns, coupe fes regains, les ven-  
danges commencejt, les huiles de graines se  
preffent, les prenueis cidres se font, on bat les  
fomens pour femence, &c'.

Dans les jarJins on cueille les fruits d'automne,  
on repique les légumes d'hiver, on butte le céleri,  
fes cardon\*, on lie la chicorie, &c.

Dans les pépinières, les g^effes se defferrent,  
les orangers & les plantes en pots re^oivent de la  
?ouvelle terre, on commence à repiquer les  
semis, à planter les arbres qui se depouillent,  
à Mre<les trous pour ceux flui feront mis plus  
tard en terre, &c. Foytr ETE & AUTOMNE.  
(*Bosc.*)

SRPTENTRION. Voye^ NORD.

SEPTMONCEL : forte de fromage des mon-  
tagnes du Jura, composé d'un fixième de lait de  
Vache & de cinq fixiemes de lait de brebis. Il se  
J^Dproche du Roquefort, mais il est moins bon.  
On en mange quelquefois à Paris. (*Bosc.*)

SEQUENCE. En Savoie & dans quelques  
autres cantons, ce mot est fynonyme d'ALTfcrNAT  
ou d'ASSOLEMENT. Voye^ ces mots.

^ERAL On donne ce nom à la partie cafeufe

qui reste diffoute dans le petit-hit après qu'on en  
a retiré les frontages dits *degruyère*, & qu'on en fé-  
pare par une opération particulière. Cette même  
partie s'appelle *brocotte* dans les Vofges, & *cefacée*  
dans la Savoie.

Le Serai diffère très-peu du fromage par fes  
principes conftituans; e'est un aliment très-fain &c  
qui nourrit beaucoup. Celui qui le premier a trouvé  
les moyens de Tobtenir, n'est pas connu.

On appelle *aify* la préfure qui fert à coaguler  
le Serai; ce n'est autre chose que la cuite aigrie.  
Pour se b procurer, on place auprès de la che-  
minéeoù on fait les fromages, un vase qui con-  
tient environ quatre fois autant de petit-lait qu'on  
en emploie chaque jour, & on le remplit de cuite  
chaude (qui ne tarde pas à s'aigrir.

La cuite est le petit-lait complètement privé de  
Sirai.

Cheque jour on tire du tonneau la quantity  
d'aify nécessaire, & on la remplace par la cuite  
du même jour,

Quand on commence une tabliffement & qu'on  
n'a pas de petit-lait aigri, on le fupplée par des  
vins blancs acides ou du cidre aigre.

Un tonneau qui a fourni de l'aify pendant quinze  
jours, offre un dépôt qui donne au S^rai une  
ma^ivaife odeur & une faveur défagr^able. En  
con^uence, on en établit un nouveau tous les  
dix à d^ux jours.

La dole ordinaire de l'aify est de fix à huit pour  
cent, mais ri& peit l'augmenter fans inconvéniens >  
il est (^m^mljggg^jen pratique qu'il ne faut pas lte-  
pargner. &&f% y ajout^ n quartd'eau fraiche.

Pour retirer le Serai du petit-lait qui y est resté\*  
on le replace sur le feu dès qu'on a enlevé le fro-  
mage de la chaudière; & lorsqu'il est arrivé i  
quarante ou quarante-cinq degrés, on y ajoute le  
lait de beurre & le lait fufpe&qu'on n'a pas voulu  
employer à la fabrication du fromage. On pouffi\*  
le feu, & le liquide entre en ébullition j alors#n  
verfe l'aify. Le Serai ne tarde pas à monter à la  
surface sous la forme d'urie écume blanche, qui  
s'agglomère par la cuiffon. On retire la chaudière  
du feu quand Tagglomération est complète, on en-  
lève une écume qui est à la surface ^puis avecTé-  
cumoire on fépare cette croûte en gros morceaux  
qu'on jette dans le moule placé sur Tég >urtoir. En  
se refroidiffant, le Serai s'affTaiffe, & lorsqu'il est  
froid, il devient une vnaffe cohérente qui conferva  
fa forme.

On fale le Serai en le mettant sur une planche  
entre deux Hts de fel, & ensuite on le de>ofe  
dans un lieu très-fec Quai le fel est absorbé, &  
que le volume est diminué d'u^ tiers, il est de-  
venu mangeable & commer^able.

Il eit à d^iirer que la fibi ication du Serai f COTI-  
plètement inconnu dans Its pays de plaines, y  
prenne faveur, puisque e'est une augmentation  
confidérable de produit, une vache fuiffé bien  
nourrie pouvant en fournir cent foixante-feiz&



livres par an. Voyez VACHE, LAIT, FROMAGE, FRUITIÈRE. (BOSC.)

**SERANCER** : opération qui confide à diviser, au moyen d'un peigne d'acier à longues dents, fixé sur un banc ou une table, les filaments du chanvre ou du lin, pour les mettre en état d'être filés. Elle se fait ordinairement chez les cultivateurs, mais par des ouvriers étrangers qui parcourent les villages pendant l'hiver. Ainsi, je dois renvoyer au Dictionnaire des Manufactures & Arts, ceux qui voudront apprendre à la connaître. (W.)

**SERANÇOIR**. On devrait donner exclusivement ce nom à une espèce de peigne de fer à longues dents, fixé sur un banc ou une table, & destiné à serancer le CHANVRE & le LIN. (Voyez ces trois mots.) Cependant, dans quelques pays, il se donne aussi à la BROYE OU MACHE, instrument de bois qui sert à biser les tiges du chanvre ou de lin pour en séparer la filasse. Je renvoie, pour la description de la manière de se servir de cet instrument, au Dictionnaire des Manufactures & Arts. (Bosc.)

SERATONE. CROTOXOPSIS.

Plante annuelle de la Caroline, qui se forme en genre dans la monocotylédone pentandrie 8: divisée en six feuilles des Euphorbes.

Les graines de cette plante, que j'ai rapportées de la Caroline, ont servi dans nos jardins comme les pieds qu'elles ont produits n'en ont point donné, elle ne se sème qu'un an. On s'en sème en avril dans des pots remplis de terre de bruyère, enterrés dans une couche nue, & le plant a été mis contre un mur à l'exposition du midi. (Bosc.)

**SEREIN**. On nomme ainsi l'humidité qui résulte, le soir, de la condensation des vapeurs élevées, pendant le jour, par suite du refroidissement de l'air produit par l'absence du soleil.

En tout pays, le Serein nuit aux hommes qui ny ont pas journellement exposés, parce qu'il suscite leur transpiration, & cet effet est plus marqué dans les pays chauds & marécageux, à raison des gaz délétères qui se précipitent en même temps.

On se garantit des effets du Serein en se tenant bien couvert, en se renfermant dans des appartements fermés & en allumant des feux clairs.

Il est probable que le Serein agit aussi sur les plantes, mais ses effets sont peu appréciables.

Ce n'est pas toujours au Serein qu'il faut attribuer la rosée, car souvent il n'y en a pas à minuit, & il y en a beaucoup à six heures du matin. C'est au soleil, qui chauffe devant lui les vapeurs qu'il a élevées, qu'on doit la précipitation de cette

**SERANÇOIR**. On donne ce nom à l'instrument, avec lequel on compare le beurre de la qu'on a

moyen de la percussion. On l'appelle aussi BARRATE.

Il y a un grand nombre de fortes de Serannes, différentes en largeur, en longueur, en forme, mais leur action ne s'exécute que par la percussion oblique perpendiculaire, soit horizontale.

La plus commune des Serannes est un vase en cône tronqué, formé de douves cerclées en fer, de trois pieds de hauteur sur un pied de diamètre à la base, & dix pouces à son sommet le tout terme moyen. Son ouverture supérieure se ferme par un couvercle forcé, concave en son milieu, & percé d'un trou d'un pouce de diamètre. On met dans ce vase on fait passer par le trou du couvercle un bâton presque de son diamètre, long de cinq pieds, bâton au bout inférieur duquel est fixé un disque d'acier de bois dur, presque du diamètre de l'ouverture supérieure du cône, & qui s'empare de ce disque à coups redoublés, jusqu'à ce que le beurre soit forcé.

Le but de cette opération est de déterminer en présentant successivement toutes les molécules à l'air, la crème d'ailleurs éduquée par la percussion, à absorber l'oxygène atmosphérique. C'est pourquoi le beurre se rait mieux quand on bat la crème fortement & sans discontinuer, qu'il fait chaud. Voyez LAIT.

La plus commode & la plus expéditive de ces Serannes est celle qui consiste en un fragment de cylindre, également en douves cerclées en fer tantôt plus large que long, tantôt plus long que large, mais les dimensions sont variables, qui se fixe à hauteur du bras, & dans lequel on insère une manivelle à quatre ou six ailes, les deux extrémités composées de deux pièces réunies par une charnière, lesquelles ailes battent continuellement la crème & y produisent les effets précédents.

On voit ces deux fortes de Serannes figurées dans le pi. 32 de l'Art aratoire > faisant partie de ce Dictionnaire 3e édition : la première, figures 8, 9 & 10.

Il y a & la seconde, figures 4, 5, 6 & 7. Voyez, pour le surplus, au mot LAITIÈRE. (Bosc.)

**SERRENTE** : nom vulgaire du SAPIN picea. Voyez ce mot dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

**SERQUE**. C'est, dans quelques cantons de la Suisse, GENET SAGITTAL.

**SERFOUETTE** ou **CERFOUETTE** : doubles crochets réunis par une douille dans laquelle se place un manche de bois de deux pieds de long.

Avec les crochets de la Cerfouette on remue légèrement la surface de la terre autour des jeunes plantes, afin de favoriser leur accroissement. Voyez l'article fuivanc. (Bosc.)

**SERFOUR**. C'est biner la terre avec une petite

**FOUETTE**. Voyez l'article précédent. On se fouit aussi cependant avec une petite

pioche à fer plein, avec un morceau de bois  
avec une lame de couteau, &c.  
Le défoilage est le plus léger des labours,  
mais ce n'est pas ceci qui a le moins d'influence  
sur la prospérité des plantes, en ce qu'il favorise  
l'introduction de l'eau & de l'air autour des racines  
dans le moment où elles ont le plus besoin  
de ces deux puissans moteurs 4? la VÉGÉTATION.  
Voyez ce mor.

On peut ferfourir en tout temps, mais c'est  
principalement après la pluie qu'il est plus convenable  
de le faire, parce qu'alors la terre se divise  
mieux, & qu'on rifue moins, lorsqu'il est sur  
une planche de fémis qu'on opère, d'arracher les  
plants encore pourvus de trop courtes racines pour  
avoir pénétré beaucoup au-dessous de cette surface.  
Voyez BINAGE & LABOUR. (Bosc.)

SERGILE. *SERGILUS.*

Genre de plantes établi pour placer le CALLA  
A BALAI, mais qui n'a pas été adopté par les botanistes.  
(Bosc.)

SERIANE. *SERIANA.*

Genre de plantes fort voisin des PAULLINIES,  
avec lesquelles les espèces qu'il renferme avoient  
été réunies. Il appartient à Toddindrie trigynie &  
à la famille des Savoniers.

## Espices.

1. La SERIANE finée.  
*Seriana Jtnuata.* Schrank. De l'Amérique  
méridionale.
2. La SERIANE divariquée.  
*Stipna divaricata.* Schrank. f) De la Jamaïque.
3. La SERIANE de Caracas.  
*Seriana caracasana.* Willd. De l'Amérique  
méridionale.
4. La SERIANE à fleurs en grappes.  
*Seriana racemosa.* Schrank. De l'Amérique  
méridionale.
5. La SERIANE ornante.  
*Seriana spectabilis.* Schrank. De l'Amérique  
méridionale.
6. La SERIANE du Mexique.  
*Seriana mexicana.* Schrank. f) Du Mexique.
7. La SERIANE à feuilles étroites.  
*Seriana angustifolia.* Willd. De l'Amérique  
méridionale.
8. La SERIANE lupuline.  
*Seriana lupulina.* Schrank. J) De l'Amérique  
méridionale.
9. La SERIANE luisante.  
*Seriana lucida.* Schrank. T) De Tile de Sainte-  
Croix.
10. La SERIANE trois fois ternée.  
*Seriana triternata.* Willd. De l'Amérique  
méridionale.

## Culture.

Nous ne cultivons aucune de ces espèces, mais  
Miller a cultivé les i<sup>ere</sup>. 8<sup>^</sup>6<sup>e</sup>. Leur culture doit  
peu différer de celle des PAULLINIES. Voyez ce  
mot. (Bosc.)

SERIDIE. *SERIDIUM.*

Genre de plantes établi pour placer quelques  
espèces de CENTAURÉES qui diffèrent des autres,  
telles que celles à feuilles de navet, à feuilles de  
chicorée, à feuilles de laitue, &c. Voyez au mot  
CENTAUREE. (BOSC.)

## SERINGA. Voyez SYRINGA.

SERINGUE. La nécessité de détruire les PUC-  
ERONS, les COCHENILLES, les CHERMIRS, les  
PUNAISES, les ACARES & autres insectes qui  
fucent la fève des plantes & les affoiblissent, les  
font même périr, a fait imaginer cet instrument,  
qui ne diffère de celui du même nom employé dans  
les manèges, que parce qu'il est en fer-blanc ou  
en cuivre, & qu'au lieu d'être terminé par une  
canule, il l'est par une petite pomme d'arrofoir.

On emploie la Seringue pour diriger, en dessous  
des feuilles des arbrustes de ferre & d'orangerie,  
des arbres fruitiers en espalier, des plantes rare-  
ment de parterres, &c., une décoction de plantes  
âcres, comme de feuilles de tabac, de feuilles  
de fureah, de feuilles de noyer, de jusquiame, &c.,  
ou mieux une eau de lessive affaiblie, une Ugrère  
dissolue dans l'eau de savon, &c.

Je ne puis que recommander aux amateurs de  
fruits & aux cultivateurs de plantes d'arranger  
l'emploi de la Seringue, emploi qui est facile, qui  
est rapide, & dont les effets sont inmanquables  
lorsqu'elle est convenablement mise en action.  
(Bosc.)

SERIOLE. *SERIOLO.*

Genre de plantes de la Syngénésie égale & de  
la famille des Chicoracées, dans lequel se placent  
quatre espèces, qui toutes se cultivent dans nos  
jardins de botanique. Il est figuré pi. 656 des U-  
lustrations des genres de Lamarck.

## Espices.

- x. La SERIOLE lisse-  
*Serbia Uvigata.* Linn. 0 De la Barbarie.
2. La SERIOLE de l'Etna.  
*Seriola Atknefis.* Linn. © De la Sicile.
3. La SERIOLE piquante.  
*Seriola urens.* Linn. De la Sicile.
4. La SERIOLE de Crète. \*  
*Seriola crctenfis.* Linn. © De Tile de Crète.

## Culture.

Les graines de ces espèces se sèment dans

d's pots remplis de terre à demi conffilante, pla-  
^s (ur couche'nue. On éclaircit le plant ou  
on le repique en pl^jne terre à une expofuion  
méiïdienne. El'es re demandent plus alors d'aq-  
tres foin9 que ceux propres à tout jardin bien  
tenu. Leur intérêt eft nul pour tout autre que  
pour les botaniftes. (Bosc.)

.SERISSE. SERISSJ.

Genre de plantes de la penrandrie monogyrie &  
de la kimille des *Rubiacies*, établi fur un arbufie  
de la Chine, qui avoit été placé parmi les LICIEITS  
par Linnaeus, appeie BUCKOSIE par Lh^ricier, &  
DYSODE par Loureiro. Il eft figuré pi. 151 des  
*Illuftrations des genres* de Lammk.

La Seriffe fétide, & furtout fa vari&é à fleurs  
dnubhs, fe cultive dans nos orangeries & dans  
nosecoles de botanique. Eile eft couvjerte de ftaus  
prefque toute l'année. On la multiplie avec la  
plus grande facilité par rejetens qu'on teve en  
automne, & dont eile fournit beaucoup, par bou-  
tures qui fe font au milieu du printemps (bus une  
couche à châffis. Une terre de moyenne confif-  
tance, dont le renouvellement s'exécute tous  
lés deux an«, eft celle qui lui convient le mieux.  
Ite arrofemens fréquens pendant les chaleurs de  
l'été augmentent fa vigueur, mais il faprl'es  
lui ménager pendant l'hiver, qu'elle pajfë dans  
l'orangerie, ou mieux dans la ferre-tempër6e,  
car eile craint beaucoup les gelées. >

Le trop grand foKil ruît à cet aroriffeau, fur-  
tout à fes rejetons & à fes marcottes nouvellement  
tranfplantées 5 ainfi^faut les placer à Tombre.  
( Bosc.)

SERMONTAISE. Cest la LivicHÉ LIGUS-  
TIQUE.

SEROKA : altération de SENCKA.

SERPE : infirument de fer recourbé, au moins  
à fon extrémité, coupant d'un côté, ou il eft arme  
d'acier, & fixé à un manÿhe de bois tres-court.  
Voyei SERPETTE.

On fait un fréquent ufage de la Serpe dans la  
grande & dans la petite culture pour couper les  
grofles branches des arbres, pour aiguifer les  
echalas, les pieux, &c. j ainfi il faut en  
avoir de grandes & de petites.

L'important pour Teconomie du temps & la  
bonne exécution de Touvrage, c'eft que la Serpe  
foit auffiaffilée que poffib!e3 qu'elle n'offre furtout  
aucun ébrèchement. Voy\*{ COUPE DES tois  
dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbuftes*. (JBosc.)

SERPENT : famille d'animaux dont je dois  
dire un mot, à railon des préjugés qui regnent  
à fon occafion parmi les culivateurs.

Des efpecesqui en font'partie, il n'y a que  
la vipere ( on en compte trois efpeces en France,  
mais elles différent fort peu & ont les mSmes  
nioeurs) qui foit nuisible, & cependant toutes  
font Tobjet de la terreur &: de la haine. Partout

on les tue fans mifericorde, quoiqué rouytasj fc\*  
& la vipere plus que les autres, foie^ITES auxi-  
liaires des cultivateurs, guifqu'elles font une  
guerre perpétuelle aux fouris, aux mulots, aux  
campagnols, aux limaces 8f à beaucoup d'infec^tes^,  
nuiffibles. Il eft à defuer qu'on ne perpétue pas  
cette craiote ridicule des S-rpens qiPon inculq'J@ \*  
aux enfans, & que le maffacre inutile qu'on en  
fait, ceff^ enfin.

Il n'eft pas vrai que les Serpens aiment U W\*  
& qu'ils teunt Its vaches dans les pâturagss\*.  
tous font carnivores : ce fort les vachevs q»i |J\$  
accufent, qu'on doit oiroire les coupables a^  
Textraction du hit de ces vaches.

Si les Serpens charmsnt quelqñefois les petits  
animaux dont ils fe nnurriffent, ail point qu'is  
ne peuvent fe fauver, qu'ils fe jettent même d^ns  
leur gôfier, c'eft par l'effet d'une terreur fubite,  
terreur que l'homme mfime éprouve à la vne dun  
danger imminent. Je n'ai jamais pu faire nairr^e  
cttte terreur dans des fouris ou des petits oifc^aux  
renfermés avec une vipere. (Bosc.)

SERPENT AVEUCLE OU SERPENT CASSANT.  
C'eft l'ORVET.

SLRPENT A COLLIER. On appelle ainfi la cou-  
ltuvre la plus commune, parce qu'elle a deux  
taches jaunes d'rrière la tête.

SERPENTAIRES. Des phntes des genre\*  
ARISTOLOCHE, GOUET & CACTIER, porten^  
ce nom.

SILRPENTAUX. Les marcottes faiths avec une  
iranche aflez flexible pour être plufimrs^  
vouchee en terre, l'appellent de ce nom. Voyei  
IMARCOTTE.

Le jafmin officinal, les chèvre-feuilles, la plu-  
part des clematites font fufceptibles d'être mar-  
cotees en Serpentaux.

La formation des Serpentaux n'offre aucune  
d'fficulté. Il fuffit de faire attention à ce que  
les parties de marcottes hors de terre foient pour-  
vues de boutons ( yeux ) d'ou puiffent^  
fortir de nouvdes tigts.

Au refte, on fait peu louvent des Sfpentaux  
dans Its pépini^iesj les efpeces qui er. font fuf-  
ceptibles foumiffein généralement un grand n^om-  
bre de rameaux, avec chacune defquelles on fait  
une marcotte fimple. ( Bosc. )

SbRPENTINE : fynonyme d'OPHioK.

SERPETTE : ferpé au plus de fix P^ou^re\* \*\*  
long, dont les vigneron8c les jardinifrs fe ieryent  
pour tailler la vigne, les arbres fruitier\* \* \* c''  
& pour beaucoup d'autres ufages. Voyei os^y^E,  
& pour beaucoup d'autres ufages.

Il y a des Serpettes dont le fer fe replie W^s  
le manche 5 il en ett qui n'ont pas cet avantage  
ces derniïres coQtent moins & font préférables  
pour un travail habicuel; auffi font-ce Us leu-  
qu'on voit entre les mains des ouvriers.

La forme & la grandeur des Serpettes varien-  
felon les lieux & l'idée de celui qui s'en fert-^  
coubure de ieur trandiant, la nature de l'acier  
dont

**Manche** <sup>^</sup> **Manche** groffeur & la Icngueur da / **manche** les confidérations fur lesquelles on doit le plus appuyer lorsqu'on en choisit une. Telle d'entr'elles est à la main (c'est le mot technique) d'un ouvrier, & n'est pas à celle d'un autre. Trop de courbure est presque toujours nuisible. Les manches de corne de cerf sont préférables, parce que leurs inégalités les empêchent de glisser dans la main au moment du service.

Un acier très-dur coupe mieux, mais s'écaille souvent; un acier tendre fait tout le contraire. Il est donc bon qu'il soit entre les deux, & c'est ce dont il n'est pas facile de juger à la simple inspection; j'aurais donc le plus souvent s'en rapporter au couvreur ou au taillandier qui l'a travaillé.

Il est d'une grande importance pour la bonté & la célérité de l'ouvrage, que les Serpentes soient toujours bien tranchantes; ainsi il ne faut pas craindre de les aiguiser sur la meule, soit avec une pierre à main. (Bosc.)

## SERPICULE. SERPICULA.

Genre de plantes de la monoécie <sup>^</sup> **trandrie** *Be* de la famille des *Onagres* > fort voisin des **HOTTONES** (voyez ce mot), dans lequel on trouve trois espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins. Elle est figurée planche 758 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

1. La SERPICULE rampante. <sup>^</sup>  
*Serpicula repens*. Linn. y Du Cap de Bonne-  
"rance. \*"

2. La SERPICULE verticillée.

• *Serpicula verticillata*. Willd. *if.* Des Indes.

3. La SERPICULE à feuilles de veronique.

*Serpicula veroniaefolia*. Willden. <sup>^</sup> De l'île-  
Bombon. \* (Bosc.)

**SERPILIERE** : morceau plus ou moins long de groffe toile avec lequel on couvre les fleurs, les femis qu'on veut garantir du soleil ou de la gelée.

Les plus claires des Serpilières sont les meilleures. Voyez TOILE & COUVERTURE. (Bosc.)

**SERPILIERE** : synonyme de **COUVERTURE**.  
\*y\* ce mot.

**SERPILLON** : petite SERPE ou grosse SERPENTE. Voyez ces mots.

**SERPOLET** : espèce du genre des **THYMS**.  
\*X\* ce mot.

**SERRE** : construction en pierre de trois côtés, ou d'un vitrage du quatrième, dans lequel se placent, pendant l'hiver, les plantes des climats intermédiaires, pour qu'elles trouvent, au moyen d'un degré de chaleur analogue à celui de leur pays natal. Voyez FROID, CHALEUR, SERRE.

Il y a cependant des Serres tempérées, c'est-à-dire, qui ne sont chauffées que par les rayons du soleil.

Les orangeries diffèrent des Serres principales, parce qu'au lieu de vitrage, elles ont

Agriculture. Tome VI

des fenestres plus ou moins nothbreuses, plus ou moins larges, plus ou moins hautes.

Les baches sont de petites Serres enfoncées en terre. Comme il n'en a pas été question à leur article, j'en parlerai à la fin de celui-ci.

Les CHASSIS pourroient aussi être considérés comme des Serres portatives. Voyez ce mot.

Une Serre à légumes est une chambre basse, une espèce de cave souvent voûtée, dans laquelle on renferme, pendant l'hiver, les légumes qui craignent les gelées ou qu'on veut avoir à chaque instant sous la main.

La chaleur des Serres chaudes doit être, terme moyen, entre quinze & vingt degrés du thermomètre de Réaumur. \*

Les deux considérations les plus importantes qui doivent guider dans la construction d'une Serre, c'est qu'elle puisse concentrer la chaleur des rayons du soleil dans son intérieur, & qu'elle puisse conserver pendant un temps plus ou moins long celle du feu qu'on y allume.

Ces résultats avantageux ne s'obtiennent que des Serres convenablement exposées, & bâties suivant les règles que j'établirai plus bas.

Pour être bien exposée, une Serre doit regarder le Sud-est, ou au moins le sud.

La première de ces dispositions, qu'on appelle aussi celle de neuf heures, est préférable, parce que c'est le matin que l'influence de la lumière du soleil sur les plantes, que les rayons du soleil, dans ce terme moyen d'obliquité, pénètrent par conséquent avec plus de facilité dans l'intérieur pour l'échauffer, & que l'air extérieur s'échauffant ensuite, cet intérieur perd peu de sa chaleur acquise. L'ouest & le nord ne valent absolument rien.

Fondé sur ce que l'atmosphère est souvent chargée de nuages le matin, & qu'avec le soleil il s'éleve toujours un vent froid pendant l'été, M. Tabbé Nolin a émis l'opinion que les Serres exposées au sud-ouest étoient les meilleures; mais il n'a pas fait attention que les vents du sud-ouest sont les plus dominants & les plus fréquents dans la plus grande partie de la France, & que la nuit vient refroidir l'air, & par suite l'intérieur de la Serre, avant que les plantes aient profité de la chaleur que leur avoit transmise le soleil.

Ce sont de mauvais voisins pour une Serre, qu'un bois, qu'une rivière, qu'un étang, qu'un maquis, parce qu'ils y portent toujours une surabondance d'humidité.

L'humidité agit dans ce cas de deux manières, directement sur les plantes lorsque les panneaux de la Serre sont ouverts, indirectement lorsqu'ils sont fermés, en fournissant plus promptement la chaleur de l'intérieur. Voyez CHALEUR & HUMIDITÉ.

Une montagne placée, un grand bâtiment placé derrière la Serre, lui sont très-favorables, en ce qu'ils les garantissent des vents du nord. Voyez & c.

Comme il y a toujours plus ou moins d'hu-

midit& dans la terre, & que la chaleur entretenue dans les Serres Tattiie, on est obligé d'en élever le sol de trois à quatre pieds, au moyen d'un maffif de maçonnerie repofant fur une couche de laitier de forge ou de mâ he-fer", matières éminemment féches & mauvaises conductrices de la chaleur. Sur ce maffif, on fait une complète délicatection, il feroit bon a'etatir une couche de charbon de bois en pouce qui fupporteroit le pavé.

Lorsque le soleil brile, les couches inferieures de l'atmosphère font plus chaudes que les fupérieures, parce que la chaleur dont la terre s'imprègne s'y réfléchit; mais pendant les jours nébuleux & pendant la nuit, c'est tout le contraire. On doit donc élever de cinq à fix pieds le maffif dont il vint d'être queftion. Une rampe vis-a-vis de la porte fournit les effuyens d'y arriver avec la brouette.

Quelques cultivateurs placent leur Serre fur une v. utc, & ils ont bien; mais il faut voir si on peut ur de cette voir n'ait aucune communication avc l'extérieur, afin que l'air qui s'y trouve, conftrve toujours la même température.

Toujours les murs des Serres font conftruits en pierre de taille ou en moellons réunis à chaux & à ciment mais comme la chaux carbonatée est un bon conducteur de la chaleur, ces murs laissent promptement passer ce qui s'accumule dedans. Intérieur, ce qui oblige à une plus grande consommation de bois, il y a deux moyens d'éviter ce grave inconvénient: le premier, de conftruire la Serre en briques verniffées; le fecond, de faire deux murs le parement de fix pouces, & /ou de laisser un intervalle vide, en leur ôtant toute communication avec l'air extérieur, ou d'y mettre du charbon en poudre, de la menue paille de froment, ou toute autre substance peu conductrice de la chaleur.

Plus la Serre peut recevoir de lumière, & plus elle reçoit son objet. Cert donc un trapeze fort long & plat la forme que doit offrir la coupe horizontale; mais il faut manager la place. Pour les serres fervant à l'élevage, on préfère presque toujours la forme parallélogramme.

Il doit y avoir, d'après la théorie, une proportion, déterminée par le but qu'on se propose, entre la longueur, la largeur & la hauteur d'une Serre; mais elle n'a pas été calculée, & elle n'est pas telle dans la pratique. Je n'ai pas encore vu deux Serres bien faites, & j'en ai vu beaucoup de mal conçues. Il faut donc s'occuper de leur destination. Généralement, c'est pour servir à l'élevage de bétail, ou pour servir à la culture de légumes. On doit donc s'occuper de leur destination. Généralement, c'est pour servir à l'élevage de bétail, ou pour servir à la culture de légumes.

Je n'en tiendrai pas à fixer ces proportions, attendu que, pour le faire, il faudroit commencer par les expériences les plus exactes & coûteuses, que ma position ne me permet pas de tenter. Je dirai seulement qu'une trop grande & une trop petite

Serre font également à repouffer la première parce qu'elle contient moins de plantes & se refroidit plus promptement. La seconde, parce qu'elle est plus chaude. Mais pour produire moins d'effet, & expôse à des perils de gelée plus confidérables. C'est donc à une Serre moyenne ou à plusieurs Serres moyennes qu'il faut s'attacher.

On me demandera sans doute ce que c'est qu'une Serre moyenne. Quoiqu'on puisse régler la hauteur contre ma décision, je dirai que c'est celle qui a cinq à six toises de longueur.

Moins la Serre sera profonde, & plus les rayons du soleil pourront facilement leurrer à toutes les époques de l'année. Ainsi une meilleure serro n'aurait que deux à trois toises dans cette dimension; mais comme alors elle n'en contiendrait que fort peu de plantes & se refroidirait promptement en l'absence du soleil, on doit lui donner une plus confidérable.

Les cultivateurs font d'autant plus déterminés à donner une trop grande profondeur à leurs Serres, qu'il est beaucoup de plantes qui ont peu de lumière pendant l'hiver; ce font celles qui perdent leurs feuilles, & encore plus celles qui perdent leurs tiges, principalement les bulbifères.

Ordinairement donc, dans le climat de Paris, on donne huit pieds & demi à quatre pieds de profondeur aux Serres, dont cinq à six (ont employé au plus au nord on peut leur en donner davantage en ce que les rayons du soleil tombent plus obliquement & plus long-temps. Dans les autres Serres qu'on peut appeler de Serres à vitrage on en parlera plus bas.

Actuellement il ne s'agit plus que de déterminer la hauteur. Ici on n'a pour règle que la nécessité de donner le moins possible d'air à chauffer, & de placer les plantes de la plus grande étendue possible, quand on en possède plusieurs, & de consacrer une aux plus grandes plantes, aux intermédiaires & une aux petites; mais qu'on n'en a qu'une, il faut par conséquent qu'elle soit d'une hauteur moyenne.

Dans les Serres où le vitrage est perpendiculaire à la hauteur moyenne du nord du fond fera fixe à dix pieds, & la hauteur du vitrage fera jointe à la hauteur du fond, que le climat & la latitude fera plus ou moins approchera davantage de l'équateur.

En effet, la hauteur du vitrage doit être telle que les rayons du soleil éclairent toute l'année, toutes les faces de la Serre, & que la hauteur méridienne du soleil, au solstice d'été, qui doit guider dans la détermination, car plus le degré du solstice d'été est élevé au-dessus de l'horizon, moins les rayons du soleil sont obliques. Donc, dans un climat où le soleil est à Paris, l'angle du solstice avec l'horizon est de cinquante-cinq degrés, on donne au vitrage

Serre dix-huit pieds de hauteur moyenne, & cette hauteur diminue d'autant plus qu'on se rapproche davantage du pord.

Cependant comme il est des plantes qui font dans le cas d'être ôcées de 3a Serre dès le mois de **mai**, & que ^celles qui doivent y refter toute l'année peu vent alors être rapprochées du vitrage, on se permet quelquefois, ou de lui donner plus de profondeur, ou de diminuer la hauteur du vitrage d'un ou deux p<sup>ts</sup>.

Les Serres à vitrage perpendiculaire font moins exposées aux effets de la grêle, de la neige, des grosses pluies, des coups de soleil, &c. \$ c'est ce qui les fait piller par quelques personnes mais elles font bien inférieures, sous le rapport de la quantité de plantes qu'elles peuvent recevoir & le degré de chaleur qu'elles peuvent acquérir par le seul effet des rayons du soleil, A celles dont le vitrage est incliné 5 aussi ces dernières font-elles bien plus communes.

Dans le climat de Paris, on donne à cette inclinaison environ soixante-douze degrés, qui est celle que la théorie & l'expérience ont prouvé être celle sur laquelle les rayons du soleil tombent perpendiculairement pendant le plus long espace de temps. *Fbyei* planches 28, 29 & 30 de *YArt aratoire*, faisant partie de *Y Encyclopédie par ordre de matures*, les élévations, les plans & les coupes de trois Serres de cette sorte."

Quelques bonnes que soient les Serres ainsi construites, il en est d'autres qui sont encore meilleures ce sont celles qui sont composées d'un vitrage brisé, c'est à dire, inférieurement d'un vitrage perpendiculaire, et supérieurement d'un vitrage incliné de quarante-cinq degrés. (La planche 27 de *YArt aratoire* précitée, offre l'élevation, le plan & trois coupes d'une Serre de cette sorte.) Le climat n'influe rien sur les dimensions de la capacité de ces fortes de Serres, parce que tous les jours de l'année le soleil peut étendre ses rayons sur toutes les faces intérieures. Elles font plus grandes que le nombre des plantes; mais elles sont d'un entretien plus dispendieux; leur dépense de bois est aussi plus grande pendant l'hiver. J'ai raison de la difficulté d'empêcher l'introduction de l'air froid par les jonctions des vitres. De plus, dans certains jours, ou le Teau yapo dans la Serre s'attache au vitrage & intercepte les rayons du soleil, ou les coups de soleil joints d'une telle intensité, que la plupart des feuilles des plantes sont grillées, ce qui cause le Wiffement & même la mort de beaucoup de pieds.

pour nuire les inconveniens de ces fortes de Serres, on substitue au vitrage incliné, dans la partie postérieure, un petit toit de trois à quatre pieds de large, incliné du côté du nord, toit qui ne nuit pas à l'action des rayons du soleil: on le prolonge même quelquefois au-dessus du vitrage dans le but, de empêcher le vent du nord de se

rabattre sur le vitrage 5 2°. d'y attacher des toiles pour couvrir le même vitrage pendant les grandes chaleurs, pendant les grands froids, & lorsque la grêle est à craindre.

La toiture des Serres doit être superposée à un espace vide qui n'ait pas de communication avec l'air extérieur, à *Yewm* <juoi, outre le plafond intérieur, le dessous des folives qui supportent les tuiles ou les ardoises, en portera également un qui aura au moins trois pouces d'épaisseur.

Quelques personnes pensent qu'il vaut mieux couvrir les Serres avec des chaumes ou des roseaux, qu'avec des tuiles ou des ardoises; & en effet, ces chaumes & ces roseaux font de moins bons conducteurs de la chaleur, mais ce n'est que dans les périodes des marchands qu'on le fait quelquefois.

Les murs des Serres doivent être intérieurement crépis avec le plus grand foin, & même peints en blanc, à Thuile ou en détrempe. Le badigeonnage au lait caillé ou à la pomme de terre peut leur être appliqué.

Le vitrage d'une Serre, quelle que soit sa disposition, doit reposer, autant que faire se peut, sur un mur en pierre de taille, élevé d'un pied ou deux au-dessus du massif qui lui sert de base, dans celles où le vitrage est perpendiculaire ou seulement incliné. Sur ce mur est fixé un madrier dans lequel sont perchées des mortaises qui résolvent des montans qui, dans les serres à vitrage (imple, vont s'attacher à une sautoire posée sur l'extrémité des deux murs latéraux, & supportant un des côtés du toit.

Lorsque la Serre est à vitrage brisé, ces montans sont au plus de quatre à cinq pieds de longueur, & s'insèrent dans une traverse qui fait la tour des deux tiers ou presque des deux tiers de la Serre > car celles de ces fortes de Serres qui portent un petit toit, ont de chaque côté un mur de même largeur pour le soutenir. Ces traverses sont pourvues d'autres mortaises inclinées, correspondant à celles qui reçoivent les montans, de manière à recevoir des folives qui vont se fixer contre le mur du fond ou contre la sautoire du toit.

L'écartement entre les montans, & par conséquent entre les folives, varie; mais celui de quatre à cinq pieds est le plus convenable.

Toutes ces pièces de bois doivent être unies & pourvues de feuillures propres à recevoir les châffis. On les peint à Thuile, en gris blanc à plusieurs couches 5 on foitifie leur assemblage, vers leur milieu, par le moyen d'une cringle de fer qui les traverse & qui est arrimée, à chacune d'elles, par une fiche entrant dans un trou ménagé à cet effet.

Quant à leur grosseur, elle doit être assez considérable pour assurer leur solidité & leur durée, mais pas trop cependant, puisqu'elle intercepterait d'autant plus les rayons du soleil.

Les panneaux qui doivent être fixés entre les montans feront également de cœur de chêne bien

fee *j* & les moins larges possible. Pour qu'ils interceptent d'avant moins les rayons du soleil, ils ne portent point de traverses. Leur longueur fera d'environ quatre à cinq pieds, de sorte qu'il en faudra plusieurs rangs pour composer un vitrage; rings qu'on évitera de faire d'inégale longueur à raison du défragement du JWP d'oeil. Quelques-uns de ces panneaux, tirés haut qu'en bas, feront rendus susceptibles de s'ouvrir comme une fenêtre, afin de pouvoir donner de Pair 4 la Serre.

Pour empêcher les montans de ces panneaux de se tourmenter, on les lie par deux traverses très-légères en fer, & on fixe sur leur face intérieure de petites tringles de ce même métal. Ils doivent être points comme les autres pièces.

Les carreaux de verre sont fixés dans les feuillures des montans par l'moyen du mastic des vitriers & de petits clous, ou, lorsque cela est nécessaire, de petits Z en fer-blanc.

Autrefois, & on en voit encore des exemples au Jardin du Musée de Paris, on croyoit bien faire en construisant les montans des Serres, gros & petit, en fer; mais le fer est beaucoup meilleur conducteur de la chaleur que le bois, & il est bien plus susceptible de se dilater par le chaud & de se contracter par le froid & aussi ces Serres font-elles fort mauvaises. *Foyez* CHALEUR.

A raison du bon marché, on emploie toujours du verre commun à la construction du vitrage des Serres & cependant comme les rayons rouges sont plus chauds que les autres, il y auroit certainement de l'avantage à employer du verre coloré avec l'oxide d'or ou même seulement avec de l'oxide de fer.

Ainsi que je Tai observé plusieurs fois, Pair étant un très-mauvais conducteur de la chaleur, il y auroit beaucoup d'avantages à mettre au moins deux, & encore mieux trois vitrages les uns devant les autres, à un demi pouce de distance. Il faudroit, dans ce cas, que les deux premiers fussent en verre blanc, pour qu'il y eût moins de déperdition des rayons solaires. Je ne doute pas que, par ce moyen, on parvint à faire fleurir, à Paris, beaucoup d'arbres des pays chauds qui s'y sont refusés jusqu'ici. La dépense d'habillage seroit double ou triple, mais elle se retrouveroit sur la consommation du bois, qui seroit presque nulle dans tout autre temps que les fortes gelées. A cette occasion, pour preuve de la bonté de cette idée, j'appellerai l'expérience de Ducarla, dont j'ai été témoin. Il y avoit superposé, sur un plat de faïence, douze récipiens de verre blanc, écartés l'un de l'autre de deux à trois lignes, & fixés par leur base au moyen de bandes de papier. La chaleur étoit si forte dans le dernier, lorsque l'appareil étoit exposé au soleil, qu'un thermomètre y indiquoit presque leau bouillante, & qu'une pomme y cuisoit en moins d'une heure. Trois jours après, le thermomètre n'étoit pas encore revenu à la température de l'atmosphère, & il seroit peut-

être resté ce temps à la moitié de son élévation si, etc. eu également douze plats superposés & calfeutrés.

La porte des Serres peut être placée dans toutes les parties de leur pourtour; cependant il vaut mieux la percer vers le fond, sur un des petits côtés, principalement pour économiser de la place. Cette porte fermera rigoureusement, & sera accompagnée d'un tambour qui s'opposera à l'introduction d'une grande quantité d'air frais dans la Serre lorsqu'on y entrera pendant les gelées.

Ici la Serre tempérée, cell-j-dire, qui n'est échauffée que par les rayons du soleil, est achevée; mais les Serres chaudes doivent être de plus pourvues d'un ou plusieurs poêles pour y élever la température à volonté, indépendamment de la présence du soleil.

Il est probable que les premières Serres construites en une chambre dans laquelle on plaçoit un poêle semblable à celui employé dans le ménage; mais un tel poêle rempliroit trop mal son objet pour satisfaire aux intentions des cultivateurs.

Toutes les Serres sont aujourd'hui chauffées non par un poêle, mais par un fourneau construit au-dessous de leur aire, contre le massif sur lequel elles sont construites. Des conduits en briques distribuent la chaleur de ce foyer à l'intérieur de la terre en

Cette disposition du fourneau est basculante & élève, & sur l'air qui se tend toujours à la terre qui nourrit les plantes, que l'air dans lequel plonge leur cime.

La construction d'un fourneau de Serre n'est pas une opération que le premier venu puisse

faire de la terre, ou de tourbe,

les tuyaux ne font pas happer la mortelle aux plantes. Un architecte seul en état de donner le plan, qui doit varier selon la grandeur de la Serre, la position, la nature du combustible, &c.

L'expérience a prouvé qu'un fourneau de deux pieds carrés, sur dix-huit pouces de hauteur, suffit pour une Serre de trente pieds de longueur. Il est également de fait que deux fourneaux de moitié plus petits, placés aux deux extrémités, valent mieux; sous le double rapport de l'économie de la chaleur & de la diminution du combustible, qu'un seul, mais le service est un peu plus pénible.

Lorsque le fourneau est construit hors de la Serre ou dans le mur de la Serre, on le fait précéder d'un tambour ou d'un petit cabinet où se coupe le bois, & dont la porte se ferme à clef. Quand la Serre est bâtie sur une voûte, elle peut se placer sur cette voûte.

Cest de la grandeur du fourneau que depend celle de la conduite de chaleur. En partant du fourneau, elle aura à peu près pour la hauteur, les trois quarts de celle du fourneau & pour la largeur, un peu plus du tiers de celle du fourneau. Il diminue graduellement pendant le trajet, & arrive à cinq ou six pieds, on lui donnera pour hauteur les dix liers & pour hauteur le tiers de celle du fourneau ainsi graduellement jusqu'à son entrée dans la cheminée, où elle n'aura plus que six pouces de largeur.

Aux côtés de la conduite de chaleur, il est bon de faire deux autres conduites qui, au moyen de bonchei, s'ouvrent & se ferment à volonté.

J'ai été témoin des essais qui ont été faits au Jardin du Muséum pour chauffer les Serres, au moyen de tuyaux de cuivre remplis d'eau chaude qui se renouveloit sans cesse. On y a renoncé, parce que cette chaleur étoit trop faible en tout temps, & trop foible pour les temps de gelée.

La nécessité d'avoir de l'eau à la température de la Serre, pour les arrosements, oblige de placer, dans un des angles de la Serre, ceux du fond de préférence, une cuvette en plomb, en pierre ou en bois, destinée à contenir l'eau réservée pour cet objet, eau qui est apportée à bras, ou mieux par une conduite. Auffitôt que cette cuvette est vidée, on la remplit.

Une Serre chaude tant d'autant meilleure qu'elle a moins de contact avec l'air, on augmente cette qualité en construisant derrière elle des logemens pour les jardiniers, ou des chambras pour déposer les outils, les graines, &c., & sur les deux ailes, deux Serres tempérées, au travers desquelles il faut passer pour y arriver. Ces

Serres gagnent elles-mêmes à lui être accolées. Il en est de même d'une Serre tempérée étroite & peu élevée, toute en vitrage, placée devant elle, comme on le voit dans la grande Serre du Jardin du Muséum d'histoire naturelle. Les avantages qui font la suite de ces dispositions ont engagé tous les cultivateurs à les donner à leurs Serres chaudes.

Comme les Serres sont dans le cas, surtout printemps & les jours d'orage, de craindre les effets des coups de soleil, comme il n'est pas bon que la neige séjourne sur leur vitrage, à raison de son poids, soit à raison de sa température. Comme leurs vitres peuvent être baillées par la grêle, principalement lorsqu'elles sont obliques ou à vitrage brisé, on doit disposer dans leur partie supérieure des moyens de recouvrir de paillassons ou de toiles. A cet effet on y ménage un passage en planche sur des Ranges de fer, sur un rouleau, en bois, tournant sur des tourillons pour relever & enlever les toiles ou paillassons, qu'on peut étendre par leur propre poids, en peu de minutes, sur le vitrage, & y a plusieurs manières de disposer les pots dans la Serre,

Lorsqu'on met les pots sur des gradins, comme on les mettoit jadis généralement, il se fait une plus grande évaporation de l'humidité de ces pots, évaporation qui cause nécessairement leur refroidissement; ainsi il leur faut un plus haut degré de chaleur. Voyez EVAPORATION.

Cependant il est des plantes, celles qui veulent une grande lumière, qu'on est obligé de placer sur des gradins contre les vitrages.

Aujourd'hui donc on pose les pots sur l'aire même, ceux qui contiennent les plus grandes plantes sur le derrière, & par contre les plus petites sur le devant. Un passage est ménagé tout autour. Le fond de la Serre est, ou pourvu d'une caisse en pierre ou en bois de toute sa longueur, & large d'un pied, pour planter à demeure des arbrisseaux ou des arbustes grimpants &c: les palissades contre le mur, le bu garni de pots renfermant des femis, des oignons, des racines qui ne doivent pas végéter pendant l'hiver.

Lorsqu'une Serre n'a pas son aire construite sur un lit de laitier ou de mâche-fer, on trouve de l'avantage, ainsi que Ta reconnu Jean Thouin, à poser ces pots sur une couche d'une de ces matières, réduite en petits fragmens.

Beaucoup de plantes de la zone torride ont besoin d'une grande chaleur humide, c'est pour elles qu'on construit, dans les Serres, des couches dans lesquelles on enfouit jusqu'au bord, les pots qui les contiennent. Ces couches sont toujours encaillées, mais élevées (un pied au-dessus de l'aire. Le fumier ayant une mauvaise odeur, & perdrait promptement sa chaleur, est moins bon que la tannée pour faire ces couches & aussi n'est-voit-on que de cette dernière. Voyez COUCHE, FUMIER & TANNÉE.

Les couches à tan, ou mieux à tannée, ont ordinairement la longueur de la Serre, moins le passage des deux extrémités. Leur largeur varie, mais surpasse rarement six pieds, leur profondeur ne peut être moindre que de deux, ni ne doit être plus forte que de quatre pieds.

La grande chaleur qui se développe dans la tannée nouvellement mise dans la Serre peut être mortelle pour les plantes, ainsi il faut lui laisser jeter son feu, comme disent les jardiniers, avant d'y enfouir les pots. En général, ceux de ces jardiniers qui travaillent pour le profit font remettre des couches neuves, & se contentent d'en réchauffer deux fois par an les anciennes, au commencement: à la fin de l'hiver, en enlevant une partie de leur tannée & en y remettant autant de nouvelle, qu'on mélange exactement avec celle qui reste.

C'est au moyen d'un bâton enfoncé dans la tannée & qu'on en retire, qu'on juge, à l'aide de la main, à raison de la sensation qu'il y produit, du degré de chaleur de la tannée.

Deux ou trois thermomètres placés, les uns isolément au milieu de la Serre, les autres contre les murs, fervent à apprécier la chaleur moyenne



Il faut, pendant les gelées furtives, les observer plusieurs fois le jour & la nuit, pour augmenter ou diminuer le feu selon qu'ils l'indiqueront.

L'entretien d'une Serre • passe généralement pour être un objet de grandt dépenfej mais lorsque celle qu'on possède est dans les dimensions que j'ai données plus haut, & qu'elle est réparée chaque année, il n'est pas très à charge. Deux ou trois cordes de bois\* cinq ou six tombereaux *do*, tanrée, que, dans beaucoup d'endroits, on a presque uniquement pour les frais de transport, & quelques douzaines de carreaux par an, en font la principale partie. Je ne parle pas des pots & autres ustensiles, encore moins du jardinier & de son gar^on, parce que je suppose qu'on les payeroit lors même qu'on n'auroit pas de Serre.

Généralement on place dans les Serres une grande variété de plantes appartenant à divers climats, & qui demandent par conséquent un traitement particulier, indépendamment d'un traitement général. Je vais donner, d'après Nolin, quelques notions sur ce qui les concerne.

1°. Les plantes de la zone torride & des climats intertropicaux. De ces plantes, les unes ne peuvent supporter le plein air de notre climat pendant les nuits même les plus chaudes de l'été\* elles doivent donc rester constamment dans la Serre & les autres, moins délicates, peuvent être mises dans cette saison, pendant plus ou moins de temps, à une exposition chaude & abritée. On les rentre généralement quand le thermomètre commence à s'abaisser, la nuit, à quinze degrés au-dessus de zéro, c'est-à-dire, vers le commencement de septembre.

2°. Les plantes originaires des pays situés entre les tropiques jusqu'au trente-fixième degré de latitude. La moindre chaleur de ces climats étant de dix degrés, elles doivent être remises dans la Serre lorsque le thermomètre ne monte pas pendant la nuit au-dessus de ce degré, ce qui arrive vers la mi-septembre.

3°. Quelques-unes des plantes des climats compris entre le trente-fixième & le quarante-troisième degré de latitude, qui peuvent bien passer Thiver dans l'orangerie, mais qui ont besoin de plus de dix degrés de chaleur pour fleurir en automne ou en hiver. On doit les rentrer en même temps que les précédentes.

4°. Les plantes des pays tempérés, ou les mêmes froids, dont on veut accélérer la végétation.

A Schoenbrunn\* jardin de l'empereur d'Autriche, près Vienne, chaque Serre est affectée à une culture particulière; de manière que les paltoisiers de l'Inde, qui craignent tant l'humidité, ne se trouvent pas avec les plantes de la Guiane, qui croissent naturellement dans Teau.

Quelques jours ayant de rentrer les plantes dans la Serre, on doit, 1°. renouveler leur terre en tout ou en partie (*voyez* REPOTEMENT) j

2°. séparer leurs accrus & leurs marcottes; 3°. les débarrasser de tous ceux de leurs GOURMANDS qui sont à craindre (*voyez* ces mots) > de toutes leurs branches mortes, de toutes leurs feuilles mourantes, & de tous les cochenilles, les pucerons, les ordures, &c.

Je ne donnerai pas ici de détails sur le lieu de la Serre où il convient de placer telle ou telle plante > parce que j'ai eu soin de l'indiquer à son article.

Dès que le thermomètre placé dans l'intérieur de la Serre ne monte plus qu'à quatorze ou quinze degrés pendant la nuit, on commence à faire du feu quelques moments après le coucher du soleil, & à mesure qu'il descend on augmente son intensité & sa durée. Lorsqu'il est arrivé à dix degrés, on commence à faire du feu le jour. Quand il gèle, le feu s'entretient sans discontinuer, & s'augmente à raison de la rigueur de la gelée. A cette époque il devient indispensable de recharger les fourneaux vers minuit & vers cinq heures du matin, afin que, pendant le plus grand froid, ils donnent une plus grande chaleur. Dans les temps brumeux & dans les dégels, il devient également nécessaire d'augmenter le feu pour faire disparaître l'humidité de la Serre, l'air humide étant beaucoup plus nuisible aux plantes que le froid, lorsqu'il est accompagné de la congélation.

M. Dumont-Courflet a reconnu que c'étoit une erreur de croire que, parce que l'humidité étoit nuisible aux plantes renfermées dans une Serre, il faille, comme le font la plupart des jardiniers, fermer hermétiquement pendant les temps humides.

Lorsque les nuits sont très-rigoureuses, & qu'il tombe de la neige, on couvre les vitrages avec les toiles ou les paillassons que j'ai dit être nécessaires. Cet effet au haut des vitrages

on les laisse le jour le moins de temps possible, la lumière, étant indispensable à la prospérité des plantes en état de végétation. *Voyez* LuMiÈRE.

Des qu'il ne gèle plus, on doit profiter de tous les beaux jours, & ne font pas réputés beaux ceux où l'air est chargé de brouillards ou d'une grande humidité, pour donner de l'air à ces Serres en ouvrant un ou plusieurs de ses panneaux vers l'heure de midi. On lève ces panneaux plus ou moins long-temps, selon l'état de l'atmosphère & l'époque de la saison, c'est-à-dire, selon que l'air est sec & chaud, & que l'hiver approche de sa fin. Dans les hivers, ils ne le sont qu'un quart d'heure.

La température de la Serre ne variant presque pas, les plantes y croissent sans discontinuer, tandis que celles qui sont en plein air sont retardées par le froid de la nuit, par le froid qui résulte du passage du vent au nord ou à l'est.

C'est principalement à la stagnation de l'air qu'on doit attribuer la débilité des plantes des Serres, lorsque d'ailleurs elles jouissent de tout ce qu'il est possible de leur donner.

Les arrofemens tie fe donnent que lorfqu'ils font indifpenfibles, ce qu'on reconnoit à l'affaiffement des feuilles, c'ett-à-Jire, au moment qui précède ceuii où elles fa fanent : deux petis valent mieux qu'un trop fore. Pour les faire, on choifit un jouë où le fold I bnile, & de neuf à dix heures, & on op&re avec l'arrofoir à gouloc non garni, en prenant garde que, débordant le pot, l'eau combe fur laire de la«Serre, où toute humidité furabondante eft nuifible/Je rappelle que e'eft dTeau à la température de la Serre qu'il faut employer. Quelquefois on exécutera ce\* arrofemens fur les femlles, au moyeri d'une pompe à main, fê?ffitrfé par une pom me à très-petits trous. Voyti POMPS j A^ROSOIR & ARROSEMENT.

Quelques ei'pèces de plantes, comme les grades, les laireuies, les refineufes, celles qui font ciais la tanné, celles qui ne font pas en étai aftuel de Végetation« demandant rroins d'arrofemens que les autres.

Il eft tr&s-avantageux à la fanté des plantes de les débarraffer chaque jour des feuilles & des bourgeons qui fe moiffient, même de ceux qui fe deflècheft. Au moins un\* fois par femaine on épouilera les carrtaux., les planches fervant de gradins > j>n baiayera tous Its paffjges. Tous les deux inois on remij>iera n>ute la Saira, e'eft-i-dire, qu'on 6:era tons ks gots de leur place, qu'on donnera un SERFOUISSAGE à la terre qu'ils tenferment, qu'on labourera la tannée & la riouvellera en paitie, ^u'on examinera les plantes depuis le bas jufqu'au fommer, qu'on les nerto^era de tomes les CochENILLts, les PUCERONS, le MiELATj les ordu.ei quis'y trouveront, même en frottant leurs tiges & leurs branches avec une broffe, même tn lavant leurs feuilles avec une éponge, & on les placera, celles qui ftront les plus foibles, dans un lieu plus favorable, en gardant cependint un ordre agréable à Toeil.

Au printem>s, les plantes de la Serre en font retirées en ordre inverfe de celui <à dies y avoient été mifes. Alors, un ou plufieurs panntaux reftent ouverts pendant une partie des jours j on donne des arrofemens plus fréquens & plus abondans j on remue de nouveau la tannée. Il eft des cultivateurs, enrr'autres Dumont-Courfet, qui ne ^ettent de la nouvelle nnnée qu'à tette époque, \*4ui s'en truvent bkn.

Les plantes qui fortciit de la Serre font placées P^nJant q\itlques jours dans un litu ombragé Pour les actoutumer au fjarjd air, puis on rempote ce.lc-s qisi doivent Têtre, on les débarraffe J\*^M>ranches mortes, on en fépare les marcorres f Jes accrues, &c. {voyti DI-POTKMENT), apr s Hçoi on le5 ranse tjanc je |jeu oi elles doivrt ^"r, lit II qui n'eft pa^ toujours contre un mur expofé en f>U ilf

Quart aux planters qui reftent dans la Serre pendant toute l'année, il faut leur continue les mêmes Coins, mais fans faire de feu. On leur

renouvelle Fair prefque tous les >jours 5 on les garantirit des coups de ioieil les jours d'orage-j-on les arrofe fréquemment, tantôt avec le goulot, tantôt avec la porrjme, tantôt avec la pompe.

Rarement on fême dans les Serres, cette operation réuffiffant mieux dans des BACHES, fous des CHASSIS, fous des CLOCHES\* Voyef ces mots & lemoi SEMIS.

La conduite des Serres tempérées, I celle du feu près, aonr on fe paile, ne diffée pas de celle des Serres chaudes\* mais les époques oi on y met & où on en retire les plantes, fon; en automne un peu recufées, & auprintemps uo pea avancées.

D'après ce que je viens de dire, on doit croire que toutes les Serres pnt une certain\* élévation, 8^ en effet celles done j'ai parlé jufqu'à présent doivent avoir de douze à dix-huit pieds perpendiculaires> cependant. j'ai annoncé que plus le vitrage étoit incliné, & meilleure étoit la Serre, lurtout pendant Tété > & avec une telle hauteur, jointe à une largeur de moins de di\* pieds, il n'eft pas poffible à avoir une grande inclinaifon lorfque le vie rage n'eit pas brifé.

Les cidlivateurs fentant le befoin d\*on hau: degré Cij chaleur, produite principalemnt par les rayons du foleil, pnt done dû être déterminés à imaginer des Serres dont Tinciinaifon du vitrage fût d'environ quarante-cinq degrés plus ou moins, felon la latitude & felon l'objet qu'iis avoient en vue, e'eii-à-direj interm^diaires <ntre celles, dont il vient d'etre qupfion & les CHASSIS, (foyei ce mot.) C^tte nouvelle forte d& Serre a ^te appeJée BACHE, & fa conftrudtion eft établie fur des principes un peu diSérens de ceux indiqués plus haut. %\*

L'invention des baches ne remonte pas à un ftecle 5 encore aujourd'hui il n'y a guère quertes jaroiniers qui fpéculent fur la production des ananas, des primeurs, dts plantes à fciirs des pjys chauds, des arbres & arbuttes exotiques, qui en poffèdent.: de-là les noms de Serres à ananas^ chdjfts fixes \ qu'elles portent dans qudqes lieux. En effet, tantGt les baches fe rapprochent plus des Serres que des châffis, tantôt plus deschSflis que des Serres. )e ne parlerai ici qae de celles qui gardent le milieu. Leur véritable caia&ère djliin^ tif confifte en ce qu'eilLs lont toujours au-ôelTou\$ du ni^eau dtt fol.

Les avantages ries baches font, 1\*. d'être plus facilement & plus économiquement échauffées. que les Serres j, i°. de pouvoir recevoir une chaleur humide tres-élevée, qui eft trfs-convenable à certaines partt=s équinoxiales \$. 3°. de laiffer-jourir les p^antes de la mtæe quaruité de lumi^re: que fi elies étoient à l'air libre.

La largeur be la longueur des baches font à peu près Us mêmes que celles des Serres, cependint plus fouvent en delTous qu'en deffus : fouvent on en place plufitur\* à la fuite les u:ies des autres..

La position des baches doit être la même que celle des Serres, c'est-à-dire, entre le midi & le levant\* elles valent mieux lorsqu'elles sont sur un terrain incliné & de nature très-fèche, & qu'elles ont de grands abris au nord & au couchant. Leur éloignement de l'habitation du jardinier doit être peu considérable, à raison de la nécessité de leur surveillance à toutes les époques du jour & de la nuit.

Le local déterminé, on creuse une fosse de la largeur & de la longueur fixées, plus l'épaisseur des murs dont je parlerai plus bas, & la place de l'escalier à l'un des bouts, fosse à laquelle on donne quatre pieds de profondeur. Cela fait, on élève tout autour des murs en pierres de taille ou en briques, liées à chaux & à ciment, celui du côté du midi ne surpassant pas de plus d'un pied le niveau du sol, celui du côté du nord le surpassant au moins de deux pieds & au plus de quatre, les latéraux descendant obliquement.

A un pied ou un pied & demi du mur du fond, on en élève une autre en briques ou en pierres de taille de champ jusqu'à la hauteur de celui de devant: quelquefois ce mur est recouvert par des planches\* <sup>paiffes.</sup>

Je dis que ces murs doivent être à chaux & à ciment, parce qu'il est fort important que les eaux pluviales ne les pénètrent pas, car elles nuiraient considérablement aux cultures par l'humidité surabondante & le froid qu'elles apporteroient dans la tige. Pour plus de sûreté, il conviendrait de faire deux murs moins épais & parallèles\* <sup>espacés</sup> par un intervalle de six pouces au plus, qu'on élèverait hors de terre, après leur délicatection complète, par de larges pierres plates; mais on le fait rarement, à raison de l'augmentation de la dépense & du peu d'importance que la plupart des cultivateurs mettent aux inconvénients considérables, quelle que soit leur gravité.

Les briques vernissées, comme étant un plus mauvais conducteur de la chaleur que les pierres, doivent être préférées toutes les fois que cela est possible.

Du charbon de bois ou du laitier, grossièrement pile, (era mis au fond de l'intervalle des deux premiers murs, en lit de l'épaisseur d'un pied, & c'est sur ce lit qu'on posera les dalles de pierre (destinées à servir de fondalacouche de terre qu'on doit former. L'espace d'un pied & demi qui est entre cette couche & le mur le plus élevé, est destiné au passage pour le service de la bache.

Dans quelques baches on fait le couloir sur le devant, ce qui est plus agréable pour l'aspect, mais ce qui en fait perdre la partie la plus précieuse; dans d'autres, qui ont plus de largeur que celle indiquée, on fait deux couches, une sur le devant & l'autre sur le derrière, & le couloir est entre-deux. J'aime beaucoup ces dernières.

A une des extrémités de la bache est une porte, au-dessus du passage. On y descend par un esca-

lier j d'un côté duquel est un fourneau d'une grandeur proportionnée à celle de la bache. Une petite chambre de la largeur de la bache, de quatre à cinq pieds de hauteur, & pourvue aussi d'une porte, recouvre cet escalier & l'ouverture de ce fourneau.

C'est dans cette petite chambre qu'on place la cuvette destinée aux arroses, & le bois nécessaire pour chauffer le fourneau pendant la nuit.

Le tuyau de chaleur tourne tout autour de la partie qui doit servir à établir la couche, & vient aboutir à une cheminée élevée au-dessus de l'ouverture du fourneau. Il ne diffère pas de celui du fourneau de la Serre.

Les châlises avec lesquels on recouvre la bache ne diffèrent pas non plus de ceux des Serres; > se posent sur des sèches & sur des folives l'on étend, les pourvues de ramures, couverts, aïeux, & u'eux, & trois couches de peinture blanche a Thulle: au contraire de ce qu'on moût qu'on place sur les couches, ils se soulèvent par & t côté le plus bas. On peut les enlever à volonté tous ou chacun en particulier.

Voilà la bache terminée, il ne s'agit plus que de remplir de tannée neuve, mêlée avec P<sup>1</sup>J<sup>2</sup> moins de tannée vieille, pour amortir le grand feu de la première, la partie qui lui est destinée, & qu'on rajoute la couche, ensuite d'y placer les pots garnis de plantes ou de semences, ce qu'on ne fait qu'après que les murs & la peinture sont complètement séchés.

La chaleur que les rayons du soleil donnent aux baches bien construites est telle, que les graines qui ne lèveraient pas sous le châlis, même dans la Serre chaude, y germent promptement qu'on les plantes qui fleurissent rarement dans cette dernière, faute d'une température suffisante, font toutes les années ajoutez à cela que leur construction est peu coûteuse, & leur entretien millement considérable. Aussi les jardiniers qui spéculent sur la vente des primeurs, les ont-ils tous usés pour avoir des fraises, des cerises, des petits pois, des haricots, des salades, &c. pendant l'hiver, des melons au printemps, pour avoir cer de plusieurs semaines tous les légumes qui peuvent être repiqués en pleine terre, pour, ainsi que je l'ai déjà annoncé, cultiver les autres plantes des pays intertropicaux qui ont besoin d'une chaleur très-élevée & très-constante pour rétablir les plantes à Serre ou d'arracher les malades, pour multiplier par boutures une grande quantité d'arbres & d'arbustes des pays chauds qui ne donnent pas de graines dans nos climats, ou pour faire lever les graines des mêmes pays, celles qui sont racornies par suite de la vétusté; enfin, les baches sont d'un usage si étendu, qu'il est étonnant, je le répète, qu'elles ne soient pas plus multipliées.

On ne fait ordinairement du feu dans les baches

nraux des baches, que lorsqu'il gèle ou qu'on a besoin d'une très-haute température. Je suis persuadé que si on les couvroit de plusieurs châffis superposés, & dans l'intervalle de quelques jours l'air extérieur ne circulerait pas, on obtiendrait, comme je Tai observé à l'occasion des Serres, une chaleur telle, qu'il ne feroit nécessaire de faire du feu pour les chauffer que dans les très-grands froids; c'est-à-dire, dans ceux au-dessous de dix degrés, froids fort rares dans le climat de Paris.

La conduite des baches est bien plus difficile que celle des Serres. On a surtout à craindre les coups de vent pour les plantes faites, & les émanations des gaz de la terre pour les semis; j'ai vu plusieurs fois toutes les feuilles de ces plantes y noircir en un jour, tous les produits des semis y fondre en une heure. En conséquence, le jardinier ne peut trop veiller à ce que les vitrages soient couverts de toiles ou de paillans dans les jours les plus chauds, au moment des orages, à ce qu'ils soient levés, pour donner issue aux gaz délétères, toutes les fois qu'il craint leur influence.

Il est en général avantageux d'avoir plutôt plusieurs baches petites qu'une trop grande, à raison de la possibilité de ces accidens, & il faut éviter autant que faire se peut, de mettre dans la même des plantes d'une nature trop disparate, c'est-à-dire, celles qui aiment la chaleur humide avec celles qui aiment la chaleur sèche.

Les cultivateurs chinois savent accélérer la floraison des plantes dès qu'elles sont en boutons, en faisant bouillir de l'eau sans la bache où elles sont renfermées. Je ne sache pas qu'on ait tenté cet ingénieux moyen en France. Au reste, il n'est pas douteux pour moi, quoique je n'en aie pas l'expérience, qu'il ne peut pas être employé long-temps sans inconvénient. Voyez HUMIDITE.

Le plus souvent on laisse pendant toute l'année dans la bache les plantes étrangères qu'on y cultive; seulement on lève les panneaux plus ou moins, même on les enlève, selon la température de l'atmosphère & l'état des plantes.

Tout ce que j'ai dit précédemment des soins à donner aux plantes dans les Serres, s'applique à celles placées dans les baches: on les arrose, on les rempote, on les nettoie positivement de même.

Quelque long que soit cet article, il paroît peut-être court à quelques lecteurs, mais je les engage à considérer qu'il n'est que le complément de ce qu'il est question de chacune des espèces qui se cultivent dans les Serres. Je m'arrête donc. (Bosc.)

**SERRE PORTATIVE.** On applique mal-à-propos ce nom à des caisses en bois qui offrent un vitrage de verre, & qui sont destinées à transporter, principalement sur mer, les plantes précieuses qui craignent le froid & l'eau salée, & qui veulent beaucoup de jour. Je dis mal-à-propos parce

*Agriculture. Tome VI*

que, n'y faisant pas de feu, ces caisses se rapprochent davantage des orangeries.

J'en dirai autant de ces châffis en fer, garnis de vitres dans tout leur pourtour, ayant quinze à dix-huit polices carrées de base, sur trois pieds de hauteur, terminés par un toit, châffis qu'on met, dans les écoles de botanique, sur les plantes en pleine terre, au printemps, pour accélérer leur végétation, & en automne pour favoriser la maturité de leurs graines. (Bosc.)

**SERRE POUR LES LÉGUMES.** Il est des légumes d'hiver qui craignent les gelées. Pendant les fortes gelées, lever ceux qui, ne les craignant pas; seulement terre, est quelquefois fort difficile. C'est pour conserver les premiers & avoir sous la main les seconds, que cette sorte de Serre est destinée.

Dans les grands jardins, la Serre à légumes est une voûte sous une terrasse, sous une orangerie, sous le logement du jardinier, & dans les petits, c'est une partie de cave ou une chambre basse.

Les plus importantes des considérations qui doivent guider dans les constructions on le choix du local d'une Serre à légumes, c'est que l'humidité y soit la moindre possible, & que les plus fortes gelées ne puissent y pénétrer. On doit lui donner deux portes, dont l'une est fermée lorsqu'on ouvre l'autre pour entrer.

La capacité de la Serre à légumes doit être proportionnée à la quantité de légumes qu'on doit y renfermer: trop fermée, ils seroient exposés à pourrir; trop ouverte, ils pourroient se dessécher.

Il est très-important que la chaleur des Serres à légumes soit inférieure à dix degrés du thermomètre, afin que les objets qu'on y place n'y végètent pas, leur végétation, excepté celle de la chicorée sauvage, altérant leur faveur, le rendant même impropre à la nourriture du maître; en conséquence, on laissera la porte & la fenêtre ouvertes dans les jours froids, pour que la température s'abaisse jusqu'au-dessous de ce degré, après quoi on les fermera rigoureusement.

Les légumes s'y placent dans du sable, à fond de terre, dans la terre sèche; les tins, comme les salades, les choux-fleurs, &c., debout & placés près à près; les autres comme les betteraves, les carottes, &c., couchés & formant des lits plus ou moins sievés, plus ou moins larges. Quant aux ravens, aux oignons, aux pommes de terre, &c., on peut les mettre en tas.

Visiter fréquemment la Serre à légumes pour en ôter tous ceux qui se gâtent, pour, en ouvrant la porte, renouveler l'air lorsque cela devient utile, est du devoir d'un jardinier soigneux, car les légumes gâtés concourent puissamment à l'altération des autres, & un air trop stagnant leur communique une odeur qui n'est pas agréable.

Il est (Us légumes, tels que les choux-fleurs qui

prennent cette odeur avec tant de facilité, qu'il est difficile de la leur faire éviter.

Une Serre à légumes bien construite & bien conduite peut conferver certains des objets qu'on y place, non-seulement pendant l'hiver, mais même fort avant dans le printemps, c'est à-dire, jusqu'à ce qu'on commence à jouir des primeurs. Pendant l'été elle sert à renfermer le foir, les outils du jardinage.

Un mois avant que de reraçter des légumes dans une Serre de cette espèce, on en renouvellera tout le sable ou toute la terre, on laissera la porte & la fenêtre ouvertes nuit & jour. Les légumes n'y feront introduits qu'après avoir été exposés au moins un jour au grand air pour en enlever l'humidité surabondante. (Bosc.)

SERRON : nom vulgaire de TANSERINE bon-henry dans les Pyrénées.

SERSIFIS. Voyez SALSIFIS.

SERVE : nom des MARES dans le département de l'Ain.

### SÉSAME ou SÉSAMOÏDE. *SESAMUM*.

Genre de plantes de la dijynamie angiosperme & de la famille des *Bignones*, qui réunit quatre espèces, dont deux font l'objet d'une culture fort étendue dans les pays chauds. L est figuré pi. 528 *Adf illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

1. Le SÉSAME d'Orient.

*Sesamum orientale* Linn. © Des Indes,

2. Le SÉSAME de l'Inde.

*Sesamum indicum* Linn. © Des Indes.

3. Le SÉSAME lacinié.

*Sesamum laciniatum* Willd. G Des Indes.

4. Le SÉSAME à fleurs jaunes.

*Sesamum luteum* Retz. Des Indes.

#### Culture.

La graine des deux premières espèces, qui font les seuls qui se cultivent dans nos écoles de botanique, se sème, au printemps, dans des pots remplis de terre à demi confidante, qu'on plonge dans une couche à chaffis. Lorsque le plant a acquis une certaine force, on le repique seul à seul, dans d'autres pots, qu'on met les uns à une exposition méridionale, les autres dans une serre chaude : ces derniers sont destinés à donner de la graine, qui avorte presque toujours sur les pieds laissés à l'air.

Ces deux plantes se cultivent en grand, la première dans la Turquie d'Asie, en Perse, dans l'Inde, &c. la seconde dans l'Inde, en Afrique & en Amérique, pour la nourriture des hommes & pour en tirer de l'huile.

Le Sésame d'Orient, qu'on appelle aussi Gogone, n'en produit qu'un petit nombre de

capsules, mais la graine a une ligne de diamètre. Il croît dans les terrains les plus médiocres, & parcourt très-rapidement les phases de la végétation. C'est une Vannée pour les peuples de l'Asie & de l'Afrique. On le sème sur un sol labouré fort clair, & on le récolte en rarrachant. Sa graine, grossièrement concassée, se mange cuite en bouillie dans du lait, comme le millet, ou pétrie avec de l'huile & du sel. C'est un aliment fort nourrissant & fort agréable au goût. On tire aussi de cette graine, par expression, ou au moyen de Teau bouillante, une huile excellente pour manger & pour brûler, dont on fait une grande consommation en Égypte, en Arabie, en Mésopotamie, &c. Au contraire des autres, elle se bonifie par lavetement, & même on ne Templo généralement qu'elle lorsqu'elle a deux ans.

Le Sésame de l'Inde est beaucoup plus commun & porte un grand nombre de capsules remplies de semences à peine plus grosses que celles du pavot. On les mange de la même manière & on en retire également de l'huile. J'en ai fait faire, en Caroline, des tartes au lait excellent, & dont je regrette de n'avoir pas assez souvent mangé.

Dans ce pays on ne cultive le Sésame de l'Inde qu'en petit, c'est-à-dire, dans les jardins. Il y atteint trois à quatre pieds de haut, & fournit pendant trois à quatre mois, presque toutes les semaines, une récolte de capsules mûres. On dit qu'on en fait de grandes récoltes dans l'Inde & sur la côte d'Afrique. Il y a tout lieu de croire qu'il demande un terrain plus substantiel qu'il précède. (Bosc.)

SÉSAMOÏDE : espèce du genre des GAUDIERES

### SESBANE. *SESBAX*.

Genre de plantes de la diadelphie décandrie de la famille des *Ligumineuses*, dans lequel se rangent huit espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos serres.

#### Observations.

Ce genre se rapproche infiniment des CROTILES, des SAINFOINS & des NELITTES. voir ces mots.

#### Espèces.

1. La SESBANE à grandes fleurs.

*Sesban grandiflora* (Linn.) Des Indes.

2. La SE-SANE à fleurs scarlates.

*Sesban coccinea* Poir. T Des Indes.

3. La SESBANE d'Égypte.

*Sesban tynaculus* (Linn.) De l'Égypte

4. La SESBANE épineuse.

*Sesban aculeata* Poir. fo Des Indes.

5. La SESBANE d'Amérique méridionale.

*Sesban occidentalis* Poir. f De l'Amérique méridionale.

6. La SESBANH I tiges effilées.  
*Sesban virgata*. Poir. T? De l'Am<sup>^</sup>rique méridionale.

7. La SESBANE à fleurs tachetées.  
*Sesban pifta.*?o|x. ft De l'Amérique m<sup>^</sup>ridionale.

8.<sup>2</sup> La SESBANE chanvrée.  
*Sesban canabina*. Poir. ft Des Indes.

Culture.

Touces ces espèces se cultivent dans nos terres, & elles y sont assez communes, parce que, quoiqu'elles ne donnent pas de graines, on peut très-facilement les multiplier par les rejetons qui sortent de leurs pieds. Une terre substantielle & compacte leur est la plus convenable. On les arrose fréquemment en été & rarement en hiver. Leurs racines ne doivent pas être coupées, lors de leur rempotement, d'après l'observation de Dumont-Courfèt, & il ne faut pas les laisser dans un trop grand vase.

Les rejetons se lèvent au milieu du printemps, & sont mis dans des pots sur une couche à châffis, jusqu'à ce qu'ils soient bien repris.

Les Sesbanes veulent, pour fleurir, la terre chaude pendant toute l'année. Lorsqu'elles ont des fleurs, il est bon de les laisser en plein air pendant les trois mois de l'été. (Bosc.)

SESBOT. VHA<sup>^</sup>KMACUM.

Arbre d'Ambpîne, encore imparfaitement connu des botanistes. On fait une liqueur vineuse avec l'infusion de ses racines.

Cet arbre n'existe dans aucun jardin d'Europe. (Bosc.)

SÉSÉLI. SESELI.

Genre de plantes de la pentandrie digynie & de la famille des *Ombellifères*, qui réunit vingt-une espèces, dont plusieurs se trouvent dans nos campagnes, & beaucoup se cultivent dans nos écoles botaniques. Il est figuré pi. 202 des *Ulufrations* \* « genres de Lamarck.

Les CARVIS de Linnaeus sont réunis par Lamarck à ce genre, qui a pris & donné aussi quelques espèces aux ATHAMANTES & aux SISOONS. Voyez ces mots.

Efpiceu

1. LeSESEU annuel.  
*Sefeli annuum*. Linn, <J\* Indigène.
2. Le SESELI de montagne.  
*Sefeli montanum*. Linn. % Indigène,
5. Le SÉSÉLI glauque.  
*Sefeli gloucum*. Linn, if- Indigène.

4. Le SÉSrxI verticil!\*.  
*Sefeli verticillatum*. Desf. G de la Barbarie.  
y. Le SHSELI à feuilles de boucage.  
*Sefelipimpinelloides*. Linn. ^ Du midi de TEurope.

6. Le SÉSÉLI tortueux, vulgairement *fifélic*  
*Marfeille*.

*Sefeli tortuofam*. Linn, o' Dumidi de la France\*

7. Le SESELI tuberculeux.  
*Sefeli elatum*. Linn, if Indigène.

8. Le SESELI faxifrage.  
*Sefeli faxifragum*. Linn, if De l'Allemagne.

9. Le SESELI turbith.  
*Sefeli turbith*. Linn, if Du midi de TEurope.

10. Le SESELI hyppomarattre.  
*Sefelihyppomarattrum*. Linn. ^ De r'Allemagne.

11. LeSEfen des Pyrénées.  
*Sefelipyrenaicum*, Linn, if Des Pyrénées.

12. Le SESELI i feuilles de férul8.  
*Sefeli feruUfolium*. Poir. of Des Pyrénées.

12. LeSESELF carvi.  
*Sefeli carvi*. Lam. a' Indigène.

14. LeSESEU à feuilles de fenouil.  
*Sefeli feniculifolium*. Poir. Q Du midi de l'Eu-

1 f. Le SEFELI a tiges très-fimples.  
*Sefelifimplex*. Poir. De Ja Sibérie. ^

16. Le SESELI à feuilles filiformes.  
*Sefeli filifolium*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efpérance.

17. Le SÉSÉLI à graines blanches.  
*Sefeli leucospermum*. Waldft. if De la Hongrie,

18. Le SESELI ftrié.  
*Sefeli firiatum*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efpérance.

19. Le SÉSÉLI arifte.  
*Sefeli ariflat am*. Ait. c<sup>^</sup> Des Pyrénées.

20. Le SÉSÉLI à feuilles d'oeilJet.  
*Sefeli ckeropkylloides*. Thunb. Du Cap de Bonne-Efp<sup>^</sup>rance.

21. Le SÉSÉLI fluet.  
*Sefeli gracile*. Waldft. & Kit. if De la Hongrie.

Culture.

Les espèces des nos. 1, 1, 3, j, 6, 7, 8, io# I i, i 7, i 9 & 2 i se cultivent dans nos écoles de botanique. Toutes se fement en place, s'éclaircissent & se font au besoin, mais du reste ne demandent aucun autre soin que ceux propres à tout jardin bien tenu.

Les Sésélis tortueux & turbith donnent leurs graines à la médecine.

Ces plantes sont assez élégantes pour que les vivaces puissent contribuer à l'agrément des jardins payagers, ou on les place le long des allées, dans le voisinage des fabriques. (Bosc.)

SESELI COMMUN. On donne quelquefois ce nom à la BERLE des potagers.

SESEH DE CRÈTE, C'est la TORDYIE officinale.

SÉSÉLI DE MONTPELUER. Voyei LivICHE des prés.,

SESES : nom des CŕICHES à Marfeille.

SÉSIE : genre d'infefte de Tordre des lépidoptères, fort voifin des fphinx, dont je dois diteun mot ici, parce que toutes les efpèces qui lecompofent, dépoſent leurs oeufs ſous l'écorce des arbres, & que leurs larves en perforent le bois de manière au moins à nuire au ſervice qu'on en attend dans la menuiferie, la charpente, &c. Voyei le Diftionnaire des Infeftes.

Les deux efpèces les plus communes font :

\*La SÉSIE APIFORME, dont la chenille vit aux dépens des peupliers & des faules.

La SÉSIE TÉPUHFORME, dont la chenille vit aux dépens du grofeiller rouge.

Il n'y a pas d'autres moyens, pour diminuer leurs ravages, que de rechercher tes infeftes parfaits au moment de leur naiffance & de les tuer. (Bosc.)

SESLÈRE. SESLERTJ.

Genre de plants de la triandrie digynie & de la famille des Graminies, établi aux dépens des CRETELLES, lequel réunit trois efpèces, dont deux ſe cultivent dans nos écoles de botanique. Il eſt figuré pi. 47 des Illuftrations des genres de Lamarck.

Observations.

On a réuni depuis peu à ce genre la RACLE ÉCHINÉE, dont D. Fontaines avoit fait un genre ſous le nom d'ÉCHINAIRE.

Efpices.

1. La SESLÈRE Heuâtre. *Sejleria uruua*. Lam. 2f Indigène.
2. La SESLÈRE à tête ronde. *Sejleriaſpherocephala*. Lam, if Des Alpes.
3. La SESLÈRE à tôte alongée. *Sejleria elongata*. Hort. 7f De l'Auemagne.

Culture.

Ces trois plantes ſe foment en plac, & ne demandent enſuite que des foins de propreſ.

La première pouffant de très-bonne heure au printemps, & étant extrêmement du goût des beſtiaux, furtout des moutons, devroit être multipliée dans les pâturages ſecs & calcaires, oil elle ſe plak le plus,

Pour remplir cet objet, il faudrok en femer un petit eſpace dans un jardin pour en récolter b gvaine & la ripandre à la fin de Thiver, fur un ſimpleratiffage, dans les parties de ces pâturages les moins garnies de bonne herbe : e'eft dommage qu'elle (oit fi petite, (fioſc)

SESSIE. SESSEJ.

- Genre de plantes de la pentandrie monogynie, dans lequel ſe rangent deux efpèces, ni Tune ni l'autre cultivée dans nos jardins.

Efpèces.

- i. La SESSÉE ftipulée. *Sejſca ſtipulata*. Ruiz & Pav. J) Du P&OU.
2. La SESSÉE à grappes pendantes. *Sejſca dependens*. Ruiz & Pav. J) Du Pérou. (Bosc.)

SſISUVE. SESVVJUM.

Genre ae plantes de l'icofandrie trigynie & de la famille des Tonulacies, dans lequel ſe rangent trois efpèces que nous cultivons dans nos écoles de botanique. Il eſt figuré pi. 434 des Illuftrations des genres de Lamarck.

Efpèces.

1. La SÉSUVE à feuilles de pourpief. *Sefuvium portulacaſtrum*. Linn. © De l'Amérique meridionale.
2. La Sisuve à feuilles roulées. *Sefuvium revolutifolium*. Orteg. rf De Cuba.
- h La SÉSUVE feſſile. *Sefuvium feſſile*. Plant, graf. Q De....

Culture.

Ces trois efpèces ſe fement dans des pots remplis de terre i dani comiffante, qui ſe place ſous un ſiſe 3 oil elles reſtent juſqu'à la fin de juſſi, après quoi on peut les mettre contr un mur expoſé au midi juſqu'à la fin d'aoc, qu' » taut les rentrer dans la terre, pour quelles perfectionnent leurs graines. On leur donne des arroſemens fréquens, mais peu abondans. (Bosc.)

SÉTAIRE. SETAKIA.

Genre attfi aux dépens des LICHENS & Linnaeus j il comprend une partie des fila<sup>11</sup> eux.

SÉTON f petite corde (Ju lanifere de toile qu on introduit ſous la peau, entre le tiſſu cellulaire & un muſcle, aux animaux domeſtiques malades, au moyen d'une groſſe aiguille aplatie & tranchante à ſa pointe, ou aprſt avoir fait une plaie ? large 3 pour y paſſer la corde ou la toile, avec un petit bâton, dans le but d'exciter d'abord douleur, & enſuite une ſuppuration qui y attire les humeurs & les expulſe. Voyei VESICA-

TOIRE.

Urt Séton qui p nitre dans un muſcle donne lieu à une inflammation, done les fuites peuvent

deveni<sup>^</sup>ffts-graves : ainfi, en l'établiffant, il faut y faire une grande attention.<sup>^</sup>

La nuque le cou, les'épaules, le yentre, les feffes > les hanches, les<sup>^</sup>pieds, font les lieux oil on place le plus ordijjairement les Sétons; quelquafois on le<sup>»</sup> fait paffer à travers une tumeur.

Presque toujours on enduit la corde ou la lanifere d'un Séton {Tun onguent véficatoire ou fuppuratif.

Lorfque le Séton est paffé, on lie la corde, ou on coud la lanifere de toile par fes deux bouts, ou on attache à chacun de ces bouts un morcea<sup>u</sup> de J<sup>\*pjjijl5z</sup> gros pour qu'il ne puiffe entrer dans la plaie. Chaque jour on tire la corde ou le Séton, tantôt à<sup>m</sup> côté, tantôt de l'autre<sup>4</sup> afin de r<sup>^</sup>veiller fon adtion & d'empêcher la plaie de fe fermer.

L'emploi du Séton est très-fréquent dans la médecine v<sup>t</sup>érinaire. J'ai indiqué chacune des maladies où il est regardé comme produifant de bons effets.

La nature s'accoutumant aux chofes les plus en contradiction avec elle, il est bon de ne pas laiffer les Sitons trop long-temps dans la même places mais je ne puis fixer ici l'époque oil ils doivent être changés, parce qu'elle varie dans chaque animal \* daos chaqa maladie, dans chaque faifon, &c.

Le trochique est un Séton fait avec un morceau d'écorce de garou% de lauréole ou d'ellébore.

La rouelle est un difque de cuir percé à fon milieu.

Ces deux fortes de S<sup>s</sup>r<sup>ons</sup> se placent apr<sup>s</sup> avoir fait une incifion convenable à la peau, tk ils s'afujettiffent avec des bandes de toile. • ^

Leurs effets font les mêmes que celui dont il vient d'être parlé, & leur application est plus diffi-<sup>ci</sup>le; auffi en fait-on plus rarement uf<sup>ge</sup>. (Bosc.)

SÈVE : fluide, quelquefois infipide, qui flue de<sup>«</sup> plaies faites aux végétaux à certaines époques |te l'année, & qui elt ^videmm<sup>^</sup>nt ralitent\* de leur yie & de leur accroiffement.

L'importance du rôle que joue la Séve dans \*afte de la végétation, devoit la rendre ici Tobjet d'un article fort érendu; mais comme elleaété prife en très-grande confi-lération, fous les rapports phyfiologiques, dms le Diftionnaire qui P<sup>o</sup>rte ce derner nom, & qui fait partie de VEn-<sup>cy</sup>topédie par ordre de matihes% je me bornerai à ?<sup>u</sup>elques-uns des prir.cipes<sup>^</sup>en<sup>^</sup>raux detl<sup>^</sup>otie, & ^ quelques-unes des applicator<sup>s</sup> de pratique fur <sup>«</sup>iqu<sup>«</sup> Mies on n'a pas affez infitté dans cet article,

À la Séve fe trouvent fouvent unis des Sues PROPRES de différentes natures, mais plus communément GOMMEUX ou RESINEUX (voyez ces trois mots), fucs propres qu'elle forme fans doute, mais par des moyens qui nous font ircon-<sup>nu</sup>^feulement on a d<sup>«</sup>luit de Tobfervation qu'ils n<sup>e</sup>.<sup>s</sup>\*écouloient que de la partie fup<sup>«</sup>rieure des P<sup>«</sup>kiés faites à TaubiSr des arbres qui en font pour-

vus, que les feuilles jouoient jth rôle important dans leur élaboration. Vqye<sup>^</sup> FEUILLE.

Il est deux époques de l'année.où la Séve est plus abomiant dans les végétaux, c'est le printemps & l'automne. Pendant la première de ces époques on les voit augmenter en hauteur plus qu'<sup>tn</sup> groffeur, pouffer plus en branches qu'en racines, & pendant la feconde, plus en groffeur qu'en hauteur, poufferplus enracines qu'en branches.

Comme e'effur la connoiffircede la nature, de l'origine, de la marche & des effets de la Séve que réside la plus grande théorie de la végétation, les agriculteurs doivent l<sup>^</sup>tudier fous ces quatre rapports, afin d'affurer leur pratique.

On ne peut pas le prouver directement, mais il elt impoffible de repouffer Topinion que la Séve est le réfultat de Tabforption opérée par les RACINES, au moyen de la CHALEUR, de TEAU & de la gortion SOLUBLE D'HUMUS OU TERREAU qui fe trouve à Text<sup>r</sup>émité des fibrilles de fes racines, plus de l'ACIDE CARBONIQUE fixé ou en étatGAZE<sup>t</sup>ix.

Les Ee-uILLES, quand elles existent<sup>^</sup> concourent auffi à la reprodu<sup>«</sup>ion & à l'eUboration de la S6ve, en abforbant les gaz qui circulent dans l'atmosph<sup>«</sup>re & en exhalant ceux qui fe font for<sup>\*</sup>més dans-les yaiffeaux de laplante, & ont ceflé d'être néceffaires à la végétation.

Les fabricateurs de fuce durable remarquent que, dès que les feuilles commencent à pouffer, la Séve cefte de couler, & que ce n'est qu'alors qu'eJle s'épaiffit & devient propre à fojmer une nouvelle couche d'aubier & ^ne nouvelle couche d'écorce. Voyt[ SUCRE. " \* -

On a objette à ceux qui ctoient, ainfi que moi<sup>s</sup> que les feuilles, ou l'écorce verte qui en tient lieu, font neceffaires à l'élaboration de la Séve, que les plantes qui les perdent pendant Thiver ne les déveloipoient pas moins au printemps, que celles dont on coupe les tiges ou les branches, à quei<sup>«</sup>qu'époque. que ce foit de l'année<sup>3</sup> pouffent de fuite. Quoique je ne puiffe pas le prouver par des expériences direites, ja crois pouvoir répondre avec M. Thouin & qudqu<sup>s</sup> auces cultivateurs, que la Skst organifée pendant Tété s'ac<sup>«</sup>cumule en automne dans le tronc & les racines pour étra employée au développement des pre<sup>\*</sup>mieres feuilles de Tannée fuivante<sup>^</sup>

C'est par Taffion vitale que les fucs de la terra font abforbés par l<sup>s</sup> racines | mais fi on demande cju'est-ce que Taffion vkale & comment eUe agit, je répondrois que c'est une force qui attire les molécules fimiliaires par fa propre puiffance, & je citerai les racines mortes qui n'ont point chang6 d'organifation apparente, & qui cepehdant ne tirent plus rien du fol. n<sup>«</sup> est des prir.cipes qu'il ne fera jamais donnés à rhorrisme d'6claircir complètement.

Grev a dit que la Séve entre dans les racines



fous forme de vapeurs, & plusieurs confid&ations militent en faveur de cette opinion.

Tout ce que Grew, Malpighi, Lahire, Perrault, Hille, de la Baiffe, Bonnet, & c, ont écrit sur cet objet, ne satisfait point complètement l'esprit.

Le passage de la Sève par le tissu cellulaire des feuilles est une condition essentielle pour qu'elle acquière la propriété organifante dont elle doit être pourvue, & pour qu'elle remplisse toutes les fondions; aussi n'est-ce que lorsque les feuilles sont en partie développées que commence la formation de la nouvelle couche du printemps aussi n'est-ce que lorsqu'elles sont arrivées au dernier terme de leur développement, que la nouvelle couche d'automne, ordinairement bien plus épaisse, s'établit aussi, plus on supprime de feuilles à un arbre, & moins il croît: de-là la belle pratique des pépinières, appelée TAILLE EN CROCHET I (*voyez* <sup>ce mot</sup>) > V<sup>o</sup> pour but de faire produire plus de feuilles aux jeunes arbres, & de forcer la plus grande partie de la Sève à rester dans le tronc. *Voyez* PÉPINIÈRE.

Plus les vaisseaux que parcourt la Sève sont larges, & plus elle monte en quantité: de-là vient que les jeunes arbres poussent plus vigoureusement que les vieux.

Dans la plupart des plantes, la Sève tend à monter en ligne droite, & lorsqu'elle dévie, c'est toujours au détriment de la hauteur & de la grosseur de la tige. C'est pourquoi il faut supprimer les branches qui rivalisent de grosseur avec cette tige lorsqu'on veut que cette dernière profite.

Si, pendant l'adion de la Sève, on supprime l'extrémité de la tige d'une plante, cette Sève, ou s'arrête dans le tronc pour le grossir, ou reflue dans les branches latérales pour les faire pousser davantage, ou sur le fruit pour hâter l'époque de sa maturité; on fait fréquemment usage de ces circonstances, dans la pratique, pour des buts particuliers. *Voyez* PINCEMENT.

Par un principe diamétralement opposé, les mêmes effets ont lieu sur une branche, lorsqu'on tait & enlève un anneau d'écorce à cette branche, lorsqu'on lie fortement cette branche avec de la ficelle, du fil de fer, &c. *Voyez* INCISION ANNULAIRE & LIGATURE.

La Sève est d'autant plus aqueuse qu'il a plu davantage, que les arroses ont été plus fréquents ou plus abondants; & toutes les fois qu'il y a permanence de fluidité en elle, les tiges sont faibles, les feuilles & les racines sont moins fécondes, & les fruits infipides. De-là résulte la nécessité de ne pas pousser à Veau, comme disent les jardiniers. Les plants des arbres, les légumes doux, & l'utilité d'arroser souvent ceux qui sont naturellement âpres, comme les salades, les petites raves, &c.

Pour obtenir la Sève des plantes, on les coupe dans le fore de leur pousse, c'est-à-dire, au printemps, & on adapte une bouteille à la plaie de la

partie qui tient aux racines. On en a obtenu une livre par jour d'un farment de vigne. *Foyez* HÉURS-

" La Sève chauffée laisse dégager d'abord beaucoup d'acide carbonique & ensuite d'acide acétique, *Voyez* Bois.

On doit à Deyeux & à Vauquelin l'analyse de la Sève de lavigne, du bouleau, du charme & de l'orme. Ces Sèves, exposées à l'air, se colorent & déposent des flocons de matière glutineuse. Bientôt elles passent successivement par les fermentations vineuse, acide & putride, & déposent un mucilage dont il se dégage de l'ammoniac. Les réactifs ont constaté en dissolvant l'existence des acétates de potasse & de chaux, du carbonate de chaux & du sucre.

Quelques fortes de Sèves, comme celles du hêtre & du chêne, contiennent en outre du tannin & de l'acide gallique.

L'observation des phénomènes de la végétation, à toutes les époques de l'année, prouve qu'au premier printemps l'eau y surabonde, que peu à peu elle diminue, le CAMPION se forme & se dépose entre l'AUBIER & l'ÉCORCE pour former une couche de l'un & de l'autre. *Voyez* ces mots.

« Toi^s ceux qui ont observé la marche de la Sève s'accordent à regarder comme prouvée son ascension par les vaisseaux du centre de la tige & sa descente par ceux voisins de l'écorce. »

Les expériences de Duhamel ne paroissent laisser aucun doute sur la marche ascendante au printemps & le matin, & descendante en automne ou le soir, ce qui forme une sorte de balancement irrégulier, combiné pour le plus grand avantage de la plaie. Mais malgré l'irréfutable expérience de Thouin, citée au mot GREFFE, c'est-à-dire celle où, ayant coupé une racine au printemps, & greffé les deux parties ensemble, la partie de la tige séparée du tronc poussée de sa partie inférieure & celle tenant au tronc ne font qu'une seule tige. Mais les belles expériences citées par M. Jussieu dans son *Traité de la Sève*, plusieurs philosophes ont persisté à nier cette circulation. *Voyez* BOURRELET.

Cette différence dans la destination des Sèves étoit connue des Anciens, car on lit dans le chapitre II du X<sup>e</sup> livre des *Gioponiques*, que la Sève, au printemps, nourrit les branches des arbres & leur fait pousser des fleurs & des fruits, & qu'en automne elle abandonne les branches pour s'occuper des racines.

Certaines variétés de fruits ne se greffent pas aussi facilement que certaines autres. Ainsi le cerisier à fruits rouges, la cerise de faint-julien, les amandiers à fruits amers, &c. Les pipinieristes disent que ces variétés de Sève douce, & cette expression est probablement juste. *Voyez* CERISIER > PRUNIER, AMANDIER & GREFFE.

Outre le mouvement organique de la Sève, il y en a un produit journallement par

les variations du chaud & du froid, & qui est purement PYROMÉTR.QUE. Voye^ ce npt dans le Dictionnaire de Phyjique.

L'expéiience qui deconcerte le plus les parti fans de la circulation de la Sève, est celle citée par Hall, & qui (I répète depuis\* tous les ans dans les Serres de Paris, je veux dire le pied de vigne planté hors de la Serre, & pourvu de drux farmens, dont celui qui est introduit dans la Serre pousse en Janvier & donne des fruits mûrs en juin, tandis que celui resté dehors ne pousse qu'en avril & ne mûrit les fruits qu'en octobre.

V Xfiyittj détermine donc à croire que la Sève n'est jamais en reflux absolu; mais dans la pratique on la considère comme y étant pendant les grands froids de Thiver & pendant les grandes chaleurs de l'été. Dans les pays chauds, où les plantes végètent toute l'année, les époques d'affluement de la Sève sont moins marquées; aussi ne peut-on pas y greffer en écuillon.

C'est par la facilité qu'on trouve à séparer l'écorce de l'aubier, qu'on juge qu'un jûre est en Sive, c'est-à-dire qu'il est propre à être greffé en écuillon.

La chaleur de l'atmosphère influe toujours sur le développement de la Sève du printemps en Europe, c'est-à-dire, que tel arbre est plutôt susceptible d'être greffé en écuillon à Marseille qu'à Paris\* dans les années où Thiver est court, que dans celles où il est prolongé; mais il n'en est pas de même de la Sève d'automne (Sève d'août des jarriers) elle se montre indépendamment de toute autre circonstance qu'une extrême sécheresse, seulement elle dure moins long-temps si les froids sont précoces.

De ces faits, on doit conclure que le temps pendant lequel on peut greffer en écuillon est d'autant plus court qu'on s'approche davantage des pôles, ou que l'année est plus sèche, & c'est ce qu'on observe en effet. Voyez CHA-

SECHERESSE.

On a remarqué il y a déjà long-temps, que la Sève se développe plus tard dans les arbres dont on coupe les branches avant qu'elles soient coupées, dans les arbres nouvellement plantés, & surtout dans les boutures. De cette observation, les cultivateurs auroient dû conclure qu'il falloit laisser les branches garnies de boutons aux arbres qu'ils replantent aux boutures qu'ils font, afin que le retard de la Sève ne soit pas augmenté par la difficulté de percer les boutons adventifs à travers l'écorce. Voyez PLANTATION, PLANTE & BOUTURE.

L'inconvénient du retard de l'ascension de la Sève dans les arbres mutilés est si connue des jardiniers, que dans toutes les greffes en écuillon ils laissent un des bourgeons supérieurs du fût se développer en partie pour qu'elle afflue en plus grande abondance vers le greffon. Voyez AMUSER LA SEVE.

Lorsqu'on courbe considérablement une branche d'arbre, la Sève cesse d'y affluer en assez grande quantité, & elle s'affoiblit, périt même la première ou la seconde année. Voyez MARCOTTE.

Quand on courbe moins ou qu'on incline légèrement une branche d'arbre, la Sève s'écoule dans la ramure, s'organise plus complètement ou plus fortement, ou plus promptement, & fait naître une plus grande quantité de fruits ou de plus gros fruits: de-là la pratique de faire des SAUTELLES à la vigne, de COURBER OU d'INCLINER les branches des POMMIERS & des POIRIERS, de disposer obliquement celles des PÊCHERS, & C. Voyez ces mots & ceux ESPALIER, PLEIN-VENT, TAILIE.

L'extravasation de la Sève dans des fentes longitudinales faites à l'écorce des arbres courbés, du côté de leur courbure, les fait presque toujours redresser. Pourquoi ne pratique-t-on donc pas plus souvent cette opération sur les arbres fruitiers ou d'agrément, dont la forme est irrégulière? Voyez BOURRELET.

Il arrive assez souvent que, ou la mauvaise nature du sol, ou une sécheresse trop prolongée, ou la vieillesse, ne permettent plus aux branches supérieures des arbres de recevoir la quantité de Sève nécessaire à leur existence; alors ils meurent, quoique les inférieures continuent à végéter avec force, poussent même, dans le second cast, lorsque la cause a cessé, de nouveaux jets fort vigoureux. Voyez COURONNEMENT.

Lorsque les froids surviennent au moment de la floraison des arbres fruitiers, & qu'ils durent pendant quelques jours, les fleurs tombent, non parce qu'elles ont été gelées, mais parce qu'elles ont été privées de nourriture que leur apportoit la Sève, dont la marche est alors suspendue. Il en est de même pour les fruits lorsque le froid arrive après qu'ils sont noyés. Voyez FLORAISON, NOUVE & GELÉE.

Les usages de la Sève dans l'économie domestique sont peu nombreux. On fait du vin, du vinaigre & de l'eau-de-vie de celle des palmiers dans les pays intertropicaux, & des boulevins dans ceux du nord. (Voyez PALMIER & BOULEVIN.) On tire du sucre de qu'il y a de quelques espèces d'ÉRABLE. (Voyez ce mot.) Les propriétés médicinales de celle de la vigne & de quelques autres plantes infusées sont le fait de l'ignorance ou de la charlatanerie.

Lorsqu'on brûle les plantes, la Sève qu'elles contenoient se réduit en finite qui, recueillie, fournit divers principes, entre autres un acide qu'on a appelé *pyro-ligneux*, mais qui a été connu autrefois que Tacétique, c'est-à-dire, la base du vinaigre. Aujourd'hui on distille les bois uniquement pour en tirer un acide qu'on vend aux manufactures, ou qu'on emploie pour la teinture de la soie, & pour l'ornement des mets, Voyez VINAIGRE. (BOSC.)

SEVOLE. SCMVOLA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des *Campanulacées*, fore voisin des *ARONCULES* & des *GOODENIES*, dans lequel fe rargent cinq efpkés, dont aucune n'eft cultivée dans nos jardins. Il eft figuré pj. 124 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

EJpèces.

1. La SEVOLE des Indes;

*Scavola Koenigii*. Vahl. f) Das Indes.

2. La S.vOLfc foycufe.

*Scivola fericea*. Foift. Dtt ileis de la mer du Sud. # \*

\$. La SEVOLE rapncule.

*Sc&vola lobelia*. Vahl. f) DerAuériqueméri-dionale.

4. La SEVOLE luifante.

*Sc&vola levigata*. Perf. f) De la Nouvelle-Hol-lande.

J. La SEVOLF hirpide.

*ScAvola hfpida*. Cavan. J) De la Nouvelle-Holbnde. ( *Bosc* ) \*

SEVRER. Ce mot a deux deceptions en agri-culture.

Ainfi, fevrer unpoulain, unveau, unagneau, & c.\* e'eft le fparer de fa mfcrc, afin de l'enifcicher dfe continuer à fe nourir de fon lait.

Ainfi, fevrer une marcotte, c'eft couper la partie qui eft entre la foucha & la terre, pour l'empficher de continuer à tirer de la fève de cette fouche.

^C'eft un bien inauvais calcul que de fevrer trop tôt les petits des animaux domeftiques, fous le fpécieux prétexte d'employer la jumeac à fon fer-vice, de tirer plus tôt parti du lait de la vache, de labrebis, & c., parce que ces petits en fouffrent toujours, foit relativement à leur grandeur, foit relativement à leur force, foit relativement à leur bonne fanté. Quoi qu'en difent cjuelques agri-culteurs, l'économie confifte plutôt à rekver les races des animaux domeftiques qu'à faire quel-ques charrois, quelques fromages de plus.

Comme j'ai donné, à l'article de chacun des animaux doineftiques, les indications convnables pour prenore un juile milieu entre fevrer trop tôt & fevrer trop tard leurs petits, je n'en parlani pas plus longuemenc ici.

Quelquefois une marcotte qui a pris de petites racines cefte d'en poufl'er, parce que la fève defcendante ne s'arrête pas à la courbure : la fevrer, force la fève à fe porter fur ces petites racines & à les alonger. C'eft donc princip^Rmenjt avant la fève d'aoflr, je veux dire en jui let, qu'il eft avantageux d faire cette operation. Le fevrage ne fait périr tar de marcottes, que p3rce que les jar-diniers ne font pas attention à cette ciiconftar.ee. *Voyez SEVE & MARCOTTt.* ( *Bosc.* )

SEXE DES PLANTES. Long-temps, les cul-tivateurs r'ont eu aucune idée précife du Sexe des plantes, quoiquel'obfervation leur prouvât tous les ans fon exiftence, au moins dans le thanvre, dans l'épinard & le houblori: Aujourd'hui ils ne peu-vriit plus ignorer, i°. que les étamin^s des plantes font les organes rra^es, if les piflils les organes femelles; i°. qu'il y a des plante\*, <V e'eft le plu\* ?rand nombre, où ces organes font réunis a^ns la même fl^ur (hermaphrodites), d'autres on ils frnt dans des flours differeptts k^r le rjême pie.1 (monoïques), ou fur des pitds différens (diciques), <Au mâles ou femelles en même temps qu'urmaphrodites fur le même pi^1 ou fur des pieds diff^rens ( polygamii..es). *Voyez PLANTE & BOTANIQUE*, tant dans ce *Diff'on-naire* que dans ceux de *Botanique* & de *Phyflo-logie végétale*.

Un cultivateur pcrfuadé de l'importance du Sexe des plantes, ne coupera pas les fleurs mâles de fes melons, de fes cqurges, les panicules de fes maïs *gtite*. > avant qu'elles foient fanées, o^t mieux n'fl|6 coupera pas du tout\* il rapproché\* les pieds^e fes houblons, de fes girofliers, de fes piftathiers, & c.

Lorfque la fécondation ne s'opère pas, faj.c par l'effet du froid, de la pluie, de h foibleffe des racines, & c. & c., on die que le fruit a coulé. *Foyei COULURE*, ÎTAMINE, Pisiit- ( *Bosc.* )

SEYCETTE : forte de froment barbu q^ fe cultive près^le Beaucaire. *Voyei FROMENT*.

SHAWIA. SHAWIA.

Genre de plantes établi par Forfter fur une feule efpece qui croît dans la mer du Sud; & que nous ne poffédons pas danfeos jardins. • Il fait partie de h fyngén^e affrégée & de l'tamille des *Corymbifires*. ( *Bosc.* )

SHEFFIELDIE. SHEFFIELPIA.

Genre de plantes de la décandrie monogynie K de la famille des *Lyfimaques*, qui réunit deux al-peces, nil\*uneni l'autre cultivéedans nosjardyp.

Efpkes.

1. La SHEFFIELDIE rampante.

*Sheffieldia rep ens*. Linn. ^ Des lies de la mer M Sud.

2. La SHEFFIELDIE Manche.

*Sheffieldia incana*. Labill. ^ D« « » NoUVEU« Hollanie. ( *Bosc.* )

SHÉRARDE. SHERARDIA.

Genre de plantes de la t&randrie monogynie & de la famille des *Rubiacées*, dans lequel fe l\*»»» trois

trois t<sup>f</sup>pes, dont une est fort commune dans nos champs de céréales. Il est figuré pi. 61 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

## Especies.

1. La SHÉRARDE des champs.  
*Shcardia arvensis*. Linn. 0 Indigene.
2. La SHÉRARDE des inurs.  
*Sherardia-muralis*. Linn\* O Du midi de ('Europe.
3. La SHÉRARDE frutescente.  
*Skardia/rutefiens*. Linn, T> De Tile de TAF-CvrStBDr

## Culture.

La première espèce est la seule qui se voie dans nos écoles de botanique, où la culture se réduit au semis de ses graines en place & aux coins de propriété dus à tout jardin.

Son abondance dans certains champs est un avantage aux yeux des cultivateurs peu éclairés, parce que, malgré sa petitesse, elle fournit un parure aux bestiaux, & surtout aux moutons; mais elle n'en doit pas moins être rangée parmi les MAUVAISES HERBES & détruite par des LABOURS faits en temps convenable, & par un bon fytimed'ASSOLEMENT. *Fbyei* ces mots. (*Base.*)

## SIALITE. DULINIA.

Genre de plantes de la polyandrie polygynie & de la famille des *Magnoliers*, dans lequel se réunissent dix espèces, dont quatre se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 492 des *illustrations des genres* de Lamarck.

## ; Otfirvations.

André & Curtis ont appelé ce genre HIBBERTIE.

## Especies.

1. La SIALITE à grandes fleurs.  
*Dillenia speciosa*. Thunb. i) Des Indes.
2. La SIALITE à feuilles entières.  
*Dillenia Integra*. Thunb. lj De Ceylan.
3. La SIALITE à cinq ilyk\*.  
*Pillenia pema* Syna. Roxb. f) Des Indes.
4. La SIALITE farineuse.  
*pilunia scandens*. Willd. T> De la Nouvelle-Hollande.
5. La SIALITE voluble.  
*pillenia volubilis*. Andr. T> De la Nouvelle-Hollande.
6. La SIALITE crénelée.  
*yillenia crenata*. Andr. b De la Nouvelle-Hollande.
7. La SIALITE frouffée.  
*DiUenia retufa*. Thunb. f> De Ceylan.  
Agriculture. Tome Vh

8. La SIALITE dentée.  
*DilUnia dentata*\* Thunb. f) Oe Ceylan.
9. La SIALITE elliptique.  
*DilUnia elliptica*. Thunb. f) D'Amboine.
10. La SIALITE fangj.  
*DilUnia ferrata*. Thunb. T? De Java.

## Culture\*

Les espèces 1<sup>re</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> & 6<sup>e</sup> sont celles que nous cultivons.

La première demande la terre chaude; les trois autres se contentent de Torangerie; toutes veulent la terre de bruyère, & se multiplient par marcottes & par boutures, ces dernières faites sous une couche à chaud. Il faut des arrosements fréquents, mais peu abondants. Ce sont des arbustes toujours verts, dont les fleurs se font remarquer par leur grandeur & leur belle couleur, mais dont l'odeur est repoussante. La 4<sup>e</sup> espèce est commune. (*Bosc.*)

SIBADE : variété d'avoine cultivée dans le département de Lot & Garonne.

## SIBBALDE. SIBBALDIA.

Genre de plantes de la pentandrie pentagynie & de la famille des *Rofacées*, dans lequel se placent quatre espèces, dont une se cultive dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 221 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

## Especies.

- i. La SIBBALDE couchée.  
*Sibbaldia procumbens*. Linn. 7f Du midi de la France.
2. La SIBBALDE à tige droite.  
*Sibbaldia eresia*. Linn. 2f De la Sibérie.
3. La SIBBALDE altaïque.  
*Sibbaldia altaica*. Linn. 2f De la Sibérie.
4. La SIBBALDE à petites fleurs.  
*Sibbaldia parviflora*. Willd. if- De l'Orient.

## Culture.

La première espèce est celle que nous cultivons, encore avec beaucoup de difficulté; elle demande une terre confiante, humide & chaude. On la multiplie par le semis de ses graines dans des pots sur couche nue. Le plant se repique ensuite en pleine terre à l'exposition du midi. Il est bon d'en laisser quelques pieds en pots pour pouvoir les rentrer dans l'orangerie aux approches de l'hiver, en cas que ceux laissés en pleine terre soient frappés par les gelées de cette saison, les feuilles qui peuvent les défendre (*Bosc.*)

## SIBTORPE. SIBTORPIA.

Genre de plantes de la didynamie angiosperme ©  
T t

& de la family des *Pidiculaires* > dans lequel fe trouvent placés deux espèces, dont Tune fe cultive dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. J35 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Efpices.*

- i. La SIBTORPE d'Europe.

*Sittoria europea.* Linn, of Du midi de TEurope.

2. La SIBTORPE d'Afrique.

*Sittoria africana.* Linn. if De la Barbarie.

*Culture.*

J'ai vu, dans une grande partie de l'Espagne, cette plante couvrir les pieds des murs expotes au nord, surtout lorsque ce pied goit voifin d'une fontaine ou d'un ruisseau. C'est donc dans des pots qu'on place dans une situation analogue, qu'il faut la cultiver dans nos écoles de botanique. Elle passe fréquemment Thiver en pleine terre, fans inconveniens, dans le climat de Paris. On la multiplie avec la plus grande facility par le semis de ses graines & le déchirement de ses vieux pieds. Il est possible de dire qu'elle voyage, car chaque année elle alonge ses tiges d'un côté, tandis qu'elles meurent de l'autre. Les nœuds de verdure qu'elle forme d'elle-même forment rigoles en tout temps, & : "surtout quand elle est en Hivers. (BQ&C.)

SICIOTE. *SICTOS.*

Genre de plante; de la mores'ie triandrie & de la famille des *Cucurbitacks*, <qui se réunissent ensemble, donc une (e cultive dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 796 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Efpices.*

1. La SICIOTE an?uVu'e.

*Sicyos anguata.* Linn. Q De l'Amérique septentrionale.

2. Ist SICIOTE lacinié.

*Sicyos laciniata.* Linn. De l'Amérique méridionale.

3. La SICIOTE de Ce/an.

*Sicyos garciru.* Linn. D' Ceihn.

4. La SICIOTE glanduleuse.

*Sicyos glauculofi.* Peir. De l'Amérique.

- j. f a SICIOTE comestible.

*Sicyos edulu.* Jacq. Q De l'Amérique méridionale.

6. La SICIOTE i petites fleurs.

*Sicyos parvigora.* Willd. O Du Mexique.

7. La SICIOTE 4 feuilles de vignes.

*Sicyos vcr/cia.* WiUd. © De...

*Culture.*

La première espèce est celle qui se voit dans nos écoles de botanique. On sème ses graines au printemps, dans un pot rempli de terre à demi confite, pot qu'on enterre dans une couche nue. Lorsque le plant a acquis deux à trois pouces de hauteur, on le repique en pleine terre, contre un mur exposé au midi, & on lui donne une rame sur laquelle il puisse grimper. Des arrosements pendant les chaleurs lui font nécessaire.

Cette plante n'est nullement agréable. (fioscl; SICK1: arbre d'Amboine encore peu connue du bois duquel on fait des meubles\* > -

Nous ne le possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SICKINGIE. *SICKING™.*

Genre de plantes de la pentandrie monogynie \* QUI renferme deux arbres, nil'un ni l'autre cultivés dans nos jardins.

*Efpices.*

1. Le SICKINGIE 6rythroxyton.

*Stehngiaerythroxylon.* WiM. ft D'Amérique méridionale.

1. Le SICKINGIE 3 longues feuilles.

*Sichygia longifolia.* Willd. b De l'Amérique méridionale. (Bosc.)

SIDERCENDRE. *SIDERODENDRON.*

Arbre de la Martinique, appelé vulgairement *QOL defer*, à raison de sa dureté de son bois, qui se trouve dans la triandrie monogynie \* de la famille des *JES L6iucits*.

Cet arbre se cultive communément dans nos jardins, mais il ne s'y multiplie ni de semences, & A l'usage de ses graines aussi y est il rare. Une terre fertile, qui se renouvelle en plusieurs années, le cultive le mieux. On l'arrose peu.

SIFFLAGE. synonyme de CORNAGE.

SIFFLET : forte de GREFFE. VOI ce mot.

SIGES3ÈQUE. *SIOSSBCKIJ.*

Genre de plantes de la famille des *Corymbifères*, dans lequel se trouvent réunies quatre espèces, dont la première & cultivent dans les écoles de botanique. Heft n° 687 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Observations.*

Ce genre a beaucoup de rapports avec les *YBV BESINES*, & une de ses espèces *Yoccidental* \* / a été réunie.

1. Le SIGESBAQUE oriental.  
*Sigesbeckia orientalis*. Linn. 0 Des Indes.
2. Le SIGESB&Q\*JE flofculeux.  
*Sigesbeckia flofculofa*. Lhérit. O Du P&OU.  
\$. Le SiGÉSriQUE d'Ibérie.
- Sigesbeckia iberica*. Wi H. © De l'Ibérie.
4. 'eSiGESBJSQUE lacinié.  
*Sigesbeckia lacinata*\* Poir. G De la Caroline.

## Culture\*

~&&\*&>v>tM\$ deux premières efpèces que nous pçflédons rkufs graines fe fèment au printemps, dans des pots remplis de terre à demi confidante, pots qu'on tnh»uic dans une coucheneue. Lorfque fe plant eft puvenu à une hauteur de quelques pouces, on le repique contre un mur expofe au midi & on Tasrofe au befoin. Il eft bon de laiff-r quelques pi«ds en pot, pour pouvoir les rentrer dans la ferre aux approches des gel^es, en cas que ceux en pleine cerre n'amènent pas leurs gi JInes à maturité, ce à quoi ils font expofés lor^ue V6ti a été pluvieux & froid. Au refte, ces plantes font de peu d'agr&nent & n'int&refient que les botaniftes. (Bosc.)

SIGNALEMENT DES BESTIAUX. Les diyerfes formes & couleurs des animaux domeftiques, furtout des chevaux, des ânes, des boeufs & des vaches, les plusimportans d'entr'euxj permettent le plus fouvent de le reconnoître à la première vue. Comme ils peuvent s'égarer, qu'ils peuvent être votes, il feroit bon de d^crire avec detail ces formes & ces couleurs dans un regiftre vifé par le maire, pour avoir un titre légal à Keffet de les réclamer en cas d'un des 6v6-nemens que je viens de citer.

Ceft cette description qu'on appelle le *Signalement des beftiaux*. Comme, pour la faire, il faut quclqu'habitude, & que les v&t&j;joaires j'ont acquife, ce font eux qu'on doit app, Jp, d'autant plus qu'étant reconnus en juftice, leurs profces-Verbaux font foi.

Les beftiaux d'une feule couleur, & qui tie différent pas affez par leurs formes pour Stre facilement diftingués, pourront être MARQUÉS.  
<sup>ko</sup>yet ce mot. (BOJC.)

SIGNET. Ceft le MUCUET SEAU DE SALOMON.

SILENfi. *SILENE*.

Genre de plantes de ladécandrie trigynie & de l<sup>a</sup> famille des *Caryopkyllies*, danslequel feplacent prfes de cent e(pèces, dont plufieurs croiffent datjs J°scampagnes, & un grandnombre fe cubivent «ans nos 6coles de botanique. Il eft figuré pi. J77  
\*• Ulufrations des genres de Lamarck. . -

Ce genre eft fi voifin des CUCUBAAES, que quelques botaniftes les ont réunis.

## Efpèces.

*Silenis à fleurs folitaires & latiralei%*

1. Le SiLEnt de France.  
*Silent gallica*. Linn. © Indigene.
2. Le SILENÉ d'Angleterre.  
*Silent anglica*. Linn. © Indigène.
3. Le SILEKE de Portugal.  
*Silene lufuanica*. Linn. O Du midi de TEurope.
4. Le SILENÉ à cinq taches.  
*Silene quinquevulnera*. Linn. O Du midi de la France.
5. Le SILENE cilie.  
*Silene ciliata*. Willd. © De Pile de Crète.
6. Le SILENÉ no&urne.  
*Silene nofturna*. Linn. © Du midi de la France.
7. Le SiLEtfe colore, *divifi*. Desfont.  
*Silene color at a*. Poir. © De la Barbarie.
8. Le SILENÉ céraifte.  
*Silene ceraftoides*. Linn. © Du midi de l'Europe.
9. Le SiLENfe cr^pu.  
*Silene criipa*. Poir. De la Barbarie.
10. Le SiLENi foyeijx.  
*Silene feri'cea*. Allion. © De l'ialie.
11. Le SiL NÉ à fleurs jumldes.  
*Silene geminifloru*. Wi.li. G De....
12. Le SILENE à fleurs de jafmin.  
*Silene nyftantha* Willd. © De.....
15. Le SILENÉ à fruilles de tin.  
*Silent linifolia*. Willd. II De....
14. Le SILENE du Jenifée.  
*Silene jtniftentfis*. WillJ. ^ De la Sibérie.
11. Le SILENE ^tale.  
*Sileneftpina*. Willd. if. Du Caucafe.
16. Le SILENT a feuilles obtufes.  
*Silene obtusifolia*. Willd. © D^....

*Silenis à fleurs latirales, ramajfies plufieurs enfemble.*

17. Le SILENÉ chaiigeant.  
*Silene mutabilis*. Linn. © Du midi de TEurope.
18. Le SILEN? à fleurs herbacées.  
*Silene chlorantka*. WilM. Of De l'Allemagne.
19. Le SILENE à fleurs pench^es.  
*Silene nutans*. Lir>n. % Indigène.
20. Lt Si» E^É à bra&ées membraneufes.  
*Si Une mem'orauacea*. Poir. De....
21. Le SILENÉ cendré.  
*Silene cine re a*, D \*fonr. De la Barbarie.
22. Le SILENÉ ddgant.  
*Silene amvna*. Li ^n if De la Tartarie.
23. Le SILENE odorant.  
*Silene paradoxa*. Linn, if De Titalie.

24. Le SILENÉ arbrifleau.  
*Silene fruticosifolia*. Linn. J Du midi de la France.
25. Le SILENÉ I feuilles de buplfevre.  
*Silene buplevroides*. Linn. if Du Levant.
26. Le SILENÉ à longs pétales.  
*Silene lottgipetala*. Vent. 0 Du Levant.
27. Le SILENÉ à longues fleurs.  
*Silene longiflora*. Willd. ^ De la Hongrie.
28. Le SILENÉ gigantefque.  
*Silene gigantea*. Linn. cf De la Barbarie.
29. Le SILENÉ à feuilles graffes.  
*Silene crajjsfolia*. Linn. 0'' Du Cap de Bonne-Efpérance.
30. Le SILENÉ à fleurs Vfertes.  
*Sileneviridiflora*. Linn. rf<sup>1</sup> Du midide la France.
31. Le SILENÉ à larges feuilles.  
*SiUne latifolia*. Poir. De la Barbarie.
32. Le SILENÉ velu.  
*Silene hirtifuta*. Poir. De la Barbarie.
33. Le SILENÉ imbriqu6.  
*Silene imbricata*. Desfont. O De la Barbarie/
34. Le SILENÉ tridemé.  
*Sitejie tridentata*. Desf. © De la Barbarie.
35. Le SILENE réticule.  
*Silene reticulata*. Desf. De la Barbarie.
36. Le SILENÉ à rofeau.  
*Silenepepifia*. Perf. if Du midi de la France.
37. Le SILENÉ rugueux.  
*Silene rugofa*. Perf. if De . . . .
38. Le SILENÉ mince.  
*Silene tenuis*. Willd. if De la Sib&ie.
39. Le SILENÉ livide.  
*Silene livida*. Willd. if De TAllemagne. <
40. Le SILENÉ entier.  
&'&\* *infrafta*. Wãldft. &.Kit. ? De la Hongrie.
41. Le SILENÉ paradoxal.  
*Silene paradoxa*\* Willd. % De Htalie.
- ; *Silenis à fleurs dans la bifurcation des tiges.*
42. Le SILENÉ à gros fruits\*  
*Silene conoidea*. Linn. G Indigene.
43. Le SILENÉ à fruits coniques.  
*SiUnt conoidea*. Linn. Q Indigene.
44. Le SILENÉ à feuilles de bellis.  
*Silene bellidifolia*. Linn. p De la Hongrie.
45. Le SILENÉ dichotome.  
*Silene dichotoma*. Willd. α\* De . . . .
46. Le SILENÉ du crépufcule.  
*Silene vefpertina*. Retx. O De . . . .
47. Le SILENÉ faux-behen.  
*Silene behen*. Linn. 0 De l'ile de Crfcte.
48. Le SILENÉ à fleurs ferries.  
*SilenepiBa*. Linn. © Du midi de TEurope.
49. Le SILENE à fruits pendans.  
*Silene pendula*. Linn. © De Tile de Crfete.
50. Le SILENÉ maritime.  
*Silene maritima*\* Willd. if Des bords de la mer.
- 51 • Le SILENÉ couché.  
*Silene procumbens*. Willd. ^ De la Sibéria.

- f 2. Le SILENÉ de Nice  
*Silene nic&nfis*. Allion. © De TItalie.
53. Le SILENÉ noftiflore.  
*Silene noftiflora*. Linn. 0 Du midi de la France.
54. Le SILENÉ bndulé.  
*Silene undulata*. Ait. rf<sup>1</sup> Du Cajp de Bonne-Efpérance.
- \$. Le SILENÉ de Virginie.  
*Silene virginica*. Linn. ^ De 1\*Am^rique lep-tentrionale.
56. Le SILENÉ a fleurs fanguines.  
*Si/cne ornata*. Ait. c?<sup>1</sup> Du Cap de Bonne-p\* p^rance.
57. Le SILENÉ de Penfylvstjie.  
*Silene penfylvanica*. Mich. De l'^'efrique fep-tentrionale.
- y8. Le SILENÉ à fleurs de giroflée.  
*AVcic ekeiranthoides*. Poir. De I\* Antiqué fep-tentrionale.
59. Le SILENÉ des fables.  
*Silene arenaria*. Desfont. of De la Barbarie.
60. Le SILENÉ très-rameux.  
*Silene ramofiffima*. Desfont. Of De la Barbarie
61. Le SILENÉ arénaire.  
*Silene arenarioides*. Desfont. De la Barbarie
62. Le SILENÉ ap6tale.  
*Silene apetala*. Willd. © De . . . .
63. Le SILENÉ ferm6.  
•K/Mf *inaperta*. Unn. Q Du midi de la France
64. Le SILENÉ paniculé.  
*Silene pratensis*. Linn. O Du midi de TEurope.
- 6y. Le SILENE clandestin.  
*Silene clandestina*. heq. © Du Cap de Bonne-Efpérance.
66. Le SILENÉ de Cr&te.  
*Silene cretica*. Linn. Q De Tile de Crfcte.
67. Le SILENÉ attrape-mouche.  
A&jk *muftipula*. Linn. Q Du midi de la France
68. Le SILENE fafcicute.  
*Silene polyphylla*. Linn. if De l'AUemagne.
69. Le SILENÉ à feuilles de joubarbe.  
*Silene foMaes*. Poir. De la Barbarie.
70. Le SILENÉ à feuilles de chlora.  
*Silene cJilora*. foVia. Smith. Du Levant.
71. Le SILENÉ incarnat.  
*Silene rubella*. Linn. Du Portugal.
72. Le SILENÉ à fleurs nombreuses.  
*Silene multiflora*. Perf. rf<sup>1</sup> De la Hongrie.
73. Le SILENÉ diftique.  
*Silene difticha*. Willi. O De . . . .
74. Le SILENÉ baccifre.  
*Silene baccifira*. Willd. if De VAllemagne.
- Silenis à fleurs terminates.*
- 7ç. Le SILENÉ à bouquets.  
• *Silene arenaria*. Lijn. O Du midi de la France
76. Le SILENÉ atocion.  
*Silene atocion*. Linn. Q Du Levant-

<sup>T</sup>-e SILENE faux atocion.

*Silene p.* *JQ-atocion.* Desf. O De la Barbaric  
78. Le SILbNE jaainStre. \*

*'Silene flavejçens.* Waldft. & Kit. *if* De la Hon-  
grie. \*

79. Le SILENE &ale.

*Silene patula.* Desf. *if* De la Barba'rie.

80. Le SILENE de Catesbi.

*Silene Catesb&i.* Willd. *if* De la Caroline.

81. Le SILENE lacinie.

*Silene laciniata.* Cavan. *if* Du Mexique.

82. Le SILENE d'Egypte.

*Silene tgyptiaca.* Linn. De l'Egypte,

—\$\$. t<sup>e</sup> SILENE a feuilles en coeur.

*ShknTh^fofta.* Allion. *if* De l'Italie.

84/ Le SILENE a quarre dents.

*Silene alpeftris.* Linn, *if* Des Alpes.

8j. Le SILENE orchid^.

*Silene orchidea.* Willd. © D© T© Orient.

86. Le SILENE a tiges courtes.

*Silene pufilla.* Waldft. & Kit. '9; De la Hongrie.

87. Le SILENE des rochers.

*Silene rupeftris.* Linn, h'' Du midi de la France.

88. Le SILENE faxifrage.

*Silene faxifroga.* Linn, *if* Des Alpes.

89. Le SILENE campanula.

*Silene campanula.* Perf\*, *if* Des Alpes.

90. Le SILENE du Valais.

*Silene vallefia.* Linn, *if* Des Alpes.

91. Le SILENE rampant.

*Silene repens.* Perf. De h Sibirie.

92. Le SILENE pumilio.

*Silene pumilio.* Jacq. *if* Des Alpes.

9\$. Le SILENE hirMK.

*Silene Una.* Wiljd. © De....

94. Le SILENE fans tiges.

*Silene acaulis.* Linn. *if* Des Alpes.

\* Culture.

NoutV<sup>0</sup> 118 ans nos <sup>Λ</sup>cole\$ de botani(que  
les esp&ces indiquées fous les nos. 1, 1, J, 4 >  
63 8, 11, u, 1J3 Ht if. <sup>1<5></sup> »9- . \*0\*  
\*3» \*4» Mt 28, 193 5° > 583 39, 40, 4\* >  
42, 4?. 47. 48, 49, ip, 53, J4 > J; > J6,  
62, 65, 64, 66, 67, 68, 73. 7J- 7«. 7<. >  
80, 84 > 8y, 86, 87, 88, 90 & 94i mais  
aucune d'elles tfeft dans le cas de fervir a l'orne-  
nient de nos jardins, non 'que quelques-une  
comme les 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, J\$<sup>e</sup> \* 7f<sup>c</sup> - 3 80<sup>c</sup>, foient fa-  
agrément, mds parce que nous avons mieux dans  
d'autres genres.

Il eft des Silenes, comme ceux des nos. 24, 2; ,  
^ & 29, qui exigent l'orangerie. On les feme  
for couche nue, dans des pots remplis de terre a  
<femi confidante, qu'on renouvelle par moitié  
«ous fes deux ans. Celui du n°. 24 fe multiplie  
au ffi par boutures.

Le Silent vivaces fe multiplient par le d&chi-  
ment d'es vieux pieds\*

Tous les Silent biferuels & annuels fe foment  
ou dans des pots fur couche nue, ou en place,  
felon le pays dont ils font originates, & paffent  
rhiver en pleine terre, à une expoñtion feche &  
chaude. Ceux qu'on feme en pleine terre gagnent  
3 l'être avant l'hiver.

Les beftiaux ne recherchent point les Silent  
indigenes, mais ils les mangent lorfqu'ils les trou-  
vent devant eux. Quoiqu'affez communs dans les  
lieux fablonneux, ils y font toujours difperſés.  
On ne peut en tirer aucun parti utile. (Bosc.)

SILEX : forte de pierre qui fe troave dans les  
craies, les argiles, & c., & qui, à la fuite de la  
décoir:poñtion de ces craies & de ces argiles, a  
itc entraînée par les eaux dans les plaines. pro-  
duites par les alluvions des rivières, plaines qu'elle  
com^ofe quelquefois dans une grande profon^eur.

Par extenñon on donne quelquefois fon nom  
aux cailloux quartzeux provenant de la deftruc-  
tion des montagnes primitives. Voyei MON-  
TAGNE & TORRENT.

Comme toutes les pierres quartzefes, le Silex  
fait feu avec le briquet. Ayant fouvent exade-  
ment le degré de dureté convenable pour fervir à  
allumer Tamadou & lapoudre, *ce*il avec lui qu'on  
fabrique les pierres à briquet & les pierres à fuſil.

On l'emploie à ferrer les che.nins, ceà quoi il  
eft tr&s-propre par fa dureté, à paver les rues des  
villes, m&ue à bâtir. Voyei PIERRES.

La couleur des Silex varie depuis le noir-brun  
le plus foncé juſqu'au fauve le plus clair.

Expofés long-temps à l'air, leur ext^rieur fe  
déd&mpofe en argile plus ou moins blanche : ainſi  
leur mafſe diminue chaque jour\*

Toujours le Silex eft en rognons irr^guliers,  
mais fe rapprochant un peu de la forme globu-  
leufe. Ces rognons pfeñent quelquefois pluſieurs  
quintaux, mais généralement ils ne font que de  
quelques livres > même de quelques onces. Il eft  
plus tendre au fortir de la terre, & c'eſt alors qu'il  
faut le caffer pour en faire des pierres à briquet ou  
des pierres à fuſil.

Encore en place, les Silex n'ont aucune in-  
fluence fur l'agriculture > mais ils font tellement  
abondans dans certaines plaines, comme je l'ai die  
plus haut, qu'ils en compoſent prefque le fol, le  
rendent PIERREUX, CAILLOUTEUX, GRAVE-  
LEUX, SABLONNEUX, felon qu'ils font plus  
gro>s ou plus petits. Voyei ces mots & le mot  
TERRAIN. (Bosc.)

SILIGULE: fruit d'une partie des plantes de  
la TETRADYNAMIE OU de la famille des Cruel\*  
feres. Il eft beaucoup plus court que la SILIQUE.  
Voyei ces deux mots.

SILICUAIRE. SILIQUAKIA.

Plante d'Arabie, avec laquelle Forſkal a établi  
un genre dans l'hexaïdrie monogynie\*



Nous ne possédons pas cette plante dans nos jardins. (*Bosc.*)

**SILYQUASTRUM** : nom spécifique latin du GAINIER.

**SILIQUE** : fruit de l'autre partie des plantes de la TETRADYNAMIE OU de la famille des CRUCIFERES. Il est plus long que la racine. Voyez ces deux mots.

**SILYQLIIEP**. C'est RHYPECQON.

**SILLON**. En labourant & en faisant une certaine largeur définie dans l'adron de labourer, la charrue trace un Sillon. Voyez LABOUR & CHARRUE.

Par suite, on appelle aussi Sillons les lignes enfoncées qui sont formées par la terre retirée d'un Sillon & renversée sur la terre de celui qui le précède. Il vaudrait mieux conserver à ces lignes le nom de RIAIE, qu'ils portent dans d'autres lieux. Un champ qui est labouré ne doit plus offrir un seul Sillon, le dernier, lorsque la charrue est à tourne-oreille, & deux, lorsqu'elle n'a qu'une oreille fixe.

Les qualités qu'un laboureur habile doit donner aux Sillons, sont d'être bien droits & d'une profondeur aussi égale que possible. Je ne parle pas de leur largeur, puisqu'elle dépend de celle du soc & de la forme de la charrue.

La longueur des Sillons doit être proportionnée à la force des chevaux ou des boeufs employés, parce que la bonté du labour exige qu'ils soient faits d'un seul trait. On les laisse reposer chaque fois qu'on arrive à leur extrémité, si leur longueur l'exige.

Il est généralement reconnu que les Sillons étroits valent mieux que ceux qui sont très larges, à raison de ce qu'ils divisent mieux la terre cependant, dans celles qui sont très légères, & encore plus quand elles le sont par suite de la grande quantité de fable qu'elles contiennent, on peut les faire sans inconvénients d'une assez grande largeur, d'un pied, par exemple.

Les Sillons profonds & irréguliers qui sont destinés à l'écoulement des eaux, & qu'on confesse on dirige selon les sinuosités du sol, s'appellent MAITRES OU EGOUTS. Voyez ces mots. (*Bosc.*)

**SILLONNER**. C'est tracer des SILLONS. Voyez LABOUR.

**SILLONNEUR** : espèce de HOUE A CHEVAL à plusieurs soies.

Il est bien à désirer que cet instrument devienne plus commun dans notre agriculture.

**SILOXERE**. *SILOXERUS*.

Petite plante de la Nouvelle-Hollande, qui seule forme un genre dans la famille agrégée.

Elle ne se cultive pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

**SILPHIE**, ou **SILPHIDE**, ou **SILPHION**.  
*SILPHIUM*.

Génière de plantes de la famille des Corymbifères & de la famille des Corymbifères, qui renferme quatorze espèces, dont nous le cultiverons dans nos écoles de botanique, & peuvent même être dans les jardins paysans. Il est figuré pi. 707 des *Ulustions des genres de Lamarck*.

*Especies.*

i. Le **SILPHION** perfolte.

- *Silphium perfoliatum*. Linn. % De l'Amérique septentrionale.

I. Le **SILPHION** à feuilles ravinées.

*Silphium connatum*. Linn, if De l'Amérique septentrionale.

\$. Le **SILPHION** à feuilles conjoints.

*Silphium - jupturn*. Willd. if De l'Amérique septentrionale.

4\* Le **SILPHION** à feuilles émigrées.

*Silphium integrifolium*. Mich. ^ De l'Amérique septentrionale.

J. Le **SILPHION** étroite.

*Silphium asstrifolium*. Linn. % De l'Amérique septentrionale.

6. Le **SILPHION** à feuilles en coeur.

*Silphium terebinthinaceum*. Linn, if De l'Amérique septentrionale

7. Le **SILPHION** lacinié.

*Silphium laciniatum*. Linn, if De l'Amérique septentrionale.

8. Le **SILPHION** composé.

*Silphium Qompositum*. Linn, if De l'Amérique septentrionale.

9. Le **SILPHION** à feuilles scabres.

*Silphium scabrum*. Walt, if De l'Amérique septentrionale.

10. Le **SILPHION** à tiges basses.

*Silphium pumilum*. Mich, if De l'Amérique septentrionale.

II. Le **SILPHION** à feuilles ternées.

*Silphium trifoliatum*. Linn, if De l'Amérique septentrionale.

11. Le **SILPHION** à trois feuilles.

*Silphium ternatum*. Retz. if De l'Amérique septentrionale.

13. Le **SILPHION** à tige pourpre.

*Silphium atro-purpureum*. Retz. If De....

14. Le **SILPHION** arborescent.

*Silphium arborescens*. Mill, if Du Mexique

*Culture.*

Nous cultivons les espèces des nos. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 11 & 13. Ce sont des plantes remarquables par la hauteur de leurs tiges, qui atteignent à huit pieds, & par la largeur de leurs feuilles. Une terre de moyenne consistance & humide,

ou w...ie, est celle où elles se plaisent le mieux i n,ais elles s'accroissent de toutes. On les multiplie par J? femis de leurs graines > done elles donnentaffezfouvept dansledimat de Paris, & par le déchirement <tes vieux pieds. Celt à ce dernier mpyen qu'on s'en tit\*nt, principalement pour hi premiere, qui est la plus commitment employee à Tournement dc\$ jardins payfagers.

\* La culture des Silphions, lorsqu'ils sont levés, confide à les repiquer au printemps fuivant en pépinifere, & à les y laisser deux ans se fortifier, en leur donnant deux ou trois binages par an. Une fois en place, on se contefte de débarrasser leurs ^i^H-des rraivaises herbes qui les entourent, & de coupeNeurs tiges mortes. Leurs fleurs s'épanouissent fore tard, & font même fouvent frappées des gelées avant leur 6panouissement dans Its années 014 elles se font fenfir de bonne heure, ou lorsque les étés ont été froids & pluvieux. Quant aux racines, elles en font rarement am intes, except^ celles de la 5<sup>e</sup>.> mais il est bon, malgre cela, de les couvrir de feuilles fches ou de fougère pendant l'hiver.

• Il y a deux espces de SILPHIONS, le TRILOBÉ & le VARIABLE, originates de l'Amérique n-éri-dionale, qui demandent la ferre chaude. Ellt-s se multiplient & se cultivent comme les précédentes. (Bosc.)

SIMAROUBA vrai : ^corce d'une QUASSIE.

SIMAROUBA faux : ^corce d'une MALPIGHIE\*

#### SIMBULET. *SIMBULETJ.*

Petite plante vivace, originaire d'Arabie» qui» felon Foiskal, doit former un genre dans la didynatnie.

Nous ne possédons pas cette plante dans nos lardins. (Bosc.) ^

#### SIMIRE. *SIMIRA.*

Genre de plantes réuni par quelques auteurs avec Us PSYCHOTRES^ qui a été appelé MARou-^IER & PALICOUR par Aublet, STPLHANION Par Schreber..

Il a été question des tpeces qui y entrent j au mot PSYCKOTRE. (BOSC.)

SIMPLE. Une fleur est femple lorsqu'elle n'a fe le nombre de p&ales qu'elle doit avoir\* FLEURS DOUBLES & SEMI-DOUBLES.

L'homme qui, par orgueil, dedaigne ce qui est commun & se croit n'a pas faconné au gré de ses caprices, repouffoit jadis de ses jardins Its fleurs simples : aujourd'hui its progressesslumteres commencent à l's\* y faire admeure. En effet, ^ne anemone fnrplt brilie, au moins par la vivacité de sa coukur, it cōré d'une anémone double j un feillet simple est plus odoranc qu'un oeillet double.

On appeloit autrefois *Simple*) les pTantes done on fait ufage enm^decine. (i / E.)

#### SIMSIE. *SIMSIA.*

Genre de p'an.es 4tabli aux dépens des Co-^ÉOPES, & qui reuferm? moi& espces, dont au\* cune n'a été m?ntior>né à Tarticiede ces derrières.

*Efpices.*

##### i. La SIMSIE fétMe.

*Simfia ficifolia.* Caion. 0 Du Mexique,

##### i. La SIMSIE anplexicaute.

*Simfia ampLxicath.* Cav.?n. 0 Du Mexique«

##### j. LaSivsiEhef^rophylle.

*Smpa kaeropffya.* Civan. Q Du Mexique. Nousne cultivons aucune de ces espces, (Bosc.)

#### SINABE. *SWINGERA.*

Arbriffeau de Cayenne, qui feul confitue un genre dans la decandrie pencagynie & dans la famille des *Titiamihacées*.

Comme il n'ait pas cultiviB dans nos jardins, je n'en 4irai rien de plus. (Bosc.)

#### SIN-API. *CORDYLOCARPUS.*

Genre de plantes de la t&tradynamie filiqueufe & de la famille des *Cruciferes*, Ifa\ rassemble deux espces qui ont ét^ cultiv^es dans nos écoles de botanique. VenterutTa appel^ ERUCAK&E.

*Efpces.*

##### r. Le SINAPI ^pineux.

*Cordytocarpus muricatus.* Desf. 0 De la Bar\* barie.

##### 2. Le SINAPI à fru'ts liffes.

*Cordylocarpus Uvigatus.* Willd. 0 Du Levant.

*Culture\**

Ces deux espces se font femes dans des pot\* remplis de terre lé^ère & placés fur couche nue, Leur plant se repiquoit, foit dans d'autres pots, foit en pleine terre, contre un mur expose' am midi. Elles se font vues peu de temps dans nos écoles, parce que leurs graines ne font pas arrives à maturity. (Bosc.)

SINARA : nomde pays de TIXODE ÉCARLATB\*

SINDÓO : espcece de LAURIEIU

#### SINGANE. *STER\*ECZU.*

Arbriffeau de la Guiane, qui feul confitue un genre dans la polyandrie monogynie & dans la f\*.

mille des *Guttier*. Il est figuré pi. 466 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Il ne passe pas dans nos jardins. (Bosc.)

SIPANE. *VIRMCTA*.

Plante vivace de Cayenne, qui feule forme un genre dans la pentandrie monogynie & dans la famille des *Rubiatiées*.

Lamarck Ta figure pi. 151 de ses *Illustrations des genres*.

Nous ne la possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SIPAROUNIER. *STPAKUNA*.

Arbriffeau de Cayenne, qu'Aublét a établi seul en titre de genre dans la monoécie décandrie.

• Nous ne le cultivons pas dans nos jardins ainsi je n'ai rien à en dire de plus. (Bosc.)

SIPHONANTHE. *SIPHONANTHUS*.

Plante vivace des Indes, qui constitue un genre dans la tétandrie monogynie & dans la famille des *Borraginées*. Quelques auteurs l'ont placée parmi les *OVIÉDES*.

Elle ne se voit pas encore dans nos jardins. (Bosc.)

SIPHONIE. C'est l'HCVÉE. Voyez ce mot.

SIRAMANGIITS. Il paraît que c'est le RAVENSTR.

- SIROP : dissolution de sucre ou de miel > ou extrait de certains fruits, à laquelle on ajoute le plus souvent environ moitié moins en poids d'herbes ou de fruits, en principes huileux, résineux, salins ou odorans.

On fait dans les pharmacies un très-grand nombre de sortes de Sirops, dont fort peu sont destinés d'être employés dans nos jardins, employés dans la médecine vétérinaire. Ici il fera seulement mention de ceux que tout cultivateur aisé doit fabriquer pour son usage.

Le Sirop de sucre étant la base de la plupart des autres, je dois en parler d'abord.

Pour le fabriquer, on ajoute à une quantité donnée de cassonade le double de son poids d'eau. On met le tout sur le feu, on l'écume, on le clarifie lorsqu'il est bouillant, on le clarifie à nouveau il marque, bouillant, trente-un degrés à l'aéroscopique de Baumé, ou quand il s'élève en en laissant tomber de haut une petite quantité. Voyez SUCRE.

Le Sirop de miel se fabrique de même mais comme il conserve & la couleur jaunâtre & le goût du miel, ce qui n'est pas agréable, on doit affaiblir cette couleur & ce goût en mettant dans la bassine du charbon de bois concassé en très-petits morceaux, & en le remuant pendant que le Sirop bout. Voyez MIEL.

La sorte de Sirop que je voudrais voir dans toutes les maisons des cultivateurs, à raison de son utilité pour conserver la sève pendant les grandes

chaleurs, est celui de VINAIGRE. (Voyez ce mot.) Pour l'obtenir, il suffit d'ajouter un petit verre de vinaigre blanc à un verre de sucre, au moment où on le retire du feu; mais si on veut qu'il jouisse de tout l'agrément possible, il faut le faire au bain-marie, c'est-à-dire, avec le moins de chaleur possible. Il est à remarquer que le vinaigre qui a séjourné pendant vingt-quatre heures sur des framboises bis n'est pas bon.

Les plantes qui contiennent du sucre peuvent être fort économiquement employées dans les Sirops, telles que la BETTELAVE, la CAROTTE, le PANAI, le MHLON, les POIRES, les POMMES, &c.; mais ces Sirops renferment tous un sucre qu'on appelle le RAISINE. Voyez ces mots.

La cherté du sucre a forcé, dans ces derniers temps, les chimistes à porter leur attention sur les plantes susceptibles de croître en France, dans les parties où l'on peut donner du foin ou du Sirop propre à en tenir lieu; ainsi on a expérimenté tous ces deux rapports, la BETTELAVE, le LICHAWIGNON, le SORGO, le MAÏS, le CKIENDXNI, l'ARBOUSE, la POUÏE, la POMME, & surtout le RAISIN. Voyez tous ces mots.

Le raffiné est celui qui, d'après les expériences de Pronst, fournit le plus & le plus facile, tant du sucre, que de l'urine qui parvient à être jugée de voir porter principalement l'attention des cultivateurs, & (es innovations on produit un Sirop heureux résultats.

Aujourd'hui donc, toutes les fois que la récolte des raisins est surabondante, que la chaleur de l'automne a rendu leur maturité complète, les propriétaires de vignes, ou les particuliers qui peuvent acheter des raisins, pourront même faire une plus ou moins grande quantité de Sirop, soit pour le commerce, soit pour leur usage personnel.

Malheureusement le commerce des Sirops, pour les usages domestiques, a été livré à une faule cupidité aussi est-il tombé presque en ruine. Je n'ai pas une seule fois pu reconnaître ceux que j'ai fait acheter, non seulement chez les épiciers, mais dans les départements de Paris, & dont j'avois demandé des échantillons envoyés par les Urbains, soit à la Société d'agriculture, soit à la Société d'encouragement, soit au ministère de l'intérieur.

Outre son emploi pour les pharmacies & médicales, le Sirop de raisin des départements méridionaux peut être encore très-avantageusement utilisé pour améliorer les vins du nord, qui, par défaut de maturité du raisin, seroient peu chargés d'alcool, & par conséquent moins généraux de garde. Voyez VIN.

Quelque grave que soit cet inconvénient, on n'en reste pas moins certain qu'il y a une économie à faire, dans un ménage, usage du Sirop de raisin au lieu de sucre, & que l'économie surtout gagne beaucoup à cette substitution, que les substances sucrées étant extrêmement

fon goi\* A très-propriées à sa nature, on est moins obligé de les leur ménager\*

On peut\* fabriquer du Sirop de raifin dans tous les vignobles de la France pour son usage particulier; mais c'est seulement dans les départements méridionaux ^ principalement dans ceux du ci-devant Languedoc & de la ci-devant Provence, qu'on peut en faire avec avantage en grand pour le commerce. La raifin en est que c'est là seulement où les raifins font en même temps très-abondans & très-sucrés, qu'ils parviennent toujours à une complète maturité, & ne contiennent que des atomes des malates & des tartrites qui surabondent dans ceux du nord. Le vignoble de Bordeaux, excepté peut-être Bergerac, est moins dans le cas de fourrir à cette conformation, parce que les raifins font moins sucrés, & que la facilité de l'exportation de ces vins les tient plus chers.

Je vais donner ici l'extrait du Mémoire sur l'art de fabriquer le Sirop de raifin, rédigé par M. Siret de Reims, & publié par mon collègue Parmentier dans son Aperçu des travaux relatifs à cet objet, comme le plus complet que je connoisse.

Le raifin rouge contient plus de principes sucrés, parce que sa couleur favorise l'absorption de la chaleur du soleil } mais le raifin blanc donne un Sirop incolore > ce qui doit lui faire donner la préférence.

Chaque variété de raifin blanc, indépendamment de l'état de l'atmosphère, du sol, de l'exposition, de la culture, enfin de son degré de maturité, donne une quantité plus ou moins considérable de Sirop \* & chaque vignoble produit des Variétés particulières. Il faut donc, dans chaque lieu, apprendre à connoître la variété qu'on doit choisir de préférence, soit par la dégustation, soit par le rapport des vigneronns, soit, ce qui vaut mieux, par des essais en petit.

Un degré complet de maturité est nécessaire pour avoir du moût très-chargé de matière sucrée & pour augmenter encore, il est bon de laisser, après la vendange, les grappes étendues, pendant deux à trois jours > dans un lieu abrité de la pluie & hors des atteintes des animaux.

Le foulage n'écrasant pas tous les grains, il y a perte à l'employer. Le pressage n'offre pas le même inconvénient, & il doit en conséquence être préféré.

A raison des principes fermentescibles qui restent sur le pressoir, dont le travail a été interrompu, il est indispensable de le laver à grande eau chaque fois qu'on en fait usage. \*

\*. De l'acide carbonique, résultat de sa fermentation, commence à se dégager du moût lorsqu'il est exposé à l'air seulement quelques heures. On augmente cette fermentation en le mutant. Voyez MUTUALITÉ.

† L'effet du mutisme n'est pas seulement d'arrêter la fermentation pendant un temps indéterminé & Agriculture. Tome VI.

de permettre par conséquent de fabriquer du Sirop de raifin pendant toute l'année, tandis qu'en ne faisant pas subir cette opération au mode, il faut le réduire en Sirop dans la journée, mais encore de le décolorer.

Pour donner à l'action du mutisme toute la facilité possible, on doit au préalable agir sur la matière colorante & séparer le principe extrusif des moûts, & on y parvient ^ au dire de M. Siret, en mettant dans chaque pièce deux livres de flex calciné & pulvérisé, deux livres de charbon en poudre & une demi-livre de plâtre, & après avoir bien agité le tout, en le laissant reposer cinq à six heures.

Plusieurs acides existent dans le moût & s'opposent à la fabrication du Sirop. Pour les faturer, on met de la craie purifiée & réduite en poudre, jusqu'à ce que l'effervescence n'ait plus lieu dans la bassine où se trouve le moût chauffé à quinze degrés.

Le moût faturé se colore très-rapidement lorsqu'on le laisse exposé à l'air: il faut donc l'évaporer de suite ou y ajouter du moût non faturé.

Quoique très-limpide, le moût faturé a encore besoin d'être clarifié. On y procède avec du sang de bœuf qu'on divise autant que possible par Tagitation d'une pompe & dont on enlève les parties échappées à l'écumoire avec un blanc d'œuf battu dans une pinte de moût.

On conserve le sang destiné à clarifier le moût en le mêlant avec un vingtième de son poids de charbon en poudre.

Ces opérations terminées, on passe de suite à la cuite du moût pour l'amener à trente-deux degrés à l'aéro-mètre de Beaumé.

Des chaudières profondes & peu profondes sont les meilleures. On doit, lorsqu'on travaille en grand ^ favoriser l'évaporation du liquide par des soufflets.

Tous les Sirops à vingt-deux degrés, quelque bien fabriqués qu'ils soient, sont exposés à fermenter lorsque la température du lieu où ils se trouvent, monte & se soutient à plus de trente degrés du thermomètre de Réaumur. Pour les conserver, pendant l'été qui suit leur fabrication, autre part que dans des caves profondes, ou pour les faire voyager dans les pays chauds, il faut les rapprocher à confiance d'extrême, c'est-à-dire, jusqu'à quarante-cinq degrés; c'est alors une CONSERVE, presqu'un RAISIN. Voyez ces mots.

Quelques fois qu'on apporte à maturité convenablement le moût, il arrive (souvent que le goût du gaz acide sulfureux, qui n'est pas sensible d'abord, se développe au bout de quelques mois dans le Sirop. Alors il faut remuer le Sirop (sur le feu, & y ajouter un peu de craie purifiée en poudre pour absorber tout l'acide développé).

On emploie aujourd'hui, en Champagne à plus avantageusement le Sirop de chicorée que le sirop de canche pour faire raouffer les vins. Outre cette fa-

cult<sup>6</sup>, il a encodé celle de les clarifier en vingt-quatre heures. *li*

En évaporant le résultat de la pressée des pommes à cidre, on obtient un sirop qui quoique moins agréable au goût que celui de raisin > peut remplir tous ces services. *Voyez* CIDRE. (BO\* C.)

SISON. *SISON.*

*m* ;

Genre de plantes établi par Linnaeus<sup>^</sup> mais que Lamarck a réuni aux BERLES. *Voyez* ce mot.

• SISYMBRE. *SISYMBRIUM.*

Genre de plantes de la tétradinamie filiqueuse & de la famille des *Cracifères*, qui réunit cinquante-neuf espèces, dont plusieurs sont assez communes dans nos campagnes, & dont un grand nombre se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 565 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

*Observations.*

Ce genre est difficilement caractérisé aussi en a-t-on dispersé des espèces dans ceux des CRISONS, des CAMEUNBS, des JULIENNES, des ARABETTES, &c. Ici je les mentionnerai d'après l'opinion de Willdenow & de Poiret, *Voyez* ces mots.

*Especies.*

*Sisymbres à filiques courtes & inclinées.*

I. Le SISYMBRE des fontaines, vulgairement *creffon de fontaine*.

*Sisymbrium nasturtium.* Linn. of Indigène.

2. Le SISYMBRE fauvage.

*Sisymbrium fylvestris.* Linn. Q d'Indigène.

j. Le SISYMBRE des marais.

*Sisymbrium palustre.* Will\* © Indigène.

4. Le SISYMBRE amphibie.

*Sisymbrium amphibium\** Linn. © Indigène.

v j. Le SISYMBRE corne-de-cerf.

*Sisymbrium coronopifolium.* Desfont. © De la Barbarie.

6. Le SISYMBRE des Pyrénées,

*Sisymbrium pyrenaicum.* Linn. of Du midi de la France.

7. Le SISYMBRE à feuilles de tanaïse.

*Sisymbrium tanacetifolium.* Linn. of Du midi de la France.

8. Le SISYMBRE fausse-roquette.

*Sisymbrium tenuifolium* <sup>^</sup> *Lim.* of Indigène\*

9; Le SISYMBRE de Buenos-Ayres.

*Sisymbrium barnariense.* Poif. De TAM<sup>^</sup>rique méridionale.

10. Le SISYMBRE amplexicaule.

*Sisymbrium amplexicaule.* Desf. © De la Barbarie.

11. Le SISYMBRE Tagité.

*Sisymbrium fagination.* Willd. of De la Sib<sup>^</sup>rie.

11. Le SISYMBRE ciratophylle.

*Sisymbrium ceratophyllum.* Desfont. © De la Barbarie.

*Sisymbres à filiques fifties & axillaires.*

13. Le SISYMBRE couché.

*Sisymbrium fupinum.* Linn. © Indigène.

14. Le SISYMBRE à filiques nombreuses.

*Sisymbrium polyceratium.* Linn. © Du midi de la France.

1 y. Le SISYMBRE à feuilles de tabouret.

*Sisymbrium burfifolium.* Linn. O Du midi de la France.

16. Le SISYMBRE denté.

*Sisymbrium dentatum.* Allion. O Du midi de la France.

17. Le SISYMBRE à feuilles filiformes.

*Sisymbrium filiformium.* Willd. Q Da la Sib<sup>^</sup>rie.

18. Le SISYMBRE toruleux.

*Sisymbrium torulofum.* Desf. De la Barbarie.

19. Le SISYMBRE comiculé.

*Sisymbrium polyceratium.* Linn. © Du midi de la France.

*Sisymbres à tiges nues.*

10. Le SISYMBRE des murs.

*Sisymbrium murale.* Linn. Indigène.

21. Le SISYMBRE de Mona.

*Sisymbrium monense.* Linn. of De l'Angleterre.

21. Le SISYMBRE finu.

*Sisymbrium repandum.* Willd. of Du midi de la France\*

ij. Le SISYMBRE de Tillier.

*Sisymbrium Tillieri.* Willd. d\* Du midi de la France.

24. Le SISYMBRE des vignes.

*Sisymbrium vineum.* Linn. O Indigène.

2j. Le SISYMBRE de Barrelier.

*Sisymbrium Banelieri.* Linn. © Indigène.

16. Le SISYMBRE des fables.

*Sisymbrium annofum.* Linn. of Indigène.

• 27- Le SISYMBRE de Valence.

*Sisymbrium valentinum\** Linn. O De l'Espagne.

*Sisymbres à feuilles alliées\**

\* 28. Le SISYMBRE de Parra.

*Sisymbrium parrae.* Linn. O De TAM<sup>^</sup>rique méridionale.

29. Le SISYMBRE à filique « rudes.

*Sisymbrium asperum.* Linn. Q Du midi de la France.

30. Le SISYMBRE à filiques (labres).

*Sisymbrium Uvigratum.* Willd. © De....

31. Le SISYMBRE mille-feuille.

*Sisymbrium millefolium.* Ait. T> De Ténériffe.

32. Le SISYMBRE à petites feuilles.  
*Sifymbrium fophia*. Linn. © Indigène.  
33. Lr SISYMBRE à Wane.  
*Sifymbrium album*. Pali, if De la Sibérie.  
34. Lq SISYMBRE à filiques contournées.  
*Sifymbrium contortum*. Cavan. © De l'Espagne.  
3j. Lt Si-YM, iREcendré.  
*Sifymbrium ciureum*. ūrf. © De la Barbarie.  
56. LeSisYMBRE élevé.  
*Sifymbrium altijfimum*. Linn. © Du midi de la France,  
\* ?7. Le SISYMBRE de Thuringe.  
*Sifymbrium eckanfbergenfe*. Willd. Q De T Al-lemagne. \*  
38. Le SISYMBRE de Hongrie.  
*Sifymbrium panonicum*. Jacq. © De la Hongrie?  
35. Le SISYMBRE à feuilles de velar.  
*Sifymbrium ericoides*. D^font. De la Barbarie.  
40. Le SISYMBRE irio.  
*Sifymbrium irio*. Linn. © IndiRero.  
41. Le SISYMBRE de Colunrft.  
*Sifymbrium Column\**. Linn. Q Indigène.  
Tp. Le SISYMBRE de Loefel.  
*Sifymbrium Loefelii*. Linn. © Indigene.  
43. Le SISYMBRE à angles obtus.  
*Sifymbrium obtufangulum*. Willd. O Du midi de la France.  
44. Le SISYMBRE d'Orifent.  
*Sifymbrium orientate*. Linn. O Du Levant.  
4j. Le SISYMBRE barbare.  
*Sifymbrium barbare* A. Linn, if Du Levant.  
46. Le SISYMBRE de Portugal.  
*Sifymbrium catholicum*. Linn. Du Portugal.  
47. Le SISYMBRE à feuilles en lyre.  
*Sifymbrium ly rat urn*. Burm. if Du Cap de Bonna-Efpérance.  
48. Le SISYMBRE hétérophylle.  
*Sifymbrium heterophyllum*. Forft. De la Noilvelle-Zélande.  
49. Le SISYMBRE des glaces.  
*Sifymbrium glaciata*. Forft. if De la Terre de feu.  
jo. Le SISYMBRE à feuilles de géranion.  
*Sifymbrium geraniifolium*. Poir. Dpdétroit de Magellan.  
  
*Sifymbres à feuilles entières.*  
51. Le SISYMBRE à feuilles pubescentes.  
*Sifymbrium ftr'UiiJfimum*. Linn, if Du midi de la France.  
f 2. Le SISYMBRE d'Espagne.  
*Sifymbrium krfpanicum*. Jacq. O Dumidi de la France.  
H. Le SISYMBRE à feuilles Ae paquerette.  
*Sifymbrium bellidifolium*. Poir. De 1\* Antique leptuoniale.  
f4- Le SISYMBRE à tiges baffes.  
*Sifymbrium pumilum*. Willd. © De la P<2rfe.  
% T5- Le SISYMBRE à feiilles entiere\*.  
*Sifymbrium integrifolium*. Linn. © De la Sibirie. •

- \$6. Le SISYMBRE dedfalines.  
*Sifymbrium falfuginofum.mk*. © Dela Sibérie.  
57. Le SISYMBRE hifpide.  
*Sifymbrium Vifpidum*. De TEgypte.  
58. Le SISYMBRE fpatulé.  
*Sifymbrium fpathulatum*. Poir. De l'Amérique méridionale.  
59. Le SISYMBRE fans pétales.  
*Sifymbrium apetatum*. Bofc. © De l'Amérique feptentrionale.

Culture\*

Les efpèces indiquées fous les n<sup>95</sup>. 1, 1, 3, 6, 7>\$> 12\* l> 14> 18, 19, 21, 23 > 2.4, 28, 30, 31, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 44, 50, 51 & j8 fe cultivent dans nos écoles de botanique la J9<sup>c</sup>. Ta auffi ^ pen.iant deux à trois ans. Toutes, excepté la Jo<sup>c</sup>., fe contentent de la pleine terre 5 mais celles des parties mérHionales de TEurope veulent une expoifition chauJe. Quelques-unes ne peuvent profpérer que dans Teau, comme les i<sup>c</sup>. & 4\*. 5 quelques autres aiment les fols argileux & frais, comme les 2<sup>c</sup>. & )\*. La plupart fe plantent dans les terres légères & feches, même dans les fables arides. Les femer en place, ^claircir & farcler leur plant; eft toute la culture qu'il leur faut. Les efpèces vivaces peuvent auffi fe multiplier par le déchirement des vieux pieds en hiver.

De toutes ces efpèces, il n'y a que la yo<sup>c</sup>. qui foit fufceptible d'être employée à la décoration des jardins payfagers, à raifon de la groffeur & de la hauteur de fes touffes. On peut la placer à quelque diftance des rnaiflfs, le long des allées\* au pi^l des fabriques, &c. Une fois en place, elle ne demande que les foins de propreté ordinaires.

La 30<sup>c</sup>. efpèce eft d'orangerie. On la tient en conféquence dans un pot <gfen place pendant Tété dans un lieu abriti des vents\* froids, & qu'on arrole au befoin. Sa multiplication peut avoir lieu par boutures fur couche & fpus thâflis, boutUres qui reprennent avec une grande facilité.

Beaucoup d'efpèces de creffon font fort du godt des beftiaux mais plufieurs, par contre, en font contamment dédaignées. Ces dernieres font celles qui ont une faveur âcre, comme les 2<sup>c</sup>., 4<sup>c</sup>., 8<sup>c</sup>., 3 i<sup>c</sup>., jo<sup>c</sup>., &c. La feule utility qu'on peut en tirer dans les lieux où elles font très-abondantes. & ces lieux ne font pas rares, e'eft de les couper quand elks font en fleurs pour les apporter fur le fumier, ou pour obtenir fU la potaffé par leur incineration.

Les i<sup>c</sup>. & r 8<sup>c</sup>. font d'nCige en m^decinf 5 !a premiere comme rafrairhiffmtc, la feconde comme excitante. Les nymphes vónals du bas ^tagè, qui habitent Paris, connoiffent cette derrSère propriété, & en tirent parti pour faire valoir auprès de leurs adorateurs. Cette même 8<sup>c</sup>. efpèce eft fi abondance dans les plaines arides des bords

de la Seine» qu'e le concourt à en améliorer le fol lorsqu'on le laiffere quand elle est en fleurs.

Voye<sup>^</sup> RÉCOLTE EN TERRE.

La culture de la premiere, la feule véritablement important<sup>^</sup>, puifqu'elle est employee comme aliment fur les meilleures tables, auroit dû Stre décrite au mot CRESSON, qu'elle porte vulgairement; mais un mal-entendu Tayant empêché, je vais l'entreprendre ici.

Il existe plusieurs variétés de creffon; Tune a les feuilles rougeâtres, & l'autre d'un vert-clair. J'en ai observé une à Tembouchure des rivieres de la ci-devant Normandie, qui se faisoit remarquer par sa grandeur, ainsi que par son excellence, & que je voudrois voir introduire partout, si elle peut se conserver hois des eaux faumitres, ce que je n'ai pas à portée de verier.

On trouve le creffon dans bftucoup de ruiffeaux, & fur le bord des rivieres dont le cours est lent. Il est rare & mauvais flans les marais proprement dits, autour des étangs & des mares dont l'eau est corrompue. C'est dans les fontaines & les ruiffeaux qu'il est le meilleur & le plus hâtif; c'est pourquoi, c'est là qu'on le récolte de preference pour l'usage de la table, & freft de la plus grande estime qu'il m'ênde dans ce cas, que vient le nom vulgaire qu'il potte.

Presque par toute la France, le creffon qui croit spontanément, fuffit bien au-delà à la consommation qui s'en fait: les cultivateurs le recherchent peu. L'est au premier printemps, avant sa floraison, qu'il est le meilleur, & en même temps le plus utile de la fame; aussi est ce presque exclusivement à cette époque qu'on en mange dans les campagnes, soit en falade, soit uni aux vjandes potées. Rarement on le fait cuire.

Autour de Paris & autres grandes villes, on cultive le creffon dans les jardins pour le vendre. Si culture n'est point facile, puifqu'elle se borne à creuser une planche de cinq à six pouces de profondeur dans le voisinage d'un puits; à y répandre de sa graine & à l'arroser tous les jours. Lorsque cette planche est contre un mur à l'exposition du nord, ou abritée du soleil par des arbres, le creffon vient plus beau & est moins cre. Au bout d'un mois on en commence déjà la récolte. Ordinairement on détruit la planche au milieu de l'été, lorsqu'on en a récolté la graine, pour la refaire après un bon labour, afin d'avoir de jeunes pieds en automne; cependant quelques cultivateurs la laissent subsister deux ou trois ans, mais ils ne font pas dans le cas d'être approuvés, au dire des auteurs. Ils prétendent que le creffon de semence est plus abondant, plus tendre & plus doux que celui qui a repouffé. Ils peuvent lire fondés les uns & les autres, selon les circonstances} car le

Vf<sup>^</sup> S<sup>^</sup> <sup>tuou</sup> «\*\*» on q<sup>^</sup> md «l' \*ft Je«ne, quand V. P. <sup>ouik</sup> pat, une temperature peu élevée, quand J a ete abondamment atrofé, &c. Il devient dur & toe lorsqu'il est en fleur \*loifau'il a fait

chaud, lorsqu'il a rnanqu<sup>^</sup> d'eau; & c; & c'est toujours chose fort difficile quand on n'apas abondamment des eaux de fontaine ou de puits à sa disposition, que de Tempêcher de MONTER EN RAINB. Foyei ce mot.'

Pour cueillir le creffon fans nuire à sa reproduction, il faut n'employer que Tongle du p<sup>^</sup>uce, ou au plus une serpette, & ne coup<sup>^</sup>tr que la rosette supérieure de chaque tige. Ceux qui le coupent avec un couteau, ou une faucille rez terre, risquent de faire périr un grand nombre de pieds.

Nulle part, à ma connoissance, le creffon n'est en France l'objet d'une culture plus étendue que celle que je viens d'indiquer; mais en Allemagne il est des lieux où on en tire un parti bien plus important, & je dois donner ici l'extrait du Mémoire que Lafestrie a publié sur les moyens untes pour le cultiver en grand dans un de ces lieux, aux environs d'Erfurt.

« L'eau la plus favorable est celle où le creffon croit naturellement, & qui conforve en hiver assez de chaleur pour ne pas être gelée. Les terrains marécageux, un peu en pente, conviennent pour le cultiver, mais il ne faut pas qu'il y reste de Teau stagnante, parce qu'elle altéreroit la faveur du creffon.

« Lorsqu'on aura choisi le local, on le divise en plates-bandes, alternativement creuses & élevées: ces dernières recevront des choux & des fèves de marais, des pois, &c. Les premières feront d'autant plus longues qu'on aura plus d'eau à sa disposition, mais elles ne devont pas avoir plus de six pieds de large.

« Si le terrain n'est pas d'une excellente nature, on mettra au fond des planches creuses, plus ou moins de bonne terre, si elle est trop marécageuse, & y mettra quelques pouces d'épaisseur de fable, ensuite on l'égalisera par le moyen d'un râteau, & après avoir imbibé d'eau, on y semera ou plantera le creffon. Au bout de quelques jours on donnera de Teau au semis, & on la fera Scouler après quelques heures de séjour, & ce jusqu'à ce que le creffon soit levé ou repris. Dans tous les cas il faudra donner de Teau que proportionnellement à la hauteur des pieds, lorsqu'ils feront perennente, parce qu'ils périroient s'ils en étoient trop long-temps entièrement couverts. La multiplication par plantation passe à Erfurt pour plus assurée & plus fructueuse que celle par semis, & elle est généralement préférée: Tépoque à choisir est mars ou août: la distance à mettre entre chaque pied est de dix à quinze pouces.

« Des fardages de loin en loin font avantageux à la croissance du creffon, mais du reste une fois repiés, il ne demande plus aucun (bin).

« Une creffonnière est en plein rapport dès la seconde année de sa plantation, si elle dure long-temps. Il faut la renouveler lorsqu'on s'aperçoit qu'elle commence à dépérir. Dans ce cas, il vaut mieux la remplacer par une autre, & d'après le

principe des ASSOLEMENS; mais pour continuer à profiter des travaux précédemment exécutés, & mdme de la localité, il suffit d'enlever de la surface un pied d'épaisseur de terre, & de la remplacer par de la nouvelle. fe fumier, qu'on recommande, ne me paroît pas devoir être employé hors le cas de nécessité absolue, parce qu'il donne un mauvais goût au creffon.

» Le creffon est sensible aux gelées 5 air.fi, lorsqu'elles font à craindre, il faut, pour le garantir. de leurs effets le couvrir d'une grande hauteur d'eau ou de planches percées de trous.»

On voit par cet exposé que la culture du creffon en Allemagne est bafée sur les principes fort différens de ceux en faveur aux environs de Paris. Je dois faire des vœux pour que sa consommation devienne plus générale en France, & qu'on puisse la lui appliquer dans tous les lieux où la disposition est favorable, lieux très-multiples, même aux environs de Paris. (Bosc.)

**SITE, SITUATION.** On dit, voilà un beau Site, pour dire, la vue dont on jouit ici est agréable, soit par la variété, soit par la grandeur des objets. On dit, voilà un Site qui doit être salubre c'est-à-dire, qui est éloigné des eaux stagnantes, ou dans lequel l'air circule sans obstacle.

Les cultivateurs pauvres ne peuvent choisir le Site de leur habitation, parce qu'il faut qu'ils la plaçant sur leur terrain, s'ils sont propriétaires, ou qu'ils se contentent de la maison attachée à la terre. S'ils louent, s'ils ne le font pas 5 ans les riches, c'est-à-dire, ceux qui possèdent beaucoup de terre, doivent toujours chercher un Site agréable & sain pour y établir leur demeure &c celle de leurs bestiaux.

On embellit le Site de sa maison par des plantations ou des bâties. On le rend plus sain par des défrichemens. On Tabatis des arbres qui empêchent la circulation de l'air. Voy. CONSTRUCTIONS RURALES & JARDINS PAYSAGERS.

**SITODION. SITODIUM.**

Nom donné par Gaertner à un genre qu'il a établi aux dépens des JACQUIERS, mais qui n'a pas été adopté. (Bosc.)

**SIVADE** : nom de TAVOINE dans le département du Var.

**SKIMNIE. SKIMKIA.**

Arbriffeau du Japon, dont Thunberg a formé un genre dans la tétrandrie monogynie, & que nous ne possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

**SMEGMARIE OU SMEGMADERMOS.**

*SMEGMARIA.*

Arbre du Chili\* qui forme un genre ap-

pelé QUILLAJE par Molina. Notif ne le cultivons pas dans nos jardins.

Son écorce, réduite en poudre, fait moufler l'eau comme le favon, & on l'emploie, comme lui, pour laver le linge. (Bosc.)

**SMIRE. SMIRIVM.**

Jussieu a donné ce nom à un genre établi aux dépens des PsvHOTREB.

**SMITHIE. SMITHIA.**

Plante annuelle de la diadelphie d'andrie & de la famille des *Uguminifles*, qui (eule conilitue un genre, tk que nous cultivons dans nos jardins. Elle est figurée planche 617 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

La Smithie fenfitive est originaire des Indes, Sc demande par conséquent un degré de chaleur assez élevé pour pouvoir prospérer dans le climat de Paris. En conséquence ses graines se font dans un pot rempli de terre à demi confitante, qu'on place sur une couche à chaudière, au commencement du printemps. Lorsque le plant qu'elles ont produit a acquis une certaine force, on le repique seul à seul dans d'autres pots qu'on remet sous le chaudière jusqu'à la fin de juin, après quoi on peut les placer contre un mur exposé au midi. Dès les premiers jours de septembre, il faut penser à les rentrer dans la serre chaude pour que les graines y perfectionnent leur maturité, (Bosc.)

**SOBRALE. SOBRALIA.**

Plante du Pérou, qui forme un genre fort voisin des LIMODORES, & qu'on croit devoir r&inir aux CYAIBIDIONS. Voyez ces mots.

Nous ne possédons pas cette plante dans nos jardins. (Bosc.)

**SOBREYRE. SOBARYR.**

Plante aquatique du Pérou, qui seule constitue un genre dans la fyngénésie suparflue.

Elle n'a pas encore été introduite dans nos jardins. (Bosc.)

• **SOC** : partie de la charrue.

**SOCHET** : sorte d'araire usitée aux Environs de Lyon, Voyez CHARRUH.

**SOIE. Foyez. VER A SOIE,**

**SOIE VÉGÉTALE.** C'est le duvet qui entoure les femences de l'ASCLÉPIADE de Syrie,

**SOIE, SOYON, FOIL PIQUE, SOIE PIQUÉE, PIQUE, PIQUET** maladie des cochons, qui se développe par places plus ou moins étendues, sur un des côtés du cou ou sous le cou, Sc qui offre pour caractère particulier, l'absence des Soies hiriffées, très-dures Sc d'une couleur différente des autres s I\*. la



peau de ces placijs décolorée & offrant une <sup>con-</sup>on-ovité produites par le desitechement des muffles. Le moindre attouchement y §§ extrêmement fenfible, fuitout lorfqu'c'est par rintern<sup>de</sup> des Soies\*.

> Une fièvre ardente, des foubrestuts dans les tendons, dans les mufcles *dt* la machiire, jan-noncrnt fi gravité dès les premiers memens de la maladie. Tantôt il y a confipation, & ranimal meurt promptements tan:6r il j a diarrhle, &, s'il vit plus long-temps, ce n'est que pour souffrir davantage.

Peu de maladies font plus contagieufes que la Suie 5 ainfi, dès qu'un animal en est attaque > il faut le féparer des autres & lui appliquer le feu fur la partie malade, auffi profondement que les veine's, les artères &c les organes de la respintion & de la deglutition le permettront, puis le mettre à un regime peu nourriffant, mais fortifiant. Si la maladie a fait des progres ou que ^application du feu n'ait pu être compete, pour les raifons ci-iefus indiquées, il n'y a plus qu'à creufer une fosse profonde; de cinq à fix pieds, &c Yy précipiter tout vivant.

La vianJe des crfihons attaqués cj^poil peut causer la mort des hommes & des cffins qui en mangeroient.

Il n'y a point de différence dans leurs caufes & dans leurs effets > entre la Soia & le CH ARBON, aures que l'abfence d'un bouton > c'est une véritable GANGRENE qui, a taifon du lien ou elle se d^veloppe, ne tarde pas à deforganifer les parties effentielles à la vie. Ce que j'ai dit aux articles de ces deux cruelles maladies fert defupplement à celui-ci.

▲ Tout, ce qui a fervi aux d>chons malades doit être brille ou lave à plufieurs eaux bouillantes. (Bosc.)

SOILLETTE : variete de froment cultivee aux environs d Aix. Voyt FROMENT.

SQL. Ce mot est tantot fynonyme de terre, tantot la terre conferee feulement comme fervant de fupport ^x plantes.

Le Sol est bon, lorfque la terre qui le forme n'est ni trop compacte, ni trop fablonnefe, ni trophnide, ni tmp Ifeches qu'elle contient une gta^de abondance d'Immus. A la rigueur il n'y a pas deux champs dans un efpace de quel'etendue ou il foit de mSne nature; aullR tout confeii fur la culture, donne de loin, Joit-il toujours être fubordonne à cette confideration.

Relativement à fa compofition, on diftingue le Sol ARGILEUX, OU GLAISEUX, OU COMPACTE, ou EROID, le SDI CALCAIRE OU CRAYEUX, OU SABLONNEUX, OU GRAVELEUX, OU LEGER, ou CHAUD. Voyt ces mots & ceux GRANIT, GNEISS, SCHISTE & MAGNESIE.

Rektivement à fes acceffoires, on dit que le Sol est ARIDB, qu'il est ULIGINEUX, qu'il est MARECAGtux. \*Voyt ces mots.

Lorfque la terre végétale a une épaiffeur de deux i trois pieds, on dit que le Sbl est profond.

On pourroit faire fervir ce mot de titre à un ouvrage fort étenJu, mais ici il na doit fervir: qu'aux renvois in.iijqms olus haut. (Bosc.)

SOLADO. Dans les parties mérijionales de w France, ce font les gerbes deltees & etendues w l'AIRe {voyei ce mot), &f prêtes à être battues. Il est compofe d'autant de fois dix gerbes qu n y de batteurs. Voyt BATTAGE. (Bo^c.)

#### SOLANDRE. SOLAKDRA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la femille *AevSolanies*, qui ne renternje qu'une efpèce décrite pjr M. de Lamarck fous ie nom de STRAMOINE SARMÉTEOSE. W<sup>gc</sup> mot.

La Solandre à grandes fleurs est originate<sup>ips</sup> > Les intertropicales de l'Amérique, & demande ij ferre chaude dans nos climats. Comme fes<sup>18</sup> n font farmenteufes, on la place ordinairement e- pleine terre, au fond de la ferre, po\*<sup>u:ol</sup> les p^jffader contre le mur. Ses fleurs reffembienj beadroup à celles de la ftramoine en<sup>ar^re</sup> tiTI exhaleit comme elles une ©deur très-iuave. bu© craint beaucoup l'humidit^, le défaut de lumiere & les pucerons: ainfi il faut la lurveill\* pendant tome l'annéé quand on veut la conferver en bon état de végétation. Elle aimeroit à paffer Tete<sup>ph</sup> plein air, à une bonne exro<sup>tion</sup>; mais pour cela il faudroit u<sup>tem</sup> en pot & y<sup>mf</sup> ch<sup>l</sup> ^ prolonger la tige, ce qui nuit à la floraison. On U mulupliefleL graines, dontelle donne affexfouvent dans nos terres, & par boutures coupes<sup>ss</sup> au moment oil die commence à entrer en végétation, boutures qui alors ne manquent prefqu<sup>H\*</sup> mais. Les grains se fement, & les boutures I\* font dans des pots fur couche.fc fous chaiff-. Les plants produits par les premières & 1< P<sup>ieas</sup> réfulant des fécondes se feparent l'annéé fuivante\* & se mettent feuls à feuli dans d'autres pots, <^<sup>h</sup> on les traite comme les vieux pieds.

Cet arbriff-au ome beaucoup une ferre lon-qu'il est en fleurs, & il y ett une partie du ?W temps.

Le même botanifte, ainfi que fon continuateur Poirat, a donné le même nom à un au:re g<sup>enre</sup> ^ la monadelphie polyandrie & de la fam; j de Ltgumineufes, qui a été mentionnS dans ce D<sup>ich</sup> on<sup>re</sup> naire fous le nom de LAGUNÉE. Voyt ce mot. (Bosc.)

SOLANDRE : maladie du jarret du cheval, qui ne differe pas effentiellement, quoi qu'on en ait dit, de la MALANDRE. Voyt ce mot.

SOLANOÏDE. C'est lamfemechofequeRiVi^

•SOLANUM : nom latin de la MORELLE. Voyt ce mot.

?SOLARD, SOLET. On lonne ce nom à un

boeuf de labour ou de chairoi qui a perdu son coropagnon d'attelage. Voyez BŒUF.

SOLDANELLE. SOLDANINA.

PlantedeSAPes, qui feule confitue un genre dans la penrandrie monorymie & dans h fan;Hle des *LyfiLchies*. Il eft figuré pi. 99 <« Wufirauons des genres de Lamarck.

C'eft une, très-iolie plante que la Soldanelle loifqtfeile eft en fleurs; auffieft il'faclwux qu tile foit fi rtbelle à h culture. Tcutes les ecoies de botanique, toures les co'kfrons'des amateurs'de pUntes en paffédent quelques pieds; mais Una pas encore éré poffible de l'introduiie en nombre ni dans les jardins ordiuaires, ni dans les jau.ins payfagers.

La terre de bruyère, l'expoſiion du nord, une humidité conſtanre & une couverture, de teuilles fechesou de fougère pendant les gelees, font ce qu'exige la Soldanelle des Alpes pour fe confervert Il peut paroître furprenant qu'une plante des hautes Alps qui eft fix mois de Vannee fous les neiges, foit affez fenſible aux froids du ctant de Paris, pour qu'on foit obligé, de len garantir j mais c'eft qu'elle en eft abritee par ces neiges & q'^eile n'a plus de gelets a craindre lorf-Su'elles font fonJues. Malgre ces couvertures, ii tft même prudent d'en tenir quelques pieds en Pot, pour les rentier dans l'orangene aux approches de l'hiver, & e'eft ce qu'on fait toujours au Jardin du Muſeuni d'Uiftoirejmurelle de Pans.

On muhplie la Soldanelle par le femis, de, fes Braines, qui réuffit rarement, & par le dechire-ent des vieux pieds, qui manque auffi quelque-fois-, mais elle eft fi abondante fur les hautes A>es, & fouffre fi facilement le.tranſport apres fa floraifon, qu'il eft toujours facile de s en procurer lorfqu'on a des connoiffances dans ces mont-Bnes. (Bosc.)

SOLDEVILLE. SOLDEVULA.

Norn donné par Perfoon au genre appelé His-« P^ELLE pir Lamarck. VOY ce mot. m  
SOLE. Dans beaucoup de lieux encore fournis au ſyſtème dela jachère triennale, on appelle auſi Ura étendue de terre deſtinée à une certaine culture pendant une de ces trois années; ainſi, dans la première année, on fait dans tel champ la Sole du blé; dans la ſuivante, la Sole d'avoine, & dans la dernière rien. Foyez JACHÈRE.

, Dans ces lieux on diviſe done toutes les terres J\*\*e exploitation par Soles. Jadis les b mx itſen-«oient, textuellement de changer la Sole établie.

, Aujourd'hui qu'on revint aux bons pncipes, le mot Sole tombe en défue'tude. Voyez ASSOLE-  
MENT & SECESSION DE CULTURE. (Bosc.)

SOLI. (Médecine vétérinaire.) Portion du fa-  
bot des chevaux, d^a nes, des mulcts, des

boeufs & des yaches, qui repofejimr.édiatement fur la terre, lorf^ue ces animaux font d^bout. V... S...  
Uuc t'oule d'accid?ns affeAerit la Sole j les uns font naturels, ies autres caufés par la main de

Thomme.

Les accHens natureTs font proJuits, i°. par des pierres qui, à travers la corne, meurtriflent la chair : on appelle cet accident *Sole battue*, dans le chevats Us pieds ccmblesy font p!uſ.fu-jets que ies aucres (voyez PIED & CHEVAL)> I°. par des clous, des boutei'les caffeees, des cail-loux poinuis, &c. qui percent la corne & p6-nèrrent dans la chair.

Dans ces deux cas, ra-iimal BOITE. Voy. ce mot.

Pour g'jeriv la Sole battue, on Tamincit juſ^u'i ce qu'on foit arrive a la chair, & on enioure le pierl d'un cataplaſme emollient, qui determine la plus prompte- fortie de la matiere purulente, lorf-qu'il y a lieu. M t

Pour le traitemt nt d'un clou de rue, on fe contente le plus fouvent d'^largir Touverture du trou faite par le clou, afin de favorifer la fortie du pus & d\*envelopper-le pied d'un bandage qui empeche les marieres étnngeres a entrer dans ce trou : lorfqu'il y a complication d'accidens, le traitement eft plus difficile, Foyez ChOU DE RUE.

, Les accidens artificiels font la *Solecontuſe*, e'eft-a-dire, bleſſee par le fer 5 h *Sole piquee*, e'eft-i-dire > piquee par un des clous qui fixent le fer.

Ces deux accidens fe traitent comme la *Sole battue* & le *clou de rue*.

Le plus grave des accidens auxquels la ferrure expoſe la Sole, e'eft celui occaſionne par un fee trop chaud ou trop long-temps applique", furtouc fi la Sole a ete fortement patee ( amincie) : on appelle cet accident *Sole biMie*. Voyez FER-RURE.

Lorfque la briiftre de la Sole n'eft pas tres-grave > on fe contente de diminuer la paroi, pour donner iffue aux eaux qui fe forment delfous, & de laiffer Tañimal fans fer & en repos pendant quelques jours: lorfqu'elle Teft beaucoup, il faut DESSOLER. Voyez ce mot. éte

Preſque toujours les pieJs dont la Sole a bruise deviennent combles. Voyez PIED.

La principale des maladies auxquelles eft expoſee la Sole\* eft le CRAPAUD OU CRAPAUDINE. Voyez ces mots.

SOLEIL : difpenſateur de la lumiere & de la chaleur, fans leſquelles tout ce qui a vie fur la terre ceſſeroit d'exiſter.

Les premiers peuples agricoles ont adore\* le So-leil, & ils le devoient, comme le difpenſateur des mois, ſoit que fixé au centre de notre ſyſtème planétaire, on en parle comme s'il chang?oit à chaque inſtant de place, parce qu'on lui auribue le mu-  
vemenc que fai&ia terre autbux de lui pendant le

cours de Tamméff; & celui que fait chique jour la terre fur fonaxe. *Voyez* Aiz, SAISON, Mois, JOUR.

On fuppofe que le Soleil eft formé par une imaffe incandefcente. De temps en temps on remarque des taches fur fa furface, qui diminuent fa lumière & fa chaleur. \*

Les cultivateurs, n'ayant aucune influence fur le Soleil, n'ont pas befoin de connoître les phénomènes qu'il préfente, quelque rapportans qu'ils foient. Je renverrai en conféquence aux Dictionnaires *de l'Aftronomie* & de *Physique* ceux qui voudront s'inſtruire fur ce qui le concerne, & aux mots *Lumière*, OMBRE, CHALEUR, FROID, ceux qui voudront obſerver ſes effets fur la végétation. (*Base.*)

SOLEIL. *Voyez* HÉLIANTHE ANNUEL.

SOLENA. SOLES.4.

Aibriffeau grimpant de la Cochinchine, fort voifin des *Bryones*, qui feul confitue un genre dans la fygénéſie monogamie.

La racine de cet arbriffeau eft tubéreuse & fe mange.

SOLENANDRE. SOLIXANDRA.

Plante vivace de l'Amérique feptentrionale, appelée ERYTHRORIZE par Michaux, & qui feule confitue un genre dans la monadelphie pentandrie. Elle eft figure pi. 69 du Jardin de la Mairie par Ventenat.

Cette plante, que j'ai obſervée dans foil pays natal, fe cultive en pleine terre dans nos jardins, mais elle y eft rare. Il lui faut la terre de bruyère & une expofition ombragée. Je ne fache pas qu'elle ait donné de bonnes graines dans notre climat, de forte qu'on ne la multiplie que par déchirement des vieux pieds. (Bois.)

SOLENIE. SOLENIA.

Genre de champignons fort voifin des LYCOPERDES, qui eft figuré pi. 889 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Les efpèces de ce genre croiffent fur les bois iporrs & ne font d'aucune utilité. (*Bosc.*)

SOLITAIRE (*Ver.*). *Voyez* THNIA.

SOLIVA. *Souva.*

Genre de plantes de la fygénéſie polygamie, qui renferme deux efpèces originaires du Perou, que j'ipus ne cultivons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

SOÛLANDER. Des cultivateurs appellent ainſi le premier labour des terres qui ont poné du Wé. *Voyez* L'BOÛR.

SOMBORAGE: nom du premier LABOUR qu'on donne aux TERRES A BLE OU à la VIGNE dans J'eft de la France. *Voyez* ces mots, -

SOMBRE: nom de la JACHÈRE dans la & devant Bourgogne.

SOMBHE: fynonyme de terres couvertes de CHAUME\* *foyer*, ce mot.

SOMMEIL DES PUANTES. Les feuilles, & les fleurs de beaucoup de plantes ſe replient le loir ou au moment où il va pleuvoir, & ſ'épanouiffent le matin: il ſemble alors qu'elles dorment.

Ce font principalement les feuilles des plantes de la famille des *Légumineufes* & les fleurs de la famille des *Compoſées* qui préfentent ce phénomène, fur lequel la phyfiologie végétale n'a plus encore porté l'attention defirable. *Voyez* SENSITIVE & FICOÏDE. \*

Je ne doute pas que le Sommeil des plantes n'ait de l'influence fur leur végétation, mais je n'ai aucun motif de croire qu'on puiffe en tirer parti fous le rapport agricole.

Pour le furplus, voyez le *Dictionnaire de phyfiologie végétale*, faiſant partie de *l'Encyclopédie par ordre de matières*. (*Bosc.*)

SON: écorce des graines des céréales, ſeparee après la mouture de leur farine, par le moyen du blutage. *Foyer* MOUTURE & FARINE.

Le Son eft d'autant plus gros, que les meules font plus écartées; ainſi, dans la mouture économique, où on fait des gruaux, l'eft-il beaucoup.

Une partie de celui qui réfulte de la mouture la groffe eft fi fine, qu'il eft difficile de le ſeparer de la farine: de-là la couleur bife du pain qu'on mange habituellement dans les cantons où cette mouture eft encore en uſage. *foyer* PAIN.

On calcule, dans les moulins bien montés des environs de Paris, que cent facs de bon Son doivent donner trente facs de Son.

L'expérience rigoureufement exa&e & l'obſervation de tous les jours prouvent que le Son « complètement indigeſtible pour l'homme & les animaux domeſtiques j'au'ain, lorsqu'on en laiffe dans le pain, il ne fert qu'à letter l'eſtomac qu'ainſi, l'Kqu'on en donne aux beſtiaux, ce doit être avec d'autres ſubſtances plus nutritives.

Que penſer donc d'un pays où on laiffe tout le Son dans le pain, où on nourrit les chevaux, les vaches, les moutons, les cochons, &c. preſqu'excluſivement avec du Son?

Mais il y a Son & Son, comme die le *Propre* verbe; & en effet, celui qui réfulte de la mouture dite mouture à la groffe, peut contenir juſqu'à un tiers de fon poids de farine, & celui-là eft très-nourriffant pour les beſtiaux, pourvu qu'ils n'en mangent pas affez à la fois pour avoir une *W* DIGESTION (*voyez* ce mot), tandis que celui qui provient de la mouture économique n'en renferme pas un centième, & ne fert par conféquent qu'à rafraichir les beſtiaux, c'eſt-à-dire, à les purger l'agrement, loifqu'on le leur donne feul. *Voyez*

HYGIÈNE. \*

Tout cultivateur qui veut acheter du Soripou le donner à ſes beſtiaux doit donc, auparavant, chercher

chercher à reconnoître queljg est la quantity de farine qu'il contienc.

Il vaut beaucoup mieux faire boire de l'eau blanche (eau dans laquelle on a fait infuser du Son pendant vingt-quatre heures) aux animaux malades que de leur donner du Son en nature > parce que cette eau, chargée de la plus grande partie de la farine qui y étoit restée, les nourrit aidant & ne leur charge pas l'estomac.

Ceci ire conduit à dire que le Son moult fe perd moins que le Son fee, par l'effet de la manière de manger des animaux; qu'en conséquence c'est dans cet état qu'il faut toujours le mettre devant eux, à moins d'impossibilité absolue.

Autrefois on tiroit du Son provenant de la mouture à grosse preffe tout Tamidon jlu commerce: aujourd'hui que cette mouture n'a plus lieu que dans les départemens reculés, on le fabrique avec la farine qui fort la première de la mouture économique, parce qu'elle en contient plus que celle qui resulte de la reprise des gruaux. Voy. GRUAUX & AMIDON.

Le son est un très-bon engrais; ainsi on peut au moins l'utiliser ce rapport jft on ne le peut pas sous d'autres. (Qosc.)

On emploie encore le Son à quelques petits usages d'économie domestique; mais la consommation qui s'en fait, pour ces usages, est fort petite, comparativement à celle pour la nourriture des bestiaux.

SONDARI: arbriffeau de l'Inde encore fort imparfaitement connu, & que nous ne possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SONDE: machine dont on se sert pour connaître la nature des couches inférieures du sol.

Comme la TARIÈRE est une sonde, & qu'elle est préférable à toutes les autres, je renvoie le lecteur à ce mot. (Bosc.)

SONGO. On appelle ainsi le GOUET ESCULENT dans les Indes, m SON-TO 2 espèce de THE.

### SOPHORE. SOPHORA.

Genre de plantes de la décandrie monogynie & v<sup>e</sup> U famille des *Legumineuses*, dans lequel se rangent seize espèces, dont treize se cultivent dans nos jardins. Il est figuré pi. 12 f. des *Méthodes des genres* de Lamarck.

#### Espèces\*

i. Le SOPHORE du Japon. \*

*Sophora japonica*. Linn. f) Du Japon.

l. Le SOPHORE à quatre ailes.

*Sophora tetraptera*. Ait. X) De l'Amérique du Nord.

^ Agriculture, Tome VI.

3. Le SOPHORE à petites feuilles.

*Sophora microphylla*. Ait. J) JDG la Nouvelle-Zélande.

4. Le SOPHORE cotonneux.

*Sophora tomentosa*. Linn. f) De Ceylan.

j. Le SOPHORE d'Occident.

*Sophora occidentalis*. Linn. f) De l'Amérique septentrionale.

6. Le SOPHORE à graines allongées.

*Sophora mecopperma* Poir. T? De....

7. Le SOPHORE à sept folioles.

*Sophora heptaphylla*. Linn. l) Des Indes. \*

8. Le SOPHORE à feuilles obliques.

*Sophora obliqua*. Perf. De l'Amérique méridionale. o\*

9. Le SOPHORE oblique.

*Sophora obliqua*. Perf. fr De l'Amérique méridionale.

10. Le SOPHORE à feuilles obtuses.

*Sophora retusa*. Linn. f) Ile de France.

11. Le SOPHORE à feuilles en coin.

*Sophora cuneifolia*. Vent, f) Du Cap de Bonne-Espérance.

n., Le SOPHORE foyeux.

*Sophora fericea*. Andr. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

i). Le SOPHORE à feuilles d'olivier.

*Sophora oleifolia*. Hort. Angl. l) Du Cap de Bonne-Espérance. \*

14. Le SOPHORE queue-de-renard.

*Sophora alopecuroides*. Linn. ^ Du Levant. .

15. Le SOPHORE à fleurs jaunes.

*Sophora flavescens*. Ait. if De l'Asie Sibérie. .

16. Le SOPHORE gémeux.

*Sophora geniflora*. Petf. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

#### Culture.

La première espèce est de pleine terre, mais sensible aux gelées de l'automne & du printemps. C'est un grand & bel arbre qui commence à devenir commun dans nos jardins paysagers, qu'il orne par sa belle tête chargée d'un feuillage abondant & dont la culture contraste avec celle de la plupart des autres. Il donne à la fin de l'été, lorsque cet été a été chaud, une immense quantité de fleurs blanches légèrement odorantes > fort recherchées des abeilles^ mais qui durent peu de temps, & avortent pour la plus grande partie. C'est toujours isolé, à quelque distance des massifs ou des fabriques, qu'il convient de le planter, car une partie des agréments dont il est pourvu se perdent lorsqu'il est groupé soit avec son espèce, soit avec d'autres arbres. On pourra aussi, lorsqu'il sera plus commun, en former de superbes avenues & son bois paroît d'excellente qualité, & ses feuilles ou son écorce s'emploient en Chine pour teindre en jaune.

Une terre substantielle, & fraîche est celle qui convient le mieux au SOPHORE du Japon pour pousser le plus vigoureusement.

mais comme il y a plus tard les bourgeons, ils y font fouvenir; aptes, dans le climat de Paris & plus au nord, surtout dans la jeunesse, des premières gelées de Tamonne; en confluence c'est dans les terres riches, sèches & chaudes, qu'il est le plus avantageux de le planter. Cette plantation s'exécute pendant tout l'hiver avec des pieux de deux pouces de diamètre, pris dans une pépinière, & dont la tige est déjà formée.

Les plus vieux pieds du Sophore du Japon qui soient aux environs de Paris donnent des graines depuis une quinzaine d'années; mais il est rare qu'elles arrivent à bien, soit parce que, dans les étés froids ou pluvieux, les fleurs avortent toutes ou presque toutes; soit parce que les froids de l'automne les empêchent d'arriver à maturité. Je ne les ai vues qu'une fois abondantes, mais aussi elles l'étoient avec exubérance.

Ces graines se sèment dans des terrines remplies de terre à demi confiante, qu'on place sur couche nue lorsque les gelées ne sont plus à craindre, soit en pleine terre, contre un mur exposé au levant. Les arrosages ne doivent pas leur être ménagés. Les terrines sont rentrées dans une orangerie aux approches des gelées, & le plant de pleine terre est couvert de feuilles sèches desquelles menacent de se faire sentir. Malgré cette précaution, la partie supérieure des tiges en est presque toujours frappée, parce que la graine levant tard, ces tiges n'ont pas eu, comme je l'ai déjà observé, le temps de s'accroître. Le plant des terrines perd aussi sa pointe par l'effet de l'humidité, & seulement de l'affaiblissement de la végétation. On ne doit pas s'inquiéter de cette perte, parce que l'année suivante il sortira de nouveaux jets de la partie inférieure de ces tiges, & qu'ils s'élèveront plus haut que la partie morte.

Tantôt on laisse deux ans les plants de Sophore du Japon dans la terrine ou la planche de leur semis, en leur donnant deux ou trois binages par saison, tantôt on les lève dès le printemps, soit pour les mettre en rigole, soit pour les mettre en ligne dans la pépinière. Les avantages & les inconvénients de ces deux pratiques se compensent.

Les plants en ligne sont laissés deux ans se fortifier, chaque hiver ils perdent une partie des branches qu'ils ont poussées, moins ou plus selon que le terrain est mauvais ou excellent/que l'automne a été sec ou humide, que les gelées ont été anticipées ou retardées. Au printemps de la troisième année on les coupe rez terre; alors ils poussent plusieurs jets vigoureux. Excepté les deux plus forts, on coupe tous les autres en mai le plus faible ou le moins droit des deux qu'on a conservés, se supprime en juillet. Il en restant pousse quelquefois de plus de huit pieds dans le courant de l'année, & fournit une tige très droite qui est arrêtée par les gelées à environ six pieds. L'année suivante, cette tige se ramifie on la taille en crochet & se pousse alternalement, pour les supprimer l'année de

la plantation, & on fait les trois ou quatre supérieures pour former la tête de l'arbre. Voyez PÉPINIÈRE, TAILLE & RECLAPAGE:

A cette époque l'arbre est formé, & peut être planté à demeure si des automnes trop froides ou des gelées trop fortes n'ont pas contrarié ses soins du cultivateur.

Les vieux Sophores du Japon ne craignent plus rien & ne demandent aucun soin. Le tranchant de la faucille leur est plus nuisible qu'utile. Quand on est forcé de leur couper une grosse branche, il faut laisser quelque longueur au chicot pour diminuer la perte du cambium qui flue par la plaie. Us forment d'eux-mêmes une tête arrondie & très garnie de branches.

A défaut de graines, on peut encore multiplier le Sophore du Japon par les racines sèches de la grosseur du petit doigt, racines qui se coupent en morceaux de six ou huit pouces de long, & qui se mettent en terre, un peu obliquement, dans un lieu ombragé. Elles poussent seulement la première année, on ne peut les relever la seconde. On les traite comme le plant de semis de pieds, on ne faut greffer en terre, avec une branche prise sur un jeune arbre. J'ai vu ces greffes pousser de trois ou quatre pieds dans la même année.

On pourroit douter plus croire, d'après la fourniture de l'Indigo que M. Sageret a remarqué en l'année 1719, que le Sophore du Japon ne soit pas un arbre de nos contrées, mais moi-même j'en ai vu de plusieurs en l'année 1719, & qui four-

On pourroit douter plus croire, d'après la fourniture de l'Indigo que M. Sageret a remarqué en l'année 1719, que le Sophore du Japon ne soit pas un arbre de nos contrées, mais moi-même j'en ai vu de plusieurs en l'année 1719, & qui four-

On pourroit douter plus croire, d'après la fourniture de l'Indigo que M. Sageret a remarqué en l'année 1719, que le Sophore du Japon ne soit pas un arbre de nos contrées, mais moi-même j'en ai vu de plusieurs en l'année 1719, & qui four-

On pourroit douter plus croire, d'après la fourniture de l'Indigo que M. Sageret a remarqué en l'année 1719, que le Sophore du Japon ne soit pas un arbre de nos contrées, mais moi-même j'en ai vu de plusieurs en l'année 1719, & qui four-

On pourroit douter plus croire, d'après la fourniture de l'Indigo que M. Sageret a remarqué en l'année 1719, que le Sophore du Japon ne soit pas un arbre de nos contrées, mais moi-même j'en ai vu de plusieurs en l'année 1719, & qui four-

Aujourd'hui donc, quoiqu'il ne craigne que les fortes gelées, on est obligé de le tenir en orangerie pour le jour de la floraison. Il demande une terre à demi confiante, qu'on renouvelle en partie tous les ans en automne, & des arroses-

metis fréquens pendant les chaleurs de l'été : on le multiplie des mêmes manières que le précédent, excepté qu'on ne fème jamais ses graines en pleine terre. Celt de MARCOTTES, dans des cornets en Tair, qu'on feule procure le plus commément. Voyez ce mot,

Le Sophore à petites feuilles differe très-peu du précédent, & se cultive positivement de même. Je l'ai pendant long-temps multiplié par le moyen d'un pied en pleine terre que je couvrois d'un châllis pendant l'hiver, & auquel je faisois chaque an née, en juin, tin grand nombre de marcottes du bois de l'année.

Les Sopborés d'Occident, g^niftoide & à feuilles foyeufes, se cultivent & se multiplient comme les précédens.

Ceux cotonneux, obliques, à feuilles obtufes, qui demandent la ferre chaude, se multiplient feulement de marcottes. ils font rares dans nos colie&ions.

Quant aux Sophores queue-de-renard & à fleurs jaunes, ils se contentent de la pleine terre j on les multiplie de graines & par déchirent des vieux pieds. Ce font des plantes d'un aspect assez agréable pour être places dans les corbeilles des jardins payfagers. (Bosc.)

## SORAME. SOBTAMIA.

' Arbriffeau de la Guiane, dont Aublet a fait un genre dans la polyandrie monogynie.

Nous ne le possédons pas encore dans nos iars.

SORBE : raifin dont la surface comineote à se pourrir, par excès de maturité.

C'est avec des vaifins Sorbés qu'on fait les meilleurs vins de liqueur de France, ainsi que ceux d'Ai. Voyez VIGNE & VIN.

## SORBIER. SORBUS.

Genre de plantes de Ticofandrie trfgynie & p e la famille des *Rofacées*, qui renferme quelques arbres indigènes, lesquels se cultivent dans nos jardins. Il en fera queiion dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (Bosc)

## SORGHÔ. SORGHUM.

Nom de quelques espèces du genre des HOULQUES, dont la graine fert de nourriture à une grande partie des peuples de l'Afrique, & qu'on culrive dans toutes les parties du monde qui fohi \*\* midi du quarante-cinquième degré de latitude. v<>ytl HOULQUE.

Ainsi qffe presque toutes les eCpkces de plantes cultivées depuis grand nombre de siècles & dans beaucoup de climats, le Sorgho a produit confidément de variétés, sur lesquelles nous n'avons 4Ue d'incomplets renseignements. J'eo ai observé

plufieurs en Am^rique, en Italij, en Espagne & en France, sur lesquels j'ai négligé de prendre des notes.

Les botanistes regardent les HOULQUES\*/^^, *compacte*, *hualarit* & *penchée* comme des espèces; mais tout poire à croire qu'elles font des variétés de celle que je rsgarde comme Je type, quoique cette dernière ne foit probabBent elle-même qu'une variété. Voyez ce mot. %

La plus importagte de fts variétés est la *bicolore* dont les grains font gros comme les petits pois, & qu'on cultive au Sénégal sous le nom da *gros mil*.

Il ne> faut pas confondre, comme quelques auteurs, les HOULQUES avec les PANICS, qui portent aussi les'^|ns de MIL & -MILLET. Voyez ces mots.

Un tiers des habitans du globe, peut-être vit de Sorjfro\* favior, presque tous les habitans de TAfrique, une grande partie de ceux de la Turquie, de la Perse &c de l'fride. On en fait encore une grande cogfommation en Chine, en Amérique, & même'oans le tndi de T&urope. Il fournit; après le mais, les produits les plus abondans. car en Égypte il rapporte deux cent quarante pour un. Une grande chileur lui est née(Tiire; aussi fa récolte manque-t-elle souvent dans le midi de la France \* même en Italie, parce que l'été a été froid ou pluvieux. On ne peut en espérer de confamment bonnes au-delà du quarantifème degré.

Le grain du Sorgho, qu'on appelle aussi *grand millet* cTInde, *petit mil* > *millet d'Afrique*, *dura*, *dou!ta*, &c., paroît fade à ceux qui n'y font pas accoutum^s, mais il est très-nourrissant & très-fain. On le préfère au froment même, partout où ils croissent en concurrence.

« Une bonne terre à demi confidante & un peu fraîche est celle ou le Sorgho profite le plus, mais il s'accommode plus ou moins de celles où on le place; feulement il ne faut pas le remettre deux fois de fuite dans la nième, car il est fort effritant. Voyez EFFRITER, ALTERNER & SUCCESSION DE CULTURE.

Quand on cultive le Sorgho dans des terres trop riches ou trop futnées, il pouffe plus en feuilles & donne beaucoup moins de graines : dans ce cas \*il convient de couper l'extrémité de ses feuilles avant l'apparition de la tige. Voyez EFFANEH, FEUILLE & GRAINE.

La charue est inconnue dans h plupart des pays où on cultive exciufivement le Sorgho. C'est avec la houe qu'on donne à la terre les labours préparatoires à ion enfemencement. IIS font plus ou moins répétés, plus ou moins profonds, selon les natures de terre. Dans beaucoup de pays, en Caroline, par exemple, od je l'ai vu cultiver, on se contenté de gratter la surface du fol, qui est fablotineux, & de former d.se&feces de billons parallèles d'un pied de large Htm fix pouces de hauteur, fepar^s par des imemles de même hrg&eur, billons au

fontnet defquels on place fes graines par petits groupes de trois, 3r quatre, des produits defquelles un feul, celui qui apouffis le plus vigoureuſement, eft confervé.

Il paroît qu'au Senegal & autres contrées de l'Afrique, où le Sorgho eft la principale culture, c'eſt ce mode de labour & d'enſemencement qui eft le plus généralement fuivi.

En Egypte on ſème le Sorgho, qiron y appelle *dourafe'ifi*, foit avant, foit peu après la retraite des eaux, & ſur deux labours croifés à la charrue, dans des trous eſpacés d'un pied & demi ou environ en tout ſens. On met cinq à fix grains, au préalable goiſlés par un ſuffiſamment long ſéjour dans l'eau, dans chacun de ces trous.

L'enſemencement de mai, c'eſt-à-dire, celui qui a lieu avant l'inondation, n'a lieu que dans les tenes ſuſceptibles d'irrigation, & eſt par conféquent moins confiſtable que l'autre. L'eſpace eſt diſpoſé en planches plus ou moins grandes, ſéparées par des digues d'un pied de haut & large, ſur Je ſommet defquelles ſont les rigoles ſuſſinées à conduire l'eau. » 9

On arroſe pendant les dix premiers jours après l'enſemencement. On n prend les arroſemens lorsque les eaux de l'inondation ſont retirées.

L'enſemencement de ſeptembre, c'eſt-à-dire, celui qui a lieu après l'inondation, n'exige pas d'arroſement, & par conféquent de formation de digues. Il eſt beaucoup plus productif que le premier..

En Italie, en Eſpagne & en France, le labour & l'enſemencement du Sorgho ont toujours lieu lorsque les gelées ne ſont plus à craindre, c'eſt-à-dire, à la fin d'avril ou au commencement de mai & ils diffèrent peu de ceux du MAÏS. Voyez ce mot.

Lorsque le Sorgho levé a atteint quelques pouces de haut, on doit arracher les pieds les plus foibles de chaque touffe & donner un bon binage. Si tous les pieds de quelques touffes ont manqué, on repique en leur place deux ou trois de ceux qui ont été à inches d'intervalle, ſauf à arracher de nouveau & jeter les plus foibles au ſecond binage, qui a lieu quinze jours ou trois ſemaines après le premier : ces pieds, repiqués, viennent au ſeul rarement auſſi beaux que les autres.

Les binages ſe répètent encore, ſavoir, une fois avant la floraiſon & une fois après.

Toujours on devroit, quoiqu'on le néglige dans beaucoup de lieux, ramener la terre autour des tiges du Sorgho, car il y a un avantage confiſtable à le faire. Voyez BUTTER.

Les tiges du Sorgho ſ'élèvevent, dans un bon terrain, juſqu'à dix pieds de hauteur.

Beaucoup de cul  
des feuilles du Sorgho après ſa floraiſon pour les denrier, aux heſſiaux; mais cet enlèvement nuit néceſſairement au groſſiſſement & à la faveur du gram. On ne devroit ſeulement le faire lorsque ce gram apoctu de & marunte. Voyez FEUILLE.

On reconnoît que la graine du Sorgho eſt dans le cas d'être recueillie, à ſa couleur, qui varie dans chaque variété, & à ſa dureté.

La récolte ſ'en fait ou en coupant les tiges à un pied de la baſe, ou en coupant l'épi le plus diſtance de terre, & en coupant l'épi

Les épis coupés ſont ou laiffés ſur le champ, réunis en petites meules, pour y être battus après leur deſſèchement complet; ou apportés à la maiſon & renfermés dans une grange. Leur battage eſt très-facile & ſ'exécute ordinairement avec une perche. Il y a à gagner de le retarder, parce que le grain ſe perfectionne lorsque il eſt attaché à l'épi; cependant l'uſage de le battre de ſuite prévaut préſque partout.

Non-feulement les hommes mangent les graines du Sorgho, mais encore tous les animaux domeſtiques.

Les tiges du Sorgho ſervent à chauffer le four, & même à cuire les aliments. Leurs panicules, après la ſéparation des graines, forment de très-bons balais. La vente de ces balais en Italie, en Eſpagne & en France, eſt ſi avantageuſe, qu'elle compte dans réévaluation des produits de la culture.

Toutes les variétés de Sorgho ont les tiges fortes; créées à l'époque où leurs graines commencent à mûrir, & il paroît que celle appelée *petit mil* à Saint-Domingue, c'eſt-à-dire, *Yholcus facckaratas*, poſſède cette qualité à un plus haut degré que les autres. M. Aſduino, profeſſeur d'économie rurale à Padoue, dans le jardin duquel j'ai vu cette variété, a-t-il prouvé dans un Mémoire fort étendu, qu'il étoit poſſible d'en obtenir du fucre, du vin, du vinaigre & de l'eau-de-vie de bonne qualité. La ſeule choſe qui puiffe ſ'oppoſer à ſa culture, ſous ce rapport, dans le midi de l'Europe, eſt le réſultat de la balance de l'Urecette & de la dépenſe, qui paroît conſtamment au-deſſous du pair.

Dans les pays où abondent les oiſeaux granivores, au Senegal, par exemple, on eſt forcé de recueillir le Sorgho avant ſa complète maturité, ſans quoi, quelle que ſoit la ſurveillance, on perdroit une grande partie de ſa graine : là donc on coupe ſeulement les épis, on les diſpoſe de ſuite dans des entaſſes dans des bâtiments de roſeaux, où ils continuent en partie leur évolution; dans ce cas, le grain eſt plus petit & moins propre à la reproduction, mais il eſt plus ſucré, & par conféquent plus agréable au goût.

En Caroline, où le même inconvénient a lieu, on procède plus conformément aux principes que dans l'Europe, qu'au lieu de couper les épis, on arrache les tiges & on les groupe debout les unes con-

de cinq à ſix pieds de diamètre, meules ſont le four ſe recouvre d'une épaiſſeur d'herbes cu de ſeuillage. En effet, par cette pratique les grains ſe perfectionnent & ſe ſèchent plus promptement, & ſe ſèchent plus promptement, & ſe ſèchent plus promptement, & ſe ſèchent plus promptement.

de grosseur, & restenc plus propres à être femés.

La graine de Sorgho se conserve, comme le froment, dans des greniers ou dans des sacs. Ainsique-jè J'ai indiqué, elle perd de sa faveur en vieillissant. Elle craint l'humidité qui la fait moisir, & le charançon du riz qui la dévore. J'ai vu à Paris plusieurs sacs arrivant du Sénégal en offrir fort peu d'inutiles.

L'autre espèce de millet dont je dois parler particulièrement, est la houlque en épi, qu'on appelle vulgairement millet à chandelle en France, & en nos colonies, *JkdourdniliertE%ypt&*. Elle s'élève moins que la précédente & demance plus d'humidité pour prospérer aussi ne se cultive-t-elle que dans les bonnes terres ou dans celles qui sont susceptibles d'être arrosées par irrigation: du reste, sa culture ne diffère pas sensiblement de celle que je viens de décrire. Elle passe pour moins productive que les variétés de la précédente, mais pour avoir des graines d'un meilleur goût. J'ai en effet trouvé sa bouillie extrêmement délicate. Elle offre également beaucoup de variétés de grosseur, de forme, de couleur des grains, variétés dont j'ai vu plusieurs, mais sur lesquelles il y a peu de renseignements Mérités. (*Bosc.*)

SOUCHE : partie restante d'un arbre qu'on a coupé au-dessus du collet de ses racines. Dans quelques cantons, c'est un vieux arbre mort.

Laisser des Souches à certains arbres, tels que des chênes, des hêtres un peu âgés, est d'être utile pour leur mort, ou au moins déterminer en eux une loiblère qui aussi Tordonnance forestière exige-t-elle qu'on coupe les bois sans terre. En Amérique ainsi que je Tai observé, c'est en laissant de hautes Souches qu'on détruit économiquement les forêts qu'on veut défricher.

Jamais les Souches des arbres résineux ne repoussent.

pendant il est des arbres que, dans un but particulier, on peut couper en laissant une Souche. Je citerai l'érable plane & le buis qui donnent du bois-beu BROUZIN (*voyez le mot*) j mais alors font de véritables TARDS, moins élevés que les autres. Voyez ce mot.

La loi défend l'extraction des Souches dans les forêts publiques; cependant cette opération est quelquefois favorable à la recréation des arbres. Voyez ENTRE DEUX TERRES. (*Bosc.*)

#### SOUCHE. CYPERUS.

Genre de plantes de la tribu monogynie & de la famille de son nom, dans lequel se rangent plus de cent espèces, dont plusieurs sont communes dans nos campagnes, & dont un grand nombre se cultivent dans nos écoles de botanique. est figuré pi. 18 des *Ulustrations des genres* de Lamarck.

\* • *Especes.*

*Souchets à tiges cylindriques.*

1. Le SOUCHE petit.  
*Cyperus minimus*. Linn. De la Jamaïque.
2. Le SOUCHE à tige courte.  
*Cyperus fetaceus*\* Retz. Des Indes.
3. Le SOUCHE des fables.  
*Cyperus arenarius*. R. t. Des Indes.
4. Le SOUCHE prolifère.  
*Cyperus proliferus*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.
5. Le SOUCHE à tige longue.  
*Cyperus efusus*. Rottb. De l'Arabie.
6. Le SOUCHE à tige comprimée.  
*Cyperus complanatus*. Willd. De Java.
7. Le SOUCHE articulé.  
*Cyperus articulatus*. Linn. De l'Amérique.
8. Le SOUCHE pourpre.  
*Cyperus purpureus*. Perf. Du Pérou.
9. Le SOUCHE pointu.  
*Cyperus punctatus*. Lam. Des Indes.
10. Le SOUCHE en forme de jonc.  
*Cyperus junciformis*. Cavan. De l'Espagne.
11. Le SOUCHE à épis ferrés.  
*Cyperus congefius*. Reiz. De la Chine.
12. Le SOUCHE mucroné.  
*Cyperus mucronatus*. Rottb. Des Indes.
13. Le SOUCHE maritime.  
*Cyperus maritimus*. Poir. De Madagascar.
14. Le SOUCHE empenné.  
*Cyperus pennatus*. Lam. De Java.
15. Le SOUCHE à tiges nues.  
*Cyperus nudicaulis*. Poir. De Madagascar.
16. Le SOUCHE visqueux.\*  
*Cyperus viscosus*. Hort. De la Jamaïque.

*Souchets à tiges triangulaires; un ou plusieurs épis. Les épis en ombelles simples ou médiocrement composés.*

17. Le SOUCHE à un seul épi.  
*Cyperus monojackyos*. Linn. De l'Amérique méridionale.
18. Le SOUCHE des Indes.  
*Cyperus indicus*. Perf. Des Indes.
19. Le SOUCHE à deux épis.  
*Cyperus distachyos*, Willd. De l'Italie.
20. Le SOUCHE à trois épis.  
*Cyperus triflorus*. Linn. Des Indes.
21. Le SOUCHE nain.  
*Cyperus nanus*. Willd. De l'Afrique.
22. Le SOUCHE de Hongrie.  
*Cyperus pannonicus*. Linf. Du midi de l'Europe.
23. Le SOUCHE à quatre épillets.  
*Cyperus tetrafastyos*. Desf. De la Barbarie.
24. Le SOUCHE douteux.  
*Cyperus duilius*\* Rottb. Des Indes.



25. II; SOUCHET compare.  
*Cyperus cor.ip\$ic&us*. Lam. if D\* Madagafcar.  
26/LeSOuCHET liffe.  
*Cyperus fovigatus*. Linn. if Da Cap de Bonne-  
ECp&ance.
17. Le SOUCHET neigeux.  
*Cyperus niveus*. Retz. Des InJes.
28. Le SoucHbT piei-d'oifeau.  
{jptjvj omlthopus. Perf. De Saint-Domingue.
29. Le SOUCHET fcarieux.  
*Cyperus squarrosus*. Linn. Des Inde\$.
30. Le SOUCHET luifant..  
*Cyperus nitens*. Recz. DeS Indes.
31. Le SOUCHET enfanglant\$.  
*Cyperus emeritus*. Rottb. De l'Arabie.
32. Le SoucHBr blanchâtre.  
*Cyperus albidus*. Lam. Des Indes.
- jj. Le SOUCHET de Ténériffe.  
*Cyperus Teneriff&*. Poir. De Ténériffe.
54. Le SOUCHET à épilletlancéote.  
*Cyperus lanceolatus*. Poir. De Madagafcar.
- 3j. Le SOUCHET pygmé.  
*Cyperus pygmaus*. Cavan. De la Barbaric
6. Le SOUCHET fasciculé.  
*Cyperus fasciculatus*. Poir. ^\*De la Barbarie.
7. Le SOUCHET filiforme.  
*Cyperus filiformis*. Swartz. De la Jamaïque.
38. Le SOUCHET capité.-  
*Cyperus capitatus*. Willd. De Madagafcar.
9. Le SOUCHET à feuilles molles.  
*Cyperus mollis*. Poir. De Madagafcar.
40. Le SOUCHET conglomere.^
- *Cyperus conglomerate*. Rottb. if De l'Arabie.
41. Le SOUCHET à crochet.  
*Cyperus uncinatus*. Poir. De Madagafcar.
42. Le SOUCHET bronzi.
- Cyperus bruneus*. Swmz. De la Jamaïque.
45. Le SCTUCHET brun-maroon.  
*Cyperus badius*. Desf. Du midi de la France.
44. Le SOUCHET conoide.  
*Cyperus conoideus*. Rich. De Cayenne.
45. LeikjftucHET ferr6.  
*Cyperus confertus*Swznz. De la Jamaïque.
46. Le SOUCHET brize.  
*CyperuPbrileus*. Rich. De Cayenne.
47. Le SOUCHET polycéphije.  
*Cyperus polycephalus*. Lam. Del'Amérique me-  
ridionale.
48. Le SOUCHET ligulaire.  
*Cyperus ligularis*. Linn. ^ Des Indes.
49. Le SOUCHET a graine bidenrfe.  
*Cypews bidentatus*. Poir- Dds Indes.
- yo. LeSoucHiT rouse-bran.  
*Cyperus fpadiceus*. Lam. Des Indes.
- f 1. Le SOUCHET en gazon.  
*Cyperus affpitofus*. Poir. De Madagafcar.
- J2. Le SOUCHET menu.  
*Cyperus tenuis*. Swanz. De la Jamaïque.
- 5}. Le SOUCHET qucue-de-renar.i.  
*Cyperus alopecuroides*. Rottb. If DesIndes,

54. Le SOUCHET tra^ant.  
*Cyperus hydra\** Mich. if De la Caroline.
- jj. Le SOUCHET comprimé.  
*Cyperus compressus*. Linn. if De la Carolina
- j6. Le SOUCHET imbriqué.  
*Cyperus imbricatus*. Retz. Des Indes.
- j7- Ee SOUCHET effilé\*.  
*Cyperus stri&us*. Lam. De Java. .
- 58. Le SOUCHET à balai.  
*Cyperus scoparius*. if De Madagafcar.
59. Le SOUCHET à long involucre.  
*Cyperus involucratu*. Poir. if De Madagafcar.
60. \,e SOUCHET de Madras.  
*Cyperus madraspatanus*. Willd. Df\$ Indes.
61. Le SOUCHET couleur de châtaigne.  
*Cyperus castaneus*. Wild. DKs Indes.
62. Le SOUCHET à fix épillets.  
*Cyperus hexastachyos*. Rottb. De la Jamaïque.
63. Le SOUCHET a petites fleurs.  
*Cyperus tenuiflorus*. De. . . .
64. Le SOUCHET nbueux.  
*Cyperus no do fas*. Willd. ^ Du Pérou.
- Souchets à tiges triangulaires & à ipis eh otnbell\**  
'compofée.
65. Le SOUCHET luifant.  
*Cyperus nitidus*. Lam. Des Indes.
66. Le SOUCHET (oloniftre. . . .  
*Cyperus folmiferus*. Retz. Des Indes.
67. Le SOUCHET blond.  
*Cyperus Aavidus*. Retz. Des Indes. .
68. Le SOUCHET de Retzius.  
*Cyperus Renii*. Poir. De la Chine.
- 69.. Le SOUCHET jaunâtre.  
*Cyperus flavescens*. Linn. if Indigène.
70. Le SOUCHET brun.  
*Cyperus fuscus*. Linn. if Indigène.
71. Le SOUCHET de/TYem?n.  
*Cyperus jemenicus*. Retz. if De l'Arabie.
72. Le SOUCHET divergent.  
*Cyperus divaricatus*. Lam. De Madagafcar.
- 7J- Le SOUCHET verdâtre.  
*Cyperus vihfans*. Hoff. © De l'Allemagne.
- 74- 1-eSoufJiETdifforme.  
*Cjprntf difformis*. Linn. Des Indes.
- 7f. Le SOUCHET tuhéreux.  
*Cyperus tuberosus*. Rottb. if Des Indes.#
76. Le SOUCHET amourette.  
*Cyperus eragrostis*. Lam. if De 1\*Am&ique mé-  
ridionale. »
77. Le SOUCHET branchu.  
*Cyperus brachiatus*. Poir. De Madagafcar.
78. Le SOUCHET à épiUets verts.  
*Cyperus virens*. Mich. Da li Caroline.
79. Le SOUCHET à épillets jaunes.  
*Cyperus flavicomus*. Mich. De la Caroline.
- 80 Le SOUCHET élégant.  
*Cyperus elegans*. Linn. ifDe la Jamaïque.

81. Le SOUCHET ISche.  
*Cyperus iaxus*. Lam. De Cayenne.
82. Le SOUCHET pâl?.\*  
*Cyperus palUfcens*. Desf. \$. De la Barbarie.
85. Le SoucHLT-ferrusineux.  
*Cyperus ferrugineus*. Poir. De Madagafcar.
84. Le SoucHOT de Surinam,  
*Cyperus firinarrenfis*) Retz. De Surinam.
- 8y. Le SOUCHET de Malaca.  
*Cyperus malaccenjis* Lam. Des Indes.
- 8&. Le SOUCHET pangor^.  
*Cyperus pangorei*. Retz. Des Indes.
87. Le SOUCHET panic.  
*Cypesys ptnnicoides*. Lam. D^s Indes.
88. 4-e^SoucKET à fleurs nombreuses.  
*Cyperus vegetus*. Willd. if Des lies de TAmé-  
rique.
89. Le SOUCHET à épis grêles.  
*Cyperus strigofus*. Linn. if De Cayenne.
90. Le SOUCHET odoranr.  
*Cyperus-odoratus*. Linn, if De l'Amérique méri-  
Qionale.
- 41?^1. Le SOUCHET géant.  
*CyperuWgiganuus*. Poir. ^ De TAmé^fcue mé-  
ruionale.
92. Le SOUCHET glabre.  
*Cyperus glaher*. Linn. © De Titalie.
- 9} Le SOUCHET nu.  
*Cyperus denudatus*. Linn, if Du Cap de Bonne-  
E\*perance.
94. Le SOUCHET tremblant.  
*Cyperus tremulus*. foir. De Madagafcar.
- 9y. Le SOUCHET comeftible.\*  
*Cyperus efculentus*. Linn. if Du rnidi dela France.
- 9& Le SOUCHET rond.  
*Cyperus rotundus*. Linn. if Du midi dela France.
- 97. Le SOUCHET long.  
*Cyperus longus*. Ljnp. ^Indigène.
- 98} Le SOUCHET faitigie.  
*Cyperus fdftigiatus*. Rottb. if Des Indes.
- 99. «Le SOUCHET canaïcute.  
*Cyperus canaïculatus*. Retz. Des Indes.
100. Le SOUCHET iria.  
*Cyperus iria*. Linn. Des Indes.
101. Le SOUCHET de Mpnti.  
*Cyperus glomeratus*. Willd. If De l'Italie
102. Le SOUSHET à corymbes.  
*Cyperus corymbofus*. Rottb. Des InJes.
103. Le SOUCHET à feuilles de gramen.  
*CyFerus graminifolius*. Des Indes.
- ^04. Le SOUCHET à longs épillets.  
*CyP\*rus macrojtachyos*. L'im. De l'Afrique.
- ioy. Le SOUCHET à larges feuilles.  
*Cyperus latifolius*. Pfir. ^ De Madagafcar.
- ic6. Le SOUCHEI à grappes.  
*Cyperus racemofus*, Retz. if De Madagafcar.
107. Le SOUCHET élevé.  
*Cyperus dams*. Linn. Des Indes.
- ic8. Le SoucKETétate.  
*Cyperus expanfus*. Poir. ^ De Madagafcar.

109. Le SOUCHET à deux folioles.  
*Cyperus diphyllus*. Retz. Des hïdes.
110. Le SOUCHET à fleurs diftantes.  
*Cyperus diftans*. Linn, if Des Indes.  
in , Le SOUCHET hafpan.  
*Cyperus hafpan*. Linn, if Des Indes..
- 11 r. Le SOUCKET à longues feuilles.  
*Cyperus longifolius*. Poir. De Madagjfcar.
- 113. LeSoucHFT^ fleurs lâches.  
*Cyperus lax flows*. Poir. ^ De Madagafcar.
- 114. Le SOUCHIVT à papier.  
*Cyperus papyrus*. Linn. De TEgypte.
- 115; Le SOUCHET papyroi.de.  
*Cyperus papyroides*. Lam. De l'île-de France,
116. Le SOUCHET joncoïde.  
• *Cyperus juncoïds*. L-im. Des Indes.
- U7..Le SOUCHET flabelliforme.  
*Cyperus fiabelliformis*. Rottb. ?c De TArabie.
- 1^8. LeSoucHER à feuilles alternes.  
*Vyperus alternifolius*. Linn. Des Indes.
119. Le SOUCHET melicu'ide.  
*Cyperus melicoides*. Poir. De l'île-de-France.
120. Le SOUCHET noir.  
*Cyperus niger*. Ruiz & Pav. Du P^rou.
121. Le SOUCHET petit-balai.  
*Cyperus fcopellatus*. R'ch. De Cayenne.
122. Le SOUCHET ^tage.  
*Cyperus gradatus*. Forsk. De l'Arabie.
123. Le SOUCHET à épis écartés.  
*Cyperus patulus*. Hoft. if De l'Allemagne. #

## Culture.

Les Souchets jaunâtre , brun ; long, de Hongrie, à ^pis ^cartés, font les feuls qui ne craignent nullement les gel^es & qu'on puiffe placer en pleine terre dans les écoles de botanique en leur donnant de Teau en abondance pendant l'été, ou mieux en les tenant dans des pots dont le fond plonge dans l'eau. Il eu rare qu'on les conferve plus d'une (aifon , parce qu'on ne peut fe déterminer à leur donner tous les foins qu'ils exigent. On les rrintplie très-facilement par graines & par déchirement des vieux pieds 5 mais le plus fouvent on les renouvelle par de nouveaux pieds qu'on va chercher dans les lit 112 marécageux.

On trouve les deux premiers dans les clarières des bois marécageux : les beffiaux les recherchent beaucoup.

Le troif.ème croit dans les marais fes racines font odorantes & font recherchées par les parfumeurs & les herboriiles. Je ne fche pas malgré cela, qu'on le culcive hors des jardins de botanique.

Le Souchet. comeftible peut paffer Thiver en pleine terr3 dans le clfcnat de Paris; mais pour qu'il fournisse des tubercules, il faut planter ces tubercules dans de grands pots qu'on place fur une couche à châffis à la fin de l'hiver & contre un mur expofé. au midj pendant Vet6 , & qu'on

rentre dans l'orangerie aux approches des froids pour qu'il y termine la maturité de ses tubercules. Les arrosemens doivent être fréquens & copieux, & surtout en été.

Dans le midi de la France ils se plantent en mai, sur un feul labour, dans les terrains légers & naturellement humides.

On donne un binage aux plants qu'ils ont produits, & deux mois après on en récolte les tubercules. Un seul pied en a fourni deux cent quatre-vingt-cinq à M. Moreau de Montfort.

Les tubercules du Souchet comestible sont de la grosseur d'une noisette, & couleur de paille: on les mange crus & cuits comme les châtaignes. Quoiqu'on en fasse une grande consommation dans l'Orient, & que les enfans les recherchent dans le midi de la France, je ne crois pas devoir en conseiller, comme quelques agronomes, la culture en grand 5 car il me semble qu'il doit être toujours possible d'employer le terrain à des récoltes plus avantageuses.

On peut, dit-on, tirer par expression une huile de ces tubercules, & en les grillant, les substituer au café. Je n'ai pas fait d'expériences positives sur ces deux propriétés > ainsi je n'en parlerai pas plus longuement.

J'ai mangé en Caroline des tubercules un peu plus gros & un peu meilleurs que ceux du Souchet excellent, qui proviennent évidemment d'une espèce de ce genre, mais j'ignore à laquelle: on les vend au marché pour les enfans & les nègres.

Les Souchets prolifère, ~~tracant~~ à petites fleurs, de Monti, exigent également l'orangerie mais ne demandent pas autant d'arrosemens.

La fécondité de ces espèces est, dans son pays natal, ainsi que j'ai été à portée de le voir, un des plus grands fleaux de l'agriculture. Il y remplace le chiendent de notre Europe, mais il est bien plus difficile à détruire que lui. Quelques précautions qu'on prenne, labourant pour enlever les racines, il en reste toujours, & la plus petite suffit pour reproduire un nouveau pied, qui, avant la fin de l'année, aura donné naissance à vingt autres, chaque tubercule portant de nouvelles racines à six à huit pouces, & de nouveaux tubercules naissant à leur extrémité pour en porter de même d'autres. Voyez CHIENDENT.

«Le Souchet à feuille est fameux par l'usage qu'en faisoient les Anciens pour écrire. Aujourd'hui encore, les Egyptiens en tirent quelque parti, ses racines étant bonnes à manger, & ses tiges propres à couvrir les maisons à fabriquer des nattes, des cordes, &c.

Ce Souchet exige la terre chaude dans le climat de Paris, & il faut qu'il ait toujours le pied dans l'eau. En conséquence on doit le mettre dans un pot qui plonge entièrement dans le baquet destiné aux arrosemens 5 il fleurit tous les ans, mais ne donne pas de bonnes graines. Sa multiplication s'exécute en automne, lorsqu'on

lui donne de la nouvelle terre, par le déchirement des vieux pieds, déchirement dont les produits se plantent de même & manquent rarement.

Cette plante est d'un effet pittoresque lorsqu'elle est en fleurs.

Les Souchets articulés, mucronés, vifqueux, noueux, amourette, élégant, à fleurs nombreuses, à épis grêles, se cultivent également dans nos terres 5 cependant ils n'ont besoin que d'arrosemens un peu plus abondans que ceux qu'on donne aux autres plantes. Deux d'entre eux, les quatrième & cinquième, sont d'un bel effet & ornent les terres pendant tout l'hiver: on les multiplie par le déchirement des vieux pieds en automne > époque où on doit renouveler de leurs pots.

J'ai encore vu passer quelques autres Souchets dans les terres & les orangeries du Jardin du Muséum d'histoire naturelle, mais ils ne s'y conservent. (Bosc.)

#### SOUCI. CALENDULA.

Genre des plantes de la famille nécessaire, & de la famille des *Corymbifères*, dans lequel se trouvent vingt-une espèces, dont une est objet d'une culture affectée dans les parterres, & plusieurs autres se voient dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 71 j des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces

1. Le Souci des champs.  
*Calendula arvensis*. Linn. © Indigène.
2. Le Souci des jardins.  
*Calendula officinalis*. Linn. © Du midi de France.
3. Le Souci de la Palestine.  
*Calendula fantha*. Linn. Q. D. e l'Asie.
4. Le Souci étoilé.  
*Calendula stellata*. Cavan. © De la Barbarie.
5. Le Souci de Sicile.  
*Calendula ficula*. Poir. © De la Sicile.
6. Le Souci cornu.  
*Calendula cornuta*. Poir. © De . . . .
7. Le Souci à feuilles branchées.  
*Calendula incana*. Willd. © De la Barbarie.
8. Le Souci fouffigneux.  
*Calendula suffruticosa*. VM. © De la Barbarie.
9. Le Souci à rameaux toqués.  
*Calendula flaccida*. Vent. © Du Cap de Bonne-Espérance.
10. Le Souci à feuilles de chrysanthème.  
*Calendula chrysanthemifolia*. Vent. I? Du Cap de Bonne-Espérance.
11. Le Souci arborescent.  
*Calendula arborecens*. hca. j. © Du Cap de Bonne-Espérance.

12. Le Soux des pluies.  
*Calendula pluvialis*. © Dff Cap de Bonne-Efpérance.

ij. Le Souci hybride.  
*Calendula hybrida*. Linn' © Du Cap de Bonne-Efpérance.

14. Le Souci à tige nue.  
*Calendula nudicaulis*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

iy. Le Souci nain.  
*Calendula pumila*. Forft. 2<sup>e</sup> De la Nouvelle-Zélande.

16. Le Souci de Mngellan.  
*ffSbiduTa magellanica*. Willd. if Du détroit de Magellan.

\* 17\* Le Souci en arbriffeau.  
*CaHndula frutkofa*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

18. Le Souci i feuilles linéaires.  
*Calendula tragus*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

19. Le Souci à feuilles de gramen.  
*Calendula graminifolia*. Linn. if. Du Cap de Bonne-Erpérance.

20. feoSouci 1 feuilles rudes.  
*Calendula rîKa*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

21. Le Souci denticulé.  
*Calendula denticulata*. Willd. ft De Barbarie.

Culture.

La première espèce croit abondamment dans les champs, les vignes & autres terrains cultivés, J<sup>q</sup> la mature est argileuse : elle est en fleurs pendant tout l'année, même sous la neige. Les bestiaux la recherchent\* & comme elle donne un excellent Salt aux vaches, on la ramasse pour elles dans beaucoup de cantons j surtout au premier Printemps, époque où les nourritures sont souvent rares. On pourroit avec avantage la femer Nomine fourrage pr<sup>^</sup>coce, ou pour Tenterrer pour engrais à toutes les époques de l'année, ou pour faire de h potasse en la bnVant. Ses fleurs s'emploient pour colorer le b<sup>^</sup>urre en jaune > ses feuilles, somites dans le vinaigre, fervent souvent d'affilonnements aux fauces & aux falades. Malgr<sup>^</sup> ces avantages, elle est quelquefois un fléau pour les cultivateurs, à raison de son abondance, & il leur est généralement difficile de s'en débarrasser, parce que elle offre des graines mûres dans toutes les faisons\* > & que celles de ces graines que les labours ne peuvent plus de fix pouces, se conservent un nombre d'années indéterminé en état de germination. C'est sans raison qu'on croit qu'elle peut communiquer<sup>fa</sup> mauvaise odeur au vin fait avec les raisins des vignes dans lesquelles il s'en trouve beaucoup.

Quoiqu'annuelle > on peut prolonger sa durée jusqu'à deux ans, en la coupant tous les quinze jours, c'est-à-dire > avant que ses graines soient arrivées à maturité.

La seconde espèce se cultive de temps immémorial dans les parterres, où elle se fait remarquer par la grandeur, le nombre & l'éclat de ses fleurs d'un jaune d'or : ces fleurs varient beaucoup dans la nuance de leur couleur. Il en est de simples > de femi-doubles & de parfaitement doubles : elles ne cessent de se succéder qu'à l'époque des gelées, qui les frappent ainsi qu'une partie des feuilles.

Toute terre qui n'est pas trop aride ou trop aquatique convient à ce Souci. Dans celle qu'on appelle franche, & qui a été convenablement fumée, il devient plus beau ; les fâcheuses & les langues pluies lui font peu de tort : cependant il lui faut une alternative de chaleur & de pluie pour le maintenir dans tout le luxe de végétation dont Hest susceptible. Les sarclages ou binages ordinaires à tout jardin bien tenu lui suffisent.

On multiplie le Souci des jardins par le semis de ses graines & par boutures. Ce dernier moyen est peu employé.

Les graines les meilleures sont celles qui sont fournies par les fleurs panouies les premières ; ainsi on doit les préférer, surtout quand on veut obtenir des pieds vigoureux & des fleurs bien doubles. Ce sont les fleurs femi-doubles qui donnent la graine qui produit les DOUBLES. Voyez ce mot.

Le semis de ces graines se fait à l'exposition du levant, en pleine terre, aussitôt qu'elles sont récoltées : elles invent en peu de temps. Le plant qu'elles ont produit a ordinairement le temps d'acquiescer assez de force pour passer les hivers ordinaires en plein air. Lorsque les gelées deviennent trop fortes, on le couvre de feuilles sèches ou de fougère. Au milieu du printemps on repique ce plant dans les parterres par groupes de trois à quatre pieds, dont on arrache, au moment de la floraison, ceux qui ne sont pas assez remarquables. Dans beaucoup de parterres on laisse à la nature le soin de disperser les graines, & on n'a au printemps qu'à éclaircir le plant qu'elles ont produit. Dans cette dernière méthode il y a l'avantage d'avoir de plus beaux pieds, & la transplantation nuisant toujours aux premières annuelles.

Lorsqu'on ne sème les graines de Souci qu'au printemps, comme on le fait dans tant de jardins, les pieds sont encore plus foibles dans toutes leurs parties, & fleurissent très-tard.

Les vaches aimant autant cette espèce que la précédente, on ne devoit jamais jeter dans les allées, ou le trou aux immondices, les

ped\* qu'op arractie dans les parterres» foit po  
les Sciaircir, foit pour mieux difpofet les g  
pes, ou nuancer plus convenablement leurs  
coukurs.

La douzième efpece fe cultive auffi en pleine  
terre dans quelques jardins, & s'y fait remarquer  
par fes fleurs, grandes & de couleur variée, qui  
fe fuccèdent pendant toute la faifon, & qui fe  
ferment lorfque le temps fe met a la pfiue. On  
Tappelle vulgairement *Souci d'Afrique*, *Souci*  
*grometre*. Comme elle eft plus fenfible au froid  
que la précédente, il faut femer fes graines dans  
des pots fur couche nue, & repiquer le plant  
qu'elles ont produit, quand il a acquis quelques  
Lilies, foit dans d'autres pots, foit en pleine  
terre contre un mur expote au midi j. de plus,  
comme fes tiges font très-longues & très-foibles,  
on doit leur donner un tuteur ou les paliffader  
contre le mur. Des arrofemens fréquens & peu  
abondans favorifent fa croiffance. Les pieds en  
pots font rentes dans l'orangerie, ou mieuz dans  
la serre tempérée & continuent à y fleurir & à  
y perfectionner leurs grains pour peu qu'ils foient  
pres des jours. Les gelées feules arrêtent la vé-  
gétation de ceux qui font en pleine terre.

La quatrieme, la cinquieme & la treizieme ef-  
pece fe voient dans les écoles de botanique, &  
ajoffi que les deux précédentes, s'y fement en  
place au printemps, & in'y demandent d'autres  
foins, après avoir été éclaircies, que des far-  
clages de propreté.

Les efpeces indiquées fous les n°. 9, 10, 14,  
17, 18, 19 & 20, fe voient auffi dans ces écoles,  
& même dans les jardins des amateurs : toutes  
exigent l'orangerie & fe plaifent mieuz dans la  
serre tempérée. Quelques-unes d'entr'elles, prin-  
cipalement la dixieme, font fort belles, & fleu-  
riffent pendant la plus grande partie de l'année.  
Une terre confiftante, qu'il faut renouveler en  
partie tous les ans en automne, eft celle qui leur  
convient le mieuz. Les arrofemens leur feront  
manages pendant l'hiver, faifon qu'elles doi-  
vent paffer près des jours, car elles font fujettes  
à CHANCIR. (Voyez ce mot.) Rarement elles  
donnent de bonnes graines dans nos climats  
auffi c'est de boutures qu'elles fe multiplient pref-  
qu'exclufivement: ces boutures feront au prin-  
temps, dans des pots fur couche\* & fous chafes,  
& reuffiffent généralement. On pourroit les re-  
piquer d'automne, mais on attend ordinaire-  
ment au printemps fuivant. (Bosc.)

#### SOUDE. SALSOLA-

Genre de plantes de la pentandrie digynie & de  
la famille des *Arroches*, qui renferme plus de  
cinquante efpeces, qui toute\* peuvent être utili-  
fées pour la fabrication de la Soude, dont deux ou  
trois font l'objet d'une culture de quelque étendue  
pour le même but, & dont un affez grand nombre

fe voient dans nos écoles de botanique. Il eft figuré  
pi. 181 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations,

Les genres KOKRIE, CHELONÉE, COROXV-  
LON, SUADA & WILIEMETIE, propofés pour  
l'efpece précédente, n'ont pas été adoptés. Le genre  
ferment lorfque le temps fe met a la pfiue. On  
Tappelle vulgairement *Souci d'Afrique*, *Souci*  
*grometre*. Comme elle eft plus fenfible au froid  
que la précédente, il faut femer fes graines dans  
des pots fur couche nue, & repiquer le plant  
qu'elles ont produit, quand il a acquis quelques  
Lilies, foit dans d'autres pots, foit en pleine  
terre contre un mur expote au midi j. de plus,  
comme fes tiges font très-longues & très-foibles,  
on doit leur donner un tuteur ou les paliffader  
contre le mur. Des arrofemens fréquens & peu  
abondans favorifent fa croiffance. Les pieds en  
pots font rentes dans l'orangerie, ou mieuz dans  
la serre tempérée & continuent à y fleurir & à  
y perfectionner leurs grains pour peu qu'ils foient  
pres des jours. Les gelées feules arrêtent la vé-  
gétation de ceux qui font en pleine terre.

#### Efpces.

- i. La SOUDE couchée.  
*Saifola halt.* Linn. © Du midi de la France.
1. La SOUDE épineufe.  
*Saifola tragus.* Linn. © Du midi de la France.
3. La SOUDE commune, vulgairement *grometre*.  
*Saifolafoda.* Linn. © Du midi de la France.
4. La SOUDE héri (Ke).  
*Saifola muricata.* Linn. X) Du midi de la France.
- y. La SOUDE cultivée, vulgairement *banly*.  
*Saifola futiva.* Linn. © Du midi de l'Europe.
6. La SOUDE fatinée,  
*Saifola canescens.* Poir. I) De la Chine.
7. La SOUDE élevée.  
*Saifola altiffima.* Linn. © Du midi de l'Europe.
8. La SOUDE *AitU*.  
*Saifoladiffusa.* Thunb. if Du Cap de Bonne-ti-  
pérance.
9. La Soupe à trois ftyles.  
*Saifola trigyna.* Willd. © De l'Efpagne.
10. La SOUDE à tiges rayées.  
*Saifola falfa.* Linn. © Du midi de l'Europe.
11. La SOUDE à fleurs nues.  
*Saifola nudiflora.* Willd. J Des Indes.
11. La SOUDE jaunâtre.  
*Saifola flavescens.* Cavan. ^ De l'Efpagne-  
i). La SOUDE en arbriffeau.  
*Saifola fruticofa.* Linn. J) pu midi de la France.
14. La SOUDE des Indes.  
*Saifola indica.* Willd. f> Des Indes.
15. La SOUDE laineufe.  
*Saifola laniflora.* Pall. De la Sibérie.
16. La SOUDE velue.  
*Saifola Mrfuta.* Linn. © Du midi de la France.
17. La SOUDE à feuilles d'hyffope.  
*Saifola hyffopifolia.* Pall. p De la Sibéria.
18. La SOUDE à feuilles molles.  
*Saifola mollis.* Desf. b De la Barbarie.
19. La SOUDE à feuilles de camphrée.  
*Saifola cumphoromoides.* Desf. b De la B>  
barie.
20. La SOUDE à une étamine.  
*Saifolamonandra.* Pall. © De la Sibérie.
21. La SOUDE à feuilles d'oi-pin.  
*Saifola fedoides.* PaU. De la Sibérie.
- iz. La SCUTE verticillée.  
*Saifola verticillata.* Schousb. J) De la Barbarie.
- 2}. La SOUDE rofacée.  
*Saifola rofacca.* Linn. Q De l'Orient.

24. La SOUDE à feuilles oppofées.

*Salfoia oppofitifolid.* Desf. ft De la Barbarie.

2 j. La SOUDE des fables.

*Salfoia arenaria.* Perf. 7f De TALLEfflagne.

26. La Soufci vermiculaire.

*Salfoia ve?miculata.* Linn, ft Du midi de France.

27. LaSouDEaTeuillefcourtes. •

*Salfoia brevifolia.* Desf. ft De la Barbarie.

28. La SOUDE à feuilles de genêt.

*Salfoia geniftoidis.* Juff. ft De l'Espagne.

29. La SOUDE de Caroline.

*Salfokt caroliniana.* Mich. O De la Caroline.

Z\*\*'\*\*\* "2o. La SOUDE polydone.

*tialfoia polyclonos.* Linn. % Du midi de PEurope.

•31. La SOUDE trainante.

*Salfoia profrata.* Linn. ft De la Sibérie.

\* \* \* 11. La SOUDE de Crimée.

• *Salfoia dafydnta.* Pall. © De la Crjm&.

\* 55. La SOUDB en arbre.

*Salfoia arborefcens.* Linn. ft De la Sibérie.

34. La SOUDE heriffonné.

*Salfoia echinus.* Labill. ft De la Syrxe.

3J. La SOUDE effeuilWSe.

Stfjfo/\* ^Ay/ff. Linn. ft Du pap de Bonne-Efpérance.

36. La SOUDE arbufte.

*Salfojaarbufiula.* Pall, '1 De la Sibérie.

◀◀ 37- La SOUDE glauque.

*Jola glauca.* Biel. ft De la Mer-Cafpienne.

38. La SOUDE à feuilles <jTarroche.

*Satold atripicifolia.* Spreng. © De 1\* Améri-de feptentrionale.

39. La SOUDE a`baies^

*Salfola baccata.* Forsk. ft De l'Égypte.

40. La SOUDÉ farineufe.

• *Salfola farinofa.* Forsk. ft Be l'Égypte.

41. LaSouDL? à feuilles globuleufes.

*Safoia gJobulifilia.* Foisk. ft De l'Égypte.

42: La SOUDE annulaire.

*Salfola annularis.* Forsk ft De TARABIE.

• 43. La\*SouDEmonoiique.

*Salfola monoica.* Forsk. ft De j'Arabie.

44. La SOUDE`a calices divefcens.

*Salfola divergens\** Forsk. ft De l'Égypte.

4f. La SOUDE coquimbane.

\*al fifeoquimbana. Mo!. Du Chili.

46. La SOUDE orientale.

\*ifolia orientalis. Gmel. Du Levant.

47. La SOUDE articulée.

*Salfola aniculata.* Forsk. ft De l'Égypte.

48. La SOUDE non épineufe.

\*s<folainermis. Forsk. ft De l'Égypte.

49. LaSouDE imbriquée.

*Salfola imbricata.* Forsk. ft De l' Arabie,

jo. La SOUDÉ tétrandre.

*Salfola utrandra.* Forfk. ft De l'Égypte.

51. La SOUDE verruqueufe.

*Salfola verrucfbil* ft De la Mer-Cafpienne.

Culture m

Nos écoles de l'otanique\* poffèdent de ces Sou-des, que je dois féparer ici en trois groupes: 1°. les annuelles, comme celles des n<sup>os</sup>. 1 j \» 3, j, 7, 19, 17, 13 & 385 2°. les vivaces., comme celles des n<sup>os</sup>. 8 8\* 2j; 3°. les frutescentes, comme celles des n<sup>os</sup>. 4, 9, 13, 14, 24, 27, 31, 41 & jr.

Dans le climat de Paris, toutes les Soudes annuelles fe fèment > au printemps, dans des pots remplis de terre légère qu'on enterre dans une couche nue. Lorfque le plant provenu de ces femis a acquis deux à trois pouces de haut, on le met en place en motte, après l'avoir fuffamment éclairci. Après la plantation il ne deniande plus que des binag^ de propreté. J'inJique le femis fur couche, quoique plufieurs puiffent être femées fatis inconvéniènt en place, parce que lorfque Us étés & les automnes font froids & t p!-vieux, elles n'amènent pas leurs graines à complète maturité fi elles n'ont^pas été av^cées. D'ailleurs, cette pratique évice le Coin deles metre contre un mur expofé au midi. \*

La huitième fe tient en pc^, qu'on rentre dans Toraagerie aux approches des froids.

Là vingt-cinquième peut être laiffée en pleine terre.

Toutes les Soudes frutescentes veulent une terre à demi confiftante qu'on renouvelle en partie tous les deux ans, & Torahgerie pendant Thiver. Elles craignent Thumidité pendant cette faifon; en coriféquence il faut les arrofer peu & les placer ifol?ment près des fenêtres. Plufieurs d'entr'elles offrenc de bonnes graines dans le climat de Paris > mais on les emploie peu fr leur reproduction c'eft\*par le moyen des boutures qu'on les multiplie le plus. Ces boutures fe font, au printemps, dans des pots & fur couche à chaTis\$ elles manquent rarement. La vingt-quatrième eft une des plus communes & des plus agreables pac fon afpeft; c'eft celle qu'on connoit fous le ndfti (fe Soude frutescente, Soude en arbrijfeau, & qu'on confond par cette denomination avec la trei-zième.

Presque toutes les Soudes jouent un rôle important dans l'Économie de la nature pour l'intérêt del'homme & des animaux pácurs. Elles décompofent le fel marin (muriate de Soude), & rendent propres à toutes les fones de culture l\*s terrains dts bords de la mer & les grandes plaines falées de liatérier de l'Asie & de TAfrique, qu'on ne pourroit utilifer, fans elles, fous les rapports agricoles. Cette propreté n'eft pas auffi généralement connue au'elle le merite; mais elle n'en eft pas moins réelle, & on en profire, fans \*\*en douter, dans un grand nombre\*de lieux.

En décompofant le fel m a m, les S >udes s'approprient un de fes compofans', lfel de Soudf où (im-plement la Soude, Yalcalifixe minéral des anciens

chimiste%, & c'est par cette opération qu'elles deviennent utiles à l'homme : de-là leur nom qu'elles ont donné à cet alcali, donc on fait un grand usage dans les arts & dans l'économie domestique. *Voyez* ALCALI.

Pour retirer le fel de Soude des Soudes, on les fait brûler lentement dans des fosses ou dans des fours, on lessive leurs cendres & on fait évaporer l'eau & le résidu qui reste au fond de la chaudière est du carbonate de Soude, mêlé de quelques autres fels & de matures étrangères qu'on peut en séparer par des procédés dont je parlerai plus bas.

La quantité de Soudes qui croissent naturellement en Europe sur le bord de la mer n'étant pas suffisante pour satisfaire à la consommation du fel qu'elles peuvent donner par leur combustion, il a fallu en cultiver pour trouver le complément nécessaire.

Plusieurs fois on a tenté, en France, des spéculations qui avoient la culture de la Soude pour objet principales dans les temps de guerre, lorsqu'on se communique avec l'Espagne étoient fermées, mais il n'a jamais été possible de soutenir la concurrence, en temps de paix, avec les cultivateurs de ce pays, principalement avec ceux des environs d'Alicante, qui fournissent la meilleure Soude du commerce.

Aujourd'hui que la chimie nous a appris les moyens de décomposer directement le fel marin, & de nous procurer en un jour plus de Soude que toutes les cultures de l'Europe n'en peuvent fournir en un an, il est moins intéressant de cultiver les plantes dont il est ici question; cependant j'ai entendu dire à Chaptal, que les Soudes qu'on en tiroit étoient plus-propres que celles qui provenant de la décomposition du fel marin pour quelques opérations de teinture, ce qui leur assure une perpétuité d'emploi.

Quoi qu'il en soit, je dois donner ici quelques détails sur la culture de la Soude en France & en Espagne.

Je n'ai vu cultiver la Soude qu'à Tembouchure de la Bidassoa, & encore seulement en passant ainsi je suis obligé de parler d'après les autres.

C'est principalement sur les bords de la Méditerranée, depuis Perpignan jusqu'à Marseille, qu'on cultive la Soude en France. Elle se plaît mieux dans les terrains légers & foiblement salés que dans tous les autres.

Je prends dans un Mémoire de M. Paris, l'un des correspondans de la Société d'Agriculture du département de la Seine, ce que je vais dire de la culture de la Soude dans les marais salés de Tembouchure du Rhône.

Quoique, dans ces marais on puisse retirer de la Soude par la combustion de plusieurs plantes, on ne cultive que la Soude commune, ou *barille* ou *sal'uot* (*falsola foda*),

La semence de barille se sème dans les terres non salées, & se reproduit chaque année, de forte

que, si on ne veut voir diminuer les produits, il faut la renouveler au bout de quelques années, c'est-à-dire, semer de nouveau de la graine de plantes venues sans culture dans les marais, plantes qu'on appelle *Soude de faille* ou *Soude des bagnes* aux environs d'Arles.

Or, pour avoir de cette dernière en suffisante quantité, on est obligé de semer dans les marais de la graine de Soude cultivée > qui, après trois reproductions spontanées, y donne déjà graine propre à être de nouveau semée avec avantage dans les terres arables, & qui se vend en conséquence un tiers plus cher que celle récoltée dans ces terres arables.

Cette pratique est fondée sur l'observation que l'on ne trouve jamais de Soude cultivée dans un sol salé & loin de la mer ne donne plus, par sa combustion, que de la POTASSE. *Voyez* ce mot.

Les engrais, surtout ceux des bergeries, ne peuvent pas être épargnés quand on en a beaucoup > mais pour peu que le sol soit naturellement bon, vingt charretées à trois chevaux, par hectare, suffisent. Us doivent être bien consommés.

Si les terres sont fortes, plusieurs labours sont indispensables pour assurer le succès de la culture de la Soude.

On sème en février ou en mars dans les terres qui ne sont pas surchargées de mauvaises herbes > dans les autres, on retarde jusqu'en avril faire pousser ces mauvaises herbes par un dernier labour. Plus tôt cette opération est faite, & plus on doit compter sur une abondante récolte.

Les cultivateurs ne sont pas d'accord sur la quantité de semence qu'il convient d'employer & ils ne peuvent pas l'être car il est rare qu'elle soit entièrement bonne. Cinq hectolitres paroissent cependant, terme moyen, la mesure exigible pour chaque hectare.

La semence se repand à la volée & se recouvre avec une herse très-legère. Il est bon de rouler pour conserver l'humidité du sol, humidité très-favorable à la germination, & qu'on empêche souvent de se perdre au moyen de mauvaises herbes de marais.

Le superflu de la graine de Soude se donne, & environ de N. bonne, au rapport de Decapdolle, en guise d'avoine, aux boeufs de labour > [ui l'iment beaucoup, & dont elle conserve la force & l'embonpoint.

La Soude redoute excessivement le voisinage des mauvaises herbes & exige des semailles répétées, principalement pendant les mois d'avril > 8 juin.

La récolte de la Soude a lieu à la fin d'été ou au commencement d'automne, quelques jours plus tôt, quelques jours plus tard, selon que la température du printemps & de l'été a été chaude ou froide, (selon l'époque des semailles, la nature

M, &c. Cette récolte est indiquée par le changement de couleur des tiges & la maturité de la moitié des graines. Si on attendait plus tard, les produits en fermeraient moindres. Les pieds s'arrachent à la main. >

J'observe, à cette occasion, qu'il résulte des expériences de Théodore de Sauffure, que plus les plantes sont jeunes & plus elles donnent d'alcali ainsi récolter la Soude aussitôt qu'elle est parvenue à toute sa hauteur, faut à en laisser une partie pour graine, ferait sans doute très-profitable.

Après avoir arraché la Soude on la dépose sur le sol en petits tas, & on l'y laisse pendant quatre à cinq jours, puis on la met en fagots oblongues qu'on recouvre, en cas de pluie, de paille ou de nattes pour empêcher l'eau d'y pénétrer. Ainsi déposée, elle fermente & se sèche. Ordinairement elle est dans le cas d'être brûlée au bout de huit à dix jours.

Si on voulait brûler la Soude trop verte ou trop sèche, on aurait moins de produit; ainsi il faut choisir le terme moyen convenable: or, la pratique l'indique mieux que tous les raisonnements.

Pour brûler la Soude, on creuse, à quelque distance de la meule, un trou dont la profondeur est à peu près égale aux deux cinquièmes du diamètre, & dont la capacité se calcule à raison d'un mètre cube par quatre-vingts quintaux d'herbe. Cette fosse est au moins aussi large que son fond qu'à son orifice. Pour empêcher les eaux d'y entrer, & pour en consolider les bords, on les revêt d'un bourrelet d'argile mêlée de paille hachée, de quinze à vingt centimètres de hauteur.

On garnit aussi d'une couche d'argile, mais sans paille, le fond de la fosse, lorsque le terrain est humide.

Il faut à peu près trois quintaux & demi de bois pour chaque mètre cube de capacité pour chauffer la fosse. Lorsque cette quantité est consommée & que les parois sont rouges, on double la vivacité du feu en y jetant deux ou trois fagots de menu bois.

Le brûleur, après avoir retiré de la fosse toute la braië, au moyen d'une pelle en fer qui descend jusqu'aux fabots humides, & se hâte de balayer & d'enlever les cendres.

Pendant ce dernier travail, l'aide du brûleur s'occupe à retirer de la fosse, quelques plantes de Soude qu'on a eu soin de faire sécher plus que les autres, & qu'on dépose

Precaution pour leur conserver l'air nécessaire à une combustion active. Le brûleur continue à alimenter le feu avec les plantes qu'on lui apporte de temps en temps, & qu'il prend place avec une tourterelle sur l'orifice de la fosse, de manière qu'elles ne tombent au fond qu'en brûlant. Lorsque l'air est devenu rouge, semblable à du fer fondu, c'est un indice de la réussite de l'opération.

Deux heures après qu'on a commencé à brûler, on cesse d'alimenter le feu & dès que les dernières plantes qu'on y a jetées sont réduites en charbon, le brûleur, avec sa fourche, les enlève également dans tout le fond de la fosse & enfuit deux journaliers de suite, si la capacité de la fosse n'est que d'un mètre cube. Les deux hommes de plus pour chaque mètre cube dont cette capacité est augmentée, mènent chacun d'une perche de faule vert, terminée en massue, pétrissent la matière en faisant lentement le tour de la fosse, l'un derrière l'autre.

Lorsque tous les charbons sont incinérés & mélangés avec la matière qui a découlé des plantes > on suspend cette manœuvre pour recommencer à brûler comme on a fait la première fois; mais à cet égard on continue la combustion pendant deux à trois heures, après lesquelles on pétrit encore. On répète alternativement cette double manœuvre jusqu'à ce que la matière remplisse la fosse ou qu'on n'ait plus de plantes à brûler.

Il peut arriver qu'à la première & même à la seconde fois qu'on pétrit, des cendres forment une partie dure du résidu de la combustion des plantes. Cet inconvénient ne doit pas décourager, pourvu que la matière pâteuse domine; la cendre s'y mêle & disparaît dans les pétrissages subséquents.

Lorsqu'on a achevé de brûler, on couvre ordinairement la fosse avec de la terre qu'on amoncelle en forme de cône, pour que l'eau de la pluie ne puisse pas pénétrer jusqu'à la matière, qu'elle diffuserait.

Après avoir laissé refroidir cette matière trois jours au moins, on la divise en gros quartiers qu'on peut livrer de suite au commerce.

Les meules des plantes à brûler étant à quatre ou cinq mètres de la fosse, le journalier qui est chargé de les rapprocher du brûleur, avant de les mettre à sa portée, en fécoue & bat chaque fourchée. C'est le seul moyen qu'on emploie pour en séparer la graine, qui se détache facilement.

Cette graine étant de différents degrés de maturité, est de beaucoup inférieure à celle qu'on se procurerait si on récoltait une portion du fémur pour s'en procurer, portion dont on n'arracherait les plantes que lorsque toute la graine ferait mûre.

Un sol qui convient à la Soude donne, par hectare, outre quatre-vingt-dix hectolitres de grain, environ cent cinquante quintaux de plantes vertes, qui produisent, par leur combustion, vingt-deux quintaux de matière saline.

Lorsqu'on sème la Soude dans un sol marécageux après une récolte à Tarrare, & qu'on ne donne plus de récolte aux plantes, il suffit, pour en obtenir la même quantité, d'ensemencer trois fois autant de terrain.

En 1809, un hectare de Soude convenablement cultivé a produit aux environs d'Aries, 530 fr.



net, devenu imminente, mais qui n'a pu se soutenir par les raisons que j'ai indiquées plus haut.

Actuellement je passe à la culture de la Soude aux environs d'Alicante en Espagne, d'après M. Nec-t-ivaiet, celui qui l'aic micu\* u^iinc.

Les deux espèces qui font<sup>^</sup> plus g<sup>^</sup>neralement cultivées aux environs d'Alicante, font la Soude commune & la Soude cultivée : la faconde est plus delicate, & dematide un terrain plus fertile, mais aussi donne une Soude bien plus fine & plus estimée. Au reste, leur culture est absolument la même.

Il patoit que les<sup>^</sup>terrains ou on cultive ces Soudes font fort peii fales<sup>''</sup>, ou mSme ne le font pas du tout, puisqu'après la Soude on leur fait porter du bte.

Après avoir fumé la terre & lui avoir donné plusieurs labours, on fème la graine à la volée. Ceil en octobre ou en novembre qu'on fait cette opération, pour laquelle on a soin de choisir un jour de pluie. Le plus souvent on ne recouvre pas la graine par un herbage.

Au printemps > les pieds ont à peine un pouce de hauteur, qu'on commence à les sarcler, & on yhit cette opération tous les vingt jours au moins, surtout si le temps est pluvieux.

A la fin d'août, la Soude est ordinairement dans le cas d'être cueillie celle destinée pour graine se laisse un mois de plus sur pied, &c en cela on agit plus dans les principes qu'aux environs d'Aries. La manière de la dessécher & de la brûler ne diffère pas de ce qui a été dit plus haut.

Des détails cités par mon collaborateur Tefrier, d'après M. de Juffieu, diffèrent un peu de ceux dont je viens d'entretenir le lecteur. Par exemple, ils annoncent qu'on fème en Janvier & qu'on récolte en jui; mais ces différences peuvent avoir lieu sans qu'il y ait contradiction.

En général, il est de fait que les plantes annuelles, semées avant l'hiver, donnent des productions bien plus fortes que celles semées au printemps. Ainsi il est plus avantageux de suivre la méthode de M. Pictet-Malet, que cette dernière. (Bosc.)

SOUDE : nom de l'alcali qu'on retire, 1°. par la lessivage des cendres des plantes dont il vient d'être question; 2°. de certains lacs de l'Egypte, de l'Arabie, de la Perse & de la Sibérie, par la décomposition spontanée du sel marin qui y est contenu; 3°. du sel marin artificiel, par une opération chimique. Voyez le DicHonnaire de Chimie.

Quoique ce soit des Soudes qu'on retire ce sel le plus ordinairement, il convient de dire qu'on en retire encore beaucoup de plantes qui croissent sur le bord de la mer, comme de l'ANSERINE MARITIME, des SALICONES HERBACEE & FRUITESCENTE, de l'AROCHE A FBUILLES DE FOURPIER, des FICOIDES NODIFLORE & CRISTALLINE, &c., & de plantes qui croissent dans la mer même, comme les VARECS & les ULVES. Voyez tous ces mots,

Il y a beaucoup de rapports communs entre la Soude & la potasse; mais elles se distinguent par des caractères assez saillans pour les reconnaître après un léger examen. Le plus facile au premier coup d'oeil est que la Soude attire peu l'humidité par son exposition à l'air, tandis que la potasse se résout très-promptement en eau dans la même circonstance.

Tous les fels que forment la Soude & la Potasse avec les acides & autres bases, sont différens.

Ceux de ces fels où entre la Soude, dont on fait le plus d'usage dans l'économie domestique, dans la médecine & les arts, font le sulfate de soude ou sel marin, le sulfure de soude ou sel de Glauber, le tartrate de soude ou sel de Seignette, le borate de soude ou borax. Voyez ces mots.

Les plus importans emplois de la Soude sont pour faire le savon & fondre le verre, employés auxquels elle convient mieux que la potasse, à raison de ce qu'elle attire pas l'humidité de l'air. La potasse Temperte sur elle pour les lessives & qu'elle attire naturellement plus d'action, & qu'on peut se la procurer partout, d'où il compte, par la lessivage des cendres de tous les végétaux qui ne croissent pas dans les terrains salés.

La Soude du commerce est loin d'être pure; c'est un composé de soude, de charbon, de cendres, de terre, de fels de différences fortes, dans des proportions tellement variables, qu'on ne peut en trouver deux lots qui les aient semblables.

Pour les lessives, la fabrication du verre commun, certains fortes de teintures, & d'autres usages qu'il est superflu de citer ici, la Soude peut être employée telle qu'on la trouve dans le commerce; mais lorsqu'il s'agit de la faire entrer dans la composition du savon, dans celle du verre fin, &c. il faut la purifier. On y parvient d'abord en partie en faisant dissoudre une certaine quantité dans l'eau chaude, en filtrant cette eau, en laissant déposer, en la faisant évaporer & en calcinant le résidu. Une purification plus complète est utile que pour la médecine & les expériences de chimie.

Cette Soude calcinée est un carbonate. Pour enlever l'acide carbonique, on la dissout de nouveau dans l'eau & on la met avec de la chaux vive & on filtre.

L'eau s'est dans cet état qu'on l'emploie pour faire le savon blanc. En faisant évaporer l'eau, on obtient la pierre à cautère, si employée dans la chirurgie.

La manière de retirer la Soude, ou mieux le Natron, car cette Soude est d'une nature particulière & porte ce nom, des lacs, en Egypte & dans d'autres pays précieuses, ainsi que celle de décomposer le sel marin pour isoler celle qui est dans la base & n'étant pas du ressort des cultivateurs, je renverrai le lecteur aux articles correspondans de 1. Diaio\*air\*s de Chimie & des Arts. (Bosc.)

SOUIE BATARDE. On appelle ainsi la Soude <sup>^</sup>pintuie dans quelques lieux.

SOUFFLET. Je n'ai pas à parler ici du Soufflet dont on fait usage dans la maison pour exciter la combustion du bois, ni de ceux, plus gros, usités dans une infinité d'arts pour produire le même effet, mais seulement de celui de même forme & d'un pied de large au plus, fixé par sa planche inférieure sur une boîte sous laquelle est mis un réchaud garni de charbon allumé, sur lequel on projette du tabac ou du soufre, dont la fumée ou la vapeur monte dans le Soufflet par une ouverture dirigée par le tuyau sur les plantes couvertes de PUCERONS, de TIGRIS, de COCHINILLES, de CHENILLES & d'autres insectes, afin de les faire périr. Foyez ces mots.

Ce même Soufflet \* au moyen de la fumée de tabac, sert encore, en en mettant le tuyau dans le fondement des *noyats*, à en exciter l'irritabilité & à les rappeler à la vie. Foyez NOYÉ.

Les cultivateurs des plantes étrangères de serre & d'orangerie peuvent difficilement se passer de cet instrument, dont la dépense est peu considérable & l'utilité évidente. (Bosc.)

SOUFFLÉE AUPOIL. On donne ce nom dans quelques lieux, à la fanie qui sort de la racine d'un fabot des chevaux qui ont été ENCLOUES. Foyez ce mot.

SOUFFLER UN ARBRE: mauvaise expression, synonyme de celle de soulever par secousses un arbre qu'on plante, afin de faire tomber la terre dans les intervalles de ses racines. Foyez PLANTATION.

SOUFRE: matière inflammable qui entre dans la composition de la poudre à canon, dont on fait usage dans beaucoup d'arts, dont l'emploi est fort étendu en médecine, &c.

Un cultivateur aisé doit toujours avoir une petite provision de soufre, soit pour l'employer dans la confection des allumettes qu'il consume, soit pour sceller le fer dans la pierre, soit pour, & le changeant en gaz acide sulfureux par sa combustion, le faire servir à blanchir les soies & les laines. à faire

perir les PUCERONS qui affaiblissent la végétation des plantes précieuses. Les ixodes qui causent la GALE des hommes, des vaches, des moutons, même éteindre le feu des herbiers. B F ces mots.

La médecine vétérinaire a un fréquent usage de soufre, soit en nature, pour guérir la morve; on le précède de M. Colaine, soit incorporé avec des alcalis, des huiles &c.

C'est à M. Gales qu'on doit d'avoir remarqué l'avantage qu'on tire de substituer le gaz acide sulfureux aux pommades sulfureuses, aux bains de sulfures, &c., pour guérir la gale des hommes & des animaux. De ce qu'il a observé que ce même gaz acide sulfureux > rhumatismes, d'abondantes sueurs, guérissait les moments dans la circulation du sang, "guérissait la paulyfie, les affections nerveuses, &c. Cts

importantes découvertes lui méritent la reconnaissance de la postérité. (Bosc.)

SOUFRE VÉGÉTAL. C'est tantôt la poussière fécondante d'ulcopolode, qui fert, à l'Opéra, à produire ces flammes légères & peu combustibles qu'on y admire tantôt la poussière fécondante des pins emportés au loin par les vents & déposés sur les terres. Foyez LYCOPODE, PIN & POLIEN. (Bosc.)

SOUGUE: synonyme de StucHE.

SOUGUET: portion de racine d'olivier, avec laquelle on le multiplie. Foyez OLIVIER & RACINE.

SOULEVER LA TERRE. On donne ce nom, dans quelques cantons, au premier labour qu'on donne aux jachères ou aux prairies artificielles, il est par conséquent synonyme de ROMPRE.

SOUVER DE NOTRE-DAME. Foyez SABOT.

SOUPES ECONOMIQUES. On a donné ce nom à des potages aux légumes très-peu dispendieux & extrêmement nourrissants, destinés à suppléer, pour les pauvres, avec agrément pour eux les aliments plus coûteux, & qui peuvent, avec grand avantage, être introduits dans les campagnes, principalement aux temps des foins, des moissons & des vendanges.

Quand on a vu la Soupe donner l'usage les cultivateurs de beaucoup de parties de la France, qui n'est que de Teau chaude sucrée par un minicule de beurre ou de lard, ou de fain-doix, aromatisée par un oignon ou un poireau, & qu'on a, comme moi, goûté la Soupe économique qu'a distribuée à Paris la bienfaisante Société appelée *philantropique*, on doit faire des vœux pour que ces dernières leur soient partout substituées, malheureusement qu'elles soient nécessairement moins économiques faites en petit que faites en grand, surtout à la manière de la Société dont je viens de parler, qui a consulté tous les arts pour la fabrication de les fourneaux & de ses chaudières.

Malgré que les Soupes économiques fussent connues dans les temps les plus reculés, qu'un ouvrage imprimé à Saintes en 1680 en ait donné la recette, que le médecin Helvétius Tait appelée au commencement du dernier siècle quoique des curés de Paris en distribuèrent journellement, pendant l'hiver, aux indigents de leurs paroisses depuis une vingtaine d'années, un de ces infortunés qui ne pensent qu'à eux, mais qui ont toujours le mot bien public à la bouche, M. le comte de Rumfort, s'en est approprié l'invention dans ces derniers temps, & est parvenu à leur donner son nom.

Voici les compositions de plusieurs fortes de Soupes économiques, dans lesquelles je n'indiquerai les doses que d'une manière relative, afin qu'on puisse en varier la quantité selon le nombre de personnes qui doivent en faire journellement usage 5 ces doses sont en poids:

Riz . . . . . 20 parties. -  
Fèves de terre\* . . . . . 60

Pois . . .	
Carottes . . . . .	L opatt{fes.
Potirons. . . . .	*
Navets. . . . .	1
Beurte. . . . .	f

- Le riz apres avoir & lavé V i'eau bouillante re met, le foir, dans un vaiffeau fermé, avec de la nouvelle eau, fut un petit feu, & le lendemain on y ajoute, apres les avoir fait cuire féparement

Ms, puis le fel & le beurret S'ediensdetail-  
 «i, C ^ T e l e r i Y 4 < l " e l ( u e f « fort cher, on peut  
 oa en dimmuer la dose, ou lui substituer de l'oree  
 monde : on supprime element les potirons & l's  
 navets lorsqu'ils sont devenus trop rares ou trop

F ! S o " A . . . . .	i * * !
O i S o " A . . . . .	i * * !
Beurre ou graiffe. . . . .	2
Poivre & fel. . . . .	IIII »

- Les oignons sont coupe pkr petits morceaox & frits dans le oeurre. On y ajoute, petit i petit, la farine, en remuant perpetuellement, sans mettre a eau, jusqn'a ce que le tout fasse une masse honjogtae suscepMe d^tre renfermee dans du papier & emportée dans la poche.

„ Une once & demie de cette composition, qui, c apres les experiences de Parmentier, peut se conserver pendant unmois sans alteration, d&ayse dans une hvre d'eau , en y ajoutant une once de Dilcuit broy63 forme un excellent potage, qui ne revieit qu'a environ un fou, & qui nourrit aitant que deux fois son poids de pain bis.

Pommes de terre. . . . .	80 parties.
Orge monde. . . . .	2y
Haricots, pois ou lentilles. . . . .	16
Graiffe. . . . .	*
Oignons. . . . .	1
Feuilles de c^fci. . . . .	1
Herbes cuites, . . . . .	2
Thym ou laurier. . . . .	»
Sel. . . . .	»
Poivre. . . . .	*
Eau. . . . .	»

Cette Soupe se commence la veille, c'est-a-dire, qu'on fait creyer Torge dans de l'eau bouillante, & qu'on le laisse s'en imbiber toute la nuit.

Orgemonde. . . . .	40 parties.
Farine d haricots. . . . .	12
Farine de tentilles. . . . .	9
Graiffe. . . . .	2
Poireaux. . . . .	1
Oignons. . . . .	»
Carojtes. . . . .	1
Perfil. . . . .	M
Sarriette. . . . .	»
Poivre. . . . .	»

Je m'arrête jd, quoique je puffa augmenter ie nomjre de ces recettes, parce qu'il est facile ae les imaginer, selon la faison & l'abondancede tel legume compare" à tel autre.

On voit: par l'exposé que je viens de donner, que le fond de ces Soupes doit éwe ou des graines ae cereales, ou la farine de ces grains., ou la pomme de terre & autres racines nourriffantes, <sup>o ri e s / d o s</sup> life \* \* de P<ites quantités de fel & de plariMbrnatiquiffB.

n. war <sup>o U t e s</sup> les ^ \* , Pour ne Pa\$ Perdre de Lettr v/rfp, J / v <sup>o U t e s</sup> J o i v e n t a t r e , au Pliable > cuire a F\* vapeur de l'eau' chaude & unies au potage, apres avoir et6 ecrasees, lorsqu'il est a noiCil L. - <sup>i J f c ^ c P . o i n t</sup> P » K d e pain, parce qu'il n'est p. ? nd fpenfable, & qu'il e (t toujours ficile de l'ajou" ter aux portions un instant avant de les conformer, <sup>u i</sup> potage aux oignons, qu'on peut fabriquer dans les grands travaux de la campagne, ou tous les bravae font pas de trop dans lei champs. Par tott E e r à a c c " S s a « d'heure on peut donner a daieur. „ T ' M " de moi flonneurs ou de ven" ? ^ J E ! / ? tranches \* / P < n ^ tant coupeés de

^ R C E : r y n o n j r « , e d e F O N T A I N E .

pli R d quadrupede des rats. qui le teurs v... se refuge dans, s amts des cu t v - pour y vivre des denrées qu'ils y rassemblent leur nourriture, & qui leur occasionne annuellement de grandes pertes lorsqu'ils ne lui font pas une guerre perpetuelle, soit directement avec des pièges, des amorces empoisonnées, des fumées delétères, &c., soit indirectement par le moyen des chats, des oiseaux de nuit, des serpens, &c. Voyez le Dictionnaire des Quadrupedes, faisant partie de l'Encyclopedie, par ordre de matieres.

Il est assez rare de r2nc O"trer des Softis dans les champs & les bois : ce sont les CAMPAGNOLS & les MULOIS (voyez ces mots), qui sont quelquefois très-communs, & qu'on pren pour elles. L'abondance des <sup>o i s</sup> pris dans une maison rurale annonce toujours <sup>o i s</sup> d'ordre du propriétaire ; car si leurs degats, pris isolément, sont peu considerables, ils le deviennent bejucoup lorsqu'on les additionne au bout de l'année. (Bosc.)

SOUROUBÉE : genre qui a été réuni aux Ruyrc HES. \* v < j c e m o t

SOUS-ARBRISSEAU: fynonyms d'ARBVSTE. <sup>o y e i</sup> mot.

SOUSTRAGE". C'estla LITIIRE dans le M6-doc.

SOUSTRAIT. Onappelle ainfi, dans la ci-devant Picardie, le lit de paille sur lequel on amoncele le blé dans les granges ou les grepiers. H vaut bsaucoup mieux faire le Soustrait avec des fagots

bagots pour faciliter la circulation de l'ur. *Voyez*  
PAILLE & MEULE.

SPUS-YEUX. Lorsqu'un bouton est détruit par une cause quelconque, principalement par la gelée, il est remplacé ordinairement par deux autres qui n'avoient point apparens, & qui se développent au-dessus de lui, un peu sur les côtés.

Les Sous-yeux ne poussent souvent qu'un ou deux tiges la première fois les bourgeons qui en forment la moitié ou l'année suivante, sont toujours ioibles, & donnent rarement des fruits 5 mais les branches qui proviennent de ces bourgeons se fortifient ensuite au point de n'être point distinctes des autres.

Mi est une manière de tailler les arbres fruitiers, principalement les poiriers, qui consiste à couper les branches sur l'œil menue, afin que les deux sous-yeux se développant, le nombre des branches augmente. *Voyez* YEUX, BOUTON & TAILLE. (BOSC.)

SOUT : synonyme de TOIT À PORC. *Voyez* ce mot & celui COCHORI

SOUTIRAGE DES VINS. *Voyez* VIN.

SOUVENEZ-VOUS-EN : nom vulgaire de la MYOSOTIS des marais.

SOWERBÉE, *SoirzRBEA*.

Plante vivace de la Nouvelle-Hollande, fort voisine de Tail, qui seule constitue un genre dans l'Amérique monogynie & dans la famille des *Liliacées*.

Cette plante se cultive depuis quelques années dans nos jardins, & se trouve figurée dans les *Liliacées de Redoute*. On la tient dans un pot rempli de terre de bruyère, & on la rente dans l'orange:ée aux approches des gelées 5 sa multiplication lieu par la séparation des caïeux en automne. f B o c . ^

SPAENDOPFIE. *CAVIA*.

Arbuste de l'Arabie, constitue un genre dans l'Amérique monogynie & dans la famille des *Ligumineuses*. Il se cultive dans nos Serres, mais y est rare, attendu qu'il n'y a pas encore de graines, & qu'il ne se multiplie d'aucune autre manière.

C'est dans un pot rempli de terre & demi constante, qu'on renouvelle en partie tous les deux ans ; que se plante la SPAENDOPFIE FEUILLES DE TAMARIN. Des arrosemens modérés en tout temps, & principalement en hiver, lui conviennent. On la met à l'air, contre un mur exposé au midi, pendant le fort de l'été ; mais on la rente de très-bonne heure dans la serre chaude. Ses fleurs sont fort belles, mais peu nombreuses. (Bosc.)

*Agriculture. Tome VI.*

SPANANTHE. *STANANTHE*.

Genre de plantes établi par Jacquin dans la pentandrie digynie & dans la famille des *Qmbellifères*.

Il ne paroît pas bien distinct de celui des ARMARINTHES. (Bosc.)

SPARGANOPHORE. *SPARGANOPHORVS*.

Genre de plante établi pour placer quelques ETHULIES qui n'offrent pas rigoureusement les caractères des autres. Il se rapproche infiniment des GRANGÈES. (*Voyez* ces deux mots & la planche 670 des *Illustrations des genres* de Lamarck.) C'est le STRUCHION de Jussieu.

*Espèces.*

1. Le SPARGANOPHORE verticillé.

*Sparganophorus senicillatus*. Mich. © De TAMELIQ<sup>^</sup> septentrionale.

1. Le SPARGANOPHORE à fleurs axillaires.

*Sparganophorus fruckium*. Poir. © De la Jamaïque.

3. Le SPARGANOPHORE porte-bandeau.

*Sparganophorus fasciatus*. Poir. © Des Indes.

• Auciine de ces espèces n'est cultivée dans nos jardins. (Bosc.)

SPARGELLE: un des noms vulgaires de genre à tiges ailées.

SPARGOULE, ou SPERGOULE, ou SPARGOULE, ou SPERGULE, ou ESPARGOULE, ou SPOREE. *SPERGULA*.

Genre de plantes de la dicandrie pentagynie & de la famille des *Caryophyllies*, qui réunit dix espèces, dont une est l'objet d'une culture de quelque importance pour certains pays. Il est figuré pi. 392 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

*Spargoules à feuilles verticillées ou jupulées.*

j. La SPARGOULE des champs.

*Spergula arvensis*. Linn. © Indigène.

2. LISPARGOULE & cinq étamines.

*Spergula pemağra*. Linn. © Indigène,

j. La SPAHGOULE velue.

*Spergula villosa*. Perf. DS Brésil.

4. La SPARGOULE élevée.

*Spergula grandis*. Perf. Du Brésil.

*Spargoules à feuilles opposites, non stipulées*

; La SPARGOULE nouvelle.

*Spergula nodosa*. Linn. ^ Indigène.

6. La SPARGOULE laciniée.  
*Spergula lacinata*. Linn. *Tf.* De la Sibérie.  
 7. La SPARGOULE glabre.  
*Spergula glabra*. Willd. #Du midi de la France.  
 8. La SPARGOULE fagine.  
*Spergula faginoides*. Linn. *if-* DJS Alpes.  
 9. La SPARGOULE en alène.  
*Spergula fubulata*. Swartz. © Indigène.  
 10. La SPARGOULE porce-poil.  
*Spergula pilifera*. Decand, Dela Corfe.

*Culture. Mf*

Les espèces indiquées fouaies n<sup>os</sup>. I, 2, 5 8c 8, \*se cultiveat d-ns Vécole du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Les deux premières étant annuelles se fê<sup>ent</sup> en place tous les ans au printemps, & ne demandent d'autres soins que ceux dus à tout jardin Jjien tenu.

Les deux dernières font un peu plus difficiles à conferver, parce qu'elles veifent une humidité constante. On les plante plus luvnt, q<sup>d</sup> dans un pot qu'on place pendant l'été dans un autre pot conenant un peu d'eau, ou cohtre un mur exposé au nord, & dans le voifihage d'un puits.

La Spargoule des champs est celle qui se nitive en grand pour la nourriture des bestiaux & elle troic naturellement dans. Us champs fabionneux de presque toute l'Europe, & quelquefois en telle abondance, qu'il semble qu'on Vy a femé. Chaque pied fleurit sans interruption pendant tout J'été, de forte qu'il y a lorig-temps que les grains des premières fleurs font difleminees loriqu' les dernières s'épanouiffent. Tous les bestiaux k& recherche nt, surtout les ruminans & elle procure aux vaches un lait abondant, excellent, duquel on obtient un beurre de qualité supérieure, qu'on connoît dans le Brabant hollandois sous le nom de *beurre de Spargoule*. C'est dans le nord de la France, en Westphalie, en Hanovre, qu'on la cultive le plus. Je l'ai vue aussi très en faveur sur les montagnes granitiques & schisteuses de Galice,

La nature de la Spargoule & le peu d'abondance de ses protuits indiquent que c'est dans les phis mauvais terrains qu'il est le plus avantageux de la cultiver & en effet, outre qu'elle viendroit mal dans ceux qui sont ugileux & humides, elle ne peut entrer en comparaison pour la quantité de fourrage qu'elle peut donner dans un espace de même étendue avec le fainfoin, I trifle 6c la luzerne. C'est\*<sup>000</sup> les les le b & les graviers les plus arides que les cultivateurs dokrent la femer de préférence.

Il y a plusieurs manières de cultiver la Spargoule.

Beaucoup de cultivateurs la sèment au milieu du printemps dans leurs seigles, à l'ombre desquels elle germe, & auxquels elle nuit extrêmement peu, ses progrès ne devenant rapides qu'après la

moiffon. Par ce moyen elle fournt sans nulle dépense, jusqu'aux gelées, un pâturage abondant. C'est ainsi qu'on pr<sup>cf</sup>de généralement dans les njptagnes de la Valice/quoiqu'on n'y connoisse pas les jachères biennales ou triennales.

Pour tirer le meilleur parti possible d'un pâturage de Spargoule, on y fait passer chaque jour ou chaque deux jours, fort rapidement, les vaches & les moutons, afin qu'elle puisse repouffer.

On peut également la femer dans les navettes d'hiver, les clftvres, &c., & autres cultures qui se récoltent au milieu de l'été.

Que de terrains de mil produit, soit dans les plaines sablonneuses, soit dans les montagnes nitiques en décomposition, qui augmenteroient de valeur si on y cultivoit ainsi la Spargoule! J'J' fiste sur les terrains granitiques, parce que vu cette plante prospérer dans tous ceux que j'ai visités.

Lorsque la Spargoule n'est pas pâturée par les bestiaux, elle tourne par sa décomposition en humus qui atnehore la nature du sol & ainsi & semer sur les chaumes de fgdle, à la suite d'un éger herbage, pour être écartée en fleur par un abour à la fin de septembre, est une très-bonne opération, quoique plusieurs autres plantes sont préférables à raison de leur rapidité de leur croissance. Voyez les ENTERRÉES.

Dans les pays où on cultive la Spargoule comme récolte principale, on la sème à la volée, sur un seul labour, plutôt avant qu'après le mois d'août & on la herse avec un fagot d'épine, car elle demande à être fort peu enterrée. Là, on la coupe trois & même quatre fois pour la faire manger verte, à l'étable ou à la bergerie, seule ou mélangée avec la veille, avec de la paille de froment, d'avoine, à laquelle elle communique sa saveur. Rarement on fait sécher la Spargoule pour la conserver pendant l'hiver, à raison de la difficulté de cette opération & du déchet qui en est la suite. Si cependant on vouloit la conserver, le meilleur moyen seroit de la frauffer avec les deux fortes de paille que j'ai viens de nommer. Voyez PAILLE.

Il faut huit à dix livres de graines de Spargoule par arpent.

Pour se procurer leur provision de graine, il est avantageux que les cultivateurs se fassent unih<sup>h</sup> (j<sup>h</sup>ciement dans cette intention, & donc les faucheront la récolte un peu tard, par un temps humide, ou n'opérant que jusqu'au moment de la disparition de la rosée afin que les graines ne se perdent pas. Le produit de cette récolte se mettra sur des toiles & s'apportera à la maison, où les épis s'environt par la dessiccation & seront sur ces mêmes toiles: les premières récoltes étant les meilleures, on les séparera des dernières pour les employer de préférence.

La graine de Spargoule sert, dit-on, à la nour-

riture des hommes dans quelques cantons du Nord. H. Illeest encore, dit-on, fort recherché des volailles; cependant R>?i is n'a pas put le terminer; les pigeons à Ja manger. 9 fr

La plupart des cultivateurs se contentent de raffer la graine qui tombe des différentes coupes, lorsqu'ils cultivent la Spargoul^ jwur la ftucher, & Sp ne peut les blânerj mais il faut alors, à raon du défaut de maturité da la plus grande par?ie, qu'ils ne confervent que celle qui tft tombée la première.

Nulle part la culture de la Spargoule ne peut ~~se~~ \*Ji; \*Z\*rti)r les cultivateurs; mais dans tous les P<^s pauvres, par (Lite de la-nature fablonneufe de fol \* elk peutaugmenter leur aifence. J'ai gémi en parcourant les landes de Bordeaux & de la Sologne, les chiènes granitiques du centre de la France, de ne Yj pas flcuver en faveur. Tout bon citoyen doit desirer que les propriétaires, mieux instruits de ses avantages, se déterminant à Tintroduire dans leurs ASSOLEMENS. Voy\*1 ce mot.

Les feuls inconveniens de la Spargoule font que les bestiaux, & surtout Us vaches, Tarrachent facilement en pâturant, & que la faux n'atteint jamais toures' fcs YigefV.dontJa plupart font plus ou mbins couchées. (Bosc.)

SPARGOUTINE. SJSRGULASTRUM.

Genre de plantes de la décandrie tétragnie & Q< la famille des Caryophillees fott 'voifin des ^A^A<GOULES, <qui renferme trois efp^ces, flont aucune n'est cultiv^e dans nos écoles de botanique.

Ej<^s.

i. La SP^RGOUTINE lanugineufe. *Spergulastrum lanuginofum*. Mich. De l'Améri- que septentrionale.

2. La SPARGOUTINE lancéolée. *Spergula rum lanceolatum*. Mich. Di i'Améri- que septentrionale.

3- La SPARGOUTINE à feuilles de gramin^e. *Spergulastrum gramineum*. Mich.\* JDe TAmérique septentrionale. (Bosc.)

SPARLING : plant^du Malabafr, encore ma- connu, fc que nous fle p^ ^ j^ j pas dans n<^s jardins. (Bosc.)

SPARMANNE. SPARMANNIA.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie & de la famille des Liliacées, q'ii ne \*ferme une efpècQ originaire du Cap de Bonne- efpérance, figurée pk 468 des *Illustrations des genres* de Lamarck. Cest un arbrisseau voifin des P<^UERS (voyei ce mot), d'un feuillage

agréable, & qui est en fleur penJant tout l'été. On la cultive depuis quelque's années dans nos orangeries. Idemande une terre à demi confitante, qu'on renouvelle en partie tous les ans, en automne, & les arrosemens fréquens en été, sififon qu'il paffe en plein air centre un mur e'xposé au midi. La chanciffure dans Torangerie est beaucoup à craindre pour hii 5 en confluence il faut l'ifoler prés-des jours..

On multiplie la Sparmanne par graines, dont elle donne rarement dans nos\* jardins, quoiqu'elle fleuciffe abondamment, & plus communément par boatures faites au printempsj dans des pots sur couche & sous châffis, boutures qui s'enracinent en peu de temps, & qui se traitent comme les vieux pieds, dès qu'elles ont été séparées & repiquées seules à seules dans d'autres pots. (Bosc.)

SPARTHiefpèce du genre des STIPES > dont les feuilles servent à faire des cordes, ties nattes, &c.

SPART

IRTIN.I.

Genre de graminée, des daftyles, qui a été appelée LIMET. >:iuth, & TRACHYNOTIE par Michaux. Voyez ce dernier mot\* (Bosc)

SPARTION. SPARTIUM.

Genre de plantes de la diadelphie décandrie & de la famille des Légumineufes > I art voifin des genres, & qui est figuré pi. 619 des *Illustrations des genres* de Lamarck; il renferme plusieurs efpèces> presque toutes susceptibles d'être cultivées en pleine terre dans le cîmU de Paris. Il en fera mention dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (Bosc.)

SPATH : nom commun à plusieurs fortes de PISKRES lorsqu'elles sont ciillifées & transparentes. Ainsi il y a le *Spath calcaire*, le *Spath pefantj* le *Spath vitreux*, le *FM-Spath* &c.

SPATHE : enveloppe membraneufe qui tient lieu de calice dans les planes de la famille des LUiacées, des Aroides > des Palmiers^ &c. Voyez le *Dictionnaire de Botanique*.

SPATHELIER. SVATHELIA.

Arbuste de la Jamaïque, qui seul constitue un genre ^ns-la pentandrie trigynie & de la famille des *Scrobincacées*.

Il n'a pas encore été a>porté dans nos jardins\* (Bosc.)

SPATHODEE. SPATHODEA.

Genre de plantes établi par Palifot-Beauvois aux dépens des BIGNONES, Voyez ce mot.

Espèces.

- i. La SPATHODÉE campanulée.  
*Spathodea campanulata*, Beauv. T> Del' Afrique  
 2. La SPATHODÉE unie.  
*Spathodea Uvis*. Beauv. T) De l'Afrique.  
 3. La SPATHODÉE à longues fleurs.  
*Spathodea longiflora*. Perf. T> De Ceylan.  
 4. La SPATHODÉE des Indes.  
*Spathodea indica*. Perf. T? Des Indes.  
 Aucune de ces espèces n'est cultivée dans nos jardins. (Bosc.)  
 SPERGOULE ou SPERGULE. Voyez SPARGOULE."

## SPERMACOCEE. SPERMACOCE.

Genre de plantes de la triandrie monogynie & de la famille des Rubiacées, dans lequel se rangent trente-six espèces, dont cinq se trouvent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 62 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

## E

- I. La Spériurte grêle.  
*Spermacoe tenuior*. Linn. © De la Caroline.  
 2. La SPERMACOCEE bleuâtre.  
*Spermacoe cærulefcens*. Aubl. De l'Amérique méridionale.  
 5. La SPERMACOCEE à larges feuilles.  
*Spermacoe latifolia*. Aubl. De l'Amérique méridionale.  
 4. La SPERMACOCEE diodine.  
*Spermacoe diodina*. Mich. De la Caroline.  
 y. La SPERMACOCEE glabre.  
*Spermacoe glabra*. Mich. De l'Amérique septentrionale.  
 6. La SPERMACOCEE hérillée.  
*Spermacoe hirta*. Linn. © De la Jamaïque.  
 7. La SPERMACOCEE articulée.  
*Spermacoe articularis*. Linn. © Des Indes.  
 8. La SPERMACOCEE hispide.  
*Spermacoe hispida*. Linn. © Des Indes.  
 9. La SPERMACOCEE liffe.  
*Spermacoe Uvis*. Lam. Dt Sint-Domingue.  
 10. La SPERMACOCEE à noeuds difformes.  
*Spermacoe remota*. Lam. De Saint-Domingue.  
 II. La SPERMACOCEE barbue.  
*Spermacoe barbata*. Lam. De Saint-Domingue.  
 12. La SPERMACOCEE fude.  
*Spermacoe aspera*. Aubl. DJ Cayenne.  
 15. La SPERMACOCEE à longues feuilles.  
*Spermacoe longifolia*. Aubl. De Cayenne.  
 M. La SPERMACOCEE en fouet.  
*Spermacoe flagelliformis*. Poir. De l'Inde-de-France.  
 iy. La SPERMACOCEE étalée.  
*Spermacoe prostrata*. Aubl. De Cayenne.

16. La SPERMACOCEE cadicante.  
*Spermacoe radicans*. Aubl. De Cayenne.  
 gp. La SPERMACOCEE ailée.  
*Spermacoe alata* ± Aubl. De Cayenne.  
 18. La SPERMACOCEE à tiges hexagones.  
*Spermacoe hexangularis*. Aubl. DJ Cayenne\*  
 19. La SPERMACOCEE à corymbe.  
*Spermacoe corymbosa*. Linn. Des Indes.  
 20. La SPERMACOCEE de Bitra.  
*Spermacoe fumans*. Retz. De Sumatra.  
 21. La SPERMACOCEE spinuleuse.  
*Spermacoe spinulosa*. Linn. De l'Amérique méridionale.  
 22. La SPERMACOCEE du Pérou.  
*Spermacoe peruviana*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.  
 2j. La SPERMACOCEE ledreflee.  
*Spermacoe afurgens*. Ruiz & Pav. Of Du Pérou.  
 24. La SPERMACOCEE fluette.  
*Spermacoe gracilis*. RA & Pav. Du Pérou.  
 2j. La SPERMACOCEE verticillée.  
*Spermacoe verticillata*. Linn. T> De l'Afrique\*.  
 26. La SPERMACOCEE à fleurs en tête.  
*Spermacoe capitata*. & Vw. T> Du Pérou.  
 27. La SPERMACOCEE à feuilles de lin.  
*Spermacoe linifolia*. Vahl. De Cayenne.  
 28. La SPERMACOCEE à rameaux ferrés.  
*Spermacoe striata*. Linn. © De l'Inde\*.  
 29. La SPERMACOCEE à feuilles scabres.  
*Spermacoe scabra*. Vahl. Des Indes.  
 30. La SPERMACOCEE velue.  
*Spermacoe villosa*. Swartz. O Eje la Jamaïque\*.  
 31. La SPERMACOCEE denticulée.  
*Spermacoe ftrulata*\* Pal.-Beauv. Des Indes\*.  
 32. La SPERMACOCEE en zigzag.  
*Spermacoe flexuosa*. Lour. De la Cochinchine\*.  
 3j. La SPERMACOCEE grimpante.  
*Spermacoe scandens*. K. De l'Inde\*.  
 34. La SPERMACOCEE de la Havane.  
*Spermacoe havanensis*. Jacq. De Cuba.  
 3 f. La SPERMACOCEE à feuilles de basilic.  
*Spermacoe ocyroides*. Burm. De l'Inde.  
 36. La SPERMACOCEE rouge.  
*Spermacoe rubra*. Jacq. © De....

## Culture.

Lz i<sup>rc</sup>., h 4<sup>c</sup>., la 8<sup>c</sup>., la 25c. & la 36<sup>a</sup>. espèces font celles qui se cultivent dans nos écoles? On les sème, au printemps dans des pots remplis de terre de bruyère, qu'on place sur une couche de paille lorsque les gelées ne font plus à craindre. Le plant lorsqu'il se claircit & s'arrose avec du fumier. La première peut (e repiquer en pleine terre, lorsqu'elle a acquis un pouce de hauteur, & une exposition chaude : les deux autres doivent être dans d'autres pots qu'on hiffe sur couche & qu'on rentre de bonne heure dans la serre, pour que leurs graines puissent arriver à maturité.

La vingt-cinquième se conserve plusieurs années. On renouvelle la terre tous les deux ans.

Je crois qu'elle se multiplie fort difficilement de marcottes & de boutures.

Ce sont des plantes de peu d'agrément & dont le seul mérite est d'exister (Bosc.)

: SPERMODERME. SPERMODERMA.

Champignon globuleux, feffile, spongieux, dont les femences piquent comme les orties. Il croit dans le Mecklenbourg.

SPHAIGNE. SPHAGNUM.

La famille des Mouffes > qui forme une demi-douzaine d'espèces, dont une est fort commune dans certains imrais, & concourt auiffamment à la formation de la tourbe. Comme sa reproduction est fort rapide, il est des lieux où on le trouve avec des râteaux à dents de fer, après sa destruction complète, en faire de la litière, emballer les objets fragiles & c. On ne peut la cultiver dans les écoles de botanique, mais on l'y apporte chaque année, & elle s'y conserve quelques semaines dans un pot au quart pourvu d'eau. Voyez MOUSSE.

\$phes. >

i. La SPHATGNE à larges fenilles.

*Sphagnum latifolium*. Hedw. of Indigène.

2. La SPHAIGNE capillaire.

*Sphagnum capillifolium*. Hedw. if Indigène.

3. La SPHAIGNE hdriffée.

*Sphagnum squarrofum*. Decind. if Indigène.

4. La SPHAIGNE compare.

*Sphagnum compactum*. D' Cand. ty Indigène.

5. La SPHAIGNE des arbres.

*Sphagnum arborescens*. Linn. if Indigène.

6. La SPHAIGNE à tige simple.

*Sphagnum implexum*. Linn. if De la Cochinchine.

Ces deux dernières espèces ne paroissent pas appartenir réellement au genre, (fioje.)

SPHARAXIS. SPHARAXIS.

Genre établi aux dépens des IRIS, mais dont les espèces ne font pas encore complètement indiquées.

SPHENOCLE, ou GARTNER > ou PONTATI. Voyez ce dernier mot.

SPHERANTHE. SPHERANTHUS.

Genre de plantes de la famille des Mouffes & de la classe des Cymatophytes, dans lequel se rangent plusieurs espèces dont une se cultive dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 718 des Illustrations de Lamarck,

Especies.

i. La SPHERANTHE à petites frondes.

*Spheranthus indicus*. Linn. Des Indes.

i. La SPHERANTHE à petite tête.

*Spheranthus microcephalus*. Willd. De Java.

3. La SPHERANTHE d'Afrique.

*Spheranthus africanus*. Linn. Du Cap de Bonne-Espérance.

4. La SPHERANTHE à riffee.

*Spheranthus hirtus*. Willd. Du Cap de Botnie-Espérance.

j. La SPHERANTHE de la Chine.

*Spheranthus chinensis*. Linn. Des Indes.

Culture.

Nous cultivons la première espèce dans nos serres. Elle demande une terre à demi conifère & beaucoup de chaleur, surtout lorsqu'on veut qu'elle conduise les graines à maturité. On la multiplie par le semis de ses graines, au printemps, dans des pots qu'on place sur une couche à châlis. Le plant se repique l'année suivante dans d'autres pots & se traite comme les vieux pieds.

Cette plante est de peu d'utilité sous tous les rapports; (Bosc.)

SPHÉRIE. SPHERIA.

Genre de plantes de la famille des Champignons, dont toutes les espèces vivent sous l'écorce de l'arbre ou des feuilles des arbres, & accélèrent leur mort lorsqu'elles sont abondantes. Elles leur nuisent d'un côté en absorbant leur sève, de l'autre en s'appuyant à leurs fonctions.

Il n'y a pas moyen d'empêcher les Sphéries de naître, & on ne peut en débarrasser un arbre. Les cultivateurs n'ont donc qu'à se résigner à leur reproduction annuelle. Le chêne & le hêtre sont les arbres qui en contiennent le plus d'espèces. (Bosc.)

SPHEROBOLE. SPHEROBOLUS.

Genre de champignon fort voisin des LYCOPERDES, & qui n'intéresse les cultivateurs sous aucun rapport (Bosc.)

SPHEROLOBION. SPHEROLOBIUM.

Arbriffeau de la Nouvelle-Hollande, qui forme une section dans la famille des dicandres & dans la famille des Uguineifées. Nous le cultivons dans nos orangeries, il se multiplie de ses graines, dont il donne abondamment. La terre de bruyère est celle qui lui convient le mieux. Des arrosements fréquents en été contribent beaucoup à sa vigoureuse végétation. (So^c.)



SPHÉROPHORE. *SPHEROPHORUS.*

Genre de plants établi aux dépens des LICHENS de Linnæus, & qui a pour type le lichen glabré. (Bosc.)

SPHINX. *SPHINX.*

Genre d'insecte de l'ordre des tétraptères, qui contient une trentaine d'espèces, la plupart fort grosses, & dont les chenilles font une grande consommation de feuilles, mais sont généralement trop peu communes pour causer du dommage aux cultivateurs. Je citerai :

Le SPHINX TÊTE DE MORT, dont la chenille vit sur la pomme de terre & la fève de marais.

Le SPHINX JEU DE ROULETTE, dont on trouve la chenille sur le tronc & le lilas.

Les SPHINX GRAND & PETIT DE LA VIGNE, dont les chenilles dévorent les feuilles de la vigne, de la balsamine, de Tépilobe.

Il y a encore les Sphinx BU TILLEUL, du PEUPLIER, du CHÂNE, de la GARANCE, du TITYMALE, du CAILLE-LAIT. Voyez le Dictionnaire des Insectes, faisant partie de l'Encyclopédie par ordre de matières. (Bosc.)

SPIC : espèce du genre LAVANDE.

HCA-NARD. C'est le NARD INDIEN.

SPIGÈLE. *SPIGELIA.*

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Gcnianths. dans lequel se trouvent trois espèces, dont deux se cultivent dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 107 des Illustrations des genres de Lamarck.

Eplcis.

1. La SPIGÈLE anthelmintique\* vulgairement poudre aux vers.

*Spigelia anthelmia.* Linn. © De l'Amérique méridionale\* :

2. La SPIGÈLE du Mariland.

*Spigelia marilandica.* Linn. if De l'Amérique septentrionale.

j. La SPIGÈLE fruticuleuse.

*Spigelia fruticulosa.* Lzm. T> De Cayenne.

Culture. . .

La première espèce se sème, au printemps dans des pots remplis de terre de bruyère qu'on place sur couche nue. Le plant se repique, seul à seul, dans d'autres pots, qu'on laisse encore un mois sur la couche, & qu'on met ensuite contre un mur exposé au midi. Dès que la température commence à devenir froide, on rentre ces pots dans la serre chaude, pour que les graines arrivent à maturité.

La seconde espèce se contente de la pleine terre, c'est la terre de bruyère & l'exposition du non qu'elle demande. Des arrosages fréquents\* mais peu abondants\*, lui sont nécessaires en été; car, ainsi que je l'ai remarqué dans son pays natal, elle croît naturellement dans les lieux humides. Quant à la multiplier par graines, mais comme les semences ne germent presque jamais, il faut, pour en avoir, traiter quelques pieds comme ceux de la précédente. On la multiplie aussi par le déchirement des vieux pieds; cependant, comme elle produit peu de rejetons, ce moyen est peu productif.

Cette seconde espèce est si utile, lorsqu'elle est en fleurs, pour mériter d'être cultivée dans les jardins paysagers, où elle se place au bord des eaux, dans les corbeilles voisines des fabriques. Une fois en place, elle ne demande que les soins ordinaires à tout jardin bien soigné. Elle est si commune qu'elle n'est guère cultivée.

SAILANTE. *SPILANTHUS.*

Genre de plantes que Lamarck a réuni aux BIDENTES, & dont les espèces ont été, en conséquence, mentionnées à l'article correspondant de ce Dictionnaire.

Au reste, cette opinion de Lamarck n'a pas été suivie par les autres botanistes. (Bosc.)

SPILMANE. *SPILMANIA.*

Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, qui constitue, dans la tétrandrie monogynie & dans la famille des Gattinées, un genre figuré pi. 8f & \* Illustrations des genres de Lamarck. On le cultive dans nos jardins.

C'est une terre à demi confiante qui demande le Spilmane, & il faut la lui renouveler en partie tous les ans. Des arrosages fréquents, mais peu abondants, lui sont d'autant plus nécessaires, qu'elle est toute l'année en végétation, & même en fleurs.

Les plus petites gelées lui font du tort; en conséquence, il faut le fortifier tard & le rentrer de bonne heure dans l'orangerie, ou mieux dans la serre tempérée, où il doit rester Thiver. On le multiplie, en semant les graines, «ont il donne assez souvent, graines qui se sement sur couche & sous châssis, dans des pots remplis de terre de bruyère» mêlée d'un peu de terreau. On se sert de semences qu'on place de même & qui manquent rarement. Les jeunes pieds provenant des uns & des autres, se sèment en automne & se traitent de même comme les vieux pieds.

C'est à braver l'air pas autant une serre chaude que les caméras > dont il se rapproche beaucoup, mais il y tient cependant bien sa place.

(Bosc.)

> SPINIFEX. *S\*ixi\*\*x.*

Plante des Indes, qui est figurée pi. 840 des *Illustrations des genres* de Lamarck, & qui est confitue un dans la polygamie monoecie & dans la *Graminies*.

"Nous ne le cultivons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

• SPIRÉE. *SPIREA.*

Genre de plantes de l'Inde pentandrie & de la famille des *RofaUes*, qui renferme une trentaine de plantes, dont la plus commune se cultive en pleine terre dans les jardins des environs de Paris. Comme à quelques-uns près, ce sont des arbrisseaux, il en sera traité dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (*Bosc.*)

SPIRÉE D'AFRIQUE. C'est le *DIOSMA VELU*.

SPLANC. *SFLACHNUM.*

Genre de plantes de la famille des *Mouffes* qui contient une douzaine d'espèces qui intéressent peu les cultivateurs à raison de leur petitesse & de la difficulté de les cultiver. Voyez

SPOREE. Voyez SPARGOULE.

SPRINGELIE. *SPRINGELIA.*

C'est le même genre que POIRETIE. Voyez ce mot.

SPUMAIRE : genre de champignon établi sur la RETICULAIRE BLANCHE. Voyez ce mot.

SPURIC. C'est la SPARGOULE. Voyez ce mot.

SQUAMAIRE. *SQUAMARIA.*

Genre établi aux dépens des LICHENS de Linn.

SQUILLE. Voyez SCILIE.

SQUINE : espèce du genre SALSEPAREILLE.

SQUIRRE ou SQUIRRHE : tumeur ordinairement causée par le développement d'une glande lymphatique, & dont les caractères sont d'être circulaire, dure, indolente & sans douleur. Ce sont les squines inguinales & maxillaires, les plus communes, qui sont les plus exposées à devenir squineuses.

Quelques fois les Squirres sont le produit de coups ou de contusions, mais le plus souvent ils sont causés par une autre maladie.

Quand un Squirre de la première sorte ne cède point à l'usage des mollifiants, il n'y a d'autre ressource que d'en faire l'extirpation, opération qui n'a de danger qu'autant qu'on coupe une veine ou une artère.

Souvent les Squirres de la seconde sorte cèdent aux remèdes propres à la maladie qui les a fait naître. (*Bosc.*)

STAAVIA. *STAAVIA.*

Genre de plantes qui a été séparé des BRUNIES, & qui renferme deux espèces d'arbrisseaux originaires du Cap de Bonne-Espérance, la STAAVIE RADIEE & la STAAVIE GLUTHNEUSE.

Nous les possédons tous deux dans nos jardins, & on en trouvera le mode de culture au mot BAUNIE. (*Bosc.*)

• STACHIDE. *STACHIS.*

Genre de plantes de la didynamie gymnostrémie & de la famille des *Labiées*, dans lequel se placent trente-quatre espèces, dont plusieurs sont communes dans nos campagnes & beaucoup se cultivent dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 59 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espece.*

- i. La STACHIDE des bois. *Sachisfylvatica*. Linn. © Indigène.
2. La STACHIDE à feuilles rondes. *Stachis circinata*. Lhérit. *if* De la Botanique.
3. La STACHIDE à fleurs écarlates. *Stachis coccinea*. Jacq. *if* De,....
4. La STACHIDE des marais. *Stachis palustris*. Linn. *if* Indigène, "
- f. La STACHIDE à feuilles étroites. *Stachistenuifolia*\* Willd. *if* De l'Amérique septentrionale.
- \* 6. La STACHIDE rude. *Stachis aspera*. Mich. De l'Amérique septentrionale.
7. La STACHIDE des Alpes. *Stachis alpina*, Linn. *if* Indigène.
8. La STACHIDE héracle. *Stachis heraclea*. Allion. *if* Du Piémont.
9. La STACHIDE d'Orient. *Stachis orientalis*. Linn. Du Levant.
10. La STACHIDE de Crète. *Stachis cretica*. Linn. *if* De Candie.
- ii. La STACHIDE d'Allemagne. *Stachis germanica*. Linn. *if* Indigène.
12. La STACHIDE laineuse. *Stachis lanata*. Jacq. *if* De la Sibérie.
- 1j. La STACHIDE de Palestine. *Stachis palestina*. Linn. T? De l'Orient.
14. La STACHIDE maritime. *Stachis maritima*. Linn. *if* Du midi de la France.
- 1j. La STACHIDE d'Éthiopie. *Stachis dthiopia*. Linn. *if* Du Cap de Bonne-Espérance.
16. La STACHIDE à feuilles ridées. *Stachis rugosa*. Ait. T} Du Cap de Bonne-Espérance.

17. fe STACHIDE hériffée;  
*Stachis hina.* < Utin. % Du jr. idi d& la France.  
 iSk La STACHIDE à feuillou de Yivande.  
*Stachis lavandulifolia*, Vahl. ^ Du Levaift.
19. La STACHIDE crâpaudine.  
*Stachis re&a.* Linn. O Indigène.
20. La STACHIDE des fables.  
*Stachis\* arenaria.* Desf. ^ D e la Barbarie.
11. La STACHIDE à feuilles de fcordion.  
*Stachis fcordioides\**. Poir. f) Da Cap de Bonne-  
 Efpérance.
- to 22. La STACHIDE des champs.  
*Stachis arvensis.* Linn. © Indigène.
23. La STACHIDE annueHe.  
*Stachis annua.* Linn. © Indigène.
- ^ . La STACHIDE à feuilles d'hyffope.  
*Stachis hyffopifolia.* Mffeh. De la Caroline. - \*
- 2j. La STACHIDE glutineufe.  
*Stachis glutinofa.* Linn. T? Du Levant.
26. La STACHIDE fpineufe.  
*Stachis fpinofa.* Linn. T> De Candie.
27. La STACHIDE à ftuites d'armoife.  
*Stachis anemifia.* Lour. De la Chine.
28. La SrACHIDE à rameaux écartls.  
*Stachis patens.* Sv'artz. De la hmaïque.
29. La STACHIDE du Canada.  
*Stachis canadensis.* Jacq. Du. Canada.
30. La STACHIDE à larges feuilles.  
*Stachis latifolia.* Ait. De....
30. La STACHIDE à feuilles molles.  
*Stachis molliiflora.* Willd\* 2f De Corfou.
32. La STACHIDE intermediaire.  
*Stachis intermedia.* Willd. 2 De l'Amérique  
 feptentrionale.
33. La STACHIDE tombante.  
*Stachis decumbens.* Desf. Of- De. . . . e
34. La SrACHIDE à feuilles de chataire.  
*Stachis nepetifolia.* Desf. Of De....

### Culture.

Nos écoles de botanique polftknt les efpeces  
 indiouées fous les n<sup>os</sup>. 1, 1; 3, 2P17, 10, 1 i, 12,  
 13, 14. \* J > i<sup>6</sup>; i<sup>8</sup> » i<sup>10</sup> \* i<sup>x</sup> > "12-9» 3<sup>1</sup> ^ 33-

Les annuelles fe fement routes en place & ne  
 demandent d'autres foins que ceux propres a tout  
 jardin bien tenu. \*

" Les efpeces vivaces indigènes fe fement de  
 même, & enfuite fe multplient, autant qu'on le  
 defire, par le d'chirement de leurs pieds. +

Toutes font repouffées par les beftiaux 5 msis  
 plufieurs font dans le cas, par leur extième abon-  
 dance dans quelques cantons, d'êtr's arrachées 011  
 couples au milieu de T&f, & apportées dans la  
 sour de la maifon pour &re employées à aug-  
 menter la madé des fumiers.

Les StAchides des marais, de Sib<sup>^</sup>rie & germa-  
 nique font affez belles, lorfqu'elles font en fleurs,  
 pour être placées, la premise le long des eaux, h 1

feconde partout, & la troifieme dans les lieux les  
 phi\* arides des jardins payfagers.

La Swchide des champs eft fi abondante dans  
 quelques cantons argilviix & humides, que  
 nuicbeaucoup aux c<sup>^</sup>ieales qu'on y cultive. Non-  
 feulemenc on doit la farcler avec " bin, mais  
 encore l'einp<sup>^</sup>her Ae croitre parle femis, 1<sup>^</sup> < &  
 plantes fcfurrageufes, telles que la luzerne; 2 . <<  
 plantes qui exigent des binages d'êt<sup>^</sup>, comme de  
 fèves de roarais, des pommes de terrex &c.

Les Stachides à feuilles rondes, à flours écar-  
 lates, de Crète, maritime, d'fitWopie, hériffée,  
 à larges failles, à feuilles molles, tom<sup>^</sup>ant<sup>^</sup> K, a  
 feuilles de chataire, ft fement dans des pots reij-  
 plis de terre à demi confittante, pots qu'on plav's  
 au printemps fur une couche nue. Les plant  
 levés étant arrives à deux pouces de hauteur,  
 fe repiquent, foit en pleine terre, dans un lieu  
 abrité des vents froids, foit en pots, qu'on pla-jf  
 contre un mur expofé au midi : ces dernier > e  
 rentrent dans Torangerie aux approchesdesfroids\*  
 qui frappentces efpeces lorfqu'ilsfontunpeu-its-  
 Les gros pieds peuvent être enfuite ftilemenc  
 employés à la multiplication par le déchirement  
 de ieurs ratines en automne.

Les Scachides à fleurs écartates, de Paleftine, a  
 feuilles de fcordion & dpineufe, 6tant ftutei-  
 centes, peuvent -Stre multipliés par boututes,  
 qu'on place au printemps dans des pots fur cpu-  
 che i chaffis; La première eft en fleurs prefque  
 toute l'ann<sup>e</sup>, & concourt beaucoup à l'9<sup>r</sup>is ]  
 mentdes orangeries pendant Thiver, mais il faut  
 la placer pr&s des jours.

Toutes les efpeces d'orangerie demandent peu  
 d'arrofemens en hiver, & à être rigoufeufetnc  
 nettoyées de leurs\* feuilles mottes, car elles-Scru  
 fort difpofées à CHANciR. rbyf? ce mot, 080\* w

### STACKHOUSIE. STACKHOUSIA.

Arbriffeau de la Nouvelle-HoHande, qui feul  
 #confitue un genre dans la pentandrie trigynie &  
 dans la famille des *Terebinthacées*. Il ne fe cultive  
 pas dans nos jardins. (Bosc.)

### STACHYTARPÈTE. STACHYTA&UTA.

Genre de plantes &abli aux d<sup>^</sup>pens des verveJ-  
 nes, & qui comprend onze efpeces, dont plufieu\*  
 fe cultivent dans nos écoles de botanique. Vo<sup>^</sup>l  
 VERVEINE.

### Efpèces.

1. La STACHYTARPÈTE à feuilles aiguës.  
*Stachytarpetta angustifolia.* Vahl. © De l'É-  
 rrique méridionale. •

2. La STACHYTARP<sup>^</sup>TE de Hnde.

1. *Stackytarpcca indica*, Vahl. G De l'Inde. ^

? La SrACHYTARPE de la Jamaïque.  
*Stachytarpetajamaicensis*. Vahl. d<sup>1</sup> De la Jamaïque.

4. LaSTACHYTARPEapils crochus.  
*Stachytarpetarijlata*. Vahl. ft De l'Amérique meridionale.

» <sup>inv</sup> >\$. LaSTACHYTARPE dichotome.  
*Stachytarpetadichotoma*. Vahl. Du Perpu.

6. La SrACHYTARPE a dents cartilagineuses.  
*Stachytarpetamarginata*. Vahl. Des Indes.

7. L'STACHYTARPE de Cayenne.  
*Stachytarpetacajenensis*. Vahl. De Cayenne.

8. La STACHYTARPE changeante.  
*Stachytarpetamutabilis*. VM. S De l'Amérique meridionale.

LaSTACHYTARPE a feuilles de germandrée.  
*Stachytarpetaprimatica*. Vahl. b De l'Amérique meridionale.

10. La STACHYTARPE cailleuse.  
*Stachytarpetaquamosa*. Jacq. f) De

11. La STACHYTARPE d'Arabie.  
*Stachytarpetaarabica*. Vahl. De l'Arabie.

#### Culture.

Nous possédons cinq de ces espèces dans nos écoles de botanique. Les trois premières se femenc, au printemps, dans des pots remplis de terre de tuyere, melee avec un tiers de terre franche, qu'on place sur line couche nue. Le plant leve s eclaircit, se farde & s'arrose. Ces pots se reti-jent de dtffus la coiche, au milifti de Tete, pour tre places contre un mur expofii au midi, oil ils arrosent au becom:

La troisieme espece, qui est bifannuelle, se rentre dans Torangerie aux approches des fröids. La huitieme espece exige la ferre chaude. Etant onte j elle se multiplie de boutures qui se J au printemps, » 4 ans des pots sur couche & chaffis: C'est une tres-belle plante, dont les rs du meme pi s'epanouissent fuceffivement pendant tout Tete, qu'elle peut passer contre un expofe au mi'ji. Elle demande des arrofemens iuns pendant les fechereffes. (Bosc.)

STACKAS : .fpte Ja g=n«'UvA»M.

STADMANE. STADMÁXIA.

Arbriffeau de l'Ile-de-France, où il<sup>tt</sup> vulgaire-ment appelé *hois defer*, dont Lamarck a fait un 6<sup>e</sup>pre dans roderlandie monogynie & dans la fa-JJle des Savoniers. Il est figuri pi. jii c'e fes illu<sup>strations des genres</sup>. *Stapelia radiata*. On ne le cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

STALAGMITE. STALAGMITIS.

Arbre de Ceylan, q« feul forme un genre dans la P<sup>o</sup>lygamie monoecie, & d'ou découle une ef-pet« d? pomme-gutte.

dgricuttute. Tome VL

On ne le cultive pas dans les jardins d'Europe (Uosc.)

STAPELE. STAPELIA.

Genre de plantes de la pentandrie digynie & de la famille des Apocinees > qui renferme foixante-huit espèces, done la plupart se cultivent dans nos écoles de-botanique. Il est figure pi. 178 des //lustrations des genres de Lamarck.

#### Especies.

I corolU a cinq divijions ciliées a leurs bords.

\* i. La STAPLE ciliee.

*Stapelia ciliata*. Ttunb. J) Du Cap de Bonne-Efperance.

z. La STAPLE velue.

*Stapelia kirfuta*. Linn. T De la Barbarie.

3. La STAPSLE rMechie.

*Stapelia revoluta*. Maff. J) Du Cap de Bonne-Efperance.

4. La STAPLE ridee.

*Stapelia fororia*. M&ff. J) Du Cap de Bonne-Efperance.

5. La STAPELE d grandes fleurs.

*Stapelia grandiflora*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

6. La STAPLE doiiteufe.

*Stapelia ambigua*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

7. La STAPELE afterfe.

*Stapelia aferias*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

8. La STAPLE etalee, vul<sup>a</sup>irement *rofed*\*Arabic.

*Stapelia pulverenta*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

9. U STAPLE gempiflore.

*Stapeliagemmiflora*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

10. La STAPLE divnniquee.

*Stapelia divaricata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-prance. La STAPLE rouffatre.

*Stapelia rufa*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

11. La STAPLE acuminée.

*Stapelia acuminata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

12. La STAPLE raHi<sup>e</sup>.

Jacq. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

14. La SrApJTE poilu?.

*Stapelia hinella*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

15. La STAPLE couffinette.

*Stapeliapulvinata*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

16. La STAPÈLE à fleurs planes.  
*Stapelia planifolia*. Hort. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
17. La STAPÈLE inclinée.  
*Stapelia reclinata*. Maff. T> Du Cap de Bonne-Espérance.
18. La STAPÈLE fale.  
*Stapelia confpurcata*\* Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
19. La STAPÈLE élégante.  
*Stapelia elegans*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
20. La STAPÈLE touffue.  
*Stapelia c&fpitofa*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
21. La STAPÈLE aride.  
*Stapelia arida*. Maff. I) Du Cap de Bonne-Espérance.
22. La STAPÈLE à petites fleurs.  
*Stapelia parviflora*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
23. La STAPÈLE fubulée.  
*Stapelia fufiulata*. Fork, ft De l'Arabie.
24. La STAPÈLE mignonc.  
*Stapelia concinna*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
25. La STAPÈLE glanduleufe.  
*Stapelia glanduliflora*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
26. La STAPÈLE glauque.  
*Stapelia glauca*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
27. La STAPÈLE agréable.  
*Stapelia lepida*. Jacq. T> Du Cap de Bonne-Espérance.
28. La STAPÈLE maculée.  
*Stapelia maculata*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
29. La STAPÈLE à odeur de bouc.  
*Stapelia hircofe* Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
30. La STAPÈLE à rameaux cartés.  
*Stapelia patula*. Willd. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
- Stapèles à cinq dicoupures glabrès a leurs bords.*
31. La STAPÈLE pddoncuiée.  
*Stapelia pedunculata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
32. La STAPÈLE ouverte.  
*Stapelia aperta*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
33. La STAPÈLE de Gordon.  
*Stapelia Gordoni*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
34. La STAPÈLE porte-poil.  
*Stapelia pihfira*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

35. La STAPÈLE mufquée.  
*Stapelia mofchata*. Hort. Angl. T) Du Cap de Bonne-Espérance.
36. La STAPÈLE tuberculfe.  
*Stapelia tub ere data*. Hort. Angl. T> Du Cap de Bonne-Espérance.
37. La STAPÈLE rude.  
*Stapelia rugofa*. Jacq. T> Du Cap de Bonne-Espérance.
38. La STAPÈLE à queue.  
*Stapelia caudata*. Thunb, T> Du Cap de Bonne-Espérance.
39. La STAPÈLE articulée.  
*Stapelia artificulata*. Maff. f) Du Cap de Bonne-Espérance.
40. La STAPÈLE mamillaire.  
*Stapelia mamillaris*. Linn, ft Du Cap de Bonne-Espérance.
41. La STAPÈLE enneigée.  
*Stapelia iruinofa*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
42. La STAPÈLE rameufe.  
*Stapelia ramofa*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
43. La STAPÈLE enfumée.  
*Stapelia pulla*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
44. La STAPÈLE afcendante.  
*Stapelia afcendens*. Roxb. ft Des Indes.
45. La STAPÈLE à quatre angles.  
*Stapelia quadrangularis*. Toxik. J) Del'Arabie.
46. La STAPÈLE iricarnate.  
*Stapelia incarnata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
47. La STAPÈLE ponftuée.  
*Stapelia punftata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
48. La STAPÈLE geminée.  
*Stapelia geminata*. Maff. h-Du Cap de Bonne-Espérance.
49. La STAPÈLE ornée.  
*Stapelia decorata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
50. La STAPÈLE féduifante.  
*Stapelia pulchella*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
51. La STAPÈLE repliée.  
*Stapelia replicata*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
52. La STAPÈLE fluante.  
*Stapelia roriflua*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
53. La STAPÈLE dentée.  
*Stapelia Jerratula*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.
54. La STAPÈLE invenculée.  
*Stapelia invencula*. Jacq. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

cy. La STAPLE crapaud.

*Stapelia bufoniana*. Jacq. " & Du Cap de Bonne-Espérance,

• y6. La STAPELE antique. \*

*Stapelia vetula*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Ef-

f 7. La STAP<sup>^</sup>LE verruqueufe.

*Stapelia verrucofa*. Maff. f) Du Cap de Bonne-Espérance.

<sup>1</sup> « ; 8. La STAPIÏLE tachee. .

*Stapelia irrorata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

5\*9. La STAPELE mélangée,

*Stapelia mixta*. Maff. ft Du Cap de Bonne-rance.

La STAPELE panach<sup>^</sup>e, vulgairement /<sup>^</sup>r de crapaud,

*Stapelia variegata*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

*Stapèles à dix divijions ou à dix dents.*

61. La STAP<sup>^</sup>LE campanulée.

*Stapelia campanulata*. Maff. T? Du Cap de Bonne-Espérance.

61. La STAPÈLE barbue. .

*Stapelia barbata*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

6\$. La STAPLE gracieufe.

*Stapelia venusta*. Maff. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

64. La STAPSLE mouchetée.

*Stapelia guttata*. Mich, ft Du Cap de Bonne-Espérance. A.

<JE. La STAPELE baffe.

*Stapelia humilis*. Maff. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

66. La STAPÈLE réticule.

*Stapelia reticulata*. Maff. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

67. La STAPSLE en tube. \*

*Stapelia tubata*. Jacq. J) Du Cap de Bonne-Espérance.

68. La STAPÈLE de la Chine.

*Stapelia chinensis*. Lour, " De la Chine\*

*Culture.*

La plupart de ces especes se cultivent dans nos Ecoles de botanique 5 favoir, celles des nos. 1 y 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 15, MT 2 5 > 16 \* \*7 > 2 > . 29, 30, ji, J2, 34, 3 j, 36, 37, 39\* 40, 45, 46, 47, 48, 49. 50. 51 52 53 54, 55,

°7. Ce sont des plantes dont les tiges ont un affe& fingulier, dont les fleurs se font remarquer P<sup>r</sup> leur grandeur, leurs panaches & leur mauvaife

odeur. La plus anciennement connue est *It 60°*, qui poffede tous ces cara&feres.

Le; StajEles craignent les gfflées du climat de Paris, & doivent par conféquent être cultivés en pots, pour pouvoir les engittanurpendant Thiver. La terre qui leur convient mieux est celle de bruyère, mé<sup>o</sup> par moitié avec celle appelée *franche*. On la renouvelle en partie tous les deux ans. Les arrofemens fréquens leur font avantageux en été, furtout dans le fort de leur végétation, mais en hiver ils doivent leur être très-ménagés. Lorsqu'on ne veut que les c<sup>^</sup>nferver, la ferre temp<sup>r</sup> pendant cette faison & une exposition chaude en xi\*. petivent leur convenir 5 mais s'il est question d<sup>^</sup>les faire fleurir, la ferre chaude\* toute l'année leur devient indifpenfable. Cest fautede connoitre cette influence de la chaleur sur elles, que tant d'amateurs se d<sup>^</sup>goûtent de ies cultiver. Elles prospèrent sous les châffis, Rjorce qu'elles y jouiffent en même temps de beaucoup de chaleur & de beaucoup de lumière.

Rarement les Staples se multiplient de grained parce que leurs fleurs avortent presque toujours dans nos ferres : celles de la 60°. font moins dans ce cas que les autres. Ces giaines se foment au printemps, dans des pots qu'on place sur une couche à châffis, & qu'on traite comme il est die au mot CHASSIS. L'année fuivante, le plant qu'elles ont donné est repiqué, feul à feul, dans d'autres pots, &c ne demande plus que les soins dus aux vieux pieds.

Pour multiplier les Staples *far* rameaux enracinés, lorsque ce troyen ne se présente pas naturellement, on élève" la terre autour des Rameaux, ou on plante le pied dans un pot plus profond. & on achève de le remplir. Les rameaux prennent des racines à leur base, & Tannée fuivante, au pr in temps j on les fepare du pied pour les planter ifolément dans d'autres pots.

¶ Pour multiplier les Staples par boutures > on enlève un ou plusieurs rameaux à un vieux pied, & après avoir laissé la plaie se cicatrifer, ou mieux se deffécher par son exposition pendant plusieurs jours sur une planche de la ferre, on les place dans des pots sur une couche à châffis & on les arrose. Us ne tardent pas, la plupart, à pouffer des racines au printemps de 1 année fuivante. (*Bosc*)

ST APHIS AIGRE : espece du genre des PIEDS-D'ALOUETTE.

STAPHYLIER. STAPHYL.

Genre de plantes de la pentandrie trigynie & de la famille des *Rhamnoidei*, qui/jffemble quatre especes, dont une est originaire de nos montagnes & se cultive, ainsi qu'une autre provenant de l'Amérique feptentrionale, en plaine terre dans le climat de Pans. Il en fela question dans le *Dictionnaire de\* Arbres & Arbustes*. (*Bosc*.)

: Aaa ij.

S<sup>^</sup>ARKEA. STARKEA.

Genre établi pour placer l'AMELLE OMBEL-UFÈRE, qui n'offre pas la totalité des caractères des autres. Foyti c<sup>^</sup>mot. (B o m)

STATIC<sup>^</sup>. STATX\*.

Genre de plantes de la penrandrie pentagynie & de la famille des Plombaginées, dans lequel se réunissent cinquante-une espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos écoles de botanique, & une dans nos parterres. Il est figuré pi. 219 des Illustrations des genres de Lamarck. \*

## Observations.

Tournefort et Willdenow, & Willdenow nouvellement, ont divisé ce genre en deux, & ont donné à Tun, comprenant les espèces de la première division, le nom d'ARMERIA,

## Espèces.

Statice à feuilles totes radicales & fleurs disposées en the,

1. Le STATICÉ armeria. *Statice armeria*. Linn, if Indigene. \*
2. Le STATICÉ gazon d'Olympe. *Statice upitizf\**. Poir. if Des bords de la mer.
3. Le STATICÉ alliaire. *Statice alliacea*. Cavan. if De l'Espagne.
4. Le STATICÉ à grosses têtes. *Statice cephalotes*. Ait. if De l'Espagne.
5. Le STATICE à feuilles de plantain. *Statice plantaginea*. Willd. if Du midi de l'Europe.
6. Le STATICÉ à feuilles de scorfonère. *Statice scoronerifoli\**. Willd, if Du midi de l'Europe.
7. Le STATICÉ fasciculé. *Statice fasciculata*. Vent. f> De la Corfe.
8. Le STATICÉ d feuilles de gramin. *Statice graminifolia*. Ait. ^ De....
9. Le STATICÉ à feuilles de genévrier. *Statice juniperifolia*. Vahl. if De l'Espagne.
10. Le STATICÉ à feuilles capillaires. *Statice capillifolia*. Poir. if De l'Espagne.

Statice, milks feuvent caulinaires, fleurs disposées le long des rameaux.

11. Le STATICE limonion. *Statice limonium*. Linn. if Du midi de l'Europe.
12. Le STATICÉ de Gmelin. *Statice Gmdini*. Willd. % De la Sibérie.
13. Le STATICE à balais. *Statice scoparia*. Willd\* IL De la Sibérie.

14. Le STATICÉ à larges feuilles.

*Statice latifolia*. Smith, y Du Cap de Bonne-Espérance..

15. Le STATICÉ pourpre<sup>^</sup>;

*Statice purpurata*. Linn. if Du Cap de Bonne-Espérance.

16. Le STATICÉ de Tartarie.

*Statice tatarica*. Linn. <? De la Sibérie.

17. Le STATICÉ élégant. #

*Statice graciosa*. Linn. d\* De la Sibérie.

18. Le STATICÉ oreille-d'ours-

*Statice auriculifolia*. Vahl. if Du midi de la France\*

19. Le STATICÉ à feuilles d'oreille.

*Statice oretifolia*. Scop, if Du midi de l'Europe.

20. Le STATICE blanchâtre.

*Statice incana*. Linn. 2f De la Sibérie.

21. Le STATICÉ à feuilles en cœur.

*Statice cordata*. Linn, if Du midi de la France.

22. Le STATICÉ à feuilles de paquerette.

*Statice bellidifolia*. Gouan. if Du midi de la France.

23. Le STATICÉ réticulé.

*Statice reticulata*. Linn. ^ Du midi de la France.

24. Le STATICE flexueux. #

*Statice flexuosa*. Linn. ^ De la Sibérie.

25. Le STATICE à feuilles riues.

*Statice rufifolia*. Linn, if Du midi de la France\*

26. Le STATICÉ spatule.

*Statice spathulata*. Desf. 2f De la Barbarie.

27. Le STATICÉ à ramifications nombreux.

*Statice globularifolia*, Desf. if De la Barbarie\*

28. Le STATICE étalé.

*Statice diffusa*. Pour, if Du midi de la France.

29. Le STATICE nain.

*Statice minuta*. Linn. ^ Du midi de la France\*

30. Le STATICE monopétale. Jf

*Statice monopetala*. Linn. ^ Du midi de la France

31. Le STATICÉ aciculaire.

*Statice axillaris*. Font. f> De l'Arabie.

32. Le STATICE à feuilles linéaires.

*Statice linifolia*. Linn. T) Du Cap de Bonne-Espérance.

33. Le STATICÉ à feuilles cylindriques.

*Statice cylindrifolia*. Forsk. J) De l'Arabie.

34. Le STATICÉ fouffigneim.

*Statice fuffitica*. Linn. T) De la Sibérie.

35. Le STATICE cendré.

*Statice cinerea*. Poir. if Du Cap de Bonne-Espérance.

36. Le STATICE hérissé.

*Statice echinus*. Linn, if De l'Arabie.

37. Le STATICE doré.

*Statice aurca*. Linn, if De la Sibérie.

38. Le STATICÉ à feuilles de fureau.

*Statice fureacea*. Linn, if De l'Espagne.

39. Le STATICÉ farineux.

*Statice pruinosifolia*. Willd. if De l'Égypte.

40. Le STATICE sans feuilles.

*Statice aphylla*, Poir. if De la Sibérie.

41. Le STATICÉ finué.  
*Statice finuata*. Linn. 2f Du midi de l'Europe.
42. Le STATICÉ à feuilles lobées.  
*Statice lobata*. Linn. De l'Afrique.
43. Le STATICÉ en épi.  
*Statice spic'ata*. Willd. ^ De la Sibérie.
44. Le STATICÉ mucroné.  
*Statice mucronata*. Linn. if> De la Barbarie.
- %5. Le STATICÉ rude.  
*Statice cabra*. Thunb. ^ Du Cap de Bonne-Espérance.
46. Le STATICÉ quadrangulaire.  
*Statice tetragona*. Thunb. % Du Cap de Bonne-Espérance.
47. Le STATICÉ de la Caroline.  
*Statice caroliniana*. Walt. ^ De la Caroline.
48. Le STATICÉ à feuilles piquantes.  
*Statice acerofa*. Willd. % De la Hongrie.
49. Le STATICÉ à longues feuilles.  
*Statice longifolia*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.
- jo. Le STATICÉ à feuilles peflin^es.  
*Statice pclinata*. Ait. Des Canaries.
51. Le STATICÉ à grandes fleurs.  
*Statice grandiflora*. Hort. Angl. if Du Cap de Bonne-Espérance.

### Culture.

La première abonde dans les terrains fablonneux & fees\* elle n'est pas fans élégance, & peut remplir fa place dans les gazons des jardins payfagers, dont le fol jui convicnt- Les befliaux la tangent fans la rechercher. -

Ainfi que la fuivante, cette efpece, une fois miñé en place dans les écoles de botanique, ne jamais d'autres foins que ceux propres à tout Jardin bien rendu.

La feconde efpece fe cultive fréquemment dans les jardins. Son peu de hauteur, h denfite de fes touffes & le grand nombre de fes têtes de fleurs la rendent très-propre à former des bordures; auffi eft-ce de cette manière qu'on l'emploie le plus généralement. Elle produit cependant auffi un effet fort agréable, lorsqu'elle forme des maffes rondes ou irrégulières d'un à deux pieds de diamètre. Les terrains fees & légers font également ceux qui lui conviennent le mieux^ mais elle s'accroît de tous ceux qui ne font pas trop humides.

Cette efpece offre des variétés plus ou moins hautes, plus ou moins velues, à fleurs plus ou moins rouges, même toutes blanches.

Comme les touffes de ce Statice s'accroiffent continuellement à l'extérieur, & commencent à périr à quatre ou cinq ans au centre, il eft indifférent de les relever avant ce temps pour les planter autre part ou renouveler leur terre. Cette opération fe fait ordinairement à la fin de l'hiver. Ses fuites fourriffent ordinairement infiniment

plus de Riant\* que les befoins n'en exigent\* en conféquence on le multiplie très-rarement par le femis de fes graines, femis qui, aurefte, fe fait contre un mur expofé^ au levant, & dont les produits font propres à être mis en place dès la feconde année. \*

Arrêter la propenfion des borjures du Statice gazon d'Olympic à s'élargir, tn les coupant des deux côtés avec la bêche, eft, à mon avis, une pratique vicieufe, car on ôre alors à la borchure h forme en dos d'âne qu'elle a naturellement & qui fait une partie de fon agrément.

Si on veut pioionger la durée de la fldraifon de ce Statice, cu la reculer de plufieurs mois, on y parvient en coupant, en partie ou en totalité, les tiges à mefure qu'on les voit s'élever & avant Tévanouiffement de leurs flurs.

Je me fuis affuré, par un grand nombre d'observations, que les lavves des hmetons" (*vers blancs*) recherchoient les facines de cette plante encore plus que celles de la hitue; en conflucence on en plante abondamment en bordures ou en touffes dans les pépinières de Versailles, pour écarter ces larves des plants de ces pipinières, dont elles feroient périr, chaque année un bien plus grand nombre fans cette précaution.

Les Statices à groffes têtes | faciculé & à feuilles de gramen, demanderit Torangerie pendant Thiver, & fe tiennent en conféquence dans des pots remplis de terre de bruyère. La première fe multiplie par le déchirement des vieux pieds, & les deux dernières par éclats de leurs rameaux, éclat\* qu'on traite comme des boutures, c'eft-à-dire, qu'on place dans des pots fur couche à chaffis. On renouvelle leur terre tous les deux ans. Les arrosemens doivent leur être ménages surtout en hiver.

Les efpeces des nos. 11, 14, 16, 17, i8j 19 > 2.ii\*3\*24>2f> W\* I\* > 34 > j8, 40.43, 44 & jo étant fufceptibles des atteintes des gelées de Paris dans les hivers rigoureux, doivent fe cultiver comme les précédentes, dans la crainte de les perdre | mais, on peut en hafarder chaque année quelques pieds, cui profitent mieux que ceux en pots : leur multiplication a lieu par les mêmes moyens.

Toutes ces efpeces ont un afpect: pittoresque, mais aucune n'eft véritablement propre à fervir d'ornement. La plus favorite à cet égard eft la 5<sup>e</sup>, qu'on voit fréquemment dans nos orangeries. Elle refte en flurs pendant prefque toute l'année & fe reproduit très-facilement de boutures.

Les effaces des nos. if. 5\* 8r J, Vegetant pendant Thiver, ne pssent fouffrir la pleine terre & fss tiennent pu confervent toujours dans des pots qu'on rentre dans l'orangerie aux approches des froids : du refte, tout ce que j'ai dit ci-deffus eft applicable.

Je n'ai | . , ds U multiplication par graines des efpeces de Statice qui exigent l'orangerie\*



parce qu'il est assez rare qu'elles en donnent de bonnes dans nos climats. Ce n'est que dans les années chaudes où l'on peut espérer de les semer avec espoir d'en voir naître de jeunes pieds. On les sème dans des pots placés sur couche nue, & on repique les pieds au printemps de l'année suivante. (Bosc.)

STAURACANTHE. *STAURACANTHUS.*

Arbrisseau du Portugal, que Brotero avait placé parmi les AJONCS, sous le nom d'*ajonc genifolide* > mais que Willdenow se garde comme devant former un genre particulier.

Le Stauracanth se cultive dans quelques jardins. Il demande une terre légère & une exposition chaude. On le multiplie de graines tirées de son pays natal (Bosc.)

STEBE. S T « E .

Genre de plantes de la famille des *Corymbifères*, qui renferme une vingtaine d'espèces, dont aucune ne se cultive dans nos jardins. Il est figuré pi. 722 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Ce genre a été tantôt séparé, tantôt réuni aux ARMOSELLES. Il a été confondu, à ce dernier article, sous ce dernier aspect aussi j'y renvoie le lecteur.

Il ne faut pas le confondre avec le genre STOBÉE, ni avec la division des CENTAURÉES, à laquelle OR a donné son nom, en établissant en titre de genre. Foyez ces deux mots. (Bosc.)

STEGOSIE. *STEGOSIA.*

Plante vivace de la Cochinchine > qui se forme un genre dans la triandrie digynie & dans la famille des *Graminées*.

Nous ne la possédons pas dans nos jardins. Les habitants de la Cochinchine s'en fervent pour couvrir leurs maisons. (Bosc.)

STELLAIRE. *STELLARIA.*

Généralité de plantes de la décandrie trigynie & de la famille des *Caryophyllées*, qui rassemble vingt-quatre espèces, dont quelques-unes se trouvent très communément dans nos campagnes, & se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 578 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Observations.

Ce genre diffère peu des SABLIEUSES & des CÉRAISTES, que plusieurs des espèces qui com-

posent leur ont été réunies par quelques botanistes

Effects.

- i. La STELLAIRE holostée.  
*Stellaria holostea*. Linn. if Indigène. #
- 2. La STELLAIRE à feuilles de graminée.  
*Stellaria graminea*. Linn. if Indigène.
3. La STELLAIRE des bois.  
• *Stellaria nemorum*, Linn. if Indigène:
4. La STELLAIRE dichotome. / #  
*Stellaria dichotoma*. Linn. © De la Sibirie.
5. La STELLAIRE pubescente.  
*Stellaria pubera*. Michx. De Yk. R. t. t. S. f. c. f. t. r. i. o. n. a. l. e.
6. La STELLAIRE à feuilles rondes.  
*Stellaria rotundifolia*. Poir. Du détroit de Magellan.
7. La STELLAIRE lancéolée.  
*Stellaria lanceolata*. Poir. Du détroit de Magellan.
8. La STELLAIRE cilice.  
*Stellaria ciliata*, Perf. Du Pérou.
9. La STELLAIRE radiée.  
*Stellaria radiata*. Linn. De la Sibirie.
10. La STELLAIRE velue.  
*Stellaria villosa*. Pok. De Me-Bourbon.
11. La STELLAIRE bulbeuse. \*  
*Stellaria bulbosa*. Jacq. if De l'Allemagne.
- 1<sup>^</sup> La STELLAIRE des marais.  
*Stellaria palufiris*. Retz. ^ Indigène.
13. La STELLAIRE trompeuse.  
*Stellaria mantica*. Decand. G De Tkalie.
14. La STELLAIRE à feuilles griffées.  
*Stellaria crassifolia*. Willd. © De l'Allemagne-
15. La STELLAIRE aquatique.  
*Stellaria aquatica*. Pall. Q Indigène.
16. La STELLAIRE faux-céraisie.  
*Stellaria cerastioides*. Linn. § Des Alpes.
17. La STELLAIRE à tiges nombreuses.  
*Stellaria multicaulis*. Willd. if Des Alpes.
18. La STELLAIRE ondulée.  
*Stellaria undulata*. Thunb. Du Japon.
- 19- La STELLAIRE rampante.  
*Stellaria humifusa*. SwMtz. © Du nord de l'Europe.
20. La STELLAIRE biflore.  
*Stellaria biflora*. Linn. if Du nord de l'Europe-
21. La STELLAIRE du Groenland.  
*Stellaria groenlandica*. Retz. Du nord de l'Europe.
22. La STELLAIRE fabline. ^  
*Stellaria arenaria*. Linn. © Du midi de l'Europe.
23. La STELLAIRE acaule,  
*Stellaria Jcapigera*. Willd. If De . . . .
24. La STELLAIRE à longues feuilles.  
*Stellaria longifolia*. Willd. De l'Amérique septentrionale.

La première espèce embellit les pâturages par son élégance & la blancheur de ses fleurs. On ne doit pas manquer d'en répandre les graines autour, des buissons, sur le premier rang des massifs des Jardins paysagers. Elle est de la troisième, quoiqu'elle lui soit de beaucoup inférieure. Les bestiaux, & surtout les vaches, aiment ces trois plantes avec passion, & elles fleurissent à une époque où les fourrages sont encore assez secs pour faire désirer qu'on les cultive surtout la première, pour leur usage. Elle demande un terrain sec & de bonne nature. Toujours, une fois en place dans les écoles de botanique, ne demandent plus que les soins propres à tout jardin soigné.

Les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> & 6<sup>e</sup>, qui se voient aussi dans ces écoles, étant annuelles, se sèment en place au printemps, s'abritent du soleil, & s'arrosent fréquemment & abondamment.

J'en ai vu quelques autres au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, mais elles ne s'y font pas conserver. (Bosc.)

#### STELLERINE. *STELLERINA*.

Genre de plantes de Triandrie monogynie & de la famille des *Tyméthées*, qui renferme trois espèces, dont une se trouve dans nos moissons, & se cultive dans nos écoles de botanique. Elle est figurée pi. 295 des *Illustrations des genres de Lamarck*.

#### Espèces.

1. La STELLERINE à fleurs axillaires.  
*Stellerina pajarina*. Linn. G Indigène.
2. La STELLERINE à fleurs terminées.  
*Stellerina cham&jafme*. Linn. 7j- De la Sibérie.
3. La STELLERINE altaïque.  
*Stellerina altaica*. Perf. De la Sibérie.

#### Culture.

La première espèce, quoique souvent fort abondante dans les moissons, se fait peu remarquer des cultivateurs. Elle ne m'a pas paru qu'elle fût nuisible aux récoltes.

Pour la posséder dans les écoles de botanique, elle se sème en place, & d'éclaircir le plant qu'elle ont produit. (Bosc.)

#### STELLIS. *STELLIS*.

Genre de plantes établi aux dépens des AN-JpUcs, & dont nous ne possédons aucune espèce dans nos jardins. (Bosc.)

#### STEMODIE. *STEMODIA*.

Genre de plantes de la didynamie angiosperme & de la famille des *Scrophulaire*, qui rassemble quatre espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins. Elle se rapproche beaucoup des CAPRARRES, & se voit figurée pi. 544 des *Illustrations des genres de Lamarck*.

#### Espèces.

1. La STEMODIE maritime.  
*Stemodia maritima*. Linn. De la Jamaïque.
2. La STEMODIE des décombres.  
*Stemodia ruderalis*. Vahl. Des Indes.
3. La STEMODIE camphrée.  
*Stemodia camphorata*. Vahl. De Ceylan.
4. La STEMODIE aquatique.  
*Stemodia aquatica*. Willd. Des Indes. (Bosc.)

#### STEMONITE. *STEMONITE*. \*

Genre de plantes de la famille des *Champignons*, dans lequel se trouvent réunies quelques TRICHIES de Bulliard & de Linné, des CLATRES & des ARCYRIES de Perfoon. Elle renferme dix espèces, toutes indigènes, & peu dans le cas d'intéresser les cultivateurs. (Bosc.)

#### STÉPHANIE. *STEPHANIA*.

Arbrisseau de l'Amérique méridionale, qui constitue un genre dans l'hexandrie monogynie & dans la famille des *Capparidées*.

Nous ne le cultivons pas dans nos jardins.

Loureiro a donné ce nom à un autre genre de la dioécie monandrie, qui renferme deux arbrustes de la Cochinchine, qui ne se cultivent pas non plus dans nos jardins. (Bosc.)

STEPHANION : genre de plantes qui a depuis été réuni aux PSYCHOTRES.

#### STERCULIER. *STERCULIA*.

Genre de plantes de la monadelphie décandrie & de la famille des *Malvacées*, réunissant dix-huit espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos serres. On l'appelle aussi TON-CHU. Elle est figurée pi. 756 des *Illustrations des genres de Lamarck*.

#### Espèces.

1. Le STERCULIER à feuilles de platane.  
*Sterculia peltata*. Cavan. De la Chine.
2. Le STERCULIER fétide.  
*Sterculia fetida*. Linn. Des Indes.
3. Le STERCULIER balangas.  
*Sterculia balangas*. Linn. Des Indes.
4. Le STERCULIER monosperme.  
*Sterculia monosperma*. Vent. Des Indes.

f. Le STERCULIER chevelu.

*Sufculia crinita*\* Cavan. ft De Cayenne.

6. LO STERCULIER feuille.

*Sterculia frondofd.* Rich. J) De Cayenne.

7. Le STERCULIER a feuilles en cœur.

*Sterculia corcbfolia.* Cavan. T> Du Senegal; %; Le STERCULIER a feuilles lanceolees.

*Sterculia Imceolata.* Cavan. ft De la Chine.

9. Le SrEacuLiERrouille.

*Sterculia ru&iginofa.* Vent, f? De Java.

10. Le STERCULIER a grandes feuilles.

*Sterculia macropbylla.* Vent, ft Des Indes.

11. Le STERCULIER brillant.

*Sterculia urens.* Roxb. ft Des Indes.

iz. Le STERCULIER colore.

*Sterculia colorata*\* Roxb. ft Des Indes.

13. Le STERCULIER a longues feuilles.

*Surculia longifolia.* Vent, T) Des Indes.

14. Le SrtRcut.iER a grandes fleurs.

*Stejjimia grandiflora.* Vent, 'I De l'He-de-FrancBr

II. Le STERCULIER acuminé 1 vulgairement?o/j.

*Sterculia acuminata.* Pal-Beauv. p Del'Afrique.

16. Le STERCULIER h&eterophyll&e.

- *Sterculi&heterophylla.* Pal-Beauv. f> De l'Afrique.

17. Le STERCULIER luifant.

*Sterculia njt id a.* Vent, ft De Hle-de-France.

18. Le STERCULIER royal.

*Sterculia regatis.* Hort. Angl. ft De l'Afrique.

Culture.

La première esp&e peut se cultiver en pleine tern? dans le midi de la France, & se contents de Torangerie dans le climat de Paris. C'est un superbe arbre, ainsi que j'ai pu en juger en Caroline, où je Tai vu fru&ifier; mais, malgré la grandeur & la forme de ses feuilles, il ne brille pas dans nos orangeries, parce qu'il y perd sa fr&eche & devient rabougri.

• Une terre /ubstantielle & de moyenne confiance % qu'on renouvelle tous les ans en partie, est indispensable au Sterculier à feuilles de platane. Un petit pot lui eit plus avanta^eux qu'un grand. On lui donne d'abondans arrofemens^ en été, faifon qu'il paff&e contre un mur expose au midi & abrité des grands vems. La ferpette doit le toucher le moins fouvent poffible.

La multiplication de ce Sterculier n'a lieu que par le ferhis de ses graines, tirées de son pays natal, Sfferndts dans des pots mis fur couche & fous châTis. Ces graines confervent long-temps leur faculty germinative. Le plant qtfelk& ont donné se repique, le printemps fuivant, leul a fiu^, dans d'ajives pots, & (e traite comme les vieux pieJs.

Les feconde, troiffeme, quatri&me & six-huiti&me^j esp&es exigent la ferre^ chaude. On j les multiplie & on les traite comme la préc^deme,

Ce font auffi de beaux arbres, mais qui le cid&en: a celui dont il vient d'être queffion.

Les fruits du Sterculier acuminé jouiffent, n Afrique, de la réputation de rendre plus \* & ? L. augoilt les mets & les-boiffons, & furtout ieat

STEREOCOLON: genre de plantes «\*,

peu réuai aux ISIDIONS. -

STEREOXYLON: genre de plaates qui a n-rapports avec celui de l'ESCALONNE ^Sr quiqt pas ferme fix arbuiles origina&es du Perou, cultures. un n'a encore été sntco&uit a&ns nos (flo&C.)

STERILE. Ce mot est abfolu ou relatif, ain^, un terrain est ftérile dans le premier cas, lord^\* ne porte aucune plante, foit parce qu'a rn^ de terre, foit piice qu'il est comp&te de fabUces d'argile, qu'il ne contieiu ni humus ni eau, W> e. fortes de terrains font rares & de peu d e^ Ainfi un terrain est ftérile, dans le fecond e&g lorfque, formé d'af&ez de terre & content auu^ d'humus & d'eau pour donner nalf&ance a beaucoup d'esp&ces de plantes, il n'en po&iept aff^ PJJ. être avanta&eufement pbnté ou femé avec des jets ordinaires de nos cultures. 11 est de R^V des terrains qui font ftérilifes, fous ce dernier report, par une furabondance d'eau. Voyei ^

RAIS & ULIGINEUX.

Tel terrain devient ftérile dans les ann^esi^ches, tel autre dans les années pluvieufes, tel^ d. tre parce qu'on l'a femé trop tot ou trop » i-^ Voyei ARIDITÉ, SSCHERES'SE, PLUIE, DEBO\* DEMENT, OURAGAN.

11 n'est prefque pas de terres ftériles qu'on leur puiiffe rendre teniles en leur donnant ce qui de manque, ou en leur ôtant Teau qu'elles oiw, trop, mais la dépenfe néceffaire pour ^ ^ ^ e. est but est généralement fi confid&erable, qu'il n'est pas poffible de Tentrepren&re-ft&ec proiiti aiu^ il j il ENC&O&E, dans les pays les plus anciennement

tivés, beaucoup de terres de cette forte. ^ Li^ H&UMUS, ENGRAIS, FUMIER, DESSE&I?M^ pour

Quelquefois les moyens qu'on em^r oie l'eff&et fertilifer les mauvaises terres produisent contraire, Voy^ DtFRICHEMENT, D&k ONCE-MENT, ECOBUAGE.

D'ailleurs, il ell des terres ftinles qm pcu^ure être af&ez facilement amélior&es par une cuil^ua-bien entendue, mais qui redevenir&e imrnao^ ^ blement improductives dès qu'on cef&e de. s. s, Conner c&es (bins. Voyei LANDER TOURDI^RII SA&LONNEUX, TERRES, IRRIGATION r, ^

L'état aftuel des Soci&es agricoks i^fa poffible la culture de beaucoup de terrains u^for-les qui, au moyen de dépenfes plus ou mojn^, ^ tes, donnoient un produit, parce qu n^»-u ^ préalable dé&iiire rimp&ot de ce produit, ec H abforbe fouvent la valeur durevenu. m ^ u C.

Un terrain apptUferiU peut devenir p^u^e. I tif par le feul changement des objets de fa Ainf^\*

Ainsi les fables qui donnent des récoltes avant- I jeufes de GAUDE , de SPARGOUTE, font fufceptibles de porter de belles foits de PIN. Voyez ces mots.

> Depuis que le bienfait des PRAIRIES ARTIFICIELLES a été apprécié en France à toute sa valeur, les terrains jusqu'alors cms fertiles ont diminué, parce qu'on a pu, par leur moyen, augmenter, sans grandes dépenses, la fertilité de beaucoup de grains, il en est de même d'un bon ASSOLEMENT. Voyez ces deux mots, (Bosc.)

<sup>cr</sup>BRILITE. Si tel terrain fertile petit être fertile par une culture appropriée à sa nature, par contre, tel terrain fertile devient fou instantanément (terile par le défaut de sa culture ou par l'effet des circonstances. Ici tout *Stirilité* ne peut être pris dans son sens absolu.

Si on cesse de FUMER un terrain, de le LABOURER, de l'ARROSER d'entretenir l'écoulement de la surabondance de ses eaux, de changer la nature de ses récoltes, il devient moins fertile. Voyez ces mots, ainsi que ceux ENGRAIS > LABOUR & ASSOLEMENT.

Lorsqu'on sème une plante que repousse la nature du sol, qu'on (erne trop tôt ou trop tard celle qui lui est appropriée, on ne récolte jamais autant sur (in espace donne > que dans les cas contraires.

Les GELEES anticipées de l'automne, les geles trop fortes de l'hiver, les geles tardives du printemps, des PLUIES trop froides ou continues, à tous les époques de l'année, les NONDATIONS, les ALLUVIONS, les ORAGES, les SECHERESSES trop prolongées ou trop intenses, les INSECTS, &c. &c., font encore des causes de moindre fertilité. Voyez tous ces mots.

Sans doute je pourrais beaucoup allonger cet article 5 mais cornice tous ceux qui précédent Hz qui suivent, ont pour but direct ou indirect de diminuer la fertilité, il devient superflu que j'en entretenne plus long-temps le lecteur. (Bosc.)

STÉRIPHE. ST\*RI\*HA.

Genre de plantes de la pentandrie digynie, figuré C\* 11 T des *Illustrations des genres* de Lamarck, dont aucune des espèces n'est cultivée en Europe. (Bosc.)

STERNBERGIE. STERNBERGTA. m

Plante bulbeuse des montagnes de la Hongrie, écrite par Waldstein & Krieh, comme devant former un genre particulier dans Thexandrie monogynie.

Cette plante se cultive dans quelques écoles de Dorankue, & y reçoit les mêmes soins que les JOLCHIQUES, dont elle se rapproche beaucoup. (Bosc.)

Agriculture. Tome VI.

STEVENSIA. STEVENSIA.

Arbuste de Saint-Domingue? > dont Poireau a fait un genre dans Thexandrie monogynie & dans la famille des Rutiacées.

On ne le cultive pas en Europe. (BOJC.)

STEVIE. STEVIA.

Genre de plantes de la fygndésie égale & de la famille des *Corymbifères*, établi aux dépens des AGERATRES, lequel renferme plusieurs espèces, dont huit se cultivent dans nos écoles de botanique. Il a été aussi appelé MUSTELIE.

Espèces.

1. La STEVIE linéaire.  
*Stevia linearis*. Willd. T Du Mexique.
2. La STEVIE eupatoire.  
*Stevia eupatoria*. Willd. a Du Mexique.
3. La STEVIE à feuilles de faule.  
*Stevia faicifolia*. Cavan. if Du Mexique:
4. La STEVIE dentée.  
*Stevia serrata*. Willd. if Du Mexique.
5. La STEVIE pédière.  
*Stevia pedata*. Cavan. O Du Mexique.
6. La STEVIE pourpre.  
*Stevia purpurea*. Willd. if Du Mexique.
7. La STEVIE à feuilles d'iva.  
*Stevia ivifolia*. Willd. 2f Du Mexique.
8. La STEVIE à feuilles ovales.  
*Stevia ovata*. Willd. if Du Mexique.
9. La STEVIE paniculée.  
*Stevia paniculata*. Hort. Paris. if Du Mexique.

Culture\*

La première espèce est la seule que nous ne possédions pas dans nos écoles de botanique. Toutes ont des fleurs d'un aspect agréable, peu différentes en apparence des eupatoires. Leur culture est très-facile. Les terres légères sont celles où elles prospèrent mieux. Il leur faut une bonne exposition. Des arrosements fréquents en été leur sont avantageux. On les multiplie par le semis de leurs graines dans des pots sur couche nue, au printemps, ou par le déchirement des vieux pieds, exécuté à la même époque. Les pieds provenus de semence se repiqueront la même année.

Comme ces plantes craignent les fortes gelées, il est toujours prudent d'en tenir quelques pieds en pot pour pouvoir les rentrer dans l'oratoire aux approches de l'hiver, & prévenir ainsi les dangers de cette saison. D'ailleurs, lorsque les automnes sont froids & pluvieux, leur graine n'arrive pas à maturité en pleine terre, ce qui est encore fort important à considérer. Elles veulent être près des jours & peu arrosées pendant l'hiver. (Bosc.)

Bbb

STEWARTE. STSVARTIA.

Atrifléau qffi a formé feul un genre • & qui depuis a i|i réuni aux MALACHODRES. Voyez ce moc. 4

STICTE. STICTA.

Genre écabli aux dépens des LICHENS de Linnaeus.

STIGMANTHE. STICMAXTHVS.

Arbriffeau grimpant de la Cochinchine, qui constitue un genre dans la pentandrie monogynie. On ne le cultive pas dans nos jardins. (Bosc.)

STIGMATE : partie supérieure de l'organe féminin des plantes, donc la forme varié beaucoup. # W ce mot dans le DICTIONNAIRE de Bouché. faisant partie de l'Encyclopédie méthodique.

Les cultivateurs font fréquemment dans le cas de prendre en considération le Stigmata, qui se confondent avec le fyle & l'ovaire. sous le nom de ...

STILAGO. STILAGO.

Genre de plantes de la dioecie triandrie, fort voisin des ANTIDESMES, & qui ne renferme que deux espèces ni Tune ni l'autre cultivées dans nos jardins.

Especies.

- 1. Le STILAGO terre-noix. *Stilago bunks.* Willd. [ > Des Indes.
- 2. Les STILAGO diandre. *Stilago diandra.* Willd. [ > Des Indes. (Bosc.)

STILBES STILSUM.

Genre de plantes de la famille des Champignons qui renferme dix-sept espèces, toutes vivantes sur le bois mort ou mourant. Il est figuré pi. 889 des Illustrations des genres de Lamarck.

Comme il intéresse peu les cultivateurs > je n'en dirai rien de plus. (Bosc)

STILBOSPORR. STILBOSPORVM.

Genre de plantes de la famille des Champignons dont les espèces vivent sous les écorces des arbres. Il est figuré pi. 889 des Illustrations des genres de Lamarck, & comprend six espèces d'un fort petit intérêt pour les cultivateurs (Bosc)

STILLINGUE. STILLINGIA.

Genre de plantes de la monoecie diandrie & de I *Stipa tortilis.* Desf \* Q De la Barbarie.

la famille des Euphorbes, qui réunit deux espèces qui ne font point cultivées dans nos jardins.

Observations.

Ce genre se rapproche infiniment des MÉDICINIERS & des SAPIONS. Le MÉDICINIER TE-SUW lui a été réuni.

Especies. if

- i. Le STILLINGUE desbois. *Stillingia fylvatica.* Linn. ^ De la Caroline;
- i. Le STILLINGUE i feuilles de troSne. *Stillingia ligustrina.* Mich. T) De la Caroline.

Culture.

J'ai observé ces deux espèces en abondance dans leur pays natal, la première dans les forêts sèches & la seconde sur le bord des eaux. Ten a rapporté beaucoup de tiges dont quelques-unes ne levèrent pas ; mais, en France, on n'en a pas fait cultiver.

Ceil dans la terre de bruyère, la première exposition du midi, la seconde à celle du nord, qu'oif devia tenir ces plantes lorsqu'on les plantera : il est probable que les gelées leur nuiront, mais qu'il faudra de les couvrir de feuilles sèches ou de feuilles sèches pour les garantir. (Bosc.)

STIPE, STIPA.

\* Genre de plantes de la triandrie digynie & de la famille des Labiées, dans lequel se rangent vingt-cinq espèces, dont plusieurs se cultivent en France de bounique, k dont les feuillets s'utilisent en Espagne sous les Rapports d'économie domestique. Il est figuré pi. 165 des Illustrations des genres de Lamarck.

Especies.

- K La STIPE empennée. *Stipapennata.* Linn. ^ Du midi de la France
- u La STIPE barbue. *Stipa barbaia.* Desf. 7f De la Barbarie.
- 3. La STIPE jonc. *Stipa juncea.* Linn. 7f Du midi de la France
- 4. La STIPE chevelue. *Stipa capillata.* Linn, if Indigène.
- j. La STIPE tenace vulgairement. *Stipa tenadipma.* Linn, if De l'Espagne.
- 6. La STIPE courte aifite. *Stipa arifella.* Linn. % Du midi de la France.
- 7. La STIPE tortillée. *Stipa tortilis.* Desf \* Q De la Barbarie.

8. La STIPE à petites fleurs.  
*Stipa parviflora*. Lirn. y> Oe la Barbarie.
9. La STIPE capillaire.  
*Stipa capillaris*, Lam. ^ De la Caroline. "
10. La Sn^PÈcle Sibérie.  
*Stipa fibiXca*. Lam. ^ De la Sibérie.
- 11. La STIPE du Canada.  
*Stipa canadensis*. Poir\* Du Canada. 9
- %^ 12. La STIPE avenacée.  
\*Stipfr2venacea% Linn. De la Caroline.  
\*jf 1}. La STIPE membraneufe.  
\**Stipa memiranacea*. Linn. De l'Espagne.
- \* 14. La STIPE de Virginie.  
*Stipa virginica*. Perf. De la Virginie.
15. La STIPE HU Op.  
*Stipa captifis*. Thunb. & DuCap de "Bonne-Espérance.
16. La STIPE en épi.  
*Stipa panicca*. Linn.y Du Cap de Bonne-Espérance.
17. La STIPE panic.  
*Stipa panicoides*. Lam. Du Brésil.
18. La STIPE étalée.  
*Stipa expansa*. Poir. De la Caroline.
19. La SiIPE flancée.  
*Stipa fricla*. Lam. De la Caroline.
20. La STIPE fasciculée.  
*Stipa arguens*. Linn. Des Indes.
21. La^STIPE d'Ukraine.  
*Stipa ukranensis*. L:im. Du nord de l'Europe.
22. La SiIPE jaunâtre.  
*Stipa flavefcens*. Labill. De la Nouvelle-Holland<sup>1</sup>,
- 2j. La STIPE ^égatite.  
*Stipa elegantissima*. Labill. De la Nouvelle-Holland<sup>e</sup>.
- #4. La SiIPE à/euilles planes.  
*Stipa micrantha*. Cavan. De la Nouvelle-Hollande.
- if. La STIPE à longue panicule.  
*Stipa eminent*. Cavan. Du Mexique.

## Culture\*

La première espèce se fait assez remarquer, lorsqu'elle est en graines, par ses barbes velues, ^wV lui mériter une place dans les jardins payfiers 5 cependant on ne la voit que dans les écoles ^ botanique, où elle se lème dans un pot sur ^puche nue, & où ses pieds, apMS avoir été repiqués en pleine terre, ne demandent d'autre culture ^ ue e j l e Q U J e j j P r O P r e à tout jardin bien tenu."

La troisième & la quatrième se milcivenc de méritie.

La cinquième, qui est la plus importante de \*°utes, craint plus les gelées que ks précé-

dentes 5 en conséquence, dans le climat de Paris, il convient d'en tenir toujours quelques pieds en pots, pour pouvoir les rentrer dans l'oraagerie pendant Thiver. Le) autres pieds se placent contre un mur exposé au midi.

Une terre fraîche & légère est k\le qui convient à cette espèce 5 elle ne demande que peu d'arrosemens. On la multiplie par graines tirées de son pays natal, & semées dans des pots sur couche nue ou par déchirement des vieux pieds, déchirement qui a lieu au printemps & qui réussit toujours.

Il ne paroît pas qu'on cultive nulle part le Sparte en Espagne, malgré le grand emploi qu'on en fait: on se contente de celui qui croît naturellement dans les terrains incultes, quoiqu'il soit reconnu que celui des bons terrains est plus long & plus flexible. On le récolte toute l'année cependant celui du printemps passe pour le meilleur.

Le Sparte est plat comme les feuilles de la plupart des autres graminées\* il se roule en fêchant: de-là l'apparence de jonc qu'a celui qui est dans le commerce.

Le plus souvent on fait usage du Sparte tel que la nature le donne; mais celui qu'on destine à faire des cordes est au préalable roui comme le chanvre, soit dans l'eau douce, fait dans l'eau salée.

Browles dit qu'il a compté quarante-cinq manières d'employer le Sparte. Il étoit connu des Anciens, qui en fabriquoient, -comme aujourd'hui, des cordes, des nattes, des sacs, des paniers, des chauffres, &c. Depuis peu on a trouvé le moyen de le filer & d'en fabriquer des toiles qui, à la couleur près, se distinguent difficilement de celles du chanvre.

Les foudes d'Alicante, les laines de Ségovle, & en général toutes les marchandises fêchtes du cu de l'Espagne, sont apportées en France dans des sacs de Sparte. On tiroit fort peu parti de ces sacs il y a une quarantaine d'années, lorsqu'ue Gavoty de Berte, qui avoit séjourné long-temps en Espagne, imagina de dénatter ces sacs & d'employer les\* marerriux à faire des cordons de fonnette, des glides de chevaux, des tapis de luxe, des paniers i cuvrage, &c &c, en les teignant ronime on teint la paille. Cette fabrique^ dont il fortoit Aes ouvrages très-agréables, tut, pendant quelques années, dans un état de grande prospérité j mais elle étoit déjà anéantie à l'époque de la r^vohtion > qui l'edt certainement détruite, parce que la mode passa.

Il est beaucoup de parties ces départemens de la France qui longent U Méditerranée, où il seroit possible de cultiver le Sparte 5 mais celui qui vient d'Espagne est, en temps de paix, à bas pris dans nos ports de mer, que ce seroit une ruineuse spéculation que de l'entreprendre.

La conformation qu'on fait du Sparte en Barbarie, dans les îles de l'Archipel & r pays voisins,

en Espagne, en Italie & mime en France, pour l'usage de la marine & du commerce, est immense; le bon marché des cordages qu'on en fabrique, faisant qu'on le préfère à celles de chanvre, quoique moins fortes & moins durables. Aux environs de Marseille en voit plusieurs moulins pour le balayer le require en petits filaments, z<sup>l</sup>\*ks qu'il a été roui dans lamer, ainsi que plusieurs à Miffemens de filature. (Bosc.)

**STIPULE.** On donne ce nom à de petites feuilles presqu' toujours différentes des autres, disposées ordinairement par paires, qu'on remarque à la base des autres, dans un grand nombre de plantes. Il ne paroît pas qu'elles remplissent d'autres fonctions que celles propres aux feuilles. Les considérations qu'elles fournissent sont très-utiles pour la détermination des espèces.

Beaucoup de Stipules sont caduques, c'est-à-dire, tombent peu à peu après leur épanouissement: quelques-unes, au contraire, subsistent plus long-temps que les FEUILLES. Voyez ce mot & le mot PLANTE. (Bosc.)

**STIPULICIDE. STIPULICIDA.**

Genre de plantes établi avec le POLYCARPE STIPULICIDE. Voyez ce mot.

**STIXIS.** C'est la même chose qu'ACTE.

**STOBÉE. STOBEEA.**

Genre de plantes de la famille égale & de la famille des *Cynarocéphales*, qui réunit neuf espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins,

*Observations.*

Ce genre se rapproche infiniment des CARLINES: il ne faut pas le confondre avec celui des STOBÉES,

*Espèces.*

i. La STOBÉE à feuilles glabres.

• *Stohea glaberrima*. Thunb. <sup>^</sup> D<sup>^</sup> Cap de Bonne-Espérance.

2. La STOBÉE à feuilles de carline.

*Stohea carlinoides*. Thunb. *if* Du Cap de Bonne-Espérance.

3. La STOBÉE atraphyloïde.

*Stohea atraphyloides*. Thunb. *if* Du Cap de Bonne-Espérance.

4. La STOBÉE à feuilles décurrentes.

*Stohea decurrens*. Thunb. <sup>^</sup> Du Cap de Bonne-Espérance.

f. La STOBÉE lameuse.

*Stohea lanata*. Thunb. *of* Du Cap de Bonne-Espérance.

6. La STOBÉE à tige roide-

*Stohea rigida*. Thunb. # Du Cap de Bonne-Espérance.

7. La STOBÉE hétérophylle.

*Stohea heterophylla*. Thunb. <sup>u</sup> Du Cap <sup>^2</sup> Bonne-Espérance.

• 8. La STOBÉE à feuilles pinatifides.

*Stoheapinnatifida*. Thunb. *IL* Du Cap de Bonne-Espérance.

9. La STOBÉE ailée.

*Stohea alata*. Thunb. *if* Du Cap de Bonne-Espérance. (Bosc.)

STOCKAS : espèce de LAVANDE.

**STOKÉSIE. STOKESIA.**

Genre de plantes établi sur le carthame bleu dont j'ai rapporté des graines qui ont levé, donc les pieds se sont conservés. Voyez CARTHAME. (Bosc.)

**STOLONES.** On donne scientifiquement ce nom aux tiges rampantes des plantes, lorsque ces tiges prennent naturellement racine à leurs noeuds ou à l'opposé de leurs feuilles.

Vulgairement on appelle les Stolones des Coullans, des FOUETS.

Il est très-rare que les Stolones portent des fruits.

Les fruits des plantes stolonifères, ou avortent le plus généralement, ou sont dans le cas d'être mangés par les animaux; de sorte que, si ces plantes n'avoient pas ce moyen naturel de reproduction, elles risqueroient de périr, & par suite l'espèce pourroit disparaître.

La multiplication par les Stolones est facile & Ore 5 aussi les cultivateurs en font usage fréquemment, quoiqu'on ait remarqué que ce moyen exclusivement & long-temps pratiqué, affoiblit le principe vital. Voyez FRAISIER, MARCOTTE & BOUTURE.

Les plantes qui se multiplient par leurs Stolones, changeant chaque année de place, sont dans le cas de se conserver beaucoup plus longtemps que les autres dans un terrain circonscrit; aussi les voit-on en chasser les autres très-prompement, ainsi que je Tai remarqué en France par l'AGROSTIDE stolonifère, & en Amérique par le M'NTHERISMA précoce. Voyez ces roots.

Ces deux plantes & le PASPALE STOLOSI-FÈRE, dont j'ai le premier indiqué l'usage (ont en confluence celles sur lesquelles les cultivateurs doivent fixer principalement leurs regards pour faire des prairies d'une seule espèce. (Bos J.)

**STOMOXE. STOMOXIS.**

Genre d'insectes de l'ordre des diptères, dans lequel se rangent une douzaine d'espèces, dont deux sont le tourment des bestiaux, & doivent être par conséquent un objet d'étude pour les cultivateurs. Voyez le Dictionnaire des Insectes, & fait partie de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Les deux espèces indiquées sont le STOMOXE.

PIQUANT, *Stomoxys caldtrans*<sub>3</sub> qui a tmit-à-fait l'apparence de la mouche commune, mais que fa longue trdmpe en diftingue facilement, pour peu qu'on y fille attention. Elle eft extrêmement romrr.une. On l'ap^elle, dans quelques li:ux, *mou-ckc piquante*^ Le STOMIOXE AIGUILLONNANT, *tyomoxyspungens* Fab.: il eft plus petit; il furabonde dans |t s pays mcntagneux & boifés. Tpus deux font quelquefois maigrifcles beftiaux<sub>3</sub> tint parce cju'i's le\empêchent de manger, que parce qu'ils fucent l|u? fang. Leurs piqures font moins aiguës es des ASILES OU des TAONS (*voyei* ces mais comme elles font plus nfcmbreufes, 3e réfultat en eft le même.

«Les trémouffemens des mufcles, les trépignemens des pieds, les mouvemens brufques, ne font pas quitter prife aux Stomoxes : il faut ou des coups de tête, ou des coups de pied, ou des coups de queue, ou Tintermédiaire d'un arbre, d'un mur, pour que les beftiaux puiffent s'en débarrasser naturellement, & il eft des parties de leurs corps, que ces infestes connoiffent, où ces moyens de d^fense ne peuvent atteindre.

Pour garantir les chevaux des piqures des Stomoxes, on les couvre de toiles ou de filet\*\* defquels pendent des cordelettes noueufes : dans quelques lieux on eft obligé d'enduire le cou des boeufs & des vaches d'une couche épaisse de boufe; dans d'autres<sub>3</sub> un gardien foigneux va fuceffivement, pendant le fort de la faifon des Stomoxes j qui eft<sub>3</sub> dans le climat de Paris, les mois d'aoilt & de fepteflbre, d'un animal à un autre avec une branche garnie de feuilles, avec un torchon<sub>3</sub> & les tue fur fon corps en les frappant. Les cheviyc & les boeufs s'accoument'bientôt £ ce man&ge qui les foulage j ils vont même au-devant du porteur des inftrumens.

Il eft des années o& on devroit tenir les boeufs & les vaches conf^mment à Tétable pendant les deux mois cités. (*Bosc.*)

STORAX. *Voyei* STYRAX.

STRABISME : fynonyme de MAL-DE-CERF. y\*y\*| ce mot.

Quelques vétérinaires diftinguent cependant ces deux maladies; mais c'eft feulement par leurs caufes, les unes d^pendantes de léfions externes, -cs. autres étantla fuite«4'une maladie aiguë, te qui doit en effet exiger des moyfcns curatifs différens, mais les fympômes font les mêmes. (*Bosc.*)

#### STRAMOINE. STRAMONIUM.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des *Solanées*, dans lequel fe plac<sup>e</sup>nt huit efèces, qui toutes fe culti vent dans nos jardins. Il eft figuré pi. H? des *Illustrations des i\*\*res dt* Lamarck.

#### Observations.

La *Stramoine farmenteufi* de Lamarck forme le

genre SOLANDRE des autres botanxfles, & a été mentionnée à cet article. La derni&re confitue aujourd'hui le genre BRUGMAN^E, qui n'apasété mentionné à (on article.

#### Efpices.

- i. Li STRAMOINE commune, vulgairement *pom?né'epineufe, herbe aux [orders.*  
*Datura firamonium.* Linn. O De l'Amérique feptentrionale.
2. La STRAMOINE féroce.  
*Datura ferox.* Linn. © De ia Chine,
- j. La STRAMOINE pourprée.  
*Datura tatula.* Linn. 0 Des Indes.
4. La STRAMOINE faftueufe, vulgairement *tromptte dujugement.*  
*Datura faftuofa.* Linn. 0 De l'Égypt'é.
- y. La STRAMOINE pubefcente.  
*Datura meteL* Linn. © Des Indes.
6. La STRAMOINE liflb.  
*Datura levis.* Linn. O De l'Afrique.
7. La STRAMOINE cornue.  
*Datura ceratocaula.* Ort. O De Cuba\*
8. La STRAMOINE en arbre.  
*Datura arbona\** Linn. | Du Pérou.

#### Culture.

La première efèce eft devenue très-commune dans les terrains fablonneux des environs de la plu\* part de nos ports de mer & de nos grandes vil-le's (t)ii il y a des ^cole's de botanique. Elle in\* fette la plaine fablonneufe de Boulogne près Paris. Partout on doit l'arracher avant fa floraifon # pour l'empgcher j autant que po(fible<sub>3</sub> de fe propager, car elle peut devenir une arme dangereufe entre les mains des malfaifans, à raifon de la vertu narcotique de toutes fes parties.

Dans les ^coles de botanique, fa culture fe borne à femer fes graines en place au printemps, à éclaircir & à farclerle plant qu'elles ont produit.

Les graines des i<sup>e</sup>., }<sup>e</sup>., 4<sup>e</sup>., f. & 6<sup>e</sup>. fe foment dans des pots remplis de terre à demi confitante, qu'on place, auprintemps, fur une couche nue. Lorfque le plant a acquis quelques pouces de hauteur, on le repique dans un fol fee & à une expoJicion chaude, où il ne demande plus-aucun foin.

La 4<sup>e</sup>., par It grandeur & la c^uleur de fes fleurs, mérite d'être placéé dans Jes^ parterres, oil elle ne demande que les foins généraux qui font de leur effence. Elle offre quelquefois une fleur intérieure.

La Yeptifcme efpace a destiges obliques & irrégulteres, & des fleurs fort gandes & fort odorantes. On devroit femer fes graines comme celles des précédences; mais comme elles per-



dent promptement leur faculté germinative lorsqu'elles sont defféchées, il est rare qu'elles levent: ce sont ces qui se font différencier naturellement qui reproduisent la phnre dans les écoles de botanique. Cette circonstance est favorable, car il faut à désirer qu'on puisse cette espèce dans tous les jardins: chaque tige, jusqu'aux getees, excepté les jours de pluie, offre tous les matins une nouvelle fleur panouie.

D'après cela, on doit penser que les graines de cette espèce devroient être stratifiées au moment de leur récolte, même avec leur capsule. Voyez STRATIFICATION.

La demie espèce est un des plus beaux présents que nous ait fait l'Amérique méridionale. Elle a-t-elle été fort à la mode il y a quelques années. Lorsqu'un de ses pieds a une tête régulière & bien garnie de fleurs, il produit un effet magique: ces fleurs sont gigantesques, pendarites, blanches & d'une odeur des plus suaves.

Elle craint les getees du climat de Paris, & ce d'autant plus, qu'étant encore en végétation lorsqu'elles arrivent, l'extrémité de ses rameaux est inévitablement frappée. On doit donc la tenir en pot ou en caisse & la rentrer de très-bonne heure dans l'orangerie, où elle est exposée à un autre inconvénient aussi grave, à savoir, à la pourriture des parties, par l'effet de la cessation de la végétation & de la grande humidité de l'air, ce qui amène toujours la mort des branches & quelquefois des tiges, pour conserver les pieds dans toute leur intégrité, vaut-il mieux les mettre dans une serre tempérée. Lorsqu'on les place dans une serre chaude, ils continuent à fleurir pendant une partie de l'hiver, & il faut six mois de repos pour les voir de nouveau dans le même état.

On ne doit point, comme le font quelques cultivateurs, couper l'extrémité des branches aussitôt qu'elles sont reconnues être mortes, parce que la texture du bois étant très-ponctuelle, la évaporation de sève qui se fait par la plaie prolonge la partie morte quelquefois fort loin. La prudence conseille donc d'attendre qu'il se soit développé des bourgeons sur la branche pour couper la partie morte au-dessus du plus vigoureux de ces bourgeons, en laissant un chicot d'autant plus long que la branche est plus grosse.

La taille des extrémités des branches, lorsqu'elle est faite avec intelligence, est favorable à la beauté de la forme de la tête & à l'augmentation des fleurs, qui ne se développent que sur les bourgeons; cependant une tête trop chargée de branches dans l'intérieur n'est pas désirable, car les fleurs de l'extérieur sont celles qui font le plus d'effet.

Il est très-rare que la Stramoine en arbre donne de bonnes graines dans le climat de Paris; en conséquence, c'est exclusivement de boutures qu'on la multiplie: ces boutures se font au prin-

temps, avec du bois de deux ans, dans des pots, sur couche & sous châffis 5 elles prennent facilement des racines, mais sont exposées à périr par une trop grande fraîcheur ou une trop grande humidité, ainsi que par trop de chaleur, on manque de chaleur. Ce n'est donc que par une surveillance de tous les moments, qu'on peut assurer de les amener à l'état désirable. Il est bon de faire passer aux pieds profits par ce moyen. Il suffit dans la serre chaude, afin qu'ils se forment avantage.

Souvent les plus beaux pieds de Stramoine arbre périssent sans qu'on puisse en deviner la cause; ainsi il est prudent d'en avoir toujours un certain nombre (de différents âges pour réparer les pertes).

Tous les ans on doit renouveler en partie la terre des pots ou des caisses qui contiennent des Stramoines en arbre 5 car, comme elles sont en végétation tant que le thermomètre est au-dessus de dix degrés du thermomètre, elle se conformera beaucoup. Les arrosements leur feront

plus possible en hiver & prodigues en été, faison qu'elles passent en plein air, à une bonne exposition, abritées des vents.

**STRATIFICATION.** Beaucoup de graines perdent leur faculté germinative peu de temps après leur complète maturité, lorsqu'elles restent exposées à l'air, soit parce qu'elles se dessèchent au point de ne pouvoir plus absorber l'eau. Elles demandent donc à être semées aussitôt après leur récolte. Voyez GRAINE & SEMENCE.

Mais il n'est pas toujours possible de fermer les graines de suite, soit parce qu'on veut les envoyer au loin, soit parce qu'on n'a pas de terrain immédiatement disponible, soit parce qu'on craint que du temps nécessaire, soit parce qu'on craint les ravages des quadrupèdes & des oiseaux granivores.

C'est pour ces cas qu'on a inventé la Stratification, qui n'est qu'une imitation de ce que fait la nature.

Pour stratifier les graines en grand, on fait dans un lieu sec, même dans une serre à légumes, un hangar, un trou en terre d'un pied au moins de profondeur, & mieux de deux à trois, & d'une largeur proportionnée au nombre des graines, & on y met ces graines, soit en une seule couche, soit par couches plus ou moins épaisses, alternant avec des couches de terre, & on recouvre le tout d'un pied d'épaisseur de terre. Ces graines se ferment au printemps, lorsqu'elles commencent à germer, & se sement selon le mode que nous en avons énoncé. Voyez SEMIS.

Parmi les graines des arbres indigènes, celles du CHÊNE, du METRE, du CHATAIGNIER & des épines (néfliers) sont celles qui exigent le plus impérieusement la Stratification, parce qu'aux causes énoncées plus haut, elles réunissent celle d'être

trfes-recherchées des mulots, des campagnols > des Tats, des fouris, des lapins, &c.

Plus les graines font fratifées profond&nent, & moins elles font expofe\* à germer. On peut les gar.1er ami! un nomhce d'ann^es indéterminé. Voyei GRAJNE. ^

; Pour frarifier les graines en petit, on les met dins des caiffes, dans des pots, en lirs nternatifs avec de la terre, avec dn fable en fuffirante quantité; & \jgrfqu'on veut les envoyer au loin, pour diminijr les fraij de tranfport, on fubftitue à la terre de la moufle ou de 13 fciure de bois-j du bois pourri, &c. 3 ^galemment en fuffifante quamate. »L\*important eft qu'elles fe confervent dans un foible degré d'humidictf, parcequ'une terre trop fche abforberoit leur eau de vegetation ^ & qu'une terre trop humide les feroit pourrir.

Beaucoup de graines germent pendant leur Stratification; & pour les proffes, c'eft prefquetoujours un bien, par'ce qu'il eft facile de les ifoler & de les planter une à une. Dans ce cas, la moufle augmentant les embarras, elle doit être repouffée. Pour les petites^ c'eft le plus fouvent un inconvenient > par la difficulté de les femer enfuite avec égalité.

Il «ft même des graines qu'on fratifie uniquement pour les faire germer > foit afin de pouvoir mettre feulemment les bonnes en terre, foit afin de pouvoir pincer leur radicle, dans le but que l'arbre qu'eiles doivent produire foit privé de PIVOT. ( Voy. ce mot.) Je citerai les AMANDES. ( Voye% cejnot. ) Dans ce^cas, on dit plus généralement niètre les graines au GERMOIR. Voye| cemot.

Toutes les fois que je puis effectuer de fuite le femis des graines des plantes rares dans les pépinières confiées à ma furveillance, je le his; mais le manque de place & de temps me force d'y fratifier tous les ans celles des arbres fuivans:

Cornouiller.	Phyllirea.
Prmier.	Piftachier.
Tulipier.	Sorbier.
Erables.	Sureau.
NoKettier.	Titleul.
Châtaignier.	If.
H^tre.	Marronnier#d'Inde.
Chêne.	Wcher. ''
Pommier.	Abricotier.
Poirier.	Amandier*
<sup>rw</sup> Micocoulier.	Noyer.'
Aubépine.	Murier.
Genevrier.	Olivier.

Il eft de\$ graines offeufes qui ne^erment que la wnde année, & qui, pour éviter la perte du grain, doivent être fratifées pendant la premiere. Ce font principalement celles de TAUBÉ-PINE. Vbyct cemot.

Pour une perfonne exercée, il fuffit de confidérer une graine pour juger fi elle eft dans le cas ou non d'être fratifée. (Bosc.)

## STRATIOTE. STRATIOTE\*.

Genre de plantes de Ticofan^rie hexagynie & de la famille des Morènes, qui fenferme trois efpeces ^ dont deux fecultivent quelquefois dans nos écoles de botanique. Il eft fizuij pi. 489 des *lihtftrations des genres* de Lamarck.

## Efpes.

1. La STRATIOTE aloide.  
*Stratolots abides*. Linn. 7(. Du nord de l'Europe,
2. La SrRATiOTE acorcile.  
*Stratiotes acoroides*. Linn. *if* Des Indes.
3. La STRATIOTE aliftioi'de.  
*Stratiotes alifmoides*. Linn. ^ Des Indes\*

## Culture.

La première efpece fe voit quelquefois dans l'école du Jar Jin du Mufeum, à laquelle on l'envoie de Lille, ville dans les fofes de laquelle elle croit naturellement. Sa culture confift^ à la mettre dans un pot rempli de terre limoneufe, pot qu'on plonge dans un bafin, de manière qu'il foit recouvert d'un demi-pied d'eau. Elle fleurit mais je ne Tai jamais vue porter de bonrtes graines, de forte qu'on ne peutJa multiplier.

La dernière efpece fe cultive en Angleterre; elle exige la terre chaude, mais du refte fe traite comme la précédente. (Bosc.)

STRATON. C'eft, aux environs de Bordeaux, le Rpm des ATTELABES qui nuifent à la VIGNE. Voyei ces mots.

## STRAVADIE. STRAVADIJ.

Genre ^tabli pour placer deux JAMBOISIERS qui different un peu des autres, & que nous ne pollutions pas dans nos jar dins; ce font les JAMBOSIERS BLANC & ROUGE. {Bpsc.)

## STRELITZIE. STRELITZIA.

Genre de plantes d\* la pentandrie monogynie & de la famille des Bdifiers, qui ell confitue par cinq efpeces, qui toutes fe cultivent dans nos ferres. Il eft figuré pi, 148 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

## Efpices.

1. La STREUTZJE élégante.  
*Strelitzia augujia*. Thunb. ¥<sup>D</sup> " Cap de Bonne-Efpérance.
2. La STRELITZIE royale.  
*Strelitzia regind*. Ait. ^ Du Cap de Bonne-Efpérance.
3. La STRELITZIE à tige farineufe.  
*Strelitiiafarinofa*. Ait. % Da Cap de Bonne-Efpérance.

## 4. La STRELITZIE à feuilles eWites.

*StrclUfia a^guyifolia*. Ait. % Du Cap de Bonne-Efpevance.

, j. LaSTR<sub>r</sub>LITZIE apetkes feuilles.

*Steliiia parti folia*. Ait. of Du Cap de Bonne-Efpevance.

## Culture.

Toutes ces efpeces, dont Ja grandeur diminue felon Tordredel'urehumé,ation, femblent n'être que des variety. Leur culture eft abfolument la onéme.

Quoiqu'origimires du Cap de Bonne-Efpevance: les Saekzies ne peuvent fe pafter de la ferre chaude dans le climat de Paris. La fannée leur eft meme avantageufe. Comme dans leur pays natal elles croiffent naturellement dans les lieux maicageux, une terre fertile & de confiance moyenne, qu'on renouvelle en partie tous les ans > en automne, ainfi que arrofemens abondans, furtout en été. Kuir font indifpenfables. Je ne leur ai pas encore vu donner de bonnes graines dans le climat de Paris, quoiqu'elles y rieurillent prefque tous les ans 5 de forte qu'on ne peut les multiplier qu'au moyen de leuis oeilletons, qui font généralement peu nomtreux, & qui ne peuvent être levés avec fuccès que loifqu'ils font arrives à une certaine force. C's oeilletons font mis dans d'airucs pots placés tous un chaffis ou dans une bache, & pouillés de chaleur pour les faire reprendre, apies quoi on les traite comme les vieux pieds.

Les Strelitzies font de fort belles plantes, furtout quand elles font ep flurs, & elles y font long-temps, une feules'epanouiffant chaque jour, & y en ayant une douzaine dans chaque fpache. (Bo\*c.)

STREPTOPE. *STREPTOPUS*.

Genre de plantes de Thexandrie monogynie & de la famille des *Afferger*, lequel fe rapproche des UVULAIRES, & contient trois efpeces qui fe cultivent dans nos colesde botanique. 11 eft figuré pi. 247 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

## Efpeces.

## 1. Le STREPTOPE amplexicaule.

*Streptopus amplexicaulis*. Mich. Of Des Alpes.

## 1. Le STREPTOPE à fleurs rofes.

*Streptopus rofeus*. Mich. of De l'Amérique feptentrionale.

## 3. Le STREPTOPE lanugineux.

*Streptopus lanuginofus*. Mich. ^ De l'Amérique feptentrionale.

## Culture.

Ces trois plantes croiffent naturellement dans les bois dont le fol eft léger & un peu frais : c'eft tione Texpofition du nord ^ la terre de bruy&e

& des arrofemens fréquens en ét & qu'elles demandent. Elles ne craignent point les geles ordinaires du climat de Paris, mais bien celles qui font très-forte\* 5 ainfi il faut, par prudence, couvrir leurs racines de feuilles fèches ou de gère > lorfque Thiver sV.nonce comme être rigoureux. On les multiplie le plus ordinairement par le déchirement des vieux pieds, qui déchirent qui renflit quelquefois, n'eft pas exagéré. On a eut auffi les grains, dont elks donnent quelquefois ans jardins, mais ce moyen eft

Les Streptopes ne manquent pas mais ell\*s font de peu d'effet, & pouvant tout plus mériter une place dans les maflifs, derriere les fabriques des jardins payfagers. (*Bosc.*)

STRIGILIE. *STRIGILIA*.

Genre de plantes de la monadelphie & de la famille des *Avdaracs*, qui quatre effect s, dont aucune n'eft cul tivée dans jardins en Europe. Il a été appelle par Perfoon, & FOVEOLAIKE par Ruiz & Sa figure fe voit pi. 349 des *Illuftrations des* de Lamarck.

## Efpeces.

## 1. La STRIGILIE en grappes.

*Strigilia racmofa*. Cavan. T> Du Perou.

2. La STRIGILIE à feuilles oblongues. *Strigilia ublynga*. Ruiz & Pav. T) Du Perou.

3. La STRIGILIE à feuilles ovales, *Strigilia ovata*. Ruiz & Pav. T) Du Perou.

4. La STRIGILIE à feuilles en croc\*, *Strigilia cordata*. Ruiu & Pav. T> P" Perou.

STRIGUE. *STRIGA*.

Plante de la Chine, qui confitue un dans la décandrie monogynie. Nous ne la cultivons pas, dans nos (*Bosc.*)

\* STRCEMIE. *STROLMIA*.

Genre établi aux dépens des CADABAS ce mot.

STROMBLE ; crochet de fer dans le Médoc, on ote Therbe qui de la CHAR RUE. Foyer ce mot & eel

STROMBOME : genre, de champignon des iEciDiEs, des ASCOPHORES CINIES. Voyt ces mots & le mot (*Bosc.*)

STRONGLE : efpece de ver dans Testomic & les intestins meffiques, & qui, lorfqu'il fait maigrir & meme 4uglquefois

% le DiSionnaire des Vers, faisant partie da YEney- j  
I lopidie par ordre de matières.

Souvent les Scrongles font fi fortement implan- J  
tés dans la fubftance de l'efcomac ou des inteftins, j  
I ju'on les caffe plutôt qiae de les en''détacher : ils-  
I ont cepenc^nt s cornice les a litres vers, entraînés  
J après leur mort par les Vmières fécales. ^

Les remèdes à emraoyer pdftr extirper les J  
Srrongles font les métrfes qui font ufites contre I  
les auttes VERS : le plas puiffant d'entr'eux eft j  
THUIIJ^MNFREUMATIQUE. Voyt ces inots. |  
(Bosc.)

STROPHANTE. STROPHAXTHUS.

Genre de plantes de la pentandrie digynie & I  
de la famille des Apocinies, cjuî réunjît quatre ef-  
J pèces, dont aucune n'eft cultivée dans nos jardins.

Efpèces.

1. Le STROPHANTE farmenreux.  
*Strophantus farmentofa*. Dec. I) De l'Afrique.
2. LeSTROPHANrE à#feiiiilles de laurier.  
*Strophantus lau'folia*.DeciLnd. f> De l'Afrique.
- j. Le STROPHANTE dichotome.  
*Strophantus die koto ma*. Decand. J) De Java.
4. Le STROPHANTE hérilfé,  
*Strophantus hispida*. Decand. f) De TAfrique.  
(Bosc.)

STRUCHIUM. STRUCHIVM.

Plante annuelle de la Jamaïque, qui, felon I  
que'ques botaniftes, fait partie des ETHULIES  
(voyez ce mot), &, felon d'autres, conltnue un I  
genre particu'i-r. Elle n'eft pas cuaiivée dans nos  
jardins. (Bosc.)

STRU^AIRE. STRUMARIA.

Genre de plantes de Thexandrie monogynie 8r I  
de la famille des Nanifis, fort voifin des CRINO^  
LES & des BELLADONES, dans l«|u< 1 fe langent  
sept efèces. dent aucune nefecultive dans nos jar-  
dins.

Efpèces.

- 1- La STRUMAIRE à feuilles filiformes.  
*Strumaria filifolia*. Jacq. if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
2. La STRUMAIRE crifpée.  
*Strumaria crifpa*. Curt, if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
- 3- La'SrRUMAIiTE à feuilles ^troites.  
*Strumaria angufiifolia*. Jacq. % Du Cap de  
Bonne-Efpérance.
4. Li STRUMAIRS ondulée.  
*Strum-aria undulatj*. Jacq. If Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

Agriculture. Tome VI

y. LaSTRUMAIRE rougfâtre.

*Strumaria rubella*. Jacq. if Du Cap de Bonne-  
Efpérance.

6. La STRUMAIRE r;#p#m#p.

*Strumaria truncata*. Jacq. if ya Cap de Bonne-  
Efpérance.

7. LaSTRUMAIRE Jineulée.

*Strumaria linguefolia*. Jacq. if Da Cap de Bonne-  
Efpérance.

Lulture.

Les deux premières efèces fe voient dans les  
jardins d'Angleterrè. On les tienc dans des po:s  
remplis de terre de bruyère, pots qu'on rentre  
1 dins Torangerie aux approches de l'hiver, &  
{ dont on renouvle la terie tous les ans en au-  
J tomne. Leur multiplication a iieu par |i féparation  
I He leurs caieux, qui s'effeigne à la même époque.  
I Voyez CRINOLE & BELLADONE. (Bosc.)

STRUMPEIE. STRUMPEIA.

Arbufte de TAmérique m^ridionale, qui conf-  
tite un genre dans la pentandrie monogynie.  
Nous ne le poisons pas dans nos Jrdms.  
(Bosc.)

STRUTHIOLE. STRUTHIOLA.

Genre de phntes de h tétrandrie monogynie &  
de la famille des Thymélées, dans lequel fe placent  
I onze efèces, dont plusieurs fe cultivent dans nos  
I botamque. II elt figure pi. 78 des *Ulu-*  
I *tratlons des & enes de Lamarck.*

Efpèces.

1. LaSTRUTHIOLE à longues fleurs.  
*Struthiola long flora*. Lam. J) Du Cap de Bonne-  
E^erance.
- r L. / L. a STRUTHIOLE effilée.  
*Struthiola vtrgata*. Lam. t) DuCxp de Bonne-  
Efpérance.
- ? La STRUTHIOLE ftriée.  
*Struthiola friatd*. Lam. T) Du Cap de Bonne-  
Efpérance.
4. La STUTHIOLE cilie'e.  
*Struthiola cillata*. Lam'. & Da Cap de Bonne-  
Efpérance.
- y. LaSTRUTHIOLE luifante.  
*Struthiola lucens*. Poir. ff) Da Cap de Bonne-  
Efpérance.
- 6 La STRUTHIOLE à feuilles étroites.  
*Struthiola angujiifolia*. Lam. J) Du Cap de  
Bonne-Efpérance.
7. La SWfcuTHIOLE naine.  
*Struthiola nana* Lin. X) Du Cap de Bonne-Ef-  
pérance.

8. La STRUTHIOLE droite.  
*Struthiola encia*. Linn. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

9. La STRUTHIOLE à feuilles de genévrier.  
*Struthiolajuniperina*. Retz. ft Du Cap de Bonne-Espérance.

10. La STRUTHIOLE à feuilles de myrte.  
*Struthiola myrsinus*. L<sup>m</sup>. T Du Cap de Bonne-Espérance.

# II. La STRUTHIOLE tuberculeuse.  
*Struthiola tuberculosa*. Lam. J Du Cap de Bonne-Espérance.

Culture.

Nous possédons dans nos jardins les espèces des j<sup>o</sup> V? \* 4 / 8 D & 10\* £ ° T m e la P' « P » des arbrustes jiu Cap de Bonne-Espérance, elles craignent les hivers du climat de Paris, m « ^ a r le froid que par 1 humidité qui les accompagne. Cette dernière circonstance fait que les orangeries ne leur font pas très-favorables, & que ce n'est que dans les faibles températures qu'on peut espérer de les conserver, surtout dans leur jeunesse.

• La terre qu'on leur donne est feule convenable aux Struthioles, On la leur renouvelle tous les deux ans. Des arroses fréquents, mais modérés pendant les chaleurs de l'été, & très-rare en hiver, concourent à leur bonne végétation & à leur conservation.

C'est par boutures qu'on multiplie généralement les Struthioles, leurs graines étant rarement fécondées dans nos climats. On les fait au printemps dans des pots qu'on place sur une couche de crais: elles réussissent assez bien, la fécondité est plus prompte que les autres; mais

cas de redouter les inconvénients de Thiver fuivant il on n'aura pas employé tous les moyens possibles pour les préserver, & si, avant les froids, on ne les place pas contre les murs de la serre. Quelque fois on en prend, elles ne suffisent pas au-delà de la veale. Il faut en faire un nouveau dépôt si on ne veut pas s'ex-

Ces plantes ont une certaine élégance qui les fait remarquer, surtout pendant qu'elles sont en fleurs. (Bosc.)

STRUTHIOPTÈRE. *STRUTHIOPTERIS*.

9<sup>re</sup> établie plantes de la famille des Fougères, aux dépendes des OSMONDts. Koyacemot.

Espèces.

1. La STRUTHIOPTÈRE BJA Illemagne.  
*Struthiopsis & manica*. W TM. 4 Du nord de l'Europe.

2. La STRUTHIOPTÈRE de Penfylvanie.  
*Struthiopteris pensylvanica*. Willd. ^ Du nord de l'Amérique.

Culture\*

La première espèce se cultive dans les écoles de botanique des pays où elle croît naturellement. Pour cela on en cultive dans les bois, i. VM criowii en cmeve, qes pitas tiana jca w\*\*<sub>3</sub> & on les arrose avec leur motte dans ces écoles, où on les abrite du soleil, & où on leur donne da nombreux arroses en été. Malgré ces soins, il est difficile de conserver ces pieds plus d'un an. (Bosc.)

STURMIE.. *STURMIA*.

Genre établi pour placer TAGROSTIDE NAIN, *Agrostis pumila* > qu'on a prouvé s'éloigner des autres. (Bosc.)

STYLE: prolongement du germe des plantes. Il porte le stigmate: les cultivateurs l'appellent TAIGUILLE. Voyez PISTIL OVAIRE, STIGMATE, PÉCONDATION & FLEUR. (Bosc.)

STYLIDION. *STYLIDIUM*.

Genre de plantes de la gynandrie diandrie & de la famille des Orchidées, qui réunit quatre espèces, dont aucune n'est cultivée dans les jardins d'Europe.

Espèces. v

i. Le STYLIDION à feuilles de graminée.  
*Stylidium graminifolium*. S<sup>artz</sup>. IL De la Nouvelle-Hollande.

2. Le STYLIDION linéaire.  
*Stylidium linearis*. Swartz. ^ De la Nouvelle-Hollande.

3. Le STYLIDION mince.  
*Stylidium tenellum*. Swartz. ^ Des Indes.

4. Le STYLIDION des marais.  
*Stylidium uliginosum*. Swartz. % De Ceylan. (Bosc.)

STYLOCORINE. *STYLOCORINJ*.

Arbuste des Philippines, qui se rapproche des GENIPAYERS & des GARDENNES, mais qui pourrait devoir constituer un genre dans la pentandrie monogynie.

Il n'est pas encore introduit dans nos cultures. (Bosc.)

STYLOSANTHE. *STYLOSANTHJ*.

Genre de plantes de la diadelphie défandite & de la famille des Légumineuses, établi aux dépens des SAINFOINS (voyez ce mot), & dans lequel se rangent six espèces, dont aucune ne se cultive

dans nos ^coles de botanique. Voye^ pi. 617 < \*s  
 Illuffrations des genres de Lamarck, ou il est figu6

Efpèces.

- i) Le STYLOSANTHE couché.  
*Stylofantke procumbens*. Swartz. ft pe la Ja-  
 nftique,
- k 2. Le STYLOSANTHE vifqueux.  
*Stylofantke vifcifa*. Swartz. ft De la Jamaïque.  
 Jr \$ . Le STYLOSANTHE mucroné.  
*Stylofantke mucronata*. Willd. if Des Indes.
- 4. Le STYLOSANTHE étalé.  
*Stylofantke elatior*. Swartz. ^ De la Caroline.
- y. Le STYLOSANTHE hispide.  
*Stylofantke hispida*. Rich, ft De Cayenne.
- 6. Le STYLOSANTHE de la Guiane.  
*Stylofantke guianensis*. Swmz- ft De Cayenne.

J'ai rapporté beaucoup de graines de la qua-  
 trième de \*es efpeces ; elles ont levé dans des  
 pots remplis de terre de bruyère & placés fur cou-  
 che nuej mais aucun des pieds qu'elles ont don-  
 nés n'a pu paffier le premier hiver > probablement  
 à raifon de l'humidité\* de l'orangerie où on les  
 avoît places. (Bosc.)

[STYPHÉLIE. STYPHELIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie  
 & de la famille des Fougères, dans lequel fe trou-  
 vent réunies vingti-trois efpeces, parmefquelles  
 huit fe cultivent dans nos jardins.

Obfervations.

Les genres VENTENJITIE de Cavanilles & AS-  
 TRIOLOME de Curtis ne différent pas de celui-ci,  
 qui ell lui-même J'art rapproch^ des EPACRIS.

Efpèces.

- 1. La STYPHÉLIE de Riche.  
*Styphelia Richei*. Labill. T) De la Nouvelle-  
 HoUahde. 4
- 2. La STYPHÉLIE 4entée en fcie.  
*Styphelia ferrulata*. Labill. J) De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 3. La STYPHÉLIE effilée,  
*Styphelia virgaia*. Labill. ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 4. La STYPHÉLIE i feuilles planes.  
*Styphelia collina*. Labill. ft De la Nouvelle-  
 Hollnde.
- y. La STYPHÉLIE à fruits velus.  
*Styphelia trichocarpus*. Labill. ft De la Nou-  
 velle-Hollande., .
- 6. La STYPHÉLIE à feuilles ovales.  
*Styphelia obovata*. Labill. ft De la Nouvelle-  
 Hollande.

- 7. La SrYPHÉLIE à feuilles lancéolées.  
*Styphelia lanceolata*. Smith. J) De la Nouvelle-  
 Hollande. 1
- 8. La STYPHÉLIE à lor|ue corolle.  
*Styphelia tubiflora*. Smith. n De la Nouvelle-  
 Hollande. 7
- 9. La STYPHÉLIE drtcoïde.  
*Styphelia ericoides*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 10. La STYPHÉLIE bâtarde.  
*Styphelia fpurik*. Poir. ft Dela Nouvelle-Hol-  
 lande.
- 11. La^STYPHÉLIE gnidienne.  
*Styphelia gnidium*. Vent, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 12. La STYPHÉLIE à feuilles de fapin.  
*Styphelia abietina*. Labill. ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 13. La STYPHÉLIE à feuilles en coeur.  
*Styphelia cordata*. Labill. ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 14. L^STYPHÉLIE oxycèdre. i  
*Styphelia oxycedrus*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 15. La STYPHÉLIE daphnoïde.  
*Styphelia daphnoides*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollahde.
- 16. La STYPHÉLIE élancée.  
*Styphelia firigofa*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 17. LaSrYPHÉLIE à balai.  
 ... > *Styphelia scoparia*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 18. La STYPHÉLIE à feuilles elliptiques,  
*Styphelia elliptica*. Smith, ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 19. La SYPHÉLIE glauque.  
*Styphelia glauca*. Labill, ft De la NHvelle-  
 Hollande.
- 20. La STYPHÉLIE à trois fleurs.  
*Styphelia triflora*. Andr. ft De la\* Nouvelle-  
 Hollande.
- 21. La STYPHÉLIE à feuilles de genévrier.  
*Styphelia juniperina* TWiM. ft De la Nouvelle-  
 Hollande.
- 22. La STYPHÉLIE à petites fleurs.  
*Styphelia parviflora*. Ait. ft De la Nouvelle-  
 Hollaÿde.
- 23. La STYPHÉLIE verte.  
*Styphelia viridis*. Andr. ft Dsja Nouvelle-  
 Hollande.

Culture.

Les efpeces qui fe trouyent dans nos jardins font  
 les 8<sup>e</sup>., II\*, IJ<sup>e</sup>. > 18<sup>e</sup>., 19<sup>e</sup>. 20., 21<sup>e</sup>. & 22<sup>e</sup>.  
 II leur faut la terre de bruyere, la ferre tempér^e  
 pendant l'hiver, & des arrofemens peu abondans,  
 furtout pendant cette faifon, rhumiditi furabon-  
 dante étant mortelle pour elles. On les multi-  
 plie uniquement par boutures, qui fe font dans  
 Ccc ij

des pots sur couche & sous châffis, & qui réussissent ordinairement, mais dont il n'est pas facile de conserver les productions pendant leur première année.

M. Dumont-Courfret conseille de placer ces produits sous une banche pendant Thiver plutôt que dans la serre, parce qu'elle ouvrirait les panneaux tous les jours où il ne gèleroit pas, & on ne peut que s'en rapporter à lui à cet égard, comme pour tant d'autres procédés agricoles: s. (*Bosc.*) #

STYRAX. On donne ce nom à deux résines.

L'une solide, qu'on appelle aussi *storax calamity* que quelques auteurs croient provenir du LIQUIDAMBAR ORIENTAL, d'autres de l'ALIBOIFIER officinal. Voyez ces deux mots/

L'autre liquide, qui probablement fort d'un BALSAMIER. Voyez ce mot.

Ces deux résines, dont la première vient de Perse & la seconde d'Égypte, ont beaucoup de rapports. Leur odeur, lorsqu'on les brûle, est très-agréable, quoiqu'un peu forte. On en fait un fréquent usage en médecine. Voyez le *Dictionnaire de Pharmacie*, faisant partie de l'*Encyclopédie par ordre de matières*.

J'ai observé en Amérique la résine du liquidambar occidental, résine que les hirondelles acutipennes emploient pour Her les buches dont leurs Nids sont composés, & je ne lui ai pas trouvé de rapports d'odeur avec le storax (solide, quoique la grande analogie qui existe entre les liquidambers oriental & occidental semble Tannoncer. (*Bosc.*)

SUAEDE : genre établi par Forskal, mais depuis réuni aux SOUDES.

SUBSTITUTION DES SEMENCES. Il est d'expérience que toutes choses égales d'ailleurs, la plus grosse graine, dans chaque espèce, donne le pied le plus vigoureux, & cela s'explique, en ce que la racine & la plantule trouvent dans le sol une plus grande nourriture plus abondante, qui leur permet de se développer avec plus d'amplitude, & par suite de tirer de la terre & de l'air une plus grande quantité de principes propres à leur accroissement.

C'est donc toujours la plus belle semence que doivent employer les cultivateurs. Voyez GRaine & SEMENCE. Pt

Mais si on sème de belles graines dans un mauvais terrain, ou si on cultive mal les résultats des semences Je la belle graine, les produits seront inférieurs à ceux de la même graine placée dans un bon fonds bien cultivé, & par conséquent la nouvelle graine que fourniront ces produits le sera également à celle qui lui a donné naissance. Si cette dégradation se fait pendant quelques années, on dit que la graine est dégénérée. Voyez ce mot.

Cependant des graines produites dans un sol trop fumé ou trop humide sont quelquefois dans le même cas parce que la fève, s'étant d'abord

portée avec trop d'abondance dans les feuilles, elles n'ont pas suffisamment de nourriture dans le tige pour faire croître ces graines autant qu'elles l'eussent fait dans un terrain, moins fertile. Voyez GRAINE, ENGRAIS, ÉCLAIRCISSAGE, ARROSEMENT, FEUILLE & ÉCARTONNAGE. / \*

Il est donc évident que dans chaque année on ne sème dans un mauvais terrain que la graine de première qualité, prise dans un bon sol, on n'aura pas à craindre une dégénérescence complète : C'est la seule opinion qu'il falloit de temps en temps changer les semences de la culture en en faisant venir du voisinage, même des pays étrangers.

Mais dans toutes récoltes, & principalement dans celles des céréales & des plantes à grains huileux, qui sont celles dont la dégénérescence est la plus importante à considérer sous le rapport dont il est ici question, il y a de belles, « moyennes & de petites graines. On peut donc, d'après ce que je viens de faire remarquer, remplir l'objet qu'on a en vue, seulement en choisissant de sa propre récolte, chaque année, la plus belle graine pour semence.

La grosseur, la bonne conformation & la complète maturité sont les caractères propres à la belle semence, & dans presque toutes les espèces, c'est la belle semence qui tombe la première sous les coups du fléau : on remplit donc l'objet qu'on a en vue, en battant légèrement le froment, le chanvre, &c,

Lorsqu'on questionne les cultivateurs qui sont dans l'habitude de changer leurs semences, sur les motifs qui font choisir les semences de tel ou tel canton, les uns soutiennent qu'il faut les tirer du midi, les autres du nord, les uns de la plaine, les autres de la montagne : le vrai, c'est qu'ils tirent, dans chaque localité, du canton le plus voisin qui possède les meilleures terres, & qu'ils nettoient le mieux des mauvaises herbes.

Je dis donc qu'un cultivateur instruit peut tous les jours, ou presque toujours se dispenser de tirer des semences de cultures étrangères à celles provenant de sa récolte 5 mais que lorsqu'il a des produits d'une culture ont dégénéré jusqu'à un certain point, il devient plus économique de les recueillir de suite par l'acquisition de belle graine, & de la faire fructifier, en s'en servant de la graine choisie dans ces produits.

L'influence du climat doit cependant faire attention à cette règle, surtout relativement aux semences des pays chauds, lorsqu'on les cultive dans des climats contraires 5 ainsi il est certain que la graine de garance, tirée de Smyrne, donne des racines plus chargées en principes colorans que celle recueillie en France. Voyez GARANCE.

Le lin, qui est aussi une plante des pays chauds, présente un fait encore plus remarquable, à savoir que en tirant tous les ans sa graine presque de Textreij. nord (de Riga), que les industrieux cultivateurs a

la Flandre obtiennent l'espèce la plus tongue & la plus fine, avec laquelle on peut fabriquer la belle dentelle & la belle batifle. *Voyez LIN.*

Je citerai, pour prouver l'influence du sol sur la dégénérescence de certaines plantes, la rave, qui aime les terres légères & fraîches, & qui deviendrait méconnaissable quand on la sème dans des terres fortes & sèches; j'ai vu qu'on est obligé de renouveler souvent les semences de ces variétés, favent ceux qui ont cultivé loin de toutes les naves de Freneufe, les raves, &c. (*Bosc.*)

#### SUBULAIRE. SUBVLARIA.

Genre de plantes de la tribu des filiculeuses & de la famille des Crucifères, qui rassemble deux espèces, dont une se cultive quelquefois dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. Jj6 des *Lustrations des genres* de Linnæus.

#### Observations.

Ce genre se rapproche tant des *DRAVES*, que quelques botanistes l'ont réuni à ce dernier.

#### Espèces.

##### 1. La SUBULAIRE aquatique.

*Subularia aquatica*. Linn. Q Du nord de l'Europe.

##### 2. La SUBULAIRE des Alpes.

*Subularia alpina*. \*Willd. 3: Des Alpes de la Carniole.

#### Culture.

• Pour cultiver la première espèce dans nos écoles de botanique, il faut en semer les graines dans des pots remplis de terre vaseuse & faire plonger ces pots presque entièrement dans un bassin. Le plant levé s'éclaircit, se fûxle, & ne demande en fait aucun soin jusqu'à la récolte de la graine. Si on mettoit le pot dans une terrine pleine d'eau, cette eau se corrompant, feroit périr les plants, de sorte qu'il faudroit renouveler très-fréquemment cette eau, ce que la négligence habituelle des jardiniers ne permet pas d'espérer: c'est cette négligence portée sur la récolte de la graine qui fait que cette plante manque souvent dans nos écoles, où rien ne s'oppose à sa conservation. (*Bosc.*)

**SUC PROPRE DES PLANTES.** On donne ce nom à un fluide différent de la sève, qui se montre dans la plupart des plantes, plus abondamment à une certaine époque de l'année, dans une certaine partie.

La nature des Sucs propres varie; elle est mucilagineuse dans le prunier, le cerisier, le pêcher, l'amandier, l'abricotier, &c. (*voyez GOMME*); émulsive dans la laitue & autres espèces de la famille des *Chicorades*; gomme-réfineuse dans Teu-

phorbe, le pavot (voyez *GOMME-RÉSINE*) raffinée dans les pins, les sapins, les genévriers (*voyez RÉSINE*) huileuse dans l'olive, l'amande, la noix, la frêne (*voyez HUILE*). Leur couleur varie également à cette couleur etc rouge dans le millepertuis élégant, jaune dans le *Wlidoine*. Se le plus souvent blanche. Dans ce dernier cas, elle devient ordinairement brune & même quelquefois noire par son exposition à l'air. Il en est de même de la sève qui est tantôt douce, tantôt âcre, tantôt piquante, tantôt amère.

C'est dans le Sue propre qu'on réside le plus ordinairement les vertus médicinales des plantes. Il est purgatif dans le jalap, émétique dans *Tipécacuanha* narcotique dans le pavot, fébrifuge dans le quinquina, poifondans la ciguë dans la phellandre.

On ne peut douter de la circulation des Sucs propres; mais la marche de cette circulation est encore moins connue que celle de la sève.

Quelques plantes cessent de donner des indices de Sue propre dès que leurs graines sont arrivées à maturité; d'autres le laissent fluir plus abondamment lorsqu'elles sont mourantes.

Les cultivateurs font, comme on le voit par l'énumération que je viens de faire de quelques Sucs propres, très-attentivement dans le cas d'en faire usage & par conséquent de les recueillir; mais ils ne peuvent en rien influencer sur leur production.

Voyez pour plus le *Dictionnaire de Phytologie végétale*, fait partie de *l'Encyclopédie méthodique par ordre de matières*. (*Bosc.*)

**SUCCESSION DES CULTURES.** Il y a des années que les cultivateurs se font aperçus que lorsqu'on semoit plusieurs fois de suite du froment ou toute autre céréale dans le même champ sans le fumer, la seconde récolte étoit moins bonne que la première, la troisième moins bonne que la seconde & qu'à moins que le terrain n'était un peu fertile, la quatrième ne payoit pas ses frais.

Pour peu qu'on observe avec attention ce qui arrive à un pré dans une période de quelques années, on ne tarde pas à remarquer que les plantes qui y dominoient en premier lieu diminuent peu à peu, d'abord en vigueur, ensuite en ombre, & finissent par y devenir les plus faibles & les plus rares que celles qui y étoient rares & faibles, au contraire, se multiplient & se fortifient petit à petit pour disparaître à leur tour, & ce d'autant plus rapidement que la nature du sol est plus mauvaise.

Ce que je dis ici des plantes annuelles & des plantes herbacées vivaces, s'applique également aux plus grands arbres. Lorsqu'on a abattu une forêt féculaire de chênes, ce ne sont point des chênes qui repoussent en plus grand nombre, ce sont des trembles, des boukaux, des charnèes, des cerisiers, des érables, des frênes, des hêtres, selon la nature du sol; il en est de même lorsqu'on abat une forêt de hêtres, une forêt de frênes.





quelques plantes ifolôps, comme la pomme de teftr<sup>^</sup>, le chanvre, le lin, le pavot, le topinambour, la betterave, la carotte & le panais qui leur foient fubftitu<sup>^</sup>es.

Les agiiculteurs anglais, ou nombre defquels il faut mettre 4<sup>r</sup>hur You<sup>3</sup> en première ligne, fe font beaucoup occupé de rechercher, par des expériences<sup>^</sup> direktes & comparatives<sup>^</sup> Uve<sup>3</sup> Sj quelles étoient Us planres de familles éleigées qui fe remplafoient avec avanikge, & ils nous ont fourni un grand nombre jdyfifits qui ont été confirmés par la pratique d<sup>^</sup> jHsgricuteurs fnuifais, & entr'autres par ceije de mon collègue Yvarr. Si je faifois ici un v<sup>^</sup>yté des affoilemens, je devrois fans douce rappeler ces fails > mais comme il en a 6<sup>6</sup> queftion aux articles de chacun des objets qui entrent dans la terie de nos cultures, je dojs me borner à y jrenvoyer le lefteur. . ^

Si les cultivateurs n'avoient pour but que la plus grande produ&ion poffible dans un efpace de terre donné, ils ne devroient y remettre la même plante que lorq<sup>^</sup>ue tous les autres objets de leurs cultures y auroient paffé, c'elt-à-dire, après des fti<sup>^</sup>cles; car les forêts de chênes qui peiivenc fubfifter trois & quatre cents ans dans un bon fol, font auffi partie de ces objets. Mais ils ont bien d'autres confédérations à combiner avec celle-là, telles que la nature du terrain, du climat, de l'expoftion, les avances dont on peut difpofer, Tintelligence du cultivateur; telles que les befoins de fa famille > la néceffité de préférer les articles qui fe vendent le plus faciement & le plus avantageufement, que Ton peut faire femer, r<sup>^</sup>colter ou ma<sup>^</sup>fafturer avec le moins de peine, que Ton peut conferver le pits long-temps<sup>3</sup> &c. &c. Par exempt, on ne pourra pas femer ^jcilement du colza<sup>^</sup>ans la craie, cultiver l'olivier dans les plaines<sup>^</sup>es environs de Paris, la vigne au nord des hautes<sup>^</sup>es montagnes. Celui qui n'a pas de fortune ne pourra acheter les beftiaux > les inftrumens aratoires<sup>^</sup>res > payer les ouvriers-employés<sup>^</sup> &c. > celui S<sup>^</sup>u n'a pas d'inftitution ne faudra pas tirer parti des circonftances favorables ou évker les accidens. Quel eft le cultivateur ifolé qiii pourra fe difpenfer de femer du froment ou du feigle pour fa fubfiftance, de l'avoine ou de Torge, des fourrages p<sup>^</sup>ne pluffieurs fortes pour celk de fes chevaux? ^e feroit-ce pas une folie que de cultiver du joublon dans les pays a vin, de ftke du chanvre<sup>^</sup>ans les pays où h population eft rare ou la main-d'oeuvre chere 5 de chercher a recôlter des pommes<sup>^</sup>es de terre, des navets, &c, plus qu'on ne peut en vendre ou en confommer? Par fuite, on P<sup>^</sup>ut juger que la conftitution d'un chemin, d'un<sup>^</sup>al, Tétaabliffement d'une grande manufadture, &c., peuvent changer l'objet de la culture d'un canton, & par coi-ftquent la ferie de la Succellon des plantes qu'on y yltive.

\* ^ / aifon de leur plus iongue duré & du peu de penfe de leur entretien, ainfi que de la né-

ceffité d'avoir un grand nombre de beftiaux pour obtenir beaucoup d'engrais, les prairies naturelles, les prés-gazons & les prairies artitidelles font indifpenfables à toute exploitation rdj-ale bien dirig<sup>^</sup>e. Or, il fe peut que leur nécfliué force de reftreindre la culture des céréales OJ autres plantes plus que la théorie ne Texige. II Jn eft de même de celle des céréales dans les pays de montagnes arides, qui n'offrent que peu de localités qui la permettent.

II eft cependant un cas où le principe de la Succellion des cultures ne doit pas être fuivi 5 e'eft. lorq<sup>^</sup>ue la terre eft naturellement trop fertile ou qu'elle a été trop fuméej le froment qu'on y feme alors pouffait trop en paille, & donnant peu de grain, il convient de la dégrailfer eny femant pluffieurs fois de fuite, cette céréale ou une autre.

Voyez FEUILLE & ECIMAGE. (Bosc.)

SUCCION DES PLANTES ; faculté dont jouiffent les plantes d'attirej dans leurs tubes féveux Teau pure ou Teau chargée de principes nutritifs.

On a attribué cette facult<sup>^</sup> à la propriété capillaire j &, en effet, Teau monte dans une branche fèche ; mais cependant cette explication n'eft pas fuffifante, puifque, dans ce cas, l'eau ne monte qu'à une certaine hauteur, & que lorq<sup>^</sup>ue la plante eft vivante, elle monte jufqu'à l'extrémité des rameaux & dans toutes les feuilles : il faut donc faire intervenir Tadhion du principe vital,

Les effets de la Succion des plantes fe font remai<sup>^</sup>awt de tous les cultivateurs, lorq<sup>^</sup>ue après un jour trfes-chaud, les plantes ayant leurs feuilles fanfées<sup>^</sup> on les arrose. Peu d'infans après cetre opération, les feuilles fe relèvent & offrent la même apparence de vie qu'elles avoient le matin.

La Succion eft plus rapide, i<sup>o</sup> : quand la plante eft expofée au foleil, quand Tair eft plus fee, quand il fait plus de vent, la chaleur étant la même 5 2<sup>o</sup>. quand il y a plus de feuilles ou de plus grandes feuilles; 3<sup>o</sup>. au printemps qu'à Jucune autre époque de l'année elle eft très-foible en automne.

Les jeunes feuilles tirent moins d'eau que les vieilles, les herbes que les arbres. .

L'air joue un rôle dans la Succion des plantes, car lorq<sup>^</sup>ue l'on met une plante fous un récipient, elle eft proportionnée à la capacité de ce récipient. Voyez SÈXE, TRANSPIRATION, CIRCULATION, VÉGÉTATION. (BOSC.)

SUCCISE : nom fpécifique d'une SCABIEUSE..

#### SUCCOWIE. *Succowia*.

Genre de plantes établi pour la BUNIADE UES ILES BALEAHES, qui ne poffe le pas les caractères des autres. foyez ce mot. (Bosc.)

SUCCULENT. Ce qui contient du fuc. Les poires fondantes font fucculentes ^ les joubarbes

ont des feuilles. fucculentes. Les acceptior.s de ce mot varient dpiic. Voyei PLANTE dans le Dictionnaire d] Botanique. (Bosc.)

SUCRE : f>rtede (el, trfes-gr^ableau goût, qui fu forme dans quelques plaite ou paitie\* de plantes, S: qu^ (n en retire p\*r un^ ftrie d'opérations flancotaliqués.

La formation du Sucre est un des derniers ou des premiers aftes de la vegetation: un des derniers, parce que , lorfqu'il fe forme dans les tiges & dans les racines, ce n'eft qu'apr&s qu'elles font arrivees à toute leur grofleur 5 gue lorfqu'il fe forme dans les fruits, ce n'eft qu'a leur complète maturite (voyei CANNE, BETTERAVE, RAISIN, POMME), un des premiers, parce que toutes les graines, toutes les racines qui contiennent de Pamidon, deyiennent fucrees par Teffet même de leur vegetation. Voyei ORGE h POMME DE TERRE. f.

Il y a done lieu de croire que e'eft, dans le premier cas, TACIDE MALIQUE qui confitue fes etemens, & danslefecond cas, l'AMIDON. (Fbyej ce mot & celui FÉCULE.) La chimie trouve auffi fort peu de difference entre le Sucre & les GOM\* MES. Voyei ce mot & celui MUCILAGE.

Sans le Sucre, ou fes repréfentans, le mucil? "e. # \* ?PPeR @ a " o r s principe muqueux, OU mucofofan \* ii n'y a pas de fermentation vineufe, de fermentation panaire, & par fuite point d'ALCOOL ou d'EAU-DE-viE. Voyei ces mots.

Rarement le Sucre fe trouve en entier & Tétat parfait dans les plantes les plus mûres; auffi la canne même fournit-elle une portion de SIROP incristallifiable. (Voyei ce mot.) Dans quelques plantes, dans quelques parties de plantes > la formation du Sucre ne fe complète jamais > de forte que, quoiqu'ellesparoiffent très-fucrees, on n'en peut retirer du Sucre cristallifié.

Les plantes, dans certaines circonftances, laiffent prefque toutes tranliluer du Sucre ou du mucofc^ fucre de quelqnes-iines de leurs parties, ce qui fait croire qu'il n'eft étranger à aucune. Ainfi, au moment de la fécondation, le piftil-fe-cr^te du MIEL que les ABEILLES favent recueillir pour leur ufage, & que nous favons nous appro\* prier pour le nôtre; ?infi, pendant Tete, il trar.ffude des feuilles une matière fucre^e, appelee MIELAT, que les PUCERONS, en toutes drconftances, font fecréter à volonté. Voyei ces deux mpts.

Outre ces fecrétions, il eft d^plames, comme le FRÊNE, comme l'ALIAGI, comme le RKO PODENDRON, comme un VAREC, & c, qui donnent ou une fève fucree, ou un mucofofon6 folide. Voyei MANNE.

Généralement le Sucre eft regardé comme la partie la plus eminentement nutritive des vég&aux. Tous les enfans, tous les animaux herbivores, en font leurs délicts. Il eft donc à defirer qu'il foit abondant & à bon compte.

Les Anciens connoiffoient le Sucre, mais ils

en faifoient fort peu ufage. Le miel 8? le r< aifiné leur en tenoient lieu le pluslouvent. Aujourd'hui il nous eft devenu finecefaire, que nous ne pouv< ons plus nous en paffcr, & qu'il eft l'objet dJJ commerce de première/importanfce^ pour p< reli toutes les parties du Monde.

Dans les Etats-Unff de l'Amérique on retire, en gr.nd, du Sucre Lie l^ble-Sucre^ on en mē-neretiré, en Allejiag\*, de l'érable-fycor< note. J'en parlerai en détail à Particle ERABLE dans U Di&ionnaire des Arbres & Arbustes.

Le BOULEAU & prefque tous les PALMI\* < RS ont auffi une fève fucree, avec laquelle on p< ur faire d'abord du vin, & enluitede l'Acool. < urnit

Celle de toutes les plants connties qui ro< offre le plus de Sucre, eft la CANNE if^charum^ (offic-nale), originaire de l'Inde, & < transpor< e en Afrique & Amérique. ft en a été longuement parlé à fon article, auquel je renvoie-

Mais la canne à Sucre ne peut être cultivée dans les avec prpfit, pour donner du Sucre, que dans les litiques pajrs intertropicaux, & les événements^ p o p u nous ayant fait perdre nos colonies, a y an f p Sucre

les liens commerciaux entre les peuples, & on de canne a été, pour ainfi dire, proicrit, & on a cherché à le fuppléer. Les belles expériences de Prouft fur celui de raifin avoient d'abord fait croire qu'il feroit poffible de Temployer pour fuppléer au Sucre de canne > mais comme il ei< d'une nature particulière, moins fucre, fi je puis ^ 1 re, cette expreffion, que ce deiniere, c< se i . a h, re qu'il feblanchit & fe cristallne difEcilement, ^ peu fous un gros volume", on y a renonc< e s'en tenir au SIROP. Voyei ce mot t fi^ceul f i d e

C'est de ia betterave, racine dans J. H. J. U S Marcgrave avoit d&fà reconnu le Sucre il y a d'un fiécle, qu'on peut aujourd'hui le pl< as av< um d'extraire, & on peut aujourd'hui le pl< V c f f e r tageusement le retirer en grand pour, le ent ^ e dans le commerce. Ce Sucva est a b f o e m e n t l'c même nature c^ue celui de la canne, B^ J^ A fuppléer parfaitement dans w< is fes m. J. U S.

Comme il n'a pas été queftion de » f x t r a c t i o n de ce Sucre à Particle BETTBRABV. J V a f r l e e en donnant Textract de la dernière intruc< ^ bliée par le Gouvernement, fans cependant loir faire croire qu'un fabricant puiffe fe ter< fo indications qu'il peut puiser dans les c< A qui Deyeux, Baruel, Derofnes & autres cbumK^ l' \* fe font occupé de cet objet.

La terre pour ie femis des betterav< s destinées à produire du Sucre, doit être nj trop hum< de, ni trop fumée, ni trop ombragée. D< s b t t e r a v e s cultivées dans des terrains fates ont don< ^ un Sucre où le muriate d'ammonne étoit c n f i s ill goût. Des ^ etteravescultiv^sdanSiU s i r r a t i o n s amen.iés avec des déco'i>brc,s, ont dnnne un u r c t e o i l le nitrate de potaffe fuiabondnit. F. l e u r % ameublie, a-tant que poffible, par les U< o u r \$, furtout fi ell: n'eft pas naturelleuient > 6 e i e, o i femera de préférence en rayons, pour P< o u v o i r p J U S

plus facilement donner au fol trois binages au noains. Les plants feront eclaircis lorfqu'ils auront acquis quatre à cinq feuilles, de manière qu'il n'y en ait point qui foit à moins d'un pied de diftance d'un autre, «(fin<sup>o</sup> que chacun puiffe jouir fans obftacle de rinfluence de? rayons du foleil, influence fans laquelle n'y \*a pas de formation de Sacre.- On fe garde bien decouper Jes feui'les à la fin de l'été, parce one cette opération nuiroit également & au groffiffement des racines &: à la produftion du Sucre. Voyt| FEUILLE. & BEITERAVE.

Un arpent de terre rapporte, terme moyen, quarante-quatre mille livres de betteraves, qui fourniffent\* lorfque l'annee eft favorable & la fabrication convenable, douze cents livres de Sucre brut. Environ trente mille arpens fuffiroient donc à la fabrication de tout le Sucre néceffaire à la conformation de la Fratie, conformation évaluée à quarante millions de livres.

Les betteraves doivent être arrachées feulement aux approches des premières gelées, portées de fuite à la fabrique, où elles feront rangées dans le fens de leur longueur, après, avoir été dépouillées de leurs feuilles par un fimple mouvement de tor (ion, en tas de cinq à fix pieds de haut, & auffi longs & auffi Urges que la quantité l'exigera. Ces tas feront couverts de paille, ou de toiles, & d'n? les fortes gelées, d'une e\* paiffeur de paille ou de feuilles fèches, ou de fougère proportionnée à l'intenfité de ces gelées. Il a été reconnu que la confervation de ces racines dans des caves ou dans des foffes nuifoit à U quantité & à la quality du Sucre.

La première operation à faire, quand on veut travailler à l'extraction du Sucre, c'est de laver les racines de betterave, parce que la terre qui y eft adhérente embarrasse dans les opérations fubféquentes, & que les petites pierres qu'elle recouvre ufent la machine à pulper. Ce lavage fe fait en mettant les racines dans un grand baquet plein d'eau, en les remuant & les balayant jufqu'à ce que toute la terre foit tombée. On les rince «n fuite dans de la nouvelle eau, & on les jette dans de grands paniers qui fervent, à les transporter au lieu où elles doivent être requises en pulpe.

Un grand nombre de machines ont été propofées pour réduire rapidement & économiquement en pulpe les racines de betterave plusieurs font extrêmement coûteufes, d'autres d'un ufage peu durable, d'autres d'un emploi incertain ou incomplet, cette pulpe devant être la plus <livrée poffible. Les râpes de M. Thierry, les cylindres de M. Caillon & les cônes oppofés, font celles qui ont runi le plus de fuffrages.

A mefure que la betterave eft réduite en pulpe, on la foumet à la preffe & comme perdre du jus e'eft perdre du Sucre, plus l'aAioii de cette preffe fera puiffante, & plus il y aura à gagner. On a imaginé beaucoup de fortes de preffes, les unes

trop coûteufes, les autres trop foibles. La preffe à vis de fer, dont U pas eft très-ra^poché, eft la plus fréquemment employée j la preffe hydraulique eft la plus puiffante. Ici, comije pour U machine à pulper, il faut s'adrefser à un mécanicien inftruit & honnête, car il n'eft pas à efpérer qu'un fimple ouvrier puiffe fatisfaire j tout's les données.

Il y a lieu de regretter, à mon avis, qu'on n'ait pas encore fait ufage de la preffe à huile hollandaise, laquelle agit par les forces combinées de la percuffion & du coin, offre les réfultats les plus defirables. Voyt| MOULIN A HUILE.

Pour preffer la pulpe, on U met dans des fics de toile forte j on place fucceffivement chacun de ces fics fur le plateau de la preffe, qui eft garni en plomb, eft recouvert d'une claie d'ofier, & on a foin de féparer chaque fic avec une pareille claie. Lorfque la preffe eft chargée, on abite le plateau fupérieur & on procède à la preffion.

La preffe à vis en fer donne ordinairement\* foixante-dix-huit à quatre-vingt pour cent de jus, tandis que les autres, la preffe hydraulique exceptée, ne fourniffent que cinquante à foixante.

Quatre à cinq de ces preffes, bien fervies, fuffifent à la fabrication de trente mille livres de betteraves par jour.

Il ne faut jamais mettre en pulpe que la quantité de betteraves qui peut être réduite en firoc cristallifable dans les douze heures qui fuivent, parce que le jus que contient cette pulpe a la plus grande difpofition à fermenter > *fk* que le Sucre qui s'y trouve fe détruit par la FERMENTATION". *finyei* ce mot.

Cette tendance à la fermentation fait qu'on ne doit pas mettre de poêles dans l'atelier, & qu'il faut ceffer la fabrication dès que les chaleurs commencent.

Les fics employés ne doivent plus l'être qu'après avoir été lavés à l'eau bouillante alcalifée, & rincés dans l'eau froide.

Les machines, les vases, les claies d'ofier feront lavées deux fois par jour pour éviter qu'il n'y ait fermentation, qui altéreroit toutes les opérations fubféquentes.

Plusieurs modes de conftrudion des fourneaux destinés aux cuites & aux évaporations du firoc de betteraves ont été propofés mais le meilleur eft celui dans lequel le cul de la chaudière représente la plus grande furface à Taftion du feu, parce qu'il faut que cette adion foit très-rapide, & plus il s'altère.

La forme des chaudières n'eft pas indifférente, puifque les rondes, recevant la flamme dans toute la furface extérieure, font, d'après ce que je viens de dire plus avantageufes que les carrées, qui ne la reçoivent que par une partie de leur étendue. Les chaudières font de cuivre. On a cru qu'il étoit bon qu'elles fuiffent tamées, mais on eft convaincu aujourd'hui que cela n'eft pas néceffaire.

Le jus obtenu est de suite porté dans la chaudière à clarification, qu'il doit presque entièrement remplir. On allume un grand feu, car plus tôt le jus est élevé à la température de l'ébullition, & meilleur est. Lorsqu'il est arrivé à soixante-cinq degrés on jette dans la chaudière du lait de chaux dans une proportion qu'on ne peut connaître que par des essais préambles. On agite convenablement le mélange, puis on continue d'élever la température jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à quatre-vingts degrés il faut alors retirer promptement le feu pour ne pas permettre à l'ébullition de se manifester. En cet état, on laisse déposer le liquide dans un espace d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure selon l'état que la clarification sera plus ou moins bien opérée. Une écume épaisse se forme à la surface de la chaudière, tandis qu'un précipité plus ou moins abondant gagne le fond; cette opération s'appelle le *diféquage*. On enlève cette écume: la couleur du jus est alors d'un beau jaune-paille.

La chaudière à clarifier doit être assez élevée au-dessus de celle d'évaporer, pour que le jus puisse couler de lui-même, au moyen d'un tuyau soudé à trois pouces au-dessus du fond de la première, & pourvu d'un robinet auquel on adapte un filtre. Le dépôt qui reste au fond est, ainsi que les écumes, soumis à une pression, & le jus qui en provient est, après sa clarification, réuni à celui de la chaudière à évaporer.

On allume aussitôt le feu sous la chaudière à évaporer; & comme le jus est déjà très-chaud, il ne tarde pas à entrer en ébullition.

Mais le jus défèque au moyen de la chaux, conserve un goût d'alcaliqui, se maintient dans le sucre, & qu'il est par conséquent nécessaire de faire disparaître. Long-temps on a employé l'acide sulfurique pour remplir ce objet, auquel on a du renoncer comme donnant lieu à de graves inconvénients. On lui a substitué d'abord le charbon de bois, & ensuite, sur la proposition de M. Derroines, le charbon animal, dont les effets tiennent du prodige.

Ainsi donc, lorsque l'ébullition du jus commence, on projettera dans la chaudière, en poudre grossière trois à quatre livres de charbon animal & quatre livres de charbon de bois par chaque cent litres de jus. A mesure qu'on met ce charbon, & après l'avoir entièrement mis, il faut continuellement remuer tout le liquide. La faveur de la chaux diminue successivement, & après deux heures ou deux heures & demie d'ébullition, elle a complètement disparu.

Lorsqu'on arrive à l'ébullition, le sirop doit marquer quinze degrés à l'aréomètre de Baumé. La plus grande partie du charbon se précipite par les écumes, & on peut le retirer avec une écumoire. On laisse refroidir jusqu'à ce que le sirop ne marque plus que trente à trente quatre degrés au thermomètre de Reaumur, & alors on brasse, dans

la chaudière, du sang de bœuf dans la proportion d'un centime du liquide. On remet le feu sous la chaudière; & par l'augmentation de la température, qu'on élève jusqu'à quatre-vingts degrés sans permettre l'ébullition, le sang se coagule & entraîne à la surface du liquide toutes les substances hétérogènes qui en troublaient la transparence, d'où on les enlève avec une écumoire. On jette cette écume sur un filtre, & le sirop qui en provient est remis dans la chaudière.

Le sirop écumé est très-limpide, mais il y a encore des fécules albumineux, dont on le débarrasse en le filtrant.

Le feu est alors rallumé sous la chaudière, donc le sirop entre bientôt en ébullition; s'il se boursoffle, on y jette un petit morceau de beurre, qui fait cesser de suite son boursofflement, & on continue de le faire bouillir à gros bouillons.

Un peu avant que le sirop marque vingt-huit degrés à l'aréomètre de Baumé, on voit nager une grande quantité de fels qui se précipitent successivement & qu'on enlève par une nouvelle filtration sur le réservoir destiné à la filtration du grainage.

Ce réservoir est une cuve peu profonde, ronde ou carrée, doublée en plomb, & placée dans une pièce séparée. Elle a deux cannelles; l'une au fond & l'autre à huit lignes de ce fond, cette dernière pour pouvoir tirer le sirop clair, car cette qualité doit être exigée au plus haut point.

Toutes les opérations ci-dessus doivent être faites avec la plus grande célérité; leur perfection dépend de la dernière. C'est pour n'avoir pas apporté toute l'attention nécessaire à

pas

Les chaudières destinées à sept pouces de diamètre auront un fond d'une seule pièce, ayant trois lignes d'épaisseur.

Le charbon de terre est le meilleur combustible à employer, parce qu'il donne beaucoup de chaleur.

On ne verse du sirop dans la chaudière que jusqu'à un tiers de sa hauteur, & on fait un grand feu pour terminer une opération d'ébullition. Aussitôt qu'elle est terminée, on retire le sirop.

Si on veut le clarifier, on n'a qu'à verser un petit morceau de beurre. Toutes les fois qu'on a un sirop qui se boursoffle, on renouvelle la même opération. Le sirop change de couleur, ne bout plus que par intervalle, ce qui annonce que le point de cuisson est près d'arriver; alors on rallume le feu. On reconnoît que la cuisson est complète, lorsqu'en prenant une petite quantité de sirop entre le pouce & l'index, & séparant ces deux doigts, il se forme un filet qui casse presque du pouce & forme un crochet: on se hâte alors de retirer le sirop de la chaudière, & on procède à une seconde cuisson, & même à une troisième. Ces trois cuissons sont nécessaires pour

merit dans un grand vase de cuiyre, qu'on appelle *xqfraichi*. Toir, place dans line piece voifine, dont la température doit être entre quinze ou dix-huit degrés du thermomètre de Réaumur. Cette température est indifférente, parce que, si elle étoit plus élevée, la cristallification ne ieroit pas, & que si elle étoit beaucoup plus basse, le sirop se prendroit en masse. 1

Lorsqu'on verse les lieux premières cuites dans le raffichiffoir, on a^te forcément le sirop 5 au contraire^p verse très-doucement la troisième : ce mélange des cuites est très-avantageux, ainsi que le prouve l'expérience.

Lorsque le sirop est suffisamment rafraichi, qu'il marque trente à trente-trois degrés à l'aréomètre de Baumé, on brise la couche de cristaux qui le recouvre, on l'agite dans toutes ses parties & on le verse dans les formes après les avoir mouillées.

Les formes sont des vases coniques de terre ou de bois, d'un pied à un pied & demi de hauteur, sur fix à huit pouces de largeur à la base, & dont le sommet est percé d'un petit trou qu'on ferme avec une cheville. On les place, par le petit bout/Tur des planches percées à cet effet, & disposées en rayons à la hauteur de la main.

Si le sirop est cuit au degré convenable, la cristallification doit être effectuée dans l'espace de quinze à vingt heures ; alors on dée la cheville qui ferme le petit bout, & on fait écouler dans un vase placé dessous, la partie non cristallisée, du sirop, partie qu'on appelle *milasse*. Ce qui reste dans la forme est le sucre bryt, qui doit avoir une belle couleur jaune-clair & une faveur sucrée franche & très-agréable.

Quinze à dix-huit jours suffisent pour purger le sucre brut de toute sa MELASSE (voyez ce mot) : ainsi on peut dès-lors procéder au raffinage.

Le raffinage du sucre s'exécute en le faisant diffoudre dans une petite quantité d'eau pour le transformer en sirop, qu'on traite positivement comme il vient d'être dit pour le premier ; seulement, après l'avoir mis dans la forme & l'avoir purgé de sa mélasse, on le recouvre d'une boue argileuse, dont Teau, en se filtrant lentement à travers les cristaux, dissout & entraîne les restes de la mélasse, de sorte que le sucre devient d'un beau blanc.

Comme les opérations du raffinage du sucre exigent de vastes ateliers & des opérations fort longues, il n'est pas de l'intérêt des cultivateurs de les entreprendre. Il en fera question fort au long dans le Dictionnaire des Arts chimiques, faisant partie de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Il ne me reste plus, pour terminer ce que j'ai à dire sur la fabrication du sucre de betterave, qu'à parler de l'emploi de la pulpe privée de jus, & des mélasses.

Tous les bestiaux, surtout les ruminans, aimant beaucoup les racines de la beueraye, doivent

aimer de même la pulpe, qui n'est que la racine privée d'une partie de son sucre & de son em de végétation ; aussi est-il presque aussi avantageux de la leur donner que les racines mêmes. Elle procure un lait abondant aux vaches & aux brebis, engraisse les boeufs & les cochons, & maintient en chair les chevaux de travail. Aux environs de Paris, la vente de la pulpe paie presque la moitié du prix d'achat des racines.

Au défaut d'emploi, on peut la faire fermenter & en tirer d'abord de l'eau-de-vie, puis la faire ferver à Tennis des terres, ce à quoi elle est très-propre, ou mieux la laver à plusieurs reprises dans de l'eau bouillante, & traiter cette eau comme je vais l'indiquer poilt les mélasses.

La conversion des marcs & mélasses en eau-de-vie est encore bien plus fructueuse ; elle est telle dans le nord, où on ne fait pas d'eau-de-vie de vin, que les fabricans peuvent presque couvrir, par son moyen, les frais de fabrication du sucre. \*

La manière de faire fermenter les mélasses est extrêmement simple.

Dans des cuves plus ou moins grandes, placées dans un atelier dont la température est constamment entretenue à dix-huit degrés du thermomètre de Réaumur, on verse une quantité déterminée de mélasse ; puis, par l'addition d'eau bouillante, on diminue sa densité, jusqu'à ce qu'elle ne marque plus que douze à quatorze degrés à l'aréomètre de Baumé. On ajoute ensuite une quantité proportionnée de levure de bière, & on agite fortement le mélange, qui ne doit occuper que le tiers de la cuve. La fermentation dure ordinairement dix à onze jours, pendant lesquels on remue de temps en temps la liqueur. Dès qu'elle est affaiblie & qu'elle a perdu sa faveur sucrée, il faut se hâter de distiller, car elle ne tarderoit pas à se changer en vinaigre.

La distillation, bien conduite, produit ordinairement en eau-de-vie la moitié du volume de la mélasse employée.

Je n'entrerai pas dans les détails de cette opération, puisqu'ils sont développés d'une manière générale aux mots DISTILLATION, EAU-DEVIE, ALCOOL des Dictionnaires de Chimie & des Arts économiques, faisant partie de l'Encyclopédie par ordre de matières. (Bosc.)

SUCRIOIN : variété d'ORGE.

SUD. Voyez MIDI.

SUERCE. *SWEETIA*.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des *Gentians*, dans lequel se placent dix espèces, dont une seule se cultive dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 109 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

- i. La SUERCE vivace.  
*Sweniaperent is.* Linn. *if* Des aipes de la Suiffe.
- i. La SUERCE difforme, #  
*Swenia difformis*\* Linn. De l'Amerique feptentrionale. J
- j. LI^SUERCE couchée.  
*Swenia decumbent.* Vahl. De l'Arabie.
4. La SUERCE en Toue.  
*Swertia rotau.* Lam. O De la Sibérie.
5. La SUERCE de Carijlhie.  
*Swenia carintkiaca.* Jacq. O Des alpes de la Carinthie.
6. La SUERCE fillonn^e.  
*Swenia fulcata.* Rottb. © De l'Inde.
7. La SUERCE a feuilh-sdeparnaifie.  
*Swenia parnaji pfolia.* Labill. De la Nouvelle-Hollande.
- \*8. La SUERCE corniculée.  
*Swenia corniculata.* Linn. Q De la Sibérie.
9. La SUERCE du Kamchatka.  
*Swert'm tetrapetala.* Pall. O Du Kamtchaika;
10. La SUERCE dithotome.  
*Swenia dickotoma.* Linn. O\* De la SiWrie.

## Culture

La première espèce est la seule que nous cultivons } elle exige la terre de bruyère, Tombre & des arrofemens abondans en 6te. Pour h faiee arriver a tome fa beaute, il feroit meme bon, dans les jardins payfagers, de la planter dans un lieu constamment hume&e par vine eau courante. Comme elle donne rarement de bonnes graines, & que ces graines, comme celles de lapupatt des autres gentianfes > Invent difficilement, on ne h multiplie que par ie d&chirement des vieux pieds enhiver.

Au reste elle est rare, & il devient fort difficile de se la procurer de nouveau quand on Ta perdue. {Bosc.}

SUFFRENIE. *SUFFRENIA.*

Plante annuelle des marais ; qui se rapproche des GLAU CES & des PÉPUDES > & qui feule forme un genre dans la diandrie monogynie & dans la famille d's Sallcaires.

Je ne sache pas qu'elle ait été cultivée jusqu'à présent, mais fa culture doit être lanrime que celle des GLAU CES. Voy| ce mot. ( Bosc. )

SUIE: un des résultats de l' combustion, celui qui se fixe sur la paroi intérieure des cheminées.

C'est un mélange d'huile > d'acide pyroligneux (acideacéique) & de charbon, par conséquent une espèce de savon acide.

Je dois confidérer ici h Suie sous le rapport de son inflammation dans Ucheminé^» ail fi que sous celui de son utility comme engrais.

Us feu\* de cheminie (c'est le nom qu'on donne à l'inflammation de la Suie) font plus communs & plus dangereux dans les campagnes que dans les vilies; plus communs, parce qu'on attend toujours à la dernière extrémité pour taire ramoner les cheminées, & parce qu'on y brûle souvent des fagots, de la paille, des chenevottes & autres matières qui donnent beaucoup de flamme; plus dangereux, parce que les cheminées sont moins solidement construites, qu'il y a beaucoup de maisons couvertes en chaume, qu'il y a, dans le voisinage, de grands amas de paille & autres matières combustibles. Voyez FEU.

Les Anciens connoissoient la propriété fertilisante de la Suie, & tous les ouvrages modernes préconisent ses avantages; cependant il est beaucoup de lieux où on la laisse perdre par ignorance ou incurie. Je ne puis trop la recommander aux agriculteurs. Ses effets sont certains, mais il faut de la prudence dans son emploi car, quand elle est trop abondamment répandue, surtout dans les terrains secs, elle brûle les plantes, probablement à raison de l'acide qu'elle renferme: elle rétablit, presque par enchantement, les prairies humides, & couverte de mousse > elle donne, au moins momentanément, aux vieux arbres Tapet de la jeunesse. Ordinairement c'est à l'automne & mêlée avec moitié de terre qu'on la répand sur la m^le aussi avec les fumiers, dont elle augmente prodigieusement l'efficacité.

La quantité de la Suie la rend aussi très-propre à faire périr les fourmis sur les logemens dequelles on en met > Us pucerons, les cochenilles, les stigres & autres insectes contre lesquels on en lance la dissolution avec une pompe à main.

On fabrique avec h Suie une couleur très-folide, qu'on appelle *bifre*. Les chasseurs & les pêcheurs s'en fervent pour donner à leurs filets une nuance propre à diminuer les soupçons des oiseaux & des poissons.

Chaque espèce de bois donne une Saie de différence qualité, mais on fait rarement attention à sa nature dans son emploi comme engrais. (Bosc)

SLJIF: forte de graisse plus folide que les autres, qui se lécrète autour des vi^res de quelques animaux ruminans, principalement du boeuf > du mouton & de U chfevre, &c avec laquelle on fabrique les chandelles.

Comme, faute d'engrais suffisants les animaux destinés à l'abattoir se nourrissent, faute de réunir & de vendre le Suif des animaux qu'on tue dans la campagne, la quantité n'est pas assez grande pour suffire aux besoins de la consommation, le commerce est forcé d'en importer beaucoup d'étranger; ce qui donne lieu chaque année à une traite impoite fortie de numéraire. Il est du devoir de tout cultivateur ami de la prospérité de son pays, d'attacher à ce qui dépend de lui, à ce que les bétails ne soient tués qu'à point, & que le Suif soit séparé de la GRAISSE. Voyez le cemat.

Le Suif de la vache est en général plus blanc & plus ferme que celui du bœuf > celui des bœufs engraisés avec des graines farineuses, que celui des bœufs engraisés à l'herbe. Celui des vieux animaux est plus jaune, Azii beaucoup plus solide que celui des jeunes, & même à la même moitié moins de perte. C'est par suite, depuis la révolution, on tue les bœufs plus jeunes, que les chandelles loin si blanches & si mauvaises, du moins à Paris.

» Il y a fort peu à perdre pour la gourmandise de Sparer le Suif de la graisse, car il est bien inférieur à elle en faveur:

On peut conserver le Suif fondu une année & plus, lorsqu'il est déposé dans un endroit frais, sans qu'il rancisse; ainsi il est facile d'en accumuler assez dans les boucheries de campagne ou dans les exploitations rurales où on tue beaucoup de moutons & de chèvres pour mériter la peine d'un voyage à la ville, à l'effet de le vendre.

D'ailleurs, la fabrication des chandelles est si facile, qu'il peut paraître économique aux cultivateurs de les faire avec le produit de leur propre récolte.

Le Suif remplace les autres graisses dans la plupart des emplois économiques c'est lui qu'on substitue à la gélatine dans les cuirs dits de Hongrie, servant à la fabrication des foupentes des voitures & des harnois des chevaux. (Bosc.)

#### SUILLE. SUILLUS.

Genre de plantes de la famille des Champignons, qui faisoit partie des BOLETS. Voyez ce mot.

Il renferme une vingtaine d'espèces d'un intérêt fort médiocre pour les cultivateurs. (Bosc.)

SUINT. On appelle ainsi la matière de la transpiration des moutons qui s'effixe sur leur LAINE: Voyez ce mot.

C'est un véritable ammoniacal d'une nature particulière, où l'huile surabonde. V. SAVON.

La qualité propre du Suint varie selon les races de bêtes à laine; celle des mérinos en offre moins que les autres. Le Suint préserve les laines des ravages des teignes, il faut le laisser jusqu'au moment où elles doivent être employées. C'est une mauvaise pratique, sous ce rapport, que celle usitée dans quelques pays de laver la laine sur les moutons mêmes avant la tonte. On a vu aux mots, BÊTES À LAINE, MOUTON & MERINOS, que c'en est encore une plus mauvaise l'usage: rapport de la fante de ces animaux. D'ailleurs, le lavage à dos, pour me servir de l'expression technique, n'est pas complètement la laine du Suint qui faroucouvre, & même l'empêche de prouver par des expériences rigoureuses, que l'usage est lavé à deux reprises, ne prenoit jamais aussi bien la teinture que celle qui l'a eu par une seule opération.

Mais le Suint ayant une mauvaise odeur & s'opposant à l'application des couleurs, il est indil-

pehable de Tenlever avant le tiffage des laines.

Une partie du Suint se dissout dans l'eau, surtout dans Teau chaude c'est la savonnette. Il faut ou du savon du commerce, ou un surabondance de Suint ou de urine pour rendre Tautre partie insoluble. Ces deux derniers ingrédients étant les moins coûteux, ce sont ceux qu'il faut employer, & qu'on emploie en effet.

Des laines bien lavées dans leur Suint & ensuite mises pendant vingt-quatre heures avec un vingtième de leur poids de savon de Flandre, fait avec la potasse & l'huile de colza, restent toute la matière grasse que le lavage n'avoit pu enlever, & deviennent très-blanches. Le peu d'huile qu'elles conservent se perd promptement par leur exposition à l'air.

C'est à tort que quelques cultivateurs croient que le Suint est nuisible aux bêtes à laine.

Les bêtes à laine laissant une partie de leur Suint sur la terre de leur parc, soit parce qu'il est entraîné par les pluies, soit parce qu'il s'y fixe pendant qu'elles sont couchées, il concourt à son engrais. On a vu cela des observations très-péfunes. C'est donc mal à propos qu'en laisse perdre Teau qui a servi au lavage des laines. L'action du Suint, dans ce cas, s'explique par la considération que c'est un SAVON, & qu'il est par conséquent en même temps un ENGRAIS & un AMÉLIORANT. Voyez ces mots. (Bosc.)

SUINTEMENT. Il arrive fréquemment, dans les pays de montagnes & même dans les plaines arides, que Teau fourdit en petite quantité de beaucoup de points d'un espace donné: on dit alors qu'elle fuit.

Les cultivateurs peuvent difficilement améliorer les parties de leur terrain où il y a des Suintements autrement qu'en les laissant en pâturage, ou en les plantant en faules ou en osiers. Dans le premier cas ils offrent souvent l'avantage de donner, à la fin de la température plus élevée de l'eau qui forme le Suintement, une pâture très-précoc. Voyez FONTAINES.

Souvent les eaux des Suintements sont traquées, quoique peu abondantes, parce qu'elles séjournent dans les cavités qui se trouvent à la surface de la terre. Voyez MARAIS & ULIGNEUX.

On peut quelquefois faire disparaître un Suintement par le creusement d'un fossé dans la partie supérieure par des EGOUTS souterrains, par un FASCINAGE, une PIERRÉE. Voyez ces mots. (Bosc.)

SUJVT: nom du SUREAU dans le département des Deux-Sèvres.

SUJRT. On appelle ainsi l'arbre qui se trouve dans le département de la Gironde.

SULAN. C'est la SALICORNIA, une plante à fleur blanche de la Méditerranée.

SULFATE DE CHAUX: nom scientifique de la PLÂTRE, qui est composé d'acide sulfurique & de CHAUX.



SULLA: nom qu'on donne, à Malte, au SAIN-FOIN D'ESPAGNE.

## SUMAC. RHUS.

Genre de plantes de U pentandrie digynie & de la famille des *Tiribinthacks*, qui réunit une cinquantaine d'espèces, dont plusieurs se cultivent en pleine terre dans le climat de Paris. Il en fera mention dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*.

SUPERPURATION. Les vétérinaires font quelquefois dans le cas de donner aux animaux domestiques des purgatifs qui agissent plus fortement ou plus longuement qu'ils ne le veulent, soit parce qu'ils se font tromper sur la dose, soit parce que ces purgatifs sont plus actifs qu'à l'ordinaire, soit parce que le sujet est plus susceptible de leur action.

Quelquefois, par des causes inconnues, un purgatif ne fait son effet que le lendemain, le surlendemain du jour où il a été pris. Voyez PURGATIF.

Dans ces deux cas on dit qu'il y a Superpuration. Souvent les Superpurations ont des effets graves, elles peuvent même conduire à l'inflammation des intestins, & par conséquent à la mort.

Dès que les sucs d'une purgation font craindre une Superpuration, il faut donner aux animaux des boissons tempérées & mucilagineuses 5 plus tard on y joindra des lavemens camphrés, & le Sme Topium: dans le dernier degré, les cordiaux en breuvage & en lavement se trouvent indiqués par la nécessité de fortifier l'estomac & les intestins en ce que ne on les emploiera sans cesser l'usage du camphre & de l'opium.

Voyez le *Dictionnaire de Médecine*. (Bosc.)

SUPPRESSION D'URINE: suspension de la formation de l'urine dans les reins.

Il faut distinguer cette maladie de la RÉTENTION D'URINE qui est causée par un obstacle à la sortie de ce fluide de la vessie.

La plupart des Suppressions d'urine sont dues à une inflammation des reins, ou à la présence de pierres dans cet organe.

Dans le premier cas elle se guérit d'elle-même, & on peut accélérer sa terminaison par des saignées, par des lavemens émolliens, par des breuvages rafraîchissants & surtout nitrés, & par un régime affaiblissant.

Dans le second cas il y a peu d'espoir de guérison; cependant les lavemens émolliens & un régime rafraîchissant peuvent être tentés. Voyez le *Dictionnaire de Médecine*, faisant partie de l'*Encyclopédie par ordre de matières*. (Bosc.)

SUPRAGO. C'est le même genre que LIATRIX.

SURA: vin de COCOTIER. T. ce mot.

## SUREAU, SAMBUCUS

Genre de plantes de la pentandrie digynie & de la famille des *Caprifoliacées*, qui rassemble une cinquantaine d'arbustes susceptibles d'être cultivés en pleine terre dans le climat de Paris. J'en par-

lerai en détail dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (Bosc.)

SUREAU D'EAU. C'est la VIERNE OBIER.

SURELLE. C'est l'OXALIDE OSEILLE.

SURETTE: fy: oisème d'EGRAIN, c'est, à dire, sujets de poiriers qui ne se greffent qu'à cinq ou six ans.

SURGEON: mot, qui, dans quelques cantons, est synonyme de REJETON.

## SURIANE. SURIANA.

Arbriffeau de l'Amérique méridionale, qui seul constitue un genre dans la décandrie pentagynie dans la famille des *Rofacées*.

Cet arbriffeau, flûte figure pi. 389. L'usage des genres de Lamarck, n'est pas, à ce que je sache, cultivé dans nos jardins. (Bosc.)

SURIN: nom des jeux pommiers à cidre dans le département du Calvados. Voyez PLANT J. PINIERE, POMMIER & CIDRE.

SURMULOT: quadrupède qu'on confond généralement avec le rat, quoiqu'il soit deux fois plus gros, & que sa queue soit dépourvue de poils.

Ce quadrupède a été apporté en France, il y a moins de deux siècles, par les vaisseaux qui faisoient le commerce de l'Inde, & il y est devenu commun, d'abord dans les ports de mer & dans les grandes villes, ensuite dans les exploitations rurales les plus isolées, qu'il est aujourd'hui fléau.

Tout ce qui peut être mangé par les animaux carnivores & frugivores est par les Surmulots. Ils pénètrent presque partout en faisant des gaires fouteraines. Sur les bords des rivières, des étangs, des canaux, ils vivent de poissons. Dans les plaines, ils mangent les jeunes lapins, les jeunes lièvres, les jeunes perdrix. Dans les maisons > ce n'est qu'à peine qu'on peut garantir les jeunes volailles de leur voracité.

& les chats, mais ils attaquent même quelquefois ces derniers, qui les redoutent point d'être remepris disposés à leur faire la guerre.

Un cultivateur soigneux doit donc employer tous les moyens possibles pour débarrasser son exploitation des Surmulots qui l'infestent. Pour ce qu'il dresse des chiens à les tuer le soir & le matin lorsqu'ils sortent de leur retraite. Il les noie ou les asphyxie en remplissant leurs trous d'eau ou de vapeur de soufre, & en en fermant l'ouverture il kur présence des appâts empoisonnés avec l'arsenic ou de la coque-levante, ou du verre pilé il les tue.

Les pièges de toutes espèces, p. T. y palem: ceux en fer, à planche & à trott' amorcés de viande fraîche qu'ils aiment beaucoup. Comme ils sont très-rustes, & que celui qui a manqué ne se met plus dans le cas d'être pris par le même moyen, il faut beaucoup varier ces pièges.

*Voye*<sup>^</sup>, pour le furplus\*, le *Distiontiaire des Quw drupèss* ( *Bosc.* )

SLJRÓN. C < ft la TERRE-NOIX. *Voye*<sup>^</sup> ce mot. SUR-OS, *QSSE* ET, *FUSEE*. Le premier est une forte d'exo(!ob) qui IMI-} ill? le canon du cheval 5 l'OIH\* n'en offere que parce qu'il est placé plus bas AM éte ou boiilt, la fufee est une réunion de p'ufieurs Siir-os.

C«s. cSolç fcs rfe nuifent au cheval que lorsqu'eiles gihent 1 action des rendons, ce qui le fait bpiter.

ir>Iy a aucun remède à employer dans ces cas, car enk vtr la ^mffeur avec im cifeau, feroit plus dangeux ^ue le nial.

Les FORMI s , I s EPARVINS & les COURBES fe tapprtichent, beaucoup des Sur-os\* *Voye*<sup>^</sup> ces mots. ( *Xosc.* )

;SURPEAU DES PLANTES. Cest l'ÉPIDKRME.

SURRE : nom du gianH du chène-liège dans quelques cantons. V|>yei CHÈNE dans le *Di&ionnaire des A4\*es & Arb.fits.*

SURRLDE : lieu plant<sup>^</sup> en CHÈNE»LIÈGE.

SURRIER. Cest le CHÈNE-LIEGE dans le département d'as Landes.

SUTHERLANDE. *SUTHERLAND*<sup>TM</sup>.

\*

Arbre de Tinde, encore peu connu, mais qui paroît devoir former un genre dans la monoeie monadtriphie.

Il n'existe dans aucun jardin en Europe. ( *Bosc.* )

SUVE : nom du CHÈNE-LIEGE dans le département du Var.

SWAINSONIE. *SWAINSONIA*.

Genre 4e plantes ^tabli pour placer TASTRA-GALE à fruilles de g^léga, qui nereunit pas les caractères des autres.

SWARTIE : nom donné à USOLANDUE & à un genre de mouffes qui a pbur type le BRY PUSILE. *Voye*| MOUSSE.

WCOMORE: espèces du genre ÉRABLE & du genre FIGUIER. *Voyt*| ces mots.

SYLVIE. Cest vulgairement TANÉMONE DES EOIS.

SYMPHONIE. *SYMPOSIA*.

Grand afores de la monadelph'e pentandrie & de la famille des *Afidaracs*; qui feul forme un genre.

Nous ne le possédons pas dans nos jardins. ( *Bosc.* )

SYMPHORICARPE. *SYMPHOKICARPOS*.

Genre forméaux d^plensdes CHÈVRE-FEUILLES, mais qui n'a pas été adopté par tous les bouniftes. *Voyez* cénoc. ( *Bosc.* )

SYMPLOQUE. *SYMPZOCOS*.

Genre de plantes de Ficofandrie monogynie & de la famille des *Plaqueminiens*, qui rassemble deux espèces, ni Tune ni l'autre cultivées dans nos ftrres, Il est figuté pi. 455 des *Ulufrations des genres de Lamarck*.

*Obfervations.*

Plusieurs autres genres", done il a été&tra?tg féparément, ont été réunis à celui-ci, tels que ceux HOPEE, ALSTONE, CIPON. *Voyei* ces mots.

*Efpèces,*

1. Li SYMPLOQUE de la Martinique.

*Symplocos*<sup>^</sup>art- ; (Jnn. |) p\_e s Antilles.

2. LawMi<sup>^</sup> ala Jamaïque.

*Symplocos jamaicensis*. SVartz. "& De la Jamai<sup>^</sup>ue. ( *Bosc.* )

SYNEDRELLE. *SYNLDRELLA*.

Genre de plantes établi pour placer h VER-VEINE NODIFLORE.

SYNGENESIE : une des classes du systéme feuel des plantes, qui renferme les trois familles que Juffieu a appeles CHICORACÉES, CYNAROCÉPHALES & CORYMBIFÈRES. *Voyt*| le *D/Ctionnaire de Botanique*.

Parmi les plantes de cette classe, il n'y a guère que les chicoracées qui soient recherchées par les bethv; mais plusieurs, comme les scorionères, les falfisj les laitues, la chicorée., les artichauts, le r%pinambour, le piflenlit, se cultivent dans nos jardins : les carthames donnent une teinture, & rhelianthe de rhuile.

Beaucoup s'emploient en médecine, tell's que Tarmoife, la tanaïfie, le gnaphale, la matricaire, la Aicorte, le doronic, Tarnica, l'inula, Tachillée, la centauree, &c. &c.

Beaucoup se cultivent comme ornement dans les jardins. ( *Bosc.* )

SYNTHÉRISMA. *SrsrarRisjia*.

Genre de plantes intermédiaire entre les PASPALES & les PANICS, établi p.u Walter dans fa *Flore de la Caroline*, & qui raff-rnble trois espèces, dont une est un objet de grande importance pour les cultivateurs de ce pays, qui l'appellent *crop-grafs*.

*Efpèces.*

1. LeSYNTHÉRISMAprécoce.

*Syntherisma prtcox/Wah.* Q De la Caroline.

2. LeSYNTHÉRISMA tarflif,

*Syntherisma ferotina.* Walt. © De la Caroline.

3. LeSYNTHÉRISMA<sup>^</sup> Vell.

*Syntherisma vilofa.* Walt. Q De la Caroline.

Culture.

La première espèce, qui fleurit complètement, à la première vîte, au PANIC SANGUIN (<sup>^V^/adeHaller</sup>), est le fourrage le plus abondant qu'on recueille en Caroline. Elle fait la richesse des cultivateurs de cette contrée, en ce qu'elle se reproduit chaque année sans culture. En effet, 1°. comme ses graines ne germent qu'au milieu de l'été, c'est-à-dire, lorsque tous les binages sont donnés au maïs, au coton, au tabac, &c., elle ne craint point ces binages; 2°. comme elle pousse succellivement, ses premières graines sont mûres plus d'un mois avant qu'on puisse les couper, & ces graines ne lèvent que l'année suivante. Ses tiges sont en partie couchées & prennent des racines à chaque noeud. On peut couvrir une demi-taïse carrée de terrain.

On ne fauche ordinairement qu'une seule fois le Syntherisma, mais pour peu que l'automne se prolonge, il est possible de le faucher deux fois.

J'ai vu dans le midi de la France & en Italie, mais je n'ai pas appris qu'elles aient produit les heureux résultats que j'espérois. Celle que j'ai semée aux environs de Paris a assez bien levé, mais les pieds qu'elle a produits ont gelé avant d'avoir fructifié, de sorte qu'elle n'a pas pu se reproduire. Cette sensibilité à la gelée prouve que cette plante est différente du panic fanguin. (Bosc.)

SYNZYGANTHÈRE. SYNZYGANTHÈRA.

Arbrisseau qui constitue un genre dans la polygamie monoécie, mais que nous ne possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

SYPHORICARPE : espèce du genre CHAVRE FEUILLE, que quelques botanistes ont tenté de former un genre.

SYRINGA. PHILADELPHUS.

Genre de plantes de l'Amérique monogynie & de la famille des Myrtacées, qui se cultive avec succès dans les climats de Paris. Leur culture sera indiquée dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes. (Bosc.)

SYROP. Voyez SIROP.

SYRPHE. SYRPHUS.

Genre d'insectes de 1<sup>er</sup> ordre des diptères, dans lequel se placent plus de cent espèces, dont fort

peu font dans le cas de mériter l'attention des cultivateurs. Voyez le Dictionnaire des Insectes. partie de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Fabricius & ensuite Latreille ont divisé ce genre en plusieurs autres qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer ici.

Je ne citerai comme nuisible aux cultivateurs que le *Syrphe narcisse*, mentionné & figuré par Réaumur, & que j'ai depuis décrit. Sa larve vit dans les oignons des narcisses, & en fait périr de grandes quantités. Pour l'empêcher de se reproduire, il n'y a d'autre moyen que de visiter les oignons de narcisse avant de les mettre en terre, & de jeter au feu tous ceux dans lesquels on remarque un trou d'oïl fortent des grains de poussière qui sont les excréments de la larve.

Si on veut pas perdre l'oignon, on rentatnera avec la pointe d'un couteau, & on ira tuer la larve dans le fond de la galerie. Cet oignon planté donnera une grande quantité de caïeux qui serviront à le multiplier.

Le SYRPHE TRANSPARENT, dont la larve vit dans le GUÊPE FRELON.

Les SYRPHES du GROSEILLER, du POIRIER, BIFASCIE, THYMASTRE, TRANSFUGE & plusieurs autres, proviennent de larves qui vivent aux dépens des mucosons, & qui en détruisent chaque année des quantités considérables. Ils sont donc les auxiliaires des cultivateurs, & doivent être encouragés par eux. Voyez POCERON.

SYSTEME. On prend presque toujours ce mot en mauvaise part, c'est-à-dire, qu'il signifie généralement un ensemble d'idées dont quelques-unes

font partie d'un système.

Danicefco, un système est toujours nuisible lorsqu'on lui donne des applications. L'W : l'agriculture en a fourni plusieurs exemples pendant le cours du dernier siècle, exemples qui en ont dégoûté beaucoup de personnes. Quoique d'hui mieux connues qu'alors, & qu'il paraisse très-facile de les éviter, il est encore des écrivains qui en font un grand mal à l'humanité.

On a cherché à bannir tout esprit de système de la littérature.

THÉORIE PRATIQUE ROUTINE.

SYZYGIE. SYZYGTA.

Genre établi pour placer le MYRTE de Ceylan, qui n'a pas les caractères des autres.

Nous ne possédons pas cet arbre dans nos jardins. (Bosc.)

# T A B

**TABAC**: nom d'une espèce de plante du genre des NICOTINES. , qui se cultive dans les quatre parties du Monde pour ses feuilles, que, depuis environ deux cent cinquante ans, on est dans l'habitude de prendre en poudre par le nez ou de mâcher en feuilles, ou dont la fumée aspirée plaît à beaucoup de personnes. Elle a été successivement appelée *herbe de Nicot*, *herbe de la Reine*, *herbe du grand Prieur*, *herbe de Sainte-Croix*, *herbe de Tournabon*, *herbe faincej* dans son pays natal, on la nomme *petun*,

> C'est un fait extrêmement digne de remarque, que cette plante soit devenue l'objet des desirs de tous les peuples & que sa culture se soit étendue avec plus de rapidité que celle des plantes les plus utiles & qu'elle soit en ce moment la matière la plus productive des grands Etats de l'Europe.

A quoi donc est dû ce goût, même cette fureur de tant d'hommes pour le Tabac? Uniquement à ce qu'il excite les membranes de l'odorat & du goût; qu'il y détermine une augmentation factice de vitalité, qui plaît à tous ceux dont les sensations sont rendues inertes par leur vie inactive ou la rigueur de leur climat. Aussi les Turcs, le plus paresseux de tous les peuples, les soldats & les matelots, qui ont de si longs intervalles de repos, fument-ils continuellement > aussi les habitants du nord de l'Europe, des pays marécageux, prennent-ils plus de Tabac que ceux du midi, que ceux des pays de montagnes.

On ferait bien estimé si on faisait le calcul de l'influence qu'a eue l'usage du Tabac sur la fortune publique des différents Etats de l'Europe d'apprendre qu'il l'a peut-être diminuée d'un quart. En effet, quand on considère combien d'heures, dans l'année, un fumeur déterminé perd à satisfaire son goût, combien même en perd, à prendre la poudre par le nez, celui qui en use modérément il est probable qu'on trouveroit une diminution de plusieurs centaines de millions par an. Qu'on juge donc les Gouvernements qui, pour augmenter les revenus de l'impôt qu'ils ont mis sur sa consommation, ont encouragé par tous les moyens possibles cette consommation. Pour moi, je ne prends pas de Tabac, & je gémissais toutes les fois que je vois un ouvrier fumer sa pipe devant sa porte, un jardinier quitter le manche de sa bêche pour prendre sa prise.

Mais il ne faut pas moins que j'indique comment on cultive le Tabac & ainsi j'entre en matière.

Le Mexique paroît être le pays d'où provient originairement le Tabac; il ne croît naturellement ni à Tabago, ni en Floride, ni en Caroline\* nien *Agriculture. Tome VI*

Virginie; mais il a été d'abord porté dans ces lieux d'où il est venu en Europe. «

Le Tabac cultivé sous la zone torride est si fort, qu'il faut, pour en faire usage, le mêler avec des substances étrangères & inodores & insipides, ou avec des tabacs du Nord; & au contraire les Tabacs du Nord, comme ceux de Hollande & encore plus ceux de Prusse, sont si foibles, qu'il faut les mélanger avec des Tabacs de Virginie, ou les furcharger, à la fabrication, de firs, de fels, de spiritueux, pour leur donner du montant. C'est donc dans les climats intermédiaires, c'est-à-dire, dans ceux qui sont entre le quarantième & le cinquantième degré, qu'il convient de cultiver cette plante.

On voit dans le *Theâtre d'Agriculture* d'Olivier de Serres, que la culture du Tabac n'étoit pas encore fortie des jardins du temps de Henri IV, & que les feuilles ne servoient qu'à des usages médicaux; ce n'est que sous Louis XIII qu'elle a commencé à devenir d'un usage un peu général \*  
prife en poudre par le nez.

M. Sarrazin, auquel on doit le dernier Traité de la culture du Tabac qui ait été publié en France, indique cinq espèces de Tabac comme propres à être cultivées dans le royaume.

1°. Le TABAC MALE, GRAND TABAC, VRAI TABAC (*nicotiana tabacum* Linn.). Sous le rapport de la largeur des feuilles & de la finesse du goût, c'est la plus avantageuse à cultiver; mais elle craint le froid, les brouillards & les ouragans.

2°. Le TABAC DE VIRGINIE OU TABAC A FEUILLES AIGUES. Elle est moins délicate que la précédente, mûrit mieux, n'exige pas un sol aussi fertile, diminue moins par la dessiccation.

3°. Le TABAC DE CAROLINE. Ses feuilles étant plus courtes & plus épaisses que celles de la précédente, elle souffre moins des coups de vent. Sa culture convient dans les champs qu'on ne peut abriter.

Les deux dernières espèces ne sont que des variétés de la première > qui en offre encore bien d'autres, connues seulement dans les pays où elles se cultivent. Je ne citerai que celle de Latakia qui est préférée dans le Levant, & qui est estimée beaucoup à Marseille; elle offre pour caractère distinctif d'avoir les côtes ou nervures principales plus petites.

4°. Le TABAC FEMELLE, TABAC DU MEXIQUE A FEUILLES RONDES (*nicotiana glauca* Lam.). On la cultive avec succès dans les départemens du

Sdd-OuelU elle est moins délicate qu'aucune des autres.

5°. Le TABAC DE VERINE; OH TABAC D'ASIE; OU TABAC DU BRESIL (*Nicotiana glauca* Linn.). Cette espèce étant fort connue, on la préfère en Turquie pour la pipe & est la plus petite & la plus délicate. Elle exige un climat très-chaud & petit de passer d'arrosement.

Très-peu de temps après l'introduction du Tabac en France, sa culture y fut restreinte à quelques cantons par des lois fiscales, & bientôt après totalement prohibée. La révolution ramena la liberté sur cet objet; mais après quelques années, cette culture fut de nouveau limitée, & elle l'est encore, malgré les dommages qui en résultent pour les propriétaires de terres, & la mauvaise qualité du Tabac, qui est la suite de l'emploi presque exclusif des feuilles du Nord.

Le Tabac étant cultivé pour ses feuilles, c'est à rendre ces feuilles les plus grandes & les plus nombreuses possible qu'on doit tendre & ainsi les terres fraîches & très-fertiles sont celles où il faut le placer de préférence. De plus, comme il est sensible à la gelée, & qu'il lui faut un certain degré de chaleur pour arriver au degré convenable de maturité, ce n'est que dans les climats dont la température se rapproche de celle de son pays natal, qu'il peut parvenir à toute sa perfection & aussi les Tabacs du Maryland, de la Virginie, de la Caroline, sont-ils les plus estimés de ceux qui entrent dans le commerce & qu'on consume en France.

On a plusieurs fois élevé la question de savoir s'il étoit avantageux à la France de cultiver le Tabac, & souvent elle a été résolue négativement. En lisant les écrits de ceux qui la proféraient, on juge sans peine qu'ils ont été dictés sous l'influence de l'intérêt personnel, & que les raisonnemens les plus absurdes, les faits les plus controuvés, ont seuls été employés. En effet le Tabac étant devenu, entre les mains du Gouvernement, l'objet d'un commerce exclusif qui enrichissoit beaucoup d'agens fiscaux, il a paru bien plus commode à ces agens de taxer en masse dans l'Assemblée nationale, où ils n'étoient pas surveillés, que de l'acheter en détail des cultivateurs français, qui faisoient soustraire une partie de leur récolte pour la vendre en contrebande. Les deux principaux motifs, dans l'esprit du peuple, car il vouloit, à cette époque, pallier les plus injustes mesures de quelques prétextes plausibles, que faisoient valoir les écrivains en question, se fondent sur ce que la culture du Tabac épuise beaucoup la terre, & sur ce que le Tabac d'Amérique est meilleur que celui de France. Ces faits méritent explication.

Puisque c'est pour les feuilles qu'on cultive le Tabac, on peut toujours, à un petit nombre de pieds près, conservés pour la reproduction, empêcher la graine de se former, & on l'empêche dans toute culture bien conduite & ainsi il doit moins

épuiser la terre que le froment & autres céréales > que le chanvre & autres oléifères, dont «s-n'a pas encore proposé de proscrire la culture en France. (Voyez FEUILLE RACINE • TERREAU, ENGRAIS, PRAIRIE 'AR'VIFICIELLE T?!) ^ des engrais peuvent rétablir l'état de fertilité > la terre, toujours on peut se contenter de feuilles plus petites, comme je le dirai plus bas. Cette grandeur des feuilles qu'on exige des cultivateurs de Tabac, a pour principales causes, les premières cultures ayant eu lieu dans les terres vierges de l'Amérique mais quoiqu'elle soit toujours désirable, puisque sa conséquence est une récolte plus avantageuse sur une étendue donnée de terrain, elle n'influe en rien sur la qualité.

Plus les cultures sont variées dans une exploitation rurale, & plus on peut retarder le retour des mêmes ASSOLEMENS & ainsi, d'après les principes développés à ce mot & à celui SUCCESSION CE CULTURE, il est d'autant plus à désirer qu'on y fasse entrer le Tabac partout où cela est possible, qu'il est d'une nature fort différente de toutes les autres plantes cultivées.

Sans doute le Tabac de nos départements méridionaux n'a pas la qualité de celui qui nous étoit fourni par la Virginie & contrées voisines; mais il ne doit pas y avoir de différence sensible quand on compare ces derniers à ceux cultivés sur les bords de la Méditerranée ou au-delà de Toulouse & de Bordeaux. Les Tabacs de Nérac, canton où on en cultivoit autrefois beaucoup & passoit pour supérieurs aux Tabacs américains, aux yeux de quelques amateurs, parce qu'ils étoient plus doux par leur nature..

En tout pays, la culture du Tabac est extrêmement profitable à ceux qui l'entreprennent, & les lois fiscales ne viennent point la gêner & elle fait la fortune des propriétaires des parties méridionales de l'Amérique septentrionale avant la révolution française. Elle a considérablement relevé l'aïssance des cultivateurs qui s'y sont livrés > en France, dans les premières années de cette révolution. Je crois pouvoir assurer que le rétablissement du privilège exclusif de la vente de la feuille préparée, dans la main du Gouvernement, a été non seulement très-nuisible aux profits généraux de l'agriculture française, mais encore aux revenus bien calculés du Gouvernement.

Une très-grande quantité d'ouvrages ont pour objet la culture du Tabac; les uns, ceux publiés par des praticiens, décrivent sans critique ce qu'ils ont vu faire dans tel lieu, sans penser que cette culture devoit varier selon les climats, les terrains & les expositions, & les autres, ceux dus à des hommes de cabinet, sont le plus souvent dictés sous l'influence d'un esprit systématique. Je vais essayer d'en tirer ce qu'il y a de bon, & de le comparer avec ce que j'ai vu en Caroline, où j'ai suivi cette culture pendant deux années & ainsi

qu'en France, où elle a été fort étendue pendant douze à quinze années consécutives.

En tout pays, une terre profonde, ni trop légère ni trop forte, ni trop sèche ni trop humide, fort chargée d'humus ou d'engrais, est celle qui convient de préférence au Tabac.

En général, le Tabac prospère mieux dans les vallons que sur les coteaux, à raison de la plus grande humidité, de la plus grande chaleur & de la moindre action des vents sur les bords des rivières lui sont principalement favorables; on gagne encore à cette situation la plus grande facilité pour l'arroser, lorsque cela devient indispensable à son succès par la prolongation de la sécheresse.

La culture du Tabac dans les marais desséchés est extrêmement fructueuse, mais ses résultats sont de mauvaise qualité. Si, au contraire on le cultive dans un sol sablonneux, le plant *knife*, pour me servir de l'expression reçue, c'est-à-dire, refuse trop l'impression des sécheresses.

La terre destinée au Tabac doit être labourée le mieux possible, soit à la houe, (bit à la bêche, le labour à la charrue étant inférieur en ce qu'il n'approfondit & ne vivifie pas autant. Voyez LA-BOUR.

Le motif qui oblige d'approfondir & de diviser autant le terrain, c'est que le Tabac a une racine pivotante fort longue, avec des fibules très-fines, & qui, pour pousser de grandes feuilles, il doit parcourir le plus rapidement possible les parties de la végétation.

Cette dernière condition engagée de plus à employer des engrais très-conformes, c'est-à-dire, où la partie foliaire soit en surabondance, & à les placer immédiatement contre les racines.

Le Tabac étant extrêmement sensible aux gelées, ne peut être semé ou planté en pleine terre qu'à l'approche de la fin de l'été, ou au commencement de l'automne, & doit être récolté vers les premières d'automne.

Ces principes généraux posés, j'entre dans le détail de la culture du Tabac, 1°. en Caroline (celle de la Virginie n'en diffère pas); 2°. dans les parties méridionales de la France; 3°. dans le nord du même pays; 4°. en Hollande sans cependant négliger de parler de celle des autres pays lorsque l'occasion s'en présentera.

^ Ce sont, autant que possible, les terrains neufs, c'est-à-dire, ceux dont les arbres ont été arrachés nouvellement, qu'on consacre à la culture du Tabac en Caroline, parce que leur fertilité étant extrême, ils produisent des feuilles gigantesques (celles d'un pied & demi de large sur trois à quatre pieds de long ne sont pas rares), & que cette même fertilité ne permet d'y semer ni du maïs, ni du cocon, qui n'y donneraient que des FEUILLES, Voyez ce mot.

La première année, comme il reste dans le terrain beaucoup de grosses fougères qu'on n'a pas enlevées, à raison de la dépense, & même quelques gros arbres qu'on s'est contenté de couper de

mort en enlevant leur écorce à deux ou trois pieds de terre, on ne peut pas faire un labour régulier, & en conséquence on n'utilise que les places les plus dégarnies. C'est toujours la houe qu'on emploie dans ce cas. On y plante le Tabac sans ordre, mais cependant à des distances convenables, c'est-à-dire, proportionnées à la fertilité présumée du terrain. Des binages plus multipliés que dans les terrains anciennement cultivés sont indispensables, à raison de la multitude des racines qui repoussent ou des graines qui germent. Les Tabacs de cette première culture étant produits sous l'influence d'une végétation plus vigoureuse & d'une humidité plus constante, sont plus doux que les autres, & à raison de cela, préférés par les planteurs pour leur usage.

Tant qu'un propriétaire a des bois à défricher, il en consacre, chaque année, une portion proportionnée au nombre de bras dont il peut disposer, à la culture dont je viens de parler. Tous se plaignent de ce que leurs pères ont trop accéléré les progrès de la culture, parce que ces terres d'abord si fertiles ne tardent pas à devenir impropres à la culture du Tabac, surtout lorsqu'elles sont en pente & exposées au midi, à laquelle on substitue celle du coton, puis celle du maïs, celle des patates, &c.

Lorsqu'un champ destiné à la culture du Tabac est complètement dégarni de fougères, on lui donne au commencement de l'été, souvent un premier labour à la charrue, pour enlever les plantes qui y ont crû naturellement en automne, & un second labour au printemps, à la houe, immédiatement avant la plantation du Tabac. Quelques planteurs, pour économiser leurs bras, font aussi ce second labour à la charrue, & se contentent de faire labourer plus profondément avec la bêche ou avec la houe, dans un espace d'environ six pieds, les places où doivent être placés les pieds de Tabac.

Ces places sont distantes de trois pieds les unes des autres, disposées en quinconce au moyen d'un cordeau garni de noeuds, & indiquées par de petits piquets. L'expérience a prouvé que cet écartement & cette disposition étoient les plus favorables pour les plants de Tabac & les opérations de culture qu'ils exigent. Quelques planteurs préfèrent cependant la disposition en carré, mais il est évident qu'ils ont tort, du moins lorsqu'ils n'écarteront pas davantage leurs plants. Voyez QUINCONCE.

J'ai déjà parlé plusieurs fois de la culture du Tabac sans dire ce que c'étoit: il faut l'expliquer.

Naturellement: on devoit semer la graine de Tabac sur le terrain, soit à la volée, soit en rayons; mais on le fait rarement, d'abord parce que dans ce mode, même au moyen des sarclages & des repiquements, il est impossible de mettre le plant à une distance convenable ensuite parce que le plant transplante dans une terre nouvellement labourée profite plus que s'il étoit laissé dans le lieu

de fon fem'is. Pour éviter Tinconvénient & profiter de Tavantages ci-deffus, on feme la graine de Tabac dans une planche de jardin bien labourée & bien fumée, d'une étendue proportionnée au terrain qu'on veur consacrer à la culture du Tabac, exposée au midi ou au levant, abritée des grands vents, soit par des bâtimens, des bois, soit par des palissades, fies palliations. Ce semis s'exécute ou à la volée & de manière que les graines soient à peu près à deux pouces les unes des autres, en rayons éloignés de six à huit pouces.

Ces semis se font, en Caroline, en mars, quelques jours plus tôt ou plus tard, selon l'état de l'atmosphère. Le plant levé s'éclaircit, se bine & s'arrose lorsque cela devient nécessaire; le but est de lui faire prendre l'accroissement le plus rapide & le plus grand possible.

Au bout d'un mois, aussi quelques jours plus tôt, quelques jours plus tard, autant que possible, par un temps pluvieux ou au moins couvert, les terrains destinés à la culture étant préparés comme je l'ai indiqué plus haut, & les plants ayant au moins cinq à six feuilles, on les leve en mottes, après les avoir arrosés, & on les transporte dans ces terrains, sur de larges pauciers où l'on separe les plants, en faisant en sorte de conserver à chacun une portion de terre, & on les plante, au moyen d'un plantoir, dans les places indiquées.

Cette opération doit être confiée à des manoeuvres habiles, car d'elle dépend en grande partie le succès de la récolte. Les tiges inclinées, les racines trop ou pas assez enterrées, trop ou pas assez comprimées, retardant ou même empêchant la prise. Voyez TRANSPLANTATION.

Lorsque la transplantation a été bien faite & qu'il pleut immédiatement, il n'y a pas d'interruption dans la végétation des plants, & cette végétation ne tarde pas à s'accélérer, par le motif dont j'ai parlé plus haut.

Des arrosemens dans la semaine & même dans le mois qui suit la plantation, en assurent le succès lorsqu'il ne pleut pas 5 cependant on s'y refuse souvent, à raison de la dépense ou de la distance de Teau, la culture faite, par des esclaves étant non-seulement très-mauvaise, mais extrêmement coûteuse, comme tout le monde le fait, &c comme j'en ai eu personnellement la preuve.

D'après les indications de distance données plus haut, un champ de cent pas carrés contient environ dix mille pieds, que quatre à cinq hommes peuvent cultiver, & qui doivent rendre, terme moyen, environ quatre mille pesant de feuilles sèches.

Dix à douze jours après on visite la plantation, & on remplace les plants qui n'ont pas repris, lesquels sont en petit nombre si les précautions convenables ont été prises.

Plus Ton donne de binages au plant, & plus il profite. Il n'est pas nécessaire que ces binages soient profonds, mais ils doivent être faits de manière

à ramener chaque fois une partie de la terre vers les pieds de Tabac. Foyez BUTTER.

La croissance des pieds de Tabac est d'autant plus rapide, que la saison est plus chaude. Une chaleur trop prolongée lui nuit beaucoup, surtout dans les terres depuis longtemps détachées & exposées au midi.

Un mois après la plantation du Tabac, quelques jours plus tôt, quelques jours plus tard, selon les progrès de la saison, les bras dont on dispose, c'est-à-dire, avant le second binage, on arrête la croissance du Tabac en hauteur, en coupant avec une serpette, ou en la tordant, l'extrémité de sa tige, ainsi que tous les bourgeons qui sortent de l'aisselle de ses feuilles, pour que la sève restant dans les feuilles, les fasse d'autant plus grandir.

Voyez ÉCIMAGE & PINCEMENT.

Souvent il pousse des rejetons des pieds de Tabac, surtout après qu'ils ont été pincés. On doit les enlever rigoureusement à mesure qu'ils se montrent, car ils nuisent beaucoup aux feuilles.

Après qu'on a écimé ou mieux pincé un pied, on en a ve avec précaution, c'est-à-dire, en les tordant à un ou deux pouces de la tige, ou mieux

en les coupant avec une serpette ou des ciseaux, les deux ou trois feuilles inférieures qui ne font plus dans le cas de grandir & que la terre recueillies; on en a ve également celles qui sont altérées, soit

par accident, soit par maladie, soit par les chenilles. Huit à douze feuilles font tout ce qu'on doit demander à chaque pied si on veut qu'elles soient belles.

Ces opérations ont une grande influence sur les résultats de la récolte; ainsi elles doivent être dirigées par un chef instruit par une longue pratique, & exécutées par des ouvriers intelligents. Les pieds faibles doivent être pincés plus bas que ceux qui sont vigoureux. (Foyez TAILLE.) La pluie en favorise beaucoup le résultat.

Les pieds malades, même ceux qui sont beaucoup plus faibles que les autres, ainsi que ceux dont les feuilles intermédiaires sont totalement corrompues, s'arrachent pour donner plus d'espace aux autres. En général, il m'a paru qu'on rapproche trop les pieds de Tabac dans les bonnes terres de la Caroline, & que cela nuit au développement, ainsi qu'à la qualité des feuilles.

Il faut ordinairement cinq à six semaines au Tabac, après avoir été pincé, pour amener ses feuilles à maturité. Pendant cet espace de temps, il ne faut encore au moins deux binages, & autant de nouveaux bondages qu'il est nécessaire; car, je le répète, mieux on force la sève à refluer dans les feuilles, & plus ces feuilles deviennent grandes & leur grandeur est le but vers lequel on doit tendre.

Les grands vents nuisent beaucoup aux plantations de Tabac en Caroline comme partout: ailleurs, en déchirant les feuilles, qui, par leur largeur, leur donnent beaucoup de prise. H<sup>n</sup> /

a d'autres moyens de s'opposer à leurs deffieux effet, que de choisir, pour faire ces plantations, un terrain garanti naturellement par des montagnes ou des furêts, j'omme je l'ai déjà fait noirre, ou par des abris \irtiiiciels I tels que des murs, des feaies, &c. Mais, difent les cultivateurs, nous n'avons ni le moyen de faire conftruire des murs, ni le temps de faire planter des haies. Vous avez deux moyens fort économiques d'y fuppléer, leur réporfifeai-je, en entourant les champs que vous deftinez à la culture du Tabac, & qu'alors vous ne ferez que de quelques toifes de large, de deux à trois rangs de topinambourSj efpacés de cinq à fix pouces, ou de quatre rangs de haricots à rames, dont deux feront mis en terre en même temps que le Tabac, & deux un mois plus tard. Les rames étant appuyées fur des perches tranfverfales, elles réfiiteront fuffifamment aux efforts des vents.

Les pluies d'orage font auffi beaucoup^ de tort aux feuilles de Tabac en Caroline. Il y grele rarement.

Les animaux fauvages, tels que les cerfs & les ours; les animaux domeltiques, principalement les chevaux & les vaches, doivent être écartés des plantations.

Une ou deux chenilles, auxquelles il faut faire la chaffe, en dévorent les kuilles.

L'époque de la maturité du Tabac eft indiquée par le changement de couleur des feuilles, & par Tabaillement de leur extrémité vers la terre. Alors on doit couper lei? pieds immédiatement après la difparition de la rofee, les laiffer faner en petits tas qu'on retourne deux ou trois fois, & les apporter à la nuit dans la cafe ou fous le hangar deftiné à les recevoir. Là, on les étend fur le fol le plus également poffible, on les charge de planches <k de pierres, ou de bûches, & on les laiffejefuyeur & fermenter pendant trois ou quatre jours.

Les cafes ou hangars dont il eft ici queftion font bâtis en bois, à la portée des plantations, fouvent fort loin de la maifon d'habitation, afin de ménageries fraifde tranfport. Prefque toujours elles font revêtues de planches dans la portion inférieure de leur pour tour, & leur toit fait une faille telle que la pluie ne peut pénétrer par la partie qui eftreftée ouverte. Les pourvoir d'un plancher à un pied au-deffus du fol ell toujours avantageux. Leur grandeur & leur nombre font propoytionnés l'étendue de la culture. Elles ne doivent pas avoir moins de quinze à feiz^ pieds de hauteur au-deffus du toit. Dans cette hauteur font fixés, de cinq pieds en cinq pieds, trois rangs de traverses.

Après que les pieds de Tabac ont fuffifamment reffuyé ou fermenté, on les difpofe en petites bottes en les liant deux, trois ou quatre par le gros bout, & on fuspend ces petites bottes, la tête en bas, fur des bâtons ou gaulletes qu'on range<sub>3</sub> fans les trop preffer, dans les intervalles

i & appuyés fur les traverses du hangar, en commen^ant par le haut. La defli^cation de ces pieds s'opere avec lenteur, & pendant (a durée, qui fe prolonge plus ou moms ielon l'état de Taumofphere, la maturité de\* feuilles fe complète aupoyen deJa iéve qui eft refté? dans la tige. Il n'y\*a pas d'inconvénitnt de laiffer ainfi fufpendus les pieds de Tabac quelque terras après leur deiiic-cation \$ ainfi les operations fubfequentes peuvenc être faites au moment le plus commode.

Il m'a femblé j en obfervant en Caroline les travaux ci-deffus, que la pratique de metrrre reffuyeur ou fermenter les pieds de Tabac pendant trois ou quatre joursavant de les fufyendre dins le féchoir, étoit plus nuifible qu'utile, & je l'ai dit auplanteur chez qui je me trouvois; mais il a défendu fa pratique comme on défend ici celle du JAVEL-LAGE de TAVOINE (voy. ces mots), c'eft-à-dire, en ie fondant fur l'ufage & fur la diminution de la valeur qu'éprouveroit fon Tabac dans le commerce, s'il ne la fuivoit pas.

Après leur entierdefféchement, & par un temps humide, pour éyiter la pulvérifation des feuilles, on détend les pieds de Tabac & on les met de nouveau, en les couchant avec précaution les uns fur les autres > dans leur longueur, fur Taire de la cafe ou du hangar, ou fur des claies, à l'air libre, en un ras très-épais qu'on couvre comme la première fois. Us retlent ainfidifpofés de huit à quinze jours, quelquefois plus quand le froi^ fe fait fen-tir. Une fermentation qui va mēiie quelquefois injfqu'a enflammer le tas, fe développe dans ce Taiiac. Il faut en fuivre les phaf s en introduifanr, une ou deux fois par jour, le bras nu dans le tas pour juger du point où elle eft arrivée par le degre de chaleur qui s'y développe : le tadt j lorfque c'eft un homme exercé, guide plus fûrement, dan's ce cas, que le meilleur thermom^tre. On modere cette fermentation dans le bsfoin, en défaifant les tas pour les recorfftruire plus ou moins promptement dans le voifinage, en mettant à la furface ce qui étoit au Centre. Un Tabac qui a trop fermenté a perdu de fa qualité autant qu'un Tabacqui n'a pas affez fermenté manque d'en acquérir. Cette opération eft fans contredit la plus difficile à bien conduire de toutes celles que font les planteurs fur le Tabac de leur récolte; elle n'admet pas de régie générale, & fon fucces dépend principalement de Thabitude&desfoins de celui qui en eft chargé. Cpmbien de Tabacs font perdus ou beaucoup diminués de valeur, parce que la furveillance en eft confiée à des efclaves fans intelligence & fans bonne volonté!

Lorfque la fermentation du Tabac eft arrivée à point, on détruit les tas & on d^ache, une à une, les feuilles des tiges pour les r^unir, en les appliquant proprement les lins fur les autres, dans le mgme fens, en tas de dix à douze, tas qu'on lie enfemble paries gros bouts (les pétioles), & qu'on fait une feconde fois fécher fur les bâtons ou gau-



lettres de la café 5 ces tas s'appellent *manofaues*. Souvent, & on devroit toujours en agir ainfi, on fait trois lots des fluffes de cruche tige : *savoir*, celles a en haut, ce font les plus *noires*; celles du milieu, ce font les plus *grands* & les plus *pourvus* de montant; celles du bas, ce font les moins *estimées*: souvent auffi on m&e: toutes ces quint&E oul au mo?ns les <kux premières, quoiqu'on p&e: tende t&ujom, au moment d? la ven?e, q<sup>i</sup>/<sub>e</sub> la réparation a eu lieu, ce qui ne trompe, au refte <jue Jes acquereuis ignorar,s. \*

Les manofq.es compl&etment deff&ech&ees font, Par un temps humide, etendues dans des tonneaux faiw. expres, & r'n les y empil.c.a.j moyen d'efforts *puiffans*. De la plus grange force de compression r&esulte la meilleure & la plus longue confervation du Tabac; ainfi il ne faut pas ménager la peine si on veut que la vente soit la plus avantageufe poffible. En Caroline on emploie pour cette opération, tantôt une presse à vis, tantôt une presse à long levier, tantôt le *coin chaffé* à refis de maillet.

C'est dans cet état, où il peut rester fans inconvenient pendant plusieurs années, puisqu'une nouvelle fermentation ne peut s'y développer, à raison de la grande compression dans laquelle il se trouve, que le Tabac est vendu en Caroline. Avant d'être exporté, il fubit l'examen d'inspecteurs publics qui en fixent la qualité. Celui qui a été altéré, soit dans les préparations que je viens de détailler, soit parce qu'il a été mouillé dans le tonneau en route, *... x'u aukic art, en Briite par ordre*

de ces infprfteurs. C'est principalement cette infitution qui a valu aux Tabacs de la Virginie,\* dir Maryland & de la Caroline, la réputation dont ils jouiffent; répararion d'ailleurs fondée, comme je l'ai obf&erve au commencement de cet article, fur la fuperiorite rddle que leur donne le climat.

Quelques planteurs de la Caroline mettent en carottes une certaine partie de leur recolte de Tabac & Texpédient ainfi pour les ports de mer. Une partie de ces carottes est employée a la consommation des fumeurs de ces port\* & des équipages des vaiff&eaux, &c l'autre à une exportation *... je puis employer* qu'il n'y a pas de droit de sortie **EHR** dans les Etats-Unis, c'est-à-dire, *... tion qui n'est pas surveillée par les inspecteurs publics.*

Les feuilles qui revouffent des pieds de Tabac après que la tige a été coupée, font en partie recolt&ers par les negres & prépar&es pour l'usage

Il est défendu par la loi d'en exporter les produits. La mot<sup>i</sup> Que aerat&e de ces *... m r&endu ce*

pen<sup>i</sup> Propres a ecre employ&es He pr&te- de fum ex S S S. f00t \*? ^ ^ ^ habit&de

Les tige font très- brûlent; leurs cendres

On evite aff&et communément de remettre da

Tabac dans un champ qui vient d'en porter; cependant, dans les terres neuves oir d'une nature tres-terjile, on ne crain pas de braver les pn'ncipes des affoitemens, surtout dans les années où la vente est fert avantageufe.

Il est extrêmement rare qu'on mette des engrais dans les terres à Tabac de UCaroline s mais comme les mauv^ifes herbes y.crofa&ent en grande abondance, leur .nfouiffement, par les labours, équivaut iouvent à un fixifg^e, m&ne fouvent à un qint de fumure.

La culture du Tabac, dans le midi de la France, est bien inf&erieure à ce qu'elle devroit être pour la. *... ^ J* & je n'en puis deviner le motif, puisque la qualité des fetilles est bien fup&erieure, o& par conf&equent la vente plus avantageufe : de *... y est beaucoup plus aff&urée que dans le nord.*

Dans les environs de Clairac, on s&eme le Tabac fur des couches de fumier de cheval mêlé avec des feuilles s&eches & autres matières végétales, couches qui se placent contre un mur exposé au midi ou au levant, & qu'on garnit d'un châffis en perches propres à recevoir des paillassons; ces couches, chez quelques cultivateurs, ne font que de la terre bien labour&ée, n'charg&ée d'engrais plus ou moms décompos&és, de forte qu'elles ne contiennent aucune chaleur propre au plane qu'on leurconfie.

*AJV^i A J r hfin, de Kvrre* r qu'on repand la graine de Tabac fur ces couches, ordinairement à la volee, quelquerois en rayons. %,

d-nfn? F&on de Tabac ne doit pas être recouverte d. plus de deux trois lignes de erreau ou de crotin *... cheval*

ic ^ 1 ^ ? " qu > le pluffe refl en\* les influences de la chaleur folairei mais lorsque le plant a acquis deux a trois pouces de haut, on recharge la couche avec un tamis, de terreau deff&ech&e, dans une semblable épailleur, & on arrose ensuite. Par cette pratique on rechauffe le plant, & on accél&ere beaucoup la végétation. Elle est donc dans le cas d'être recom<nd&ée. On couvre, pendant la nuit, ces couches de paillassons qui empêchent l'effet des gelées ou seulement du froid. Il vaudroit mieux employer de grandes caiffes renvers&ées, & encore mieux des châffis vitrés, comme plus propres à rem&edier à l'arrose, on éclairat & on bwe le plant au besoin.

ch> X T^om de bonnes Arres Ver&es & fraîcn,s, & beacoup d'eng.ak a leur diipoficion Jui confacrent environ un arpent, plus fouvent moins que plus, c est-i-dire, la quantity qu, h famille Pwut travailler de fes feules mains, & dont elle P-JC raffenbler les produits dans uns des pi&eces de son domicile.

Un des grands avantages de la culture du Tnbac dans lesheux tres-populeux, c'est que pref&que toutes les opérations qu'dle exige, après les labours,

peuvent être faites par des femmes & des enfans j aussi beaucoup de cultivateurs la considèrent-ils plutôt comme un moyen d'occuper leurs enfans, qui sans cela se livreraient au dévergondage, que comme moyen de revenu > quoiqu'elle soit souvent la plus productive de toutes celles qu'ils font.

Vers la fin d'avril ou le commencement de juin, suivant que le plant est avancé & tantôt plus convenablement disposé, on le transplante dans un champ qui a reçu des labours d'hiver & une forte fumure, & qui n'en a pas porté depuis deux à cinq ans. Tantôt cette transplantation a lieu en lignes parallèles > tantôt en quinconce 5 la distance entre chaque pied varie de deux à trois pieds: moindre dans les mauvais terrains, plus grande dans les bons.

En disposant les lignes de Tabac, on laissera, à chaque troisième rang, un espace double pour le passage des ouvriers i car lorsqu'on ne prend pas cette précaution j quelque foie qu'apportent ces ouvriers dans le travail du binage, ils déchirent toujours quelques feuilles, & ce font constamment les plus belles.

On exécute la plantation du Tabac, autant que possible, avant, pendant ou après la pluie, en faisant, avec une bêche, des trous de six pouces en tous sens, en mettant un pied en motte dans le trou, en entourant ses racines d'une ou deux poignées de terreau, & en les recouvrant de la terre retirée du trou. Huit jours après, on visite le champ pour remplacer les pieds morts au moyen de ceux qu'on a réservés à cet effet.

Quelques cultivateurs, pour activer d'autant la croissance de leurs Tabacs, font, en buttant, immédiatement avant le pincement du sommet des tiges, un petit auget autour de chaque pied, & mettent dans cet auget une poignée de colombine ou de terreau conforme.

Quelqu'avantageux qu'il soit, pour l'abondance du produit > de bien fumer les terres destinées au Tabac, il ne faut cependant pas le faire avec excès, parce que le fumier pourroit transmettre son mauvais goût aux feuilles. Presque partout on préfère le fumier de mouton à celui de cheval & à celui de vache, probablement parce qu'on a remarqué, comme cela est réellement \* qu'il est moins sujet à ce grave inconvénient.

Le pincement ou écimage de la partie supérieure de la tige, l'éclaircissement de la partie inférieure (1) & la suppression des bourgeons axillaires ont lieu en août.

On donne trois & même quatre binages dans le courant de l'été, aux plantations de Tabac, en chauffant légèrement chaque pied. Je dois avouer cependant que, par ignorance

(1) Quelquefois on n'enlève pas ces feuilles, qu'on appelle *feuilles de terre*, mais on les réserve pour la première récolte. Les plus mauvaises sont alors jetées sur le fumier, & les meilleures employées à faire du Tabac de seconde qualité.

de leurs bons effets, il arrive souvent qu'on ne fait qu'une partie de ces opérations, ou qu'on les exécute d'une manière incomplète.

Les grandes fêchereffes font fort à craindre en tout temps pour les cultivateurs de Tabac, mais principalement celles qui suivent la transplantation; aussi ceux qui n'ont que de petites cultures & qui ont de l'eau à leur proximité, ne se refusent-ils pas toujours à les éviter.

Les grêles sont rares en Amérique, dans les cantons où on cultive le plus le Tabac; mais elles sont fréquentes en France: aussi les cultivateurs des environs de Clairac, ainsi que ceux des environs de Scheffat, les redoutent-ils beaucoup, les plus petites leur faisant perdre en quelques minutes la récolte de la plus belle apparence. Il n'y a pas moyen de s'opposer à cet événement. Quelques personnes, pour se conserver quelque chose, coupent de suite toutes les feuilles gâtées; ce qui donne lieu à une nouvelle poussée dont les produits sont de beaucoup inférieurs à ceux de la première, mais qui cependant ont quelque valeur.

Les vers Wanes (larves de hannetons) font souvent beaucoup de tort aux plantations de Tabac. On peut diminuer beaucoup leurs ravages par le moyen employé dans les pépinières, c'est-à-dire, en plantant des pieds de laitue dans l'intervalle des rangées, en les visitant tous les jours, & en fouillant la terre autour de ceux de ces pieds que la fanaison de leurs feuilles annonce être attaqués, pour tuer les vers qui s'y trouvent. Voyez HAN-  
NETON.

L'orobanche rameuse, lorsqu'elle se propage dans les champs de Tabac, en fait périr un grand nombre de pieds; mais comme elle est annuelle, on peut s'en débarrasser pour un grand nombre d'années, en arrachant, dès qu'elle se montre, les pieds sur lesquels il s'en trouve. Ce sacrifice n'est rien quand on le compare aux pertes qui peuvent être la suite de la multiplication de cette parasite. Voyez OROBANCHE.

C'est ordinairement vers le milieu de septembre qu'on fait la récolte des Tabacs, plus tôt ou plus tard, selon que la saison a été favorable. On se guide d'après les indications données plus haut, & on procède positivement comme en Caroline. Les tiges coupées s'apportent le soir ou le lendemain matin à la maison, & se suspendent de suite, deux à deux, à des cordes ou à des gaullettes disposées à cet effet dans un lieu non habité. Je fais cette remarque, parce que les feuilles de Tabac, en tout temps, & surtout quand elles sont fraîches, exhalent une odeur irritante qui fatigue beaucoup ceux qui l'aspirent. & «<sup>n</sup> S<sup>az</sup> élétere qui conduit à la mort ceux qui restent exposés pendant quelques instans à son action dans un lieu fermé. Ces inconvénients ne se montrent point en Caroline. Or le Tabac est toujours desséché dans des lieux spacieux & très-aérés 5 mais il n'en est pas de même dans le midi de la France, où il est une grange

une gcurle, un grenier, fouvnt r;&ne une cham bre d'habitation qui fert de fécurnir.

Au rette, on n a pas, aux environs de Chirac, la mauvaife prarique ufitee en Caroline, de faire fermer les teuilles avatit de les metcre a defecher.

Plus la aefficcation des tigss de Tabac eft lente, & plus les feuilAs font de bonne nature, parce que une partie de la feve content dans la tige y

Les tiges de Tabac reftent au fechoir jufqu'a ce que les travaux de la campagne foient termiues ainfi c: n eft que yers le nufieu de decembre ue, par un temps humide, les feuilles font detachees une a une de la tige, reunies en manofques, & depofees fur un plancher en tas formes par deux rangs de manofques oppofees, tas qu'on eleve de trois a quere pieus, & auxquels on en donne 4eux a trois de larger. La plupart des culti vacours

ont, tordis les d'effentainj en tas jufqu'a la vente. nete krmentation qu'on fait fur aux feuilles en l'aroiine, au au moms inutile. Je dis au moins, SLVI V que cette operation k-ur faifoit fouvnt delln IPC nl

comité les temps oil la culture du Tabacaete bénéficies d'une importance majeure aux cultivateurs qui spéculoient sur elle, puisqu'elle rap- portoit, terme moyen, par arpent, 400 francs de revenu net a fon propriétaire, lorsqu'il cultivoit lement avec fa famille & fes domeltiques à l'an- 27 jf m s: « chances fupposees favorables. Au- j c: d nui les avantages de cette culture paroiffent être beaucoup diminués par les mêmes causes que j'indiquerai après avoir détaillé celle du Nord.

La culture du Tabac eft fort étendue en Alsace, en Flandre & encore plus en Hollande, les terres de ces pays y étant très-propres; mais le manque de chaleur empêche les feuilles d'y prendre de la qualité, & fait fouvnt manquer les récoltes en Partie, ou quelquefois même complement.

Des le mois de mars, ou même plus tôtti la j laifon le permet, on feme le Tabac fur les bords du Rhin, principalement aux environs de Sche- Jestat. A cet effet on prépare des couches contre unmur expofé au midi, avec dubon fumier de cheval, & on leur donne deux pieds de hauteur k-r quatre de lavgeur, la longueur dependant du local ou de la quantité du plant dont on a befoin j fix à huit pouces de bon terreau > provenant des couches de L'année préc^iente, les recouvrent j on les abrne contre le froid de la nuit par des plan- ches ou des paillassons. Les fuis qu'eiles exigent lorsque le plant eft levé, ne diffèrent pas de ceux dont il a été queftion plus haut, mais ils font plus

minutieux, h raifon de la plus longue durée des gelées & du plus grand froid des nuics après qu'eiles ont ceffé.

La terre deitinée au Tabac eft égalemcn proporcionnée à la quantisé de bras que les cultiva- turs onc dans leur famille, car il n'eft pas toujours certain d'en trouver à louer à point nomme pour les travaux que néceffite fa culture; d'ailleurs, il faut mettre de l'economie dans ces trayaux, & une \*Ofole avance en r,y & n't paroic plus a charge a ces cultivateurs que l'emploi de plufieurs jours.

Sapvent on deltine au Tabac des terres qui ont porce des navettes d'hiver i mais comme on ne peut leur donner les memes labours, a raifon de la briereve du temps, on ne doit le faire que dans ie cas oili! ya neceffité.

Les meilleures terres font celles à demi confif- tantes & frafches, le Tabac eft plusdoux, & P^ conCquent plus proprr a la pipe, dans cellesqui font PI^legere. ilert plusacre V & parconfequent plus proprea la tabauere, dans celles qui font plus ar- éleufes; on les labore deux & rrl.e quclquefois trois fois, & on leur donne une fumure complete. Lorfqu'on a des boues de ville, des curures d'e- « 8\* autres engrais de cette nature, on ne maique pas d'en profits.

^rs la fin^ avril ou au commencement de mai, felon que la faifon eft plus ou moins avancee, ou que les plants ont plus proferé fur tes couches, on les tranfplante, en pleine terre, & avec les précautions que j'ai déjà indiquées. Plus cette tranfplantation fe fait de bonne heure, & plus la récolte eft abondante & de bonne qualité, mais auffi plus on craint les effets de la gelaé. 11 n'eft pas poffible de donner de confeils généraux fur cet objet, chaque cultivateur étant ieul juge des circonftances atmofphériques & de fa poffition particulière. On difpofe le plant plus fouvnt en carré qu'en quinconce, quoiqu'on reconnoiffe les avantages de ce dernier mode. La diftance entre les pieds eft prefque la même qu'à Clairac; cepen- dant elle devroit être un peu plus confidérable, à raifon de la néceffité, 1°. d'entretenir autour de ces pieds, lorsqu'ils font devenus grands, un affez fort courant d'air pour que l'humidité furabon- dante du fol puiffe s'dvaporer\* i°. de favorifer l'adion direfte du foleil fur la plus grande pavtie des feuilles. Les remplacements ont lieu lors du premierbinagejqu'is'efftuehuitàdixjoursaprèsi on en donne quatre à cinq dans le courant de la faifon. Gén&ralement on ne pince ni n'ebour- geonne, ni n'enlève les feuilles inférieures comme dans le Midi, ces operations fe retardant jufqu aU moment de la recolte.

Quelquefois des geldes tardives frappent le fommet des plants de Tabac après leur tranfplan- tation, ce qui nuit confiderabl^m^r.\* w: troiC- fance. Quelques écrivains ont confeillé, pour pré- venir cet accident, de couvrir chaque plant, pen- dant les nuits où il eft à redouter, avec des pots de terre

terre renversés, prétendant que la dépense de ces pots une fois faite (ils reviennent à 3 ou 4 francs le cent), céderoit pour long-temps mais ils ne confidéroient pas, ces écrits, la difficulté de transporter ces pots dans les champs à Tabac & de les placer sur le lant. Dans un pareil cas, le mieux est de ne rien faire & de tout attendre de la nature.

L'usage est de ne laisser que neuf à dix feuilles quand on veut récolter du *Tabac fort*; onze ou douze quand c'est sur le *Tabac ordinaire* qu'on spéculé; & enfin, quinze à seize quand on espère bien vendre le *Tabac foible*. Je ne fais si l'opinion des cultivateurs, à cet égard, est fondée sur une pratique suffisamment éclairée, mais la théorie explique difficilement, par l'influence du nombre des feuilles, la bonne qualité du Tabac, tandis qu'elle en trouve la source dans l'action de la chaleur de la fêchereffe.

Les fêchereffes sont moins à craindre sur les bords du Rhin qu'aux environs de Clairac, à raison du peu de chaleur du climat > mais les longues pluies y sont plus fréquentes & causent également du mal en rouillant les feuilles, & en ne leur permettant pas d'acquiescer toute la qualité desirée : les froids précoces leur font aussi éprouver ce dernier inconvénient; quelquefois encore les gelées font perdre la récolte en partie ou en totalité.

Rarement la saison est assez favorable pour que la récolte soit en même temps abondante & de bonne qualité, c'est-à-dire, que quand elle a été trop sèche, les feuilles sont petites, & que quand elle a été trop humide, elles ont peu d'odeur & de faveur.

Il me semble que, dans les pays froids, on devoit moins tendre à avoir de grandes feuilles que dans les pays chauds, ces grandes feuilles devant être épaisses à proportion, & par conséquent contenir plus d'eau de végétation, c'est-à-dire, être moins bonnes sous un poids égal, que celles qui sont plus fines. Cette considération, au reste, est peu pesée par les cultivateurs, qui généralement tendent plus à la quantité qu'à la qualité; mais elle devoit l'être beaucoup par les Gouvernemens, qui sont intéressés à la bonne réputation des objets de leur exportation.

Vers le milieu de juillet on commence la récolte aux environs de Scheffat; elle se fait par son mode de celle de la Caroline & de Clairac. En effet, on laisse la tige sur pied & on enlève les feuilles les unes après les autres. Les premières récoltées sont celles dites *de terre*, au nombre de quatre à cinq, qui, au contraire des pays précités, ont été conservées. Leur qualité est très-inférieure, & elles sont presque toujours salées par la terre que les pluies ont fait jaillir sur elles. Au commencement d'août on coupe la tête & on enlève tous les bourgeons axillaires, dont les feuilles, qu'on assésse sur la tige, se conservent pour la vente. Cette dernière opération se renouvelle

Agriculture. Tome VII

tous les huit jours, & chaque fois on cueille les bonnes feuilles inférieures qui, par leur changement de couleur & leur abaissement, annoncent être arrivées à point. Cela se continue, pour les bonnes feuilles, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, & pour les gitzens, jusqu'aux gelées blanches.

Comme je l'ai déjà observé les plus foibles gelées frappent le Tabac, & alors il n'est plus propre à entrer dans le commerce de forte que les cultivateurs ont le plus grand intérêt à en terminer la récolte avant leur arrivée; cependant celui qu'ils ont également à avoir du Tabac de qualité, qualité qu'il n'acquiesce que par sa complète maturité, les oblige de retarder le plus possible cette récolte, surtout dans les années froides & humides où font-ils quelquefois surpris par elles.

Le lendemain de chaque jour de récolte on épluche les feuilles, c'est-à-dire, qu'on met de côté celles qui sont mauvaises, qu'on sépare des autres les parties altérées, & qu'on distingue chaque qualité, puis on les enfile par le milieu, en faisant des intervalles d'un demi-pouce entre elles, & on les suspend dans une chambre ou un grenier, ou autre lieu sec & aéré, en écartant les rangées d'un demi-pied au moins; chaque liasse est ordinairement de cinquante à cent feuilles.

Des visites fréquentes doivent être faites dans les fêcheries, qu'on appelle *pentés* dans quelques endroits, afin de réparer les désordres que le vent ou d'autres causes y ont occasionnés, pour placer sur les bords les liasses, qu'on appelle aussi *guirlandes*, qui se trouvent au centre, & qui sont moins avancées que les autres dans leur dessiccation.

La moisson du Tabac est extrêmement à redouter, parce que la plus petite feuille qui en est atteinte, communique son odeur d'abord à une partie & ensuite à toute la récolte, & qu'elle devient impropre à la vente. Une surveillance attentive pendant & après la dessiccation peut garantir de cet accident, qui est plus rare dans les pays chauds. KoyijMo. SÏSSURE.

Si les gelées sont à craindre pendant la récolte des feuilles, il est prudent de couper les pieds de terre pour les apporter à la maison & les faire sécher à l'abri de ces gelées, soit en les suspendant comme dans les environs de Clairac, soit en les étendant sur le sol d'un grenier, en un ou deux rangs au plus. Par ce moyen la tige, qui se trouve dans la tige, agissant en ore sur les feuilles, ces dernières perfectionnent un peu leur maturité. Il est à remarquer que, dès que les feuilles du Tabac sont fanées, la gelée n'a plus d'effet sur elles.

Lorsque la récolte a été abondante & qu'on manque d'abri, on suspend les feuilles en plein air dans un lieu sec & exposé au soleil, en les couvrant d'une toile. Pour accélérer, dans ce cas leur dessiccation, on change de place les liasses.

Les feuilles peuvent rester au séchoir, lorsqu'il

est fermé, aussi long temps qu'on n'a pas besoin du local ou qu'on ne les vend pas. Les feuilles repentant ne doivent être laissées à la fêcherie que le temps nécessaire à l'évaporation de la fumée de leurs parties aqueuses : lorsqu'elles sont trop sèches, elles perdent de leur onduosité & de leur arôme : pour les en-retirer, on choisit un temps humide, & on les entasse, toujours en liasses, dans un lieu sec & aéré, jusqu'à deux à trois pieds de hauteur 5 de temps en temps elles sont visitées, & si elles s'échnuffent ^ on les retourne, afin d'exposer à l'air froid celles qui étoient au centre.

Lorsque les temps secs se prolongent trop, on supplée aux brouillards en faisant évaporer de l'eau dans la fêcherie.

Comme c'est la grosse côte (principal nervure) qui retarde la dessiccation des fèves de Tabac, quelques cultivateurs des environs de Schelestat, (urtout les Anibaptistes, qui sont bien plus soigneux que les Luthériens & encore plus que les Catholiques, la fuidnt ou l'écrasent. Cette opération est très-propre à remplir le but\* mais elle a pour eille la dépense de temps ou d'argent.

Le sieut He greniers ou de hangars pour la dessiccation des feuilles de Tabac dans quelques localités, la Centre de cette dessiccation dans les années précédentes, a fait imaginer à M. Truchet de les stratifier entre des couches d'un à deux pouces d'épaille de paille de froment ou autres céréales. Il ne lui a fallu, dans le climat d'Aries, que deux foisvingt-quatre heures pour opérer, par ce moyen, leur complète dessiccation. Quelque longue que soit l'opération de hère ou de défaire les ms, quoique la paille puisse être regardée comme devenant impropre à la nourriture des bestiaux, ce mode me paroît dans le cas d'être pris en considération.

IPCT'-II A \* II A • cr

Les feuilles de terre & celles des gitzens se (echent sur des planches au soleil, & s'entassent de même 5 elles servent à faire du Tabac de pipe, de qualité inférieure.

Ce n'est guère qu'au milieu de l'hiver que les cultivateurs des bords du Rhin vendent leurs Tabacs.

Cette manière de dessécher les feuilles de Tabac prouve encore l'inutilité des deux fermentations que l'on fait éprouver aux planteurs de la Caroline.

Le climat de la Hollande est tant encore plus froid & plus humide que celui de la ci-devant d'Alface, il a fallu qu'il y eût des foins de plus pour que les cultivateurs pussent amener ce degré de bonté approchant de ce dernier\* & ils y parviennent dans les années favorables.

Dans ce pays, principalement aux environs d'Armersfoct, on fait la graine de Tabac sur de grandes couches, hautes de trois pieds, larges de dix, & d'une longueur indéterminée, recouvertes d'un demi-pied de terreau. On les

entoure de fumier pour retarder la perte de leur chaleur. Pendant la nuit, & même quelquefois pendant le jour, on couvre ces couches de pailles ou mieux de grandes oifles, pour les garantir du froit & encore plus des gelées, qui, malgré toutes les précautions, causent souvent de grandes pertes.

Lorsque les plants de Tabac ont acquis huit à dix pouces de hauteur, on les traie pame sur d'autres couches construites dans le voisinage, à six ou huit pouces de l'autre, en quinconce ou en lignes dirigées du midi au nord. Là, on leur donne un léger binage tous les quinze jours & on les arrose au besoin. Le soin de les garantir du froit pendant la nuit n'est pas plus négligé que la seconde couche que sur la première, quoiqu'alors les gelées soient moins à craindre.

Il n'y a pas de doute qu'il seroit plus économique, & d'un résultat plus certain, de semer le Tabac sur des couches encaissées dans des murs, en briques vernissées & recouvertes de chassis vitrés, qui leroient un grand nombre d'années, mais je n'ai pas le temps de le faire. Voyez CHAS^I\* & COUCHE.

Une couche destinée à fournir des plants pour couvrir deux arpens, c'est-à-dire, douze toises, aura douze pieds de long sur quatre de large.

Dans le midi & dans le nord de la France, on n'enclôt pas les champs qui portent du Tabac, quoiqu'avantageux que cela fût, au moins relativement aux grands vents, qui souvent lui nuisent considérablement. En Hollande, on ne prend pas cette précaution, le Tabac est partout produit par des fais fort élevés, ou par des plantations de houblon, qui est un article de grande culture dans le Nord & qui profite mieux que le Tabac. On donne des récoltes plus abondantes & plus précoces que lorsqu'il est en quinconce. Voyez HOUBLON.

Les cultivateurs de la Flandre font un grand usage des matières fécales, qu'ils appellent coury-grasse sur leurs terres qu'ils destinent à porter du Tabac; mais si cet engrais est puiffant, s'il procure un plus grand nombre de feuilles, & des feuilles d'une largeur plus considérable, il affoiblit nettement leur qualité. Voyez ENGRAIS.

La plantation des plants de Tabac a lieu un peu plus tard qu'aux environs de Schelstat, mais comme ces plants ont été fort avancés dans leur croissance, ils se trouvent à peu près au même point à l'époque où on doit leur donner le premier binage: ces binages sont aussi au nombre de quatre à cinq. On coupe ou on pince le sommet des tiges; on cueille les feuilles de terre, celles des ramifications axillaires, enfin les bonnes feuilles, par

ment comme il a été dit plus haut.

La récolte du Tabac, en Hollande, est encore plus sujette à manquer par suite des intempéries qu'on éprouve pendant la saison qu'aux environs de Schelestat.

i/efmSme pastoujours filr de la finir, q<sup>^</sup>elque favorable que le temps paroisse lorfqu'on la Commencé, tant les variations de-l'atmosphère font grandes dans cette coniyée. Le Tabac qui en résulte, malgré les plus grands foins \* car cette culture est un iflodèle à fuivre, est fouvent fans qualité, & feroit de nulle vente s'il ne feroit à des mélanges avec les Tabacs des pays chauds.

Je n'ai point encore parlé des plants de Tabac r<sup>^</sup>servés pour graine, \*par<sup>^</sup> que, presque partout, c'est dans les jardins ou dans le voisinage de la maison qu'on les place, & qu'ils re<sup>^</sup>oivent une culture particuli<sup>^</sup>re & aussi soignée que celle en plein champ > feulement on leur donne l'exposition la plus chaude possible, & on ne touche pas à une feuille de leurs feuilles : ('important est qu'ils fleurissent de bonne heure. Comme ce sont les premières capsules mûres qui donnent le meilleur graine, il faut conserver assez de pieds pour en avoir suffisamment, en rejetant toutes celles qui ne sont pas mûres, parce que les produits de ces dernières feroient plus foibles. Au reste, comme chaque capsule contient plusieurs centaines de bonnes graines, une demi-douzaine de pieds suffisent à une culture d'une étendue déjà remarquable, mais que je *tie* fixe pas, car il est mieux d'avoir de la graine en surabondance que d'être dans le cas d'en manquer.

On récolte la graine du Tabac en arrachant ou coupant les pieds, & en les conservant, en bottes & debout, dans un coin du grenier, après avoir enlevé toutes les capsules encore vertes, la graine profitant jusqu'à la complète dessiccation des pieds; après quoi on coupe les restes des capsules, & on les met dans un sac de papier qui reste dans un lieu sec jusqu'à l'époque des semis de l'année suivante.

La graine de Tabac est bonne lorfqu'elle est grosse & d'une couleur brune très-foncée. On doit, autant que possible > n'employer que celle de la dernière récolte, car plus elle vieillit, & plus elle perd de sa faculté germinative.

Les feuilles des pieds de Tabac qui ont porté la graine sont moins grandes que celles de ceux qui ont été pincés & on les regarde aussi comme de qualité inférieure, peut-être à tort; elles ne se mêlent pas moins avec les autres, ou entrent dans la partie que réservent les cultivateurs pour leur pipe ou celle de leurs voisins.

Lorfque la culture du Tabac est libre, une grande quantité de cultivateurs plantent dans leur jardin un plus ou moins grand nombre de pieds de Tabac, dispersés si & là ou en bordure, dans le seul but d'avoir suffisamment de feuilles pour leur usage & celui de leur famille. Aujourd'hui cette culture est prohibée ou limitée à quelques pieds pour l'usage de la médecine. J'ai vu des pieds ainsi cultivés acquérir une grandeur remarquable, ce qui prouve qu'on gagne toujours à éloigner

les uns des autres ceux qui se cultivent dans les champs.

Par contre, pendant que la vente du Tabac étoit sous le monopole d'une ferme avarice & sans pitié, on en cultivoit frauduleusement dans les bois de quelques parties de la France. J'ai vu les bacheliers & les charbonniers, des vastes forêts de l'est de la France tirer, à cet effet, un parti fort avantageux de leur position; en effet, ils feroient en avril à la volée & fort clair, du Tabac dans les éclaircies des taillis, dans les places à charbon principalement, après leur avoir donné un léger binage; ils renouveloient ce binage & éclaircissent le plant une ou deux fois dans le courant de l'été, & obtenoient des feuilles, non pas de la beauté de celles des pieds cultivés régulièrement, mais d'une excellente qualité, & qu'ils vendent fort bien, dans les environs, pour la pipe. Comme les fonds n'appartenoient pas aux bacheliers & à ces charbonniers, que le fermier, les binages & la récolte se faisoient à des heures où les commis de la ferme étoient loin, ces derniers n'avoient d'autre moyen d'empêcher la fraude que d'arracher les pieds, ce qu'ils n'entreprendoient jamais sans risques, & ce qu'ils pouvoient rarement faire complètement, vu la grande étendue des bois & leur ignorance des localités. J'ai vu dans ma jeunesse un grand nombre de ces cultures clandestines, & elles me font assurer que, sous les rapports des abris & de la fraîcheur permanente de l'air, c'est dans les taillis en bon fonds d'un à dix ans, surtout dans des vallées, qu'on devoit cultiver exclusivement le Tabac en France, puisque le terrain ne coûteroit rien, que la récolte feroit plus assurée, & que la repousse du taillis y gagneroit. Voyez TAILLIS,

Voici, d'après mon collègue à l'Institut, Olivier, la manière dont on cultive le Tabac dans les environs de Latakia, ville qui passe pour fournir le meilleur de l'Orient.

cc Vers la fin de ventôse (mars), on sème la graine dans une terre grasse, humide & meuble; un mois ou quarante jours après, on arrache les jeunes plants, & on les porte dans un champ préparé, pendant Thivars, par plusieurs labours & on y fait des rigoles; on plante le Tabac à un pied ou trente pouces de distance l'un de l'autre, & on l'arrose une ou deux fois pour qu'il reprenne & pousse avec vigueur; on ne l'arrose plus ensuite, afin de ne pas en détériorer la qualité, mais on a l'attention de remuer la terre une ou deux fois, & d'enlever toutes les plantes étrangères qui nuiraient au développement de celle-ci.

» Quand la plante est bien fleurie, on cueille toutes les grosses feuilles, on les enfile & on les fait sécher, suspendues au plancher, dans des chimbres (habitées ordinairement) ouvertes de toutes parts & on a soin de brûler de temps en temps, au milieu de la chambre, des plantes aromatiques telles que la farriette, le thym, le ferpolet, la fauge

& le romarin. Ce moyen tend à déffécher un peu plus promptement les feuilles & à les imprégner des parties odorantes de ces plantes; lorsqu'elles font presque fêches, on les difpofe par paquets & on les entaffe pour les faire fermenter; on remue quelquefois les paquets & on les change de place pour que la fermentation ne foit pas trop active, ce qui gâteroit le Tabac. On procède à l'emballage lorsqu'on reconnoit que la fermentation a cédé entièrement, & qu'il n'y a plus lieu à craindre.

» On continue de cueillir les feuilles pendant & après la floraison de la plante, mais la qualité du Tabac qu'on obtient eft inférieure à celle de la première récolte.

» On a reconnu que plus on jarde à cueillir les feuilles lorsque la plante eft en fleur, plus le Tabac eft fort, ce qui le déprécie; car les Turcs eftiment d'autant plus le Tabac à fumer, qu'il eft plus doux.

» Le Tabac cultivé fur les montagnes des environs de Latakia eft infiniment fupérieur à celui de la plaine, & celui-ci vaut mieux que celui des jardins, car la terre eft plus grasse & on l'arrose plus long-temps continué.

L'expérience a prouvé, en Europe, que lorsque le Tabac succédoit à une récolte de froment, d'orge, de navette, de chanvre ou autre aufsi épuifante, il donnoit des produits moindres; c'eft donc des prairies arrifidles, des pommes de terre, de la garance, & c., qu'il doit remplace. Parcontre, les céréales & les plantes à graines huileufes qu'on lui fubftitue, profitent beaucoup, parce qu'elles profitent des engrais qu'il a recueus. Quoi qu'on en dife, je le répète, il ne peut être utile de laisser fort peu la terre, fes feuilles, lorsqu'on ne le laiffe pas porter des GRAINES (voyez ce mot), retirant de l'air la majeure partie de la nourriture qui eft néceffaire à leur accroiffement.

U ne mereffe plus, pour compléter ce que j'ai à dire fur le Tabac, qu'à donner une idée fuccincte des opérations qu'on lui fait fubir dans les fabriques, pour le rendre plus propre aux ufages de la pipe & de la tabatière, opération tout-à-fait étrangères aux cultivateurs,

Les feuilles de Tabac, en fortant des mains des cultivateurs, font tranfportées dans des magasins où elles font gardées aufsi long-temps que poffible, parce que plus elles font vieilles, lorsqu'elles ne font pas d'ailleurs altérées par fuite des fermentations inconffidérées qu'on leur a fait fubir, & meilleures elles font.

Voilà la férie & le nom des opérations qu'on fait fubir au Tabac dans les grandes fabriques, les feules qui puiffent travailler convenablement & économiquement.

i°. *Vepouillage*. Il confifte à prendre les feuilles de Tabac une à une, à les fecouer pour en faire tomber la pouffière, à les frotter avec la main pour enlever les ordures qui y reffent adhérentes, à mettre de côté routes celles qui font tachées, moiffies, pourries & à féparer celles qui

font parfaitement bonnes, en qualités propres à telle ou telle deftination, qualités qui, dans quelques hbriquets, vont au-delà de fix.

2°. *Lamouillage*. C'eft l'afion de jeter, par afperffion, de l'eau fur les feuilles; chaque qualité de feuilles demande une quantité d'eau différente, & une eau d'une force plus ou moins forte. Ce n'eft qu'un ouvrier inftruit qui, d'après les intentions du maître, relativement au Tabac, & d'après l'infpection des feuilles, puiffe bien exécuter cette opération, qui a principalement pour but d'affouplir les feuilles, de les empêcher de s'alterer pendant le cours des opérations fubféquentes, & d'augmenter fon montant. Ordinairement on met dix livres de fel dans cent livres d'eau. Cette eau s'appelle *hfauce*, (bit qui ne contient que du fel, foit qu'on y ajoute de la melle, de Teau-de-vie ou autres ingrédients.

3°. *Ecotage*. Opération d'enlever la côte ou nervure principale de la feuille; ce font ordinairement des femmes ou des enfans qui en font chargés.

4°. *Melange*. Le but eft de corriger les Tabacs foibles par leur union avec des Tabacs forts, & faire fervir les feuilles de qualité inférieure à juger le Tabac qu'il fera préférable de fumer pour la pipe ou pour la tabatière. Un expérimenté & tres-connoiffeur peut faire cette opération. Celui deftiné pour fumer un nouveau légèrement mouillé avec de l'eau fans jei > l'autre avec de l'eau faicée tous deux font mis > f'armenter pendant quelque temps.

5°. *Frifage*. Après que le Tabac a fuffifamment fermenté, on le hache avec un couteau; & les parcelles font expofées, fur une platine, à un feu doux qui les fait crifper, ce qu'on favorife en le roulant avec la main.

6°. *Filage*. Le Tabac frifé, après avoir été enveloppé d'une demi-feuille de Tabac entière, c'eft-à-dire roulé à la main, difpofition qu'on appelle *W* enfuite préfenté à un rouet qui le tord; on lui adjoint par le bout une feconde foupe, puis une troifième, & c. Ce filage eft fort difficile; aufsi les ouvriers experts fe paient-ils cher: à mefure qu'on s'exécute, la corde de Tabac eft contournée autour d'elle-même & forme un *roûle*.

7°. *Carottage*. Cette opération ne fe fait que pour les Tabacs deftinés à être pris en poudre, & fur la feconde portion des feuilles féparées dans celle du mélange elle confifte à couper les roles en morceaux d'égale longueur, à les mettre dans des moules de bois cercles en fer, qui repréfentent deux moitiés de cônes tronqués, oppofés par la bafe, & de les y preffer le plus poffible.

8°. *Le ficelage*. Il confifte à entourer la carotte de ficelle, pour empêcher fes parties de fe defun-

9°. *Le râpage*. Lorsque le Tabac en carottes s'eft perfeffionné par un jour de quelques mois dans le magasin, on le réduit en poudre, foit au moyen d'une rape (oit au moyen d'un moulin,

puis il se met dans des boîtes de plomb ou dans des sacs de papier pour être livré au commerce.

Je n'entreprendrai pas d'attaquer, je n'entreprendrai pas de défendre, l'usage aujourd'hui si général, surtout dans le nord de l'Europe & en Asie, d'absorber la fumée du Tabac pendant une partie de la journée, ni celui d'en prendre continuellement la pipe au nez, d'en mâcher fréquemment les feuilles mais je ne puis m'empêcher de répéter que ces usages font considérablement perdre de temps aux producteurs des véritables richesses, aux ouvriers de routes les classes, & que par conséquent ils nuisent immensément à la fortune publique de tous les États de l'Europe. Les amis du progrès des lumières & du perfectionnement de l'industrie, & je me mets du nombre, doivent gémir de l'accroissement de ce goître.

Comme je l'ai dit plus haut, le Tabac étoit autrefois très-fructueusement employé en médecine. Depuis qu'on en prend du matin au soir, & quelquefois encore du soir au matin, son action sur nos organes a diminué : on l'emploie plus souvent dans l'art vétérinaire. Voyez son article dans le *Dictionnaire de Médecine* qui fait partie de *l'Encyclopédie méthodique*.

La décoction & la fumée de Tabac sont trisutiles pour faire périr les insectes, & surtout les pucerons & les cochenilles, qui nuisent aux arbrustes & aux plantes cultivées. La décoction se lance avec une pipette, ou se verse avec un Arc de KOSOIR ; la fumée se dirige avec un SOUFFLET. **Voyez ces mots. (Bosc.)**

TABAC MARON. Une MORELLE porte ce nom à Saint-Domingue.

TABAC DES VOSGES. C'est le DORONIC. *F. by.* ce mot.

"TABARINAGE. On nomme ainsi, dans les départements méridionaux, les Stages de planches que les cultivateurs pauvres élèvent au milieu de leur chambre pour mettre une Education de VERS A SOIE. *Voyez* ce mot. (Bosc.)

### TABERNE. TABERNEMONTANA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la famille des Apocinées, fort voisin des LAUROSES, qui rassemble vingt-trois espèces, dont six se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 170 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

Michaux a séparé quelques espèces de ce genre pour former celui AMSONIE, ce sont celles à feuilles alcornesques de Tauter, Vahl lui a réuni le CAMERIER d'Aublet.

#### Espèces.

##### Tabernes à feuilles opposées.

1. La TABERNE à feuilles de citronnier.  
*Tabernemontana citrifolia*. Linn. T) De la Jamaïque.
2. La TABERNE à grandes fleurs.  
*Tabernemontana grandiflora*? Linn. J) Du Mexique.
3. La TABERNE à fleurs panachées.  
*Tabernemontana difcolor*. Swartz. 7) De la Jamaïque.
4. La TABERNE à feuilles de laurier.  
*Tabernemontana laurifolia*. Linn. T) De la Jamaïque.
5. La TABERNE ondulée.  
*Tabernemontana undulata*. Vahl. J) De l'île de la Trinity.
6. La TABERNE à feuilles d'amandier.  
*Tabernemontana amygdalifolia*\* Jacquin. T) Du Mexique.
7. La TABERNE à feuilles variables.  
*Tabernemontana heterophylla*. Vahl. J) De Cayenne.
8. La TABERNE pandacaqui.  
*Tabernemontana pandacaqui*. Poir. f) De la Nouvelle-Guinée.
9. La TABERNE à feuilles de renouée.  
*Tabernemontana aperficarisfolia*\* Jacq. f) De l'île de France.
10. La TABERNE à feuilles de laurier-rose,  
*Tabernemontana nereifolia*. Vahl. T) De Porto Ricco.
11. La taberne de l'île de France.  
*Tabernemontana mauritiana*. Poir. f) De l'île de France.
12. La TABERNE fananho.  
*Tabernemontana fananho*. Ruiz & Pay. f) Du Pérou.
13. La TABERNE à fruits hérissés.  
*Tabernemontana echinata*. Aubl. T) De Cayenne.
14. La TABERNE à fleurs fasciculées.  
*Tabernemontana fasciculata*. Poir. 1) De Cayenne.
15. La TABERNE arquée.  
*Tabernemontana arcuata*. Ruiz & Pav. T) Du Pérou.
16. La TABERNE à fleurs en cime.  
*Tabernemontana cymosa*. Linn. J) Du Mexique.
17. La TABERNE odorante.  
*Tabernemontana odorata*, Vahl. T) De Cayenne.
18. La TABERNE coronée.  
*Tabernemontana coronaria*. Willd. T) Des Indes.
19. La TABERNE nerveuse.  
*Tabernemontana nervosa*. Deff. f) Du Brésil.

##### Tabernes à feuilles alternes.

20. La TABERNE à larges feuilles.  
*Tabernemontana amfonia*. Linn. a; De l'Amérique septentrionale.



21. La TABERNE à feuilles étroites.  
*Tabernemontana angustifolia*. Ait. of De l'Amérique septentrionale.

22. La TABERNE à feuilles elliptiques.\*  
*Tabernemontana elliptica*. Thunb. of Du Japon.

2\$. La TABERNE à feuilles alternes.  
*Tabernemontana alternifolia*. Linn. \$ Des Indes.

#### Culture.

Parmi les espèces de la première division, nous possédons les 1<sup>c</sup>. > 4<sup>c</sup>. > 18<sup>c</sup>. & if. Ce sont des arbrustes qui demandent la terre chaude pendant neuf mois de l'année, une terre substantielle & des arrosemens modérés, surtout en hiver. On les obtient de graines tirées de leur pays natal, semées dans des pots sous châffis, & de boutures faites, de même, à la fin du printemps. Les plants qui en proviennent se traitent comme les vieux pieds, c'est-à-dire, se rentrent dans la terre dès le commencement de septembre, & fechantent de terre tous les deux ans. Les fleurs de la première sont odorantes.

Nous ne cultivons que les deux premières espèces de la seconde division. Comme j'en ai observé de grandes quantités dans leur pays natal, je suis autorisé à croire qu'elles sont des variétés de l'autre. Ce sont des plantes d'un aspect agréable lorsqu'elles sont en fleurs, & qui par conséquent sont propres à servir à l'ornement des parterres & des jardins payfagers. Elles ne craignent point les froids ordinaires des hivers du climat de Paris; mais lorsque les gelées passent cinq à six degrés du thermomètre de Reaumur, il est bon de couvrir leurs racines de feuilles sèches ou de fougère. On les multiplie de graines, dont elles donnent quelquefois de bonnes dans nos jardins, graines qu'on sème dans des pots sur couche nue, & par déchirement des vieux pieds, effectués en hiver. La terre de bruyère, une exposition ombragée & des arrosemens fréquents pendant l'été, sont ce qui leur convient. (Bosc.)

TABLIERDES BELIERS : morceau de toile qu'on suspend sous le ventre des bœufs pour les empêcher de faillir. Voyez BÊTES A LAINE & MERINOS.

#### TABOURET. *THLASTI*.

Genre de plantes de la t&radynamie filiculeuse & de la famille des *Crucifères*, qui réunit dix-neuf espèces, dont plusieurs sont très-communes dans nos campagnes, & se cultivent dans nos écoles de botanique. IL est figuré pi. JJ7 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations.

Ce genre se rapproche infiniment des PASSE-  
RIGEST Venwnat en a formé deux nouveaux aux

deepens de la NASTURTIE & de la CAPSELLE, mais ils n'ont pas été adoptés par les autres botanistes. Le genre PSYCHINE de Desfontaines a été réuni. Il ne faut pas confondre ce genre avec le *tkaraffi* des jardins, qui est une **IBÉRIDE**.  
Voyez *cemot*.

#### Espèces.

1. Le TABOURET bocifs Hfc\*£?\*i vulgairement *malette*.

*Thlaspi burfa pastoris*. Linn. O Indigene.

2. Le TABOURET perfolié.  
*Thlaspi perfoliatum*. Linn. <? Du midi de France.

3. Le TABOURET de montagne.  
*Thlaspi montanum*. Linn. Of Du midi de France.

4. Le TABOURET à fleurs variables.  
*Thlaspi heterophyllum*. Dec. of Des Pyrenées.

5. Le TABOURET des Alpes.  
*Thlaspi alpestre*. Linn. © Des Alpes.

6. Le TABOURET de Suisse.  
*Thlaspi alpinum*. Jacq. of Des Alpes.

7. Le TABOURET fauvage.

*Thlaspi campestre*. Linn. o\* Indigene.

8. Le TABOURET à feuilles de pastel.  
*Thlaspi glastifolium*. Desf. of De la Barbarie

9. Le TABOURET henffe.  
*Thlaspi hirtum*. Linn. o" Du midi de la France.

10. Le TABOURET psychine.  
*Thlaspi psychine*. Willd. O\* De la Barbarie.

11. Le TABOURET des champs, vulgairement: *monoyire*.

*Thlaspi arvense*. Linn. G Indigene. 1

12. Le TABOURET aodeur d'ail.  
*Thlaspi alliaceum*. Unn. © Du midi de la France

13. Le TABOURET des rochers.  
*Thlaspi faxadle*. Linn. f Du'taidi de la France

14. Le TABOURET de Magellan.  
*Thlaspi magellanicum*. Poir. © Du detroit < & Magellan.

15. Le TABOURET granger.  
*Thlaspi pertgrinum*. Linn. of Du midi de 1 tM rope.

16. Le TABOURET d'Arabic.  
*Thlaspi arabicum*. Vahl. © De l'Arabie.

17. Le TABOURET cornu.  
*Thlaspi ceratocarpon*. Linn. © De la Sibirie.

18. Le TABOURET de Buenos-Ayres.  
*Thlaspi bonariense*. Poir, © De l'Amenque

19. Le TABOURET multide.  
*Thlaspi multifidum*. Poir. De l'Amerique meridionale.

#### Culture.

La première espèce est une des plantes les plus communes de nos jardins, de nos champs & autres lieux cultivés un peu frais. Il est extrême-

rent difficile de l'en faire disparoître sans des foins & des dépenses extraordinaires, parce que ses semences mûrissent successivement pendant toute l'année, mime pendant l'hiver, & se conservent un grand nombre d'années en état de germination lorsqu'elles sont enroulées à plus de deux pouces. (Voyez Mni-VARÉS'HERI>E^ ) Tous les bestiaux mangent & Us surtout en sont fort avides; Dans beaucoup de lieux, on la ramasse avec soin pour servir à nourrir les vaches, principalement à la fin de l'hiver, époque où les nourritures sont rares.

Les 7<sup>c</sup>. & 11<sup>c</sup>. espèces sont aussi fort communes dans les champs sablonneux. Les bestiaux les mangent également mais ne les recherchent pas. On dit qu'elles donnent un mauvais goût à leur viande & à leur lait leurs semences sont acres.

On cultive dans nos écoles de botanique les espèces indiquées sous les nos. i, z, 3, J, 7, 9, 12, 13 & 17, Toutes se fement en pleine terre & en place s'éclaircissent & se sarclent au besoin, mais du reste ne demandent d'autres soins que ceux dus à tout jardin bien tenu. (Bosc.)

TABROUHA: arbre de Cayenne, dont le fruit sert à teindre en noir, & l'écorce à faire mourir les poux. On ne fait à quel genre il appartient. (Bosc.)

TACAMAHAC. Voyez l'article suivant.

TACAMAQUE: résines fournies par le CALABA, par le PEUPLIER BALSAMIFÈRE (Voyez ces mots) & par *Yarbor populo fimitis resinosa* de Bauhin, arbre de l'Amérique méridionale, peu connu, dont le fruit offre un noyau semblable à celui de la pêche. (Bosc.)

#### TACCA. TACCA.

Plante vivace, qui seule forme un genre dans l'hexandrie monogynie, & qui est figurée pi. 151 des *Illustrations des genres* de Lamarck. Elle se cultive dans les Indes & dans les îles de la mer du Sud pour sa racine, qui est acérée & acre, mais dont on tire une fécule parfaitement semblable à celle du sagou & de la pomme de terre > fécule très-propre à la nourriture de l'homme. Voyez FÉCULE.

Cette plante se trouve en abondance par les figures de Rumphius, offre plusieurs variétés remarquables. On la multiplie par sections de ses racines plantées dans une terre labourée, au commencement de la saison des pluies. Elle paroît, par le peu de renfermement que nous avons, que sa culture diffère peu de celle du GOUET ESCULENT. (Voyez ce mot.) On mange aussi ses feuilles & ses tiges.

À ma connoissance, le Tacca, malgré son importance, n'a pas été encore introduit dans les jardins de France mais il existe depuis peu dans ceux d'Angleterre, de sorte que nous, ne tarderons pas à le posséder. (Bosc.)

#### TACHI. MYRMECIA.

Arbrisseau grimpant de Cayenne, qui seul conf-

titue un genre dans la tétrandrie monogynie & dans la famille des *Primulacées*. Il est figuré pi. 80 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Nous ne le cultivons pas dans nos jardins. On trouve toujours, lorsqu'il n'est pas en fleurs, une larme de résine jaune à l'aisselle de chacune de ses feuilles. (Bosc.)

#### TACHIBOTE. SALMASIA.

Arbrisseau de Cayenne, qui a servi à Aublet pour former, dans la pentandrie monogynie, un genre que Lamarck a figuré pi. 208 de ses *Illustrations des genres*.

Cet arbrisseau ne se cultive pas dans les jardins d'Europe. (Bosc.)

#### TACHIGALE. CUBEA.

Genre de plantes de la tétrandrie monogynie, qui renferme deux espèces, ni l'une ni l'autre cultivées dans nos jardins.

Il est figuré pi. 359 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Espèces.

##### 1. La TACHIGALE paniculée.

*Cubea paniculata*. Willd. '1 De Cayenne.

##### 1. La TACHIGALE trigone. >>

*Cubea trigona*. Willd. '1 De Cayenne. (Bosc.)

TACONÉ, BRIMÉ. Un grain de raisin est taconé ou brimé lorsque sa peau a été sphacelée par le passage des rayons du soleil à travers les gouttes d'eau qui s'y sont fixées. Ce grain ne grossit plus, & donne un vin plat & de peu de garde.

Lorsqu'une grêle tegre a frappé les grains de raisin, vers le milieu de leur accroissement, il s'y forme une tache qui a la même apparence & qui produit les mêmes effets sur eux & sur le vin. Voyez BRIMÉ & VIGNE.

Il n'y a pas moyen d'empêcher les fruits d'être altérés par ces deux causes, car tous sont dans le cas d'être taconés. (Bosc.)

#### TACSONE. TACSONIA.

Genre de plantes établi par Jussieu aux dépens des GRENADILLES, & qui renferme onze espèces, qui ne se cultivent pas dans nos écoles de botanique.

#### Espèces.

##### r. La TACSONE à trois nervures.

*Tacsonia trinervia*. Juss. f) De l'Amérique méridionale.

##### 2. La TACSONE adultérine.

*Tacsonia adulterina* Juss. f) De la Nouvelle-Grenade.

\$. La TACSONE laineufe.

*Tacsonia lanata*. Juff. ft De l'Amérique méridionale.

4. La TACSONE à fleurs réfléchies.

*Tacsonia reflexiflora*. Juff. T) De l'Amérique méridionale.

f. La TACSONE à trois feuilles.

*Tacsonia trifoliata*. Juff. T> Du Perou.

6. La TACSONE mélange.

*Tacsonia mixta*. Juff. Q Du P, ^u.

7. La TACSONE à langues fleurs,

*Tacsonia longiflora*. T> Du Pérou.

8. La TACSONE tafco.

*Tacsonia tafco*. Juff. T? Ds la Nouvelle-Grenade.

9. La TACSONE cotonneufe.

*Tacsonia tomentosa*. Juff. ft Du Pérou,

10. La TACSONE pédonculaire.

*Tacsonia peduncularis*. Juff. ft Du Pérou.

11. La TACSONE très-glabre.

*Tacsonia glaberrima*. Juff. ft Du Pérou. (Bosc.)

T<sup>A</sup>EDA : nom latin d'une espèce de PIN.

T<sup>A</sup>NIA. *Foyetima*.

#### TENTHS. TJEXITIS.

Genre de plantes établi par Schkuhrer, pour placer deux espèces de PTÉRIDES qui n'ont pas entièrement les caractères des autres, & que nous ne cultivons pas en Europe. Voyez Fougère.

#### Espèces.

1. Le TITNIS blechnoïde,

*Tmitis h technoïdes*. Willd. if. Des Indes.

2. Le TININ fourchu.

*Tmitis furcata*. Willd. of De Saint-Domingue. (Bosc.)

TAFALLA. TAFALLA.

Genre de plantes de la dioecie feiadelphie, qui renferme quatre espèces d'arbrux du Pérou, dont aucun n'est cultivé dans nos jardins.

TAFIA : forte d'eau-de-vie faite avec du Crop de canne : on l'appelle aussi RHUM. Voyez EAU-DE-VIE.

#### TAGÈTE. TAGLITES.

Genre de plantes de la famille des *Corymbifères*, dans lequel se trouvent plusieurs espèces, dont trois servent généralement à l'ornement de nos parterres & se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figure pi. 684 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Observations\*

La Tagète aigrettée forme aujourd'hui le genre BOEBÈRE.

#### Espèces\*

1. La TAGÈTE droite, vulgairement millet d'Inde, *Tagetes erecta*. Linn. © Du Mexique.

2. La TAGÈTE touffue.

*Tagetes spatula*. Linn. © Du Mexique.

j. La TAGÈTE alongée.

*Tagetes elongata*. Willd. © De l'Amérique méridionale.

4. La TAGÈTE à 5 feuilles.

*Tagetes minuta*. Linn. O Du Chili.

5. La TAGÈTE de Caracas.

*Tagetes caracasana*. Thunb. © De l'Amérique méridionale.

6. La TAGÈTE à petites feuilles.

*Tagetes tenuifolia*. Cavan. © Du Pérou.

7. La TAGÈTE à petites fleurs.

*Tagetes micrantha*. Cavan. © Du Mexique.

8. La TAGÈTE luisante.

*Tagetes lucida*. Cavan. if Du Mexique.

9. La TAGÈTE aigrettée.

*Tagetes papposa*. Mich. O De la Caroline.

#### Culture.

La première espèce, qui est la plus cultivée, présente plusieurs variétés de grandeur, de forme & de couleur, parmi lesquelles les plus remarquables sont celle à fleurs doubles & celle à fleurs simples.

La seconde espèce, qui se voit également très-souvent dans nos parterres, en offre également plusieurs, dont je citerai seulement celle à fleurs doubles, celle à fleurs orangées, & celle à fleurs jaunes.

Ces deux espèces, qui sont assez différentes pour se faire valoir réciproquement, se cultivent positivement de même, mais se placent, à la première, comme plus grande, au milieu, & la seconde, dans les cônes des plates-bandes des parterres. Leurs fleurs, dont on peut à peine supporter l'éclat lorsque le soleil brille, se succèdent pendant tout l'été & l'automne. Il est assez fréquent, lorsque les automnes sont froids & pluvieux, qu'il n'y ait que les premières de ces fleurs qui arrivent à leur maturité & comme ce sont toujours elles qui donnent les meilleures, il faut ne pas négliger leur récolte si on veut avoir de belles productions l'année suivante.

Toutes les parties de ces plantes exhalent, surtout lorsqu'on les froite, une odeur forte, désagréable pour beaucoup de personnes, mais qui ne se fait pas sentir au loin.

Pour devenir belles, les Tagètes exigent une terre très fertile, une exposition chaude & des arrosages fréquents. On sème leurs graines, en avril, sur une couche nue & lorsque le plant a acquis six pouces de hauteur, on le repique en place avec la motte, en entourant ses racines de terreau. Il est bon de l'arroser de suite & de l'ombrager.

brager avec un pot sans fond, ou autrement, pendant les premiers jours.

Les espèces indiquées sous les nos. 4, 6, 8 & 9, ne se voient que dans nos jardins. « d'botanique » e'les s'y cultivent, comme il vient d'être dit, excepté la 8<sup>e</sup>. qui, étant vivante, est repiquée en pot pour pouvoir la rentrer dans l'orangerie, ou mieux dans la terre tempérée, aux approches générales.

La Taïlle est une opération qui se fait en ligne pellicule située devant la cornée qui obscurcit la vue de l'animal; ordinairement elle est la suite d'une inflammation. Bafliner l'œil qui en est affecté, avec de l'eau fraîche, est le meilleur remède à employer, & il suffit souvent, si ce n'est à guérir, au moins à diminuer le mal. Voyez <EIL. (Bosc.)

**TAILLE DES ARBRES** : opération qui a pour but ou de former un arbre, c'est-à-dire, de lui donner une disposition autre que celle qu'il doit prendre naturellement, ou de le forcer à donner un fruit plus gros &c d'en porter plus régulièrement.

Couper des tiges ou des branches à des arbres dans d'autres intentions, ce n'est point les tailler ainsi la coupe des arbres rez terre ou à une hauteur quelconque, portés des noms particuliers, tels que RECEPAGE, REBOTAGE, RAJUSSEMENT, XAGAGE, EMONDAGE, TONTE, EBOURGONNEMENT, PINCEMENT, ÉCIMAGE, &c. Voyez tous ces mots.

Lorsqu'on greffe à œil dormant, on laisse la tête du fût jusqu'au printemps de l'année suivante, qu'on la coupe au moment où la sève commence à y monter. Cette opération s'appelle quelquefois *Taille*. Voyez GREFFE.

Généralement on emploie une SERPETTE pour tailler les arbres, mais on s'en sert nécessairement à l'usage d'une HACHE, d'une SCIE, lorsque les branches à retrancher sont d'une certaine grosseur.

La Taille pour former les arbres se pratique principalement dans les PÉPINIÈRES elle se continue, pendant quelques années, dans les jardins pour les arbres fruitiers : celle dont le but est d'augmenter la grosseur des fruits n'a lieu que dans les jardins.

Les arbres s'élevés dans les pépinières étant soumis à la transplantation, étant exposés, pendant leurs premières années, aux gelées, aux fêcheries, aux accidents de toutes espèces, poussent le plus souvent des tiges irrégulières, se rabougrissent même, de sorte qu'ils donneroient rarement des tiges droites, qu'ils feroient conséquemment retardés dans leur croissance, si, la seconde ou la troisième année de leur transplantation, on ne les coupoit pas, pendant l'hiver, rez terre pour leur faire pousser de nouvelles tiges qui s'élèveront d'autant plus, que les racines sont

Agriculture. Tome VI.

plus nombreuses. C'est la première Taille qui se confond avec le RECEPAGE Voyez ce mot.

La tige qu'on a choisie parmi celles qui ont remplacé l'ancienne, pousse, l'été suivant, des branches latérales qui absorbent une partie de la sève fournie par les racines, sans utilité pour l'accroissement de cette tige en hauteur & en grosseur. Plusieurs même peuvent, par ces circonstances accidentelles presque toujours imprévoyables, rivaliser de vigueur avec elle, ce qui mettroit encore plus d'obstacles à l'accroissement désiré. Il est donc nécessaire de les couper ; mais si on les coupe toutes, le pied aura un beaucoup plus petit nombre de feuilles, c'est dans les feuilles que s'organise la sève qui doit, l'année suivante, augmenter l'arbre en hauteur & en grosseur. Dans cet embarras, on a imaginé la Taille en crochet, qui consiste à couper les grosses branches latérales rez du tronc, & à diminuer seulement la longueur des autres proportionnellement à leur grosseur & à leur nombre. Par cette opération, dont l'inventeur n'est pas connu, & dont le mérite n'est pas suffisamment apprécié, le canal direct de la sève étant interrompu dans les branches latérales conservées, la sève ne s'y porte plus qu'en quantité suffisante pour développer des bourgeons faibles, mais bien garnis de feuilles ; ainsi l'arbre s'élève & grossit beaucoup plus, ce qui fait qu'il est à quatre ou cinq ans, malgré le retard que lui a fait éprouver le recépage, du double plus gros que son voisin qui a été abandonné à lui-même.

Six pouces font généralement la longueur moyenne qu'on laisse aux branches qui sont taillées en crochet. Quelquefois on ne touche pas aux brindilles, qui doivent périr par le seul effet de la privation de la lumière. Lorsque le nombre des petites branches n'est pas assez considérable, on ne supprime pas entièrement les grosses ; on les taille sur le premier ou le second œil.

La Taille en crochet peut se faire indifféremment, ou en août, c'est-à-dire, entre les deux sèves, ou pendant toute la durée de l'hiver. On préfère généralement la première époque dans les grandes pépinières, quoique la moins favorable, parce qu'alors les travaux sont moins nombreux & moins pressés. La coupe des petites branches doit se faire à une ligne ou deux au-dessus d'un œil, & le biseau en dessous.

La plupart des arbres fruitiers qu'on élève dans les pépinières sont destinés à être formés en tige à la hauteur de six à huit pieds, ou l'élevé à établir des QUENOUILLES, des PYRAMIDES, des BUISSENS, des ESPALIERS qui ne doivent arriver à cette hauteur qu'au bout de plusieurs années. Cette circonstance permet une autre Taille qui sert de complément à celle-ci ; c'est celle de la partie supérieure de la tige : elle a pour objet de faire refluer sur (on pourtour la sève qui devoit prolonger cette tige, & par-là accélérer son grossissement. On la pratique entre deux sèves, furieusement.

pieds qui n'ont plus qu'un an à refler dans la pépinière. L'objet qu'on a *tu* vue est toujours rempli, mais plus ou moins, felon la nature du fol, l'cfp&ce de l'arbie, les perturbations atmofphériques, &CC. Voyei PINCEMENT & ECIMAGE.

Pxarement, dans l's ^épinières, on est dans le cas de revenir fur la Taille en crochet j mais cependant il est bon de visiter, dans le courant du mois de mai fuivant, les pieds qui IVmtéprouvée, pour arrêter avec Tongle les bourgeons qui poufferoient trop vigoureuement.

Parmi les aibres fruitiers, il en est qu'on destine à devenir des pleins-vents, d'autres ce qu'on appelle des *bojfa tiges*; ces deux fortes d'arbres doivent fubir une troifième Taille dans les pépinières, Taille qui ne diffère de l'ELAGAGE que par fon but. Elle confifte à couper rez du tronc, avant la fève d'août qui précède leur probable enlèvement, toutes les branches qui avoient été tail lées en crochet, & à raccourcir, à environ un pied, celles qui font destinées à former la tête 5 on choisit le mois d'août, \$\*xœ que la fève descendante cicatrise promptement les plaies, & donne rarement naissance à de nouvelles pouffes fur le tronc.

On pourroit encore regarder comme une Taille ie pincement des bourgeons des arbres exotiques qui S'AOUTENT difficilement, foit dans le but d'empêcher la gelée de les frapper, foic dans celui d'en tirer de bons yeux pour la GiiEf FE. Voyei ces deux mots.

Voilà les principales opérations de Taille qu'on pratique dans Us pépinières, car si on y forme des quenouilles, des espaliers, & c, c'est abusivement. Voyei PEPINIÈRE.

Je passe donc à la-Taille des arbres dans les jardins & dans les champs > je parlerai d'abord des arbres fruitiers.

Cette Taille, ainsi que je l'ai annoncé plus haut, se divise en Taille de formation & en Taille de fructification.

^ La Taille de formation diffère, & felon l'espèce d'arbre, & felon la difpofition qu'on veut lui donner. Il convient donc de hs palier tous en revue, reuvoyant, pouries détails, à chacun de leurs articles dans le Dictionnaire des Arbres & Arbuttes.

Les poiriers font le\* arbres qui se prêtent le mieux à toutes les fortes de formes; aussi, quand on fait convenablement les conduire, reit-t-il peu à apprendre relativement aux autres. m

Toutes les Tailles se font dans les jarriins pendant l'hiver, excepté celle qu'on appelle EBOURGEONNEMENT : )t parlerai particulièrement de cette dernière à son article. Celle des arbres à fruits à noyau se commence feulement à Tepoque de leur floraison.

Les poiriers à haute tige gagnent à être m\*s en têtes fur trois branches principales, 6c chaque branche fur deux fecondaires; on les abandonne wfuite à eux-mêmes M fauf à arrêter les gourmands.

si l'en développait, & à ^mpnder les familles intérieures si elles (emultiplioieie^ trop.

Les poiriers en quenouille peuvent rrfiter dans cette pofition, & ajors ils pe durcut que fix à hint ans, ou être transformés en py.^mide ou en palmette, ce qui proionge ler^ exiften&J quatre fois plus long-temps.

Tout ^es branches des quenouilles !\*gérales se taillent. Aabord les groffes fur deux ou trois yeux, & les petites fur tiivyvde^\*, Ycl\* n la force du pied & le defir plus ou moins prtffant d'avoir du fruits on fupprime enti&rement celles de ces branches qui font trop rapprochées des autres. I\* vaut mieux en avoir peu de bieh dirig^es, q<sup>ue</sup> beaucoup de confufes; la tige est étêtSe à quau© ou cinq pieds.

L'année fuivante on taille, d'après les mSmes principes, fur ia pouffe de l'année précédente^ mais de manière à ce que les branches dont on ^a la bafe foient également diftantes, & des autres & de la tige, car c'est de la r^gularité de leur diftribution que réfultera la Lbre circulation de Tair & ia complète adtion du foleil, ce qui ^tt très-important pour la bonté des fruits. Les cas varient tant, q<sup>ue</sup> n'ett pas poffible de fixer des regies générales, \* qu'il faut pliiieurs années de pratique pour le conaohre tous.

Les quenouilles peuvent ^rre regardées comme formées après cette feconde Taille j ainfi J<sup>e</sup> Palle à celle des PYRAMiDhs Sc des PALMETTES. Voyei ces mots.

... Les pyramides ne diffèrent des quenouilles q<sup>ue</sup> parce qu'on laiffe leurs branches inférieures \*^a^ longer d'autant plus que leur forme^, qu'on n'arrête pas, s'élève davantage. Leur Taille, la P<sup>ae</sup> mière année, ne diffère de celle des quenouilles que parce qu'on ne fupprime pas le rameau terminal, qu'on (e contente de le tailler fur deux yeux 5 h feconde année, les branches inférieures font laiffées un peu plus longues, & ainsi de même la troifième année, que l'arbre a la difpofition qu'il doit avoir & qu'il faudra lui conferver.

Les palmettes font des pyramides paliffées contre un mur, & auxquies on enlève le^ branches perpendiculaires à ce mur. Leur formation du relte, ne diffère de celle que je viens d'indiquer que par cette circonstance.

Je regarde les difpofitions en pyramide & r palnutte cotnmeles plus avantageufes & l<sup>es</sup> plus agieables de celles qu'on peut donner aux pointes^ qui doivent être fournis à la Taille j en confluence j'invite les ainateurs à les préférer. ^

Les poiriers en espaliers & en contr'espaliers l^ conduient de même quanc à leur formation > on coupe la tige au-dctfus de Uur fecond ou troifième oei^ au moment de leur plantation, & les deux bourgeons auxquels ces yeux donnent naissance font coup-is fur deux yeux s'ils font foibles, fur trois ou quatre s'ils font forts, fondant l'hi de l'année fuivante. Si ces bourgeons font, avec

chicot de la tige, un angle de moins de quarant? cinq 't-jgrés, on leur donne forcément cut écarté-mt-nr nn'es Mtachantà ôcs piquets aver de Toiler, (/année fjivante ks riouvill\* p-uiffes, les un-s, celies ijuL'W parpfridiculaire au plan Herarore>"fe Aâtfmi i^paralieies à ce plan, celLs qui font trojnapproch&s, font totalement letranchéesi :efffbuts font tamés a'deux ou trois yeux feiicus rigoureusement dans le plan par leur ^rff^t^j^fest>a d's piquets forternent enfoncés <n terrc. L'arbre peut être dès-lors regardé comme formg j cependant ce n'tft que la iroifième année qu'il est fixé. Je renvoie, pour le furplus, à ce que je cirai plus bas du pêcher, Tarbre à efpalier par excellence.

Les poirhrs en buiffon, qu'on appelle auffi & moins improprement *poiriers eit'vafe, en tnionnoir* > font ks plus longs & les plus difficiles à former. Ils ont été pendant long-temps à la"mode j aujourd'cfnui on leur prefere le? pyramides, les pjlmettes & les contr'efpaliers, par des mot its qui feront d&veloppés à l'aitle qui les concerne.

Void comment il faut opérer:

On thoific dans les pépinières des fujets greffés fur des francs jeunes tk vigoureux, & on les rabat à cinq ou fix yeux au-delfus de li greffr. L'année fuivante il pouffe autant de branches qu'il y avoit d'yeux, branches dont on fupprime les plus foibles : on peut fort bien commencer !a formation de l'arbre fur trois branches, mais il est mieux de l'effe&uer fur quatre, & e.icore mieux fur cinq. Ces trois, quatie ou cinq branches font taillées fur trois yeux, & leurs bafes font fixées à un cercle qui les oblige de conferver un écartement miforme ik auffi grand quepoffible fans beaticoup d'efforts, foit du piolwgi'tmnt fupposé de leur fouche, foit Us uns des autre.

Pendant l'hiver de la troifième année?, on fjp-pgy.ç tout?s les branches qui ont pouffe en dedans en dehors du cercle; on n'en referveque deux fur les côtés de chacune des premières qu'on taille Egalement à trois, quatre & cinq yeux, & qu'on attache, en les écartant autant qu'il etl néceffiire, fur un fecond cercle plus grand que le premier, qu'on fixe à d'autres piquets. Les branches qui ont pouffé dans l'intérieur font également retranchées entièrement, ainfi que celies qui ont pouffé fur les côtés, au-iefous de cel-s qui ont fupporté la Taille. Lesexrérieures, qui doivent plus tard porter le fruit, font taillées a deux ou trois yeux, après avoir fupprimé celies d'entr'elles qui font trop rapprochées.

La Taille de la troifième année ne diffère pas de ceite dernière, excepté qu'elle s'exécute ou fur douze, ou fur feize, ou fur vingt branches, & que le cercle doit ^tre encore plus grand que les p;ecedens 5 alors l'arbre est censé formé, quoiqu'il ne le foit réel'ementqu'i laquatrifème année.

Quelque difficile qu'il foit d'opérer toujours avec la regularité que je viens d'indiquer, il est

d'une grande importance d'agir dans le but d'y arriver, parce que plus les canaux de la fève font déviés & répartis également, & plus le fruit est beau & abondant, & d'un rapport certain.

Le pommier réuffit fort bien greffé fur fes variétés naines lePARADis & le DOUCIN; en conféquence on dirige fouvent aujourd'hui à la Taille les belles variétés en buiffons itéguliers & fort pctfts, qui ne portent que quelques fruits, mais d'une groffeur extraordinaire.

La Taille des potmiers greffés fur ces variétés fa ré-uit, la première année de leur plantation, à couper tous leurs rameux à deux ou trois yeux, en fupprimant ceux qui font g;op rapprochés des autres. L'année fuivante on recommence cette opération, mais en faiHmt attention de tailler l'oeil en dchori celies des rouveiles branches qui teuient à fe tapprocher du centre, & l'oeil en dedans celies qin tenJent à s'en écarter. Si d^ux ou trois branches partant du voifinage de U greffe dans une direction verticale, font à peu près de la mênse force, on tend à leur donner la forme de vafe ordinairement fans le concours d'un cercle.

L'année d'après, ces pommiers, quidonnentaiors généralement du fruit, se taillent comme il vient a'être dit, en refcrvaat toutes les BOURSES. Foyei ce mot.

On m\*et rarement aujourd'hui les pommiers en quenouille, en pyramide & en palmette, par la difficulté de leur conferver long-temps une forme régulière 5 mais on en voit encore beaucoup \*ij concr'efpalier, & quelques-uns, principalement l'api, en efpalier.

La taille de formation de ces arbres ne diffère pas de celle des poiriers, excepté qu'elle doit être plus coune.

Rarement on taille le coignaffler, le néffier & le cormier 5 mais fi on vouloit le faire, on obérait comme fur le pommier.

L'amand'er se refuse généralement à la Taille. On doit done se borner à retrancher celies de fes branches qui se rapprochent trop des autres, & à arrêter fes gourmands. Si, par circonstance^on vouloit le mettre en efpalier, il faudroit le conduire pofitivement comme le pêchrr.

Le pêcher est l'arbre qui gagne le plus à être mis en efpalier, & qui racompense le plus certainement le cultivateur des foins qu'il donne à fa Taille. Je dis en efpalier, parce qu'il est fort difficile & peu fruftueux de lui donner une autre forme artificielle.

Comme ne pouffant pas, ou au moins tr^s-rarement des bourgeons fur fon vieux bois, & comme les branches qui ont porté du fruit périffent ordinairement un ou d'ux ans apres, le pecher tend toujours à se dégarnir du has. Il en refulte, lorsqu'il est aband^nné à lui-même, que fes racines, au bout de quelques années, deviennent plus nombreuses que fes branches, ne refoivent plus des feuilles affez de fdve organisée, 6^ peiffent;

aussi est-il rare qu'il vive plus de sept à huit ans en plein vent. Par la Taille on le cotiferve trente ans & plus enespazier, & on lui donne une étendue quadruple de celle qu'il eût naturellement acquie abandonné à lui-même.

Je ne puis mieux faire que d'emprunter les expressions de mon collaborateur Thouin, pour décrire la Taille la formation du p<sup>h</sup>cher en espazier.

« Après que l'arbre est planté, & avant que la fève entre en mouvement, on coupe la tête à quatre à cinq yeux au-dessus de la greffe, chacun de ces yeux pousse ordinairement son bourgeon. Il est des personnes qui suppriment<sup>1</sup>, i fur & mesure qu'ils croissent, les bourgeons mal placés, & qui se trouvent sur le devant ou sur le derrière de l'arbre d'autres laissent croître les bourgeons jusqu'à la fin de la cessation de la fève printanière, suppriment alors les inutiles & palissent les autres. Il en est quelques-unes qui se refusent de laisser croître tous les bourgeons, les gourmands des fauvageons exceptés, & de ne donner ni pincement ni coup de serpe à leurs arbres jusqu'au moment de la fève suivante. Lelles-ci agissent prudemment, par la raison qu'en diminuant les bourgeons on diminue le nombre des feuilles, & par conséquent le nombre des branches qui nourrissent leurs racines; & comme, dans cette première année, il est plus essentiel de consolider la reprise des arbres & de les assurer sur leurs racines, que de leur former un t<sup>h</sup> & C, cette pratique me paroît préférable, & d'autant plus que les arbres, une fois bleus piétés, auront bientôt réparé le temps perdu, & deviendront en outre plus vigoureux que ceux qui auront été plantés. Ainsi donc il est bon de ne pas toucher à la pousse des arbres, l<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> année, & de se contenter de leur administrer la culture de tous les arbres nouvellement plantés.

» Pendant les jours doux du premier printemps, on choisit, sur chaque pied, les deux bourgeons les plus favorablement placés\* il faut qu'ils soient très-forts & très-vigoureux, & en opposition des deux côtés de l'arbre; ce choix arrêté, on supprime tous les autres bourgeons, en les coupant avec une serpe Men acérée, le plus près possible de la tige, afin que l'écorce de l'arbre puisse recouvrir sans peine & promptement ces petites plaies.

» Reste à opérer les deux branches-mères. La longueur qu'on laisse à chacune doit être déterminée par la vigueur de l'arbre qui les a produites, & par la leur particulière: si l'arbre a poussé vigoureusement, on taille les branches au-dessus du dixième œil si l'n'a poussé que médiocrement, on le raccourcit à quatre ou cinq, si la pousse est chétive, on le taille au second.

» Lorsque ces deux rameaux sont de même force on laisse plus de longueur à celui qui est

plus vigoureux, & on raccourcit davantage\* au contraire, celui qui l'est le moins. Par ce moyen très-simple, on rétablit promptement l'équilibre entre les deux-branches. Ces coupes des deux rameaux doivent être faites sur les yeux latéraux, afin que les bourgeons qui en sortiront se dirigent naturellement dans les sens des branches-mères. On fixe ensuite par des fils les branches, de manière à leur faire prendre leurs directions à l'angle de quarante-cinq degrés. Si on ne peut arriver à ce but cette première année, par la crainte de rompre les branches, on les en approche le plus qu'il est possible, & on remet aux années suivantes à les y amener insensiblement.

» Voilà tout ce qui appartient à la première pousse de l'arbre.

» L'époque la plus favorable à l'ébourgeonnement qui est une espèce de Taille, est celle de la fin de la fève du printemps, lorsque les bourgeons, parvenus au maximum de leur grandeur, s'arrêtent & restent en repos jusqu'à la fève d'automne.

« On supprime d'abord les bourgeons qui se trouvent placés sur le derrière, & qui se dirigent à angles droits sur le mur, & ceux qui ont poussé sur le devant de l'arbre; on abat encore ceux qui sont tortueux, mal-venans, gommeux & de quelques vices de conformation. Les bourgeons, ainsi que les rameaux latéraux, doivent croître souvent à l'extrémité des gourmands, doivent être coupés aussi.

» E. fin, si les bourgeons qui ont cru sur les côtés de l'arbre sont trop rapprochés les uns des autres pour être palissés à une distance raisonnable, il convient d'en supprimer un entre deux & quelquefois deux de suite; cela dépend de la place à garnir.

» Ces suppressions faites, il faut apporter attention à conserver les bourgeons qui ont cru sur les deux branches-mères, qui ont été en élévés, d'une manière plus vigoureuse, & ne soient disposés d'une manière plus favorable à la prompt formation de l'arbre, auquel cas on rabat cette branche qui est le bourgeon qui en prend la place.

» Tous ces autres bourgeons réservés doivent être dans toute leur longueur, sans être raccourcis, arrêtés ni piécés. S'il se trouve quelque gourmand qui ne soit pas disposé à remplacer le canal direct de la fève, il faut le conserver dans toute sa longueur, mais en lui donnant une position inclinée, car il peut devenir un membre très-inutile.

« Si uns des deux ailes de l'arbre se trouve plus faible que l'autre, il faudroit faire une opération inverse à celle de la Taille, rétablir l'équilibre entre les deux parties. Au lieu de raccourcir le côté le plus vigoureux, & de raccourcir celui qui est le moins, il conviendrait, au contraire

faïffer plus de bourgeons fur le côté foible que fur le côté fort. La raifon en eft fimple.

» Les bourgeons, garnis de leurs tucilles pompent dans l'atmosphère les fluides airiformes qui s'y rencontrent, & font une humidité favorable à la végétation après s'en être alimentés, ainfi quelq' boutoir qui se trouvoient à la base des feuilles, le surplus s'écend dans les racines, & favorise leur croissance. Ainfi la férie des - W ^ \* ^ j j B i \* w t d A (Tervies par un grand nombre de bourgeons garnis de leurs feuilles, se trouve mieux nourrie & devient plus vigoureuse que les autres racines qui sont moins fournies de bourgeons.

» C'est pour cette même raison, & en même temps pour le parfait accroissement des boutons, qu'il convient de ne supprimer aucune des feuilles des bourgeons réservés.

» La seconde Taille, qui s'exécute au commencement de la troisième année, commence à devenir plus compliquée, mais comme la base en est la même que la première, on se contente d'indiquer les différences.

» Par la première Taille on s'est procuré les deux branches-mères, desquelles sont provenus autant de bourgeons qu'elles portoient d'yeux. Il s'agit dans celle-ci d'établir des branches montantes & descendantes, ou ce qu'on appelle *membres*. On les choisit parmi les bourgeons des deux mères-branches.

» Si l'arbre a souffert très-vigoureusement, & que les yeux réservés, au nombre de dix, aient tourné chacun leur bourgeon, il convient de tailler sur tous les rameaux qu'on a dépouillés, & plus court que l'année précédente, parce que l'arbre a acquis de l'étendue.

» Mais telle vigueur qu'ait un jeune arbre à la seconde année & à la plantation, tous les bourgeons ne sont pas également forts; ceux qui ont crû sur les mêmes branches, dans l'intérieur du V, se trouvant dans une position plus favorable à l'écoulement de la sève, sont ordinairement plus gros & mieux nourris que ceux placés à l'extérieur des jambages du V, & qui se rapprochent davantage de la position horizontale.

» Enfin, les deux bourgeons qui sont venus en prolongement des deux branches-mères, méritent encore un traitement particulier à raison de la place qu'ils occupent.

» Dans cette supposition la plus favorable, il convient de railler quatre branches de l'intérieur du V, qu'on appelle *branches montantes*, au-dessus du cinquième oeil; 5 celles de l'extérieur ou *branches descendantes*, au troisième. Comme ces deux bourgeons de l'extrémité des deux branches-mères sont destinés à les allonger, & qu'il est essentiel à la formation des arborescences de leur donner toute l'étendue dont ils sont susceptibles, on

peut ne les tailler qu'au-dessus du troisième, cinquième ou septième oeil, suivant la force ou la vigueur de ces bourgeons,

Même: une des ailes de l'arbre doit plus vigoureuse que l'autre; il faudroit bien se garder de les tailler également & il conviendrait au contraire de charger beaucoup, ou d'allonger la Taille de l'aile vigoureuse, & de raccourcir, au contraire, celle de l'autre. Si la vigueur de l'aile s'élève, soit l'existence de sa voisine, il faudroit s'en tenir à la différence de Taille pour maintenir l'équilibre entre les deux ailes; il seroit nécessaire de recourir à un remède plus adif, mais en même temps plus dangereux, c'est-à-dire de découvrir, à l'automne, les racines, de couper quelques-unes de celles qui aboutissent au côté trop vigoureux, & au contraire de mettre sur celles du côté maigre, après en avoir coupé jusqu'au vif la canne, s'il y en avoit, une terre neuve & substantielle.

» Si la rupture de l'équilibre de vigueur entre, non-seulement les deux ailes de l'arbre, mais encore entre les branches d'une même aile, provenoit de la naissance d'un gourmand, ce qui arrive très-fréquemment aux plants, cet événement est dans le cas de changer tout le système de la taille; si on ne faudroit pas couper ce gourmand, comme cela se pratique dans beaucoup de jardins y parce qu'il en naitroit d'autres qui aborberoient la sève, & contribueroient à la ruine de l'arbre, il faudroit, au contraire, le conserver & le porter à donner de bonnes branches à bois & à fruit. Pour cet effet on doit lui faire de la place, & tailler dessus l'un des membres ou la branche-mère, sur laquelle il se trouve, afin qu'il lui remplace. Si la belle ordonnance de la distribution des branches de l'arbre fait répugner de prendre ce parti, & qu'on puisse placer ce gourmand en supprimant quelques branches qui se trouvent dans son voisinage, il convient alors de le tailler très-long, comme, par exemple, depuis un pied jusqu'à quatre, suivant la force de l'arbre & celle du gourmand, devenu plus modéré lui-même; on le taille ensuite comme les autres branches. Si, enfin, ce gourmand devoit absolument être supprimé, il est un moyen de s'en débarrasser sans risque & c'est, lorsqu'il est parvenu au maximum de sa croissance, & lorsque la sève commence à descendre, d'enlever à la base un morceau d'écorce; la végétation s'arrêtera, il se formera un bourrelet à la partie supérieure de la plaie, & à l'automne on pourra le couper sans danger.

» Tout ce qui vient d'être dit sur la Taille de cette seconde année, est dans la supposition d'un arbre plein de vigueur, placé en bon terrain & sous un climat qui lui est favorable. On va d'habitude indiquer les procédés qu'il faut employer pour un arbre de même âge de plantation, qui se trouve en terrain de mauvaise nature & sous un climat défavorable. Les deux points les plus



éioignés donnrron\* li manière de ce qu'il con-  
vient de fjire dans les cas inermédiaires.

03 L'arbre a pouffe cr q bourgeons de chacune  
de fes branches à {<sup>l</sup>bour<sup>o</sup>.iiage on a fupprime  
C2ux qui fe trouvoient pla\* és, io\*t «ierriere, (on  
devant l'éventailj mais il en r<sup>afte</sup> tr<sup>ais</sup> fur chaque  
tirant, ils font chetifs, maigres &c tteihts de  
jauniffe. On nedoi<sup>^</sup> pas balincer de lubattre les  
deux bourgeons fupérieurs avec lesM-mx portions  
de branches-mères qui les fupporrent, jufqu'a  
une ligne au-deffusdu bourgeon qui fe trouvele  
plus près du tronc. Ce bourgeon remplace la  
branche-mfcre dans fa direction & dans fon ufagej  
alors en la taille au deffus du quatneme ou du  
cinquième oeil. Ces yeux donnent autart de bour-  
geons qui fourniflent la matiere des Tallies fui-  
vantes.

» Ce procédé, employé par les culrivateurs inf  
traits pour menager leurs jeuies arbies qui n'ont  
pas encore pris de b'-nius racines dans le nou-  
veau terrain oii ils font piantés, ou qui font ma-  
lades, eft cependant pratiqué infillir-dbment fur  
tous les arbres par un grand nombre de jafdi-  
niersi ils ne font attention ni à la nature du  
le premier bourgeon pouffé à côté de la tige de  
l'arbre & ils <sup>te</sup> <sup>contene</sup> a aiongei plus ou  
B<~rse la pouffe.  
«nn;ii' u te e cecce prai que, que l'arbre d6-  
pouhle chaque année de la plus grande partie de  
fes branches, perd inutilement fa feve, forml  
une multitude de petits toudes rapproches les  
uns desautres, devient rachitique avant d'avoir  
paffe par Tetat de vigueur. S'il donne des fruits  
plus tot que celui taille par l'autre methode, il  
parvient auffi bien plus vite à la caducité & d'h  
mort.

» L'ébourgeonnement n, offre d'autre différence,  
cette feconde fois, qu'en ce qu'il porte fur un plus  
grand nombre de bourgeons. On fupprime ceux  
qui font fur le devant & fur le derriere de l'arbre,  
& on laiffe les autres pouffer dans leur longueur.

» La première Taille a formé les branches-mères  
ou tirantes; la feconde a procuré les branches du  
second ordre; la troifième doit donner les bran-  
ches à crochets. Pour les obtenir, il fuffit d'em-  
ployer les mêmes procédés ^U>on a mis en ufage  
dans la Taille précédente, avec ce » e différence  
seulement

anci n 2 Uj faUt fu PP>n>er csuelques-unes des  
Denf le, tsRt Pour le P'acement des nouveaux  
do: Venr OnA quie pour l'efpacement des fruits qui  
L I i, Ure ^SLAMBOURDES, desBRINDFL-  
t; D-SB<CU>KsEs. Koytr< ces mots.

s en vig<sup>fc</sup> 116 d ent «tenir es arbres e« fante' &  
des individus en g re  
de leurs branches en particulier; à se servir des  
gourmands pour remplacer les membres foibles .

malaJes ou- fur le retour; à ne laiffer fur les ar-  
bnp que la quantité de fruits qu'ils peuvent por-  
ter lans s'appauvrirj à établir une.julle balance  
entre 1, s branches à bois & Jes rameaux à fruits,  
ahn de manger les moy<sup>^</sup>ns de reprpdidion, &  
de ~~potter ecus les ffoins~~ à entr<sup>^</sup>teñi vll<sup>^</sup> quili<sup>^</sup>re  
dans les ailles des arbres ou chibcune dèk-branches  
qui les compofent.» ^ ^ u<sup>^</sup>

Je reviendiai fur cette^Taille lorfque<sup>j</sup>^<sup>Y</sup>ai  
parle dela formation des ai<sup>^</sup>s<sup>^</sup>efp<sup>^</sup>a i<sup>^</sup>wb<sup>^</sup>\*U  
L'abricotier ne fe prête guere mieux que le  
pêcher à la Taille en quenouille & en pyramided  
on le met quelquefois en efpalier, & il s'y torne  
comme le pêcher. La manière de k- difpofer la  
plus commune & la plus avantageufe, c'èft en  
yafe, quelquefois à baff'e, plus louvent a haute  
tige.

Les moyens qu'on met en ufage pour faire  
prendre aux abricotiers ia forme d'un vafe, font  
les mêmes que ceux employés pour le-poirur,  
mais on met moins de rigueur à la régularité de  
l'eniembles je puis même dire qu< generalém-nt,  
après avoir fait prendre aux quatre a cinq pre-  
mières branches une forme circulaire & evafée,  
tant à l'aide de la Taille que du cercle, on fe con-  
tente divider en dedans, & d'em^echer les gour-  
mands de le développer en dehors.

x Le prunier & le cerifier fe pretent encore moins  
a touteefpce de Taille que les abricotiers, la  
forme de quenouille & de pyramide, quelques  
foinsqu'on prenne, iTeft jamais durable, & s'op-  
pQie à la production du fruit: or\*met quelquel-  
is en palmecte ou en V ouvert, leurs v^ietes hati-  
ves, pour jouir plus tôt de leurs fruits. On doit, fur-  
tout le cerifier, les tailler exrremement longs, fans  
quonlsrefteroient improduclifs, ce qui fait o/il  
faut ou les paliflader contre des murs d'une grande  
étendue, ou renouveler fouvent leurs pieds. Voyci  
leurs articles dans le DUionnaire; des Arbres &  
Arbustes.

Le figuier, aux environs de Paris, exige d'être  
ou rabattu tous les deuxou trois ans, lorfqu'on  
le couche en terre pour le garantir de fa gelée,  
ou dégarni également, tons les deux ou trois ans,  
<Tune partie de fes branches, lorfqu'on l'empaille  
dans la même intention. D ms les pays cluuds,  
toute Taille eft nuifible à Taugmentation de fes  
produits, attendu que ce font les pouffes de Tan-  
née qui portent les fruits 5 mais comme, pour avoir  
de b.-aux fruits, il faut que l'arbre foit vigoureux,  
& que tout arbre qui a trop de branches en zigzag  
ne left jamais, il convient de le rapprocher de  
lojn en lojn, loit fur Us groff'es branches, foic  
même fur le tronc, pour lui faire pouffer du nou-  
veau bois. Voye\ RAJEUNISSEMLNT.

Le noyer & le châtaignier, lemûier & Tolivier  
font également dans ce cas, mais à un moindre  
degré j cependant il eft quelques tndroits, au\*  
environs d'Aix, par exemple, où on taille le dernier  
de ces arbres dans le but de lui faire porter des

fruits tous les ans, mais sans lui donner une forme spéciale, c'est-à-dire, qu'on se contente de raccourcir leurs branches de la dernière pousse. J'entrerais dans quelques détails à cet égard, aux articles qui le traitent coiffés dans le *Didionaire des Arbres & Arbustes*.

En Europe, & surtout dans le nord de l'Europe, l'usage est de faire la Taille rigoureuse, qui

4§§ qu'il a acquis deux ou trois pieds

It. c'est-à-dire qu'on coupe à cette époque qu'on raccourcit ses branches latérales pour accélérer la croissance en hauteur, & ce, en prenant les précautions annoncées plus haut. Lorsqu'il s'est élevé du double, on coupe son sommet pour lui former une tête qui s'établit sur le tronc même, & quelquefois sur deux ou trois mères-branches. Le principe de cette Taille, dans toute la durée de la vie de l'arbre, est fondé sur la nécessité, 1°. de proportionner l'étendue de la tête à celle des racines; 2°. de lui donner une forme agréable (la plus belle est celle d'un cylindre terminé par un cône très-furbaissé); 3°. de disposer ses branches de manière qu'elles ne se nuisent pas réciproquement: en confluence on ne donne à cette tête que le diamètre de la caisse; on la régularise, non en la tondant avec des ciseaux, comme le font quelques jardiniers paresseux, mais avec la serpette, & en coupant les branches les plus longues sur un seul pied disposé, par sa position, à donner une branche propre à regarnir un vide; on retranche aussi en même temps toutes les branches chifonnées, si on courbe les gourmands lorsqu'on juge leur conservation inutile pour remplacer une vieille branche. Tous les douze à quinze ans il faut bon de rajeunir la tête en coupant ses rameaux extérieurs dans la longueur de (ix, huit, dix & même douze) pouces. *Foyez RAJEUNIR*.

La formation des treilles de vignes, quant à la Taille, ne consiste qu'à retrancher tous les sarments qui sont trop rapprochés, ou qui sont dans une position inconvenante, & à couper ceux qu'on conserve au-dessus du second, du troisième ou du quatrième oeil.

Cette formation des ceps, dans la culture en grand, se réduit à conserver qu'un sarment si le pied est faible, & deux ou au plus trois, & toujours les plus nourris & les plus perpendiculaires, s'il est fort, & de les couper à deux yeux si le pied est faible, & à trois ou quatre s'il est fort.

La Taille des grillons qu'on destine à être formés en tête, consiste, pendant les deux premières années, à tailler en crochet les branches latérales de la pousse qu'on a choisie pour tige, à arrêter ensuite la tige en coupant son extrémité, & à raccourcir annuellement ses rameaux qui ont poussé à leur extrémité dans une longueur convenable au but qu'on se propose.

Il en est de même des rosiers, des lilas\* des

viornes & autres arbrustes en grand nombre, auxquels cette disposition convient.

Certains arbrustes dont la tige qui a porté du fruit périt, tels que le framboisier & la ronce, font taillés avec avantage tous les ans, pendant l'hiver mais cette Taille ne consiste qu'à enlever les vieilles tiges pour donner plus de place aux jeunes, & qu'à couper l'extrémité des jeunes pour favoriser la sortie des ramoux latéraux, ils failent qui portent le fruit, & dug neuter la vigueur de leur végétation.

Attu^ Il convient de développer les principes & détailler les opérations de la Taille des arbres faits.

Un des principaux buts de la Taille des arbres fait s'est de supprimer tout canal direct de la sève, pour que la lenteur de sa marche multiplie les fleurs, assure la nouure: la permanence des fruits, augmente leur grosseur & leur faveur. Une largeur inclinée des branches, qui produit même effet, la favorise, mais leur ARBURE OUCOURBURE a le grave inconvénient d'empêcher le retour aux racines de la sève qui s'élabore dans les feuilles, & par conséquent d'accélérer la mort de l'arbre. Il faut donc ne l'employer que très-moderément, ou que (sur les arbres dont on peut supprimer tous les ans, sans inconvénients, les branches courbées, comme (sur la VIGNE. *Foyez* ce mot dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*).

Les jeunes arbres, quelques-uns seuls exceptés, comme le pêcher, les pins, &c, dont on coupe les branches près du tronc, & encore mieux dont on coupe le tronc sur terre, poussent des rejets très-vigoureux, & ces rejets donnent de très-gros fruits.

Lorsqu'on diminue le nombre des branches d'un jeune arbre, celles qui restent, profitant de la sève qui auroit alimenté les autres, poussent des bourgeons plus vigoureux & donnent du fruit plus beau.

Quand on coupe l'extrémité d'une branche qui porte des fruits, la sève qui auroit allongé cette branche, restant dans le fruit, le fait grossir d'autant plus.

Les arbres qui ont porté une surabondance de fruits les donnent petits l'année suivante ou n'en portent pas. Pour les voir tous les ans, il faut donc diminuer l'espérance. *Foyez POUILLON OLIVIER, &c.*

Toute la théorie de la Taille se fonde sur ces quatre observations, qui sont incontestables.

La Taille n'est certainement pas dans la nature, mais elle ne la contredit pas, comme le prétendent quelques écrivains; elle sert à la diriger vers un but particulier > qui est l'intérêt du cultivateur. Qu'il doit être orgueilleux de son intelligence l'homme qui maintient ainsi ce qui sembloit devoir être hors de sa puissance! mais qu'il doit être humble de voir que le plus petit insecte peut mettre

des obstacles infurmontables à ses plus hautes conceptions, aux résultats de ses foies le plus affidés.

Tris-peu de jardiniers connoissent la principale de la Taille, ou font en état de les appliquer convenablement. La plupart ne savent que raccourcir les branches 3 aussi, entre les mains du plus grand nombre, les arbres formés avec le plus de science remplissent ils iraient l'objet & périssent-ils avant le temps. Le moyen d'en avoir de bons est de les faire payer qu'on ne le fait généralement, & de leur accorder la conflagration qu'ils méritent, parce que, sans ces avantages, aucun homme de métier ne voudra prendre cet état.

On peut commencer la Taille des arbres à pépins, ainsi que je l'ai déjà observé, aussitôt que les feuilles sont tombées; mais il vaut mieux attendre jusqu'à l'hyver, malgré les craintes fondées que peuvent faire naître de fortes gelées tardives, gelées qui quelquefois font périr, à l'aide de la plume de la branche taillée.

Butret, dont le Traité pratique de la Taille est fort estimé, pense qu'il faut fuivre l'ordre d'entrée en végétation des espèces ou des variétés en conséquence, il se commence qu'en février, & par l'abricotier 5 après quoi il opère sur le pêcher, puis sur les poiriers, pruniers, cerisiers, enfin les pommiers, qui ne fleurissent qu'en avril dans le climat de Paris. Cependant, dans les grands jardins, où le temps manque toujours, on taille les poiriers & même les pommiers pendant tout l'hiver.

Si on retarde trop l'époque de la Taille, on risque qu'il y ait une perte de sève par la plaie, & que l'arbre en soit affaibli & par suite retardé dans sa pousse. Cependant cet effet même est pris en considération par les jardiniers instruits pour empêcher l'influence d'une végétation trop vigoureuse sur tous les arbres à fruits, & celle des gelées tardives sur les ABRICOTIERS, les PÊCHERS & surtout la VIGNE. (Voies ces mots.) On oblige par ce moyen les arbres les plus robustes à se mettre à fruit. Les inconveniens précités sont moindres lorsqu'on taille sur le bois de deux ans, mais on ne le fait généralement que pour quelques branches chifflées, malades ou trop rapprochées des autres.

On doit éviter, autant que possible, de tailler pendant les fortes chaleurs parce qu'alors le bois se éclate ou se cassera facilement, soit à raison des effets du froid ou de l'ardeur des ouvriers,

Non-seulement chaque espèce, mais encore chaque variété d'arbres fruitiers, se plantent dans des terrains & des expositions différenciables, entrant en végétation à des époques différentes, offrant des branches de longueur, de grosseur, de disposition très-variables, portant plus ou moins de fruits & des fruits qui nouent plus ou moins difficilement, on doit donc tantôt le nombre, tantôt la grosseur, exige bien certainement la Taille qui lui soit propre mais il n'appartient

qu'aux praticiens consommés de combiner toutes ces données pour arriver plus certainement à l'usage, ces praticiens se comptent en France & encore plus dans les pays étrangers; Je ne pourrais entrer dans tous les détails qui seraient nécessaires si je traire, sans écrire des volumes, & je dois me restreindre à renvoyer aux articles de cliquer arbre ce qui est de particulier à la Taille qu'il est

On appelle *chargé à la Taille* les arbres longs, & *dichargés à la Taille* au contraire qui sont courts. Les expressions *allonger* & *raccourcir* sont synonymes des termes édictés.

Lorsqu'un lardinier infirme le présente devant un espalier qu'il doit tailler, surtout si cet espalier a été mal conduit depuis sa formation, ou seulement les années précédentes, il commence par en examiner l'ensemble ensuite, si cet ensemble est devenu défectueux, il étudie les moyens de le régulariser de nouveau, soit en sacrifiant son apparence pendant un ou deux ans s'il n'a pas de fruit, soit en sacrifiant une partie de son fruit s'il en est chargé. Ainsi, s'il a un de ses côtes plus vigoureux que l'autre, il le taillera d'autant plus long, se l'autre d'autant plus court; après quoi il abaissera un peu le premier, & relèvera un peu le second. Ainsi, si un membre est menacé de mort, il le retranchera & le remplira par une branche voisine, qu'il relèvera ou inclinera selon le besoin. Il en fera de même des montans & de leurs plus grosses branches latérales. Ainsi, si toutes ses branches sont chargées de fleurs de faules, de crochets, de chicots, de charnières, de blessures produites par la grêle, par la dent des bestiaux, de lichens, de mouffes, &c. ce qui indique un affaiblissement notable dans la végétation du pied, il rabaissera ces branches près du tronc pour en faire pousser de nouvelles qui, étant droites, & ayant de larges veilles, fortifieront d'autant les racines. L'année suivante on taillera sur ces branches pour reformer l'arbre.

Foyer RAJEUNISSEMENT.

Les grandes opérations de la Taille de son arbre arrêteront le jardinier, dont il est question, entre en besogne par delier, ou deloquer, toutes les branches de son espalier, pour retrancher tout ce qui est mort en totalité ou en partie, toutes les branches qui ont poussé sur le devant ou sur le derrière, qui ont croisé les autres, ou qui gênent celles qu'il veut conserver si il ne réserve des brindilles qui, dans le pichet, doivent porter principalement le fruit, que le nombre & que l'portion nécessaire est à dire, qu'il ne laisse pas trop de boutons à fruit: cela fait, il commence par couper plus ou moins longue l'extrémité des membres, ainsi que des montans, puis successivement dans l'ordre de leur grosseur, celle des branches latérales enfin, il finit par les BRINDILLES ou les LAMBOURDES. Voyez ces mots.

Toutes ces Tailles, je le répète, varient à l'arbre à l'arbre, selon son âge, sa vigueur.

"but\* qu'on se propose ? mais généralement les arbres vigoureux, ceux dont on veut obtenir beaucoup de fruit, se taillent plus longs, & les arbres foibles, ceux dont on veut ranimer la vigueur, plus courts. \*

A vain l'effort du coup de serpente, on doit examiner l'oeil sur lequel on opère, y en ayant d'ordinaire c'est à dire < Je m'arrête, & qui ne donne conséquemment naissance à aucun bourgeon;

Tu es sûr de voir que toujours accompagnés en dessous de deux sous-yeux vivans, & qui, par conséquent, peuvent le remplacer. Voyez (EIL 6 BOUTON.

Lorsqu'on taille trop près de l'oeil, on risque de le faire périr par suite du deflechement de l'extrémité de la branche & lorsqu'on taille trop loin, il arrive fréquemment que cette extrémité insure, parce que la sève ne dépasse pas l'oeil, ce qui donne lieu à des chicots defragrables à la vue. On doit donc tailler à deux lignes au-dessus de l'oeil les arbres jeunes on bien garnis de sève, & à trois ou quatre Us autres.

Quoique la direction de la coupe paroisse indifférente dans la pratique, cependant la théorie indique qu'il vaut mieux la faire en dessous qu'en dessus de la branche, puisque le soleil deshera moins la plaie dans ce dernier cas.

Couvrir toutes les plaies d'onguent de Saint-Fiacre ou autre, comme l'ont proposé quelques écrivains, est presque inutile & souvent impraticable dans les grands jarains où il faut économiser le temps & l'argent? \*\*>>>

Les bourgeons qui sortent des boutons placés en dessous des branches, sont toujours plus foibles que ceux qui sortent des boutons placés en dessus, il faut donc attention à cette circonstance dans l'opération de la Taille.

En général il est nécessaire de tailler court toutes les branches du bas & du dessous des principaux, parce que ce sont les plus foibles.

Dans le cours de ces opérations, le jardinier doit toujours tendre à faire regarnir toutes les places vides par les pousses qui doivent se développer en conséquence il taille tantôt sur l'oeil qui est du côté du ciel (c'est la Taille sur l'oeil en dedans), tantôt sur l'oeil qui est du côté de la terre (c'est la Taille sur l'oeil en dehors).

Il est fréquemment des circonstances où il faut conserver une branche mal placée, ou dans l'intention de Tempoyer l'année suivante à garantir un vide produit par l'amputation projetée d'une autre, ou dans celle d'attendre qu'une branche rétrécie ait pris assez de force ou une direction convenable pour la remplacer. Ces fortes de branches s'appellent des BRANCHES DE RESERVE. Quoique dues à Tart le plus correct, ces branches sont quelquefois mal jugées du côté du jardinier par ceux qui ne regardent qu'à la règle.

De plus, un jardinier doit déterminer, par la forme des BOUTONS, & c'est ici que l'expérience

Agriculture. Tome VI.

peut guider, quels seront ceux qui donneront du fruit l'année suivante, & même deux ans, trois ans après, afin de les réserver si faut pour ainsi dire qu'il puisse compter les fleurs qu'il aura pendant quatre ans.

Il se fait à Montreuil, sur le pèche, une espèce de Taille qu'il seroit bien à désirer qu'on pratiquât partout on la nomme le REMPLACEMENT. Voyez ce mot.

Quelquefois les vieux arbres à fruits, principalement les pommiers, ne pouffent plus de branches à bois, ce qui amène leur mort au bout de quelques années dans ce cas il faut\* ou les tailler sur le gros bois, c'est à dire les rajouter, ou sur le premier oeil de leurs branches à fruit on LAMBOURDES (voyez ce mot) sur cet oeil, qui ne doit donner qu'une ou deux feuilles > pouffe alors un bourgeon.

En général, plus il y a de jeune bois sur un arbre à fruit, & plus il sera vigoureux, & plus il portera de beaux fruits, ainsi ce n'est que quand on veut tenir la quantité qu'on doit ne pas chercher à multiplier tous les ans ce jeune bois.

Les arbres en espalier, plus que les autres, sont dans le cas de pouffer souvent des gourmands lorsqu'ils ne sont pas bien conduits : couper un de ces gourmands, c'est presque toujours provoquer la naissance de plusieurs autres; il faut donc ou Iss COURBER, OU les LIGATER, OU les CIRCONCIRE (voyez ces mots), & remettre leur suppression à l'année suivante. Souvent, par une de ces opérations, on en tire un parti avantageux pour remplacer un montant, quand la courbure a modéré leur vigueur.

Les maîtresses branches tendant toujours à se relever par suite de l'action de la sève, il faut, lorsqu'on les palisse après la Taille, les rabaisser un peu au-dessus du point où elles étoient avant\*

La Taille des poiriers, quelle que soit leur forme, est basée, par quelques écrivains, sur un principe qui, quoique difficile à saisir, n'est pas moins bien fondé elle consiste à couper les rameaux de l'année précédente au point intermédiaire de leur accroissement, ce qu'on appelle *du fort au foible*. Quelquefois on distingue ce point par un rétrécissement du diamètre de la branche, & il est tantôt au-dessus, & c'est le point le plus ordinaire, tantôt au-dessous de son milieu. Ordinairement il se trouve au-dessus de son milieu & on juge assez bien par l'expérience, sur quoi on se fonde, que le point où il doit se trouver, ce point étant celui où commence l'arc de cercle qu'on lui fait faire. Le fondement de cette Taille est appuyé sur ce que la partie foible est celle qui a été formée la dernière (le plus souvent à l'extrémité), & elle est par conséquent moins solidifiée que l'autre.

Quelques jardiniers appliquent aussi cette expression *du fort au foible* à la Taille des deux parties des espaliers qu'il faut tenir en l'équilibre. c'est à dire, comme je l'ai déjà observé plusieurs

Hhh

fois, à tailler long du côté le plus fort, & court du côté le plus toible j mais ils ont tort. Labrettonede, <ui l'a propose le premier, nel'emploie certainement pas dans cette derntere accep-tion.

line autre iuduftrie que je ne dois pas omettre de citer, est celle par Uquelle on force un arbre à fruit à multiplier les branches : pour cela on le taille sous l'œil, c'est-à-dire, entre l'œil & les sous-yeux, sur le bourrelet qui les sépare, ce qui met ces derniers dans le cas de pouff\*, & par conséquent, éta^t le plus fuuvent au nombre de deux. J'edoub^r lenombr \* des branches. On emploie quelquefois cette Taille sur le ^è:her en espalier, mais bien plus fré^uement sur le poi-rier en pyramide, à raison de la néce(Tité de garnir Textérieur du cercle à mesure qu'il s'agrandit.

On donne quelquefois L' nom de Taille à des opérations qui diffèrent de celles que je viens de décrire j ainsi, tailler les bnis, les ifs, les char-milles, c'est la TONDRE. Voyez MOR, (Bosc.)

TAILLE. Ce nom se donne, en Bourgogne, au bourgeon principal, ou aux bourgeois principaux qu'on réserve sur Us ceps pour la Taille de l'année suivante ils tiennent être les plus vigoureux. Voyez VIGNE. (Bosc.)

TAILLE A TUE. Dans quelques vignobles on appelle ainsi la Taille qui se fait sur une vigne qui doit être arrachée, & dans le but de lui faire produire le plus possible. Pour Texécution, on laisse une partie des fermens sans les tailler, ou on les taille extrêmement longs, puis on les courbe. Voyez VIGNE, SAUTERELLE & ARCEAU.

Si on taille de même une jeune vigne, surtout dans les mauvais terrains, on la rivoit pé-niblement promptement. Voyez FRUIT, GRAINE & COURBURE. (Bosc.)

TAILLE DES RUCHES. On appelle ainsi l'action d'enlever aux abeilles le superflu de leur cire & de leur miel.

Cette opération varie selon les fortes de ruches & selon les pays. Voyez ABULLES & RUCHE.

Dans les lieux où l'on a des ruches d'une seule pièce, & où on fait mourir les abeilles avant de les tailler, elle consiste à enlever successivement, & un à un, tous les rayons, & à mettre à part la portion de ces rayons qui contient le MIEL. Voyez MOR.

Dans ceux où on taille ces fortes de ruches sans faire mourir les abeilles, l'opération est bien plus difficile. Là, on opère avec de gros fils de fer de plusieurs longueurs, recourbés & aplatis à leur extrémité en forme de couteau, ou avec de petits couteaux recourbés à leur extrémité, & attachés à un long manche, fils de fer ou couteaux qu'on introduit dans les ruches, & mis les abeilles en état de bruyance, & renversé la luche sans ébranler dessous, entre les rayons, & avec lesquels on les divise successivement, à différentes profondeurs. Mena^er la vie des abeilles, & leur laisser aller de

subsistance pour qu'elles ne meurent pas de faim l'hiver prochain, est indispensable. En confluence il faut enlever seulement la moitié des rayons contenant du miel. Quant à ceux qui restent Minen-nent pas, on doit les enlever tous, & ils ne font pas nécessaires aux abeilles pendant l'hiver & l'été.

(ont bienôt remplacés au printemps: la tire ie vend toujours plus cher qu'ie miel. Voyez URE.

Toutes les ruches à hausses se taillent avec un couteau ordinaire & un fil de fer Outit<sup>1</sup> 4<sup>e</sup> X0ihp de moyenne grosseur; le couteau le plus à se servir le plus hausses, qui toujours font réunies par du PRO-POLIS (voyez ce mot), & à détacher des rayons de la hausse, le fil de fer ou de laiton, à couper transversalement tous les rayons après que les hausses font séparées. Cette manière de tailler est très simple, & n'a presque point d'inconvénients pour les abeilles j aussi a-t-elle déterminé beaucoup de personnes à adopter ces fortes de ruches, surtout celle de Lombard, qui a moins d'inconvénients que les autres de cette forte. Voyez RUCHE.

La ruche que j'ai préconisée comme la meilleure de toutes, & qui diffère peu de celle de Gelieu & de celle de Huber, c'est-à-dire, elle s'ouvre perpendiculairement, & entre les deux rayons du centre, n'a besoin, pour être taillée, que d'un couteau ordinaire. Comme dans ces ruches on peut juger rigoureusement à vue d'œil & de la quantité de miel, & du nombre d'abeilles, on peut n'enlever que ce qu'on juge nécessaire à la nourriture de ces dernières.

Cette forte de ruche a encore l'avantage qu'elle peut être taillée, plus ou moins, à toutes les époques de l'année, & par conséquent de renouveler du miel nouveau lorsqu'on en desire. Un rucher arrivé plusieurs fois d'apporter cette ruche sur un terrain, au dessert, & après l'avoir ouverte, de faire urculer pour que mes convives puissent prendre le miel avec une cuillère.

Les tailleries ordinaires des ruches s'affaiblissent de vêtements épais, de gants fourrés & d'un masque à vitre de verre, pour se garantir des piqûres des abeilles j mais si on ne font pas plusieurs, leurs vêtements le font, & les abeilles jettent leurs aiguillons, de forte, qu'il n'y a pas une de ces opérations qui ne coûte la vie à plusieurs centaines de ces précieux insectes, & c'est même à plusieurs milliers, si on faisoit cette opération dans la chaleur du jour. Je ne mets rien sur mon visage ni sur mes mains la saison, mais je détermine les abeilles à s'occuper plus de la conservation de leur famille (la reine) que de leur propre, & par conséquent que de leurs provisions, état que j'ai appelé de *bruyance*, parce qu'alors les ouvrières se cramponnent sur leurs pattes, relèvent les verres: agitent leurs ailes avec bruit, sans changer de place. Tant que cet état, que je fais durer, persiste, le miel de larvage d'un morceau de vieux linge se par quelques coups, les donne sur le haut de la ruche, & e

crains pas d'être piqué, à moins que mes doigts ne bleffent line abeille, & je puis veiller à l'opération de manière à en tuer tris-peu. *Voye*^ RUCHE. (Bosc.)

TALJJS,\* jeunes bois. Dans certains cantons, les j<sup>tun</sup> « Bois perdent le nom de Taillis à douze ans, pour prendre celui de gaules ou perchis 5 ans d'autres, ils le consent jufqu'à vingt-inq, trezita & même trente-ciriq ans;

JCittf erSwans detfletails ^tendus fur les Taillis dans te Di&ionnaire des Arbres & Arbustes. (Bosc.)

TALAUMA. TALAUMA.

Juffieu a donné ce nom à un -genre qu'il a établi pour placer le MAGNOLIER DE PLUMIER. *Voye*[ ce mot.

TALICTRON. On appelle ainfi, dans quelques lieux, le SISYMBRE SOPHIE. *Voyt*| ce mot.

TALIGALE\* AMASONIA.

Genre que forment deux plantes de Cayenne dans la didynamie angiofermie. Il est figuré planche 543 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

Nous ne cultivons pas encore ces deux plumes en Europe. (Bosc.)

TALIN. TALINUM.

Genre de plantes de la dodécandrie monngynie & de la famille ties *Portulacées* > qui renferme neuf efp&ces, done plufi-'iirs ie. cultivent dans nos jardins. Il est figuré pi. 400 des *Illufinations des genres* de Lamarck.

*Efpces.*

m 1. Le TALIN triangulaire.

*Talinum triangulare*. Willd. T? De TAMérique m^ridionale. \*\*

2. Le TALIN à feuilles épaiffes.

*Talinum crajifolium*, Willd. fo De TAMérique méridionale.

3. Le TALIN à feuilles d'orpin.

*Talinum anacampfcrot*. Willd. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.

4. Le TALTN ligneux.

f *Talinum fruticosum*. Willd. J) De l'Amérique nlsridionale.

y. Le TALIN paniculé,

*Talinum patens*. Willd. J) De TAMérique méridionale.

6. Le TALIN jaune.

*Talinum reflexum*. Cavan. f) De TAMérique meridionale,

7. Le TALIN cnnéiforme.

*Talinum cuneifolium*. Vahl. ft De TARable.

8. Lt TALIN couche.

*Talinum dt cum bens*. Willd. ft De l'Arabie.

9. Le TALIN trichotome.

*Talinum trichotomum*. Decand. ft De....

*Culture.*

Six de ces efpèces, favoir, celles des n<sup>os</sup>. 2, 3, 4, 5, 6 & 9, fe cultivent dans nos écoles tie botanique. Toutes demandent la ferre chaude, una terre légfere, des arrosemens abondans en été & rares en hiver, Celle du n<sup>o</sup>. 3 est cependant moins fenfibje à la gelée que les aotres, mais par contre, reft plus à l'humidit6. On les multiplie aifément par graines, dontelles donnent quelquefoiSj par d^chirement des vieux pieds, & par boutures faites au printemps dans des pots fur couche & fous châffis.

On doit renouveler tous les ans, en automne> la terre des pots oil font plantés des Talins. (Bosc.)

TALIIR-KARA : arbre des Inde\*. done les feuilles perfiftent, & dont les racines ont eme odeur forte & un goiU astringent.

On rife fait à quel genre appartient cet arbre, que nous ne poll'édons pas dans nos jardins. (Bosc.)

TALIPOT : nom vulgaire du CORYPHE du Malabar. •

TALISIER. TALISIA.

Arbriffeau de Cayenne, formant genre dans rotdandiemonogynie, qui est figuré pi. 310 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

On ne le culuve pas dans les jardins de rEurope. (Bosc.)

TALLE : enemble des pouffes cjui fortent, après le développement de la tige principale, du collet des racines' d'une plante.

Dans beaucoup de cas, ce mot est fynonyme de TOUFFE, de TROCÉE, de CEPEE\* *Voye*[ ces mots. •

On fu't taller prefque toutes les plantes en coupant ou en écrasant leurs premieres pouffes. Ainfi on recepe les arbres, on route les blés pour les faire taller. *Voye*^ RECEPAGE & ROUL^GE.

Le tallement du f:oment est eel j qui intéresse le plus la fortune des oiltivateurs. Il est plus confidérable dans l-s femis clairs, dans les terrains gras Sc frais, dans les années où les mois de mars & d'avril font humides 5 on le provoqus par le RouLAGE&rEciMAGE. Les variétés barbuess'y prêtent davantage qus les variétés fans barbe. (Bosc.)

TALLE. On appelle ainfi le CHATAIGNIER dans le département des Deux-Sévrts.

TALON\* Lorfqu'on coupe une bouture fur le bois de deux ans ou plus, on appelle *Talon* la portion de ce dernier bois qui se trouye en faire pmie. *Voyei* BOUTURE.

Les avamages du Talon, dans une bouture, font incontestables, & il> s'expliquent'en difint que ce Talon est un BOURRULET qui favorite la fortie des racines.

Il y a deux fortes de Talon; Tun, lorfque le J jeune bois eft U continuation du vieux, la vigne en montre un exemple dans les CROCETTESI Tautre, lorfque le jeune bois fort perpendiculairement, ou prefque pſrpendiculairement. On en fait de uſs fur les SAUTMLE<sup>T</sup>.LE> du PLATANE, du COIGNASSIER (*voyei* ces mots), & autr-s arbres qui fe mulplient de nwcottes cowme de boutures. Ces d.rnières m'ont paru prifejables aux premières. (*Bosc.*)

TALUS. On donne ce nom à l'inclinaifon du fol fur h ligne de niveau; il eft, dans beaucoup de cas, fynonyme de pente.

Les penchms des montagnes font des Talus naturels qui, lorfqu'ils ont pins de vingt-cinq degrés ne doivent j?as être cultivés en par.tes annudtes, à raifon de l'entraînement d- leur terre végétale par les eaux des pluies; ceux dont l'indinaifon ell au-drffous de ce nombre de degrés doivent, par le même motif, être labourés le moins foivent poffible, ou ne l'être qu'en remontant les terres, oſ au moins en n^ les faifant pas defcendre. *Voyei* LABOURAGE & MONTAGNE.

Une bonne maniere d'utiliier les Talus de plus de vingt-cinq ckgrés, e'eft de les con^ervereeu pâturages, & d'y planter des arbres forcftiers ou frimiers à une fuffifante dilhnca pour que leur ©mSr? ne nuife pas à la qualité de l'herbe. *Voyei* PATURAGE.

Dans be iUcoup de lieux, ces arbres font exploit^sentécard, & donnent pirconſéquent des coupes de bois de chaaffage prefqu^les à cell:s d'un taillis qui couvrieroit le mêmes eſpace. *Voyez* TÉTARD.

Une autre manière de s'oppofer aux defcentes des terres des lieux en pente, cultivés en plances qui exigent des labours annuels, prmci^alement en vignes, e'eft de les partigt-r, perpendiculairement à leur pente, en terraffes d'autant moii.s largos que la pente eft plus rapide, foit par des murs'en pierres, foit, ce qui vaut mi^ux, à mon avis,, par des baies tenues baffes. *Voyei* THIRASSE & HAIE.

Tous les foſſés doivent avoir un Talus de chaque côté, d'autant plus incliné que la terre dans laquelle il eft creufé eft plus Lblonneufe j car fans cela il feroit comblé, dès le premier hiver, par l'effet des gelées & des pluies, & même feulement des alternatives d'humiiitS & de fichereffe. Il vaut toujours mieux pécher par excès, que par défaut fous ce raj^Qrt. *Voyei* FOSSÉ A CANAL.

On appelle proprement *Talus*, dans les janlins, des difpofitions He cctte forte, dont le but eft de former des terraffes fans murs Dans ce cas ils font, ou garniv de gazons, ou plantés d'arbuttes qu'on tient extrêmement bas par une tome annuelle. *Voyez* GAZON.

Comme fouvent ces Talus feroient fillonnés par les eaux des pluies avant qu'ils en foient garautis

par des gazons provenus de femence, on en aporce d'aill-urs & on les applique contre eux au nioytn de chevilles de boi\*. *Voyei* BATTOIR. (*Bosc.*)

TAMAGALI: arbre ctu MJabar, à |<sup>s</sup>urſ odorantes, dont les caraaèves de la fructification ne font pas encore canu>letement connus, & q<sup>ul</sup> ne fe cultive 93s en E^pe.. (*Bosc.*)

T |M \LASSIER: autre arbre d'A\* boine, qui fe tn uve dans les m'e^s cſs que *It* precedent\*

TAMARIN : fruit du tamarinier.

TAMARINIER. TAMARINDVS.

Grand arbre qui croit également dans les Indes & en Améiique, & qui feil. confitue, dans la mon^cielphie triandrie & dans la famille des *Leg<sup>m</sup> mineufes*, un genre qui eft figuré pi. 1\$ des *Um<sup>m</sup> trations des genres de Lamarck*.

Les *tamarins* de ce genre contiennent une pulpe acide, agréable, purgative, qu'on emploie n^ quemment dans les pays où il croit, & merne Europe, pour tempérer l'efftrvefcence du ſang, s'oppofer àJa tendance à la putridité de certaine maladies, &c Cette pulpe fait en conflucence fous le nom de *tamarin*, l'objet d'un commerce ci-quelqu'importance<

line paroît pas qu'on cultive nulle part, ^ les pays chauds, le Tamuinier d'une maniere reguliere. On feme ſes graines en place ^ & UbM donne à la nature le plan Mui ert P^J^<sup>1</sup> ^<sup>1</sup>. *Hi* France; l'de mon dela ferrechaude. On l t ^ ti,) lie de grained tirées d'Amérique, graines qu ou ſème aufitôt leur arrivée, dans des pots remplis de terre conſtante, placés ſur une couche à chait a végétation du plant qui en provien^eft d'ad tresfaill, mais elle s'arrête biem&t. Il lm <sup>8</sup> tie la terre nouv^lle tous les ans, «-li automne. Lj, arroftrms abondans en été 6c rares en hiver auu- rent d'autant ſi croiffance. Rarement il fl<>>^< Europe. (*Bosc.*)

TAMARINIER DES HAUTS. Ceft, a l'île a e la Reunion, l'ACACIE HETEROPHYLLE! *Voyez* ce mot.

TAMARIX. TAMAKJX.

Genre de plantes de la pentandrie trigyni\* K de la famille des *Portulacées*, qui réunit une denj-douzaine d'efpeces d arbriffeaux, «lont trois croiffent nawrellem^nt en France, & fe cultivent en pleine terre dans les j:rdins d s environs de Pans. II en fera q<ir(\*ion dans le *Diftionnaire des Arbres & Arbups.*(*Bosc.*)

TAMBÂC. Ceft U bois d'alah, *Voyei* AGAL-LOCKE.

TAMBALTE: vaiffeau de bois fervant à battre le beurre, en ufage dans le département des Vofges *Voyei* BAKATTE.

Graml arbre de Madagifcar\*, de la monanJrie monosynie ou de la m^noeci polvandrie Ik de la faniillr des Vniceés, figure pi. 784 des *Illustrations des gehhs* de LamaiCk. Onappelle fon fruit *pomme definge*.

Il ne fe culcive pas dans nos j\*dins. (*Bosc.*)

<sup>1</sup> TAMINIER. *Tamus*.

Genre de pUnrr\$ de la dioecie hexandrie & de la faoille des *Smilatées*, qui /émir trois efpèces, doiu une eft tórt commune dan\* nos bois. Il ell figuré pL 819 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Efpicts.*

1. Le TAMINIER commun.

*Tamus communis*. Linn. ^ Indigène.

2. he TAMINIER de Crète.

*Tamus cretica*. Linn. ^ De Crète.

3. Le TAMINIER tubereux.

*Tamus elephantipes*. Lhéritier. Of Du Cap de Bonne-Efpérance.

*Culture.*

La premiere efpèce, qui eft vulgairement connue (bus les noms de *ftau de Noire-Dame*, *feau de la Vierge*, *racine vierge*, *fon Jean*, peut être employée à recouvir^wi Derceaux & Ks tonnelles, done fes bellts feuilles garant-ffent lu folei: l'intériuir. On en forme encore, en faifanc monter fes tiges autour a'une perche, des pyramides d'un a-peét très-agreable. On ia mulcplie par graines '6z parfektion defa racine, quieit fort groffe. Unefois en place, tll^ fubfifte long-temps> fans autres foins que ceux .ie prop'cié.

Xa tr<»ième tpece fe cultivèdans lesorange-ries de Londres. Il n'rt pas bien certain qu'elle app^rtienne au grnre. (*Bosc.*)

TAMIS : uitenfiles qui font compofés d'uncercle de bois plus on moins large, plus ou moins élevé, auquel eftadapré un títu d'ofier, de fil de fer, d^fil de laiton, de toile, de crin, de foie.

Les cultivateurs nepeuvent fe difpenfer d'avoir plufi ma; lores de Tamis; les uns, comme ceux de crin & de foie, de différentes fineffes, pour tamiler la tanne, e'eft-a-dire, en fèpaver leion & quelquefois les graux (*voyei FARINE*) 5 US autres en ofier, et> ftI de fer, en fii de laiton, pour enlever les pierrts des terres detlinées à recouvir des femis, pour nettoyer ics graines 5 les aunes en toile pour paffer le hit, le miel & autrej liquides jmpnrs.

Les CRIBLES & les PASSOIRS (*voyei ces mots*) peuvent être coi.fidérés com.ne dts efpèces de Tamis.

Il n'eft jamais économique à un cultivateur de

faire lui-même les divers Tamis dont il eft dans le casdefe fervir. Les plus employés, comme ceux de crin & de foie, fe vendent dans tous les marchés & à afez bon compte.

Rarement ks Tamis font confervas avec le foin nec^ffaire dans les exploitations rurales j aúffi ell-on obligé de les renouveler fréquemment 5 e'eft une augmentation de depenfe en pure perte, à laquelle les pères de famille devroient faire plus detention. (Bo^c)

TAMONÉE. *GHIKU*.

Genre de plantes de la didynamie angiofermie & de la famille des *Pyrinacies*, figuré pi. 542 des *Illustrations dts genres* de Lamarck. 11 renfeime trois efpèces, dont une fe cultive dans nos 6coles-de botanique.

*Efpèces.*

1. La TAMONÉE en épi.

*Tamonea fpicatq.* AubJ. 0 De Cayenne.

2. La TAMONÉE épineufe.

*Tamwea curajfwica.* Swanz. © De Curasaò.

5. La TAMONÉE lappu!ac0e.

*Tamonea lappulacea.* Swartz. © De la Jamaïque,

*Culture.*

Ceft la feconde efpèce qui fe voit dans nos jardins. On la feme dans des pots fur couches à châlis, & on ne Ten ôce que pendant les jours !es plus chauds de l'étej aux approches des froidsj elle fe rentre dans la ferre chaude pour Jui fournir les moyens d'amener Ces graines à parfaite mawrité. (*Bosc.*)

TAMPOA: arbre de Cayenne encore imparfaitement connu, & qui ne fe cultive pas en Europe.

TAN, TANNÉE. LeTan eft l'écorce dechéne réduite en poudre groffitre pour être employée aa tannage des. peaux. La Tannée eft le Tan qui a fervi à l'ufage précédent. *VoyeK PEAU*.

L'objct du tannage eft de rendre la gélatine des peaux intoluble^ incorruptible & très-dure. *Voy. TANNIN*.

Cetta opération nepouvant être faite auffi bien & auili éconoauquement par IQS cultivateurs qua par ceux qui ont d-s fabrio^ies months à cet eff.<r, les tanneurs, je renverrai au *Dictionnaire des Manufactures & Arts*.

La Tantiée ne conriènr prefque plus de tannin : tile briiL- avec lenteur lorqu'elleeft fèche, ce qui engage à la réunir en petires nuffes qu'on appelle des *motus*, pour l'employer au chauffage.

llenfermant des particul-s animales, fournies t EN^P A q«on pew furtout employe très-avant! B. Jué! mem fut les presj tile tememe beaaj^ip lorf-



qu'elle est mouillée, & sa chaleur, fuite ie cette fermentation, se conserve long-temps, ce qui détermine à la substituer au fumier pour les couches qui se construisent dans les ferres. Voy. COUCHE.

La proportion de l'humidité est la considération la plus importante lors de rétablissement d'une couche de Tannée, car trop ou trop peu empêche également la fermentation de s'y établir. Cependant il n'est impossible d'indiquer cette proportion, parce qu'elle ne pourroit le calculer que pour du Tan complètement sec, & qu'on n'en emploie jamais de tel. On construit donc la couche avec le Tan tel qu'on l'apporte de la tannerie, sauf à l'arroser ensuite si on en reconnoit la nécessité. Dans le cas où il paroît trop humide à son arrivée, on l'étendrait pendant quelques jours dans un lieu sec, voisin de la ferre, en se remuant vers l'heure de midi. Pour connoître le degré de chaleur de la couche, on y enfonce des bâtons de la grosseur du pouce, & le lendemain, en les retirant & tâtant avec la main fermée, on juge avec une exactitude suffisante.

La crainte que la trop forte chaleur d'une couche de Tannée nouvellement faite brûle les plantes donc elle est destinée à accroître la végétation, fait qu'on ne les y place que lorsqu'on s'est assuré, par plusieurs jours d'expérience, que la fermentation a pris une marche régulière, qu'elle diminue graduellement lors même qu'on l'arrose ou qu'on ne l'arrose pas. Je ne puis donner des indications fixes pour guider les jardiniers dans sa conduite, parce que les circonstances varient sans fin, & que la plupart ne peuvent être expliquées d'une manière satisfaisante. Ici donc, comme dans tant d'autres cas, la pratique vaut mieux que la théorie.

Pour arrêter une trop forte fermentation, il faut arroser avec de l'eau de puits, mais il est bon d'agir avec prudence, parce qu'il n'est pas facile, si on dépasse ce point, de ramener la chaleur autrement qu'en démontant la couche pour la faire sécher ou y réunir du Tan sec, ce qui n'est pas une petite opération.

Dumont-Courfret, dans la nouvelle Edition du *Botaniste-Cultivateur*, annonce que les couches de Tannée sont plus nuisibles qu'utiles dans les ferres. Il est possible qu'il soit fondé en raisons, car ces couches répandent une grande humidité; mais il est certain que les plantes des ferres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où elles ont été superprimées par des motifs d'économie, sont moins vigoureuses que lorsqu'elles y existoient. Voyez SERRE.

C'est principalement dans les BACHES qu'on établit des couches de Tannée. Voyez ce mot & celui ANANAS.

La conduite des couches de Tannée demande une surveillance de tous les instants quelquefois après dix semaines, des mois de service régulier, elles perdent leur chaleur en peu de jours; d'autres fois, au contraire, elles en prennent instantanément une très-forte. Il faut, dans le premier cas, les réchauffer, soit en les arrosant, soit en les labourant, soit en les remaniant, soit en leur donnant de la nouvelle Tannée. Dans le second cas, qui est le plus dangereux pour les plantes qui s'y trouvent plongées, on doit ou les arroser, ou ouvrir un peu, plusieurs fois, on tous les châssis, ou braver tous les pots. Friquemment on ne peut prévoir & encore moins expliquer les causes de ces variations.

Il faut, dans le premier cas, les réchauffer, soit en les arrosant, soit en les labourant, soit en les remaniant, soit en leur donnant de la nouvelle Tannée. Dans le second cas, qui est le plus dangereux pour les plantes qui s'y trouvent plongées, on doit ou les arroser, ou ouvrir un peu, plusieurs fois, on tous les châssis, ou braver tous les pots. Friquemment on ne peut prévoir & encore moins expliquer les causes de ces variations.

Ordinairement on renouvelle les couches de Tannée tous les ans, aux approches de l'hiver, on leur donne un simple labour ou un remuage accompagné d'une recharge de quelques brouettes de nouvelle Tannée à l'issue de Phiver, active cependant, ainsi que je viens de l'indiquer, des cas où on est obligé de multiplier ces opérations, qui, lorsqu'elles ont lieu pendant les gelées, ne se font pas sans danger pour les plantes.

Je crois plus prudent de faire deux couches à l'année par an, en faisant entrer dans leur composition une moitié (plus ou moins) de Tannée, afin que la chaleur ne monte pas d'abord si haut & ne tombe pas ensuite si bas.

La Tannée mouluë grossièrement s'échauffe si elle est trop serrée, & on doit la préférer pour les couches de Tannée à celle qui est plus fine.

Une grange couche de Tannée confève sa chaleur mieux, de sorte qu'il y a compensation.

Cette denrée est presque de nulle valeur dans les départements; on la vend fort cher à Paris, surtout de Tannée On peut faire les couches des ferres & dans les serres avec des feuilles sèches, avec celles de chêne principalement.

FEUILLES.

Lorsque la Tannée est retirée des ferres après un an ou plus de service, elle a perdu de sa qualité comme engrais, mais elle ne doit pas moins être encore employée sous ce rapport seulement, sauf à en augmenter la proportion.

Cette Tannée occation, qu'on ne doit pas employer encore quelquefois de tannin, elle est utile pour les plantes, & on ne faut jamais l'employer dans les serres, lorsqu'elle a été mise en moites & séchée.

Il faut la mêler avec un peu de terre, lorsqu'elle a été mise en moites & séchée, & l'employer dans les serres, lorsqu'elle a été mise en moites & séchée.

Il faut la mêler avec un peu de terre, lorsqu'elle a été mise en moites & séchée, & l'employer dans les serres, lorsqu'elle a été mise en moites & séchée.

TAN. Dans les montagnes du centre de la France, on donne ce nom à la seconde peau de la CHA-  
"Tafé" qu'on est obligé (Voter, à raison de son  
âcreté\* avant de la manier, frotter avec la main,  
(bit avec le p.-BOIRADTOUR Voyt) ces mots,

TANACÉTIQUE. Genre établi pour placer quelques espèces (LOCALÉASSIERS (v<J>q; ce mot), qui nW pas complet n-: IJS caractères des autres. I- it-nferme Ls caUbajpers à feuilles ailées, pimj&nt & parafite.

TANAISIE. TANACETUM.

Genre de plantes de la famille des Corymbifères & de la famille des Corymbifères, qui rassemble dix-neuf espèces, dont il en est une commune dans nos campagnes, & huit, en comprenant cette dernière, se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 696 des Illustrations des genres de Lamarck.

Observations.

Desfontaines a séparé de ce genre plusieurs espèces à fleurs dépourvues de rayons, pour former le genre BALSAMITE, dont les espèces, n'ayant pas été mentionnées à ce mot, font dans le cas d'être rappelées\* ici.

Espèces.

1. La TANAISIE commune.  
*Tanacetum vulgare*. Linn. *if*. Indigène.
2. La TANAISIE à une fleur.  
*Tanacetum monanikos*. Linn. © Du Levant.
3. La TAN/ISTE à fleurs de cotula.  
*Tanacetum cotuloides*. Linn. © Du Cap de Bonne-Espérance.
4. La XAKAXSIE blanche.  
*Tanacetum incanum*. Linn. *Of* Du Levant.
5. La TANAISIE de Sibérie.  
*Tanacetum fi-Incum*, Linn. % De la Sibérie.
6. La TAN/ISTE baifamite.  
*Tanacetum balsamita*. Linn. 7f Du midi de la France.
7. La TANAISIE d'Orient.  
*Tanacetum orientate*. Willd. *if*- Du Levant.
8. La TANAT/IE à grandes fleurs.  
*Tanacetum grandiflorum*. Poir. c<sup>1</sup> De la Barbarie.
9. La TANAISIE annuelle.  
*Tanacetum annuum*. Linn. O Du midi de la France.
10. La TAN/ISTE pileuse.  
*Tanacetum pilulum*. Linn. © Du midi de l'Europe.
11. La TANAISIE fourbe.  
*Tanacetum fruticosum*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Espérance.
12. La TANATSXEEN à ventail.  
*Tanacetum stabeliforme*. Lbéril. T> Du Cap de Bonne-Espérance.

13. La TANAISIE à feuilles imbriquées.  
*Tanacetum vestitum*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

14. La TANAISIE à longues feuilles.  
*Tanacetum longifolium*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

15. La TANAISIE à fleurs axillaires.  
*Tanacetum axillare*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

16. La TANAISIE à feuilles obovées.  
*Tanacetum obtusifolium*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

17. La TANAISIE à fleurs tomenteuses.  
*Tanacetum tomentosum*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

18. La TANAISIE multiflore.  
*Tanacetum multiflorum*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

19. La TANAISIE à feuilles de lin.  
*Tanacetum linifolium*. Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

Culture.

La Tanaïse commune est une grande plante qui forme de grandes touffes d'un aspect fort élégant, & qui, malgré son odeur foire, est très-propre à orner les parterres & les jardins paysagers; sa variété à feuilles incisées est encore plus remarquable. Il lui faut un terrain léger, fertile & un peu humide; elle ne diminue, une fois en place, ni au bout des coins que ceux de propreté. Elle est abondante que les moutons en étoient fort avides après sa dessiccation, & au lieu de la préférer de la pourriture, ce qui doit engager à en cultiver dans toutes les exploitations rurales. On la multiplie de graines, & plus souvent, par le déchirement des vieux pieds, déchirement qui se fait au printemps & qui réussit toujours.

Cette plante s'emploie en médecine; elle fournit beaucoup de potasse par son incinération, & (-ourroit utilement être cultivée pour en fabriquer. ( Voyt POTASSE.) Dans beaucoup de lieux: on la coupe pour chauffer le four, & on devoit contourner le faire pour augmenter la masse des fumiers, là où elle est très-commune.

La Tanaïse baifamite, vulgairement appelée baumièrre, menthe-coq<sup>1</sup> se cultive très-fréquemment dans les jardins, à raison de sa bonne odeur qu'exhalent ses feuilles dans la chaleur, (Elle quand elle se froisse) elle ne craint que les très-fortes gelées de l'hiver, & on l'en g<sup>1</sup> n<sup>1</sup> facilement en couvrant ses racines de feuilles sèches & de fougère. La couleur blanche de ses feuilles la fait confondre avec les autres plantes, & concourt à la faire employer à la décoration des jardins paysagers. On la multiplie des mêmes manières que la précédente, & aussi facilement.

Les Tanaïses de Sibérie & d'Orient se cultivent de même dans les écoles de botanique. La seconde

crainit un peu plus les gelées; en confluence, il est bon (Ten tenir quelques pieds en poc pour pouvoir les rentrer dans l'orangerie.

La Tanaïe à grandes fleurs, dont les graines ont & rapportées par Desfontaines, est une superbe plante qu'on devoit employer fréquemment à Torsment des parterres > mais malheureusement elle donne raiment de bonnes graines dans le climat de Paris i aussi est-ells toujours rare. On fme ses graines au printemps, dans des pots sur couche mie; le plant levé se rVpique feul a feul dans d'autres pots qu'on place contre un mur exposé au midi, & qu'on rentre dans l'orangerie aux approches de l'hiver. Au printemps fuivant, on peur la mettre en pleine terre, toujours à une expedition chaude.

La Tanaïe an^u^le se fème & se place comme la précédmt. Quoique la vive couleur jaune de ses fleurs la fass remarquer, sa petiteffe ne permet pas de ia cultiver pour Torsment.

Les Tanaïfiss sous-arbaste & en éventail demandent impérieusement Torangerie : on les multiplie de rejets. Ce font des plantes de peu d'agrément. ( Bosc. )

TANCHE : poiffon du genre des ^YPRINS, qui se plaît dans les eaux boueuses, & qui, en conséquence, est souvent dans le cas d'être recherché par les cultivateurs qui ont des ETANGS, des CANAUX, & même des MARES à peupler. Voy. ces mots.

Le Tanches multiplient beaucoup, & croiffent rapidement lorsqu'elles sont bien nourries. Elles ont sur les carpes l'avantage de pouvoir se conserver en vie en s'enfonçant dans la boue lorsque les eaux où elles habitent se dessèchent, ainsi que lorsque ces eaux se gèlent.

En conséquence, quoique leur chair ne soit pas des meilleures, il faut les multiplier autant que possible. ( Bosc )

#### TANIBOUCIER. TANIBOUCA.

Arbre de Cayenne, qui feul forme un genre dans la dicandrie monogynie, mais dont la fructification n'est pas encore complètement connue. Il ne se cultive pas dans nos jardins. ( Bosc. )

TANJOUG : grand arbre d'Amboine, encore imparfaitement connu des botanistes, quoiqu'il soit décrit & figuré dans Rumphius. Nous ne le cultivons pas en Europe. ( Bosc )

TANNIN : principe de quelques végétaux, qui a la propriété de rendre la G: LATINE insoluble, & de précipiter en noir les dissolutions de FER. (Voyez ces mots.) L'acide gallique l'accompagne toujours.

C'est dans le cachou que le Tannin se trouve en plus grande abondance; il existe plus ou moins dans tous les CHÊNES, surtout dans la noix de

galle, dans les SUMACS, les MYRTES, la CO-KIAIRE, &c. &c.

Au moyen de la première des propriétés de Tannin, on durcit le cuir des animaux pmeffiques, & on le rend propre à la plunjirt des usages auxquels il est employé.

Au moyen de la seconde, on confondonne Tendre i écrie.

Les eaux chargées de Tannin ne peuvent, sans danger, être employées à la boisson des bestiaux; ainsi il ne faut pas les conduire aux mares des forêts de chênes, après la chute des feuilles de ces arbres, mares dont la couleur noire déce les qualités nuisibles. Voyez MAL DE BROU.

Par la même raison il ne faut pas employer les feuilles de chêne pour couvrir les plantes délicates pendant Thiver. ( Bosc. )

TANQUE. Descoquillages marins brisés, mêlés de sable, qui fermentent l'embouchure des rivières, sur les côtes de la Manche, & qu'on ramasse pour servir en même temps d'amendement & d'engrais aux terres, portent ce nom. C'est une espèce de marne mêlée avec les restes de beaucoup d'animaux marins.

La plus grande fertilité est la suite de l'emploi de la Tanque, principalement sur les terres arideuses; mais son enlèvement & son transport font coûteux. Voyez AMENDEMENT, ENGRAIS & MARNE. ( BOSC. ) \*

#### TANROUGE. WEINMANNIA.

Genre de plantes de l'océanie digynie & de la famille des Saxifragées, figuré -1. 3 les Illustrations de Senes de U marck, 91M rLit neuf, espèces, dont aucune n'est cultivée dans nos jardins.

Espèces.

1. Le TANROUGE à bre.-  
*Weinmannia glabra*, Linn. \* > Di Saint-Domingue.

2. Le TANROUGE trichosperme.  
*Weinmannia trichosperma*, Cavan. Tj Da Chili.

3. Le TANROUGE herissé.  
*Weinmannia akina*, Senn. T > D, h Jamaïque.

4. Le TANROUGE tomenteux.  
*Weinmannia tomentosa*, Linn. \* > De la Nouvelle-Grenade.

5. Le TANROUGE trifolte.  
*Weinmannia triflora*, Linn. T? Du Cap de Bonne-Espérance.

6. Le TANROUGE à grappes.  
*Weinmannia racemosa*, Linn. ft De la Nouvelle Zélande.

7. Le TANROUGE 3 petites fleurs.  
*Weinmannia parviflora*, Forst. f) D'Otahiti.

8. Le TANROUGE paniculé.  
*Weinmannia paniculata*, Cavan. Du Chili.

9. Le

9. Le TANROUGJ: a feuil<sup>r</sup>-s ovales.

*Weifimannia vata*. Cavan. Q Dwi Pérou.

(*bosc.*)

TANTMON: r: cine a hrophi ^ued M »a-  
gafci. Ouneconnoit ^is Ja pUutequi uf. n»ir.

TANTMLN : ef, e\* e d~ RILIN de A hide. Koy\*,  
ce mnt,

TAOIA : nom de pays des COOTIE:IS, qui pe-  
vent ieivir tn guile de torche.

### TAON. *TABANUS*.

Genre d'insectes de l'ordre des diptères, dans lequel se phcent une cinquantaine d'ifp-.w, toutes viva. it du Tang des grands qtia. irupe' <es. & dont plusieurs, très-communes en France, principalement dans les canton\* boifés, tourmentent beaucoup les belliaux, & font par conféquem dans le cas d'être 6tu-ûtes par les cultivateurs\* Voye| le *Dictionnaire des infMes*.

Celles de ces espèces qu'ils doivent principale-  
ment cenoirre, font le TAON DES BCEUFS, le  
TAON DU TROPIQUE, le TAON AUTOMNAL,  
le TAON PLUVIAL & ICTAON AVI-UGLANT.

Celt dans les jours les plus chauds, lorsque le  
soleil brille de tout son éclat, ou qu'un orage se  
difofoe, queles Tai>n\$ piquent avec le plus de  
fureur les chevaux, les ânes, les boeufs, les va-  
ches. Il est des lieux où ils abondent au point  
qu'on ne peut mener paître ces animaux dans  
les bois\* ou qu'on est obligé de les froter de  
bouze, de les couvrir de toile, &c. Les hommes  
tême ne font pué à Tabri de leurs piqures > fur-  
tout de celle des deux derri^res espèces sus-  
nommées.

Les crins de la queue ont été donnas par la  
nature aux grands quadrupèdes pour pouvoir chaf-  
fer j au moins momentanément, les Taons. Les  
personnes qui y^jagent, garnissent leur cheyal de  
cordelettes qui > par leur mouvement perpetuel,  
les éloignent.

Les tuer un à un, avec un linge, sur le dos  
des bestiaux, ou les prendre avec un petit fac  
tenu ouvert par un fil de fer attache à un long  
manche, font les seuls moyens de destrution que  
je puisse proposer i & ils ne peuvent avoir qu'un  
fort petit effet. Cependant un vacher afitit, en  
se promenant pendant toute la journ^e autour des  
betes de son trouptau, peut en tuer ainsi bien des  
milliers. Leurs larves vivent dans la terre^ mais  
leurs moeury font fort peu connues. (*Bosc*)

TAON : un des noms du *ver blanc*, ou larve du  
HANNETON dans quelques cantons. Voyt^ ce mot.

TAON. Ce nom s'applique, dans le départe-  
ment He la Haute-M\*ine, à uneterreblancnâtre,  
plus calcairequ'argileuse, & peu fertile; on l'em-  
ploie pour marnier. Voye? MARNE. (*BOSC.*)

TAONABE. Voye| TERNSTROÏME.

TAP. Celt h gale des moutons & les petites  
*Agriculture. Tome VI*

buttes de terre dans le département de la Haute-  
Garonne.

### TAPEINIE, *TAPERNIA*.

Plante de Magellan, de la triandie monogynie  
V de la F>mill; des iridees, qui feule confitue  
un genre felon Juffieu, mais qui a été placée par  
Ks atirres botaniftes parmiles WITSENES. *Foyer*  
fè .tot.

On ne h cultive pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

' APEK'ER: nnn du CAPRIER. commun aux  
jnvutins deMa;feiiL<sup>j</sup>.

### TAPIER. *CRATJEVA*.

Genre de plantes de la dodécindrie monogynie  
& de la famille de, *Cavparidits*, dans lequel se  
placent iix tfpèces pr^fque tomes int^reflhtes,  
mais dont deux feutement se cultivent dans nos  
jardins. Il all figuré pi. 395 des *Illustrations des*  
*genres* de Lamartk.

#### Observations.

Le gepre EGLÉ a été ^tahl aux dépens de ce-  
lui-ci.

#### Efpèces.

1. Le TAPIER commun.

*Crativa tapia*. Linn. J) De l'Am&ique méri-  
dionale.

2. Le TAPIER & feuilles ovales.

*Crauva obovata*. Vahl. J) De Madagascar.

3. Le TAPIER gynandrique.

*Crat&va gynandra*. Linn. I) De la Jamaïque.

4. Le TAPIER nirvale.

*Crauva religlofa*. Forft. T) Des Indes.

f. Le TAPIER marmelos.

*Crauva marmelos*. Linn. T> Des Indes.

#### Culture.

La troifteme & la fixième espèce se cultivent  
dans les terres chaudes des environs de Londres,  
mais je ne crois pas qu'elles se trouvent en France.  
Il est probable qu'elles ne se multiplient que de  
graines tirées de leur pays natal. Au reste, je n'ai  
aucun renfeignement sur la nature des foins qu'elles  
exigent.

Les fruits de la derri&re font trfes-agréables, &  
se trouvent sur toutes les tables des Indes. On les  
mange avec du fucre. (*Bosc*)

### TAPIRIER. *JOJTCQUETIA*.

Arbre de Cayenne, figuré pi. 386 des *Illustra-  
tions des genres* de Lamarck, qui confitue un  
genre dans la d:=candrie pentagynie.

Il ne se culcive pas en Europe. (*Bosc.*)

TAPIS VF,RT. On appelle ainsi, dans les  
jardins réguliers, des gazons plus longs que

larges, & dont on peut voir toute Pétendue d'un point principal. Cest cette dernière circonstance qui le distingue d'une allée. Le Tapis vert de Versailles en offre un exemple connu de toute l'Europe.

La construction & Tentretien d'un Tapis vert ne diffèrent pas de ceux d'une ALLÉE OU d'un GAZON ordinaire; ainsi j'en renvoie le lecteur à ces deux mots. (f. l. s. f.)

TAPOGOME. CEPHAELIS.

Plante farmenteuse de Cayenne, figure pi. i j2 des *Illustrations des genres* de Lamarck, qui se forme dans la pentandrie monogynie, lequel a été appelé CALLICOQUE par Brotero.

C'est la racine de cette plante, que nous ne cultivons pas dans nos jardins, qui constitue l'IPÉCACUANHA du Brésil. Voyez ce mot. (Bosc.)

TAPURE. RHORIA.

Arbriffeau de Cayenne, qui se forme un genre dans la pentandrie monogynie. Il est figuré pi. 121 des *Illustrations des genres* de Lamarck. Nous ne le cultivons pas en Europe. (Bosc.)

TAPYRA CAYANANA. C'est la CASSÉ FIS-TULEUSE au Brésil.

TARALE. TARALXA.

Arbre de Cayenne, qui se constitue un genre dans la diadelphie d'andrie ses fleurs sont odorantes. Nous ne le cultivons pas en France. Willdenow lui a mal-à-propos réuni le COUMAROUNA d'Aublet. (Bosc.)

TARASPIC. Les jardiniers donnent ce nom à l'ibéide toujours verte & à Tibérède de Crète. Voyez IBÉRIDE. (BOSC.)

TARATOUF: nom d'abord appliqué à l'HELIANTHE VASSAN, & par extension, à l'HELIANTHE TUBEREUX. Voyez TOPINAMBOUR. (Bosc.)

TARCONANTE. TARCHONANTHUS.

Arbriffeau du Cap de Bonne-Espérance, qui, avec quelques autres, constitue un genre dans la fongénésie polygamie & dans la famille des corymbifères, figuré pi. 671 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

Le TARCONANTE camphré se multiplie dans nos orangeries, où il se fait remarquer par la blancheur de son feuillage & l'odeur de camphre qu'il exhale dans la chaleur, & quand on le frotte. Il demande une bonne terre confiante, qu'on renouvelle en partie tous les ans, une exposition chaude & des arroses fréquents en été. On le multiplie de rejetons, dont il donne assez souvent à ce qu'on separeau primemps de marcottes

qu'on peut établir en tout temps, & de boutures qu'on fait au milieu de Yui6, dans des joints placés sur une couche à châlis.

Au reste, cet arbriffeau n'est point délicat, & c'est rare qu'il périsse, comme tant d'autres; sans causes apparentes.

Les autres espèces s'appellent:

1. Le TARCONANTE denté.

2. Le TARCONANTE à feuilles de bruyère.

3. Le TARCONANTE à feuilles elliptiques.

4. Le TARCOINTE à feuilles lancéolées.

On ne les cultive pas en Europe. (Bosc.)

TARDILLONS. Les épis de froment & des autres céréales qui se développent après les autres, prennent ce nom dans quelques départements ils sont plus courts & moins garnis de grains que ceux qui se sont montrés les premiers. (Bosc.)

TARE; arbre que quelque vice intérieur rend impropre à la charpente ou aux constructions navales. Voyez Bois. (Bosc.)

TARENNE. TARENNA.

Genre établi par Gaertner, sur la vue seule des fruits; l'arbre qui le forme croît à Ceylan, & n'est pas encore connu. (Bosc.)

TARGIONE. Z W o w \*

Genre de plantes de la famille des algues, qui ne renferme que deux espèces généralement offertes dans les lieux frais & ombragés, sous forme de toffettes élastiques sur terre.

On ne peut

faire avec elles des botaniques, il faut aller chercher dans les bois & mettre en place derrière un soleil. (Bosc.)

On ne peut faire avec elles des botaniques, il faut aller chercher dans les bois & mettre en place derrière un soleil. (Bosc.)

On ne peut faire avec elles des botaniques, il faut aller chercher dans les bois & mettre en place derrière un soleil. (Bosc.)

On ne peut faire avec elles des botaniques, il faut aller chercher dans les bois & mettre en place derrière un soleil. (Bosc.)

On ne peut faire avec elles des botaniques, il faut aller chercher dans les bois & mettre en place derrière un soleil. (Bosc.)

nieux pour que je ne le mentionne pas, & je ne puis mieux faire que d'employer ses expressions.

« J'enlève la taupinière la plus récente, & je m'affûre si elle n'a pas de communications avec les taupinières voisines. Pour y parvenir, je touffe dans le trou, & j'en approche de suite l'oreille; si la Taupe est peu éloignée, je l'entends s'agiter; aiors je découvre la galerie avec une pioche, & ou je la trouve & la tue, ou elle s'enfonce à mesure que je creuse; dans ce dernier cas, je verse de l'eau & la force de fortir.

§ » Si, en touffant, j'en ai pas entendu l'animal s'agiter, c'est une preuve qu'il a au moins deux taupinières, & j'opère de la manière suivante: je fais une ouverture de plus de neuf pouces dans la longueur de la galerie qui communique d'une taupinière à l'autre; je ferme avec un peu de terre les deux extrémités: frappée par le grand air, ou craignant pour sa défense, la Taupe vient, quelques instants après, pour réparer le dommage, & pousse la terre, ce qui indique le côté où elle se trouve; & j'opère comme dans le premier cas.

» Si une Taupe a trois taupinières, je multiplie les sections d'après les mêmes principes; si elle en a six, on fait d'abord une tranche entre les deux plus centrales, & ensuite entre les deux autres du côté où on s'est assuré qu'elle est.

» Lorsqu'une ou deux taupinières fraîches se trouvent près des vieilles, il faut d'abord faire des coupures qui interrompent toutes les communications entre les unes & les autres; & quand on a reconnu le lieu où est la Taupe, on agit comme dans le premier cas.

» Il faut avoir beaucoup d'activité quand on attaque plusieurs Taupes à la fois, parce qu'elles se fauvent de différents côtés. Pour épouvanter celles qu'on n'a pas dessein de prendre les premières, on place un morceau de papier blanc dans l'ouverture de tous les trous.»

Plusieurs fortes de pièges ont été inventés pour prendre les Taupes; ceux qui m'ont paru remplir le mieux le but, sont les deux suivants:

1. Le premier est un tube de bois, ayant neuf à dix pouces de long sur dix-huit litres de diamètre intérieur; à une de ses extrémités se trouve un grillage en fil de fer, & à l'autre une porte en tôle qui cède au moindre effort de l'extérieur. Jeur intérieur, mais qui ne peut s'ouvrir de l'intérieur à l'extérieur. On place ce tube dans la galerie de la Taupe, la porte du côté où elle se suppose qu'elle se trouve, & on l'y affûte; la Taupe entre dedans & ne peut en fortir. J'ai fait usage de ce piège & je m'en suis applaudi.

Le second est ou une petite pincette constamment ferrée par l'effet de l'élasticité du ressort, ou une croix de Saint-André, dans l'intervalle des branches les plus longues de laquelle, est un ressort qui se ouvre ces deux (oues de pièges au moyen d'une petite plaque de tôle placée aux extrémités

libres; la Taupe pousse cette petite plaque & se trouve prise par la tête.

C'est cette dernière forte de piège qu'on emploie le plus communément aux environs de Paris, dont on fait usage dans les pépinières, & à ma surveillance. C'est celui dont se sert Henri le Court, avec raison si préconisé par M. Cadet de Vaux, mais qui a des parens aussi habiles que lui.

On trouve de ces pièges tout faits chez les quincailliers de Paris & autres grandes villes.

J'ai lu quelque part que deux bouts de tige de rofier-égantier, bien garnis d'aiguillons, placés en sens contraire dans une galerie, & de manière à ce que la Taupe se piquât en passant, suffisoient pour les éloigner. Il me semble qu'en définitif le seul résultat de cette opération est que la Taupe transporte son domicile un peu plus loin.

Outre les services dont j'ai parlé au commencement de cet article, les Taupes favorisent, par l'intermédiaire de leurs taupinières, la germination des graines diffaminées sur la surface du sol, & renouvellent la couche supérieure des prairies enrichies par de trop abondantes productions. Voyez TAUPINIÈRE, SEMINATION, ASSOLEMENT, BUTTAGE & GRAMINEES. (Bosc.)

TAUPE. On donne aussi ce nom à une tumeur phlegmoneuse qui naît à la partie supérieure de l'encolure du cheval, près de la tête, & qui est due le plus souvent à des coups, à des frottements, à des compressions de licol ou de longe.

On la voit cependant quelquefois sur les bêtes à cornes, sur les bêtes à laine & même sur le chien.

Si elle est récente & superficielle, cette tumeur disparaît ordinairement par le seul effet des frictions suaves de l'ions résolutive, telles que celles de savon ou d'eau végétale minérale.

Sil y a dureté, chaleur sensible, on doit appliquer un cataplasme oléagineux, composé de mauve cuite, de miel & de pain.

Si l'abcès est formé, il faut l'ouvrir, faire forcer le pus, & panser avec des loupes imbibées d'eau-de-vie.

Quelques fois Tabes est (oues les muscles ou le ligament cervical, & il occasionne la carie des os. Aiors on doit, après l'usage d'un remède spiritueux, tels que la teinture d'aloès, la teinture de camphre, &c., ou y porter, moyennant d'un entonnoir, un bouton de feu. Cette dernière opération, qui est délicate & difficile, à faire, ne doit pas être tentée par un cultivateur; ainsi il faut appeler un vétérinaire instruit. (Bosc.)

TAUPE GRILLON: un des norcs vulgaires de la COURTIÈRE. Voyez ce mot.

TAUPINIÈRE. C'est le monticule élevé par les taupes à l'extrémité de leur galerie, & qui est composé de la terre tirée de ces galeries.

Si, comme je vois en l'année au mot TAUPE > le\*

Taupinières font de quelqu'utilité dans l'écono-  
 40<sup>e</sup> générale de la nature, e.les font tou jours nui-  
 JihltfljiiT cultivateurs; auffi doivent-ils les dé-  
 truire^ans leurs près, dans leurs pâturages, & c.,  
 & Jrait^ une^ierre perpetueMe aux TAUPES. Voy.  
 ce mot. \*

P(ur détruire les Taupinières dans les près \* qui  
 font les parties de l'exploitation ou il eft le plus  
 important qu'il ne s'en troaye pas , a raffon des  
 robitacles qu'elles apportent a la coupe des foins,  
 on emploie la BECHE, la H\$UE a large fer> la  
 UATISSOIRE à bincer, la RAVALE, SLC.

On confond quelquefois les Taupinières avec  
 quelques efpèces de FOURMILIÈRES (voye^ ce  
 mot) , & en effet, il eft des cas où il eft difficile  
 de les diftinguer; leurs inconvéniens font les  
 mêmes.

C'eft par erreur qu'on a die dans quelques an-  
 ciens ouvrages fur la culture des fleurs, que fa  
 terre des Taupinières étoit meilleure que celle  
 de la prairie oùelles le trcuvoient,elletfad^autre  
 avantage que d'être plus divifée.

La terre des Taupinières, répandue fur les  
 prairies j chauffe les racines des gramin^es qui  
 les compofent, & par-là augmentent leurs pro-  
 duits. Le mil que font les taupes eft compenfé  
 par ce bien dans les propriétés appartenantes à des  
 cultivateurs iuduftrieux & adits. (Bosc.)

TAUREAU<sup>r</sup>mile de la VACHB. Kbyq; ce  
 mot U celui BÊTES A CORNES.

TAUALLE. TAVALLA.

Genre de plantes de la dioecie monadelphie,  
 quirenferme cinqe<sup>s</sup> efpèces, dont aucune ne fe cul-  
 tive en Europe.

^ ^ Ephes.

i. La TAVALLE rude.

Tavalla fcabra. Ruiz & Pav. Du P^rou.

2. La TAVALLE glauque.

Tavalla glauca. Ruiz & Pav. Du Pérou.

3. La TAVALLE à grappes.

Tavalla racemofa. Ruiz & Pav.-Du Pérou.

4. La TAVALLE à feuilles aiguës.

Tavalla angufiifolia. Ruiz & Pav. Du Pérou.

5. La TAVALLE à t^uilles lacintees.

Tavalla laciniaia. Ruiz & Pav. Du Pérou.

(Bosc.)

TAVERNON : grand arbre de Saint-Domin-  
 gue, qu'on emploie à la charpente , mais dont le  
 genre n eft pas déterminé.

TAYON. C'eft, dans quelques lieux, lesba-  
 liveaux de trois âges, c'elt-à-dire, qui ont été  
 référvés aux trois coupes précédences du taillis.  
 Voye[ Bois.

TAYOVE: racine du GOUET ESCULENT. Voy.  
 ce mot.

TECK. THBK.

Grand arbre des Indes, qui feul confitue un  
 genre dans la peinandrie monogyp.ie & dans la  
 tamilie des Gjtliers. Il eft figuré pi. 136 des  
 Itlufrations des genres de Lamarck.

Ctt arbre, dont les fleurs font odorantes/eft  
 regardé comme fourniflam le meiltur bois pour  
 les confiruttions navales, parceWil eft en même  
 teir.p\* folide & léger, qu il fe travaille facilement,  
 & que les v.rs ne Tatcaquent point \* il eft appelé  
 le ckêne de Flnde. On le cultive dans nos ferres ,  
 mais il y eft très-rare , attendu qu'il ne fe multi-  
 plie par aucun moyen artificiel, & qu'il n'eft  
 pas facile de faire venir de la graine. Une terre  
 de moyenne confiftance , des arrofeans peu fré-  
 quens be une grande chaleur, font ce qui lui  
 convient.

L'importance de fon bois doit faire defirer qu'on  
 le cultive en grand dans le midi de l\*Europe, ce  
 que Thouin ne regarde pas comme impoffible,  
 vu que fes boutons font écailleux & qu'il perd  
 fes feuilles. (Bosc.)

3 TECOME. TECOMA.

On donne ce nom à un genre établi pour pla-  
 cer la BIGNONE RADICANTE. Voye[ ce titOt.

TEEDIE. TEEDIA.

Genre établi dans la didynamie angiofermie  
 pour placerja CAPRAIRE LUISANTE, quin'a pas  
 complètem&nt les carattères des autres.

Cette plante bifannuelle, originaire du Cap de  
 Bonne-Efpérance, fe cultive dans nos écoles de  
 botanique > où on la feme dans un pot fur couche  
 nue , lorfque les gelées ne font plus à craindre ,  
 & qu'on repique enfuite feule à feule dans d'au-  
 tres pots pour la rentrer dans l'orangerie, ou  
 mieux dans la ftrre tempérée, aux approches du  
 froid; elle demande fort ptu d'arrofeans, furtouc  
 en hiver. C'eft une plante délicate & de peu d'ap-  
 parence, à laquelle les botaniflts feuls mettent de  
 l'importance. ( Bosc )

TEF: rom de paysdu PATURIN D'ABYSSINIE.  
 Voyt| ce mot.

TEIGNE. TINEA.

Genre d'infefes de Tordre des lépidoptferes,  
 dans lequel fe rangent un fi grand nombre d'ef-  
 pèces, qu'on a été, dans ces dernierstems, obligé  
 dele divifer en plufieurs autres, dont.le plus  
 dam le cas d'etre cité ici, à raifon des dom-  
 mages qu'en re^oivent les produits de nos récol-  
 tes, d' celui appelé ALUCITE par Fabricius.  
 Voye[ le Diftionnaire des Infiftes.

Celies des effaces qu'il eft le plus important de  
 signaler aux cultivaieurs, font: -

La TEIGNE ru FUS.MN., dont la larve ou chenille vit en sociétés nombreuses, se réfugie sous des toiles & mange toutes les feuilles des fufains; on ne peut les détruire qu'en les enlevant à la main & les écrasant.

La TIIGNE PADE LE diffère très-peu de la précédente par ses couleures & ses mœurs. C'est un des plus grands fléaux des vergers & des pays à cidre, sa chenille vivant aux dépens des pommiers, qu'elle dépouille souvent de toutes leurs feuilles, & à la récolte de quelques ellénites pour deux ans au moins. S'en débarrasser n'est pas une chose facile, attendu qu'on ne peut pas toujours. Taler cheut-r aux extrémités des branches, où elle se place de préférence. Le moyen de destruction qui m'a le plus réussi, est de frapper un coup de bâton sec & fort sur un branchet, coup qui détermine un grand nombre de ces chenilles à se laisser tomber, en se tenant suspendues à un fil qu'on coupe avec le même bâton: une fois tombées, elles deviennent la proie des oiseaux & des insectes, ou meurent de faim avant d'avoir pu regagner les branches, ce qu'on pourroit d'ailleurs empêcher facilement de faire, au moyen d'un cercle de goudron entourant l'arbre. Un coup de pistolet à poudre, tiré au centre de l'arbre, produit le même effet, & peut avoir les mêmes résultats. La fumée, la vapeur de soufre, les arrosements d'eau de chaux, &c, produisent généralement de moins bons résultats. La circonstance la plus favorable aux propriétaires des arbres, c'est leur abondance même, parce que consommant toutes les feuilles avant leur troisième mue, elles meurent de faim, & ainsi ne se produisent pas en assez grande quantité pour que leurs ravages soient sensibles les années suivantes. Quelques fois des pluies froides produisent, en peu de jours, le même effet.

Les pays voisins des bois sont moins sujets à perdre leurs récoltes de pommes par suite de la multiplication de ces insectes, parce que beaucoup d'oiseaux insectivores leur sont perpétuellement la guerre pour s'en nourrir & en nourrir leurs petits, tout étant compensé dans la nature.

La TEIGNE DES HABITS, la TEIGNE DES TAWES, la TEIGNE FRIPIÈRE, la THIGNE DES PLUMES, la TEIGNE DES FOURRURES, vivent aux dépens des étoffes de laine, des fourrures, des plumes; elles ont beaucoup de rapports de mœurs entr'elles. C'est un fléau pour les propriétaires de meubles de laine, de crin, pour ceux qui font usage de parures de poils & de plumes, ainsi que pour ceux qui en font commerce. On a indiqué des moyens de les empêcher de déposer leurs œufs sur ces objets, pour faire périr leurs œufs à toutes les époques de leur vie; mais il n'y a rien de sûr pour arriver au premier but, c'est de renfermer ces objets dans des armoires, dans des coffres, dans des boîtes exactement closes, ou dans des toiles à plusieurs doubles & pour arriver au

second, c'est de tremper ceint de ces objets qui en sont susceptibles, un instant dans de l'eau bouillante, ou plusieurs heures dans de l'eau froide, & d'exposer les autres à une température de quarante degrés au thermomètre de Réaumur.

Ce n'est pas que le gaz acide sulfureux, l'essence de térébenthine en vapeur, la fumée de tabac, ne produisent les mêmes résultats, mais le premier détruit les couleures & même les tuffus\* & les fécondes coïncident avec les objets une odeur qui ne peut se dissiper qu'après une longue exposition à l'air.

Les TEIGNES DES GRAINS & des CÉRÉALES vivent aux dépens des grains battus; elles appartiennent au genre ALUCITE. On conçoit bien, dans les pays du Nord, les ravages qu'elles font susceptibles de causer; mais elles l'ont, dans les pays chauds, un peu pire que celui des CHARANÇONS. Voyez ce mot.

La première fois qu'on a remarqué en France, la Teigne des grains, la plus commune & la plus dangereuse des deux, c'est aux environs d'Angoulême; mais elle n'a été déjà dans l'Amérique septentrionale, où on l'appelle *Heftanijce*\* parce qu'on croit, avec raison sans doute, qu'elle y a été apportée d'Europe.

Il m'a été dit qu'à Moiffac, ville où l'on fait un grand commerce de blé, on mettoit dans les greniers qu'on se conservoit, quelques berges de cerises, ce qu'on s'en débarrassoit ainsi. Ce moyen est très-bon, & doit être employé partout.

Je n'ai point eu occasion d'observer les alucites des grains en abondance dans les greniers de France, quoique j'en aie pris plusieurs aux environs de Paris; mais elles étoient si multipliées dans celui où je me trouvois, en Caroline, le royaume de destination à la nourriture de mes chevaux, qu'il étoit difficile de trouver un grain qui n'en eût; & qu'il m'est arrivé plusieurs fois d'être exposé à voir ma chandelle éteinte par celles qui se précipitoient sur la flamme lorsque j'y entrais la nuit. Je cite ce fait pour prouver qu'on peut aussi beaucoup diminuer le nombre des insectes parfaits, & par suite des générations futures, en allumant tous les foirs, pendant quelques instants, un feu de flamme dans les greniers qui en sont infestés.

Voyez PVRALE.

Quant aux chenilles renfermées dans le grain, il n'y a, pour les faire périr, que de l'eau bouillante ou une étuve chauffée à plus de quarante degrés; mais ces moyens sont certains, seulement il ne faut pas les exagérer.

La TEIGNE DES BLÉS, figure par Réaumur, vol. 3, pi. 10, les grains de blé dans les greniers, & ronger tantôt l'un, tantôt l'autre; elle préfère la surface du tas; elle remonte-t-elle lorsqu'on la recouvre d'une nouvelle couche de grains. Comme elle file continuellement en marchant, on reconnoît facilement sa présence en



TELOPſIE. *TSLOPEA.*

Genre de plantes établi pour placer l'HAKŒ TRÈS B:LE II ne contient qu'une cſpce, qui k cultiv<sup>^</sup> en Aoglterre: !o terre d- bruy<sup>r</sup>e & Koranjerie lui fort néceſſaires; du reſte fa culture ne 4 fe è pas Ar% autre\* HI KEES *Voyez* ce mot. T&M3JLL : l<sup>^</sup>m indie • da P<sup>^</sup>iviu BETEL.

TEMO. *TEMOS.*

Arbr? rourpuc verr duChiH, qui feui forme un gjnre «iins U polyi) Irie. Scs fleis (o-it oio. rantes & fon bois tr<sup>^</sup>-dur. Nous n le cultivons pas en Fur<sup>^</sup>pe. (*Bosc.*)

TEMPER\TURE DE LA TERRE, DE L'FAU ET De L'AI< : pirrie variable d/ la rhal-ur ter- retr<sup>^</sup>\*. Fiy\*r ks ^ tfoirnr s ie Pkyſiquc & de Chimie, ſiſtant pjrtie de [*Encyclopédic par orare de matVeres.*

Je dis partie variable, pa>re qu'il va lieu de croire qu'ii y a une chalcir inhérent<sup>^</sup> ah matière, & tout-à-<sup>r</sup>ait indépendante de eel e que verſent fur la terre Its rayons du SOLE:L (*vo-e<sup>^</sup>* ce mot): e'eſt celle qu'on développe par le hawment, celle qui eiſſamme le petit morceau d'acier qu'enlève le caillou au baquet, & qui tomb\*, fur l'amadou. *Voyti* <sup>^</sup>EU\*.

On n'eit pas d'accord fur la queſtion de favnir fi les rayons du ſoleil font chauds par eux-n<sup>^</sup>mes, ou s'ils ne font que développer la chaleur de l'atmoſphè 5 mais cette queſtion ell purment (*p6- culauve<sup>^</sup>* & n'intérefſe en aucune manière Is cultivateurs.

Une certaine Température eſt eſſent<sup>^</sup>elle à la vegetation\* mais le degr<sup>^</sup> de cette Température varie infiniment, puifqu'il eſt des plantes qui *m* peuvent proſpérerque ſous les feux de Téquateur, & d'autres qui fleuriffent le lendemain ie la fonte de la neige <lii les recouvreit depuis fix mois.

La Temperature de la terre & celle de Tair fe confondent le plus ſouvent darts leurs réſultats.

Apprendre à connoitre la Température qu'exigent toutes les plantes qui ſe cukivent dans une ecole de botanique, eſt un des objets des nombreuses études de celui qui la dirige, ſous le rapport agricole.

On el<sup>^</sup>ve la Température, dans les jardins > au moyen des abris, tels que les murs, les haies, les maſſifs d'arbres, en les couvrant de cloches, de châlls, en les mettant dans des baches, dans iks ferres, m<sup>^</sup>me ſeulement en les recouvra<sup>t</sup>, pſnJant la nuit, de pots ou de caiffes renverſées, de paillaſſons, de toiles, & c., qui empêchent celle de la terre de ſe diſſiper.

On y abaiſſe la Temperature par des abris expofes au nord, par des arroſemens d'eau de fontaine on de puits.

La Temperuure de l'atmoſphère change par l'effet des VENTS, des OR AGES (*voyez* ces mots),

mais elle ne devient jamais fi baffe qae celle He l'eau & de la terre, à raifon de la grande mobilité de l'air.

L' au étant un plus rnuvais conducteur\*de la chaleur qu- la terre, fo Température <sup>^</sup>hing6.p<sup>1</sup>s difficilement: Crib qui aſt dormaite<sup>1</sup>; s'échauffe & le r.froidir plus vice que celle qui eſt courante.

La Tjarire des rrrcs ir.flie beaticoup fur leur caLyacit<sup>^</sup> de Température. Ainſi les terres feches & labionneufes ibforbent plus ſtcikm<sup>^</sup>nt la chaleur, font par cot>ſcrquent plus ptécoces que les ter.e\* hurnMcs & argiJeufes \$ auffi appell<sup>^</sup>-t-on les premières *chaudes*, & les fecondes *froides*: ainſi l's terre\* noires abforbent & confervent mieux la chaleur que les terres blanches: de-là l'ufage Jujvi da is Its Alpes, de lemer du terreau ou des ſchiffes reduits tn poudie fur la neige pour accélérer ia eiſſipation.

> Dans ce dernier cas, c'eſt la couleur ſeuſe qu agit, ain(i que le pro.ivent beaucoup d'expériences. Après le noir, c'eſt le rouge, puis le bleu. le jjune, & enfin le blanc, qui oni le plus de <M pofnion à abforber la crnUur ſolaire. II feudro' done que tons les agriculteurs fuſſent habiHes de blanc pendant Tétéj que leurs chapeaux furtoit fuſſent toujours blancs, lorſqu'ils font expoſes long-temps au ſoleil, comme à l'époque de Ja MOISSON. *Voyez* ce mot.

Pendant le jour, les rayons du ſoleil introduiſſent dans la terre une certaine quanj<sup>^</sup>é de chaleur, dont une portion, d'autant plus petite que le<sup>^</sup> jours font plus longs & plus chauds, & les nuits moins longues & moins froide?> reſte & ſ'y accumule pendant Tété pour s\*ei/ſeparer pendant Thiver.

C'eſt par fuite de cette fortie de la chaleur de la terre pendant la nuit, que les fruits qui ſont Its plus près de la ſurface du ſol, les raiffins, par exemple, mûriffent les premier<sup>^</sup> -v<sup>^</sup>y<sup>^</sup>-V<sup>1</sup>GNE.

C'eſt parce que la chaleur qui eſt fortie acs 01-mats qui ayoiffinent les pôles ne peut plus y <sup>^</sup>entrer, à raifon de l'obliquité qu'y ont les rayo<sup>^</sup> du ſoleil, que ces climats font toujours glâres, & que les corps des étéphans & des rhinoceros, qui y ont été enfouis lors de la cataſtrophe qui change Taxe de rotation du Globe, ſ'y confervent en chair depuis des milliers d'années. *Voy\* F R O* <sup>^</sup> & GLACE.

Les métaux perdent plus facilement la chaleur que les PIFRRES, que Ks Bois; ainſi il ne faut pas les employer dans la compoſition des POTS a flurs, des CHASSIS, des SERRES, & c. Par contre, le VERRE ne la tranſmet que fort lentement de-là Tutilité d'avoir des POTS de faience, de conſtruire les BACHES & les SERRES avec des BRIQUES verniCKes, de d6pofer fur du MACHE-FER les pots dans la fetre, dans Torangerie & en plein air. (*Voyez* ces mots.) Il en eſt de même dtt CHARBON.

Il n'y a jamais de concordance exaſte entre »a Température

Température réelle & celle que donne la théorie de l'élevation du soleil au-dessus de l'horizon jusqu'à la plus grande chaleur n'est pas celle du 21 Juin, jour du solstice d'été, ni le plus grand froid, C'est du 21 décembre c'est une quinzaine de jours plus tard qu'elle se montre : aussi le mois d'août est-il généralement le plus chaud de l'année. Ce fait s'explique par l'accumulation de la chaleur dans la terre.

Les grands abris, tels que les montagnes, les bois, influent prodigieusement sur la Température de certaines localités. Une gorge ouverte au Midi, celle de Nice, par exemple, permet de cultiver les orangers en pleine terre, lorsqu'on ne le peut dans le voisinage : telle montagne du centre de la France est couverte de riches vignobles au midi, & ne peut recevoir un seul cep au nord.

Quoique les eaux soient le plus souvent une puante cause de froid dans une contrée, les vapeurs qui émanent de ces eaux causent quelquefois, dans des localités où on se baigne, comme j'ai eu occasion de l'observer en Caroline, une augmentation de chaleur telle, que beaucoup d'animaux, surtout de poissons, y meurent.

C'est par le moyen de la fermentation des substances végétales accumulées & humectées, & par le moyen du feu, qu'on élève artificiellement la Température de la terre & de l'air dans nos jardins; mais comme j'ai traité au long de ces moyens aux articles COTICHE, TANNÉE, CHASSIS, BACHE, SERRE, je renverrai à ces mots.

On juge de la Température de l'air, de l'eau, de la terre, &c., par le moyen de la sensation directe ou par l'observation d'un THERMOMÈTRE. Voyez ce mot. (Bosc.)

ÉVIPÈTE : vent très-violent qui n'est pas toujours accompagné de pluie, en quoi il diffère de l'OURAGAN. Voyez ce mot.

Les arbres déracinés, les toits des maisons supportés par les Tempêtes. Les cultivateurs n'ayant aucun moyen pour les empêcher d'avoir lieu, je n'en parlerai pas plus au long. (Bosc.)

TEMPLIER. C'est un ORAGE violent dans le département de la Haute-Garonne.

TEMPS DE COUPE : fixation du temps pendant lequel on doit abattre le bois vendu sur pied. Voyez EXPLOITATION DES BOIS.

#### TÉNÉBRION. TENEBRIO.

Genre d'insectes de la classe des coléoptères qui réunit plusieurs espèces, dont une se voit fréquemment dans les maisons des cultivateurs, surtout dans les boulangeries & les moulins, où elle vit de farine & du pain. Il y a lieu de croire que c'est elle à qui il faut rapporter ce que les Anciens attribuent à la blatte. Si l'herbe est connue sous le nom de VER DE LA FARINE. Elle causerait partout de grands dommages, car elle se multiplie prodigieusement, (i, d'un côté, on la découvre. Tome VI.

soit plus long-temps la farine en magasin, & si, de l'autre, on n'avait plusieurs moyens pour la soustraire à ses ravages, comme en la tamisant souvent, en la renfermant dans des sacs, dans des coffres, dans des tonneaux, &c.

La farine qui a nourri plusieurs générations de Ténébrions, prend un mauvais goût qui se transmet au pain qu'on en fabrique.

Il est presque impossible de s'opposer à la multiplication des Ténébrions en écrasant les insectes parfaits, à raison de ce qu'ils se cachent le jour dans les fentes des murs, sous les planches, &c.; & qu'ils se fauvent dès qu'ils voient de la lumière pendant la nuit. C'est en tenant les greniers & les boulangeries exactement crépées & d'une propreté recherchée, qu'on peut en diminuer le nombre. (Bosc.)

TENESME : difficulté de la sortie des excréments des animaux domestiques. Voyez DÉVOIEMENT & DYSSENTERIE.

#### TÉNIA. TJEKIA.

Genre de vers intestins dont plusieurs espèces vivent dans les intestins de l'homme, ainsi que dans ceux des animaux domestiques, te font, par cela seul, dans le cas de mériter toute l'attention des cultivateurs. Voyez le Dictionnaire des Vers.

Les espèces qui se trouvent le plus fréquemment dans les intestins de l'homme, font le TENIA VULGAIRE & le TENIA SOLITAIRE. Tous deux acquièrent quelquefois la longueur de plusieurs toises, au rapport de Boerhaave. Les suites de leur présence font une faim dévorante, une grande maigreur, lassitude lente, Thydropisie, & enfin la mort. On s'en débarrasse par le moyen des purgatifs drastiques, principalement par la poudre de la racine de polypode fougère précédé de l'usage de l'éther & du sérum d'étain. Voyez le Dictionnaire de Médecine.

Le TENIA CHAÎNETTE vit dans les intestins du chien.

Le TENIA PERPENDICULAIRE, dans ceux des poules.

Le TENIA DU CHEVAL & celui de la BREBIS indiquent leur habitation par leur nom même.

Ces Tenias font souvent fort nuisibles à la santé des animaux à eux dépens des fucs gastriques desquels ils se nourrissent. On peut espérer d'en débarrasser ces animaux, en leur faisant prendre de la Thuile émpyreumatique à forte dose, & il ne faut pas négliger de le tenter.

Les HYDATIDES (voyez ce mot) ont fait, pendant long-temps, partie de ce genre ainsi il faut faire attention lorsqu'on lit, dans les anciens auteurs, un article où les caractères qui les distinguent ne sont pas indiqués avec clarté. (Bosc.)

#### TENTHREDE. TENTHREDO.

Genre d'insectes de la classe des hyménoptères.

dans lequel se jectent plus de deux cents espèces, & qui, si j'en juge par ma collision, doit en contenir encore au moins autant de non décrites, appartenant seulement à l'Europe. Toutes ces traces vivent, à l'état de herbes, aux époques des feuilles des plantes, & leur nuisent quelquefois beaucoup. Ces herbes ont été appelées *denudantes* par Réaumur, parce qu'elles ressembleront à des chenilles, excitées par leur tête & le nombre de leurs pattes. Voir le *Dictionnaire des Lésions*.

Les oeufs des Tenthréides sont déposés par les femelles dans l'écorce des jeunes branches des plantes, & à la suite d'une entaille longitudinale qu'elles font ces femelles au moyen d'une espèce de scie qu'elles portent à l'extrémité de leur abdomen : de là le nom *Ae mouches à feuilles* que leur a donné le même Réaumur.

Celles des espèces de Tenthréides que les cultivateurs du climat de Paris font le plus dans le cas de remarquer, à raison de leurs ravages, sont :

**1. MENTHRE PIN**, qui vit en grande quantité sur les pins & en dévore les jeunes pousses.

Les **TENTHREIDES USTULATE** & du **ROSIER** vivent aux dépens des rosiers, qu'elles dépouillent souvent de toutes leurs feuilles.

On trouve facilement les Tenthréides sur les fleurs du tabac planté dans le voisinage des rosiers.

Les **TENTHREIDES DU GROSEILLER**, **CYNOSBATE** & du **MARSUALT** dépouillent complètement les groseillers épineux de leurs feuilles, & empêchent par conséquent les fruits d'arriver à maturité.

Il est fort difficile de faire utilement la guerre aux insectes parfaits des Tenthréides dont il vient d'être question, attendu que les femelles ne se trouvent sur les plantes, aux dépens desquelles leurs œufs se développent.

C'est donc sur les larves mêmes qu'il faut que les cultivateurs portent leurs efforts destructeurs. Or, la manure d'être de ces larves en fournit des moyens faciles. Comme toutes se tiennent sur le bord des feuilles le cut en l'air, & qu'elles y font très-roiblement cramponnées, un coup de bâton sec sur la branche les fait presque toutes tomber, & une fois, à terre, elles ne peuvent plus remonter & meurent de faim. On peut aussi les écraser entre deux petites planches, lorsqu'elles sont sur les feuilles des rosiers ou des groseillers.

Les **TENTHREIDES DELARAVE & NOIRE** vivent aux dépens des feuilles de la ravenelle, & nuisent souvent beaucoup aux fruits de cette plante.

Les canards envoyés dans les champs qui sont infestés, sont un sûr moyen pour les détruire.

La Tenthréide est très-peu active; elle se colle sur les feuilles des cerises & des pruniers & des poiriers, pour en manger le parenchyme. Je l'ai vue quelquefois se bécoter, & elle t-justes les feuilles de ces arbres étiquetées à l'usage de l'herbier, & qu'elles ne pouvoient plus remplir leurs fonctions. Celle-ci

peut être détruite qu'en écrasant une à une, ce qui est facile sur les arbres des pépinières qui n'ont pas plus de cinq à six pieds de haut, mais qui devient impossible sur les grands arbres. (Bois.)

**TEPAM** : arbre des Indes, dont les fruits servent à l'affaiblissement de la vue. Sa fabrication est encore imparfaitement connue, & il ne se cultive pas en Europe. (Bosc.)

**TEPHROSIE. TEPXROSTA.**

Genre établi pour placer la plupart des espèces de celui des **GALEGAS**. Voyez le mot.

Ce genre n'est pas adopté par tous les botanistes.

**TÉRAME. TERAMSUS.**

Genre de plantes de la diadelphie scandiée & de la famille des *Ligumineuses*, qui renferme deux espèces non encore cultivées dans nos écoles de botanique.

*Espèces.*

**i. La TÉRAME voluble.**

*Teramnus volubilis*. Saxif. 1) De la Jamaïque

**2. La TÉRAME à hampe.**

*Teramnus kamofus*. Svrnz. 2) De la Jamaïque. (Bosc.)

**TÉRÉBENTHINE**, ou **ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE**: forte de résine toujours liquide, qui se coule naturellement de certains arbres, on l'obtient par la distillation. Certaines résines foliaires ou demi-foliaires. Il y en a de quatre fortes dans le commerce.

La vraie Térébenthine provient du **PISTACHIER TLRÉBENTHINE**. (Voyez ce mot.) On l'appelle vulgairement *Tiribentkine de Saï*, parce qu'elle est de cette île qu'il en vient. Elle est rare & chère.

La Térébenthine dite de Venise est fournie par le **MÉLÈSE** (Voyez ce mot.) Elle est la plus estimée après la précédente.

La Térébenthine dite de **Strasbourg** est de la même nature.

Enfin, on obtient la *Tiribenthine de Bordeaux* par la distillation du galipot & autres produits résineux du **PIN MARITIME**. Elle est peu estimée.

Ce sont les habitants des campagnes qui partout exploitent les Térébenthines; ainsi on peut les regarder comme un produit de leur industrie. Le commerce auquel elles donnent lieu, ne laisse pas que d'être considérable. Voyez **RÉSINE**.

Ceux qui font métier de récolter la Térébenthine de Venise & ce ne sont jamais les propriétaires, parcourent les forêts de mélèzes au printemps, percent la bave des plus gros & adaptent une outre à l'ouverture du trou. Us y trouvent au bout de quelques jours trente ou quarante

livres de refine. On ne remarque pas que ces arbres souffrent de cette opération.

Le grand emploi des Térébenthines est pour les vieux g' pour accélerer, la deflection des peintures à l'huile. On en fait aussi usage dans quelques arts & en médecine. (Bosc)

**TÉRÉBENTHINE EN PÂTE** : nom qu'on donne dans les landes de Bordeaux à la résine de pin, qu'on fond & filtre à travers de la paille. Voyez **RÉSINE**. (Bosc)

**TEREBINTHE** : espèce du genre **PISTACHIER**. Voyez ce mot dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*.

**TERNSTROEMÉ**. *Ternstroemia*.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie & de la famille des *Orangers*, qui rassemble cinq espèces, dont une seule est cultivée dans nos jardins. Il est figuré, sous le nom de *tonabe* que lui avoit imposé Aublet > pi. 227 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

1. La **TERNSTROSME** méridionale.

*Ternstroemia meridionalis*\* Linn. f. De Saillf-Domingue.

2. La **TERNSTROEMÉ** à feuilles elliptiques.

*Ternstroemia elliptica*. Vahl. f. Des Indes.

3. La **TERNSTROEMÉ** pondue.

*Ternstroemia punctata*. Swartz. f. De Cayenne.

4. I - **TERNSTROEMÉ** dentée.

*Ternstroemia dentata*. Swartz. f. De Cayenne.

y. La **TEUNSTROEMÉ** du Japon.

*Ternstroemia japonica*. Thunb. J. Du Japon.

*Culture.*

La première espèce est celle que nous possédons. On ne voit que de graines tirées de son pays natal, & semées sur couche à chaud, dans des pots remplis de terre à demi consistante. Le plant levé se repique feuille à feuille, & se rentre dans la serre chaude dès que la température de l'air commence à baisser. Il lui faut de la chaleur en tout temps & des arrosages fréquents, surtout en hiver. (Bosc.)

**TERRAILLER**. Ce nom s'applique, dans les Alpes, à l'opération de répandre de la terre sur les prés pendant l'hiver, pour ranimer leur fécondité. Il est à désirer que cette pratique se propage partout, car elle remplit parfaitement son but. Voyez **PRAIRIE**. (Bosc)

**TERRAIN** ou **TERREIN**. Le sens de ce mot varie suivant les lieux : tantôt il est synonyme de **TERRE**, tantôt de **SOL**. Voyez ces mots.

De toutes les influences qui agissent sur le produit des récoltes, celle du Terrain est la plus faible. En effet il est toujours possible, avec du

temps & de la dépense, de le rendre aussi bon que possible.

Comme il peut être utile aux cultivateurs de connaître les plantes qui croissent le plus volontiers en France dans chaque espèce de Terrain, j'en donne la liste, qui, on le pense bien, ne peut être ni rigoureuse ni complète, mais qui doit suffire le plus généralement.

*Plantes aquatiques entièrement noyées.*

- Charagnes.

Creton de fontaine.

— amphibie.

Fougère flottante.

Fléchières.

Fontinales.

Nénuphars.

Ifnarje.

Rubanier.

Lenticule.

Macre.

Fluteur.

Hottone.

Marsile.

Mâfètes.

Ménianthes.

Naiades.

Laiche compacte.

— pruche.

— i fruits pendans.

Peffe.

Pilubire.

Plumeaux.

Millepertuis des marais.

Potamogeton fluvial.

— des marais.

Renoncule aquatique.

— lanceolée.

— petite Jouve.

Renouée amphibie.

Roseau des marais\*

Conferves.

Scirpe des lacs.

— flottant.

Choin rural.

— noirâtre.

Utriculaires.

Sarrin.

Sium amphibie.

Varccs.

Véronique becabunga.

Ulves.

*Plantes aquatiques qui veulent avoir U pied dans l'eau pendant toute l'année\**

Berle I feuilles larges.

— rampante.

Bident pontique.

Bourgène purgative.

Hyoféride minime.  
Renouée des buifbns.  
Perce-pied des champs.  
Filage & chimpes.  
Jafione ondulée.  
Carline vulgaire.  
Tréfle des champs.  
Sablina poufpre.  
Drabe vernale.  
IWride nudicaule.  
Fléoledes fables.  
Canche blanchâtre.  
—— précoce.  
Phalaride des fables.  
Tragus en grappes.  
Fétuque queue-de-rat.  
—— minime.  
Froment à feuilles de jonc.  
Plantain corne-de-cerf.  
Héliotrope d'Europe.  
Myofote à fruits de bardane.  
Jafione de montagne.  
Centaurée du follice,  
Réfédajaune.  
(Eillet arméria.  
Spergule des champs.  
Ceraifte à cinq antheres.  
Sablina à feuilles de ferpolet.  
—— à feuilles menuées.  
—— à fleurs rouges.  
Lamp<aneffuette.  
Epervière pilofelle.  
Andryale de Nimes.  
Porcelle des fables.  
Sifymbre des fables.  
Dravé prjntanifere.  
Silfene olites.  
~ gallio^ue.  
—— anglais.  
—— conique.  
Anemone pulfatille.  
Sene^on jacobée.  
Orpin âcre.  
—— blanc.  
Arabette de Thalius\*  
Aly^ibn calicinal.  
Cifte à ombelle.  
—— commun.  
—— de i'Apennin.  
G&anion fanguin.  
Erable de Montpellier.  
Rnoncule naine.

*Plantes des Terrains calcaires.*

ire.  
Seileriebleuatre.  
Q'eiUeieuffon.  
Plant'nn moytn.  
Globulaire commune.

Polygala amer.  
Germandrée petit chSne.  
—— de montagne.  
Erunelle à grander fleurs.  
Echinope à tête ronde.  
Scabieufe colombarie.  
Afferule des teinturiers.  
Botfcage faxifrage.  
Potentille printanière.  
Sainfoin culcivé.  
Lin à feuilles menues.  
Prunier mahaleb.

TERRAIN EN PENTE. A quelques exceptions près, qui fe remarquent à peine quand on confidère l'ensemble d'une contrée, tous les Terrains font en pente, puifque partout les eaux coulent dans les rivières, dans les fleuves & dans la mer.

Les cultivateurs doivent confidérer les Terrains en pente relativement à leur EXPOSITION (voyez ce mot) & relativement au degré de leur pente.

Sous ce dernier rapport, il y a des avantages & des inconvénients à ce que la pente foit forte.

Les avantages font, 1°. que les bois plantés étant étagés, jouiffent mieux de l'influence de la lumière & de l'air, & peuvent être rapprochés avec moins d'inconvénients. 2°. que les prairies qu'on y feme fe confervent plus long-temps en raifon de ce que les terres fupérieures, couvertes par les eaux, recouvrent annuellement le let des plantes qui les compofent, & favorifent leur accroiffement. Voyez GAZON.

Les inconvénients font, 1°. que le Tentrainement annuel des terres finit par mettre à nu, la couche inférieure, qui eft ou argileufe, ou fablonneufe, ou calcaire, & par conféquent plus ou moins infertile, foit la roche qui l'eft encore. 2°. que les labours à la charrue deviennent difficiles.

Il n'eft pas poffible de cultiver des terres qui ont plus de quarante-cinq degrés d'inclinaifon, tous ceux qui en ont plus de trente doivent laiffer en pâturages ou plantes en b.

Si on remarque en France une culture de Terrains en pente perdue pour la culture, c'eft que leur couche de terre végétale a été enlevée par des défrichemens inconfidérés & des cultures de céréales ou autres qui exigent de fréquents labours. Combien il leroit à defirer qu'on fit quelques efforts pour leur refituer une partie de l'humus qu'ils ont perdu, & encore plus qu'on prit des mefures pour empêcher ceux qui font encore fufceptibles de donner quelques productions, de fe dégradaver davantage.

Eft il, demandera-t-on fans doute, des moyens de parvenir à ces deux buts? Oui, nous Us voyons toujours l'usage, fouvent coûteux, & le bonhomme peut en jouir. Ces deux obftacles font puiffants, je le fais, cependant j'en dois pas moins chercher les moyens.

Un Terrain en pente eft d'autant plus difficile

à rendre à la culture, qu'il offre moins de terre végétale, que son exposition est plus méridienne, que le climat où il se trouve est plus ou moins chaud.

La première indication à fuivre, c'est d'y faire venir des arbres qui portent de l'ombre & par là de la fraîcheur. On peut y parvenir, ou en y faisant des trous, ou en portant de la terre végétale dans ces trous & en y plantant des arbres qui donneront un bénéfice quelconque, & sous lesquels on peut faire pâturer le bétail en faisant des fossés perpendiculaires à la pente, & tant plus rapprochés que cette pente sera plus roide, moins ils pourront être également garnis de terre végétale par les haies. Ces haies formeront naturellement des terrasses qui arrêteront à leur tour les terres supérieures. Voyez HAIE, TERRAS.

C'est principalement la culture des vignes qui a causé la dénudation de beaucoup de pentes dans le midi & dans le centre de la France. Loi (que la qualité du vin de ces vignes est supérieure, sa valeur permet de faire tous les ans, tous les deux ans, quatre ans, dix ans même, le rapport des terres du bas en haut de la pente) mais comme cette opération est très-coûteuse, il n'est pas toujours possible de l'entreprendre.

Le labour des Terrains en pente doit, autant que possible, être fait diagonalement, pour que la descente de la terre en soit d'autant retardée. Il est même (dans le pays de vignoble où il est d'usage d'exécuter ces labours) on commence par le haut, quelque pénible qu'il soit de cette manière.

En définitive, il est à désirer qu'une loi force les propriétaires des Terrains en pente & les lancés en bois ou en pâturage à ne non-seulement ces propriétaires, mais la société entière, à ne pas laisser ces terres se dégrader, mais qu'ils y cultivent en plantes annuelles ou en céréales.

Les Terrains en pente, quoique contenant une surface plus étendue que leur base, ne peuvent supporter une plus grande quantité d'arbres que ceux que contiendrait cette base, à raison de l'inclinaison de la tête de ces arbres. Il est donc avantageux de les tenir en taillis, ce pendant j'ai vu planter les pentes de beaucoup de montagnes en France & en Espagne avec tant de succès, en attendant très-éloignés les uns des autres, que je ne puis me résoudre à les proscrire. Voyez TÊTARD. (Bosc.)

TERRAINS SALES. Des Terrains plus ou moins étendus qui se trouvent sur les bords de la mer ou autour des sources salées, sont quelquefois si imprégnés de sel marin, qu'ils sont impropres à toutes les cultures ordinaires qu'il faut ou les abandonner à l'inutilité, ou y semer des fougères & autres plantes propres à donner de la calcaire par leur combustion. Voyez SOUPE.

Quelqu'avantageuse que soit quelquefois la culture de ces dernières plantes, il peut être fouvent dans l'intérêt des propriétaires de désirer le défranchement de ces Terrains pour y cultiver des céréales ou autres objets, & cela leur est possible, toutes les fois qu'il y a moyen d'empêcher de la nouvelle eau (à l'écoulement d'y affluer).

La première indication à fuivre est donc de faire une digue ou un ou plusieurs fossés qui coupent toute communication, soit directe, soit indirecte, avec la mer ou les sources salées.

Ce n'étant pas facile, on a trois moyens à choisir pour parvenir au défranchement du Terrain, 1°. en Tabandonnant à lui-même, & en laissant ou aux eaux des pluies le soin d'entraîner dans les profondeurs de la terre le sel qui se trouve à la surface ou aux plantes maritimes qui y croissent spontanément, & celui de décomposer une partie de ce sel; mais ces moyens sont lents, c'est-à-dire, n'ont produit un résultat qu'au bout de cinq, six, même dix ans. 2°. en y faisant entrer les eaux d'une fontaine ou d'un ruisseau, ou d'une saignée de rivière. Par une telle inondation, soit complète, soit incomplète, soit temporaire, soit permanente, on parvient à rendre en peu de mois tout Terrain sale propre à la culture. 3°. en y semant de la fougère maritime, de l'arrosée à feuilles de pourpier & autres plantes analogues, en y plantant des tamariques jusqu'à ce que tout le sel ait été décomposé par l'effet de leur végétation, ce qui a lieu plutôt qu'ordinairement le Terrain à lui-même.

J'ai suivi de ces défranchements de Terrain en Caroline, aux environs de Charleston, & je les ai toujours vu réussir.

Aux environs de Saint-Gilles, dans le département du Gard, on étend, au rapport de M. Decandolle, sur les terres salées & fougères en froment, une légère couche de roseaux, dans l'intention d'empêcher, par l'humidité qu'elle entretient à la surface de ces terres, le sel de monter & de cristalliser. Ce fait rappelle ce que tous les voyageurs rapportent, que le sel marin disparaît pendant l'hiver des terres salées de l'Égypte, des déserts de l'Arabie & de la Sibérie, & reparait pendant l'été, & ce qu'Ottvier, de l'Institut, rapporte des terres de la Perse, qui sont naturellement très-fertiles en froment &c autres objets de culture qui deviennent sales si impropres aux mêmes productions dès qu'on cesse de les cultiver pendant un an.

Les Anciens qui voulaient vouer un Terrain à l'infertilité polynique, y semaient du fel cependant aujourd'hui les cultivateurs de la ci-devant Bretagne l'emploient comme amendement & la dose seule fait la différence. Voyez SEL. (Bosc.)

TERRAIN ULIGINNEUX : forte d'un Terrain dans lequel les eaux forment en petite quantité à la fois, mais d'un grand nombre de points, & se confèrent à peu de profondeur, à raison de la couche d'argile qui se trouve dessous.

Comme ces fortes de Terrains font mal diftingués de5 marais, dont ils différent cependant beaucoup, j'en parlerai avec quelqu'étendue au mot ULIGINEUX.

**TERRAIN VAGUE.** C'est un lieu non cultivate, ou dans lequel il n'existe qu'un pâturage de peu de valeur.

Presque toujours les Terrains vagues font des COMMUNAUX\*. Voyez ce mot, ainsi que ceux PATURAGE & LANDE. (BOSC)

**TERRAS :** nom qui porte, dans les larves de Bordeaux, la résine qui découle des pins, & qui, tombant sur la terre, se mélange de fable & de débris de feuilles de cot arbre. On la purifie par la fusion. Voyez RESINE. (Bosc.)

**TERRASSE.** Tout terrain élevé au-dessus du sol porte ce nom. Voyez ALLÉE.

Cependant on l'applique plus spécialement aux parties des terrains qui font en pente, qu'on a rendues horizontales, (oit pour la commodité de la promenade, soit pour empêcher l'éboulement des terres & faciliter U culture. Voyez MONTAGNE.

On pratique des Terrasses dans les jardins & dans les campagnes les premiers différent peu des ALLÉES ou des CARRÉS. Voyez ces mpts.

Le côté en pente des Terrasses est tantôt disposé en TALUS, tantôt revêtu d'un MUR. Voyez ces mots.

On peut, avec du temps, former des Terrasses rustiques à peu de frais sur la pente des montagnes, en y plantant des haies transversales plus ou moins rapprochées, haies qui retiennent les terres entraînées par les eaux pluviales, & les disposent en talus dans leur épaisseur : ces haies peuvent être tenues aussi larges & aussi basses qu'il est nécessaire. Voyez HAIE.

Les murs de Terrasses doivent être d'autant plus solidement bâtis, que la Terrasse est plus haute & les terres plus susceptibles d'être poussées contre eux par l'effet des eaux pluviales; ceux des jardins font le plus souvent en pierre de taille, avec des ouvertures à leur partie inférieure pour recouplement des eaux; ceux des campagnes, à raison de la nécessité d'économiser les frais de construction, font presque toujours en pierre sèche.

La mode des Terrasses entièrement factices est passée; on n'en voit plus construire à grands frais dans les jardins en plaine; elles font toujours rares, & souvent indispensables dans ceux en pente. Voyez JARDIN.

La construction de Terrasses dans les terrains très en pente peut s'exécuter sans transport de terre, puisqu'il suffit de faire descendre celles de la moitié supérieure sur la moitié inférieure; seulement dans le cas où la Terrasse est destinée à recevoir des cultures, lorsque les couches inférieures font ou de pierres ou d'argile infertile, il faut enlever la totalité de celle de la surface de la

moitié inférieure pour en recouvrir la Terrasse, afin que les cultures puissent y prospérer. Voyez TERRE.

Cette manière de faire les Terrasses est la seule qui puisse être suivie dans les vallées à raison de l'économie car les productions de la culture ne font jamais assez considérables pour payer l'intérêt & en même temps le double de capita de la dépense d'un remuement de terre à quelque conséquence.

Lorsque les Terrasses des jardins font, comme d'habitude à former des allées plantées d'arbres pour la promenade, & cela a lieu fréquemment, on peut se contenter de creuser des trous dans la partie qui n'a pas été remuée, & à y faire porter de la bonne terre, les arbres pouvant plus souvent y prospérer.

Les avantages des jardins en Terrasse font qu'ils ont une belle vue, qu'on peut disposer de leurs eaux naturelles de manière à faire croire qu'ils font très-abondantes, & lorsqu'ils font au midi ou au levant pour avoir des terres que les arbres ont pour eux. Voyez les PKIMEURS multipliés. Voyez ces deux mots & ceux BASCASCADÉ, JET D'EAU.

A raison des dégradations produites par les eaux pluviales, par la poussée des terres, les jardins en Terrasse font d'un entretien plus dispendieux que les autres. On peut cependant en diminuer les frais par une surveillance de tous les moments; ainsi, dès qu'il s'y forme une rigole, on la comble dès qu'une pierre est détruite, on la remplace.

Les jardins en Terrasse profitent moins que ceux de Terrasse que contre les autres, parce que l'humidité que rendent permanents les murs placés derrière, refroidit l'air autour d'eux. Cette considération & celle de la durée des murs exigent quelques personnes à faire construire derrière une voûte, labile lert de la culture des LEGUMES (voyez ce mot U mais la dépense d'une telle construction est la plupart des fois.

Les avantages de la culture en Terrasse dans les pays de montagnes, qui ne diffèrent de cet égard que du plus au moins. En effet, il est point parmi ceux que j'ai parcourus, où j'ai parcouru un grand nombre en Espagne, en Italie & en Suisse, où elles font complètement inconnues, si il en est où elles font très-multipliées. Presque partout ces Terrasses font soutenues par des murs en pierre comme plus économiques; mais ces murs, exposés à être entraînés par les eaux des fontaines lorsqu'ils font élevés & formés de pierres, & que les orages font violents & fréquents. Un des cantons de la France qui se distinguent par ce genre de construction, est la Gardonnie, ancien lit d'un lac qui se termine à Anduze. Chaptal qui en a décrit la culture

pas en floges fur rimell'gênce avac laquelle ks Terrifiés fans nombre qui s'y voicne ont été confuiccs. J'y fuis pallé peu de jours après un violpckorage , & j'ai été ftjpe de la fcene de de\*fojij)n qu'elle préfeitoit, par les debris des murs enp^imLs loin du lieu où ils eviltoient, par les profSRds ravins qui Hlonnoient la plupart des propriétés. Les feuU champs qui^hiffent iij-ta#s, étoient ceux dont la Terraffe étoit piacee derrière une haie qui avok rompu la force des eaix en la divifanc. Depius lors j'ai poné dans mes voyages mon attention fur les haies, lorfqu'elles traverfoient des pentes, & j'ai partout vu qje les terres s'^toient accumulées contre leur pied,\* du côté fuperieur, & y formoient naturellement une Terraffe plus ou moins élevée, laquelle rempliffoit plus ou moins bien fon objet fans inconvenient autre que l'ombre de la haiej inconvenient qu'on pouvoit affoiblir en la tenant très-bade, ou en la compofant d'arbuftes de petite ftature.

Ainfi que je l'ai déjà dit plus haut, je voudrois done, pour l'avantage des propriécaires & de la fociété en général, que toutes les pentes de montagnes qui ne font pas couvertes de bois fuiffent divifées en parties d'autanj moins larges, que ces pentes feroient plus rapides, par des haies tnnlveriales compofées d'une granle quantity de toutes fortes d'ajfeuries & de grandes plantes vivaces, contre lefquelles on dépoferoit toutes les ~~de ces que~~ la charrue ou la houe rameneroit à la furface. Ces haies, qu'on ne tiendrait qu'i un ou deux pie^ de hauteur, fulffteroient éternellement^ puifque les arbjtes s'y fubtitueroient comiruellerment les uns aux autres, &c non-feulemf .it feroient former à la longue de véritables T^iAffes, fans aucune mife de fonds autre que celle de leur plantation^ mais etnpécheroyent les terre«jJ>-r^>»xrainées dans les vallées par les &mi\*^p^l'uviales. Les pays, de vignobles, oil le pport des terres du bas en haut tous les huit à M^x ans, eft fi coûteux, éviteroyent par\*licette depenfe. Voyez VIGNE,^

Je fais des voeux pour, que les propriétaires fe vainquent, par Tobfervation, de ce que je viens de dire, & mettent mon confeil à profit. {Bosc.)

TERRASSIER. On a confervé ce nom aux ouvriers qui fe louent pour faire des terraffes, des dáfoncemens, pour creufer des étangs, des fofés, pour etabliq des chemins, pour entreprendre enfin tous les travaux qui ont pour objet de remuer U terre.

Généralement les Terraffiers font regardés comme les derniers en rang parmi les agens de l'agriculture, & ceh parce qu'ils fe contentent du plus foible filaire \$ e'eft le prix de leurs journées qui rtg^e celui des autres claffes d'ouvriers. Voy. OuvRitR & AGRICULTURE.

Il eft un choix à taire parmi les Terraffiers s car Agriculture, Tome VU

quelque facile^ que foit leur travail, il eft mieux hiit, ou plus tot fait par des hornois intelligens & forts, que par des hommes idiots ou débiles. Ainfi un ou deux fous par jourde plus pour pouvoir faire ce choix, ne font pas toujours à regretter.

La mifère dans lauelle vivent la plupart des Terraffiers, fait que leurs journées font prefque toujours au rabais pendant l'hfver; c'eft pourquoi il eft économique de choifir cette époque pour faire tous les travaux de terraffes qui peuvent être retardés. (Bosc.)

TERRE. Ce nom a deux deceptions dans la langue fran^aife.

Il s'app'ique & à la planèce que nous habicons, & à la furface plus ou moins pulvérulente de cette mé^ie pUn^te.

Quoi«je la première de ces acceptions foit du reffort .ies Didt'onuaires d'*Jfironomie* & de *Physique* %|^\* Cfois devoir, non pas indiquer d'od provient |t globe terreftre, quella e(t la nature des fubflance-. qui en forment le noyau, pourquoi il roule fur lui-mémj en vingt-qu^tre heures M & toiKne atuotir da foleil en une année, mais donn^r Tidee de la formation de fa cvodte, la feule de fes parties qui intéreffé dire&oment le cultivateur, puifque c'eft elle feule dont il eft appelé à prendre connoilTance.

Les opinions ont extrémement varié relarivément à la formation de la croûte de la Terre; mais ces opinions feréduifenc à deux principales, celle qui emploie le feu, & celle qui emploie Teau comme moyen. L'étuda dss montagnes done je me fuis occupé route ma vie, & les voyages que j'ai faics dans leurs principales chaines, au midi de l'Europe, m'autorifent à croire que les élémens du GRANiT & Je. fjs acceffoires, le JASPE, le GNHIS, & SCHISTE & autres pierres filiceufes m^in> abonJant^s, ont été primitivement tenus en diffoluion dans une petite quantité d'eau, chauffte en rouge, ou au moins comme elle le feroit dans une marmite & papin quiferoyt rouge extérieurement. La d'fficulté r6-fuitanre de la faculté expanfole de Teaj par la chltur, peut ferefoudre pn la réfiftance de la portion de ces vapeurs déjà élevés) un r.froidiffement fubic ou prefque fubit de certe eau a dil donner lieu à la pricipitation du GiAxNiT, dont les élémens font melangés intimemert, quoique plus ou moins fépaivs be cristallfes, précipitation qui svft taite par groupes, Hont les principaux font, en France, les Alpcs, les Pyrri;es, les Cévennes, les Vofges. N^us voyons L-s chof^s fo piffèr a peu près de n^eme dans nos fabriques, lors de Li criftallifacion da falp^tre, du fel marin, de la foude dj la potaffe, &c. Un plus grand refroidiffment de la m dte tsreffre a amené la chut-: dss vapeurs & la formation des JAS^ES, des GNEISS, de5SchisT^s, &c. j ce n'eft qualalors qu3 les mers primitives fe font p^uptees d'abord de polyp^ers \*



& enfuite da coquillages, telles que les trilob-  
tes, les cornes d'ammon, les bélemnites, les gry-  
phes, les huitres, les térébrantules, qui ont formé  
les plus anciennes montagnescalcaires.

Des bouleversemens généraux, probablement  
produits par des oscillations dans l'axe de la Terre,  
ont réduit en fragmens les coquillages de ces  
montagnes, & il en est résulté des mers de boue  
qui redevenues tranquilles, ont déposé cette  
boue en banes ou en couches quelquefois d'une  
grande épaisseur, sur la surface des granits &  
autres produits primitifs. L'observation ne per-  
met point de nier ce mode de formation. Ces  
oscillations de l'axe de la Terre sont encore prou-  
vées par des ossemens d'éléphants, de rhinocéros  
& autres grands animaux qui se trouvent en si  
grande quantité dans le nord de l'Europe, de  
l'Asie & de l'Amérique, & leur infamantel'dt  
par ceux de ces animaux qui ont été découverts  
au-delà du cercle polaire, enterrés à une petite  
profondeur, & conservés comme s'ils étoient  
morts de la veille, puisqu'on a pu en manger la  
chair, quoiqu'ils le fussent depuis bien des mil-  
liers d'années; ils n'ont pu le conserver ainsi que  
parce qu'ils ont été gelés le jour même de leur  
mort, & sont restés dans cet état jusqu'à ce mo-  
ment. Voyez les Mémoires de l'Académie de Pi-  
tersbourg.

On peut supposer qu'il y a eu abondance des eaux  
à diminuer, que les mers se font retirées par suite  
de l'immense absorption qu'en ont dû faire les  
animaux & les végétaux qui alors, comme au-  
jourd'hui, se multiplioient d'autant plus qu'il  
taisoit plus chaud & plus humide.

Mais comment ces animaux & ces végétaux se  
font-ils produits sur un sol qui a été brûlant? e'est  
ce à quoi je n'entreprendrai pas de répondre. Je  
crois seulement que les dépouilles des animaux  
se trouvent seules dans les couches des  
Pierres calcaires primitives, & que ce n'est que  
sur leur surface qu'on rencontre des restes d'ani-  
maux plus composés, & d'autres restes de végétaux  
tous analogues à ceux qui ne vivent plus que sous  
la zone torride.

Après que la Terre se fut conservée dans cet  
état bien des milliers d'années, que les métaux  
se furent formés dans les fentes des couches su-  
perposées au granit, que les rivières furent con-  
duites à la mer une partie des débris des granits  
vulcaniques sur leurs bords, débris qui ont for-  
mé les houilles, il arriva de nouveau de grands  
bouleversemens, dont probablement celui qui en-  
terra les grands animaux dont j'ai parlé plus haut,  
est le dernier, bouleversement qui changera la  
nature des Terres & même des mers, c'est-à-dire,  
qui réduira en boue les masses de polypiers  
& de coquillages qui sont le fond des mers, qui

déposèrent cette boue sur le calcaire primitif en J par des animaux marins de la classe des polypiers  
banes très-épais, très-différens les uns des autres ou de celle des testacées; elle forme des chaînes  
très en composition % en couleur j &c Cette for-

moison s'appelle le calcaire primitif secondaire ou  
calcaire de transition. Dans la mer qui existoit en-  
suite vécurent d'autres coquillages qui, à leur tour,  
périrent & vionnerent naître au calcaire tertiaire  
che, formé, comme les précédents, de couches  
de bancs, de grès, de sables, de marne, &c. Elle se  
distingue très-facilement de la précédente par le  
coquillages qu'elle renferme, lesquels se rappro-  
chent de ceux encore existans dans les mers inter-  
tropicales.

Je ne parle pas des invasions locales des mers  
sur les continents, invasions qui ont été fort nom-  
breuses dans certaines localités, aux environs de  
Paris, par exemple, ainsi que l'ont prouvé MM. Cu-  
vier & Brongniard dans leurs recherches géolo-  
giques sur les terrains d'eau douce, recherches  
qui sont imprimées dans les Annales du Muséum.  
Je ne parle pas non plus de ces terrains d'eau  
douce, parce qu'ils se confondent avec les autres  
par les cultivateurs.

Je reviens à la seconde acception du mot Terre  
qui, quoiqu'également du ressort des deux diction-  
naires de ces Dictionnaires, doit être ici l'objet  
d'un article spécial. C'est d'une ceruine étendue,  
puisque c'est la Terre qui nourrit les plantes,  
qu'elle est l'objet principal des travaux des cul-  
ivateurs, qu'il est indispensable au succès de ces  
travaux d'en avoir une différente, de ne leur donner  
les choix convenablement, de ne leur donner que le  
nombre de labours & que la quantité d'engrais  
nécessaire, &c. &c.

La Terre, quoique souvent différente des  
pierres par ses principes, se distingue cependant  
par sa foible aggrégation de ses molécules.

Leur état pulvérulent dans l'état de

Koye PHRE, ROCHE & MONTAGNE.

Les oxides métalliques autrefois appelés  
se rapprochent davantage de la terre; mais, excepté celui  
si rares dans la nature, qu'il est peu de cultivateurs  
qui soient dans le cas de les remarquer.  
OXIDE & CHAUX MITALUQUE.

Les chimistes ont reconnu qu'un assez grand  
nombre de Terres fervent de base aux pierres,  
telles que la baryte, la strontiane, le fluore,  
zircon, &c. &c.; mais quatre seulement, dans le cas  
de devenir l'objet de l'étude des cultivateurs, ce sont  
les Terres alumineuse, calcaire & magnésienne.

La Terre alumineuse fert de base aux argiles  
à beaucoup de pierres d'une facie décomposée.

La Terre siliceuse se trouve dans les granits,  
les gneiss, les quartz, les grès, les cailloux, &c.  
elle est principalement produite  
de montagnes d'une si grande étendue que l'on

gination se refuse à croire à leur origine j quelque cOnf-téd qu'ell • ioit.

l'erre r.ugnéfienne est plus rare que les précé&nttis; on ne lA trouve que dans les MONTAGHMGRI MITIVES ( vo/e{ ce mor) ; elle entre pour hjsfcuAIP da.is len SCH.STES & les STEATITE:-. (y~oyei ces mo:s.) Js la cite piincipaloment, pare- qu r&pan-iuc , apres sa calcination , dans les Terras arables, «lle les rend complètement infer til :s pendant plusieurs années. Voye\ MAGNE^IE.

Toutesd\* Terresse trouvent rarement puresj elles se mehngent deux par deux > trois par trois > merna toitis ensemble, dans des proportions sans nomhre.

Mélie avec la filice, en fragmens imperceptibles, la terre alumineuse contiitue l'argile qui joueun rôle si important en agriculture, & comme base de la plupart des sols, & comma recefiar les eaux pluviales, dormant lieu à la plus grande parre des MARES, dts ETANGS, des LACS, des FONTAINES. Voyt\ ARGILE.

Il est difficile de se refuser à croire, quand on a convenablement étudié la geologic , que se plus grande partie da l'argile qui se trouve en banes d'une ecendue & d'une dpaifleur si immense dans Us monragnes fecondaires & dans les plaines, est le produit de la decomposition des monragnes piimitives^Sy>ntT?Tpa!ement duGRANIT. Foyei ce m&iii. iui MONTAGNE.

Tpres l'argile, c'est le calcaire qui est le plus abondant dans la nature. Un de ses états,s'apelle CRAT^ Soyei ce mot.

Quo^ae ia filice soit presque toujours mêl^e avec \ argile , conime je viens de l'observer, elle coMicie cependant très-souvent, presque seule, Nts sols d'uns sfrande étendue, qu'on appelle SABLONNEUX , GRAVELEUX. Vo^at\ ces mots.

M.^ .s ttdK, Teires, queues que soient les Proportions de leurs m^lang^s, sont infertiles si gs ne sont unies avec PHUMUS , Sc si elles . . font imprégnées de GAZ ATMOSPHERIQUE. ( Poyei ces mots.) Auflicelles qu'on retire das Srandes profondeurs, comme des puits ,^ des fouSttips, des carrieres, même des fo(Tes, font-ellS impropres à la culture pendant un certain nomUre d'années.

On appelle ThRRE VÉGÉTALE le melange des trois Terres & de l'humus, d^ns des proportions telles que les phntes y croissent avec succès.

Presque chaque esp&ce de plantes exige une nature particuli&re de sol : ainsi, le tulfilage vent Targile; la sfergule , le Dble j la brunelle à grandes fleurs, le calcaire; U cigu&e, Thu-nus 5 ce que j'ai eu soin d'indiquer à chaque plante.

Les sols composés d'un quart d'argile , d'un quart de fable, d'un quart de calcaire & d'ut. quart d'humus, Tone les plus fertiles. De tels sols sont r.:res j ordjnâxement un des trois premiers composés fait ia moitié, ou même les

trois quarts de la totalit&y , & le terreau n'y entre que pour un vingti&me, un cinquanti&me.

L'infpection du sol suffit le plus souvent pour juger quelle est l'esp&ce de Terre qui domine dans le sol, l&rfatile étant jaunitre, le fable vitreux, le calcaire blanc, le terreau noir; cependant il est souvent à deiiirer de connoitre exadlement la proportion de ses composans, noji pas avec Texaftitude rigoureusefa de la chimie moderne, mais d'une maniere assez approximative pour remplir le but qu'on se propose. Voici la nuni&re de procéder à l'ana'yse de ce sol.

On en prend une portion quelconque qu'on fait sécher, en Téparpillanc, sur une planche, dans un four done on vient da retirer la pain. Vingt-quatre heures apris, on pése cette poition & on la faic légèrement rougir dans un vase au milieu d'un brasier ardent. L'humus se brûlle , & en pesant de nouveau on juge, par ce que la portion a perdue • combien elle contenok de cet humus. Le reste est ensuite mis dans trois fois son volume d'acHe nitique ( eau - forte ). La partie calcaie qui \$'y trouve , se diffout; on Tenleve ei j;tant la liqueur & en lavant le résidu dans l'eau p0a; puis on fav sécher fortement le restant, qui, par sa diminution à la balance, annonce la qua;itité de calcaire qu'il contenoit. Pour Sparer l'argile lu fable , on met la masse dans un vase plus élevé que large, & on le couvrede trois à quatre fois son volume d'eau; on Liisse l'argile se détremper, mSme on favorisera sa defagr&gation aumoyen d'un pion. Lorfqu'on la juge complete, on agit fortement le tout, & après une minute de repos, on décartte Teau dans un autre vase; on en remec de nouvelle, qu'on remus & décante dc même. Ce qui reilera au fond du premier vase fera le fable ; ce qui se pr^cipitera, par vingt-quatre heures de repos, dans l'au-re ya<'e fera l'argile. On fera deffécher ces deux portions séparément, & on les pesera. On faura done les proportions des composans de cette Terre aussi exaftement quM est nécessaire pour ks precedés agricoles, fauf Li perte qu'on trouvera dans le total, perte qu'on réparira sur cheque partie au prorata de son poids.

Puifque, ainsi que je l'ai annoncé p^us haut, la proportion par quart fait la Terie la plus fertile, un des buts de la culture devoic Stre d^en rapprocher celle où une d'elles est trop dominante 5 mais la ci^pense des tranfports, quelqu2 capprochées que soient cesT^rres, & à quelque bxs prit qu& soit la main-d'ecuvre dans le canion, neperme< généralement de Tentreprandre que pour les cultures de luxe, e'efl-à-dire, celle ou, pi, quelques motifs que ce Mr, on ne cherche pas un revenu proportionne à la mise d^hors, & la rentrée de son capital dans un t mps limit^.

De tout temps cependnt, & aujourd'hui plus que jainais, on a proedde en petit d'après ce principe, en tranfportant da la MARNE , des SABLES, des GRAVAS, & C , & furtout du Fu-

**MIER** dans les Terres arables. Foye^ ces mots.

Il est tres-rare que la couche superieure du fol ne contienne pas de l'humus, foic que Targile, foit que le fable, foit que le calcaire y domine. Mais comment cec humus s'y efl-il forme ?

Pour expliquer ce fait, il fiut favoir, i°. que ceitaines plantes, comme les lichens, les tremellesj, les jungermanes, &c., vivent entierement des pncipes de l'air, &c qu'ainfi elles n'ont pas besoin e humus pour se developperj auffi en voit-on n'itre sur les laves des volcans quelques annes apres qu'elles font refroidiesj z°. que d'autres, comme les mouffes, les plantes grasses, se contentent de la plus petite quantite d'humus, & ainfi de fuite. Done, apres des millions d'annes, des chenes ont pu croitre la oil une mouffe ne pouyou pas d'abord subfifter. l'humus forme fut les lieux inclines z6xe entrain\* par les eaux pluviales dans les vallees & dans les plaines; de-la vien- que ces lieux font plus fertile\* que les montagnes.

Si quelques vallte, fi quelques plaines semblent arguer contre le pncipe que je viens d'ablrir, c est que leur humus a 616 entrain\* dans la mer par les fleufes qui les traversent, ou qu'elles ont <te nouvellement couvertes par les debris des ? ION-TAGNES. Voye^ ce mot.

L argile, qui confitue les Terres fortes, &c., **étant** n' tre **diver** q K S S qu'au moyen de nombreux labours que les c4 réa-

un 5 il est meme des lieux argltux, en pente, totalement incultivables, parce qf les pluies rePeuvent les abreuver^ mais q L d elle en e ft im- fiiiwr 1

garde lo, 8 tem PS, & m\*me quel- iue- toii trcp long-wmps: e' est pourquo, dans les h- vrs pluvicux, les cereales & autres plantes deli- <tes y penffent fouvent. La chakur fohire les >i- netre lentement; en confequene Us grains y germent & y viennent plus tard a matu xte : de-la ie nom de Terres foïdes qu'elles portent dans beaucoup de lieux. Dans les annees froijes t is fasoni auons qu'on leur corfiene font nifavou'reu- Des m. Lnges de CABLE, P. d' es SAIGNEES, pir un mode particulier de laboUF, app A BOUEN EN BILLON. Voyei ces mots.

**La Terre** fablepneufe est tris-tegere & tres permeable aux racmes des plantes. Tous les vf gé taux semés en au- omne ou au printemps semblent d'abord y prospere r, mais beaucoup d'entr'eux y p rissent. Q' avoir donn^ leurs graines. Il lui taut peu de labours. Les nkoltes de feig?e font ies ieules, parmi les cereales, qui y foient belles. Les ann^es pluvieufes lui font plus avntageufes jue les annees fches, parce qu'elle laiffe traverser qu evaporer facilement Teau n^ceflaire à la vegetation. La chaleur du foleil la penetre tres- promptement & trfes-profondement, ce qui doit

determiner l'employer à la production des pr- meurs. Cest à cette faculté qu'eile doit le nom de Temchaude qu'elle porte en quelqu: ^J!eux. Dans les années fches, fes productions f. h^'iiai- gres & quelquefois d'une faveur trop. f^V>, -mzis toujours fufceptibles de confervatioty ""

La Terre calcaire est incerm^diaire encre les deux précj dentes; auffi est-ce la plus cor-ftam- ment fertile & celle qui donne les produits ?-\$ plus affurés. Au refte, excepté dans les pays cte craie, ou elle est preTque pure & par conféquent impropre à la végétation, est-il rare qu'elle ne foit pas mélangée en proportion convenable avec l argile. Sa principe propriéte est de rendre Thu- musfoluble, e'est-à-dire, d'accélérer & d'aug- menter l'effctes engrais, cequiest un avantage piécieux dans quelques cas, mais un inconvenienc. graye dans d'autres > comme lorfqu'on veut culti- ver des CRAIES. Voyei ce mot.

L'humus ou terreau pur semble devoir être la Terre par excellence j- cependant il a le grave in- convenient, par fuite de fa fertilité même, de tare produire plus de FEUILLES que de GRAINES (royei ces mots) aux plantes qui font cultivées pour ce dernier objet, principalement aux ce- reales.

Le rapport des Terres varie comme leur na- ture. Dan: le climat de Paris, il en est qui rappor- t'nt jufqu' i dix ftt-ers de fromèlu p\*fi jrpent. On pern ^vjlu-r à fix le rerme moyen ennh c c i ^ r w- if-ntes Terres & les mauvifes, o>: n'en rapportent qu'un à dtux, quoiqu'on lei e-- ^e la méff^ quantir^ d lemence, favoir, v. "" fetier> term\*: moyen.

Prefque toujours e'est par compareK caract.rife la nature des Terres. Pir exemp. . Terre qui paffe p< ur forte dans tel canton 3 "ngee parmi les légères dans tel. ce toujours qu. tr^s-vapusement s fiaérer dins les ?ivres, \*fin de U,iu, J-X ;.....\* citns le foin de fixer rigoureufment lear compo- fition pour la loc-li'6 où ils se trouvent.

La nature de la Terre ne vare point à raifon de fa pofition, mais fes produits dirfer-m beau- coup par cette caufe. Ainfi ceHes e>pr:ées. aa midi porteront des récolies pi^coces, lèches, li'un bon goilt \$ celles expofées> au nord feronC plus fujettes a couler, à g\*ler, à It.e fans faveur > cdles du fommel des IT on tagnes feruferont de porter des plantes qui profpferent <lms ceHes des vallees profondes. Je ne fais qu'indiquer ici ce\$ confutations, fur lesquelles j'ai appuyé dans un grand nombre d'autres articles.

Dans certaines locality il se rencontre fois la couche peu epalffe de Terre vfgérale, une cou- che d'argile ferrugineufe > puis uu bane de fabe d'une profomeur indetenrinée. Là, les cultiva- teurs doivenr se refuier à défoncer la couche d'argile, quoique cette operation pût paroître avantageufe^ paice qu'une aridité tiès-durable

en feroit la fuite. Cette couche d'argile s'appelle *tuf* dans beaucoup de lieux, quoiqu'elle diffère fouvent d'idéalement du véritable TUF. {Voy. ce mot à l'art. nomme tuf en Angle terre.

• Puris à Ltr-S localités, au contraire, cette couche est toute d'argile de ptu d'épaiffeur qui roûle avec elle, augmentera la profondeur du fol & permettra d'y planter des arbres avec succès; alors il faut la rompre. Une couche semblable existe aux environs (de Harlem, & s'y aomme *derri*. Il est quelquefois dangereux de rompre ce *derri*, parce qu'il retient les eaux, qui alors s'épanchent d'une manière nuisible.

Tout cultivateur qui entreprend de cultiver un terrain qu'il ne connoit pas encore, ne doit pas seulement étudier la composition de la couche supérieure, mais encore celle des couches inférieures aussi profondément que possible, d'abord pour savoir si la couche n'est pas un marais qui, mêlée avec la première, soit par des labour très-profonds, soit par des extractions à la bêche ou à la pioche, en augmenteroit la fertilité ensuite pour connoître la nature des différentes couches, ce qui peut être très-utile dans un grand nombre de cas, & principalement pour le creusement des fondations des bâtimens & le percement des puics. Pour cette opération on peut soit économiquement faire usage d'*dit Jonde* composée. J'en ai donné la description à l'article TARIÈRE.

Trop sèche peut quelquefois être arrosée par des débris de rivières.

Voyez IRRIG/

Une Terre

sèche

DES

imide peut être souvent détreillée, des pierres &c. Voyez

l'art. l'agriculteur intelligent doit calculer la puissance d'un terrain.

& fait, la Terre n'a pas besoin de ces débris, puisque les feuilles & autres débris des plantes lui rendent chaque année plus d'humus que la végétation en absorbe, mais il n'en est pas ainsi dans ceux dont on enlève les récoltes, surtout lorsque ces récoltes ont pour objet les GRAINES. {Voyez le mot.) Là, si on ne veut pas voir progressivement diminuer l'abondance des récoltes, il faut souvent porter des FUMIERS OU autres ENGRAIS sur les champs, surtout si ces champs doivent en suite porter des céréales ou des plantes à graines huileuses, cultures plus puissantes que les autres. Voyez ces mots & ceux ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

L'humus que contient la Terre végétale, ou qu'on y introduit par le moyen des engrais, n'est qu'en partie susceptible d'être détruite par l'eau, & par suite d'entrer dans la composition des végétaux. La sage nature a voulu que la décomposition naturelle fût lente, afin qu'il en restât en réserve pour les années suivantes. Ce sont les gaz atmosphériques qui ordinairement opèrent cette

transformation, puisque Braconnot ayant puifé une portion d'humus de toute fa parrie soluble par de l'eau dillil, & l'ayant abandonnée à l'air pendant six mois, elle lui offrit de nouveau une partie soluble, & ainsi de suite pendant plusieurs années.

C'est sur cette lente décomposition de Thumus par les gaz atmosphériques, qu'on s'explique 1°. les avantages des labours d'automne relativement aux semis du printemps, puisque les interstices laissés dans la Terre par ces labours favorisent l'action de ces gaz; 2°. l'influence de la grande épaisseur & de la grande durée de la neige sur les produits de la récolte, puisque cette neige retient ces gaz dans la Terre & que leur tagration favorise leur action.

L'explication précédente est encore appuyée sur l'observation tant de millions de fois faite, que les Terras végétales retirées d'une profondeur de quelques pieds, ainsi que celles qui proviennent du raturement des étangs, ne sont propres à la végétation, quelque fertiles qu'elles paroissent d'ailleurs, qu'après avoir été ou exposées au moins pendant un an à l'air > en couche peu épaisse, ou souvent remuées. Voyez TOURBE.

Mais le même Braconnot a reconnu que les alcalis & la chaux doivent très-rapidement & très-complètement l'humus. On peut donc les employer avec succès lorsqu'on veut augmenter la force végétative d'une Terre qui en contient en surabondance, & c'est ce qu'on fait avec la CHAUX, que son bon marché doit faire préférer à la potasse, & plus souvent avec la MARNE, qui contient du calcaire très-divisé.

J'ai tout lieu de croire que c'est à cette faculté dissolvante du calcaire que les terrains crayeux doivent d'être si infertiles, à raison de ce qu'il mesure que de l'humus y est déposée, il est entraîné par les eaux.

On demandera sans doute ce que devient la portion d'humus soluble qui n'est pas absorbée par la végétation. Il paroît qu'elle reste dans la Terre car à quelque époque de l'année qu'on lessive une petite portion de cette Terre avec de l'eau distillée, on en trouve à peu près la même quantité & que ni les couches inférieures du fol, ni les eaux des fontaines, n'en offrent d'une manière notable. Je n'en ai jamais remarqué que dans les eaux des rivières, où elle avoit été entraînée par les pluies, & dans les eaux stagnantes des marais, où elle avoit été produite par la pourriture des plantes.

Ainsi que je Tai déjà observé, ce n'est que lorsqu'on neregarde pas à la dépense, & seulement sur des espaces très-circonscrits, qu'on peut changer la nature de la Terre par des mélanges de sable avec l'argile, d'argile avec le calcaire, ou par des transports considérables d'engrais; aussi n'y a-t-il que les jardins, & encore les jardins voisins des grandes villes, où on se livre généralement aux

améliorations de ce genre. Donner des indications détaillées sur cet objet seroit ici superflu, puisque le même cas ne se rencontre presque jamais deux fois avec de semblables accidens. Cell done à chaque cultivateur à étudier son terrain, & à juger de la nature des melanges qu'il exige pour être changé conformément au but qu'il se propose.

Los articles suivans serviroient de complément à celui-ci. (Jose.)

TERRE ALUMINEUSE : synonyme d'ARGILE. Voyez ce mot.

TERRE AMÈRE. On donne ce nom, dans le département de la Haute-Mirne, à des Terres noires formant le sol d'anciens marais desséchés, & tenant par conséquent de la nature de la TOURBE. (Voyez ce mot.) Ces fortes de Terres, qui, labourées, sont très-friables pendant la sécheresse & très-gâcheuses dans les temps pluvieux, rapportent des récoltes au-dessous du médiocre, même dans les années les plus favorables; aussi le plus souvent les laisse-t-on en PAQUIS (voyez ce mot), qu'on ne fournit qu'un fort mauvais pâturage, où dominent les lachés, la scabieuse mors du diable, &c. IXs labourent en billons étroits & élevés, & l'emporte de la chaux, font les deux moyens les plus certains pour les rendre susceptibles de fournir de bonnes récoltes de céréales ou d'autres articles des cultures ordinaires. Les plantations de bois sont encore très-propres à en faire tirer parti, plusieurs espèces d'arbres, comme le chêne, le frêne, le fau marfauts'y plaissent. (Bosc.)

TERRE ARGILEUSE. Voyez ARGILE.

TERRE BLANCHE. Dans quelques cantons, ce nom s'applique à des champs formés par une marne calcaire, blanche, peu fournie d'humus. Ces champs ne diffèrent de ceux de la Champagne pouilleuse que parce qu'ils contiennent plus d'argile. La plus petite pluie rend leur surface unie & dure comme une croûte de pain. On est obligé de les labourer en billon & de les traverser d'EGOUTS ou SILLONS profonds, propres à favoriser l'écoulement des eaux qui séjournent le plus souvent dans leurs dépressions. Des engrais abondans leur sont indispensables, & encore ne deviennent-elles productives que dans les années ni trop sèches ni trop pluvieuses. Des plantations de bois ou des fermes de prairies artificielles sont le plus souvent ce qui leur convient le mieux.

Ces fortes de Terres sont communément rangées parmi les Terres froides, parce que, à raison de leur couleur, elles absorbent difficilement les rayons du soleil, & que, par suite, leurs produits mûrissent plus tard que ceux des Terres noires du voisinage. Voyez CRAIE & MARNE.

Ce n'est que par des melanges avec du sable qu'on peut améliorer ces fortes de Terres. (Bosc.)

TERRE IOVEUSE. Ce sont celles qui s'imprègnent très-faiblement de Teau des pluies, & qui laissent difficilement s'infiltrer. Leur surface est

ordinairement une marne fablonneuse, & leur base une argile tenace. Ces Terres sont communes & difficiles à cultiver, à raison de ce qu'il faut qu'elles soient détrempées pour être labourées, & qu'il est des années où elles ne se dessèchent pas. J'ai vu de ces Terres où les chevaux enfoncent le soc jusqu'au poitrail, & où se perdoient quelquefois des enfans. Cette forte de Terre se nomme aussi TERRE GACHUE, TERRE DELAYANTES elle offre des nuances sans nom. Ce sont des FONDRIÈRES d'une grande étendue. Voyez ce mot. (Bosc.)

TERRE BRULÉE : terre devenue momentanément infertile pour avoir reçu trop d'ENGRAIS. Voyez ce mot.

La première plante qui croît sur une Terre brûlée est le MOURON. Voyez ce mot.

Il est plus fréquent de voir de petites places brûlées pour y avoir été déposé du fumier ou des animaux morts, que des champs d'une certaine étendue, car le fumier est partout trop rare & trop précieux pour qu'on le prodigue au point de produire l'effet précité.

Le colza, le chanvre, le lin & autres plantes épuisantes, sont celles qu'on doit placer les premières dans les Terres brûlées.

La CHAUX brûle aussi les Terres, mais d'une autre manière. Voyez l'article. (Bosc.)

TERRE DE BRUYÈRE : sorte de sable fin & de débris de végétaux, dans lequel croissent exclusivement les bruyères. Cepeut-être qui longent les côtes méridionales de l'Afrique septentrionale, & sans doute beaucoup d'autres que je ne connois pas, sont composées de Terre de bruyère, quoiqu'il n'y ait pas une once de ce genre. On appelle, dans ces contrées, ces terrains *Jrin-iand*.

Les cantons à Terre de bruyère sont fort communs en France, & quelquefois en Andalousie. C'est, presque toujours en plaine, & communément généralement LANDE. Voyez ce mot.

On trouve aux environs de Paris de la Terre de bruyère sur les montagnes; elle y est de la plus fertile, parce qu'elle y manque de l'humidité nécessaire à la végétation : «wainea dans les vallons par l'eau des pluies, elle y donne lieu à la croissance de superbes arbres transportés dans les jardins, elle y devient d'une fertilité extrême au moyen des arrosements, & y fait semer les graines des plantes délicates, & planter un grand nombre d'arbustes étrangers, qui, comme les bruyères, ne peuvent prospérer dans les Terres fortes.

On doit ranger la Terre de bruyère à la tête des TERRES LEGÈRES dont elle a les qualités au premier ordre le plus éminent. (Voyez ce mot.) En effet elle ne contient que du sable incohérent, à travers lequel les radicules des graines & les racines les plus faibles peuvent pénétrer sans difficulté, & les débris de végétaux, les uns encore organiques, les autres plus ou moins décomposés, qui

lotf^Qe Vhumidité agit fur eux, fe transformer en humus foluble & entrent, comme parties cor-fituante\*, dans la fève des phntesqui s'y trouvent. Dts anafi% fakes par mpi ont offeit jufqu'à moi-lié en' MISfc des détrituf Je végéaux dans la Terre de brS^re prife au fond d'une vallées mais ordinaire'nefc.fâT-neilleure n'en contient guere qu'un quart/ & il en eft qui n'en orfrent pas un dixtème. Cependant rette dernière n'eft pas moins oroore à la Dluoarr des cultures auxaueiles la Terre tie bruyère eft indifpenfable.

Antoine Richard, jardiſur en chef de Trianon, eft celui auquel on doit la découverte de l'utilité de l'emploi de la Terre de bruyère pour tous les femis & pour la plantation des plantes ligneufes & herbacées> dont les racines font foibles & nombreufes. Aujourd'hui on ne peut plus s'en paſſer dans les pépini&res d'arbres & d'arbuſtes étrangers, & dans les jardins payfagers oil on veut les introduire. La confomtnation qui s'en fait aux enviions de Paris eft très - confidérable, & fon prix s'y eft fi fort élevé, qu'il furpaſſe celui du terreau de com he. La charge d'un cheval s'y paie 18 francs terme moyen , & il n'eft pas rare de h voir vendre 1 franc le boiffeau en détail.

Et qu'on ne s'étonne pas de ce haut prix, car il eft telle planche de Terre de bruyère de fix pieds de large & du double de longueur qui rap- porte, chaque année, autant au pépiniérifte qui la cultive, que ~~de~~ & même douze arpens du lol ~~adon~~ ~~de~~ été extraite ne rapportent à leur propriétaire.

On diſtingue la Terre de bruyère de bonne qualité à ~~la~~ r<sup>e</sup> noire, i fon toucher gras, au gr<sup>e</sup> ~~de~~ de racines & autres débris de ~~ve~~ elle contient.

elle eft mélangée de trop de pierres, & fur- ~~arpele~~ être repouſſée.

ans les vallées, la Terre de ~~pas~~, à fon arrivée dans les jardins, de la plénitude de fa qualité. Pour la lui faire ac- quérir, il faut la dépoſer en tas, en mottes retour- nées, dans un lieu à ce deſtiné, & l'y laiffer pen- dant au moins un an fans la toucher. Dans cet in- tervalle, les racines encore vivantes, les débris de feuilles & de branches ſe pourriſſent; celles qui étoient déjà changées en humus ſe mettent en état diſſoluble par l'ac<sup>ti</sup>on des gaz atmosphériques qui pénètrent à travers les mottes. Pendant le ſe- cond hiver on caſſe les mottes, c'eſt-à-dire, qu'on les briſe à coups de dos de pioche; on mélange le plus poſſible leurs débris, on en ôte toutes les pierres, on en ſépare les reſtes de racines que le RATEAU peut ſaiſir, & que la CLAIS rejette (voy. ces mots), ou pour les mettre à part ou pour les employer de ſuite, comme je le dirai plus bas, à commencer une foſſe. La Terre de bruyère net- toyée ſe met en tas coniques ou en dos d'âne d'une petite élévation, trois pieds, par exemple, &, pendant l'été & l'automne ſuivans, ils ſont chan-

gés de place à la pelle & en jétant la Terre en Tair pour qu'elle ſe mélange Ic plus exaſtement poiffible. Ella a alors gagné rout ce qu'elle doit avoir, & elle ſe met en planche Thiver d'après, Voyei TIRRE A GRANGER.

Tous les pépiniériftes preſſés par le befoin, ou par la néceſſité de la plus prompte rentrée de leurs avances, n'attendnt pis fi long-temps pour utili- ſer leur Terre de bruyère, mais ils y perdent an moins relativement à leurs SEMIS & à leurs RR. PIQUAGES. Voyei ces mots.

Il ſniblaic naturel d'améliorer la Terre de bruyère en y mdlant du terreau de couche, qui contient une ſcrande quantity d'humus à Tétat foluble; mais ſi on le pent avec a vantage lorſqu'il s'agit de femer degroſſes graines communes, il y a, en le faiſant, preſque certitude de caufer la perre des femis des graines fines & des arbres d'licats, qui alors pouifenttrop vigoureuſement Si ſe de/réchent au moindre hâle pour peu qu'on oublie de les arroſer.

La chaux en poudre, Wgèrement femée fur la Terre de bruyère, active ſinguliferement (2 faculté végétative.

Si la T?rre de bruyère paroît trop maigre, c'eſt en la ſtratifiant deux ans d'avance avec des feuilles, autres que celles de chêne, recueillies dans les bois, qu'il faut la rendre meilleure.

Dans un pays où la Terre de bruyère manque, on en compoſe artificiellement avec du gr<sup>s</sup> piU ou du fable quarizeux ſtradfié de même. Foyer GRÈS & SABLE.

Plusieurs manières d'employer la Terre de bruyère ſe pratiquent dans les jardins ſe vais les paſſer en revue.

Une première, c'eſt de la répandre dans une épaiſſeur variable entre un & deux pouces, ſur les planches où on doit ſemer des graines fines, afin que, au moment de leur germination, les racines des plantes qu'elles auront produites, y trouvent une grande facilité pour s'étendre & une grande abondance d'humus à l'état foluble.

Une ſeconde, c'eſt de remplir des Pots ou des TERRINES, afin d'y ſemer les mêmes fortes de graines & pouvoir placer ces pots ou ces ter- rines, ſoit ſur des COUCHES nues, ſoit ſur des couches à châſis, ſoit dans des BAONES, des SERRES, ſoit enfin pour pouvoir les transporter tantôt à l'EXPOSITION du midi, tantôt à celle du nord. Voyei ces mots.

Une troiſième, c'eſt de compoſer des planches preſque toujours à l'expoſition du nord, à l'eſſer d'y faire tous les ans ou des femis d'arbres qui demandent cette expoſition (ceux des arbres ré- lineux principalement), ou des repiquages & de ces mêmes arbres pendant les deux premières années de leur vie, & des arbres & arbuſtes qui exigent cette ſorte de Terre, ou d'y planter à do- meure ces derniers, tant pour l'agrément que pour leur multiplication par marcottes, racines, &c.

foit pas fur les bonls du Rhône, nous ne boiions pas les excell\* vim de Côte-Rôtie. Les obfervateurs qui font allés à Malte ne manquent pas de citer, fous le même rapport, l'induftrie des habitans de cette ile. Voyez l'ouvrage de mon ami Roland de la Platière, intitulé : *Lettres icrius de Suisse, d'halie, de Sicile & de Malte*, 6 volumes in-n. Amfterdam, 1780.

Dans les terrains de feconde formation, il eft très-fréquent que la pierre calcaire de la furface foit en lames minces, qu'on appelle LAVE. Souvent la charrue fouleve les laves, & la Terre en eft quelquefois fi chargée q'fon ne la voit pas. Quelques cultivateurs enlèvent les plus larges & les défont fur le bord des champs, en font des MERGERS (voyez ce mot) j inais j'ai vu plusieurs de ces épierremens diminuer d'une manière notable le produit des Terres fur lesquelles on les faifoit, lurcort lorfqu'elles étoient expofées au midi.

Les affoilemens des Terres calcaires dans lesquelles il y a peu ou point d'argile, ne font pas toujours faciles à établir > auffi eft-il rare qu'elles fwient bien cultivées, comme ont pu s'en affûrer tous ceux qui ont traverte la ci-devant Champagne, la ci-devant Bourgogne' & tant d'autres parties de la France. Ce que j'ai dit aux articles des Terres légères *Jic* des Terres feches s'y applique affez. pour que je puiffe renvoyer à leur article.

A mon avis, l'ÉCOBUAGE (voyez ce mot) n'eft dans le cas d'être vraiment utile que dans des terrains marécageux & même bmirbeux, parce que là il y a furabondance d'humus. Dans les Terres calcaires il eft plus nuiffible que dans aucune autre, puifque il'un côté il détruit la plus grande partie de la petite portion d'humus qui s'y uouve, & que de l'autre il favorife, par la formation de la pocaff- & de la chaux à laquelle il donne lieu, la diff>lubilité du refte auffi ai-je confamment vu cette opération porter la fiérité dans les Terres de la chine de calcaire fecondaire qui partagela ci-devant Bourgogne Hu nord au midi, chaine où fe trouvent les propriétés de ma famille, & où j'ai paffe les belles années de ma jeunefle. (Bosc.)

TERRE CHAUDE : Terre légère & expofée au midi, & qui, par ces deux caufes réunies, donne plus tôt les productions que celle qui eft forte & expofée au nord.

Ceft une chofe très-avantageufe qu'une Terre chaude pour Pétabliffement d'un jardin ou pour la culture des primeurs dans Us environs des villes 5 mais dans la grande culture elle eft souvent plus nuiffible qu'utile, parce qu'elle eft peu productive dans les années où les pluies font rares.

Une Terre trop chaude peut être améliorée par des plantations d'arbres qui Tomhrent j elle peut encore Têtre>. dans certaines locality, par des irrigations.

Voyez pour le furplus, CRAIE, ARGILE & SA-BLE 6 TERRE JACHE. (BOSC.)

TERRE COURTE. C'eft, dans les départements au nord de Paris, une Terre argileufe > vue d'humus, qui r-pofe fur une ar< ou fur le tuf. Ces fortes de Terres font dans les années feches & dans les années pluvieues. On doit leur donner de fréquens labours avant ce les enfeñcier. Voy. TERRE ARGILEUSE. (É?/C.)

TERRE CRAYEUSE: Terra qui provient de la décompofion des roches de craie. Elle ne fe trouve en France qu'au nord de Paris, & palemenc dans la ci-devant Champagne & dans la ci-devant Normandie. Voyez les Dictionnaires « *Minéraiogie & de Géologie*, au mot CRAIE.

Il n'y a qu'une nuance dans la différence de cornpofition des craies & des roches calcaires> mais cette nuance fuffit pour qu'on pufte distinguer au premier coup d'oeil: elles font plus tendu-s & plus blanches. Voyez TERRES CALCAIRES, ROCHE & MONTAGNE.

J'économie domeftique tire un grand parti des craies pour bâtir, pour faire des crayons, pour nettoyer les métaux, pour peindre, & beaucoup de lieux on creufe des maifons, & caves dans leurs maffes. Elle fupplée fort économiquement la chaux, lorfqu'elle eft réduite en poudre, pour amender les Terres abondantes en humus.

On ne doit pas confondre la craie avec le CRAYON, qui eft souvent une MARNE.

[Les Terres crayeufes font ip< railons : 1°. elles contiennent celui qui fe forme par la dé<tes qui y croiffent naturel< qui y eft potté par les cultivateurs >

promptement 2°. elles n'abforment Peau des pluies, & la font par Tévaporation \$ j°. elles fon de leur coukur, les rayons du foleil de les ablorber; de forte que les graines y muriffent plus tard 6c y muriffent moins promptement que dans les Terres d'une autre nature.

De plus, les Terres crayeufes ont très-peu de profondeur, parce qu'elles font d'une telle ténuité, que les eaux les entraînent dans les vallons. On les place parmi les Terres légères raifon de cette circonftance; mais il faut beaucoup qu'elles foient PRECOCES. Voyez le mot\*

Ce qu'on fait que les Terres crayeufes leur humus, c'eft qu'elles le rendent, comme les alcalis, comme la chaux, rapidement diffolu & qu'alors il dift plus promptement entraine les eaux pluviales. Voyez CALCAIRE. HUMUS TERREAU.

Toutes les Terres crayeufes que j'ai vues > j'ai vu la plus grande partie de celles des pays 4

Je viens d' citer, quelcque bien labourées qu'elles eussent été, offruient, quelques jours apres une fortfr pluie, l'aspeft d'un bane Je pu-rre, c'est-dire, & s'ic leur fu-t'a-ze étoit drvenue une crulce compadl^ H en réfulte q& les eaux & les influences atmofyheriques ne peuvent plus agir ou fur légermedes graines, ou fur les racines des plantes qui fe trouvent deff^us. Audi opelles récoltes que celles dss céréales de h Crumpagne pouilleuté, où ces eiFets font Us plus marques? Dans les bonnes anné-s, desJeigles de fix pouces de haut & écartés de fix pouces. Voyti TERRES

BLANCHES.

Quelque ftérile que foit la Champagne pouilleufe, il eft cependant poffible de l'aineliorer, comme le font voir les environs du petit nombre de hameaux qui s'y trouvent; mais les habitans font fi pauvres, mais ils font fi ignorans > mais ils ont des beftiaux fi foibles!

Le fylième de culture qui y eft g&iéralement adopté, coafifte à femer fur un feul libour, tous les trois, quatre & même fix ans, tantôt du feigle, t mtôt de l'avoine, tantôt du farrafin, & à taifler le refte du temps la Ter#en pâturages, oil paiffent des moutons de la plus petite taille. Rarement on fume, faure de moyens, celles de ces Terresqui font éloignées de la nuifon,

La véritable roaniere de tirer parti des Terres, dans ce triftapayj^Aroit de réduire les grandes exploitationsfrpimons d'arpens, a` ten-tous les moyens, de divifer le terrain par des haies, d'y planter un grand nombre d'arbres pour y po-ter de Tombre, d'y creufer des foffés per^ijiculairement aux pentes, pour ar-rêter T iitrainement de Thumus; d'y femer tous los de, x ans du farrafin ou de la navette, ou de la veFWj pour l'enterrer au moment de la floraifon 5 .e varier les affolemens autant que poffible, ik de faire < \*z .^ue qij'elles ne foient jamais degarnies dñVbe pendant l'érif. Voye^ TERRE LEGERE & SABLONNEUSE.

Mais que faire du refte des Terres de la Champagne pouilleufe, car le défaut d'eau de fource ou de puits ne perrnet d'établir des hameaux que dans un petit nombre de heux? Les planter en bois, r^pondrai-je.

Cependant, objefera-t-on, cela a été t;nt6 un grand nombre de fois, & n'a pas réuffi. Il eft vrai 5 mais parce qu'on a mal procédé, & la preuve, c'est que M. Pinteville-Cernon a réuffi en procédant mieux.

Aucun arbre ne peut prospérer dans les plaines nues de la ci-devant Champagne, fans le fecours de l'induftrie huti^aine, tant par les caufes que je viens d'énumérer, qu'en raifon de la violence des vents qui s'y font quelquefois fentir, & fort peu d'arbres s'accoutument de la craie. Les quatre qui y viennent le moins mal, font le faule marfeau, le bouleau, le mahaleb & le pin fylveftre.

Quoique, outre fa faculté de croître dans la

craie, le faule marfeau fournié au premier printemps un miel abondant qui a fait, au rapport de M. Allaire, la fortune du pain d'épice de Rei-DS, il n'eft pas encore apprécié à toute fa valeur dans la ci-devant Champagne. On ne Vy emploie pas, par exemple, à la nourriture des beftiaux, ufage auquel il eft fi propre. Voye^ SAULE.

Certdinemcnt le bouleau & le mahalebnevient pas beaux dans la craie, nrtis en fin ils y viennent, &, en les coupant tous les fix à huit ans, ils donnent des fagots d'une grande valeur là où le bois eft rare.

Ceft fur le pin que M- Pinteville-Cernon a calcuie pour transformer des Terres prefque de nul revenue des Terres de 3 francs l'arpent en capital, tn Terres tres-produ&ives, c'ett-i-dire > de 100 francs l'arpent de revenu. Comme h route qu'it a prife pour arriver à cet éconnant r^fultat a été longue & difpendieufe, je crois qu'il yaut mieux, dans la même poffiion que lui, proceder de la manière fuivante.

Les Terres qu'on voudra ainfi utiliser feront divifeesdedouze pieds en douzepieds par des foffés parallels, de deux pieds de profondeur, & dirigés c'i levant au couchant. On plantera en automne, fur les bords de ces foffés, dont la Terre aura été répandue fur les inter valles, desfaulesmarfeaux, des bouleaux & des mahalebs de deux ans d'age, fur deux rangs diftans d'un pied en tous fens, & dans l'intervalle on placera des topinambours. On mettra un peu d'engrais dans les trousdeflinés à recevoir ces plantes. Au printemps fuivant, dès que les geléesne feront plus à craindre, on labourera légèrement, on fumera fortea)ent les intervalles des foffés ^ & on les femera avec un tiers de graines de pin fylveftre & deux tiers d'avoine, de manière que ces graines ne foient pas trop dru. Pour peu que le printemps & Tété ioient favorables, c'eft-a-dire, qu'it pleuve de loin en loin, les plantations & les f-mis r^uffiront j les jeunes pins s'éleveront à la faveur du Tombrage que leur donnera l'avoine. Cette dernière (l'ea couple fort haut à Tépoque de fa maturity. Les beftiaux feront fèverement éloignés. L'année fuivante, lesmarfeaux & les topinambours, mên»e un peu les bouleaux & les mahalebs, auront pris affez de force pour brifer les vents & c Oinbrager quelques pieds de larg ur des intervalles les pin^ continué ront à croître e, j & au bout de trois à quatre ans ils fi défetuiro;t eux-ftêmes. A cette époque les marieaux pourront déji être coupés tous Us deux ans pour la nourriture des beftiaux 5 à fix ou huit, on pourra éclairrir les places les plus ferrées, & à dix à doize, commencer à tirer parti de la plantation pour faire des échaldas refente, e.halas d'une grande durée; à trente ans les pieds de pins font déji propres a la chirpente légère, & ptuvent valoir 6 à 8 francs piece 5 & quarante, ils vaudront le double.

Uae telle plantation ainfi forage peut diner Mmra ij .



des fîcles fans aucune dépense que l'entretien des fossés, les pins se reffemant d'eux-mêmes, & les jeunes pieds trouvant sous les vieux Tabri tutelaire qui leur est nécessaire. (*Bosc.*)

TERRE CREUSE. Cette denomination fedonne, dans quelques lieux, aux Terres qui DÉCHAUSSENT le SUIGLE & le FROMENT. Voyt ces mots.

J'ai vu des terrains GRANITIKJUES & des terrains TOURBEUX \$oyt ces mots) prendre cette denomination 5 j'ignore si d'autres la méritent.

Dans quelques lieux on appelle da même les Terres qui se tassent lentement après les labours, & qu'on est obligé de rouler ou de faire piétiner par des animaux pour les rendre propres à la bonne germination du blé. Voyt TASSEMENT, ROULAGE.

Les bonnes Terres franches font assez souvent dans le cas de refer creusées lorsqu'il ne survient pas de fortes pluies après leur labour.

On accuse le tréfle de rendre creusées les Terres qui n'ont pas de disposition à Têtre, & en effet elle les rend momentanément plus légères par les débris qu'il y laisse, ce qui est un avantage important pour les Terres fortes, (*Bosc.*)

TERRE DÉLAY ANTE. C'est celle qui s'imbibe facilement d'eau à sa surface, & qui la laisse difficilement infiltrer ou évaporer; elle est composée de sable fin, qui y domine, d'argile & de calcaire: c'est donc une véritable MARN&. Voyez ce mot.

On appelle aussi ces Terres BOUEUSES, GACHEUSES, &c. (*Bosc.*)

TERRE FORTE. C'est celle où Targile domine. Voyez TERRE ARGILEUSE, ARGILE & GLAISE.

Les Terres fortes sont extrêmement communes; leur culture est généralement fort coûteuse par la quantité de labours qu'elles exigent, & la difficulté de ces labours. Les années très-fèches & les années très-humides leur sont également contraires. On les rend plus légères par des transports de sable, de gravier, de marne, de fillers non conformes, par des récoltes enterrées en fleur, par la culture du tréfle, des fèves de marais; aussi ces deux plantes devoient-elles revenir souvent dans la série de leurs assolements.

Le plus souvent les Terres fortes sont en même temps humides, ce qui doit engager à les entourer de fossés, à les couper dans le sens de leurs pentes

Les productions des Terres fortes sont quelquefois belles & abondantes, mais elles n'ont jamais la faveur de celles des Terres légères, & sont moins susceptibles de se conserver long-temps. (*Bosc.*)

TERRE A FOUR : argile ferrugineuse, mêlée de sable, qu'on emploie à la construction des fours à pain, parce qu'elle prend peu de retraite, & supporte fort bien l'alternative du chaud & du froid. On l'appelle encore GLAISE 5 elle s'utilise aussi dans la bâtisse rurale &c dans les AIRES de granges.

Son infertilité est complète, attendu qu'elle est dépourvue d'humus, & qu'elle devie très-dure dans la fècherie & se gâche après la pluie. Heureusement qu'elle ne se tâte que par places d'une petite étendue. Key VUIILE. (*Bosc.*)

TERRE FRANCHE. Ce mot a un grand nombre deceptions qu'il n'est pas toujours facile de déterminer sans avoir l'objet sous les yeux.

La plus générale de ces acceptations s'appelle au mélange de Terres que j'ai indiquées dans l'article TERRE, comme le plus favorable à la culture; aussi, dans beaucoup de lieux, est-elle synonyme de TERRE A BLÉ, TERRE A FROMENT, TERRE A CHENEVIÈRE, TERRE A COLZA, TERRE A PRAIRIE.

La juste proportion du mélange des parties constituantes des Terres franches, fait qu'elles ne sont ni violettes, ni blanches, ni fortes, ni tégères, ni trop humides, ni trop fèches.

C'est donc avec raison que les Terres franches sont partout si estimées; ce sont celles qu'on doit, de préférence, transporter dans les jardins dont on veut améliorer le sol; à grande quantité d'humus dont elles sont pourvues, leur rend les engrais moins nécessaires, c'est-à-dire, qu'on peut se passer des ASSOLEMENTS judicieux, par des LABOURS plus profonds, par l'emploi de la CHAUX OU de la MARNE, se dispenser d'y porter des FUMIERS. Voyt ces mots.

Quelques communes que soient les Terres franches, elles ne le sont pas encore: il y a en France pourvu un grand nombre de terres cultivées d'elles, celles qu'ils cultivent, qui tendent ceux d'entre eux qui ont quelque intérêt à la dépense des transports des Terres qu'ils mélangent, s'y opposent presque partout. (*Bi.*)

TERRES FROIDES. On dit qu'il y a une Terre froide lorsque les productions ne germent ni fleurissent, mûrissent plus tard que dans un canton peu éloigné. Plusieurs causes font que les Terres sont froides; savoir, 1°. leur couleur blanche qui repousse les rayons du soleil 2°. leur nature argileuse, qui fait qu'elles conservent plus long-temps les eaux des pluies de l'hiver; 3°. leur exposition au nord d'une montagne, ou au milieu des grands bois.

La forêt de Montmorency près Paris, offre des Terres froides de ces trois fortes 5 celles des plateaux, qui sont blanches; celles à mi-côte qui sont argileuses; & celles du bas, au nord qui sont franches. A mon habitation de Ragonde je suis située dans une vallée étroite & profonde au centre de cette forêt, il gèle un mois plus tôt & deux mois plus tard qu'à Paris, qui en est distant de cinq lieues.

Les Terres froides donnent quelquefois, dans les années chaudes & fèches, d'abondantes récoltes de froment, d'avoine, de colza, de uelle

d'humus, de fèves de marais. On y von profiter le ch&ie, le frene & quelques autres autres failves, mais les cultures delicates n'y ieuffif f ordinairement pas. «

Des LA SOURS profonds\* & multiplies, des FOSSES d'ecoulement, des melanges de SABLE & de GRAVATS, &c., des FUMIERS non comfomes, des RECOLTES pour etre enterrees en fleur, font ce que demandent les Terres frordes, & ce qu'on leur donne ordinairement quand on raisonne la culture. Leur ASSOLLEMENT n'est pas facile a combiner, a raison de l'incertitude des faifons; aufl, pour elle, le hafard decide-t-il autant du fucces que la connoiffance des principes. Les prairies artificielles de luzerne & de trefle y reuffifent toujours.

M. Sageret nous apprend qu'aux environs de LoriSj departement du Loirer, on appelle *Terres froides* les Terres fablonneufes, & *Tents chauda* les Terres argileufes & il nous donne l'explication de cette apparence contradi&ion, en obftrvant que les fables de ces plaines rempliffant confamment les deprefions du fol, ont peu d'epaiffeur, & font jufcju'au milieu de l'ete confamment imbibes de Teau des pluies de Thiver, eau qui est retenue par l'argile, tandis que les parties faillantes du meme fol, qui font argileufes, fe deffechent de bonne heure, & s'echauffent par confequent aux rayons du fol. <sup>1</sup> <sup>2</sup> <sup>3</sup> <sup>4</sup> <sup>5</sup> <sup>6</sup> <sup>7</sup> <sup>8</sup> <sup>9</sup> <sup>10</sup> <sup>11</sup> <sup>12</sup> <sup>13</sup> <sup>14</sup> <sup>15</sup> <sup>16</sup> <sup>17</sup> <sup>18</sup> <sup>19</sup> <sup>20</sup> <sup>21</sup> <sup>22</sup> <sup>23</sup> <sup>24</sup> <sup>25</sup> <sup>26</sup> <sup>27</sup> <sup>28</sup> <sup>29</sup> <sup>30</sup> <sup>31</sup> <sup>32</sup> <sup>33</sup> <sup>34</sup> <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup> <sup>79</sup> <sup>80</sup> <sup>81</sup> <sup>82</sup> <sup>83</sup> <sup>84</sup> <sup>85</sup> <sup>86</sup> <sup>87</sup> <sup>88</sup> <sup>89</sup> <sup>90</sup> <sup>91</sup> <sup>92</sup> <sup>93</sup> <sup>94</sup> <sup>95</sup> <sup>96</sup> <sup>97</sup> <sup>98</sup> <sup>99</sup> <sup>100</sup> <sup>101</sup> <sup>102</sup> <sup>103</sup> <sup>104</sup> <sup>105</sup> <sup>106</sup> <sup>107</sup> <sup>108</sup> <sup>109</sup> <sup>110</sup> <sup>111</sup> <sup>112</sup> <sup>113</sup> <sup>114</sup> <sup>115</sup> <sup>116</sup> <sup>117</sup> <sup>118</sup> <sup>119</sup> <sup>120</sup> <sup>121</sup> <sup>122</sup> <sup>123</sup> <sup>124</sup> <sup>125</sup> <sup>126</sup> <sup>127</sup> <sup>128</sup> <sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> <sup>132</sup> <sup>133</sup> <sup>134</sup> <sup>135</sup> <sup>136</sup> <sup>137</sup> <sup>138</sup> <sup>139</sup> <sup>140</sup> <sup>141</sup> <sup>142</sup> <sup>143</sup> <sup>144</sup> <sup>145</sup> <sup>146</sup> <sup>147</sup> <sup>148</sup> <sup>149</sup> <sup>150</sup> <sup>151</sup> <sup>152</sup> <sup>153</sup> <sup>154</sup> <sup>155</sup> <sup>156</sup> <sup>157</sup> <sup>158</sup> <sup>159</sup> <sup>160</sup> <sup>161</sup> <sup>162</sup> <sup>163</sup> <sup>164</sup> <sup>165</sup> <sup>166</sup> <sup>167</sup> <sup>168</sup> <sup>169</sup> <sup>170</sup> <sup>171</sup> <sup>172</sup> <sup>173</sup> <sup>174</sup> <sup>175</sup> <sup>176</sup> <sup>177</sup> <sup>178</sup> <sup>179</sup> <sup>180</sup> <sup>181</sup> <sup>182</sup> <sup>183</sup> <sup>184</sup> <sup>185</sup> <sup>186</sup> <sup>187</sup> <sup>188</sup> <sup>189</sup> <sup>190</sup> <sup>191</sup> <sup>192</sup> <sup>193</sup> <sup>194</sup> <sup>195</sup> <sup>196</sup> <sup>197</sup> <sup>198</sup> <sup>199</sup> <sup>200</sup> <sup>201</sup> <sup>202</sup> <sup>203</sup> <sup>204</sup> <sup>205</sup> <sup>206</sup> <sup>207</sup> <sup>208</sup> <sup>209</sup> <sup>210</sup> <sup>211</sup> <sup>212</sup> <sup>213</sup> <sup>214</sup> <sup>215</sup> <sup>216</sup> <sup>217</sup> <sup>218</sup> <sup>219</sup> <sup>220</sup> <sup>221</sup> <sup>222</sup> <sup>223</sup> <sup>224</sup> <sup>225</sup> <sup>226</sup> <sup>227</sup> <sup>228</sup> <sup>229</sup> <sup>230</sup> <sup>231</sup> <sup>232</sup> <sup>233</sup> <sup>234</sup> <sup>235</sup> <sup>236</sup> <sup>237</sup> <sup>238</sup> <sup>239</sup> <sup>240</sup> <sup>241</sup> <sup>242</sup> <sup>243</sup> <sup>244</sup> <sup>245</sup> <sup>246</sup> <sup>247</sup> <sup>248</sup> <sup>249</sup> <sup>250</sup> <sup>251</sup> <sup>252</sup> <sup>253</sup> <sup>254</sup> <sup>255</sup> <sup>256</sup> <sup>257</sup> <sup>258</sup> <sup>259</sup> <sup>260</sup> <sup>261</sup> <sup>262</sup> <sup>263</sup> <sup>264</sup> <sup>265</sup> <sup>266</sup> <sup>267</sup> <sup>268</sup> <sup>269</sup> <sup>270</sup> <sup>271</sup> <sup>272</sup> <sup>273</sup> <sup>274</sup> <sup>275</sup> <sup>276</sup> <sup>277</sup> <sup>278</sup> <sup>279</sup> <sup>280</sup> <sup>281</sup> <sup>282</sup> <sup>283</sup> <sup>284</sup> <sup>285</sup> <sup>286</sup> <sup>287</sup> <sup>288</sup> <sup>289</sup> <sup>290</sup> <sup>291</sup> <sup>292</sup> <sup>293</sup> <sup>294</sup> <sup>295</sup> <sup>296</sup> <sup>297</sup> <sup>298</sup> <sup>299</sup> <sup>300</sup> <sup>301</sup> <sup>302</sup> <sup>303</sup> <sup>304</sup> <sup>305</sup> <sup>306</sup> <sup>307</sup> <sup>308</sup> <sup>309</sup> <sup>310</sup> <sup>311</sup> <sup>312</sup> <sup>313</sup> <sup>314</sup> <sup>315</sup> <sup>316</sup> <sup>317</sup> <sup>318</sup> <sup>319</sup> <sup>320</sup> <sup>321</sup> <sup>322</sup> <sup>323</sup> <sup>324</sup> <sup>325</sup> <sup>326</sup> <sup>327</sup> <sup>328</sup> <sup>329</sup> <sup>330</sup> <sup>331</sup> <sup>332</sup> <sup>333</sup> <sup>334</sup> <sup>335</sup> <sup>336</sup> <sup>337</sup> <sup>338</sup> <sup>339</sup> <sup>340</sup> <sup>341</sup> <sup>342</sup> <sup>343</sup> <sup>344</sup> <sup>345</sup> <sup>346</sup> <sup>347</sup> <sup>348</sup> <sup>349</sup> <sup>350</sup> <sup>351</sup> <sup>352</sup> <sup>353</sup> <sup>354</sup> <sup>355</sup> <sup>356</sup> <sup>357</sup> <sup>358</sup> <sup>359</sup> <sup>360</sup> <sup>361</sup> <sup>362</sup> <sup>363</sup> <sup>364</sup> <sup>365</sup> <sup>366</sup> <sup>367</sup> <sup>368</sup> <sup>369</sup> <sup>370</sup> <sup>371</sup> <sup>372</sup> <sup>373</sup> <sup>374</sup> <sup>375</sup> <sup>376</sup> <sup>377</sup> <sup>378</sup> <sup>379</sup> <sup>380</sup> <sup>381</sup> <sup>382</sup> <sup>383</sup> <sup>384</sup> <sup>385</sup> <sup>386</sup> <sup>387</sup> <sup>388</sup> <sup>389</sup> <sup>390</sup> <sup>391</sup> <sup>392</sup> <sup>393</sup> <sup>394</sup> <sup>395</sup> <sup>396</sup> <sup>397</sup> <sup>398</sup> <sup>399</sup> <sup>400</sup> <sup>401</sup> <sup>402</sup> <sup>403</sup> <sup>404</sup> <sup>405</sup> <sup>406</sup> <sup>407</sup> <sup>408</sup> <sup>409</sup> <sup>410</sup> <sup>411</sup> <sup>412</sup> <sup>413</sup> <sup>414</sup> <sup>415</sup> <sup>416</sup> <sup>417</sup> <sup>418</sup> <sup>419</sup> <sup>420</sup> <sup>421</sup> <sup>422</sup> <sup>423</sup> <sup>424</sup> <sup>425</sup> <sup>426</sup> <sup>427</sup> <sup>428</sup> <sup>429</sup> <sup>430</sup> <sup>431</sup> <sup>432</sup> <sup>433</sup> <sup>434</sup> <sup>435</sup> <sup>436</sup> <sup>437</sup> <sup>438</sup> <sup>439</sup> <sup>440</sup> <sup>441</sup> <sup>442</sup> <sup>443</sup> <sup>444</sup> <sup>445</sup> <sup>446</sup> <sup>447</sup> <sup>448</sup> <sup>449</sup> <sup>450</sup> <sup>451</sup> <sup>452</sup> <sup>453</sup> <sup>454</sup> <sup>455</sup> <sup>456</sup> <sup>457</sup> <sup>458</sup> <sup>459</sup> <sup>460</sup> <sup>461</sup> <sup>462</sup> <sup>463</sup> <sup>464</sup> <sup>465</sup> <sup>466</sup> <sup>467</sup> <sup>468</sup> <sup>469</sup> <sup>470</sup> <sup>471</sup> <sup>472</sup> <sup>473</sup> <sup>474</sup> <sup>475</sup> <sup>476</sup> <sup>477</sup> <sup>478</sup> <sup>479</sup> <sup>480</sup> <sup>481</sup> <sup>482</sup> <sup>483</sup> <sup>484</sup> <sup>485</sup> <sup>486</sup> <sup>487</sup> <sup>488</sup> <sup>489</sup> <sup>490</sup> <sup>491</sup> <sup>492</sup> <sup>493</sup> <sup>494</sup> <sup>495</sup> <sup>496</sup> <sup>497</sup> <sup>498</sup> <sup>499</sup> <sup>500</sup> <sup>501</sup> <sup>502</sup> <sup>503</sup> <sup>504</sup> <sup>505</sup> <sup>506</sup> <sup>507</sup> <sup>508</sup> <sup>509</sup> <sup>510</sup> <sup>511</sup> <sup>512</sup> <sup>513</sup> <sup>514</sup> <sup>515</sup> <sup>516</sup> <sup>517</sup> <sup>518</sup> <sup>519</sup> <sup>520</sup> <sup>521</sup> <sup>522</sup> <sup>523</sup> <sup>524</sup> <sup>525</sup> <sup>526</sup> <sup>527</sup> <sup>528</sup> <sup>529</sup> <sup>530</sup> <sup>531</sup> <sup>532</sup> <sup>533</sup> <sup>534</sup> <sup>535</sup> <sup>536</sup> <sup>537</sup> <sup>538</sup> <sup>539</sup> <sup>540</sup> <sup>541</sup> <sup>542</sup> <sup>543</sup> <sup>544</sup> <sup>545</sup> <sup>546</sup> <sup>547</sup> <sup>548</sup> <sup>549</sup> <sup>550</sup> <sup>551</sup> <sup>552</sup> <sup>553</sup> <sup>554</sup> <sup>555</sup> <sup>556</sup> <sup>557</sup> <sup>558</sup> <sup>559</sup> <sup>560</sup> <sup>561</sup> <sup>562</sup> <sup>563</sup> <sup>564</sup> <sup>565</sup> <sup>566</sup> <sup>567</sup> <sup>568</sup> <sup>569</sup> <sup>570</sup> <sup>571</sup> <sup>572</sup> <sup>573</sup> <sup>574</sup> <sup>575</sup> <sup>576</sup> <sup>577</sup> <sup>578</sup> <sup>579</sup> <sup>580</sup> <sup>581</sup> <sup>582</sup> <sup>583</sup> <sup>584</sup> <sup>585</sup> <sup>586</sup> <sup>587</sup> <sup>588</sup> <sup>589</sup> <sup>590</sup> <sup>591</sup> <sup>592</sup> <sup>593</sup> <sup>594</sup> <sup>595</sup> <sup>596</sup> <sup>597</sup> <sup>598</sup> <sup>599</sup> <sup>600</sup> <sup>601</sup> <sup>602</sup> <sup>603</sup> <sup>604</sup> <sup>605</sup> <sup>606</sup> <sup>607</sup> <sup>608</sup> <sup>609</sup> <sup>610</sup> <sup>611</sup> <sup>612</sup> <sup>613</sup> <sup>614</sup> <sup>615</sup> <sup>616</sup> <sup>617</sup> <sup>618</sup> <sup>619</sup> <sup>620</sup> <sup>621</sup> <sup>622</sup> <sup>623</sup> <sup>624</sup> <sup>625</sup> <sup>626</sup> <sup>627</sup> <sup>628</sup> <sup>629</sup> <sup>630</sup> <sup>631</sup> <sup>632</sup> <sup>633</sup> <sup>634</sup> <sup>635</sup> <sup>636</sup> <sup>637</sup> <sup>638</sup> <sup>639</sup> <sup>640</sup> <sup>641</sup> <sup>642</sup> <sup>643</sup> <sup>644</sup> <sup>645</sup> <sup>646</sup> <sup>647</sup> <sup>648</sup> <sup>649</sup> <sup>650</sup> <sup>651</sup> <sup>652</sup> <sup>653</sup> <sup>654</sup> <sup>655</sup> <sup>656</sup> <sup>657</sup> <sup>658</sup> <sup>659</sup> <sup>660</sup> <sup>661</sup> <sup>662</sup> <sup>663</sup> <sup>664</sup> <sup>665</sup> <sup>666</sup> <sup>667</sup> <sup>668</sup> <sup>669</sup> <sup>670</sup> <sup>671</sup> <sup>672</sup> <sup>673</sup> <sup>674</sup> <sup>675</sup> <sup>676</sup> <sup>677</sup> <sup>678</sup> <sup>679</sup> <sup>680</sup> <sup>681</sup> <sup>682</sup> <sup>683</sup> <sup>684</sup> <sup>685</sup> <sup>686</sup> <sup>687</sup> <sup>688</sup> <sup>689</sup> <sup>690</sup> <sup>691</sup> <sup>692</sup> <sup>693</sup> <sup>694</sup> <sup>695</sup> <sup>696</sup> <sup>697</sup> <sup>698</sup> <sup>699</sup> <sup>700</sup> <sup>701</sup> <sup>702</sup> <sup>703</sup> <sup>704</sup> <sup>705</sup> <sup>706</sup> <sup>707</sup> <sup>708</sup> <sup>709</sup> <sup>710</sup> <sup>711</sup> <sup>712</sup> <sup>713</sup> <sup>714</sup> <sup>715</sup> <sup>716</sup> <sup>717</sup> <sup>718</sup> <sup>719</sup> <sup>720</sup> <sup>721</sup> <sup>722</sup> <sup>723</sup> <sup>724</sup> <sup>725</sup> <sup>726</sup> <sup>727</sup> <sup>728</sup> <sup>729</sup> <sup>730</sup> <sup>731</sup> <sup>732</sup> <sup>733</sup> <sup>734</sup> <sup>735</sup> <sup>736</sup> <sup>737</sup> <sup>738</sup> <sup>739</sup> <sup>740</sup> <sup>741</sup> <sup>742</sup> <sup>743</sup> <sup>744</sup> <sup>745</sup> <sup>746</sup> <sup>747</sup> <sup>748</sup> <sup>749</sup> <sup>750</sup> <sup>751</sup> <sup>752</sup> <sup>753</sup> <sup>754</sup> <sup>755</sup> <sup>756</sup> <sup>757</sup> <sup>758</sup> <sup>759</sup> <sup>760</sup> <sup>761</sup> <sup>762</sup> <sup>763</sup> <sup>764</sup> <sup>765</sup> <sup>766</sup> <sup>767</sup> <sup>768</sup> <sup>769</sup> <sup>770</sup> <sup>771</sup> <sup>772</sup> <sup>773</sup> <sup>774</sup> <sup>775</sup> <sup>776</sup> <sup>777</sup> <sup>778</sup> <sup>779</sup> <sup>780</sup> <sup>781</sup> <sup>782</sup> <sup>783</sup> <sup>784</sup> <sup>785</sup> <sup>786</sup> <sup>787</sup> <sup>788</sup> <sup>789</sup> <sup>790</sup> <sup>791</sup> <sup>792</sup> <sup>793</sup> <sup>794</sup> <sup>795</sup> <sup>796</sup> <sup>797</sup> <sup>798</sup> <sup>799</sup> <sup>800</sup> <sup>801</sup> <sup>802</sup> <sup>803</sup> <sup>804</sup> <sup>805</sup> <sup>806</sup> <sup>807</sup> <sup>808</sup> <sup>809</sup> <sup>810</sup> <sup>811</sup> <sup>812</sup> <sup>813</sup> <sup>814</sup> <sup>815</sup> <sup>816</sup> <sup>817</sup> <sup>818</sup> <sup>819</sup> <sup>820</sup> <sup>821</sup> <sup>822</sup> <sup>823</sup> <sup>824</sup> <sup>825</sup> <sup>826</sup> <sup>827</sup> <sup>828</sup> <sup>829</sup> <sup>830</sup> <sup>831</sup> <sup>832</sup> <sup>833</sup> <sup>834</sup> <sup>835</sup> <sup>836</sup> <sup>837</sup> <sup>838</sup> <sup>839</sup> <sup>840</sup> <sup>841</sup> <sup>842</sup> <sup>843</sup> <sup>844</sup> <sup>845</sup> <sup>846</sup> <sup>847</sup> <sup>848</sup> <sup>849</sup> <sup>850</sup> <sup>851</sup> <sup>852</sup> <sup>853</sup> <sup>854</sup> <sup>855</sup> <sup>856</sup> <sup>857</sup> <sup>858</sup> <sup>859</sup> <sup>860</sup> <sup>861</sup> <sup>862</sup> <sup>863</sup> <sup>864</sup> <sup>865</sup> <sup>866</sup> <sup>867</sup> <sup>868</sup> <sup>869</sup> <sup>870</sup> <sup>871</sup> <sup>872</sup> <sup>873</sup> <sup>874</sup> <sup>875</sup> <sup>876</sup> <sup>877</sup> <sup>878</sup> <sup>879</sup> <sup>880</sup> <sup>881</sup> <sup>882</sup> <sup>883</sup> <sup>884</sup> <sup>885</sup> <sup>886</sup> <sup>887</sup> <sup>888</sup> <sup>889</sup> <sup>890</sup> <sup>891</sup> <sup>892</sup> <sup>893</sup> <sup>894</sup> <sup>895</sup> <sup>896</sup> <sup>897</sup> <sup>898</sup> <sup>899</sup> <sup>900</sup> <sup>901</sup> <sup>902</sup> <sup>903</sup> <sup>904</sup> <sup>905</sup> <sup>906</sup> <sup>907</sup> <sup>908</sup> <sup>909</sup> <sup>910</sup> <sup>911</sup> <sup>912</sup> <sup>913</sup> <sup>914</sup> <sup>915</sup> <sup>916</sup> <sup>917</sup> <sup>918</sup> <sup>919</sup> <sup>920</sup> <sup>921</sup> <sup>922</sup> <sup>923</sup> <sup>924</sup> <sup>925</sup> <sup>926</sup> <sup>927</sup> <sup>928</sup> <sup>929</sup> <sup>930</sup> <sup>931</sup> <sup>932</sup> <sup>933</sup> <sup>934</sup> <sup>935</sup> <sup>936</sup> <sup>937</sup> <sup>938</sup> <sup>939</sup> <sup>940</sup> <sup>941</sup> <sup>942</sup> <sup>943</sup> <sup>944</sup> <sup>945</sup> <sup>946</sup> <sup>947</sup> <sup>948</sup> <sup>949</sup> <sup>950</sup> <sup>951</sup> <sup>952</sup> <sup>953</sup> <sup>954</sup> <sup>955</sup> <sup>956</sup> <sup>957</sup> <sup>958</sup> <sup>959</sup> <sup>960</sup> <sup>961</sup> <sup>962</sup> <sup>963</sup> <sup>964</sup> <sup>965</sup> <sup>966</sup> <sup>967</sup> <sup>968</sup> <sup>969</sup> <sup>970</sup> <sup>971</sup> <sup>972</sup> <sup>973</sup> <sup>974</sup> <sup>975</sup> <sup>976</sup> <sup>977</sup> <sup>978</sup> <sup>979</sup> <sup>980</sup> <sup>981</sup> <sup>982</sup> <sup>983</sup> <sup>984</sup> <sup>985</sup> <sup>986</sup> <sup>987</sup> <sup>988</sup> <sup>989</sup> <sup>990</sup> <sup>991</sup> <sup>992</sup> <sup>993</sup> <sup>994</sup> <sup>995</sup> <sup>996</sup> <sup>997</sup> <sup>998</sup> <sup>999</sup> <sup>1000</sup> <sup>1001</sup> <sup>1002</sup> <sup>1003</sup> <sup>1004</sup> <sup>1005</sup> <sup>1006</sup> <sup>1007</sup> <sup>1008</sup> <sup>1009</sup> <sup>1010</sup> <sup>1011</sup> <sup>1012</sup> <sup>1013</sup> <sup>1014</sup> <sup>1015</sup> <sup>1016</sup> <sup>1017</sup> <sup>1018</sup> <sup>1019</sup> <sup>1020</sup> <sup>1021</sup> <sup>1022</sup> <sup>1023</sup> <sup>1024</sup> <sup>1025</sup> <sup>1026</sup> <sup>1027</sup> <sup>1028</sup> <sup>1029</sup> <sup>1030</sup> <sup>1031</sup> <sup>1032</sup> <sup>1033</sup> <sup>1034</sup> <sup>1035</sup> <sup>1036</sup> <sup>1037</sup> <sup>1038</sup> <sup>1039</sup> <sup>1040</sup> <sup>1041</sup> <sup>1042</sup> <sup>1043</sup> <sup>1044</sup> <sup>1045</sup> <sup>1046</sup> <sup>1047</sup> <sup>1048</sup> <sup>1049</sup> <sup>1050</sup> <sup>1051</sup> <sup>1052</sup> <sup>1053</sup> <sup>1054</sup> <sup>1055</sup> <sup>1056</sup> <sup>1057</sup> <sup>1058</sup> <sup>1059</sup> <sup>1060</sup> <sup>1061</sup> <sup>1062</sup> <sup>1063</sup> <sup>1064</sup> <sup>1065</sup> <sup>1066</sup> <sup>1067</sup> <sup>1068</sup> <sup>1069</sup> <sup>1070</sup> <sup>1071</sup> <sup>1072</sup> <sup>1073</sup> <sup>1074</sup> <sup>1075</sup> <sup>1076</sup> <sup>1077</sup> <sup>1078</sup> <sup>1079</sup> <sup>1080</sup> <sup>1081</sup> <sup>1082</sup> <sup>1083</sup> <sup>1084</sup> <sup>1085</sup> <sup>1086</sup> <sup>1087</sup> <sup>1088</sup> <sup>1089</sup> <sup>1090</sup> <sup>1091</sup> <sup>1092</sup> <sup>1093</sup> <sup>1094</sup> <sup>1095</sup> <sup>1096</sup> <sup>1097</sup> <sup>1098</sup> <sup>1099</sup> <sup>1100</sup> <sup>1101</sup> <sup>1102</sup> <sup>1103</sup> <sup>1104</sup> <sup>1105</sup> <sup>1106</sup> <sup>1107</sup> <sup>1108</sup> <sup>1109</sup> <sup>1110</sup> <sup>1111</sup> <sup>1112</sup> <sup>1113</sup> <sup>1114</sup> <sup>1115</sup> <sup>1116</sup> <sup>1117</sup> <sup>1118</sup> <sup>1119</sup> <sup>1120</sup> <sup>1121</sup> <sup>1122</sup> <sup>1123</sup> <sup>1124</sup> <sup>1125</sup> <sup>1126</sup> <sup>1127</sup> <sup>1128</sup> <sup>1129</sup> <sup>1130</sup> <sup>1131</sup> <sup>1132</sup> <sup>1133</sup> <sup>1134</sup> <sup>1135</sup> <sup>1136</sup> <sup>1137</sup> <sup>1138</sup> <sup>1139</sup> <sup>1140</sup> <sup>1141</sup> <sup>1142</sup> <sup>1143</sup> <sup>1144</sup> <sup>1145</sup> <sup>1146</sup> <sup>1147</sup> <sup>1148</sup> <sup>1149</sup> <sup>1150</sup> <sup>1151</sup> <sup>1152</sup> <sup>1153</sup> <sup>1154</sup> <sup>1155</sup> <sup>1156</sup> <sup>1157</sup> <sup>1158</sup> <sup>1159</sup> <sup>1160</sup> <sup>1161</sup> <sup>1162</sup> <sup>1163</sup> <sup>1164</sup> <sup>1165</sup> <sup>1166</sup> <sup>1167</sup> <sup>1168</sup> <sup>1169</sup> <sup>1170</sup> <sup>1171</sup> <sup>1172</sup> <sup>1173</sup> <sup>1174</sup> <sup>1175</sup> <sup>1176</sup> <sup>1177</sup> <sup>1178</sup> <sup>1179</sup> <sup>1180</sup> <sup>1181</sup> <sup>1182</sup> <sup>1183</sup> <sup>1184</sup> <sup>1185</sup> <sup>1186</sup> <sup>1187</sup> <sup>1188</sup> <sup>1189</sup> <sup>1190</sup> <sup>1191</sup> <sup>1192</sup> <sup>1193</sup> <sup>1194</sup> <sup>1195</sup> <sup>1196</sup> <sup>1197</sup> <sup>1198</sup> <sup>1199</sup> <sup>1200</sup> <sup>1201</sup> <sup>1202</sup> <sup>1203</sup> <sup>1204</sup> <sup>1205</sup> <sup>1206</sup> <sup>1207</sup> <sup>1208</sup> <sup>1209</sup> <sup>1210</sup> <sup>1211</sup> <sup>1212</sup> <sup>1213</sup> <sup>1214</sup> <sup>1215</sup> <sup>1216</sup> <sup>1217</sup> <sup>1218</sup> <sup>1219</sup> <sup>1220</sup> <sup>1221</sup> <sup>1222</sup> <sup>1223</sup> <sup>1224</sup> <sup>1225</sup> <sup>1226</sup> <sup>1227</sup> <sup>1228</sup> <sup>1229</sup> <sup>1230</sup> <sup>1231</sup> <sup>1232</sup> <sup>1233</sup> <sup>1234</sup> <sup>1235</sup> <sup>1236</sup> <sup>1237</sup> <sup>1238</sup> <sup>1239</sup> <sup>1240</sup> <sup>1241</sup> <sup>1242</sup> <sup>1243</sup> <sup>1244</sup> <sup>1245</sup> <sup>1246</sup> <sup>1247</sup> <sup>1248</sup> <sup>1249</sup> <sup>1250</sup> <sup>1251</sup> <sup>1252</sup> <sup>1253</sup> <sup>1254</sup> <sup>1255</sup> <sup>1256</sup> <sup>1257</sup> <sup>1258</sup> <sup>1259</sup> <sup>1260</sup> <sup>1261</sup> <sup>1262</sup> <sup>1263</sup> <sup>1264</sup> <sup>1265</sup> <sup>1266</sup> <sup>1267</sup> <sup>1268</sup> <sup>1269</sup> <sup>1270</sup> <sup>1271</sup> <sup>1272</sup> <sup>1273</sup> <sup>1274</sup> <sup>1275</sup> <sup>1276</sup> <sup>1277</sup> <sup>1278</sup> <sup>1279</sup> <sup>1280</sup> <sup>1281</sup> <sup>1282</sup> <sup>1283</sup> <sup>1284</sup> <sup>1285</sup> <sup>1286</sup> <sup>1287</sup>

étang\* d'un canal, d'un marais, rend fouvent humides les terrains qui les avoïsinent. On peut faire des Fos SÈS, des contre-forts d'ARGILE pour s'opposer plus ou moins à cette infiltration. Voyez ces mots.

3°. Les Terres argileuses, surtout lorsqu'elles sont au nord & abritées par des arbres, restent humides pendant une partie de l'année, lorsqu'elle est pluvieuse, parce que les eaux ne peuvent ni s'infiltrer ni s'évaporer facilement. Ces fortes de Terres sont aussi appelées TERRES FROIDES. Voyez ce mot & ce mot ARGILE.

4°. Enfi le climat. Il peut presque tous les jours sous le cercle polaire & sur les hautes montagnes, telles que les Alpes, & l'altitude n'y est jamais assez forte pour évaporer la surabondance d'eau qui y imbibent la Terre. Il n'y a pas de moyen de s'opposer aux inconvénients de ces dimits. (Bosc.)

TERRE LABOURABLE. On entend par ce mot, ou toute Terre qui n'est pas assez infertile par sa nature pour se refuser à donner des récoltes de céréales, ou toute Terre qu'une surabondance d'eau permanente, que les terres trop grasses ou trop nombreuses n'empêchent pas de labourer.

La nature des Terres labourables varie sans fin, non-seulement dans les différents départements, les différents cantons, les différentes communes, les différentes parties d'une même commune, mais encore souvent dans les diverses parties d'un même champ. Vouloir la décrire, ferait donc une chose impossible : tout cultivateur doit se borner à se mettre, en état d'appliquer les principes généraux développés plus haut au fol qu'il est appelé à cultiver.

Je rappellerai seulement que les Terres labourables les plus avantageuses à cultiver sont celles composées par portions à peu près égales d'ARGILE, de SABLE & de CALCAIRE, & qui contiennent de plus une quantité notable d'HUMUS. Voyez ces mots.

On améliore les Terres labourables par des mélanges de Terre, par des engrais, par des amendements, enfin par une bonne culture. (Bosc.)

TERRE LÉGÈRE : opposé de TERRE FORTE OU de TERRE ARGILEUSE. Voyez ces mots.

On reconnoît une Terre légère au peu de cohérence de ses molécules, à la facilité avec laquelle les instrumens pointus ou coupans y pénètrent, au peu d'obstacles qu'elles apportent aux labours, à l'infiltration des eaux des pluies, &c.

Il y a des Terres légères de plusieurs fortes : les unes sont dues à la surabondance du sable qui entre dans leur composition, ce sont les plus communes; d'autres sont composées de fragments de calcaire. Des altérations végétales, principalement la tourbe, forment la troisième. Elles sont le plus souvent sèches, mais on en voit quelquefois qui conservent l'eau des infiltrations.

Les avantages des Terres légères sont, 1°. de

donner facilement passage aux racines des plantes qu'on y cultive, & par suite de permettre à ces racines d'aller puiser leur nourriture au loin & de groffir sans obstacles. Cette dernière circonstance les fait préférer pour la culture des racines qui se imment telles que la pomme de terre, la carotte, la betterave, la rave, &c. 2°. d'absorber promptement & de laisser s'évaporer de même les eaux des pluies 3°. d'être plus propres à absorber l'humidité des rayons du soleil, & à être plus précoces par cette cause; 4°. d'exiger moins de labours & des labours moins profonds que les Terres fortes. Leurs inconvénients consistent à se dessécher trop promptement, & par conséquent à ne pas donner de belles récoltes dans les années où les pluies sont rares.

Comme les plus communes, j'ai dit infertile, au mot SABLONNEUX, sur la culture des Terres légères de cette forte.

Une de ces Terres les plus légères est celle qu'on appelle de trèfle, parce que la plante de ce nom s'y trouve exclusivement; elle est composée de fragments de végétaux & de fable fin. Son infertilité est presque absolue dans la campagne (voyez au mot LANDE) mais dans les jardins, elle donne, au moyen des arrosements les plus belles productions.

Les Terres légères calcaires ne se rencontrent guère que dans les montagnes secondaires les plus élevées en font partie. Leur culture est généralement pas; avantageuse, parce qu'elles sont toujours à cette qualité celle d'être très-sèches & peu pourvues d'humidité on doit faire en sorte de les arroser par la déviation des ruisseaux. Généralement on vaut mieux les laisser en bois ou en plantations que de les labourer. Les récoltes de trèfle, de farrasin, de raves & surtout de fainfine, AM celles qui y prospèrent le mieux. Voyez CRAIE: S.

Lorsque les tourbes sont desséchées, elles sont fort légères. Je leur assimile les Terres des fonds de Sable & de Meuse. Voyez ces mots en différent articles à l'article qui les concerne. Voyez TOURBE. Les Terres légères sont plus faibles que les fortes, mais (es résultats sont généralement de bonne qualité, & susceptibles de servir longtemps. C'est sur elles que l'intelligence du cultivateur s'exerce avec la plus de succès. Jamais on ne doit les laisser en jachère, parce que, outre la perte de la récolte, elles se détériorent pendant l'année de jachère, par la perte des principes fertilisants qui fuient les labours qu'on est dans l'usage de leur donner en été. (Voyez TERRE GATÉE.) AU contraire, l'expérience prouve que lorsqu'elles ont été couvertes de cultures de plantes à larges feuilles qui ont empêché l'évaporation de l'humidité pendant cette saison, elles donnent, l'année suivante, des produits bien plus avantageux.

Les labours doivent être managés en tout temps aux Terres légères, & ce d'autant plus qu'elles le font davantage. Il est même de ces Terres qui veulent être traitées avec plus de précaution, & tontre-balancel'effet des labours en les Rouillons, ou PLOMBANT & fuite. Voy. ces mots.

On a\* Jiore les Terres trop légères au moyen des transports d'ARGILE ou de MARNE ARGILEUSE. Le fumier de vache, comme conservant plus long-temps l'humidité que les autres, leur convient spécialement. Y enterrer des récoltes de farrafin, de navette, de raves, de vesce, & c, leur est très-froficable. Voyei RECOLTE ENTERREE. (Bosc.)

TERRE MARÉCAGEUSE. Ce mot est tantôt fynonyme de MARAIS, tantôt fynonyme d'ULIGINEUX, tantôt fynonyme de TERRE HUMIDE. Voyei ces trois mots, où on trouvera les indications générales & particulières qu'il est mile aux cultivateurs de recevoir pour tirer parti de ces trois fortes de Terres. (Bosc.)

TERRE MARNEUSE. C'est celle composée à peu près par égale portion d'argile & de calcaire; je dis à peu près, car il y a des marnes où l'argile domine, d'autres où c'est le calcaire & en général routes les Terres, même celles des pays graniriques, le font plus ou moins.

Telles que je les suppose ici, les Terres marneuses différent peu des CRAIES, & encore moins des TERRÉS j&Aÿictés. (Voyei ces mots.) Elles font peu fécondes, parce qu'eiles contiennent peu d'engrais; en fecond lieu, parce qu'eiles repouffent les rayons du soleil à raifon de leur couleur, Cr/e plombent par l'effet des pluies. Leur culture n'est pas facile à établir, faute d'obfervations 5 mais je puis aflurer, pour en tirer les bons effets, que le TRÉFLE blanc y entre. Voyei ce mot & celui de TERRE MARNEUSE. (Bosc.)

TERRE MÉTALLIQUE. Quelques écrivains ont donné ce nom, qui n'est pas connu des agriculteurs, à certaines Terres qui contiennent des métaux, principalement des mines de FER OU des COCHES. Voyei ces mots.

Long-temps on a été dans l'opinion que les mines de cuivre, de plomb, de cobalt, de manganefe, & c., étoient la caufe de l'infertilité des montagnes dans lesquelles elles se trouvent; mais aujourd'hui on est convaincu, par l'obfervation, que cette infertilité dépend uniquement de la nature des pierres dont font composées ces montagnes. Voyei GRANIT & GNEISS & SCHISTE. (Bosc.)

TERRE MOULIÈRE : expreffion dont on fait usage dans quelques cantons, pour désigner des Terres argileuses qu'une multitude de tres-petites sources mouillenc, e'eft-à-dire > rendent confamment, mais légèrement marécageuses. La meilleure manière de les utiliser, c'est de les planter en fènes, en faules, en aunes, & c. Voyei GLAISE, I

FONDRÈRE, MARAIS, ULIGINEUX. (BOS?)

TERRE NOIRE. Le terreau provenant de la décomposition des feuilles & autres parties des végétaux, est d'un brun-noir, & beaucoup de lieux qui en contiennent en grande quantité, en prennent la couleur de sorte qu'on juge généralement bien de la bonne qualité des Terres par leur couleur inférieure. Voyei HUMUS & TERREAU.

Cependant il est des Terres infertiles qui sont très-noires. La couleur des unes est due au fer à demi métallique dans un état de véritable éthiops, comme dans les SCHISTES, les ARGILES, les SABLES. (Voyei ces mots.) La couleur des autres est due à des végétaux à demi carbonifés, comme dans le pays de HOUILLE, dans les TOURBIBRES, dans les MARAIS. Voyei ces mots.

Pour peu qu'on ait l'habitude de l'obfervation, on distingue facilement la cause de la couleur des Terres, soit en les examinant de près, soit en étudiant, par un seul coup d'oeil, la composition du pays où elles se trouvent.

Les Terres\* de la première forte rougissent lorsqu'on les met au feu, & celles de la seconde y brûlent.

Ces dernières peuvent devenir très-fertiles en rendant foluble l'humus qu'elles contiennent, & c'est la chaux qu'il convient d'employer de préférence pour arriver à ce résultat.

J'ai développé, au mot TOURBE, les principes de leur culture.

Les Terres noires, quelle que soit leur nature, absorbent plus facilement les rayons du soleil, font plus chaudes que les autres; au (si, dans les montagnes primitives, les schistes donnent-ils des récoltes plus précieuses aussi, dans nos jardins, le terreau est-il plus propre à la Culture des primeurs que la Terre franche. Dans les hautes Alpes on sème de ces Terres sur la neige pour accélérer la fonte, &, par cette industrie, on peut y faire les semences des graines de printemps quinze jours & même un mois plus tôt, ce qui est un avantage très-précieux.

On a aussi donné ce nom à une tourbe extrêmement pyriteuse, qui a d'abord été découverte à JBaurain, dans la ci-devant Picardie, & qu'ensuite on a retrouvée dans toutes les fouilles, depuis Mont-Didier jusqu'à Reims d'une part, & depuis VillersCotterets jusqu'à Laon de l'autre.

Cette tourbe, dont le bane a depuis un pouce jusqu'à deux pieds d'épaisseur, est extrêmement abondante en coquilles fluviatiles, quoique les couches de marne & même les roches calcaires qui la recouvrent dans une épaisseur de huit à dix toises, termoyennement, renferment en très-grande quantité des coquilles marines d'un grand nombre d'espèces: on la connoit dans le commerce sous les noms de *tourbe de ham pays*, de *tourbe profonde*, de *tourbe pyriteuse*. Elle est complètement impropre à la combustion. Expofées à VM, les Terres noires ne tardent

pas & se décomposer, & si elles sont en tas, à s'enflammer par la réaction de l'air sur les pyrites qui entrent dans leur composition. Il en résulte une poussière rouge & grise contenant une grande proportion de sulfate d'alumine (alun) & de sulfate de fer (vitriol vert), que, sous les noms de *cen dre de Baurain*, de *cen dre de kouil* > de *cen dre rouge*, on emploie depuis une cinquantaine d'années à ramassivement des Terres dans les pays précités & dans ceux qui l'avoient.

On'a d'abord employé la Terre noire pour cet objet remis comme son effet est quelquefois trop lent & quelquefois trop rapide, on s'est déterminé à préférer les cendres. On les répand à la main sur les prairies humides, sur les champs argileux froids en céréales, &c. Les effets sont miraculeux, car elles augmentent souvent les produits à un tiers 5 aussi leur emploi s'est-il d'abord étendu avec une grande rapidité j aussi l'exploitation des tourbières est-elle devenue un article important d'industrie dans ces pays. Aya-t-elle été le Laonais à différentes époques, j'ai pu fuir les progrès de *Uut* découverte & en apprécier les avantages j mais j'ai pu aussi fuir les inconvénients qui font la suite de leur emploi. Aujourd'hui on n'en répand plus aussi généralement sur le sol qui la recouvre; mais on n'en tire pas moins auant, parce que son exportation est augmentée, & qu'il s'est établis des ateliers pour en retirer l'alun & le vitriol.

La manière d'agir des cendres rouges paroît ne pas différer de celle du PLÂTRE (voyez ce mot). C'est-à-dire, que les sels si fureux qu'elles contiennent stimulent l'activité de la végétation, mais l'augmentent en rien la fertilité du sol. U résulte de cette expérience que l'emploi de ces cendres, faisant perdre à la Terre l'avantage qu'elle ne devoit naturellement, ruse beaucoup plus tôt, & qu'il faut ou augmenter la masse des engrais qu'on lui donne, ou se résoudre à voir diminuer rapidement sa fertilité. C'est ce qui est arrivé, & c'est ce qui fait que les propriétaires des mines de Terres noires en font aujourd'hui moins usage, comme je l'ai annoncé plus haut.

Un autre inconvénient qui se joint & celui-ci lorsqu'on fait un usage exagéré des cendres rouges, c'est que l'oxide de fer qu'elles contiennent se fixe en une croûte, en liant entr'elles des parcelles de Terre au-dessous du point où la charrue pénètre j & que cette croûte s'oppose à l'infiltration des eaux, à l'approfondissement des racines des arbres, de la luzerne, &c. & diminue par conséquent encore d'une autre manière la fertilité du sol.

Il résulte de ce que je viens de dire, que l'usage des Terres noires ou des cendres rouges qui en proviennent, doit être très-moderé, c'est-à-dire, qu'il n'en faut répandre que sur les Terres fertiles ou très-fumées, & ce encore en assez petite quantité pour que la croûte ferrugineuse dont j'ai

parlé, & dont j'ai personnellement vérifié, i] trois fois l'existence, ne se forme pas.

Au reste, les cendres noires ne se rencontrant en France, du moins à ma connaissance, He dans le canton précité, peuvent devenir un article d'utilité générale. Voyez CENDRE. (BOSC.)

TERRE NOVALE : expression usagée dans plusieurs parties de la France, & qui est synonyme de Terre nouvellement défrichée. Voyez DÉFRICHEMENT.

Généralement c'est l'AVOINE qu'on sème d'abord dans les Terres novales ordinaires. Dans celles qui proviennent du défrichement d'un marais, de la destruction d'un bois, on cultive avec un grand avantage du TABAC, du COLZA & autres plantes qui exigent une grande vigueur de végétation. Voyez les mots ci-dessus. (BOSC.)

TERRES OCHREUSES : Terres ordinairement argileuses, qui contiennent une grande quantité d'oxide jaune ou rouge de fer, oxide qui s'appelle OCHRE. Voyez ce mot.

Les Terres ochreuses véritables se trouvent principalement dans les montagnes secondaires. Quoiqu'infertiles, elles nuisent peu aux productions générales de la richesse agricole de la France, parce qu'elles sont rares & de peu d'étendue.

Il n'en est pas de même des Terres ochreuses qui ne peuvent pas être mises dans le rang, ou parce qu'elles ne contiennent pas assez d'oxide, ou qu'il y est trop mélangé de pierres; elles sont fort fréquentes & guère plus productives que les précédentes. On les appelle GLAISSES dans la plus grande partie de la France. Voyez ce mot. (BOSC.)

TERRES FRANCHES. On donne ce nom, dans le département de l'Ain, aux Terres qui peuvent donner tous les produits de la culture de froment ou de maïs. Ce sont d'excellentes TERRES FRANCHES. Voyez ce mot. (BOSC.)

TERRE PAUVRE. C'est celle qui a peu d'humus, qu'elle peut à peine porter de blé en loin de chétives récoltes de seigle. C'est principalement sur ces sortes de Terres que la culture par ASSOLEMENS réguliers est d'un grand avantage. (Voyez ce mot.) Les labours fréquents leur sont toujours nuisibles; c'est pourquoi on doit préférer les semer en prairies artificielles ou en bois. Elles exigent d'abondants fumiers, si on veut leur faire produire des récoltes passables. Voyez SABLONNEUX, ARGILEUX, LANDES, CRAYONS, GRANIT, SCHISTE & GNEISS. (BOSC.)

TERRE QUI PERD. C'est la même chose que TERRE GOURMANDE. Voyez ce mot. (BOSC.)

TERRE POURRIE. Dans quelques cantons de la France, ci-devant: Bourgogne, on appelle ainsi un tuff tendre & fort infertile j il ne donne que de chétives récoltes de seigle, de fèves, de raves, &c. & encore seulement dans les années pluvieuses. Voyez TUF.

Dans quelques autres parties du même pays, on donne également ce nom à des schistes en décomposition

## T E R

**Terre noire** qui, par leur couleur noire & leur forme pulvé<sup>u</sup>erue, fembient devoir être crès-ferules, mais<sup>^</sup>Ju! le Tone encore moins que Les tufi précidens \*&}{ SCHISYE. (Bosc.)

**TERRE QUARTZEUSE** J expreflion employee dans qudqes livres pour indiq<sup>er</sup> Les Terres qui co<sup>></sup>tiennenc beaucoup de CAIL<sup>^</sup>OVX ou tie SABLE ; file eft fynonyme de TERRE SIKCEU&E. Voye| ces mors. (Bosc.)

**TERRE REFERMEE.** Le\* cultivateurs des plaines du nord de Paris appellenc ainfi les Terres qui, par l'iffec its pluies, fe taffent à leur fuiface après les labours, de manière à faire croire qu'elles n'en one point re<sup>u</sup>. Ces Terres font couces des marnes, & différent tore peu de celles qu'on appelle TER<sup>^</sup>ES BLANCHES. Voye| ce moc & ceux MARNE, CRAIE, ARGILE.

Lorfqu'elles ont écé fences en cSréaleSjles Terres refermées devoient être herf&s avant & après Thiver, pour <sup>^</sup>grarigner leur furface & la rendre perméable aux gaz. annofph&riques & aux eaux dts pluies. Cette opération, comme nous l'a apprisVarenes de Fenilles,étantextrêmement favorable à la croiffance descéréales dans les meilleures Terres, doit l'être encore plus dans celles-ci. (hose.)

**TERRE ROUGE.** Plusieurs efpèces de Terres, foit argileufes, foit fablonneufes, foit calcaires, portenc.ee ncfm à raifon de leur couleur, couleur qui eft due fonttamment à un oxide de fer.

Les Terres rouges argileufes different peu des ghifes par leur compofition, & varient de même; elles font égalemenc inferciles & s\*appliquent aux nièmes ufages économiques, principalement à fuppléer le portier dans la bâtiffe des maifons niraless<sup>^</sup> a conf,ruire l'âcre des fours, Taire des granges, dec, Voyei GLAISE & ARGILE.

Les fables rouges font fort communs & aiterment f<sup>^</sup>.c'nt, dans le meme lieu, avec les Wanes & les jaunes j ils s'emploient aux memes ufages que les aucres; quelquefois on les p re fere pour recouvrir les allees des jardins. Voyei SABLE & ALLEE.

Le calcaire rouge eft affez rare, & n'offre rien qui puiffe mériter l'attencion des cultivateurs. V<sup>y</sup>\*i CALCAIRE. (BOSC.)

**TERRE ROUGETTE.**f<sup>y</sup>.RoUGETTE&TERRE FRANCHE.

Cette forte de Terre eft affez commune, & généralement très-fertile. (Bosc)

**TERRE SAUVAGE.** Ce nom s'applique, dans le département de TAVEYRON, aux Terres qui, à raifon de leur mauvaife qualité, & furtout de leur peu d'épaiffeur au-deffus de la roche, ne peuvent Stre cultivées que de loin en loin, e'eft-à-dire, tous les trois, quatre, fix, même dix ans > & qui, pendant l'intervalle, fourniffnt un ch<sup>^</sup>tif pâturage aux bêtes à.laine. Voyti PATURAGE, DÉ-IRICHEMENT & ECOBUAGE. (BosC.)

**TERRE SÈCHE :** Xerre qui nwnque \* pendant la Agriculture\* Tome VI.

durie de Y6t6, de la quantité d'eau qui eft néceffaire pour alimenter convenablement les plantes qu'on y cultive.

Dans Tordte ordinaire de la nature, les Terres feches ne font point dépourvues de végétation, pirce qu'elles fe couvrent da p<sup>.</sup>antes auxquelles une grande humidiié feroit nuiffive ; mais l'homme ayancpeabefoin de ces plantes,il regrette fouvenc ds ne pouvoir y multiplier, av&c tout le fuccès qu'it aefire, celles dont il a f&st choix.

Plusieurs natures de Terres peuvent être appelées *Terres sèches*. Ainfi les ARGUES tenaces, placees fur Its ptntes des montagnes à l'expoftion da midi, font fouvenc amfi feches que ics CRAIES, Jus les SABLES (voye% æ\* mots), parce que l'em des pluies glide deffus elles, U m peut les imbiber comme fi elles étoient vn plaine.

Cependant > en général, les Terres feches font desTecres on calcaires ou fablonneufes, à travers lefqueJcis Teau s'infihre trop fçilement, ou done elle s'évapore trop rapidement.

Les Terres qui ne font feches qu'i raifon ds la rapiJité de leur s pentes, laq<sup>u</sup>elle ne Li'ffe pas à l'eau des pluies le temps de Its imbiber, peuvent être arr<sup>^</sup>liorées par la formation de cerraifes en pierres feches, ou par la plantation de haies tranfverfals j qui retardent l'écoulement de cette eau.

On trouve une grande quantité de ces Terres en France, foit dfts les motitagnes, foit dans les plaines, & leur peu de fertiitié doit faire deiirer qu'elles fuflent moins communes : elles demandent une culture un peu differenre des autres.

Les Terres feches argileufes font prefqu'impoffibles à améliorer fans d'énormes dépenfes. Les laiffer en pâturage ou les planter fn bois, eft ce qu'on peut faire de mieux.

Celles qui font calcaires ou fablonneufes one Tavantage d'être plus précoces, & par conféquenc quelquois très-précieufes pour ia formation d'un jarditi ou pour la culture des primeurs dans les environs des grandes villes. Il eft tel arpent de fabla dans les plaines du Point-du-Jour, des Sablons, de Genevillers, de Houille & autrcs des envrons de Paris, qui npportent plus que dix arpens de bonne Terre dans une autre partie de la France, uniquement parce qu'il fournit les premiers petits pois, les premiers haricots verts, &c.

Un des moyens les plus économiques & les plus affurés de diinuer les inconveniaps des terrains fees, eft de les entourer de haiYs ruffiques d'une élévation fuffifante, ou d'une ceinture de grands arbres propres à les garantir de l'a&ion direfte des rayons du foleil. On peut fuppléer à ces plantations, dans les Terres donr on n'eft que le fermier, par celle de rangées de tof'inambours dsrigées du levant au couchanc, nngées d'autant plus rapprochées que la Terre eft plus feche. Voyer TOPINAMBOUR.

Si le tranfport d'une grande quantity d'argile Nnn

ou de marne argileuse n'étoit pas si coûteux, on devoit en couvrir de loin en loin les Terres féches pour les améliorer.

<sup>1</sup> C'est le fumier de vache qu'il est le plus convenable de répandre sur les Terres féches, parce que c'est celui qui conserve le plus long-temps son humidité.

La méthode d'enterrer des récoltes en fleur dans les Terres féches, sur tout des récoltes de raves, de navette, de farrasin, de vesce & autres plantes aqueuses, doit être préconisée comme le plus sûr moyen d'en obtenir des produits abondans. J'invite donc les propriétaires à la mettre en pratique, Voyez RÉCOLTES ENTERREES POUR ENGRAIS.

Il est beaucoup de Terres féches qu'on peut arroser par la déviation d'un ruisseau, d'un vivier, d'un étang. Il ne faut jamais négliger de profiter de ces facilités. Dans les jardins on arrose à la main sur les Terres féches font-elles préférables aux autres pour leur établissement.

Les labours doivent être moins nombreux & moins profonds dans ces fortes de Terres que dans les fortes.

Il est des genres de productions qui prospèrent dans les Terres féches. Quand je ne cite pas la VIGNE, que le SÛBLE, que le SAINFOIN, on reconnoitroit qu'on peut en tirer un parti très-avantageux. Voyez ces mots.

Quelle que soit la nature des Terres féches, il est plus utile de les enfumer ou de les planter en automne qu'au printemps, parce que les pluies de Thiver y favorisent la végétation, & que les chaleurs de Tété arrêtent cette végétation. On ne fait pas généralement attention à ce point dans la plus grande partie de la France, & on diminue par-là considérablement les bénéfices généraux de la culture.

L'expérience prouve que les terrains secs doivent être fumés plus épais que les autres, pour diminuer d'autant l'action des rayons du soleil sur elles.

Par la même raison il est bon de les pailler, de les mousser (voyez ces mots) dans la petite culture, & on ne doit pas les épier dans la grande, surtout lorsque les pierres qui s'y trouvent, sont plates. J'ai vu un terrain de cette nature qui donnoit de très-bon feigle, devenir complètement infertile par suite de cette opération. (Voy. PIERRE.) Rozier a même proposé de paver les vignes en terrain très-sec, & l'expérience sur laquelle il a appuyé sa proposition, a réussi. (Bosc.)

TERRE SILICÉE. Voyez SiuE & QUARTZ.

TERRE IUFINE OU TUFACÉE, OU TOFACÉE. C'est celle qui repose sur le tuf ou qui en contient des fragmens. Voyez TUF. (Bosc.)

TERRIÈRE. C'est celle qui a porté plusieurs récoltes consécutives d'une même sorte de graine.

Une Terre usée se répare par le repos, par des fumiers, par les femis des prairies artificielles. Voyez JACMES, ENGRAIS.

Jamais les Terres d'un bon cultivateur ne s'usent, parce qu'il fait faire succéder à des récoltes épuisantes, des récoltes réparatrices. Voyez l'objet de la science des ArsoLEMENS. V.

& celui SUCCESSION DE CULTURE. (Bosc.)

TERRE VÉGÉTALE : Terre la plus propre à la croissance des végétaux, c'est-à-dire, un mélange d'argile, de sable, de calcaire, & surtout d'humus dans des proportions telles, que les racines des plantes, y pénètrent facilement. On y trouve une substance nutritive. Voyez TERRE, TERRE FRANCHE, HUMUS & TERREAU.

Diagnostique rigoureuse > ce nom convient à toutes les Terres qui nourrissent des plantes, & presque toutes en nourrissent > mais dans l'usage ordinaire, il ne s'applique qu'à celles de ces Terres qui jouissent d'un certain degré de fertilité, & que leur abondance de terreau rend d'une couleur noire plus ou moins foncée.

Les composants de la Terre végétale varient dans fin dans leurs proportions, & c'est de la partie dominante que tel terrain est appelé argileux, tel autre sablonneux, tel autre calcaire. Dans le terreau, c'est l'humus qui domine; mais, excepté là & dans la tourbe, il ne se trouve nulle part en grande masse, & ici il ne jouit pas de la faculté végétative. Voyez TOURBE.

Un des avantages de la Terre végétale qui n'a pas été suffisamment apprécié par les agriculteurs, c'est de conserver ni plus ni moins la quantité d'eau qui est nécessaire à la végétation sur les fortes Terres craignent-elles moins les années pluvieuses que les argiles, & moins les années féches que les sables ou le calcaire.

A moins que des éboulemens, des alluvions, ou la main de l'homme l'ait recouverte, la Terre végétale est toujours la plus extérieure des couches de la Terre. Dans le cas de l'ancien, elle a perdu la faculté

active, & il faut qu'elle soit exposée de nouveau plus ou moins long-temps, à l'air, pour la reprendre. Il en est de même des parties inférieures des couches épaisses que la charrue ne ramène jamais à la surface, c'est-à-dire, de celles qui sont à plus d'un pied de cette surface. Voyez HUMUS.

Il est extrêmement remarquable que la couche de terre végétale tranche presque toujours net avec la couche qui lui est inférieure : il semble, en observant ce phénomène, que les eaux pluviales n'ont aucune action sur elle, & cependant elles en dissolvent une petite portion > & cependant elles entraînent de grandes quantités dans les vallées.

Une bonne culture peut être entreprise dans une Terre végétale d'un demi-pied d'épaisseur sur le feigle, la rave, la navette, &c. s'accommodent même de moins sur les arbres pénètrent souvent dans les fissures des rochers, des argiles, des sables qui paroissent les plus dépourvus d'humus.

production de la tige & des FEUILLES (voyez ce dernier mot) en conséquence, c'est du tabac > c'est de Tindigo qu'on y cultive d'abord, & ce pendant plusieurs années consécutives.

Il est telles de ces Terres vierges dont la fertilité étoit d'abord extrême, qui, au bout de quelques années 3 font de venues ii impropres à la culture, qu'il a fallu y renoncer : cet effet a été produit tant par renrainement de leur humus dans les rivières par les eaux pluviales, que par leur complète déffication par l'action de la chaleur solaire, ainsi que j'ai pu m'en assurer sur les lieux mêmes. (Bosc.)

TERRE A VIGNE. On a donné ce nom à un schiste terreux contenant des pyrites en décomposition, qu'on employoit anciennement à l'amendement des vignes.

Ce schiste, comme les TERRES NOIRES pyriteuses, produit les effets de deux manières, en divisant mécaniquement les Terres fortes, & en stimulant la végétation des plantes qui y ont été semées.

Il n'y a pas de vignoble de quelque importance en France qui fasse aujourd'hui usage de la Terre à vigne, qu'on appelle aussi *ampelite* y & en effet on a dû y recourir dès qu'on s'est aperçu que les suites de (on emploi étoient d'abord la mauvaise qualité du vin & ensuite l'infertilité. Voy. TERRE NOIRE. (Bosc.)

TERRE VITRIFIABLE : synonyme de TERRE SXUCEUSE. (Bosc.)

TERRE VOLCANIQUE : Terre provenant de la décomposition des basaltes, des laves, des scories & des cendres vomies par les VOLCANS. Voyez ce mot.

L'infertilité la plus complète s'observe pendant une longue série d'années, même pendant des siècles, sur les déjections des volcans; mais lorsque ces déjections se font réduites en Terre, qu'il s'y est mêlé de Thumus, que Teau n'y manque pas, elles deviennent extrêmement fertiles, comme je prouve la Limagne d'Auvergne & tant d'autres localités en France & en Italie, &c. Voyez MONTAGNE.

Cette fertilité, non contestée, de quelques cantons volcaniques est due principalement à l'influence de la Terre qui les compose & à l'influence des eaux, ainsi que je m'en suis assuré dans nombre de parties de l'Auvergne & du Vicentin : à cet égard je puis comparer la Terre volcanique à la TERRE DE ERUYÈRE. (Voyez ce mot.) En effet, sur les pentes rapides, surtout sur celles exposées au midi, cette Terre, par défaut d'eau, est restée peu fertile, & même infertile, tandis que, dans les volcans arrosés par une rivière, dans les jardins où il y a de Teau, elle produit tout ce qu'on lui demande.

La culture des Terres volcaniques ne diffère donc pas de celle des TERRES LÉGÈRES, & je

renvoie le lecteur à leur article. Voyez aussi PONZOLANE. (Bosc.)

TERREAU: résulte de la décomposition spontanée des animaux & des végétaux.

Lorsque cette décomposition s'opère dans Teau de la mer, il se forme de la HOUILLE i & quand elle a lieu dans Teau douce, elle produit de la TOURBE. Voyez ces mots.

On confond généralement le Terreau avec l'humus d'un côté, & avec la terre végétale de l'autre, 3c en effet il est difficile de les distinguer; cependant, dans le cours de cet ouvrage, on a constamment appelé HUMUS le Terreau pur; Terreau, Thumus mélangé d'une petite quantité d'argile, de filice & de calcaire, & TERRE VÉGÉTALE le Terreau mêlé avec beaucoup d'ARGILE, de SABLE OU de CALCAIRE. Par conséquent le Terreau est intermédiaire. Le Terreau de couche petit, dans Tembarras, sert de point de comparaison. Voyez tous les mots précités.

C'est le produit de la décomposition du fumier, & surtout, dans beaucoup de lieux, du fumier qui a servi à faire des couches, qui porte spécialement le nom de *Terreau*.

Le Terreau se forme naturellement à la surface de la terre après la mort des animaux & des végétaux, & parie des végétaux sur toute la surface du Globe, mais plus dans certains lieux que dans d'autres. Une portion, qui varie en masse selon qu'il se trouve sur un terrain en pente ou sur un terrain en plaine, est entraînée par les eaux pluviales. Toutes deux se mêlent à la terre, & ce mélange constitue la TERRE VÉGÉTALE. Voyez ce mot.

Il est cependant une portion de ce Terreau qui est perdue pour la culture, c'est celle que les masses d'eaux pluviales entraînent dans les rivières & de-là à la mer.

Le temps que tous les animaux > ou même les parties molles des animaux mettent à se transporter en Terreau, est très-court. C'est souvent, en été, l'affaire de quelques jours. Il n'en est pas de même des végétaux : il en est dont l'altération n'est effectuée que plusieurs années après leur mort, & il faut au moins six mois aux feuilles qui font de leurs parties la plus altérable, pour arriver complètement à cet état. Une humidité & une chaleur constante favorisent la décomposition de ces unes & des autres.

L'agriculteur ne s'occupe point de la formation spontanée & de la conservation du Terreau, mais il avertit le propriétaire que partout les champs, les prés, les bois sont entourés de haies ou de fossés pour retenir celui que les pluies entraînent; je voudrais que nulle part il fût permis d'enlever sans la permission du propriétaire, ni les chaumes des céréales, ou les traînées & autres mauvaises herbes qui infestent pendant l'automne les champs en jachère, ni les feuilles & les herbes des bois.

La formation artificielle du Terreau a lieu dans



toutes les exploitations rurales où on fait usage des engrais. Le fumier devient par sa fermentation ou Terreau mi-partie animal & végétal. T>!:^^s plantes & toutes les matières animales qu'dh r^unit, foit dans des fosses, foit en tas élevés & stratifiés avec de la terre, en ferment. Les matures fécales des hommes & des animaux font presque exclusivement composées. Voy. FUMIER, POUDRETTE, COLOMBINE & tNGRAIS.

La TERRE DE BRUYERE (wy\*g ce mot), lorsqu'elle est ce qu'on appelle faite, c'est-à-dire, qu'elle a passé deux ans en tas qui ont été plusieurs fois remués, est du Terreau mêlé avec du fable; elle peut toujours, & souvent avec avantage, remplacer le Terreau de fumier.

Aucun homme instruit ne doute aujourd'hui que le Terreau ou l'humus ne soit un composé de carbone: Les alcalis & la chaux le dissolvent; Toxigène le décompose. Ce n'est que lorsqu'il est rendu soluble par l'action de ces agens, qu'il peut être introduit, à l'aide de l'eau & de la chaleur, dans les racines des plantes, & devenir partie constituante de toutes leurs parties. Voyez VÉGÉTATION.

L'humidité se conserve dans le Terreau plus long-temps que dans la terre végétale, & par conséquent plus que dans toutes les autres terres. La chaleur des rayons du soleil s'y concentre aussi plus facilement, à raison de sa couleur noire. Ces deux circonstances, jointes à l'excès de carbone qui s'y trouve, sont les causes de sa grande fertilité. Voyez EAU, CHALEUR & HUMUS.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, il se produit, chaque année du Terreau presque pur dans les jardins où on fabrique des couches. Ce Terreau est l'année suivante en partie mis sur les nouvelles couches pour recevoir les semences des plantes qu'on y cultive } le reste est répandu sur les carrés pour terreauter les semis, ou tenir lieu de fumier. Il est presque toujours préférable à ce dernier, parce qu'étant en état de décomposition complète, il agit sur-le-champ & qu'il porte plus rarement le goût dit de fumier dans les plantes qu'il est destiné à nourrir. Voyez FUMIER.

Il se forme continuellement du Terreau de Tacide carbonique, qui, dans des lieux fermés, peut devenir morcelé, ainsi qu'on l'a éprouvé trop souvent dans les caves où on forme pendant l'hiver, des couches à champignons.

Cet acide carbonique rend le Terreau très-propre à conserver les parties des animaux & des végétaux qu'on veut garantir quelque temps de la corruption. Ainsi la viande, le poisson > les melons, les poires, &c., peuvent être conservés utilement, si l'on les met dans un hangar, à l'abri d'un trop grande chaleur & d'une trop grande humidité.

Je ne pourrais tendre cet article <Je n'expliquant ce que j'ai déjà dit à ceux précités; ainsi, quelque important qu'il soit pour l'Agriculture, je m'arrête à ce qu'on vient de lire\* (Bosc)

TERREAUTER : opération de petite culture\* qui consiste à répandre du terreau, de la terre de bruyère, ou de la simple terre végétale bien émietée, sur des semis de graines fines dont on veut assurer le succès.

L'objet du terreautage est, d'une part de rendre facile au germe des graines l'entrée & la sortie de la terre, & de l'autre de lui fournir un aliment abondant à sa proximité pendant son premier âge. Ainsi il est plus nécessaire dans les terres fortes & dans les terres peu fertiles\*. On peut toujours s'en dispenser dans les semis en terre de bruyère ou en terreau de couche 5 & si on le fait dans ces dernières terres, c'est uniquement dans le but de mettre toutes les graines exactement à la même profondeur.

Souvent on terreaute avec la main. Il vaut mieux le faire avec un tamis de fil de fer ou d'osier, avec un crible, &c.

Les repiquages terreautés avec du terreau de couche, seulement pour fumer la terre où ils ont été faits.

C'est une excellente opération que de terreauter les gazons & les prairies, parce que le collet des racines des graminées qui les composent, poussent dans ce cas de nouvelles racines qui > trouvant une terre neuve & très-divisée, donnent lieu à la sortie d'un grand nombre de tiges fortes & bien garnies de feuilles, Voyez TERRER, GAZON & PRAIRIE.

Beaucoup d'essais prouvent d'une manière indubitable que terreauter les céréales au printemps, seroit un moyen certain d'augmenter considérablement les produits de leur récolte > mais la dépense de cette opération en éloigne presque tous les cultivateurs. Je consolerai cependant qu'au moyen d'un fort large chariot, formé par des planches légères, avec un rebord d'un pied de hauteur, ayant en avant un treillage de haut à dix lignes d'arcement, lequel chariot seroit porté sur deux rouleaux & seroit trainé par un cheval, on pourroit dans une journée terreauter un arpent entier\* ce qui ne seroit pas d'une assez grande dépense pour ne pas être assuré de trouver un grand bénéfice à le faire. On terreauteroit avec la terre même du champ, avec de la marne, & encore mieux avec du fumier très-conformé. Voyez GRAMINÉE. (Bosc.)

#### TERRE-NOIX. *BUNIAM*.

Genre de plantes de la pentandrie digynie 8c de la famille des *Ombellifères*, qui réunit trois espèces, dont une est commune dans les champs de certaines parties de la France, & se cultive dans les écoles de botanique. Il est figuré pi. 197 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

*Espèces.*

#### 1. La TERRE-NOIX acollérette.

*Bunium bulbocastanum* Linn. X Indigène/

## 2. La TERRE-NOIX fans collerette.

*Bunlum denudatum*. Willd. Of Du midi de la France.

## 3. La TERRE-NOIX aromatique.

*Bunium aromaticum*. Linn. O Du Levant.

## Culture.

Cest dans les champs argileux & mil cultivés que se trouve la première espèce, vulgairement connue sous les noms de *furon* & de *moignon*. Sa racine est un tubercule noir de la grosseur d'une noix, dont le goût approche de celui de la châtaigne, & qui se mange dans beaucoup de lieux ou cru, ou cuit sous lacendrej ou cuit dans Teau, soit sans affaïonnement, soit avec affaïonnement. On en tire, en la râpant dans Teau, une féculé identique avec les autres, (Foyer FÉCULE.) On la ramasse à la fuite de la charrue pendant les labours d'hiver, & on la conserve à la cave jusqu'au milieu du printemps. Comme elle étoit abondante dans les propriétés de ma famille près Langres, j'en ai fait dans ma jeunesse une grande consommation, mais je leur préférerois, comme plus favorable à la GESSE TUBÉREUSE « qui s'y trouve également. Les cochons la recherchent avidement, & l'ont bientôt dévotée dans les lieux où on les laisse paître dans les champs. Je ne crois pas qu'on ait tenté de la cultiver en grand; & de fait il seroit impossible de le faire avec profit, puisqu'il faut trois ans à une graine pour donner un tubercule de la grosseur précitée. Il m'a paru que partout elle devenoit de plus en plus rare, non qu'elle nuise beaucoup aux récoltes avec lesquelles elle se trouve, mais probablement par suite du perfectionnement de l'agriculture, les labours & les binages d'été la faisant périr.

Dans les écoles de botanique, la Terre-noix se sème en place, & ne demande que les soins généraux de proprement. (Bosc.)

**TERRER.** L'acception de ce mot varie : tantôt c'est mettre en terre des arbres ou des plantes qui ont été arrachées, jusqu'à ce qu'on puisse les replanter dans ce sens, elle est synonyme de METTRE EN JAUGE ; tantôt c'est porter la terre sur des prairies, dans des vignes, des champs. &c. & alors elle ne diffère pas de TERREAUTER.

Les motifs pour lesquels on terre, dans ce dernier sens vanent, mais ils sont tous, en résultat, fondés sur le désir d'augmenter les produits des récoltes.

Ainsi on terre les prairies, afin que les graminées qui les composent, poussent de leur collet de nouvelles racines qui donneront naissance à des chaumes très-vigoureux. Voyez PRAIRIE & GAZON.

Ainsi on terre les vignes > les champs, pour leur restituer la terre que les eaux pluviales ont entraînée dans les vallées.

L'opération de terre est toujours très-coll-

I teufe, & ne peut s'exécuter avec profit que dans les cultures très-productives, comme les vignes des bons crus de Bourgogne, de Champagne, &c. ; aussi est-ce là où on la pratique le plus.

On terre, soit à dos d'homme, soit à dos de cheval, rarement au moyen des voitures. J'ai été souvent témoin de cette opération, & toujours j'ai gémi de la fatigue qui en étoit le résultat pour les hommes & pour les animaux; ainsi, quelque excellente qu'elle soit en principe, voudrois-je qu'on la rende plus rare par des labours judicieux & des plantations de haies. Voyez ces deux mots & celui VIGNE dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes.

L'hiver est la saison où on terre le plus généralement, parce que c'est alors que les autres travaux sont moins pressés. (Bosc.)

## TERRETTE. GLECOMA.

Genre de plantes de la didynamie gymnospermie & de la famille des Labiées, réunissant deux espèces, dont une est extrêmement commune dans nos haies, autour de nos maisons rurales; & qui toutes deux se cultivent dans nos Ecoles de botanique. Il est figuré pi. joy des Illustrations des genres de Lamarck.

## Espèces\*

## 1. La TERRETTE à feuilles r^niformes.

*Glecoma kederacea*. Linn. QL Indigène.

## i. La TERRETTE à grandes fleurs.

*Glecoma grandiflora*. Linn. De la Corfe.

## Culture,

La première espèce, vulgairement appelée *lierre terrestre, rondette, herbe de la Saint-Jean*, possède une odeur aromatique très-forte & s'emploie fréquemment en médecine; les bestiaux ne la mangent lorsque se trouve confondue avec d'autres plantes. On peut avantageusement la faire servir, dans les jardins paysagers, à garnir le sol des massifs, dont l'aspect est généralement désagréable lorsqu'il est nu, car elle a de l'élegance, fleurit de très-bonne heure, & ne se plaît que dans les lieux ombragés.

Toutes deux se sèment en place dans les écoles de botanique, & n'y demandent d'autres soins que d'être mises à couvert des rayons du soleil par un pot cassé & renversé, ou tout autre PARASOL. Voyez ce mot. (Bosc.)

**TERRIER:** trou que les REWARDS, les BLAI-REAUX, les LAPINS creusent dans la terre pour s'y réfugier en cas de danger, ou y faire leurs petits. Foyer le Dictionnaire des Chafes.

**TERRINE.** Deux fortes de vases portent ce nom. 5. Tun sert à mettre le lait dont on veut obtenir la crème; l'autre est employé pour faire des femis.

Les Terrines à lait généralement en usage, sont de terre & celles vernies avec un oxide de plomb

On appelle aussi Terte, dans quelques cantons, le revers des FOSSES. *Voyez* ce mot. (*Bosc.*)

## TESSARIE. TESSARIA.

Genre de plantes de la fongénésie nécessaire, qui rentre dans deux arbriffaux du Pérou, ni Tun ni l'autre, dans nos jardins. (*bosc.*)

TESSON : tynor. yms d< COCHON & de BLAIREAU. *Voyez* ces mots. (*Bosc.*)

TJÉON : iorte de bêche à fer concave, employée dans le département de la Haute-Saône. (*Bosc.*)

TIST : un des noms de Tenveloppe des GRAINES. *Voyez* ce fr. ot.

TESTICULFS : parties externes de la génération 'ia' le mâle.

\$ufuurs maladies font dans le cas d'affecter les Tfticu'.cs desanimaux domestiques, ou leurs envelopes. Les principales font le PNT UMATOCÏLE, FHYDROÏLE, leSARCOÏLE. *Voyez* ces mots. [*Bosc.*]

TIÉTANOS : maladie spasmodique dont le cheval est assez fréquemment zS-GA, foit partout le corps, foit au cou, foit à une ou plusieurs de ses jambes.

Les symptômes auxquels on reconnoit cette maladie font la roideur des muscles, les mâchoires ferrets, les yeux brillants, la cornée momentanément reconvenue par la membrane clignotante & la caroncule lacrymale, les sueurs abondantes.

Beaucoup de causes peuvent faire naître le Tetanos : les principaux font les piqûres ou blessures des nerfs, des tendons & des aponeuroses, la présence d'un corps étranger dans une plaie voisine d'un nerf, l'impression de l'air froid sur les mêmes parties, la castration.

Les meilleurs remèdes à opposer au Tetanos font, ou la section complète du nerf ou du tendon blessé, mais alors on détruit le mouvement dans les muscles qui en dépendent, ou des bains multipliés, mais il n'en est ni facile ni économique. Le cheval prend à un cheval la fermeture des mâchoires, lorsqu'elle a lieu, ne permet pas de donner des breuvages : on en est donc réduit aux frictions, aux lavemens & à la saignée.

Les frictions s'appliquent au cou, aux fesses, & produisent quelquefois de bons effets.

Les lavemens se composent de vinaigre, de miel & d'opium : on doit compter sur eux.

La saignée : le bien qu'elle produit n'est quelquefois que momentané.

Au reste, comme il y a des variations sans nombre dans l'intensité de la maladie, c'est au vétérinaire à décider lequel de ces remèdes il faut employer de préférence, & lequel doit précéder ou suivre. (*Bosc.*)

T&TARD : arbre dont la tige a été coupée à quelques pieds de terre, & dont les repouffes

supérieures se coupent tous les trois, six, huit & dix ans pour brûler. *Voyez* SOUCHE.

Dans certains cantons, au lieu de forcer les arbres ainsi coupés à ne pousser qu'à l'extrémité de leur longueur, & même dans toute leur longueur, & cependant on appelle encore ces arbres des T&TARDS. Ce font les peupliers noirs de ces ormes qui se prêtent le plus à cette dernière disposition. On détermine les troncs qui ne poussent pas naturellement des branches à fournir, en leur faisant de l'extrémité des entailles à distance inégale.

Un grand nombre d'ormes des routes, presque tous les peupliers d'Italie quoique pourvus de toute la longueur de leur tige, se garnissent de branches le long de leur tronc, qu'on coupe de loin en loin comme les T&TARDS. *Voyez* ÉLAGAGE.

Il n'y a de différence entre les T&TARDS & les f&TARDS, que la hauteur, mais cette différence est beaucoup dans leurs productions, ce qui est dû à ce que les T&TARDS étant d'autant plus vigoureux que la coupe a été faite plus près de terre.

Dans tous les arbres, le SAULE est celui qui tient le plus généralement en T&TARD, mais aussi il est le plus commun dans beaucoup d'ORMES, de FRÊNES, de CHÊNES, d'ÉRABLES. *Voyez* ces mots.

On n'applique pas le nom de T&TARDS aux POIXIERS, aux PRUNIBERS, aux CHATAIGNIERS & autres arbres fruitiers dont on coupe la tête pour les RAJELNIR. *Voyez* ces mots.

Quelques écrivains ont proscrit les T&TARDS sans vouloir convenir que, s'ils ont des inconvénients, ils ont aussi des avantages.

Ainsi, si on desire obtenir en même temps un pâturage & du bois de chauffage sur un terrain quelconque, on ne peut mieux faire que d'y planter des T&TARDS en quinconce à une distance les uns des autres, telle que la lumière du soleil puisse en atteindre successivement toute la surface, on y gagnera même une augmentation de produit en herbe si ce terrain est léger & exposé au midi. Plusieurs parties des montagnes du centre de la France offrent des pâturages parfumés de T&TARDS, mais c'est en Espagne, dans la Biscaye, que j'ai vu les plantations de ce genre les plus généralement en faveur. Là, toutes les pentes sont plantées en T&TARDS de chêne & de châtaignier, avec les dépouilles desquels on alimente de nombreuses forges : il est impossible de traverser cette contrée sans se convaincre des avantages de cette réunion.

Les faules plantés en ligne de deux côtés d'un ruisseau peuvent n'être espacés que de six pieds, parce qu'ils ont suffisamment d'air par leur base : mais si on les mettoit en quinconce, ils n'auroient pas assez du double de cette distance, de plus forte raison les chênes, les ormes, les frênes, &c. : Ces trois fortes d'arbres, qui font, comme je Tai déjà observé, ceux qui, après la faule, se développent le plus rapidement en T&TARD, exigent, même

même qu'on ne calcule pas sur le vr fit de l'herbe qui les entoure, au moins dix-huit pieds de distance,

près les environs de Paris, & même, en général, dans toutes les plaines du nord de la France, on ne voit de Têtards qu'entour des fermes, que dans les haies & le long des routes de traverse; ce sont eux qui fournissent le plus souvent le bois de chauffage qui se consume dans ces plaines. Il est à dire que ce mode s'étend à toutes les exploitations rurales, pour l'avantage des pauvres cultivateurs, qui perdent infiniment de temps tous les ans pour aller voler leur provision de bois dans les forêts voisines, ainsi que celui des propriétaires des forêts, qui ont si souvent à se plaindre des dévastations de ces pauvres cultivateurs.

Comme la repousse des Têtards se fait toujours mieux sur le jeune bois, il faut, lorsqu'on les coupe, laisser à cette intention un tronçon de deux à trois pouces au-dessous de la coupe, ce qui élève successivement la tête & occasionne de nouvelles pousses qui, dans l'érable & forme, forment ce qu'on appelle du *brouffin*, c'est-à-dire, du bois à fibres enroulées & diversément colorées, avec lequel on fabrique de fort beaux meubles, & qui en conséquence se vend fort cher.

\* Xapwpart des Têtards se carient par suite de la facilité qu'a l'eau des pluies de séjourner sur leur tête, & de s'introduire par les trous qui s'y ferment; c'est pourquoi ils ne vivent jamais aussi long-temps que les arbres qui ne sont point mutilés par la foudre; mais comme il n'est possible que n'ait eu mille occasions de s'en convaincre, cette altération ne les empêche pas de donner d'abondantes coupes. On est cependant obligé de les arracher bien plus tôt qu'on ne l'eût fait sans cela. Lorsque le tronc des chênes & des ormes en Têtard est resté sain, on peut l'employer en charpente, en charonnage, en menuiserie, & même, comme je l'ai déjà annoncé, en ébénisterie.

Non-seulement les Têtards donnent du bois pour le chauffage, mais ils peuvent encore fournir un supplément très-précieux, dans quelques localités, aux foins & autres fourrages, principalement pour les boeufs, les vaches, les moutons & les chèvres. (Voyez FEUILLE-) A cet effet on coupe leurs branches tous les deux ou trois ans, entre les deux feves, c'est-à-dire, en juillet, soit pour les donner de suite à ces animaux, soit pour les dessécher & les conserver pour l'usage de l'hiver. Il est à dire qu'on n'en fait pas plus généralement usage que dans le nord de la France. Les espèces les plus recherchées par les bestiaux sont les ACACIAS, surtout celui d'INERNE, le SAULE MARSEAU & autres espèces du même genre, TORME, le FRENE & le PEUPIER NOIR. Voyez ces mots dans le Dictionnaire des Arbres & Arbustes. (Bosc.)

TÊTE. On donne ce nom à des parties de plan-  
Agriculture. Tome VI

tes plus grosses que celle sur laquelle on les trouve; ainsi on dit une Tête de CHOUX, une Tête d'AIL. Voyez ces mots.

Par suite les fleurs en Tête sont celles qui sont réunies en grand nombre autour d'un centre, comme celles de TOIGNON, de U GLOBULAIRE, &c. (Bosc.)

TÊTE DE SAULE. Le faule étant le plus souvent disposé en Têtard les cultivateurs ont été portés à nommer ainsi, dans les arbres, les réunions de branches irrégulières & infertiles qui s'y développent quelquefois.

Les arbres abandonnés à la nature dans les forêts offrent rarement des Têtes de faule, mais elles sont communes dans les arbres fruitiers, lorsqu'ils sont en plein vent, soit en espalier.

Non-seulement les Têtes de faule sont d'un aspect désagréable, mais elles sont nuisibles aux arbres fruitiers, en attirant inutilement une grande partie de la sève; elles ne donnent jamais de fruits. On doit donc les détruire, non en coupant les branches près du tronc, parce qu'elles se reproduiraient, mais en coupant les branches mêmes qui les portent au-dessous de leur point d'infertion; c'est mieux, car il est rare qu'il n'y ait qu'une seule Tête de faule sur un arbre, en les coupant toutes à quelque distance du tronc, c'est-à-dire, en RAJEUNISSANT cet arbre. Voyez ce mot.

C'est un vice d'organisation dans les arbres ou une mauvaise taille qui fait naître les Têtes de faule dans le premier cas, le mieux seroit sans doute d'arracher le pied pour le remplacer par un autre.

Une espèce vigoureuse, greffée sur un sujet faible, prend naturellement une forme analogue à celle de la Tête d'un faule, parce que les racines du sujet ne peuvent pas fournir à la Tête assez de nourriture pour développer de grosses branches. On profite quelquefois de ces circonstances pour embellissement des jardins. Par exemple, le résultat de la greffe de SORBIER DE LAPONIE sur Tépine, donne des arbres qui sont naturellement la boule & qui se chargent d'une grande quantité de fleurs, comme on le voit dans une allée du bosquet des Tulipiers à Versailles. (Bosc.)

#### TÉTACÉRE. *TETRACERA*.

Genre de plantes de la polyandrie tétragynie, figuré pi. 485 des *Illustrations des genres* de Lamarck, & auquel, selon Vahl, se réunissent les genres DELIMA, TIGARE, CALINÈH, SORAN-

CIE > DOJLICARPE & EURIANDRE. Voyez ce mot.

Espece.

1. Le TÉTACÉRE grimpant.

*Tetracera volubilis*. Linn. > Du Mexique.

O o o

- i. Le TÉTACJËRE à feuilles d'aune.  
*Tetracera alnifolia*. Willd. T) De Guinée.  
5. Le TETRACÈPE à feui'les liffes.  
*Tttracera Uvis*. VaW. ft Des In<les.  
4. Le TÉTACÉ\È du Milabar. •  
*Tetrjcera malab^rka*. Poir. \) D s Indes.  
y. Le TÈTR\ÈRE à trois ffyles.  
*Tetracera euriandra*. Vdhl. T) De la Nouvelle-Calé.Jonie. (Bosc.)

TETRADION. *TETRADIUM*.

Arbre de h C^chiinc hinc, qui feul forme un genr- dans 1A lètrsndiie tetngynie. Nous ne le poffi\*d-n\$ pa\* dins no\* jariiiiis. (Bosc.)

TÉTADYNAMIE. Linn<i.s a ainfi appellé la quinzifeme IA/c de fon Syft'\*me des P/an'es % claffé dui répond à la famille d s Cruciferes. Voye\ h Dictionnaire de Botanique, & le mot CRUCIFÈRE. (Bosc.)

TÉTLAGASTRE. *TETRAGASTRIS*.

Genre écibli par Gaertner, d'après la feule infp-&inn du fruity & qui depuis a it6 reconnu lemême que le TREWIE. Voye\ ce mot. (Dose.)

T^TRAGONE. *TETRAGONIA*.

Genre <le plantes de l'icofandrie téuagynie & de la famille des Fico'ides, qui réunit dix ef^ce^, dont huit le <-u'tivent dans nos écoles de botanique. Il eft fi^ur6 pi. 473 des Illuftrations des genres de Lamarck.

## Efpèces.

1. La TÉTLAGONE Ifgneufe.  
*Tetragonia fruticofa*. Linn. J) Du Cap de Bonne-Efpérance.
2. La TÉTLAGONE tombante.  
*Tetragonia decumbens*. Mill. T) Du Cap de Bonne-Efpérance.
3. La TÉTLAGONE tétrapère.  
*Tetragonia tetraptera*. Ait. ft Du Cap de Bonne-Efpérance.
4. La TÉTLAGONE à épis.  
*TetragoniufpUata*. Linn. I) Du Cap de Bonne-Efpérance.
5. La TÉTLAGONE velue.  
*Tetragonia villufa*. P, ir. ij. De. ....
6. La TETRAGONE herbacie.  
*Tetragorda herbaua*. Linn. ^ Da Cap de Bonne-Efpérance.
7. La TETRAGONE Wriffée.  
*Tetragonia kirfuta*. Linn. Du Cap de Bonne-Efpérance.
8. LAT;TRAGONE ^talée.  
*Tetragonia expanfa*. Ait. O De la Nouvelle-Zélande.
9. La TÉTLAGONE criftalline.  
*Tetragonia criftallina*. L'herit. Q Du Pérou.

## 10. La TÉTLAGONE échinée.

*Tetragonia eckinata*. Ait. Q Du Cap de Bonne-Efpérance.

## Culture.

Les quatre premières ef>cces fe plantent dans ucs pots remplis cteterre debruykre, pour pouvoii l-s reirrer dans l'orangere, ou micuxdansla feire tempérée aux approches de l'niver. Ptdant l'ete on les tient a l'abri des ventj> froids, en les pla?ant contre un mur eipofé au miJi 5 alors (eu- l'ement elles denun<1>nt its a rnfemens fré^uens, car iis leur font nuifib'es pend-int Ls autres fai- cnsi ellts fe multiptetn très-facilemf-ni de bou- tures tûces au printemps, fur couche & fous cl^ffis La premiere & mê oe la feconde font aff.z j(>lits quand elles f nten fleur^.

Lts cinquième & fixié^e fc muhplient par le déthirement de leurs vieux pieds, au prmemps. On les rentre également dans Torangerie pendant i'hiver, is on les met > pendant l'été, contre u^f mur expéfé au midi.

La fixieme fe mange comme le pourpier, ft lui efi certainement fupérieure ^ ainfi que j^\*n'^ perfonnellement atquis la preuve à diverfes repiifes. Je ne conj^is pas comment, ^tant connue depuis un fiecle dans nos écoles fc. botani-^ que, elle n'eft pas tncore introduce dans' r.ocr potag'rs.

Les trois derni&res font annuelles & fe fement au printemps dans des pots également remplis de terrene bruyèie, potsqu'on place fur une cou- chs nue. Le plant levé fe fépare & fe repique dans d'autres pots, pour les dfofer comme il a été dit plus haut.

% Us feuilles de la huitième fe mangent & font trfes-falutaires pour les marins, ainfi que le rap- porte le capitame Cook, qui tn a fait ufage dans fics relâches à la Nouvelle-ZélanJe. (Bosc.)

TÉTLAGONOTHÈQUE. *TETRAGOXOTHICJ*.

Genre érabli pour placer une efp&ce de Po- LYMNTÉ. Voyt\ ce mot.

TÉTANDRIE. C'eft la troifième claffe du fyftème fexuel, qui renferme Ls plantes dont les étamines font au nombre de quatre. Voye\ le Die\* tiannaire de Botanique.

## T^TRANTHE. T\*r\*^Tjrw.

Genre de plantes de la fyingénte égile, lequel ne contient qu'une efpèce qui crou a 'ff ^palque > fur le bord de la mer, mais que nous ne r^\*1^ vons pas dans ros jardins. ^o. d. .)

TtTRANTHtRE. *TETRANTHIRA*.

Genre de plantes &abli par Jacquin, mais de- puis réuni par Willdenov aux TOMEX, & P\*^ Juffieu aux LITSIES. Fofetces mots.

TÉTRAPHOFI-nomafricaih delaLAMPOUR- I journé dans la faunure. On ignore à quel genre  
DE ORIENTALE. | il appartient. ( *Bosc.* )



T<sup>^</sup>TRAPItE. *TETRAPILVS.*

Arbriffeau de la Cochinchine, fort voifin des JASMINs, dont Loureiro a faic un cjenrj dans la dioecie diandrie. Nous ne le poffédons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

TÉTRAPOGONE. *TETRAPOGOX.*

Genre de phntes de la polygamie triandrie & de la famille des *Graminies*, établi par Desfontaines pour placer une feule efèce qu'il a découverte fur les côtes de Birbarie.

Nous ne poffédons pas cecte plante dans .90s cultures. (*Bosc.*)

TÉTRAPTÈRE. *TETRAPTERIS.*

- ^ Genre de plantes de la décandrie trigynie & de la famille des *Malpigkiacées*, qui raff'emble quatre efèces, donr ak une n'est cultivée dans nos jar-  
^ins ^ J ^ wrck Ta figuré pi. 381 de fes *Illuftrations*  
"genres.

*Observations.*

Ce genre fe rapproche infiniment des HIRÉES & des TRIOPTÈRES ; auffi quelques botanives les ont ils réuuis.

*Efèces.*

1. Le TÉTRAPTIÈRE feuilles aignés.

*Tetrapurh acutifolia*, C<sup>^</sup>an. J) De Cayenne.

2. Le TÉTRAPT<sup>^</sup>RE a feuilles de citronier.

*Tctraptris citrifolia*. SwaxXz. X) Dela Jamaïque.  
j. LeTETUAPTÈREacuminé.

• *Tetraptris acuminata*. Willd. T> De Cayenne.

4. Le TÉTRAPTÈRE à feuilles de buis.

*Tetrapteris buxifolia*. Cavan. I) DcS Antilles.  
(*Bosc.*)

T<sup>^</sup>TRATHÈQUE. *TETRATHECA.*

Plante de la Nouvelle-Hollande, qui confitrué un genre dans Poftandrie monogynie.

Elle ne fe cultive pas en Europe. (*Bosc.*)

TETTERIPcJTRIBA: plante parafce du Bré-  
fil ufée en ir.edecine, mais dontle genre n'est  
pas encore connu.

TEUCRIETTE. On donne ce nom à la VÉ-  
RONIQIB A FEUJLLS DE GIRMANDR<sup>1</sup> E.

TEL'CRIMUM : ncm latin de la GE·U ·NDRÉE.

TEXOC1 LI : nom mexicain d'un arbre pro-  
ifent des fruits qui fe'mang?nt après avoir (é-

THALASSIE. *THALJMSIA\**

Plante de la famille des *FluviaUs Sc* de la mo-  
noecie polyandries qui vit dans l'eau de mer  
autour de la Jamaïque.

On ne la cultive pas, & on ne la cultivera ja-  
mais. dans nos jardins. (*Bosc.*)

THALICTRON : nom vulgaire du SISYMBRE  
SOPHIE dans quelques cantons.

THALIE. *THALIA.*

Genre de plantes de la monandrie monogynie  
& de la famille des *Balifurs*, qui diffère fort peu  
des GALANGAS, & qui ne renferme que deux  
efèces originates de l'Am<sup>^</sup>rique raéridionale &  
des iles de la mer du Sud.

Nous ne cultivons aucune des deux dans les  
jardinsd'Europe. (*Bosc.*)

• THAMNION. *THAMNIUM.*

1

Genre de plantes établi pour placer les lichens  
ramifiés, tels que ceux des chênes, uncinata, &c.  
*Voyei* LICHEN.

THAPSIE. *TKAISIA.*

Genre de plantes de la penrandrie digynie & de  
la famille des *Ombdlifens*, dans lequel fe raffem-  
blenc fept efeces, dont cinq fe cultivent dans  
nos écoles de boranique. Il fe v<it figuré pi. 106  
des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

*Efèces.* \_

1. La THAPSIE turbith, vulgairement *turbhk*  
*bdtardtfaux turbith.*

*Tkapfiagarganica*. Lmn. if. 'DaTM&id.zh France.

2. LaTzispfiE velue.

*Tkapfia villofa*. Linn. if. Du milli de la France.

\$. La THAPSIE fétide.

*Thapjiafietida*. Linn. ^ [ ] x midi de l'Europe.

4. La THAPSIE polygime.

*Thapfia polygama*. D.-sf. ^ De la Barbarie

J. La TH iÿsiE tritolée.

*Tkapfia trifoliata*. Miller. ^ De TAMérique  
feptentrionale.

6. La THAPSIE de la Pouille.

*Thapfia afdepium*. IIMI. ¥ De IT alie.

7. f a THAPSIE eJevée.

*Thapfia aUiffima*. Miller. » Dd ITalie.

*Culture\**

Ce font les cinq premières efèces que nous  
cultivons 5 dies (e ienuni dans des pots remplis

Ooo ij

riés en j>leine terre que fur ceux en pots; tnaís fpendanf ijs font fi peu communs, qu'on ne peut pV^L'jittEr fur eux pour le commerce, quelque r:ryjt!&i foienr les ckmandcs. Ces rejets fe lèven.Vu printemps, avant le retour de la féve, & fe trsttent comme les vieux pieds.

La.voie cics marcottes eft un peu tongue, mais fûre : on doit la piatiquer au printemps, Aes que les boutons commencent à fe gonfler, avec des pouffes de Tannée frécédente. Si > au bout de la feconde année, ces marcotte\* n'ont pas de racines, il fau ira les cerner ou les ligaturer, ce qui en fera paroître prefque certainement. Ces marcottes fe fèventr fix mois avant leurenlèvement; & fe traitent comme les vieux pieds.

Ceft au moyen de bôtures faites au printemps , dans déb pots placés fur couche & lous châffis , qu'on multiplie le plus rapidement le Th^ . Très-peu de ces boutures manquent lorfqu'elles lènt bien conduites, & e!Us peuvent être plantée^ fèparément dès l'automne fuivanr.

Dîs airofemens rares en hiver, fréquens, mais m^ e rs en et^, doivent Sere donnés aux pieds de Thé de tous les âges. Une expoñtion <h:iude, mais ombrag4e, pendant cette dernière faifon, leur eft avantageufe. En général, ils pouffent foie<sup>41</sup> W^gxjx^ffiTierpette ne doit les toucher que le plus rarement poiiible. On a tenré, mais fins fucces, d'en faire paffer Thiver, paliffadés contre un mur expofé au midi.

J'ai fouvent pris Tinfufion des feuilles de j h é cultivé aux environs de Paris, & je Tai trouvée fupérieure à celle de la plupart des Thés du commerce. Il en a été de même en Caroline, oil j'en ai cultivé plufieurs pieds en pleine terre pendant deux ans, & où ils réuffifbient fort bien.

En Chine on plante le Thé on en quinconce, ou.en ligne, ou autour des champs : ce dernier mode de difpofition eft le plus coaimun : e'eft toujours de femence qu'on le multiplie, ce <u| explique le grand nombre de fes variétés. Oa ne Inboure que TefpacQ qui doit recevoir la femence, ^/eft-i-dire, cinq à fix:ponces en carré, & on y place cirq à fix femences. Le plant levé fe bine & fe fume. L'aannée fuivante on fuppri.rieles pieds les pUis foibles. Celui reliant tft de même hbouré & fumé, fouvent avec des excréments humains, pendant les deux années fuivantes. A cette époque les feuilles commencent à être bonnes, & on Jes cueille jufqu'à fepr à huic ans fans donner aucun labour nie^g.titjrDans fon pays natal, comme dansngjiorapgeries, le Thé croit très-lentement. J^SfSir contrarier fa nature à cet 6gard, n'auroit aucun avantage réel. A Tâge ci-deffus, le pied eft arrivé à la hauteur d'un hommej ce n'eft pas celle qu'il pomroit attndrè j mais comme il donne alors moins di feuilles & de plu< peihes feuilles, on le jajeunit, e'eft-à-'iire, qu'on coupe fes branches à quelqui diftance du tronc, ce qui déter-

mine la fortie de nouvelles branches très-garnies de lirges feuilles. Foye^ RAJEUNISSEMENT. •

- Nous n'avons pas de renfeignemens fur le nombre de fois qu'on renouvelle le rajeuniffement dts pieds de Thé, ni fur la durée de leur vie, mais on con^oit que ce!a doit être fort variable. \*

Il y auroit certainement de l'avantage à femer le Thé en pépinière, où on lui donneroit toutes les fajons ufitees ici pour les arb^es fruitiers, & où onpourroit legrefferavec les vau^étés reconnues les mtilleures, foic pour la qualité, foit pour la précocité , foit pour la vigueur, foit pour la grandeur , le nombre des feuilles, &c. A deux ans ces pieds feroient tranfplantés dans un terrain Wen défoncé, bien fumé, & ils y donneroient des récoltes certainement fupérieures à celles qui font le réfultat de la pratique adtaelle.

La récolte des feuilles du Thé dure une grande partie de Tété, & demande beaucoup de bras, parce qu'eile doit être faite en coupant ces feuilles une à line fans endommager Técorce. Un homme peut en ramaffer dix à douze livres par jour. Ordinairement on fait trois récoltes.

La premiere a lieu à la fin de février ou au commeicenienc de mars, lorfque les feuilles font & peine dévloppees. Ceft celle dont les produits, à raifon de lair fupériorité, font réfervés pour l'Empereur&les grands de l'Empirej e'eftpourquoi ils portent le nom de *Thé impérial*.

La feconde, qui eft U premiere pour ceux qui ne font pas d j Thé impérial, commence à la fin d^ mirs ou dans les premiers jours d'avril. Les feuilles font alors, les une< à toute leur perfection, les autres à moitié de leur croiffance. On les cueille indifféremment 5 mais lorfqu'elles font arrivées à la maifon, on les trie pour en faire plufieurs qualités de Th^, dont la meilleure provient des plus petites.

Enfin, la troifième récolte, qui eft la plus aboudaiue, fe fait un mois après Li feconde, lorfque les feuilles ont toutes acquis leur grandeur. Quelques perfonnes n'en font point d'autres. Les feuilles qui en proviennent font également triées en trois lots.

Il ne paroît pas qu'on faffe jamais deux récolte^ fur le ir.eme pied 5 ce qui feroit en effet Taffoiblir plus rapidement, même le conduire à la mort.

Malgré ce management, les pieds deThé effeuillés pouffantplusleurs branches & moins leurs racines en longueur que ceux non effeuillés, il eft néceffaire de rétablir de loin en loin l'équillibre, en coupant les premières j audi eft-ce ce qui fe pratique, comme je Tai déjàobfervé. Voye^ FEUILLE & RACINE.

Les feuilles des jeunes aibriffeaux font meilleures qu& celles des vieux, Leur qualité varie auffi felon les cantons, dont le fol, dit-on, leur communique un godt & un parfum p-rticuliers, ce qui peut être vrai, mais ce qui auffi peut &

même doit plutôt provenir de la variété qu'on y cultive.

On a souvent pas trop entasser les feuilles dans les paniers où on les place en les cueillant, & même de n'en pas trop mettre dans le même panier, pour qu'elles ne s'échauffent pas,

Dans quelques parties de la Chine & du Japon, on emploie des précautions minutieuses pour la récolte des feuilles de certaines variétés de Thé destinées pour l'usage des empereurs, précautions qui n'ont aucun résultat réel. La seule digne d'attention, est de choisir l'instant précis où la feuille a la qualité qu'on se propose de voir prédominer.

Ces pieds de Thé dont on a récolté les feuilles donnent peu de graines ou de mauvaises graines; aussi faut-il réserver des pieds, afin d'en avoir pour les femis. On a, au nord de Canton, une variété que Loureiro regarda comme une espèce dont les feuilles sont peu estimées, & ne se récoltent pas. Il donne une grande abondance de graine, dont on tire une huile jaunâtre qui sert communément à brûler, & qu'on mange quelquefois, quoiqu'inférieure à d'autres.

Avant que les feuilles de Thé soient cueillies, on les met, par petites parties, sur le feu, dans une bassine de fer fort grande & fort évaporée; & lorsqu'elles sont chaudes, on les ôte de la bassine & on les roule avec la paume de la main sur une natte, jusqu'à ce qu'elles deviennent comme frisées. Par cette opération, pendant laquelle elles fument un feu verdâtre fort corrosif & qui brûle les mains des ouvriers, elles se dépouillent de leur eau surabondante, tiennent moins de volume & sont plus aisées à conserver. Il est essentiel qu'elles ne soient pas exposées à ces opérations le jour même qu'on les cueille; si on les garde seulement une nuit, elles noirciraient & perdraient une partie de leur qualité. Dès que les feuilles sont froides, on les remet dans la bassine & on les remue lentement, jusqu'à ce qu'elles soient presque complètement desséchées, puis on les roule une seconde fois; après quoi on les laisse exposées à l'air sur des nattes jusqu'à ce qu'on puisse les trier.

Quelquefois on est obligé de remettre ces feuilles une troisième fois dans la bassine, c'est lorsqu'on n'a pas bien saisi le moment du second roulage, & qu'elles ne paroissent pas suffisamment sèches pour être de garde.

Les manipulations du grillage du Thé demandent beaucoup d'habitude pour être bien faites. Il faut surtout graduer le feu convenablement, pour que les feuilles conservent leur couleur verte. Une grande propreté est aussi recommandable. A chaque apprêt on doit laver la bassine, pour enlever le suc qui s'y attache, & qui gâteroit les feuilles qu'on y mettroit ensuite.

Il est des sortes de Thé qu'on met jusqu'à cinq fois plus dans la bassine, & qu'on roule un certain nombre de fois, mais cette recherche minutieuse n'aug-

mente pas réellement leur bonté & leurs moyens de conservation.

Quelquefois les feuilles de Thé sont jetées dans un instant dans l'eau chaude pour s'en débarrasser, puis sèches, puis fêchées sur un papier épais au-dessus d'un braiier de charbon, sans être aucunement roulées.

Les habitans des campagnes se contentent de faire sécher les feuilles de Thé destinées à leur consommation, & ils les conservent dans des paniers de paille qu'ils suspendent au plancher de leur maison. On dit qu'elles sont souvent meilleures que celles qui ont été roulées avec le plus de soin. Il y a lieu de croire, en effet, que si on se contentoit de sécher les feuilles dans une étave, sans les rouler, elles conserveroient mieux leurs principes constitutifs; seulement dies tiendroient plus de place & se réduiroient plus facilement en poudre dans les opérations de l'emballage, du transport, du transport, &c. Mais quel inconvénient de faire usage du Thé en poudre? A force, que celui de rendre plus difficile à reconnaître le mélange des feuilles d'autres arbres.

Après avoir gardé pendant quelques mois le Thé ainsi préparé, on le retire des vases où il a été déposé, pour le remettre dans la bassine & l'exposer, en le remuant continuellement, à un feu très-doux, afin de lui enlever l'humidité; il a pu conserver ou reprendre; après quoi il est marchand, & peut rester conservé un nombre d'années indéterminé, pourvu qu'il soit tenu dans des vases bien fermés.

L'expérience a prouvé que l'usage du Thé non séché, & même de celui qui n'a pas un an au moins de préparation, cause des pesanteurs de tête & des tremblemens de nerfs. En conséquence on attend, en Chine & dans les pays voisins, qu'il ait acquis cet âge, quoiqu'il soit bien plus agréable quand il est plus frais. Celui qui nous parvient en Europe ne peut avoir moins de deux ans, & est en quelquefois fixé à huit; aussi est-il rare que ceux qui en ont bu dans son pays natal en trouvant de passable chez nos marchands.

C'est dans des boîtes d'étain ou de plomb fondues que se met le Thé fini; celui de la meilleure qualité se renferme dans des boîtes de bois recouvertes de vernis, & le commun dans des caisses de bois dont toutes les fentes sont garnies de papier collé. Il y est pressé suffisamment pour qu'il n'éprouve aucun tassement, & par suite aucune détérioration dans sa forme.

Le Thé s'aromatise, soit avec celles de l'ivoire, soit avec celles de l'olivier, soit avec celles de la camélia, soit avec celles de l'orange, du jasmin d'Arabie, du cardamome.

Parmi les espèces & tant d'espèces de Thé, on ne vend que dans les marchés de l'Europe, ainsi que je l'ai annoncé au commencement de cet article, il faut en distinguer, au dire de D'Arbois, à qui on doit un très-beau Mémoire sur



cet arbutte, huit principaux; favoir, trois de Thé vlit, & cinq de The boti. Les voici dans l'ordre d<sup>s</sup>^i<sup>y</sup>j<sup>u</sup>p dont elUs jouissent dans chaque forte.

*This verts.*

Le *Tki impirit JonfleurdeThé*. Il n'est pas route. Ses feuille tone d'un vaitclair & d'un 'parfum agi eable.

Le *Thé haifvtn* ou *hiffbn*. Ses feuilles font petites & rouée\* fo<tea>entj eHes ont une couleur verte rrint fur le bUuj c'est le *Thé poudre à canon* dts Anglais.

Le *Thé Jitigto* ou *fonglo*.

*This bouç.*

Le *Théfouchongi* dont les feuilles font larges, non roti'&s, # d'une coulcur tirjnt fur le jaune. ?e *Thé/ucui* qui a le parfum de la violette, & d>nt l'ipfuhon ett pâle.

Le ffftl *congou*. S.s feuilles font larges & donnem; jitrje intulion colorée. &Hk&The *'peko* % qu'on reconnoit à de petites feuiiles blanches qui y font mêlees.

Le *Thé boa* proprement dit. Il est vert-brun & d'untggftMr uniibrme.

Cirffius "fimple manière de préparer le Thé est d'en mettre une quantité déterminée par fa force, le goût de la perfonne, la grandeur du vase, dans ce cju'on appelle une *thièere*, préalablement chauffée, d'y verfer dessus nne petite quantité d'eau, fe, quelques minutes après, lorsque les feuilles font bien imbibées de la première eau, d'achever de la remplir, de verfer de fuite l'infusion fur du fucre & de la boire.

Lorsque la firuille elt restée long-temps dans l'eau, rinfusiondiminue d'a^rémenr^ parce qu'une trop grande quantité du principe astringent réfineux se ôiffout.

Trop fort, le Thé porte fur les nerfsj trop foible, il manque de faveur.

D'ap<sup>r</sup>^s Vitet, l'infusion Jfe Thé augmente la jff^ce & la vélocité du pouls, accélère la digestion, condipe lég^rement, tan tõe augmente le cours des urines, tamôt le diminue, rend plus vives & plus longues les coliques bilieufes. Elle nuic généralement aux tempéramens fees, foit bilieux, foit fanguins.

B<sub>1</sub> J'aurois beaucoup pu étendre^et article, fi Javois voulu ertrer ^ans les détails de la culture & de la prépany^ii^ûu Thé dans its différenes provinces del/Chine & dii Japon, détails qui n'ap<sup>j</sup>Q<sup>r</sup>^rTirrien autre chole, finon que les cultivateurs ^@T's pays, comme ceux d'Europe, font fomis à des préjuges, & qu'ils se livrent à des opérations ou difficiles, ou longu's, ou coûteui, s, non feulei-ment quoiq/elles foirnt inutiles, maisirême Suoi^u'elles foient nuisibles au but qu'ils se profent. (*Bosc.*)

THÉ DE FRANCE. La SAUGE A PETITES FEUILLES porte ce nom.

THE DES JESUITES. LaPsoRALE D'AI^RIQUE a jadis pon6 ce nom.

THÉ DE LA MARTINIQUE. C'est la CAPRAIRE BIFLORE.

THÉ DE LA MER DU SUD : nom donn^ par Cook i un LEPTOSPERM^.

THE D'EUROPE. Celt la V^RONIQUE DES BOUTIQUES.

THE DU MEXIQUE : nom vulgaire de TANSERINE ANTHEtMhNTIQUE.

THE DES ANTILLES : nom de la CAPRAIRE BIFLORE.

THE DES APALACHES. Le Houx CASSINE. &z la VIORNE LUISANTE s'appellent ainfi dans rAmerico feptentrionale.

TI;E DE LA NOUVELLE-HOLLANDE. C'est une SALSHPAREILLE.

THÉ DC LA NOUVELLE-JERSEY. Voy. CEANO-THE D'AMLRIQUE.

THiD'OsWEGO.LaMONARDEPOURPRES'apelle. de ce nom.

TH<sub>c</sub> DU PARAGUAY. On croit que c'est TERY-THBOXYJLE LU PÉROU.

THE DU PÉROU. C'est Tarbutte de l'article précédent.

THÉ DE LA RIVIÈRE DE LIMA, Voye^ CAPRAIRE BIFLORE.

THÉ DE SANTÉ. C'est encore la CAPRAIRE BIFLORE.

THÉ SUISSE : mélange des feuilles & des fleurs de pluieurs espèces de plantes qui croissent dans les haucès Alpes. On l'appelle aulli FALTRANKE.. Voye^ ce mot. (*Bosc.*)

THEC. *THECA OU TZCTONA.*

Grand arbre de l'nde & îles qui en dépendent,, extrêmement précieux pour les conftructions civiles, ainfi que pour lesconftrudions na vales j audl rappelle-t-on *chine du Malabar*. Ses feuiiles donnent une teinture pourpre. Il conftitue feul un genre dans la pentar.drie monogynie & dans la famille des *Gatiliefs*, genre que Lamarck a figuré pi. 136 de ses *Illustrations des genres*.

Cet aibre se cultive, dit-on, en Anglererre,, dans les ferres chaudes, mais il y est très-rare. Je n'ai aucun renfeignement fur les foins qu'il exige\*. (*Bosc.*)

THÉLE. *THSLA.*

Genre de plantes de la pentamtrie monogynie, qui réunit deux anbriffifix de la Cochinchine, qui croissent dans les marais & grimpent fur les roftaux.

# Ces deux arbriffeaux ne se voient dans aucun\* Jardin en Europe, (*Bosc.*)

THELEBOLE. *THELESOLUS.*

Genre de champignons fort voisin des mouffures, & qui renferme plusieurs espèces croissant sur l'écorce des arbres morts ou mourans. Voyez MOISSURE. (*Bosc.*)

THELEBOLE. *THELEOBOLUS.*

Genre de champignons qui ne renferme qu'une espèce, vivant sur les matières fécales. Voyez CHAMPIGNON.

THEUGONE. *THELIGONM.*

Plante annuelle, indigène aux départements méridionaux de la France, & qui seule constitue un genre dans la monoécie polyandrie & dans la famille des *Onies*. Elle est figurée pi. 77 des *Illustrations des genres* de Larnauk.

La Théligone ne se cultive que dans les jardins de botanique, où elle se sème en place, & où elle ne demande d'autres soins que des fardages de propreté. Elle n'est d'aucun intérêt. (*Bosc.*)

THELIMITRE. *THELIMITRA.*

Genre de plantes de la famille des *Orckide'es*, qui renferme deux espèces originaires, Tune des îles de la mer du Sud, & l'autre du Cap de Bonne-Espérance, mais que nous ne cultivons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

THEMEDE. *THEMEDA.*

Plante graminée d'Arabie, dont Forster a formé un genre dans la monœcie triandrie.

Nous ne la possédons pas dans nos jardins. (*Bosc.*)

**THEOMBROTION** : plante citée par Démocrite, 5c qui n'a pu être déterminée par les botanistes modernes.

**THÉORIE AGRICOLE.** On doit appeler ainsi la connoissance des procédés de l'agriculture, non-seulement dans le moment présent, mais dans l'antiquité non-seulement dans son canton, mais dans toute la France, mais dans toute l'Europe, mais dans tout l'univers, ainsi que celle des principes d'histoire naturelle, de physique, de chimie, &c., sur lesquels ces procédés sont fondés.

Cette définition suffit pour faire voir qu'on ne doit pas accuser la Théorie de l'erreur de tant de propriétaires ou de fermiers qui, séduits par une imagination déréglée, ou trompés par les promesses d'un charlatan, se font livrer à des travaux dispendieux, sans avoir les connoissances propres à les guider.

Ce n'est que lorsqu'ils ont acquis, dès leur enfance, les connoissances élémentaires de la physique, de l'histoire

naturelle, de la chimie, de la médecine, &c. # qu'ils auront étudié pendant plusieurs années les méthodes de culture consignées ainsi dans les livres, & les auront comparées à ce qui se fait de leur temps, qu'ils pourront se livrer avec succès à la culture, c'est-à-dire, appliquer la Théorie à la pratique.

Dirait-on que cet ouvrage j'ai toujours eu l'intention de faire marcher la Théorie & la pratique de pair, mais j'ai dû cependant accorder bien moins d'articles, & des articles plus courts à la première, parce qu'elle étoit l'objet spécial des autres Dictionnaires. Voyez PRATIQUE & ROUTINE. (*BOSC.*)

## THÉREBENTINE. Voyez Térébenthine.

**THERMOMÈTRE** : instrument destiné à faire connoître les variations du chaud & du froid. Voyez le Dictionnaire de Pkyiique.

Les cultivateurs qui spéculent sur la grande culture peuvent se passer de Thermomètre 5 \*? \* \* \* ceux qui veulent avoir des COUCHES, des ORA\*\*\*\* GERIES, des BACHES & des SLRRES, d'avance s'en pourvoir, car sans lui ils ne procèdent qu'à l'aveuglement. Voyez ces mots & celui de PIRATURE.

C'est dans les grandes villes que Ton doit se procurer de Thermomètres, parce que là seulement on les fait bas & à bas prix. (^ o ^ . . )

THESE. *SECURINEGA\**

Arbre de l'île-de-France, dont le bois est extrêmement dur, & qui constitue seul, dans l'hexandrie trigynie & dans la famille des *Euphoric* \* \* un genre fort voisin du Buis.

Nous ne le cultivons pas en Europe. (*Bosc.*)

THÉSION. *THESIAM.*

Genre de plantes de la pentandrie monogynie & de la tribu des *Eliagnoïdes*, dans lequel se placent vingt-deux espèces, dont plusieurs se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pi. 141 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

## Espèces.

## 1. Le THÉSION à feuilles de lin.

*Thefium linophyllum.* Linn, if Indigène.

## i. k? THÉSION des Alpes.

*Thefium alpinum.* Linn. 7c Des Alpes. •

## 5. Le THÉSION à riges blanches.

*Thefium humile.* Vahl. Du Cap de l'Espérance.

## 4. Le THÉSION rayé.

*Thefium lineatum.* Thunb. Du Cap de Bonne-Espérance.

## j. Le THÉSION à fleurs nues.

*Thefium ebrafcatum.* Hayn. De l'Allemagne.

6. Le THESION rude.

*Thefium squarrosifum.* Thunb. Du Cap de Bonne-Efperance.

7. Le THESION unilateral.

*Thefium frifea.* Tftunb. Du Cap de Bonne-Efperance.

8. Le THESION effile.

*Thefium virgatum.* Lam. ft Du Cap de Bonne-Efperance.

9. Le THESION alonge.

*Tkefium funale.* Linn, ft On Cap de Bonne-Efperance.

10. Le THESION en epi.

*Thefium fpicatum.* Linn. Du Cap de Bonne-Efperance.

11. Le THESION I fleurs en tete.

*Thefium capitatum.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

12. Le THESION a corymbe.

*Thefium frifum.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

\* Le THESION ombelle.

*Thefium umbellatum.* Linn. ty De l'Americque septentrionale,

14. Le THESION caftant.

*Thefium fragile.* Thunb. Du Cap de Bonne-Efperance

ij. Le THESION fcabre.

*Thefium fcabrum.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

16. Le THESION panicul.

*Thefium paniculabim.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

17. Le THESION hippidule.

*Tkefium hippidulum.* Lamarck, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

18. Le THESION amplexicaule.

*Thefium amplexicaule.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

19. La THESION a trois fleurs.

*Tkefium triflorum.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

20. Le THESION a feuilles charnues.

*Thefium euphorbioides.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

21. Le THESION epineux.

*Thefium fpinofum.* Linn, ft Du Cap de Bonne-Efperance.

\*i. Le THESION drupace

*Tkefium drupaceum.* Labill. ft De la Nouvelle-Hollande.

Culture.

Lesefpeces nos 1, i, f, ij & i3, fe cultivent dans nos ^coles de botanique. Les quatre premieres fe fement en place, & ne demanclent d'autres foins que ceux de propretes l'autretxige l'orangerie pendant Thiver, & en confluen^ce fe tient Aiu% un pot qu'on place pendant l'et6 Agriculture. Tome VI.

dans un lieu abrité des vents froiJs. Ce font des plantes de mil agr^ment.

La premiers eft afltz commune dans les pâtures fees & expofés au midi, furtout dans ceux qui font calcaires, mais il faut la chercher pour Vy remarquer. Les beftiaux la mangent. ( Bosc.)

THILAQUI. *TILACHNIUM.*

Arbre d'AFrique, voifin des CALYPTRAN-THBS, qui feul forme un genre dans la polyandrie monogynie.

Nous ne le poffédons pas dans nos jardins\* ( Bosc )

THIM. Voyez THYM.

THLASPI : nom latin du genre de plantes appele\* en fran^ais TABOURET, foye^ ce mot.

THLASPI JAUNE. Voyez ALYSSE 3AUNE.

THOA. *THOA.*

Arbuste de Cayenne, qui feul confitue un genre dans la monoecie polyandrie & dans la famille des Onies. Il eft figuré pi. 784 des *liluftrations d\$S genres* de Lamarck.

On tie le cultive pas en Europe. ( Bosc. )

THOUARSE. *THUAKCA.*

Graminée farmenteufe, originaire de Madagascar & qui feule confitue un genre dans la polygamie triandrie.

Nous ne la cultivons pas dans nos jar/dins. ( Bosc.)

THOUINIE. *THOUIXIA.*

Plusieurs genres ont porté ce nom, mais ils ont été réunis à d'autres, excepté celui établi par Poiré dans l'oftanJrie monogynie & dans li famille des Savonniers. Voyez ENDRACH & CHIONANTHE.

Ce genre renferme trois efpeces, dont aucune n'eft cultivée dans nos jardins.

Efpèces.

1. La THOUINIE à ft uilles fimples.

*Thouinia fimplicifolia.* Poit. ft De Saint-Domingue.

2. La THOUINIE à fenilles ternée\*.

*Thouiniatrifoliata.* De S^int-Domingue.

j. La THOUINIE à feuilles ailees.

*Thouinia pinnae a.* Turp. ft Dt Saint-Domingue. ( Bosc.)

THRINACE. *THRINAX.*

Arbuste de la Jamai'que, qui feul forme un genre dans l'hexandrie aionogynie & dans la famille des Palmiers.

Nous ne possédons pas cet arbutte dans nos jardins. (Bosc.)

THRINCIE. THRWCA.

Genre de plantes itabli pour placer deux espèces de LINDEN de Linnaeus, le HERISSE & le HISPIDÉ. Voyez ce mot, cu ces espèces sont rappelés. (Bost.)

THRIXSPERME. THRIXSPERMUM.

Plante parafite de la Cochinchine, fort voisine des ANGREGS, roais que Loureiro croit devoir former fcole un genre dans ia gynandrie monandrie.

On ne la cultive pas en Europe. (Bosc.)

THRYALLE. THRYALLIS.

Arbutte du Bréfil, qui feul forme un genre dans la décandrie monogynie.

On ne le possède pas dans les jardins d'Europe. (Bosc.)

THRYOCIPHALE. THRYOCIPHALE.

Plante des lies de la mer du SuJ > fort voisine des fouchets, mais qui feale forme un senre dans la monocie tiundrie & dans U famillo de Cypripedium.

On ne la voit pas en Europe dans les jardins. (Bosc.)

On ne la voit pas en Europe dans les jardins. (Bosc.)

THUNBERGIE. THUXBIRGIA.

Genre de plantes de la didynnme angiofpermie & de la famille des Acanthes, qui est compofé de deux espèces, dont une est cultivée dans quelques uns de nos jardins. Il est figure pi. 549 des Illufirations des genres de Lamarck.

Efpèces.

1\* La THUNBERGIE du Cap- Thunbtria capenjis. Linn. 0 Du Capde Bonne-Efpérance.

2. La THUKREAGIE odoranre. Thunbergiafragrans. Roxb. 1. Des Indes.

Culture\*

C'est la dernière qui se cultive en Europe. Il lui faut une terre fraîche, une terre à demi-ouverte ou peu d'arrosemens, surtout en hiver. On la multiplie de boutures faites à la fin du mois de Mars dans des pots sur couche & sous cloche. Elle est encore fort we. (Bosc.)

THURAIRES. THVRARIA.

Arbre du Chili, qui feul confitir dans la décandrie, digy. Je.

Il fournit une refine tris-odorante, qu'on titre à l'encens.

NOUS ne le cultivons pas dans nos jardins. (Bosc.)

THUYA. THUYA.

Genre de plantes de la monoecie monadelphie & de la famille des Cmciferes, qui raffemble une demj-douzaine d'espèces d'arbres, dont deux se cultivent en pleine terre dans le climat de Paris. Il est figure pi. 789 des IUufirations des genres de Lamarck.

Je le rraiterai en détail dans le DiStionnaire des Arbres & Arbuties. (Bosc.)

THYM. THYMUS.

Genre de plantes de la didynamie girmno-er-mie & de la famille des Labées, dans lequel se phcent une tremaine d'espèces d'arbuties, plusieurs se tiouvent très-abondamment dans nos campagns, & se cultivent, ainli que d'autres dans nos jardins & nos écoles de botanique. B

Il est figure pi. 11 des IUufirations des genres de Lamarck. Je n'en ferai l'objet d'un article de que dans le DiBionnaire des Arbres & Arbuties. (Bosc.)

THYM BLANC# Cest la GERMANDRE DES MONTAGNES. Voyez ce mot.

THYMBRA. THYMSRA.

Genre de plantes de la didynamie cymnofpermie & de la famille des Labées, qui réunit trois espèces, dont deux se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figure pi. 11 des IUufirations des genres de Lamarck.

Efpèces.

1. Le THYMBRA en épi. Thymbrappicata. Linn. T> Du midi de l'Europe  
2. Le THYMBRA verticillé. Thymbra veniciUata. Linn. > Du midi de l'Europe.

3. Le THYMBRA cilié. Thymbra ciliata. Desf. t) De la Barbarie.

Culture.

Les deux premières espèces font celles que nous cultivons.

On les multiplie de graines & par dichirement des vieux pieds.

Les grains se ferment au printemps, dans des pots remplis de terre legière qu'on place sur un

couche nue. Vers le milieu de Tâ5 on repique le plant feul à feul dans d'autres pots qui font mis, tufau'3r> gelées, contre un mur expose au midi, JSBi à cetre époque&onnwre dans l'orangerie.

Le déchirement des vieux pieds s'effectue & gallemenc au printemps, mais il n'est pas toujours possible.

Ces deux plantes font de peu d'agrément; elles demandent de rares arrosemens. (Bosc.)

THYMELEE: espèce du genre des LAUREOLES.

#### THYSANE. THYSASUS.

Grand arbre de la Cochinchine, sur lequel est établi un genre dans la décandrie pentagynie.

Nous ne le possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

#### TIARELLE. TIABLIA.

Genre de plantes de la décandrie digynie & de la mille des Saxifragies, dans lequel se placent trois espèces, qui toutes se cultivent dans nos jardins de botanique. Il est figuré pi, 373 des *Illust. rat ions des genres* de Lamarck,

#### Espèces.

##### 1. La TIARELLE à feuilles en coeur.

*Tiarellacordifolia*. Linn. *if* De l'Amérique septentrionale.

##### 1. La TIARELLE trifoltee.

*TiareUa trifoliata*. Linn. *rp* De la Sibirie.

##### 3. La TIARELLE biternée.

*Tiarella biternata*. Vent. *¥* De l'Amérique septentrionale.

#### Culture.

La terre de bruyère est celle qui convient le mieux à ces plantes. Il leur faut de la fraîcheur & de l'ombre pour qu'elles prospèrent. Les gelées de nos hivers ne les affectent point. Leur culture se réduit à des binages de propreté. On les multiplie de graines dont elles donnent rarement dans nos climats, & plus fréquemment par déchirement des vieux pieds, déchirement qui s'effectue au printemps, & qui réussit presque toujours. Ce sont des plantes assez élégantes, mais qui ne font pas assez remarquables pour être plantées dans les jardins d'agrément. (Bosc.)

#### TIBOUÉ. TIBOUCHMA.

Arbriffeau de Cayenne, qui, selon Aublet, constitue seul un genre dans la décandrie monogynie, mais qu'on a réuni aux MBLASTOMES. Voyez ce mot.

Il ne se cultive pas en Europe. (Bosc.)

#### TICORÉE. OZOFHYLLUM.

Arbriffeau de Cayenne > qui constitue un genre dans la monadelphie pentandrie.

Il ne se voit pas dans les jardins d'Europe. (Bosc.)

TICS. Ce nom se donne, en médecine vétérinaire, à des habitudes que contraignent les animaux domestiques; & qui nuisent, soit aux services qu'on en attend, soit à la conservation de leurs membres ou des objets à leur usage.

C'est dans le cheval que les Tics ont été le plus remarqués en conséquence c'est de lui seulement que je parlerai ici.

Celui de ces Tics qui est le plus fréquent, est celui par lequel le cheval appuie avec bruit ses dents molaires sur tous les corps ou quelques-uns des corps qu'il trouve à sa portée. Je dis sur quelques-uns, car il y a de ces animaux qui ne tiquent que sur le fond de la mangeoire, d'autres que sur les bords, d'autres que sur les râteliers, d'autres que sur le timon, &c. Dans ce Tic les dents s'usent, ainsi que les objets sur lesquels elles appuient. Ce Tic se reconnaît facilement par la reconnaissance aux déjeûs, n'est pas dans le cas de la REDHIBITION. Voyez ce mot.

Les chevaux tiquent encore quand ils ont l'habitude de relever souvent leur tête sans motif, lorsqu'ils la balancent continuellement > lorsqu'ils balancent de même tout leur corps, comme Tours; lorsque, hors le temps du manger & du dormir > ils appuient perpétuellement le menton sur la mangeoire; lorsqu'ils piétinent conflamment, soit sur deux jambes, soit sur une seule > lorsqu'ils se placent mal & c.

Ces Tics sont sujets à la redhibition, mais il n'est pas toujours facile de prouver que les chevaux les ont, parce qu'il y en a qui les quittent en sortant de leur écurie.

Il n'y a pas moyen de guérir ces habitudes autrement que par une habitude contraire. Ainsi les chevaux qui tiquent en mangeant dans la mangeoire, doivent recevoir leur avoine dans un sac qu'on suspend à leur cou; ainsi les chevaux qui balancent leur tête, doivent être attachés avec deux chaînes de fer. (Bosc.)

TIERCEMENT. C'est, dans quelques cantons, ce que dans d'autres on appelle SOLE. (Voyez ce mot.) Ainsi, fumer du froment sur un tiers des terres d'un domaine, de l'avoine sur l'autre, & laisser le troisieme en jachère, est un Tiercement. Voyez ASSOLEMMENT, JACHÈRE & SUCCESSION DE CULTURE. (Bosc.)

TIERCER. On appelle ainsi le troisieme labour des terres à bW dans quelques lieux. (Bosc.)

#### TIGARIER. TIGARBA.

Genre de plantes de la dioecie polytrite & de la famille des Rosacées, dans lequel se placent Ppij

deux esp&ces, iufqu'à préfent non cultiv^es dans nos jardins. Il eft figur/pl. 816 des *Llufirations des genres* de Lamffck.

• *Efpices.*

i. Le TIGARIER à feuilles rudes, vulgairement *liane rouge.*

*Tigarea asperat*^ 1) De Cayenne.

2. Le TIGARIE\* à feuilles dentées.

*Tigarea dentata.* Aubl. I? De Cayenne. (*Bosc.*)

TIGE : partie des plintes qui fert de communication entre les RACINES & les BLANCHES, & par conféquent Us FEUILLES. *Voyei* ces mots & celui PLANIEJ tuit dans ce Diftionnaire que dans ceux de *Bouunique* & de *Phyfiologie végétale.*

Beaucoup de partres n'ont point de Tiges; d'autrts ont des Tiges fans feuilles qu'on appelle H.MPE. *Koyricemot.*

Les Tiges des GRAMINÉES portent le nom de CHAUME; celles des FOUGÈRES & des PALMIERS, celui de CADEX. *Voyei* ces mots.

Il y a des Tiges herbacées, des Tiges ligneuses, des Tiges annuelles, des Tiges vivaces, des Tiges drônes, des Tiges volubles, des Tig's rampantes, &c.

Les cultivateurs font prefque toujours dans le cas de confiderer les Tiges fous un ou plufieurs rapports, & Tar-tide que je traite feroit en conféquence fufceptible de fort longs développemens \$ mais comme ce que je pourrois en dire fe trouve dins d'autres, je me difpenferai de le faire.

Les beftiaux mangent les Tiges des plantes herbacées 5. celles des arbres fervent à bruler, à faire des poutres, des folives, des planches, & à d'autres ufages. *Voyei* Bois -

Peu de Tiges font employées à la nourriture de l'homme; cependant, en France, on mange celles de l'ASPERGE, celles d'une variété de CHOU, d'une variété de LAITUE. *Voy.* ces mots. (flo\$.c.)

TIGES DES ARBRES. On appeUe de haute Tige, parmi les arbres fmitiers, ceux qu'on laiffe croître fans empêchement; *dtmi-Tige*, ceux dont on arrete la croiffjnee à fix ou huit pieds j enfin, *naihs*, ceux dont *h* hauteur eft reftreinte par Tart a deux ou trois pieds au plus.

. Autrefois on préféroit les hautes Tiges 5 mais aujourd'hui, excepté dans les départemens éloignés de la capitale, ce font les demi-Tiges & les nain5. Les viands arbres des vergers ont prefque partout difparu pour Lire place aux pyamides, aux palm.tus, aux qu^nouslles, aux buillons, aux efpaliers & contr'efpali, rs des jardin. A-t-on gagné ou a-t-on perdu au change? Je l'ignore, car fi les fruits ont Jiminu^ en quantité, ils ont augmenté en profieur 8: en préencité.

Les efpaliers ont été pendant quelque temps compofés de hautes Tiges & de baffes Tiges : j aétuelleixient on fe borne à ces dernières, parce

qu'on s'eft aper^u que la différence de croiffance dtf deux fortes nuifoit à l'agrément & au oroduit. *Voy<i* ESPALIFR. (*Bosc.*)

TIGRE : efpèce d'AcARii qui vit furs chers & en fait comber les fruits, ainfi qu'eipece de PUNAISE ou d'ACANTHiE, ou de TINGIS, qui fe trouve fur les poiriers & empêche les fruits de grofflr.i On fe débarraffe de ces infedes au moy m d'une décoition de tabac, ou mieux d'une leffive alcaline. (*Bosc.*)

TIGRIDIE. *TICRIDIA.*

Genre de plantes fort voifin des FERRARES, que la plus grande partie des botaniftes ne veulenc pas en féparer, & que j'y ai par conféquent liiffé-*Voyei* ce mot.

Une efpèce de ce genre, la TiGRiDiE cACOMITE, a une racine tubéreuse qui > avant la conquête du Mexique, fervoit de nourriture aux habitants de la vallee de Mexico. (*Bosc.*)

TILL : fynonyme de TILLEUL.

TILLANDE ou CARAGATE. *TILLAXDSIA*

Genre de plantes de Thexandrie monogynie & de la famille des *Ananas*, dans lequel fe rangenc vingt efpèces > dont aucune n'eft cultivée dans nos écol s de botanique. Il eft figuré pi. 224 des *Ul'rtrations des genres* de Lamarck.

\* *Obfervations.*

Ce genre a déjà été mentionné fous le nom de *caragate*; mais fes efpèces ayant été triplées depuis, je crois devoir donner ici l'énumération de celles qui ne font pas comprises dans fon article.

*Efpèces.*

1. La TILLANDE flexueufe.

*Tillandfia flexuofa.* Swsxxx. y. De la Jamaïque.

2. La TILLANDE à feuilUs mt nues.

*Tillandfia tenuifolia.* Swartz. ^ Des Antilles.

3. La TILLANDE fétacée.

*Tillandfia jetacea.* Swartz. Of. Df la Jamaïque

4. La TILLANDE falciculé?.

*Tillanafia falcLulata.* Swartz. I\$ De la Jamaïque

y. Li Ti L\* NDE pench^e,

*Tillandfia nutans.* Swariz. ij. De la Jamaïque-

6. La TILL \*NDE farineufe.

*Tillandfiapruinoja.* Sv/irrz. ^ D- la Jamsique.

7. La TILLANOE blan hâtre."

*Tillandfia cane fens.* Swjrtz. 2f> De ta Jamaïque\*

8. La TILL. NDE A f-uills étroites.

*Tillndfia anguft folia:* Sw. if. De la Jamaïque.

9. La TiL' ANDb a quatr fletirs.

*Tillanafia utrantha* Ruiz & Pav. if. Du Pérou.

10. La TILLANDE maillée.

*Tillandfia maculata.* Ruiz & Pav. ? Du Pirou.

- IT. La TILLANDE<sup>a</sup> fleurs rouges,  
77<sup>1</sup>/: *Idfia rubra*. Ruiz & Pav. *if*. Du Pérou.  
r/A<sub>r</sub> - La TILLANDK<sup>a</sup> petites flours.  
~ *ftaparvifioft*. Rujx & Pay. <sup>^</sup> Du Pérou.  
13. La TILLANDE Liflore.  
*TilUndpa biflo'a*. Ruiz & Pav. <sup>^</sup> Du Pérou.  
14. la TILLANDE purpurine.  
*Tillandfia purpurea*. Ruiz & Pav. <sup>^</sup> D<sup>\*</sup>iPérou.  
ic. Li Ti LANDE à fept flours.  
*Tilkndfid keptandra*. Ruiz & Pav. *if* Du Pérou.  
16. Li TILLANDE<sup>a</sup> fours feffiles.  
*Tillandfia ftliliuora*. Ruiz & Pav. <sup>^</sup> Du P&rou.  
17. La TILLANDE caiullaire.  
*Tillandfia capiliaris*. Ruiz & Pav. J Du Pérou.  
18. La TILLANDE rfourbee.  
*Tillandfia recurvata*. Linn, sp De la Jamaïque.  
19. La TILLANDE ufnee.  
*Tillandfia ufneoiaes*. Linn. 2f De la Caroline. ,  
20. La TILLANDE verdatre.  
*Tillandfia virefcens*. Paüz & Pav. *if*. Du Pérou.  
( flosc.)

## TILLEE. TILLMA.

Genre de plantes de la térrandrie tétragynie & de la famille des *Joubarbes*, qui contient neuf efpèces, dont trois ou quatre fe cultivent dans nos ^coles de boranique. Il tft figuré pi. 90 des *Ulluftrations des genres* de Lamarck.

## Efpices.

1. La TILLEE aquatique.  
*TilUa aquatica*. Linn. © Indig&ne.
1. La TILLEE de Vaillant.  
*TdUa raillantii*. Willd. G Indigène.  
^ . La TILLEE couchee.  
*TilUa profrata*. Schranck. © Indigène.
4. La TILLEE du Cap.  
*TilUa capenfis*. Linn. O Du Cap de Bonne-Efp<sup>^</sup>rance.
- y. La TILLEE perfoliée.  
*TilUa perfoliata*. Linn. © Du Cap de Bonne-Efpérance.
6. La TILLEE cornee.  
*TiUda cornata*. Ruiz & Pav. © du Pérou.
7. La TIL'BE ombellée.  
*TilUa umbellata*. Willd. Q Du Cap de Bonne-Efpérance.
8. La TILIEE renverfée.  
*TilUa decumbens*. Willd. © Du Cap de Bonne-Efpérance.
9. La TILLEE mouffe.  
*TilUa muftiofa*. Lir-n. © Indigène.

## Culture.

Les trois premières & la dernière fe voient quelquefois dans nos écoles de bocanique, mais dies s'y confervent rurement plufieurs années de

fuite. Ce font de très-petites plantes, qui ne fe plaifent, les trois premières, que dans les petits mara's qui fe forment dans les excavations des roches, & la dernière que dans les fables toujours humides: celle-ci a quelquefois à peine une ligne de hauteur. Pour les voir lever & fleurir, il faut en femer la graine dans un pot rempli de terre de bruy&re, pot done le fond plonge dans une terrine à moicié pleine d'eau. Des farrfages font en fuite tout ce qu'elles demandent. (*Bosc.*)

## TILLEUL. TILIA.

Genre de plantes de la polyandrie monogynie & de la famille de fon nom, lequel renferme une douzaine d'arbres, dont trois font indigènes à la France, & qui tous font fufceptibles d'être cultivés en pleine terre dans le climat de Paris. Il fera Tobjet d'un article étendu dans le *Dictionnaire des Arbres & Arbustes*. (*Bosc.*)

TIMBABEL : fynonyme de TOMBEREAU.

## TIMMIE. TIMMZ.A.

Genre ^tabli dans la famille des MOUSSES, aux dépens des MNILS. Voyez ces mots,

## TIMONE. TIMONIUS.

Arbre d'Amboine mentionné par Rumphius, mais encore incomplètement connu des botaniftes.

Nous ne le poffedons pas en Europe. (*Bosc.*)

TIMOT.Y-GRASS : nom anglais du FLEAU DES PRFS.

TINE, TINETTE, TINOTTE : vaiffeau de bois, en tonnellerie, peu profond, ordinairement rond & quelquefois ovale; il fert à divers ufages\* mais principalement à mettre le LAIT. Voyez c& mot. (*Bosc.*)

## TINELIER. ANGVULARIA.

Genre de plantes de la pentandrie monogynie, qui réunit plus ou moins d'effeces, felon qu'ou confilère les genres ICACORE, BADULE, BARTHÉSIE, HEBERDENIB, comme devant lui fitre réunis ou en être réparés. Il eft figuré pi. 156 des *Ulluftrations des genres* de Lamarck, fous le nonv d'*lcacore*. Ce dernier genre ayant été le feul mentionné dans ce Di&ionnaire, js vais rappeler les efpèces de tous les autres.

## Efpices.

1. Le TINELIER de Ceylan.  
*Anguillaria jeyianica*. Linn, f) Des Indes,
2. Le TINELIER de la Jamaïque.  
*Anguillaria tinifalia*. Willd. T> De la Jamaïque.
3. Le TINELIER coriace.  
*Anguillaria coriacea*. Sv. D De la Jamaïque.

4. Le TINELIER à feuilles de laurier.  
*Anguillaria laurifolia*. Lam. f) Des Antilles.
- j. Le TINELIER à tongues feuilles, vulgairement  
*bois de pintade*.  
*Anguillaria banksiana*. Lam. 1) De Tlle-de-France.
6. Le TINELIER i feuilles dentées.  
*Anguillaria angustifolia*. Swartz. ft De la Nouvelle-Espagne.
7. Le TINELIER pyramidal.  
*Anguillaria pyramidalis*. Cavan. ft De la Nouvelle-Espagne.
- g. Le TINELIER à fleurs latérales.  
*Anguillaria lateriflora*. Lam. fi De FAmrique méridionale.
9. Le TINELIER parafite.  
*Anguillaria parafitica*. Lam. & De Saint-Domingue.
10. Le TINBLIER folané.  
*Anguillaria folanacea*. Willd. ft Des Indes.
11. Le TINELIER crénelé.  
*Anguillaria crenata*. VV nf. > Des Antilles.
12. Le TINELIER de Bahama.  
*Anguillaria bahamensis*. Lam. ft De Bahama.
- 1}. Le TINELFER trfes-élevé. <  
*Anguillaria excelsa*. Ait. ft De Madfere.

## Culture

Les deux dernUres espèces font les feules que nous cultivions.

Le Tinelier crénelé demande la ferre chaude, & le Tinelier trfes-élevé se contente de l'orange-rie. Tous deux veulent une terre I demi confitante & peu d'arrofemens. On ne les multiplie que par le moyen des marcottes, à moins qu'on ne revive des graines de leur pays natal, auquel cas on les feme dans des pots fur couche & fous châffis. (Bosc.)

## TINGIS. TINGIS.

Genre d'infectes établi aux dépens des ACANTHES, qui eux-mêmes avoient été tirés des punaifes.

Une feule de fes espèces m'engage à le mentionner ici: c'est la PUNAISK DU POIRIER, vulgairement appelée *tign*, qui caufe quelquefois de grands dommages aux POIRIERS en efpalier. Voyez ces deux mots. (Bosc)

TINIER: nom vulgaire du PIN CIMBRO. Voyez ce mot.

TINION. C'est le CHIENDENT aux environs de Boulogne. (Bosc)

## TIONGINE. BSCKMA.

Genre de plantes de Voftandrie monogynie & de la famille des *Onagres*, qui réunit deux espèces Jiu'une ni l'autre cultivées en Europe. Il est fi-

guré pl. i 8 j des Illustrations des genres i & Lamarck

## Efpices.

- i. La TIONGINE de la Chine.  
*BccUa chinensis*. Gaertn. T) De la Chine.
- i La TIONGINE à feuilles fencées.  
*Beckta denfifoha*. Smith. T> De la Nouvelle-Hollande. (Bosc.)

## TIPULE. TIPULA.

Genre d'infectes de la classe des diptères & de la famille de son nom, qui renferme un grand nombre d'espèces ont plusieurs nuisent aux cultivateurs de diverses manières. Voyez l'Édition de *Infectes*.

Les larves de la plupart des Tipules ne font point connues des naturalistes; ainsi je ne puis parler que de quelques-unes.

Les TIPULES DES TOTAGERS, DES JARDINS, DES PRES, LUNATE, COANICINE, &c. : leurs larves se trouvent toute l'année dans la terre des potagers, des champs, des prairies humides. Elles vivent de racines pourries, & par conséquent ne causent pas directement de grands dommages aux cultivateurs; mais elles font quelquefois si abondantes dans les lieux qui leur conviennent, qu'elles bouleversent les femis en passant à wavers, & peuvent périr les plantes en mettant leurs racines à découvert. Les labours fréquents, surtout pendant les chakurs de l'été, font les feuls moyens qui peuvent faire en diminuer le nombre. Tous les oiseaux insectivores les mangent; ainsi que les infectes par faites. Les taupes s'en nourrissent également.

Les agriculteurs anglais se plaignent que la larve d'une Tipule caufe de grands dommages aux fèves de trèfle, en mangeant les racines de cette plante. Je ne la connois pas, & je n'ai pas observé ses ravages en France.

Certaines espèces de petites Tipules font quelquefois si abondantes dans les prairies, qu'elles obscurcissent le soleil & se font par conséquent remarquer des plus indifférens. Elles proviennent des larves qui, comme les LOMBRICS, vivent sur l'humus de la terre. Encore comme eux, elles font des gaities qui quelquefois font nullité aux racines des plantes en les exposant à l'air & d'autres fois leur font utiles en favorisant l'absorption ou Evaporation de l'eau surabondante.

Il est des Tipules qui aujourd'hui font partie d'un genre nouveau, appelé CÉCIUOMIE par Latreille, qui déposent leurs oeufs sur les feuilles dans les boutons des feuilles & des fleurs, dans les fruits, &c. Les larves qui en naissent, tantôt prennent une GALLE (voyez ce mot), tantôt elles se forment dans les parties dans lesquelles elles se trouvent, & les rendent monstrueuses. Elles font généralement très-peu remarquées, mais ne causent pas moins de grands dommages. J'ai observé



*barum* Linn.) • enfuite parmi les OSMONDES, & enfin établie en titre de genre.

Nousnelacultivonspasdansnosjardins.(£o5c.)

TOFIELDIE. TOHBLDIA.

Genre de plantes appelle aussi NART ^ CE. Voy\* i ce mot.

**TOILES POUR OMBRER.** Dans la nature, la plupart des graines fines germent sur la terre, au pied des grandes plantes qui couvrent le sol, & laelles trouvent en même temps la chaleur & l'humidité qui leur sont nécessaires, & n'y craignent pas les défavorables effets d'un soleil trop brillant ou d'un vent trop d'été.

Pour mettre les mêmes graines dans une situation analogue, c'est-à-dire, pour empêcher les résultats des coups de soleil & de la dessiccation de la surface de la terre, les pépiniéristes ont imaginé de les semer au midi & de les couvrir pendant les heures les plus chaudes de la journée, c'est-à-dire, depuis dix heures jusqu'à trois, plus ou moins selon l'état de l'atmosphère ou la nature des plantes, non avec des pailleçons qui les priveroient totalement de la lumière & les empêcheroient par suite de germer, mais avec des ramées garnies de feuilles, avec des claies ou avec des Toiles très-claires, qui ne font qu'affaiblir les rayons du soleil & Taffectent des vents desséchans.

Comme les tamées ne peuvent durer que quelques jours, & que leur renouvellement est embarrassant, destructif des arbres, &c., on a dû préférer les claies & les Toiles; mais les claies sont chères à Paris, & partout d'un service difficile, à raison de leur pesanteur. Ce sont donc les Toiles qui ont la préférence dans les environs de cette

**Les Toiles** dit « d'emballage, fort peu fermes, mais tissées de laine ou de coton » « nœuds qu'on doit choisir pour ombrer les semis, les boutures, les fleurs dont on veut prolonger la durée, les plantes qui sont dans une orangerie peu éclairée, parce que celles de canevas sont trop chères. On les dispose, soit sur des cadres parallélogrammiques, dont les côtés sont assemblés avec du fil, soit sur des demi-cercles dont les extrémités sont enfoncées en terre, soit seulement sur deux bâtons attachés à leurs bouts, &c qui servent à les étendre facilement & à les rouler lorsqu'elles ne servent plus.

Il faut avoir soin de rentrer ces Toiles dans un trou & de les fermer à clef après les avoir fait sécher, pour qu'elles ne se pourrissent & ne se déchirent pas. Je fais cette remarque, parce que partout j'ai vu apporter fort peu de soins à leur conservation.

TOILE, pour le furplus, aux mots StMis, GERMANIA, &c. > SOLB-16 VEnr. (30<c.)

**TOISE.** C'est l'opération de mesurer avec la toise, ou ses dérivés en plus ou en moins, les lignes les plus courbes & les solides. Voyez ARPEUTIQUE dans le Dictionnaire des Mathématiques

L'avantage du système métrique sur l'ancien est si évident, qu'on doit croire que le Toisé sera partout abandonné. Voyez MESURE dans le Dictionnaire. (Bosc.)

**TOISON:** totalité de la laine que porte un mouton, ou qui a été tondue sur un mouton; Voyez BÊTE À LAINE & MERINOS.

**TOIT:** couverture des bâtimens\*

Je n'entreprendrai pas ici de décrire les divers sorts de Toits & la manière de les construire de faire valoir les avantages de ceux en chaume, de ceux en ardoise, de ceux en tuiles, en laves, en effentes, &c., cela étant dans l'attribution de l'Au'Dictionnaire d'Architecture mais je voudrais engager les cultivateurs à s'occuper de leur entretien plus qu'ils ne le font communément.

En effet, il y a un Toit qui commence à se dégrader continuellement de le faire avec une grande rapidité; aujourd'hui il n'en coûteroit qu'une journée pour le réparer, après-demain il en faudra trois, & à la fin de la semaine, ainsi de suite. Un Toit qui est dégradé laisse passer la pluie qui pourrit les solives & les planchers, qui fait moisir le foin, les meubles, donne entrée aux souris, aux rats, aux belettes, aux fourmis, qui dévorent tout ce qui est à leur convenance.

Les pertes qui ont lieu chaque année, par le mauvais entretien des Toits, sont immenses; il y a des exemples que j'en ai eus dans les différents pays où j'ai séjourné. (Bosc.)

**TOIT À POACE:** logement des Cochons. Voyez ce mot.

C'est une grande erreur de croire que les cochons se plaisent dans leur ordure, comme on le suppose généralement. La nature, qui a fait des animaux destinés à vivre dans les bois marécageux, & à fouler les lieux boueux, ne les a pas constitués d'une manière différente des autres animaux: ils souffrent dans un air corrompu, ils périssent dans les gaz délétères: les accumuler dans des logemens étroits, exactement fermés, continuellement infectés & humides, est toujours dangereux.

Il est donc bon que les Toits à pores soient élevés, soit grands que petits, que le sol en soit pavé de dalles de pierre, & incliné du côté de la cour à laquelle il communiquera par une rigole, pour pouvoir le laver à grand'eau, au moins une fois par semaine. Ils auront deux ouvertures opposées, pour qu'un grand courant d'air puisse s'y établir, sans qu'il en ferme une dans les temps de gelée. La porte doit en être solide.

Il est des Toits à pores dont l'ouverture est intérieure; il y en a où l'ouverture est extérieure; forte que le cochon doit fortir la tête par un trou pratiqué à cet effet pour manger: ces deux sortes de Toits sont de plus favorables à la santé & d'un service plus facile, mais il ne faut pas au'il finit dans une baffe-cour, parce que les volailles sont toujours prêtes à y entrer & qu'elles fatiguent le cochon.

Il doit <sup>7</sup>avo<sup>r</sup> un "ombre <\*. Toits à pores dans chaque ferme, proportionné à celui des cochons & calculé de manière que routes les femelles p<sup>se</sup>inej<sup>^</sup>tfH pourvues fie petits à la mamelle, & tous les cochons à l'engrai/y foient leuls : ceux de ces derniers pourront être plus p'tits & moins aérés, parce que le mouvement & le froid retardent leur ENGRAIS (voyez ce mot), mais ils devront être dans l'endroit le moins bruyant, & ce parce que fo bruit le retarde également. (Bosc.)

TOL. On <sup>^</sup>elle ainfi l\Vofcs.

TOLILOLO. On nomme ainfi la MENTHE 1>OULIOT près d'Orléans.

TOLPIDE. *D&ztAxiA.*

Genre de plantes établi aux dépens de la CRÉPIDS BARBUE, figurée pi. 651 des *Illuftrations des genres* de Lamarck.

Comme il a été question de l'espèce qu'He compose à l'article de son ancien genre, je n'en dirai rien de plus. (Bosc.)

TOLU. *To 1 u I F E R A.*

Genre de plantes de la décandrie monogynie & de la famille des *Tirihintkacées*, qui réunie deux espèces ni Tune ni l'autre cultivées dans le jardin, en Europe.

*Espèces.*

1. Le TOLU balsamifère. \*

*Tbluifera balsamicum*. Linn. T> De TAinér<sup>r</sup>que méridionale.

2. Le TOLU de la Cochinchine.

*Tolui<sup>f</sup>ra cocfunckinensis*. Lour. J) De la Cochinchine.

*Culture.*

C'est de la première de ces espèces qu'on obtient U i éfine liquide si employée dans la médecine sous les noms de *baume de Tolu d'Amérique*, de *Carthagène*, de *baume dur*, *baume fee*. (Bosc.)

TOMADON : nom de l'aiguillon avec lequel on dirige les boeufs dans le département de Lot & Garonne.

TOMATE : espèce du genre des MORELLES (voyez ce mot), dont on emploie les fruits à l'affaïonnement des mets.

On confectonne, en Italie, des conferves de Tomates, qui s'emploient pendant une ou plusieurs années sans qu'on s'aperçoive de leur v<sup>^</sup>tuft<sup>^</sup>. (Bosc.)

TOMBEREAU : charrette qui supporte un coffre fait, soit en planches, soit en clayonnage, soit en vannerie > destiné à porter de la terre, de la boue, du fable, des gravais, d<sup>^</sup>s pierres &c autres objets divers.

Plusieurs Tombereaux de dimensions différentes  
*Agriculture\* Torné KL*

font indispensables à une grande exploitation rurale \$ leur entretien est le même que celui des charrettes, & doit être aussi soigné.

^ La forme des Tombereaux varie selon les pays, c'est-à-dire, considérablement. Je n'entreprendrai pas ici de discuter la préférence que les uns doivent avoir sur les autres, parce que presque toujours on est forcé d'adopter celui qui est en usage par la difficulté d'engager les ouvriers à s'écarter de leur modèle. Ce qu'on doit principalement leur demander, c'est qu'ils soient et même temps & aussi solides & aussi légers que possible. (Bosc.)

TOMEX. *TOMEX.*

Genre de plantes établi par Thunberg, & depuis réuni, ainsi que le TETRATH<sup>^</sup>RE<sup>1</sup>, aux LITSEES. Voyez ces mots.

TOFI<sup>^</sup>Ha. Le DIUANDE OLÉIF<sup>^</sup>RE porte ce nom à la Chine.

TONDI : arbre du Malabar encore peu connu des botanistes, mais qui paroît devoir constituer un genre dans la tétrandrie monogynie. S<sup>^</sup>s fleurs font odorantes. On ne le cultive pas en Europe. (Bosc?)

TONDIN. *TONDIN.*

Nom d'un genre de plantes établi par Schilling, mais qui se fond dans les PAULINIJ %.

TONG-CHU. Le DRi ANDRE / BRAZIN porte aussi ce nom en Chine.

TONG-T-SAO. Le SAULE s'appelle ainsi en Chine.

TOINtRE. *Voyez* HYPHYDRE.

TONNATE. *SWARTIA.*

Arbres de la Guinée qui forment une partie d'un genre dans la polyanthie monogynie & dans la famille des *Légumineuses*. Il est figuré pi. 461 des *illuftrations des genres* de Lamarck.

On ne le cultive pas en Europe. (Bosc.)

TONNE : grand tonneau destiné ou à mettre de reau-de-vie > de Thuile & autre liqueur, ou à transporter des marchandises fe<sup>^</sup>hes, principalement le sucre. Dans le premier cas, il est le plus souvent en bois de chêne dans le second, il est en bois léger, comme celui de pin, celui de peuplier, &c. On appelle aussi et dernier BOUCAUT. *Voyez* TONNEAU.

On donne aussi quelquefois le nom de *Tonne* à des foudres ou des tonneaux encore plus grands, formés avec des madriers de chêne de plus d'un pouce d'épaisseur, dans lesquels on confère de grandes quantités de vin pendant une longue suite d'années, pour qu'il se perfectionne mieux. Il est à désirer que ces grandes Tonnes, qui ne se voient guère que sur les bords du Rhin, se multiplient

d'avantage dans les vignobles de l'intérieur de la France. Voyez Foudre. (Bosc.)

**TONNEAU** : vaisseau de bois de moyenne grandeur, presque cylindrique, fait en merrains de chêne, liés par des cercles de bois ou de fer, ayant deux fonds parallèles. Il ne diffère pas du Muid, de la Pike.

Un grand Tonneau s'appelle un Foudre, une Tonne 5 un petit Tonneau se nomme une Feuillette, un Baril.

Il y a encore le *berlquaut*, qui est une feuillette plus grande que la pipe, qui tantôt contient un muid & demi de Paris, tantôt deux muids; la *queue* & le *poinçon*, qui font le plus souvent de cette dernière capacité.

Le *boucaut* est un grand Tonneau destiné à contenir des matières sèches.

En général, les Tonneaux varient en capacité & en forme 5 mais cependant chaque vignoble de quelque importance a ses usages à ce regard, usages qui sont reconnus en justice, & donc il n'est pas permis aux tonneliers du canton de s'écarter. Ainsi à la halle aux vins de Paris, on reconnaît le vin de haute Bourgogne, le vin de basse Bourgogne, le vin de Maçon, le vin d'Orléans, &c., à l'aspect des Tonneaux qui les renferment.

De ce qu'un Tonneau est ou doit être d'une capacité fixe, on a approuvé, dans quelques lieux, Tonneau une certaine quantité de liquide, une certaine quantité de marc de raisin quelconque : c'est sous cette dernière acception qu'il faut prendre le Tonneau de mer, qui représente toujours en France un poids de six mille livres.

Le bois de thé blanc (*quercus pedunculata* Linn.) est le seul en France avec lequel on puisse faire des douves de Tonneaux avec économie & sûreté avec économie, parce qu'il se tend en MERRAIN (voyez ce mot) parallèlement & presque sans perte avec fermeté, parce qu'il ne laisse pas s'écarter le liquide & est rarement altéré. Les bois de SAPIN, de PIN, de CHATAIGNIER & de MUKHR lui sont bien supérieurs, mais encore sous celui de la durée. Voyez ces mots.

Il en est de même des Tonneaux faits avec du bois de chêne refendu à la scie aussi n'en emploie-t-on qu'à défaut de merrain.

Toujours le merrain doit avoir au moins trois ans de dessiccation avant d'être employé à la construction des Tonneaux, car ceux faits avec du bois vert sont moins durables & plus sujets à gâter le vin, à lui donner ce qu'on appelle *goût de fût*. Il doit être, de plus, exempt d'altération, de piqûres de vers, &c. En général il faut beaucoup d'habitude pour distinguer le bon merrain du mauvais, & c'est une des parties les plus difficiles du métier de tonnelier car celui qui vend un

Tonneau neuf est responsable du vin qui s'en échappe & du vin qui s'y aigrit,

Je n'entreprendrai pas ici de décrire les constructions des Tonneaux, les agriculteurs en abandonnant aux tonneliers en conséquence je renverrai au *Dictionnaire des Arts économiques*; mais je dois dire que les plus bombés au milieu, qui ont le plus de *bouge*, pour me servir de l'expression technique, sont les plus avantageux, parce qu'ils sont les plus solides & parce qu'ils le manient surtout plus aisément, que les cercles des extrémités, les plus importants & les plus dangereux à remplacer lorsque le Tonneau est plein, sont moins sujets à se pourrir parce que la lie se dépose dans un seul point, celui qui touche à la terre, & qu'on perd moins de vin au frottement.

Les Tonneaux achetés, une opération à leur faire le jour même ou la veille du jour où on doit les employer, est de les remplir d'eau bouillante & salée, pour ce qu'on appelle *les affranchir*, c'est-à-dire, diffoudre le mucilage, ainsi que la partie affrissante & colorante, reite de la fève que contiennent encore les douves dont ils sont construits. On ne laisse pas refroidir cet eau salée dans le Tonneau 5 après un séjour de cinq à six heures, on la vide pour la remplacer par quelques pintes de mout à également bouillant, qu'on agite en roulant le Tonneau dans tous les sens. On voit à la suite de la première opération si le Tonneau ne coule pas, ce qui est un point important, comme on le pense bien.

Quant aux Tonneaux vieux, on les défonce d'un côté pour en détacher le tartre & la lie desséchée avec un grattoir, puis on les rétablit & on les lave à grande eau.

Souvent les vieux Tonneaux prennent un goût de moisi qui se communique inévitablement au vin qu'on y renferme. Les moyens de le faire disparaître sont de charbonner leur intérieur, soit en y mettant du charbon de bois, soit en y brûlant des copeaux.

On dit aussi qu'on peut enlever le goût de fût à un Tonneau par les mêmes procédés, & même seulement en le lavant plusieurs fois consécutives avec de l'eau de CHAUX. Voyez ce mot.

Les Tonneaux vides ne doivent être retirés dans la cave & mis sous un hangar qu'après avoir été lavés, bien égouttés & bondonnés. Par cette précaution ils se conservent plus long-temps & ne prennent pas de mauvais goût.

Les meilleurs cercles pour les Tonneaux sont ceux de chêne mais ils sont rares & chers après eux viennent ceux de châtaignier, qui en diffèrent fort peu & qui sont bien plus communs. On préfère aussi ceux de bouleau & ceux de hêtre. Le noisetier & le faule fournissent les moins durables.

On ne cercle jamais entièrement en fer les Ton-

neaux Jeftinés à être vendus avec le vin qu'ils contiennent, à raifon de la dépenfe; mais ceux qui renjgmcnc des vins de prix ont fouvcnc un cerfle de fer à chacum& de leurs extrémités. Les tonnes, les foudres & autres grands Tonneaux qui font deftinés d refter en place. le font prefque roujours. Il feroit bon que ces cercles de fer hiffent peints à l'huile, ou mieux g<?udronnes des deu^côtés, ou au moins en dehors, pour prolongerN\$jjr chirée.

Nulle partOT ne pjnt oir>goudronne à l\*ext-rieur le bois des Tonneaux \$ mais la diminution des bois de haute futaie & le hautprix des Tonneaux forceront fans douce biencôt de lefaire partout. ( *Bosc.* )

TONNELLE. Les bsrceaux prefque carrés ou prefque ronds portent généralement ce nom, furtout quand its font fermés de toutes parts & qu'on n'y entre que par une efpèce de porte.

Il y a des Tonnelles faices avec des arbres, furtout de h charmi-le, plantés très-près les uns des autres, garnis de branches dans toute la longueur de leir tronc, & dont les fupérieures font dirigés du côté de l'ir\* érieur. On les tailie ou mieux on les TOND. *Voye^ ce mot.*

D'autres Tonnelles font conftruir.es en treil-Lige, fur lequel on fait m"nter de la vigne, du ch&vre-feuille & autres arbuites farmenttux, des haricots, dts Ijferons & autres plantes grim-pantes. Ces dernières font afillz fréquentes dans les cours des villes, des villages, à la porte des cabarets & autres lieux publics.

L'entretien des Tonnelles ne differepas de celui des BERCEAUX; ainfi je renvoie à ce dernier article pour tout ce qu'on peut deirer de plus à celiv.-ci. (*Bosc.* )

TONNERRE: refultat de la rencontre de deux images, dont l'un eft furcharge d'eleftricité, cMI-i-dire, etincelle ^ledtrique d'une intenfité properrionnee à la grandeur de la maffe d'oii tile fort. *Voyei le Didionnalre dd Pkyfique.*

Il y a une odeur à la fuite de fa chute du Tonnerre, & elle eft parfaitement fem>Uble à celle de reledhicité en Ta comparer à celledu foufre, quoiqu'elle foit pendant fort difrerente.

Dans l'enfance du Monde> ie Tonnerre a dû être le phenomène le plus redoutable, à raifon du grand bruit qu'il caufe & du mal qu'il fait. Aujourd'hui encore qu'on ne le regarde plus comme le minilrre de la vengeance des dieux, qu'on fait le mahriker à volonté, il eft encore Tobjet de Tépouvantedebeaucoup de femvnes & d'en fans.

Chaque année, furtout dans certains cantons vers lefquels les montagnes dirigent plus régulièrement les nuages, le 'tonnerre caufe des perres d'hommes, de-beiliaux, met le feu à des maifons, brife des arbres, &c., ce qui eft bien propre à le faire redouter.

Dès qu'on a entendu le coup de Tonnerre, il Veft plus à craindre, parce que fon eff^t elt pro-

duit, c'ettce que ne favent pas la plupart des perfonnes qui le craignent. On juge affez exa&ement de la diftance à laquelle il eft, en comparant le temps de l'intervalle de la vue de leclair à celui de Taudition du bruit.

Prêfque toujours le Tonnerre eft accompagné ou fui> de PLUIE & de VENT, fouvent meme de GRELE. *Voye| ces mots & celui ORAGE.*

Les cuicivateurs peuvent afillSner les dangers du Tonnerre, i°. en ne fe mettant jamais fous de giands arbres à l'abri de la pluie qui Taccom-Kgne prcique toujours, parce que ces arbres Ktirent; en plantant de gran-is arbres dans le voifinage de leur demeurej 2°. en élevam une ou pluifurs verges de fer pointues & dorées à leur extremité au-deffus du toit de cette demeure. *Voy^i PARATONNER-E.*

C'ttt une extrêmement mauvaife habiude que de fonner les cloches lorqu'il tonne, car cela agiie J'air, & l'air agitd attire les nuagos, auffi combien Ue fonneurs font Us vittimes des curés ignorans qui les mettent en oeuvre!

Le Toonnerre accélère la décompoftion de la viande, des fruits pulpeux, dt^ ocifs; ainfi il faut k renfermer à la cave aux appioch^s des orages, les entourer de chirbon concaste, ou laur faire fubir un commencement de cuiffc/n. Les ocubfoLis la couveafe (Sprouvent, avec encore plus de certitude, fes effetsj auili eft-on aifez gén.nlement dans l'ufage de metcre un morceiu de fer dans le rid pour les en garantir. Placer les couveufes dans une chambre bien clofe »'a paru plus certain. *Voye| POULE & INCUBATION.*

Si le Tonnerre caufe qu^lqu=fois des pertes aux cultiyateurs, il dégage l'air de tous les gaz nuiffibles à la fanté, & active la végétation à un point ,incroyable pour qui neTi pas obfervéj & c'elt à l'epoqus de l'ann6a, l'été, &V dans les pays oil il eft le plus necufllire pour cet obj>r, ençe les tropiques, qu'il (e fait entendre le plus frequemment. (*Bosc.* )

#### TONTANE. *BELLARDIA.*

Plante herbacée de Cayc nne, figures pi. 6| des *Illuftracions des genres* ae ^aaiartk & qui feuls en conftitue un dans la tétund.ie monkey; ie.

Nous ne la cultivon^ pas dan? i|ns jardins. (^o^c)

TONTE : opération de jarilinagr, dont l'objet eft de donner aux plants vivantes> uiu forme generals & des dimenlins contre nature. On hi pratiquoit bien plus gc-néralemenr au commencement du fifcle dernier qu'aujourd'hui, oQ on eft revenu au bon godc .lanili comp^ftion des jar dins.

Quoique je n'aime poi> t voir tonds tous les arbres, tous les arbultas, tous les arb,i(Tc:aux d'un jardin j quoique fur tout jc voae au ridicule ces ifs, cesbuis, ces charmillés quioffrent des formes recherchées, je ne repouTe pas une pyramide d'if, une bouk de buis, un? allae di char-

mille, une avenue de tilleuls annuellement tondu?, une falle d'ormes étetés. Dans ce cas Tart fait quelquefois contrafte, & il fuffic de le motiver pour le faire excufer. D'ailleurs, la tonte des buis nains en bordure doit au moins être confervée, car elle eft fouvent indifpenfable.

Rarement la Tonte des arbres, des arbuftes & des arbriffeaux, fe fait en hiver, parce que non-feulement on a ervue, en la faifant, de leur donner une forme contre nature, mais encore de les empScher de groffir autant qu'il eft dans leur eflence de le faire, ce à quoi on parvient en diminuant le nombre de leurs FEUILLES (voytfcje mot) j cependant on ne tond les haies ruftiques que dans cette faifon, & ce par le motif contraire, puifque c'eft pour avoir du bois qu'on le fait. Voyei HAIE.

Lorfqu'on ne tond çu' une fois, on le fait entre Jes deux fèves, c'eft-à-dire, en juin ou en juijlet 5 lorfqu'on tond deux fois > c'eft en mai & août. Dans ce dernier cas, les pieds font encore plus affoiblis. Voye^ FEUILLE.

Lorfqu'on tond de trop bonne heure au printemps, on rifque de faire mourir les arbres, arbriffeaux^ ou arbuftes, foit parce que cette^opération arrete l'afcenfion de la (ève, foit parce que la repouffé eft frappée par les gelées tardives. J'ai vu des exempts de ces deux cas. Voye| SEVE & GELÉE.

Les inftrumens qu'on emploie pour tondre, font un CROISSANT pour les CHARMILLES & les ARBRES DE HIGNE en PALI?SADE, & C, de grands cifeaux pour les Buis, les BORDURES de GAZON, & C. Voye| t% mots.

Lorfqu'on difpofe ties arbres en paliffaJe au moyen de la SERPS, on les ELAGUE .plutôt qu'on ne les tond. Voyt| ces mots.

Quand on donne une forma régulifcre aux arbriffeaux & aux a-buites, au moyen de la SERPETTE, on les TAILLE plutôt qu'on ne les tond. Voyez ces mots.

Il convient d'avouer cependant que, dans ces deux cas, ni on ne tond, ni on n'éla^ue, ni on ne taille véritablement.^ N« us mauquons de mot pour indiquer cette operation mitoyenne.

La Tonte au croiffant demande beaucoup d'habitude pour être bien faite, & faite avec rapidity auffi eft-il peu de lieux, hors les grandes villes 3 où on Texécute convenablement. Comme elle fe fait toujours fur la pouffe de l'année précédente 3 il faut, pour empêcher la charmille de prendre trop d'épaiffeur, laiffer le moins poffible de cette pouffe, ce qu'on appelle *tondre prh*. On doit en fuite veiller à ce que les coups de croiffant foient toujours dans le même plan, car rien n'eft plus defagréable à l'oeil qu'une charmille qui offre des excavations & des failliti.

La Tonte aux cifeaux eft bien plus facile & moms fatigante. On en fait ufage principaie-

menc pour la partie fup?rieure des charmilles, pour les arbuftes de pen de hauteur, pour les bordures & les gazons des partrrres. •«\*

Les gazons d'une attaint- étendue fe tondent avec la FAUX. Voye^ ce mot.

Presque toujours, lorfqu'on tond aux cifeaux les arbuftes des parterres, on les empêche de donner des fleurs % ou d'en donner autant qu'ils le devroient, & de plus il en réfulte pour eux un afpeft guindé peu agréable. Je préfèr^\* done, lorfque la forme ronde eft exigée, la Isiir faire prendre au moyen de la ferpette, e'eft-à-dire, en coupant en hiver, au-deffous de la furface, toutes les branches qui dépaffent trop cette furface, & en pinfant, au milieu du printemps, tomes celles qui prennent la place des précédentes. Voy\*i PiNCEMENT (& ORANGER.

(Quantà la Tonte des MOUTONS > voye{Ct mot & celui BÊTES A LAINE. (Bosc.)

#### TONTEL. TONTELBA.

Genre de plantes de la triandrie monogynie, qui renferme deux efpices ni l'une ni Tautre cultivées dans les jardins de TEurope. Il eft figure pi. 16 des *Illustrations des genres* de Lamarck.

#### Efpices.

1. Le TONTEL grim pant. '  
*Tonulea scandens*. Aubl. f> De Cayenne.
2. Ls TONTEL d'Afrique.  
*Tontelea africana*. Willd. I) De la Guinée.  
(Hose.)

TONSELLE. Voyei TONTEL.

TOWNAMBOUR, POIRE DE TERRE, CROMPIRE: efpè^ce du genre des *Hilianthes*, originate du Chili, cultivée en Europe depuis pre\* de trois cents ans (1517), mais dont, Vimportance agricole, malgré pluiieurs bons ecnts > n'eft pas en^ ore appr^ciee autant qu'eile le mente. Voyei HELIANTHE.

En tffet, quand on confidère que le Toninambour, déjà vanté fous le nom de *Cartouf* par Olivier de Series, s'élève à cinq à fix pieds, a des feuilles de huit à 'lix pouces de long, des racines groïtes comme les deux poings, croit dans tous les terrains > brave les plus fortes gelées & eft du gout de IOUS les beftiaux, on fe demande comment il eft poffible, non-feulement qu'il "" (e cultive pas dans toutes les exploitations rurales > mais même qu'il foit fi peu connu, qu'on puiffe faire le tour de la France fans en rencontrer uU feul pied hors des jardins.

Non-feulement les feuilles & les racines du Topinambour font d'un utile emploi, mais encore fes tiges peuvent fervir de rames aux pois & aux haricots, peuvent fuppleer le bois pour faire bouillir la marmite > chauffer le four % donner de la POTASSE, Voyt| ce dernier mot.

aiment avec passion s on en donne cependant: rarement aux chevaux, parcequ'on les réserve pour les vaches & les bœufs aux qu'on veut procurer une surabondance de lait. Avant de les mettre devant eux, il faut les laver à grande eau dans un baquet,

au moyen d'un balai de boula & d'une forte agitation. Les tochons & les volailles s'en trouvent également fort bien, surtout lorsqu'ils sont cuites. Les petits tubercules peuvent être donnés aux bestiaux tels qu'ils se trouvent, mais les gros doivent être coupés en morceaux.

On s'est plaint que le Topinambour une fois introduit dans un champ ne pouvant plus en être extirpé & en conséquence, la plus petite portion de ses racines restée en terre suffisait pour en reproduire un pied, & toutes les fois qu'on cultive du froment dans un champ qui en a porté l'année précédente, il est certain qu'il en repoussera; mais cet inconvénient ne peut avoir lieu dans un bon système d'assolement, système où, après lui, on peut mettre des cultures qui exigent des binages d'été, comme des fèves de marais, des haricots, ou des cultures qui, ainsi que la vesse de pois gris, les prairies temporaires, se fauchent de bonne heure & permettent de labourer en été, ou enfin des prairies artificielles.

Les racines des Topinambours se fait, soit à la houe, soit à la pioche, soit à la fourche, soit à la charrue. Le second & le troisième moyen sont les meilleurs, mais le dernier est le plus économique; mais, malgré qu'il donne lieu à la mutilation de beaucoup de tubercules, est-ce celui qu'on préfère le plus généralement dans la grande culture. On en est quitte pour faire consumer les premiers les tubercules entames.

Ainsi, on a enlevé les tubercules des Topinambours d'un champ à la suite d'un labour, on y avait vu passer les moutons qui mangent tous ceux de ces tubercules qui ont échappé à la vue & font à leur portée. Un jour on y conduisit un troupeau de cochons qui savent bien trouver tous ceux auxquels les moutons n'ont pu atteindre.

Souvent on fait pâturer les feuilles des Topinambours sur place par les moutons des mois de juin, & on les y ramène deux fois avant l'hiver. Dans ce cas les tubercules restent très petits, mais ils n'en fournissent pas moins plus de nourriture relativement à l'espace, qu'aucune autre culture.

Si on manque les tubercules pour commencer une plantation de Topinambours, on pourrait employer les tiges qui, coupées en juin, en tronçons d'un pied, & mises en terre dans un lieu humide & chaud, poufferont des racines & ensuite ces tubercules susceptibles d'être plantés au printemps suivant. Крyт BouTURE.

Les avantages qu'il est possible de retirer des renilles, des tiges & des racines du Topinambour, méritent d'être mentionnés, non-seulement à leur culture régulièrement comme il vient d'être dit, mais à en planter dans les clairières des taillis, le long des

haies, dans toutes les places vagues qui se trouvent autour ou au milieu des autres cultures. Les tiges n'ont rien de remarquable quant à leur hauteur, mais on ne leur donnera aucune culture, mais elles n'en fourniront pas moins de la

nourriture aux bestiaux & de la potasse. Quoiqu'il en soit, depuis que Parmentier a indiqué cette plante comme pouvant être cultivée dans les jardins, pendant les trois années qui suivent leur coupure, les circonscriptions n'ont pas été propres à faire de ces entreprises agricoles, jamais cependant que les propriétaires en ont tiré ce qu'ils en ont pu tirer, par ce moyen, un extrême avantage. Je les engage à continuer à le faire, étant évident non-seulement qu'ils n'ont rien perdu par ce moyen du terrain qui ne leur produisait rien, mais encore que les souches voisines en repousseront mieux, tant par suite des labours qu'exigeront les Topinambours, que par l'ombre que les tiges de ces derniers projettent sur ces souches. Il ne faudrait cependant pas que cette ombre fût telle, qu'elle retardât l'accroissement des pousses de ces souches.

Voyez TAILLIS.

Des tubercules de Topinambours, plantés dans les clairières des haies, donnent ces haies pendant l'été, époque où il est le plus important qu'elles le soient, aussi bien que des arbutus non épineux qui croissent ordinairement dans leur composition.

La hauteur des tiges & la largeur des feuilles du Topinambour ne nuisent pas aux autres plantes de croûte, & surtout de porter graines entre les touffes, lorsqu'elles sont très-rapprochées; en conséquence il peut être employé très-avantageusement pour nettoyer les terres abîmées des mauvaises herbes que les labours ne peuvent détruire, pour achever de faire périr les racines qui restent dans les prés marécageux qu'on veut transformer en terres à bled.

Rarement le Topinambour amène ses graines à maturité dans le climat de Paris, quoiqu'il y fleurisse presque tous les ans; mais il n'en est pas de même dans le midi de la France. Des graines récoltées à Toulon, ont donné à M. Vilmorin des variétés jaunes & rouges, & plus tardives qu'il a déjà multipliées, & qu'on peut se procurer à son magasin, quai de la Médoc à Paris.

La dépense du transport des Topinambours doit engager les cultivateurs à les placer de préférence à peu de distance de leur domicile, ce qui gêne un peu dans la disposition des assolements, dans les cas où il ferait cependant bon qu'ils entraient toujours, à raison de leur nature différente de celle de toutes les autres plantes, objets de la grande culture.

Dans cet état de choses, voici rassurément que propose mon collègue Yvain, & qu'il a pratiqué avec succès, pendant de longues années, dans ses exploitations. Après une récolte de froment, 1°. Topinambour; 2°. prairie artificielle avec

grain du printemps; }°. prairie 5 4\*. Topinambour. Oubien, i°. Topinambour pour tubercules j 2°. idem j pour pâture feulement, puis la même année sarrasin, mais pour foufrage, ensuite Topinambour.

Cependant comme, ainsi que M, Yvert le proclime dans tous ses ouvrages, il est avantageux sous tous les rapports de faire revenir le moins souvent les mêmes cultures sur le même terrain, partout où on peut le faire, on doit n'en mettre qu'après un assez long temps considérable, c'est-à-dire, six à huit ans au moins dans le champ qui en a porté. (Bosc.)

## TOPOBIE. TOPOBEJ.

Arbuste parasite de Cayenne, dont les fruits se mangent, & qui constitue un genre dans la doucandrie monogynie & dans la famille des Mélastomes.

Nous ne cultivons pas cette plante dans nos jardins. (Bosc.)

## TOQUE. SCUTELLARIA.

Genre de plantes de la didynamie gymnospermie & de la famille des Labiées, qui réunit vingt-une espèces, dont deux sont communes dans nos campagnes, & douze se cultivent dans nos écoles de botanique. Il est figuré pK JiJ des *Mufications des genres* de Lamarck.

## Espèces.

1. La TOQUE du Levant.  
*Scutellaria orkntalis*. Linn. T? l'au Levant.
2. La TOQUE de Crete.  
*Scutellaria cretica*. Linn, ft De Crfete.  
; . La TOQUE à fleurs blanches.  
*Scutellaria albida*. Linn. T? Du Levant\*
4. La Toque arbrifléau.  
*Scutedaria fruticofa* Desf. f) De la Perfe»
- j. La TOQUE des Alpts.  
*Scutellaria alpina*. Linn. Of Des Alpes.
6. La TOQUE lupuline.  
*Scutellaria lupulind*. Linnt if Dc la Sibériet
7. La TOQUE à fleurs latérales.  
*Scutellaria later alls*. Linn. 2: De TAmérique feptentriocale.
8. La TOQUE pileufe.  
*Scutellaria pilofa*. Mich. De l'Am^rique feptentrionale.
9. La TOQUE de la Ha vane.  
*Scutellaria havanenfis*. Linn. De la Ha vane.
10. La TOQUE caflide.  
*Scutellaria galericulata*. Linn. Of. Indigène.
11. La TOQUE naine.  
*Scutellaria minor*. Linn. O Indigène.
12. La TOQUE haflee.  
*Scutellaria hajtata*. Linn. ^ De rAJlemagne,

ij. La TOQUE de la Caroline.  
*Scutellaria caroliniana*. Lam. De TAm^rique feptentrionale. •

14. La TOQUE petite.  
*Scutellaria parvula*. Mich. De TAmérique feptentrionale.

1 j . La TOQUE à feuilles entières.  
*Scutellaria integrifolia*. Lino. if. De l' Amérique feptentrionale.

16. La TOQUE élevée.  
*Scutellaria altifima*. Linn, if Du Levant.

17. La TOQUE purpurine.  
*Scutellaria purpurascens*. Vahl. © De l'Am&w que méridionale.

18. La TOQUE ^trangire.  
*Scutellariapercg-ina*. Linn, if De l'Italie.

19. La TOQUE de Columna.  
*Scutellaria Column\**. Willd. Of Dd l'Italie.

10. La TOQUE à grandes fleurs.  
*Scutellariagrandiflora*. Curtis. Dela Sibérie.

21. La TOQUE des Indes.  
*Scutellaria indica*. Linn. Des Indes.

## Culture.

Ce|t|s que nous cultivons dans les écoles de botanique font les n<sup>os</sup>. i, j, 4, 6, 7, 10, n, 12, IJ, 16 & 18. Tmes peuvent croître en pleine terre dans le climat de Paris > cependant il est prudent de tenir en pot, pour les rentrer dans Torangerie pendant Thiver, quelques pieds des quatre premières, a fin de parer aux accidens. Une terre un peu confihnte convient à tQutes. Des arrofnens abondans ne font néceflaires qu'aux dixièm^ & onzièm^ eCpbces. Les foins que routes eiigent se réduifent à des binages de propreré.

Les espèces des n<sup>os</sup>. i, 6 & 16, font assez belles pour être cultivées dans les jardins payfagers, où on les placera, la première contre les rochers exposés au soleil, les deux autres dans les lieux un peu frais.

Les bestiaux mangent les deux espèces indigènes sans les rechercher. Eties font si communes sur les bords de certains \*tangs, qu'il peut être avantageux de les couper pour les apporter sur le fumkr. (Bosc.)

TORCHE: CACTIER qui, aux Antilles, sert à éclairer.

TORCHE-NEZ: morceau de bois aplati, d'un pied de long, percé de deux trous vers une de ses extrémités, trous par lesquels passe un forte ficelle, qu'on noue sur elle-même à droit noeu, de manière que la main puisse passer dans l'intervalle.

Cet instrument a pour objet de ferrer le nez des chevaux médians c'au'on veut terrer, en passant la main droite dans l'intervalle des deux ficelles, & en affujettissant ces ficelles à la partie dont il vient d'être question, au moyen d'un tour de roue im-

rieur, & victime des ^véne mens de la revolution.

Lorsque la Tourbe est defféchée, elle a complètement l'apparence du terreau, & il n'est pas une personne, parmi celles qui ne la connoissent pas, qui ne juge à la première vue qu'elle doit être extrêmement fertile; cependant aucun des objets ordinaires de nos cultures ne peut y croître, & toutes les tourbières ne donnent à l'agriculture qu'un pâturage de mauvaise nature, au plus propre aux BÊTES À CORNES. Voyez ce mot.

On a, il y a déjà long-temps, recherché pourquoi la Tourbe étoit infertile; plusieurs opinions erronées ont été émises à cet égard. Je crois être le premier qui en ait donné la vraie raison, c'est qu'elle n'est pas susceptible d'être dissoute par l'eau, que son carbone ne peut pas servir à l'aliment des plantes. Voyez TERREAU 6 HUMUS.

Pour rendre la Tourbe susceptible de devenir productive, même susceptible d'être employée pour engrais, il faut donc la rendre soluble; or on y parvient \* i°. en la laissant exposée à l'air, en couche mince, pendant au moins un an; i°. en la mêlant avec environ un centième de chaux vive, ou un quart de marne, plus ou moins, selon la qualité de cette dernière; j°. en Jurilanc environ le tiers. Voyez GAZ, CHAUX & C&NJS>E.

On peut encore la mêler utilement avec fumier, avec toutes les matières animales dont on peut disposer, avec les terres de toutes sortes, &c.

Par ces deux derniers moyens, elle devient susceptible d'être utilisée sur-le-champ.

Les Anglais, qui possèdent beaucoup de tourbières aussi improductives que les nôtres, font aujourd'hui un grand usage de la Tourbe comme engrais, en la semant au printemps, après l'avoir réduite en poudre, sur les plantes en état de végétation. En effet, les gaz atmosphériques agissent d'autant plus promptement sur elle, qu'elle est plus divisée, & le printemps est la saison de l'année où ces gaz font les plus actifs. Que de propriétés de Tourbières feroient dans le cas d'augmenter leurs revenus s'ils procédoient de même (Hose.)

TOURBILRE: lieu où il y a de la tourbe en exploitation.

Je disen exploitation, parce qu'il y a beaucoup de marais tourbeux & même de terrains secs qui recouvrent de la tourbe, auxquels on ne donne pas ce nom.

Tantôt les Tourbières sont à la surface du sol, tantôt elles sont recouvertes d'une couche plus ou moins épaisse de terre ou de table.

Lorsqu'elles sont superficielles ou peu profondes, on les connoît facilement au tremblement qu'elles font lorsqu'on marche dessus; en appuyant successivement sur les pieds, ou en sautant.

Il est des Tourbières entièrement couvertes d'eau, où il se forme par conséquent encore de la tourbe; il en est d'autres qui sont couvertes d'eau de source, quoiqu'

profondeur, mais se dessèchent à leur surface; enfin, il en est de complètement desséchées.

L'eau des Tourbières qui en sont constamment imbibées, est presque à la température de celle des puits, parce qu'elle a peu de contact avec l'air; c'est pourquoi elle gèle si difficilement pendant l'hiver.

Cette température de l'eau des Tourbières, qui, pour la même raison, s'élève peu pendant l'été, concourt sans doute à empêcher les animaux aquatiques d'y prospérer. Voyez EAU & TEMPERATURE.

Le nord de la France offre quelques Tourbières exploitées, & beaucoup qui ne le sont pas. Ces dernières ne donnent généralement qu'un pâturage de mauvaise nature & peu abondant, à peu près du goût des bêtes à cornes, ceux des animaux domestiques les moins délicats sur leur nourriture; ils se refusent à toute culture, même à la production des aunes & des faules, qui sembleroient devoir y prospérer; elles sont donc perdues, presque perdues pour l'agriculture, si on n'emploie pas des moyens puissans pour changer leur nature. Voyez TOURBE & MARAIS.

Ces moyens font d'abord de donner de l'écoulement aux eaux, par des fosses, des puisards, des pierres, &c. (voyez ces mots & celui DESSEÈCHEMENT), ensuite, ou en chargeant la tourbe d'une épaisseur suffisante de terre, ou d'un mélange de marne calcaire si on en a à sa disposition (voyez MARNE), ou en brûlant la surface de la tourbe après sa dessiccation, dans une profondeur suffisante. \*

C'est en brûlant la tourbe de terre que les habitans d'Arras ont donné les promenades qui entourent leur ville au nord, promenades remarquables par la beauté des arbres qui les ornent.

C'est en brûlant la surface de la tourbe que les habitans du Nord Hollande ont transformé leurs moors en des prairies d'une inconcevable fertilité, prairies qui nourrissent les plus gros bœufs, & les gros choux que je connois.

Si on ne veut pas brûler la surface de la tourbe, & je ne confie cette opération que lorsqu'on ne peut pas faire autrement, on y répandra tous les ans une certaine quantité de chaux vive, ou de poudre grossière, chaux qui produira le même effet que les cendres & que la potasse qui contiennent ces dernières. Voyez POTASSE.

Il est, au-dessus, des Tourbières qui renferment soit en amas isolés, (soit en couches plus ou moins épaisses, plus ou moins nombreuses, plus ou moins régulières, des terres des (abaissements) par les eaux des montagnes voisines. Il ne s'agit que de ventiler, pour les terçifier, qu'on les dessèche ou de mêler leurs diverses couches.

On doit aussi éliminer, dans un certain point aux Tourbières, ces terrains en pente douce, qui sont naturellement imbibés d'eau de source, quoiqu'



L'expérience prouve en fus qu'H est plusavan- tageux de mélanger les Tourteaux avec du foin, avec des racres, avec des graines, que de les donner feuls am bestiaux.

Pour employer les Tourteaux comuwengrais, on les reduit en poudre & on les ft.ne au prin- temps, soit sur les fromens, soit sur les colzas, ies Uns, les pavots, lorsqu'ils commencent à pouf- «r. Lew effeti à raison de la petite quantité qu'onenre^andâ <sup>^mm</sup> généralement an.

M. Dumont- Courfet en fait un grand usage dans ses jardins, en les decant dau l'eau des arroiemens.

On a dit que l'aaion des Tourteaux fait due à l'fSS \*y éloit re e; c'est bien plus au ... ILAGE, c'est-à-dire, au TERREAU diffol- ble, ou mieux au CARBONE <sup>pe</sup> que pur q,i sy trouve. Voyez ces mots & celui VEGETATION. (Bosc.)

TO froment cultivée dans les dé

TOUTE-BONNEzefpècldu genre SAUGE.

PR

TOUTE-EPICE. On appelle ainfil,fc WcLLB. AU SAINE : espèce de MILLEPER TUIS.

TOUT-venu. Le SENEÇON COMMUN porte ce nom aux environs de Boulogne. (Bosc.)

TOUX : expiration irrégulière, bruyante, ordinairement accompagnée d'expectoration, cau- sée par une irritation ou de la gorge, ou de la trachée-artère, ou des bronches.

Il y a des Toux passagères occasionnées par des liquides ou des solides arrêtés dans la gorge, & que la nature tend à en chasser. Il est des Toux de lon- gue durée, produites par une transpiration ar- rêtée, par une inflammation des organes de la res- piration. Rétablir la transpiration par un séjour dans un lieu chaud, par des boissons délayantes, par une diète rafraichissante, par de légers éva- cuans, est la première indication que présente la Toux ordinaire dans les animaux domestiques. Voyez RHUME dans les Dictionnaires de Médecine & de Physiologie.

Presque toujours la PoussE est "compagnée de la Toux. Elle est un symptôme COURB A.

A t eu soin d'ir \*q><f >>x articles des mala- diwffians maUX V f? « accompagnées de Toux, les reme< à emp'oyer pour combattre ces mala- dies je \* à l'emp'oyer pour combattre ces mala- • Jet\* malal à l' cure e ic V P St » 8 "fon >> maladie entraine celle de la Toux. (Bosc.)

Toox: fynonyniedeHoux.

TOVAR. E. To V ART A.

Arbriffeau du Pérou, fort voisin dsf TRIBN- ALES, mais quitor^s un genre dans l'heptan^rie monogyne.

Nous ne le possédons pas dans nos jardins. (Bosc.)

TOVOMITE. TOVOMITA.

Arbre de Cayenne, qui par^Kevoir constituer un genre dans la polygamie trigynie.

Il ne se cultive pas en Europe (k\*~ | J^CODEN.DRpN rno m fel d'une

J'ai prouvé que ce fumac ne différoit pas de celui appele RADICANT. (BOSC.)

TOZZETE. TOZZMIA.

Genre de plantes ét-hj, pour placer le VULPIN A UTRICULES, qui n'a pas complètement les ca- ractères des autres. Voyez ce mot. (Bosc.)

TOZZIE, Tozzia.

Genre fy Planqes de la d'dynamie angiofper- mie & ferme de la famille des Minantacies, qui ne ren- que Uq^ V ^ ce «l'ui\* quoiqu'originaire des Al pes, n'est cultivée dans aucune de nos ^colej ae.Do«n:que. les tentatives taitc poui ly i\*utre- duix n ayant jamds-eu defa.cés.

v. en dans les lieux'oaibrages-ar jjumides des Alpes que croit la Totzie, & il semble qu'il est tacile de la mettre dans une semblable position} mats elle ne trouve probablement pas dans nos jardins l'égalité de temperature, la pureté de l'ac- cont elle jouit sur les MONTAGNES elev^es. V<q" L ce mot.

Lamarck a figuré" cette plante pi. j« de ses UlufratioRr.,des genres. (Bo\*c.)

TRACE. J» j^vier calcaire, mll^ d'argile. porte ce nom dans le d^partement de la Haute- Marne, où, en le mēht avec la chaux, ils'enn- ploie dans la bâtisse.

Je J Viet, \*ut Pr^ient A I? decomp/>^> iih- T A CW? P» mihy« ^nt h' plupart des moniagnes de ce departemAit font form=eS, peut avant a, U A, a ptesVir a Lam endem-nt des terres arg:leuses; c'est une véritable MARNE à gros grains. Voyez

TRACER. On dit qu'une plante trace lorsque ses racmes pouffent des drageons à quelque dif- wnce du tronc, ou lorsque ses tiges, nyurellem- ment couch^es, pouffent des racines de differens points.

Exemple du premier mode, le PRONIER.

Exemple du second mode, le FRAISIER.

On multiplie ues-facUement les plantes qui

tracqitj en enlevantleurs WUGEONS ou enféparant Durs TIGES en plufieur Amorceaux. Voye^ ces mots. (Bosc.)

TRACffiiES DES PLANjtZFi vaiffeaux qu'on crott deflinés à contenir I tt{ neceffaire a l'afflimilation des fucs des plantes. h: font tputnes en fpirate & paroiffent toujours vides de (eve ou au- iide. En caffant avec foin le petigle d'une Jantain ou de fcabieufe, on les reconnon iioij|^ hrs parce qu'ils fe deroulent.

^ CommiFleaTSfec^es i e fonn jamais dans le cas d'etre prises en confid^raion pariescu.tivateurs, je renv^rrai au Dictionnaire de Phyfiologie végétale ceux qui voudront connoître plusparticulièrement leur organifation & leurs fon&ions vraies cy fup-poféesj je dis fuppoCées, parce que des experien-ces convenablement faites par Reichel > Link & Rudolphi, femblent prouver qu'elles tranfmettent la fève dans les feuilles > même plus rapidemerit que les aucres vaiffeaux. (Bosc.)

TRACHÈLE. TRACHELIUM.

Genre de plante frola pentandrie monogynie & de la famille des Campanulacées, d\*ns lequel fe trouve une feule efpèce, dont une fe cultivate allez ft<kuentment dans no? ja? 3n wril eft figuré pi. A6 des Jtu Iltrations des genres de Lamarck.

Efpèces.

1. La TRACHÈLE bleue. Trachelium caeruleum Linn. 7. Du midi de l'Eu-rope.

TrTi TaACHiLE diffuse.

Trachelium diffusum. Linn, if Du Cap de Bonne-Efpérance.

j. La TRACH^LE & feuilles menues.

Trachelium uniuifolium. Linn. Of Du Cap de Bonne-Efprjnce.

4. La TRACHÈLE ifeuilles Strokes.

Trachlium anguJlifolium. Schousb. V&t Maroc

Culture

La premiere efpèce eft celle qui fe voit le plus r/ouement dans nos jardins. Celt une affez jolie plante^ bitqaWUgeft^ n fltur, & elle y eft pendant une partie dfetVé. Une température ftche & chaude, & une terre légère^ font ce qu'eile demande. Les fortes gel^es font les feules qu'elle craignir; ainfi on peut lui faire quelquefois naffer en plcine terre les hivers dans le cliniat de Paris, ayant cependant ia précaution d'en tenir quelques pieds en pot pour pouvoir ks rentrer dans Toran-g-tie pendant cetce faiion. On la multiplie de graines femées dans des pots fur couche nuej mais comme eSle en donne rarement de bonnes, on n'a que la reffource du dec hire men t des vieux pie filc des boucures : ces demises fe font au

printemps fur une couche à chiffis, & r^uffiffent affez généralement.

La feconde efpèce fe trouve auffi Jans quelques jardinsj elle exige imp^rieufement Torangerie, mais du reffe fe cultive comme celle ci-deffus. (Bosc)

TRACHYNOTE. TRACHYKOTIA.

Genre de plantes établi par Michaux & appellé LIMNATIS par Perfoon, pour féparer des dactyles trois ou quatre efpèces, parmi lesquelles fe trouve le DACTYLE\* CYNOSUROÏDE. Voye^ ce mot.

Comme la culture des autres efpèces, que j'ai routes obfervées dans la Caroline, leur pays natal ^ ne diffère pas de celle que je viens de nommer > je n'en parlerai pas ici. (Base.)

TRACHYS. TRACHYS.

Genre de plantes Etabli pour placer la RACLE MUCRONÉE, qui n'a pas cotnplètement les caractères des autres. Voyei ce mot.

Nous ne la poffédons pas dans nos jardins. Bosc. j.

TRACIERE : lieu oil on tire la TRACE. Voyez ce mot.

TRACJOM : verge de fer ou bâton pointu avec lequell en le faifant courir le long d'utt cordeau tenu fur la terre, on trace de petits SILLONS^U RAYONS deftinés à recevoir le« graines qu'on veut femer en RANGÉES. Voye| ces mots.

Le plus fouvent le manche du RATEAU fait Toffice du Trafoir.

Il y a des Tra(o)rs à plufieurs pointes, avec lesquels on fait plufieurs jayons à la fois, mais on en ufe peu. Voye| StMIS. (Bosc.)

TRAGACANTHE: efpèce du genre ASTRA-GALE. Voyt| ce mot\*

Ce n'eft pas celle qui donne la GOMME ADRA-GANTE 3, comme là cru Linnxus j mais elle s'en-rapproche beaucoup.

TRAGIE. TRAGIA.

Genre de plantes de la monoecie triandrie & da la famille des Euphorbs, fort voifin des Ricx-NELLES & des CROTONS (voyei ces mots), qui réunit dix-neuf efpèces, dont quatre fe çuitivent dans nos écoles de botanique. Il eft figuré pi. 774 des Illustrations des genres de Lamarck.

Efpèces.

1. La TRAGIE piquante.

Tragia urens.linn. Q De TAmérique fepten-trionale.

- i. La TRAGIE à involucre.  
*Tragia involucre*. Linn. © Des Indes.  
 ^ La TRAGIE grimpante.  
*Tragia volubilis*. Linn. ft De la Jamaïque.  
 4. La TRAGIE hispide.  
*Tragia hispida*. Willd. ft Des Indes.  
 5. La TRAGIE à gros fruits.  
*Tragia macrocarpos*. Willd. ft De l'Amérique septentrionale.  
 6. La TRAGIE à feuilles de chata\*re.  
*Tragia nepeufolia*. Cavan. © Du Mexique.  
 7. La TRAGIE mercurielle.  
 ^*Tragia mercurialis*. Linn. Dts Indes.  
 8. La TRAGIE cornicu'ée.  
*Tragia conicu'ata*. Vahl. © De la Guiane.  
 9. La TRAGIE à feuilts colons.  
*Tragia color at a*. Poir. ft Des Indes.  
 10. La TRAGIE bordée.  
*Tragia marginata*. Poir. ft Des Indes.  
 11. La TRAGIE rfticulée.  
*Tragia reticulata*. Poir. ft De Tile-Bourbon.  
 12. La TRAGIE en coeur.  
*Tragia cordata*. Vahl. ft De l'Arable.  
 i). La TRAGIE chamelée.  
*Tragia chamdta*. Linn. ft "Des Indes.  
 14. La TRAGIE à feuilles de chanvre.  
*Tragia cannabina*. Linn. Des Indes.  
 1 j. La TRAGIE en baguette.  
*Tragia virgata*. «Poir. ft De . . . .  
 16. La TRAGIE filiformi\*  
*Tragia filiformis*. Poir. ft De . . . .s\*.  
 17. La TRAGIE vetee.  
*Tragia villofa*. Thunb. Du Cap de Bonne-Ef-  
 plrance.  
 18. La TRAGIE du Cap.  
*Tragia capenfis*. Thunb. Du Cap de Bonne-Ef-  
 p^rance.  
 19. La TRAGIE plumeufe.  
*Tragia plumofa*. Deff. ft De l'Amérique méridionale.

#### Culture\*

Les i^., i^., 3^e. & i9^e. fe cultivent dans nos jardins. Les graines des deux premières fe f&ment dans des pots remplis de terre' a demi confittante, qu'on plonge dans une couche nue, & le plant qui en provient fe repique (bit dans d'autres pots, foit en pleine terre, contre un mur'expofe au midi.

Les deux dernieres exigent la ferre chaude. On les multiplie de boutures qui repouffent affez dif-  
 ficilement.

Ces plantes font de nul intérSt pout tout autre qu'un botanifte. (Bosc.)

#### TRAGUE. *TRAGUS*.

Genre de plantes qui a 6t6 en fuite réuni aux RACLES. Voytz ce mot.

Cest auOi le nom fpécifique d'une SOUDE.

TRAIMOIS : mélaFA de pois, de vefce,,da feigle, de froment, ^voine, &c., qu'on feme pour couper au morient de la floraifon. Voyez MÉLANGE & PF\*S>IR/ TE^MPoaAIRE.^ # f

Il eft fort à defireijpour Tavantage de l'agri- culture, que les Traimois devicnnt d'un usage plus général. (Bosc.)

TRAINASSE : nom fpécifique d'une RENJIT^f. & vulgaite deTAGROSTIDE STOLONIF^?: ~~ce~~ ces mots.

TRAINE : h?rfe fans dents. \*?us grande que les autres, qu'on fait paffer, au printemps, f^ les blés dans les environs Ac Genève, pour Je CHAUSSER & les faire TALLER. Voyei ces mots & ceux ROULAGE & HERB/GE. (SOAC.)

TRAINEAU. C\*ft la même chofe > ou pref- que || même chofe que iraine.

TRAINOIR : morceau debois en fautoir qu'oti place fous la charrue & fous la herfe pour l^5 conduire fur les champs, ou les ramener à la maifon. Ce nioyen fiiT-ple de diminuer l'ufur^ de Cfs intrumens & 1& fatigue des chevaux ou des boeufs, n'eft pas ai'iii^ néralement employ^ (Bosc.)

#### TRALLIANE. *TRALLIANE*.

Arb^iffeau <sup>m</sup> qui grim pant de la Cochinchjne <sup>mono-</sup> feifconiu!: ^ un genre dans la pentandrie gynie, mais ^ous ne cultivon\* pas dans r^ jardins. (Bosc^j,t

TBANCADÉS ^i^T., -jis (champs des envi- vites, qui \* ^güvent u^ fe rons de Montaubati Jv.de Caliot/fc.qa. | ^ la culture, quoique des plautcar 2c mciné -2? af- buftes puiffent veg^ter dans leurs cavites. V^y t ROCHE & PIHRRES! (B o 5 c)

TRANCHE: efpece de forte PIOCHE done W fait ufage dans le departement de la Chareiu- (Bosc -)

TRANCHE. On dit qu'un tronc d'arbres eic« tranche, lorsque fes fibres ne font pas »aralleies- L orme toi\$tod Tctt au plus haut degrc. t ^y^l Bois. <sup>trous ronds dans la terre qui ont pour</sup> TRANCHEES, tS. une pelle aint les excav- <sup>soit de planter des arbres, soit de</sup> champ. soit de planter des arbres, soit de vignes, des asperges, &c.

La différence entre une Trtnchée & un Tranché confine dans fon objet & fes dimenSons. Si lon- gueur eft ind&terminée 5 elle peut avoir depuj? fix pouces jufq^ à fix pieds & plus de large 5 & profondur eft prt^que toujours iiii^eüeve a les autres diaienfiom; fes côtés font le plus fouvent perpendiculaires. Voyel FOSSE.

Lorfqu'on d^fente un terrain, on commence par faire une Tranch^e qui fe combie & fe renou\* velle jufqu'à la fin de Tope'ration. Voyti Dff ON- CEMENT.

4es Tranches, pou- \*Wer une plantation , foil } d'antant plus ne>effaW> que le fol est plus mauvais flammionisids>probbu. laurde bonne

M<sup>TKA</sup> ^ fts<sup>L</sup> : douleiStEns le bas-ventre fans caufes txtérieures.

J-e ch-val y ;ft plus fujet que les autres ani-  
nau. domeftiqu.s.

Eufi fori ; md, sfymp^ mesdes INDIGESTIONS, desRE%»Trt,..s &del-SUPPHESSIONSD URINE, de> grandes COMSINATION''! j des CALCULS ,des EGRAGOP'LES, des BEZOARDS, des HLRNIES, &r. Lts boiirons d'eau froide , la pretence des vents, des vers, les font fouvent naitrej e.Us ne manquent jamais d'accompagner 1 INFLAMMATION da l'estomac, les RUPTURES de l'ESTOMAC ou des iNTtsTiNS, & TINVAGINATION de ces derniers. Voytz tous ces mots.

Les fymptir.es generaux des Tranches font une co.tinuelie agitation des animairx, qui fe couchent, fe relevent, fe <pulent, portentHeur ,ece du cort de leur vemre^JWfignent des pieds, &c. Souventune fueMfjBB''le ou particuliere fait partie de ces fru^tom.s.

LeS gestions, un ^ T J u I J TT, & quelquefois la diarrhée avec mauvaife odeur, quelquetois tenant avec rois.

Dans la rejffion d'urine, l'animal fe campe sur piler, & n'y parvient q'ain:complètement ou point du tout.

calculs^ des egrago-  
ESS\* frn... campe comme  
prey... dans regard fon ventre,  
souvent le mord ; il gratte des pieds , prend des portions extraordinaires.

On reconnoit facilement les hernies aux faillies de la peau, ou à la fortie des intctins de h cavite peluvienne.

Lorfque les boiffons d'eau froide ou les vents occasionnent des Tranchees, elles foie peu caractérisées & d'une courte dtiree.

Celles dues, a, la prefencyW^ers font generalement precedees d'un ap^tit vorace 5-l'animal rend quelq' s vers par Taps.

Dins les Tranchees qui proviennent de Tin-ii-..: ^fish>, djp%intf liindfj tous les fymptomes precedens augmei^^f) imenfite | l'animal n'a pas un moment de repos, & annonce eprouver les plus vivas doukurs. Les breuvages & les lavemens antiipafmodiques font indiqués dans ce cas, mais ils reuffiffent rarement.

Lors de la rupture de reliomac ou des intctins, l'invagination de ces derniers, les excremens reviennent par lx bouche. Ces maladies font toujours mortelles. ( Bosc.)

TRANCHE - GAZON\*. infrument definé a unie\* U bori des g//ons <ians les jardins ornes , ou a fupplecr au coutte dans ^operation du labourage. Il est compote d'un difque de fr

garni d'un rebord tranchant M'acier , lequel difque tourne fur un axe fixé i l'extrémité' i'un manche de trois à quatre pieds de long. On le fait agir en le pouffant obliquement le long d'un cordeau ou d'une régie.

Cet infrument eit, fous les deux rapports , d'un emploi frequent en Angleterre 5 il est i peine connu en France. Je l'ai vu agir^ & j'ai lieu de m'étonner qu'il ne ftfir pas généralement adopté. Sans doute il coûte plus cher que la bêche, que le coutre, mais il expédie fi promptement & fi rapidement la befogne dans les jardins, il foulage tant les atrelages dans les champs, qu'on a bientôt ferrouve le furplus de la dépenfe à laquelle il a d >né lieu.

Le diamètre des Tranche-gazons peut varier ile fix pouces à un pied; plus laiges, leur ufage devien lroit plusembarraffant, & kur durée moins loppie. Leurs plus grands inconv^iens font de seA>rech<r, & d'exiger par conféque.u des remoulages & même des iechargek coûteufes. (Bosc.)

TRANSAILLE. Toutes lls fortes de grains qu'on feme au printemps s'applient ainfi aux environs de Grenoble, t'cds que leCH.NVRE, le LIN, l;ORGE, l'AVOINE, les Pois, les HAIU- &c. Voytz ces mots. ( Bosc.)

TRANSPIRATION: évacuation d'une humeur excrementelle par la peau.

Otte é#uarion differe de la fuaur en ce qu'elle e(yiffenfible & cominuelle, qu'elle ne peut étrtRrretéc fans donner lieu à des accidens plus ou moins graves, dontqudques-uns peuvent conduire à la mort.

La r^percuffion fulitede laTranfpirationdonne principalementlieu, dans les animnix, à h GOURBATUREJ, qui peut dégen^rer en FOURBURE J aux COLIQUES accompagnées de DIARRHEE ; aux EAUX AUX JAMBES Jk a toutes leurs fuites; aux différentes fortes d'affed lions CATARRHALES. Voyci ces mots.

Le paffage fubit du chaud au froid, les boiffons d'eau froide pendant la chaleur, TinaSion abfolue , Tentree dans l'eau, le layage trop prompt après des courfes forcées, le fejour des animaux dans des lieux h amides, ou ay ant un grand courant d'air, font U plus fouvent la caufe des fuppreffions de Tranfpiration.

Souver.t les catarres, qui font la fuitela plus ordinaire d'une fuppr'ffion de Tranfpin-tion, font fuivis, dans le c>eval, d'engorgement des glandes de ti gina. he, d'inflairm ation & de dépôts. Dans ce cas. on mettra fous le cou du ch^val une pièce de laine ou une p^au de mouton pour entretenir cette pvtie dam un erat habituel de chaleur 5 on frotera tout le refte d\* fon corps avec un bouchon de paille , une broffe \* une flartelle chaude, & on lui donnera des boiffons propres à porter, a la peau, comme Tinfufion d'une poigoée de fleurs iie fureau dans une pinte de vin rouge.

Si l'inihmmation étoit trop confidérable, on feroit une ou deux petites faignées.

S'il fe formoit un dépôt, on accéléreroit la fortie du pus par une incifion. (*Bosc.*)

TRANSPARATION DES PLANTES. On appelle aiaii Témanation gazeufe qui s'opcre dans les végétaux, principalement par les feuilles.

La f<sup>^</sup>te de liquide que font fes plantes dans Ifs jours fees & r chauds, eft très-confMérable. Holies a trouvé qu'un pied de tournefol *^heiianthus annuus*)\* de trois pieds de haut, perdoit jufqu'à vingt onces par jour..

(J'eft par les pores que la Tranfpiration s'exécute dans les plaines elle eft plus grange, dit Decandolle, dans les heibes que dans les arbres j dans les herbes à feuilles minces, que dans crlles à feuilles charnues 5 dans les arbres à feuilles caduques, que dans ceux à feuilles toujours vertes. Elle n'a pas lieu par les corolles, les organes feuxels, les fruits, les racines & bs étoces. Voyt\ PORE.

En général les pkntes tranfpirent plus penda-it lachaleur & la ficherffe, que pendant le froid & Thumidité 5 elles ne tranfpirent point du tout pendant les nuits obfeures, ou dans les lieux privés de toute lumitre,

Dans les temps où la Tranfpiration eft fr<sup>^</sup>c & évaporation foible, le réfultat de <sup>^</sup>rcmisre s'accumule à l'extrémité des feuilles. \* forme une des fortes de ROSEE. Voyt\ ce moi\

Il eft extrêmement important, dan la pratique du jardinage, de ne pas UMr les pla ps trop s'affoiblir par la Traafpiration, parce qu'il tn rlfulte la COULURE des fleurs & la chute des FRUITS. On parvint à ij rendre moindre par des ApResEMENS & par des ABRIS. Voyt\ tes mots. (BOJC.)

TRANSPLANTATION: fynonyme de PLAN-TATION. y<r)ef ce mot.

Cette operation, qui amène fi fouvrnt (a mort des vieux a:bres, & toujo.rs tnir affoiblissement, eft favorable à l'accraissement des jeunet, parce qu'elle les place dans une terre meuble &c nouvelle, oi leurs raries pénètrent facilement & trouvent des fucs abondans.

Il eft des plantVs 411 craignent plus la Transplantation que fl'autre». J'ai eu foin d'iniliquer ce fait à leur artiele.

Si Its aibres levés dans les bois n'offr.nt pas autant de chances favorable s à la Tranfplanrar>on que ceux des pépinifers, e'eft que rempattment de leurs racints <sup>^</sup>ft moins confitérable. Hus on tranfplante fouvent le plant, & plus cet emparement s'étend j aufli les arbres réfine ux, les plus incertains de tous a la rcrpife, font-ils clyin<sup>^</sup>s de place tous les ans, pmdant les rrois premières années de Itur vie, d'ns les pépinière< bien conduites. Voy. PLANT, PIN, SAPIN, GENEVRIER, IF & MPEZE. (*BOSC.*)

TRANSPORT DES TERRES. La c<sup>^</sup>lité &

l'economie qu'on doi<sup>^</sup>fapporter dans toutes<sup>^</sup>es operations agricol<sup>^</sup>s, q<sup>^</sup>ligent Jedire ici quelq<sup>^</sup>ies mots des different<sup>^</sup>res de transporter les terres.

On tranfporte les te.Us,ni°. dans des HOTTFS. (*Voyex ce mot.*) Un homme rfe moyenne force n'en peut guere porter qu'un pied cube lprfo<<sup>^</sup>i travaille loutS la journée > de foite ar<sup>^</sup>\* •••\*/ niere eft tres-lente & tris-c<sup>^</sup>.\*

dant des localies ou on r<sup>^</sup>...w-r de Temployer a raifon de Pii<sup>^</sup>.w au fol, de la neceffite de ne pas degrader fa fuiface, &c.

" 2°. Dans des BROUETTES. (*Koye<sup>^</sup> ce mot.*) Elles ne porunt guere plus que la hotte dans un travail continue mais quandles hommes fe relaient pendant le trajet, elles expedient beaucoup plus d'ouvrage,

3°. Dans des CIVIERES en forme de coffre. (*C foyei ce fnot.*) Deux hommes tranfportent, par leur moyen, le triple de ce qu'en Itranfporteioic un feul dans une hotte nu une brouette; mais le ferviceeft extremerv<sup>^</sup>Jent, de forta qu'on y a renonce prefque partoui v

4°. Dans des CAMIONS. (*Tfoyfj ce mot.*) J<\* i peut confiderer ces inP<sup>^</sup>iffi\*n<r "omme des brouettes conduK:,\*'\*, %<sup>^</sup>-^v /hommes Ilsfont pr.rferables dans beaucoup de cas, principaux ent lorfq-ro.<sup>^</sup>ftut conferver les allies par lefqu'ps oi opere i'nWjs ?!prs il faut qu'is lient les rouvs fr.r targes. LV.<sup>^</sup>oerience prouve que ieui fCiv.te n'equivaut pas, V'J'.<sup>^</sup>j; yntitf'. des objets<sup>^</sup> a tranfpo.ttr & la rapV<sup>^</sup>..if SH.L<sup>^</sup>li\*<sup>^</sup>ir ••'v<. 'A> d'autardebro<sup>^</sup>A- qu'fi/k: <sup>^</sup>om iV7 " " ;fc>.

5°. Dans des TOMBEK<sup>^</sup>.v.i. l.r<sup>^</sup>m <e mot.) Lorfaue la locality le permet, le Tranfport p<sup>^</sup> tombreau attelé d'tn cheval eft le plus avantageux fous tous les rapports.

Il y a un arjnd nombn de fortes de tombereaux, 4pnt le p'us expéditif pour l'objet dont il eft ici qu'ftion, rlt c> 1 i inventé par Perronet, & qui eft décrit au mot VOITURE.

La gpjhiItur des tombereaux, leur forme & le nombre des cliçv.<sup>^</sup>ix qu'on yattHe, doivent être proportionnés a li V<sup>^</sup>flanceal laque He on veut con-<sup>^</sup>uire les terr s. DaV\* les jarviins, il faut qu'ils n'ai ne que la capacité fuffifante i>our é<sup>^</sup>re facilement m tr-iines par un chl-yal demo;<sup>^</sup>0,G>:e<sup>^</sup>.r-<sup>^</sup>fA\*.. ou\*lj font compVremfc<sup>^</sup>t \*?:#\$. Dans ce cas, kurs roues feront baffes bé anffi lar<sup>^</sup>es que pof- hble, pour moins gra d'er les allées. Dans ia campa'ie il y en aura de differt-ntes grandeurs, & leurs routs feront h<sup>^</sup>ittes, afin qu'on puiffe choifir celui qui devra être pr<sup>^</sup>f<sup>^</sup>ré & attelé ri<sup>^</sup> plus ou moins de chevaax, itlon la diftance qu'il y au & parco.rir.

Beaucoup de perfonnes orit fans donté pu remarquer, comine moi\*, la difpofition <sup>^</sup>Q fr<ntbeaucoup de cultivat<\*urs de furcharger leurs chevaux, penfant pi<sup>^</sup>-li accélérer leur ouvrage i mais tres-ceruinement elles calculent nul, car la lenteur de

la Winche Rrja f :tiue He tes chevaux font la fuite né^ftire d'un tel fyftème\*, ce qui doit diminuer le noiv^tre d s voyages jodrnaliens. Or, la furch remementiquivV-a^un ou plufieus voyages par jour de p^us.

Quant aux transports des fumiers, des produits des récoltes & des autres obj^ts, voytz au mot aux articles dechacun de ces obj^ts.

TRANVAS; <? TFS VINS, Voyez VIN.

TRAQUENARD : piège destiné à prendre les renards, les loups, les b.aires & les r'ouines, & dont les cultivateurs voisins des forêts doivent être pourvus.

On les trouve chez les quincailliers des villes, & c'est li qu'il faut les acheter, parce qu'ils feroient m^ins l'ien excutés & plus coûteux si on les faisoit fabriquer soi-même. Voyez le Dictionnaire des Chasses, où il y a plusieurs fortes figures & desciées. ( B F. )

TRATTINNIKIE. TRATTINICKIA.

Arbre du Brésil qui seul constitue un genre dans la polygamie monœcque.

On ne le cultive pas dans nos jardins. ( Bosc. )

Trattinnikie, nom de la huitième façon qui se cultive aux vignes dans le département de la Gironde. ( Voyez Vigne. ) Dans d'autres départements de France, on cultive tous les Labours mor. ( Bosc. )

TRÉBUCHET : piège propre à prendre les petits oiseaux. Il y en a de plusieurs fortes, qui sont desciés dans le Dictionnaire des Chasses.

Le moineau est, de tous les oiseaux, le plus nuisible à l'agriculture & il seroit bon de le détruire par le moyen du Trébuchet, mais il s'en défie, & il est rare qu'il s'y prenne. Voyez MOINEAU. ( Bosc. )

TRÉFLE. TRIFOLIUM.

Genre de phytostylidiadelphie d'Amérique & de la famille des Légumineuses, dans lequel se placent (soixante-dix-huit espèces, presque toutes extrêmement du goût des bœufs, & dont trois ou quatre font l'objet d'une culture très-étendue dans la plus grande partie de l'Europe. Il est figuré pi. 613 des Ulustrations des genres de Lamarck.

Observations.

Les moineaux, qui ont fait partie de ce genre, sont mentionnés à leur article.

Trifles dont les gouffes sont recouvertes par un calice & ne ferment plus que par les racines.

i. Le TRIFLE des Alpes.

*Trifolium alpinum*. Linn. Des hautes montagnes.

2. Le TRIFLE de la Caroline.

*Trifolium comosum*. Linn. De la Caroline.

3. Le TRIFLE rampant, vulgairement le triollet.

*Trifolium repens*. Linn. if Indigène.

4. Le TRIFLE hybride.

*Trifolium hybridum*. Linn. InJi^ne.

j. Le TRIFLE de Villant.

*Trifolium Vavilantii*. Poir. Of Indigène.

6. Le TRIFLE en Ronzon.

*Trifolium aspidosperum*. Willd. Des hautes montagnes.

7. Le TRIFLE à feuilles de lupin.

*Trifolium lupinaster*. Linn. If De la Sibérie,

8. Le TRIFLE n. i. f. e.

*Trifolium striatum*. Linn. y Indigène.

9. Le TRIFLE poli.

*Trifolium Uvigerum*. Poir. O De la Barbarie

10. Le TRIFLE anguleux.

*Trifolium angulosum*. Willd. O De la Hongrie.

11. Le TRIFLE r'aldchi.

*Trifolium reflexum*. Linn. if De l'Amérique septentrionale.

12. Le TRIFLE de Micheli.

*Trifolium michelianum*. Say. if De l'Italie.

13. Le TRIFLE à involucre.

*Trifolium involucreatum*. Willd. if De....

Trifles à calice velu.

14. Le TRIFLE fouterrain.

*Trifolium subterraneum*. Linn. O Indigène.

15. Le TRIFLE globuleux.

*Trifolium globulosum*. Linn. Q De l'Arabie.

16. Le TRIFLE des Alpes.

*Trifolium fuxatile*. Allion. O Des Alpes.

17. Le TRIFLE de Cherler.

*Trifolium Cherleri*. Linn. O Du midi de la France.

18. Le TRIFLE hispide.

*Trifolium hispidum*. Desf. G De la Barbarie

19. Le TRIFLE étate.

*Trifolium diffusum*. Waldst. O Indigène.

20. Le TRIFLE tichete.

*Trifolium piftum*. Rorh. O De....

21. Le TRIFLE à tête globuleuse.

*Trifolium spkerocckalon*. Dtrsf Q De la Barbarie.

22. Le TRIFLE bardane.

*Trifolium lappaceum*. Linn. O Du midi de la France

23. Le TRIFLE ugopide.

*Trifolium Ugopus*. Willd. Q De l'Espagne.

Sss ij

*Trifles a itndard & la corolle renverfi.*

72. Le TRIFLE ^es rnragnés.

*frffftjum agrarivn.* 1\* Indigene.

^ 73. LeTi". . . . . JI. .

*Trifolium jpadiceum.* Linn. © Du\*midi de la France.

74. Le TRIFLE a tiſe droitev

*crettum.* Poir. G Indigene.

*Trifolium* Te TREFLE couche.

*ns.* Linn. 0 Indigene.

7.. REFLE filiformé.

*Trifolium fiUfom.e.* Linn. O Indigene. .

77. LeTRFFLt elegant.

*Trifolium Jpedofum.* Willd. O De Candie.

*Culture.*

De ces foixante-dix-fept eſpèces, tious ci?ltions dans np^coles de botanique celles des n<sup>os</sup>. 1. 3, 4i, r, 7> 8\* 10> 12, 14, 17, 19, 20, 22, 24, 25, 26, 28, 19, 3<sup>2</sup> i 3 ^ ] 4> 26, 28, 29, 40, 41, 42. 4j, 44, 46, 47, 4g^5Tjo, n, J7> 5>/ <H, 6;, 66, 67, 6^8, 7T! / 7J, 76\* / 8. Tgutess'y ftneent en place iiiC>hr<ba> de pt^preteleur iuffi^ C>wfa^tilWtoli «W»> n le peut, de les pl<erles unesdans uneexposinon leche&chaude, & autres dans un terrain gras & fxd\^j#5!b+ leur Mature. Qu<Jg<<Cs>unes, parmi lesaj/fleiles des pays <U>AJ^ ^asnta erre recoujares d'une cloche jyiiFes Iar: nmF<ill>itiff< Teles, du nyntemps Quoique p< leurs d'en< jain< est tou< lorsqu'< sont en fleur, aucuné a'W-kia^Jp-^p'uetre cultivée ifolément dans les jardins, fi ce n^tt le TutFLE ROUGE i< mais il en est qirt^mrent fr^quemment, foit naturellement, foitartificiellement, dans lacompositiotti des gazons, comme je le dirai plus bas.

Presque toutes ces eſpeces font extremement du goiit des bestiaux, & concourent puiffamment à la bonté des pâturages, foit desi nyntagnes, foit des prés, foit des marais jmajsj^an eit trois qui, étant plus sp6cialement jjsif<v^es à la formation des prairies artificielles Cst font plus dans le cas de n^riter l'attention/^s cultivateurs 5 favoi, le TK^FLE DES TRUS, le TRIFLE RAMPANT & le TRIFLE MARINAT.

Le premier >Skjpp/5 principalement en vue quand on dit le Trrti\* tout court, quoique très-commun dans toute l'Europe, paroît n'avoir fixé que fort tard l'attention de> cultivateurs, puisqu'Olivier A?\* S^rres n'en parle pas. Aujourd'hui il entre dans le fy Iferne des affolens ns d'une grande p.nt;e du nord & de l'est de la France j il bit la fortune <ie^c>.ltivateurs anglais & all mands. Tout ami de Ion pays doit desirerque nuUe exploitation rurale se dispenſe d'en femtr tous ies ans.

Si on compare I\* Trèfle à la lucerne, on ne peut nier que cette dernière n'ait l'avantage sous les rapports de la quantité &c de la durée > mais

fous celui de Taffolement, à raison du peu de longueur de nos baux, le Trèfle Tempore de beaucoup; aulli combien do fermiers an?la^ lui doivent leur fortune ! S'il n'a pas été aussi apprécié en Fiance qu'ailleurs, c'est qu'on a toujours été timide dans son emploi, faute à l'égard, plutôt que plus on a de bestiaux, & : plus on a de engrais, & plus les récoltes s'augmentent en circonscriptions foncières. En Angleterre, le quart, même les deux tiers des terres de la forme, est couvert de Trèfle; en France, on trouve que c'est beaucoup que d'y en employer le dixième.

Le LAIT, le BEURFF. & le FROMAGE proviennent de vaches nourries exclusivement avec du Trèfle, font inférieurs à ceux de celles qui paissent dans les prairies naturelles mais une fois qu'on est accoutumé à la laveur qu'ils ont dans ce cas, on n'y fait plus attention. Voyez leurs articles.

La culture a procuré quelques variétés de Trèfle qui sont préférables au type sous quelques rapports, principalement sous ceux de la hauteur des tiges & de la largeur des feuilles. Les principes sont le grand Trèfle de Hollande, le grand Trèfle du P'Jmont, le grand Trèfle d'Espagne.

Les terres sèches ou argilleuses sont celles où le Trèfle prospère le plus, & dans lesquelles on doit par conséquent le mettre de préférence. Cependant, au moyen des labours & des engrais, on peut le faire bien venir dans toutes celles qui ne sont pas ou trop arides ou trop aquatiques, pourvu qu'elles soient dans laquelle on en sème au printemps & qu'elle soit meuble, pour que les racines puissent pénétrer convenablement.

Comme c'est plutôt le manque d'humidité que la nature du sol qui empêche le Trèfle de prospérer dans les terres arides, il seroit peut-être possible de les lui rendre convenables en les ombrageant par de grands arbres, de baies ou des rideaux de plantes vivaces de haute stature. Voyez TOFINAMBOUR.

Le SAINFOIN convient de préférence dans les terres sèches, surtout lorsqu'elles sont CALCAIRES. Voyez ces mots.

Un bon mélange est un préliminaire fort avantageux au succès de la culture du Trèfle dans toutes espèces de terrains.

Deux labours avant l'hiver aux terres qu'on destine à un semis de Trèfle ne sont pas de trop lorsqu'elles sont fortes, & ils doivent avoir le plus de profondeur possible. Il faut de plus les entourer de fossés, & les quels seront dirigés, & par les ensemencement, des mâtures-fillons qui y conduiront & aux furaboniantes. Fuyez EGOUT.

Les labours en billons ne conviennent point au Trèfle. & parce qu'ils en rendent la fauche plus difficile, & parce qu'ils déterminent dans l'entre-deux des billons une accumulation d'eau qui fait constamment périr celui qui s'y trouve.

Rarement on sème pour le Trèfle, & ce unique-

n-nt par économie, car les en&rais lui font fort avantageux; ^s fontm^nein iJpenfaMes dans les terras arid&ts : dans ce detnier cas o| pourroit le fair& fucc&Jer à uner&colte de farrain entente en fUur. Voyei R^ COLTE ENTJRREE.

SI |X trr.e ell ^aniie q- pierre\*, il faut l'en débarrasior car >L s'oppofer >it à tout bon fauchage. Cerce opération petit &cre faite ou apt& chique labour, ou feulespcnr j>endmt l'hiver qui lait le femis. A raifon ie la dépmfe, on li fait le plus fouvent à cette dernifcre &po^ue. Voytf EPIERREMENT.

Il eft tr^s important, lorfqu'on yeut obtenir de belles récoltes , de chjifir la meilleure graine poffible, car il eft très fréquent d\*en trouv^r qui a été recueillie ou avant fa maturity ou fur des champs épuifés, ou fur d=s troiii&mes coupes. Voytf GRAINE.

La bonne grains fe recon^oit à fa groffeur, à fa pefanteur, à fa coulur brune-luifinte. Il a été cotiftaté par Gilbert que la graine de Hollande pefoit un feptième de plus q&e cs!le de NorrmnJie, & ne perdoit qu'un neuvi&me au lavape, randis que ladernière peidoit u&\* cinqui&-ne. Dix livres de graines de Hollan fe iufflent pour un arpenten bon fo:ids, & il n'en fa&it que douze pour cette 6 sнду; dans un terrain médiocre, tanlis que qyJp'-^a vingt livres ne font qurlquefois pas fuffif^l\* lori-qu'on n'en a cjue de la mauvaife. <-

M. Yvirt cite à cet 6gard des expediences qui lupfont propres, & <jui ne laiffTnr aucui Houte fur l'avantage de la graine de Hjlla .de fur\*celle des autrespays.

C'eft li graine da la derr'ère récolre qu'on doit toujours préfefcr, quoiqu^ quel^ues cultivateur> jnt le contraire, car e'eft pojr les tiges & les JvUi.c&s, & non pour les fLurs & la graine, qu'on ftme du Trifl' .^ . FLEURS DOUBLES & MELO^

Un Tréfle feme trop épais, comme ua Trefflo f^nié trop chir, nejrendent pas aurait qu'un Tiefl. femé convenablement 5 car s/sl eft important, pout ^amélioration de la terre, qu'elle foft bien garnie , il IMI auffi que les tig-s ne fbient pas trop groffes, car alors les beftiaux les repouff nt. Commr je viens de Tindiquer, il faut femer plus épais, i°. Oan> les mauvais terrains>i°. dansceux abondamment garnis de mauvaises herbes, afin qu'elles ne puiffent pas domincr fur le Tiiflle; j^ . lorfqu'on veut enterrer la premiere récolte.

Si la graine de Tréfle 6toit trop enterrée, elle ne leveroit pis& en contequence e'eft fur le dernier labour, au préalable ÉMOTTE OU ROULE, qu'on doit toujours la femer. On HERSE avec une herfe à très-p,tites dents, armée d'un fagot d'epines.

Quoique |e Treffl \* ' " " rrr|e mtuellement gernie ayant l'hiverr He :c? faif-n, il a ^tr projiv\*, par des milliers d'expériences, qu'il y avoit ai cramdrfcen le femant alors ; qu'il p&rit, foit par tff tdesg&deés, foit par celui de lhumidité

B Généralement on indique le mois ^emars cor/me T&poque ordinaire du femis du Tr&fl?, 8f ce^4 eft conforme aux prio'-ipe. pour le nord d^Ja Fiance, l'Angleterre & t'An^iagn^j nrais oVr& le Mi-ii, & meme dans les tr.rjains fees & expof^s au fol=fil, il eft bon de firmer en ftvrier & m& ne plus tôt. Cttte remarque eft fond&e fur ce qu'il nleur davantig^ à U fi<i de l'hiver qu'au printem que plus l& prod-ur des fcinis a acr, 53ru avant le\$ i^echerffjs, & moins ilj' \* crai:.t.

Semer le Tr&fl? avec la lucerne n\ll pas une bonni operation, attendu que, s'élèvesr.t nvins , il eft toujours étouff-par elle; cep^nda^rquelques cultivateurs le font fous le fy&cieux pré-rxte que fi la terrj ou la faifon n'eft pas favorable pour l'me, eLLs le foit pour l'autre. J'di développé au mot MELANGE les motifs qui, outre celui ci-defus, do^vent faire repouffter cette pratique.

Presque partout, on affocie une cé^ale au Tréfle, tant pour l'ombrag r pejo&ant fa premi&re jeune>T:, que pour tiror up/^jeau de la terr- Tannée m&ne de fon femis. Or fin>\*, jnent e'eft l'orge'ou Tavoine qu'on pré^ere , parce^Vnrils s^lévent mojns & ie ftrfi^nt au printem^Wor^ut cepen-lait femer&galeng.nf r/i ^'ini^njii.iur j^/^igles & les fromens en herb?, me.ne t'n herfant, c^tte op&jr.\* N, comme Fa prouvé Varennes de Fv>nilles, étahv Vfs-ayantageufe à l'arxoiffement dq Ces derniers. :-"

On doit penf ft néceffaire de diminuer, au moir> de moit Deu cr&e à l'ave femé avec du Tk^ft^ .cjual.

vjrier felon les terraiiii^v.-, iw m^.

LorTqu'on ne feme point le TreHe avec ac céréaU-Sj il fjut melanger fa graine avec moiti en volume de fable ou de terre ditTéchée , pour qu^ le femer puiffe la difperfer plus éxilement.

Quoique ce foit avec des céréalts qu'on feme le plus communément le Tréfle , il ell cependant d=s cas oil on le feme avec le lin , He fartafin, la tête, la SiJ+&, la g-ir<, le pois gris, &c.

Selon la nature wU terre & T&tat de l'atmosphire, la gemination', l'u Tréfle séfteftwe plus ou moins promptement, c f,i-à-dire, quVile eft plus lente dans les terres arpleufes & troides, L&UIS Us expositions feptentrio? ales, dap^rl>f\* trop lich-s, ou trop plif^eu^-, &c.

Un fa re I age eft prefque t&ijours indifpenfible aux terre femées en Tréfle dans les pays oil U culture n'c&t pas établie fur les principes d'un af< folement répulier. On l'exécute quelque temps av^nt la montée en tige de la c^réale qui lui eft affbciee , e'eft-i-dire, dans le dimat de Paris, vers la fin d'avril. En le faifjnt, on doit éclaircir la céréale dans les p&ces oil elle eft trop ferr&e.

Proté?& par h céréile, le Tréfle fe fortifie pendant le refte du printemps ic nno pirtie de l'et&. Il cil en 6tat deYupporter les f&chereffs de la (in le c&tte deroi&re faifon, Sc profite mieux des cbi"



eurs de Tautomme. Lorfqu'on coupe la c<?r<?ale, l faire plus haut qu'à l'ordinaire, pour le pa\* couper en même »Q'« let. feuilles de fréfte. \*A\*c approchejs r il garnit ie certain 5 qutlques pieds m , qu'o^ ne doit >as defirer, entrent en ftalr. Faucher alors ce T Velle tente les cultivateurs qui lie favent pas que S nes en génér.il, & celie-ci eu patticuiier, leur feuillage que par leurs ra- \* laiffententraintr à l'ap^ac lu gain .tn id 3 Cjr le\* récolos :- l'annéc fuivan - mferieures à ce cffellts fuffent eté fans ceia. Un rifque de^lus cie couper e collet.de la racine de quelques pieds, ce qui sntraine immanquableme:t hut mort. Le^ mdmes inconvéniens dsviennent plus graves l'rfqu'on Lit pâturer le jeune Trèfle par les bcfliaux, furtout par Us moutons. Il eft cependant de^circonf tances od on ett forcé de iacrifier le'prefer.t a \\\- venir,'& elles fe préfentent malheurcufemenctrop fouvnt en agriculture.

Les gelées, à moins jiiilles foient très-fortes ou tr&s-tardives, rvi^H^eu au Trèfle à cette ^poque de fa croJrance, en agiffjut directementj mais lurfneJjptrr| eft très-humefée, elles le foulèvent, ^ iré J etai J ^ j p de pieds. Il n'y a pas moyen de parerTcetinconvenient. Voyez T^il<E LBVEE. ^ ^ ^

/Ce font leyjaivers tres-phiveux qui font le ft.Mie.j'Of^ax Trèfles, prinçApemerit dans les fols argileux. Quand, ain je l'ai confeillé on a pris des précautions poffi- ble. Le réEfn ett tou:WJemenr44i\*C3uxforabon- daires, Il V v! \*i fosjyili^rtendre l'événement.

— Aa printersTüivant le Trtfl^ repouffe avec une grande vigfefeV's on peut encore afliver cette vigueur, foit en le FUMANT, foit en le MAR- NANT, foit en le faupoudrant de PLATRE. Voyl ces mots.

Les\*deux premiers de ces moyen\* font peu employes comme tr^s-cofteux, mais le dernier ne doit jamais être négligé lorfqu'on peut^procurer du plâtre & bon compte, puiffi^iWouUe le produit de la récolte lans beaucoup épuifer le fol. Voyez PLATRE.

On répand le plâtre fur les Trèfles iorfqu'ils ont arrivés au tiers de leur croiffance, t'eft-à-dire, que^auri I e ^ mmententa couvrir le fol. C'ert fur les feu^rs qu'il agit directemert; ainfi il faut qu'il foit en poudre fiiiép'irqu'ilpuilfe s'y a?rêter> amii il faut qu'elles foient couvertes de roice powr qu'il puiffe s'y fixer: le iever du foleil ett done le moment d'opérer.

Cet excellent effct du plâtre fe fait reffentir noii-feulement au prir.tenips, mais à chjeune de fes rer-ouffl-s; ainfi il faut s'en approvifionner en confeq.itnce. Je dois dire cependant que comme l'humidité ^ &vorife toujours, ii ett fouvnt ^oins marqué en ét6, lorfque cette faifon ett feche 3 comme il arrive ordinaiiemenc.

Ainfi conHuit 3 le Trèfle peut donnrr deux on trois coopt dans le courar t dt l'ett 5 ii p>ut même 'en-tionncr quatie & même cinq u.ins.certaines terres du midi ae la France fuicepubltsd'IRkiGA- TIONS. Voyef ce mot.

Les prairies de Trèfle ne fubfifter.t que deux & au plus trois an\*. l).ms la b' nne cuUure ni£.ne, e'ett-i-gire, comaie rempla^ant le> jach&res, on le romptà la fin de Tanne^, c'ell à-dire, qu'a^rès la feconae coupe on le transtorme enpâturag-, & qu'à la fin He l'hivcr on le labour\*\* pour le ;tm- pLuer p?t une céréale ou autre culture.

Le Trèfle a plufieurs ennemb qu'il taut signaler iii.

Le plus dangereux ett la Cur CUTE (voye^ ce m>t); fouvent elle d^ruit des champs entirrs 5 foujours'tile nuitbeaucoup aux récoltes. Le veritable meyen de s'en débarraffer pour Tavertir tit de donntr 3 avant fa floryfon 3 un binage aux places qui en montnt, & d'en j&ter la reire, av^c les pieds de Trèfle, hors du champ. On feme de l'avoine en place. On p>ut auffi la faire périr en brillant de la paille (ur ces pla.es.

Un autre ennemi du Trèfle, fort dangereux dans certains cantons voifins dts bois, e'ett le larve du HANNETON. ( Voyt^ ce mot.) On peut ditHcilenrtent Tatteindrt; autrement par les labours du printemps, la'ours que fuive les c^rbeaux & l's pics pour manger ceux-de. On n'indtiti qui font amnés à la furtace par la g^rre.

La courtière caufe auffi des dommages dans la première année, loifque les plants font tr&-toibles.

Les latVes d'une ou deux tipules font tellement multiplies dans quelques localites, qu'elles font périr d'immenses quantices de pieds de Trèfle pendant le premier hivcr de fon femis, en rong-an: les ratines, ou feulement en les entourant de g^leries qui pe permettent plus à ces racines de remplir leurs fondtions^ .

Celles d'un CHARAN^ON & d'une BRUCHE mang nt fes giaines.

Lorfque les beftiaux conformment une trop grande quantity de Trèfle fur pied3 furtout de Trèfle chargé de rofee, & ceux qui n'en mangent pas tous les jours le'mettent conltamment dans ce cas, ils font expofés à des INDIGESTIONS fuivies de METEORISATIONS, & tr^s-fouvnt de la mort. On doit done ne les mettre que peu de temps, & après la chute de la rofee, dans les champs qui en font femés. ou les ATTACHER à un piquet par une ccrJe d'une longueur, telle qu'ils ne puiffent arteindre que la quantité conven- nible. ( Voyt[ les mots ci-deffus.) Araifon de ce danger, excepté pour le dernier regain, qui ne vaut fouvnt pas la peine d'être fauché, & qu'il ett toujours fi difficile de bien Lire fecher, li théorie repouffe l'ufigede faire pâturer' l. s.

Cependant jdans la ferme du roi d'A

£ Windfor, & dans beaucoup d'exploitations rurales du même pays, on fait parquer les moutons sur les jerries Tréfls pendant l'été, ce qui diminue en aucune manière le produit des deux coupes de l'année suivante, & augmente la récolte du foin qui lui est substitué.

Dans le département voisin du Rhin, c'est la culture du Tréfle qui est en grande faveur, & où on nourrit généralement le bétail. On en coupe de 40 000 p'de catres par acre pour fournir de quoi nourrir une vache au printemps pendant quarante jours. Voyez NOURTURE A L'E-T/B'E.

Les cochons aiment extraordinairement le Tréfle frais, & c'est une très bonne chose que de leur en donner de temps en temps à ceux qui ne sont pas encore à l'engrais. Beaucoup de cultivateurs, embarrassés de nourrir leurs élèves au printemps, trouveront en lui une ressource précieuse. Voyez COCKON.

La coupe du Tréfle doit se faire dès que les premières fleurs tombent, plus tôt il ferait plus dur, il épuiserait davantage le sol, & on aurait moins de coupes, (voyez FAUCHAISONS & PRAIRIES) Cependant il est souvent convenable de laisser pousser le Tréfle pendant quelque temps de plus, par exemple, lorsqu'on nourrit le bétail à l'étable & qu'on n'a pas d'autre fourrage frais, lorsqu'au printemps on ne peut pas, à cause de la pluie, conduire les moutons au pâturage, &c. &c.

Il n'y a jamais d'inconvénient pour le Tréfle de le couper souvent, même si on le coupe trop tard. Voyez SEMENCE.

Il est toujours à désirer cependant qu'il pleuve peu après la coupe des Tréfles, afin qu'ils puissent repousser de suite & préparer une autre coupe. Quand on peut l'arroser par irrigation, on ne doit en conséquence jamais se refuser à le faire. Voyez IRRIGATION b ARROSEMENT.

À mesure que le Tréfle se dessèche & de la quantité d'eau que contiennent ses feuilles, la dessiccation du Tréfle est plus difficile que celle des autres fourrages. Quelque favorable que soit le temps, il arrive souvent qu'il noircit, & que beaucoup de feuilles se détachent. Cette dernière circonstance rend très-nuisible l'usage, cette opération d'ailleurs si propre à faire arriver le bétail à l'engrais. Il n'est pas rare de voir des Tréfles avoir perdu la majeure partie de leurs feuilles, & être plus propres à être jetés qu'à être utilisés.

Mais le plus grand inconvénient, ce sont les pluies qui ont lieu après la coupe lorsqu'il y a beaucoup de pluie, alors il n'est pas rare de perdre la récolte entière ou de la rendre telle qu'elle n'est plus bonne qu'à brûler.

Il faut donc autant que possible, la probabilité de pluie, on doit choisir, pour

couper le Tréfle, un beau jour qui en annonce une suite d'autres (voyez PRONOSTIC), & en braver la difficulté, & en le mettant en place dès qu'on craint qu'il ne pleuve, & l'éparpiller sur des claies, sur des fagots, &c.

Il est cependant un moyen de prévenir les inconvénients d'un temps pluvieux, & qui coûte moins, & qui est d'adopter les procédés de la Bergerie. Gilbert, après l'avoir laissé deux à trois jours se faner sur le champ, de l'apporter sur le fenil & de le mettre par couches avec de la paille en égale quantité > en établissant la distance en distance, au moyen de fagots de paille, des courans d'air propres à favoriser la dessiccation, & en roulant les antennes avec elle.

La paille stratifiée avec le Tréfle prend une partie de son odeur, & ainsi de la faveur, & se dessèche moins, & est plus agréable aux bétails, que celle qui est destinée à cette opération. Il est donc fort avantageux de l'exécuter, principalement sur le Tréfle de l'année, qui, à cause de sa jeunesse, & de sa tendresse, est plus difficile à dessécher, & qui est généralement destinée à la nourriture du bétail pendant l'hiver. Voyez PAILLE & RENGAIN.

Dans toutes les circonstances que celles que je mentionne, le Tréfle que l'on coupe par les mêmes causes, & qui se dessèche plus vite à s'échauffer, à se moisir & à se pourrir, que les autres fourrages.

Lorsqu'il est en grande masse, comme on n'en a que trop d'exemples, un échauffement peut aller jusqu'à l'incendie des baumens; lorsqu'il est étendu ou pourri, il n'est plus possible d'en faire du fumier.

Il est difficile de dessécher complètement le Tréfle, & de le faire sans altération en aucune manière, & la plupart des cultivateurs, malgré le plus grand encombrement de bétail en résulte, le font botter sur le lieu même où il a crû. Par ce moyen ils ont moins à craindre la perte totale, & colte, puisqu'il y a un grand avantage à faire plus confidentiellement les interlacs, & à les faire par les bottes, mais que, & cetera, même beaucoup de bottes peuvent être utilisées.

Les meules de Tréfle ne diffèrent pas de celles des autres fourrages dans leur fabrication; cependant comme la fermentation y est plus à craindre, on les fait plus petites, & on les fait plus écartées des autres.

Il faut donc prendre les plus grandes précautions à prendre pour la conservation du Tréfle dans les meules ou en meules, au mot PRAIRIE.

On a proposé de différencier les noms de ce

fe^trêfle de la dernière coupe, lorsque l'état de la (aifon ne permettoit pas) e. le ice her, dans des tonneaux remplis d'eau, (y)l^ n'ai jamais vu ce moyen employé en France. Il n'y a cependant pas de doute qu'il doit remplir son objet, au moins à regard de la nourriture des vaches & des cochons. Il faudroit seulement veiller à ce que le Trêfle tût toujours trempé d'eau, & que le tonneau ne pût se vider.

Dix railliers d'ouvrage font la quantité moyenne que fourrit un arpent de Trêfle dans un terrain de bonne qualité.

Semé avant l'hiver, le Trêfle, comme je l'ai déjà observé, peut donner une ou deux coupes l'année suivante, lorsque tout lui est favorable; cependant on ne doit pas, en principe général, regarder cela comme un avantage, puisqu'alors il commence à se pourrir dès la seconde année. J'ai vu, qui, s'il eût été semé quatre mois plus tôt, eût été ce qui de sa plus grande vigueur.

Non-seulement le Trêfle se cultive avec profit pour sa fine, mais encore pour sa graine. Il faut donc s'occuper de ces moyens d'affurer une abondante récolte de cette dernière, pour son propre usage & pour la vente. Par son exportation on a vu que la graine forme le principal revenu des cultivateurs ruraux.

Les cultivateurs de la France méridionale commencent à se servir de la seconde année des Trêfles pour leur semence, parce qu'ils ont vu que le Trêfle de la première année, par sa luxuriance, produit des feuilles pour que les graines grossissent beaucoup (voyez FEUILLES), ainsi que par la plus grande abondance des mauvaises herbes. Cependant lorsqu'il est semé dans les terrains de médiocre qualité, & surtout dans les mauvais, il fera très-avantageux aux femelles de produire la graine de la première. Si, malheureusement, ce premier produit ne peut tirer la graine de la première coupe, il faut faire la première coupe de très-bonne heure, par des raisons que je n'ai pas besoin d'expliquer. La pire récolte est celle que l'on prend à la troisième coupe. La graine, du moins dans le climat de Paris & plus au nord, ne se sème qu'à moitié de la grosseur de celle des autres & ne mûrit jamais complètement. Voyez GRAINE.

C'est parce que les Hollandais se conforment aux principes que je viens d'émettre, que leur graine de Trêfle a acquis tant de réputation, bien qu'ils en font un commerce très-étendu & très-profitable.

La maturité la plus complète est indispensable à la bonté & même à la conservation de la graine de Trêfle; il faut donc ne faucher les champs destinés à la fournir, que lorsque cette graine est devenue brune; ce qu'on reconnaît en ouvrant quelques gouffes. Encore ici des cultivateurs avides pour tirer quelque parti de ce Trêfle pour four-

ArkuUre. Tome VI.

rage, devancent ce moment au grand détriment de la qualité de leur graine.

La récolte du Trêfle pour graine s'exécute positivement comme il a été dit relativement au Trêfle pour fourrage, les gouffes ne s'ouvrant pas par les secouffes du fanage; seulement il convient de moins presser la déficcation, pour que la graine profite des restes de l'éve qui se trouvent dans la tige. On rentre cette récolte & on l'empile dans un grenier, encore ainsi qu'il a été dit, mais jamais on ne la stratifie.

Comme généralement la place manque aux cultivateurs, ils font presque tous dans l'usage, pour rendre plus libre celle qui occupe le Trêfle pour graine, à le battre peu après (à l'éve) & cependant il y a beaucoup d'avantages à attendre le plus tard possible, même jusqu'au moment de la vente ou du moins, les graines se conservant beaucoup mieux dans leur gouffe qu'autrement. (Voyez GRAINE.) Si, malgré cette observation, on se détermine à battre la graine de Trêfle peu après sa récolte, il faudra, après son vannage & son criblage, l'étendre sur un plancher & la remuer tous les jours ou tous les deux jours, jusqu'à ce qu'elle soit complètement sèche; car il arrive souvent qu'elle se moisit en tas, & ainsi que je l'ai vu, qu'elle se perd en partie ou en totalité.

Les fils sont très-avides de la graine de Trêfle, & en conséquence beaucoup (si on n'emploie pas tous les moyens possibles pour la garantir de leurs ravages), soit avant, soit après son battage.

Le blé a très-peu d'action sur les gouffes qui renferment les graines de Trêfle; en conséquence on est forcé d'employer, pour l'obtenir, des machines qui broient. Dans la ci-devant Normandie, si on fabrique beaucoup de culre & on fait un assez grand commerce de grains de Trêfle, on fouette les gouffes à l'aide de la meule à écraser les pommes. En Hollande, c'est un moulin à farine, dont les roues font convenablement écartées, qu'on emploie. On peut aussi nettoyer de petites quantités sur une table, avec un roilleau; ou dans un grand mortier de bois ou de pierre.

La graine de Trêfle, comme je l'ai déjà dit, est bonne pendant plusieurs années; mais lorsqu'on ait pu en faire usage, celle de la dernière récolte est toujours préférable. Il en faut de quinze à vingt livres pour semer un arpent, plus ou moins, suivant la qualité qui, d'après ce que je viens de dire, varie beaucoup, & qui varie suivant la nature de la terre où on la place.

Tous les volatils aimant beaucoup la graine de Trêfle, elle est principalement très-bonne pour les pigeons.

On a vu que cette même graine est employée pour la teinture en jaune, & que c'est pour ce usage que les Anglais en tirent tant de la ci-devant Normandie.

Retremment il est avantageux de conserver plus d'

troisans ur. champ de Tréfle, parce qu'il se dégarnit, que les engrais ne peuvent empêcher de périr les pieds qui ont parcouru leur évolution, & que les plantes annuelles ou vivaces, dont ilavoit empêché la croissance, profitent de sa foiblesse pour le surmontr à leur tour & lui nuire plus ou moins. On doit donc le rompre à la fin de la féconde, ou, au plus tard, au commencement de la troisi&me.

La pratique la plus gén&ia'edans le nord de la France, ainsi qu'en Angleterre & en Allemagne, & certainement la meilleure pour le plus grand nombre de cas, est de retourner le Tréfle après qu'il a donné deux coupes.

Ordinairement on fait pâturer la troisième rouffe du Trifle avant de le retourner 5 cependant ses feuilles améliorent beaucoup la teire. *Va* RÉCOLTE ENTERRÉE.

Au reste, il y a tant de combinaisons | faire relativement à l'emploi de cette précieuse plante qu'il est difficile de déterminer d'une manière générale quelle est la meilleure. Par exemple, on trouve de l'avantage à couper ou à faire pâturer le regain avant l'hiver \$ cependant il est quelquefois très-profitable de lui laisser passer cette saison s'il y a de la pluie, malgré les effets défastreux de la gelée & des pluies, pour fournir au printemps un pâturage pour les vaches ou aux brebis.

En France on est dans l'habitude de substituer l'avoine au Tréfle après deux labours, en Angleterre, c'est le froment qui obtient la première récolte, & ce fut un seul labour. En comparant les résultats de ces deux pratiques, on peut facilement juger que ce n'est pas la nôtre qui donne le plus de profit.

J'ai déjà annoncé plusieurs fois que la culture du Tréfle n'étoit pas (eulement à considérer sous les rapports du produit de son fourrage & de sa graine, mais encore (bus celui de l'amélioration des terres, & c'est par-là que je vais terminer cet article.

Les cultivateurs flamands faisoient de temps immémorial, à leur grand avantage, un emploi fort étendu du Tréfle, sans que nous n'eussions remarqué; mais les Anglais l'ayant apprécié & ayant apporté chez eux, nous l'ont fait connaître par leurs écrits, il y a une cinquantaine d'années. D'abord on s'en servoit sur les terres fortes, qu'il rendoit plus légères par les débris de ses tiges & de ses racines; aujourd'hui on regarde son usage dans les terres à faible comme plus profitable, parce qu'il permet d'y semer utilement du froment.

On assure dans le *Traité sur l'Agriculture de Norfolk*, pays généralement sablonneux, que les neut dixèmes de tout le blé qu'on y cultive, se sèment sur des Trifles rompus à la seconde année & on fait combien l'agriculture de ce pays enrichit ceux qui l'exercent. Quand l'agriculture de la France sera-t-elle dirigée d'après les mêmes bases?

Un cultivateur qui veut mieux profiter de son exploitation

de la minère la plus fructueuse possible, doit commencer par retourner toutes ses jachères & les remplacer par des Trifles. On peut procurer les bestiaux nécessaires pour confirmer la plus grande partie de ce que ces nouvelles cultures lui procureront de nourriture. Les truies portières doivent être mises dans la liste de ces bestiaux.

Comme ce n'est qu'avec le Tréfle qu'on obtient de belles récoltes, on voit déjà qu'ayant plus de bestiaux on pourra obtenir constamment de telles; mais ce n'est pas tout, les débris du Tréfle restés dans la terre permettront d'économiser encore sur ces engrais, & le plus grand nombre d'articles entrant dans les affollemens, permettront de retarder d'autant le retour des mêmes récoltes. *Voyez* ASSOLEMENT & SUCCESSION DE CULTURE.

Quelqu'avantageux que soit le Tréfle, il ne faut pas trop en méfier /car il épuise le terrain comme les autres plantes, surtout lorsqu'on lui laisse porter graine. Il est bon de retourner le Tréfle tous les six ans dans les terres; y lui convient le mieux, & que tous les douze ans on ne le retourne qu'une fois. On voit moins de succès à des récoltes de six ans de Schybarb le plus grand partisan de la culture du Tréfle qui est en Angleterre, & il est en concordance avec les données de la théorie. La même observation a été faite dans le comté de Norfolk, où plus haut on a vu que le Tréfle est une plante avec ty.

Il faut donc que la culture du Tréfle soit une des premières que l'on fait sur les terres qui ont été semées la première année par la récolte de l'avoine ou de l'orge qu'on a semé avec lui, & que les autres années on ne s'en occupe que par la fauchaison: à la troisième année aussi Arthur Young a-t-il conclu d'un grand nombre d'expériences faites sur sa ferme, expériences que je juge inutiles à rapporter, qu'il n'y a rien de plus profitable que de semer le Tréfle sur les terres qui ont été semées la première année par la récolte de l'avoine ou de l'orge qu'on a semé avec lui, & que les autres années on ne s'en occupe que par la fauchaison.

Une autre circonstance qui doit rendre le Tréfle un grand intérêt pour les cultivateurs, c'est qu'il réussit, dans les années sèches, dans les terrains humides, & dans les terres fortes & dans les terres légères. Il n'y a d'ailleurs rien de plus extrême qui le fasse manquer totalement. C'est toujours celui qui a été semé dans un terrain qui vaut mieux que celui qui a été semé dans un terrain humide.

Lorsque le Tréfle manque par une cause quelconque, on a la ressource de le remplacer, sur un labour, par de la vaine d'hiver ou de l'orge d'été, suivant l'époque des semailles; & ainsi on n'a à regretter que la perte de la récolte.

Les rats du Tréfle sont employés, dans quelques lieux, à la nourriture des bestiaux, print également des cochons; mais il est douteux que les débris de leur exécution, combinés avec la culture

tion d'ergrais qui f n est la fuite pour le fol, lendent ccc ^mploi avanta<sup>ix</sup>.

Le Triflo tampanj, viiJ<sup>iv</sup>.-^ent connu sous les noms de *triolet*, *pefii Triflie blanc*, lec&de à celui don: il vienr d'eire quertiwn par la grandeur de toutts les parties, mais il lui est préférable, pnrce qu'il est vivace, se propage par l'enractnement de fest-igti, & ne ciaint ni Is gele>\*, nfliespluies, ni l\*s (e>.liv'6^feri| fubstite rout l'htvcr&pouffe un des premitt .-fil^ri .tem^s. Lts belli JUX le recherchtnt autanT «ue le precedent. On le trouve abonJannik-nt partout, pncipalrm nt le long drs chemins. Il fembleque, plus on le r>ule aux pie Js, '& plus il prosp&re; en conséquence, c'ell 'in qu'on doit fublittuer à l'ivraie vivace dans la composition des GAZONS des jardms, c'estlui qu'on doit cherchr à multiplier dans les PATURAGES. *Voye| ces mo<*'

On ne peut cultiver le Trifle rampant pour fourrage > mais dans beaucoup d. lieux, en Angl - terre, on le (émepour^fe faire pâturt-r par les moutons au printemps^^fil-à-dire, à l'époque de l'année où lesj^fuiages font les mo ins abomians. Je voudrois^^fen France on en cultivât une p&ite quanrij^iHufjerifent pour la graine, qu'on rep&droit, fur un fimpirt-atiifage^ dans tous les lieux où on ne cultive rien. Sept à huit livracde cette graine fuffient pour un arpen.

Comme cecte e&pece est en flour pendant prefque route l'annee, les abeilks y font une récolte ^MnUanfede miel; furtout en automp^

Ce qua-MU^Qi^edirede ceTlêfle, s'applique auTrêfl^frafrier, qui se trouve li fouventconfondu avec lui dans les pâturages. Ce dernier a de plus l'avantage, comme M. Yvart l'a annoncé le premier, & comme je l'ai verifié *Couvent^* de rr-filler mieux que lui aux inondationsj auffl est-il très-commun fur le bord des ruiffeaux & desetangs.

Le Trêfle rouge diffère fort peu du Trêfle des prés, & se contend journallement avec lui. Il femble qu'on peut le cultiver pofitivement de même, & r je ne Tais pourq^Mi ne l'tft nulle part. \*Peut-être fes fanes fontJples plus dures, peut-être veut-il être plus il'yiS. Il en est de même des Trêfljs des A!pes, hybride, de Hongrie, étoilé, drVaili^u^ en gaxon ^dexueux, des baffes Alpes.

Le Trêfle déV''Tr,)tagnes, qui se rapproche ^galement beaucoup du TrêHe rouge, se cultive en grand dans quelques parties des Ar Jennes & de la Forêt-Noire, principalement aux environs de ClèveS'

Le Trêfle d'Alexandrie, qui s'eioigne infiniment p-u du Trêfle des prés, le remplace en Ef,ypte. Il s'el^ve à plus de deux pieds. On en fait ordinairement trois coupes, &, lorfqu'il est ari-ofe\*, jufqu'afix. C'est une des plus importantes cultures de l'É^ypte, où les p&nnages manquent pendant la moitié de Tannée, foit par excès de ièchereite, foit par fuite de l'inondation, Son

moJe de culture ne diffère de celui que j'ai déciit plus haut, que par fa moindre perfection.

Le Tiefle incarnat est un moyen de richeTe pour les parties méridionales de la France, & peur, dans les années favorables, être cultivé avec fruit mê-ne au no>d Je Paris. *On Vappdle farouche, Trifle du Roujitim*. Il est annuel & s'élève à plus d'un pied^ . Celt le J>us précoce de ecus les fourrages ufites en France. Quoiqu'il prosp^re mieux dans les fols fertiles & frais, il s'accommode de ceux qui sont arides 6c fees. Tous les bestiaux le recherchent, & il les engrailleplus rapidement que le T;èfledes prés.Sonproduiteft prefquetoujours double de celui de ce dernier, quoiqu'on ne le coupe qu'une fois. On le feme en automne lorfqu'on veut le couper au premier prinemps, & au printemps quand on veut le récolter en automne. Les gelées, auxquelles il est très-fanfible, ne permettent de le feiner quo dins cette deruiere faifon dans le cli-nat de Paris & plus arj noni. Un herfage fuffit pour enterrer fa giaine. Il faut un fuc de cette graine non e>luchée pour un arp^nt-

Sa véritable culture dans le midi de la France, c'est de le femer fur le chaume des fromens auifitôt après la récolte; ainfi on a *unz* feconie récolte d'Id'hiver, qui, loin de détériorer la terre, la a n t e au contraire aux cultures de l'année fuivante^>i ~n entendu cependant que dans ce cas on ne luiAiflè pas porter graine.

Dans le midi de U France > où on cultive beaucoup le farouch?, on le donne matin & foir, & en vert, aux bestiaux dès les pre<ni^r^ jours de mai, & on continue jufqu'4 l'hiver. Tiès-fouvent on le faitpâturer fur place par les moutons avant fa floraison, & on laboure de fuite pour lui fub-tueruneautre culture, telle quecellede LUPIN, du CHICHE, duCHANVRE, duM^ispour fojrrige. (*Voye| ces mors.*) Jamais on ne le fait fecher, parce qu'il perd fa faveur & se brife à la fuite des opérations du fanage. Il est à defirer que fes avantages foient plus généralement fentis, & qu'on étende plus fa culture.

M. Père a reconnu que le farouche s'intercale fort avanugeusement entre deux récoltes de céréales.

Dans le nordde la France, le refpectabl Pincepé-Buire près Péronne, mon collègue Yvirt près Paris, & autres cultiv?nr auffl le farouche avec beaucoup de fuccès fur leurs jachères.

Il est donc à defirer qu- cette excellente plante entre gén^ralement dans les affolemtns de toutes les parties de la France.

Les defies des campagn-s, | tige droite, couchi & fiiiiforme,fontbien inférieurs à ce dernier en grandeur, mais ils font également du goût des bestia IX 6r se plaifent de mê.na dans les terrains fablonneux. Ils font qudquefois excefflvemenc fommuns dans les champs mat cuttiv^s. (*Bosc.*)

TREBLE JAUNE PETIT. Cest la LUZERNE LUFULINE. VoyeTQ\* mot.

TREILLAGE. On appelle ainsi une disposition de perches ou baguettes, les unes paralleles, les autres perpendiculaires au fol, & destinees a fournir des points d'attache aux branches des arbres en t-falier, en co;nr'efpalier, en pJlmette, en Treille, &c.

Quelquesfois aufp les Treillages n'ont d'autre objet que de former cloture, & irême de servir à l'ornement; dans ce dernier cas on leur donne la forme de galerie, de portique, de vafe, &c.

Les perches de châtaignier se:fidues sont les matériaux les plus communs des Treilhges aux environs de Paris & partout où on peut se les procurer 5 elles meritent cette preference pir la regukuite, la longueur, le bas prix, & surtout la durée des baguettes qui en proviennent.

On emploie aufli, depuis quelques années, le même bois entier & recouvert de son écorce pour faire des Treillages pour cloture de luxe, Treillages aux parties desquelles on donne des formes contournées fore variees & fort élégantes \$ nuis elles durent peu, d raison de ce qu'il faut, pour qu'il soit faciement pliable, choisir celui qu'fr'elt pas encore suffisamment confolidé, &&que Y&L\*£& se détachant promptement, forme des frjécs oil se conserve l'eau des pluies.

Pour que les Treillages durent longVremps, il faut que leurs baguettes soient faies " ^ç des perches de châtaignier de dix a douze ans au moins 5 cependant, le plus communement, on Us coupe à sept ans. Voyt\CuATAiGNIEndans le Dictionnaire des Arbres & Arbusles.

Le chêne refendu est peu different en qualite' du châtaignier, mais les baguettes qu'il donne sont rarement aufli droites & content beaucoup phis.

Dans les piys où on n'est pas dans l'usage de refendie le chêne en baguettes, on fait les Treillagrs avec des LATTIS. Yo.t^ ce mot.

Le frêne supplée à cts deux sortes de bois dans les lieux où ils sont raus, mais fts noeuds nuient i son emj'loi.

Après ces bois, il n'y a plus guère que le coudner & le faule dont on puisse f\*ire usage en France avec économie dans la conitru&ion des Treillages, mais ils durent fort peu, principalement le dernier.

La fabrication des b?guett: s>de TrHllage s'exicute dans les forêts, par les mêmes ouv<rs que ceux qui font Us CIRCLES detonneau. (fôyrj ce mot.) Quoique très-facile quand on a les innrumens nicelfaires, comme je m'en fus allure |>zx ma propre experience d:ns la forêt # Mont morency/oil elle a lieu m s en grand, il est mitux que les cultivateurs achètent celles dont ils ont besoin, que d'entreprendre de les confectonner eux-mêmes, à raison des grands risques auxquels leur inexperience les exposeroic.

Les baguettes destinées aux Treilhges les plus onniinaires des jardir - - rilement un pouc^ de large sur fix ligr - - : leur longueur. rie 5 cependant à n'e> vend que de dt , la grande de dix pie/s, l, petite de fix pieds.

Lorsque ces baguettes ne sont pas bien droites, cequi aniyt très-souvent, malgré qu'elles soient fortement liées ensemble, immid^t.i' est après leur fabrication, on les redr." ur emploi, en les entaillant d'un f' .c ierpe sur le côté de leur courbure.

On prolonge beaucoup la durée des Treillages en les peignant à l'huile, & c'est ce qu'on fait dans les jardins de luxe. Deux couches de couleur sont indispensables, & trois seroient avantageuses. Souvent on les repeint au bout de quelques années.

L^ nécessité de peindre les extrémité\* des baguettes & les entailles faites dans leur longueur, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour les redresser, ne permet pas d'elles peindre avant leur emploi, cequi est un gft^^-d^avantage sous le rapport de Péconomi& de delà-dj&e. C'est sans doute à cette cause qu'on doit attribuer la rareté de l'opération qui assureoit encore ^us leur ifuree, celle de les y-Wmgev eiVmasle dans du Gou> DRON bujllanr. (Voyez ce mot.) En général, la peinture (seVTrallages se fait mat, & principalement quand elle a lieu à Tenreprise.

La couleur qu'on donne aux Treillages est ordinairement le vert-clair | on les peint^ajifl^\* brun, surtout ceux des espaliers.

Il est des Treillages temporaires, comme ceux destinés à foinu-r un CoNTR\*ESPALiEK\*rdont Les porches ou baguettes peuvent être attachées les unes lUX autres avec He l'osier > tons les autres sont attachés avec du fil de fer ou du fil de laiton, rarement avec des clous.

La largeur des carrés des Tr?illag?s varie sans fin : le ternie i^oyen peut être e>abli à fix pouces.

Rarem qt on fait les Tr:iluges en losange, cependant ifsSint ^vantage de recevoir plus faciement les attaches^A\*s branches, ainsi que j'en ai vu l'experience.

On appelle cniliageurA les personnes qui font leur état de la construction des Treillagfs. Les cultivators doivent les Employer h>rtqu'il5 "ic peuvent, parce qu'ils font mteiT' & plus vite.

La maniere de dupofer le, blanche\* des arbres sur les TrcPages est décrite aux mots PALISSAGE & ESPALIER.

A Particle I OQUE on trouvera le moyen de suppléer avantageusement aux Treillages dans les lieux où les murs se font en plâtre ou en pisse.

Un Treillage en bon bois de châtaignier » peint avec foin, doit durer une quarantaine d'années j & si avant cette époque on le reinte à neuf & le reprint, il durera encore la moitié de ce temps. J'en ai même vu à Versailles auxquels on donnoit cent ans, 8c qui n'étoient pas encore bors